



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

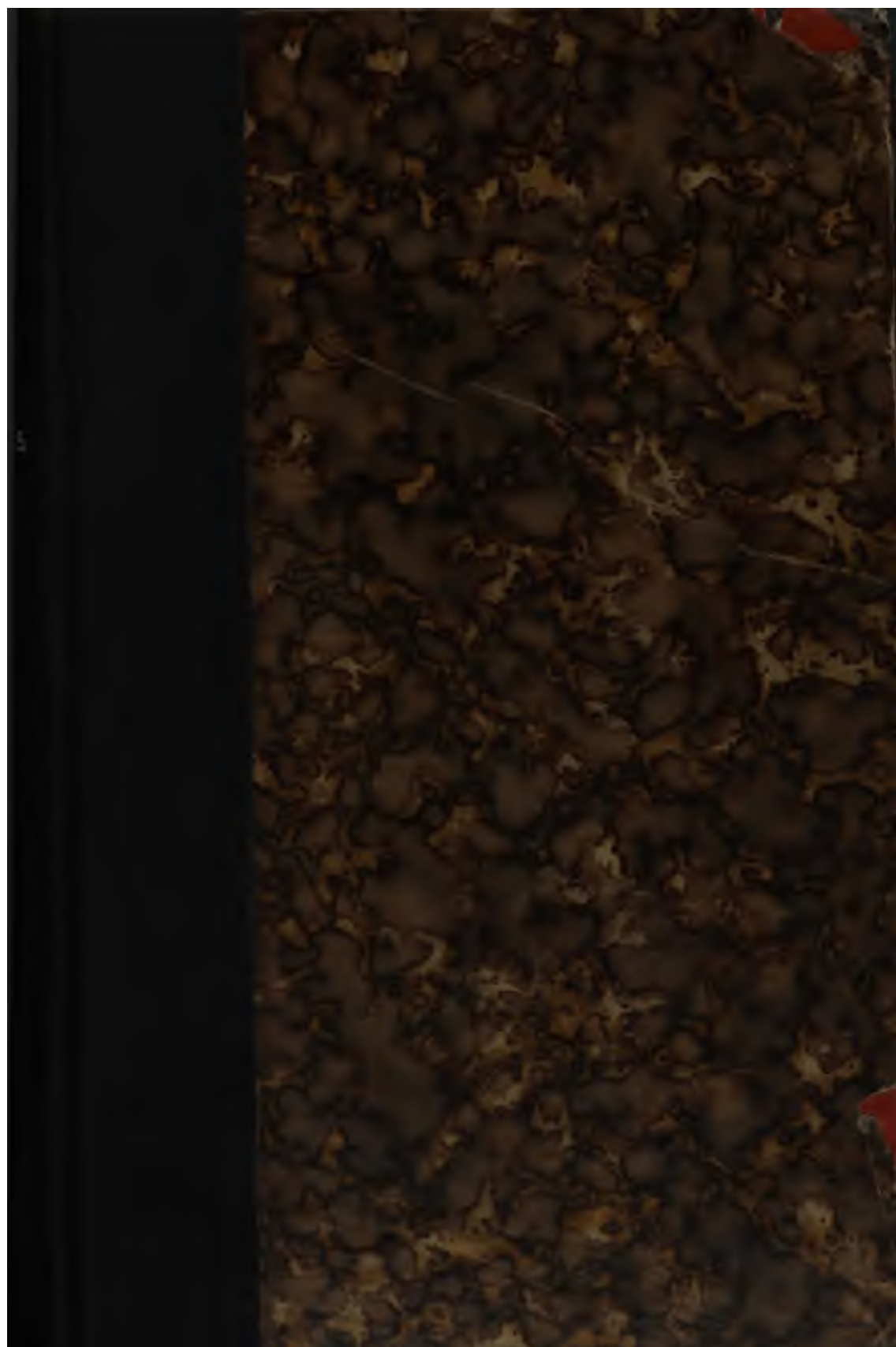
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



LIBRAIRIE MÉDICALE & SCIENTIFIQUE
EM. LE FRANÇOIS
N° 10, Rue Casimir-Delavigne

Place de l'Odéon - PARIS

Près le Luxembourg et la Faculté de Médecine

La Maison vend à Paris et expédie franco en province et à l'étranger tous les livres nouveaux de médecine, chirurgie, pharmacie, chimie, sciences naturelles etc. avec une TRÈS FORTE REMISE SUR LES PRIX MARQUÉS des Éditeurs.

Livres d'occasion à très bon marché - Achat.

Échange - Commandes pour tous les livres -

Articles à prix réduits - Catalogues gratuits.



LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY

TE.

667¹L

OEUVRES

COMPLÈTES

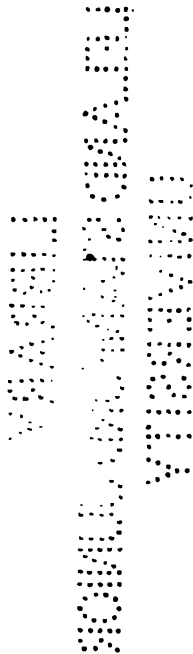
D'HIPPOCRATE.

VI.

1845

2

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, 9.



OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS :

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES :

Suivie d'une table générale des matières,

PAR É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,
ET DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS.

Τοις τῶν παικιδῶν ἀνδράσι
διδόσκει γραμματικῶν.

TOME SIXIÈME.

A PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

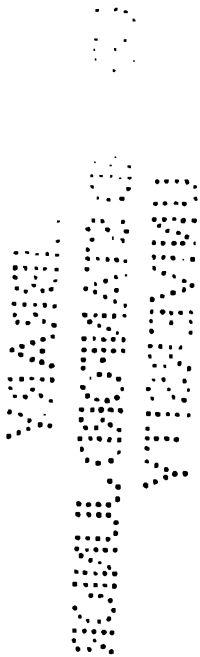
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 47;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET,

A MADRID, CHEZ CH. BAILLY, LIBRAIRE.

1849.



115046

ΠΕΡΙ ΤΕΧΝΗΣ.

DE L'ART.

ARGUMENT.

Ce petit traité a pour but de combattre ceux qui prétendaient que la médecine n'existait pas et que la guérison, quand elle arrivait, était due non à l'art médical mais à la fortune. On prendra une idée très-suffisante de l'enchaînement des idées et de la nature des arguments en parcourant les sommaires que j'ai placés en tête des chapitres.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 1868 = O, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Samb. ap. Mack. = P', Cod. Fevr. = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

André Brentius, traduction latine, Lugduni, 1506. — Joh. Goræus, avec d'autres opuscules hippocratiques, Paris, 1542 et 1622. — Jan. Cornarius, avec d'autres opuscules d'Hippocrate, Basil., 1543. — Heurnius, avec un Commentaire, Lugd. Batav., 1597. — Jac. Fontanus, avec un Commentaire, Avignon, 1601. — Langguth, progr. de paradoxo Hippocratis in libr. De arte, v, 20, Vitteb., 1754, in-4°. — F. O. Dewez, Hippocrates, von der Kunst, aus dem Griechischen übersetzt, Wien, 1802, in-12. — Daremberg, voy. t. IV, p. 627.

ΠΕΡΙ ΤΕΧΝΗΣ.

1. Εἰσὶ τινες οἱ τέχνην πεποιήνται τὸ τὰς τέχνας ¹ αἰσχροπεεῖν, ὡς μὲν οἶονται οἱ τοῦτο διαπρησσόμενοι, οὐχ ὁ ἐγὼ λέγω, ἀλλ' ² ἱστορίας οἰκείης ἐπίδειξιν ποιούμενοι. Ἐμοὶ δὲ τὸ μὲν ³ τι τῶν μὴ εὐρημένων ἐξευρίσκειν, ὅ τι καὶ ⁴ εὐρεθὲν κρέσσον ἢ ἡ ἀνεξεύρετον, ⁵ ξυνέσιος δοκέει ἐπιθύμημά τε καὶ ἔργον εἶναι, καὶ ⁶ τὸ τὰ ἡμέτεργα ἐς τέλος ἐξεργάζεσθαι ὡσαύτως· τὸ ⁷ δὲ λόγων οὐ καλῶν τέχνην τὰ τοῖς ἄλλοις εὐρημένα αἰσχύειν προθυμέεσθαι, ἐπανορθοῦντα μὲν μὴδὲν, διαβάλλοντα δὲ τὰ τῶν εἰδόντων πρὸς τοὺς μὴ εἰδότας ἐξευρήματα, οὐκέτι δοκέει ⁸ ξυνέσιος ἐπιθύμημά τε καὶ ἔργον εἶναι, ἀλλὰ ⁹ κακαγγελίη πολλον φύσιος ἢ ¹⁰ ἀτεχνίη· μούνοισι γὰρ τοῖσιν ἀτεχνοῖσιν ἡ ἐργασίη αὕτη ἀρμόζει, φιλοτιμεομένων μὲν, οὐδαμᾶ δὲ δυναμένων κακίη ὑποურγέειν εἰς ¹¹ τὸ τὰ τῶν πέλας ἔργα ἢ ὀρθὰ ἐόντα διαβάλλειν, ἢ οὐκ ὀρθὰ μωμέεσθαι. Τοὺς μὲν οὖν ¹² ἐς τὰς ἄλλας τέχνας τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐμπίπτοντας, οἷσι μέλει τε, καὶ ¹³ ὧν μέλει, οἱ δυνάμενοι κωλυόντων· ὁ δὲ παρεὼν λόγος τοῖσιν ἐς ἱητρικὴν οὕτως ἐμπορευόμενοις ἐναντιώσεται, θρασυνόμενος μὲν διὰ ¹⁴ τούτους οὐς ψέγει, εὐπορέων δὲ διὰ τὴν τέχνην ἢ βοηθεῖ, δυνάμενος δὲ διὰ σοφίην ἢ πεπαίδευται.

2. ¹⁵ Δοκέει δὴ μοι τὸ μὲν σύμπαν τέχνη εἶναι οὐδεμία οὐκ ἐοῦσα·

¹ Αἰσχροπεεῖν A. — αἰσχροποιεῖν vulg. — αἰσχροποιεῖν Lind., Mack. — ἀτιμάζειν P'. — οὐ τ. δ. ὁ ἐγὼ λέγω vulg. — οἱ τ. δ. οὐχ ὁ ἐγὼ λέγω EHKOZ. — οἱ τ. δ. ὁ ἐγὼ λέγω (F, mutat. al. manu) G. — οὐχ ὁ Q', Zwing. in marg., Foes. in not. — ἄλλὰ A. — ² γνώσεως Q' — οἱκ. om. Zwing. — ³ τοι A. — τῶν ἐαυτῶν εὐρισκομένων Foes. in not. — εὐρισκομένων Codd. (præter A), Zwing., Heurn. — ⁴ ἐρευθὲν A. — ἢ om. vulg. — J'ai ajouté, sans manuscrit il est vrai, ἢ, qui a si facilement pu disparaître à cause de l'ἢ suivant. — ἀνεξεύρετον A. — ⁵ σ. A (Mack, et alibi). — ἐπιθυμημά τε (bis) J. — ⁶ τὸ om. Ald. — ⁷ τὸ δ' ἐκ λ. L. — τοῖς om. E. — προθυμεῖσθαι A. — δὲ pro μὲν A. — ⁸ σ. OZ, Ald. — σ. δοκέει A. — ⁹ κακαγγελίη A. — καταγγελίη vulg. — παρὰστας, κατηγορία P'. — Gallen lisait κακαγγελίη; car on trouve dans son GL: κακαγγελίη, κακορβήμοσύνη, κακολογία. — ¹⁰ ἀτεχνίης Zwing. in marg., Lind. — γὰρ δὴ A. — γὰρ διὰ I. — φιλοτιμεομένων A. — φιλοτιμουμένων vulg. — οὐδ' ἔμα δὲ A. — οὐδαμῶς EQ'. — κακίη A. — κακίης vulg. — ¹¹ τὸ om. J. — τοῦ pro τῶν Kühn. — ¹² ἐς A. — εἰς vulg. — μέλλει (bis) IKOZ, Ald. — ¹³ καὶ ὧν AL, Zwing. in marg. — καὶ ἐν οἷσι vulg. — καὶ ὧν καὶ ἐν οἷσι GJZ. — κω-

DE L'ART.

1. (*Discours destiné à démontrer la réalité de la médecine.*
— *Exorde dirigé contre les sophistes qui, sans savoir spécial, nient qu'il y ait aucun art réel.*) Il est des gens qui se font un art d'avilir les arts, s'imaginant faire par ce genre de travail non pas ce que je dis, mais étalage de leur propre savoir. A mon sens, découvrir chose qui n'ait pas été découverte et qui, trouvée, vaille mieux qu'ignorée, ou achever ce qui est resté inachevé, c'est le but et le fait de l'intelligence; au contraire vouloir, par un artifice peu honorable de langage, vilipender les inventions d'autrui, sans rien perfectionner, tout en décrivant les travaux des savants auprès des ignorants, ce n'est plus le but et le fait de l'intelligence, mais c'est plutôt ou annonce d'un mauvais naturel ou impéritie; car à l'impéritie seule il appartient de vouloir, mais sans aucunement le pouvoir, satisfaire la malveillance qui aime, dans les ouvrages du prochain, à calomnier le bon, à railler le mauvais. Que de telles attaques contre les autres arts soient réprimées par ceux qui le peuvent, en tant qu'ils en ont souci et pour les points qui les intéressent; quant au présent discours, il combattra les diatribes de même nature contre la médecine, enhardi par la qualité des adversaires qu'il blâme, plein de ressources à cause de l'art qu'il défend, puissant à cause de la doctrine sur laquelle il s'appuie.

2. (*Argument général : ce qui est se voit, ce qui n'est pas ne se voit pas; or, les arts se voient, donc ils sont réels.*) En

λύντων A. — τοῖσιν A. — τοῖς vulg. — ἐς om. GZ. — εἰς O. — οὕτως om. A. — ἐμπορευόμενοις A. — ἐμπεπορευμένοις L. — ἐμπορευομένοις, καθοδοιποροῦσι κέρδους; ἐλευθέρου χάριν. "Ὅμηρος γάρ φησιν· ἔμπορος οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἐρετῶν gl. E. — Cette glose donne une fausse interprétation du mot — "τούτους A. — τουτέους; vulg. — τοὺς ψέγειν ἐβαλοντας pro οὐς ψέγει A. — "ὅτι ὑπαρκταὶ εἰσιν αἱ τέχναι in marg. Gl. — δὲ Ald.

καὶ γὰρ ἄλογον τῶν ἐόντων ¹τι ἡγεῖσθαι μὴ ἐόν· ἐπεὶ τῶν γε μὴ ἐόντων τίνα ἂν τις οὐσίην θεησάμενος ἀπαγγεῖλειεν ὥς ἔστιν; ²εἰ γὰρ δὴ ἔστι γ' ἰδεῖν τὰ μὴ ἐόντα, ὥσπερ τὰ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις αὐτὰ νομίσειε μὴ ἐόντα, ἃ γε εἴη ³καὶ ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν καὶ γνῶμη νοῆσαι ὥς ἔστιν· ⁴ἀλλ' ὅπως μὴ οὐκ ἦ τοῦτο τοιοῦτον· ἀλλὰ ⁵τὰ μὲν ἐόντα αἰεὶ ὁρᾶται τε καὶ ⁶γινώσκεται, τὰ δὲ μὴ ἐόντα οὔτε ὁρᾶται οὔτε γινώσκεται. Γινώσκεται τοίνυν ⁷δεδειγμένων ἤδη τῶν τεχνέων, καὶ οὐδεμία ἔστιν ἣ γε ἐκ τινος εἶδος οὐχ ὁρᾶται. Οἶμαι ⁸δ' ἔγωγε καὶ τὰ ὀνόματα αὐτὰς διὰ τὰ εἶδεα λαβεῖν· ⁹ἄλογον γὰρ ἀπὸ τῶν ὀνομάτων τὰ εἶδεα ἡγεῖσθαι βλαστάνειν, καὶ ἀδύνατον· ¹⁰τὰ μὲν γὰρ ὀνόματα ¹¹φύσιος νομοθετήματά ἐστι, τὰ δὲ εἶδεα οὐ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα.

3. Περὶ μὲν οὖν τούτων εἰ γέ τις μὴ ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων ξυνησιν, ἐν ¹²ἄλλοις ἂν λόγοις σαφέστερον διδαχθεῖη. ¹³Περὶ δὲ ἡτρικῆς, ἐς ταύτην γὰρ ὁ λόγος, ταύτης οὖν τὴν ἀπόδειξιν ποιήσομαι, καὶ πρῶτόν γε διοριεῦμαι θ νομίζω ἡτρικὴν εἶναι, τὸ δὴ πάντα ἀπαλλάσσειν τῶν νοσεόντων τοὺς καμᾶτους, καὶ τῶν νοσημάτων τὰς σφοδρότητας ἀμβλύνειν, καὶ τὸ ¹⁴μὴ ἐγχειρίειν τοῖσι κεκρατημένοις

¹ Τι om. GZ. — ἐνέον A. — τις οὐσίην, alia manu mut. in τίσουσιν ἦν A. — θεησάμ. A. — θεασάμ. vulg. — ²εἰ γὰρ (γὰρ om. L) δὴ (μὴ pro δὴ Zwing. in marg., Mack) ἔστι γ' (γ' om. K) ἰδεῖν τὰ μὴ ἐόντα (δντα OZ) ὥσπερ τὰ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις αὐτὰ νοήσειε μὴ ἐόντα ὥσπερ τὰ ἐόντα (ὥσ. τ. ε. om. K) ἃ γε vulg. — εἰ γὰρ δὴ ἔστι γ' ἰδεῖν τὰ ἐόντα ὥσπερ τὰ μὴ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις (pro οὐκ οἶδ' δ. ε. τ. apposuit recentior manus margini οὐκ ἰδεῖν, πῶς ἂν τις) αὐτὰ νομίσειε μὴ ἐόντα, ἃ γε A. — Il faut supprimer avec K et aussi avec A, le second ὥσπερ τὰ ἐόντα de vulg.; avec cela le texte est excellent. Dans A il y a eu, de la part du copiste, une transposition vicieuse pour le μὴ de la première ligne: c'est ce qui a induit un correcteur anonyme à modifier la phrase comme il a fait à la marge; mais cette correction n'est pas la véritable. Il faut aussi prendre νομίσειε de A. — ³ καὶ pro καὶ EHJK, Zwing. in marg. — ὀφθαλμοῖς A. — ⁴ ἀλλ' ὅπως σκεπτόον μὴ Heurn. in marg. — ἦ A. — εἴη vulg. — τὸ pro τοῦτο J. — ⁵ τὸ μὲν ἐόν A. — ἀεὶ Z. — τε A. — τε om. vulg. — ⁶ γινώσκ. (bis) IO. — δντα Z. — ⁷ δεδειγμένων A. — εἶδη pro ἤδη L. — Foes a pris dans sa traduction εἶδη; mais cette correction n'est pas bonne. — ⁸ οἶμαι A. — αὐτὰς A, Zwing., Lind., Mack. — αὐτῆς vulg. — αὐτῶν EHKOPQ. — αὐτῶν ὥς τὰ εἶδ. Merc. in marg. — ⁹ ἄλογον A. — ἦγ. τὰ εἶδεα A. — ¹⁰ σήμαινε τί εἰσιν ὀνόματα καὶ τί τὰ εἶδη in marg. A. — ¹¹ φύσεω; A. — Platon, Charm. p. 175 B: οὐ δυνατόμεθα εὑρεῖν ἐφ' ὅτῳ ποτὲ τῶν ὄντων ὁ ὀνοματοθέτης τοῦτο τοῦνομα ἔθετο, τὴν σωφροσύνην. C'est ainsi que ce passage est imprimé dans l'édition de MM. Baizer, Orelli et Winckelmann. Mais des variantes donnent νομοθέτης,

général, à mon avis, il n'y a point d'art qui ne soit réel; car il est absurde de prétendre qu'une chose qui est n'est pas. Et qui jamais, trouvant visible la substance des choses qui ne sont pas, affirma qu'elles sont? Car s'il était possible de voir ce qui n'est pas comme on voit ce qui est, je ne conçois pas comment on en nierait la réalité, puisqu'on en verrait par les yeux et comprendrait par la raison l'existence. Mais prenez garde, il n'en est pas ainsi; ce qui est se voit et se connaît toujours; ce qui n'est pas ne se voit ni ne se connaît. Or, la connaissance s'acquiert à fur et mesure que les arts sont montrés, et il n'y en a aucun qu'on ne voie sortir d'une certaine réalité. Et, de fait, ce sont les réalités qui ont donné le nom aux arts; car il est absurde de penser que les réalités sont produites par les noms; la chose est impossible; les noms sont des conventions que la nature impose, mais les réalités sont non des conventions qu'elle impose, mais des productions qu'elle enfante.

3. (*L'auteur passe à son sujet spécial, la médecine, qu'il définit. L'objet en est de guérir les maladies, avec la condition de ne pas toucher aux cas où le mal est plus fort qu'elle.*) Sur ce sujet général, si ce qui vient d'être dit n'a pas été suffisamment compris, on s'instruira plus à fond dans d'autres traités. Quant à la médecine (car c'est d'elle qu'il s'agit), j'en vais faire la démonstration; et d'abord, la définissant telle que je la conçois, je dis que l'objet en est, en général, d'écartier les souffrances des malades et de diminuer la violence des maladies, tout en s'abstenant de toucher à ceux chez qui

et je crois que notre passage du traité *De l'art* doit faire prendre cette dernière leçon dans le *Charmide*, quelque préférable que paraisse au premier abord ὀνοματοθέτης. La phrase est obscure, il est vrai, dans le traité *De l'art*; il me semble qu'elle signifie: la nature, φύσις, est le législateur qui détermine les noms; mais l'εἶδος est la production même de la nature. — τουτέων Lind. — γε om. A. — ἄλλοισιν ἂν λόγοισιν A. — ἄλλοις ἂν λόγοις vulg. — ἀναλόγους pro ἂν λ. (G, mut. in ἀναλόγως) KJZ. — ἀναλόγους et ἀναλόγως L. — ὁ περὶ ὑπάρξεως ἱατρικῆς 'n tit. O. — δὲ om. K. — διοριεῦμαι A. — δὴ ὀριεῦμαι (sine δὲ EHK) vulg. — νομίζων A. — ἀπαλάσσειν A. — ἡ μὴ om. L. — ἐγγχειρεῖν O. — κατεργασμένους A.

ὑπὸ τῶν νοσημάτων, ¹εἰδὼτας ὅτι ταῦτα οὐ δύναται ἱητρική. Ὡς οὖν ποιεῖτε τε ταῦτα, καὶ οἷη τέ ἐστι διὰ παντὸς ποιεῖν, περὶ ²τούτου μοι δὴ ὁ λοιπὸς ἔσται λόγος· ἐν δὲ τῇ τῆς τέχνης ἀποδείξει ἅμα καὶ τοὺς λόγους τῶν αἰσχύνουν αὐτὴν οἰομένων ³ἀναιρήσω, ἧ ἂν ἕκαστος αὐτῶν πρήσσειν τι οἰόμενος τυγχάνη.

4. ⁴Ἔστι μὲν οὖν μοι ἀρχὴ τοῦ λόγου, ἣ καὶ ὁμολογηθήσεται παρὰ πᾶσιν· ὅτι ⁵μὲν ἔνιοι ἐξυγιαίνονται τῶν θεραπευομένων ὑπὸ ἱητρικῆς ὁμολογέεται· ὅτι δὲ οὐ πάντες, ἐν τούτῳ ἤδη φέγεται ἡ τέχνη, καὶ φασιν οἱ τὰ χεῖρω λέγοντες, διὰ τοὺς ἀλισκομένους ὑπὸ τῶν νοσημάτων, ⁶τοὺς ἀποφεύγοντας αὐτὰ τύχῃ ἀποφεύγειν καὶ οὐ διὰ τὴν τέχνην. Ἐγὼ δὲ ⁷οὐκ ἀποστερέω μὲν οὐδ' αὐτὸς τὴν ⁸τύχην ἔργου οὐδενός, ἡγεῦμαι δὲ τοῖσι μὲν κακῶς θεραπευομένοισι νουσήμασι τὰ πολλὰ ⁹τὴν ἀτυχίην δεσθαι, τοῖσι δὲ εὖ τὴν εὐτυχίην. Ἐπειτα δὲ καὶ πῶς οἷόν τέ ἐστι τοῖς ὑγιασθεῖσιν ἄλλο τι αἰτιήσασθαι ἢ τὴν τέχνην, εἴπερ χρώμενοι αὐτῇ καὶ ὑπουργέοντες ὑγιάσθησαν· τὸ μὲν γὰρ τῆς τύχης εἶδος ¹⁰ψιλὸν οὐκ ἡβουλήθησαν θεήσασθαι, ἐν ᾧ τῇ τέχνῃ ἐπέτρεψαν σφᾶς αὐτοὺς, ¹¹ὥστε τῆς μὲν ἐς τὴν τύχην ἀναφορῆς ἀπηλλαγμένοι εἰσὶ, τῆς μὲντοι ἐς τὴν τέχνην οὐκ ἀπηλλαγμένοι· ἐν ᾧ γὰρ ¹²ἐπέτρεψαν καὶ ἐπίστευσαν αὐτῇ σφᾶς αὐτοὺς, ἐν τούτῳ αὐτῆς καὶ τὸ εἶδος ἐσκέψαντο καὶ τὴν δύναμιν, ¹³περανθέντος τοῦ ἔργου, ἔγνωσαν.

5. Ἐρεῖ δὴ ¹⁴ἐνταῦθα ὁ τάναντία λέγων, ὅτι πολλοὶ ἤδη καὶ οὐ χρησάμενοι ἱητρῶν νοσέοντες ὑγιάσθησαν, καὶ ἐγὼ τῷ λόγῳ οὐκ ἀπιστέω· δοκεῖ ¹⁵δέ μοι οἷόν τε εἶναι καὶ ἱητρῶν μὴ χρωμένους ἱητρικῇ

¹ Εἰδέτω πᾶς L. — ὅτι πάντα ταῦτα δύναται Deslin. med. auctor. — πάντα sine οὐ A. — οὐ om. (E, al. manu restit.) HIKL. — ² τούτο μοι ὁ λυπὸς λ. ἤδη ἔσται A. — ³ ἀνερῆσω Z. — τυγχάνει A. — ⁴ ἔσται Lind. — μὲν AEJ. — μὲν om. vulg. — μοι om. Q'. — ἡ Mack. — ὁμολογήσεται A. — ⁵ γὰρ pro μὲν A. — ἐξυγιαίνον (sic) A. — ὁμολογέτω Q'. — δ' A. — Je pense qu'il faut lire ἀναλισκομένους; cependant, comme ἀλισκόμενα se trouve plus loin, p. 14, note 7, avec le sens d'ἀναλίσκόμενα, je n'ai pas voulu changer deux fois ce mot. — ⁶ καὶ τοὺς vulg. — καὶ om. A. — ⁷ οὐκ om. A. — ⁸ τέχνην H. — ἡγοῦμαι A. — μὲν om. A. — νοσ. A. — τὰ om. A. — ⁹ τῇ ἀτυχίῃ H. — ἐξυγιασθ. A. — ἐξυγιαθ. vulg. — αἰτιῆσ. A. — αἰτιάσ. vulg. — εἴπερ (al. manu ἡπερ) χρεόμ. αὐτῇ (al. manu αὐτοῖ) A. — αὐτοῖ GZ Ald. — ὑγιάσθησαν AEHIKQ'. — ὑγιαθ. vulg. — Z est ici intercomp. — ¹⁰ δαψιλὸν Q'. — ἔβουλ. A. — ¹¹ ὅτι Q'. — ἀπληγ. (bis) A. — ¹² ἐπ. αὐτοῖ (al. manu αὐτοὺς) σφᾶς καὶ ἐπίστευσαν, ἐν τούτῳ A. — σφᾶς O. — ¹³ περαθέντος emend. al. manu A. — παραθέντος LQ'. — ¹⁴ ἐντ. om. A. — ἱητροῖσι EHKQ'. —

le mal est le plus fort ; cas placé , comme on doit le savoir , au-dessus des ressources de l'art. Qu'elle remplisse toutes ces conditions et qu'elle soit en état de les remplir constamment , c'est sur quoi va rouler le reste de mon discours ; et , tout en faisant la démonstration de l'art , je ruinerai les arguments de ceux qui prétendent l'avilir , et je les ruinerai par les endroits où chacun d'eux s'imagine obtenir quelque succès.

4. (*Objection : tous les malades ne guérissent pas ; ceux qui guérissent le doivent à la fortune. — Réponse : la puissance de la fortune est petite.*) Je commence par un point que tous m'accorderont , c'est que , parmi les malades traités par la médecine , quelques-uns guérissent ; non pas tous ; et c'est justement le reproche qu'on lui adresse. Les adversaires , arguant des morts que causent les maladies , prétendent que ceux qui en réchappent , réchappent par le bénéfice de la fortune et non de l'art. Pour moi , je ne contesterai pas à la fortune toute influence ; mais je crois que les maladies traitées mal , sont le plus souvent suivies d'un mauvais succès , et , traitées bien , d'un bon succès. Puis , à quoi les personnes guéries pourraient-elles attribuer leur guérison , si ce n'est à l'art , vu qu'elles se sont rétablies par son concours et ses services ? Évidemment , par cela seul qu'elles s'y sont confiées , elles ne se soucièrent pas de prendre en considération la mince réalité de la fortune , et de la sorte elles sont quittes envers l'une , mais non envers l'autre ; car , en se remettant et confiant à l'art , elles en ont reconnu la réalité , et le résultat leur en a démontré la puissance.

5. (*Objection : des malades guérissent sans médecin. — Réponse : ils ont guéri en faisant ceci ou cela ; or , le choix entre ce qui est bon et ce qui est mauvais , implique l'existence de l'art.*) Ici , l'adversaire objectera que bien des malades ont guéri sans l'intervention du médecin. Je n'en disconviens pas ;

ἐτηρῶν L. — ὑγιᾶσθσαν E. — ὑγιάνθ. vulg. — " γὰρ pro δὲ A. — ἰατρῶ O. — χρῶ-
μενός Gorr. — χρᾶόμενος Hourn. in marg. — ἰατρικῇ O. — ἐτηρικὴν A.

περιτυχεῖν, οὐ μὴν ¹ ὥστε εἰδέναι ² ὅ τι ὀρθὸν ἐν αὐτῇ ἐνείη, καὶ ὅ τι μὴ ὀρθόν, ³ ἀλλ' ὥστ' ἂν ἐπιτύχοιεν τοιαῦτα θεραπεύσαντες ἑαυτοὺς, ὅποιά περ ἂν ἐθεραπεύθησαν, εἰ καὶ ἰητροῖσιν ἐχρῶντο. Καὶ τοῦτό ⁴ γε τεκμήριον μέγα τῇ οὐσίῃ τῆς τέχνης, ὅτι ἐοῦσά τέ ἐστι καὶ μεγάλη, ὅπου γε φαίνονται καὶ οἱ μὴ νομίζοντες αὐτὴν εἶναι, σωζόμενοι δι' ⁵ αὐτήν· πολλὰ γὰρ ἀνάγκη καὶ τοὺς μὴ χρωμένους ἰητροῖσι, νοσήσαντας δὲ καὶ ὑγιασθέντας εἰδέναι, ὅτι ἡ δρῶντές τι ἢ μὴ δρῶντες ὑγιασθήσαν· ἡ γὰρ αἰσίτη, ἡ πολυφαγία, ἡ ποτῶ πλείονι, ἡ ⁷ δίψῃ, ἡ λουτροῖσιν, ἡ ἀλουσίῃ, ἡ πόνοισιν, ἡ ἡσυχίῃ, ἡ ὑπνοῖσιν, ἡ ἀγρυπνίῃ, ἡ ⁸ τῇ ἀπάντων τούτων ταραχῇ χρώμενοι, ὑγιάνθησαν· καὶ τῷ ὠφελεῖσθαι πολλὰ ἀνάγκη αὐτοὺς ἐστὶν ἐργωκέναι, ὅ τι ἦν τὸ ὠφελῆσαν, ⁹ καὶ, ὅτε ἐβλάβησαν, τῷ βλαβῆναι, ὅ τι ἦν τι τὸ βλάψαν. Τὰ γὰρ ¹⁰ τῷ ὠφελεῖσθαι καὶ τὰ τῷ βεβλάσθαι ὠρισμένα οὐ πᾶς ἱκανὸς γινώσκει· εἰ τοίνυν ἐπιστήσεται ἡ ¹¹ ἐπαινεῖν ἢ ψέγειν ὁ νοσήσας τῶν διαιτημάτων τι ¹² οἷσιν ὑγιασθή, πάντα ταῦτα τῆς ἰητρικῆς ὄντα εὐρήσει· καὶ ἐστὶν οὐδὲν ἥσσον τὰ ἀμαρτηθέντα τῶν ὠφελησάντων μαρτύρια τῇ τέχνῃ ¹³ ἐς τὸ εἶναι· τὰ μὲν γὰρ ὠφελήσαντα τῷ ὀρθῶς προσενηχθῆναι ὠφελήσαν· τὰ δὲ βλάψαντα τῷ μηκέτι ὀρθῶς προσενηχθῆναι ¹⁴ ἐβλάψαν. Καὶ τοι ὅπου τό τε ὀρθόν καὶ ¹⁵ τὸ μὴ ὀρθόν ὅρον ἔχει ἐκάτερον, πῶς τοῦτο οὐκ ἂν τέχνη εἴη; τοῦτο γὰρ ἔργω γέ φημι ἀτεχνίην εἶναι, ὅπου μήτε ὀρθόν ¹⁶ ἔνι μηδὲν, μήτε οὐκ ὀρθόν· ὅπου ¹⁷ δὲ τούτων ἕνεστιν ἐκάτερον, οὐκ ἔτι ἂν τοῦτο ἔργον ἀτεχνίης εἴη.

6. Ἔτι τοίνυν εἰ μὲν ¹⁸ ὑπὸ φαρμάκων τῶν τε καθαιρόντων καὶ

¹ Ὡστ' O, Ald., Frob., Zwing., Gorr., Lind., Mack. — ὅτι Heurn. in marg. — ² εἰ τε (bis) J, Zwing. in marg. — ἐνῇ ἢ ὅ τι A. — ³ ἄλλως τε sine ἂν (E, ἀval. manu) FGHIO, Ald. — εἰ pro ἂν A. — ἐπιτύχει E. — περιτύχοιεν Codd. reg. ap. Foes in not., Zwing. — ἑαυτοὺς E. — καὶ εἰ J. — ⁴ post γε addit τέως vulg. — τέως om. A. — ⁵ αὐτήν, al. manu αὐτῆς A. — ⁶ ὑγιανθέντας EKL OQ'. — ἰδρῶντες pro ἡ δρ. τι ἢ μὴ δρ. A. — ὑγιασθήσαν AJ. — ⁷ δίψει KLO. — ⁸ τι A. — παροχῇ vulg. — ταραχῇ Codd. (E, al. manu παροχῇ in marg.), Ald. — παρασχῇ L. — ταραχῇ ἀποχῇ Zwing. in marg. — Il faut garder ταραχῇ; nos mss. sont unanimes. — ὑγιασθ. A. — ὑγιάνθ. vulg. — ὠφελείσθαι vulg. — ὠφελείσθαι Lind. — ⁹ καὶ εἰ τι τ' ἐβλ., καὶ τὸ βλαβῆναι καὶ ὅ τι ἦν τὸ βλάψαν (καὶ ὅ τι τὸ βλάψαν ἐν τῷ βλαβῆναι pro καὶ τὸ.... βλάψαν E, FI cum lectione vulg. in marg., HJKLOQ' P, Zwing. in marg. ἦν ante τὸ βλάψαν) vulg. — καὶ ὅτε ἐβλ., τῷ βλαβῆναι ὅ τι ἦν τι τὸ βλάψαν A. — Il faut prendre ou la leçon des mss. EF, etc., ou celle de A, qui m'a paru valoir mieux. — ¹⁰ τὸ (bis) H. — ὠφελῆσθαι A. — ὠφελείσθαι vulg. — ¹¹ ἐπαινεῖν O. — τι om.

mais il se peut, ce me semble, que, même sans médecin, ils aient usé de la médecine. Ce n'est pas qu'ils aient su ce qu'elle aurait conseillé ou déconseillé; mais le hasard a fait qu'ils se sont traités comme les aurait traités un médecin, s'ils s'en étaient servis. Et certes, c'est là une grande preuve de l'existence de l'art, tellement existant et tellement fort que, manifestement, il sauve ceux même qui n'y croient pas. Car, de toute nécessité, les malades qui, sans se servir de médecin, ont guéri, savent qu'ils ont guéri en faisant ou ne faisant pas ceci ou cela. Abstinence d'aliments ou alimentation abondante, boissons copieuses ou soif, bains ou absence de bains, exercice ou repos, sommeil ou veille, ou enfin mélange de toutes ces choses, telles sont les conditions sous lesquelles ils se sont rétablis. Et, nécessairement aussi, ils ont reconnu par le soulagement ce qui était utile, et par le mal souffert, s'ils en ont souffert, ce qui était nuisible. A la vérité, tout le monde n'est pas capable de reconnaître les caractères de ce qui sert et de ce qui nuit. Mais le malade qui saura louer ou blâmer quelques points du régime sous lequel il a guéri, trouvera que tout cela est la médecine; et ce qui a nui ne témoigne pas moins que ce qui a servi, en faveur de l'existence de l'art. En effet, l'utile a été utile par la bonne application, et le nuisible a été nuisible par la mauvaise application. Or, quand le bien et le mal ont chacun une limite, comment ne pas voir là un art? Je maintiens que l'art est absent partout où rien n'est ni bien ni mal; mais je maintiens aussi, quand le bien et le mal sont en présence, que l'art ne peut plus être absent.

6. (*Développement de la réponse : la variété et la combinaison des moyens prouvent la réalité de l'art. Le hasard*

FGHIJKO. — τι ante τῶν Q'. — ¹² οἷσιν ὑγιάσθη A. — ὑγιάνθη vulg. — οἷσιν (οἷσιν O) vulg. — ἰατρικῆς E. — ὄντα εὖρ. καὶ om. A. — ¹³ ἐς A. — εἰς vulg. — ¹⁴ ἐδ' αὖτε al. manu A. — τε A. — τε om. vulg. — ¹⁵ τὸ om. Lind. — ¹⁶ ἐν A. — εἰς vulg. — ¹⁷ τε pro δὲ A. — οὐκ ἐτι ἂν τοῦτο ἔργον ἀτεχνῆς εἴη pro πῶς... εἴη A. — ¹⁸ ἐπὶ J, Zwing. in marg., Lind, Mack. — ἀπὸ LQ'. — ἡ om. A. — τοῖσιν A. — ἰατρικῇ O. — τοῖς vulg. — ἐγένετο A. — ἐγένετο vulg.

τῶν ιστάντων ἡ ἱσσις τῇ τε ἱητρικῇ καὶ τοῖσιν ἱητροῖσι μούνον ἐγίνετο, ἀσθενὴς ¹ ἦν ἂν ὁ ἐμὸς λόγος · νῦν δὲ δὴ φαίνονται τῶν ἱητρῶν οἱ μάλιστα ἐπαινεσόμενοι καὶ διαιτήμασιν ἰώμενοι καὶ ἄλλοις ² γε εἶδεσιν, ἀ οὐκ ἂν τις φαίη, μὴ ὅτι ἱητρός, ἀλλ' οὐδὲ ἰδιώτης ἀνεπιστήμων ἀκούσας, μὴ οὐ τῆς τέχνης εἶναι. ³ Ὅπου οὖν οὐδὲν οὔτε ἐν τοῖς ἀγαθοῖσι τῶν ἱητρῶν οὔτε ἐν τῇ ἱητρικῇ αὐτῇ ἀχρεῖόν ἐστιν, ἀλλ' ἐν ⁴ τοῖσι πλείστοις τῶν τε φυομένων καὶ τῶν ποιευμένων ἐνεσσι τὰ εἶδεα τῶν θεραπειῶν ⁵ καὶ τῶν φαρμάκων, οὐκ ἔστιν ἔτι οὐδενὶ τῶν ἀνευ ἱητροῦ ὑγιαζομένων τὸ αὐτόματον αἰτιήσασθαι ὀρθῶ λόγῳ· τὸ μὲν γὰρ αὐτόματον οὐδὲν φαίνεται ἐὼν ἐλεγχόμενον· πᾶν γὰρ τὸ γινόμενον διὰ τι ⁶ εὐρίσχοιτ' ἂν γινόμενον, καὶ ἐν τῷ διὰ ⁷ τι τὸ αὐτόματον οὐ φαίνεται οὐσίην ἔχον οὐδεμίην, ἀλλ' ἡ οὐνομα ⁸ μούνον· ἡ δὲ ⁹ ἱητρικὴ καὶ ἐν τοῖσι διὰ τι καὶ ἐν τοῖσι προνοουμένοις φαίνεται τε καὶ φανεῖται αἰεὶ οὐσίην ἔχουσα.

7. Τοῖσι μὲν οὖν τῇ τύχῃ τὴν ¹⁰ ὑγίειν προστιθεῖσι, ¹¹ τῆς δὲ τέχνης ἀραιρέουσι, τοιαῦτ' ἂν τις λέγοι· τοὺς δ' ἐν τῇσι τῶν ἀποθνησκόντων ¹² ζυμφορῇσι τὴν τέχνην ἀφανίζοντας θαυμάζω, ὅτε φ' ἐπαιρεσόμενοι ἀξιόχρεῳ λόγῳ τὴν μὲν τῶν ἀποθνησκόντων ¹³ ἀκρησίην οὐκ αἰτίην καθίστασι, τὴν δὲ τῶν ¹⁴ τὴν ἱητρικὴν μελετησάντων ζύνεσιν αἰτίην· ὡς τοῖσι μὲν ἱητροῖσιν ἐνεσσι ¹⁵ τὰ μὴ δέοντα ἐπιτάξαι, τοῖσι δὲ νοσέουσιν οὐκ ¹⁶ ἐνεσσι τὰ προσταχθέντα παραβῆναι. ¹⁷ Καὶ μὴν πολὺ γε εὐλογώτερον τοῖσι κάμνουσιν ἀδυνατέειν τὰ προστασσόμενα ὑπουργεῖν, ἢ ¹⁸ τοῖσιν ἱητροῖσι τὰ μὴ δέοντα ἐπιτάσσειν· οἱ μὲν γὰρ ὑγιαίνουση ¹⁹ γνῶμη μεθ' ὑγιαίνοντος σώματος ἐγχειρέουσι, λογισάμενοι τὰ τε παρ-εόντα, τῶν τε παροιχομένων τὰ ὁμοίως διατεθέντα τοῖσι παρεούσιν, ὥστε ποτὲ θεραπευθέντα εἰπεῖν, ²⁰ ὅτι ἀπῆλλαξαν· οἱ δὲ οὔτε ἀ κά-

¹ Ἦν om. A. — ἂν om. dans vulg. par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — δὴ om. AEHJK. — μὲν pro δὲ δὴ I. — Ante τῶν addit μὲν J. — ² τε vulg. — J'ai corrigé τε sans mss. — ³ δκου Zwing. In marg., Lind., Mack. — γούν J. — ἱατρῶν... ἱατρικῇ O. — ⁴ τοῖσι A. — τοῖς vulg. — ⁵ τε καὶ Lind. — ἔτι om. A. — αἰτιήσασθαι A. — αἰτιάσασθαι vulg. — ⁶ εὐρίσχοιτ' ἂν Codd., Zwing. In marg. — ἀνευρίσχοιτ' ἂν vulg. — ἂν εὐρίσχοιτ' ἂν Ald. — ⁷ τι. Τὸ δὲ αὐτ. vulg. — τι τὸ αὐτ. A. — La leçon de A donne le véritable sens. — ⁸ μ. om. A. — ⁹ ἱητρικὴ καὶ ἐν τοῖσι διὰ τι καὶ ἐν τοῖσι πρ. φ. A. — ἱητρικὴ καὶ ἐν τοῖς διὰ τι πρ. φ. vulg. — γε pro τε A. — αἰεὶ A. — ἔτι pro αἰεὶ vulg. — ¹⁰ τὴν δὲ ὑγ. A. — ¹¹ τοῖς E. — τὴν δὲ τέχνην A. — ¹² ξ. A. — σ. vulg. — ὅτε A. — ὅτε vulg. — ¹³ ἀκρησίην ἀνατίαν A. — ἀκρησίην EHKJ. — καθίστησι

n'existe pas.) En outre, si la guérison ne réussissait à la médecine et au médecin que par l'action des remèdes évacuants et resserrants, mon argumentation serait faible; mais on voit les médecins les plus renommés guérir par le régime et par d'autres combinaisons dans lesquelles le caractère de l'art ne pourrait être contesté, je ne dis point par un médecin, mais par l'homme le plus ignorant de la médecine à qui on les expliquerait. Donc, s'il n'est rien qui soit sans usage pour les bons médecins et dans la médecine, et si la plupart des productions naturelles et artificielles fournissent les éléments des traitements et des remèdes, il n'est pas possible à aucune des personnes guéries sans médecin, d'imputer raisonnablement leur guérison au hasard. En effet, on démontre que le hasard n'existe pas; on trouvera que tout ce qui se fait, se fait par un pourquoi; or, devant un pourquoi, le hasard perd visiblement toute réalité, et ce n'est plus qu'un mot. Mais, visiblement aussi, la médecine possède et possèdera toujours une réalité et dans le pourquoi et dans la prévision qui lui appartient.

7. (*Objection : les terminaisons funestes. — Réponse : elles sont plutôt imputables à l'indocilité des malades qu'à l'inhabileté des médecins. — Description remarquable du médecin et du malade par rapport l'un à l'autre.*) Voilà ce qu'on pourrait répondre à ceux qui enlèvent à l'art les guérisons pour les attribuer à la fortune. Quant à ceux qui en nient l'existence en raison des terminaisons funestes, je ne conçois pas de quel argument plausible ils s'autorisent pour en accuser, non l'indocilité des défunts, mais le savoir de ceux qui pratiquent la médecine; comme si, le médecin pouvant faire de mauvaises prescriptions, le malade ne pouvait pas transgresser ce qui lui est commandé! Et, de fait, il est beaucoup plus vraisemblable que le malade sera incapable d'obéir aux prescriptions, qu'il

GI, Ald. — ¹⁴ τὴν A. — τὴν om. vulg. — ξύ. A. — σ. vulg. — ἰητροῖς A. — ¹⁵ τὰ μὴ repetitur A. — ¹⁶ ἐνέστι A. — ἐστὶ vulg. — ¹⁷ καὶ μὴν καὶ Zwing. in marg. — ¹⁸ τοῖς AE. — ¹⁹ τῇ γν. A. — διατεθέντα A. — διατιθέντα vulg. — ²⁰ ὡς pro ὅτι A. — δ' A. — οὐτε δὲ' & x. om., et siōtaz A addit quod non abest infra.

μνουσιν, οὔτε δι' αὐτὰ κάμνουσιν, ¹οὐδ' ὅ τι ἐκ τῶν παρῶντων ἔσται, ²οὐδ' ὅ τι ἐκ τῶν τουτέοισιν ὁμοίων γίνεται, εἰδότες, ἐπιτάσσονται, ἀλγέοντες μὲν ἐν τῷ παρῶντι, φοβούμενοι δὲ τὸ μέλλον, καὶ ³πλήρεις μὲν τῆς νούσου, κενοὶ δὲ σιτίων, ἐθέλοντες ⁴τὰ πρὸς τὴν νούσον ἡδέα μάλλον, ἢ τὰ πρὸς ⁵τὴν ὑγίειν προσδέχεσθαι, οὐκ ἀποθανεῖν ἑρῶντες, ἀλλὰ καρτερεῖν ἀδυνατέοντες. Οὕτω δὲ διακειμένους, πότερον εἰκὸς τούτους τὰ ὑπὸ τῶν ἰητρῶν ἐπιτασσόμενα ⁶[μὴ] ποιεῖν, ἢ ἄλλα ποιεῖν, ⁷ἃ οὐκ ἐπετάχθησαν, ⁸ἢ τοὺς ἰητροὺς ⁹τοὺς ἐκείνως διακειμένους, ὥς ὁ πρόσθεν λόγος ἡρμήνευσεν, ἐπιτάσσειν τὰ μὴ δέοντα; ἄρ' οὐ πολὺ μάλλον, τοὺς μὲν δεόντως ἐπιτάσσειν, τοὺς δὲ εἰκότως ¹⁰ἀδυνατέειν πείθεσθαι, μὴ πειθομένους δὲ περιπίπτειν τοῖσι θανάτοιςιν, ὧν οἱ μὴ ὀρθῶς λογιζόμενοι τὰς αἰτίας τοῖς οὐδὲν αἰτίοις ἀνατιθέασιν, τοὺς αἰτίους ἐλευθεροῦντες;

8. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ ¹¹καὶ διὰ τοὺς μὴ ἐθέλοντας ἐγχειρεῖν τοῖσι κεκρατημένοιςιν ὑπὸ τῶν ¹²νοσημάτων μέμφονται τὴν ἰητρικὴν, λέγοντες ὡς ταῦτα μὲν καὶ αὐτὰ ὑφ' ἑαυτῶν ἂν ἐξυγιάζοιτο, αὐτοὶ ἐγχειροῦσιν ἴσθαι, ¹³ἃ δ' ἐπικουρίας δεῖται, οὐχ ἄπτονται, δεῖν δὲ, εἴπερ ἦν ἡ τέχνη, πάνθ' ὁμοίως ἴσθαι. Οἱ μὲν οὖν ταῦτα λέγοντες, εἰ ἐμέμφοντο τοῖς ἰητροῖς, ὅτι ¹⁴αὐτέων τοιαῦτα λεγόντων οὐκ ἐπιμελοῦνται ὡς παραφρονούντων, εἰκότως ἂν ἐμέμφοντο μάλλον ἢ ἐκεῖνα μεμφομένοι· εἰ γὰρ τις ¹⁵ἡ τέχνην, ἐς αὐτὴν μὴ τέχνην, ἢ φύσιν, ἐς αὐτὴν μὴ φύσιν πέφυκεν, ἀξιώσειε δύνασθαι, ἀγνοεῖ ¹⁶ἄγνοϊαν ἀρμόζουσαν μανίῃ μᾶλ-

¹ Οὐδ' Α. — ² οὐδ' Α. — ὅ τι οὖν vulg. — οὖν om. Α (deletum in O). — τουτέοισιν Α, Lind. — τουτέοισιν vulg. — γίνονται Α. — ἐν Α. — ἐν om. vulg. — φοβούμενοι O. — ³ πλήρεις Α. — πλήρεις vulg. — νούσου ΑO. — νόσου vulg. — κενοὶ Α. — κενοὶ vulg. — σίτων KO. — ⁴ δὲ τὰ Α. — ἡδη pro ἡδέα Α. — ⁵ τὴν Α. — τὴν om. vulg. — ὑγίειν AEIO. — ὑγίην G. — ἀδυνατεῦντες Α. — οὕτως Α. — ⁶ J'al ajouté μὴ, que j'ai mis entre crochets; cette négation m'a paru nécessaire, l'alternative portant non pas sur la question de savoir si le malade sulvra ou violera les prescriptions, mais sur celle de savoir si le malade violera les prescriptions, ou si le médecin en fera de mauvaises. — ⁷ ἢ ἃ ἐπετ. Α. — ⁸ ἢ om. Α. — ⁹ τοὺς om. G, Ald. — ¹⁰ ἀδυνατεῖν Α. — ἀνατίθῃσι Α. — ¹¹ καὶ om. O. — διὰ om. dans vulg. par une faute répétée dans Kühn. — θέλοντας ἐγχειρεῖν κεκρατημένοις Α. — ¹² νοσ. Ε. — νοσ. vulg. — ἰατρικὴν O. — ἀφ' GJKLOQ'. — ἐφ' Ε. — ἑαυτῶν Α. — αὐτῶν vulg. — ἐξυγιάζοιτο O. — ἴσθαι (bis) Α. — ἴασθαι (bis) vulg. — ¹³ ἂν pro & Α. — ἐπικουρίας G. — Post ἐπ. addit μεγάλῃ Α. — ¹⁴ αὐτῶν Α. — ἐπιμελονται Α. — κεῖνα Α. — ¹⁵ ἢ Α. — ἢ om. vulg. — φύσιν Α. — φύσιν om. vulg. — ¹⁶ μανίῃν ἀρμ. ἀγνοίῃ (ἀγνοία Α; ἀνοίῃ L) vulg. — ἀγνοϊαν ἀρμ. μανίῃ Zwing. in marg., Lind. — Je crois

ne l'est que le médecin fera de mauvaises prescriptions. En effet, le médecin se met à l'œuvre sain d'esprit et sain de corps, raisonnant sur le cas présent, et, parmi les cas passés, sur ceux qui ressemblent au cas présent, de manière à pouvoir citer des guérisons dues au traitement. Mais le malade, qui ne connaît ni sa maladie, ni les causes de sa maladie, ni ce qui adviendra de l'état actuel, ni ce qui arrive dans des cas semblables aux siens, reçoit les ordonnances, souffrant dans le présent, effrayé pour l'avenir, plein de son mal, vide d'aliments, souhaitant plutôt ce que la maladie lui rend agréable, que ce qui convient à la guérison, ne voulant sans doute pas mourir, mais incapable de fermeté et de patience. Laquelle des deux alternatives est la plus vraisemblable, soit d'admettre que le malade, ainsi disposé, n'exécutera pas ou exécutera mal les ordonnances du médecin; soit d'admettre que le médecin, se trouvant dans les conditions décrites plus haut, fera de mauvaises prescriptions? N'est-il pas bien plus naturel que l'un prescrive convenablement, mais que l'autre n'ait sans doute pas le courage d'obéir, et, n'obéissant pas, succombe? Terminaison funeste, dont ceux qui raisonnent mal ôtent la responsabilité au vrai coupable pour la rejeter sur qui n'en peut mais.

8. (*Objection : les médecins refusent de se charger des maladies désespérées ; l'art, s'il était réel, devrait tout guérir. — Réponse : en toute chose il y a des bornes que l'art ne peut dépasser.*) D'autres, en raison des médecins qui refusent de se charger des maladies désespérées, attaquent la médecine, et disent que les cas qu'elle entreprend de traiter guériraient d'eux-mêmes, mais qu'elle déserte justement ceux où il est besoin de secours, et que, s'il y avait un art, il faudrait guérir tout également. Ceux qui tiennent de tels discours, s'ils blâmaient les médecins de ne pas les soigner, eux qui parlent ainsi, comme gens en délire, leur adresseraient un re-

que la correction de Zwing. est bonne, que c'est ici la construction *τινὸς αὐτοῦ* *τινὸς αὐτοῦ*, et que le sens est : « Il est affecté d'une ignorance qui touche plus à la folie qu'au défaut d'instruction. »

λον ἢ ¹ἀμαθίῃ. Ὡς γάρ ἐστιν ἡμῖν τοῖσι τε τῶν φύσεων τοῖσι τε τῶν τεχνῶν ὄργανοις ἐπικρατέειν, τουτέων ἐστὶν ἡμῖν δημιουργοῖς εἶναι, ἄλλων δὲ οὐκ ἐστίν. Ὅταν οὖν τι ²πάθῃ ἄνθρωπος κακὸν δὲ κρέσσον ἐστὶ τῶν ἐν ἱητρικῇ ὀργάνων, οὐδὲ προσδοκᾶσθαι τοῦτό που δεῖ ὑπὸ ἱητρικῆς κρατηθῆναι ἀν· αὐτίκα γὰρ τῶν ἐν ³ἱητρικῇ καιόντων τὸ πῦρ ἐσχάτως καίει, τουτέου δὲ ἦσσαν καὶ ἄλλα πολλά· τῶν μὲν οὖν ἡσσόνων τὰ κρέσσω οὕτω ⁴δηλονότι ἀνίητα· τῶν δὲ κρατίστων τὰ κρέσσω πῶς οὐ ⁵δηλονότι ἀνίητα; ὁ γὰρ πῦρ ⁶οὐ δημιουργεῖ, πῶς οὐ τὰ ⁷τούτω μὴ ἀλίσκόμενα δηλονότι ἄλλης δεῖται τέχνης, καὶ οὐ ταύτης, ⁸ἥς ἐνὶ τῷ πῦρ ὄργανον; ωὗτος δέ μοι λόγος καὶ ὑπὲρ ⁹τῶν ἄλλων, ὅσα τῇ ἱητρικῇ ξυνεργεῖ, ὧν ἀπάντων φημὶ δεῖν ἐκάστου ¹⁰μὴ κατατρυχόντα τὸν ἱητρὸν τὴν δύναμιν αἰτιᾶσθαι τοῦ πάθους, μὴ τὴν τέχνην. — ¹¹Οἱ μὲν οὖν μεμφόμενοι τοῖσι κεκρατημένοισι μὴ ἐγχειρόντας ¹²παρακελεύονται καὶ ὧν μὴ προσήκει ¹³ἄπτεσθαι οὐδὲν ἦσσαν ἢ ὧν προσήκει· παρακελεύόμενοι δὲ ταῦτα, ὑπὸ μὲν τῶν οὐνόματι ἱητρῶν θυμαίνονται, ὑπὸ δὲ τῶν καὶ τέχνη καταγελῶνται. Οὐ μὴν οὕτως ¹⁴ἄφρονων οἱ ταύτης τῆς δημιουργίης ἔμπειροι οὔτε μωμητῶν οὐτ' ἐπεινετῶν δέονται· ἀλλὰ λελογισμένων πρὸς δὲ τι ¹⁵αἱ ἐργασίαι τῶν δημιουργῶν τελευτῶμεναι πλήρεις εἰσὶ, καὶ ¹⁶θευ ὑπολειπόμεναι ἐνδεεῖς, ἔτι ¹⁷τε τῶν ἐνδεῶν, ἃς τε τοῖς δημιουργοῦσιν ἀναθετόν, ἃς τε ¹⁸τοῖσι δημιουργομένοισιν.

¹ Ἀμαθίην L. — φύσεων AE, Lind. — φύσεων O, Mack. — τουτέων A. — τούτων vulg. — εἶναι om. A. — ² πάθοι EGJO, Ald., Frob. — ἄνθρωπος A. — οὐ pro δ A. — ἐν τῇ vulg. — τῇ om. Codd. — τοῦτό που A. — τ. π. om. vulg. — ³ ἱατρ. O. — τὸ A. — τὸ om. vulg. — τουτέου A. — τούτου vulg. — ὡς pro καὶ A. — ⁴ δηλονότι O. — δηλον ὅτι vulg. — καὶ ἀνίητα vulg. — καὶ om. A. — ⁵ δηλον ὅτι ἐστὶν ἀν. A. — πῶς οὐκ ἀνίητα δηλονότι J. — ⁶ οὐ om. A. — δημιουργεῖ AEGLO, Ald., Zwing., Lind. — δημιουργεῖ vulg. — ⁷ τούτων A. — δηλοῖ ὅτι vulg. — La correction en δηλονότι me paraît sûre. Il faut donner à ἀλίσκόμενα le sens de ἀναλίσκόμενα. Voy. p. 6, note 5. — ⁸ ἐν ᾧ pro ἥς ἐν A. — ἐν ᾧ pro ἐν J. — ⁹ ὅπ. τῆς τῶν EHIJKO. — ἱατρικῇ O. — ξυνεργεῖ Zwing. in marg., Lind. — ξυνεργεῖ vulg. — ¹⁰ μὴ om. EGHKO, Ald. — ἱατρὸν O. — πάθος, ἀλλὰ μὴ τὴν O. — ¹¹ εἰ pro οἱ Foes 1595, faute d'impression répétée dans Kühn. — τοῖσι (τοῖσι om. EHK) τοῖς κεκ. μὴ ἐγχειρεύουσι vulg. — τοῖς τοῖς κ. μὴ ἐγχειρόντας A. — ¹² παρακελεύουσι E. — ᾧ pro ὧν Kühn. — προσήκει A. — ¹³ ἄπτ. προσήκει om. A. — τῶν τῶ vulg. — τῶ om. A. — οὐνόματι Ald. — ὄν. vulg. — ¹⁴ ἀφρονες A, Ald. — δημιουργίης A, Lind., Mack. — δημιουργίας vulg. — ἐπεινετῶν A. — αἰνετῶν vulg. — λελογισμένος A. — ¹⁵ ἐν αἱ vulg. — ἐν om. AEFHIKO. — ¹⁶ ὅτι J, Zwing. in marg. — ὑπολειπ. A. — ὑπολειπ. Ald. —

proche plus vraisemblable que celui qu'ils leur adressent. En effet, demander à l'art ce qui n'est pas de l'art, ou à la nature ce qui n'est pas de la nature, c'est être ignorant, et l'être d'une ignorance qui tient plus de la folie que du défaut d'instruction. Dans les choses où il nous est donné d'avoir le dessus à l'aide des instruments fournis et par la nature et par les arts, nous pouvons opérer; mais, dans les autres, nous ne le pouvons pas. Lors donc qu'un homme éprouve un mal plus fort que les instruments de la médecine, il ne faut pas sans doute espérer qu'elle en triomphe. Soit par exemple le feu : des caustiques médicaux, c'est celui qui brûle au plus haut degré; beaucoup d'autres caustiques brûlent à un degré moindre. Les affections rebelles aux caustiques moins puissants, évidemment ne sont pas encore incurables; mais les affections rebelles au caustique le plus puissant, ne sont-elles pas incurables manifestement? Là, en effet, où le feu échoue, comment ne pas voir que ce qu'il ne consume pas réclame indubitablement l'emploi d'un art autre que celui dont le feu est l'instrument? J'en dirai autant des autres agents dont se sert la médecine : pour tous, je maintiens que le médecin à qui l'un quelconque fait défaut est en droit d'accuser non son art, mais la violence de la maladie; donc, ceux qui le blâment de ne pas toucher au malade vaincu par le mal, lui conseillent de consacrer ses soins autant au cas qui ne les comporte pas, qu'à celui qui les comporte. Mais pour un tel conseil, s'ils sont admirés par les médecins de nom, ils sont moqués par les médecins de fait. Les gens habiles dans l'art médical ne tiennent compte ni de censeurs ni de prôneurs aussi insensés, mais ils tiennent compte de ceux qui savent en quels cas les opérations du praticien, atteignant le but, sont complètes, ou, ne l'atteignant pas, sont défectueuses, et, parmi ces imperfections, quelles sont imputables à l'opérateur et quelles à l'opéré.

ἐνδείης Α. — ἢ τε om. Α. — δὲ pro τε Kühn. — ἐνδείων ΑΟ. — ἢ τοῖς δημιουργομένοις Α. — δημιουργουμένοις vulg.

9. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰς ἄλλας τέχνας ἄλλος χρόνος μετ' ἄλλου λόγου δείξει· τὰ δὲ κατὰ τὴν ἱητρικὴν, οἷά τέ ἐστιν, ὥς τε κριτέα, τὰ μὲν δ' ¹παροιχόμενος, τὰ δὲ δ' παρεὼν διδάξει λόγος. Ἐστὶ γὰρ τοῖσι ταύτην τὴν τέχνην ἱκανῶς εἰδόσι τὰ μὲν τῶν νοσημάτων οὐκ ἐν δυσόπτῳ κείμενα καὶ οὐ πολλὰ, τὰ ²δ' οὐκ ἐν εὐδήλῳ καὶ πολλὰ ἐστί· ³τὰ μὲν γὰρ πρὸς τὰ ἐντὸς τετραμμένα ἐν δυσόπτῳ, ⁴τὰ δ' ἐξανθεύοντα ἐς τὴν χροίην ἢ χροίῃ ἢ οἰδήμασιν ἐν εὐδήλῳ· παρέχει γὰρ ⁵ἑωυτῶν τῇ τε ὀφει τῷ τε ψαῦσαι τῆς στερεότητος καὶ τῆς ὑγρότητος αἰσθάνεσθαι, καὶ ⁶αὐτῶν θερμὰ, ⁷αὐτῶν ψυχρὰ, ὧν τε ἐκάστου ⁸ἢ παρ- ουσίῃ ἢ ἀπουσίῃ ⁹τοιαῦτά ἐστιν. Τῶν μὲν δὲ τοιούτων πάντων ἐν ἅπασιν τὰς ἀκείσας ἀναμαρτήτους δεῖ εἶναι, οὐχ ὥς ῥηϊδίως, ἀλλ' ὅτι ἐξεύρηνται· ἐξεύρηνται γὰρ μὴν οὐ τοῖσι βουλευθεῖσιν, ἀλλὰ ¹⁰τούτων τοῖσι δυνηθεῖσι· οὐδ' αὖτε οἷσι τὰ τε τῆς παιδείης μὴ ἐκποδῶν, τὰ τε τῆς φύσεως μὴ ¹¹ταλαίπωρα.

10. Πρὸς μὲν οὖν τὰ φανερά τῶν νοσημάτων οὕτω δεῖ εὐπορέειν τὴν τέχνην· δεῖ γὰρ μὴν αὐτὴν ¹²μηδὲ πρὸς τὰ ἥσσαν φανερά ἀπορέειν· ἐστὶ δὲ ταῦτα, ¹³αὐτὰς πρὸς τὰ δαστέα τέτραπται καὶ τὴν νηδὺν· ἔχει δὲ τὸ σῶμα οὐ μίαν, ἀλλὰ πλείους· δύο μὲν γὰρ αἱ ¹⁴τὸν σῆτον δεχόμεναί τε καὶ ἀφίεσσαι, ἄλλαι δὲ τούτων πλείους, ἃς ἴσασιν, οἷσι ¹⁵τούτων ἐμέλησεν· ὅσα γὰρ τῶν μελέων ἔχει σάρκα περιφερέα, ἣν μὴν καλέουσι, πάντα νηδὺν ἔχει. Πᾶν γὰρ τὸ ¹⁶ἀσύμπτον, ἣν τε δέρματι, ἣν τε σαρκὶ καλύπτεται, κοιλὸν ἐστίν· πληροῦται τε ὑγιαίνον μὲν πνεύματος, ἀσθενῆσαν δὲ ἰχώρος· ἔχουσι μὲν τοίνυν οἱ βραχίονες σάρκα

¹ Παροιχόμενος A. — παρῳχημένος vulg. — παρεὼν A, Lind. — παρὼν vulg. — ² δὲ A. — ³ τὰ... δυσόπτῳ om. Codd., Ald. — ⁴ ἐστὶν δὲ τὰ μὲν ἐξ. A. — ἐς τὴν χροίην ἢ χροίῃ ἢ οἰδήμασιν A. — εἰς (ἐς O, Lind.) τὴν χροίην ἢ οἰδαίνοντα (οἰδήμασιν EFGHIJKO, Ald.) vulg. — ⁵ ἑωυτὴν τὴν τε ὀφιν τό τε ψαῦσαι τὴν στερεότητα καὶ τὴν ὑγρότητα A. — ἐντὸς L. — στερεότητος E. — ⁶ καὶ αὐτῶν ψυχρὰ J. — ⁷ αὐτῶν A. — ⁸ τοιαῦτα G, Ald. — τοιαῦτ' EO. — τοιαύτη vulg. — δὴ om. EGHKO, Ald. — οὖν pro δὴ AJ. — πᾶσι A. — ἀκείσας Codd., Ald., Frob., Zwinger, Mack. — ἀκείσας vulg. — ⁹ τούτων A. — τούτων vulg. — ἐκποδῶν om. J. — ¹⁰ ἀταλαίπωρα pro ταλ. A. — ἐκποδῶν pro ταλ. J. — δὲ pro μὲν οὖν J. — τὴν Codd., Ald., Lind., Mack. — τὴν om. vulg. — ¹¹ οὐδὲ A. — ἥσσαν EFGH, Ald. — τε om. A. — ¹² τὸ HJK. — τὸ σῆτον A. — δεχόμεναί αἱ τε καὶ A. — πλείους... τούτων om. A. — Une autre main a changé ἐμέλησεν en ἐν μέλεσιν — ¹³ τούτων Lind. — ὁκόσα Erot. p. 260. — περιφερῇ Erot. lb. — περιφορέα E. — ¹⁴ σύμπτων Erot. lb.

9. (*Difficultés de la médecine. Division des maladies en externes et internes. Maladies externes.*) Ces conditions, en ce qui regarde les autres arts, seront indiquées dans un autre temps et dans un autre discours. Quant aux choses médicales, ce qu'elles sont, et comment il faut en juger, cela est démontré partie dans ce qui précède et partie dans ce qui suit. Les maladies, pour ceux qui sont suffisamment versés dans la connaissance de la médecine, se divisent en maladies dont le siège n'est pas caché (celles-là sont peu nombreuses), et en maladies dont le siège est apparent (celles-là sont nombreuses). En effet, les affections tournées vers les parties internes sont cachées; celles qui font efflorescence à la surface et se manifestent, soit par la couleur, soit par la tuméfaction, sont apparentes, et l'on peut, par la vue et le toucher, juger de la dureté et de l'humidité, distinguer celles qui sont chaudes ou froides, et reconnaître quelle est la condition dont la présence ou l'absence les rend telles qu'elles sont. Dans tous les cas de ce genre, le traitement ne doit commettre aucune faute, non qu'il soit facile, mais parce qu'il est trouvé; or, il est trouvé, non pour ceux qui ont vouloir, mais pour ceux qui ont pouvoir; et n'ont pouvoir que ceux dont l'éducation n'a pas éprouvé d'obstacle, et pour qui la nature n'a pas été avare (La Loi, 2).

10. (*Maladies internes. Elles siègent dans les cavités; or, les cavités sont nombreuses. Partout où, soit sous la peau, soit dans les chairs, il y a simple contiguité, on doit admettre un vide.*) Voilà quelle doit être la puissance de l'art dans les maladies apparentes; mais pourtant il ne doit pas demeurer dans l'impuissance pour les maladies qui le sont moins. Ces maladies moins apparentes sont celles qui se portent vers les os ou une cavité; et le corps n'a pas une seule cavité, il en a plusieurs. Ainsi il en est deux qui reçoivent et expulsent les matières alimentaires; il en est beaucoup d'autres que connaissent ceux qui s'occupent de ces objets. En effet, tous les membres pourvus d'une chair arrondie qu'on nomme muscle,

τοιαύτην· ἔχουσι δ' οἱ μικροί· ἔχουσι δ' αἱ κοῦραι. Ἔτι δὲ καὶ ἐν τοῖσιν ἀσάρκοις τοιαύτη ἔνεστιν, οἷα καὶ ἐν τοῖσιν εὐσάρκοις εἶναι δέδεικται· ὃ τε γὰρ θώρηξ καλεόμενος, ἐν ᾧ τὸ ἥπαρ στεγάζεται, ὃ τε τῆς κεφαλῆς κύκλος, ἐν ᾧ ὁ ἐγκέφαλος, τὸ τε νῶτον, πρὸς ὃ ὁ πλαγίων, τούτων οὐδὲν ὃ τι οὐ καὶ αὐτὸ κενὸν ἐστὶ, ³ πολλῶν διαφυσίων μεστὸν, ⁴ ἥσιν οὐδὲν ἀπέχει πολλῶν ἀγγεία εἶναι τῶν μὲν τι βλαπτόντων τὸν κεκτημένον, τῶν δὲ καὶ ὠφελούντων. Ἔτι δὲ ⁵ καὶ πρὸς τούτοις φλέβες πολλαί, καὶ νεῦρα οὐκ ἐν τῇ σαρκὶ μετέωρα, ἀλλὰ πρὸς τοῖς ὀστέοις προσεταμένα, σύνδεσμος ἐς τι τῶν ἄρθρων, καὶ αὐτὰ τὰ ἄρθρα, ἐν οἷσιν αἱ ⁶ ὑμβολαὶ τῶν κινεσμένων ὑστέρων ἐγκυκλίσονται, καὶ τούτων οὐδὲν, ὃ τι οὐχ ὑπόφορον ἐστὶ καὶ ἔχον περὶ αὐτὸ θαλάμους, ἀς καταγγέλλει ἰχώρ, ὃς ἐκ διοιγομένων αὐτέων πολὺς τε καὶ πολλὰ λυπήσας ἐξέρχεται.

11. Οὐ γὰρ δὴ ὀρθαλμοῖσι ⁸ γε ἰδόντι τούτων τῶν εἰρημένων οὐδενὶ οὐδὲν ἐστὶν εἰδέναι· διὸ καὶ ἄλλα ἐμοὶ τε ὠνόμασται καὶ τῇ τέχνῃ κέκριται εἶναι, οὐ μὴν ὅτι ἄλλα, κεκράτηκεν, ἀλλ' ⁹ ἥ δυνατόν, κεκράτηται· δυνατόν δὲ, ¹⁰ ὅσον αἱ τε τῶν νοσεόντων φύσεις ἐς τὸ σκεπθῆναι παρέχουσιν, αἱ τε τῶν ἐρευνήσόντων ἐς τὴν ἐρευναν πε-

¹ Τοῖσιν A, Lind. — τοῖς vulg. — Ante εἶναι addit ἐν A; addit τοιαύτη J. — Thorax est ici employé dans un sens plus étendu que d'ordinaire. — ² ὦ LO. — πλ. A. — πν. vulg. — οὐδὲν ὃ τι τούτων καὶ ἐν ᾧ ἐστὶν πολλὰ διαφυσίων μεστὸν ἐστὶν A. — ἐτι pro ὃ τι Zwing. in marg. — ἐτι οὐ pro ὃ τι οὐ E FGHJKO, Ald. — ³ καὶ π. L. — διαφυσίων O. — διαφύσιον vulg. — Post μ. addunt ἐστὶν Codd., Ald. — ⁴ ἥσιν Zwing. in marg., Lind. — οἷσιν vulg. — πολλῶν AL, Zwing. in marg., Lind. — πολλὸν vulg. — μὲν τι AJ. — μέντοι vulg. — ὠφελούντων A. — ὠφελούτων vulg. — ⁵ δὲ καὶ π. τούτοις φλ. A. — δὲ π. τούτοις καὶ φ. vulg. — προσεταμένα JKL, Zwing. in marg. — ἐστὶ vulg. — Je lis ἐς τι pour avoir une phrase construite parallèlement à celle qui précède. Plus haut on a : la poitrine, la tête, le dos, de tout cela rien qui ne soit, etc. Ici on doit avoir : les veines, les nerfs, les articulations, rien de tout cela qui ne soit, etc. — ⁶ ξ. A. — σ. vulg. — ἐγκυκλίσονται A. — ὑπόφορον Zwing. in marg. — ὑπόρρον L. — Erot. p. 374 : ὑπόρρον, κρυφαῖον, ὡς φησὶν ὁ Ταραντῖνος. Καὶ ὁ Ἱπποκράτης δὲ σαφὲς ποιεῖ, λέγων· οὐθὲν δεῖται καὶ ὑπόρρον, καὶ ἔχον περὶ αὐτὸ θαλάμους. — Schnelder croit qu'il faut lire dans Erot. ὑπόφορον, qui est percé de conduits. Cette leçon me paraît très-bonne, et je l'adopte, bien que nos mss. aient uniformément ὑπόρρον, qui se comprend aussi, et qui est sans doute une leçon collatérale de celle que nous a conservée Erotien. Je pense que c'est ici qu'il faut rapporter la glose de Gallien : ὑπομέρον, ὑεργρον, ὑπόπνον. — ⁷ αὐτὸ Lind. — αὐτῷ A. — ὁ ἰχ. A. — ἰχώρος pro ἰ. ὅς IJKO. — ἐκδιοιγομένων Lind.,

ont une cavité. Partout où il n'y a pas continuité, soit sous la peau, soit sous la chair, est un vide rempli d'air en santé, d'humeur en maladie. Les bras ont une chair semblable, les cuisses et les jambes en ont aussi ; et même dans les parties non charnues existent des cavités analogues à celles qu'on démontre dans les parties charnues. Voyez ce qu'on nomme thorax (*voy. note 1*), où le foie est logé, le globe de la tête, où est l'encéphale, le dos, où tient le poumon : il n'est aucune de ces parties qui n'ait aussi un vide et n'offre de nombreux interstices, auxquels il ne manque rien pour être des vaisseaux portant diverses matières, les unes nuisibles, les autres utiles au sujet. Voyez encore les veines nombreuses, les nerfs qui sont, non pas superficiels dans la chair, mais appliqués contre les os, et servant jusqu'à un certain point de ligaments aux articulations, voyez les articulations elles-mêmes où roulent les jointures des os mobiles : il n'est aucune de ces parties qui ne soit percée de pertuis, et où des cavités n'existent ; cavités révélées par l'humeur qui, lorsqu'elles sont ouvertes, s'en écoule avec grande abondance et grande malfaisance.

11. (*Difficultés que présentent les maladies internes. Du temps se passe avant que le diagnostic ne soit établi ; ce retard est imputable non à l'art, mais à la force des choses.*) Rien absolument de ce qui vient d'être énuméré ci-dessus ne peut être vu par les yeux ; aussi là les maladies sont occultes ; telles je les nomme, et telles l'art les estime. Cependant, tout occultes qu'elles sont, elles n'ont pas été victorieuses ; loin de là, elles ont été vaincues autant que la chose est possible ; or, la possibilité dépend et des facilités qu'offre la constitution du malade pour l'examen, et du talent qu'a l'observateur pour l'observation. Dans ces cas, pour connaître, il faut bien plus

Mack. - διηγουμένων EHIJKO, Zwing. in marg. - διηθουμένων EG. - πολλὸς A. - πολλοὺς vulg. - πολλὰ A. - λυπήσαν IJO. - * γ' A. - ἰδόντων J. - Post διὸ addunt δὴ EHKOQ', Zwing. in marg., Lind. - ὅς AJ. - εἰ vulg. - ὅς αἱ τε A. - ὅσαι τε EFGHIJKO. - ἰστὶν ἐρζυναν παρέχουσαι J. - ἰστί pro ἐς τὴν O.

φύκασιν. Μετὰ πλείονος μὲν γὰρ πόνου καὶ οὐ μετ' ἐλάσσονος ¹ χρόνου, ἢ εἰ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἑώρατο, γινώσκεται· ὅσα γὰρ τὴν τῶν ² ὀμμάτων ὄψιν ἐκφεύγει, ταῦτα τῇ τῆς γνώμης ὀψει κεκράτῃται· καὶ ὅσα δὲ ἐν τῷ μὴ ταχὺ ὀφθῆναι οἱ νοσέοντες πάσχουσιν, οὐχ οἱ θεραπεύοντες ³ αὐτοὺς αἵτιοι, ἀλλ' ἡ φύσις ἣ τε τοῦ νοσέοντος, ἣ τε τοῦ νοσήματος· ὁ μὲν γὰρ, ἐπεὶ οὐκ ἦν ⁴ αὐτέω ὀψει ἰδεῖν τὸ μοχθέον, οὐδ' ἀκοῇ πυθέσθαι, λογισμῷ μετῇει. Καὶ γὰρ δὴ καὶ ⁵ ἀπειρῶνται οἱ τὰ ἀφανέα νοσέοντες ἀπαγγέλλειν περὶ τῶν νοσημάτων τοῖσι θεραπεύουσιν, δοξάζοντες μᾶλλον ἢ εἰδότες ἀπαγγέλλουσιν· εἰ γὰρ ἠπίσταντο, οὐκ ἂν περιέπιπτον αὐτοῖσιν· τῆς γὰρ αὐτῆς ξυνεσιός ἐστιν, ⁶ ἥσπερ τὸ εἰδέναι τῶν νόσων τὰ αἷτια, καὶ τὸ θεραπεύειν αὐτὰς ἐπίστασθαι πάσῃσι τῇσι θεραπέησιν, αἱ ⁷ καλῶνται τὰ νοσήματα μεγαλύνεσθαι. Ὅτε ⁸ οὖν οὐδὲ ἐκ τῶν ἀπαγγελλομένων ⁹ ἐστὶ τὴν ἀναμάρτητον σαφηνίην ἀκοῦσαι, ¹⁰ προσοπτέον τι καὶ ἄλλο τῷ θεραπεύοντι· ταύτης οὖν τῆς βραδυτῆτος οὐχ ¹¹ ἐτέλῃ, ἀλλ' ἡ φύσις αἰτεῖ ¹² ἢ τῶν σωμάτων· ¹³ ἢ μὲν γὰρ αἰσθανομένη ἀξιοῖ θεραπεύειν ¹⁴ σκοποῦσα ὅπως μὴ τόλμῃ μᾶλλον ἢ γνώμῃ, καὶ ῥαστώνῃ μᾶλλον ἢ βίῃ ¹⁵ θεραπεύῃ· ἢ δ' ἢ μὲν ἀρκέσῃ πρὸς τὸ ὀφθῆναι, ἐξαρκέσει καὶ πρὸς τὸ ἰσθῆναι· ἢ δ' ἐν ᾧ τοῦτο δρᾶται, κρατηθῇ διὰ τὸ βραδέως ¹⁶ αὐτὸν ἐπὶ τὸν θεραπεύοντα ἐλθεῖν, ἢ διὰ τὸ τοῦ νοσήματος τάχος, οἰχῆσεται. Ἐξ ἴσου μὲν γὰρ ὀρμώμενον τῇ θεραπέῃ οὐκ ἐστὶ θᾶσσον, προλαβὼν δὲ θᾶσσον, προλαμβάνει δὲ διὰ τε τὴν τῶν σωμάτων στεγνότητα, ἐν ᾗ οὐκ ἐν εὐόπτῳ οἰκέουσιν αἱ νοῦσοι, διὰ τε τὴν τῶν

¹ Χρόνου τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ὁράται τε καὶ γινώσκεται vulg. — χρόνου ἢ εἰ τοῖς ὀφθαλμοῖς συνειώρατο, γινώσκεται A. — χρόνου εἰ (ἐν JL; εἶναι EHKO; εἶναι καὶ ἐν Zwing. in marg.) τ. ὁρ. ἑώρατο (ἑωράται EHK; ὁράται τε καὶ J.) γινώσκεται EFGHIJKLO, Ald. — Il faut prendre la leçon de A, sauf à mettre ἑώρατο, συν venant de la finale σιν de ὀφθαλμοῖσιν. — ² ὀνομάτων Ald. — καὶ Codd. — καὶ om. vulg. — δ' A. — ³ αὐτοῦ; om. E. — νοσοῦντος; O. — ⁴ αὐτέω A. — αὐτῷ vulg. — ⁵ εἰ pro ἄ Ald. — ἀποπειρῶνται J. — ἀπαγγέλλειν A. — ἀπαγγέλλουσιν A. — αὐτοῖσι A. — αὐτοῖς; vulg. — ⁶ ὑπὲρ pro ὅσπερ A. — ⁷ καλῶνται τὰ νοσ. AJ. — ⁸ γοῦν J. — οὐδ' A. — ἀπ. A, Zwing. in marg., Lind. — ἐπ. vulg. — ⁹ ἐπὶ pro ἐστὶ GHIKO, Ald. — σαφηνεῖν O. — σαφηνεῖαν AL. — ¹⁰ προσοπτέον τις sine καὶ ἄ. τῷ θ. — βραδυτῆτος Lind., Mack. — ¹¹ ἢ om. A. — ¹² ὁ δ' pro ἡ μ. γ. L. — αἰσθανομένη A. — ¹³ καὶ σκ. A. — τόλμημα Ald. — ¹⁴ θεραπεύει, al. manu η A. — θεραπεύειν FGHJKO. — δδ' vulg. — ¹⁵ δ' alia manu A. — διεξαρκέσει ἐς τὸ δ., ἐξαρκέσει καὶ ἐς τὸ ὑγιαθῆναι A. — ¹⁶ αὐτὴν alia manu A. — θεραπεύσαντα GO, Ald. — νοσημάτων pro σώμ. K. — στεγνότητα EJKLO, Zwing. in marg. — στενότητα vulg.

de peine et bien plus de temps que si l'on employait les yeux. Ce qui échappe à la vue du corps est saisi par la vue de l'esprit ; et les accidents qu'éprouve le malade dans ce retard, sont imputables, non à celui qui le traite, mais à la constitution du patient et à la nature du mal. En effet, le médecin, n'ayant pu connaître l'affection ni par la vue directe ni par les détails communiqués, la recherche par le raisonnement. Et de fait, les renseignements que les individus atteints de maladies cachées essayent de donner au médecin, sont dictés plus par les opinions que par une connaissance positive ; car, s'ils avaient eu cette connaissance, ils ne seraient pas tombés malades, vu que c'est un savoir de même ordre de pénétrer la cause des maladies et d'être habile à y appliquer tous les traitements qui les empêchent de grandir. Donc, lorsque les renseignements ne peuvent fournir rien de précis et de certain, le médecin doit tourner ailleurs ses regards ; et une telle lenteur est imputable, non à l'art, mais à la nature des corps malades. L'art attend, pour se mettre à l'œuvre, qu'il se soit rendu compte du mal, visant à le traiter plutôt avec prudence qu'avec témérité, avec douceur plutôt qu'avec violence. La nature, si elle donne le temps de pénétrer le mal, donnera aussi le temps de le guérir ; mais, si elle est vaincue dans l'intervalle que dure l'examen, soit parce que le secours du médecin a été tardivement réclamé, soit à cause de la rapidité du mal, l'issue sera funeste. La maladie, si le traitement part en même temps qu'elle, n'a point d'avance ; elle en a quand elle le précède ; et elle le précède tant à cause de la densité des corps, au fond desquels habitent les maladies loin du regard, que par la négligence des patients ; or, la chose est naturelle ; car c'est non pour le mal s'établissant, mais pour le mal établi, qu'ils demandent les secours médicaux. Cela étant, la puissance de l'art me paraît plus admirable quand il rend la santé à quelque malade atteint d'une affection cachée, que quand il s'attaque à des choses impossibles. Du moins, lui demander de s'y attaquer, ce serait lui imposer une condition

καμνόντων ¹ ὀλιγορήν· ἐπεὶ εἶκε· οὐ λαμβανόμενοι γὰρ, ἀλλ' εἰλημμένοι ὑπὸ τῶν νοσημάτων ἐθέλουσι θεραπεύεσθαι. ² Ἐπεὶ τῆς γε τέχνης τὴν δύναμιν, ὁκόταν τινὰ τῶν τὰ ἄδτλζα νοσεύντων ἀναστήσῃ, θαυμάζειν ἀξιώτερον, ἢ ³ ὁκόταν ἐγγειρήσῃ τοῖς ἀδυνάτοις. Οὐκ οὖν ἐν ἄλλῃ γε δημιουργίῃ τῶν ἤδη εὐρημένων οὐδεμίῃ ἐνεστὶν οὐδὲν τοιοῦτον, ἀλλ' αὐτέων ⁴ ὅσαι πυρὶ δημιουργεῦνται, τούτου μὴ παριόντος, ⁵ ἀεργοὶ εἰσι, ⁶ μετὰ δὲ τοῦ ⁷ τοῦτο ἀφθῆναι ἐνεργοί. Καὶ ὅσαι ⁸ τοῖσιν εὐεπανορθώτοισι ⁹ σώμασι δημιουργεῦνται, αἱ μὲν μετὰ ζύλων, αἱ δὲ μετὰ σκυτέων, αἱ δὲ ¹⁰ γραφῇ, γαλκῷ τε καὶ σιδήρῳ, καὶ τοῖσι τούτων ὁμοίοισιν ¹¹ αἱ πλεῖσται, ¹² ὄντα δὲ τὰ ἐκ ¹³ τούτων καὶ μετὰ τούτων δημιουργούμενα εὐεπανορθώτα, ὅμως ¹⁴ οὐ τῷ πάγῃ μᾶλλον, ἢ τῷ ὧς δεῖ δημιουργεῖται· οὐδ' ὑπερβατῶς, ἀλλ' ἦν ἀπῆ τι τῶν ὁργάνων, ἐλιννύει· καὶ τοὶ ¹⁵ κακείναις τὸ βραδύ πρὸς τὸ λυσιτελέστερον ἀσύμφορον, ἀλλ' ὅμως προτιμᾶται.

12. ¹⁶ Ἱητρικῇ δὲ, τοῦτο μὲν τῶν ἐμπύων, τοῦτο δὲ ¹⁷ τῶν τὸ ἥπαρ ἢ τοὺς νεφροὺς, τοῦτο δὲ τῶν ξυμπάντων ἐν τῇ νηοῦ νοσεύντων

¹ Ὀλιγορήν. ἐπιτίθενται γὰρ λαμβανόμενοι δὲ ὑπὸ τῶν νοσ. vulg. — ὀλιγορήν ἐπιτίθενται. οὐ λαμβανόμενοι (συλλαμβανόμενοι sine οὐ J.) δὲ ὑπὸ τῶν νοσ. EFGHIJKO, Ald. — ὀλιγορήν ἐπιτίθεται (alla manu ἐπιτίθενται). οὐ λαμβανόμενοι γὰρ, ἀλλ' εἰλημμένοι ὑπὸ τῶν νοσ. A. — Il va sans dire qu'il faut recevoir l'excellente restitution de A. Reste ἐπιτίθενται. Le Thesaurus donne à ce verbe le sens de temporiser, ajourner; mais il ne cite pas d'autre exemple de cette signification que ce passage même du traité de l'Art, passage qui n'est pas valable; car le texte est altéré. Foes, qui rend ἐπιτίθενται par *cunctari*, dit qu'on pourrait lui attribuer le sens d'*aggreddi* en adoptant la ponctuation qui est celle de nos mss.; mais cela n'est pas possible; la construction des deux τε correspondants ne le permet pas. Cette phrase a beaucoup souffert. On comprend très-bien comment le copiste a sauté de οὐ de λαμβανόμενοι à οὐ de εἰλημμένοι; mais, cela fait, il faut admettre que des correcteurs ont ajouté le δὲ donné par nos mss., et que d'autres ont substitué à οὐ qu'ont nos mss. le γὰρ que présentent les éditions. Ce γὰρ pour οὐ, au reste, ne s'y trouve qu'à partir de l'édition de Cornarius, qui l'a pris je ne sais où. Je crois qu'on aura une restauration probable de la phrase si on lit ἐπεὶ εἶκε au lieu de ἐπιτίθεται; correction que l'iotacisme et l'identité de prononciation de αὶ avec ε rendent plausible. — ² ἐπὶ τῆς sine γε A. — ὁκόταν A. — τε pro τὰ A. — ³ ὁκόταν μὴ pro ὅκ. A. — Si on adoptait le μὴ de A, il faudrait ajouter au texte, lire ἢ μέμψασθαι ὁκόταν μὴ ἐγγ., et traduire: que blâmable quand il refuse de s'attaquer à des choses impossibles. — ἐγγειρήσῃ AEHKO. — ἐγγειρήσῃ vulg. — γε A. — γε om. vulg. — εἰρημένων sine ἤδη A. — οὐδεμίῃ vulg. — οὐ-

qui n'est imposée à aucun des arts inventés jusqu'à présent. Ceux des arts qui emploient le feu sont inoccupés quand il est absent, et occupés quand il est allumé; ceux qui mettent en œuvre des matières faciles à retoucher, telles que les bois, les cuirs, ceux qui s'exercent par le dessin, par le cuivre et par le fer, en un mot, la plupart de ceux qui pratiquent des opérations de ce genre, tiennent moins, bien qu'il soit aisé de corriger les objets faits de ces substances ou à l'aide de ces substances, à procéder avec célérité que conformément aux règles; ils ne prétendent pas non plus à des prodiges, et, si quelqu'un de leurs instruments fait défaut, le travail chôme; cependant la lenteur est contraire à leurs intérêts, mais elle n'en est pas moins préférée.

12. (*Pour étudier les maladies internes, la médecine s'est créé des ressources auxiliaires; mais ces ressources, étant indirectes, comportent de l'indétermination et entraînent des retards.*) De son côté, la médecine, empêchée, ici dans les empyèmes, là dans les affections du foie ou des reins, en un

δευσῇ A. — ' δσα Codd. regg. ap. Foes. — ' ἀνεργοὶ EFGHIJKLO, Zwing. in marg. — ἀργοὶ vulg. — * καὶ ὅσαι μετὰ τοῦ ὁρθῆναι ἀργοὶ (ἀνεργοὶ A) pro μετὰ... ὅσαι AEEFGHIJK, Ald. — ' τοῦτου vulg. — τοῦτο me parait une correction nécessaire. — ὁρθῆναι L, Zwing. in marg. — εὐεργοὶ Codd. regg. ap. Foes. — * Post ὅσαι addit καὶ vulg. — καὶ me parait superflu et pouvoir être supprimé dans cette phrase, qui, comme les mss. le témoignent, a beaucoup souffert des copistes. — καίτοι ἐν pro τοῖσιν A. — * τοῖσι σ. vulg. — τοῖσι om. A. — * γραφῇ τε χαλκῷ τε O. — " Le texte de A est surchargé; je crois y lire ὁμοίοις σχήμασι: πλείστα; qu'une autre main a changé en ὁμ. σχήμασιν αἱ πλ. — ὁμοίαισιν G. — " ὄντα δὲ ἐκ A. — τὰ δ' ἐκ vulg. — J'ai combiné les deux leçons. — " τούτέων A. — τούτων vulg. — δημιουργοῦμενα A. — καὶ εὐεργ. vulg. — καὶ om. JO. — " οὕτω ταχὺ al. manu A. — δείται A. — δημιουργέται Lind. — Les éditions mettent un point en haut après ὑπερθαῶ; et une virgule après δημιουργεῖται; c'est le contraire qu'il faut faire. — ἄλλην ἀπειται (al. manu ἀπῆται) τῶν ὄργ., ἐλινύσιν A. — ἐλινύει vulg. — ἐλινύει Lind., Mack. — ἐλινύει Kühn. — ἐλινύειν Ald. — ἐλινύειν EHIJKO. — " καίτοι ἐλ κακ. (καχεῖναι, al. manu αἱ J) Codd. regg. ap. Foes, Zwing. in marg. — λυσιτελέων FHJKO, Ald. — λυσιτελεῦν A. — Post δμως addit τὸ ταχὺ Heurn. in marg. — προστιμάται I. — " ἱερικῇ J. — " τῶν Codd. — τῶν om. vulg. — ἀπεστηρημένη τι ἰδεῖν ὅψει ἡ τὰ A. — ἀποσπερσμένη τῇ δεινοφύτῃ, τὰ vulg. — ὅψει ἰδεῖν & πάντα Zwing. in marg.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

DE LA NATURE DE L'HOMME.

ARGUMENT.

Une opinion métaphysique appartenant à la philosophie éléatique et entre autres à Mélissus, de Samos, qui fut un philosophe célèbre, contemporain de Socrate, et qui est cité dans ce traité même, admettait que l'univers n'était formé que d'une seule substance. De la philosophie, cette opinion avait passé dans la médecine, et certains médecins avaient soutenu, de vive voix ou par écrit, qu'une substance unique composait le corps des animaux, et entre autres le corps humain. Notre traité est destiné à combattre cette hypothèse, et en même temps à établir la doctrine des quatre humeurs, sang, pituite, bile jaune, bile noire, qui prédominent suivant les quatre saisons de l'année. A partir du § 9, Galien pense que tout est une interpolation faite à Alexandrie; il est possible que cette fin n'appartienne pas, en effet, au plan de l'ouvrage primitif; toutefois, il est certain qu'au moins un morceau de cette partie finale est beaucoup plus ancien que la fondation des bibliothèques d'Alexandrie : c'est la singulière description des veines, § 11, qu'Aristote cite, et qu'il attribue à Polybe, gendre d'Hippocrate (*voy. t. I, p. 46*).

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, Cod. Medic. = B, 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 1868 = O¹, 2332 = X, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q'; Cod. Hafniensis² = γ, Cod. Florentinus ap. Mack = δ, 2147 = ε.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Latine, Andr. Brentio vertente, in Collect. Symphoriani Champerii, in-8° sine loco et anno ed. — Eadem versio, in operum quorundam Rhasis Collect. Venet. 1497 in-f°; in Articella, Andr. Brentio vertente, Lugd. 1506 in-8°, Paris. 1516 in-4°; cum Galeni de Sectis libro et Alexandro Aphrodisæo, Brentio interprete, Paris. ap. H. Steph. 1518 in-4°; cum Hippocr. de Victus rat. in acutis liber de natura humana, Brentio interprete, Paris. ex offic. Colinæi 1524 in-42. — Guill. Copo vertente, Lugd. 1525 in-8°. — Galeni in hunc librum commentarii II, Hermanno Cruserio interprete, Paris. 1513 in-4°, Paris. 1534 in-42, Venet. 1538 in-42, Paris. 1539 in-42. Ex recensione Rabelaisii, vide t. II, p. 404. — Græce, cura Albani Torini, Basil. 1536 in-8°, 1543 in-8°; Paris. 1548 in-4°, Lugd. 1548, 1558 in-42, Bremæ 1584 in-4°, Ludg. Batav. 1627 in-8°, græco-latine, Lugd. 1570 in-42, — Blasius Hollerius, cum textu græco et latino Gal. Comment. Basil. 1536 in-8°, 1562 in-8°, et in Opp. Maceratæ 1582 in-f°. — Gallice vertit et Commentarium addidit Joh. de Bourges, Paris. 1548 in-46°. — Comm. Galeni in hunc librum, Andr. Brentio interprete, Lugd. 1549 in-46°. — Jac. Sylvii Scholia in hunc Librum, Lugd. 1549 in-46°. — Eust. Quercetanus, acroamatwn in librum Hippocratis de natura hominis Commentarius unus, Basil. 1549 in-8°.

¹ Il n'y a dans ce ms. que quelques lignes du traité.

² C'est le ms. de Copenhague dont j'ai inséré la description, t. I, p. 539.

- Stephani Paparellæ Commentarii II, Venet. 1554 in-4°. — Latine cum textu græco et paraphrasi, cura Hier. Massarii, Argent. 1558, 1564 in-4°. — Joh. Bapt. Montani perioche, Venet. 1560 in-8°. — Latine cum paraphrasi et explicatione Jacobi Scutellarii, Parm. 1568 in-8°. — Joh. Fr. Schröter, Jenæ, 1585 in-8°, qui Scutellarii paraphrasin fere repetiit. — Jacob Segarra, in libros Galeni de naturalibus facultatibus Commentaria, Valent. 1596 et 1598 in-f° continetur in hoc opere Hippocratis liber de natura humana cum Commentariis Salii et Segarræ. — Joh. Heurnius, in Hipp. Coi de hominis natura libros duos commentarius, Lugd. Bat. 1609 in-4° et in Opp. — Joh. Varandæus, physiologia et pathologia, Monspessuli, 1620. — Barth. Perdulcis in Jac. Sylvii anatomen et in libr. Hippocr. de natura humana commentarii, Paris. 1643 in-4°. — Cum Pauli Sismi commentario, Roterod. 1689 in-42. — Versuch einer kritisch-historischen Beleuchtung des dem Hippocrates zugeschriebenen Werkes *Περὶ φύσεως ἀνθρώπου* als dissertatio inauguralis von Dr. Albert Pettenkofer, München, 1837. — A. J. G. van Baumbauer, commentatio philosophico-literaria in librum qui inter Hippocraticos exstat, *Περὶ φύσεως ἀνθρώπου*, Trajecti ad Rhenum, 1843, in-8°.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

1. Ὅστις ¹ μὲν εἴωθεν ἀκούειν λεγόντων ἀμὰ τῆς φύσιος τῆς ἀνθρωπίνης προσωτέρω ἢ ὁκόσον αὐτέης ἐς ἱητρικὴν ἐφήκει, ² τοῦτέω μὲν οὐκ ἐπιτήδεις δὲ ὁ λόγος ἀκούειν· οὔτε γὰρ τὸ ³ πάμπαν ἡέρα λέγω τὸν ἀνθρώπον εἶναι, οὔτε πῦρ, οὔτε ὕδωρ, οὔτε γῆν, ⁴ οὐτ' ἄλλο οὐδὲν, ὅ τι μὴ φανερόν ἐστιν ἐνὲν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τοῖσι βουλομένοισι ταῦτα λέγειν παρήμι. Δοκέουσι ⁵ μέντοι μοι οὐκ ὀρθῶς γινώσκειν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες· γνῶμη μὲν γὰρ τῇ αὐτῇ πάντες χρέονται, λέγουσι δὲ οὐ ⁶ ταῦτά· ἀλλὰ τῆς μὲν γνῶμης τὸν ἐπιλογον τὸν αὐτὸν ⁷ ποίονται. Φασὶ τε γὰρ ἓν ⁸ τι εἶναι, ὅ τι ἐστὶ, καὶ τοῦτ' εἶναι ⁹ τὸ ἓν τε καὶ τὸ πᾶν, κατὰ δὲ τὰ οὐνόματα οὐχ ὁμολογέουσιν· λέγει δ' αὐτέων ὁ μὲν τις φάσκων ἡέρα ¹⁰ εἶναι τοῦτο τὸ ἓν τε καὶ τὸ πᾶν, ¹¹ ὁ δὲ πῦρ, ὁ δὲ ὕδωρ, ὁ δὲ γῆν, καὶ ἐπιλέγει ἕκαστος τῶν ἑωυτοῦ λόγῳ μαρτύριά τε καὶ τεκμήρια, ἃ γέ ἐστιν οὐδέν. ¹² Ὅτε γὰρ τῇ μὲν αὐτῇ γνῶμη πάντες χρέονται, λέγουσι δ' ¹³ οὐ τὰ αὐτά, ὅτλον ἐστὶ ¹⁴ οὐδὲ γινώσκουσιν αὐτά. Γνοίη δ' ἂν τις τόδε μάλιστα παραγενόμενος ¹⁵ αὐτέοισιν ἀντιλέγουσιν· πρὸς γὰρ ἀλλήλους ἀντιλέγοντες οἱ αὐτοὶ ¹⁶ ἄνδρες τῶν αὐτέων ἐναντίον ἀχροατέων οὐδέποτε τρις ἐφεξῆς ὁ αὐτὸς περιγίνεται ἐν ¹⁷ τῷ λόγῳ, ἀλλὰ ποτὲ μὲν οὗτος ἐπικρατέσι,

¹ Μὲν οὖν A. — ἀνθρωπείης A. — ὅσον A. — αὐτῆς A. — ἱητρὸν P'Q'. — ἀφήκει A, Gal. — ἀφίκει vulg. — ἐφίκει Zwing. in marg., Mack. — ἐφήκει Hγ. — ὁ γὰρ λόγος ὁ περὶ τῆς φύσιος τοῦ ἀνθρώπου πολὺς καὶ δυσδιεξίτητος· δεῖ γὰρ οὖν τὸν ἀκροώμενον ὅσα ἀνήκει εἰς τὴν ἱατρικὴν, ταῦτα καὶ μόνον λέγειν, τὰ δὲ λοιπὰ εἶναι ὡς ἀσυντελεῖ πρὸς αὐτὸν in marg. G. — ² τοῦτέω A. — ³ πᾶν G. — τὸν om. Baumh. — Artemidore Capiton supprimait οὔτε γῆν, parce qu'il ne connaissait aucun livre ancien où il fût dit que la terre seule était un élément. Sabinus lisait : οὔτε γὰρ πάμπαν ἡέρα λέγω τὸν ἀνθρώπον, ὥσπερ Ἀναξίμενης, οὔτε ὕδωρ ὡς Θαλῆς, οὔτε γῆν ὡς ἐν τινὶ Ξενοφάνης. — ⁴ οὔτε AG, Mack. — ἐνὲν A. — ἐν ἐὸν vulg. — Galien dit qu'on peut lire d'un seul mot ἐνὲν ou de deux ἐν ἐὸν, mais qu'il vaut mieux lire de deux. Malgré l'opinion de Galien, ἐνὲν me parait la véritable leçon. — ⁵ μέντοι A. — δὲ vulg. — ταῦτα pro τὰ τ. A. — γὰρ om. ε. — αὐτῇ A. — ⁶ τὰ αὐτὰ Hγ, Gal. — ⁷ ποίονται A. — τε A. — τε om. vulg. — ⁸ τε pro τι, τοῦτο pro τοῦτ', et τὸ ἐν τε καὶ om. A. — τε pro τι Gal. — ὅπερ pro ὅ τι K. — ⁹ τὸ om. Gal. — τι pro τε C. — οὐνόματα AFJK, Ald., Frob., Gal. — ὄν. vulg. — δὲ Gal., Lind. — αὐτῶν A. — φάσκων superfluum dicit in not. Foes., om. Lind. — ¹⁰ εἶναι τοῦτο Gal. in cit. de Elem. I, 3, Baumh. — τοῦτο εἶναι vulg. — ¹¹ ὁ δὲ

DE LA NATURE DE L'HOMME.

1. (*Opinion de ceux qui pensent qu'il n'y a qu'une seule substance dans l'univers ; vanité et inconsistance de ce système.*)
L'auditeur habituel de ceux qui, dissertant sur la nature humaine, vont au delà de ses rapports avec la médecine, n'a aucun intérêt à entendre ce discours que je commence. Je dis en effet que l'homme n'est absolument ni air, ni feu, ni eau, ni terre, ni telle autre substance dont l'existence n'est pas manifeste dans le corps. Mais laissons dire là-dessus ce que l'on veut ; toutefois ceux qui soutiennent de telles opinions ne me paraissent pas avoir des notions positives. Ils ont tous même idée, mais n'arrivent pas au même terme et n'en tiennent pas moins même raisonnement. Ils disent que ce qui est est un, étant à la fois l'un et le tout ; mais ils cessent de s'entendre sur les noms : suivant l'un l'air est à la fois l'un et le tout, suivant l'autre c'est le feu, suivant un autre l'eau, suivant un autre la terre, et chacun appuie son raisonnement de témoignages et d'arguments qui sont sans valeur. Or, ayant tous même idée, mais n'arrivant pas au même terme, il est évident qu'ils n'ont pas non plus une notion positive. On s'en convaincrait surtout en assistant à leur controverse ; car lorsque les mêmes argumentants dissertent devant les mêmes auditeurs, jamais le même n'est trois fois de suite victorieux dans son argumen-

ὕδ., ὁ δὲ πῦρ A. — ὁ μὲν πῦρ J. — ὁ δὲ ὕδ. om. ε. — τοῦ pro τῷ J. — γε om. AC. — ¹⁰ ὅποτε δὲ γνώμη τῇ αὐτῇ A. — ὅτι γὰρ τῇ μὲν B, Lind. — ὅτι μὲν γὰρ τῇ vulg. Il faut lire ὅτε ou ὅποτε ; voy. pour ὅτε pris avec ce sens, p. 28, l. 6, et p. 42, l. 6. — τοιαύτη pro τῇ αὐτῇ FGHIKγ — πάντες om. AEFGBH γα. — χρέονται δ, Gal. — προσχρέονται vulg. — προσχρέονται Ald. — ¹¹ ταυτὰ A. — ¹² οὐ Jδ. — οὐτε Lind. — αὐτὰ om. A. — τὰ αὐτὰ P'. — ἂν τις τόδε B, Lind. — ἂν τῷ δέ (τόδε A, al. manu, FGL, Gal.) τις vulg. — ¹³ αὐτοῖσι A, Lind. — αὐτοῖς B. — ¹⁴ ἄνθρωποι CEFGBHIKLP'Q'γ. — τῶν αὐτῶν ἐν. ἀποσπῶν AB. — τρεῖς A, emend. al. manu, Frob., Foes 1595. — τοὺς pro τρεῖς Ald. — Post αὐτὸς addit ἄνθρωπος ; vulg. — ἄνθρ. om. A. — ¹⁵ Post τῷ addit αὐτῷ vulg. — αὐτῷ om. A, Gal. — ὅτε (ter) B, Lind., Mack. — τότε (ter) A. — ἐπικρατέη A. — ἐπικρατεῖ B.

ποτέ δὲ οὗτος, ποτέ δὲ ᾧ ἂν τύχη μάλιστα ἡ γλῶσσα ¹ ἐπιβρῦεῖσα πρὸς τὸν ὄχλον. ² Καίτοι δίκαιόν ἐστι τὸν φάντα ὁρθῶς ³ γινώσκειν ἀμφὶ τῶν πρηγμάτων παρέχειν αἰεὶ ἐπικρατέοντα τὸν λόγον τὸν ἑωυτοῦ, εἴπερ ἐόντα ⁴ γινώσκει καὶ ὁρθῶς ἀποφαίνεται. Ἄλλ' ἔμοι γε δοκέουσιν οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι ⁵ αὐτοὶ ἑωυτοὺς καταβάλλειν ἐν τοῖσιν ὀνόμασι τῶν λόγων ⁶ αὐτέων ὑπὸ ἀσυνεσίας, τὸν δὲ Μελίσσου λόγον ὁρθοῦν.

2. Περὶ ⁷ μὲν οὖν τούτων ἀρκέει μοι τὰ εἰρημένα. Τῶν δὲ ἡτηρῶν οἱ μὲν τινες λέγουσιν, ὥς ⁸ ὁ ἄνθρωπος αἶμα μῦθόν ἐστιν, οἱ δ' αὐτέων χολήν φασιν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ⁹ ἔνιοι δὲ τινες φλέγμα· ἐπίλογον δὲ ποιεῦνται καὶ οὗτοι πάντες τὸν αὐτόν· ἐν γὰρ ¹⁰ τι εἶναι φασιν, ¹¹ ὅ τι ἕκαστος αὐτέων βούλεται ὀνομάσας, καὶ τοῦτο ¹² ἐν ἑὸν μεταλλάσσειν τὴν ἰδέην καὶ τὴν δύναμιν, ἀναγκαζόμενον ὑπὸ τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, καὶ γίνεσθαι ¹³ καὶ γλυκὺ καὶ πικρὸν καὶ λευκὸν καὶ μέλαν καὶ παντοῖόν τι ἄλλο. ¹⁴ Ἐμοὶ δὲ οὐδὲ ταῦτα δοκεῖ ἄδε ἔχειν· οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τοιαῦτά τινα καὶ ¹⁵ ἔτι ἐγγύτατα τούτων ἀποφαίνονται. Ἐγὼ δὲ ¹⁶ φημι, εἰ ἐν ᾧ ὁ ἄνθρωπος, οὐδέποτε ἂν ἦλγεεν· ¹⁷ οὐδὲ γὰρ ἂν ᾧ ὑφ' ὅτου ἀλγήσειεν ἐν ἑὸν· εἰ ¹⁸ δ' οὖν καὶ

¹ Ἐπιβρ. A. - βρῦεῖσα vulg. - τὸ pro τὸν C. - ² καὶ τὸ FGIJ, Ald. - φήσαντα AB, Lind. - ³ Post γ. addunt ἐπαγγελλόμενόν τι ΕΚδε, Zwing. in marg. (ἐπαγγελλόμενον P; sine τι Q'). - πρηγμ. Aγ, Ald. - πραγμ. vulg. - αἰεὶ Gal. - ἐπικρατέοντα Aγ, Gal. - ἐπικρατοῦντα vulg. - ⁴ γινώσκειν ε. - ἀποφαίνει Foes in notis. - ἔμοι γε AF. - ⁵ αὐτοὶ ἑωυτοὺς A. - αὐτοὶ σφᾶς αὐτοὺς Gal. (sine αὐτοὶ vulg.). - ⁶ αὐτέων A. - συνισίης J. - ἐκπεραθεῖν Gal. - Μελίσσου καὶ Παρμενίδης φυσικοὶ φιλόσοφοι· ὁ μὲν ἐν τὸ ὄν λέγων καὶ ἀπειρον· Παρμενίδης δὲ πολλὰ τὰ ὄντα καὶ πεπερασμένα. ἀμφοτέρω δὲ ἐξελέγχονται ἀπὸ Ἀριστοτέλους τοῦ μεγάλου φιλοσόφου μὴ δοξάζοντες ὁρθῶς· ἀποδεικνύει γὰρ ὁ φιλόσοφος οὗτος ἐν τῇ φυσικῇ ἀκροάσει, ὅτι πάντα κατ' εἶδος τὰ ὄντα ὑπὸ τινος γένου ἀνάγεται, ὥστε δέκα εἶσι τὰ ὄντα καὶ πεπερασμένα in marg. δ. - D'après Mélissus, la substance unique qui composait le monde était non pas un des éléments tels que l'air, l'eau, le feu ou la terre, mais la base commune de tous les éléments. De la sorte les raisonneurs critiqués par Hippocrate, en admettant une substance unique et en donnant à cette substance tantôt le nom d'un élément, tantôt le nom d'un autre, justifiaient au fond le système de Mélissus. - ⁷ μὲν om. E. - οὖν om. Jε. - τούτων A. - ἀρκέει A, Gal. - ἀρκεῖ vulg. - τὰ μὲν εἰρ. pro μοι τὰ εἰρ. Ald. - ⁸ ὁ (ὁ om. Aε) ἀνθρ. vulg. - ὁ ἄνθρωπος C. - μόνον om. A. - αὐτέων A. - φασιν om. Gal. in clt., Baumh. - ⁹ ἕτεροι pro ἐν. C. - ποιεόνται A, Gal. - οὗτοι A. - αὐτοὶ vulg. - ¹⁰ τι om. A. - Post φ. addunt τὸν ἀν-

tation ; mais tantôt l'un triomphe , tantôt l'autre , tantôt celui qui se trouve avoir le débit le plus facile devant la foule. Cependant on est en droit d'exiger de celui qui prétend avoir des notions positives sur les choses , qu'il fasse toujours triompher son argumentation , s'il s'appuie sur des réalités et s'il sait s'expliquer. Mais ces gens me semblent , par malhabileté , se réfuter eux-mêmes dans les termes mêmes de leur argumentation , et mettre sur pied le système de Mélissus (voy. note 6).

2. (*Extension du système de l'unité de substances à la médecine. Objection : si l'homme était un , il n'y aurait qu'une maladie et qu'un remède.*) Au reste , là-dessus je n'en dirai pas davantage. Quand aux médecins , suivant les uns l'homme n'est que sang , suivant les autres que bile , suivant d'autres que pituite ; et eux aussi tiennent tous le même raisonnement. Ils prétendent , en effet , qu'il y a une substance unique (choisie et dénommée arbitrairement par chacun d'eux) , et que cette substance unique change d'apparence et de propriété sous l'influence du chaud et du froid , devenant de la sorte douce , amère , blanche , noire , et tout le reste. A mon avis , cela non plus n'est point ainsi. En opposition à ces opinions et à d'autres très-voisines que la plupart soutiennent , moi je dis que , si l'homme était un , jamais il ne souffrirait ; car où serait , pour cet être simple , la cause de souffrance ? Admettant même qu'il souffrît , il faudrait que le remède fût un aussi. Or , les remèdes sont multiples. Il y a , en effet , dans le corps beaucoup de substances qui , s'échauffant et se refroidissant , se dessé-

θρασκον Q; Mack. - αὐτῶν βούλεται ὀνομάσας A. - ἠθέλησεν ὀνομάσαι (ὀνομάσαι ἠθέλησαν C) αὐτέων (ὀνομάσας sine αὐτέων δ) vulg. — ¹¹ ἐν ἰὼν om. A. - ἐν C. - μεταλλάσσει ε. — ¹² καὶ om. A. - τι ἄλλο om. AC. — ¹³ ἔ. δὲ οὐδὲν τι (τοι al. manu) δοκ. ταῦτα οὕτως ἔχειν A. - οὐ pro οὐδὲ C. - οὕτως Gal. — ¹⁴ ἐτι om. A. - τούτων A. — ¹⁵ φησιν J. - ὠνθρωπος A. - οὐδέποτε Εγ. - ἀλγεεν (sic) A. - ἀλγήσειεν ἂν δ. — ¹⁶ οὐδὲ.... καὶ ἀλγήσειεν om. ε. - ἂν om. K. - ἦν ἂν A. - ὑφ' ἑτου Gal. - ὑφ' οὗ A. - ὑπό του vulg. - ὑπ' ἑτου Kühn, Baumh. - ἐν ἰὼν om. Ald. - ἐν.... ἀλγήσειεν om. FGHJ. - ἰὼν Q'. - ἰὼν vulg. — ¹⁷ δ' ACEQ'γ, Gal., Zwing., Lind., Mack. - δ' om. vulg. - ἀλγήσαν ACEKγ, Gal. - ἀλγήσει vulg.

ἀλγήσειεν, ἀνάγκη ¹καὶ τὸ ἰώμενον ἐν εἶναι· νυνὶ δὲ ²πολλά· πολλὰ γὰρ ἐστὶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντα, ³ἀ, ⁴ὅκοτ' ἂν ὑπ' ἀλλήλων παρὰ φύσιν θερμαίνηται τε καὶ ψύχεται, ⁵καὶ ξηραίνηται τε καὶ ὑγραίνηται, νοσοῦς τίττει· ὥστε πολλὰ μὲν ἰδέαι τῶν νοσημάτων, πολλὰ δὲ καὶ ἡ ἰησις αὐτέων ἐστίν. ⁶Ἄξιόν δὲ ἐγωγε τὸν φάσκοντα αἷμα εἶναι μόνον τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἄλλο μηδὲν, δεικνύναι αὐτὸν ⁷μὴ μεταλλάσσοντα τὴν ἰδέην μηδὲ γίνεσθαι παντοῖον, ⁸ἀλλ' ἡ ὥρην τινὰ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἢ τῆς ἡλικίης ⁹τῆς τοῦ ἀνθρώπου, ἐν ᾗ αἷμα ἐνεδὸν φαίνεται μόνον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· εἰδὸς ¹⁰γὰρ εἶναι μίαν γέ τινα ὥρην, ἐν ᾗ φαίνεται αὐτὸ ἐφ' ἑωυτοῦ ἐνεδόν· ¹¹τὰ αὐτὰ δὲ λέγω καὶ περὶ τοῦ φάσκοντος φλέγμα μόνον εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ¹²καὶ περὶ τοῦ χολῆν φάσκοντος εἶναι. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἀποδείξω, ¹³ἀ ἂν φήσω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, ¹⁴καὶ κατὰ τὸν νόμον καὶ κατὰ τὴν φύσιν, ἀεὶ τὰ αὐτὰ ἐόντα ὁμοίως, καὶ νέου ἐόντος καὶ γέροντος, καὶ τῆς ὥρης ¹⁵ψυχρῆς ἐούσης καὶ θερμῆς, καὶ τακμήρια παρέξω, καὶ ἀνάγκας ἀποφανῶ, δι' ἃς ἕκαστον αὖξεται τε καὶ φθίνει ἐν τῷ σώματι.

3. Πρῶτον μὲν ¹⁶οὖν ἀνάγκη τὴν γένεσιν γίνεσθαι μὴ ἐφ' ἐνός· πῶς ¹⁷γὰρ ἂν ἐν γ' ἐόν τι γεννήσειεν, εἰ μὴ ¹⁸τινι μιχθεΐη; ¹⁹ἐπειτα οὐδ',

¹ Δὲ καὶ FGJ. — νῦν A — νυνὶ δὲ π. om. B. — ² πολλά om. AHKγ. — ἐστὶν AC, Gal. — εἰσιν vulg. — ἐνεόντα A, Gal. — ἐόντα vulg. — ³ ὅταν AB. — ἀπ' FGJ. — παρὰλλήλων B. — ⁴ καὶ om. CHIKγ, Gal. — τε om. A. — νόσους A, Gal. — ⁵ νοσημάτων J. — νοσ., in marg. γέγρ. καὶ ἀλγημάτων γ. — καὶ om. A. — ἡ om. Gal. — αὐτέων om. AB. — ⁶ ἐξῶ I. — δ' Aγ, Gal. — γε om., restit. al. manu A. — αἷμα μόνον εἶναι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἄλλο μηδὲν εἶναι δεικνύειν αὐτὸν μέτε ἀλάσσοντα (sic) τὴν ἰδέην μῆτε γίνεσθαι A. — ⁷ μὴ om. J, quæd. exempl. ap. Foes. in not. — γίνεσθαι Gal., Mack. — ⁸ ἄλλην pro ἀλλ' ἡ EKγδε, Zwīng. in marg. — ⁹ τῆς A, Gal. — αἷμα ἐτι ἐν. Ege. — ἐν ἐόν quæd. exempl. ap. Foes. in not. — φαίνηται A. — ¹⁰ Post γὰρ addit ἐστὶν Gal. — γὰρ ἐς τινα (al. manu. ἐστὶν τινὰ) ὥρην, in marg. γὰρ εἶναι τινα ὥρην A. — γε Gal. — γε om. vulg. — φαίνηται A. — αὐτὸ (αὐτῷ A) ἐν ἐωυτῷ (ἐν ἐαυτῷ A; ἐφ' ἐωυτοῦ Foes in not., Baumh.) ἐν (ἐν om. AC) ἐόν (post ἐόν addunt δ ἐστὶν A; ὅτι ἐστὶ EHKγδε) vulg. — Il faut lire d'un seul mot ἐνεόν. Quant à la locution ἐφ' ἐωυτοῦ, voy. p. 40, l. 7. — ¹¹ καὶ pro τὰ Gal. — ταῦτα δὲ λέγω ταῦτα A. — μόνον A. — μ. om. vulg. — τὸν ἄνθρ. AC, Gal., Mack. — τὸν ἄνθρ. om. vulg. — καὶ περὶ τοῦ φάσκοντος χολῆν εἶναι καὶ π. τ. φ. φλέγμα εἶναι EFGHIKγ. — ¹² καὶ π. τ. φάσκ. χολῆν εἶναι C. — εἶναι A. — εἶναι om. vulg. — ¹³ καὶ om. CFIJ, Ald. — τὸν εἰ τὴν om. Foes. in not., Lind. — εἰ (εἰ om. A; ἀεὶ BEHKγ, Gal., Zwīng.) ταῦτα (τὰ αὐτὰ A BEHγ) ἐόντα ὁμοία (ὁμοία ἐόντα A; ὁμοίως EHγ, Gal., Zwīng. in marg.) vulg. — ¹⁴ ψυχρῆς ἐούσης καὶ θ. A, Gal., Mack. — ἐούσης καὶ (καὶ om. E)

chant et s'humectant l'une l'autre contre nature, produisent des maladies; d'où il suit qu'il y a beaucoup de formes de maladies et en même temps beaucoup de traitements pour ces formes; suivant moi, soutenir que l'homme n'est que sang et rien autre chose, oblige à montrer qu'il ne change pas de forme ni ne prend toutes sortes de qualités, et à signaler une époque, soit dans l'année, soit dans l'âge, où le sang seul paraisse existant; car il faut bien qu'il y ait au moins une époque où cette humeur se fasse voir exclusivement. Mon objection est la même contre ceux qui prétendent que l'homme n'est que bile ou pituite. Quant à moi, les principes que je dirai constituer l'homme et dans le langage habituel et dans la nature, je montrerai qu'ils sont constamment et identiquement les mêmes, et dans la jeunesse, et dans la vieillesse, et dans la saison froide, et dans la chaude; je donnerai les signes et dévoilerai les nécessités de l'accroissement et de la diminution de chaque principe dans le corps.

3. (*La génération prouve que le corps humain n'est pas constitué par une seule substance.*) D'abord la génération

φ. και θ. vulg. - ἀποφηνῶ C. - δι' ἧς ἂν ἰ. αὐξήται τε καὶ φθίῃ Gal. - αὐξάνεται EP γε. - " οὖν om. EFGHJK γε. - Ante γίν. addunt αὐτέου EHK γ, quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Lind., Mack.; αὐτέου Q' - γενέσθαι A. - " γὰρ ἂν ἐν γ' ἰόν τι CE (F, γε ὄντα, supra lin. ὄντι) GHI (J γε ὄντα) Ks, Ald., Frob. - γὰρ ἐν γ' ἰόν (γε ὄν A; γε ἰόν Gal.) τι vulg. - τοιαῦτα pro τι HKQ' γ, Lind. - γενήσῃ ἐν C. - Post γενν. addunt ἄλλο Gal., Mack., Baumh. - " τι pro τινι FGHJK γε, Ald. - παριστᾶ ὥς οὐκ ἐν ὁ ἀνθρώπος. εἰ γὰρ ἐν ἦν, εἰ μὴ ἐμίγνυτο ἐτέρω, πῶς ἂν ἐγέννα· οὐδὲ γὰρ ὁ σίτος ἕτερον ἂν γενήσκει σίτον, εἰ μὴ συμμιχθεῖ τῇ γῇ· καὶ οἱ τὰ δρόμους καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν μιγνύμενα γενῶσι· ὅταν γὰρ αἱ τέσσαρες ποιότητες, εἰ κατὰ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἐπὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν μετρίως ἐν τῷ σπέρματι τῷ ἀνδρῶν καὶ τῷ γυναικείῳ ἔχωσιν, ὡσαύτως δὲ μετρίως κατὰ τε τὸ ποσὸν καὶ τὸ πικρὸν καὶ τὸ ἀραιὸν ἔχωσι, τότε καὶ ἡ σύλληψις γίνεται, ὅταν δὲ τι τοῦτων ἄμετρον, τότε οὐδὲ σύλληψις γίνεται in marg. Jd. - " εἰ που δ' ἰάν A. - οὐδὲ ἂν vulg. - οὐδ' ἂν Gal., Mack. - Il faut lire οὐδ' ἰάν. - μίγνυται quæd. exempl. ap. Foes. in not. - γεννᾷ A. - Dans γεννᾷ, l'ι est écrit à côté au lieu de l'être au-dessous; mais un correcteur mal habile a ajouté αν, de sorte que γεννᾷ devient γενναῖαν (γενναίαν), qui dès lors se rapporte à δύναμιν. C'est ainsi que les textes anciens se sont tant de fois altérés.

ἐὰν μὴ ὁμόφυλα ἴοντα μίσηται καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν, γεννᾷ, οὐδ' ἂν ταῦτα ἡμῖν ξυντελείοιτο. ² Καὶ πάλιν, εἰ μὴ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ καὶ τὸ ξηρὸν τῷ ὑγρῷ μετρίως πρὸς ἀλλήλα ἔξει καὶ ἴσως, ἀλλὰ ³ θάτερον θατέρου πολὺ προέξει καὶ ⁴ τὸ ἰσχυρότερον τοῦ ἀσθενεστερίου, ἢ γενέσις οὐκ ἂν γένοιτο. ⁵ Ὡστε πῶς εἰκὸς ἀπὸ ἐνός τι γεννηθῆναι, ⁶ ὅτε γε οὐδ' ἀπὸ τῶν πλειόνων γεννᾶται, ἣν μὴ τύχη καλῶς ἔχοντα τῆς κρήσιος ⁷ τῆς πρὸς ἀλλήλας; Ἀνάγκη τοίνυν, τῆς φύσιος τοιαύτης ὑπαρχούσης καὶ τῶν ἄλλων ⁸ ἀπάντων καὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου, μὴ εἶναι τὸν ἀνθρώπον, ἀλλ' ἕκαστον τῶν ⁹ συμβαλλομένων εἰς τὴν γένεσιν ἔχειν ¹⁰ τὴν δύναμιν ἐν τῷ σώματι, οἷον περ ξυνεβάλετο. Καὶ πάλιν γε ἀνάγκη ¹¹ ἀποχωρεῖν εἰς τὴν ἑωυτοῦ φύσιν ἕκαστον, τελευτῶντος τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου, τό τε ¹² ὑγρὸν ¹³ πρὸς τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ ξηρὸν πρὸς τὸ ξηρὸν καὶ τὸ θερμὸν πρὸς τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν πρὸς τὸ ψυχρὸν. Τοιαύτη δὲ καὶ τῶν ζώων ἐστὶν ἡ φύσις, καὶ τῶν ἄλλων ¹⁴ πάντων· γίνεται τε ὁμοίως πάντα καὶ τελευτᾷ ὁμοίως πάντα. ¹⁵ Ξυνίσταται τε γὰρ αὐτέων ἡ φύσις ἀπὸ τευτέων τῶν προειρημένων πάντων, καὶ τελευτᾷ κατὰ τὰ εἰρημένα εἰς τωὐτὸ ὅθεν περ ¹⁶ ξυνέστη ἕκαστον, ἐνταῦθα οὖν καὶ ἀπεχώρησεν.

4. Τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἔχει ἐν ¹⁷ ἑωυτῷ αἷμα καὶ φλέγμα

¹ T. om. A. — τὰ αὐτὰ Gal., Mack. — ξ. Gal., Lind. — σ. vulg. — συντελεῖται A. — συνέλιθοιτο K. — Gallien s'étonne que cette phrase n'ait pas attiré l'attention des commentateurs; il dit qu'elle est obscure; qu'elle signifie sans doute que la copulation ne produirait pas un animal semblable aux parents; que d'ailleurs peut-être le texte est altéré, il est singulier que Gallien se soit mépris à ce point, ne voyant pas qu'il fallait lire non ταῦτα mais ταῦτα. Le sens n'est pas douteux; l'auteur veut dire que l'industrie humaine, même par son intervention, ne peut réussir à faire produire ensemble des espèces dissemblables. — ² εἰ γὰρ μὴ σινε καὶ πάλιν B. — ³ τὸ ἑτερον τοῦ ἐτέρου AB. — πολὺ FG, Lind., Mack. — πολὺ vulg. — ⁴ τῷ Gal., Mack. — ἰσχυρὸν A. — ἡ om. EHKγ. — ⁵ ὅτε γ. — ἀφ' Gal., Zwing. in marg., Mack., Baumh. — γεννηθῆναι Mack. — ⁶ ὅπου EQ, Gal., Zwing. in marg. — Lind., Mack. — ὅτι Jc. — γε om. A. — οὐδὲ Gal., Mack. — γίνεται A. — τύχης ε. — ⁷ τῆς om. Kühn. — ⁸ πάντων A. — ἀνθρώπων pro ἀπ. C. — ⁹ σ. Mack. — εἰς Gal. — ¹⁰ τὴν A. — τινὰ vulg. — ξυνεβάλετο Gal. — συνεβάλετο A. — ξυνεβάλλετο vulg. — Post ξ. addunt ὁ εὐσεβῆς λόγος J (δ, σινε δ). — ¹¹ ἀναχωρεῖν A. — ἀποχωρεῖν B. — εἰς A, Lind. — εἰς vulg. — ἑαυτοῦ Gal. — τοῦ σώματος τοῦ AC, Gal. — τοῦ σ. om. BFGHJLγ. — Lind., Mack. — τοῦ σ. τοῦ om. vulg. — ¹² Post ὁ. addunt προσχωρῆσαι BEFGHIJKLγδε, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ¹³ εἰς FGIJδ. — πρὸς τὸ ξηρὸν om. ε. — ¹⁴ ἀπάντων

ne peut se faire par un seul individu. Comment, en effet, un être unique engendrerait-il, sans s'unir à quelque autre? De plus, à moins que l'union ne soit d'êtres de même race et de même vertu, la génération ne se fait pas, et notre industrie même ne réussit pas à la procurer. D'autre part, si le chaud avec le froid, et le sec avec l'humide ne se correspondent pas avec modération et égalité, mais si l'un l'emporte de beaucoup sur l'autre, et le plus fort sur le plus faible, la génération ne s'effectue pas. De la sorte, comment pourrait-il y avoir génération par un seul être, puisqu'il n'y en a pas même par l'entremise de plusieurs, à moins qu'il ne se trouve entre eux la correspondance d'un juste tempérament? Puisque telle est la nature de tous les animaux et de l'homme en particulier, nécessairement l'homme n'est pas un, et chacun des principes qui concourent à la génération garde dans le corps la puissance suivant laquelle il y a concouru; nécessairement aussi chaque principe retourne à sa nature propre lorsque finit le corps humain, l'humide allant à l'humide, le sec au sec, le chaud au chaud et le froid au froid. Telle est aussi la nature des animaux et de toute chose; tout naît semblablement, et tout finit semblablement. Car la nature de tout est constituée par la combinaison de ces principes nommés plus haut, et d'après ce qui a été dit, elle y aboutit, retournant là d'où est venu chaque être composé.

4. (*Le corps humain est constitué par quatre humeurs, dont le juste tempérament est la condition de la santé.*) Le corps de l'homme a en lui sang, pituite, bile jaune et noire; c'est

Κυτ, Gal. - γίνεται Lind. - καὶ ταύτ. ὁμ. π. om. C. — ¹⁵ σ. A. - τα A. - τε om. vulg. - αὐτῶν A. - εἰρημένων A. - ἐς ταῦτὸ C, Baumh. - ἐς τὸ αὐτὸ A. - εἰς (ἐς Gal., Mack.) τὸ ἑαυτὸ vulg. - ἐς τὸ ὡυτὸ Lind. - ἐς τὸ ταυτὸ Kühn. - ἐς τὸ ἑαυτὸν J. - περ om. ε. - Baumhauer met le point après εἰρημένα. — ¹⁶ σ. A, Mack. - ξυνέσται Froh, Zwing. συνέσται in marg. - ἐν ταῦτα (sic) Lind. - οὖν om. C. — ¹⁷ ταυτῶ Gal. in cit. De plac. Hipp. et Plat. VIII, 4. - χελεὴν διττήν ἔχουσιν (ἔγ. om. ε; διτ. ἔγ. om. AC, Gal. ib.) vulg. - τε om. A. - ταῦτα A, Gal., Mack. - αὐτῶ ACFγ, Gal. ib. - αὐτέας om. quond. exempl. sp. Foes. in not. - ἡ om. Gal. ib.

καὶ χολὴν ξανθὴν τε καὶ μέλαιναν, καὶ ταῦτ' ἐστὶν αὐτέω ἡ φύσις
¹ τοῦ σώματος, καὶ διὰ ταῦτα ἀλγέει καὶ ὑγιαίνει. ² Ὑγιαίνει μὲν οὖν
 μάλιστα, ὁκόταν μετρίως ἔχῃ ταῦτα τῆς πρὸς ἄλληλα χρήσιος ³ καὶ
 δυνάμιος καὶ τοῦ πλήθους, καὶ μάλιστα μεμιγμένα ⁴ ἢ· ἀλγέει ⁵ δὲ
 ὁκόταν τι τούτων ἔλασσον ἢ πλεόν ⁶ ἢ ἢ χωρισθῇ ἐν τῷ σώματι καὶ
 μὴ κεκρημένον ⁷ ἢ τοῖσι ⁸ ἐξυμπασιν. Ἀνάγκη γάρ, ὁκόταν τι τούτων
 χωρισθῇ καὶ ἐφ' ἑαυτοῦ στῇ, ⁹ οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον, ἐνθεν ἐξέστη,
 ἐπίνοσον γίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐνθα ἂν ἐπιχυθῇ, ¹⁰ ὑπερπιμπλάμενον
 ὀδύνῃ τε καὶ πόνον παρέχειν. Καὶ γὰρ ὅταν τι τούτων ἔξω τοῦ σώ-
 ματος ἐκρυῇ πλεόν τοῦ ἐπιπολάζοντος, ὀδύνῃ παρέχει ἡ κένωσις.
¹¹ Ἦν τ' αὖ πάλιν ποιήσεται ἔσω τὴν ¹² κένωσιν καὶ τὴν μετάστασιν
 καὶ τὴν ἀπόκρισιν ἀπὸ τῶν ἄλλων, πολλὴ αὐτέω ἀνάγκη διπλῇ τὴν
 ὀδύνῃν παρέχειν κατὰ τὰ εἰρημένα, ἐνθεν τε ἐξέστη καὶ ἐνθα ὑπερέ-
 βάλεν.

5. ¹⁰ Εἶπον δὴ, ὁ ἂν φήσω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, ἀποφανεῖν αἰεὶ
 ταῦτά ἐόντα ¹¹ καὶ κατὰ νόμον καὶ κατὰ φύσιν· φημί ¹² δὴ εἶναι αἷμα
 καὶ φλέγμα καὶ χολὴν ξανθὴν ¹³ τε καὶ μέλαιναν. ¹⁴ Καὶ τούτων πρῶ-
 τον μὲν κατὰ νόμον τὰ οὐνόματα διωρίσθαι φημί καὶ οὐδενὶ ¹⁵ αὐτέων

¹ Τοῦ σ. om. FGHIJ. — δι' αὐτὰ A. — ταῦτ' Gal. in cit. lb. — ² ὑγιαίνειν Gal. —
 ὅταν ABFHJKγς, Gal. lb., Lind. — ταῦτα om. B. — χρήσιος Gal. — χρήσιος
 C. — χρήσιος καὶ om. A, Gal. in cit. lb. — ³ τε καὶ Lind., Baumh. —
 δυνάμιος B, Gal. lb. — Post μάλιστα addit ἦν vulg. (μὲν pro ἦν Gal. lb.).
 — ἦν om., εἰ supr. lin. al. manu A. — ἦν est inutile. — ἢ om. J. — ⁴ δ' A,
 Gal. — ὅταν AB. — τούτων τι A. — πλεόν Gal. lb. — πλείον vulg. — εἴη vulg.
 — εἴη pour ἢ est une faute fréquente. — ἢ ἢ om. A, Gal. lb. — κεκραμέ-
 νον Gal. — κεκρημένον C. — μεμιγμένον Baumh. — τοῖς Gal. — ⁵ πάσιν
 A, Gal. lb. — ὅταν A. — τούτων τι A. — τούτων B. — ἑαυτοῦ ABHKLγς,
 Gal. — ἑαυτοῦ Lind. — ἑαυτῷ CF. — ἑαυτῷ vulg. — μὴ στῇ FGJL. — ⁶ οὐ μόνον
 τοῦτο τὸ χωρίον ἐνθεν ἐξέστη (τὸ χωρισθὲν pro τ. τ. γ. ἐν. ἐξ. Gal. lb.),
 ἐπίνοσον γίνεσθαι (γενέσθαι Gal. lb.), ἀλλὰ καὶ ἐνθα ἂν στῇ καὶ ἐπιχυθῇ
 (ἐπιχευθῇ, Gal. lb.) A. — ἐνθεν τε ἐξέστηκεν, οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον ἐπίνοσον
 γίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐνθα στῇ καὶ ἐπιχυθῇ Gal. — ἐνθεν τε (τε om. E) ἐξέ-
 στηκεν, οὐ μόνον τοῦτο (τούτοι EFGHIJKγς) τὸ χωρίον νοσερὸν (ἐπίνοσον
 Mack) γίνεσθαι (Lind., Baumh.), ἀλλὰ καὶ ἐνθα (addunt ἂν CE
 FGHIγς, Ald.; ἂν στῇ καὶ Zwing. in marg., Lind., Mack., Baumh.)
 ἐπιχυθῇ vulg. — ⁷ ὑπερεπιμπλάμενον Gal. — ὑπερπληρούμενον Q'. —
 ὑπερπιμπλάμενον K, Gal. lb. — ὁκόταν ε, Gal. — τούτων A. — πλεόν A,
 Gal. lb. — πλείον vulg. — παρέχειν ε. — ἢ καὶ νόσον pro ἡ κένωσις Gal. lb. —
 D'après Gal., ἐπιπολάζον peut signifier ou ce qui surabonde ou ce qui

là ce qui en constitue la nature et ce qui y crée la maladie et la santé. Il y a essentiellement santé quand ces principes sont dans un juste rapport de crase, de force et de quantité, et que le mélange en est parfait; il y a maladie quand un de ces principes est soit en défaut soit en excès, ou, s'isolant dans le corps, n'est pas combiné avec tout le reste. Nécessairement, en effet, quand un de ces principes s'isole et cesse de se subordonner, non-seulement le lieu qu'il a quitté s'affecte, mais celui où il s'épanche s'engorge et cause douleur et travail. Si quelque humeur flue hors du corps plus que ne le veut la surabondance, cette évacuation engendre la souffrance. Si, au contraire, c'est en dedans que se font l'évacuation, la métastase, la séparation d'avec les autres humeurs, on a fort à craindre, suivant ce qui a été dit, une double souffrance, savoir au lieu quitté et au lieu engorgé.

5. (*Les quatre humeurs sont manifestement distinctes l'une de l'autre.*) J'ai promis de démontrer que les principes qui constituent l'homme suivant moi, sont toujours les mêmes, et dans le langage reçu, et dans la nature; or, je dis que ce sont le sang, la pituite, et la bile jaune et noire. Et d'abord, remarquons-le, dans l'usage ces humeurs ont des noms distincts qui ne se confondent pas; ensuite, dans la nature, les apparences n'en sont pas moins diverses, et ni la pituite ne res-

n'a pas subi la crase. — * ἦν τ' αὖ κ. A, Zwing. in marg. — ἦν τ' αὖ ταῦτα κ. Lind. — ἦν ταῦτα κ. vulg. — ἡ ἦν ταῦτα πάλιν δ. — ἦν τ' αὖθις Gal. — εἰσω ποιήσεται AC, Gal. — εἰσω ποιήσεται τὴν κίνησιν Gal. ib. — εἰσω vulg. — * τὴν τε κ. EFGHIJK γε — τὴν κ. τε C. — αὐτῷ Αγ. — γ' αὐτῶ Gal. ib. — ὑπερέβαλλον Kühn. — ὑπερβάλλει C. — ἐνθα τε ἐξέστη καὶ ὅθεν ὅκ. Gal. ib. — * εἰπὼν δὲ δ A, Gal. in cit. De Hipp. et Plat. plac. VIII, 5. — ἦν pro δ K. — ἀποφανεῖν αἰεὶ (al. manu ἀποφανῆναι ol A), Gal. ib. — ἀποφαίνειν δελ (aisl C, Lind., Mack) vulg. — ταῦτα Zwing. in marg. — ταῦτα vulg. — " καὶ om. A. — x. x. v. om. C. — " δὲ A. — δ' C, Gal. ib. — " τε om. A. — " καὶ om. Gal. ib. — τούτων A. — τὸν νόμον vulg. — τὸν om. ABe, Gal., Lind., Mack. — Ante τὰ addunt καὶ B, Lind., Mack. — οὐνόματα AC, Ald., Frob., Zwing. — ὀνόματα vulg. — διειωρίσθαι Ald., Frob. — ἐτηρῆσθαι Gal. ib. — " αὐτῶν AB. — τωὐτό C, Gal., Gal. ib., Kühn, Baumh. — τὸ ὡυτό (ὡυτό sine τὸ B) vulg. — τὸ αὐτὸ AFGJ γε — ὄνομα AB, Gal.

ταῦτ' οὖνομα εἶναι, ἔπειτα ¹κατὰ φύσιν τὰς ἰδέας κεχωρῆσθαι, καὶ οὔτε τὸ φλέγμα ²οὐδὲν ἰοικέναι τῷ αἵματι, οὔτε τὸ αἷμα τῇ χολῇ, οὔτε τὴν χολὴν τῷ φλέγματι. Πῶς γὰρ ἂν ἰοικότα ³εἴη ταῦτα ἀλλήλοισιν, ὧν οὔτε τὰ χρώματα ὅμοια φαίνεται προσορώμενα, οὔτε τῇ χειρὶ ⁴ψαύοντι ὅμοια δοκεῖ εἶναι; οὔτε γὰρ θερμὰ ὁμοίως ἐστίν, οὔτε ψυχρὰ, οὔτε ξηρὰ, οὔτε ὑγρά. Ἀνάγκη τοίνυν, ⁵ὅτε τοσοῦτον διήλλακται ἀλλήλων τὴν ἰδέην τε καὶ τὴν δύναμιν, μὴ ἐν αὐτὰ εἶναι, εἴπερ μὴ πῦρ τε καὶ ⁶ὕδωρ ἐν τε καὶ ταυτὸν ἐστίν. Γνοίης δ' ἂν τοῖσδε, ὅτι οὐχ ἐν ταῦτα πάντα ἐστίν, ⁷ἀλλ' ἕκαστον αὐτέων ἔχει δύναμιν τε καὶ φύσιν τὴν ἑωυτέου. ⁸ἦν γὰρ τινι διδῶς ἀνθρώπων φάρμακον ⁹ὃ τι φλέγμα ἄγει, ἐμέσται σοι φλέγμα, καὶ ἦν ¹⁰διδῶς φάρμακον ¹¹ὃ τι χολὴν ἄγει, ἐμέσται σοι ¹²χολή. Κατὰ ταῦτα δὲ καὶ χολὴ μέλαινα καθαίρεται, ἦν διδῶς φάρμακον ¹³ὃ τι χολὴν μέλαιναν ἄγει· καὶ ἦν τρώσῃς ¹⁴αὐτοῦ τοῦ σώματος μέρος τι ὥστε ἔλκος γενέσθαι, ρυήσεται ¹⁵αὐτέῳ αἷμα. Καὶ ταῦτα ποιήσει σοι πάντα πᾶσαν ἡμέρην καὶ νύκτα καὶ χειμῶνος ¹⁶καὶ θέρεος, μέχρις ἂν δυνατὸς ᾖ τὸ πνεῦμα ἔλκειν ἐς ἑωυτὸν καὶ πάλιν ¹⁷μεθιέναι, δυνατὸς δὲ ἔσται ἔστ' ἂν τινος τοιούτων στερηθῇ τῶν συγγεγονότων. ¹⁸Ξυγγέγονε δὲ ταῦτα τὰ εἰρημένα· πῶς γὰρ οὐ συγγέγονε; Πρῶτον ¹⁹μὲν φανερός ἐστιν ὄνθρωπος ἔχων ἐν ἑωυτῷ ταῦτα πάντα αἰεὶ ὥς ἂν ζῇ, ἔπειτα ²⁰δὲ γέγονεν ἐξ

¹ Κατὰ φ. (hic addit καὶ B) τὰς ἰδέας ABCFGHIJKγς, Gal., Gal. in cit. lb. — τὰς ἰδ. κατὰ φ. vulg. — κεχωρῆσθαι J. — ² οὐδὲν CEFGLJKγς, Ald., Proh., Zwing. — ἰοικεν τῷ αἵματι, οὔτε τῷ αἵματι (ἡ supr. lin. al. manu) χολῇ, οὔτε τὴν χολὴν τῷ φλέγματι A. — ³ ταῦτα εἴη ACγς. — ταῦτ' Gal. lb. — ταῦτα om. FGI. — τ. εἴη om. J. — φαίνονται EFGHIJKγ. — πρόσορ. φαίνεται A. — ⁴ ψαυόμενα EHKQ'γ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ψαυόμενον ε. — ψαυούση Gal. lb. — ὅμοια δὲ (οὐ supra lin. al. manu) δοκεῖ εἶναι A. — οὔτε ξηρὰ οὔτε ψ. A. — ⁵ ὅτε AEFHIγς, Gal., Zwing. in marg. — ὅτι (οὔτε J) vulg. — ⁶ ὅ. ἐν τε καὶ τ. ἐστίν δ, Gal., Mack. — ὅ. ἐν ἐστὶ A. — ὅ. ταυτὸν ἐστὶ vulg. — ⁷ ἀλλὰ ἔχει δ. τε κ. φ. τὴν αὐτὴν ἕκαστον B. — αὐτέων om. A. — ἑωυτοῦ A, Gal. lb. — ⁸ εἰ AB, Gal. lb. — τι A. — διδούς A, Mack. — διδως vulg. — διδῶς Gal., Baumh. — ἀπεμέσται Gal., Mack. — ἀπεμέσται B. — ἐμέσται A, Gal. lb. — ⁹ διδῶς Gal., Gal. lb., Baumh. — διδως vulg. — διδοῖς A. — δοῖς Mack. — ἐμέσται A, Gal. lb. — ¹⁰ χολή (A, al. manu) FGHK, Gal. — χολὴν vulg. — τὰ αὐτὰ Gal. — ταῦτα AC. — ταύτην FGHJ, Zwing. in marg. — χολὴ μέλαινα καθαίρεται A. — χολὴν μέλαιναν καθαίρει vulg. — διδῶς Gal., Mack., Baumh. — διδως vulg. — διδοῖς A. — ¹¹ αὐτοῦ ABε. — αὐτέῳ vulg. — αὐτῷ CEFGLJKγ. — αὐτὸν quæd. exempl. ap. Foes. in not. — αὐ

semble au sang, ni le sang à la bile, ni la bile à la pituite. En effet, quelle similitude y aurait-il entre des substances qui ne présentent ni la même couleur à la vue, ni la même sensation au toucher, n'étant ni chaudes, ni froides, ni sèches, ni humides de la même manière? Il faut donc, avec une telle dissemblance d'apparence et de propriétés, qu'elles ne soient pas identiques, s'il est vrai que le feu et l'eau ne sont pas une seule et même substance. On peut se convaincre qu'elles ne sont pas en effet identiques, mais que chacune a une vertu et une nature particulière : donnez à un homme un médicament phlegmagogue, il vomit de la pituite : un médicament cholagogue, il vomit de la bile ; de même de la bile noire est évacuée si vous administrez un médicament qui agisse sur la bile noire ; enfin, blessez quelque point du corps de manière à faire une plaie, du sang s'écoulera. Et cela se produira devant vous chaque jour et chaque nuit, l'hiver comme l'été, tant que l'homme pourra attirer en lui le souffle et le renvoyer ; il le pourra jusqu'à ce qu'il soit privé de quelqu'une des choses congénitales. Or, ces principes que j'ai dénommés sont congénitaux. Comment, en effet, ne le seraient-ils pas? D'abord, l'homme les a évidemment en lui sans interruption tant qu'il vit ; puis il est né d'un être humain les ayant tous, et il a été

σὺ pro αὐ. Gal. in cit. lb. — μέρος om. A. — τι om. s. — ἑκός A. — τραῦμα vulg. — ^α αὐτῷ A., Gal. lb. — ποιήσῃ C. — πάντα σοι Gal. — σοι om. Gal. lb. — τε καὶ νύκτα Gal., Mack., Baumh. — ^β τε καὶ Gal., Baumh. — ἥρεος (sic) pro θέρους Gal. lb. — μέχρι, al. manu μέχρις A. — ἦν pro ἔ C. — ἐς A., Gal., Mack. — εἰς vulg. — ^γ μεθίσταται (μεθιέναι C) εἰ δυνατός ἐσται CEF GHIJK γδε. — ἦ pro ἔ δὲ I. A. — δ. δὲ I. om. Ald. — καὶ δ. ἐσται Gal. lb. — τινος om. JK. — Ante τινος ; addit ὅλου s. — τούτων A., Gal. lb. — συμπεγονότων A. — συγγ. Mack, Gal. lb. — ^δ σ. Mack, Gal. lb. — γὰρ om. quæd. exempl. ap. Foes. in notis. — ^ε μὲν γὰρ φανερώς Gal. — φανερός AB, Mack, Baumh. — φανερόν vulg. — φανερώς Gal. lb. — ὁνθρωπος AC. — ὁ ἄνθρ. vulg. — ἐν om. E. — πάντα om. s. — αἰεὶ CFγ, Gal., Ald., Mack. — ἀεὶ vulg. — ἰδεῖν pro αἰεὶ AB. — C'est sans doute ἀλδιὰ qu'il faut lire dans A au lieu de ἰδεῖν ; voy. p. 49, n. 16. — ^ς δὲ AC, Gal. — δὲ om. vulg. — τίθησθαι τε ἐν A. — ἐπειτα (addit δὲ C) τίθρ. ἐν vulg. — πάντα om., restit. al. manu A. — ὅσα ἐγὼ φημί τε καὶ A. — νῦν om. C.

ἀνθρώπου ταῦτα πάντα ἔχοντος, τέθραπται τε ἐν ἀνθρώπῳ ταῦτα πάντα ἔχοντι, ¹ ὁκόσα ἔγω γε νῦν φημί τε καὶ ἀποδείκνυμι.

6. Οἱ δὲ λέγοντες ὡς ² ἐν ἐστὶν ὄνθρωπος, δοκέουσί μοι ταύτῃ τῇ γνώμῃ καεῖρησθαι· ὀρέοντες τοὺς πίνοντας τὰ φάρμακα καὶ ἀπολλυμένους ἐν ³ τῇσιν ὑπερκαθάρσεσι, τοὺς μὲν χολὴν ἐμέοντας, τοὺς δὲ τινὰς φλέγμα, ⁴ τοῦτο ἕκαστον αὐτέων ἐνόμισαν εἶναι ⁵ τὸν ἄνθρωπον, ὃ τι καθαιρόμενον εἶδον αὐτὸν ἀποθανόντα· καὶ οἱ τὸ αἷμα φάντες εἶναι τὸν ἄνθρωπον τῇ αὐτῇ γνώμῃ χρέονται· ὀρέοντες ἀποσφαζομένους τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὸ αἷμα ῥέον ἐκ τοῦ σώματος, τοῦτο νομίζουσιν εἶναι τὴν ψυχὴν ⁶ τῷ ἀνθρώπῳ· καὶ μαρτυροῖσι τοιούτοις πάντες χρέονται ἐν τοῖσι λόγοισιν. ⁷ Καίτοι τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῇσιν ὑπερκαθάρσεσιν οὐδεὶς πῶ ἀπέθανε χολὴν μόνον καθαρθεὶς· ἀλλ' ὁκόταν τις πῆ φάρμακον ὃ τι χολὴν ἄγει, πρῶτον μὲν χολὴν ⁸ ἐμέει, ἔπειτα δὲ φλέγμα· ἔπειτα ⁹ δὲ ἐπὶ τούτοις ἐμέουσι χολὴν μέλαιναν ἀναγκαζόμενοι, τελευτῶντες δὲ ¹⁰ καὶ αἷμα ἐμέουσι καθαρὸν. Τῷ αὐτῷ δὲ πᾶσχευσι ¹¹ καὶ ὑπὸ τῶν φαρμάκων τῶν τὸ φλέγμα ἀγόντων· πρῶτον μὲν γὰρ φλέγμα ἐμέουσιν, ¹² ἔπειτα χολὴν ξανθὴν, ¹³ ἔπειτα μέλαιναν, τελευτῶντες δὲ αἷμα καθαρὸν, καὶ ἐν τῷδε ἀποθνήσκουσιν. Τὸ γὰρ φάρμακον, ὁκόταν ἐσέλθῃ ἐς τὸ σῶμα, πρῶτον μὲν ἄγει ὃ ἂν αὐτῷ κατὰ φύσιν μάλιστα ᾗ ¹⁴ τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ἔπειτα δὲ καὶ τᾶλλα ἔλκει τε καὶ καθαίρει. Ὡς γὰρ τὰ φυόμενά τε καὶ ὑπερόμενα, ὁκόταν ἐς τὴν γῆν ἔλθῃ, ¹⁵ ἔλκει ἕκαστον τὸ κατὰ φύσιν αὐτῷ ἐνέον ἐν τῇ γῇ, ἐνὶ δὲ καὶ ὄξυ ¹⁶ καὶ πικρὸν καὶ γλυκὺ καὶ ἀλμυρὸν

¹ Ἄ ἐγὼ τε φ. καὶ ἀπ. Gal. lb. — ² ἐνέστιν J. — ὄνθρωπος AC. — ὁ ἀνθρ. L. Q', Gal., Mack., Baumh. — ἀνθρ. sine ὁ vulg. — δοκεῖσι A. — ταύτῃ om. ε. — χρῆσθαι AC. — ὀρώντες A. — Ante τὰ addit ἀνθρώπους A. — τὰ om. C. — ³ τοῖσι FJ. — καθάρσει FG (in marg. ὑπερκαθ. Hy) IJδ. — ⁴ Post τ. addit δὲ A. — αὐτῶν A. — αὐτέω J. — ⁵ τὸν.... εἶναι om. γ. — ὃ τι καὶ καθ. A. — καθαιρήμενον (sic) C. — τοιαύτῃ pro τῇ αὐ. A. — χρώνται, al. manu χρέονται A. — ὀρώντες A. — ὀρ. γὰρ ἀποσφαζ. Lind., Mack. — ῥέον post σώματος J. — ⁶ ἐν τῷ vulg. — ἐν om. A. — μαρτυροῖσι (sic) J. — τοιούτοις χρώνται sine πάντες A. — ⁷ καίτοι τὸ μὲν πρῶτον A. — καίτοι (καὶ C) πρῶτον μὲν vulg. — καὶ πρότερον μὲν EFGHIJKγ, Ald. — πρότερον Zwing. in marg. — ὑποκαθάρσει E. — οὐδεὶς AKε, Gal. — οὐδεὶς vulg. — οὐχ εἰς FGIL, Lind., Mack. — πως JK. — που Gal. — μόνον AC. — μόνον vulg. — μούνην Gal. — ὁπόταν A. — πῆ τις A, Gal. — ⁸ ἐμέει ACEHIJKγ, Gal., Mack., Baumh. — ἐμέσει vulg. — δὲ καὶ γλ. AC (H, supra lin.) γε, Gal. — ⁹ δ' Gal., Mack. — δὲ om. A. — τούτοις A. — τῇ χολῇ pro τούτ. vulg. — ἐμέσουσι J. — καὶ χολὴν (H, supra lin.) K

nourri dans un être humain les ayant tous aussi, à savoir ces principes qu'ici je nomme et démontre.

6. (*Fausse apparence qui ont trompé les partisans de l'unité de composition du corps humain. Voyez au sujet des superpurgations mortelles ici mentionnées*, Ép. v, t. V, p. 199.) Les partisans de l'unité de l'homme me paraissent être guidés par cette opinion-ci : voyant ceux qui, prenant un médicament évacuant, périssent dans les superpurgations, vomir les uns de la bile, les autres du phlegme, ils ont pensé que l'homme était respectivement constitué par l'humeur que devant leurs yeux il rendait en mourant. Et ceux qui prétendent que l'homme est sang, n'ont pas non plus une autre opinion : voyant le sang couler hors du corps des individus égarés, ils font de ce liquide l'âme de l'homme. Tels sont les témoignages dont tous se servent dans leurs argumentations. Mais d'abord dans les superpurgations personne jamais n'est mort n'ayant rendu que de la bile ; ce qui arrive alors après l'administration d'un médicament cholagogue, c'est qu'on vomit en premier de la bile, ensuite de la pituite, puis de la bile noire par la violence du remède, enfin du sang pur. Les mêmes accidents se manifestent avec les médicaments phlegmagogues : on vomit d'abord de la pituite, puis de la bile jaune, puis de la noire, enfin du sang pur, et alors on meurt ; car le médicament, une fois introduit dans le corps, commence par entraîner ce qui y est le plus conforme à sa nature, puis attire et évacue le reste. Les boutures et les graines mises en terre attirent ce qui dans le sol est le plus conforme à la nature de chacune ; le sol contient, en effet, des substances acides, amè-

γς, Gal. - ἀναγν. om. A. — ¹⁰ καὶ om. AB. - ταῦτα FGJIK, Ald. - ταῦτα AC γ. - τὰ... καθαρὸν om. ε. - φάσκουσι A. — ¹¹ καὶ om. FGJK, Ald. - γὰρ om. A. — ¹² ἐκ. δὲ A. - ξανθὴν γ. Gal. — ¹³ ἐπ. δὲ A. - δταν A. - εἰσέλθῃ εἰς B. — ¹⁴ τῶν om. ε. — τὰ ἄλλα Gal. - ὡς γὰρ τὰ A. - ὥσπερ τὰ vulg. - ὀπίσταν A. - εἰς AH. - εἰς vulg. — ¹⁵ ἐλκη A. - αὐτῷ A. - ἐσωτῷ vulg. (έ. om. C). - ἐσωτοῦ B (He, supra lln.) Eγ, Gal. - ἐὸν B. — ¹⁶ x. γλ. x. πυρὸν Gal., Mack. - καὶ γλ. om. Kühn. - Post οὖν addit καὶ A. - ἐλκυσειν ε. - εἰς A, Gal., Mack. - εἰς vulg. - ἐσωτὸν J.

καὶ παντοῖον· πρῶτον μὲν οὖν πλεῖστον τούτου εἴλκυεν ἐς ἑωυτὸν, ¹⁸ ¹τι ἂν ᾗ αὐτῷ κατὰ φύσιν μάλιστα, ἔπειτα δὲ ἔλκει καὶ τᾶλλα· ² τοιοῦτον δέ τι καὶ τὰ φάρμακα ποιεῖ ἐν τῷ σώματι· ὁκόσα ἂν χολὴν ᾄγη, πρῶτον ³ μὲν ἀκρητεστάτην ἐκάθηρε ⁴ τὴν χολὴν, ἔπειτα δὲ μεμιγμένην· καὶ πάλιν τὰ τοῦ φλέγματος φάρμακα πρῶτον μὲν ἀκρητέστατον τὸ φλέγμα ἄγει, ἔπειτα δὲ μεμιγμένον· ⁵ καὶ τοῖσιν ἀποσφαζομένοις πρῶτον μὲν τὸ αἷμα ῥέει θερμότατόν τε καὶ ἐρυθρότατον, ἔπειτα ⁶ δὲ ῥέει φλεγματοδέστερον καὶ χολωδέστερον.

7. ¹ Αὐξεται δὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, τὸ μὲν φλέγμα τοῦ χειμῶνος· ² τοῦτο γὰρ τῷ χειμῶνι κατὰ φύσιν ἐστὶ μάλιστα τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ψυχρότατον ³ γὰρ ἐστίν. Τεκμήριον δὲ τούτου, ὅτι τὸ μὲν φλέγμα ψυχρότατον, εἰ ἐθέλεις ψαῦσαι φλέγματος καὶ χολῆς ¹⁰ καὶ αἵματος, τὸ φλέγμα εὐρήσεις ψυχρότατον ἐόν· καίτοι γλισχρότατόν ἐστι καὶ βίη μάλιστα ἄγεται ¹¹ μετὰ χολὴν μέλαιναν· ὁκόσα δὲ βίη ¹² ἔρχεται, θερμότερα γίνεται, ἀναγκαζόμενα ὑπὸ τῆς βίης· ἀλλ' ὅμως καὶ πρὸς ¹³ πάντα ταῦτα ψυχρότατον ἐὼν τὸ φλέγμα φαίνεται ὑπὸ τῆς φύσεως τῆς ἑωυτοῦ. ¹⁴ Ὅτι δὲ ὁ χειμὼν πληροῖ τὸ σῶμα φλέγματος, γνοίης ἂν τοῖσδε· οἱ ἀνθρώποι πτύουσιν ¹⁵ τε καὶ ἀπομύσσονται φλεγματοδέστατον τοῦ χειμῶνος, καὶ τὰ οἰδήματα αὐτέοις λευκὰ γίνεται μάλιστα ¹⁶ ταύτην τὴν ὥρην, καὶ ¹⁷ τᾶλλα νοσήματα φλεγματοδέα. Τοῦ δὲ ἥρος ¹⁸ τὸ φλέγμα ἔτι μένει ἰσχυρόν ἐν τῷ σώματι, καὶ τὸ αἷμα αὐξεται· τὰ τε γὰρ φύχρα ἐξανίει, καὶ τὰ ὕδατα ἐπιγίνεται, τὸ ¹⁹ δὲ αἷμα

¹ Ω J. - ἂν ᾗ om. ε. - αὐτῷ A. - αὐτὸ quæd. exempl. ap. Foes. in not. - ἑωυτῷ vulg. - μάλιστα AC (H, in marg.) Kye, Gal., Mack. - μάλ. om. vulg. - δ' Gal. - τὰ ἄλλα A, Gal. - ² τοιοῦτο A, Gal. - δὴ JKγ, Ald., Zwing. in marg., Lind. - τοι pro τι G, Ald. - ποιεῖν CFGJ. - ὅσα χολὴν ᾄγει A. - ὁκ. γὰρ τὴν χ. ἄγει Gal. - ³ μὲν A, Gal., Mack, Baumh. - μὲν om. vulg. - ἀμιγῆ τινος ἄλλου χυμοῦ gl. F. - ⁴ τὴν Gal., Mack. - τὴν om. vulg. - πάλιν om. AC. - ἀκρητέστερον sine τὸ C. - ⁵ Post καὶ addunt πάλιν Gal., Mack. - τὸ αἷμα ῥ. πρ. μὲν (sine μὲν A) C. - τε om. As. - ἐρυθρότατον A. - ⁶ δὲ om. FG HJKγ. - ῥεῖ AFγ. - τε καὶ A. - χολωδέστερον ε. - ⁷ ὅτι αὐξεται χειμῶνος τὸ φλέγμα in marg. E. - αἰξεται ε. - δ' A. - μὲν om. A. - τοῦ AC, Gal., Mack. - τοῦ om. vulg. - ⁸ τοῦτω F. - ἐστὶ B, Mack, Baumh. - ἐστὶ om. vulg. - μάλ. om. ε. - μάλ. κατὰ φ. C. - τῶν om. J. - ⁹ γὰρ om. ACEHKγ. - ἐστὶν om. Lind. - τεκμήριον δὲ τούτου Gal. (τούτων A). - τεκμήρια δὲ τούτων vulg. - ἐθέλοις K. - θέλοις A. - ψαῦσαι A. - ¹⁰ καὶ αἷμ. om. A. - καὶ pro τὸ A. - ¹¹ Post μ. addit δὲ A. - ὅσα A. - ¹² ἄγεται Gal., Zwing. in marg., Baumh. - ¹³ ταῦτα πάντα A, Gal., Mack. - ¹⁴ τε om. A. - ἐκμύσ-

res, douces, salées et de toutes sortes; parmi tout cela le végétal absorbe en lui ce qui lui est le plus conforme, puis il attire aussi le reste. C'est une action analogue que les médicaments évacuants exercent dans le corps; les cholagogues évacuent d'abord la bile la plus pure, puis une bile mélangée; de même les phlegmagogues expulsent d'abord la pituite la plus pure, puis une pituite mélangée; et chez les individus éborgés le sang coule d'abord le plus chaud et le plus rouge, puis il coule plus pituiteux et plus bilieux.

7. (*De la prédominance de chacune des quatre humeurs suivant la saison.*) La pituite augmente chez l'homme pendant l'hiver; car, étant la plus froide de toutes les humeurs du corps, c'est celle qui est la plus conforme à cette saison. Si vous voulez vous convaincre qu'elle est la plus froide, touchez de la pituite, de la bile et du sang, et vous trouverez que la première est plus froide que les deux autres; cependant elle a beaucoup de viscosité, et après la bile noire c'est l'humeur dont l'expulsion exige le plus de force; or, ce qui est expulsé avec force s'échauffe par la violence même de l'effort; et pourtant, malgré toutes ces conditions, la pituite se montre la plus froide en vertu de sa nature propre. L'influence de l'hiver sur l'augmentation de la pituite dans le corps, vous la reconnaîtrez aux signes suivants: c'est dans cette saison qu'on crache et qu'on mouche le plus de pituite et que surviennent de préférence les leucophlegmasies et les autres maladies pituiteuses. Au printemps, la pituite conserve encore de la puissance, et le sang s'accroît; le froid se relâche, les pluies

συντα Gal., Mack. - φλεγματωδέστερον EP'Q'e. - Post τοῦ addit μὲν A. - αὐτέσοι EHK γε, Zwing. in marg., Lind., Mack. (Gal. αὐτοῖς). - αὐτ. om. vulg. - λευκά A. - λευκότερα vulg. - γίνονται A. - " Ante τ. addunt κατὰ quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Zwing in marg., Lind., Mack. - " τὰ ἄλλα C., Gal. - νοσ. Lind., Mack. - ἥερος A. - " ἔτι μὲν ἰσχυρόν τὸ φλέγμα ἐστὶν A. - ἔτι μένει ἰσχυρόν Gal. - ἐστὶ μὲν ἰσχυρότερον vulg. - ἔτι μένει quæd. exempl. ap. Foes. in not., Zwing. in marg. - ἐξανθεί τε καὶ A. - " δὲ Zwing. in marg., Lind. - κατὰ τ. om. A. - τε om. C. - τοῦτων pro τε τῶν A.

κατὰ ταῦτα αὖξεται ὑπὸ τε τῶν ὁμβρῶν ¹ καὶ τῶν θερμημεριῶν.
² κατὰ φύσιν γὰρ αὐτέφ' ἐστὶ μάλιστα τοῦ ἐνιαυτοῦ· ὑγρὸν τε
 γὰρ ἐστὶ καὶ θερμόν. Ἰνoίης ³ δ' ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι τοῦ ἔρος καὶ
 τοῦ θέρους μάλιστα ὑπὸ τε τῶν δυσεντεριῶν ἀλίσκονται, καὶ ἐκ
 τῶν ρινέων ⁴ τὸ αἷμα ρεῖ αὐτέοις, καὶ θερμότατοί εἰσι καὶ ἐρυθροί·
 τοῦ δὲ θέρους τό τε αἷμα ⁵ ἰσχύει ἔτι, καὶ ἡ χολὴ αἰρεται ἐν τῷ
 σώματι καὶ παρατείνει ἐς τὸ φθινόπωρον· ⁶ ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ τὸ
 μὲν αἷμα ὀλίγον γίνεται, ἐναντίον γὰρ ⁷ αὐτέου τὸ φθινόπωρον τῇ φύσει
 ἐστίν· ἡ δὲ χολὴ ⁸ τὴν θερίην κατέχει τὸ σῶμα καὶ τὸ φθινόπωρον.
⁹ Ἰνoίης δ' ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι αὐτόματοι ταύτην τὴν ὥρην χο-
 λὴν ἐμέουσι, καὶ ἐν τῇσι φαρμακοποσίῃσι χολωδέστατα καθαίρονται,
 δηλὸν δὲ ¹⁰ καὶ τοῖσι πυρετοῖσι καὶ τοῖσι χρώμασι τῶν ἀνθρώπων. Τὸ
¹¹ δὲ φλέγμα τῆς θερίης ἀσθενέστατόν ἐστιν αὐτὸ ἐωυτοῦ· ἐναντίη γὰρ
 αὐτέου τῇ φύσει ἐστὶν ἡ ὥρη, ξηρὴ τε ¹² γὰρ ἐστὶ καὶ θερμὴ. Τὸ ¹³ δὲ
 αἷμα τοῦ φθινοπώρου ἐλάχιστον γίνεται ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ξηρόν τε γὰρ
 ἐστὶ τὸ φθινόπωρον καὶ ψύχειν ἤδη ἄρχεται τὸν ἄνθρωπον· ἡ δὲ μέ-
 λαινα χολὴ τοῦ φθινοπώρου ¹⁴ πλείστη τε καὶ ἰσχυροτάτη ἐστίν. Ὅκο-
 ταν δὲ ὁ χαιμὼν καταλαμβάνη, ἡ ¹⁵ τε χολὴ ψυχομένη ὀλίγη γίνεται,
 καὶ τὸ φλέγμα αὖξεται πάλιν ὑπὸ τε τῶν υετῶν τοῦ πληθεος καὶ
 τῶν νυκτῶν τοῦ μήκεος. Ἐχει μὲν οὖν ¹⁶ ταῦτα πάντα αἰεὶ τὸ σῶμα
 τοῦ ἀνθρώπου, ὑπὸ δὲ τῆς ¹⁷ περισταμένης ὥρης ποτὲ μὲν πλείω
¹⁸ γίνεται αὐτὰ ἐωυτέων, ποτὲ δὲ ἐλάσσω, ἕκαστα κατὰ μέρος ¹⁹ καὶ κατὰ
 φύσιν. Ὡς γὰρ ὁ ἐνιαυτὸς μετέχει μὲν πᾶς πάντων καὶ τῶν θερ-
 μῶν καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν ξηρῶν καὶ τῶν ὑγρῶν, ²⁰ οὐ γὰρ ἂν

¹ Καὶ ὑπὸ τῶν AC. - θερμημεριῶν HJ, Zwīng. in marg., Lind., Mack.
 — ² καὶ κατὰ CFGHJKγε. - αὐτέφ' quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal.,
 Mack, Baumh. - αὐτῶ A. - αὐτέων vulg. - ταῦτ' A, Gal., Mack. — ³ δὲ
 Gal. - δ' om. ε. - δυσεντερικῶν ε. - ρινῶν AFγ. — ⁴ τὸ Gal. - τὸ om. vulg. -
 τὰ αἵματα Aδ. - αὐτοῖσι A. - ἐρυθρότατοι Gal., Baumh. - θέρους Gal. - τε
 om. ε. — ⁵ ἰσχύει EFGJKγε, Ald. - ἔτι om B. - αἰρεται A. — ⁶ ἐν.... φθινό-
 πωρον, l. 8, om. Zwīng. — ⁷ αὐτοῦ A. - αὐτέφ' Gal. — ⁸ ἡ θερινὴ B. - τὴν θε-
 ρερίην CE. - τοῦ θέρους A. — ⁹ γν. δ' ἂν τ. om. G. - δ' om. ε. - χολωδέστατα
 AC. - χολωδέστερα vulg. — ¹⁰ καὶ ἐν τ. BEHKγε. — ¹¹ δὲ om. Gal. - τῆς
 θερείης CE. - τοῦ θέρους A. - τῆς θέρους θερείης (sic) B. - ἀσθενέστατον E
 HKQ'γε; Gal., Lind., Mack. - τῇ φ. ἐστὶν Codd. præter G, Gal. - ἐστὶ
 τῇ φ. vulg. — ¹² ἐούσα pro γὰρ ἐστὶ A. — ¹³ δ' Gal., Mack. - γίγνεται Gal. -
 ξηρότερόν τε (sine τε Lind., Mack) γὰρ ἐστὶ B. — ¹⁴ τε πλείστη καὶ G,

arrivent, et le sang prévaut sous l'influence de l'eau qui tombe et des journées qui s'échauffent; ce sont les conditions de l'année qui sont le plus conformes à sa nature, car le printemps est humide et chaud. Faites, en effet, attention à ces circonstances : c'est au printemps et en été qu'il y a surtout des attaques de dysenterie, que des hémorrhagies se font par les narines et que le corps est rouge et le plus chaud. En été, le sang a encore de la force, mais la bile se met en mouvement dans le corps, et elle se fait sentir jusque dans l'automne. Le sang diminue dans cette dernière saison, qui lui est contraire, mais la bile domine dans le corps en été et en automne; vous en aurez pour preuves les vomissements spontanés de bile qui se font à cette époque, les évacuations éminemment bilieuses que provoquent les cathartiques, et aussi le caractère des fièvres et la coloration de la peau. La pituite est au minimum dans l'été, saison qui, étant sèche et chaude, lui est naturellement contraire. Le sang est au minimum en automne, saison sèche et qui déjà commence à refroidir le corps humain; mais c'est alors que la bile noire surabonde et prédomine. Quand l'hiver revient, d'une part la bile refroidie décroît, d'autre part la pituite augmente derechef par l'abondance des pluies et la longueur des nuits. Donc toutes ces humeurs existent constamment dans le corps humain; seulement elles y sont, par l'influence de la saison actuelle, tantôt en plus grande, tantôt en moindre quantité, chacune selon sa proportion et selon sa nature. L'année ne manque en aucune saison

Ald. — " γε ΕFGIJKL γε. — ὑπό (ἀπό Gal.) τε τῶν ὑ. τοῦ πλ. καὶ (hic addit ἀπό Gal.) τῶν νυκτῶν τοῦ μήκεος AC, Gal. — ἀπό τε (τε om. ε) τῶν ὑ. τοῦ πλ. καὶ ὑπὸ τοῦ μ. τῶν ν. vulg. — " τ. om. A. — ἀξία pro αἰεὶ A, Gal. — Voy. pour ἀξία, p. 43, n. 16. — " ὥρης περισσ. AC. — τότε (bis) A. — " γίν. Gal. — Post γ. addunt σφῶν vulg., σφοῖν Gal. — σφ. om. A. — ἐσούτων A. — " τε καὶ A, Gal., Baumh. — ὡς (ὥσπερ Gal., Mack, Baumh.) γὰρ ABL, Gal., Lind., Mack. — ὥσπερ sine γὰρ vulg. — " οὐδὲ C, Gal., Mack. — μένει K, Ald. — μένει C. — μένη ἐν τούτῳ οὐδὲν J. — μένοιεν τούτῳ οὐδὲν δ. — τούτων om. A. — Le Commentaire de Gallien prouve qu'il faut conserver τούτων, dont l'absence donnerait aussi un sens satisfaisant.

μείνειε τούτων οὐδὲν οὐδένα χρόνον ἄνευ πάντων τῶν ¹ἐνεόντων ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ, ²ἀλλ' εἰ ἐν τί γε ἐκλείποι, πάντ' ἂν ἀφανισθεῖ· ἀπὸ γὰρ τῆς αὐτέης ἀνάγκης πάντα ³ξυνέστηκέ τε καὶ τρέφεται ὑπ' ἀλλήλων· οὕτω δὲ καὶ εἴ τι ⁴ἐκ τοῦ ἀνθρώπου ἐκλείποι τούτων τῶν ⁵συγγεγονότων, οὐκ ἂν δύναίτο ζῆν ὁ ἄνθρωπος. Ἰσχύει δὲ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ ⁶τοτὲ μὲν ὁ χειμὼν μάλιστα, τοτὲ δὲ τὸ ἥρ, τοτὲ δὲ τὸ ⁷θέρος, τοτὲ δὲ τὸ φθινόπωρον· οὕτω δὲ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τοτὲ μὲν ⁸τὸ φλέγμα ἰσχύει, τοτὲ δὲ τὸ αἶμα, τοτὲ ⁹δὲ ἡ χολή, πρῶτον μὲν ἡ ξανθὴ, ἔπειτα ¹⁰δ' ἡ μελαινα καλεομένη. Μαρτύριον δὲ σαφέστατον, εἰ ἐθέλεις τῷ αὐτέῳ ἀνθρώπῳ δοῦναι τὸ αὐτὸ φάρμακον τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἐμείται σοι τοῦ μὲν χειμῶνος ¹¹φλεγματοδέστατα, τοῦ δὲ ἥρος ὑγρότατα, τοῦ δὲ θέρος χολωδέστατα, τοῦ δὲ φθινοπώρου μελάντατα.

8. Ὁφείλει ¹²οὖν, τούτων ¹³ὧδε ἔχοντων, ὁκόσα μὲν τῶν νοσημάτων χειμῶνος αὖξεται, θέρος ¹⁴λήγειν, ὁκόσα δὲ θέρος αὖξεται, χειμῶνος λήγειν, ὁκόσα μὴ αὐτέων ἐν περιόδῳ ἡμερέων ἀπαλλάσσεται· τὴν δὲ περίοδον ¹⁵αὐθις φράσω τὴν τῶν ἡμερέων. Ὁκόσα δὲ ἥρος γίνεται νοσήματα, προσδέχεσθαι χρὴ φθινοπώρου τὴν ἀπάλλαξιν ἐσεσθαι αὐτέων· ὁκόσα δὲ φθινοπωρινὰ ¹⁶νοσήματα, τούτων τοῦ ἥρος ἀνάγκη τὴν ἀπάλλαξιν γενέσθαι· ὅ τι δ' ἂν τὰς ὥρας ταύτας ὑπερβάλλῃ ¹⁷νοῦ-

¹ ἐνεόντων ε. - ἐνταῦθα κόσμῳ εἰκάζει τὸν ἄνθρωπον· ὥς γὰρ ἐνδὲς κοσμοῦ τοῦ στοιχείου ἐκλειοπτότος φθαρεῖν ἂν σύμπας, οὕτω καὶ χυμὸς τις εἰς, τὸ ζῶον φθείρεται in marg. F. — ² ἀλλὰ εἴ τι ἐκλείπει B. - γε A. - γε om. vulg. - ἐκλείπει AHKε. - πάντα ἂν ἀφανισθῇ A. - πάντα Gal. - αὐτῆς A. — ³ σ. A., Mack. - συνέστηκέται (sic) καὶ ἀπ' ἀλλήλων γ. - τε om. A. - ἀπ' CFGHIJKLs, Gal., Mack. — ⁴ ἐκ om. A. - ἐκλείπει AKε. — ⁵ σ. Gal., Mack. - δύνατο, alia manu αι A. - ὁ ἄνθρωπος AC. - ὁ ἀνθρ. vulg. - δ' ἂν pro δὲ ἐν C. - δ' A., Mack. — ⁶ ποτέ (bis) Ald.; (septies) Gal., Mack. - τότε (septies) A. - μάλιστα om. B. - ἥρ C. - ἔαρ vulg. — ⁷ θέρος A. — ⁸ τὸ om. G., Ald. — ⁹ δὲ om. ε. — ¹⁰ δὲ AC, Gal., Lind., Mack., Baumh. - δ' om. FGH. - σαφέστατον AEJXP'Q', Gal., Zwing. in marg., Lind., Baumh. - σαφέστερον vulg. - ἐθέλοις J. - θέλοις AC. - δοῦναι τῷ αὐ. ἀνθρ. Gal., Mack. - αὐτῷ A. - ἐμείται Αγ. — ¹¹ φλεγματοδέστερα EFGHIJKXQ'γς, Lind. - ὑγρότερα EHKXQ'γς, Lind. - χολωδέστερα EHKXQ'γς, Lind. - μελάντερα EHKXγς, Lind. - μελανότατα, in marg. μελάντατα F. - μελανότερα Q'. - μελανώτατα J. — ¹² γοῦν B. - Galien dit qu'il y avait deux leçons équivalentes pour le sens, ὀφείλει et φιλεῖ. — ¹³ οὕτως EKs, Gal., Mack. - οὕτω γ. - ὅσα (ter) A. - νοσ. Gal., Lind., Mack. - νοσ. vulg. - τοῦ χειμῶνος vulg. - τοῦ om. A. — ¹⁴ φθίνειν A., quæd. exempl. ap. Foes. in not. - ποῖα τῶν νοσημάτων αὖξεται τοῦ θέρος in marg. E. - Ante μὴ addunt

d'aucun des principes, chaud, froid, sec, humide; nul, en effet, de ces principes ne subsisterait un seul instant sans la totalité des choses existant dans ce monde, et, si un seul venait à faire défaut, tous disparaîtraient; car, en vertu d'une seule et même nécessité, tous sont maintenus et alimentés l'un par l'autre. De même dans l'homme, si manquait une des humeurs congénitales, la vie ne pourrait continuer. Dans l'année règnent tantôt l'hiver, tantôt le printemps, tantôt l'été, tantôt l'automne; semblablement dans l'homme prévalent tantôt la pituite, tantôt le sang, tantôt la bile, d'abord celle qu'on nomme jaune, puis celle qu'on nomme noire. Vous en avez la preuve la plus manifeste en donnant à la même personne le même évacuant quatre fois dans l'année: en hiver le vomissement est le plus pituiteux, au printemps le plus aqueux, en été le plus bilieux, en automne le plus noir.

8. (*Déductions pratiques tirées de la prédominance de chacune des quatre humeurs suivant les quatre saisons.*) Nécessairement, les choses étant ainsi, les maladies accrues par l'hiver cessent en été, accrues par l'été cessent en hiver (celles du moins qui ne se terminent pas en une période de jours, genre de période dont je parlerai ailleurs) (Voy. Pronost., § 20; Aph. II, 23; Coaque, 123; Epid. II, 3, 10) (Voy. n. 15). Les maladies engendrées au printemps, on en attendra la solution à l'automne; les maladies automnales, le printemps en amènera forcément la guérison. Mais pour toutes celles qui

δὲ CHKQ γε. — αὐτέων om. A. — " αὐτίς A. — φράσσω E. — φράσμεν C. — τὴν om. AB, Lind. — ἡμερέων (sic) Ald. — ὅσα δὲ γ. ἤρος νοσήματα A. — χρῆ om. C. — φθινοπώρῳ B. — ἀπαλλαγὴν ὀκόςα vulg. — ἀπάλλαξιν ἔσεσθαι αὐτέων ὅσα A (αὐτέων ὀκόςα quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Mack, Baumh.) — ἀπαλλαγὴν ἔσεσθαι τῆς νόσου ὀκόςα C. — Il ne faudrait pas prendre les renvois que j'ai mis, pour l'indication des livres auxquels l'auteur se réfère. On ne sait où il a traité le sujet qu'il mentionne ici. — " τὰ νοσήματα, τούτων A. — ἀνάγκη ante γεν. A. — ὑπερβάλλοι ε. — " νόσ. Gal., Lind., Mack. — νόσ. vulg. — ὥς om. A, Gal. — Galien dit que ἐνιαύσιον peut signifier une maladie qui durera une année ou une période d'années, par exemple les maladies qui se terminent à sept ans, à la puberté, à l'âge critique.

σημα, εἰδέναι χρή ὡς ἐνιαύσιον αὐτὸ ἐσόμενον. Καὶ τὸν ἱητρὸν ¹ οὕτω χρή ἵησθαι τὰ νοσήματα ὡς ἐκάστου τούτων ἰσχύοντος ἐν τῷ σώματι κατὰ τὴν ὥρην τὴν αὐτῷ κατὰ φύσιν ἐοῦσαν ² μάλιστα.

9. ³ Εἰδέναι δὲ χρή καὶ τὰδε πρὸς ⁴ ἐκείνοισιν, ὅτι δόσα πλησμονὴ τίκει νοσήματα, κένωσις ⁵ ἵηται, δόσα δὲ ἀπὸ κενώσιος γίνεται ⁶ νοσήματα, πλησμονὴ ἵηται, δόσα δὲ ἀπὸ ταλαιπωρίας γίνεται, ἀνάπαυσις ἵηται, ⁷ δόσα δ' ὑπ' ἀργίης τίκεται, ταλαιπωρίη ἵηται. Τὸ δὲ ⁸ ζύμπαν γινῶναι, δεῖ τὸν ἱητρὸν ἐναντίον ἵστασθαι τοῖσι καθεστῶσι ⁹ καὶ νοσήμασι καὶ εἶδεσι καὶ ὥρῃσι καὶ ἡλικίῃσι, καὶ τὰ ¹⁰ ζυντείνοντα λύειν, καὶ τὰ λελυμένα ζυντείνειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὸ κάμνον ἀναπαύοιτο, ¹¹ ἥ τε ἴησις τοῦτό μοι δοκεῖ εἶναι. ¹² Αἱ δὲ νοῦσοι γίνονται, αἱ μὲν ἀπὸ τῶν διατημάτων, αἱ ¹³ δὲ ἀπὸ τοῦ πνεύματος, δ' ἐσαγόμενοι ζῶμεν. Τὴν δὲ διάγνωσιν ¹⁴ χρή ἐκατέρου ὧδε ποιέεσθαι· δόξαν μὲν ὑπὸ ¹⁵ νοσήματος ἐνὸς πολλοὶ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, τὴν αἰτίην χρή ¹⁶ ἀνατιθέναι τούτῳ δ' τι κοινώτατόν ἐστι καὶ μάλιστα ¹⁷ αὐτέῳ πάντες χρεώμεθα· ἐστὶ δὲ τοῦτο δ' ἀναπνέομεν. Φανερόν γάρ ¹⁸ δὴ ὅτι τὰ γε διατήματα ἐκάστου ἡμέων οὐκ αἰτία ἐστιν, ¹⁹ ὅτε ἄπτεται πάντων ἡ νοῦσος ἐξῆς καὶ τῶν νεωτέ-

¹ Χρή οὕτως ἰδῆσθαι A. - ἵησθαι (ἵστασθαι Gal., Baumh.) πρὸς τὰ CEFCHI JKPQ' γε. - νοσ. Gal., Lind. - νοσ. vulg. - νοσήματα.... τίκει om. ε. - τούτων A. - αὐτῷ A. - ἐωυτῷ vulg. (ἐ. om. P'). - ἐωυτοῦ CFHIJ (K, τοῦ ἐα. pro τὴν ἐα.) γε, Gal. - ἐοῦσαν A, Gal., Lind., Mack. - οῦσαν vulg. - ² μάλιστα δὲ χρή εἰδέναι καὶ CEFHIJKLP'. - ³ ταῦτα γνήσια οὐκ ἐστὶν, ἀλλὰ προσκείμενα τῷ Περὶ φύσιος ἀνθρώπου βιβλίῳ, ὡς Γαληνός φησι Ald., Frob. - D'après Gallien, ce passage, jusqu'à εἶναι, l. 11, avait été, ligne par ligne, marqué par Dioscoride du signe nommé ὀδελός qu'Aristarque employa pour les vers suspects d'Homère. Dioscoride attribuait ce passage à l'Hippocrate, fils de Thessalus. Voy. t. I, p. 36. - ⁴ ἐκείνοις sine ὅτι A. - δσα (quater) A. - νοσ. (bis) Gal., Lind., Mack. - νοσ. (bis) vulg. - Ante κέν. addit ταῦτα C. - ⁵ ἵεται (quater) A. - δόσα.... ἵηται om. ε. - ⁶ νοῦσ. om. A. - ταλαιπωρίας F. - ⁷ δόσα.... ἵηται om. FGHIK. - δὲ ὑπερτέρῃ ἀργίῃ νοσήματα (νοσ. Gal.) τίκει, ταῦτα (sine ταῦτα Gal.) ταλ. A. - δὲ ἡ (sine ἡ P', Lind., Mack.) ἀργίῃ νοσήματα τίκει EHK γε. - Post ἀργίης addit νοσήματα C. - ⁸ σ. A, Mack. - δὴ pro δεῖ G, Frob. - ἱατρὸν F. - καθεστῆκοσι A, Gal., Mack. - καθιστεῶσι (sic) J. - ⁹ καὶ om. A. - νοσ. A. - ἰδέησι A. - ¹⁰ ξ. (bis) Gal. - σ. (bis) vulg. - Gallien dit que la phrase serait plus régulière si l'auteur avait mis τὰ ζυντεταμένα. - ¹¹ ἡ.... εἶναι om. L. - ¹² πῶς καὶ πόθεν γίνονται αἱ νόσοι in marg. EF. - μὲν pro δὲ FGII. - γίγν. Gal., Lind., Mack. - τῶν om. CEFHIJK γε, Gal. - ¹³ δ' Gal., Mack. -

dépasseront ces limites, sachez qu'elles seront annuelles (voy. p. 51, note 17). Le médecin, de son côté, doit traiter les maladies en se souvenant que chacune prévaut dans le corps suivant la saison qui lui est le plus conforme.

9. (*Règles générales de traitement. Maladies sporadiques, maladies épidémiques; ce qui les distingue. Galien dit que tout, à partir d'ici jusqu'à la fin du livre, est une interpolation due aux marchands de livres lors de la formation des bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame. Ce morceau, qui, en effet, ne paraît pas tenir très-étroitement à ce qui précède, est plus ancien que ne le suppose Galien; et il appartient certainement à une époque reculée.*) Outre cette notion, il faut encore être instruit que les maladies dues à la plénitude se guérissent par l'évacuation; dues à l'évacuation, par la plénitude; dues à l'exercice, par le repos (Des vents, § 1); dues à l'oisiveté, par l'exercice. Pour résumer toute notion, le médecin doit combattre le caractère constitutionnel des maladies, des complexions, des âges, et relâcher ce qui est resserré, ainsi que resserrer ce qui est relâché; de la sorte, la partie souffrante sera le plus en repos; c'est en quoi me paraît surtout consister le traitement. Les maladies proviennent les unes du régime, les autres de l'air, dont l'inspiration nous fait vivre. On distinguera ainsi ces deux séries: quand un grand nombre d'hommes sont saisis en même temps d'une même maladie, la cause en doit être attribuée à ce qui est le plus commun, à ce qui sert le plus à tous; or, cela, c'est l'air que nous respirons. Évidemment, en effet, on ne peut imputer au régime suivi par chacun de nous une maladie qui attaque

εἰσαγόμενοι Gal. — ¹⁴ ἐκατέρων ὥδε γρη Gal., Mack. — ἐκατέρων γρη ὥδε ε. — ἐκατέρου A. — ἐκατέρων vulg. — ὅταν A. — ¹⁵ ἐνὸς νοσ. ACEFXγ (vous. Gal.). — νοσ. Lind., Mack. — νοσ. vulg. — ἀλίσκωνται codd., Ald., Frob., Gal. — ἀλίσκονται vulg. — γρη om. ε. — ¹⁶ θέναι (sic) ε. — τοῦτω A. — Ante x. addunt ἂν Gal., Mack. — κοινώτατον A. — κοινότητά J. — κοινότερον Ald. — ¹⁷ αὐτῶ A. — Ante π. addunt ὧ EP'. — χρώμεθ A. — χρεόμεθ K. — δι om. E. — ¹⁸ ὅη AC, Gal. — ἥδη vulg. — γε Gal. — γε om. vulg. — ἡμέων A, Gal. — ἡμῶν vulg. — ¹⁹ ὅτε γε A.

ρων καὶ τῶν πρεσβυτέρων, καὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν ¹ ὁμοίως, καὶ τῶν
 θωρησσομένων καὶ τῶν ὑδροποτεόντων, καὶ τῶν μάζαν ἐσθιόντων καὶ
 τῶν ἄρτον σιτευμένων, καὶ τῶν πολλὰ ταλαιπωρεόντων καὶ τῶν
² ὀλίγα· οὐκ ἂν οὖν τὰ γε διαιτήματα αἷτια εἴη, δόξαν διαιτεύμενοι
 πάντας τρόπους οἱ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται ὑπὸ τῆς αὐτῆς νούσου.
³ Ὅκοταν δὲ αἱ νοῦσοι γίνονται παντοδαπαὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον,
 δῆλον ὅτι τὰ διαιτήματά ⁴ ἐστὶν αἷτια ἕκαστα ἑκάστοις, καὶ τὴν
 θεραπείην χρὴ ποιεῖσθαι ἐναντιούμενον τῇ προφάσει τῆς νούσου, ὥσ-
 περ μοι πέφρασαι καὶ ἐτέρωθι, ⁵ καὶ τῇ τῶν διαιτημάτων μεταβολῇ.
 Δῆλον ⁶ γὰρ ὅτι οἷσί γε χρέεσθαι εἴωθεν ὠνθρωπος διαιτήμασιν, οὐκ
 ἐπιτηδεία οἷ ἐστὶν ἢ πάντα, ἢ τὰ πλείω, ἢ ἓν ⁷ γέ τι αὐτέων· ἃ δεῖ
 καταμαθόντα μεταβάλλειν, καὶ σκεψάμενον τοῦ ἀνθρώπου ⁸ τὴν φύ-
 σιν τὴν τε ἡλικίην καὶ τὸ εἶδος καὶ τὴν ὥρην τοῦ ἔτεος καὶ τῆς νού-
 σου τὸν τρόπον, τὴν θεραπείην ποιεῖσθαι, ποτὲ μὲν ἀφαιρέοντα, ποτὲ
 δὲ προστιθέντα, ὥσπερ μοι ⁹ καὶ πάλαι εἴρηται, πρὸς ἕκαστα τῶν ἡλι-
 κίων καὶ τῶν ὠρέων καὶ τῶν εἰδῶν καὶ τῶν νούσων ἐν τε ¹⁰ τῇσι φαρ-
 μακείῃσι προτρέπεσθαι καὶ ἐν τοῖσι διαιτήμασιν. Ὅκοταν δὲ νουσή-
 ματος ἐνὸς ἐπιδημίη καθεστήκη, δῆλον ὅτι οὐ τὰ διαιτήματα αἷτια
 ἐστὶν, ἀλλ' ¹¹ ὃ ἀναπνέομεν, ¹² τοῦτο αἰτιόν ἐστι, ¹³ καὶ δῆλον ὅτι τοῦτο
 νοσηρὴν τινα ἀπόκρισιν ἔχον ¹⁴ ἀνίει. Τοῦτον οὖν χρὴ τὸν χρόνον τὰς

¹ Ὅμ. δὲ καὶ A, Gal., Mack. — θωρίσσομένων F, Lind. — καὶ τῶν ὑδρ.
 om. Kühn. — ὑδρωπ. A. — μάζαν Gal., Kühn. — ἄρτω σιτεόντων Bγ, Ald.,
 Frob. — ἄρτοσιτεόντων CGIJKε. — σιτευμένων A. — σιτεομένων Lind. — σι-
 τεόντων vulg. — ταλαιπωρεόντων A, Gal. — ταλαιπωρούντων vulg. — ² Post
 ὀλ. addunt καμνόντων B, Lind. — γε om. A. — δὲ pro γε γ. — ὅταν διαιτώ-
 μενοι A. — διαιτώμενοι (διαιτεύμενοι Mack) οἱ ἄνθρ. πάντα τρόπον Gal. —
 ἀλίσκωνται FIJK, Ald., Frob., Gal. — ἀλίσκονται vulg. — αὐτῆς A. — νούσου
 A, Gal., Lind., Mack. — νόσου vulg. — ³ ὅταν A. — δ' Gal., Mack. — γίγνον-
 ται Lind. — γίνοντά A. — παντοδαπαὶ post χρόνον C. — τοὺς αὐτοὺς χρόνους
 A. — ⁴ εἰσιν Hγ. — ἕκαστα om. J. — θεραπείην ACFXε, Gal., Lind., Mack.
 — θεραπείην vulg. — μοι om. J. — ⁵ καὶ τῇ (sine τῇ C) τῶν δ. μεταβολῇ CEF
 HIJKLXQγδε, Gal. — καὶ ἐκ (ἐκ om. Mack) τῶν διαιτημάτων μεταβάλλειν
 vulg. — ⁶ γὰρ δὴ ὅτι Gal., Mack. — οἱ pro οἷσι ε. — εἴωθε χρέεσθαι Gal.,
 Mack. — εἴωθε χρῆσθαι A. — χρέεσθαι Lind. — χρῆσθαι vulg. — ὠνθρ. AC. — ὃ
 ἄνθρ. vulg. — ⁷ γε om. EFHIJKε. — αὐτῶν A. — ὅγ pro δεῖ E. — χρὴ καταμαθάν-
 οντα Gal., Mack. — ⁸ τ. φ. om. A. — ὥραν E. — θεραπείην ACγ, Gal., Lind.,
 Mack. — θεραπείαν vulg. — καὶ τὴν θεραπείην EP. — τὰ μὲν... τὰ δὲ pro
 ποτὲ μὲν... ποτὲ δὲ A. — ⁹ καὶ om. CFGHIJKε. — εἰρ. om. ε. — ἕκαστα AB,
 Lind. — ἕκαστα; vulg. — ἡλικίων A. — εἰδέων AKε, Gal., Mack. — ἰδεῶν

sans interruption tout le monde, les jeunes comme les vieux, les hommes comme les femmes, ceux qui boivent du vin et ceux qui boivent de l'eau, ceux qui mangent de la pâte d'orge et ceux qui mangent du pain, ceux qui font beaucoup d'exercice et ceux qui en font peu. Certes la cause ne gît pas dans le régime, puisque des sujets suivant les régimes les plus divers sont saisis de la même maladie. Mais quand les maladies sont de toutes sortes dans le même temps, manifestement alors elles sont respectivement imputables au régime de chacun; et il faut diriger le traitement contre la cause, comme je l'ai dit aussi ailleurs, et changer le régime; car, on le voit, celui que le sujet suit habituellement, lui est mauvais ou complètement ou en grande partie, ou du moins en un point. La chose ainsi déterminée, on fera le changement; tenant compte de la nature du malade, de son âge, de sa complexion, de la saison de l'année et du caractère de la maladie, on dirigera le traitement; et tantôt retranchant, tantôt ajoutant, comme il a déjà été dit par moi depuis longtemps, on combattra chacune des conditions de l'âge, de la saison, de la complexion, de la maladie, et par les remèdes et par le régime. Mais au temps où une maladie règne épidémiquement, il est clair que la cause en est non dans le régime, mais dans l'air que nous respirons et qui laisse échapper quelque exhalaison morbifique contenue en lui. Voici les conseils qu'il faut alors donner: ne pas chan-

vulg. - ἰδίῳ J. - νόσῳ Aγ, Gal., Lind., Mack. - νόσῳ vulg. — " τῇ φαρμακείᾳ A, Gal. - φαρμακείῃσι CJe, Lind., Mack. - φαρμακίῃσι vulg. - προστρέπεσθαι A. - τῇσι διαίτησι B. - τῇ διαίτῃ A. - δταν A. - νος. A. - ἐνός τινο; ε. - καθιστῆται CH. - καταστῇ B, Lind. - δῆλον ὅτι Gal., Lind., Mack. - δῆλον ὅτι vulg. - δῆλον ἢ ὅτι A. — " τοῦτ' Gal., Mack. — " καὶ τοῦτο δῆλον ὅτι νοσούσιν τινα Gal., Mack. - δῆλον (sine καὶ) ἔτι τοῦτο νοσούσιν τὴν ἀπ. A. - Ante ἀπ. addit καὶ J. - νοσούσιν Lind. - ὑπόκρισιν L. - ἀπόκρισις νοσούσιν B. — " ἂν εἴη vulg. - Ce conditionnel de vulg. me paraît également en désaccord avec le reste de la phrase, qui n'a que des présents de l'indicatif, et avec δῆλον, qui implique une affirmation positive. Je lis donc ἀνία; au lieu de ἂν εἴη, ce qui est, pour le son, la même chose à cause de l'iotacisme. - οὖν Gal. - οὖν om. vulg. - δεῖ C. - χρὴ post χρόνον X. - παραινέσκειας, mutat. in παραινήσεως C. - τοῖσιν ἀνθρ. om. X.

παραίνεσις ποιέσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισι τοιάσδε· τὰ μὲν διαιτήματα μὴ μεταβάλλειν, ¹ ὅτι γε οὐκ αἰτία ἐστὶ τῆς νόσου, τὸ δὲ σῶμα ὀρῆν, ὅπως ἔσται ὡς ἀογκότατον καὶ ² ἀσθενέστατον, τῶν τε σιτῶν ἀφαιρόντα καὶ τῶν ποτῶν, οἷσιν εἰώθει χρέεσθαι, κατ' ὀλίγον (ἦν γὰρ μεταβάλλη ταχέως τὴν δίαιταν, κίνδυνος καὶ ἀπὸ τῆς μεταβολῆς νεώτερόν τι γενέσθαι ἐν τῷ σώματι, ἀλλὰ χρὴ τοῖσι μὲν διαιτήμασιν οὕτω ³ χρέεσθαι, ὅτε γε φαίνεται μηδὲν ἀδικέοντα τὸν ἄνθρωπον)· τοῦ δὲ πνεύματος ⁴ ὅπως ἡ ῥύσις ὡς ἐλαχίστη ἐς τὸ στόμα ἐσῆ καὶ ὡς ξενωτάτη ἔσται, προμηθέεσθαι, ⁵ τῶν τε χωρίων τοὺς τόπους μεταβάλλοντα ἐς δύναμιν, ἐν οἷσιν ἂν ἡ νοῦσος καθεστήκη, καὶ τὰ σώματα λεπτύνοντα· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα πολλοῦ τε καὶ πυκνοῦ ⁶ πνεύματος χρῆζοιεν οἱ ἄνθρωποι.

10. ⁷ Ὅκόςα δὲ τῶν νοσημάτων γίνεται ἀπὸ τοῦ σώματος τῶν μελέων τοῦ ἰσχυροτάτου, ταῦτα δεινότητά ἐστιν· καὶ γὰρ ⁸ ἦν αὐτοῦ μένη ἔνθα ἂν ἀρξῆται, ἀνάγκη, ⁹ τοῦ ἰσχυροτάτου τῶν μελέων πονεομένου, ἅπαν τὸ σῶμα πονέεσθαι· ¹⁰ καὶ ἦν ἐπὶ τι τῶν ἀσθενεστέρων ἀφίκεται ἀπὸ τοῦ ἰσχυροτέρου, χαλεπαὶ αἱ ἀπολύσεις ¹¹ γίνονται. Ὅκόςα δ' ἂν ἀπὸ τῶν ἀσθενεστέρων ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα ἐλθῇ, εὐλυτώτερα ἔστιν, ¹² ὑπὸ γὰρ τῆς ἰσχύος ἀναλώσεται ῥηϊδίως τὰ ἐπιρ-
ρίοντα.

¹ Ὅτε CEGHIK (P, sine γε) γ. - ὅτε τε J. - ἐπὶ pro ἐστὶ J. - νόσου Aγ. Gal., Mack. - νόσου vulg. - ὀρῆν Gal., Mack. - ὀρᾶν vulg. - ὅπως A. - εὐογκότατον CFGKLQ' γε. - ἐνογκότατον B. — ² εὐσθενέστατον Lind. - τῶν τε σ. Gal., Mack. - τῶν σ. τε vulg. - ποτῶν om. EKK (ε, supra lin. ποτῶν δῆλον). - οἷς Gal. - εἰώθει χρῆσθαι A. - κατολίγον AK. - εἰ pro ἦν X. - μεταβάλλη CEHJK, Gal., Mack., Kühn. - μεταβάλλη vulg. - μεταβάλλειν A. - εἰ γὰρ μεταβάλλει ε. - καὶ ante ἀπὸ om. X. - γενέσθαι A, Gal. - γίνεσθαι (γίν. Lind., Mack) vulg. — ³ χρῆσθαι A, Gal. - γε om. AC. - φαίνεται AC, Gal., Mack. - φαίνονται vulg. - οὐδὲν AC, Gal. — ⁴ ὅπως ἡ ῥύσις (ὅκ. βεῦσις sine ἡ Gal., Mack) ὡς ἐλ. ἐς (εἰς Gal., Mack) τὸ σῶμα (σῶμα sic A) ἐσῆ A (ἐσίοι C; εἰσίοι Gal., Mack). - ὅκ. ἐλαχ. ἡ βεῦσις (ῥύσις B in marg., HK, γ supra lin.) ἐς τὸ στ. (τὸν στόμαχον Lind.) ἐσίοι vulg. - ξενωτάτη Ald., Frob. - ξενωτάτη vulg. - ξεινωτάτη Mack. - ξεναιτάτη A. - ξυνωτάτη F. - ἰσχυροτάτη Lind. - μὴ ἐντόπιος gl. ε. - ἔσται om. A. — ⁵ τῶν δ' αὖ χ. Gal. - μεταβάλλοντα CL, Gal., Lind., Mack, Kühn. - μεταβαλόντα vulg. - μεταβάλλοντας A. - μεταβολῶντα (sic) J. - ἐς AE, Lind. - εἰς vulg. - καθεστήκη AFJ, Gal., Kühn. - καθεστήκει vulg. - καθεστήχοι C. - καθειστήκη EX. - καθειστήκει K. — ⁶ Ante πν. addit τοῦ A. - οἱ om. ε. — ⁷ ὅσα A. - νοῦσ. Gal., Lind., Mack. - νοσ. vulg. - γίν. ἀπὸ τοῦ (ἀπ' αὐτοῦ τοῦ A) σ. AC,

ger le régime, puisqu'il n'est pour rien dans la maladie, mais réduire le corps au moindre embonpoint et à la plus grande atténuation en diminuant peu à peu la quantité habituelle des aliments et des boissons (peu à peu, car avec un changement subit il y aurait à craindre quelque perturbation dans le corps, et il faut user, en l'atténuant, du régime ordinaire lorsqu'il paraît ne faire aucun mal); quant à l'air, faire en sorte que l'inspiration en soit aussi petite et la qualité aussi étrangère que possible, c'est-à-dire d'une part s'éloigner autant qu'on peut, dans le pays, des localités envahies par la maladie, d'autre part atténuer le corps, atténuation qui réduit chez les hommes le besoin d'une forte et fréquente respiration.

10. (*De la gravité des maladies suivant le lieu qu'elles affectent.*) Les maladies qui naissent de la partie du corps la plus forte (voy. note 12), sont les plus fâcheuses. En effet, restent-elles là où elles ont commencé? nécessairement tout le corps souffre, la partie la plus forte souffrant; se portent-elles sur une partie plus faible? les solutions deviennent difficiles. Mais elles sont plus aisées quand le mal passe d'une partie plus faible sur une partie plus forte, qui, en vertu de sa force même, consumera aisément les humeurs affluentes.

Gal., Mack. — ἀπὸ τ. σ. γίν. (γίν. Lind.) vulg. — Post ταῦτα addit δὲ A. — * ἦν Ald. — μὲν ἡ, al. manu μινεῖ A. — μὲν μένη CEF GHJK γε. — ἐνθ' A. — ἐν om. J. — * τοῦ om. Mack. — πνευμένου πᾶν A. — πᾶν τὸ σ. ὀχλῆσθαι Gal., Mack. — ὀχλῆσθαι in marg. H. — * καὶ ἦν A, Gal., Mack. — πῆν C. — xᾶν vulg. — ἐπὶ τῶν ἀσθ. τι A, Gal. — ἐπὶ τὰ ἀσθενέστερα B. — Ante ἀφ. addunt τι EFGHIJK γε, Ald. — ἀφίκεται.... ἀσθενεστέρων om. C. — ἰσχυροτάτου A, Gal. — * γίν. Lind., Mack. — ὅσα A. — ἰσχυρότατα CFG. — ἔλθη ACE, Gal. — ἔλθοι vulg. — * ἀπὸ L, Lind. — γὰρ om. ε. — ἀπαλλάσσεται vulg. — ἀποκαλλήσεται Mack. — ἀποκλείζεται Gal. — ἀποκληίζεται A. — Galien dit: « Quelques-uns écrivent ἀποκλείζεται (lisez ἀποκληίζεται); d'autres, ἀποκλείεται; d'autres, ἀποκαγιάσεται (lisez ἀναλώσεται), mettant un ω à la troisième syllabe; d'autres, comme Dioscoride, écrivent par η et σ ἀπὸ τοῦ παγῆσθαι (lisez ἀποπαλῆσεται), donnant à ce verbe le sens d'*être repoussé* (ἀποκρούεσθαι). » De ces leçons, celle que Galien préfère, c'est ἀναλώσεται. D'autre part, dans son Gloss. on lit au mot ἀποκαλλήσιος: « ἀποκαλλώσεται (lisez ἀποκαλήσεται), à tantôt la signification active d'*ἀποκάλλειν*, comme dans le 1^{er} livre Des maladies des femmes, tantôt la signi-

11. ¹Αἱ παχύταται δὲ τῶν φλεβῶν ὧδε πεφύκασιν· τέσσαρα ζεύγῃ ἐστιν ἐν τῷ σώματι, καὶ ²ἐν μὲν αὐτέων ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ὀπισθεν διὰ τοῦ αὐχένος, ἔξωθεν ³ἐπὶ τὴν ῥάχιν ἐνθεν τε καὶ ἐνθεν παρὰ τὰ ἰσχία ⁴ἀφικνέεται καὶ ἐς τὰ σκέλεα, ἔπειτα διὰ τῶν κνημίων ⁵ἐπὶ τῶν σφυρῶν τὰ ἔξω καὶ ἐς τοὺς πόδας διήκει. Δεῖ οὖν τὰς φλεβοτομίας ⁶τὰς ἐπὶ τῶν ἀλγυμάτων τῶν ἐν τῷ νώτῳ καὶ τοῖσιν ἰσχυρίσιν ἀπὸ τῶν ἰγνύων ποιέεσθαι καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔξωθεν. ⁷Αἱ δ' ἕτεραι φλέβες ἐκ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰ ὀσθα διὰ τοῦ αὐχένος, αἱ σφαγίτιδες καλεόμεναι, ἔσωθεν ⁸παρὰ τὴν ῥάχιν ἐκατέρωθεν φέρουσι ⁹παρὰ τὰς ψόας ἐς τοὺς ὀρχίους καὶ ¹⁰ἐς τοὺς μηρούς, καὶ διὰ τῶν ἰγνύων ἐκ τοῦ ἔσωθεν ¹¹μέρους, ἔπειτα διὰ τῶν κνημίων ¹²παρὰ τὰ σφυρὰ ¹³τὰ ἔσωθεν καὶ ¹⁴ἐς τοὺς πόδας. Δεῖ οὖν τὰς φλεβοτομίας πρὸς τὰς ὀδύνας ποιέεσθαι τὰς ἀπὸ τῶν ¹⁵ψοῶν καὶ τῶν ὀρχίων, ἀπὸ τῶν ἰγνύων καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔσωθεν. ¹⁶Αἱ δὲ τρίται φλέβες ἐκ τῶν κροτάφων διὰ τοῦ αὐχένος ¹⁷ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, ἔπειτα ¹⁸ἐμφέρονται ἐς τὸν πλεύμονα καὶ ἀφικνέονται ἢ μὲν ¹⁹ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐς τὰ ἀριστερά, ²⁰ἢ δὲ ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὰ δεξιὰ, καὶ ἢ μὲν ²¹δεξιῇ ἀφικνέεται ἐκ τοῦ πλεύμονος ὑπὸ τὸν μαζὸν καὶ ἐς τὸν σπλῆνα καὶ ἐς τὸν νεφρὸν, ἢ δὲ ²²ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὰ δεξιὰ ἐκ τοῦ ²³πλεύμονος ὑπὸ τὸν μαζὸν καὶ ἐς τὸ ἥπαρ καὶ ²⁴ἐς τὸν νεφρὸν, τελευτῶσι δὲ ²⁵ἐς τὸν ἀρ-

sification passive, comme dans le livre De la nature de l'homme. » Galien ajoute que par ἰσχυρότατα certains entendaient les viscères principaux, mais que c'est rendre la proposition fautive, car des affections, se portant d'organes moins importants sur des organes essentiels, causent un grand danger. Pour lui, par ἰσχυρότατα et ἀσθενέστατα il entend les parties fortes et les parties faibles chez chaque individu : ainsi les pieds, chez un gouteux, sont les parties faibles, etc.

¹ Περὶ τῶν παχυτάτων φλεβῶν in tit. E. — δὲ om. AC. — ² αἱ μὲν in marg. H. — μὲν δὲ Gal. — ³ παρὰ A. — περὶ B. — τὰ om. Xa. — ἔξωθεν veut dire ici en arrière, suivant l'acceptation de ce mot dans le traité Des articulations; voy. t. IV, § 46, p. 196, note 5. — ⁴ ἀπικ. C. — ⁵ ἐπὶ A (ἐως Gal., Mack). — καὶ pro ἐπὶ vulg. — Ante τὰ addunt ἐπὶ L., Lind., Mack. — ἔξωθεν HKXLγs, Lind. — ἀρίκη A. — ⁶ τὰς om. A. — καὶ ἐν τοῖσιν A. — ἰγνύων A. — ποιέεσθαι pro ἔξωθεν A. — τίνας χοῇ φλέβας τέμνειν in tit. E. — ⁷ αἱ δὲ δευτέραι φλ. LQ', Lind. — δευτέραι φλέβες in marg. F. — δὲ Gal. — φλ. ἔχουσιν ἐκ (ἀπὸ K) τῆς vulg. — φλ. ἔχουσαι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς Gal., Mack. — φλ. ἀπὸ τῆς A. — ὀσθα A. — ἔσωθεν A. — εἰσωθεν vulg. — εἰσωθεν (sic) Ald., Froh. — ἔξωθεν L. — Post εἰς. addunt ἀπὸ τῆς κοιλίας s, Gal. — ⁸ ἐπὶ L. — φέρουσι codd., Ald.

11. (*Description confuse des veines. Voy. le livre de la nature des os.*) Les plus grosses veines sont ainsi disposées : il y en a quatre paires dans le corps. L'une de ces paires, partant de derrière la tête, passe par le cou, parcourt en arrière le rachis et arrive à droite et à gauche aux hanches et aux membres inférieurs, puis gagne par les jambes les malléoles externes et les pieds. Il faut donc faire à la partie externe des jarrets et des malléoles les saignées que l'on pratique pour les douleurs du dos et des hanches. Les veines de la seconde paire, nommées jugulaires, viennent de la tête près des oreilles, passent par le cou, longent le rachis en avant des deux côtés, et arrivent le long des lombes aux testicules et aux cuisses, puis par la partie interne des jarrets et par les jambes aux malléoles internes et aux pieds. Il faut donc dans les douleurs des lombes et des testicules faire les saignées au côté interne des jarrets et aux malléoles internes. La troisième paire de veines se rend des tempes par le col aux omoplates, puis se porte au poumon et arrive, celle du côté droit à gauche, celle du côté gauche à droite, celle de droite allant du poumon dans la mamelle, à la rate et au rein, celle de gauche allant du poumon à droite dans la mamelle, au foie et au rein, toutes deux finis-

-φέρουσαι Gal. - φέρονται vulg. — ⁹ παρὰ om. A. - ψύας C. - ψίας ε. - ψύαι και ψοαί και ψύαι: αἱ λαγόνες ἡ τὰ νῶτα παρὰ τοῦ ψαύω· ἡ ἐπιψαύσουσα σὰρξ ἐπιπολῆς οὖσα τοῖς ὀστέοις in marg. F. - Post ψύας addit και Mack. — ¹⁰ ἐς om. A. - ἰγνυέων A. - ἔσωθεν ΑΥ, Kühn. - εἰς. vulg. — ¹¹ μέρους γ, Gal. - Ante xv. addunt εἰσωθεν KXγe. — ¹² ἐπὶ AJ. — ¹³ τὰ Αε, Gal. - τὰ om. vulg. - εἰς. Αε. - εἰς. vulg. - ἐξωθεν ε. - Post εἰς. addit μέρος Gal. — ¹⁴ ἐς om. A. - ποιέσθαι post ρλ. AC, Gal., Mack. - ἐπὶ pro ἀπὸ Lind. — ¹⁵ ψόνων Lind. - ψόνων C. - ὀρχέων Gal. - ἰγνυέων A. - εἰς. A. - εἰς. vulg. - ἐξωθεν ε. — ¹⁶ τρίται φλέβες in marg. F. — ¹⁷ ἐπὶ B (H, in marg.) JLYe. - ὠμοπλάτους A. — ¹⁸ ε. Gal., Lind. - σ. vulg. - ἐπὶ Gal., Mack. - πν. Fγ, Gal. — ¹⁹ ἐκ Gal., Mack. - εἰς Gal., Mack. — ²⁰ ἡ... πλεύμονος om. A. - ἐκ Gal., Mack. - ἐπὶ Gal., Mack. — ²¹ δεξιὰ Gal., Mack. - Ante ἐκ addit και Gal. - ἐκ τοῦ κλ. om. CFGIJ, Ald. - πλ. Lind., Mack. - πν. vulg. — ²² ἐκ Gal., Mack. - ἐπὶ Gal., Mack. - ἐκ τοῦ om. ε. — ²³ πν. γ, Gal. - ἐς pro ὑπὸ A. — ²⁴ ἐς ACFJKLXe, Gal., Lind., Mack. - ἐς om. vulg. — ²⁵ ἐς ΑΥ, Gal., Lind., Mack. - εἰς vulg. - ἐκ τῶν ἀρχῶν FG, Ald. - ἀμφοτέραι pro ἐκ. AC, Gal., Mack.

χόν αὐται ἐκάτεροι. ¹ Αἱ δὲ τέταρται ἀπὸ τοῦ ἐμπροσθεν τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ὀφθαλμῶν ² ὑπὸ τὸν αὐχένα καὶ τὰς κληΐδας, ἔπειτα δὲ ³ ὑπὲρ τῶν βραχιόνων ἀνωθεν εἰς τὰς ⁴ ξυγκαμπάς, ἔπειτα ⁵ δὲ διὰ τῶν πῆχεων ⁶ ἐπὶ τοὺς καρπούς καὶ ⁷ τοὺς δακτύλους, ἔπειτα ἀπὸ τῶν δακτύλων πάλιν διὰ ⁸ τῶν στηθέων τῶν χειρῶν καὶ τῶν πῆχεων ἄνω εἰς τὰς ξυγκαμπάς, καὶ διὰ ⁹ τῶν βραχιόνων τοῦ κάτωθεν μέρους εἰς τὰς μασχάλας, καὶ ¹⁰ ἀπὸ τῶν πλευρῶν ἀνωθεν ἢ μὲν εἰς ¹¹ τὸν σπλῆνα ἀφικνέεται, ἢ δὲ εἰς τὸ ἥπαρ, ¹² ἔπειτα ὑπὲρ τῆς γαστροῦς εἰς τὸ αἰδοῖον τελευτῶσιν ἀμφοτέρω. Καὶ αἱ μὲν παχέαι τῶν φλεβῶν ὥδε ἔχουσιν. Εἰσὶ δὲ ¹³ καὶ ἀπὸ τῆς κοιλίης φλέβες ἀνὰ τὸ σῶμα πάμπολλαι τε καὶ παντοῖαι, ¹⁴ καὶ δι' ὧν ἡ τροφή τῷ σώματι ἔρχεται. ¹⁵ Φέρουσι δὲ καὶ ἀπὸ τῶν παχεῶν φλεβῶν εἰς τὴν κοιλίην καὶ ¹⁶ εἰς τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἀπὸ τῶν ¹⁷ ἔξω καὶ ἀπὸ τῶν εἰσω, καὶ ¹⁸ εἰς ἀλλήλας διαδιδόασιν αἱ τε εἰσῶθεν ἔξω καὶ ¹⁹ αἱ ἔξωθεν εἰσω. ²⁰ Τὰς οὖν φλεβοτομίας δεῖ ποιέσθαι κατὰ τουτέους τοὺς λόγους· ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ τὰς τομὰς ὡς προσωτάτω ²¹ τάμνειν ἀπὸ τῶν χωρίων, ἔνθα ἂν αἱ ὁδοὶ μεμαθήκωσι γίνεσθαι καὶ τὸ αἷμα ²² ξυλλέγεσθαι· οὕτω γὰρ ἂν ἡ τε μεταβολὴ ἥκιστα μεγάλῃ γίνοιτο ἐξαπίνης, καὶ τὸ ἔθος μεταστῆσαις ἂν ὥστε μηκέτι εἰς τὸ αὐτὸ χωρίον ²³ ξυλλέγεσθαι.

12. ²⁴ Ὅσοοι πῦσιν πολλὸν πτύουσιν ἄτερ πυρετοῦ ἰόντες, καὶ

¹ Τέταρται φλέβες in marg. F. — Post τέτ. addit φλέβες vulg. — φλ. om. Codd., Ald., Gal. — τῶν pro τοῦ Kühn. — ² ὑπὲρ ε. — τῶν αὐχένα γ. — κληΐδας vulg. — δὲ AHEXY, Gal., Mack. — δὲ om. vulg. — ³ ἀπὸ L. — ἐπὶ pro ὑπὲρ Ae. — εἰς A, Gal., Lind., Mack. — εἰς vulg. — ⁴ σ. (bis) Mack. — συνκαμπάς (bis) A. — ξυγκαμπάς (bis) HK, Gal. — ξυγκαπτάς (bis) Xγ. — ⁵ δὲ om. A. — πῆχεων (bis) FHγ, Ald., Gal. — πηχέων (bis) vulg. — Post π. addit καὶ (sine καὶ HXγ) τῶν χειρῶν ἀνωθεν vulg. — καὶ τ. γ. ἄν. om. ACF GIJ, Ald., Gal. — ⁶ Ante ἐπὶ addit καὶ vulg. — καὶ om. H, Lind. — εἰς A. — καὶ ἐπὶ τοὺς J. — ⁷ διὰ (hic addit τῶν στηθέων καὶ A) τῶν π. καὶ (sine καὶ CFGHJXγ) τῶν χειρῶν vulg. — στηθέων étant donné aussi par le livre De la nature des os, et devant être adopté, il faut supprimer καὶ avec plusieurs mss. et déplacer τῶν χειρῶν. — ἄνω A. — ἀνωθεν vulg. — εἰς (quater) Aγ, Gal., Lind., Mack. — εἰς (quater) vulg. — ⁸ τῶν om. Gal. — ⁹ ἐκ AL. — πλευρῶν Fγ. — ¹⁰ τὸν om. Kühn. — ¹¹ ἐπ. δὲ A. — ἀμφοτέρα J. — παχέαι A. — παχύτρηται X. — παχύταται vulg. — οὕτω πεφύκασιν A. — ¹² καὶ αἱ vulg. — αἱ om. ACFHIγ, Gal., Lind. — κοιλίης Gal. — στόμα pro σῶμα ε. — πολλαί (sic) τε A. — ¹³ καὶ om. C. — δι' ὧν τῷ σ. τροφαὶ ἔρχονται Gal., Mack. — ἐν τῷ vulg. — ἐν om. AEFHIJKε. — ¹⁴ ἔρχεται pro φ. C. — περὶ τῶν ἄνω τῆς κοιλίας φλεβῶν in marg. F. — καὶ ACγ, Gal., Lind. — καὶ om. vulg. — παχεῶν AC, Gal. — εἰς Aγ, Lind. — εἰς vulg. — κοιλίαν καὶ ἀπὸ τῶν εἰσω εἰς τὸ ἄλλο

sant à l'anus. La quatrième paire va du devant de la tête et des yeux sous le cou et les clavicules, puis d'en haut par les bras au pli du coude, puis par les avant-bras aux carpes et aux doigts, puis des doigts elle remonte par les paumes des mains et les avant-bras au pli du coude, par la partie inférieure des bras aux aisselles, et d'en haut, par les côtes, l'une se rend à la rate, l'autre au foie, toutes deux allant se terminer par le ventre aux parties génitales. Telle est la distribution des grosses veines. Il est aussi des veines venant du ventre qui sont distribuées dans le corps en grand nombre et de toute façon, et par lesquelles la nourriture arrive aux parties. D'autre part les grosses veines en fournissent qui se rendent tant du dedans que du dehors au ventre et au reste du corps, et qui communiquent entre elles les unes de dedans en dehors et les autres de dehors en dedans. C'est donc d'après ces considérations qu'il faut pratiquer les saignées; mais il faut avoir soin qu'elles soient aussi loin que possible du lieu où les douleurs se font sentir d'habitude et où le sang se rassemble. De cette façon, en effet, il ne se fera pas soudainement un grand changement, et en rompant l'habitude vous empêcherez le sang de continuer à se rassembler dans le même lieu.

12. (*Des personnes qui passent d'une vie laborieuse à une*

B. — ¹⁰ ἐς γ, Lind. — ἐς om. A. — εἰς vulg. — ἄλλον J. — ¹¹ ἐξωτάτων A. — ἐξωθεν X. — ἐξωτάτω x. ἂ. τ. ἐσωτάτω ἐς ἀλλήλα; L, Lind. — ¹² ἐς Fy. — εἰς vulg. — διδόναι vulg. — διαδίδουσιν (sic) A. — ¹³ αἱ om. FJe. — ¹⁴ ὅπως χρῆ κοιῆσθαι τὰς φλεβοτομίας; in marg. F. — χρῆ A. — δεῖ om. C. — τούτους A. — ¹⁵ τέμνειν ACJPε. — τέμνειν vulg. — ταμείν L, Lind. — μεμαθητικῶς (sic), in marg. al. manu μεμαθήκασι A. — μεμαθήκασι vulg. — γίγν. Lind., Mack. — ¹⁶ ε. Lind. — σ. vulg. — οὕτω AC. — οὕτως vulg. — ἂν ἦx. ἥ τε μετ. γίν. (γίγν. Gal., Mack.) μεγάλη A, Gal., Mack. — τε om. ε. — γίγν. Lind. — μεταστήσια; (sic) A. — μεταστήσαι C. — ἐς ACF, Lind. — εἰς vulg. — τωὐτὸ C. — ¹⁷ σ. Gal., Mack. — ¹⁸ ὅσοι A. — περὶ τῶν πύον πολὺ πυνόντων in marg. K. — πύον (bis) Kühn. — πύον (bis) vulg. — ἅτε pro ἅτερ FJ, Ald. — ἅτερ ε. — ἰόντος; CG JLe, Ald. — Galien dit qu'à la vérité il a vu des personnes, passant d'une vie active et laborieuse à l'oisiveté, être prises de déjections alvines sanguinolentes et ainsi guérir, mais qu'il n'a jamais vu les évacuations purulentes survenir dans ces cas. Il ajoute avoir observé, il est vrai, des évacuations de matières muqueuses, soit par les intestins, soit par les voies

¹ ὁκόσοισιν ὑπὸ τὸ οὖρον πῦον ὑφίσταται πολλὸν ἄτερ ὀδύνης ἐούσης, καὶ
² ὁκόσοισι τὰ ὑποχωρήματα αἱματώδεα ὥσπερ ἐν τῇσι δυσεντερήσιν
καὶ ³ χρόνιά ἐστιν ἐοῦσι πάντε καὶ τριήκοντα ἔτεων καὶ γεραιτέροισι,
⁴ τούτοις πᾶσιν ἀπὸ τοῦ αὐτέου τὰ νοσήματα γίνεται· ἀνάγκη γὰρ
⁵ τούτους ταλαιπώρους ⁶ τε γενέσθαι καὶ φιλοπόνους τῷ σώματι· καὶ
ἐργάτας νεηνίσκους ἐόντας, ἔπειτα ⁷ δὲ ἐξανθενέντας τῶν πόνων σαρκω-
θῆναι μαλθακῇ σαρκὶ καὶ πολὺ διαφερούσῃ τῆς προτέρης, καὶ πολ-
λὸν ⁸ διακεκριμένον ἔχειν τὸ σῶμα τὸ τε προϋπάρχον καὶ τὸ ἐπιτρα-
φέν, ὥστε μὴ ὁμοιοῦν. ⁹ Ὅκταν οὖν νόσήματι καταλάβῃ τοὺς οὕτω
διακειμένους, τὸ μὲν παραχρῆμα διαφεύγουσιν, ὕστερον δὲ μετὰ τὴν
νοῦσον χρόνῳ τήκεται τὸ σῶμα, καὶ ¹⁰ διαβρέει διὰ τῶν φλεβῶν, ἥ ἂν
εὐρυχωρὴς μάλιστα τύχη, ἔχωροειδές· ἢ μὲν οὖν ὁρμήσῃ ἐς τὴν
κοιλίην τὴν κάτω, σχεδόν ¹¹ τι οἷόν περ ἐν τῷ σώματι ¹² ἂν ἐνέῃ τοιοῦ-
τον καὶ τὸ διαχώρημα γίνεται· ἃ τε γὰρ τῆς ὁδοῦ κατάντεος ἐούσης,
οὐχ ἴσταται πολλὸν χρόνον ἐν τῷ ἐντέρω. ¹³ Ὅκόσοισι δ' ἂν ἐς τὸ στή-
θος ἐσφυῇ, ὑπόπνοι γίνονται· ἅτε γὰρ τῆς καθάρσιος ἀνάντεος ἐού-
σης, καὶ χρόνον ἐναυλιζόμενον, ¹⁴ πούλιν ἐν τῷ στήθει, κατασθίπεται
καὶ γίνεται πνοειδές. Ὅκόσοισι δ' ἂν ἐς τὴν κύστιν ἐξερευγῇται, ¹⁵ ἐπὶ
τῆς θερμότητος τοῦ χωρίου τοῦτο καὶ θερμὸν καὶ λευκὸν γίνεται, καὶ
διακρίνεται· καὶ τὸ μὲν ἀραιότατον ἐφίσταται ἄνω, τὸ δὲ παχύτα-
τον κάτω, δὲ δὴ πῦον καλέεται. ¹⁶ Ἰνόνται δὲ καὶ οἱ λίθοι τοῖσι παι-

pulmonaires, soit par les voies urinaires; et il se demande si le mot *pus* ne serait pas ici pris dans le sens qu'y attachait Érasistrate. Ce médecin regardait comme du *pus* les sédiments qui se déposent dans l'urine des fébricitants.

¹ Οἷσιν A. — ἐοῦσι AC, Gal., Mack. — ἐόντες Lind. — ² ὁσοῖς A. — διαχωρή-
ματα G (H, supra lin.) γε. — ³ χρ. ἐστιν ἐοῦσι A. — χρ. ἂ (sine ἂ EFGHJK
Lγε, Lind., Mack) νέοισιν ἐοῦσι vulg. — χρόνιά ἐστιν B. — πάντε καὶ λ. A. —
τριάκοντα ἔτεσιν B. — τριάκ. Gal. — Post γερ. addunt δὲ EHKε. — ⁴ τούτοις
B. — ἀπὸ ταυτομάτου Gal. — αὐτοῦ τὰ νοσ. A. — ⁵ τούτους A, Lind. — ⁶ γε-
γενῆσθαι pro τε γ. A. — γίνεσθαι Gal., Mack. — τὸ pro τῷ A. — νεην. A. —
νεαν. vulg. — ⁷ δ' Gal., Mack. — παρηωθῆναι (sic) pro σαρκ. FGHJKγε. — Ante
σαρκ. addunt καὶ B, Lind., Mack. — σαρκωθῆναι μαλθακῇ σ. κ. πολλὸν A. — πολὺ
Fγ, Gal., Mack. — ⁸ διακεκρημένον J. — ὥστε καὶ μὴ C. — ὁμολογέειν A. —
ὁμολογέειν C, Gal., Mack. — ⁹ ὅταν νοσήματι κ. A. — νόσ. Gal., Lind.,
Mack. — νόσ. vulg. — τότε pro τὸ Gal., Mack. — ¹⁰ διαβρέει C. — ῥέει vulg.
— ῥεῖ A. — ῥέει G, Ald., Frob. — εὐρυχωρὴς A. — εὐρυχωρή vulg. — τύχη
Codd., Gal. — τύχοι vulg. — οὖν om. E. — ¹¹ τι (A, sed post περ), Gal., Mack.
— τι om. vulg. — ¹² Sine ἂν habent ἐνέῃ Gal.; ἐνῇ A; ἐνεῖν vulg.; ἐνῇ (H,

vie inoccupée, et des accidents qui leur surviennent. De la formation des calculs chez les enfants.) Ceux qui crachent beaucoup de pus sans avoir de la fièvre, ceux dont l'urine laisse déposer beaucoup de pus (*voy. p. 61. n. 24*) sans qu'il y ait douleur, et ceux dont les selles sont sanguinolentes comme dans les dysenteries et demeurent telles longtemps (l'âge étant de trente-cinq ans et plus), tous ceux-là deviennent malades par la même cause : en effet, nécessairement, ces individus ont mené une vie dure, et ont été gens de travail corporel et de métier pendant leur jeunesse, mais plus tard, délivrés de leurs labeurs, ils ont pris de l'embonpoint dû à une chair molle et bien différente de l'ancienne, et dans leur corps, profondément divisé entre la constitution antécédente et la constitution acquise, il n'y a plus accord. Lors donc qu'une maladie saisit des gens dans une telle disposition, ils en réchappent tout d'abord, mais ensuite le corps se fond à la longue, et une humeur ichoreuse s'écoule par les veines là où elle trouve la voie la plus large. Si le flux se fait dans le ventre inférieur, les selles deviennent à peu près telles que ce que le corps renferme ; car, la voie étant déclive, le séjour n'est pas long dans l'intestin. Si le flux se fait dans la poitrine, la purulence s'établit ; car, l'évacuation étant à contre-mont, le liquide séjourne longtemps dans le thorax, se corrompt et devient purulent. Si l'éruption se fait dans la vessie, le liquide, par la chaleur du lieu, s'échauffe, blanchit et se sépare : la partie la plus ténue va en haut, la plus épaisse en bas, ce qu'on nomme pus. C'est

in marg.) γ. - ἐν aura été omis à cause de la syllabe εν, qui commence le mot suivant. - τοιοῦτο Gal. - γὰρ om. K. - οὐχ... τοῦσης om. FGHJKγ. - λογεται πολὺν χρ. C. - πολλοῦ χρόνου ἐν τῷ ἥττω B. - ¹³ οἷσι A. - τὰ στή-
θεα A. - ἐνρυῇ C, Ald. - ἐνρυῇται G. - ἐβρύη Q', Lind. - ὑπόπουον γίνεται A.
- γίγν. Lind. - γὰρ AB, Lind., Mack. - γὰρ om. vulg. - καθάρσεως Gal. -
¹⁴ πολὺν A. - πολλὸν Gal. - στήθει F, Ald. - καταστῇ σίπεται pro κατασῇ-
ται A. - πολυειδὲς B. - εἰσι A. - ἐξερεύγη τοῖς pro ἐξερεύγηται A. - ἐξερεύ-
ται γ. - ¹⁵ ἀπὸ Lind. - τούτου τοῦ χωρίου τὸ pro τοῦ χ. τ. Gal. - τοῦτο καὶ
θ. κ. om. A. - τούτου pro τοῦτο in marg. H. - ὑφίσταται EΚε, Gal. - ἀφί-
σταται J. - ἀμφίσταται A. - πῦον Kühn. - πῦον vulg. - καλεῖται A, Gal. - λέ-
γεται C. - ¹⁶ γίγν. Lind. - καὶ om. J. - οἱ om. Gal.

δίοισι διὰ τὴν θερμότητα τοῦ χωρίου ¹τε τούτου καὶ τοῦ ὅλου σώματος, τοῖσι δὲ ἀνδράσιν οὐ γίνονται λίθοι διὰ τὴν ψυχρότητα τοῦ σώματος. Εὖ γὰρ χρὴ εἶδέναι, ὅτι ὁ ἄνθρωπος τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερῶν θερμότητός ἐστιν αὐτὸς ἑωυτοῦ, τῇ ²δὲ ὑστάτῃ ψυχρότατος· ἀνάγκη γὰρ αὐξανόμενον καὶ χωρὲν τὸ σῶμα πρὸς ³βίην θερμὸν εἶναι· ὁκόταν δὲ ἀρχῇται μαραίνεισθαι τὸ σῶμα, καταρρέον πρὸς εὐπέτειαν, ψυχρότερον γίνεται· ⁴καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, ὁκόσον ⁵τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερῶν πλείστον αὐξεται ὁ ἄνθρωπος, τοσοῦτον θερμότερος γίνεται, καὶ τῇ ὑστάτῃ τῶν ἡμερῶν, ὁκόσον πλείστον καταμαραίνεται, τοσοῦτον ἀνάγκη ψυχρότερον εἶναι. Ὑγιείς δὲ ⁷γίνονται αὐτόματοι οἱ οὕτω διακείμενοι, πλείστοι μὲν ἐν τῇ ὥρῃ, ⁸ἢ ἂν ἀρῶνται τήκεσθαι, πεντεκαίτεσσαρακονθήμεροι· ⁹ὁκόσοι δ' ἂν τὴν ὥρην ταύτην ὑπερβάλλωσιν, ¹⁰ἐνιαυτῷ αὐτόματοι ὑγιείς γίνονται, ἢν μὴ τι ἄλλο κακουργῇται ὀνθρώπος.

13. ¹¹Ὅκόσα τῶν νοσημάτων ἐξ ὀλίγου γίνεται, καὶ ¹²ὁκόσων αἱ προφάσεις εὐγνωστοί, ταῦτα δὲ ἀσφαλέςτατά ἐστι προαγορεύεσθαι· τὴν δὲ ἴησιν χρὴ ποιέεσθαι ¹³αὐτὸν ἐναντιούμενον τῇ προφάσει τῆς νόσου· οὕτω γὰρ ἂν λύοιτο τὸ τὴν νοῦσον παρασχὼν ἐν τῷ σώματι.

14. ¹⁴Ὅκόσοισι ψαμμοειδέα ὑφίσταται ἢ ¹⁵πῶροι ἐν τοῖσιν οὖροισι,

¹ Τε Α, Gal., Mack. — τε om. vulg. — τούτου Α. — γίγν. Lind. — ὅτι om. Α. — θερμότερος Α. — ² δ' Gal., Mack. — ³ βίον L. — ὅταν δὲ ἀρῇται θερμαίνεσθαι Α. — ἀρχεσθαι μαρένεσθαι γ. — δ' Gal. Mack. — ⁴ καὶ Α, Gal., Mack. — καὶ om. vulg. — τοῦτον Α, Gal., Lind., Mack. — τούτεον vulg. — ὅσον Α, Lind. — ⁵ τῇ πρ. τῶν ἡμερῶν Α. — τὴν πρώτην τῶν ἡμ. BCEFG (H, in marg. τῇ πρώτῃ) IJKγ. — τῇ προτέρῃ τῶν ἡμ. Gal., Mack. — τούτεον τῶν ἡμ. τὴν πρώτην vulg. — ὀνθρώπος C. — τοσοῦτο (bis) Gal. — θερμότητος Α. — ⁶ ὁκ. Gal., Mack. — ὅσον vulg. — ψυχρ. (ψυχρότατον Α) ἂν. εἶναι Α, Gal., Mack. — ⁷ γίν. Α, Gal., Mack. — οἱ om. Α. — οὕτω Α, Gal. — οὕτως vulg. — ⁸ ἢ ἂν ἀρῇ. EHKγ. — ἢν ἀρχονται (ἀρῶνται Mack) Gal. — ἢν ἀρῶνται vulg. — ἀρχονται Α. — τήκεσθαι om. Α. — πέντε καὶ τεσσαρακονθήμεροι vulg. — πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμερῶν Gal., Mack. — β καὶ τε μ ἡμερῶν Α. — D'après Galien, les uns lisaient 45, les autres 40; dans Α il y a 42. — ⁹ ὁκόσοι FG, Ald. — οἱσι.... ὑπερβάλλοι Α. — ὑπερβάλλωσιν KL, Lind. — ¹⁰ ἐν ἐν. Eγ. — ἐνιαυτὸν alia manu Α. — ὑγ. γίν. om. Α. — γίγν. Lind. — τι ἐς ἄλλο Gal., Mack. — ἕτερον Α. — κακουργῇται ACFHJKγ, Gal. — κακουργεῖται vulg. — κακουργεῖται Lind., Mack. — ὀνθρώπος C. — ὁ ἄνθρ. vulg. — ¹¹ ὅσα Α. — δὲ τῶν Gal., Mack. — νοσ. Gal., Lind., Mack. — νοσ. vulg. — γίγν. Lind. — γίνονται ἐξ ὅλ. Gal., Mack. — D'après Galien, les commentateurs trouvaient une opposition entre cette phrase et Aph. II, 19; et Sabinius avait vainement essayé

aussi par la chaleur de la vessie et de tout le corps que chez les enfants se forment les calculs (Comp. *Des Airs, des Eaux et des Lieux*, § 9), formation que le froid du corps prévient chez les adultes (Comp. Coaque, 502). Chez l'homme, en effet, il faut bien le savoir, le maximum de la chaleur est au premier jour de l'existence, le minimum au dernier (Aph, 1, 14). De toute nécessité, le corps qui croît et se développe avec effort, est chaud; mais quand il entre sur la pente facile de la décadence, il se refroidit; et en vertu de cette proportion, l'homme, qui, au premier jour, croissant le plus, est le plus chaud, au dernier jour, décroissant le plus, est le plus froid. Les gens dans l'état indiqué plus haut guérissent spontanément, la plupart en quarante-cinq jours à partir du moment où la colliquation a commencé; pour ceux qui dépassent cet intervalle, ils se rétablissent spontanément au bout d'une année, à moins qu'il ne leur survienne quelque mal d'ailleurs.

13. (*Des maladies dont on connaît bien la cause.*) Les maladies dont le temps de préparation est court et dont on connaît bien les causes, sont celles dont le pronostic a le plus de sûreté; il faut les traiter en s'opposant à la cause; de la sorte se résoudra ce qui détermine la maladie dans le corps.

14. (*Diverses remarques sur l'urine.*) Chez ceux dont l'urine dépose du sable ou des tophus, il y a eu d'abord auprès

une conciliation. Galien dit qu'on s'était trompé sur le sens de ἐξ ὀλίγου, qui signifie, non des maladies de courte durée et aiguës, mais des maladies développées depuis peu de temps, et sans longue préparation antérieure. — ¹² ὀλίγον ε. — ὅσον A. — προαγορεύεσθαι A. — προσαγ. vulg. — διαγορ. EFGHIJKγ. — δε est ici pour δη. Voy. t. IV, p. 246, n. 20. — ¹³ αὐτὸν A. — αὐτέων vulg. — ἐναγχούμενον (sic) Gal. — νούσου Aε, Gal., Lind., Mack. — νοσ. vulg. — λύοι τὸ sine ἂν A. — παρέχον sine ἐν A. — παρασχών C. — ¹⁴ περὶ ψάμμων τῶν οὐρητικῶν in marg. FK. — ὅκ. (οἷσι A) δὲ A, Gal., Mack. — ψαμμώδεα A, Gal. — ψαμμοειδῆς Gal. Comm. in Ep. VI, 1, 5. — ¹⁵ πόροι ἐν τῷ οὐρῳ A. — τοῦτοις Gal. ib. — Ante φ. addit ἡ E. — ἐγένοντο Gal., Mack. — ἐν τῇ φλ. EFGHIJKγ. — ἄτε om. Gal. ib. — αὐτέων pro ἄτε II, in marg.) γ. — ἄτε αὐτέων οὐ Q', Lind., Mack. — ἄτε οὐ τ. om. A. — βαγέντων Gal. ib.

τουτέοισι τὴν ἀρχὴν φύματα ἐγένετο πρὸς τῇ φλεβί τῇ παχείῃ, καὶ διεπύθησεν, ἔπειτα δὲ, ἅτε οὐ ταχέως ἐκπαγέντων τῶν φυμάτων, πῶροι ¹ ξυνετράφησαν ἐκ τοῦ πύου, οἷτινες ἔξω θλίβονται διὰ τῆς φλεβὸς σὺν τῷ οὐρῷ ἐς τὴν κύστιν. ² Ὀκόσοισι δὲ μόνον αἱματώδεα τὰ οὐρήματα, τουτέοισι δὲ αἱ φλέβες πεπονθήκασιν. ³ Ὀκόσοισι δὲ ἐν τῷ οὐρήματι παχεῖ ἐόντι σαρκία ⁴ σμικρὰ τριχοειδέα συνεξέρχεται, ταῦτα δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν εἰδέναι χρὴ ἐόντα καὶ ἀπὸ ἀρθριτικῶν. ⁵ Ὀκόσοισι δὲ καθαρόν τὸ οὖρον ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ὀκοῖον δὲ πίτυρα ἐπιφέρεται ⁶ ἐν τῷ οὐρήματι, τουτέων δὲ ἡ κύστις ψωριῇ.

15. ⁷ Οἱ πλείστοι τῶν πυρετῶν ⁸ γίνονται ἀπὸ χολῆς. εἶδα δὲ σφέων ἐστὶ τέσσαρα, χωρὶς τῶν ⁹ ἐν τῇσιν οὖνησι γινομένων τῇσιν ἀποκεκριμένῃσιν. ¹⁰ οὐνόματα δ' αὐτέοισιν ἐστὶ ¹¹ ξύνοχος, ἀμφημερινός, τριταῖος, τεταρταῖος. Ὁ μὲν οὖν ξύνοχος ¹² καλεόμενος γίνεται ἀπὸ πλείστης χολῆς καὶ ἀκρητεστάτης, καὶ τὰς κρίσιαις ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ ποιεῖται. τὸ γὰρ σῶμα οὐ διαψυχόμενον οὐδένα χρόνον συντήκεται ταχέως, ἅτε ὑπὸ πολλοῦ τοῦ θερμοῦ θερμαινόμενον. ¹³ Ὁ δὲ ἀμφημερινός μετὰ τὸν ξύνοχον ἀπὸ πλείστης χολῆς γίνεται, καὶ ἀπαλλάσσεται τάχιστα τῶν ἄλλων, μακρότερος ¹⁴ δὲ ἐστὶ τοῦ ξυνόχου, ὀκόσω ἀπὸ ἐλάσσονος γίνεται χολῆς, καὶ ὅτι ἔχει ἀναπαύειν τὸ σῶμα, ἐν δὲ τῷ ξυνόχῳ οὐκ ἀναπαύεται οὐδένα χρόνον. Ὁ δὲ τριταῖος μακρότερός ἐστι τοῦ ἀμφημερινοῦ, καὶ ἀπὸ χολῆς ἐλάσσονος γίνεται. ¹⁵ Ὀκόσω δὲ πλείονα χρόνον ἐν τῷ τριταίῳ ἢ ¹⁶ ἐν τῷ ἀμφημερινῷ τὸ

¹ E. A. Lind. — σ. vulg. — ἐξ ὧν λείβονται pro ἐκ τοῦ π. οἷτινες E. θλ. A. — τῶν φλεβῶν Gal. lb. — ξὺν Lind. — εἰς Gal. lb. — ² οἷσι δὲ μόνον αἷμ. τὰ οὐρ. A. — αἷμ. μὲν (μόνον pro μὲν Gal., Mack; μόνα pro μὲν ε; ante μὲν addit μόνα K) τὰ οὐρ. (διαχωρήματα pro οὐρ. ε) vulg. — τοῦτοισι A. — δὲ AC. — δὲ om. vulg. — δὲ pro δὴ; voy. p. 65, n. 12. — Galien dit que οὐρημα est un mauvais mot dont ni Hippocrate ni Polybe ne se seraient jamais servis. — ³ οἷσι δ' ἂν ἐν A. — παχεῖ Lind. — παχείαι Mack. — παχύ J. — ⁴ σμ. Aγ, Gal., Mack. — μ. vulg. — συνεξέρχεται AEHKγε, Gal., Mack. — συνέρχεται vulg. (Lind. ξ.). — ἐξέρχεται, forte ἐξέρχεται L. — δὲ om. EHγ. — δ' C. — καὶ ἀπὸ ἀρθρ. om. A. — Post ἀπὸ addunt τῶν Gal., Lind., Mack. — ἀρθριτικῶν FJK, Ald. — ⁵ ὀκοῖσι A. — ὀκόσοι E. — ἄλλοτε δὲ καὶ ἄλλ. οἷον πίτυρα ἐμφαίνεται A. — οἷον Gal. — ὁμοῖον Ald. — γε pro δὲ Gal. — εἰ pro δὲ C. — ἐπιφαίνεται CE FHIJKLPQ'γς, Lind., Mack. — ἐκφέρεται Gal. — ἐμφέρεται vel ἐκφέρεται Foes in not. — ⁶ ἐπὶ FGHIJKLQ'γ, Lind. — τουτέοισι Gal., Mack. — δὲ A. — δὲ om. vulg. — ⁷ ὅτι εἶδη πυρετῶν εἰσιν δ, σύνοχος, ἀμφημερινός, τριταῖος καὶ τεταρταῖος in tit. A. — περὶ πυρετῶν in marg. FH. — οἱ δὲ πλ. Lind. — ⁸ γίγν. Lind. — ἀπὸ τῆς χ. Lind., Mack. — αὐτέων Gal., Mack. — ἐστὶ C. — εἰσι vulg.

de la grosse veine (*veine cave*) une tumeur qui suppura; puis, la tumeur ne s'étant pas rompue promptement, il s'est, du sein du pus, engendré des tophus, lesquels sont expulsés par la veine avec l'urine dans la vessie. Quand les urines ne contiennent que du sang, les veines ont souffert (Aph. iv, 78). Quand dans une urine épaisse sont rendus de petits filaments de chair comme des cheveux, il faut savoir que cela vient des reins (Aph. iv, 76) et des affections arthritiques. Quand l'urine est de temps en temps limpide, mais que le liquide contient comme des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore (Aph. iv, 77).

15. (*Des fièvres. Comp.* Ép. i, 11, t. II, p. 671.) La plupart des fièvres proviennent de la bile; il y en a quatre espèces, indépendamment de celles qui naissent dans les douleurs à siège distinct; on les nomme synoque, quotidienne, tierce et quarte. La synoque provient de la bile la plus abondante et la plus intempérée, et a les crises dans le temps le plus court; en effet, le corps, n'ayant aucun intervalle de refroidissement, se fond vite par l'action de la grande chaleur. La quotidienne, après la synoque, est produite par le plus de bile, et cesse plus promptement que les suivantes, mais elle est plus longue que la synoque dans la proportion d'une bile moindre et en raison des intermissions; or, il n'y a point d'intermission dans la synoque. La tierce est plus longue que la quotidienne et provient d'une bile moindre; autant l'intermission de la première surpasse en durée celle de la seconde, au-

—⁹ σύν τιτον A. — ἀποχευμένησιν C, Lind. — ἀποχευμένησιν F. — ἀποχευμένησιν Mack. — Gallien, dans son Gl., rend ἀποχευμ. par χεω-
ρσμέναις. — ¹⁰ σύν. δ' αὐτέων Gal., Mack. — δνόμ. vulg. — αὐτοῖσιν A. —
¹¹ σ. (quinquies) A, Gal., Mack. — ἀφημερινός (ubique) EFGHJKγ. — καὶ
ἀμρ. καὶ τρ. καὶ τετ. AC, Gal., Mack. — περὶ συνόχων in tit. A. — Gallien dit
que σύννοχος, ainsi que οὐρημα, est un mot moderne, en usage seulement
chez les médecins postérieurs à Hippocrate et à Polybe. — ¹² x. om. A. —
¹³ περὶ ἀφημερινῶν K. — ἀπαλλάττεται A. — ¹⁴ δ' ἐστὶ A. — ὅσω A. — ὅτι ἀπ'
ἐλάσσονός τε γ. χ. x. ὅτι ἂν. ἔχει τὸ σ. Gal., Mack. — χολῆς γίνεται ε. — περὶ
τρεταίων in tit. K. — μακρότερον J. — ¹⁵ ὅσω A. — ¹⁶ ἐν ΑΕΗγς, Gal., Mack.
— ἐν om. vulg. — ἀνακνύεται AC, Gal., Mack.

σῶμα διαναπαύεται, τοσούτω ¹χρονιώτερος οὗτος ὁ πυρετός τοῦ ἀμ-
φημερινοῦ ἐστίν. Οἱ δὲ τεταρταῖοι τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λό-
γον, χρονιώτεροι δὲ μάλα τῶν τριταίων εἰσιν, ²ὀκόσω ἔλασσόν τι
μέρος μετέχουσι χολῆς ³τῆς τὴν θερμασίην παρεχούσης, τοῦ τε δια-
ψύχεσθαι τὸ σῶμα πλέον μετέχουσιν· προσγίνεται ⁴δὲ αὐτέοισιν ἀπὸ
μελαίνης χολῆς τὸ περισσὸν τοῦτο καὶ δυσπαλλάκτον· ⁵μέλαινα
γὰρ χολὴ τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων χυμῶν γλισχρότατον, καὶ τὰς
ἔδρας χρονιωτάτας ποιέεται. Γνώση δὲ ⁶ἐν τῷδε, ὅτι οἱ τεταρταῖοι
πυρετοὶ μετέχουσι τοῦ μελαγχολικοῦ· φθινοπώρου γὰρ μάλιστα ⁷οἱ
ἄνθρωποι ἀλίσκονται ὑπὸ τῶν τεταρταίων καὶ ἐν τῇ ἡλικίᾳ ⁸τῇ ἀπὸ
πέντε καὶ εἴκοσιν ἐτέων ⁹ἕως τῶν πέντε καὶ τεσσαράκοντα, ὅτι καὶ ἡ
ἡλικίᾳ αὕτη ὑπὸ μελαίνης χολῆς κατέχεται μάλιστα πασέων τῶν
ἡλικιῶν, ἥ τε φθινοπωρινῇ ὥρῃ μάλιστα πασέων τῶν ὥρέων ¹⁰ἐπιτη-
δειοτάτη. Ὅκοσοι δ' ἂν ἀλῶσιν ἕξω τῆς ὥρης ταύτης καὶ τῆς ἡλικίης
ὑπὸ ¹¹τεταρταίου, εὖ χρὴ εἰδέναι μὴ χρόνιον ἐσόμενον τὸν πυρετὸν, ἢν
μὴ ἄλλο τι κακουργῇται ὄνθρωπος.

¹ Χρ. γίνεται ο. ὁ π. τ. ἀμφ. ἐστίν Α. — περὶ τεταρταίων in tit. K. — αὐτὸν om. Α. — μάλα om. Ald. — δέ εἰσι μάλα (sine μ. AC) τ. τρ. Gal., Mack. —
² ὀκόσα Ald. — ὀκόσον ἔλασσον (ἐλαττον Mack) μετέχουσι μέρος τῆς χ. Gal. —
δσω ἔλασσω μετέχουσι μέρος τῆς χ. Α. — ὀκόσω ἔλασσον μετ. μέρος χ. C. —
ἐλαττον vulg. — ³ τῆς om. Α. — δὲ pro τε CEHIJKγε, Gal., Mack. — πλέον
Gal. — πλείον vulg. — ⁴ δὲ om. C. — δ' αὐτοῖσιν Α. — τό τε περ. Α. — ⁵ περὶ
τοῦ εἶδους τῆς μελαίνης χολῆς in tit. K. — ἐνεόντων Α; Ald. — ἐόντων HJKγ.
— χυμῶν om. C. — χρονιωτέρας EFGHIJQ'γ, Lind. — ποιέεται Codd., Lind. —
ποιέει Gal., Mack. — πεποιήται vulg. — ⁶ ἐν om. AC. — τόδε Α. — φθινοπώρου
ACEFGIJ, Ald., Frob. — φθινοπώρῳ vulg. — φθινοπώρας Κε. — τε γὰρ C. — γὰρ
om. Α. — ⁷ ὄνθρωποι C. — ἄλ. οἱ ἄν. Gal., Mack. — ⁸ τῇ Α, Gal. — τῇ om.
vulg. — Post πέντε addit τε Gal. — τριήκοντα pro εἴκοσιν C. — ⁹ ἐς τὰ AC,
Gal. — β pro πέντε Α. — τεσσαρέκοντα Gal. — ἡ δὲ pro ὅτι καὶ ἡ AC, Gal. — ἡ
δὲ pro καὶ Mack. — φθινοπωρικῇ Ald. — ¹⁰ ἐπ. om. AC, Gal. — ὅσοι δ' ἂν ἀλ-
λῶσιν Α. — ¹¹ τε (τοῦ pro τε E, Gal., Lind., Mack; om. ACFGHIJKγε,
Ald., Frob.) tet. vulg. — τι ἄλλο C, Gal. — κακουργεῖται J. — ὄνθρωπος AC.
— ὁ ἄνθρ. vulg.

tant la tierce surpasse en durée la quotidienne. La fièvre quarte suit la même règle ; elle dépasse d'autant plus la tierce en durée, qu'elle a moins de cette bile qui fait la chaleur, et qu'elle a de plus grands intervalles où le corps est frais. C'est la bile noire qui lui donne cet excès de durée et cette ténacité ; l'atrabile, en effet, est, de toutes les humeurs du corps, la plus visqueuse et celle qui se fixe le plus longtemps. Un signe montrant que les fièvres quartes ont un élément atrabilaire, c'est qu'elles sont le plus fréquentes en automne et dans l'âge de vingt-cinq ans à quarante-cinq ; or, cet âge est celui où l'atrabile domine surtout, et l'automne est la saison qui en favorise le plus la production. Mais quand on est pris de fièvre quarte hors de cette saison et de cet âge, croyez que la fièvre ne sera pas de durée, à moins qu'il ne survienne quelque mal d'ailleurs.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΥΓΙΕΙΝΗΣ.

DU RÉGIME SALUTAIRE.

ARGUMENT.

Cet opuscule, qui dans les manuscrits et les éditions fait suite au livre de la Nature de l'homme, donne des préceptes sur le régime à observer suivant les saisons, la complexion, l'âge, sur les moyens de diminuer l'embonpoint, sur les vomissements et les clystères de précaution, et sur la manière dont doivent vivre les personnes livrées aux exercices gymnastiques. Deux paragraphes, §§ 8 et 9, n'appartiennent pas à ce traité, et ils ont été distraits d'autres livres hippocratiques par une singulière erreur de ceux qui pour la première fois livrèrent au public notre opuscule.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, Cod. Medic. = B, 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 1868 = O¹, 2332 = X, Cod. 447 Suppl. grec = B'², Imper. Corn. ap. Mack = K', Imper. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q', 2147 = ε, Cod. Vatic. ap. Mack = ζ.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Ce livre a été publié par André Brentius dans Collect. Symph. Chamberpii, sine anno et loco, in-8°, et Lugd. 1506, in-8°. — Par

¹ Ce ms. n'a qu'un fragment, qui commence à ἐχόσου; δε δίψαι κτλ.

² Ce ms. n'a qu'un fragment de quelques lignes.

Guill. Copus, Paris. 1529, in-8°, 1533, in-8°. — Par Guinterius, Basil. 1529, in-fol., Basil. 1544, in-4°, Basil. 1559, in-8°, Paris. 1577, in-42. — Avec le commentaire de Galien, par J. Vassæus, Basil. 1533, in-fol. — Avec le même commentaire, par Herm. Cruserius, Paris. 1534, in-42, Paris. 1539, in-42. — Ex interpretatione et cum commentario Gilb. Philareti, Antverp. 1543, in-8°. — Polibio, Libri utilissimi di conservare la sanità ovvero modo di vivere sani delle malattie del corpo umano lib. III, tradotti da Petro Lauro, Venet. 1545, in-4°. — Polybi De salubri victus ratione cum commentario Hier. Thriverii Brachelii, Lugd. 1548, in-8°. — Cet opuscule a été plusieurs fois imprimé en latin avec : Joh. Curionis Schola Salernitana; voy. ces éditions dans le Régime de Salerne, publié par Ackermann; p. 448.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΥΓΙΕΙΝΗΣ¹.

1. Τοὺς ²ἰδιώτας ὧδε χρὴ διαιτᾶσθαι· τοῦ μὲν χειμῶνος ἐσθίειν ὡς πλείστα, πίνειν ³ὡς ἐλάχιστα, ⁴εἶναι δὲ τὸ πόμα οἶνον ὡς ἀρρητέστατον, τὰ δὲ σιτία ἄρτον ⁵καὶ τὰ ὄψα ὅπτα πάντα, λαχάνοισι δὲ ὡς ἐλαχίστοιςι χρέεσθαι κατὰ ταύτην τὴν ὥρην· οὕτω γὰρ ⁶ἂν μάλιστα τὸ σῶμα ⁷ξηρόν τε εἴη καὶ θερμόν. ⁸Ὅκοτ' ἀν ἐπιλαμβάνη, τότε χρὴ πόμα πλέον πίνειν οἶνον ὑδαρέστερον καὶ κατ' ὀλίγον, καὶ τοῖσι ⁹σιτίοιςι μαλακωτέροιςι χρέεσθαι καὶ ἐλάσσοσι, καὶ τὸν ἄρτον ἀφαιρόντα ¹⁰μάζαν προστιθέναι, καὶ τὰ ὄψα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἀφαιρέειν, ¹¹καὶ ἐκ τῶν ὀπτῶν πάντα ἐφθὰ ποιεέσθαι, καὶ λαχάνοισιν ¹²ἥδη χρέεσθαι τοῦ ἥρος ὀλίγοισιν, ὅπως ἐς τὴν θερίην καταστήσεται ὠνθρῶπος τοῖσι τε σιτίοιςι ¹³μαλακωτέροιςι χρεόμενος καὶ τοῖσιν ὄφιοισιν ¹⁴ἐφθοῖσι καὶ λαχάνοισιν ¹⁵ἐφθοῖσι καὶ ὠμοῖσιν· ὡσαύτως καὶ τοῖσι πόμασιν, ὡς ὑδαρεστάτοιςι καὶ πλείστοιςιν, ¹⁶ἀλλ' ὅπως μὴ μεγάλη ἡ μεταβολὴ ἔσται κατὰ μικρὸν μὴ ἐξαπίνης χρεόμενον. ¹⁷Τοῦ δὲ ~~ποτῶ~~ τῇ τε μάζῃ μαλακῇ τρέφεσθαι καὶ τῷ ποτῷ ὑδαρεῖ καὶ πολλῷ καὶ τοῖσιν ὄφιοιςι ¹⁸πᾶσιν ἐφθοῖσιν· δεῖ γὰρ χρέ-

¹ Περὶ διαίτης τῶν δ καιρῶν ε. — περὶ διαίτης A. — τόδε τὸ βιβλίον καὶ αὐτὸ τῷ περὶ φύσις ἀνθρώπου προσκείμενον Πολύβου τοῦ Ἱπποκράτους μαθητοῦ Γαληνὸς εἶναι φησι Ald., Frob. — περὶ διαίτης ὑγιεινῆς, ὁ Πολύβου λέγεται τοῦ Ἱπποκράτους μαθητοῦ H. — ² περὶ διαίτης χειμῶνος in marg. F. — Les particuliers, d'après Galien, sont ici ceux qui n'ont aucun emploi public, qui s'appartiennent, et qui n'ont d'autre occupation que leurs propres affaires. — ³ εἰ B', Gal. — ⁴ εἰδέναι pro εἶναι A. — δὲ χρὴ AEHKε, Gal. — δὲ χρὴ τὸ μὲν π. Lind., Mack. — οἶον pro οἶνον ε. — ὡς om. quidam Codd. ap. Foes. — ἀρρητέστατον BEFGHJKε, Ald. — ⁵ τὰ δὲ pro καὶ τὰ B'. — χρέεσθαι Gal., Lind., Mack. — χρῆσθαι vulg. — κατὰ om. ACB', Gal., Mack. — τὴν om. ε. — ⁶ ἂν om. J. — μ. om. FG (H restit. al. manu) I. — ⁷ θερμόν τε εἴη (ἢ B') καὶ ξ. Gal., Mack. — Ici s'arrête B'. — ⁸ ἔαρος πέρι in marg. E. — δταν A. — ὑπολαμβάνει A. — ἐπισταῖν EFGHIJKLeζ, Lind. — τὸ τε πόμα χρὴ AC, Gal., Lind., Mack. — πλέον E. — οἶον pro οἶνον ε. — ποιεῖν καὶ ὑδαρέστερον pro πίνειν οἶ. ὑδ. C. — ποιεέσθαι καὶ ὑδαρέστατον pro π. οἶ. ὑδ. A. — πόμα χρὴ πλέον ποιεέσθαι καὶ ὑδαρέστερον quidam Codd. ap. Foes. — καὶ οἶνον Lind., Mack. — καὶ ὑδ. Gal. — ⁹ σιτίοιςι (sic) FG, Ald. — μαλακωτέροιςι AEHKε, Gal. — χρῆσθαι EFGJK. — χρ. om. A. — τῶν ἄρτων A. — ¹⁰ μάζαν Gal. — μάζα πᾶσα ἄρτωνος βρωσίςι γρῶνι τι μεμιγμένη· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ μᾶσσω μάζα, τροπὴ τῶν δύο σσ εἰς ζ ὁμοικῶς, ἢ παρὰ τὸ μῶ τὸ ζητῶ γίνεται μάζα, εἰ

DU RÉGIME SALUTAIRE.

1. (*Du régime selon les saisons.*) Les particuliers (voy. n. 2) doivent ainsi régler leur régime : en hiver, manger le plus, boire le moins; la boisson sera du vin aussi pur qu'il sera possible; les aliments seront du pain et tous mets rôtis; en cette saison, on usera aussi peu que possible de légumes; de la sorte le corps sera à son maximum de sécheresse et de chaleur. Quand vient le printemps, alors on boira davantage, du vin plus trempé et par petits coups; on usera d'aliments plus émollientes et en moindre quantité; au pain on substituera la pâte de farine d'orge; on diminuera par la même raison ce qu'on mange en fait de mets, lesquels seront tous des mets bouillis; au printemps on commencera à prendre des légumes en petite quantité, afin de se disposer pour l'été à l'aide de substances plus émollientes, de mets bouillis, de légumes bouillis et crus, ainsi qu'à l'aide de boissons aussi trempées et aussi abondantes qu'il sera possible, mais en évitant, par un usage progressif et sans brusquerie, tout grand changement. En été, on se nourrira de molle pâte d'orge, de boisson très-trempée et abondante et de mets bouillis; c'est, en effet, ce dont il faut user en été,

οὐ καὶ μαστὸν ὃν ζητοῦσιν οἱ παῖδες in marg. F. — ¹¹ ἐκ τε pro καὶ ἐκ Gal. — ἀρ. καὶ om. A. — ¹² διαχρῆσθαι (διαχρέεσθαι Ald., Lind.) pro ἤδη χρ. CEF GIJKE. — χρῆσθαι A. — τοῦ ἡ. om. EFGHIJKE. — ὅπως A. — ἕως quidam Codd. ap. Foes, Gal., Lind. — θερμὴν C. — θ. (θερμὴν E) ὥρην FGHJKPQ'ε. — θερμὴν καταντῆσται (sic) B. — καταστήσεται ε. — ὠνθρωπος AC. — ὁ ἀνθ. vulg. — ¹³ Ante μ. addunt πᾶσι P', Gal., Mack. — μαλθακοῖσι πᾶσι χρ. A. — χρεώμενος FK, Gal. — χρεώμενος GJ, Frob., Lind., Mack. — χρώμ. vulg. — χρεωμένους Q'. — χρεομένοι E. — ὀψοῖς sine τοῖσιν A. — ¹⁴ ὡς ἐφην pro ἐ. EFGIJKQ'. — λαγάνοι A. — ¹⁵ καὶ ἐφθ. C. — ὦμ. καὶ ἐφθ. A, Gal., Mack. — ὡσπύτως om. AC. — ὡς om. H. — Post ὡς addunt ἐφην EKP'Q'ε, Lind., Mack. — ἐφην pro ὕδ. FGI. — ὑδαρεστέροις EK. — ¹⁶ ἀλλ' EFGHIP'Q'ε, Lind. — καὶ pro ἀλλ' vulg. — ἀλλ' ὅπως καὶ μὴ J. — ὅπως om. A. — κατὰ μ. μὴ om. AC. — χρεομένω EFJK, Gal. — χρεωμ. vulg. — χρωμένω A. — ¹⁷ περὶ τοῦ θέρους in marg. E. — μαλθακῇ A. — τρ. om. AC. — τρεφέσθω K. — πόματι ὑδαρεῖ A. — τοῖς ὀψοῖς A. — ¹⁸ ἐφθ. π. ACIe. — δεῖ γὰρ AC. — καὶ οὕτω δεῖ (δὴ J) vulg. — χρῆσθαι τοῦτοις ὅταν θ. ἡ ὅπως τὸ σ. ψ. καὶ μ. γένηται A. — ὅταν C.

εσθαι τουτέοισιν, δόκταν τὸ θέρος ἤ, ὅπως ψυχρὸν ἤ τὸ σῶμα καὶ μαλακόν· ² καὶ γὰρ ἡ ὥρη θερμὴ τε καὶ ξηρὴ, καὶ ποιέει τὰ σώματα καυματώδεα καὶ αὐχμηρά· δεῖ οὖν τοῖσιν ἐπιτηδεύμασι ³ τουτέοισιν ἀλέξασθαι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον, ὥσπερ ἐκ ⁴ τοῦ χειμῶνος ἐς τὸ ἤρ, οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἤρος ἐς τὸ θέρος καταστήσεται, τῶν μὲν σιτίων ἀφαιρέων, ⁵ τῷ δὲ ποτῷ προστιθείς· καὶ οὕτω τὰ ἐναντία ποιέοντα καταστήσεται ἐκ τοῦ θέρος ἐς τὸν χειμῶνα. ⁶ Ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ πάλιν τὰ μὲν σιτία ⁷ πλέω ποιεούμενον καὶ ξηρότερα καὶ τὰ ὄψα κατὰ λόγον, τὰ δὲ ποτὰ ἐλάσσω τε καὶ ἀκρητέστερα, ⁸ ὅπως ⁹ τε χειμῶν ἀγαθὸς ἔσται ¹⁰ καὶ ὠνθρωπος διαχρήσεται τοῖσι τε πόμασιν ¹¹ ἀκρητεστέροισι καὶ ὀλίγοις ¹² καὶ τοῖσι σιτίοισιν ὡς πλείστοις τε καὶ ξηροτάτοις· οὕτω γὰρ ἂν ¹³ καὶ ὑγιαῖνοι μάλιστα καὶ βιγνῇ ἥκιστα· ἡ γὰρ ὥρη λίαν ψυχρὴ τε καὶ ὑγρὴ.

2. ¹³ Τοῖσι δὲ εἶδеси ¹⁴ τοῖσι σαρκώδεσι καὶ ¹⁵ μαλθακοῖσι καὶ ἐρυθροῖσι ¹⁶ ὑμφέρει δὴ τὸν πλείονα χρόνον τοῦ ἐνιαυτοῦ ξηροτέροισι διαιτήμασι χρέεσθαι· ὑγρὴ γὰρ ἡ φύσις τῶν εἰδῶν τούτων. Τούς δὲ ¹⁷ στρυφνοὺς καὶ προσεσταλμένους καὶ πυβροὺς ¹⁸ καὶ μέλανας τῇ ὑγροτέρῃ διαίτῃ χρὴ τὸ πλεῖον τοῦ χρόνου ἐνδιαιτῆσθαι· τὰ γὰρ ¹⁹ σώματα τοιαῦτα ὑπάρχει ξηρὰ ἐόντα. Καὶ τοῖσι νέοις τῶν σωμαμάτων ²⁰ ὑμφέρει μαλακωτέροισι τε καὶ ὑγροτέροισι χρέεσθαι τοῖσι διαιτήμασιν· ἡ γὰρ ἑλικίῃ ξηρῇ, ²¹ καὶ τὰ σώματα πέπηγεν. Τούς δὲ πρεσβυτέρους τῷ ξηροτέρῳ χρὴ τρόπῳ τὸ πλεόν τοῦ χρόνου διάγειν· τὰ

¹ Τὸ σ. ψ. ἡ καὶ μαλθακὸν C. — εἴη vulg. — ² ἡ γὰρ sine καὶ A. — ποιεῖ FGJK. — παρέχεται AC. — τοῖς A. — ³ τουτέοισιν EFGJK. — τ. om. AC. — ⁴ τοῦ om. EFGHIJK. — ὥσπερ ἕως τὸ ἔαρ ἐκ τ. χ., οὕτως ἐς τὸ θέρος καταστήσεται A. — εἰς (bis) vulg. — ἐς (bis) Lind. — ἤρος pro ἤρ FKHIJe, Ald. — καὶ om. C. — καταστήσεται s, Gal. — κατὰστήσεται (sic) K. — σίτων A. — ⁵ τὸ A. — οὕτω δὲ pro π. o. C. — οὕτω δὲ καὶ A. — οὕτως E, Gal. — ἐνιαύσια pro ἐν. CEFGBHJKLPQ. Gal., Mack. — ἐς A. — εἰς vulg. — ⁶ περὶ φθινοπώρου in marg. E. — πάλιν om. C. — ⁷ πλέω C. — πλείω vulg. — ποιεόμενον Gal. — κατὰ τὸν αὐτὸν λ. Gal., Mack. — τε om. A. — ⁸ ὅπ. A. — οὕτω δὲ χ. pro δ. ὅ τε χ. Lind. — ἀγ. om. A. — ⁹ εἰ pro καὶ BE (F, sine ὠνθ.) HIKe, Lind., Mack. — καί... ὀλίγοις om. G. — ὁ ἄνθρ. BEKe, Gal. (sine ὁ vulg.) — ὠνθρωπος Ald., Frob. — ὠνθρ. AC, Lind. — ἴδια χρήσεται pro καὶ ὁ ἄνθρ. δ. J. — διαχρήσεται A. — ¹⁰ ἀκρατ. JK. — ἀκρητεστάτοις A. — ¹¹ καὶ om. FIJ. — ¹² καὶ om. ε. — λίαν om. AC. — ὑγρὰ FJ. — ¹³ τοῖσι A, Gal., Lind. — τοῖς vulg. — τοῖσι δ' ἐν εἰδ. σαρκώδεσι καὶ πλείω μαλθακοῖσι P'Q. — δε ἐν EHIKe. — ¹⁴ τοῖσι om. EKe. — τ. σ. καὶ om. CFG (H, rescript. al. manu σαρκώδεσι καὶ πλείω μαλακοῖσι) IJ. — ¹⁵ μαλακοῖσι A. — καὶ πλείω μαλακοῖσι EK εἰ, Gal. — ¹⁶ σ. A, Mack. — πλείω BC. — πλείστον A. — ξηρ. τοῖσι

alin d'avoir le corps frais et relâché, la saison étant chaude et sèche et rendant les corps brûlants et arides ; conditions que l'on doit combattre par ces précautions. Comme pour le passage de l'hiver au printemps, on se disposera pour celui du printemps à l'été en diminuant les aliments, en augmentant la boisson. De la même façon, on opposera les contraires aux contraires pour aller de l'été à l'hiver. Dans l'automne, on reviendra à une nourriture plus abondante et plus sèche, les plats seront en conséquence, la boisson sera moindre et moins trempée, de façon que l'hiver se passe bien et que l'on puisse user et de boissons peu trempées et peu abondantes, et d'aliments le plus abondants et le plus secs qu'il sera possible ; de la sorte on se portera le mieux et on aura froid le moins ; en effet, cette saison est très-froide et très-humide.

2. (*Du régime selon la complexion et l'âge.*) Aux individus en bon point, à chair souple, colorés, il importe d'user, la plus grande partie de l'année, d'un régime assez sec ; car leur constitution est humide. Quant aux personnes à complexion dense, grêles, d'un blond tirant sur le rouge ou noir, leur régime doit être assez humide pendant la plus grande partie du temps ; car elles ont le corps sec. Les jeunes gens aussi feront bien d'user d'un régime assez émollient et humide ; car cet âge est sec, et le corps y a de la fermeté. Au contraire les personnes sur le retour se tiendront la plupart du temps à un mode assez

διατ. χρῆσθαι A. — τούτων A. — ¹⁷ τοὺς μὲν οὖν στεριφοὺς B. — στριφνοὺς C. — στυρροὺς A. — σιφροὺς (sic) Mack. — στραφνοὺς Lind. — στεριφνοὺς ap. Erot. — Il semble que πυρρόος désigne un blond tirant sur le rouge ; Galien disant que plusieurs qualifient à tort de ξανθοὶ les Germains, qui sont, à proprement parler, πυρροί ; alors les ξανθοὶ seraient d'un blond tirant davantage sur le jaune. — ¹⁸ Ante καὶ addunt καὶ ἰσχνοὺς E (He, supra lin.) K, Lind. — μέλαινας Ald., Frob. — μέλ. ἀνέρας FGHIJ K Le. — χρῆσθαι τὸν πλείω χρ. sine ἐνδ. A. — τὸν πλείω διατᾶσθαι χρ. Gal., Mack. — διατᾶσθαι C. — ¹⁹ τοιαῦτα σ. EFGHIJ ε. — ταῦτα AC. — ξηρά εἰσιν ἐόντα sine ὑπ. FGII. — ξηρά τε ἐόντα sine ὑπ. EH K ε. — ²⁰ σ. Mack. — μαλθακωτέροις (A, sine τε) C. — χρῆσθαι A. — ²¹ κ. τ. σ. om. A. — Post πέπ. addunt ἐτι AEHKP ε. Lind., Mack. — τρόπω χρῆ A. — πλείον A. — πλείον vulg. — πλείστον Kühn. — τὸν πλείω C.

γὰρ σώματα ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίῃ ὑγρὰ καὶ μαλθακὰ καὶ ψυχρά. Δεῖ οὖν πρὸς τὴν ἡλικίην καὶ τὴν ὥρην ¹ καὶ τὸ ἔθος καὶ τὴν χώραν καὶ τὰ εἶδεα ² τὰ διαιτήματα ποιεῖσθαι ἐναντιούμενον τοῖσι καθισταμένοισι καὶ θάλαπσι καὶ χειμῶσιν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὑγιαίνουσιν.

3. ³ Καὶ ὁδοιπορεῖν τοῦ μὲν χειμῶνος ταχέως χρὴ, τοῦ δὲ θέρεος ἡσυχῇ, ἣν μὴ διὰ καύματος ὁδοιπορεῖ· δεῖ δὲ ⁴ καὶ τοὺς μὲν σαρκώδεας θάσσον ὁδοιπορεῖν, τοὺς ⁵ δὲ ἰσχνοὺς ἡσυχέστερον. Λουτροῖσι δὲ χρὴ πολλοῖσι ⁶ χρέεσθαι τοῦ θέρεος, τοῦ ⁷ δὲ χειμῶνος ἐλάσσοσι, χρὴ δὲ τοὺς στρυφνοὺς μᾶλλον λούεσθαι τῶν σαρκωδέων. ⁸ Ἡμφιῆσθαι δὲ χρὴ τοῦ μὲν χειμῶνος καθαρὰ ἱμάτια, τοῦ δὲ θέρεος ἐλαιοπινέα.

4. Τοὺς ⁹ δὲ παχέας χρὴ καὶ ὅσοι βούλονται λεπτοὶ γενέσθαι, τὰς ταλαιπωρίας ¹⁰ ἀπάσας νήστιας ἐόντας ποιεῖσθαι, καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐπιχειρεῖν ἔτι ἀσθμαίνοντας ἐκ τοῦ κόπου καὶ μὴ ¹¹ ἀνεφυγμένους καὶ προπεπωκότας οἶνον κεκρημένον καὶ μὴ σφόδρα ψυχρὸν, καὶ τὰ ὄψα σκευάζειν σησάμοισιν ¹² ἢ ἡδύσμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοις ¹³ τοῖσι τοιοιούτοις· καὶ ¹⁴ πίνοντα εἶναι τὰ προσαγόμενα ὄψα, οὕτω γὰρ ἂν ἀπὸ ἐλαχίστων ἐμπιπλῶντο· ἀλλὰ καὶ μονοσιτέειν καὶ ἀλουτέειν καὶ ¹⁵ σκληροκοιτέειν καὶ γυμνὸν περιπατέειν ὅσον οἶόν τε μάλιστα· ἂν ¹⁶ ᾖ. Ὅκοσοι δὲ βούλονται λεπτοὶ ἐόντες παχέας γενέσθαι, ¹⁷ τὰ τε ἄλλα

¹ K. τ. ε. κ. τ. χ. om. A. — ἔτος (E, in marg. ἔθος) FGHJKL, Ald. — ² τηρεῖσθαι τὰ διαιτήματα B. — ἐναντιούμενοι ε. — καὶ θάλ. om. C. — οὕτως Gal. — ὑγιαίνειν A. — ³ πῶς δεῖ ὁδοιπορεῖν ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ in marg. E. — ταχύτερον EFGHI (J, sine χρὴ) KPQ'εζ. — τοῦ θ. δὲ E. — ἡσυχῶς Q'. — Post f. s. addunt ἔχειν quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. — δι' ἡλίον A. — ὁδοιπορεῖν.... θάσσον om. A. — ⁴ καὶ om. C, Mack. — μὲν C, Gal., Mack. — μὲν om. vulg. — ⁵ δὲ om. E. — τοὺς δὲ ἰσ. om. ε. — ἡσυχάειτερον A (E, al. manu ἡσυχέστερον). — ἡσυχῇ (sic) K. — ὀλιγέστερον CFG (H, al. manu ἡσυχάειτερον) IJL, Lind., Mack. — ⁶ χρέεσθαι L, Gal., Lind., Mack. — χρεῖσθαι vulg. — καὶ τοῦ θ. J. — ⁷ δὲ om. E. — στρυφνοὺς Lind. — στριφνοὺς HK. — ἰσχνοὺς C, quidam Codd. ap. Foes, Mack. — τοὺς στιφροὺς χρὴ sine δὲ A. — λούειν C. — ⁸ ἡμφιῆσθαι sine δὲ A. — ἐνδύεσθαι P, Mack. — ἐνδεδύσθαι gl. F. — μὲν AEHK, Mack. — μὲν om. vulg. — καθὰ pro καθαρὰ C. — πῶς δεῖ τοῦ χειμῶνος ἐνδύεσθαι, πῶς ἂν τοὺς παχέας ποιήσης; λεπτοὺς in marg. E. — ἐλαιοπινέα A. — Post ἐλ. addunt τοὺς δὲ στρυφνοὺς (στριφνοὺς K) τούταντιον (τὸ ἐν. E) CFGHIJK, Ald., Mack. — ⁹ δὲ om. A. — καὶ om. A (C, et χρὴ post γενέσθαι) X. — γίνεσθαι A. — ¹⁰ ἀπ. om. B. — νή. ἐόντας; ποι. ἀπάσας AC. — ἐόντας Gal., Mack. — ἐόντας; om. vulg. — τοῖς A. — ἐπεχειρεῖν (sic) A. — ἔτι om. AC. — ἐκ τοῦ κ. om. AC, quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. — ¹¹ ἀνεφυγμένοντας (sic) A. — κεκραμένον Gal. — κεκραμένον BP'. — καὶ om.

sec, le corps à cette époque de la vie étant humide, relâché et froid. Il faut donc régler le régime suivant l'âge, la saison, l'habitude, le pays et la complexion, en s'opposant respectivement au règne des chaleurs et des froids; c'est de cette façon qu'on se portera le mieux.

3. (*De la marche, du bain et du vêtement suivant les saisons, l'âge et la complexion.*) Quant à la marche, il faut aller vite en hiver, doucement en été, à moins qu'on ne marche à l'ardeur du soleil; les personnes qui ont de l'embonpoint doivent marcher plus vite; les personnes grêles plus doucement. En été on se baignera beaucoup, moins en hiver; les personnes grêles se baigneront plus que les personnes d'embonpoint. En hiver, on portera des vêtements nets, en été des vêtements huilés.

4. (*Du régime à suivre pour perdre ou gagner de l'embonpoint.*) Les gens gros et tous ceux qui veulent devenir plus minces, doivent faire à jeun toute chose laborieuse, et se mettre à manger encore essoufflés par la fatigue, sans se rafraîchir, et après avoir bu du vin trempé et non très-froid; leurs mets seront apprêtés avec du sésame, des douceurs et autres substances semblables, et ces plats seront gras; de cette façon on se rassasiera en mangeant le moins; mais en outre on ne fera qu'un repas, on ne prendra pas de bain, on couchera sur un lit dur, on se promènera nu autant qu'on le pourra. Ceux au contraire qui, de minces veulent devenir gros, doivent faire

AC. - πάνυ (sine μὴ EXQ') (sine καὶ FGHle). - σῆσάμοις A. - ¹² ἢ om. AB. - D'après Erot. ῥδυσμα est un mot attique et signifie toute sorte de condiments. - ἀλλῃσι C. - ¹³ τοῖς A. - ¹⁴ πλέονα ε. - Post π. addunt δὲ A, Gal.; δ' C, Mack. - τὰ πρ. ὄψα om. AC. - ἄν om. A. - ἀπό γε ἐλ. πεμμάτων ἐνεμπίπλυνται Gal., Mack (quidam Codd. ap. Foes, ἐμπίμπλυνται). - ἐλαττόνων B. - ἐμπίπλυντο A. - ἐμπίπλυντο EFGJKe, Ald. - ἐμπίμπλυντο vulg. - ἀλλὰ om. AC. - ¹⁵ σκληροσιτέειν A. - συχνόν pro γ. B. - περιπατεῖν AFGJKe. - ὅσον om. G. - μάλιστ' ἂν εἴη A. - μάλιστα sine ἂν vulg. - εἴη Gal. - ¹⁶ λεπτοῦς ποιῆσαι παχεῖς in marg. EK. - ὅσοι AC. - παχύτεροι γενέσθαι Gal., Mack. - γενέσθαι A. - γίνεσθαι vulg. - ¹⁷ τάδε pro τὰ τε EK. - τὰ δὲ ε. - τὰ τε ἂλ. π. om. X. - ποιεῖν A. - τὰ ἐναντία C. - καίνοις A. - ἐκκαίνουσι ε, Gal., Mack. - καίνῃσιν J. - οἷς EFGJ - οἷσιν ἐφ. om. AC.

ποιεῖν τάναντία κείνοισιν οἷσιν ἔφην, καὶ ἵνῃστις μηδεμίην ταλαιπωρίην ποιέεσθαι.

5. ²Τοῖσι δὲ ἐμέτοισι χρῆ καὶ τοῖσι κατακλύσμασι ³τοῖσι τῆς κοιλίης ὧδε χρέεσθαι· ⁴ἔξ μηνας τοὺς χειμερινοὺς ἐμέειν, οὗτος γὰρ ὁ χρόνος φλεγματοδέστερος τοῦ θερινοῦ, καὶ τὰ ⁵νουσήματα γίνεται περὶ τὴν κεφαλὴν ⁶καὶ περὶ τὸ χωρίον τὸ ὑπὲρ τῶν φρενῶν· ὅταν δὲ ᾗ ⁷θάλλπος, τοῖσι κατακλύσμασι χρέεσθαι, ἡ γὰρ ὥρη καυματώδης, καὶ ⁸τὸ σῶμα χολωδέστερόν ἐστι, καὶ ⁹βαρύτητες ἐν τῇ ὀσφύϊ καὶ ἐν τοῖσι γούνασι, καὶ θερμαὶ γίνονται, ¹⁰καὶ ἐν τῇ γαστρὶ στρόφοι· δεῖ οὖν τὸ σῶμα ψύχειν καὶ τὰ μετεωριζόμενα κάτω ὑπάγειν ¹¹ἐκ τῶν χωρίων τούτων. Ἔστω δὲ τὰ κατακλύσματα τοῖσι μὲν ¹²παχυτέροις καὶ ὑγροτέροις ἀλμυρώτερα καὶ λεπτότερα, τοῖσι δὲ ξηροτέροις καὶ προσεσταλμένοις καὶ ἀσθενεστέροις λιπαρώτερα ¹³καὶ παχύτερα· ἐστὶ δὲ τῶν κατακλυσμάτων ¹⁴τὰ λιπαρὰ καὶ παχέα ¹⁵τὰ ἀπὸ τῶν γαλάκτων καὶ ἀπὸ ἐρεβίνθων ὕδωρ ἐφθὸν καὶ τῶν ἄλλων ¹⁶τοιούτων· τὰ δὲ λεπτὰ καὶ ἀλμυρὰ, ¹⁷ἄλμη καὶ θάλασσα καὶ τὰ τοιαῦτα. ¹⁸Τοὺς δὲ ἐμέτους ὧδε χρῆ ποιέεσθαι· ¹⁹ὅσοι μὲν τῶν ἀνθρώπων παχείες εἰσὶ καὶ μὴ ἰσχυροὶ, νήστιες ἐμούντων δραμόντες ἢ ὀδοιπορήσαντες διὰ τάχειος κατὰ μέσον τῆς ἡμέρης· ²⁰ἔστω δὲ ἡμικοτύλιον ὕσώπου ²¹τετριμμένης ἐν ὕδατος χοεῖ, ²²καὶ τοῦτο ἐκπιέτω, ὅξος παραχέων καὶ ἄλας παραβάλλον, ²³ὅπως ἂν μέλλῃ ἥδιστον ἔσε-

¹ Νήστιν CEFGHJK, Ald., Gal. - νηστεῖν μηδ. καὶ τζλ. ποι. A. - μηδὰ μὴ FG (H, emend. al. manu) J. - Ante ταλ. addit ἡ E. - ² περὶ ἐμέτων in margine E. - χρῆ post ὧδε, cum ποιέεσθαι pro χρέεσθαι EFGHJK. - κατακλύσμασι (sic) χρῆσθαι B. - ³ τοῖσι om. A. - χρῆσθαι A. - ⁴ περὶ ἐμέτων καὶ κλυσμάτων in marg. K. - καὶ γὰρ οὗτος EFGHJK. - φλεγματοδέστατος C. - ⁵ νουσ. Gal., Lind., Mack. - νος. vulg. - ⁶ ἡ pro καὶ C. - περὶ om. A., Ald. - Post γ. addit τοῦτο vulg. - τοῦτο om. FGHJP. - τὸ om. ε. - ⁷ θάλλ- πια C. - τὸ θ. Gal., Mack. - τὰ θάλλπια A. - χρῆσθαι A. - ⁸ καὶ χ. ἐστι (ἐστι om. AC) τὸ σ. Gal., Mack. - ἐστι om. Ald. - ⁹ καὶ αἱ β. A., Gal., Mack. - Post β. addunt γίνονται GJJ. - ἐν τοῖσι A., Gal., Mack. - τοῖς sine ἐν vulg. - θερμὰ Gal., Mack. - ¹⁰ καὶ.... στρ. om. A. - τῇ EFGHJK, Ald., Gal. - τῇ om. vulg. - Post στρ. addit γίνονται vulg. - γίν. om. EF (H, oblit.) Ks. - ¹¹ ἀπὸ A., Gal. - κλύσματα K. - ¹² οἱ παχείες in tit. E. - ὑγροτέροις A. - ¹³ x. π. om. A. - ¹⁴ τὰ om. AC, Gal., Mack. - παχέα HJK. - ¹⁵ ὅσα pro τὰ EFGHJK, Lind., Mack. - καὶ ἀπὸ τῆς ἐρεβίνθου τῶν (τῶν om. LPQ) ἐφθῶν ὕδατων EFGHJK. - ἐρεβίνθου C. - ἐφθὸν Gal. - ¹⁶ Ante τ. addunt τῶν AC, Gal., Mack. - τοιούτων A. - λεπτὰ δὲ sine τὰ AC. - ¹⁷ κράμδη pro

tout l'opposé de ce que je viens de dire, et n'exécuter à jeun aucune chose laborieuse.

5. (*Des vomissements et des clystères de précaution.*) Quant aux vomissements et aux clystères, voici comment il faut en user : on se fera vomir pendant les six mois hibernaux ; car cet intervalle est plus pituiteux que les autres six mois, et les maladies attaquent la tête et la région située au-dessus du diaphragme. Mais pendant la chaleur, on emploiera les clystères ; car, la saison étant brûlante, le corps devient plus bilieux, des pesanteurs se font sentir aux lombes et aux genoux ; il survient des chaleurs, et, dans le ventre des tranchées. Il faut donc rafraîchir le corps et évacuer par le bas, hors des viscères, les humeurs qui se soulèvent. Que les clystères soient, pour les personnes grosses et humides, plus salés et plus ténus, pour les personnes sèches, grêles et faibles, plus gras et plus épais. Les clystères gras et épais se préparent avec le lait, avec l'eau de pois chiches cuits (*cicer arietinum* L.), et choses semblables ; les clystères ténus et salés, avec la saumure, l'eau de mer et autres. Quant au vomissement, voici comment on procédera : les individus gros vomiront à jeun, après avoir couru ou marché rapidement dans le milieu du jour ; le vomitif sera une demi-cotyle (0 litr., 13) d'hysope (*hysopus officinalis* L.) (*voy. note 20*) pilé dans un choeus (3 litr., 24) d'eau (*voy. note 22*) ; on boira le tout en y mettant du vinaigre et du sel, de

Δ. EFGHIJK. — κράμβην καὶ θάλασσαν τὰ τοιαῦτα C. — καὶ τὰ τ. om. A. —
 " πῶς χρὴ ποιῆσθαι ἔμετον in tit. A. — " παχέων ἔμετος in tit. E. — τάχειος
 Gal. — τάχους vulg. — κ. μίσης ἡμέρης A. — τῆς om. C. — ἡμέρης EF, Gal.,
 Mack. — ἡμέρας vulg. — " ἔστω δὲ om. EFGHIJK. — ὑσώπου AF. — Il y a doute
 sur la synonymie de l'hysope des anciens ; on a indiqué l'*origanum onites*,
 le *teucrium pseudo-hyssopus*. Les Grecs modernes donnent le nom d'ὕσσοπο
 à la *Satureia juliana*. V. Dierbach, *die Arzneimittel des Hippocrates*, p. 166.
 — " τετριμμένης A. — τετριμμένου vulg. — χοῖ AEFGHJK. — Galien dit qu'il
 ne sait au juste quelle quantité d'eau est ici prescrite ; que, s'il s'agit d'un
 choeus attique, la quantité est bien forte ; que toutefois les anciens ont eu
 l'habitude de prescrire, pour lavage, de très-grandes quantités soit de petit
 lait soit de liquides analogues. Le choeus attique, congius des Latins,
 vaut 3 litres, 21. — " κ. τ. om. FG (H, restit. al. manu) IJ. — τοῦτω A. — ἐκ-

σθαι, πινέτω δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχέστερον, ἔπειτα δ' ἐπὶ θάσσον.

¹ Οἱ δὲ λεπτότεροι καὶ ἀσθενέστεροι ἀπὸ σιτίων ποιέσθωσαν τὸν ἔμετον τρόπον τοιόνδε· λουσάμενος θερμῷ προπιέτω ἀκρήτου κοτύλην, ἔπειτα σιτία παντοδαπὰ ἐσθιέτω, καὶ μὴ πινέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ ² μὴ δ' ἀπὸ τοῦ σιτίου, ἀλλ' ἐπισχέτω ὅσον ³ δέκα στάδια διελθεῖν, ἔπειτα δὲ ⁴ ξυμμίξας οἶνους τρεῖς πίνειν διδόναι αὐστηρὸν ⁵ καὶ γλυκὺν ⁶ καὶ ὀξύ, πρῶτον μὲν ἀκρητέστερόν τε καὶ κατ' ὀλίγον καὶ διὰ πολλοῦ χρόνον, ἔπειτα δὲ ὑδαρέστερόν ⁷ τε καὶ θάσσον καὶ κατὰ πολλόν. ⁸ Ὅστις δὲ εἴωθε τοῦ μηνὸς δις ἐξεμέειν, ⁹ ἄμεινον ἐφεξῆς ποιέσθαι τοὺς ἐμέτους ἐν δυσὶν ἡμέρησι μᾶλλον, ἢ διὰ πεντεκαίδεκα· οἱ δὲ πᾶν τοῦναντίον ποιέουσιν. ¹⁰ Ὅκόσοι δὲ ἐπιτήδειον ¹¹ ἀνεμέειν τὰ σιτία, ἢ ὁκόσοις αἱ κοιλίαι οὐκ εὐδιέξοδοι, τουτέοισι πᾶσι ¹² συμφέρει πολλάκις τῆς ἡμέρης ἐσθίειν, καὶ παντοδαποῖσι βρώμασι χρέσθαι καὶ ὅφοις πάντας τρόπους ἐσκευασμένοις, καὶ οἶνους πίνειν δισσοὺς ¹³ καὶ τρισσοὺς· ὁκόσοι δὲ μὴ ἀνεμέουσι τὰ σιτία, ἢ καὶ κοιλίας ἔχουσιν ¹⁴ ὑγρὰς, τουτέοισι πᾶσι τοῦναντίον τουτέου τοῦ τρόπου συμφέρει ποιέειν.

6. ¹⁵ Τὰ δὲ παιδία χρὴ τὰ νήπια βρέχειν ἐν τῷ θερμῷ ὕδατι ἐπὶ πολλὸν χρόνον, καὶ πίνειν ¹⁶ διδόναι ὑδαρέα τὸν οἶνον καὶ μὴ ψυχρὸν παντάπασι, τοῦτον ¹⁷ δὲ διδόναι, ὃς ἥκιστα τὴν γαστέρα μετεωριεῖ

πιέσω C. — ἄλλας C. — παραβαλὼν A. — ²² ὥς A. — ἡδιστον γένηται pro μέλλῃ ἦ. ἔ. EFGHIJKP^ε. — μὲν om. A. — ἡσυχαιτερον AC. — ἔπειτα δὲ ἡσυχέστερον εἰ θάσσον B.

¹ Λεπτῶν ἔμετος in tit. E. — λεπτοὶ CFGHIJKX^ε. — ἀσθενέστατοι C. — σιτίων Ae, Gal., Mack. — σίτων vulg. — ποιέσθω EX. — τρόπῳ τοιῷδε Gal., Mack. — τρ. τ. om. X. — λουσάμενοι, et in plurali cætera P^ε, quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. — προπιέτω Ke. — προσπινέτω C. — ἀκράτου FGJK. — ἀκράτου.... σιτίῳ om. ε. — ἐσθιέσθω G. — ² μὴδὲ E, Gal., Mack. — τοῦ om. E. — σίτου EFGJKP^ε. — ἀλλὰ Gal., Mack. — ³ τέσσαρα H, Gal., Mack. — δεκατέσσαρα quidam Codd. ap. Foes. — ⁴ ξ. A. — ξυμμίξαν Lind. — σ. vulg. — πίνειν διδ. post ὀξύ Lind. — διδόντω A. — ⁵ καὶ AC, Gal., Mack. — καὶ om. vulg. — ⁶ καὶ om. ε. — πρῶτα EFGIJK. — τε AC. — τε om. vulg. — γε pro καὶ EFGHIJK^ε. — ⁷ τε ACE, Gal., Mack; γε HK^ε. — τε om. vulg. — καὶ θ. om. A. — θ. καὶ κατὰ om. FGJ. — καὶ κατὰ om. E. — κατὰ om. Ke. — ⁸ ἀμ. ἐξεί εφ. FGH IJK^ε. — ⁹ ὅτι οἱ δυσκοίλιοι καὶ δυσέμετοι πολλάκις τῆς ἡμέρας ἀξίον ἐσθίειν in marg. F. — ὅσοις (bis) A. — ὁκόσοι ε. — ἀνεπιτήδειον CEFGJKX, quidam Codd. ap. Foes, Ald., Gal., Mack. — ἀν ἐπιτήδεον HI. — ὁκόσοι μὲν ἀνεπιτήδεοι quidam Codd. ap. Foes. — δὲ om. AC. — μὲν pro δὲ Gal. — ¹⁰ ἀπ. EF GHJKX, Ald., Gal. — ἐπ. ε. — Post εὐδ. addunt εἰσι EHKXQ^ε, Gal., Lind.,

manière à rendre le breuvage aussi agréable qu'il se peut ; on en prendra d'abord modérément à la fois, puis davantage. Les individus plus grêles et plus faibles doivent vomir après avoir mangé, de cette façon : on prendra un bain chaud, ensuite on avalera une cotyle (0 litre, 27) de vin pur ; après quoi on mangera des aliments de toute espèce, sans boire ni en mangeant ni après avoir mangé, mais on attendra le temps nécessaire pour parcourir dix stades (dix-huit cents mètres) ; alors on boira un mélange de trois vins, astringent, doux et acide ; d'abord le vin sera pur, puis en petite quantité et à de longs intervalles, puis trempé, pris à des intervalles rapprochés et en quantité. Pour celui qui a l'habitude de vomir deux fois par mois, il vaut mieux le faire en deux jours consécutifs que de quinze en quinze jours ; or, on fait tout le contraire. Les individus à qui il est avantageux de revomir les aliments, et ceux chez qui les voies abdominales ne sont pas coulantes, tous ceux-là feront bien de manger plusieurs fois le jour et d'user d'aliments de toute sorte, de mets préparés de toute manière, et de vins de deux et trois espèces ; mais à ceux qui ne vomissent pas les aliments ou qui ont le ventre humide, il conviendra de suivre une pratique opposée.

6. (*Du régime des enfants et des femmes.*) Aux enfants en bas âge on fera prendre des bains chauds prolongés, on donnera le vin trempé et non tout à fait froid, et on donnera un vin qui ne gonfle pas le ventre ni ne cause de flatuosités ; on

Mack. - τούτοις Gal., Mack. - τούτοις vulg. - τοῖσι pro τ. C. — "σ. A. - χρῆσθαι A. - πάντα τρόπον EFGHIJKXε. - ἐσκευασμένοι EFG. - καὶ οἶνους AC. - καὶ οἶνους τε Gal., Mack. - οἶνους τε vulg. — "ἡ pro καὶ Gal., Mack. - ὅσοι A. - ὅσοις CII. - μὴ om. EFGIJKε, Ald., Lind., Mack. - ἀναμύουσι Ald. — "ὑγιέας quidam Codd. ap. Foes. - τούτοις δὲ π. A. - τούτου A. - τοῦ om. E. - ποιεῖν FG. — "περὶ τῆς τῶν νηπίων διαίτης in tit. E. - δὲ om. A. - τῶ om. A. - ἐπὶ om. A, Gal. - πολλὸν AEFGJK. — "ὑδαρέστατον τ. οἱ. διδ. Gal., Mack. - ὑδαρέστατον sine τὸν K. — "ἡ διδ. δὲ E. - ὥς H. - μετεωρεῖ (sic) A. - μετεωρεῖ vulg. - μετεωρέειν καὶ φυσᾶν FGHJε, Ald. - φύσαν Kühn. - φύσαν vulg. - παρέξει al. manu A. - παρέξειν ε. - μετεωρέειν et φυσᾶν sont une tentative de correction ; mais la vraie leçon est celle de A, corrigée de l'iotacisme, c'est-à-dire le futur attique.

καὶ φῦσαν παρέξει· ταῦτα δὲ ποιεῖν, ¹ὅπως οἱ τε σπασμοὶ ἦσσαν ἐπιλάδωσι, καὶ μείζονα γένηται καὶ ²εὐχρωώτερα. ³Τὰς δὲ γυναῖκας χρὴ διαιτᾶσθαι τῷ ξηροτέρῳ τῶν τρόπων· καὶ γὰρ τὰ σιτία τὰ ξηρὰ ἐπιτηδεύστερα ⁴πρὸς τὴν μαλακότητα τῶν γυναικείων σαρκῶν, καὶ τὰ ⁵ἀκρητέστερα πόματα ἀμείνω πρὸς τὰς ὑστέρας καὶ τὰς κυστροφίας.

7. ⁶Τοὺς γυμναζομένους χρὴ τοῦ χειμῶνος καὶ τρέχειν καὶ παλαίειν, τοῦ ⁷δὲ θέρους παλαίειν μὲν ὀλίγα, τρέχειν δὲ μὴ, περιπατεῖν δὲ πολλὰ κατὰ ψῦχος. Ὅκοσοι κοπιῶσιν ἐκ τῶν δρόμων, τούτους παλαίειν χρὴ· ὅκοσοι ⁸δὲ παλαίοντες κοπιῶσι, τούτους χρὴ τρέχειν· οὕτω γὰρ ⁹ἂν ταλαιπωρέων τῷ κοπιῶντι τοῦ σώματος διαθερμαίνοντο καὶ ξυνιστῆτο καὶ διαναπαύοντο μάλιστα. ¹⁰Ὅκοσους γυμναζομένους διὰ βροχίαι λαμβάνουσι, καὶ τὰ ὑποχωρήματα σιτώδεα καὶ ἄπεπτα, ¹¹τούτοις τε τῶν τε γυμνασίων ἀφαιρέειν μὴ ἐλάσσω τοῦ τρίτου μέρους, καὶ τῶν σιτίων τοῖσιν ἡμίσεισι χρέεσθαι· ὅτλον γὰρ ¹²δὴ ὅτι ἡ κοιλίη ξυνθάλλειν οὐ δύναται ὥστε πέσσεσθαι τὸ πλῆθος τῶν σιτίων· ἔστω δὲ ¹³τούτοις τὰ σιτία ἄρτος ὡς ἐξοπτότατος, ἐν οἷνῳ ἐντεθρυμμένος, καὶ ¹⁴τὰ ποτὰ ὡς ἐλάχιστα καὶ ἀκρητέστατα, καὶ περιπάτοισι μὴ χρεέσθωσαν ἀπὸ τοῦ σιτίου· μονοσιτείειν δὲ χρὴ ὑπὸ τούτου τὸν χρόνον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ξυνθάλλοιτο ἡ κοιλίη, καὶ τῶν ¹⁵ἐσιόντων ἐπικρατοίῃ. Γίνεται δὲ ὁ τρόπος οὗτος τῆς διαβ-

¹Ὁπ. Α. - ἐπιλαμβάνωσι Gal., Mack. - ἐπιλαμβάνουσι Α. - ἦσσαν post ἐκ. C. - γένηται CE. - γίνηται vulg. - γίνεται Α. - ²ισχυρώτερα Q'z. - ισχυρότερα EH, Lind. - καὶ ισχυρότερα καὶ εὐχρ. Ke. - ³περὶ γυναικῶν in tit. EH. - δὲ om. Α. - ὧδε χρὴ vulg. - ὧδε om. Α, Lind. - τῷ om. B. - τρόπῳ pro τῶν τρ. Gal., Mack. - τὰ ξηρὰ σ. Gal., Mack. - τὰ σ. ξηρὰ Α. - ⁴εἰς EF GJKe. - μαλακότητα Α. - γυν. om. AC. - ⁵π. ἀκρ. AC, Gal., Mack. - ὑστερίας Α. - κυστροφία; H, Gal., Mack. - κυστροφίας P', quidam Codd. ap. Foes. - σκιστροφίας CEFJK, Ald. - σκιστροφίας Α. - τροφία; ε. - κυστροφίας Lind. - ⁶περὶ τῶν γυμναζομένων in tit. E. - τοῦ om. Gal. - χειμ. μὲν καὶ Mack. - ⁷δὲ om. Gal., Mack. - περιπατεῖν Α. - καταψύχως (sic) EJ. - ψύχος Α. - τάχος pro ψ. CHK. - ὅσοι (bis) Α. - τουτέους; (bis) Gal., Mack. - τούτοις C. - ⁸δὲ ἂν Α (δ' C, Gal.), Mack. - τρέχ. χρὴ Α. - ⁹Post ἂν addunt ὁ Gal., Mack. - ταλαιπωρεῖν vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. - κοπιῶντι K. - ξυνιστῶτο P'. - συνιστῶτο E. - ξυνιστοῖτο Lind. - συνιστοῖτο vulg. - καὶ ξ. om. Ae. - ¹⁰περὶ διαρροίας γυμναζομένων in tit. E. - ὅπ. Α. - τὰ om. ε. - Ante γ. addunt μάλιστα Α, post γ. Gal., Mack, post ἄπεπτα EHKP'Qe. - ¹¹τούτοις τε τῶν γ. Α. - ἔλασσον Gal.,

prend ces précautions pour qu'ils soient moins sujets aux convulsions et qu'ils aient plus d'embonpoint et de couleur. Les femmes doivent user d'un régime assez sec; en effet, les aliments assez secs conviennent mieux à la mollesse des chairs féminines, et la boisson médiocrement trempée vaut mieux pour la matrice et les grossesses.

7. (*Du régime à suivre par les gens qui se livrent aux exercices gymnastiques, par exemple les athlètes. Des précautions à prendre contre la diarrhée, les mauvaises digestions, la soif, les douleurs viscérales, accidents auxquels ils sont sujets.*) Les gens qui se livrent à la gymnastique doivent en hiver et courir et lutter, en été peu lutter et ne pas courir, mais se promener beaucoup au frais. Ceux que la course fatigue doivent lutter; ceux que la lutte fatigue, courir; c'est ainsi que tout en s'exerçant on peut le plus réchauffer, raffermir et reposer la partie qui se fatigue. Des individus livrés à la gymnastique, ceux qui sont pris de diarrhée et qui ont les selles composées de matières alimentaires et non digérées, réduiront leurs exercices d'un tiers au moins, et leurs aliments de moitié; car évidemment le ventre n'a pas assez de chaleur pour digérer la quantité des aliments. Ces personnes prendront pour nourriture du pain très-cuit, émietté dans du vin; la boisson sera aussi peu abondante et aussi peu trempée qu'il se pourra; elles ne se promèneront pas après le manger; pendant ce temps elles ne feront par jour qu'un repas; de cette façon le ventre aura le plus de chaleur et triomphera des aliments ingérés. Cette espèce de

Mack. — τοῦ om. ε. — τρίτου FG. — μέρους EFGJK, Gal., Mack. — χρῆσθαι A. — ὃ δὲ om. P, Lind., Mack. — διότι sine δὲ A. — ἐν θάλπει FG. — ἐν θάλπει C. — ὥς sine πέσσ. B. — τῶν ἐσιόντων (eis. BHPε, Gal., Mack) σιτ. A. — τῶν σ. τῶν ἐσιόντων EK. — ὃ τούτοις Gal., Mack. — τούτοις vulg. — ὥς om. ACEHKε. — ἐξοπτήματος (sic) K. — ἐντετριμμένος Gal. — ἐντετριμμένος A. — ὃ τὰ AC. — τὰ om. vulg. — τὰ πόματα Gal., Mack. — εὐκρητέστατα καὶ ἐλ. sine ὥς A. — εὐκρητέστατα Mack. — ἀκρητέστερα F. — ἀκρατίστερα CEHIJKε, Ald. — περιπάτησι G. — δὲ μὴ EKε. — μὴ om. CFGIJ. — χρῆσθωσαν A. — ὑπὸ om. A. — ὃ eis. Gal., Mack. — ἐσθιόντων ἐκκρατεῖ C. — ἐκκρατεῖται A.

βροίης τῶν σωματίων ¹τοῖσι πυκνοσάρκοισι μάλιστα, δόξαν ἀναγκάζεται ὀνθρωπος κρηφαγείν, τῆς φύσιος ὑπαρχούσης τοιαύτης· αἱ γὰρ φλέβες πυκνωθεῖσαι ²οὐκ ἀντιλαμβάνονται τῶν σιτίων τῶν ἐσιόντων· ἔστι ³δὲ αὕτη μὲν ὁξείη ἡ φύσις, καὶ τρέπεται ἐφ' ἑκάτερα, ⁴καὶ ἀκμάζει ὀλίγον χρόνον ἢ εὐξίη ἐν τοῖσι τοιουτοτρόποισι τῶν σωματίων. Τὰ δὲ ἀραιότερα τῶν εἰδῶν καὶ ὁσύτερα καὶ τὴν ⁵κρηφαγίην δέχεται, καὶ τὰς ταλαιπωρίας μᾶλλον ⁶ὑπομένει, καὶ χρονιώτεροι γίνονται αὐτέοισιν αἱ εὐξίαι. Καὶ δόξοι τὰ σιτία ἀνερειγόνται τῇ ὑστεραίῃ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μετεωρίζεται αὐτέοισιν ὡς ἀπέπτων τῶν σιτίων ἐόντων, ⁷τουτέοισι καθεύδειν μὲν πλείονα χρόνον ⁸ἔμφεροι, τῇ δὲ ἄλλῃ ταλαιπωρίῃ ἀναγκάζειν χρὴ αὐτῶν τὰ σώματα, καὶ τὸν οἶνον ⁹ἀκρητεστέρον πινόντων καὶ πλείω, καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐλάσσους χρεέσθαι ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον· ὅλον γὰρ ¹⁰δὴ ὅτι ἡ κοιλίη ὑπὸ ἀσθενείας καὶ ψυχρότητος οὐ δύναται τὸ πλῆθος ¹¹τῶν σιτίων καταπέσσειν. Ὅκόςους δὲ δίψαι λαμβάνουσι, τουτέοισι τῶν τε σιτίων καὶ ¹²τῶν ταλαιπωριῶν ἀφαιρέειν, καὶ τὸν οἶνον πινόντων ὑδαρῆα τε καὶ ὅτι ψυχρότατον. ¹³Ὅκόςοισι δὲ ὀδύναι γίνονται τῶν σπλάγχων ἢ ἐκ γυμνασῆς ἢ ἐξ ἄλλης τινὸς ταλαιπωρίας, τουτέοισι ¹⁴ἔμφεροι ἀναπαύεσθαι ἀσίτοισι, πόματι δὲ χρεέσθαι ὅτι ἐλάχιστον ἐς τὸ σῶμα ἐσελθὸν πλείστον οὔρον διδάξει, ὅπως αἱ φλέβες ¹⁵αἱ διὰ τῶν σπλάγχων πεφυκυῖαι μὴ κατατείνωνται πληρεύμεναι· ἐκ γὰρ τῶν τοιουτέων τὰ τε φύματα ¹⁶γίνονται καὶ οἱ πυρετοί.

8. ¹⁷Ὅκόςοισι δὲ νοῦσοι ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου γίνονται, νάρκη πρῶ-

¹ Μάλ. τοῖσι πυκν. Gal., Mack. — πυκν.... αἱ om. ε. — δταν A. — ὀνθρωπος AC. — ὁ ἀνθ. vulg. — κρηφαγίην J. — Il s'agit, comme le dit Gallen, de l'anaφραγίη des athlètes, assujettis à manger beaucoup de viande. — ² οὐκ om. C. — εἰς. Gal., Mack. — ³ μὲν pro δὲ K. — μὲν om. (H, oblitter.) K. — ὁξείη A. — ὁξείη vulg. — ⁴ ἀκμ. γὰρ sine καὶ E. — ⁵ ἀναγκοφαγίην ACEFGIJK. — ἀδδηφαγίην H. — ἀδδηφαγίην καὶ ἀναγκοφαγίην P, quidam Codd. ap. Foes. — μάλιστα A. — ⁶ ὑπ. om. AC. — αὐτοῖσιν A. — ὅσοι A. — ὑστεραίῃ EHK, Lind., Mack. — ὑστερῇ vulg. — αὐτέοισι μετεωρ. ε. — αὐτοῖσιν A. — ⁷ τουτέοισι Gal., Mack. — τουτοῖσι vulg. — πλείω A. — ⁸ σ. A, Mack. — ταλεπωρίῃ Ald. — ⁹ ἀκρατ. IJK. — πίνειν HKPQ' ε, Lind., Mack. — ἐλάσσω χρῆσθαι A. — ¹⁰ δὴ A, Gal. — δὴ om. vulg. — ὅτι ὑπ' ἀσθ. x. ψ. ἢ x. Gal., Mack. — ἀσθενείας G, Ald. — ¹¹ τῶν τε σ. καταπάσσειν J. — ὅσους A. — ὁκόςοις E. — δίψαι F. — τουτέοισι Gal., Mack. — τουτοῖσι vulg. — ¹² τῶν ACEFHIO ε, Ald., Gal. — τῶν om. vulg. — ταλαιπωριῶν A, Gal. — Le ms. O n'a qu'un fragment commençant ici. — πίνειν EFGHIJKOQ' ε, Lind., Mack. — ὡς ὅτι Gal. — πάνυ pro ὅτι G. — ¹³ οἷσι A. — γίγν. Mack. — τείνονται A. —

diarrhée survient surtout chez les individus à chair dense, quand, ainsi constitués, ils sont mis au régime de la viande (voy. note 1), car les veines resserrées ne reçoivent pas les aliments introduits; une pareille complexion n'a pas de stabilité, elle tourne rapidement au mal ou au bien, et dans des corps ainsi disposés le summum de vigueur ne persiste que peu de temps (Aph. 1, 3). Mais les complexions plus lâches et plus velues s'accoutument davantage du régime de viande, supportent mieux la fatigue, et le summum de la vigueur y est plus durable. Aux personnes qui ont, le lendemain, des régurgitations de matières alimentaires et chez qui, vu que la nourriture n'est pas digérée, les hypochondres se gonflent, il convient de prolonger le sommeil; mais du reste elles s'assujettiront à tous les exercices, boiront du vin pur et en plus grande quantité, et diminueront les aliments pendant ce temps; car manifestement le ventre est trop faible et trop froid pour digérer la quantité des aliments. Chez ceux qui ressentent des soifs, il faut diminuer les aliments et les fatigues; ils boiront du vin trempé et aussi froid que possible. Dans les cas où il survient des douleurs des viscères à la suite soit d'exercices, soit de toute autre fatigue, il convient de se reposer à jeun, et d'user de la boisson qui, introduite dans le corps en la moindre quantité, sera évacuer le plus d'urine, afin que les veines qui sont dans les viscères ne soient pas distendues par la réplétion; car c'est de cette façon que naissent les tumeurs et les fièvres.

8. (*Maladie de l'encéphale. Ceci est un fragment du II^e livre Des Maladies au commencement.*) Quand des maladies provien-

ἐκ τῶν vulg. — ἐκ om. A. — γυμνασίων A. — ἀλγος E. — ὀδοπορίας Gal. — του-
τίοισι Gal., Mack. — τούτοις vulg. — ¹¹ σ. A, Mack. — ἀσιτίοισι E. — πόματι A,
Gal. — πόμασι vulg. — χρῆσθαι A. — ἐς A, Lind. — εἰς vulg. — ἔλδον A. — ἐσιδὼν
FGHIJKO. — εἰσιδὼν EP'Q', Lind., Mack. — ¹² αἱ om. C. — πεποννηκυῖαι (H, in
marg.) P. — πεφυκυῖαι πεποννηκυῖαι EO. — πεφυκυῖα πεποννηκυῖα ε. — κατατεί-
νονται J. — καταγίνονται C. — πληρώμεναι (sic) Gal., Mack. — τοιοῦτων AG. —
τά τε om. A. — τε om. Gal. — ¹³ ζύονται κ. οἱ π. γίνονται EFGHIJKLO
P'Q'ε, Lind., Mack. — ¹⁴ ὅτι νάρκη γίνεται τοῖς ἀπὸ ἐγκεφάλου νοσοῦσι καὶ
οὐρεῦσι θεμινὰ in marg. E. — οἰσιν αἱ v. A. — δὲ om. C. — αἱ v. Gal.

τον ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ οὐρέει θαμινὰ, καὶ ἄλλα πάσχει· ¹δύσκει ἐπὶ στραγγουρίῃ· οὗτος ἐφ' ἡμέρας ἐννέα ²τοῦτο πάσχει· καὶ ἦν μὲν βαγῇ κατὰ τὰς ῥίνας ἢ κατὰ τὰ ὠτα ὑδαρ ³ἢ βλέννα, ἀπαλλάσσεται τῆς νούσου, καὶ τῆς στραγγουρίης παύεται· οὐρέει δὲ ⁴ἀπόνως πούλῳ καὶ λευκὸν, ἔστ' ἂν εἴκοσιν ἡμέρας παρέλθῃ· καὶ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἢ ⁵ῥόδυνη ἐκλείπει τῷ ἀνθρώπῳ, ἐσορέοντι δὲ βλάπτεται οἱ ἢ αὐγῇ.

9. Ἄνδρα ⁶δὲ χρῆ, ὅς ἐστι συνετὸς, λογισάμενον ὅτι τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείστου ἀξίον ἐστὶν ἢ ὑγιείῃ, ⁷ἐπίστασθαι ἐκ τῆς ἐωυτοῦ γνώμης ἐν τῇσι νούσοισιν ὠφελέεσθαι.

¹Ὁκόσον O. — ὅκ. (ὅσα A) περ Gal., Mack. — ²τ. om. Je. — μὲν om. A. — ῥίνας FJ, Kühn. — ῥίνας vulg. — τῶν τὰ pro ὠτα ὅ. ἢ ε. — ³καὶ pro ἢ A. — βλαίνα (sic) J. — νούσου A, Gal., Mack. — νόσου vulg. — ⁴ἀπ. καὶ πούλῳ καὶ λ. Gal., Mack. — ἀπ. πούλῳ (πούλῳ A) καὶ λ. H. — πούλῳ (πούλῳ EK) καὶ ἀπ. καὶ λ. vulg. — παρῆλθοι K. — ⁵ῥόδυνη (sic) E. — ἐκλείπει F. — τῷ ἀνθ. om. FGJ O. — καὶ ἐσ. sine δὲ EFGH (J, ἐσορέωντι) KOe. — δὲ om. C. — βλάπτεται A. — κλέπτεται CHKoe, Gal., Lind. Mack. — κλέπτηται E. — κλέπηται (sic) P'. — βλέπεται vulg. — ἢ om. A. — ⁶δὲ om. A. — ὅστις A. — δυνατὸς pro σ. C. — συν. om. EFGHJKOe. — συλλογισάμενον EHKe, Gal., Mack. — δυνατὸς συλλογισάμενος quidam Codd. ap. Foes. — καὶ δυνατὸς λογισάμενος L. — ὑγίῃ A. — ὑγίῃ L. — ⁷καὶ addit al. manu ante ἐπ. A. — ἀπὸ pro ἐκ A. — τέλος Ἰπποκράτους περὶ φύσιος ἀνθρώπου A.

ment de l'encéphale, la tête est d'abord saisie d'engourdissement, le malade urine fréquemment, et du reste éprouve les accidents de la strangurie; cela dure pendant neuf jours; et s'il s'écoule par les narines ou les oreilles de l'eau ou des mucosités, la maladie se dissipe et la strangurie cesse; il rend sans douleur beaucoup d'urine blanche jusqu'au delà du terme de vingt jours; la douleur de tête s'en va; mais quand il regarde, la vue est lésée.

9. (*Conseil pour la santé. Cette phrase est le début du livre Des Affections.*) Il faut que l'homme qui est intelligent, comprenant que la santé est le premier des biens, sache se secourir de son chef dans les maladies.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΩΝ.

DES VENTS.

ARGUMENT.

Ce traité est un λόγος ou discours, tel qu'on avait alors l'habitude d'en prononcer ou d'en composer, et dont on voit un spécimen remarquable dans le *Phèdre* de Platon. Là Platon rapporte un discours de l'orateur Lysias sur une thèse amoureuse; ici, c'est un discours sur une thèse médicale. L'auteur se propose de montrer que toutes les maladies ont une cause unique, et que cette cause unique est l'air, ou plus particulièrement l'air qui est dans les corps, φύσα. On peut considérer le traité de la *Nature de l'Homme* et aussi le traité de l'*Ancienne Médecine* comme destinés à réfuter ces thèses des sophistes du temps. Il n'y a même aucune raison pour ne pas croire que l'opuscule *des Vents* est positivement compris dans ces discours dont l'auteur du livre de la *Nature de l'Homme* parle au début.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2254 = D, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Traduction latine de Franc. Philelphe ou de Constantin Lasca-
ris, Paris, 1525, in-42. — Traduction latine de Fabius Calvus,
1527, in-42. — Grec et latin, Janus Cornarius, Basil., 1529, in-4°. —
Traduction latine et Commentaire d'Adrianus Alemannus,
Paris, 1557, in-8°. — Spachius, p. 86, cite un commentaire grec
de J. Morisot. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579,
in-fol.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΩΝ.

1. Εἰσὶ τινες τῶν τεχνέων, αἱ τοῖσι μὲν ¹κεκτημένοισιν εἰσιν ἐπίπονοι, τοῖσι δὲ ²χρεομένοισιν ὀνηισταί, καὶ τοῖσι μὲν ³ιδιώτῃσι ξυνὸν ἀγαθόν, τοῖσι δὲ μεταχειριζομένοισι ⁴σφᾶς λυπηραί. Τῶν ⁵δὴ τοιούτέων ἐστὶ τεχνέων, καὶ ἦν οἱ Ἑλληνες καλέουσιν ἱητρικὴν· ⁶ὃ μὲν γὰρ ἱητρός ὁρῇ ⁷τε δεινὰ, θιγγάνει ⁸τε ἀηδέων, ἐπ' ἀλλοτρίῃσιν τε συμφορῇσιν ἰδίας ⁹καρποῦται λύπας· οἱ δὲ ¹⁰νοσέοντες ἀπαλλάσσονται τῶν μεγίστων κακῶν διὰ τὴν τέχνην, νόσων, πόνων, λύπης, θανάτου· πᾶσι γὰρ τούτοισιν ἀντικρυς ἱητρικὴ εὕρισκεται ἀκεστορίς. Ταύτης δὲ τῆς τέχνης τὰ μὲν φλαῦρα χαλεπὸν γνῶναι, τὰ δὲ σπουδαῖα βῆιδιον· καὶ τὰ μὲν φλαῦρα τοῖσιν ¹¹ἱητροῖσι μόνουσιν ἐστὶν εἰδέναι, καὶ οὐ τοῖσιν ιδιώτῃσιν· οὐ γὰρ σώματος, ἀλλὰ γνώμης ἐστὶν ἔργα. ¹²Ὅσα μὲν γὰρ χειρουργῆσαι δεῖ, ¹³χρὴ ξυνευθεῖσθαι· τὸ γὰρ ἔθος τῇσι χειρὶ κάλλιστον διδασκάλιον γίνεται· περὶ δὲ τῶν ἀφανεστάτων καὶ ¹⁴χαλεπωτάτων νοσημάτων δόξῃ μᾶλλον ἢ τέχνῃ κρίνεται· διαφέρει ¹⁵δὲ ἐν αὐτοῖσι πλεῖστον ἡ πείρῃ τῆς ἀπειρίας.

¹ Κεκτημένοι A. — ² χρεομ. Codd. — χρεωμ. vulg. — χρεομένοι A. — ὀνηισταί DHKX, Lind. — ὀνηιστοὶ vulg. — ὠφέλιμοι A. — ³ δημότῃσι κοινὸν A. — μεταχειριζομένοις A. — ⁴ Ante σφ. addunt ἐπὶ DFGHIJKLXQ, Lind., Mack. — σφᾶς Codd. — σφᾶς vulg. — ⁵ δὲ δὴ vulg. — δὲ om. AHJ. — τοιούτέων Codd., Zwing., Mack. — τοιούτων vulg. — καὶ om. A. — οἱ om. J. — ⁶ οὗτος μὲν γὰρ l. L. — ὀρέει vulg. — ὀρεῖ, al. manu ὀρῇ A. — ὀρῇ in cit. Eusebius, Hist. eccles. X, 4 init., Lucian. Bis accus. l. — Cette citation, faite par Eusèbe, a été prise pour des vers Iambiques par Valois, qui a essayé de les rétablir de la façon suivante : Τῆς τῶν καμόντων εἵνεκεν σωτηρίας, Ὅρᾳ τὰ δεινὰ, θιγγάνει δ' ἀηδέων, Ἀλλοτρίαις τε συμφορῇσιν ἰδίας — καρποῦται λύπας. Voy. sur cette singulière méprise Rossignol, *Virgile et Constantin le Grand*, première partie, p. XIII, Paris, 1845. — ⁷ τε A, Luc. (μὲν Euseb.). — τὰ vulg. — τε τὰ J. — ⁸ δ' Euseb. — καὶ ἐπ' sine τε vulg. — τε sine καὶ A, Luc., Euseb. — ⁹ Ce passage, cité par Eusèbe, l'a été aussi par Grégoire de Naziance : τὸ ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς ἰδίας καρποῦσθαι λύπας, Orat. 1, p. 12 ; et ἰδίας ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς λυπὰς καρπούμενος, Orat. in fratrem Cæsarium, p. 15 ed. Sinner. Sur quoi Basile ἐλάχιστος dit dans ses Scholies, lb. p. 48 : ὅπως δὲ ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς ἱατροὶ λύπας καρποῦνται, εἰρηται· τοῖς νοσοῦσι γὰρ καὶ ἐν συμφοραῖς οὕσι συμπάσχουσι καὶ μάλιστα ταῖς ἀποτυχίαις. La pensée de l'auteur hippocratique est très-belle, et l'expression rivalise avec la pensée. On a une expression semblable dans le traité Des airs, des

DES VENTS.

1. (*Exorde. Grandeur et difficulté de la médecine. Si on connaissait la cause des maladies, on saurait les guérir. Quelle est cette cause ?*) Parmi les arts, il en est qui sont pénibles à ceux qui les possèdent, et bienfaisants à ceux qui en usent, source commune de bien pour les gens du monde, mais peine et mal pour les gens du métier. De ce genre est l'art que les Grecs nomment médecine. Le médecin a la vue attristée, le toucher offensé, et dans les malheurs d'autrui son cœur est blessé de chagrins particuliers, tandis que les patients échappent, par l'entremise de l'art, aux maux les plus grands, maladies, souffrances, peines, mort; car c'est contre tous ces maux que la médecine offre des secours. Mais, s'il est facile de connaître les beaux côtés de cet art, il ne l'est pas d'en connaître les côtés faibles. Ces côtés faibles se montrent aux médecins, et non aux gens du monde, car c'est l'affaire non des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit. Quand il s'agit d'opérations chirurgicales, on s'y habitue, et il le faut, car l'habitude est pour la main le meilleur enseignement; mais quand il s'agit des maladies les plus cachées et les plus difficiles, le jugement est dicté moins par l'art que par l'imagination; or, c'est là surtout que l'expérience l'emporte sur l'inexpérience.

maux et des lieux : τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ καρποῦνται (L II, § 16, p. 64). — * νουσέοντες Mack. — ἀποτρέπονται διὰ τὴν τ. τῶν μεγ. κ. A. — λύπης, πόνων A. — τούτοις ἀνθέστηκεν ἱητρικὴ pro τ. ἀντ. i. εὐρ. & κ. A. — " ἱητροῖσιν A. — μούνοις (μούνοισιν H, Zwinger) ἔστιν (εὖ pro ἔστιν Foes in notis) εἰδέναι A (H, in marg.), Zwinger. in marg., Foes in notis. — μ. εἰ. εἰδ. om. vulg. — ἰδιώτοις J. — δημότησιν A. — ἔστιν ἔργα A. — ἔργα εἰσὶν vulg. — " ὁκόσα L, Gal. in cit. de Usu partium, VIII, 8. — γὰρ A (οὖν K). — γὰρ om. vulg. — χειρουργεῖσθαι L. — χρὴ pro δεῖ A. — " ξυν. δεῖ A. — συν. vulg. — συν. χρὴ πάρος Gal., Lind. — τοῖσι A. — μέγιστον J, Zwinger. in marg. — διδασκαλίον ADFHJKLQ'. — διδασκαλεῖον vulg. — διδασκαλικὸν Lind. — γίνεταί A. — γ. om. vulg. — " χαλαίη. voc. A. — " δ' ἐν αὐτοῖσι πλ. ἡ πείρα τοῖς (sic) ἐπιτρέψας A.

Ἐν ἑδὲ δὴ τι τῶν τοιοῦτέων ἐστὶ τόδε, τί ποτε τὸ αἰτιόν ἐστι τῶν νούσων, καὶ τίς ἀρχὴ καὶ πηγὴ γίνεται τῶν ἐν τῷ σώματι κακῶν; εἰ γὰρ τις εἰδείη τὴν αἰτίαν τοῦ νοσήματος, οἷός τ' ἂν εἴη προσφέρειν τὰ συμφέροντα τῷ σώματι, ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπιστάμενος τὰ βροθηήματα. Αὕτη γὰρ ἡ ἱητρικὴ μάλιστα κατὰ φύσιν ἐστίν. αὐτίκα γὰρ λιμὸς νοῦσός ἐστιν· ὅτι γὰρ ἂν λυπῇ τὸν ἄνθρωπον, τοῦτο καλεῖται νοῦσος· τί οὖν λιμοῦ φάρμακον; ὃ παύει λιμόν· τοῦτο δ' ἐστὶ βρώσις· τούτῳ ἄρα ἐκείνο ἱητέον. Αὕθις αὖ δίψαν ἔκασσε πόσις· πάλιν αὖ πλησμονὴν ἱῆται κένωσις· κένωσιν δὲ πλησμονή· πόνον δὲ ἀπονίη· ἀπονίην δὲ πόνος. Ἐνὶ δὲ συντόμῳ λόγῳ, τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐστὶν ἰήματα· ἱητρικὴ γὰρ ἐστὶ πρόσθεσις καὶ ἀφαίρεσις, ἀφαίρεσις μὲν τῶν ὑπερβαλλόντων, πρόσθεσις δὲ τῶν ἐλλειπόντων· ὃ δὲ τοῦτ' ἄριστα ποιῶν ἄριστος ἱητρός· ὃ δὲ τοῦτέου πλεῖστον ἀπηλλαγμένος πλεῖστον ἀπῆλλαχται καὶ τῆς τέχνης. Τὰ μὲν οὖν ἐν παρέργῳ τοῦ λόγου τοῦ μέλλοντος εἰρηται.

2. Τῶν δὲ δὴ νούσων ἀπασέων ὁ μὲν τρόπος ὁ αὐτός, ὃ δὲ τόπος διαφέρει· δοκεῖ μὲν οὖν τὰ νοσήματα οὐδὲν ἀλλήλοισιν ὁμοίαναι διὰ τὴν ἀλλοιότητα καὶ ἀνομοιότητα τῶν τόπων. Ἔστι δὲ μία ἀπασέων νούσων καὶ ἰδέη καὶ αἰτία ἡ αὕτη· ταύτην δὲ, ἥ τις ἐστὶ, διὰ τοῦ μέλλοντος λόγου φράσαι πειρήσομαι.

3. Τὰ γὰρ σώματα τῶν τε ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζώων ὑπὸ τρισσέων τροφῶν τρέφεται· ἔστι δὲ τῇσι τροφῇσι ταύτησι ταῦτα τὰ

¹ Δὲ Α. - δὲ om. vulg. - τοιοῦτέων Α. - τοιοῦτών vulg. - ἐστὶ καὶ τόδε Κ. —
² τῷ om. D. - παθὼν Α. — ³ σώματος (D, in marg. νοσήματος) (H, mut. in voc.) U, Ald. — ⁴ τὰ ξ. πρ. Α. - τῶν ἐν τῷ vulg. - τῶν ἐν om. Codd., Ald., Mack. — ⁵ νοσήματα vulg. - Je pense qu'il faut lire, en place, βοηθήματα. - ἐκ τῶν ἐν. ἐπ. τὰ β. om. Α. - αὕτη Lind. - ἡ om. KL. — ⁶ αὕτη pro αὐτ. Α. - νόσος D. - ὃ pro ὅτι Α. - γοῦν pro οὖν J. — ⁷ ὃ Α. - ὅτι vulg. - δὲ ἐστὶ Zwing. - ἐκείνω τοῦτο sine ἄρα (D, restit. in marg.) FG (H, ἐκείνο) JKKQ'. - αὐτίς Α. - δίψαν Codd. - δίψην vulg. — ⁸ ἀπ. δὲ π. om. Α. — ⁹ ἰάμ. DH. - ὅρος ἱατρικῆς in marg. DH. - ἀφ. καὶ πρόσθ. Α. - πλεοναζόντων Α. - ἐλλειπόντων ADHIJEX, Ald., Frob., Zwing. — ¹⁰ τοῦτ' ἄριστα Α. - κάλλιστα τοῦτο vulg. — ¹¹ τοῦτου πλ. ἀπολειφθεῖς, πλ. ἀπελείφθη τῆς τ. Α. — ¹² ταῦτα ΑJ. - ταῦτα μὲν οὖν μοι (H, ex emend.), Zwing. in marg. - τῷ λόγῳ Α. - νοσέων Α. - ὁ μὲν om. (DGH, restit. al. manu) IJK. — ¹³ ὃ δὲ τ. δ. om. (DGH, restit. al. manu) IJK. - μὲν οὖν μοι DFGIJK (μὴ P'Q'). — ¹⁴ οὐδὲν ὁμοί. τὰ νοσ. ἀλλ. Α. - οὐδὲν om. GJK. - ἀλλοισιν (D, emend. in marg.) FG HIJK, Ald. - διὰ τὴν ὁμοιότητα καὶ ἂν. FGJ. - καὶ ἀνομ. om. Α, Ald. — ¹⁵ μία πασέων νούσων καὶ ἰδέη καὶ αἰτία sine ἡ αὕτη Α. - μὴ τῶν νοσέων

Un de ces points où l'on s'égare est la question de savoir quelle peut être la cause des maladies, et quelles sont l'origine et la source des maux qui affligent le corps. En effet, si l'on connaissait la cause de la maladie, on serait en état d'administrer ce qui est utile, prenant dans les contraires l'indication des remèdes (Aph., II, 22). De fait, cette médecine est toute naturelle. Par exemple, la faim est maladie, car on appelle maladie tout ce qui afflige l'homme. Quel est le remède de la faim? ce qui la calme. Or cela, c'est l'aliment; donc il faut guérir l'une par l'autre. Ainsi encore la soif est apaisée par la boisson, la plénitude est guérie par l'évacuation; l'évacuation par la plénitude; la fatigue de l'exercice par le repos, la fatigue du repos par l'exercice (de la Nature de l'Homme, 9). Bref, les contraires sont les remèdes des contraires, car la médecine est supplément et retranchement : retranchement de ce qui est en excès, supplément de ce qui est en défaut. Qui remplit le mieux cette double indication est le meilleur médecin; qui y fait le plus de manquements fait aussi le plus de manquements contre l'art; ceci soit dit, en passant à l'objet de ce discours.

2. (*La cause des maladies est une.*) Toutes les maladies ont un même mode d'être; elles ne diffèrent que par le siège. Au premier abord, elles n'ont entre elles aucune similitude, à cause de la diversité et de la dissemblance des lieux qu'elles affectent. Cependant il n'y a pour toutes qu'une forme et qu'une cause, toujours la même. Ce qu'elle est, j'essayerai de l'exposer dans la suite de ce discours.

3. (*De l'air considéré comme agent dans le monde.*) Le corps des hommes et des autres animaux est alimenté par trois sortes d'aliments; ces aliments sont nommés vivres, boissons, souf-

ἀπασίων D. — μία τῶν νοουσίων ἀπασῶν (ἀπασίων H; ἀπ. om. L.) vulg. — ¹² ταύτην δὲ ἢ τις ἐστὶ A. — τίς δέ (δ' Mack) ἐστὶν αὕτη vulg. — πειράσωμαι A. — ¹³ γὰρ om. A. — καὶ τὰ τῶν ἄλλων ζ. καὶ τὰ τῶν ἀνθ. A. — ¹⁴ ὑπὸ τρισσῶν A. — ἀπὸ vulg. — τρέφεται A. — τρέπονται vulg. — ¹⁵ τῇσι δὲ τροφῇσι τάδε ὀνόματά ἐστιν A. — τὰ om. DIJKLX. — ὀνόματα vulg. — Cic. De nat. deorum,

ὀνόματα, σίτα, ποτὰ, πνεύματα. ¹ Πνεύματα δὲ τὰ μὲν ἐν τοῖσι σώμασι φύσαι καλέονται, τὰ δὲ ἔξω τῶν σωμάτων ἀήρ. Οὗτος δὲ μέγιστος ² ἐν τοῖσι πᾶσι τῶν πάντων δυνάστης ἐστίν· ἄξιον ³ δὲ αὐτοῦ θεήσασθαι τὴν δύναμιν. Ἄνεμος γάρ ἐστιν ⁴ ἡέρος ρεῦμα καὶ χειμᾶ· ὅταν οὖν πολὺς ἀήρ ἰσχυρὸν τὸ ⁵ ρεῦμα ποιήσῃ, τὰ τε δένδρεα ἀνασπαστὰ πρόρριζα γίνεται διὰ τὴν βίην τοῦ πνεύματος, τό τε πέλαγος κυμαίνεται, δλκαδες τε ⁶ ἀπειροὶ τῷ μεγέθει ἐς ὕψος διαρρίπτευνται. Τοιαύτην μὲν ⁷ οὖν ἐν τούτοις ἐχει δύναμιν· ἀλλὰ ⁸ μὴν ἐστὶ γε τῇ μὲν ὄψει ἀφανής, τῷ δὲ λογισμῷ φανερός· τί γὰρ ἄνευ τούτου γένοιτο ἄν; ἢ τίνας ⁹ οὗτος ἀπεστιν; ἢ τίνι οὐ ξυμπάρεστιν; ἅπαν γὰρ τὸ μεταξὺ γῆς τε καὶ οὐρανοῦ πνεύματος ¹⁰ ἐμπλεόν ἐστιν. Τοῦτο καὶ χειμῶνος καὶ θέρους αἴτιον, ἐν μὲν τῷ χειμῶνι πυκνὸν καὶ ψυχρὸν γινόμενον, ἐν δὲ τῷ θέρει πρὸν καὶ γαληνόν. ¹¹ Ἀλλὰ μὴν ἡλίῳ τε καὶ σελήνῃ καὶ ¹² ἀστρῶν δδὸς διὰ τοῦ πνεύματος ἐστίν· τῷ γὰρ πυρὶ τὸ πνεῦμα τροφή· τοῦ δὲ πνεύματος ¹³ τὸ πῦρ στερηθὲν οὐκ ἂν δύναίτο ζῆν· ὥστε καὶ τὸν τοῦ ἡλίου ¹⁴ δρόμον ἀένναον ὁ ἀήρ ἀένναος καὶ λεπτὸς ἔων παρέχεται. Ἀλλὰ μὴν ὅτι ¹⁵ καὶ τὸ πέλαγος μετέχει πνεύματος, φανερόν· οὐ γὰρ ἂν ποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζῆν ἠδύνατο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· ¹⁶ μετέχοιεν δὲ πῶς ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τοῦ ὕδατος, ¹⁷ καὶ τοῦ ὕδατος ἔλκοντα τὸν ἥερα; ¹⁸ καὶ μὴν ἢ τε γῇ τούτου βάθρην, οὗτός ¹⁹ τε τῆς γῆς ὄχημα, κενόν τε οὐδὲν ἐστὶν τούτου.

II, 54 : nam cum tribus rebus animantium vita teneatur, cibo, potione, spiritu, etc. — σίτια A (H, erat σίτια). — πνεῦμα A. — Ici A ajoute : ὅτι τὸ πνεῦμα διχῶς· πνεῦμα ἡ φύσα, καὶ πνεῦμα ὁ ἀήρ ἐν τοῖς σώμασιν. C'est un titre qui de la marge a passé dans le texte.

¹ Πνεῦμα δὲ τὸ μ. ἐν τ. σ. φύσα καλέεται, τὸ δὲ ἔξω τ. σ. ὁ ἀήρ A. — φύσαι Kühn. — φύσαι vulg. — ² ἐν τοῖσι πᾶσι τῶν πάντων δυνάστης ἐστίν A. — ἐστίν ἐν (ἐν om. DX) ἅπασι τῶν συμπτωμάτων δυνάστης vulg. — ³ δ' A. — θεήσ. A. — θεάσ. vulg. — ⁴ ἐν ἅπασι pro ἡ. J. — μὲν οὖν K. — οὖν om. J. — τὸ om. A. — ⁵ ρεῦμα ex emend., in marg. εἶχε πνεῦμα H. — δένδρεα A. — πρόρριζ. om. (DG, restit. al. manu) FHJKL. — τὸ δὲ πέλ. A. — ⁶ ἀπειραι FHIK. — ἀπείρατοι A. — τῷ om. A. — μεγέθει in marg. H. — ἐς ὕψ. om. A. — διαρρίπτευνται A. — διαρρίπτονται vulg. — ⁷ οὖν om. DHJK. — τούτοις A. — ⁸ μὲν Frob. — τούτου γένοιτ' ἂν A. — ⁹ οὗτος, al. manu ἰόντος H. — τε om. DHJ. — ¹⁰ ἐμπλεον (A, al. manu ἐμπλεων) H. — σύμπλεων D. — συμπλεον vulg. — συμπνέων JL. — πρὸν A. — πρὸν vulg. — πρᾶον H. — ¹¹ ὅτι ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἀστέρων δδὸς διὰ τοῦ πνεύματος γίνεται in marg. H. — τε AH. — τε om. vulg. — ¹² ἀστί-

fies. Le souffle s'appelle vent dans les corps, air hors du corps. L'air est le plus puissant agent de tout et en tout; il vaut la peine d'en considérer la force. Le vent est un flux et un courant d'air; lors donc que l'air accumulé est devenu un courant violent, les arbres tombent déracinés par l'impétuosité du souffle, la mer se soulève, et des navires d'une grosseur démesurée, sont lancés en haut. Telle est la puissance qu'en cela il possède. Invisible, à la vérité, pour l'œil, il est visible à la pensée; car, sans lui, quel effet se produirait? De quoi est-il absent, ou en quoi n'est-il pas présent? Tout l'intervalle entre la terre et le ciel est rempli de souffle. Ce souffle est la cause de l'hiver et de l'été: dense et froid dans l'hiver, dans l'été doux et tranquille. La marche même du soleil, de la lune et des astres est un effet du souffle; car le souffle est l'aliment du feu, et le feu privé du souffle ne pourrait pas vivre, de sorte que la course éternelle du soleil est entretenue par l'air, qui est léger et éternel lui-même. Évidemment aussi la mer est en communication avec le souffle; car les animaux nageurs ne pourraient pas vivre privés de cette communication, et comment l'auraient-ils autrement qu'en tirant l'air par l'eau et de l'eau? La terre est la base où l'air repose, l'air est le véhicule de la terre, et il n'est rien qui en soit vide.

πων L., Mack. — τροφή ἐστιν H. — ¹³ τὸ πῦρ τὸ πῦρ (sic) στ. D. — πῦρ δὲ ἡέρος στ. A. — ζῆν A. — ζῶειν vulg. — ¹⁴ βίον A. — Ante ó addit ἐόντα vulg. — ἐόντα om. A. — ἀέννας και om. A. — τὸ (τὸ om. Lind.) εἶναι παρέχεται (ἀεὶ περιέρχεται Zwing. in marg.) vulg. — τὸ εἶναι om. A. — ¹⁵ ὅτι καὶ τὸ πέλᾳγος μετέχει πνεύματος, φανερόν A. — καὶ περὶ τοῦ πελάγους ὅτι μέθειν ἔχει τοῦ (τοῦ om. DFGHIJK, Ald.) πνεύματος, παντί που δῆλον vulg. — ζῆν A. — ζῶειν vulg. — ἡδύναντο K. — ἐδύναντο A. — ¹⁶ μετέχει δ' ἂν πῶς ἐν ἄλλοις (al. manu ἄλλοις) ἄλλη τοῦ ὕδατος ἔλκοντα τὸν ἡέρα A. — μετέχειν FJ. — δ' ἂν sine πως L. — ἄλλη FJ. — ¹⁷ α' ἐκ vulg. — κίχ DFHIJKL, Ald. — ἡ (καὶ Kühn) ἐκ Zwing. in marg., Lind.. Mack. — ἀέρα vulg. — ¹⁸ καὶ τῇ μῆνῃ ἐπὶ τοῦ (τουτέω DI) τὸ (τὸ om. Ald.) βάθριον (βάροθρον L; βάραθρον Q; βάθρον DIKP) (τουτέω τῷ βάθρῳ FGJ) vulg. — καὶ μὴν ἡ τε γῆ ἡέρος βάθρον H. — καὶ μὴν ἡ τε γῆ τουτέω βάθρον Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind. — ἀλά (sic) μὴν καὶ ἡ γῆ τοῦτο βάθρον A. — ¹⁹ τε A. — γς vulg. — τῆς om. A.

4. Διότι ¹ μὲν οὖν ἐν τοῖσιν ἄλλοιςιν ὁ ἀὴρ ἐβρύεται, εἴρηται· ² τοῖσι δ' αὖ θνητοῖσιν οὗτος αἴτιος τοῦ τε βίου, καὶ τῶν νούσων τοῖσι νοσίουσι· τοσαύτη δὲ τυγχάνει πᾶσιν ἡ χρεῖη τοῖσι σώμασι τοῦ πνεύματος ἐούσα, ὥστε τῶν μὲν ἄλλων ἀπάντων ἀποσχόμενος ὠνθρωπος καὶ σιτίων καὶ ποτῶν δύναιτ' ἂν ἡμέρας ³ δύο καὶ τρεῖς καὶ πλείονας διαΐγειν· εἰ δέ τις ἀπολάβοι τὰς τοῦ πνεύματος ἐς τὸ σῶμα διεξόδους, ἐν βραχεὶ μέρει ⁴ ἡμέρης ἀπόλοιτο ἂν, ὡς μεγίστης ⁵ τῆς χρεῖης ἐούσης τῷ σώματι τοῦ πνεύματος. Ἐτι τοίνυν τὰ μὲν ἄλλα πάντα διαλείπουσιν οἱ ἄνθρωποι πρήσσοντες, ὁ γὰρ βίος μεταβολέων πλέως ἐστὶ· τοῦτο δὲ ⁶ μόνον ἀεὶ διατελέουσιν ἅπαντα τὰ θνητὰ ζῶα πρήσσοντα, ⁷ τότε μὲν ἐμπνέοντα, τότε δὲ ⁸ ἐκπνέοντα.

5. Ὅτι μὲν οὖν μεγάλη κοινωνίη ἅπασι τοῖσι ζώοις τοῦ ἡέρος ἐστίν, εἴρηται· μετὰ τοῦτο τοίνυν ⁹ εὐθέως ῥητέον, ὅτι οὐκ ἄλλοθεν ποθεν εἰκὸς ἐστὶ γίνεσθαι τὰς ἀβρώστιας ¹⁰ μάλιστα, ἢ ἐντεῦθεν, ὅταν τοῦτο ¹¹ ἢ πλεόν, ἢ ἔλασσον, ἢ ¹² καὶ ἀθροώτερον, ¹³ ἢ μεμισσμένον νοσεροῖσι μιάσμασιν, ἐς τὸ σῶμα ἐσέλθῃ. Περὶ μὲν ¹⁴ οὖν ὅλου τοῦ πρήγματος ἀρκεῖ μοι ταῦτα· μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς αὐτὰ τὰ ἔργα ¹⁵ τῷ λόγῳ πορευθεὶς, ἐπιδείξω τὰ ¹⁶ νοσήματα τούτου ἀπόγονά τε καὶ ἔκγονα πάντα ἐόντα.

6. Πρῶτον δὲ ἀπὸ τοῦ κοινοτάτου ¹⁷ νοσήματος ἄρξομαι, πυρετοῦ· τοῦτο γὰρ ¹⁸ τὸ νόσημα πᾶσιν ἐφεδρεύει τοῖσιν ἄλλοιςιν νοσήμασι, ¹⁹ μάλιστα δὲ φλεγμονῇ· δηλοῖ δὲ τὰ γινόμενα προσκόμματα· ἅμα γὰρ τῇ φλεγμονῇ εὐθὺς βουδῶν καὶ πυρετὸς ἐπεται. Ἐστὶ δὲ δισσὰ ²⁰ εἶδεα πυρετῶν, ὡς αὐτῇ διελθεῖν· ὁ μὲν κοινὸς ἅπασι ²¹ καλεόμενος

¹ Οὖν ἐν Α. - οὖν ἐν om. vulg. - τοῖς (sic) ὁδοῖς pro τοῖσιν ἄλλοιςιν Α. - ² τοῖς Α. - τε om. Α. - νούσων Α, Lind. - νοσέων vulg. - τυγχάνῃ ἢ χρ. πᾶσι τοῖς σ. Α. - ἢ om. vulg. - ὠνθρωπος Α. - ὁ ἀνθ. vulg. - ³ καὶ δύο Α. - πλείονας Α. - πλείονας vulg. - εἰ pro ἦν Α. - ἦν vulg. - ἀπολάβοι Α. - ἐπ. vulg. - ἐπιλαμβάνοι LQ'. - ἐς Α, Lind. - εἰς vulg. - ἐξόδους Α. - ⁴ τῆς ἡμ. Η. - ἀπόλοιτ' Α. - ἀπόλοιτο J. - ἀπόλλοιτο vulg. - ⁵ τῆς Α. - τῆς om. vulg. - ἐνεούσης Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg. - οἱ AD. - οἱ om. vulg. - πλείως Α. - πλείως, al. manu πλείως D. - πλείως JK. - ἀνάπλεως H, Zwing. in marg. - ἀνάπλεος Codd. ap. Foes in not. - ἐστὶ om. Α. - ⁶ μόνον, sine ἀεὶ Α. - ⁷ τότε (bis) Α. - ποτὲ (bis) supra lln. Η. - ἐκπνέοντα Α. - ⁸ ἀναπνέοντα Α. - οὖν om. J. - ⁹ εὐθ. om. Α. - ὡς pro ὅτι Α. - ποθεν om. (D, restit. al. manu) FGHKIX. - γίνεσθαι Lind., Mack. - ὅτι αἱ ἀβρώστιας ἀπὸ τοῦ καταστήματος τοῦ ἡέρος in tit. D. - ¹⁰ μάλ. om. Α. - ἢ om., restit. al. manu Α. - ¹¹ ἢ om. AHX. - ἢ J. - ὅταν τοῦτο (πνεῦμα) ἢ κλ. Mack. - ¹² καὶ om. Α. - Post ἀθρ. addunt γένηται AH. - ¹³ ἢ καὶ J, Mack. - καὶ sine ἢ vulg. - ἢ

4. (*De l'air considéré dans le corps des animaux.*) Telle est donc la raison de sa force dans tout le reste; quant aux êtres mortels, il est la cause de la vie chez eux et des maladies chez les malades; et si grand est le besoin du souffle pour tous les corps, que l'homme, qui, privé de tout aliment solide et liquide, pourrait vivre deux ou trois jours ou même davantage, périrait, si l'on interceptait les voies du souffle au corps, en une brève portion du jour; tant la nécessité du souffle est prédominante! De plus, chez l'homme, tous les actes sont soumis à des intermissions, car la vie est pleine de mutations; cet acte seul ne s'interrompt jamais chez les animaux mortels, tous occupés à inspirer l'air et à l'expirer.

5. (*L'air est la cause des maladies.*) Ainsi donc il est dit que tous les animaux participent grandement à l'air; maintenant il faut exposer sans délai que, selon toute vraisemblance, la source des maladies ne doit pas être placée ailleurs, alors qu'il entre dans le corps, soit en excès, soit en défaut, ou trop à la fois ou souillé de miasmes morbifiques. Ces remarques me suffisent pour la chose en général; maintenant, arrivant aux faits mêmes dans la suite de ce discours, je vais montrer que toutes les maladies en naissent et en procèdent.

6. (*L'air est la cause de la fièvre. Il est la cause de la fièvre épidémique ou pestilentielle.*) Je commencerai par la maladie la plus commune, la fièvre; en effet, elle s'associe à toutes les autres maladies, et surtout à l'inflammation; on le voit par les contusions aux pieds; aussitôt l'inflammation est suivie de gonflement des glandes de l'aîne et de fièvre. Il y a, pour suivre ce propos, deux espèces de fièvre: l'une, com-

sine καὶ A, Zwing. in marg. - μεμιασ. A. - μεμικ.σ. vulg. - νοουσεροῖσι Lind. - νοστροῖσι A. — " οὖν om. H. - δλου τουτέου του πρήγματος; HP', Codd. ap. Foesin not. - δλου om. DFGIJ. - ἀρχέει A. - ἀρχεί vulg. — ¹⁵ τῷ αὐτῷ λόγῳ A. — ¹⁶ νοσ. Lind. - τουτέου Zwing., Mack. - ἀπόγ. τε καὶ om. A. — ¹⁷ νοσ. Lind., Mack. — ¹⁸ τὸ om. DX. - νούσ. Lind., Mack. — ¹⁹ μάλιστα... ἔπεται om. A. - ζηλοῖ... φλεγμονῇ om. K. — ²⁰ εἶδεα P'Q', Lind., Mack. - ἔθεα (D, supra lin. al. manu εἶδεα καὶ ἔθνεα) HX. - ἔθνεα vulg. - Ante πυρετῶν addunt καὶ DX. - κοινῶς D. — ²¹ ὁ καὶ. A. - ἰδίη A. - ἰδίην vulg. - διατωμένοις AD. - γιν. A.

λοιμός· ὁ δὲ διὰ πονηρὴν δίαίταν ἰδίῃ τοῖσι πονηρῶς διαίτοισι γινόμενος· ἀμφοτέρων δὲ ¹τούτων αἴτιος ὁ ἀήρ. Ὁ μὲν ²οὖν κοινὸς πυρετὸς διὰ τοῦτο τοιοῦτός ἐστιν, ὅτι πνεῦμα τῷτὸ πάντες ἔλκουσιν· ³ὁμοίου δὲ ὁμοίως τοῦ πνεύματος τῷ σώματι μιχθέντος, ὅμοιοι καὶ οἱ πυρετοὶ γίνονται. Ἄλλ' ἴσως φήσῃ τις· ⁴διὰ τί οὖν οὐχ ἅπασι τοῖσι ζώοις, ⁵ἀλλ' ἔθνη τινὲς αὐτέων ⁶ἐπιπίπτουσιν αἱ τοιαῦται νοῦσοι; ⁷Διότι, φαίην ἂν, διαφέρει σῶμα σώματος, καὶ φύσις φύσις, καὶ τροφή τροφῆς· οὐ γὰρ πᾶσι τοῖσιν ἔθνεσι τῶν ζώων ταῦτ' ⁸οὕτ' ἀνάρμοστα οὗτ' εὐάρμοστα ἐστίν, ἀλλ' ἕτερα ἑτέροις ἐξύμορα, ⁹καὶ ἕτερα ἑτέροις ἀξύμορα. Ὅκότεν μὲν οὖν ὁ ἀήρ τοιούτοις χρωσθὴ μιάσμασιν, ἃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει πολέμια ἐστίν, ἀνθρωποὶ τότε νοσέουσιν· ὅταν δὲ ἑτέρῳ τινὲς ἔθνη ζώων ¹⁰ἀνάρμοστος ὁ ἡήρ γένηται, κεῖνα τότε νοσέουσιν.

7. ¹¹Αἱ μὲν οὖν δημόσιαί εἰσι τῶν νούσων, εἴρηται, καὶ ὅτε καὶ δπως, καὶ οἷσι, καὶ ¹²ἀπὸ τεῦ γίνονται· τὸν ¹³δὲ διὰ πονηρὴν δίαίταν γινόμενον πυρετὸν διεξιμί ¹⁴σοι. Πονηρὴ δὲ ἐστίν ἡ τοιγδε δίαίτα, τοῦτο μὲν ὅταν τις πλέονας τροφάς ¹⁵ἢ ὑγρὰς ἢ ξηρὰς διδῶ τῷ σώματι ἢ τὸ σῶμα δύναται φέρειν, καὶ πόνον ¹⁶μηδένα τῷ πλήθει τῶν τροφῶν ἀντιτιθῇ, τοῦτο ¹⁷δὲ ὅταν ποικίλας καὶ ἀνομοίους ἀλλήλῃσιν ἐσπέμῃ τροφάς· τὰ γὰρ ἀνόμοια στασιάζει, καὶ τὰ μὲν θάσσον, τὰ ¹⁸δὲ σχολαίτερον πέσσει. Μετὰ ¹⁹δὲ πολλῶν σιτίων ἀνάγκη καὶ πολ-

¹ Τούτων ὁ ἀήρ αἴτιος A. — ² πολὺ pro οὖν A. — Est-ce πολὺκοινός? — δη αὐτὸς pro τοιούτος A. — τωτῷ A. — ἔλκουσιν ADHIJX, Lind., Mack. — ἔλκωσιν vulg. — ἔχουσι L. — ³ ὁμοίου A. — ὁμοίῳ vulg. — ὁμοίου δὲ ὁμοίῳ Codd. ap. Foes in not., Lind., Mack. — φήσῃ A. — ⁴ διὰ om. A. — γοῦν J. — οὐ πᾶσι A. — ⁵ ἀλλ' ἐνίοις αὐτῶν A. — ⁶ ἐπιπίπτουσιν A. — περιπίπτουσι H, Codd. ap. Foes in not. — ἐμπίπτουσιν (D, cum peri supra ἐμ. eadem manu) K. — ἐμπεριπίπτουσιν vulg. — περιεμπίπτουσιν X. — Dans les lexiques on ne cite pas d'autre exemple de ἐμπεριπίπτω que celui de ce passage; mais, comme on voit, la leçon de vulg. n'est guère autorisée. — ⁷ ὅτι διαφαίρει φαίην ἂν καὶ σῶμα σ., καὶ ἡήρ ἡήρος, καὶ φύσις A. — διαφέρειν D. — τοῖς A. — ταῦτα vulg. — ⁸ οὕτ' εὐάρ., οὕτ' ἀνάρ. A. — ἑτέροις A. — ⁹ καὶ ἕτερα ἑτέροις ἀξύμορα A. — καὶ ἔ. ἔ. ἀξ. om. vulg. — ὅταν A. — τούτοις DFGHKX. — τοι. om. J. — χρωσθῇ A. — πλησθῇ (πλησθῆναι D) vulg. — μιάσματος G. — μιάσματος δ.... πολέμιον L. — ἀνθρωπείῃ A. — νοσέουσιν (bis) Lind., Mack. — ¹⁰ ἀνάρ. ὁ ἡήρ γένηται A. — ὁ ἀήρ ἀνάρ. ἢ vulg. — κοινῇ τότε νοσέουσιν A. — τὸ νοῦσῆμα κεῖνα (κεῖνοι FHK, Ald.; κακεῖνοι J; κεῖνο Kühn) νοσέουσιν vulg. — ¹¹ αἱ μ. ο. ἔ. εἰσι DFGHIJKL. — αἱ μ. ο. (νῦν A) δ. εἶσαι (οὔσαι om. A) vulg. —

mune à tous, appelée peste; l'autre, due à un mauvais régime, et survenant sporadiquement chez ceux qui vivent mal. De ces deux espèces de fièvre l'air est la cause. La fièvre commune est commune parce que tous respirent le même souffle; un souffle semblable se mêlant semblablement au corps, les fièvres deviennent identiques aussi. Mais pourquoi, demandera-t-on peut-être, tous les animaux n'en sont-ils pas atteints? et pourquoi ces maladies n'attaquent-elles qu'une espèce? Parce que, répondrai-je, le corps diffère du corps, la nature de la nature, et l'aliment de l'aliment (des Maladies, I, 35). Car les mêmes choses ne sont ni propres ni impropres à toutes les espèces d'animaux; mais les unes sont bienfaisantes aux uns, et les autres malfaisantes aux autres. Lors donc que l'air est infecté des miasmes qui sont ennemis de la nature humaine, les hommes sont malades; quand, au contraire, l'air devient impropre à quelque autre espèce animale, c'est celle-là qui est frappée.

7. (*L'air est la cause des fièvres sporadiques.*) Je viens de dire quelles sont les maladies épidémiques, et quand, et comment, et chez qui, et d'où elles naissent; je passe à la fièvre engendrée par un mauvais régime. Le régime est mauvais, d'une part, quand on donne au corps plus de nourriture liquide ou sèche que le corps n'en peut supporter, sans opposer aucun exercice à cet excès d'aliment; d'autre part, quand on ingère des aliments divers et dissimilaires; car les dissimilaires ne s'accordent pas, et les uns sont digérés plus tôt, les autres plus tard. Or, avec beaucoup de nourriture, il entre nécessai-

νοεῖσθαι Mack. - εἰρηται J. - εἰρηται vulg. - εἰς Zwing. in marg. - ὅτι vulg. - x. δ. x. δὲ om. A. - ἀπὸ τοῦ A. - ἀπ' οὗ vulg. - ὅτι ἡ δὲ διὰ πονηρίην διαίτην A. - οὐ om. A. - μὲν οὖν vulg. - οὖν om. A. - πλεονας A. - πλεονας vulg. - ἡ om. A. - διδοῖ J. - διδοῖ A. - διδοῖ vulg. - δύνεται (sic) A. - οὐδὲνα J. - ἀντιτίθη A. - ἀντιτεθῆ J. Zwing. in marg. - ἀντιτίθη vulg. - ὅτι A. - Ante καὶ addit τροφὰς quod non om. post ἐστέμνη A. - ἀλλήλοισιν DX. - εἰ A. - ὅτι DHJ. - ἀναγκάζη A. - πολὺ A. - εἰσίναι A. - εἰσίναι vulg.

λὸν πνεῦμα εἰέναι· μετὰ πάντων γὰρ τῶν ἐσθιομένων¹ καὶ πινόμένων ἀπέρχεται πνεῦμα ἐς τὸ σῶμα, ἢ πλεόν, ἢ ἔλασσον. ²Φανερόν δὲ τοῦτο τῷ δὲ ἐστίν· ἐρυγαὶ γὰρ γίνονται μετὰ τὰ σιτία καὶ ³τὰ ποτὰ τοῖσι πλείστοισιν· ἀνατρέχει γὰρ ὁ κατακλεισθεὶς ἀήρ, ⁴δόκταν ἀναβρῆξῃ τὰς πομφόλυγας, ἐν ᾗσι κρύπτεται. ⁵Όταν οὖν τὸ σῶμα σιτίων πλησθῇ, καὶ πνεύματος πλησμονὴ ἐπὶ πλεόν γίνεται, τῶν σιτίων χρονιζομένων· χρονίζεται δὲ τὰ σιτία, διὰ ⁶τὸ πλήθος οὐ δυνάμενα διελθεῖν· ἐμφοραχθείσης δὲ τῆς κάτω κοιλίης, ⁷ἐς ὅλον τὸ σῶμα διέδραμον αἱ φῦσαι· προσπεσοῦσαι δὲ πρὸς τὰ ἐναιμότατα τοῦ σώματος ἔψυξαν· τουτέων δὲ τῶν τόπων ψυχθέντων, ⁸θκου αἱ πηγαὶ καὶ αἱ βρίζαι τοῦ ⁹αἵματος εἰσι, διὰ παντὸς τοῦ ¹⁰σώματος ἢ φρίκη διήλθεν· ἅπαντος δὲ τοῦ ¹¹αἵματος ψυχθέντος, ἅπαν τὸ σῶμα φρίσσει.

8. Διὰ τοῦτο μὲν οὖν πρῶτον αἱ φρίκαι γίνονται πρὸ τῶν πυρετῶν· ¹²θκως δ' ἂν ὀρμήσωσιν αἱ φῦσαι πλήθει καὶ ψυχρότητι, ¹³τοιοῦτον γίνεται καὶ τὸ ῥίγος, ἀπὸ μὲν ¹⁴πλεόνων καὶ ψυχροτέρων ἰσχυρότερον, ἀπὸ δὲ ἐλασσόνων καὶ ἥσσόν τι ψυχρῶν ¹⁵ἀνισχυρότερον. Ἐν δὲ τῇσι φρίκησι καὶ οἱ τρόμοι τοῦ σώματος ¹⁶κατὰ τόνδε γίνονται τὸν τρόπον· τὸ αἷμα φοβεόμενον τὴν παροῦσαν φρίκην ¹⁷ἐκντρέχει καὶ διαίτσει διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἐς τὰ θερμότατα. Αὗται μὲν οὖν αἱ ἄλαι· καθαλλομένου δὲ τοῦ αἵματος ἐκ τῶν ἀκρωτηρίων τοῦ σώματος, ¹⁸τὰ σπλάγγνα τρομέουσι καὶ αἱ σάρκες· τὰ μὲν γὰρ τοῦ σώματος γίνεται πολυαίμα, τὰ ¹⁹δὲ ἄναιμα· τὰ μὲν οὖν ἄναιμα διὰ τὴν φύξιν

¹Τε καὶ Α. - ἀπέρχεται Α. - εἰσεῖσι vulg. - εἰς D. - ²φανερὸν δ' ἐστὶν τῷδε Α. - αἰρυγαί, al. manu ἐρυγαί Α. - ἐρευγοὶ vulg. - γὰρ om. Α. - γίγν. Mack. - ³τὰ om. DFGHIJKX, Ald. - ⁴Όταν Α. - οἷσι X. - ⁵Όταν Codd., Zwing. in marg. - ὅτε vulg. - τὸ σῶμα πληρωθὲν τροφῆς πλησθῇ καὶ πνεύματος ἐπὶ πλεόν pro τὸ... γίνεται Α. - πλεῖον vulg. - ⁶τὸ Α. - τὸ om. vulg. - οὐ δυνάμενον τοῦ πνεύματος διελθεῖν H, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind., Mack. - ⁷ἐς Α, Lind. - εἰς vulg. - φῦσαι Kühn. - φύσαι vulg. - πρὸς ΑH, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind., Mack. - πρὸς om. vulg. - τούτων Α. - ὅπου αἱ βρίζαι καὶ αἱ πηγαὶ Α. - ⁸σώματος JK. - ⁹αἵματος L. - ἢ om. Α. - ἔψυξαν· τουτέων δὲ τῶν τόπων ψυχθέντων pro ἡ.... ψυχθέντος J. - ¹⁰σώματος L. - οὖν om. X. - πρῶτον om. Α. - φρίκαι Kühn. - φρίκαι vulg. - ὅπως Α. - φύσαι Kühn. - φύσαι J. - φύσαι vulg. - ¹¹τοιοῦτο Α, Zwing. - γίγνεται Mack. - καὶ om. Α. - τὸ Codd., Ald. - τὸ om. vulg. - ῥίγος Kühn. - ῥίγος vulg. - φρίκος DFGIJKL. - ¹²πλεόνων Α. - πλειόνων vulg. - τι om. Α. - ¹³ἀνισχυρότερον DFGHIJKLXP'Q', Zwing. in marg., Lind. - ἥσσον ἰσχυρόν vulg. - φρίκει Α. - καὶ οἱ om. J. - ¹⁴διὰ τόνδε γίνονται Α. - φοβεόμενον Α. - ¹⁵ξ. H. - σ. vulg. - διαίτσει διὰ Α. - διέξεισι κατὰ vulg. - θερμότατα αὐτοῦ Α.

rement beaucoup d'air; tout ce qui se mange ou se boit est accompagné dans le corps par de l'air en plus ou moins grande quantité. En voici la preuve : la plupart ont des éructations après avoir bu et mangé; c'est que l'air enfermé remonte, après avoir rompu les vésicules où il se cache. Quand donc le corps se remplit d'aliments, il se remplit aussi d'air, surabondamment si les aliments font séjour; or, ils font séjour, la quantité les empêchant de cheminer; le ventre inférieur ainsi obstrué, les vents se répandent dans tout le corps, et, tombant sur les parties les plus sanguines, elles les refroidissent; à la suite du refroidissement de ces lieux où sont les sources et les racines du sang, le frissonnement court dans tout le corps, et, le sang étant tout entier refroidi, le corps entier frissonne.

8. (*L'air est la cause des principaux phénomènes qui accompagnent les fièvres : frisson, tremblement, baillements, résolution des articulations, sueurs, céphalalgie.*) Voilà pourquoi les frissons précèdent les fièvres. Dépendant de la quantité et du froid des vents qui font irruption, le frisson est d'autant plus fort qu'ils sont plus abondants et plus froids, d'autant plus faible qu'ils sont moindres et moins froids. Dans les frissonnements, les tremblements du corps se produisent de cette manière : le sang, refluant devant le froid qui le poursuit, s'agite par tout le corps pour courir aux parties les plus chaudes. Telles sont ses courses vagabondes. Le sang s'étant élancé loin des extrémités, les viscères et les chairs tremblent; car les parties du corps deviennent, les unes hyperémiques, les autres anémiques; or, les anémiques, sous l'influence du froid,

-αῖται μὲν οὖν αἱ ἄ. om. A. - ἄλαι H. - ἄλλαι DJ. - ἄλλαι vulg. - Struve, dans le Suppl. du Dict. de Schneider, remarque que les noms en η provenant d'un verbe dont la consonne est redoublée, se forment d'après le primitif où la consonne est simple, que, par conséquent, il faudrait lire ἄλαι, mais que sans doute on doit préférer ἄλλαι. Ἄλαι est en effet donné par un de nos mss. — ¹⁶ ἐς τὰ ΑΛ, Lind., Mack. - τρέμουν ADHIKL, Mack. - καὶ αἱ σ. om. A. — ¹⁷ δ' A. - τὰ μὲν οὖν ἄν. om. (restit. al. manu D) X. - ἀπομέουσιν Mack.

οὐκ ἀτρεμέουσιν, ἀλλὰ ¹πάλλονται, τὸ γὰρ θερμὸν ἐξ αὐτέων ἐκλέλοιπεν· τὰ δὲ πολυαίμα διὰ τὸ πλῆθος τοῦ αἵματος ²τρέμουςι, καὶ φλεγμονὰς ἐμποιεῖ, οὐ γὰρ δύναται πολλὸν γινόμενον ἀτρεμίζειν. Χατρωῶνται δὲ πρὸ τῶν πυρετῶν, ³ὅτε πολλὸς ἀήρ ἀθροισθεὶς, ⁴ἀθρόον ἄνω διεξιὼν, ⁵ἐξεμόχλευσε καὶ διέστησε τὸ στόμα· ταύτῃ γὰρ ⁶εὐδιεξοδὸς ἐστίν· ὥς γὰρ ἀπὸ τῶν λεβήτων ἀτμὸς ἀνέρχεται πολλὸς ἐψομένου τοῦ ὕδατος, οὕτω καὶ ⁷τοῦ σώματος θερμαινομένου δίεσι διὰ τοῦ στόματος ὁ ἀήρ ξυνεστραμμένος καὶ βίῃ φερόμενος. ⁸Τὰ τε ἄρθρα διαλύεται πρὸ τῶν πυρετῶν· χλιαινόμενα γὰρ τὰ νεῦρα δίσταται. ⁹Ὁκόταν δὲ ¹⁰ξυναλισθῇ ἀθροισθὲν τὸ πλεῖστον τοῦ αἵματος, ¹¹ἀναθερμαίνεται πάλιν ὁ ἀήρ ὁ ψύξας τὸ αἶμα, κρατηθεὶς ὑπὸ τῆς θερμότητος διάπυρος δὲ ¹²καὶ μύδρος γενόμενος ¹³ὄλη τῷ σώματι τὴν θερμασίην ἐνεργάσατο. Συνεργὸν δὲ αὐτῷ τὸ αἶμά ἐστι, τήκεται γὰρ ¹⁴πυρούμενον, καὶ γίνεται πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· τοῦ δὲ πνεύματος προσπίπτοντος πρὸς τοὺς πόρους τοῦ σώματος, οἱ ἰδρωῖτες γίνονται· τὸ ¹⁵γὰρ πνεῦμα ξυνιστάμενον ἐς ὕδωρ χεῖται, καὶ διὰ τῶν πόρων διεξιελθὼν ἔξω περαιούται τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ ἀπὸ τῶν ἐψομένων ὑδάτων ὁ ἀτμὸς ἐπανιὼν, ἣν ἔχη στερέωμα πρὸς ὃ τὶ χρεὶ προσπίπτειν, παχύνεται καὶ πυκνοῦται, καὶ σταγόνες ¹⁶ἀποπίπτουσιν ἀπὸ τῶν πωμάτων, οἷσιν ἂν ὁ ἀτμὸς προσπίπτῃ. Πόνοι δὲ τῆς κεφαλῆς ἅμα τῷ πυρετῷ γίνονται διὰ τὸδε· στενοχωρίῃ τῇσι διεξόδοισιν ἐν τῇ κεφαλῇ τοῦ αἵματος γίνεται· ¹⁷πέπληνται γὰρ αἱ φλέβες ἡέρος, πλησθεῖσαι δὲ καὶ ¹⁸πρησθεῖσαι, τὸν πόνον ἐμποιέουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ· βίῃ γὰρ τὸ

¹ Σφάλλονται A. — αὐτῶν A. — ἐκλέλειπε A, Ald., Froh. — ² οὐ τρ. A. — καὶ φλ. ἐμπ. om. A. — δύναται A. — πολὺ A (H, al. manu). — γενόμε. A. — ³ ἐστὶν H. — ⁴ ὅτι A. — ὅταν DJX. — ἢ ὁ ἀήρ vulg. — ἢ ὁ om. A. — ἀθροισθεὶς ἀήρ H. — ⁵ ἔπειτα ἀθρόως τε H, Codd. ap. Foes in not. (Zwing. in marg. ἀθρόος). — ἀθρόως A. — Post ἀθρ. addit τε vulg. — τε om. A. — ἄνω A. — ἄνωθεν vulg. — ⁶ ἀνεμ. DHKXQ', Zwing. in marg. — τὸ στ. post ἐξεμόχλ. J. — ⁷ ἡ διεξοδὸς al. manu H. — ὥσπερ A. — ⁸ τοῦ om. vulg. — διέσι (sic), al. manu διέσει: A. — Sans doute διαίσσει. — ⁹ καὶ τὰ τε vulg. — καὶ om. A. — διαλύεται A. — διαλύονται vulg. — γὰρ om., restit. al. manu D. — δίσταται AI. — δίστανται vulg. — ¹⁰ ἐστ' ἂν A. — δὲ δὴ AH. — δὴ DJL. — ¹¹ ξ. A. — σ. vulg. — ἀήρ. om. A. — ¹² ἀναθ. A. — διαθ. vulg. — θερμὸς A. — ¹³ καὶ om. L. — ἀμυδρός A. — ἀδρός J, Zwing. in marg. — μυδρός H. — ¹⁴ ἐν ὁ. vulg. — ἐν om. A. — ἐνεργάσατο A. — ἐργάσατο DFGHIJKX. — ¹⁵ χλιαινόμενον A. — γίγνεται Mack. — ἐξ αὐτοῦ πνεῦμα A. — ἰδρὼς γίνεται A. — γίγνονται Mack. — ¹⁶ γὰρ A. — δὲ vulg. — τὸ γὰρ ξ. πνεῦμα H. — συνιστ. vulg. — ἐς om. A. — χεῖται A. — ἐρ-

loin de garder l'immobilité, sont saisies de mouvements spasmodiques, vu que la chaleur les a quittées; et les hypéremiques, sous l'accumulation du sang, tremblent, et causent des inflammations, vu qu'il ne peut y avoir immobilité là où il y a surabondance de ce liquide. Les baillemens précèdent les fièvres, lorsque beaucoup d'air accumulé, sortant par le haut à la fois, ouvre de force la bouche, comme ferait un levier; c'est par là en effet qu'est l'issue la plus facile. De même que la vapeur s'élève en abondance des chaudières où l'eau bout, de même du corps échauffé s'échappe par la bouche l'air resserré et expulsé avec violence. Il y a aussi avant la fièvre résolution des articulations; c'est que les nerfs, chauffés, s'allongent. Lorsque la plus grande partie du sang s'est ainsi ramassée, l'air qui l'avait refroidi se réchauffe à son tour, dompté par la chaleur; étant devenu ainsi une masse incandescente, il communique son échauffement à tout le corps. Et le sang coopère avec lui; car, soumis à ce brasier, il se vaporise, et il s'en forme du souffle; ce souffle arrivant aux pores du corps, la sueur se produit, car le souffle condensé tombe en eau, et, traversant les pores, se montre au dehors, de la même façon que la vapeur s'élevant d'eaux bouillantes, si elle rencontre un corps solide où il lui faut s'arrêter, s'épaissit, se condense, et l'on voit les gouttes ruisseler des couvercles où la vapeur est venue se fixer. La céphalalgie qui accompagne la fièvre s'explique de la manière suivante: les voies du sang deviennent étroites dans la tête; car les veines se sont remplies d'air; ainsi remplies et brûlées, elles causent de la céphalalgie; en

χεται vulg. — διαλθόν A. — ό om. A. — έχει J. — πώς γίνονται οι ιδρώτες in marg. D. — ¹⁰ έμπίπτουσιν L. — πωμάτων A. — σωματών vulg. — οι; A. — προσπίπτει A. — τής om. A. — πώς γίνονται εν τη κεφαλῇ πόνοι in marg. D. — ¹¹ πέπληνται A. — πεπλήρωνται vulg. — αι φλέβες A (post ήερος H, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg.). — αι φλ. om. vulg. — ¹² προσθεΐσαι FGJ, Ald. — προθεΐσαι I. — ποιέουσι τῇ x. A. — βίη ADL, Mack. — βίη vulg. — δεινόμενον (sic) γάρ τὸ αἷμα καὶ βίη. al. manu H, Zwing. in marg. — στενῶν ὁδῶν A. — ἐστιν om. A.

αἶμα βιαζόμενον διὰ στενῆς ὁδοῦ θερμὸν ἔδν οὐ δύναται περαιοῦσθαι ταχέως, πολλὰ γὰρ ἐμποδιὸν ἔστιν αὐτῷ κωλύματα καὶ ¹ἐμφράγματα· διὸ δὴ καὶ οἱ σφυγμοὶ γίνονται ²ἀμφὶ τοὺς κροτάφους.

9. Οἱ μὲν οὖν πυρετοὶ διὰ τοῦτο γίνονται καὶ τὰ μετὰ τῶν πυρετῶν ἀλγήματα καὶ ³νοσήματα· τῶν δὲ ἄλλων ἀρρώστημάτων, ⁴ὅκόσοι μὲν ἂν εἰλεοὶ εἶεν, ἢ ἀνελήματα, ἢ ⁵ἕτερα ἀποστηρίγματα, ⁶φύσας εἶναι αἷτια ἅπασιν ἡγέομαι φανερόν εἶναι· πάντων γὰρ τῶν ⁷τοιούτων αἰτία τοῦ πνεύματος ἡ διόδουςις· τοῦτο γὰρ ὁκόταν προσπέσῃ πρὸς τόπους ⁸ἀπαλοὺς καὶ ἀθήεας καὶ ἀθίκτους, ὥσπερ τόξευμα ἐγκείμενον διαδύνη διὰ τῆς σαρκὸς· προσπίπτει ⁹δὲ ποτὲ μὲν πρὸς τὰ ὑποχόνδρια, ¹⁰ποτὲ δὲ πρὸς τὰς λαπάρας, ¹¹ποτὲ δὲ ἐς ἀμφοτέρα· διὸ δὴ καὶ θερμαίνοντες ἔξωθεν πυριήμασι πειρέονται μαλθάσσειν τὸν πόνον· ¹²ἀραιούμενον γὰρ ὑπὸ τῆς θερμασίης τοῦ πυριήματος διέρχεται τὸ πνεῦμα ¹³διὰ τοῦ σώματος, ὥστε παῦλάν τινα γενέσθαι τῶν πόνων.

10. Ἴσως δ' ἂν τις εἴποι· πῶς οὖν τὰ ρεύματα γίνεται διὰ τὰς φύσας; ἢ τίνα τρόπον τῶν αἰμορραγιῶν τῶν περὶ τὰ στέρνα ¹⁴τοῦτο αἰτιόν ἔστιν; οἶμαι δὲ καὶ ταῦτα δηλώσειν διὰ ¹⁵τωῦτο γινόμενα. Ὅταν αἱ περὶ τὴν κεφαλὴν φλέβες γεμισθῶσιν ἡέρος, πρῶτον μὲν ἡ κεφαλὴ βαρύνεται τῶν ¹⁶φυσέων ἐγκειμένων· ἔπειτα εἰλεῖται τὸ αἶμα, οὐ διαχέειν δυναμένων διὰ τὴν στενότητα τῶν ὁδῶν· τὸ ¹⁷δὲ λεπτότατον τοῦ αἵματος διὰ τῶν φλεβῶν ἐκθλίβεται· τοῦτο δὴ τὸ ὑγρὸν ὅταν ¹⁸ἀθροισθῇ, ρεῖ δι' ἄλλων πόρων· ὅποι δ' ἂν ἀθρόον ἀφίκηται τοῦ σώ-

¹ Ἐφάρματα (D, restit. in marg.) FGJ. — ² περὶ A. — διὰ ταῦτα A. — Ante γίν. addit ὡς ἔφην vulg. — ὡς ἔφην om. A. — τὰ om. K. — ³ νοσ. Lind., Mack. — ⁴ ὁκόσοι H. — οἱ μὲν εἰλ., sine ἂν et εἶεν A. — ἂν om. J. — ἀνελήματα A. — ἐνελήματα H. — εἰλήματα D. — εἰλήματα Ald. — ἐνελήματα Zwing. in marg. — εἰλήματα ἢ στρόφοι vulg. — ἢ στρόφοι om. A. — Welgel, Suppl. au Dict. de Schnelder, au mot εἰλήμα, croit ἢ στρόφοι une glose. — ⁵ ἕτερα om. A. — ἀποστηρήματα A. — ⁶ ὅτι φυσέων ἔστι πᾶσιν ἡγεύμαι φανερόν εἶναι A. — αἷτια εἶναι D. — ⁷ τοιούτων ἱητρικὴ τοῦ πνεύματος ἀπαρύσαι A. — La leçon de A serait acceptable aussi : « Le traitement de toutes ces affections est de dissiper l'air. » — Ante τοῦ addit ἡ J. — διόδουςις Ald. — διάγνωσις J. — ὅταν A. — ⁸ ἀπαθείας A. — καὶ ἀθίκτους om. A. — διαδύνη A. — διαδύνον vulg. — ⁹ δὲ A. — δὲ om. vulg. — ποτὲ μὲν A. — ¹⁰ τότε (sic) δὲ (bis) A. — ¹¹ ἄλλοτε δ' αὖ J. — θερμαίνοντος J. — τοῖς ἔξωθεν A. — πυρέονται, al. manu πειρέονται A. — πειρώνται vulg. — τόπον A. — ¹² ἀραιούμενον AF, Ald. — ἀραιουμένου vulg. — ἀρ.... πόνων om. J. — Post θερμ. addit τοῦ χρωτός vulg. — τοῦ χρωτός

effet, le sang, poussé de force par une voie étroite, étant chaud, ne peut cheminer rapidement, attendu qu'il rencontre beaucoup d'empêchements et d'obstacles. De là les battements qui se produisent aux tempes.

9. (*L'air est la cause des iléus et des tranchées.*) Telle est la cause des fièvres, ainsi que des douleurs et des maladies qui s'y associent. Quant aux autres affections, telles que les iléus, les tranchées et douleurs fixes de ce genre, il est, je pense, évident pour tout le monde que la cause en est dans les vents, tout cela étant produit par le passage du souffle. Le souffle, quand il tombe sur des parties molles, inhabituées et intactes, s'y enfonce comme une flèche, et pénètre dans la chair, se jetant tantôt aux hypochondres, tantôt aux flancs, tantôt aux deux. Aussi s'efforce-t-on, par des applications chaudes à l'extérieur, d'adoucir la douleur (du Régime dans les maladies aiguës, § 7); en effet, le souffle, raréfié par la chaleur de la fomentation, se répand dans le corps, de manière à laisser du calme aux souffrances.

10. (*L'air est la cause des fluxions et des hémoptysies.*) Mais, dira-t-on peut-être, comment donc les vents produisent-ils les flux, et de quelle manière sont-ils cause des hémorrhagies thoraciques? J'espère montrer que ces affections ont aussi cette même origine : quand les veines de la tête se remplissent d'air, d'abord la tête est appesantie par les vents qui l'oppressent; ensuite tourbillonne le sang, que les vents ne peuvent faire marcher à cause de l'étroitesse des voies; mais la partie la plus ténue est exprimée au travers des veines; ce liquide, quand il s'est accumulé, coule par d'autres issues, et le point

om. A. — ¹² διὰ om. A. — δ' om. A. — εἶπη J. — Post οὖν addit καὶ A. — "τοῦτ' A. — ἔστιν om. J. — ¹³ τῷτὸ A. — ταῦτά vulg. — ὅτε Ald. — αἱ π. τ. κ. φλ. A. — π. τ. κ. αἱ φλ. vulg. — * φύσεων AH. — εἰλεῖται τὸ αἷμα, οὐ διαχέειν δυναμένων διὰ τὴν A. — ἐνείλεται (ἐνείλει F, H in marg. ἐνείλοῦνται al. manu, IJ) τὸ πνεῦμα κατὰ (καὶ pro κ. H, Zwing. in marg.) τὸ αἷμα διὰ τὴν vulg. — Dans le texte de A, qui est le meilleur, il faut avec δυναμένων sous-entendre φυσίων. — ¹⁴ δὲ om. A. — λεπτ. om. J. — ¹⁵ Post ἀθρ. addunt πολὺ AH, Zwing. in marg. — δκη A. — δκου vulg. — ἀρίεται, al. manu κη A.

ματος, ἐνταῦθα¹ ζυνίσταται ἡ νοῦσος·² ἤν μὲν οὖν ἐπὶ τὴν ὕψιν ἔλθῃ, ταύτης ὁ πόνος·³ ἤν δὲ ἐς τὰς ἀκράς, ἐνταῦθ' ἡ νοῦσος·⁴ ἤν δὲ ἐς τὰς βίνας, κόρυζα γίνεται· ἤν δὲ ἐς τὰ στέρνα, βράγχος καλέσεται. Τὸ γὰρ φλέγμα δριμέσι χυμοῖσι⁵ μειμιγμένον, ὅποι ἂν προσπέσῃ ἐς ἀθήας τόπους, ἔλκοι· τῇ δὲ φάρυγι ἀπαλῇ εὐούση⁶ ρεῦμα⁷ προσπίπτον τρηχύτητος ἐμποιέει· τὸ γὰρ πνεῦμα⁸ τὸ διαπνεόμενον διὰ τῆς φάρυγος ἐς τὰ στέρνα βαδίζει, καὶ πάλιν⁹ ἐξέρχεται διὰ τῆς ὁδοῦ ταύτης·¹⁰ ὅταν οὖν ἀπαντήσῃ τῷ ρεύματι τὸ πνεῦμα κάτωθεν ἰὸν κάτω ἰόντι,¹¹ βλῆξ ἐπιγίνεται, καὶ ἀναρρίπτεται ἄνω τὸ φλέγμα· τοιούτων δὲ τοιουτέων ἐόντων, ἡ φάρυξ ἔλκουται, καὶ τρηχύνεται, καὶ θερμαίνεται, καὶ ἔλκει τὸ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑγρὸν θερμὴ εὐούσα· ἡ δὲ¹² κεφαλὴ πάλιν παρὰ τοῦ ἄλλου σώματος λαμβάνουσα ταύτη διδοῖ· ὁκόταν¹³ γοῦν ἐθισθῇ τὸ ρεῦμα ταύτῃ ῥέειν καὶ χαράδρωθέωσιν οἱ πόροι, διαδοῖ¹⁴ ἡ δὲ καὶ ἐς τὰ στέρνα, δριμύ¹⁵ δὲ ἐὼν τὸ φλέγμα προσπίπτον¹⁶ τε τῇ σαρκὶ ἔλκοι καὶ ἀναρρήγνυει¹⁷ τὰς φλέδας. Ὅκόταν δὲ ἐκχυθῇ τὸ αἷμα ἐς ἀλλότριον τόπον, χρονοζόμενον καὶ σηπόμενον γίνεται πῦον,¹⁸ καὶ οὔτε ἄνω δύναιται ἀνελθεῖν, οὔτε¹⁹ κάτω ὑπελθεῖν· ἄνω²⁰ γὰρ οὐκ εὐπορος ἡ πορεῖα προσάντης τις οὔσα ὑγρῷ χρήματι καὶ ἐτέρῳ παντὶ βάρος ἔχοντι· κάτω δὲ καλύει φραγμὸς²¹ ὁ τῶν φρενῶν. Διὰ τί δὲ ὀήποτε τὸ ρεῦμα ἀναρρήγνυται τὸ μὲν αὐτόματον, τὸ δὲ διὰ πόνους; αὐτόματον

¹ Σ. Α. — ἡ om. Α. — ² ἤν Α. — ἐπὶν vulg. — οὖν om. J. — ἔλθῃ post πόνος DFHIJX. — ταύτη Α. — ³ ἄν μὲν DFGHIJXX. — ἐνταῦθα Α. — ⁴ ἤν δὲ ἐς τ. ρ., κ. γ. om. Α. — ⁵ μινύμενον Α. — ὅπη ΑΚ. — προσπέσοι DX. — ἀθήας DH. — δὲ om. (D, restit. al. manu) FGHJXX. — ἐς om. J. — ⁶ καὶ τὸ (γὰρ pro τὸ DF GHIJXXP) ρεῦμα vulg. — καὶ τὸ om. Α. — La bonne leçon est celle de Α. L'omission de δὲ a amené l'intercalation de καὶ γὰρ, et un correcteur a changé γὰρ en τὸ, ce qui est devenu la leçon de vulg. — ⁷ προσπίπτον Kühn. — προσπίπτον vulg. — τρηχύτητος, al. manu τρηχύτητος, ἐμποιέει Α. — τραχύτητα ἐργάζεται vulg. — ⁸ τὸ om. DHKP. — τὸ δ. τ. φάρυγος διαπν. Α. — τοῦ pro τῆς H. — φάρυγος F. — πορεύεται Α. — ⁹ διεξέρχεται H. — ἐξεῖσι Α. — ¹⁰ ὅταν οὖν ἀπαντήσῃ τὸ ρεῦμα τῷ πνεύματι κάτωθεν ἰὸν κάτω ἰόντι Α. — ὅταν δὲ συμβάλλῃ τῷ πνεύματι τὸ ρεῦμα κάτωθεν τῷ ἀνιόντι (κατιόντι pro ἀν. D al. manu ἀν., FJXX, Ald.) (ἰὸν pro τῷ ἀνιόντι H, Zwing. in marg.) (τὸ κατιόν τῷ ἀνιόντι Lind.) (κάτωθεν ἰὸν τῷ ἀνιόντι P, Mack) vulg. — Il faut prendre la leçon de Α, mais en mettant ρεῦματι et πνεῦμα; car, dans cette théorie, le catarrhe descend de la tête. Une pareille permutation est une faute commise non rarement par les copistes. — ¹¹ βλῆξ καὶ ὀσπνοια ἐπιγ. H, Zwing. in marg. — καὶ ἀναρρίπτει ἐς τὰ ἄνω τὸ φλ. Α. — ἀναρρέμπτεται H, Zwing. in marg. — τοῦτων δὲ τοιούτων ἐόντων Α. — ὄντων vulg. — ἡ om. Α. — ὁ pro ἡ H. —

du corps où il afflue devient le siège de la maladie. Ainsi, se porte-t-il sur les yeux? les yeux souffrent; sur l'ouïe? le mal s'y fixe; sur les narines? il survient un coryza; sur la poitrine? un rhume. Car la pituite, mêlée à des humeurs âcres, ulcère, où qu'elle se porte, les parties inhabituées à sa présence; et un flux se jetant sur la gorge, qui est délicate, y cause de l'irritation. L'air inspiré arrive par la gorge à la poitrine, et ressort par la même voie; quand donc le souffle qui vient d'en bas rencontre le flux qui va en bas, il survient de la toux, et la pituite est rejetée en haut. Les choses étant ainsi, la gorge s'ulcère, s'irrite, s'échauffe, et, étant chaude, attire l'humide qui est dans la tête; la tête, à son tour, qui puise dans le reste du corps, fournit à cette attraction. Quand une fois le flux s'est habitué à prendre cette route, et que les pores se sont élargis, il en vient à gagner la poitrine même; la pituite, qui est âcre et qui tombe sur la chair, ulcère et rompt les veines. Le sang extravasé en un lieu étranger séjourne, se corrompt et devient du pus, et il ne peut ni être rendu par le haut ni sortir par le bas; par le haut, car il n'est pas facile à un liquide ou à toute autre substance pesante de cheminer contre-mont; par le bas, la cloison phrénique (*diaphragme*) s'y oppose. Mais pourquoi le flux fait-il éruption tantôt de soi-même, tantôt à la suite de souffrances? L'éruption est spon-

θερμός ἐὼν H. — ¹⁰ ἐφολεῖ J. — πάλιν om. A. — τῇ φάρυγγι διδοῖ A. — δίδωσιν vulg. — δταν A. — ¹¹ οὖν A. — δὲ ὕψι: σθῆ J. — ταύτῃ A. — οὕτως pro τ. vulg. — βεῖν A. — χαρὰ δρωθέωσιν L, Gal. in Gloss., Lind., Mack. — χαρὰ δρωθέωσιν vulg. (H, al. manu δρω). — χαρὰ δρωθέωσιν J. — χαλὰ δρωθέωσιν Ald. — χαλὰ δρωθέωσιν A. — διαδίδω A. — διαδίδωσιν vulg. — ἤδη A. — δὴ vulg. — ¹² δὲ om. A. — ἐὼν A. — ὅν vulg. — προσπίπτων Kühn. — προσπίπτων vulg. — ¹³ δὲ A. — ¹⁴ τὰς om. A. — δταν δ' A. — ἐς H, Lind. — εἰς vulg. — ἐς ἄλλ. τ. om. A. — ¹⁵ οὕτε γὰρ pro καὶ οὕτε A. — ἀνωθεν DFGHIKX, Ald. — ¹⁶ κάτωθεν A. — ¹⁷ μὲν γὰρ A. — ἐκ ποροῦ A. — πρὸς ἀνάντε; A. — τις om. AJ. — οὕσα om. A. — χορήματι, al. manu ὀγήματι A. — πρήγματι vulg. — Post χρ. addunt πορεύεσθαι A (H, al. manu in marg.), Zwing. in marg. — καὶ ἐτ. π. β. ἔχοντι om. A. — ¹⁸ ὁ ante φραγμός; A. — διατί A. — διατί Zwing. in marg. — διότι vulg. — δὲ A. — δὲ om. vulg. — Ante ἀναβρ. addit τὸ ἀνευ πνεύματος ἀναβρηνόμενον (ἐναβρηνόμενον Ald.) vulg. — τὸ δ. πν. ἀν. om. A.

μὲν οὖν, ὅταν αὐτόματος ὁ ἀήρ ἔλθῃ ἐς τὰς φλέβας στενοχωρίην ποιήσῃ τῇσι τοῦ αἵματος διεξόδοισιν· τότε γὰρ πιεζόμενον τὸ αἷμα πολλὸν γενόμενον ἀναβρῆγνύει τοὺς πόρους, ἧ ἂν ὡς τὰ μάλιστα βρίσῃ· ὅσοι δὲ διὰ πόνων πλήθος ἡμορράγησαν, καὶ τούτοις οἱ πόνοι πνεύματος ἐνέπλησαν τὰς φλέβας, ἀνάγκη γὰρ ἵτον πονέοντα τόπον κατέχειν τὸ πνεῦμα, τὰ δὲ ἄλλα τοῖσιν εἰρημένοιςιν δμοια γίνεται.

11. Τὰ δὲ ῥήγματα πάντα γίνεται διὰ τὰδε· ὁκόταν ὑπὸ βίης διαστῶσιν αἱ σάρκες ἀπ' ἀλλήλων, ἐς δὲ τὴν διάστασιν ὑποδράμη πνεῦμα, τοῦτο τὸν πόνον παρέχει.

12. Ἦν δὲ διὰ τῶν σαρκῶν αἱ φύσαι διεξιῶσαι τοὺς πόρους τοῦ σώματος ἀραιοὺς ποιήσωσιν, ἔπεται δὲ τῇσι φύσῃσιν ὑγρασίη, ἧς τὴν ὁδὸν ὁ ἀήρ ἀπειργάσατο· διαβρόχον δὲ γενομένου τοῦ σώματος, ὑπεκτῆκονται μὲν αἱ σάρκες, οἰδήματα δὲ ἐς τὰς κνήμας καταβαίνει· καὶ λέγεται τὸ τοιοῦτον νόσημα ὑδρωψ. Μέγιστον δὲ σημεῖον, ὅτι φύσαι τοῦ νοσήματός εἰσιν αἷται, τόδε ἐστίν· ἤδη τινὲς ὀλεθρίως ἔχοντες ἐκαύθησαν καὶ ἐκενώθησαν τοῦ ὕδατος· παραυτίκα μὲν τὸ ἐξὶν ἐκ τῆς κοιλίης ὕδωρ πολὺ φαίνεται, χρονιζόμενον δὲ ἔλασσον γίνεται. Διὰ τί οὖν γίνεται καὶ τοῦτο, δῆλον· ὅτι παραυτίκα μὲν τὸ ὕδωρ ἡέρος πλήρες ἐστίν· ὁ δὲ ἀήρ ὅγκον παρέχεται μέγαν· ἀπύοντος δὲ τοῦ πνεύματος, ὑπολείπεται τὸ ὕδωρ αὐτό· διὸ δὴ φαίνεται μὲν μικρὸν ἔδν, ἐστὶ δὲ ἴσον. Ἄλλο δὲ αὐτέων τόδε σημεῖον· κενωθεῖσης γὰρ πανταλῶς τῆς κοιλίης, οὐδ' ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ὕστε-

¹ Ἐλθὼν A. — εἰσελθὼν vulg. — ἐς AF, Lind. — εἰς vulg. — τοῖσι DFH. — τῇσι om. A. — τοῦ om. DX. — σώματος pro αἵμ. J. — τότε ADH. Kühn. — τό τε vulg. — πιεζόμενον A. — πιεζόμενον vulg. — πολλὸν A. — πολὺ vulg. — ὡς τὰ om. A. — τὰ om. J. — βαρυνθῇ G, Ald. — βρίσει P'. — ὅσοι δὲ διὰ πόνων πλήθος ἡμορράγησαν A. — ὁκόταν (ὅταν J) δὲ πλήθος αἱμορράγησαν vulg. — τούτοις A. — οἱ πόροι A. — τόπον ἐόντα sine τὸν, al. manu in marg. πόνον ἐόντα A. — Sans doute pour τὰ πονέοντα. — τὰ δ' ἄλλα A. — τὰλλα sine δὲ vulg. (καὶ τ' ἄλλα J). — τοῖς εἰρημένοις A. — γίνονται K. — πάντα Codd., Ald., Zwing. in marg. — π. om. vulg. — τόδε A. — ὅταν A. — διαστῶσιν A. — φλέβας A. — τοῦτον DHJK, Ald., Zwing. — φύσαι Kühn. — φύσαι vulg. — ποίεωσιν A. — ἐν pro ἐκ. A. — Il faut ou prendre δὲ dans le sens de δὴ ou le supprimer. — τοῖσι pro ἧς A. — ἧτις H. — ἧ L, Lind., Mack. — ἀπειργάσατο D (H, προειργάσατο), Kühn. — ἀπηργάσατο vulg. — ὑπηργάσατο, ἀπ. al. manu A. — δὲ om. Lind. — δ' ἐς A, Mack. — εἰς DH. — καταβαίνει A. — καλεῖται δὲ τὸ νόσημα τὸ τοιοῦτον ὑδρωψ A. — νόσημα Lind., Mack. — Post ὑδρωψ addit

tanée quand l'air venant spontanément dans les veines rétrécit les voies du sang ; alors le sang pressé et accumulé se fait jour par les pores sur lesquels il pèse le plus. L'hémorrhagie se produit par la force des douleurs quand les douleurs ont rempli de souffle les veines ; car nécessairement une partie douloureuse retient le souffle ; pour le reste, tout se comporte comme dans le cas précédent.

11. (*L'air cause les ruptures.*) Les ruptures (Coaque, 418) ont la cause suivante : quand les chairs, par une violence, s'écartent l'une de l'autre, et que le souffle s'insinue dans l'interstice, cela excite de la souffrance (des Maladies, I, § 20).

12. (*L'air est cause de l'hydropisie.*) Si les vents, se répandant parmi les chairs, dilatent les pores du corps, ces vents sont suivis de l'humidité à laquelle l'air a frayé le chemin ; le corps étant ainsi devenu imbibé, d'une part les chairs se fondent, et, d'autre part, les jambes se tuméfient. Cette maladie se nomme hydropisie. Le plus grand indice que les vents en sont la cause, le voici : des hydropiques, déjà dans une situation désespérée, ont été cautérisés, et l'eau a été évacuée. Au premier abord, le liquide qui s'est écoulé hors du ventre paraît abondant ; mais, au bout de quelque temps, il devient moindre. La raison en est évidente : de prime abord, l'eau est pleine d'air ; or, l'air fait un grand volume ; mais, l'air s'en allant, l'eau reste seule, et la quantité en semble réduite, tout en restant la même. Les mêmes malades fournissent une autre preuve : le ventre ayant été complètement vidé, trois jours ne

in marg. ὁ ἀνὰ σάρκα· περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἐν ἄλλοις γεγράφεται A. — φύσαι Kühn. — φύσαι vulg. — " νουσ. H, Mack. — νος. vulg. — σώματος pro νουσ. D. — τόδ' ἐστὶν A. — ἐκλύσθησαν (A, al. manu ἡ ἡντλήθησαν· ἐν ἄλλο (sic) ἐκαύθησαν, καὶ πανταχοῦ δὲ τὸ καὶ ἐκενώθησαν) DHJJKP. — ἐκλύθησαν vulg. — μὲν οὖν τὸ vulg. — οὖν om. DHJJK, Ald. — " ἐξελθὼν A. — κοιλίας A. — " γίν. JK. — διότι L. — οὖν Codd., Ald. — δὴ pro οὖν vulg. — δῆλον οὖν pro διὰ τί οὖν γ. x. τ. δ. A. — " γίν. P. — δ' ἄηρ D. — παρέχει μέγα A. — ἔλασσον pro μικρὸν ἐὼν A. — ἴσον D. — ἴσον vulg. — " αὐτέων A. — αὐτῶν vulg. — " οὐδ' ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ὕστερον πάλιν πλήρεις γίνονται A. — οὐ τρεῖς ἡμέραι διελθούσι (διελθούσι DHJ ; διελεύσονταί J), καὶ πάλιν πλήρης γίνεται vulg. — ἀρα om. A.

ψύχεται, φύσει γὰρ ¹πέφυκεν ὁ ὕπνος ψύχειν· ψυχθέντι δὲ τῷ αἵματι
νωθρότεροι γίνονται αἱ διέξοδοι· ὁ γὰρ δέ· ῥέπει γὰρ τὰ σώματα καὶ
βαρύνεται (πάντα γὰρ τὰ ²βαρέα πέφυκεν ἐς βυθὸν φέρεσθαι), καὶ τὰ
ὄμματα ³συγκλείεται, καὶ ἡ φρόνησις ἀλλοιοῦται, δόξαι δὲ τινες
ἕτεροι ἐνδιατρίβουσιν, ἃ δὴ ἐνύπνια καλέονται. Πάλιν ἐν τῇσι μέ-
θησι, πλέονος ἐξαίφνης γενομένου τοῦ αἵματος, μεταπίπτουσιν αἱ
ψυχαὶ καὶ τὰ ἐν τῇσι ψυχῇσι φρονήματα, ⁴καὶ γίνονται τῶν μὲν
παρεόντων κακῶν ἐπιλήσιμονες, τῶν δὲ μελλόντων εὐέλπιδες ἀγαθῶν.
⁵Ἐχοιμι δ' ἂν πολλὰ τοιαῦτα εἰπεῖν, ⁶ἐν οἷσιν αἱ τοῦ αἵματος ἐξαλ-
λαγαὶ τὴν φρόνησιν ἐξαλλάσσουσιν. Ἦν μὲν οὖν παντελῶς ⁷ἅπαν
ἀναταραχθῇ τὸ αἷμα, παντελῶς ἡ φρόνησις ἐξαπόλλυται· τὰ γὰρ μα-
θήματα καὶ ⁸τὰ ἀναγνωρίσματα ἐθίσματά ἐστίν· ὅταν οὖν ἐκ τοῦ
εἰωθότος θεοῦ μεταστῶμεν, ἀπόλλυται ἡμῖν ἡ φρόνησις. ⁹Φημι δὲ
τὴν ἱερὴν νοῦσον ὥδε γίνεσθαι· ὅταν πολὺ πνεῦμα κατὰ πᾶν τὸ σῶμα
παντὶ τῷ αἵματι μιχθῇ, πολλὰ ἐμφράγματα γίνεται πολλὰ καὶ ¹⁰ἀνά
τὰς φλέβας· ἐπειδὴ οὖν ἐς τὰς παχείας καὶ πολυαίμους τῶν φλεβῶν
πολὺς ἀήρ βρίσῃ, βρίσας δὲ ¹¹μένῃ, κωλύεται τὸ αἷμα διεξίναί· τῇ
μὲν οὖν ἐνέστηκε, τῇ δὲ νωθρῶς ¹²διεξέρχεται, τῇ δὲ θᾶσσον· ἀνομοίης
δὲ τῇς πορείης τῷ αἵματι διὰ τοῦ σώματος ¹³γενομένης, παντοῖαι αἱ
ἀνομοιότητες· πᾶν γὰρ τὸ σῶμα πανταχόθεν ἔλκεται, καὶ τετίνεκται
τὰ μέρη τοῦ σώματος ὑπηρετοῦντα τῷ θερμῷ καὶ ταράχῃ τοῦ αἵμα-
τος, ¹⁴διαστροφῇ τε παντοῖαι παντελῶς γίνονται· κατὰ δὲ τοῦτον τὸν
καιρὸν ἀναίσθητοι πάντων εἰσὶ, κωφοὶ τε τῶν λεγομένων, ¹⁵καὶ τυ-
φλοὶ τῶν γινόμενων, ἀνάληγτοί τε πρὸς τοὺς πόνους· οὕτως ὁ ἀήρ
ταραχθεὶς ἀνετάραξε ¹⁶τὸ αἷμα καὶ ἐμίγη. Καὶ ἄφροὶ διὰ τοῦ στόμα-

¹ Ὁ ὕ. πέφ. A. — ψυχθέντι δὲ τῷ αἵματι A. — ψυχθέντος δὲ τοῦ αἵματος
vulg. — νωθρότεροι DJ. — γὰρ om. A. — ² βαρέα ADH. — βάρεα vulg. —
βυσσὸν A. — ³ συγκλείεται AH. — κλείεται L (Zwing. in marg., vel συγ-
κλείεται), Mack. — καίεται vulg. — δὲ ἑταιραὶ τινες A. — αἱ A. — ⁴ καὶ om.
DHJK. — παρεόντων A. — ὄντων vulg. — ἀγαθῶν εὐέλπιδες A. — ⁵ ἐν om.
A. — οἷσιν A. — οἷς vulg. — ἐξαλλάσσουσιν A. — ⁶ ἅπαν... παντελῶς om. A. — μα-
θήματα AH, Zwing. in marg. — μαθήματα vulg. — ⁷ τὰ om. DFGHIJK. — ὅταν
οὖν ἐκ τοῦ A. — ὅταν δὲ τοῦ vulg. — μεταστῶμεν DHJK. — μετασταίωμεν vulg.
— μεταστῶμεν A. — μετασταίημεν Mack. — ἀπόλλυται A. — ἀναιρείται D. — ἀναί-
ρεται vulg. — ἐν ἡμῖν J. — ⁸ πῶς γίνεται ἱερὰ νοῦσος in tit. A. — πνεῦμα πολλὸν
A. — πολὺ D. — πολὺ vulg. — γίνεται A. — γίνονται vulg. — ⁹ κατὰ A. — φλέβας
pro τῶν φλ. A. — ¹⁰ μένῃ AH. — ἐνέστηκε Codd., Ald. — ἐστήκεν vulg. —

de refroidir; le sang ainsi refroidi chemine plus lentement; cela est évident, car le corps s'affaisse et s'allourdit (toutes les choses pesantes tendent vers le bas), les yeux se ferment, l'intelligence est modifiée, et devient le siège de certaines imaginations qu'on nomme rêves. De même dans l'ivresse, qui accroît subitement la quantité du sang, l'âme et les pensées de l'âme subissent un changement, et l'on devient oublieux des maux présents, et confiants dans les biens à venir. J'aurais à citer beaucoup d'autres exemples où les modifications du sang modifient l'intelligence. Si donc le sang tout entier éprouve une perturbation radicale, l'intelligence périt radicalement; car savoir et reconnaître n'est qu'habitude; or, venant à sortir de notre habitude, nous perdons l'intelligence. Donc je dis que la maladie se produit ainsi: beaucoup de souffle s'étant mêlé dans tout le corps à tout le sang, il se fait maint obstacle en maint endroit dans les veines. Quand beaucoup d'air charge les grosses veines pleines de sang, et, les chargeant, y séjourne, le sang est empêché de cheminer; ici il s'arrête, là il va lentement, ailleurs plus vite. De la sorte, la marche du sang à travers le corps devient irrégulière, et il en résulte toute espèce d'irrégularités; le corps tout entier est tiré de tout côté; les parties se contractent sous l'action du trouble et du dérangement du sang; des perversions de toute nature se manifestent de toute façon; durant ce temps, les patients sont frappés d'anesthésie, sourds à ce qui se dit, aveugles à ce qui se fait, insensibles aux souffrances; tant l'air, par son trouble, a troublé le sang et l'a souillé! Ce n'est pas non plus sans raison

¹⁰ ἔρχεται DFGIJKL. — ἐπὶ νόσον καλεῖ τὴν τῶν δαιμονίως βιαζομένων καὶ ἀφροζομένων in marg. H. — τῷ αἵματι A. — τοῦ αἵματος vulg. — ¹¹ γιν. A, Kühn. — αἱ A. — αἱ om. vulg. — τετίνναται A. — τετάραται vulg. — ὑπηρετοῦντα A (H τὰ ὑπ.), Zwing. in marg. — ὑπηρετοῦντο; vulg. — τῷ τὰρ. καὶ θορ. A. — ¹² διαστροφῆς τε παντοῖαι παντοίως γίνονται A. — ὑπὸ δὲ τῆς διαστροφῆς (ταραχῆς H, Zwing. in marg.) τοῦ αἵματος; αἱ διαστροφῆς τοῦ σώματος; παντοίως γίνονται vulg. — ¹³ τυφλοί τε A. — ἀλλάγιντο, al. manu ἀνάληγτοι A. — οὕτω γὰρ vulg. — οὕτω, al. manu οὕτως, sine γὰρ A. — ¹⁴ Ante τὸ addit καὶ vulg. — καὶ om. AD. — ἐμνην A. — ἀφοῖ δὲ sine καὶ A.

τος ἀνατρέχουσιν εἰκότως· διὰ γὰρ τῶν ¹σφαγιτίδων φλεβῶν διαδύ-
ων ὁ ἀήρ, ἀνέρχεται μὲν αὐτὸς, ἀνάγει δὲ μεθ' ἑωυτοῦ τὸ λεπτότατον
τοῦ αἵματος· τὸ δὲ ὑγρὸν ²τῇ ἡέρι μιγνύμενον λευκοῦται· διὰ λεπτῶν
γὰρ ὑμένων καθαρὸς ἔων ὁ ἀήρ διαφαίνεται· διὸ δὴ λευκοὶ φαίνονται
³πάντες οἱ ἄφροί. Πότε μὲν οὖν παύονται τῆς νούσου καὶ τοῦ παρῆν-
τος χειμῶνος οἱ ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος ἀλισκόμενοι, ⁴ἐγὼ φράσω.
Ὅκοταν γυμνασθῇν ὑπὸ τῶν πόνων ⁵τὸ σῶμα θερμανθῇ, θερμαίνεται
καὶ τὸ αἷμα· τὸ δὲ αἷμα θερμανθὲν ἐξεθέρμηνε τὰς φύσας· αὗται δὲ
⁶διαθερμανθεῖσαι διαλύονται καὶ διαλύουσι τὴν ἕξυστασιν τοῦ αἷμα-
τος, αἱ μὲν συνεξελθοῦσαι μετὰ τοῦ πνεύματος, αἱ δὲ μετὰ τοῦ
φλέγματος· ἀποξέσαντος δὲ τοῦ ἀφροῦ, καὶ καταστάντος τοῦ αἵματος,
καὶ γαλήνης ἐν τῷ σώματι ⁷γενομένης, πέπαιται τὸ νόσημα.

15. Φαίνονται οὖν αἱ φύσαι διὰ πάντων τῶν νοσημάτων μάλιστα
πολυπραγμονοῦσαι· τὰ δ' ἄλλα πάντα ⁸συναίτια καὶ μεταίτια, ⁹τὸ δὲ
αἴτιον τῶν νούσων ἐν τούτῳ ἐπιδέδεικται μοι. Ὑπεσχόμεν δὲ ¹⁰τὸ αἴτιον
τῶν νοσημάτων φράσαι, ἐπέδειξα δὲ τὸ πνεῦμα καὶ ἐν ¹¹τοῖσιν ἄλλοις
πρήγμασι δυναστεῦον καὶ ἐν τοῖσι σώμασι τῶν ζώων· ἡγαγον δὲ τὸν λό-
γον ἐπὶ ¹²τὰ γνώριμα τῶν ἀβρωστημάτων, ἐν ¹³οἷσιν ἀληθὴς ἡ ὑπόθεσις
ἐφάνη· ¹⁴εἰ γὰρ περὶ πάντων τῶν ἀβρωστημάτων λέγοιμι, μακρότερος
μὲν ὁ λόγος ¹⁵ἂν γένοιτο, ἀτρεκέστερος δὲ οὐδαμῶς, οὐδὲ πιστότερος.

¹ Σφ. om. A. - σφραγιδίων J. - σφραγιδίων Ald. - σφαγιτιδίων DHK. - κατὰ
pro ὁ ἀήρ, emend. al. manu D. - ἀνέρχεται A. - διέρχεται H. - ἔρχεται vulg. -
μεθ' ἑωυτοῦ A. - μετ' ἑωυτοῦ Zwing. in marg. - μετ' ὄντοῦ vulg. - μεθ' ὄντοῦ
Foes Chouet, Kühn. - μετωυτοῦ H. - ² τῷ ἡέρι μιγνύμενον A. - τὸ περιμι-
σγόμενον vulg. - λευκαίνεται A (H, in marg.). - ³ παντελῶς A. - πότες Codd.
- ποτὶ vulg. - μὲν om. A. - παύσσονται A. - νούσου AD, Lind., Mack. - νόσου
vulg. - τούτου A. - τούτου om. vulg. - ⁴ ἐγὼ φρ. om. A. - Ante ἐγὼ addit
[πῶς δὲ] Lind. - ὁπόταν A. - ⁵ τὸ σ. ὑπὸ τῶν π. DX. - τὸ σῶμα θερμῆναι τὸ
αἷμα, τὸ δὲ διαθερμανθὲν ἐθέρμηνε τὰς φύσας A. - ἐξεθέρμηνε vulg. - ⁶ δια-
θερμ. A (H, ex emend. al. manu), Zwing. in marg. - θερμ. vulg. - διαφέ-
ρονται pro διαλ. A. - καὶ om. X. - ⁷ σ. A. - οὖν ἐξελθοῦσαι vulg. - συνεξελ-
θοῦσαι AH. - ⁸ γιν. L. - νούσημα Lind., Mack. - γεῦν J. - τοῖνυν pro οὖν A.
- φύσαι (φῦσαι Kühn) διὰ (δὴ pro διὰ Foes in not. ex conject., Lind., Mack)
πάντων τούτων (τούτέων Zwing., Mack) (post τούτων addunt τῶν νοσημά-
των H, Zwing. in marg., nous. Lind., Mack) πολυτροπώτεραι (πολ. om. K)
αἰτίαι (ἔτι pro αἰτίαι H) οὔσαι (αἰτιοῦσαι IK) vulg. - φύσαι διὰ πάντων τῶν
νοσημάτων μάλιστα πολυπραγμονοῦσαι A. - ⁹ συναίτια J. - καὶ μ. om. A.
- ¹⁰ τούτο δὴ τὸ αἴτιον τῶν νούσων ἐπιδέδεικται μοι A. - ¹¹ τῶν νούσων τὸ
αἴτιον φράσσειν A. - Post φρ. addunt ἀπασιῶν H in marg., Zwing. in marg.

que l'écume vient à la bouche; l'air, pénétrant par les veines jugulaires, passe, il est vrai, mais, en passant, entraîne la partie du sang la plus ténue; le liquide ainsi mélangé avec l'air blanchit, car l'air apparaît dans sa pureté à travers des membranes subtiles; voilà pourquoi toutes les écumes sont blanches. Quand donc les personnes en proie à cette maladie sortent-elles de l'accès et de la tempête qui les assaille? C'est ce que je vais dire. Le corps, par l'exercice que lui donnent les souffrances, s'échauffe, et le sang avec lui; le sang, échauffé, communique sa chaleur aux vents; sous cette influence, ceux-ci se dissolvent et dissolvent la coagulation du sang; ils sortent en partie avec la respiration, en partie avec la pituite. L'ébullition de l'écume cesse, le sang se remet, la tempête soulevée dans le corps s'apaise, et le mal est passé.

15. (*Conclusion.*) En définitive, les vents sont, dans toutes les maladies, des agents principaux; tout le reste est cause concomitante et accessoire; cela seul est cause effective; je l'ai démontré. J'avais promis de signaler l'origine des maladies, et j'ai établi que le souffle, souverain dans le reste, l'est aussi dans le corps des animaux. J'ai fait porter le raisonnement sur les maladies connues, où l'hypothèse s'est montrée véritable. Si j'entrais dans le détail de toutes les affections, mon discours en deviendrait plus long, mais il n'en serait ni plus exact ni plus convainquant.

— ¹² τοῖς δλοῖς A. — πρήγμ. A. — πράγμ. vulg. — ¹³ τὰ γνῶριμα τῶν ἀρρωστημάτων A. — τὸ γνῶρισμα καὶ τῶν νοσημάτων (vous. Lind.; ὑποδειγμάτων pro vos. H al. manu, Zwing. in marg.) καὶ τῶν ἀρρ. vulg. — ¹⁴ οἷς A. — οἷς σιν (sic) D. — ἡ (A, al. manu) DFGHIJKL. — ἡ om. vulg. — ὑπόσχεσις A. — Bien que ὑπόσχεσις paraisse très-plausible à cause de ὑπεσχόμεν, qui précède, cependant je crois qu'il faut garder ὑπόθεσις. Comparez le début du livre De l'ancienne médecine, t. I, p. 570 : Ὁκόσοι ἐπεχείρησαν περὶ ἱερικῆς λέγειν ἢ γράφειν, ὑπόθεσιν σφίσιν αὐτέοισιν ὑποθέμενοι τῷ λόγῳ κτλ. — ¹⁵ εἰ γὰρ περὶ πάντων τῶν ἀρρωστημάτων λέγοιμι A. — ἀμφὶ δὲ τῶν (post τῶν addunt ἄλλων H, Zwing., Lind., Mack) ἀρρ. εἰ λέγοιμι vulg. — ¹⁶ ἂν γένοιτο, ἀτρ. δὲ οὐδαμῶς οὐδέ πιστ. A. — γένοιτο ἂν, ἀτρ. δὲ οὐδὲν ἦσσαν (ἂν εἴη pro ἦσσαν H, Zwing.; μάλλον pro ἦσ. Lind.) οὐδέ πιστ. vulg. — τέλος περὶ φυσῶν ἱπποκράτους A.

ΠΕΡΙ ΥΓΡΩΝ ΧΡΗΣΙΟΣ.

DE L'USAGE DES LIQUIDES.

ARGUMENT.

Cet opuscule est plutôt un recueil de notes ou d'extraits qu'un traité élaboré et destiné à la publication. Les objets dont il y est question sont l'eau douce, l'eau de mer, le vinaigre, le vin, et l'emploi du chaud et du froid. En général les observations sont judicieuses et utiles, et elles témoignent de la bonne pratique des Hippocratiques et de leur soin à étudier l'influence des choses médicales. En lisant cet opuscule, on reconnaît qu'il est rédigé comme le Mochlique, c'est-à-dire que les phrases sont incomplètement construites; que tout est dit d'une façon très-sommaire, et que le sens est souvent obscur. Or, le Mochlique (*voy. t. IV, p. 328*) est un abrégé du traité des Articulations. Il est donc très-vraisemblable que notre opuscule de l'Usage des liquides est aussi l'abrégé de quelque livre plus détaillé qui a péri comme tant d'autres livres des Hippocratiques (*voy. t. I, p. 55*). Cette considération doit rendre indulgent pour un opuscule qui est non un livre rédigé et destiné à la publication, mais un simple extrait fait sans doute en vue d'un usage tout personnel, et indulgent aussi pour le traducteur, qui n'a pu changer le caractère de l'original, ni donner partout la clarté à des textes si raccourcis et par conséquent si obscurs.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2255 = E, Cod. Serv. = L, Cod. Imp. Corn. ap.
Mack = K', Cod. Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q'.

COMMENTAIRE.

Commentarius in hunc librum Joh. Nardii exstat in Nocte geniali prima, Bonon., 1656, in-4°.

ἐκάστω, μὴ πρόσω, ¹οἶδαμεν βασανίζειν, οἷον τὸ θερμὸν τῷ χρωτὶ, ἐξ ὑπερβολῆς ἐφ' ἑκάτερα, ὡς ἀμφοῖν μὴ ἀμαρτάνῃ, σημαίνοντες ταῖς βλάβαις ἢ οὐκ ὠφελείαις, οἷον χλιαροῦ· δεῖ γὰρ τῇσι βλάβῃσιν ἢ τῇσιν ὠφελείῃσιν, κἂν ὦσι, ²χρῆσθαι μέχρι τοῦ ὠφελέοντος ἢ μέχρι τοῦ βλάπτοντος. Τέγξις μὲν οὖν, ἀσθενές· ψύξις δὲ καὶ θάλψις, ἰσχυρὸν, ὡς ἐξ ἡλίου· τὸ δὲ ψυχρὸν, θερμὸν ἔδον ὡς ποτὸν, ³ἀσθενέον τι. Ἀλλὰ τὸ μὲν θερμὸν, μὴ πρόσω καίειν, κρίνει δ' αὐτὸς, πλὴν τοῖσιν ἀφώνοισιν, ἢ παραπληγικοῖσιν, ἢ νεναρκωμένοις, ἢ οἷα ἐπὶ τρώμασι καταψυγμένοις ἢ υπερωδύνοισι, τούτοις δὲ ἀναίσθητα· λάθοις γὰρ ἂν κατακαύσας· καὶ τὰ ἐκπτώματα δὲ τὰ βαθέα καὶ τὰ μεγάλα· ἤδη καὶ πόδες ἀπέπεσον, καταψυχθέντες, ἐκ καταχύσιος θερμοῦ· ἀλλὰ τούτοις δὲ τοῦ ⁴καταχέοντος χρώς, κριτής. Καὶ ψυχροῦ δὲ ὡσαύτως. Τούτων δ' αὐτῶν τὸ ὀλίγον ἐκατέρου, ἀσθενές· τὸ δὲ πολὺ, ἰσχυρόν· ἀλλὰ ⁵μὴν ἔῃν, μέχρι γένηται οὗ ἕνεκα ποιεῖται· τὸ ἰσχυρόν προπαύειν πρὶν γενέσθαι· τούτων δὲ ⁶ἐκότερον βλάπτει. Βλάπτει δὲ ταῦτα τὸ θερμὸν πλέον ⁷χρεομένοις, σαρκῶν ἐκθήλυνσιν, νεύρων ἀκράτειαν, γνώμης νάρκωσιν, αἱμορροαγίας, λειποθυμίας, ⁸ταῦτα ἐς θάνατον· τὸ δὲ ψυχρὸν, σπασμούς, τετάνους, μελασμούς, ῥίγεια πυρετώδεα. Αἱ μὲν μετριοτήτες ἐκ τούτων. Τὰ δ' ἄλλα βλάπτει καὶ ὠφελεί· τὰ εἰρημένα ἡδονῇ καὶ εὐφορίῃ καὶ ἀχθηδόνι καὶ δυσφορίῃσιν, αἱ καθ' ἑν ἕκαστον αὐτῶν ὁμολογοῦσαι φαίνονται.

¹ Οἶδα μὲν Α. — ὅς in marg. pro ὡς Zwing. — ἀμαρτάνει ΑΕ, Ald., Froh., Zwing. — ² χρῆσθαι Lind. — ³ ἀσθενές τι Κ'. — ἀσθενέοντι vulg. — La correction de Κ', qui est celle de Cornarius (en effet Κ' n'est qu'un exemplaire annoté par Cornarius), me paraît seule donner un sens à cette phrase; je l'ai suivie en divisant ἀσθενέοντι de vulg. en ἀσθενέον τι. — ⁴ καταχέοντος Κ', fausse correction. — ⁵ μὴ Zwing., quædam membranæ ap. Mack. — ⁶ ἐκότερον Zwing., Mack. — ἐκατέρου L. — ἐκατέρων vulg. — ⁷ In marg. τίνα τὸ θερμὸν βλάπτει, καὶ τίνα τὸ ψυχρὸν Ε. — Ante χρ. addit ἢ πλεονάξιος punctis subter notatum Α. — ⁸ ταῦτα in marg. Zwing. — En se reportant aux aphorismes indiqués ci-contre dans la traduction, on voit que le texte est identique des deux parts. Est-ce aux Aphorismes que le traité de l'Usage des liquides a fait emprunt? Ou sont-ce les Aphorismes qui ont emprunté à ce traité? Cette question de priorité entre deux livres revient souvent dans la Collection hippocratique; et il est difficile de la résoudre. On peut voir dans l'Argument mis en tête les raisons qui portent à croire que l'opuscule de l'Usage des liquides est l'abrégé d'un traité plus développé et véritablement rédigé; cette considération semblerait indiquer que l'emprunt a été fait plutôt à notre opuscule par les Aph. que *vice versa*.

qui convient dans chaque cas, ni plus, ni moins, nous savons le discerner, par exemple dans l'application du chaud au corps, par l'excès en l'un ou l'autre sens; et, pour ne pas faire de faute d'un côté ou de l'autre, on doit considérer le mal produit ou, comme dans l'usage de l'eau tiède, le bien manqué. Dans les choses qui peuvent nuire ou servir, il faut d'un côté rester en deçà du dommage, de l'autre aller jusqu'à l'utilité. L'humectation a peu de force, mais le refroidissement par l'eau froide en a beaucoup, ainsi que l'échauffement par l'eau chaude, autant que l'échauffement donné par le soleil; l'eau froide, à la température de la boisson, n'a pas d'efficacité. L'eau chaude ne doit pas aller jusqu'à brûler; le malade en est le juge, excepté dans les cas de perte de la parole, de paralysie, de coma, ou dans les plaies soit frappées de froid soit excessivement douloureuses; alors la sensibilité est éteinte, et vous brûleriez sans vous en apercevoir. Même remarque pour les luxations profondes et les luxations considérables. Il est plus d'une fois arrivé que des pieds gelés se sont détachés à la suite d'affusions d'eau chaude. Dans tous ces cas celui qui fait les affusions juge la température par ses propres sensations. Il en est de même pour le froid. Chacun de ces agents en petite quantité a peu d'action, en grande quantité en a beaucoup. Persévérer jusqu'à ce que soit produite l'action proposée; s'arrêter avant d'atteindre l'extrémité. L'un et l'autre agents ont des inconvénients. Le chaud cause à ceux qui en usent fréquemment les accidents suivants : l'amollissement des chairs, l'impotence des parties nerveuses, l'engourdissement de l'intelligence, les hémorrhagies, les lipothymies, et cela jusqu'à la mort (Aph. v, 16); le froid, les spasmes, les tétanos, les noirceurs (*gangrènes*), les frissons fébriles (Aph. v, 17). L'usage modéré se déduit de ces données. Au reste, les inconvénients et les avantages se manifestent par des sensations agréables et de bien-être, désagréables et de mal-être, sensations qui se montrent en rapport avec chaque emploi de ces agents.

2. ¹ Ὑγίης σῶμα, τὸ μὲν ἐν σκέπη εἰθισμένον, ὅτι ἀηθές, ² ὅτι προσωπάτω τοῦ οἰκείου θάλπειος, ἐγγύτατα δὲ τοῦ ἀλλοτρίου ψύχεος, διὰ ταῦτ' ἄρα τῷ θερμῷ ἡδεται καὶ φέρειν δύναται. ³ Ἐγκέφαλος καὶ ὅσα ἀπὸ ⁴ τούτου, ψυχρῷ μὲν ἄχθεται, θερμῷ δ' ἡδεται, καὶ ἢν ἄρα ἢ ψυχρότερον καὶ στερεώτερον φύσει. ⁵ Καὶ πρόσω τοῦ οἰκείου θάλπειος, καὶ πλεῖστα αὐτῶν· διὰ τοῦτο ὁστέοισιν, ὁδοῦσι, νεύροις τὸ ψυχρὸν πολέμιον, τὸ δὲ θερμὸν φίλιον, ὅτι ἀπὸ ⁷ τούτων σπασμοί, τέτανοι, ῥίγαι πυρετώδεα, ἀ τὸ μὲν ψυχρὸν ποιεῖ, τὸ δὲ θερμὸν παύει. Διὰ τοῦτο καὶ ⁸ γονῇ ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ἡδοναὶ καὶ προκλήσεις, ἀπὸ δὲ τοῦ ψυχροῦ ἀλγηδόνες καὶ ἀποτρέψεις· διὰ τοῦτο ⁹ ὁσφύς, στῆθος, νῶτον, ὑποχόνδρια μᾶλλον ψυχρῷ ¹⁰ ἄχθεται, θερμῷ δ' ἡδεται καὶ φέρειν δύναται· διὰ τοῦτ' ἄρα ὁσφύς, νῶτον, στῆθος, ὑποχόνδρια τὰ ἐναντία πέπονθεν, ὅτι ἐναντιαῖα· διὰ τοῦτ' ἄρα ¹¹ τούτῃ τῷ χωρίῳ ἀσῶδες ἐνταῦθα χρωμένοις ¹² τὸ θερμὸν, τὸ δὲ ψυχρὸν παύει· διὰ τοῦτ' ἄρα ποτὶ ψυχρῷ ἡδεται, διὰ τοῦτ' ἄρα βρώμασι τοῖσι θερμοῖσιν ἡδεται. Διὰ τοῦτ' ἄρα καὶ κατὰ ἀκρέων ἐν λειποθυμίαις τὸ ψυχρὸν κατασχόμενον ὠφελεί. ¹³ Ὅτι δὲ τὰ ὀπισθεν τῶν ἐμπροσθεν τὸ θερμὸν μᾶλλον ἀνέχεται, τὰ εἰρημένα αἴτια· ὅτι δὲ καὶ τὰ ψυχρὰ, ¹³ ὁρθῶς· τά τε γὰρ ἄχρεα, ἐμπροσθεν, καὶ οὐκ ἐν σκέπη εἰθισμένα,

¹ Ὑγίης vulg. - ὕγιος E, Frob., Zwing. - Dans vulg. le point est après ὕγιος; mais cette ponctuation est vicieuse; car dans la phrase il s'agit à la fois de l'action nuisible et utile du chaud et du froid. Je lis donc ὕγις, le rapportant à σῶμα. — ² ὅ τι vulg. — ³ Zwinger et à sa suite Mack font d'ἐγκέφαλος; le sujet de δύναται. C'est une mauvaise correction. — ⁴ τοιούτων A. — ⁵ καὶ... αὐτῶν om. Mack. — πρόσω τοῦ Zwing. in marg. — πρὸς στοῦ vulg. — Cornarius et Foes ont omis cette phrase dans leurs traductions, et, à leur suite, Mack l'a omise dans son texte. Zwinger la met entre crochets, mais la traduit cependant de la sorte: etsi frigidius et solidius natura fuerit (et pleraque illorum extra familiarem calorem propagentur). Il lie les deux phrases et adopte πρόσω; j'ai fait comme lui. — ⁶ οἰκείου, mut. al. manu in ἥκει τοῦ A. — ⁷ τούτων A. — τούτου vulg. — ⁸ γονῇ, mut. al. manu in γόνυ A. — γ. om. vulg. — τὸ θερμὸν, al. manu ἀπὸ τοῦ θερμοῦ A. — προσκλήσεις in marg. Zwing. — ⁹ ὁσφύς, στῆθους, νώτου, ὑποχόνδριον A. — ¹⁰ ἄλλοστε (sic), in marg. al. manu ἄχθεται A. — ¹¹ τούτο, al. manu τούτω A. — τούτο τὸ χωρίον parait signifier ici l'estomac, comme ὁ τόπος οὗτος (Aph. v, 63) signifie le lieu où se rassemble la semence. — χρεομένοι Lind. — ¹² τὸ θερμὸν, al. manu τῷ θερμῷ A. — τῷ θερμῷ vulg. — ¹³ ὁρθῶς ἀνέχεται τά τε ἄχρεα, [καὶ τὰ] ἐμπροσθεν, καὶ [τὰ] οὐκ Lind. — Les traducteurs mettent: quod vero etiam frigidam aquam tolerant partes posteriores

2. (*De l'application du chaud et du froid suivant les parties et les lésions.*) Quant au corps en santé, ce qui en est d'ordinaire à l'abri, étant inhabitué au froid, et se trouvant le plus loin de la chaleur intérieure, le plus près du froid extérieur, aime pour cette raison le chaud, et peut le supporter. L'encéphale et ses dépendances se déplaisent du froid et se plaisent au chaud; en effet, il est de froide et solide nature, et éloigné de la chaleur intérieure, ainsi que la plupart de ses dépendances. Les os, les dents, les nerfs ont le froid pour ennemi, le chaud pour ami; car de ces parties proviennent des spasmes, des tétanos, des frissons fébriles, que le froid engendre, que le chaud arrête. Pour cette raison, dans les parties génitales le chaud cause des sensations agréables et des provocations, le froid des sensations désagréables et des ré pulsions. Pour cette raison, les lombes, la poitrine, le dos, les hypochondres souffrent plus du froid, mais se plaisent au chaud et le peuvent supporter. Pour cette raison, les lombes, le dos, la poitrine, les hypochondres offrent des affections opposées, parce qu'ils sont de conditions opposées. Pour cette raison, en ce lieu (*à l'estomac*) (*voy. not. 11*), le chaud provoque, chez ceux qui en usent de cette façon, des nausées, que le froid fait cesser; pour cette raison les boissons froides lui plaisent, pour cette raison les aliments chauds lui plaisent. Pour cette raison, dans les lipothymies, l'eau froide en affusion sur les extrémités est utile. Ce qui est dit ci-dessus est cause que les parties postérieures supportent le chaud mieux que les parties antérieures, et aussi que les parties exposées au froid supportent bien le chaud; en effet les extrémités sont des parties placées en avant et d'ordinaire non couvertes. De même le

nam et extrema partes anteriores sunt, etc. Je ne puis trouver de sens à cette traduction, et le nam me paraît inintelligible. En conséquence je donne à τὰ ψυχρά le sens, non d'eau froide, mais de parties froides, parties exposées au froid. Ce sens peut s'appuyer sur un passage (p. 127) où il est dit que les parties naturellement froides se plaisent au chaud.

ὥσπερ ¹ τὸ ἔνδον τοῦ ἔξω. Μνηστέον δὲ καὶ ὅτι ἐκάτερον ἐφ' ἐκατέρου τοῦ σώματος ² κρέσσον τοῦ δέρματος τοῦ ἔξω, ὅτι συνεχές τε ἐκὼν καὶ νέρω ³ ἐναίμῳ· διὰ τὸ ἔξω τοῦ οἰκείου θερμοῦ ἐν τῷ ἔξω ⁴ ψυχρῷ εἶναι, ἐπ' ἀμφοῖν πυκνὰ κρατέεται, καὶ ἐκατέρων πυκνὰ δεῖται, πυκνὰ δὲ μᾶλλον θερμοῦ ἐς ἡδονήν. Πάσχει δὲ καὶ ἄκρεα τοιοῦτο, ὥστε ταχέως ἀνακούειν πολλῶν· βραδέως ⁵ δὲ πρῶτον ἐπαεῖρεται, καὶ φλεβῶν δῆλον, αἱ πρότερον καὶ ὕστερον· οὕτως πάντα φαίνεται, ὅκου τε ψύχεται ἄκρεα, ὅκου τε θερμαίνεται, ἐν κενεαγγιχοῖσιν, ἐν λειποθυμικοῖσι, καὶ κατὰ λόγον· εἰκότως ἄρα φλέβας, καὶ ⁶ τὰ ἀπὸ ταυτέων ἔπεται, καὶ θερμαίνει πρῶτον τὸ θερμόν, ὅσον τῶν χειρῶν τὰ εἶσω. Τὰ δ' ⁷ ἔλκεα θερμῷ ἥδεται ὁμολογουμένως, ὅτι ἐν σκέπῃ εἴθισται, εἰκότως ἄρα τῷ ἐτέρῳ ἄχθεται. Εἰκότως ⁸ ἄρα καὶ αὐταὶ αἱ φλέβες, ὅτι ἐν θερμῷ εἰσιν. Εἰκότως ἄρα καὶ αὐτὸς ὁ θώρηξ, καὶ αὐτὴ ἡ κοιλίη κρατουμένη ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ μάλιστα ἀγανακτεῖ καὶ θανατοῖ, ὅτι μάλιστα ⁹ ἀθήεα· ἀλλὰ πλείστον ἀπέχει τοῦ ¹⁰ παθεῖν τοῦτο· ἐγγύτατα γὰρ τοῦτο τὸ δεῖσθαι· εἰκότως ἄρα ποτὶ ψυχρῷ ἥδεται· ¹¹ οὕτως ὁμολογείει ταῦτα πάντα. Ὅτι δὲ μάλιστα πάντα τὰ ἀποσύρματα καὶ τὰ ἐπικαύματα ἐπιπολῆς, οὐ μάλιστα εἰθισμένα ἐν σκέπῃ, μάλιστα ἐν ψυχρῷ ἀγανακτεῖ· εἰκότως· τάχιστα γὰρ κρατέεται, καὶ τὰ βαθύτατα εἰ κρατοῖτο, μάλιστ' ἂν ἄχθοιτο· ἔπειτα καὶ τῆς φύσιος τῆς νευρώδους μετέχει. Ὅτι ὑπογά-

¹ Ol, al. manu τὸ Α. — Ni Zwinger ni Foes n'ont rendu τοῦ ἔξω. Dans ses notes Zwinger dit que τὸ ἔνδον signifie *le tronc*, et il rend ce membre de phrase par : « Le tronc est habitué aux influences extérieures. » Pour moi, je sous-entends : μᾶλλον ἀνέχεται τὸ θερμόν. — ² κρέσσων, al. manu κρέσσον Α. — τὸ ἔξω Zwing. — τοῦ εἶσω Lind., Mack. — Zwinger met un point avant δέρματος et traduit : observandum autem utrumque unculique partī corporis conferre posse. Sic externa cutis, etc. — ³ ἀναίμῳ Mack. — Erot. p. 260 a la glose : νέρου ἐναίμου, ἀντὶ τοῦ τῆς φλεβός. — ⁴ ψυχρῷ (Α., al. manu ψυχρὰ) L., Zwing. in marg., Mack. — ψυχρὰ vulg. — ἀμφοῖμ πυκνὰ Α. — δέεται Lind. — ⁵ τὸ δὲ pr. Α. — ⁶ τὰ om. EP'. — ⁷ δὲ Lind. — ⁸ ἄρα Frob. — αὐται vulg. — ⁹ ἀθήεας Α. — ἀθήεα vulg. — ἀθήεα Lind. — καὶ pro ἄλλα Lind. — ¹⁰ παθεῖν· τούτου γὰρ ἐγγύτατα τοῦτο (τούτου sic Α.) τὸ δεῖσθαι vulg. — Zwinger lit en marge ἀλλὰ πλείστον ἀπέχει τοῦ οἰκείου· τούτου γὰρ ἐγγύτατα ποιοῖτο ἡδεσθαι, et il traduit en conséquence : quodque plurimum abest ab eo cui assuevit, cujus præsentia delectationem affert. Foes de son côté dit : verum plurimum abest ab eo ut patiat, cum ipsa indigentia

dedans supporte mieux le chaud que le dehors. Il faut se souvenir aussi que le froid ou le chaud appliqué aux parties antérieures ou postérieures du corps triomphe de la température de la peau extérieure, attendu que la peau est continue à elle-même et aux nerfs sanguins (*veines*). Étant en dehors de la chaleur intérieure, et placée dans le froid extérieur, elle est souvent dominée par le chaud ou le froid, a souvent besoin de l'un ou de l'autre, mais plus souvent recherche le chaud à cause de la sensation agréable. Les extrémités sont soumises aussi à cette condition d'obéir promptement à plusieurs influences; d'abord elles se gonflent lentement, et cela se voit aux veines qui se montrent les premières et les dernières; ainsi se passent visiblement les choses et là où les extrémités se refroidissent, et là où elles se réchauffent, dans les évacuations, dans les lipothymies, et ainsi de suite; naturellement donc les veines sont les premières, ce qui en dépend suit, et d'abord le chaud chauffe le dedans des mains par exemple. Les plaies aiment le chaud; naturellement, car elles sont d'ordinaire à l'abri; naturellement aussi elles souffrent du froid; naturellement les veines mêmes, parce qu'elles sont en lieu chaud; naturellement la poitrine même et le ventre même pénétrés par le froid s'irritent le plus et causent des accidents mortels, parce qu'ils y sont le plus inhabitués; mais éprouver une telle souffrance est ce qu'il y a de plus éloigné; car le besoin du froid est ce qu'il y a de plus voisin; naturellement donc les boissons froides plaisent. De la sorte tous ces phénomènes sont en rapport. Toutes les excoriations et les brûlures superficielles, qui ne sont guère habituées à un abri, s'irritent particulièrement du froid; cela est naturel, car le froid les pénètre très-promptement; et les parties les plus profondes, si elles venaient à être pénétrées, souffriraient le plus; en outre il y a là participation à la nature nerveuse. Comme l'hypo-

huic sit maxime propinqua. Ce sens me paraît le véritable, je l'ai suivi et j'y ai conformé le texte. — " οὔτως; E. - οὔτως vulg.

στριον ἡδεσθαι δοκέει θερμῷ, ¹σκεπτέον τὸ χωρίον, καὶ ²μετέχει· καὶ ³ἄκρεα, καὶ κύστις, καὶ γονή, καὶ ἄλλος γόνος ὁ γυμνός· ἔστι τε φύσει ψυχρότερος, ἢ ὅς τις ⁴οίεται· ἄνω γὰρ, οὐ κάτω θερμὸν ⁵ἄτσει· διὰ ταῦτα ἡδεται. ⁶Ὅτι μετὰ τὸ θερμὸν ψύχεται τὸ σῶμα ⁷διαχυθέν μᾶλλον, μετὰ δὲ τὸ ψυχρὸν ἀναθερμαίνεται μᾶλλον συσταλόν· οἷον καὶ τὰ ὕδατα, ψυκτέα, θερμαντέα, διὰ λεπτότητα· ὅτι μετὰ τὸ θερμὸν σκληρύνεται μᾶλλον ἐπιξηρανθέν, οἷον ὀφθαλμοὶ μετὰ τὸ ψυχρὸν· τὸ μὲν γὰρ ὅμοιον τῷ περιέχοντι, τὸ δὲ οὐ.

3. ⁷Θάλασσα δὲ, τοῖσι κνησμάδεσι καὶ δακνώδεσι, καὶ λούειν καὶ πυριῆν θερμῇ, τοῖσι ⁸μὲν ἀήθεσιν ὑπολιπαίνονται, πρὸς ἑλκεα δὲ ⁹πυρίκαυτα καὶ ἀποσύρματα καὶ ὅσα τοιαῦτα πολέμιον, ἐπιτήδειον δὲ τοῖσι καθαροῖσιν, ἀγαθὸν καὶ ἰσχυαίνειν εὔ, ὥς τὰ τῶν ἀλίεων ἑλκεα· ταῦτα γὰρ οὐδ' ἐκπυεῖ, ἢν μὴ ψαύῃ· καὶ πρὸς ¹⁰ὑποδεσμίδας· καὶ τὰ νεμόμενα παύει καὶ ἴστησιν, ὥς ἄλλες καὶ ἀλμυρίδες καὶ λίτρον· πάντα δὲ ταῦτα σμικρῷ μὲν χρωμένῳ ἐραθιστικά, προσνικῶντι δὲ ¹¹ἀγαθὰ· βέλτιον δὲ θέρμη πρὸς τὰ πλείστα.

4. ¹²Ὁξος δὲ χρωτὶ μὲν καὶ ἄρθροισι παραπλήσιον θαλάσση καὶ δυνατώτερον καταχέειν καὶ πυριῆν· καὶ ἔλκεσι· τοῖσι νεοτρώτοις, θρόμβοισιν, ¹³οὐ μέλασμα αἰδοίων, καῦσις οὐάτων ἢ καὶ ὀδόντων·

¹ Σκέπεται Zwing. in marg. — ² μετέπειτα pro μετ. K', Mack. — μετέχει [σκέπη] Lind. — Foes ne traduit pas μετέχει; Zwinger sous-entend τῆς νεοτρώδους φύσεως, et je le suis. — ³ ἐντερα Zwing. in marg., Lind. — Correction difficile à recevoir dans un passage obscur. — ἄλλω; Zwing. in marg., Lind. — τῇ pro τῇ Lind. — Weigel, dans le Suppl. du Dict. de Schneider, demande si γόνος ὁ γυμνός doit être traduit par : *le pénis dont le gland est à découvert*. Je pense que cela signifie en général les parties génitales qui sont à découvert. — ⁴ σκέπεται pro ol. Zwing. in marg. — ⁵ αἰῶσι (sic) A. — Dans vulg., un point est après ἄτσει, et une virgule après ἡδεται. Cette ponctuation n'est guère intelligible. Διὰ ταῦτα ἡδεται est la conclusion de ce qui précède; et une nouvelle idée commence avec ὅτι. — ⁶ διαχυθέν conjicit Triller, Obs. crit. p. 265. — διαψυχθέν vulg. — Cette conjecture me paraît très-sûre à cause de l'opposition avec συσταλόν. — ⁷ ἐπὶ τοῖσι (sic) θάλαττα κακόν, καὶ ἐπὶ τοῖσι ἀγαθόν in tit. E. — ⁸ μέντοι Lind. — λυμαίνεται K'. — ὑπολυμαίνονται Lind. — Zwinger propose ὑπόλυπον τι, et traduit en conséquence; mais ὑπόλυπος ne se trouve pas dans les lexiques. Foes propose ἀπολυμαίνεται et traduit comme Zwinger. Il ne paraît pas qu'il y ait rien à changer; comp. p. 132, l. 13 : λίπος προσήνε, ὥστε μὴ ἀπτεσθαι τὸ ἀλμαῖδες. — ⁹ πυρίκαυστα Zwinger. — ἰσχυαίνει, al. manu ἰσχυαίνειν A. — ¹⁰ Cornarius traduit ὑπ. par *canaliculosa ulcera*; il a sans doute lu ὑπουλα. —

gastre paraît se plaire au chaud, il faut faire attention à cette région, qui participe aussi à la nature nerveuse; de même pour les extrémités, la vessie, l'utérus, et les parties génitales qui sont à découvert, en effet ces parties sont naturellement plus froides qu'on ne se l'imagine, la chaleur se portant en haut et non en bas; c'est pour cela que le chaud y est agréable. Il faut remarquer qu'après le chaud le corps raréfié se refroidit davantage, et que, condensé, après le froid, il se réchauffe davantage, comme les eaux qu'il faut refroidir ou réchauffer à cause de leur légèreté. Il faut remarquer qu'après le chaud le corps séché se durcit davantage, comme les yeux après le froid; car le corps est conforme au milieu extérieur, et les yeux ne le sont pas.

3. (*De l'eau de mer.*) L'eau de mer s'emploie dans les affections prurigineuses et mordicantes; chaude en bain et en fomentation; aux personnes qui n'en ont pas l'habitude on fait quelque onction grasse. Elle ne vaut rien pour les plaies résultant de brûlure, pour les excoriations et autres semblables, mais elle convient aux plaies mondifiées et a la vertu de bien dégonfler; voyez en effet les plaies des pêcheurs; elles ne suppurent même pas, à moins qu'on n'y touche. On s'en sert aussi pour les pièces d'appareil appliquées sur la peau (*voy. De l'officine du médecin*, § 11, t. III, p. 306, n. 3). Elle borne et fait cesser les affections rongeantes; même propriété appartient au sel, à la saumure et au nitre. De toutes ces substances l'usage à petite dose est irritant; à dose supérieure est avantageux. D'ordinaire il vaut mieux s'en servir à une température chaude.

4. (*Du vinaigre.*) Le vinaigre, pour la peau et les articulations, a des effets voisins de ceux de l'eau de mer, et il est plus efficace en affusion et en vapeur; il convient aux plaies récentes, aux thrombus, aux cas où il y a noirceur des parties

^a ἄγαν A. — θερμή Lind. — ^b ὅτι τὸ ὕδωρ παρακλήσιον θαλάσσης χρωτὶ καὶ ἀνθρώποις in tit. E. — παρὰ πλῆσιον Ald. — ^c οὐ, al. μάνη οὐ A. — κλύσις K', Zwing. in marg., Lind.

θερμῷ δὲ ταῦτα, τὰ τε ἄλλα· καὶ τῇ ὥρῃ ¹συντεκμαίρεσθαι· ²ἐκ τή-
ξεως ἄλες· καὶ πρὸς ἄλλα δὲ ὅσα λειγῇσι, λέρησιν, ἀλφοῖσι, ³συν-
τείνει παχυνθὲν ἐν ἡλίῳ θερμῷ, μάλιστα δὲ ὄνυξι λεπροῖσι, ⁴κρα-
τέει γὰρ μετὰ χρόνον. Μυρμηκίας ἀπαλύνει, καὶ τοὺς ἐν ὣσιν ⁵ἰᾶται
ρύπους, μαλάσσει δὲ καὶ χρωῖτα, πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ, εἰ μὴ ὀδμῇ
ἐβλαπτε, καὶ μάλιστα γυναικας· ἐδύνατο δ' ἂν καὶ ποδαγρή, εἰ μὴ
ὁ χρῶς ⁶ἐπιτρώσκετο. Ταῦτα καὶ τρῦξ ὄζους ποιεῖ.

5. ⁷Οἶνος δὲ γλυκὺς, ὅσα χρόνια τρώματα, συνεχῶς χρωμένῳ
αὐταρκες, ἀτὰρ καὶ ἐς φαρμακοποσίην. Αὐστηρὸς δὲ ὁ λευκὸς καὶ μέ-
λας οἶνος ψυχρὸς ἐπὶ τὰ ἔλκεα ἐνδέχεται, ψυχρὸς διὰ τὴν θερμῆν.
⁸(⁹)ορία δὲ, ὅσα μὲν ⁹ψύξις εἵνεκα ἢ καταχεῖται ἢ ἐνίεται ἢ ἐμβά-
πτεται, ὡς ὕδωρ ψυχρότατον· ὅσα δὲ ¹⁰στύψιος, ὁ μέλας οἶνος, καὶ
¹¹εἰρία ¹²καταρῥῆναι, οἷον καὶ φύλλα τευτλίων ἢ ὀθόνια βάπτεται ἐπὶ
τὰ πλείστα· ὅσα ¹³δέ τι στύψιος, οἷον κισσοῦ φύλλα, ὁ λευκὸς, καὶ
ὅσα στρυφνότερα ἢ ¹⁴ψαθυρότερα, οἷον κίστος τε καὶ βάτος, ῥοῦς

¹ Ξ. Lind. — ² ἐκ τήξεως (τήξιο; Lind.) ἄλες vulg. — ἐκτῆχει ὡς ἄλες Zwing. in marg. — Zwinger, qui traduit : ex liquatione sal, dit en note : Cornarius legit cum Turnebo, ἐκτῆξει ὡς ἄλες. Sed tautologiam committeret, cum paulo ante παραπλήσιον θαλάσση statuerit. Foes met : ex eliquatione salis; il lit donc ἄλός. Pour moi, je serais disposé à approuver la correction de Turnèbe; mais de tels passages, si brefs et si incomplètement rédigés, ne peuvent que rarement être corrigés avec probabilité. — ³ σ. om. Lind. — ἐπιχυνθὲν, παλυνθὲν Zwing. in marg. — καταχυνθὲν K'. — Ongles lépreux, expression dont il n'est pas facile de déterminer le sens, et qui peut désigner soit des ongles rugueux et se détachant de la matrice, soit des ulcérations autour de la racine comme dans l'onglade. — ⁴ κραταίοι (sic) A. — Myrmécie, espèce de verrues qui, dit Celse, V, 28, 14, sont larges à la base et étroites au sommet, et qui surviennent de préférence à la paume des mains ou à la plante des pieds. — ⁵ ὥσει (sic) pro ἰᾶται A. — ⁶ ἐπιτρώσκετο (sic) Lind. — ποιεῖ, al. manu ποιεῖν A. — ⁷ περὶ δυνάμειος οἶνον E. — ⁸ ὄρια, al. manu εἰρία A. — εἰρία vulg. — εἰρία Lind. — εἰρίοις EQ'. — εἰρία δὲ om. Mack. — Zwinger, dans son texte, a mis εἰρία δὲ entre crochets; de là la correction de Mack. La bonne leçon est celle de A. — ⁹ ψύχεος Mack. — ὠνεκα dans vulg.; leçon qui est répétée dans Lind. et dans Kühn. — ἐνδύπτεται (sic) E. — ἐμβάπτεται Mack. — ἐνδάπτεται Ald., Frob. — ἐμβάπτεται vulg. — ¹⁰ στύψιος; K', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ψύξιος vulg. — La correction semble sûre. Foes aussi met dans sa traduction : adstrictionis gratia. — ¹¹ εἰρίοις; EP'. — εἰρία Lind. — εἰρία vulg. — ¹² καταρῥῆναι Mack. — καταρῥῆναι vulg. — Post κατ. addit δύναται P'. — οἷον φύλλοις τ. ἢ ὀθονίοις P'. — φύλλα Ald., Frob. — ¹³ δ' ἐτι Zwing., Mack. — δ' ἐνι vulg. — τοῦ λευκοῦ (E, al. manu

génitales, ardeur des oreilles ou des dents; on l'emploie chaud dans ces circonstances et dans les autres; on consulte aussi la saison. Sel qu'on y fait fondre; pour toutes les affections, lichens, lèpres, alphos, il exerce, épaissi au soleil, une action réprimante, surtout pour les ongles lépreux (*voy. note 3*), car il en triomphe avec le temps; il amollit les myrmécies (*voy. note 4*), et guérit les saletés dans les oreilles; il assouplit aussi la peau, et aurait beaucoup d'autres usages s'il ne nuisait par son odeur, surtout aux femmes. On pourrait encore l'employer dans la goutte s'il n'entamait pas la peau. La lie de vinaigre exerce les mêmes actions.

5. (*Du vin.*) Le vin doux employé avec persévérance suffit pour les plaies de longue durée; on s'en sert aussi pour administrer les médicaments évacuants. Le vin astringent, blanc ou noir, s'emploie froid pour les plaies, froid à cause de la chaleur. Règles de l'application : pour exercer une action réfrigérante, soit en affusion, soit en injection, soit en bain, on emploie le vin à la température de l'eau la plus froide. Pour exercer une action astringente, on emploie le vin noir, avec lequel on imbibe les lainages, de même qu'on en arrose la plupart du temps les feuilles de poirée (*beta vulgaris* L.) ou les bandes (*voy. Des Artic. § 63*). Si l'on se sert de substances quelque peu astringentes comme les feuilles de lierre (*hedera helix* L.), on emploie le vin blanc, ainsi que pour les végétaux plus astringents ou plus secs, tels que le ciste (*cistus villosus* ou *salvifolius*), la ronce (*rubus fruticosus* L.), le sumac (*rhus*

in marg.) LQ, Lind., Mack. — Les traducteurs prennent δ' ἐτι de Zwinger et τοῦ λευκοῦ, et traduisent : at quæ majorem adstrictionem requirunt, his similia, ut sunt hederæ albæ folia. Pour moi, je pense qu'il faut lire δέ τι (ce qui sera parallèle à στρυφνότερα, qui suit) et garder ὁ λευκός, sous-entendu οἶνος (ce qui sera parallèle avec ὁ μέλας οἶνος, qui précède). — "ψαθυρώτερα A, Foes Chouet, Lind., Mack. — ψχυθιώτερα vulg. — ψαπαρώτερα Zwing. in marg. — χίστος Zwing. in marg. — χιστός vulg. — Je pense qu'il faut lire χίστος, ces deux mots étant facilement confondus; il vient d'être parlé du χιστός. — ῥοῦς E, Lind. — ἐφθόν A. — ῥοῦς vulg.

χρώδεια, εἴτ' ἐφελκοῦται, τὸ μὲν ψυχρὸν βλάπτει, τὸ δὲ θερμὸν ὠφελεί. Ἄ δὲ ἀμφω ὠφελεί, τὰ ἐν ἄρθροισιν ¹οἰδήματα, καὶ ἄνευ ἔλκεος ποδαγρικὰ, καὶ σπάσματα πλείστα, τοῦτο ψυχρὸν πολλὸν καταχεόμενον ²ῥηίζει, ἰσχυαίνει καὶ ὀδύνην ναρκῶι, νάρκη δὲ μετρίῃ ὀδύνῃς ³ληκτικόν· καὶ τὸ θερμὸν ἰσχυαίνει καὶ μαλθάσσει. Τοῖσι δὲ ποδαγρικοῖσι, παρέσεσι, τετάνοισι, σπασμοῖσι, τὰ τοιαῦτα· συντάσιες, τρόμοι, παραπληγίαι, τὰ τοιαῦτα· ⁴χαλάσιες, νάρκαι, ἀναυδαί, τὰ τοιαῦτα· κάτωθεν ⁵ἀπολήμψεις, φυλάσσεσθαι δὲ ἐν τῇ ψυχρῇ χρῆσι, ψυχροῖσι χρεόμενος μάλλον ἢ τάναντία. Τὰ δὲ ἐς τὰ ἄρθρα ἐσκληρυσμένα ἢ ὑπὸ φλεγμονῆς ⁶ποτε γενομένης ἢ ἀγκύλης, ⁷προυργαίτατα, ἐς ἀσκίον ⁸θερμὰ ἐγγέοντας, τὴν χεῖρα ἐναποδῆσαι. Καὶ ὅμματα, δακρύου παρηγορικὸν ⁹καταλείφοντα, πρὸς τὰ δριμέα λίπος προσηγές, ὥστε μὴ ἄπτεσθαι τὸ ἄλμῶδες, καὶ τοῖσι βοθρίοισι διάνιψι καὶ πλήρωσις ἐς φύσιν ἀγουσα. Ὁφθαλμοῖσι θερμὸν, ὀδύνῃσιν, ἐμπυῆσει, δακρύων δακνωδέων, ξηροῖσιν ἅπασιν. Τὸ ψυχρὸν, ¹⁰ἀνωδύνουσιν, ἐξερύθροισι· τοῖσι δὲ εἰθισμένοισι συστροφὰς κατὰ φλέ-

¹ Οἰδ. [καὶ ἀλγήματα] ἄνευ ἔλκεος [καὶ] ποδ. K', Lind., Mack, ex Aph. — σπάσματα K', Zwing. in marg., Lind., Mack, ex Aph. — σώματα vulg. — τουτέων τὰ πλείστα pro τοῦτο Lind. — καταχεόμενον AE, Zwing., Lind., Mack. — καταχεόμενος vulg. — ² ῥηίζει Lind. ex Aph. — ἰδρῶσιν vulg. — Zwinger et Foes tradulcent : sudoribus affusam, l'eau froide versée pendant la sueur. Mais je crois, comme Lind., qu'il faut corriger ce mot sur l'aph. correspondant. — ³ ληκτικόν A. — λυτικόν vulg. — παραπληγία vulg., faute d'impression répétée dans Kühn. — ⁴ χαλῶσι· ἢ (ἢ om. K') χαλώσιες (ἢ χαλ. om. Lind.) vulg. — Zwinger a mis ἢ χαλώσιες entre crochets; Videtur, dit-il, in margine a quopiam loco glossæ adscriptum (cum verbum χαλῶσι non assequeretur) a librariis in ipsum contextum postea translatum fuisse. Au reste cela a été très-diversement traduit; Cornarius : Talibus laxatis, claudicationes; Zwinger : Tales affectiones horum usu remittunt; item claudicationes; Foes : Ejusmodi affectiones remittunt, aut claudicationes. Je crois le texte altéré; toutes les phrases parallèles se terminent par τὰ τοιαῦτα, sans addition; χαλῶσι paraît donc de trop; aucune de ces phrases n'a ἢ; cette particule est également suspecte. Mais elle offre, ce me semble, un moyen de correction. L'inutilité même dont elle est dans le texte, montre que χαλώσιες est une variante écrite à la marge, de cette façon : ἢ χαλώσιες. Un copiste inhabile aura, ce qui est arrivé si souvent, reporté la variante de la marge dans le texte. Mais quelle était la leçon à laquelle χαλώσιες servait de variante? c'était χαλάσιες, qui va très-bien avec les νάρκαι. Il faut donc substituer χαλάσιες à χαλῶσι et reléguer ἢ χαλώσιες parmi les variantes. — ⁵ ἀπολήψεις Zwing. in marg. — φυλάσσεσθαι

rence rugueuse en forme de millet, puis s'exulcère, le froid y est mauvais, le chaud y est bon. Des affections sont soulagées aussi bien par le froid que par le chaud : les gonflements dans les articulations, la goutte sans ulcération, la plupart des ruptures sont amendées par d'abondantes affusions d'eau froide qui diminuent la tuméfaction et engourdissent la douleur; or, un engourdissement modéré fait cesser la douleur (Aph. v, 25); mais le chaud aussi atténue et assouplit. Aux affections gouteuses, aux atonies, aux tétanos, aux spasmes, le froid et le chaud; aux contractions, aux tremblements, aux paralysies, le froid et le chaud; aux relâchements, aux engourdissements, aux pertes de la parole, le froid et le chaud; les suppressions inférieures (*v. note 5*), mais user de précaution dans le traitement par le froid; or, on traite plus par le froid que par le chaud. Quant aux articulations devenues roides soit par une inflammation qui s'y sera développée, soit par une ankylose, il est très-avantageux d'attacher le bras à un vase rempli de quelque chose de chaud. Et pour les yeux, on calme l'action du larmolement avec une onction; les corps gras servent de protection contre les substances âcres, empêchant l'humeur salée de toucher les parties; pour les ulcérations de l'œil, laver et remplir, ramenant la partie à l'état naturel. Le chaud est bon pour les yeux, pour les douleurs, pour les abcès, pour les larmolements corrosifs, pour tout ce qui est sec. Le froid est bon pour ce qui est sans douleur et très-rouge (Aph. v, 23); mais chez ceux qui vivent sous son influence, il produit des engor-

A. — Les *suppressions inférieures* sont les suppressions des menstrues, de l'urine, du flux hémorrhoidal, de la diarrhée. — ^o *όχότε* vulg. — Il faut lire, ce me semble, *ποτε*. — ¹ *προῦργ'* (*προύργου* Lind., Mack) *ιάσασθαι* vulg. — *ιάσασθαι* est tout à fait inutile au sens, puisque le verbe nécessaire est *ἐναποδῆσαι*. Cela m'a suggéré *προυργαίτατα*. — ² *θερμὸν Κ'*. — *θέρμους* A. — La leçon de A pourrait faire songer à De vict. in ac. § 7 (t. II, p. 270): *κυρὴ δὲ ξηρὴ, ἄλες, χέγγροι*. Mais il n'y a rien à changer. — ³ *καταλείποντα* A. — *προσινὲς* Ald. — *διάνηψις* A, Zwinger. — *διάνηψις* vulg. — *ἀγουσάν* A. — ⁴ *ἀνωδύνουσιν* Zwing. in marg. — *ἀνώδυνουσιν* vulg. — *ἐξερύθρουν* A. — *ἐξερύθρουν* vulg. — *ἐξ ἐρυθροῖς* E. — *τε* pro *ὅτε* Zwing. in marg., Lind. — *ἀνθρώποι*

δας ποίον, ὅα χοιραδῶδεα, κατὰ θώρηκα, καὶ ἄλλα σκληρά· ἀρχῇ δὲ καὶ ὑστέρησιν οὐ πάνυ ἐνδέχεται, ¹ αἷμα ἐν ψύχει οὐρέουσιν. Ἐλκεσι τὸ μὲν ψυχρὸν δακνῶδες, ² δέρμα περισκληρύνει, ὀδυνῶδεα ἀνεκπύητα ποιεῖ, πελαιοῖ, μελαιοῖ, ῥίγεα πυρετώδεα, σπασμούς, τετάνους. Ἔστι δὲ δίκου ἐπὶ τετάνῃ ἀνευ ἔλκεος νέου εὐσάρκῃ, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολλοῦ ³ κατάχυσιν θέρμης ἐπανάκλησιν ποιεῖ· θέρμη δὲ ταῦτα ῥύεται, τὰ δὲ ἐν κεφαλῇ καὶ καρηθαρίας. Τὸ θερμὸν ἐκπηκτικόν, οὐκ ἐπὶ παντὶ ἔλκει, μέγιστον σημεῖον ἐς ἀσφάλειαν, δέρμα μαλθάσσει, ἰσχυαίνει, ἀνώδυνον, ῥιγέων, σπασμῶν, τετάνων παρηγορικόν· ⁴ τὸ δ' ἐν κεφαλῇ, καὶ καρηθαρίαν λύει· πλεῖστον δὲ διαφέρει ὁστέων κατῆγμασι, μᾶλλον δὲ τοῖσιν ἐψιλωμένοισι, ⁵ τούτων δὲ μάλιστα τῶν ἐν κεφαλῇ τρώμασιν ἐκουσίοισι καὶ ἀκουσίοισι, καὶ ⁶ ὅσα ὑπὸ ψύχους ἢ θνήσκει ἢ ἐλκοῦται, ⁷ ἔτι ἐλκώμασιν ἐκουσίοις τε καὶ ἀκουσίοισιν, ⁸ ἀποσύρμασιν, ἔρπησιν ἐσθιομένοισι, ⁹ μελαιομένοισιν ἐν νοῦσοισιν, ἀκοῇ, ἔδρῃ, ὑστέρῃ, τούτοις πᾶσι τὸ ¹⁰ θερμὸν φίλιον

σιν ἀνωδύνουσιν, ἐξερύθροισι, τοῖσι τε εἰθισμένοισι Mack. — συστροφᾶς Ald. — ποιεῖν vulg. — χοιραδῶδεα A, Ald. — χοιραδῶδεα Lind., Mack. — ἀχυρώδεα vulg. — ἄχωρώδεα Zwing. in marg. — Cette phrase est altérée; mais le sens, sinon le texte, est donné par un passage parallèle: τὸ ψυχρὸν πάνυ, φλεθῶν ρηκτικὸν καὶ βηχῶδες, ὅλον χιῶν, κρύσταλλος, συστρεπτικὸν δὲ, ὅλον τὰ φρεῖα καὶ αἱ γογγῶναι· συναίτιον καὶ αἱ σκληρότητες (Ἐρ. vi, 3, 6). Notre phrase veut donc dire que le froid produit des engorgements dans les veines, des tumeurs scrofuleuses et des tubercules. En conséquence on changera d'abord ποιεῖν en ποίον. Puis, que faire de εἰθισμένοισι? Il faut ou l'entendre au sens de πλεονάκις χρεομένοισι (Aph. v, 16), *chez ceux qui usent du froid trop fréquemment*, ou, si cela n'est pas possible, substituer un autre mot, par exemple συναίτιοις, qui m'est fourni par le passage parallèle d'Ἐρ. vi; cette correction signifierait: *mais avec les causes concomitantes le froid produit des engorgements, etc.* Le commentaire de Galien sur συναίτιον αἱ σκληρότητες d'Ἐρ. vi ferait songer à lire σκληροῖσι au lieu de εἰθισμένοισι.

¹ Οὐθ' αἷμα K', Mack (οὐδὲ Lind.). — ² θέρμα E, Frob. — περισκληρύνει E, Ald., Frob. — περὶ σκληρύνει A. — πυρετώδεα ποιεῖ K'. — ³ κατάχυσιν γίνεται καὶ θέρμης LQ', Mack. — ποιεῖ om., restit. al. manu A. — ῥύεται AE, Zwing. in marg. — ῥέεται vulg. — τοῖσι pro τὰ A. — τὰ δὲ ἐν x. x. x. om. Lind. — Zwinger a mis ce membre de phrase entre crochets et ne l'a pas traduit. — ἀσφαλεῖν Lind. — ⁴ τὴν δ' ἐν τῇ κεφαλῇ καρηθαρίαν λύει K', Lind., Mack. — ⁵ τούτων Lind. — τοῖσι pro τῶν Lind. — τοῖσι (τῶν Mack) ἐν τῇ x. ἔλκεα ἔχουσι sine ἐx. καὶ ἀx. K', Mack. — Zwinger pense que ἐx. et ἀx. ont été introduits à tort dans le texte, n'étant bien placés que deux lignes plus

gements dans les veines, des scrofules, des tubercules dans la poitrine et autres duretés (Ép. vi, 3, 6); il ne convient guère au siège, à l'utérus, ni à ceux qui dans le froid urinent du sang. Le froid est mordant pour les plaies, il durcit la peau tout autour, il cause des douleurs non suppuratives, il rend livide, il noircit, il produit des frissons fébriles, des spasmes, des tétanos (Aph. v, 20). Il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeune homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante affusion d'eau froide rappelle la chaleur; or, la chaleur dissipe les affections de ce genre (Aph. v, 21), ainsi que, pour la tête, les pesanteurs. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non dans toutes, et fournit, quand elle l'est, un signe très-important de salut; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes, les tétanos, et, quant à la tête, dissipe les pesanteurs; elle est particulièrement utile dans les fractures des os, surtout quand ils sont dénudés, et encore davantage pour ceux de la tête, dans les plaies faites à dessein ou accidentellement; elle l'est dans tout ce qui, par le froid, se mortifie ou s'ulcère; elle l'est aussi pour les plaies artificielles et accidentelles, pour les excoriations, les herpès rongeurs, les parties gangrenées dans les maladies, l'ouïe, le siège, la matrice; à tout cela la chaleur est amie et décide les crises, le

bas. Foes le suit, mais à tort; il s'agit ici des plaies de tête faites soit accidentellement soit par le chirurgien. — ⁶ ὀξόσα Lind., Mack. — ⁷ ἐπὶ A, Ald. — Post ἐλκ. addunt δ' vulg.; τ' A; θ' E, Ald., Frob., Zwinger. — Cette particule paraît inutile. — ⁸ Ante ἀπ. addit οἷσιν vulg. — Ce mot, pour lequel Zwing. in marg. et K' proposent de lire οἶον, provient de la répétition de la finale de ἀκουσίοισιν. — ἀποσύρμασιν A. — ἀποσύρματα vulg. — ⁹ μελ. ἡ ἐν v. (οὔλοισιν Zwing., Lind.) ἡ ἐν ἀκ. ἡ ἐν εἰ. ἡ (ἐν Lind.) ὕστ. vulg. — ἡ ἐν οὔλοισιν, dit Foes dans ses notes, lego cum interpretibus omnibus; aliter tamen habetur Aph. v, 22. Cette correction me paraît mauvaise; elle n'est pas appuyée par l'Aph. parallèle; de plus comment admettre des μελαίνόμενα (lividités, gangrènes) à la matrice? je crois qu'il faut garder νούσοισιν, supprimant seulement ἡ. et, pour le reste, se conformer à l'aphor. — ¹⁰ τὸ [μὲν] θ. Lind. — χρίνον Lind. — χρίνον vulg. — ὀπόσα A. — αἰμορραγίης A, Ald.

καὶ κρῖνον, τὸ δὲ ψυχρὸν πολέμιον καὶ κτεῖνον, πλὴν ὅσα αἰμορραγίῃν ἔλπις.

7. Οὕτω ¹κατάχυσις ὑγρῶν, ἐπιχρίσις ἀλειπτῶν, ἐπίθεσις φύλων ἢ ὀθονίων, κατάπλασις, ὅσα ἢ φύξις ἢ θέρμη ὠφελεῖ ἢ βλάπτει.

¹ Καταχύσῃσιν (καταχύσισιν Ald.; καταχύσεσιν Zwing., Lind., Mack) ὑ., ἐπιχρίσῃσιν (ἐπιχρίσισιν Ald.; ἐπιχρίσεσιν Zwing., Lind., Mack; ἐπιχρήσας sic A) ἀλείπτων (ἀλειπτῶν Zwing., Lind.) ἐπιθέσῃσιν (ἐπιθέσεισιν Ald.; ἐπιθέσεσιν Zwing., Lind., Mack; ἐπίθεσις A) φ. ἢ ὀθ. (ὀθωνίων A), κατακλάσεις (κατακλάσεσιν Zwing., Lind., Mack; καταπλάσεις al. manu κατάπλασις A) vulg. — δόξα σοι ὁ θεὸς ἡμῶν δόξα σοι, ὅτι τέλος πέφυκεν Ἰσποκράτους, λέγω δὴ τοῦ περὶ ὑγρῶν χρήσις A.

froid est ennemi et mortel (Aph. v, 22), excepté dans les cas où l'on s'attend à une hémorrhagie (Aph. v, 19 et 23).

7. (*Résumé.*) Ainsi affusion des liquides, onction avec les substances onctueuses, application de feuilles ou de bandes, cataplasmes, dans les cas amendés ou empirés par le froid ou le chaud.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ. ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ὁς ἂν περὶ ἰήσιος ἐθέλῃ ἐρωτᾷν τε ὁρθῶς, καὶ ἔρωτῶντι ἀποκρίνεσθαι, καὶ ἀντιλέγειν ὁρθῶς, ἐνθυμέεσθαι χρὴ τὰδε· πρῶτον μὲν, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται πᾶσαι τοῖσιν ἀνθρώποισιν· ἔπειτα δέ, δόσα ἀνάγκας ἔχει τῶν νοσημάτων, ὥστε, ὅταν γένηται, εἶναι ἢ μακρὰ, ἢ βραχέα, ἢ θανάσιμα, ἢ μὴ ἰθανάσιμα, ἢ ἔμπερον τι τοῦ σώματος γενέσθαι, ἢ μὴ ἔμπερον· καὶ ὅσα, ἐπὶ γένηται, ἐνδοιαστά, ἢ κακὰ ἀπ' αὐτέων ἀποβαίνει, ἢ ἀγαθὰ· καὶ ἀφ' ὁκοίων νοσημάτων ἐς ὁκοῖα μεταπίπτει· καὶ ὅσα ἐπιτυχίῃ ποιέουσιν οἱ ἰητροὶ θεραπεύοντες τοὺς ἀσθενέοντας· καὶ ὅσα ἀγαθὰ ἢ κακὰ οἱ νοσέοντες ἐν τῇσι νούσοισι πάσχουσιν· καὶ ὅσα εἰκασίῃ ἢ λέγεται ἢ ποιέεται ὑπὸ τοῦ ἰητροῦ πρὸς τὸν νοσέοντα, ἢ ὑπὸ τοῦ νοσέοντος πρὸς τὸν ἰητρὸν· καὶ ὅσα ἀκριβῶς ποιέεται ἐν τῇ τέχνῃ καὶ λέγεται, καὶ ἃ τε ὁρθὰ ἐν αὐτῇ, καὶ ἃ μὴ ὁρθὰ· καὶ ὅ τι αὐτῆς ἀρχή, ἢ τελευτή, ἢ μέσον, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ὅ τι καὶ ὁρθῶς ἀποδεδειγμένον ἐστὶν ἐν αὐτῇ εἶναι, ἢ μὴ εἶναι· καὶ τὰ σμικρὰ καὶ τὰ μεγάλα, καὶ τὰ πολλὰ καὶ τὰ ὀλίγα· καὶ ὅτι ἅπαν ἐστὶν ἐν αὐτῇ ἐν, καὶ ὅτι ἐν πάντα· καὶ τὰ ἀνυστὰ νοῆσαι τε καὶ εἰπεῖν, καὶ, εἰ δέοι, καὶ ποιῆσαι, καὶ τὰ μὴ ἀνυστὰ μῆτε νοῆσαι, μῆτε εἰπεῖν, μῆτε ποιῆσαι· καὶ ὅ τι εὐχειρίῃ ἐν αὐτῇ, καὶ ὅ τι ἀχειρίῃ· καὶ ὅ τι

¹ ἰήσιος EHIJKΘ. — ἰήσεως vulg. — θέλῃ GKZ, Ald. — θέλει J. — ἔρωτῶμενος Eθ, Froh. — ἐρωτῶντι J. — ἐρωτῶν K. — ἐνθυμέεσθαι θ. — γίγν. Lind. — πᾶσι L. — τοῖσιν ἀνθρ. πᾶσαι θ. — ὁπόσα EHI, Ald. — ὅσα θ. — νοῦσοι Lind., Mack. — ὥστε θ. — ὡς vulg. — ἰαν. φm. Eθ. — ἔμπερον (bis) θ. — ὅσα θ. — ἢ vulg. — Il faut lire el. — αὐτῶν Eθ. — ἀποκοίων νοσ. ἐς ὅπ. θ. — νοσ. E. — ἐφ' vulg. — ὅσα θ. — οἱ om. IJK, Ald. — ὅσα θ. — ὅσα θ. — εἰκασίῃ (E, al. manu ἀκαιρίῃ) HJKQθ. — ἀκαιρίῃ vulg. — ποιεται (sic) θ. — ὑπὸ.... ποιέεται om. Z. — τοῦ om. E. — ὑπὸ θ, Mack. — ἀπὸ vulg. — ὅσα θ. — αἱ τε G. — ἐν αὐτῇ.... ὁρθὰ om. Lind. — ἃ τε (ἃ τε om. H) vulg. — τε om. θ. — ἢ ἀρχή θ. — ἀποδεδειγμένον ponitur ante τῶν vulg. — J'ai déplacé ce mot; voy. le passage parallèle § 9. — ἐστὶν om. FGIJZ. — ὅσα πολλὰ EGHJK. — ἔστιν αὐτῇ ἐν (sic) θ. — ὅσα πάντα καὶ (καὶ om. Lind., Mack) ὅτι ἐν (ἐνὶ θ) vulg. — L'opposition qui règne entre ces membres de phrase me parait justifier ma correction. — τὰ om., restit. al. manu E. — εἰπεῖν καὶ εἰ δέῃ (δέει GIZ;

DES MALADIES. LIVRE PREMIER.

1. (*Notions nécessaires pour discuter, en connaissance de cause, les conditions du traitement.*) Celui qui veut, en fait de traitement, interroger avec justesse, répondre aux interrogations et contredire à propos, doit se recorder les points qui suivent : d'abord d'où proviennent toutes les maladies chez les hommes ; puis, quelles sont les nécessités pathologiques qui déterminent la longueur ou la brièveté, la mortalité ou la non-mortalité des affections, ainsi que l'impotence ou la non-impotence de quelque partie du corps ; quelles maladies, une fois survenues, laissent du doute si elles tourneront à mal ou à bien ; de quelles maladies en quelles maladies il y a transmutation ; ce que font avec chance les médecins dans le traitement des malades ; quels biens ou quels maux échoient aux malades dans les maladies ; ce qui se fait ou se dit de conjecture par le médecin au malade, ou par le malade au médecin ; ce qui, en médecine, se fait ou se dit avec précision, ce qui est droit ou n'est pas droit ; ce qui, en médecine, est fin, commencement, milieu, ou toute autre détermination de ce genre qui soit démontrée à bon droit y exister ou n'y pas exister ; ce qui est petit et ce qui est grand, ce qui est compliqué et ce qui est simple ; que, dans la médecine, tout est un et qu'un est tout ; qu'à choses faisables il faut songer, en parler et, au besoin, les faire, mais à choses non-faisables ne pas songer, n'en pas parler, ne pas les faire ; ce qu'est, en médecine, l'adresse de la main, et ce qu'est la maladresse ; ce qu'est l'opportunité, et ce qu'est l'inopportunité ; auxquels,

δέοι ΕΚ) (ἰδεῖν θ, ἰδέειν H, pro εἰ δ.) (hic addit καὶ ποιῆσαι, καὶ τὰ μὴ ἀνύστα sic θ) μήτε νοῆσαι μήτε (μήτ' θ) εἰπεῖν (hic addit μήτε ἰδεῖν θ) μήτε ποιῆσαι vulg. — Il faut garder et δέοι ; mais du reste le ms. θ fournit une excellente restitution.

καιρὸς, καὶ ὁ τι ἀκαιρίῃ· καὶ τῶν τεχνέων τῶν ἄλλων ἥσιν τε ἔοικε, καὶ ἡσιν οὐδὲν ἔοικε· καὶ τοῦ σώματος ²ὁ τι θερμὸν ἢ ψυχρὸν, ³ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, καὶ ὁ τι ἰσχυρὸν ἢ ἀσθενές, ἢ πυκνὸν, ἢ ἀραιόν· καὶ δόσα τῶν πολλῶν ὀλίγα γίνεσθαι, ἢ ἐπὶ τὸ ⁴κακίον, ἢ ἐπὶ τὸ ἀμεινον· καὶ ὁ τι καλῶς ἢ αἰσχυρῶς, ἢ βραδέως ἢ ταχέως, ἢ ὀρθῶς ἢ μὴ ὀρθῶς· ⁵καὶ ὁ τι κακὸν ἐπὶ κακῷ γενόμενον ἀγαθὸν ποιεῖ· καὶ ὁ τι κακὸν ἐπὶ ⁶κακῷ ἀνάγκη γενέσθαι. Ταῦτα ἐνθυμηθέντα διαφυλάσσειν δεῖ ἐν τοῖσι λόγοις· ὁ τι ἂν ⁷δέ τις τούτων ἀμαρτάνῃ ἢ λέγων, ἢ ἐρωτῶν, ἢ ⁸ἀποκρινόμενος, καὶ ἢν ποῦλλά ἐόντα ὀλίγα φῇ εἶναι, ἢ μεγάλα ἐόντα σμικρά, καὶ ἢν ἀδύνατα ἐόντα δυνάτα ⁹φῇ εἶναι, ἢ ὅ τι ἂν ἄλλο ἀμαρτάνῃ λέγων, ¹⁰ταύτη φυλάσσοντα χρὴ ἐπιτίθεσθαι ἐν τῇ ἀντιλογίῃ.

2. Αἱ μὲν οὖν νοῦσοι γίνονται ¹¹ἅπασαι, τῶν μὲν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ἀπὸ τε χολῆς καὶ φλέγματος, τῶν δὲ ἐξωθεν, ἀπὸ πόνων καὶ ¹²τρωμάτων, καὶ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ¹³ὑπερθερμαίνοντος, καὶ τοῦ ψυχροῦ ¹⁴ὑπερψύχοντος, ¹⁵καὶ τοῦ ξηροῦ ¹⁶ὑπερξηραίνοντος, καὶ ¹⁷τοῦ ὑγροῦ ¹⁸ὑπερφυγαίνοντος. Καὶ ἡ μὲν χολὴ καὶ τὸ φλέγμα γινόμενοισί τε ¹⁹συγγίνεσθαι, καὶ ἐνὶ αἵετι ἐν τῷ σώματι ἢ πλέον ἢ ἔλασσον· τὰς δὲ νοσοὺς παρέχει, τὰς μὲν ἀπὸ σιτίων καὶ ποτῶν, τὰς δὲ ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ὑπερθερμαίνοντος καὶ ἀπὸ τοῦ ψυχροῦ ὑπερψύχοντος.

3. Ἀνάγκη δὲ τὰ ²⁰τοιᾶδε ἔχει ὥστε γίνεσθαι, ²¹δόξαν γίνεσθαι· ἐν μὲν τοῖσι τρώμασι νεῦρα τὰ παχέα τιτρωσκομένους ²²χωλοῦσθαι καὶ τῶν μυῶν τὰς κεφαλὰς, ²³μάλιστα τῶν ἐν τοῖσι μηροῖσιν· ἀπο-

¹ Ἦσιν EHIJKLθ, Mack. — οἷσιν vulg. — ² ὅτιν (sic) ψ. ἢ θερμὸν θ. — ἢ ξηρὸν ἢ ψυχρὸν IK. — ³ ἢ ξ. ἢ ὑ. καὶ ὁ τι om. θ. — ἢ addit ante ισχ. θ. — ⁴ Post ἀρ. addit ἢ ὑγρὸν ἢ ξηρὸν θ. — ὅσα θ. — πολλῶν GIKZ, Ald., Frob. — ⁵ κακίον θ. — ⁶ ἢ μὴ ὀρ. om., restit. al. manu H. — ⁷ καὶ ὁ τι κακὸν ἐπὶ κακῷ γενόμενον ἀγαθὸν ποιεῖ θ. — καὶ.... ποιεῖ om. vulg. — ⁸ τῷ κακῷ E. — γενέσθαι θ. — γίνεσθαι vulg. — ταῦτ' θ. — φυλάσσειν θ. — ⁹ δέ FHθ. — δῆ vulg. — ¹⁰ ἀποκριν. θ. — καὶ ἢν ποῦλλά (πολλὰ EHK) ἐόντα σμικρά vulg. — καὶ ἢν (ἢν θ) ποῦλλά (πολλὰ θ) ἐόντα ὀλίγα φαίη (φῇ θ; φῇ Mack) εἶναι, ἢ μεγάλα ἐόντα (δύνα θ) σμικρά (H, addit. al. manu in marg.) θ, Mack. — ¹¹ φῇσαι J. — ἢ om. θ. — καὶ pro ἢ K. — ¹² ταῦτα L. — δεῖ θ. — ἐπιτιθέσθαι E. — ἀντιλογίῃ EHIJKLθ. — ἀντιλογία vulg. — νόσοι K. — ¹³ Ante ἀπ. addit ἡμῖν θ. — ¹⁴ τρεῦμ. GZ. — ἀλλὰ καὶ τοῦ θερμοῦ vulg. — καὶ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ θ, Mack. — ¹⁵ καὶ ὑπ. vulg. — καὶ om. HPθ, Lind., Mack. — ¹⁶ καὶ ὑπ. vulg. — καὶ om. EFHPθ, Lind., Mack. — ¹⁷ καὶ.... ὑπερφυγαίνοντος om. θ. — Ma collation de θ indique cette lacune; celle de Mack énonce au contraire ces mots comme

parmi les arts, la médecine ressemble, et auxquels elle ne ressemble pas; ce qui, dans le corps, est chaud ou froid, sec ou humide, fort ou faible, serré ou lâche; ce qui, de compliqué, devient simple, et tourne soit au pis soit au mieux; ce qui va de belle ou de vilaine façon, avec lenteur ou vitesse, droit ou de travers; quel mal survenant à un mal est cause de bien; et quel mal nécessairement survient à un mal. Telles sont les notions qu'il vous faut recorder et garder fidèlement dans les discours; en quelque point que l'interlocuteur s'y trompe ou discourant, ou interrogeant, ou répondant, soit qu'il dise qu'une maladie compliquée est simple, ou, grande, est petite, soit qu'il déclare possible ce qui est impossible, ou toute autre méprise de ce genre, c'est par ces notions que, attentif, vous le prendrez dans la réplique.

2. (*Origine des maladies.*) Toutes les maladies proviennent, quant aux choses du dedans, de la bile et de la pituite; quant aux choses du dehors, des fatigues, des blessures, et du chaud trop échauffant, du froid trop refroidissant, du sec trop desséchant, de l'humide trop humectant. La bile et la pituite se forment avec l'être qui se forme, et existent toujours dans le corps, plus ou moins; or, elles déterminent les maladies par l'intermédiaire, tantôt des aliments et des boissons, tantôt du chaud trop échauffant et du froid trop refroidissant.

3. (*De ce qu'il y a d'inévitable dans les lésions pathologiques.*) Voici, le cas échéant, des conséquences inévitables: dans les plaies, la lésion des grosses parties nerveuses estropie, ainsi que la lésion des têtes des muscles, surtout aux

existants. — τοῦ οὐκ. E. — ² καὶ ὅκ. vulg. — καὶ οὐκ. HP', Lind., Mack. — Ante ὅκ. addit τοῦ E. — ³ τοῦ οὐκ. E. — ⁴ καὶ ὅκ. vulg. — καὶ οὐκ. HP', Lind., Mack. — ⁵ συνγίγ. θ. — συγγ. Lind., Mack. — καὶ ἔκκει ἐν θ. — καὶ ὅστις ἐν vulg. — νόσους E. — παρέχει θ. — παρέχεται vulg. — σιτηῶν θ. — πότων θ. — ἀπὸ θερμοῦ τοῦ ἁ. — ἀπὸ ψυχροῦ τοῦ ἁ. — ⁶ τοιαῦθ (sic) θ. — ⁷ ὅτι ἐν θ. — γίνηται L. — παρὰ E. — ⁸ ἀνέγκη χωλ. vulg. — ἐν. οὐκ. θ. — ⁹ καὶ μάλ. EHθ. — ἀποθνήσκουσιν θ. Lind., Mack. — ἀποθνήσκει vulg. — ὅ (sic) pro ὅθ. — βαλόντι E.

θνήσκειν δὲ, ἣν τις ἐγκέφαλον τρωθῇ, ἢ ραχίτην μυελὸν, ¹ ἢ ἥπαρ, ἢ φρένας, ἢ κύστιν, ἢ φλέβα αἰμόρροον, ἢ καρδίην· μὴ ἀποθνήσκειν δὲ τιτρωσκόμενον ἐν οἷσι ταῦτα τῶν μελέων μὴ ² ἐνείη, ἀλλὰ τουτέων προσωτάτω ἐστίν. Ἰῶν δὲ ³ νοσημάτων τὰ τοιάδε ἔχει ἀνάγκας ὥστε ὑπ' αὐτῶν ἀπολλύσθαι, ⁴ ὅταν γένωνται· φθίσις, ὕδρωψ ὑποσαρκίδιος, καὶ γυναῖκα ⁵ ἐκόταν ἐμβρυον ἔχουσαν περιπλευμονίη ἢ καῦσος λάβη, ἢ πλευρίτις, ἢ φρενίτις, ἢ ἐρυσίπελας ἐν ⁶ τῇσιν ὑστέρησι γέννηται. Ἐνδοιαστὰ δὲ τὰ τοιάδε ἀπολλύναι τε καὶ μὴ· περιπλευμονίη, καῦσος, ⁷ φρενίτις, πλευρίτις, κυνάγχη, σταφυλῇ, ἥπατίτις, σπληνίτις, νεφρίτις, δυσεντερή, ⁸ γυναικὶ ῥόος αἱματώδης. Τὰ ⁹ δὲ τοιάδε οὐ θανάσιμα, ἣν μὴ τι αὐτοῖσι προσγίγνηται· κέδματα, ¹⁰ μελαγχολίη, ποδάγρη, ἰσχιάς, ¹¹ τεινεσμός, τεταρταῖος, τριταῖος, στραγγουρή, ὀφθαλμίη, λέπρη, λειχήν, ¹² ἀρθρίτις· ἔμμηροι δὲ ¹³ πολλάκις ἀπὸ τῶνδε γίνονται ¹⁴ πολλοὶ, ἀπόπληκτοι μὲν ¹⁵ χεῖρας καὶ πόδας, καὶ φωνῆς ἀκρατεῖς, καὶ παραπληγες ὑπὸ μελαίνης χολῆς, χλωοὶ δὲ ὑπὸ ἰσχιάδων, ὅμματα δὲ ¹⁶ πηροῦνται καὶ ἀκοὴν ὑπὸ φλέγματος καταστηρίζαντος. ¹⁷ Μακρὰ δὲ τὰδε ἀνάγκη εἶναι, φθίσιν, δυσεντερίην, ποδάγρην, κέδματα, φλέγμα λευκόν, ¹⁸ ἰσχιάδα, στραγγουρήν, γεραιτέροισι δὲ νεφρίτιν, γυναιξὶ δὲ ῥόον αἱματώδη, αἰμορροΐδας, σύριγγας. Καῦσος ¹⁹ δὲ, φρενίτις, ²⁰ περιπλευμονίη, κυνάγχη, σταφυλῇ, πλευρίτις, ταχέως κρίνει. Μεταπίπτει δὲ τὰδε· ἐκ πλευρί-

¹ Hic addit ἡ κοιλίην θ. — αἰμόρροον θ. — αἰμορρόον vulg. — ² ἐνείη (sic) θ. — ἀλλὰ om. EFGHIJKθ, Ald. — ἀλλ' ἢ L. — τουτέων H. — τούτων vulg. — προσώτατα K. — προσώτατον GZ, Ald. — ³ νοσ. EHθ. — ὥσθ' EH. — ⁴ ὅτ' ἂν ἐπιγίγνηται ὕδρωπι φθίσις, καὶ γυναῖκα θ. — φθίσις [καὶ] ὕδ. Lind., Mack. — ὕδροψ K. — ὕδωρ, al. manu ὕδρωψ, ὑπὸ σαρκίδιος E. — ὑποσαρκίδιον FG. — ⁵ ὅταν GKZ. — περὶ πλευμονίη θ. — περιπλ. Lind. ubique. — περιπν. vulg. — πλευρίτις, φρενίτις ubique IJKZθ, Ald., Frob. — ⁶ τοῖσιν ὑστέροισιν Z. — δοιαστὰ GIJ KZ. — τοιάδε (sic) θ. — τοιάδε EJK', Mack. — τοιαῦτα vulg. — ἀπολλύναι Kühn. — ἀπολλύναι vulg. — ἀπολύναι H. — περὶ πλευμονίη θ. — περιπν. vulg. — ⁷ πλ., φρ. θ. — Ante ἥπ. addunt φρενίτις IK. — σπλ., ἥπ. EH. — νεφριτιπατίτις (sic) sine σπλ., θ. — ἥπατίτις, νεφρίτις ubique IJZ, Ald., Frob. — σπλ. om. FGIJ KZ. — σπληνίτις ubique Ald., Frob. — ⁸ γυναιξὶ EP'. — καὶ γ. Lind. — ⁹ δὲ om. reslt. al. manu E. — αὐτοῖς θ. — προσγίν. (E, al. manu γέ) θ. — κέδμα (In marg. τὰ οὐ θανάσιμα) E. — In marg. κέδματα ἐστὶν ἡ χρονία περὶ τὰ ἀρθρα νοσώδης διάθεσις· τινὲς δὲ φασιν καὶ τὴν περὶ τὰ γεννητικά μόρια EG. — ¹⁰ μελαγχολη η (sic) ποδ. θ. — ¹¹ τὴν. (al. manu τιν. H) θ. — τιν. GIJZ. — ¹² ἀρθρίτις ubique IJKZθ, Ald., Frob. — ἀρθρίτις, λεπρῇ, sine λειχήν, θ. —

cuisse (Coa. 498); on meurt si on est blessé à l'encéphale, à la moelle épinière, dans le foie, dans le diaphragme, à la vessie, ou dans une veine à hémorrhagie, ou au cœur (Aph. vi, 18); on ne meurt pas quand on est blessé en des parties où ne sont pas ces organes, mais qui en sont le plus loin (Coa. 499). Quant aux maladies, la mort est inévitable lorsqu'on est affecté de phthisie, d'hydropisie anasarque, quand une femme enceinte est prise de péripneumonie, de causus, de pleurésie, de phrénitis (*voy. t. II, p. 571*), ou d'érysipèle à la matrice (Aph. v, 30, 43). Il y a doute pour la vie où la mort dans la péripneumonie, le causus, la phrénitis, la pleurésie, l'angine, le mal de la lueite, l'hépatite, la splénite, la dysenterie, et, chez une femme, les pertes de sang. Ne sont pas mortelles, à moins de quelque complication : les fluxions aux parties inférieures, la mélancolie, la podagre, la coxalgie, le ténésme, la fièvre quarte, la tierce, la strangurie, l'ophthalmie, la lèpre (*psoriasis*), le lichen, l'arthrite; mais elles laissent fréquemment des lésions permanentes : résolution des pieds et des mains, impuissance de la voix, paralysies par l'effet de la bile noire, claudication par suite de coxalgie, perte de la vue et de l'ouïe par des dépôts de puitte. Une longue durée est inévitable dans la phthisie, la dysenterie, la podagre, les fluxions aux parties inférieures, la leucophlegmasie, la coxalgie, la strangurie, la néphrite chez les vieillards, les pertes chez les femmes, les hémorrhoides, les fistules. Le causus, la phrénitis, la péripneumonie, l'angine, le mal de la lueite, la pleurésie se jugent promptement. Il y a changement de pleurésie en causus, de phrénitis en pé-

^α πούλλακις J. — πολλ. om. (H, restit. alia manu). — ^α πούλοι J. — π. om. (H, restit. al. manu) θ. — In marg. ἐμπληκτος, ἀπόπληκτος καὶ παραπλήξ τωντὸν ἐστὶν H. — ^α καὶ χ. καὶ π. θ. — ^α π. om. (H, restit. al. manu) θ. — ^α μακρὰ τὰ τοιάδε (E, in marg.), Lind. — εἶθον (sic) θ. — ^α ἰσχίαι (sic) θ. — ἰσχιά FGZ. — γαιρετέροιαι δὲ νεφρίτις γυναικὶ δὲ ῥοδός (sic) αἱματώδης, αἱμορροΐδες, σύριγγας θ. — αἱμορροΐδες, σύριγγας al. manu H. — ^α εἶ θ, Mack. — εἶ om. vulg. — ^α περιπλ. ubique θ, Lind. — περιπν. vulg.

τιδος ¹ἐς καῦσον, καὶ ἐκ ²φρενίτιδος ἐς περιπλευμονίην· ἐκ δὲ ³περιπλευμονίης καῦσος οὐκ ἂν γένοιτο· ⁴ἐς δυσεντερίην τεινεσμός· ἀπὸ δὲ δυσεντερίης λειεντερίη· ἐκ δὲ λειεντερίης ⁵ἐς ὕδρωπα· ⁶καὶ ἐκ λευκοῦ φλέγματος ἐς ⁷ὕδρωπα, ⁸καὶ ἐκ περιπλευμονίης καὶ πλευρίτιδος ἐς ἔμπυον.

4. Τὰ ⁹δὲ ἐπὶ κακοῖσιν ἀνάγκη κακὰ γίνεσθαι· ῥίγος ἦν λάβη, πῦρ ἐπιλαβεῖν· καὶ νεῦρον ἦν διακοπῇ, ¹⁰σπασμόν· καὶ μήτε ξυμφῦναι ¹¹διακοπὴν ἐπιφλεγμῆναί τε ἰσχυρῶς· καὶ ἦν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῇ ¹²τε καὶ πονέσῃ, πληγέντος, ἄφωνον παραχρῆμα γενέσθαι ἀνάγκη, καὶ μήτε ὀρῆν, μήτε ἀκούειν· ἦν δὲ τρωθῇ, πυρετόν ¹³τε ἐπιγενέσθαι καὶ χολῆς ἔμετον, ¹⁴καὶ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος γενέσθαι, καὶ ἀπολέσθαι· ἐπίπλοον δὲ ἦν ἐκπέση, ἀνάγκη τοῦτο ἀποσαπῆναι· ¹⁵καὶ ἦν αἷμα ἐκ τρώματος ἢ φλεβὸς ρυῖ ἑς τὴν ἄνω κοιλίην, ἀνάγκη τοῦτο πῦος γενέσθαι.

5. Καιροὶ δὲ, τὸ μὲν ¹⁶καθάπαξ εἰπεῖν, πολλοὶ τὲ εἰσιν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ παντοῖοι, ὥσπερ καὶ τὰ ¹⁷νοσήματα καὶ τὰ παθήματα καὶ τούτων αἱ θεραπείαι. Εἰσὶ δὲ ὀξύτατοι μὲν, ὅσοισιν ἢ ἐκψύχουσι δεῖ τι ὠφελῆσαι, ἢ οὐρῆσαι ἢ ἀποπατῆσαι μὴ δυναμένοισιν, ἢ πνιγομένοισιν, ἢ γυναικαί τίκτουςαν ἢ τιτρωσκομένην ἀπαλλάξαι, ἢ ὅσα τοιαῦτά ἐστιν. ¹⁸Καὶ οὗτοι μὲν οἱ καιροὶ ὀξέες, καὶ οὐκ ἀρκεῖσι ὀλίγῳ ὑστερον· ἀπώλυνται γὰρ οἱ πολλοὶ ὀλίγῳ ὑστερον. Ὁ μέντοι

¹ Ἐς θ, Lind. — εἰς vulg. — καὶ om. GJ. — ² νεφρίτιδος θ. — εἰς JZ. — περιπν. vulg. — ³ περιπν. vulg. — ⁴ τεινεσμός (τηνεσμός, al. manu τιν. H) ἐς δυσεντερίην EH. — τηνεσμός ἐκ λειεντερίης· ἐκ δὲ λειεντερίης ἐς ὕδρωπα· καὶ σπληνὸς οἴδημα ἐς ὕδρωπα pro ἐς... φλέγματος ἐς ὕδρωπα θ. — Mack cite ainsi d'après θ : τεινεσμός ἐκ λειεντερίης, ἐκ δὲ λειεντερίης ἐς ὕδρωπα, καὶ ἐκ λευκοῦ φλέγματος ἐς ὕδρωπα, καὶ σπληνὸς οἴδημα ἐς ὕδρωπα. — τεινεσμός IJK. — τινασμός GZ. — τεινασμός Ald., Frob. — ἐκ pro ἀπὸ EHQ', Lind. — ⁵ εἰς ὕδρωπα K. — ⁶ καὶ... ὕδρωπα om. FGJKZ. — ⁷ Post ὅ. addit in marg. al. manu καὶ σπλὴν οἰδίσκται H. — ⁸ καὶ om. θ. — ἐκ π. δὲ pro καὶ ἐκ π. EH. — περιπν. vulg. — ἐς om. J. — ⁹ δ' θ. — γίγν. Lind. — ῥίγος Kühn. — ῥίγος ubique vulg. — ἐπιλαβεῖν θ. — ἐπιλαμβάνει vulg. — ¹⁰ σπασμόν ποιεῖ (ποιεῖ om., restit. al. manu H) (σπ. π. om. θ) vulg. — καὶ om. θ. — ξυμφῦναι θ. — συμφῦναι vulg. — συμφῆναι GIKZ, Ald. — ¹¹ δ. om. θ. — ἐπιφλεγμῆναι (sic) θ. — φλεγμῆναι vulg. — δὲ pro τε Lind. — ὁ om. θ. — ¹² τε om. θ. — πονήσῃ θ. — ἀνάγκη γεν. θ. — ὀρῆν θ. — ὀρᾶν vulg. — ¹³ τε om. θ. — ¹⁴ καὶ om. E. — ἐπιπλοῖον θ. — δὲ om. (restit. al. manu H) θ. — ¹⁵ κτὴν (sic) θ. — φλεβὸς E. — πῦος Kühn. — πῦος vulg. — πύον E (H, al. manu) θ, Mack. — ¹⁶ καθάπερ IJZ. — τ' θ. — ἐν θ, Mack. —

ripneumonie, mais non de péripneumonie en causus; changement de ténesme en dysenterie, de dysenterie en lienterie, de lienterie en hydropisie, de leucophlegmasie en hydropisie, de péripneumonie et de pleurésie en empyème.

4. (*Maux qui suivent nécessairement un mal.*) Nécessairement un mal sera suivi d'un mal, en ces cas : si le frisson vient, la fièvre surviendra ; une partie nerveuse, tranchée, amène le spasme ; une partie nerveuse tranchée ne se réunit pas (Aph. VI, 19 ; Coa. 494), et elle cause une violente inflammation ; quand le cerveau éprouve une commotion et souffre d'un coup, nécessairement le blessé perd la parole, et ne voit ni n'entend (Aph. VII, 14, 58 ; Coa. 489) ; si le cerveau reçoit une blessure, il survient de la fièvre, des vomissements de bile, et la paralysie de quelque partie du corps, et le blessé succombe (Aph. VI, 50 ; Coa. 490) ; l'épiploon, quand il fait issue au dehors, tombe nécessairement en pourriture (Aph. VI, 58 ; Coa. 492) ; du sang qui, d'une plaie ou d'une veine, s'épanche dans le ventre supérieur (*poitrine*), devient nécessairement du pus (Aph. VI, 20).

5. (*De l'opportunité et de l'inopportunité.*) Les opportunités en médecine sont, pour le dire en une fois, nombreuses et de toutes sortes, comme les maladies, les lésions et les traitements. Les opportunités les plus fugitives sont quand il s'agit de secourir un patient qui tombe en défaillance, qui ne peut ou uriner ou aller à la selle, qui étouffe, ou de délivrer une femme qui accouche ou qui se blesse, et autres tels cas. De fait ces opportunités sont fugitives, et il ne suffit pas d'intervenir un peu après, car un peu après la plupart ont succombé. Ainsi l'opportunité existe quand le patient éprouve quelque'un

ἐκὶ vulg. - πάντοις θ. - παντοῖσιν (sic) Lind. - ¹⁷ νοσ. ΕΗθ. - τευτίαν Η. - τούτων vulg. - αἱ (H, al. manu) θ, Mack. - αἱ om. vulg. - δοτοῖν θ, Mack. - δοῖς vulg. - ἐκφύγουσι ΕΗΚ, Mack, Kühn. - ἐκ φύγους αἱ θ. - ἐκφυγοῦσι vulg. - τραπεζομένην θ. - ¹⁸ καὶ om. Lind. - οἱ καιροὶ θ, Mack. - οἱ x. om. vulg. - ἀρχέσει Κ'. - πολλοὶ ΙΖ, Lind. - πολλοὶ vulg. - πολλοὶ ΕΗθ, Mack.

καιρός¹ ἔστιν, ἐπὴν πάθῃ τι τούτων ὠνθρωπος· δ² τι ἂν τις πρὸ τοῦ τὴν ψυχὴν μεθεῖναι ὠφελήσῃ, ³ τοῦθ' ἅπαν ἐν καιρῷ ὠφελήσεν. Ἔστι μὲν οὖν σχεδόν τι οὗτος δ καιρὸς καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοις· νουσήμασιν· αἰεὶ γὰρ, ἐν ᾧ ἂν τις ⁵ ὠφελήσῃ, ἐν καιρῷ ὠφελήσεν. Ὅκόςα δὲ τῶν νουσημάτων ἢ τραυμάτων μὴ ἐς θάνατον ⁶ φέρει, ἀλλὰ καίριά ἐστιν, δδύναι τε γίνονται ἐν αὐτέοις, ⁷ καὶ οἷά τέ ἐστιν, ἣν τις ὀρθῶς θεραπεύσῃ, παύσασθαι, τούτοις δὲ ⁸ ἀρκέουσι ⁹ γινόμεναι αἱ ὠφέλειαι ἀπὸ τοῦ ἡγεροῦ ὅταν γίνωνται· καὶ γὰρ μὴ παρεόντος ¹⁰ τοῦ ἡγεροῦ, ἐπαύσαντο ἂν. Ἔτερα δὲ νουσήματά ἐστιν, οἷσι καιρὸς ἐστιν θεραπεύεσθαι ¹¹ τὸ πρῶτ' τῆς ἡμέρης, διαφέρει δὲ οὐδὲν ἢ πάνυ· πρῶτ', ἢ ὀλίγῳ ὕστερον· ἔτερα δὲ ¹² νουσήματά ἐστιν, οἷσι καιρὸς θεραπευθῆναι ἅπαξ τῆς ἡμέρης, καὶ ὀπηνίκα γε οὐδὲν διαφέρει· ἔτερα δὲ, διὰ ¹³ τρίτης ἢ τετάρτης ἡμέρης· ¹⁴ καὶ ἔτερα ἅπαξ τοῦ μηνός· ¹⁵ καὶ ἔτερά γε διὰ τριῶν μηνῶν, ¹⁶ καὶ τοῦ τρίτου ἰσταμένου ἢ φθίνοντος, οὐδὲν διαφέρει· τοιοῦτοι ¹⁷ οἱ καιροὶ εἰσιν ἐνίοις, καὶ ἀκριβεῖν οὐκ ἔχουσιν ἄλλην, ¹⁸ καὶ ταύτην. Ἀκαιρίη δὲ ἐστὶ τὰ τοιαῦτα· ὅσα μὲν πρῶτ' δαί θεραπεύεσθαι, ἣν μεσημβρίῃ θεραπεύεται, ἀκαιρῶς θεραπεύεται· ἀκαίρως δὲ ¹⁹ ταύτην, ἐπεὶ ὅσα τάχα ῥοπὴν ἴσχει ἐς τὸ κάκιον διὰ τὴν μὴ ἐν καιρῷ θεραπεῖν, ἣν τε μεσημβρίας, ²⁰ ἣν τε ὀψέ, ἣν τε τῆς νυκτός

¹ Ἔστιν om. FGHIJKZ. — τι Ld. — τι om. vulg. — ὠν ἔρωπος (sic) θ. — ὁ ἄνθρ. vulg. — ὁ ἄνθρ. τούτων J. — ² ἂν θ. — ἣν vulg. — Struve (Lect. Lucianæ, in *Miscellanea maximam partem critica*, t. II, p. 229) propose de lire δ τι ἂν ᾗ, ἣν τις; il est vrai qu'il conserve le texte vulgaire. Mais je crois que ce changement n'est pas nécessaire avec les leçons fournies par les mss. — μεθεῖναι θ. — μεθεῖναι vulg. — μεθεῖναι λαβὼν ὠφελήθη Q'. — ὠφελήθη vulg. — ὠφελῆσαι θ. — ὠφελήσῃ EFGHIJKZ, Ald., Frob. — ³ τοῦθ' ἅπαν θ. — τοῦτο πᾶν K'. — τοῦτο ἐπὴν (ἐπὴν Lind., Mack) vulg. — Post καιρῷ addit λάδῃ vulg. — λάδῃ om. EFGHIJKZ, Ald. — ὠφελήσεν θ. — ὠφελεῖται (al. manu λῆ H) vulg. — ὠφελῆται J. — ὠφελείσθαι P'. — ⁴ νος. EHθ. — αἰεὶ θ, Lind. — αἰεὶ vulg. — ὅταν pro ἐν ᾧ ἂν θ. — εἰ pro ἂν EFGHIJKZ, Ald. — ⁵ ὠφελήσῃ EGHJKZ, Ald. — ⁶ φέρῃ GH. — δ' ἐγγίνονται θ. — αὐτοῖσι EHθ. — ⁷ καὶ EHθ. — ἀλλ' pro καὶ vulg. — εἰ Eθ. — θεραπεύει E. — θεραπεύῃ Hθ. — παύεσθαι θ. — ⁸ οὐκ ἀρκέουσι vulg. — Cet οὐκ, quoique donné par tous les manuscrits, doit être supprimé; il est dû sans doute à quelque correcteur qui n'a pas entendu le texte. Suivant l'auteur, si le danger est pressant, les secours doivent être donnés à point; mais si le danger n'est pas pressant, les secours donnés suffisent quand ils sont donnés, ὅταν γίνωνται. Ces mots déterminent le sens et excluent la négation. — ⁹ γινόμενα Ald. — αἱ H. — αἱ om. vulg. — ὠφέ-

de ces accidents : tout secours sauvant un homme près de rendre l'âme est un secours donné à temps. Et cette opportunité, on peut le dire, est dans les autres maladies : toujours, un secours qui a été utile est un secours donné à temps. D'autres maladies ou blessures ne sont pas mortelles, mais elles ont de la gravité, et il y survient des douleurs qu'un bon traitement peut faire cesser ; en ces cas suffisent les secours donnés par le médecin, quand ils sont donnés ; car, même sans l'intervention médicale, les douleurs cesseraient. Dans d'autres maladies l'opportunité est de les traiter le matin, mais il n'importe pas que ce soit de très-bonne heure ou un peu après ; dans d'autres, l'opportunité est de les traiter une fois dans le jour, mais il n'importe pas à quel moment ; dans d'autres, c'est tous les trois ou quatre jours ; dans d'autres, une seule fois par mois ; dans d'autres enfin c'est tous les trois mois, et il n'importe pas que ce soit au commencement ou à la fin du troisième mois. Telles sont les opportunités pour certains cas, et elles ne comportent pas d'autre exactitude. Quant à l'inopportunité, la voici : traiter à midi ce qui doit être traité le matin, c'est traiter à contre-temps ; à contre-temps en ce sens que les cas qui penchent rapidement vers une aggravation faute d'un traitement appliqué avec opportunité, sont traités à contre-temps, s'ils sont traités à midi, le soir

λαι θ. - γίνονται θ. - και γάρ και μή θ. — ¹⁰ τοῦ θ, Mack. - τοῦ om. vulg. - ἑτερα δ' ἐστὶ νοσ. θ. - νοσ. EH. — ¹¹ τῷ EH. - δουδὲν ἢ (sic) θ. — ¹² νοσ. EHθ. - δ' pro γε θ, Mack (δὲ Lind.). — ¹³ τρ. ἡμ. ἢ τετ. θ. — ¹⁴ και ἑτερά γε θ, Mack. — ¹⁵ ἢ και E. - γε om. Kθ, Mack. — ¹⁶ τοῦ δὲ τρ. Lind. - ἢ ἰσταμ. EH. — ¹⁷ δὲ of vulg. - δὲ om. θ. - ἐνίοισι θ. - ἐν οἷσι vulg. - ἀκριβείην EHIJKθ, Mack. - ἀκριβήν vulg. — ¹⁸ τήνδε L. - ἐστὶ om. θ. - μεσαμβρίη θ. - ἀκαιρῶς θεραπεύεται θ, Mack. - ἀκ. θερ. om. vulg. — ¹⁹ ταύτη (ταύτην J), ἐπεὶ (ἐπὶ GHIJKZ) ῥοπήν (ῥώμην E emend. al. manu, FGHIJKLZPθ, Ald.) ἴσχει ἐς (ἔχει εἰς θ) τὸ κάκιον διὰ τὴν μή (μή om. E restit. al. manu, FGHIJ, Ald.) ἐν καιρῷ (ἐν οὐ καιρῷ K; οὐκ ἐν καιρῷ θ) θεραπεύειν· ὅσα δὲ ἐς (ἐς om. θ) τάχα (τάχος E), ἣν τε μεσημβρίης (μεσαμβρίης θ; μεσημβρίη, al. manu ἡς E) vulg. - Ma correction, qui consiste à déplacer ὅσα et omettre δὲ, paraît, ce me semble, indispensable, si l'on fait attention à la marche de la phrase et à la suite des idées. — ²⁰ ἣν τ' ὀφεί τῆς νυκτὸς θ. - τῆς om. J.

¹θεραπεύηται, ἀκαίρως θεραπεύεται· καὶ ἦν τοῦ ἥρος δέη θεραπεύθηναι, ²θεραπεύηται δὲ χειμῶνος, ἢ τοῦ μὲν χειμῶνος ³δέη, τοῦ θέρος δὲ θεραπεύηται· ⁴ἢ ὅ τι ἤδη δεῖ θεραπεύεσθαι, ⁵τοῦτο ἀναβάλλεται, ἢ ὅ τι ἀναβάλλεσθαι δεῖ, ⁶τοῦτ' ἤδη θεραπεύηται· τὰ τοιαῦτα ἀκαίρως θεραπεύεται.

6. Ὅρθως ⁷δὲ ἐν αὐτῇ καὶ οὐκ ὀρθῶς τὰ τοιάδε· οὐκ ὀρθῶς μὲν, τὴν τε νοῦσον ἐτέρην ἐοῦσαν ⁸ἐτέρην φάναι εἶναι, καὶ μεγάλην ἐοῦσαν ⁹σμικρὴν φάναι εἶναι, καὶ σμικρὴν ἐοῦσαν, μεγάλην, καὶ περιεσσομένον μὴ ¹⁰φάναι περιέσεσθαι, καὶ μέλλοντα ¹¹ἀπολεῖσθαι μὴ φάναι ἀπολεῖσθαι, καὶ ἔμπυον ἐόντα μὴ γινώσκειν, ¹²μηδὲ, νούσου μεγάλης τρεφομένης ἐν τῷ σώματι, γινώσκειν, καὶ φαρμάκου ¹³δεόμενον ὁκοιοῦσιν δὴ μὴ γινώσκειν· καὶ τὰ δυνατὰ μὴ ¹⁴ἐξιῆσθαι, καὶ τὰ ἀδύνατα ¹⁵φάναι ἐξιῆσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστί κατὰ γνώμην οὐκ ὀρθῶς· κατὰ δὲ χειρουργίην τάδε· πῦον ἐν ἔλκει ἐνὸν ἢ ¹⁶ἐν φύματι μὴ γινώσκειν, ¹⁷καὶ τὰ κατήγματα καὶ τὰ ἐκπτώματα μὴ γινώσκειν, καὶ ¹⁸μηλῶντα κατὰ κεφαλὴν μὴ γινώσκειν εἰ τὸ ὁστέον κατέγηε, ¹⁹μηδ' ἐς κύστιν αὐλίσκον καθιέντα δύνασθαι καθιέναι, μηδὲ λίθου ἐν κύστει ἐνεόντος γινώσκειν, ²⁰μηδ' ἔμπυον ἐόντα διασεύοντα γινώσκειν, καὶ τάμνοντα ἢ καίοντα ἐλλείπειν ἢ τοῦ βάθους ἢ τοῦ μήκους· ²¹ἢ καίειν τε καὶ τάμνειν ἃ οὐ χρή. Καὶ ταῦτα μὲν οὐκ ὀρθῶς· ὀρθῶς δὲ, τὰ τε ²²νοσήματα γινώσκειν ἃ τέ ἐστί καὶ ἄφ' ²³ὅτων, καὶ τὰ μακρὰ αὐτῶν καὶ τὰ βραχέα, καὶ τὰ θανάσιμα, καὶ τὰ μὴ θανάσιμα, καὶ τὰ μεταπίπτοντα καὶ τὰ αὐξανόμενα καὶ τὰ μαραινόμενα, καὶ τὰ μεγάλη καὶ τὰ σμικρὰ, καὶ θεραπεύοντα τὰ μὲν ²⁴ἀνυστὰ ἐκθερα-

¹ Θεραπεύηται J. — ἥρος GZ. — δέη θεραπεύεσθαι θ. — δέοι vulg. — δέον J. —

² θεραπεύηται θ. — θεραπεύοιτο vulg. — ³ δέη· τοῦ δὲ θέρος θ. — δέοι vulg. — θεραπεύεται E. — ⁴ ἢ.... θεραπεύηται om. GZ. — ἢδη om. J. — ⁵ τοῦτο δὲ vulg. — δὲ om. θ. — ⁶ τοῦτο EH. — ⁷ ὅ θ. — οὔσαν E. — ⁸ Ante ἐτ. addit καὶ J. — φανέειν vulg. — Forte φωνέειν vel φάναι L. — φάναι θ, Mack. — εἶναι θ, Mack. — εἶναι om. vulg. — ⁹ σμ. EHθ, Mack. — μ. vulg. — φανέειν vulg. — φάναι εἶναι θ, Mack. — περισσόμενον θ. — ¹⁰ φάναι (ter) Eθ, Mack. — μὴ.... σώματι om. Z. — περιέσεσθαι Ald. — ¹¹ ἀπολεῖσθαι H. — ὄντα EH. — ¹² μηδὲ.... γινώσκειν om. FGIIK. — ¹³ δεόμενον ἢ (ἢ om. θ) πότου (ποτοῦ Mack; ποίου FGIIJZ, Ald.; τοιούτου K; ὁκοίου H, al. manu) τοῦ (τοῦ oblit. al. manu H; οὐ EF GIIKZ, Lind., Mack) δεῖ (ὁποίου του δεi sic θ) vulg. — Je pense qu'il faut lire ὁκοιοῦσιν δὴ. — ¹⁴ ἐξιῆσθαι θ. — ¹⁵ Ante φ. addunt μὴ FGIIJ; μὲν K. — ἐξιῆσθαι FGIIKLZ. — ἐστί EHθ. — εἰσι vulg. — χειρουργίην EHθ. — χειρουργίαν vulg. — πῦον ubique E. — ¹⁶ ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹⁷ καί.... γι-

ou dans la nuit. Il en est de même si l'on traite en hiver ce qui doit être traité au printemps, en été ce qui doit l'être en hiver, si l'on ajourne ce qui doit être traité dès à présent, et si l'on traite dès à présent ce qui doit être ajourné. Ce sont là autant d'exemples d'inopportunité.

6. (*De l'habileté et de l'inhabileté en médecine.*) Ce qui est droit ou de travers en médecine, le voici : de travers, c'est, la maladie étant ceci, dire qu'elle est cela, étant grande dire qu'elle est petite, étant petite dire qu'elle est grande, c'est ne pas déclarer qu'un malade qui doit guérir guérira, qui doit succomber succombera, c'est ne pas reconnaître un empyème, c'est, une maladie considérable se nourrissant dans le corps, ne pas s'en apercevoir, c'est, besoin étant d'un remède quelconque, ne pas le savoir, c'est ne pas promettre de guérir le possible et promettre de guérir l'impossible. En cela l'intelligence agit de travers, en ceci la main : méconnaître la présence du pus dans une plaie ou dans une tumeur, ne pas reconnaître les fractures et les luxations, ne pas discerner en rugissant le crâne (Traité des plaies de tête, § 10) si l'os est fracturé, ne pas réussir, sondant un malade, à pénétrer dans la vessie, ne pas reconnaître une pierre dans la vessie, ne pas s'apercevoir, pratiquant la succussion, de l'existence d'un empyème, pécher dans l'incision ou la cautérisation en ne les faisant pas assez profondes ou assez longues, ou bien cautériser et brûler ce qu'il ne faut pas. Cela est de travers, mais ceci est droit : connaître les maladies, ce qu'elles sont, d'où elles proviennent, quelles sont longues, courtes, mortelles, non mortelles, sujettes à permutation, s'augmentant, décroissant, grandes, petites, amener à bien dans le traitement les choses

νόσκειν om. G. — ἐπεπεισκότα (sic) θ. — ¹⁸ Remarquez l'ionisme μηλῶντα et non μηλοῦντα. Comparez ἰερῶντες p. 192, l. 7 et θ. — κατὰ θ. — κατὰ om. vulg. — ¹⁹ μηδὲ θ. — ἐς θ. Lind., Mack. — εἰς vulg. — ἐνέοντος ἐν πύσσι θ. — ²⁰ μηδὲ πῶς διασείοντα γινώσκειν θ. — ἐλλείπειν EHIθ. — ἐκλείπειν vulg. — βαθείος E. — ²¹ ἢ τεμν. τε κ. κ. J. — ²² νοσ. EHθ. — ²³ ὦν al. νίαντι H. — ὦν ἔστι θ. — ²⁴ ἀνυστα (ter) θ. — θεραπεύειν FGIIJ.

πεύειν, τὰ δὲ μὴ ἀνυστὰ εἶδέναι, ¹διότι οὐκ ἀνυστὰ, καὶ θεραπεύοντα τοὺς τὰ τοιαῦτα ἔχοντας ὠφελέειν ἀπὸ τῆς θεραπείης ἐς τὸ ἀνυστόν. Τὰ δὲ προσφερόμενα τοῖσι νοσέουσιν ὧδε χρὴ φυλάσσειν τὰ τε ὀρθῶς καὶ τὰ μὴ ὀρθῶς· ἥν τις δὲ δεῖ ξηραίνειν, ὑγραίνειν, ²ἢ δὲ δεῖ ὑγραίνειν, ξηραίνειν, ἢ ³δὲ παχύνειν δέοι, μὴ προσφέρῃ ἀφ' ὧν δεῖ παχύνειν, ἢ δὲ δεῖ λεπτύνειν, μὴ λεπτύνῃ, ἢ ⁴ψύχειν, μὴ ψύχῃ, ἢ ⁵θερμαίνειν, μὴ θερμαίνῃ, ἢ ⁶σῆπειν, μὴ σῆπῃ, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῦτοισιν.

7. Τὰ δὲ τοιάδε ἀνθρώποισιν ἀπὸ ⁷ταυτομάτου ἐν τῇσι νόσοις γίνεται καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ· πυρέσσοντι μὲν καὶ χολῶντι ⁸ἐν καιρῷ σκεδασθεῖσα ἔξω ἡ χολή, ἀγαθόν, ὑπὸ τὸ δέρμα ⁹κεχυμένη καὶ ἐσκεδασμένη ¹⁰καὶ εὐπετεστέρα ἔχειν τε τῷ ἔχοντι, καὶ τῷ ἰωμένῳ ἵησθαι· κεχυμένη δὲ καὶ ἐσκεδασμένη, πρὸς ἓν τι τοῦ σώματος προσπεσῶσα, κακόν. Κοιλίῃ ταραχθεῖσα ὑπὸ πλευρίτιδος ἐχομένην ἢ ¹¹περιπλευμονίης, ἢ ἐμπύω ἰόντι, κακόν· πυρέσσοντι δὲ ἢ τρώμα ¹²τετρωμένῳ κοιλίῃ ἀποξηρανθεῖσα, κακόν· ὑφύδρῳ καὶ σπληνῶδεϊ ¹³καὶ ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένην ταραχθεῖσα ἢ κοιλίῃ ἰσχυρῶς, ἀγαθόν. Ἐρυσίπελας ἦν ἔξω κατακεχυμένον ¹⁴ἔσω τράπηται, κακόν· ¹⁵ἦν δ' ἔσω κατακεχυμένον ἔξω τράπηται, ἀγαθόν. Διαβρόχι δὲ ἐχομένην ἰσχυρῇ δὲ ἐμετος γενόμενος, ἀγαθόν. Γυναικὶ αἷμα ¹⁶ἐμειούση τὰ καταμήνια βραγῆναι, ἀγαθόν· ὑπὸ ῥόου δὲ ¹⁷πιεζομένη, ἐς τὰς ῥίνας ἢ ¹⁸ἐς τὸ στόμα μεταπεσεῖν τὸν ῥόον, ἀγαθόν. Γυναικὶ ὑπὸ σπασμοῦ ¹⁹ἐχομένην ἐκ τόκου πυρετὸν ἐπιγενέσθαι ἀγαθόν· ²⁰καὶ τετάνου

¹ Ὅτι L. - θεραπείης H. - εἰς IJK. - ἀνυστόν θ. - ² ἢ.... ξηραίνειν θ, Mack. - ἢ.... ξηραίνειν om. vulg. - ³ δ θ, Mack. - δ om. vulg. - δέη vulg. - δέοι K. - προσφέρει J. - λεπτύνει J. - ⁴ ψύχων Codd. - ψύχει J. - ⁵ θερμαίνων Codd. - θερμαίνει J. - ⁶ σήπων Codd. - σῆπει J. - τούτοις θ. - ⁷ τοῦ αὐτομάτου Hθ. - γίνεται καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ θ. - γίνονται (γίνεται HJ) τὰ τε κακὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ vulg. - ⁸ ἐν x. om. θ. - ⁹ Ante x. addit δὲ vulg. - δὲ om. θ. - ¹⁰ καὶ θ. - καὶ om. vulg. - εὐπετεστέρα θ, Mack. - εὐπετεστέρα vulg. - εὐπετίστερα Kühn. - ἰσθαι θ. - ¹¹ περιπν. vulg. - ἐν πύω H. - ¹² ἐσχηκότη al. manu H. - κοιλίῃ om. θ. - ὑφ' ὕδρῳ θ. - ὑφ' ὕδρωπι EP', Mack. - ὑφ. δὲ καὶ Lind. - ¹³ καὶ ὑπὸ EHQ', Mack. - καὶ om. vulg. - [ἢ] Lind. - ¹⁴ ἔσω.... κατακεχυμένον om. GJK. - ¹⁵ ἔσω δὲ κατακ. ἔξω τραπήναι θ. - καταρροίη G. - δ' E. - ἄνω pro δ θ. - δ om. E. - ¹⁶ αἰμευση (sic) θ. - ¹⁷ ἐχομένη Lind. - ῥίνας EHJ θ, Ald. - ¹⁸ εἰς IJKθ. - ¹⁹ ἐχομένη EHPθ. - πιεζομένη vulg. - ²⁰ καὶ.... ἀγαθόν om. FK.

faisables, discerner celles qui ne le sont pas et pourquoi elles ne le sont pas (Des artic. § 58, t. IV, p. 253), et en ces cas procurer aux patients toute l'amélioration compatible avec la lésion qu'ils portent. Quant aux choses administrées aux malades, on distinguera ainsi ce qui est droit et ce qui est de travers : humecter ce qui doit être desséché, dessécher ce qui doit être humecté, ne pas administrer, dans les cas où il convient de donner de l'embonpoint, ce qui donne de l'embonpoint, ne pas amaigrir ce qui doit être amaigri, ne pas refroidir ce qui doit être refroidi, ne pas échauffer ce qui doit être échauffé, ne pas mûrir ce qui doit être mûri, et ainsi du reste.

7. (*Biens ou maux survenant spontanément dans les maladies.*) Voici des biens et des maux qui surviennent spontanément aux patients dans les maladies : chez un homme fébricitant et que la bile tourmente, si la bile se porte au dehors en temps opportun, cela est favorable, étant alors répandue et dissipée sous la peau, et plus facile à supporter pour le malade, à guérir pour le médecin ; mais répandue et dissipée, si elle se jette sur quelque point du corps, cela est fâcheux. Il est mauvais que, dans une pleurésie ou une péripneumonie ou un empyème, le ventre se déränge (Aph. vi, 16) ; mais chez un fébricitant ou un blessé la constipation ne vaut rien. Dans l'hydropisie, dans l'affection de la rate, dans la leucoplegmasie, une violente diarrhée est avantageuse (Aph. vii, 19). Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre en dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors (Aph. vi, 25 ; Coa. 360). Le vomissement qui survient dans une forte diarrhée (Aph. vi, 15) est favorable. Chez une femme vomissant du sang il est bon que les règles fassent éruption (Aph. v, 32) ; chez une femme qui est affectée de perte, il est bon que le flux se transporte sur les narines ou sur la bouche. Chez une femme prise de spasme après l'accouchement il est bon que la fièvre survienne ; il est bon encore que la fièvre survienne durant le tétanos ou le spasme (Aph.

έχοντος καὶ σπασμοῦ, πῦρ ἐπιγενέσθαι ἀγαθόν. Τὰ ἴγερ τοιαῦτα δι' οὐδεμίαν οὔτε ἀμαθίην οὔτε σοφίην ἰητρῶν γίνεται τε καὶ οὐ γίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου καὶ ἐπιτυχίης, ² καὶ γενόμενά τε ὠφελεῖ ³ ἢ βλάπτει, ⁴ καὶ οὐ γενόμενα ὠφελεῖ ἢ βλάπτει κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον.

8. Ἐπιτυχίῃ δὲ τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροὶ ποιέουσιν ἐν τῇ ⁵θεραπείῃ ἀγαθὰ· ἄνω φάρμακον δόντες, καθαίρουσι καὶ ἄνω καὶ κάτω καλῶς· καὶ γυναικὶ φάρμακον δόντες κάτω χολῆς ἢ φλέγματος, ἐπιμήνια οὐ γίνεμενα κατέρρηξαν· καὶ σπλῆνα ἔμπυον ἔχοντι κάτω φάρμακον δόντες ⁶ ὥστε χολὴν καὶ φλέγμα καθῆραι, πῦος κάτω ἐκάθηραν ἐκ τοῦ σπληνὸς καὶ ἀπήλλαξαν τῆς νοῦσου· καὶ λιθιώντι φάρμακον δόντες, ⁷ τὸν λίθον ἐς τὸν οὐρητῆρα προσέωσαν ὑπὸ βίτης τοῦ φαρμάκου, ὥστε ἐξουρηθῆναι· καὶ πῦον ἔχοντι ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ ἐν φύματι, οὐκ εἰδότες ⁸ τι ἔχει, δόντες ἄνω φάρμακον ⁹ τι φλέγμα καθαίρει, ¹⁰ ἤμισε τὸ πῦον καὶ ἐγένετο ὑγιής· καὶ ἐκ φαρμάκου ὑπερκαθαίρομενον ἄνω θεραπεύοντας, καταβράγεισης τῆς κοιλίης ἀπὸ ¹¹ ταυτομάτου, ὑγία ἐποίησαν τοῦ ἐμέτου. ¹² Κακὰ δὲ τὰδε ἀπεργάζονται ἀπὸ ατυχίης· φάρμακον δόντες ἄνω χολῆς ἢ φλέγματος, ¹³ φλῖδα ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐβῆρξαν ¹⁴ ὑπὸ τοῦ ἐμέτου, οὐδὲν ἔχοντος πρόσθεν ἀλγημα ἐν τῷ στήθει φανερόν, καὶ ἐγένετο νοῦσος· καὶ γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ἄνω φάρμακον δόντες, ¹⁵ κάτω βραγείσα ἡ κοιλίη ἐξέτρωσε τὸ ἔμβρυον· καὶ ἔμπυον θεραπεύοντι ἡ κοιλίη βυεῖσα διαφθεῖρει· καὶ ὀφθαλμοὺς θεραπεύοντι καὶ ὑπαλείψαντι δδύναι ἐνέπεσον ὀξύτεραι, ¹⁶ κτῆν οὕτω τύχῃ, ῥήγνυνται οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἀμαυροῦνται, καὶ αἰτιῶνται τὸν ἰητρὸν, ὅτι ὑπήλειψε· καὶ ¹⁷ λεχοῖ ἐπὶ γαστρὸς ὀδύνη, ἣν

¹ Γάρ om. θ. — οὐδὲ μίαν θ. — ἀμαθίαν οὔτε σοφίαν ἰατρῶν J. — ἀλλὰ K. — ταυτομάτου J. — καὶ ἀπὸ ἐπιτυχίης θ. — καὶ ἀπὸ τύχης J. — ² καὶ θ. — καὶ om. vulg. — ³ ἢ θ. — καὶ vulg. — ⁴ καὶ... βλάπτει θ. — καὶ... βλάπτει om. vulg. — τὰ ἐξ ἐπιτυχίας καλὰ in marg. E. — ⁵ θεραπείῃ θ. — ⁶ ὥστε om., restit. al. manu E. — πῦος vulg. — πῦος Kühn. — πῦον Eθ, Mack. — ἐκ EHQ'θ, Lind. — ἀπὸ vulg. — ὑπὸ P', Mack. — τῆς pro τοῦ K. — νόσου GJK, Ald., Frob. — ⁷ τὴν θ. — προέωσαν (E, emend. al. manu) Hθ. — ⁸ ἤμισε E. — ἐξήμισε al. manu H. — ἔχουν (sic) ἤμισε θ. — ⁹ τοῦ αὐτομάτου θ. — ὑγιᾶ (ὑγιαία θ) ἐπ. τοῦ ἐμ. Hθ. — τοῦ (ἀπὸ τοῦ Lind.) ἐμ. ὑγιᾶ ἐπ. vulg. — ¹⁰ κατὰ θ. — ἀπεργάζεται J. — In marg. τὰ ἐξ ἀποτυχίης κακὰ E. — ἀντι pro ἄνω J. — ¹¹ φλέγμα pro φλ. H. — ἐρῆξαν J. — ¹² ἀπὸ EP'Q'. — τῶ om. J. — οὕτως pro νοῦσος J. — ¹³ καταβράγεισα L. — ἐξέτρωται sine τὸ θ. — θεραπεύοντας K. — θεραπεύοντα J. — ἡ om. θ. — ¹⁴ καὶ ἦν θ. — ῥήγνυνται τὸ ὀφθαλμὸς θ. — ἀμαυροῦνται, al. manu ροῦν H. — ὑπείληψεν H. — ¹⁵ δέχοι (sic) θ. — ἐπὶ om. (E

IV, 57; Coa. 348). De tels phénomènes se montrent, non par aucune ignorance ou habileté des médecins, mais spontanément et par fortune; et, se montrant, ils sont soit utiles soit nuisibles, ou, ne se montrant pas, ils sont soit utiles soit nuisibles par même raison.

8. (*Bien et mal que le médecin fait par hasard.*) Voici des cas où les médecins font du bien dans le traitement par hasard : donnant un vomitif, ils évacuent avec succès et par le haut et par le bas ; donnant à une femme un purgatif cholagogue ou phlegmagogue, ils ont déterminé l'éruption des règles qui ne venaient pas ; donnant à un patient affecté d'abcès de la rate un purgatif destiné à évacuer la bile et le phlegme, ils ont fait sortir par les selles le pus de la rate et délivré le patient de son mal ; donnant un évacuant à un calculieux, ils ont poussé par la force du médicament la pierre dans l'urèthre, de sorte qu'elle est sortie avec l'urine ; un malade ayant du pus dans le ventre supérieur (*poitrine*) en une collection, ils donnent, sans savoir cette circonstance, un vomitif phlegmagogue, le malade vomit le pus et se trouve guéri ; un malade, à la suite d'un vomitif, étant pris de vomissements excessifs (t. IV, p. 199, § 11), ils le traitent ; des déjections abondantes surviennent spontanément, et le vomissement se trouve guéri. En revanche voici des maux causés par un hasard malheureux : on donne un vomitif cholagogue ou phlegmagogue, le vomissement rompt une veine dans la poitrine, sans qu'auparavant le patient eût aucune douleur apparente en cette partie, et une maladie s'ensuit ; on donne un vomitif à une femme enceinte, il survient un flux de ventre, et elle avorte ; on traite un empyème, le flux de ventre arrive et emporte le malade ; on traite les yeux et on y fait des applications, les douleurs deviennent plus aiguës, et,

restit. al. manu) FGHJθ, Ald. — δόνη L, Lind., Mack. — δόνης vulg. — δόει vulg. — δοι (sic) θ. — Struve, lb. p. 247, veut qu'on lise δόη ; ce qui est très-bon sans doute ; mais δοι (δοι) est donné par un ms.

ὅψ τι ὁ ἱητρὸς, ¹καὶ κακῶς σχῆ, ²ἢ ³καὶ ἀπόληται, ὁ ἱητρὸς αἴτιος. Σχεδὸν δὲ ὅσα ἀνάγκας ἔχει ὥστε γίνεσθαι ἐν τοῖσι ⁴νοσήμασι καὶ τρώμασι κακὰ ἐπὶ κακοῖσι, τὸν ἱητρὸν αἰτιῶνται τούτων ⁵γινομένων, καὶ τὴν ἀνάγκην τὴν ⁶τὰ τοιαῦτα ἀναγκάζουσιν γίνεσθαι οὐ γινώσκουσιν. Καὶ ἦν ⁷ἐπὶ πυρέσσοντι ⁸ἢ τρῶμα ἔχοντι, ἐσελθὼν καὶ προσενέγκας, τὸ πρῶτον μὴ ὠφελήσῃ, ἀλλὰ τῇ ὑστεραίῃ κάκιον ἔχῃ, τὸν ἱητρὸν αἰτιῶνται. ἦν ⁹δὲ ὠφελήσῃ, τοῦτο ¹⁰οὐχ ¹¹ὀμαλῶς ἐπαινεύουσι. ¹²χρεὼν γὰρ πεπονθέναι αὐτὸν δοκέουσι. τὰ ¹³δὲ ἔλκεα φλεγμαίνειν, καὶ ἐν τῇσι νόσοισιν ¹⁴ἔστιν ἥσιν ὀδύνας γίνεσθαι, ταῦτα δὲ οὐ δοκέουσι χρεὼν εἶναι γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιαῦτα ὥστε γίνεσθαι. ¹⁵νεῦρον διακοπὴν μὴ ξυμφῦναι, μὴδὲ κύστιν, μὴδὲ ἔντερον, ἦν ¹⁶ἡ τῶν λεπτῶν, μὴδὲ φλέβα αἰμόρροον, μὴδὲ γνάθου τὸ λεπτόν, μὴδὲ τὸ ἐπὶ τοῦ αἰδοίου δέρμα.

9. Ἀρχὴ δὲ ἰήσιος ἀποδεδειγμένη μὲν οὐκ ἔστιν, ἥτις ὁρθῶς ἀρχὴ ἔστι ¹⁷πάσης τῆς τέχνης, οὐδὲ δεύτερον οὐδὲν, οὐδὲ μέσον, οὐδὲ τελευταίη· ἀλλὰ ἀρχόμεθα τε ¹⁸αὐτῆς, ἄλλοτε λέγοντες, ἄλλοτε ἐργαζόμενοι, καὶ τελευτῶμεν ὡσαύτως· καὶ οὔτε λέγοντες ἀρχόμεθα ἐκ τῶν αὐτῶν λόγων, οὐδ' ἦν ¹⁹περὶ τῶν αὐτῶν λέγωμεν, οὐδὲ ἐς τοὺς αὐτοὺς τελευτῶμεν· καὶ ἐργαζόμενοι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον οὔτε ἀρχόμεθα ἐκ τῶν αὐτῶν ἔργων, οὔτε τελευτῶμεν ἐς ²⁰τὰ αὐτά.

¹ Καὶ ἦν EP'. - ἔχῃ θ. - ² καὶ om. θ. - ἀπόληται Hθ. - ἀπόλλυται vulg. - δ' θ. - ³ νοσ. EHθ. - ⁴ γεν., al. manu γιν. I. - ⁵ τὰ τ. om. EP'. - ⁶ ἐπιπυρέσσοντι H. - πυρέσσοντα ἢ τ. ἔχοντα θ, Mack. - ἐσελθὼν EJ. - ὑστερέῃ, al. manu ραί H. - κακειον (sic) θ. - ⁷ δ' EHθ, Mack. - ⁸ δὴ Lind. - δὲ est en effet pris dans le sens de δέ; mais il n'y a rien à changer. - ⁹ ὀμοίως θ. - ἔροι. p. 266 : Ὀμαλῶς, ὀμοίως. Gal. Gloss. : Ἀμαλῶς, τό τε ἀπαλῶς, ὅπερ ἴσον δύναται τῷ μετρίως, ὡς ἐν τῷ Περὶ ἐμπύων, Τοῦτο δὲ ἀμαλῶς ἐπαλ-
λέουσι (sic). Καὶ τὸ βραδίως, ὅπερ ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νόσων τῷ μείζονι, Καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ἀμαλῶς ὀρεῖ. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ μείζονι, Καὶ τὰ σιτία οὐχ ἀμαλῶς προσίεται. - ἀμαλῶς n'est donné par aucun de nos manu-
scrits. - ¹⁰ χρεων θ. - χρῆν vulg. - χρῆν Mack. - χρῆ EFGHIJK, Ald. - χρῆναι Lind. - ¹¹ δ' θ. - φλεγμαίνειν θ, Mack. - φλεγμαίνει vulg. - ¹² ἔστιν ἥσιν ὀδύνας γίνεσθαι, ταῦτα δὲ οὐ δοκέουσι χρεων (sic) εἶναι γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιαῦτα (sic) ὥστε γίνεσθαι θ. - ἔστιν ὀδύνας ἥσι (ἥσιν ὀδύνας EH) (ἥσι om. P') χρῆ γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιαῦτα ὥστε μὴ γίνεσθαι vulg. - ¹³ ν. ἦν διακοπή, μὴ συμφῦναι (ξυμφῦναι θ), μὴ δὲ κύστιν, μὴ δὲ ἔντερον (μὴ δ' ἔντερα θ), ἦν μὴ (ἦν ἢ θ) τῶν λεπτῶν, μὴ δὲ φλέβα αἰμόρροον, μὴ δὲ γνάθου τὸ λεπτόν, μὴ δὲ τὸ ἐπὶ τοῦ αἰδοίου (αἰδ. om., res. al. manu E) δέρμα EHθ. - ν. διακοπὴν οὐ συμφύει (συμφύεται L), οὐδὲ κύστις, οὐδὲ τῶν

si le sort le veut ainsi, l'œil se rompt, la vue se perd, et le médecin est accusé parce qu'il a fait telle application; ou bien, le médecin donne quelque chose à une femme en couche qui souffre du ventre, elle va mal ou même elle meurt, c'est le médecin qui en est accusé. En général, les maux qui nécessairement surviennent aux maux dans les maladies et les plaies, sont, survenant, imputés au médecin, et on ignore la nécessité qui détermine ces phénomènes. Un médecin, visitant un fébricitant ou un blessé, fait une prescription, le patient n'en est pas soulagé tout d'abord, mais il va plus mal le lendemain, on accuse le médecin; si au contraire il y a soulagement, l'éloge est loin d'être pareil, car on se figure qu'il devait en arriver ainsi. Mais que des plaies s'enflamment, que dans certaines maladies des douleurs surviennent, c'est ce que les patients ne se figurent pas leur devoir arriver nécessairement, comme il arrive nécessairement qu'une partie nerveuse tranchée ne se réunit pas (Aph. vi, 19; Coa. 494), non plus que la vessie, que l'intestin, si c'est un des intestins grêles (Aph. vi, 24; Coa. 493), qu'une veine à hémorrhagie, que la portion mince de la joue, que la peau qui est aux parties génitales (Aph. vi, 19; Coa. 494).

9. (*Il n'y a point en médecine de précepte général.*) Il n'est point, dans le traitement, de commencement démontré qui, à droit, soit le commencement de toute la médecine, il n'est rien qui soit le second point, le milieu ou la fin; mais nous entamons la chose, tantôt en parlant, tantôt en agissant, et nous la terminons de même; et, parlant, nous ne l'entamons ni ne la terminons par les mêmes discours, fût-il question des mêmes objets; et, agissant, semblablement nous ne l'entamons ni ne la terminons par les mêmes actes.

ἐντέρον τι (ἐντερον ἦν μὴ pro τῶν ἐντ. τι GJK, Ald.) τῶν λεπτῶν, οὐδὲ πλεῖς αἰμόρροος (αἰμόρροος Lind.), οὐδὲ γν. τὸ λ., οὐδὲ τὸ ἐπὶ τ. αἱ. δ. vulg. — ¹⁴ Ante π. addit ἀποδειγμένη θ. — ¹⁵ αὐτὸς (sic) θ. — αὐτῶν Lind. — ἄλλοτε (bis) EJ. — ¹⁶ περὶ GHJKθ, Ald. — π. om. vulg. — λέγομεν H. — οὐδ' EHθ. — ἐς LJKθ, Lind., Mack. — ἐς vulg. — ¹⁷ ταῦτα θ.

10. Εὐχειρίη δέ ἐστι τὰ τοιάδε· θταν τις ¹τάμνη ἢ καίη, μήτε νεῦρον τάμνειν ἢ καίειν, μήτε φλέβα· καὶ ἦν ἔμπυον καίη, ²ἐπιτυγχάνειν τοῦ πύου, καὶ τάμονοντα ³δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον· καὶ τὰ κατήγματα συντιθέναι ὀρθῶς· καὶ ⁴τι ἂν τοῦ σώματος ⁵ἐκπέσῃ ἐκ τῆς φύσιος, ὀρθῶς ἐς τὴν φύσιν τοῦτο ἀπῶσαι· λαβεῖν τε ⁶αὖ δὲ ἰσχυρῶς, καὶ ⁷λαβόντα πιέζειν, ⁸καὶ ὅσα ἀτρέμα ⁹λαβεῖν, καὶ λαβόντα μὴ πιέζειν· καὶ ἐπιδέοντα στρεβλὰ μὴ ¹⁰ποιεῖν ἐξ εὐθείων, ¹¹μηδὲ πιέζειν ¹²αὖ μὴ δεῖ· καὶ ψαύοντα ὅκου ἂν ψαύῃ, μὴ ὀδύνην παρέχειν ἐκ περισσοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶν εὐχειρίη· τὸ δὲ τοῖσι δακτύλοιςιν εὐσχημόνως λαμβάνειν, ἢ καλῶς ἢ μὴ καλῶς, ἢ ¹³μακροῖσιν ἢ βραχέσιν, ἢ καλῶς ἐπιδεῖν, καὶ ἐπιδέσιαις παντοίας, οὐ πρὸς ¹⁴τῇ τέχνῃ κρίνεται εὐχειρίης πέρι, ἀλλὰ χωρίς.

11. ¹⁵Ὀκόσοι ἔμπυοι γίνονται τὸν ¹⁶πλεύμονα, ἢ τὴν ἀνω ἢ τὴν κάτω κοιλίην, ἢ φύματα ἰσχοῦσιν ¹⁷εἴτε ἐν τῇ ἀνω κοιλίῃ ¹⁸εἴτε ἐν τῇ κάτω, ἢ ἐν ¹⁹τῷ πλεύμονι, ἢ ἔλκεα ἐνδοθεν, ἢ αἵμα ²⁰ἐμείουσιν ἢ πτύουσιν, ἢ ²¹ἀλγῆμά τι ἔχουσιν ²²ἢ ἐν τοῖσι στήθεσιν ²³ἢ ἐν τοῖσιν ὀπισθεν ἐν τῷ νώτῳ, ταῦτα πάντα ἰσχοῦσι, τῶν μὲν ἐν ²⁴τῷ σώματι ἐνδόντων, ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, τῶν δὲ ἔξωθεν, ἀπὸ ²⁵τοῦ ἥερος ἐπιμειγνυμένου τῷ συμφύτῳ θερμῷ, ἀτὰρ καὶ ἀπὸ πόνων καὶ τραυμάτων.

12. Καὶ ²⁶ὀκόσοι μὲν τὸν πλεύμονα ἔμπυοι γίνονται, ἀπὸ τῶνδε γίνονται· ἦν περιπλευμονίῃ ληφθεὶς μὴ καθαρθῇ ἐν τῇσι κυρήσιν ἡμέρησιν, ἀλλ' ²⁷ὕπολεφθῇ ἐν τῷ πλεύμονι πτύαλόν τε καὶ φλέγμα,

¹ Τάμνη ἢ καῖ (sic), μήτε νεῦρον τάμνη μήτε φλέβα θ.—τάμνων ἢ καίειν μήτε νεῦρον τάμνη (τάμνη HIL) ἢ καύση μήτε φλέβα vulg.—² τυγχάνειν θ.—ἐπιτυγχάνη vulg.—τυγχάνη, alia manu ἐπιτ. H.—³ δὲ om. θ.—τὰ θ, Mack.—τὰ om. vulg.—⁴ πέση θ.—τοῦτ' EHθ.—ἀπώσαιεν· λαβεῖν τε ⁵ α vulg.—απῶσαι (sic)· ἐμβάλλειν δὲ α (sic) θ.—⁶ λαμβάνοντα δὲ (δὲ om. θ) vulg.—⁷ α καὶ ὅσα EGHJKL, Ald., Lind.—καί.... πιέζειν om. dans θ d'après Mack; toutefois ma collation n'indique pas cette lacune.—⁸ λαβεῖν τε δεῖ vulg.—τε δεῖ om. restit. al. manu H.—⁹ ποιεῖν θ.—πιέειν (sic) Ald.—εὐθείων EGI JK.—¹⁰ μηδὲ πιέζοντα θ.—δοῦ EHθ.—ψαύῃ om. E.—οὖν om. θ.—¹¹ μακροῖς θ.—ἐπιδέσιαις H, Lind., Mack.—ἐπιδέσιαις vulg.—¹² τῆς τέχνης πρ. εὐχειρίης· περὶ ἄλλα θ.—εὐχειρίης H.—εὐχειρίας K.—¹³ ὅσοι θ.—¹⁴ πν. ubique EGIK.—¹⁵ εἴτ' Hθ.—¹⁶ εἴτ' EHθ.—¹⁷ τῷ πλεμονίῃ (sic) ἔλκεα (sic) εισῶ (sic) θ.—¹⁸ ἐμμ. G.—¹⁹ ἀλγῆματι θ.—ἰσχοῦσιν EI.—²⁰ εἴτε EH.—εἴτ' θ.—²¹ εἴτ' EHθ.—²² ἐν τοῖσιν ὀπισθεν θ.—ἐν τ. δ. om. vulg.—

10. (*De l'adresse et de la maladresse de main.*) Il y a adresse de main, quand, incisant ou cautérisant, on n'incise ou ne brûle ni partie nerveuse ni veine; quand, opérant un empyème par cautérisation ou par incision, on arrive au pus; quand on réduit régulièrement les fractures; quand on remet régulièrement en place ce qui a été démis; quand, saisissant ce qui doit être saisi avec vigueur, on comprime; quand, saisissant ce qui doit être saisi doucement, on ne comprime pas; quand on applique un bandage sans rendre tortu ce qui est droit, et sans comprimer ce qu'il ne faut pas; et quand, palpant en quelque lieu que ce soit, on ne cause pas de la douleur inutilement. Ce sont là des exemples d'adresse; quant à saisir avec les doigts disposés gracieusement, droits ou de travers, allongés ou courts (*De l'offic. du méd. § 4*), quant à faire des bandages élégants et de toute espèce, cela n'est pas du ressort de l'adresse en médecine, mais en est indépendant.

11. (*De l'empyème du poumon.*) Chez ceux qui ont un empyème dans le poumon, dans le ventre supérieur ou dans l'inférieur, qui ont des tumeurs, soit dans le ventre supérieur, soit dans l'inférieur, soit dans le poumon, ou des ulcérations à l'intérieur, qui vomissent ou crachent du sang, qui ont quelque douleur, soit dans la poitrine, soit au dos dans les parties postérieures, chez ceux-là, disons-nous, toutes ces affections sont dues, pour les choses du dedans, à la bile et au phlegme, pour les choses du dehors, à l'air mêlé avec la chaleur innée, et aussi aux fatigues et aux blessures.

12. (*De l'empyème du poumon, suite de péripneumonie.*) L'empyème du poumon se produit de cette façon : si, un patient étant pris de péripneumonie, il n'y a pas dégorgeement dans les jours critiques, mais s'il est resté dans le poumon de la matière d'expectoration et du phlegme, un empyème se

véras θ. — τῶ om. Lind. — δόντων θ. — δ' EH. — τού.... ἀπὸ om. θ. —
 ὅπου θ. — ὑποληφθῆ H. — πῦον θ. — πτύελλον J.

ἔμπυος γίνεται· ¹καὶ ἣν μὲν αὐτίκα θεραπευθῇ, διαφεύγει ὡς τὰ πολλὰ· ἣν δὲ ἀμεληθῇ, διαφθείρεται, διαφθείρεται δὲ ὧδε· τοῦ φλέγματος ἐν τῷ πλεύμονι ἐνισταμένου τε καὶ σηπομένου, ἔλκουται ²τε ὁ πλεύμων καὶ διάπυος γίνεται, καὶ ³οὔτε ἔτι ἔσω ἔλκει ἐς ἐσωτὸν ὅ τι καὶ ἄξιον λόγου τῆς τροφῆς, ⁴οὔτ' ἔτι ἀποκαθαίρεται ἀπ' αὐτοῦ ἄνω οὐδὲν, ἀλλὰ πνίγεται τε καὶ δυσπνοεῖ ἀεὶ ἐπὶ μᾶλλον, καὶ ῥέγχει ἀναπνέων, καὶ ἀναπνέει αὐτόθεν ἄνωθεν ἐκ τῶν στηθῶν, τέλος δὲ ἀποφράσσεται ὑπὸ τοῦ πτύσματος, καὶ ἀποθνήσκει.

13. Γίνεται ⁵δ' ἔμπυος, ⁷καὶ ἣν ἐκ τῆς κεφαλῆς φλέγμα οἱ καταβρυχῇ ἐς τὸν πλεύμονα· καὶ τὸ μὲν πρῶτον ὡς τὰ πολλὰ λανθάνει καταρρέον, καὶ βῆχά τε παρέχει λεπτήν, καὶ τὸ σίελον πικρότερον ὀλίγω τοῦ ἐωθότος, καὶ ἄλλοτε ⁸θέρμη λεπτή· ὁκόταν δὲ ὁ χρόνος προῖη, τρήχυνεται τε ὁ πλεύμων, καὶ ἔλκουται ⁹ἐνδοθεν ὑπὸ τοῦ φλέγματος ἐνισταμένου καὶ ἐνσηπομένου, καὶ βάρος τε παρέχει τοῖσι στήθεσι καὶ ὀδύνην ¹⁰ὀξέην πρόσω καὶ ὀπίσω, θέρμαι τε ὀξύτεραι ἐμπύπτουσιν ἐς τὸ σῶμα· καὶ ¹¹ὁ πλεύμων ὑπὸ τῆς θερμασίης ἀγει ἐς ἐσωτὸν ἐκ τοῦ σώματος φλέγμα, καὶ μάλιστα ἐκ τῆς κεφαλῆς· ἡ δὲ κεφαλὴ θερμαινομένη, ἐκ τοῦ σώματος· καὶ ¹²τοῦτο σηπόμενον πτύει ὑπόπαχυν· ὅσω δ' ἂν ὁ χρόνος προῖη, ¹³εἰλικρινὲς πτύει πῦος· καὶ οἱ πυρετοὶ ὀξύτεροι γίνονται, καὶ ἡ βῆξ πυκνὴ ¹⁴καὶ ἰσχυρὴ, καὶ ἡ ἀσιτίη διακναίει· καὶ τέλος ἡ κοιλίη ¹⁵ἡ κάτω ταρασσεται, ταρασσεται δὲ ὑπὸ τοῦ φλέγματος· τὸ δὲ φλέγμα ¹⁶ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνει· οὗτος, ὅταν ἐς τοῦτο ἀφίκηται, ἀπόλλυται, καθάπερ εἴρηται ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν, διαπύου τοῦ πλεύμονος ¹⁷καὶ σαπροῦ γενομένου, ἢ τῆς γαστροῦς ρύσεως τῆς κάτω.

¹ Καὶ. om. L. — ταπολλὰ E. — πολλὰ θ. — ἣν δαμεληθῇ (sic) διαφθείρεται· διαφθείρεται δὲ ὧδε· τοῦ φλέγματος ἐν τῷ πλεύμονι ἐνισταμένου θ. — ἣν δὲ ἀμεληθῇ ἐν τῷ πλεύμονι διαφθείρεται ἐνισταμένου vulg. — ² τε om. J. — ³ οὔτε θ. — οὐκ vulg. — ἔλκει om. θ. — ⁴ καὶ om. J. — ⁵ οὔτετι (sic) θ. — οὔτε τι vulg. — δυσπνοεῖ EKθ. — δυσπνοεῖ vulg. — αἰεὶ Lind. — καὶ pro αἰεὶ θ. — ῥέγχει θ. — ἀναπνέει θ. — ⁶ δ' ἔμπ. θ. — δὲ καὶ (καὶ om. Mack) ἔμπ. vulg. — ⁷ καὶ om. EFGHIJK, Lind. — ἀπὸ θ. — πουλλὰ Lind. — λανθάνειν θ. — βῆχαν FG. — σίελον vulg. — σίελον μικρότερον θ. — πυκνότερον L. — ἐωθότος θ. — εἰωθότος vulg. — ⁸ θερμην (sic) λεπτήν θ. — ὅτ' ἂν θ. — ⁹ ἔσωθεν θ. — ἐνσηπομένου θ. — σηπομένου vulg. — τε θ. — τε om. vulg. — ἐν τοῖσι στήθεσι θ. — ¹⁰ ὀξέην θ. — ὀξείην vulg. — καὶ ἔμπροσθεν καὶ ὀπισθεν θ. — ὀπισθεν EH. — θερμαί θ. — εἰς J. — ¹¹ ὁ EFGHIJKθ, Ald., Mack. — ὁ om. vulg. — ὑπὸ θ, Mack. — ἀπὸ vulg. —

forme; traité immédiatement, le patient en réchappe d'ordinaire; mais s'il est négligé, il succombe, et il succombe ainsi: le phlegme se fixant et se pourrissant dans le poumon, cet organe s'ulcère, devient purulent, et il ne peut ni attirer à lui quoi que ce soit de la nourriture, ni se dégorger aucunement par le haut, dès lors le patient étouffe, la respiration est gênée de plus en plus, il râle dans l'inspiration, qui se fait par la partie supérieure de la poitrine, enfin la matière de l'expectoration obstrue les voies, et il meurt.

13. (*Empyème du poumon produit par du phlegme descendant de la tête.*) Il se fait encore un empyème quand du phlegme descend de la tête au poumon; et d'abord en général cette descente n'est pas perçue; elle provoque une toux légère, la salive est un peu plus amère que d'habitude, et de temps en temps survient un peu de chaleur fébrile; mais à la longue le poumon devient raboteux, le phlegme qui s'y fixe et s'y corrompt, l'ulcère à l'intérieur, il se fait sentir un poids dans la poitrine et une douleur aiguë en avant et en arrière, et le corps est en proie à des chaleurs plus vives; le poumon, par l'effet de la chaleur, attire à lui le phlegme du corps et surtout de la tête; et la tête, échauffée, l'attire du corps. Ceci se pourrit, et le malade le crache un peu épais; mais à mesure que le temps s'avance, cette expectoration devient du pus véritable; l'état fébrile croît en acuité, la toux est fréquente et forte, l'incapacité fatigue; enfin le ventre se déränge, et il se déränge par le phlegme, lequel descend de la tête; le malade, quand il est à ce point, succombe, comme il a été dit précédemment, par l'effet du poumon devenu purulent et pourri, ou par le flux de ventre.

τοῦ σώματος θ. Mack. — παντός σώματος vulg. — ¹² τὸ προ τοῦτο θ. — ὑποταχὺ (sic) θ. — ¹³ εἰλ. E. — πύον πύει θ. — πύος vulg. — ὀξύτεραι θ. — ¹⁴ τε καὶ θ. Mack. — Gal. Gloss.: διακνέει, ὅπερ καὶ ἀποκναίει. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ διακναίει λέγεται. — τέλος om. θ. — ¹⁵ ἡ om. JI. — τοῦ om. θ. — ¹⁶ ἐκ ΕΗΨΘ, Lind., Mack. — ἀπύκνεται, al. manu c. H. — ἀπόλλυται ἀπόλλυται δὲ ἡ (sic) καθάπερ θ. — ¹⁷ καὶ σ. om. θ. — γιν. IK. — ἡ τ. γ. βύσσης (sic) κάτω θ.

14. Γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ τῶνδε ἔμπυος ὁ πλεύμων· ¹ὀκότεν τι τῶν ἐν αὐτῷ φλεβίων βραγῇ, βήγνυται δὲ ὑπὸ πόνων, καὶ ὅταν βραγῇ, ²αἰμορροεῖ τὸ φλέβιον· ³κὴν μὲν παχύτερον ἐξ, μᾶλλον, ἢν δὲ λεπτότερον, ἥσسون· καὶ τὸ μὲν, παραυτίκα τοῦ αἵματος πτύει· τὸ δὲ, ἢν μὴ στεγνωθῇ ἢ φλεψ, χεῖται ⁴ἐς τὸν πλεύμονα καὶ σήπεται ἐν αὐτῷ, καὶ, ὅταν σαπῇ, πῦον πτύει· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, ἄλλοτε πῦον ⁵εἰλικρινές, ἄλλοτε πῦον ὑφαιμον, ἄλλοτε αἷμα· καὶ ἢν μᾶλλον κληρωθῇ τὸ φλέβιον, ἀπεμεῖ τὸ πλήρωμα ⁶ἂφ' ἐωυτοῦ ἅλεις τοῦ αἵματος, τό τε πῦον πτύεται παχὺ ὑπὸ τοῦ προσγινομένου καὶ ἐνησηπομένου φλέγματος. Οὗτος ἢν καταληφθῇ ἀρχομένου τοῦ ⁷νοσήματος πρὶν ἢ τὴν φλέβα αἰμορροεῖν ⁸ἢ χαλᾶν ἰσχυρῶς, ⁹πρὶν τε λεπτυνθῆναι καὶ κλινοπετέα γενέσθαι, καὶ τὴν κεφαλὴν ἄρξασθαι φθίνειν, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα τήκεσθαι, ¹⁰ἐξάντης τῆς τοιῆσδε νόσου γίνεται· ἢν ¹¹δ' ἀμεληθῇ καὶ ταῦτα καταλάβῃ, ὥστε παθεῖν ἢ πάντα ἢ τὰ πλεῖστα, ἀπολλυται· ἀπολλυται δὲ οὗτος ἢ ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἢ εἰρηκα ¹²ἐμπροσθεν, ἢ ὑπὸ ἐμέτου αἵματος πουλλοῦ ¹³καὶ πολλάκις ἐμευμένου· ἢν δὲ τὸ φλέβιον ¹⁴παντάπασιν μὲν μὴ διαρραγῇ, σπάδων ¹⁵δ' ἐν αὐτῷ ἐγγίνηται, γίνεται δὲ μάλιστα ¹⁶οἷον κισρός· ὁ καὶ παραυτίκα μὲν, ὅταν γέννηται, δόδυνῃ τινὰ παρέχει λεπτὴν καὶ βῆχα ξηρὴν· ἢν δὲ χρονίσῃ τε καὶ ἀμεληθῇ, διαοιδόῃ αἷμα, τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγον καὶ ¹⁷ὑπόμελαν, ἔπειτα δὲ ἐπὶ πλέον τε καὶ εἰλικρινέστερον, εἴτα πῦον, καὶ πάσχει

¹ "Οτ' ἂν θ. - ἐν αὐτῇ θ. - δ' ὑπὸ θ. - δὲ ἀπὸ vulg. - ὑπὸ Mack. - ² αἰμορροεῖ EHL, Mack. - αἰμορροεῖ vulg. - αἰμορραγῇ θ. - ³ καὶ ἢν θ. - ἢ θ. - στενωθῇ JL. - ⁴ Addit τε θ. - ἐς EH. - εἰς vulg. - πτύει θ. - ποιεῖ vulg. - ⁵ εἰδ. E. - τὸ (δὲ pro τὸ EGHJK, Ald., Froh.) αἷμα vulg. - τὸ om. θ. Lind. - Post αἷμα addit [πτύει] Lind. - ⁶ ἀπὸ EH. - ἅλεις H. - ⁷ νοσ. EPH. - αἰμορροεῖν (sic) θ. - ⁸ ἢ θ. - καὶ vulg. - ⁹ καὶ πρὶν η (sic) λεπτυνθῆναι τε καὶ κλινοπετέθ θ. - λεπτυθῆναι, al. manu λεπτυνθῆναι H. - ἄρξασθαι θ. - ¹⁰ ὅτις pro ε. τ. τ. νόσου θ. - τουτέστιν ἐξω τῆς τοιαύτης νόσου in marg. J. - ¹¹ δὲ θ. - παθεῖν θ. - οὗτος om. FGKL. - ἢ om. θ. - ἀπὸ EHP'Q, Lind., Mack. - ¹² ἐν τῇ πρόσθεν θ. - ἀπὸ H, Lind. - πολλοῦ EHθ. - ¹³ καὶ θ, Mack. - καὶ om. vulg. - πουλλάκις JJ. - ἐμευμένου (sic) θ. - ἐμεομένου E, Lind., Mack. - ἐμεομένου vulg. - ¹⁴ μὲν παντ. J. - Erot. Gl. : σπάδων, σπασμός, σῶματος. - Gal. Gl. : σπάδων (sic), σπάσμα· θηλυκὸν τούνομα. - ¹⁵ δὲ J. - ἐγγίνηται θ. - δὲ om. Lind. - ¹⁶ οἷα FGJK. - καὶ om. θ. - τε pro τινὰ θ. - διαοιδόθ θ. - αἷμα, τὸ μὲν θ, Mack. - αἵματος μὲν vulg. - ¹⁷ ὑπομέλαν vulg. - ἐπὶ (ἐς L; εἰς FGJK) πλεῖον vulg. - ἐπιπλέον EH. - ἐπὶ πλέον Mack. - τε om. GJK. - εἰλικρινέστερον EHθ, Mack. - εἰλικρινέστατον vulg. - εἴτα πῦον om.

14. (*Empyème du poumon produit par ce que les médecins hippocratiques appelaient une rupture ; voy. t. V, p. 579. On a pensé que ces ruptures de veine dans la poitrine notées ici et ailleurs étaient relatives aux anévrysmes internes. Mais cela ne paraît pas certain. Le langage de l'auteur hippocratique est trop vague, et l'idée qu'il se fait de ces ruptures trop peu précise pour qu'on puisse y reconnaître une description d'anévrysme.*) Un empyème se forme aussi dans le poumon de cette façon : lorsqu'une des veinules qui sont dans cet organe se rompt, rupture causée par des fatigues, la veinule laisse écouler du sang, d'autant plus qu'elle est plus grosse, d'autant moins qu'elle est plus petite ; du sang, une partie est crachée sur le moment, l'autre, si la veine ne s'est pas resserrée, se répand dans le poumon, et s'y pourrit ; et quand ce sang est pourri, c'est du pus que crache le patient ; dans la suite il crache tantôt du pus tout pur, tantôt du pus sanguinolent, tantôt du sang ; si la veinule s'est remplie davantage, cette plénitude dégorge du sang en abondance, et un pus épais est craché par l'effet du phlegme fixé et pourri. Le patient, si on le prend au début du mal avant que la veine ne donne beaucoup de sang ou ne se relâche grandement, avant qu'il ne maigrisse et ne s'alite, avant que la tête ne commence à se consumer et le reste du corps à se fondre, le patient, disons-nous, réchappe de la maladie ; mais s'il est négligé, s'il lui advient d'être atteint de tous ces accidents ou de la plupart, il succombe ; et il succombe soit aux mêmes lésions que j'ai dites plus haut, soit au vomissement de sang abondant et souvent répété. Si la veinule ne s'est pas rompue complètement, mais qu'il s'y forme une convulsion, cette convulsion produit une espèce de varice ; il en résulte, à l'instant de la production de la lésion, une douleur légère et une toux sèche ; mais si le mal dure et est négligé, il vient du sang, d'abord peu et presque noir, puis davantage et plus pur, enfin du pus, et le patient

θ, Mack. — τε δσα vulg. — J'ai supprimé ce τε de vulg. ; τε, comme on voit par nos mss., se glisse très-souvent à tort. — τη πρόθεν pro τ. ἔμπρ. θ.

ἅσα περ ἐν τοῖσιν ἐμπροσθεν εἴρηται· ¹ζυμφέρει δὲ τοῖσι τοιούτοισιν, ἣν καταρχὰς λάβης ὥστε θεραπεύειν, φλέβες ἐξιέμεναι ἐκ τῶν χειρῶν, καὶ δαίαιτα, ὑφ' ἧς ἔσται ²ὥς ξηρότατός τε καὶ ἀναιμότατος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ τὰ ἐν τῷ πλευρῷ φλέβια πάσχει, ἅσα ἔσω ἀκρόπλοά ἐστιν· δόκταν οὖν πονέση, κίρσοειδέα τε γίνεται καὶ μετέωρα ³ἐνδον· καὶ ἣν μὲν ἀμεληθῇ, τὰδε πάσχει· ἐκρήγνυται, ⁴καὶ πτύουσι τε ἀπὸ σφέων αἷμα, καὶ ἐνίοτε καὶ ἐμέουσι, καὶ ἔμπυοι γίνονται, καὶ ὥς τὰ πούλλα διεφθάρησαν· ἣν δὲ θεραπευθῶσιν ἀρχομένου τοῦ ⁵νουσήματος, αὔθις κατὰ χώρην ἰζάνουσι πρὸς τὸ πλευρὸν τὰ φλέβια, καὶ γίνεται ταπεινά. Καὶ δὲ μὲν πλευρῶν ἀπὸ τούτων ἔμπυος γίνεται, καὶ ⁶ἀπ' αὐτοῦ πάσχουσι τε ⁷τὰ τοιαῦτα καὶ τελευτῶσιν οὕτως.

15. Τὴν δὲ ἄνω κοιλίην ἔμπυοι γίνονται πολλαχῶς· καὶ γὰρ ὅταν φλέγμα βῇ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἅλεις ἐς τὴν ἄνω κοιλίην, ⁸σῆπεται τε καὶ γίνεται πῦον· ⁹σῆπεται δ' ἐπὶ τῶν φρενῶν κεχυμένον· σῆπεται ¹⁰δὲ ἐν ἡμέρῃσι μάλιστα δυοῖν καὶ εἴκοσι· τοῦτο οὖν διασειέται, καὶ ¹¹ἐγκαλυδάζεται τὸ πῦον πρὸς τὰ πλευρὰ προσπίπτον· οὗτος ἦν καυθῇ ἢ τμηθῇ, ¹²πρὶν χρονίσει τὸ πῦον, ὕγιής γίνεται ὥς τὰ πολλὰ. ¹³Ἰνόνται δὲ τὴν ἄνω κοιλίην ἔμπυοι καὶ ἐκ πλευρίτιδος, ¹⁴δόκταν ἰσχυρὴ γίνηται, καὶ ἐν τῇσι κυρίῃσιν ἡμέρῃσι μήτε σαπῇ μήτε πτυσθῇ, ἀλλ' ἐλκωθῇ τὸ πλευρὸν ὑπὸ τοῦ ¹⁵προσπεπτωκότος φλέγματός τε καὶ χολῆς·

¹Ξ. θ, Lind. - σ. vulg. - λάβης θεραπεύειν ὥστε αἶ τε (τε om. E) φλέβες vulg. - λάβης ὥστε θεραπεύειν φλέβες θ. - Foes, dans ses notes, propose de lire θεραπεύειν ὥστε τὰς φλέβας ἐξιέναι τῶν χειρῶν. - ἐξιέμεναι θ. - Post χειρῶν addunt τέμνεσθαι ELQ'. - ²ὥς om. vulg., faute d'impression. - ἀναιμότατος θ. - φλεβία E. - ἐστιν EHQ' θ. - εἰσιν vulg. - ὅτ' ἂν θ. - πονέση, al. manu ἢ E. - πονήση vulg. - κίρσοειδέα (sic) θ. - τε om. ELJK, Lind. - μετεωρότερα P'Q'. - ³ἐνδον θ. - εἰσω vulg. - ⁴τε καὶ vulg. - τε om. θ. - ἐνί ὅτε θ. - πολλὰ Hθ. - ταπολλά E. - διου (sic) ἐφθάρησαν θ. - ⁵νοσ. Eθ. - πάλιν καταχωρῶν (sic) προσπίπτει τε πρὸς τὸ θ. - πρὸς EHQ', Lind., Mack. - εἰς vulg. - ⁶τὰ ἀπ' vulg. - J'ai supprimé τὰ, mais sans autorité de mss. - ⁷τὰ om. θ. - οὕτως GJJ. - οὕτω vulg. - ⁸θ. - ἐκ τε (τε om. Lind.) κεφ. vulg. - ἐκ τῆς κεφ. θ, Mack. - ἅλεις ἀθρόον vulg. - ἀθρόον om. E (H, restit. al. manu) IP'θ. - ἐν τῇ ἄνω κοιλίᾳ EP'. - ⁹σῆπεται K. - πῦον θ. - πύος vulg. - ¹⁰σῆπεται δ' ἐπὶ τῶν φλεθῶν (sic) κεχυμένον θ. - σῆπεται.... κεχ. om. vulg. - Ma collation a φλεθῶν; celle de Mack, φρενῶν, ce qui est la véritable leçon, soit qu'il y ait ainsi dans le ms., soit que Mack ait corrigé son texte, ce qui lui arrive parfois. - ¹¹δ' θ. - δυοῖν καὶ εἴκοσι θ. - μιῇ καὶ εἴκοστῇ vulg. - τοῦτ' EHθ,

éprouve tout ce qui a été énoncé plus haut. Il convient à ces patients, si vous en prenez le traitement au début, de leur ouvrir les veines des bras et de les mettre à un régime qui les rende aussi secs et aussi exsangues que possible. De la même manière sont lésées les veinules du côté qui sont superficielles à l'intérieur; quand elles souffrent, elles deviennent variqueuses et saillantes au dedans; et si on néglige le cas, il survient ces accidents-ci : rupture, crachement et parfois vomissement de sang, empyème et d'ordinaire perte de la vie; mais si le patient est traité dès le début du mal, les veinules rentrent à leur place dans le côté, et la saillie s'en efface. Telles sont les origines de l'empyème du poumon, les accidents qui en résultent, et la fin des malades.

15. (*Empyème dans la cavité de la poitrine produit 1° par du phlegme descendant de la tête sur le diaphragme; 2° par une pleurésie; 3° par du phlegme descendant de la tête et se fixant au côté; 4° par une rupture.*) Quant au ventre supérieur (*poitrine*), l'empyème s'y forme de plusieurs façons : le phlegme, quand il y descend de la tête en abondance, pourrit et devient du pus; il pourrit répandu sur le diaphragme; et cette pourriture s'effectue d'ordinaire en vingt-deux jours; on pratique la succussion, et le flot du pus vient heurter les parois de la poitrine; ce patient, cautérisé ou incisé, avant que le pus n'ait vieilli, revient généralement à la santé. Un empyème se forme encore dans le ventre supérieur (*poitrine*) à la suite de la pleurésie, quand elle est forte, et qu'il n'y a ni maturation ni expectoration aux jours décisifs, mais ulcération du côté par l'effet du phlegme et de la bile qui s'y fixent;

Mack. — "Supra lin. σκορπίζεται K. — πῦον θ, Mack. — πύος vulg. — πρὸς θ, Mack. — εἰς HIK. — εἰς vulg. — προσπίπτον Kühn. — προσπίπτον vulg. — "πρὶν η (sic) θ. — πῦον θ, Mack. — πύος vulg. — πούλλα Lind. — "γίνεται FGIK. — κατὰ (μετὰ Lind.) τὴν vulg. — κατὰ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — ἔμπυον K. — "ὥς ὀκότεν EFGHIJKPQ'. — ὅτ' ἂν θ. — χρῆσιμην FGKL. — χρῆσιμοις (H, supra lin.) J. — "προσπεπωκότος θ. — προσπεπηγότος vulg. — πεπηγότος E. — αἵματος pro φλ. J. — τε EIJKLθ, Mack. — τε om. vulg.

καὶ ὁκόταν ἔλκος γένηται, ¹ ἀναδίδοι ἀπὸ ἐωυτοῦ πῦος, καὶ ἐκ τῶν πλησίον χωρίων ὑπὸ θερμασίης ἀγει ἐφ' ² ἐωυτὸ φλέγμα· καὶ τοῦτο ὁκόταν σαπῇ, πτύεται ³ πῦος· ἐνίοτε δὲ καὶ ἐκ τῶν φλεβίων διαδίδοι ἐς τὸ ἔλκος αἷμα, καὶ γίνεται σπηρόμενον πῦος· οὗτος ἦν μὲν παρὰ χρῆμα ὑποληφθῇ, ὑγιὺς γίνεται ὡς τὰ πολλά· ἦν δὲ ἀμεληθῇ, διαφθείρεται. Γίνονται δὲ ἔμπυοι, καὶ ἦν φλέγμα ⁴ ἐκ τῆς κεφαλῆς βυέν πρὸς τὸ πλευρὸν προσπαγῇ καὶ ⁵ σαπῇ· τότε γὰρ τὸ πλευρὸν ὡς τὰ πολλά καίεται, καὶ πάσχει ὅσα περ ἐκ πλευρίτιδος, ὅταν ἔμπυος γένηται. Γίνονται δὲ καὶ ⁶ ὁκόταν ὑπὸ ταλαιπωρίας, ἢ ἐκ γυμνασίας, ἢ ἄλλως πως βραγῇ ἢ ἔμπροσθεν ἢ ὀπισθεν, βραγῇ δὲ ὥστε ⁷ μὴ παραντίκα πτύσαι αἷμα, ἀλλ' ἐν τῇ σαρκὶ ⁸ σπάδων γένηται, καὶ ἡ σὰρξ σπασθεῖσα εἰρύση ἱκμάδα ὀλίγην, καὶ γένηται ὑποπέλιδος, καὶ παραυτίκα μὲν μὴ αἰσθάνηται ὁ παθὼν ὑπὸ ῥώμης καὶ εὐξίης, ⁹ ἦν δὲ καὶ αἰσθηται, μὴδὲν πρῆγμα ἡγήσεται· οὕτως ὅταν καταλάβῃ ¹⁰ ὥστε αὐτὸν ὑπὸ πυρετῶν λεπυνθῆναι ἢ ¹¹ ποσίων ἢ λαγνείης ἢ ἄλλου του, ¹² ἢ σὰρξ ἡ τετρωμένη ὑποξηραίνεται τε καὶ ὑποθερμαίνεται, καὶ ἔλκει ἱκμάδα ἐς ἐωυτὴν ἀπὸ τῶν πλησίων καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν· ὅταν ¹³ δὲ εἰρύση, οἰδίσκεται τε καὶ φλεγμαίνει, καὶ ὀδύνην παρέχει λεπτήν καὶ βῆχα ἀραιήν τε καὶ ξηρὴν τὸ πρῶτον, ἔπειτα ¹⁴ ἐπὶ μᾶλλον ἔλκει τε ἐς ἐωυτὴν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυροτέραν καὶ βῆχα πυκνότεραν· ¹⁵ καὶ πτύει τὸ μὲν πρῶτον ὑόπυον, ἐνίοτε δὲ ὑποπέλιδον καὶ ὑφαιμον· ὅσω ¹⁶ δὲ ἂν ὁ χρόνος προΐη, ἔλκει τε μᾶλλον ἐς ἐωυτὴν καὶ σήπει· καὶ αὐτῆς τῆς σαρκὸς, ὅσον πελιδὸν ἐγένετο τὴν ἀρχὴν, ¹⁷ τοῦτο πᾶν ἔλκος γίνεται, καὶ ὀδύνην παρέχει ¹⁸ ὀξείην καὶ πυρετὸν

¹ Ἀναδίδοι ἀποτε (sic) αὐτὸ ἐωυτοῦ (sic) ποτον (sic) θ. — πῦος vulg. — πῦον Mack. — ² ἐωυτῶ J. — ³ πῦον (bis) θ, Mack. — πῦος (bis) vulg. — ἐνί ὅτε θ. — διαδίδοι θ. — ὑπολειφθῇ J. — πούλλα Lind. — ⁴ δὲ διαμεληθῇ EH. — ⁵ ἐκ τε x. vulg. — ἐκ τῆς x. (L vel Q', non indicavit Foes in not. uter tῆς habuerit) θ, Lind., Mack. — ⁶ σαπῇ πρὸς τὸ πλευρὸν ὡς θ. — τότε vel τὸ τε, sine γὰρ τὸ (E, restit. al. manu τὸ) FGHIJK, Ald. — πούλλα Lind. — περ om. E. — γίνηται θ. — ⁷ ὅτ' ἂν θ. — ταλαιπ. ἐν γυμνασίῳς ἢ ἐν ἀλλῷ (sic) τῷ βραγῇ θ. — πῶς I. — ⁸ καί, al. manu μὴ E. — πτύσαι θ. — ⁹ Supra lin. ταλαιπῶρος K. — ἱρύση ἱκμαδασαίην (sic) θ. — ὑποπέλιος θ. — παθὼν, sine ὁ θ. — ¹⁰ ἦν δὲ καὶ αἰσθηται (sic) θ. — εἰ δὲ καὶ αἰσθάνεται vulg. — ἦν δὲ καὶ αἰσθάνηται EH. — πρῆγμα HJKL, Mack. — πρᾶγμα vulg. — ἡγήσεται θ. — ἡγήσεται vulg. — οὕτως H. — οὗτος vulg. — ¹¹ ὡς ταυτον (sic) θ. — Post πυρ. addit ληφθέντα vulg. — J'ai supprimé, quoique sans mss., ληφθέντα, qui empêche la construction et qui me paraît avoir été produit par la répétition des premières lettres

l'ulcération, étant formée, donne du pus et, par la chaleur, attire à elle, hors des parties voisines, le phlegme, qui, venu à maturation, est expectoré en pus; quelquefois même les veinules fournissent à la plaie du sang, qui devient pus par la pourriture. Le patient, s'il est traité tout d'abord, guérit généralement; mais, négligé, il succombe. Un empyème se forme aussi quand du phlegme s'écoulant de la tête se fixe au côté et pourrit; car alors généralement le côté s'échauffe, et souffre ce que fait souffrir la pleurésie passant à l'empyème. Autre cause d'empyème: dans des fatigues ou des exercices ou de toute autre façon il se fait une rupture ou en avant ou en arrière (t. V, p. 579, § 3; Coa. 418), de telle sorte que du sang n'est pas craché immédiatement, mais qu'une convulsion se forme dans la chair. La chair, prise de convulsion, attire un peu d'humeur, et devient sublivide; sur le moment le patient ne s'aperçoit de rien à cause de sa force et de son embonpoint, ou, s'il s'en aperçoit, il n'en tient compte; mais, quand il lui advient d'être amaigri soit par des fièvres, soit par des excès de boisson ou de coït, soit de toute autre façon, la chair blessée se dessèche et s'échauffe un peu, et tire à elle de l'humeur hors des veines et chairs voisines; attirant ainsi, elle se tuméfie, s'enflamme et provoque une douleur légère et une toux rare et sèche d'abord; puis, à fur et à mesure qu'elle attire davantage à elle, la douleur devient plus forte et la toux plus fréquente; l'expectoration est d'abord subpurulente, quelquefois sublivide et sanguinolente; mais, plus le temps avance, plus l'attraction augmente, ainsi que la corruption. Toute la portion de la chair même qui, au début, était devenue livide, devient une plaie, et provoque une douleur aiguë, de la fièvre

de λεπτυνθῆναι. — ^α ποσίων θ. — πόσιος E. — πόσιων H, Lind. — λαγνίης θ. — ^β ή HJ, Ald., Lind., Mack. — ή vulg. — ζηραίνεται EJP. — εις EH. — ^γ δειφύση (sic) θ. — ^δ ἐπει pro ἐπι IK. — ἐπι pro ἐπι P', Mack. — τε και ἐς E. — ἐλκεται pro ἐλκει τε θ. — ισχυρῶν (sic) θ. — ^ε και repetitur E. — ἐνι ὅτε δὲ και ὑποκάλιον και ὑφαιμον θ. — ^ς δ' EHθ. — ἀν om. FGHK. — ἐλκεται pro ἐλκει τε θ. — εις E. — ^ζ τοῦτο πύος (πύος Kuhn; πᾶν pro πύος, E cum πύος al. manu, GHJK) γίνεται vulg. — γίνεται θ, Mack. — ^η ισχυρῶν (sic) θ.

καὶ βῆχα πολλήν τε καὶ πυκνήν, καὶ τὸ πτύσμα ¹ εἰλικρινές πτύει πῦος· ἦν δὲ χρονίση τὸ πῦος ἐν τῇ κοιλίῃ, διαθερμαίνεται ² αὐτοῦ τὸ σῶμα πᾶν, μάλιστα δὲ τὰ ἐγγυτάτω, θερμαινομένου δὲ τοῦ σώματος, ³ ἐκτῆκεται τὸ ὑγρὸν, καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τῶν ἄνω ἐς τὴν ἄνω κοιλίην μάλιστα συρρεῖ, καὶ γίνεται πῦος, πρὸς τῷ ἐνεόντι, τὸ δὲ ⁴ καὶ ἐς τὴν κάτω κοιλίην ῥεῖ, καὶ ἐνίοτε ταράσσεται ἡ κοιλίη ὑπ' αὐτοῦ, καὶ ⁵ διέφθειρε τὸν ἄνθρωπον. Τὰ γὰρ ἐσιόντα τῶν σιτίων διαχωρεῖ ⁷ ἄπεπτα, καὶ τροφή ἀπ' αὐτέων οὐ γίνεται τῷ σώματι· καὶ ἡ τοῦ πτύσματος ἄνω κάθαρσις οὐχ ὁμαλὴ γίνεται, ἅτε διαθερμασμένης τῆς κοιλίης καὶ ἀγούσης πάντα κάτω ἐφ' ἑωυτὴν· καὶ ὑπὸ μὲν τοῦ πτύσματος πνίγεται τε καὶ ⁸ ῥέγχει οὐ καθαιρόμενος, ὑπὸ δὲ τῆς γαστρὸς ρεύουσης ἐξασθενεῖ, καὶ ὡς ταπούλλα διαφθείρεται. Μάλιστα ⁹ δὲ ἐν τῇσι τοιαύτησι τῶν νόσων τὸ ρεῦμα τοῦτο ἡ κεφαλὴ παρέχει, ἅτε κοιλίη ἐοῦσα ¹⁰ καὶ ἄνω ὑπερκειμένη· ἐκόταν γὰρ διαθερμανθῇ ¹¹ ὑπὸ τῆς κοιλίης, ἔλκει ἐς ἑωυτὴν ἐκ τοῦ σώματος τὸ λεπτότατον τοῦ φλέγματος· ὅταν δὲ ἁλισθῇ ἐν αὐτῇ, ἀποδοῖτο πάλιν ἄλλες ¹² καὶ παχὺ, καὶ, ὥσπερ εἴρηται, τὸ μὲν αὐτοῦ ἐς τὴν ἄνω κοιλίην καταρρεῖ, τὸ ¹³ δὲ ἐς τὴν κάτω· ἐκόταν οὖν ἄρξῃται ἡ τε κεφαλὴ ῥεῖν, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα τῆκεσθαι, οὐκ ἔτι ¹⁴ ὁμαλῶς, οὐδὲ καυθέντες, περιγίνονται· κρατέει γὰρ πρὸς μὲν τὸ πῦον τὰ ἐπιρρέοντα κακὰ ¹⁵ ἢ τὰ ἀπορρέοντα, αἱ δὲ σάρκες τηρόμεναι μᾶλλον ὑπὸ τῶν κακῶν, ¹⁶ ἢ τρεφόμεναι ὑπὸ τῶν ¹⁷ ἐσιόντων.

16. Οὗτοι δόκοσι τοιοῦτότροπα νοσήματα ἴσχουσι καὶ ἀπὸ τούτων, ἐνιοὶ μὲν δι' ὀλίγου ἀπόλλυνται, ἐνιοὶ δὲ πούλυν χρόνον ἔλκουσιν· διαφέρει ¹⁸ γὰρ σῶμα σώματος, καὶ ¹⁹ ἡλικίη ἡλικίης, καὶ πάθημα

¹ Εἰλ. E. — ἐπειτα pro πτύει Lind. — πῦος (bis) Kühn. — πῦος (bis) vulg. — πῦον (bis) θ. — δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — ² ὑπ' αὐτοῦ vulg. — ὑπ' om. θ. — ³ μάλιστα (μάλ. om. θ) ἐκτ. vulg. — ⁴ ἀνθρώπων pro ἄνω L. — εἰς K. — συρρεῖν G. — συνρεῖ θ. — πῦον θ. — πῦος Kühn. — πῦος vulg. — ⁵ καὶ om. GIK L. — εἰς I. — ⁶ διου ἐφθειρε (sic) θ. — ⁷ ἀσηπτα θ. — αὐτέων θ. — αὐτῶν vulg. — ὁμαλῶς θ. — διαθερμασμένης J. — διὰ τε θερμασμένης θ. — ⁸ ῥέγχει θ. — ραιούσης θ. — ταπούλλα EJ. — τὰ πολλὰ H10. — ⁹ δ' θ. — τῶν v. om. FGJK. — ¹⁰ τε καὶ E (H, cum ἐοῦσα post ἄνω). — ἐπικειμένη EQ' θ. — δὲ pro γὰρ E. — διαθερμαθῇ G. — ¹¹ τῆς (sine ὑπὸ) ἄνω κοιλίης(ς) erasum θ. — εἰς K. — ἀποδοῖτο θ. — ¹² τε καὶ EHθ, Mack. — In marg. τὸ ἄλμυρον δοκεῖ λέγειν φλέγμα ἄλλες E. — παχὺ, καὶ ὥσπερ εἴρ. τὸ μὲν αὐτοῦ θ. — παχὺ, ὥσπερ εἴρηται (εἴρηται Lind.), καὶ αὐτοῦ τὸ μὲν vulg. — ¹³ δ' θ. — δτ' ἂν sine οὖν θ. — τε θ. — τε om. vulg. —

et une toux forte et fréquente; et l'expectoration est du pus véritable. Si le pus vieillit dans la cavité, tout le corps s'échauffe, surtout les parties voisines; le corps étant échauffé, l'humide se dissipe; une portion, provenant des parties supérieures, afflue dans le ventre supérieur (*poitrine*), et devient du pus à côté du pus préexistant; l'autre portion descend dans le ventre inférieur, qui parfois se dérange par ce flux et emporte le patient. En effet, les aliments introduits passent sans digestion, et le corps n'en reçoit aucune alimentation; le dégorgeement par l'expectoration n'est pas facile, attendu que le ventre est échauffé et entraîne tout à lui vers le bas. Le patient est étouffé par la matière de l'expectoration, râle faute de dégorgeement, s'affaiblit par le flux de ventre, et meurt d'ordinaire. C'est surtout dans ces maladies qu'un tel flux est fourni par la tête, qui, en effet, est creuse et placée au sommet; quand elle est échauffée par le ventre, elle attire à elle hors du corps la partie la plus ténue du phlegme; quand ce phlegme s'y est accumulé à son tour, elle le rend abondant et épais; et, comme il a été dit, une part descend dans le ventre supérieur, une autre part dans le ventre inférieur. Lors donc que la tête commence à fluer et le reste du corps à se fondre, les patients, même opérés par cautérisation, ne réchappent plus avec facilité, car plus d'humeur mauvaise arrive au pus qu'il n'en est évacué, et les chairs se fondent plus sous l'action du mal qu'elles ne se nourrissent par les aliments.

16. (*Difficulté de dire à l'avance la durée de ces maladies.*) De ceux qui ont des maladies semblables et produites par ces causes, les uns succombent en bref délai, les autres traînent longtemps, car le corps diffère du corps, l'âge de l'âge, la lésion de la lésion (Des vents, § 6); et les uns sont plus durs

¹⁰ ὁμοίως θ. — καυθέντος E. — καθέντες (sic) K. — τὸ πύον θ. — τοῦ πύου; vulg. —
¹¹ καὶ pro ἡ GL. — ἡ καὶ EQ'. — ἡ τὰ om. Ald. — Mack dit que ἡ manque dans θ; ma collation, au contraire, a cet ἡ. — ¹² ἡ om. θ. — ¹³ ἐστ. θ. — εἶσ. vulg. — δοσι θ. — νοσ. EHIKθ. — ὀλίγου EHIJKLθ. — ὀλίγον vulg. — πολλὸν EH. — πολλὸν Lind. — ¹⁴ γὰρ καὶ Hθ. — ¹⁵ καὶ ἡ Ald. — καὶ ἡλ. ἡλ. om. θ.

¹ παθήματος · ² καὶ οἱ μὲν ταλαιπωρότεροί εἰσιν ἐν τῇσι νούσοισιν, οἳ δὲ παντάπασι ταλαιπωρεῖν ἀδύνατοι. Οὐκ οὖν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς εἰδέναι καὶ τυχεῖν εἰπαντα τοῦ χρόνου, ἐν ᾧ ἀπόλλυνται, ³ οὔτε εἰ ἰ πολλὸν, οὔτ' εἰ ὀλίγον · ⁴ οὐδὲ γὰρ οὗτος ὁ χρόνος ἀκριβὲς, ὃν ἐνιοὶ λέγουσιν, ὥς τὰ πολλὰ, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο ἐκποιεῖ· διαφέρει γὰρ καὶ ἔτος ἔτεος, καὶ ὥρη ὥρης, ⁵ ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν· ἀλλ' ἢ τις θέλῃ περὶ αὐτέων ὀρθῶς γινώσκειν καὶ λέγειν, ⁶ γινώσεται ὥδε πᾶσαν ὥρην καὶ ἀπαλλυμένους καὶ περιγινομένους καὶ πάσχοντας ἅπερ ἂν πάσχωσιν.

17. Τὴν δὲ κάτω κοιλίην ἔμπυοι γίνονται, μάλιστα μὲν, ὅταν φλέγμα ἢ χολή ⁸ αὖσπῃ ἅλεις μεσηγὺ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ δέρματος· γίνονται δὲ καὶ ἀπὸ σπασμῶν, ⁹ καὶ ὅταν φλέβιον σπασθῇ βραγῇ· τὸ αἷμα ἐκχυθὲν σήπεται ¹⁰ καὶ ἐκπύει· ἢν δὲ ἡ σὰρξ σπασθῇ ἢ φλασθῇ, ἔλκει ἐκ τῶν παρ' ἐσωτῇ φλεβίων αἷμα, καὶ τοῦτο σήπεται ¹¹ καὶ ἐκπύει. Τούτοισιν ἢν μὲν ἔξω ἀποσημῇ, καὶ τὸ πῦον ἐξέλθῃ, ὑγιέες γίνονται· ἢν δὲ ἐκραγῇ αὐτόμακτον ἔσω, ἀπόλλυνται. Κεχυμένον δὲ ¹² πῦος ἐν τῇ κάτω κοιλίᾳ, ὥσπερ ἐν τῇ ἄνω εἴρηται ¹³ ἐγγίνεσθαι, οὐκ ἂν δύναίτο ἐγγενέσθαι, ἀλλ' ὥσπερ μοι εἴρηται, ἐν χιτῶσι τε καὶ ἐν φύμασιν ἐγγίνεται· καὶ ἢν μὲν ¹⁴ ἔνδον ἀποσημῇ, δυσπετέες γινώναι· οὐδὲ γὰρ διασείσαντά ἐστιν ¹⁵ εἰδέναι· γινώσκεται δὲ μάλιστα τῇ ὀδύνῃ ἐνθα ἂν ἔῃ, καὶ ἢν καταπλάσῃ ¹⁶ τῇ κεραμίτιδι ἢ ἄλλῳ τῷ τοιούτῳ, ἀποξηραίνει δι' ὀλίγου.

¹ Post παθ. addit καὶ ὥρη ὥρης ἐν ᾗ ἂν νοσέωσι vulg. — Voy., note 6, pourquoi j'ai supprimé ici ces mots. — ² καὶ οἶμα καὶ οἱ ταλ. θ. — νούσῃσι vulg. — νούσοισι E, Lind., Mack, Kühn. — οὐκ οὖν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς εἰδέναι καὶ τυχεῖν εἰ πάντα τοῦ χρόνου ἐν ᾧ ἀπόλλυνται θ. — οὐκ οὖν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς τοῦ χρόνου ἐν ᾧ ἀπόλλυνται vulg. — Je prends la leçon de θ, sauf εἰπαντα au lieu de εἰ πάντα. Le participe εἰπας est particulièrement ionien; voy. Buttmann, Gr. Sprachl. § 114, v. εἰπεῖν. — ³ οὔτ' εἰ EHθ. — ⁴ πολλὸν Lind. — ⁵ οὐδὲ θ. — οὔτε vulg. — ὃν θ. — ὃν EH. — ὥς τὰ π. om. FGJJKL. — πολλὰ Lind. — ἐκποιεῖ θ. — ἐκπύει vulg. — ⁶ ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν om. vulg. — Plus haut, note 1, j'ai supprimé καὶ ὥρη ὥρης ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν; ici j'ajoute ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν, le tout sans ms. Cependant je crois la correction sûre: καὶ ὥρη ὥρης, si on le laisse dans les deux passages, fait une répétition inintelligible; καὶ ὥρη ὥρης doit venir naturellement après ἔτος ἔτεος; enfin ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν n'est traduisible que dans le deuxième passage, et ne l'est pas dans le premier. — ἐθέλῃ θ. — θέλει K. — αὐτέων EQ', Mack. — αὐτῶν vulg. — ⁷ καὶ γν. EHIKQ'. — ὃ δὲ (sic) L. — οὕτω θ. — περὶ γινομένου θ. — περιγεν. vulg. — ἃ EHθ. — ⁸ αὖσπῃ αἱς (sic) ἐν τῷ μέσῳ τῆς τε θ. — μέση γὰρ pro μεσηγὺ G. — ⁹ ὅταν καὶ Ald. — ¹⁰ τε καὶ θ. — ἐκπύει, al. wann

au mal dans les maladies, les autres sont absolument incapables d'y résister. Donc on ne peut rien préciser, ni réussir à indiquer l'intervalle de temps où ils succombent, soit long, soit court; car généralement ce temps n'a pas la précision que quelques-uns y attribuent, et cela même ne comprend pas toutes les conditions, attendu qu'il y a aussi des différences entre l'année et l'année, entre la saison et la saison où ces gens sont malades. Mais, si l'on veut avoir sur ces malades de justes notions et en bien parler, il faut savoir qu'en toute saison ils meurent, guérissent et souffrent ce qu'ils souffrent (Aph. III, 19).

17. (*Des collections purulentes dans le ventre.*) Du pus se forme dans le ventre inférieur, surtout quand du phlegme ou de la bile se rassemble en abondance entre la chair et la peau; il s'en forme encore à la suite de spasmes et quand une veinule se déchire par convulsion; le sang épanché pourrit et devient pus; si c'est la chair qui éprouve une convulsion ou une contusion, elle attire, des veinules avoisinantes, le sang, qui pourrit et suppure. Ces patients, si le mal pointe au dehors et que le pus sorte, guérissent; mais, si le pus s'épanche spontanément en dedans, ils succombent. Le pus répandu dans le ventre inférieur ne peut se former comme j'ai dit qu'il se forme dans le ventre supérieur, mais il se produit, ainsi que je l'ai déjà dit, en des tuniques et des tumeurs, et, s'il pointe en dedans, le reconnaître est difficile, car on ne peut s'en assurer par la succussion. C'est surtout par la douleur, là où elle se fait sentir, qu'on le découvre; et, si l'on applique de l'argile à potier ou toute autre substance de ce genre sur le lieu, elle se dessèche en peu de temps.

ἐμ (bis) H. - ἐκποιέει (bis) θ. - ἐμπύει (bis) vulg. - θλασθῇ GLJK. - τε ἐκ vulg. - τε om. θ. - παρὰ I. — ¹¹ τε καὶ HJKθ. - τοῦτοις θ. - τὸ πῦον θ. Mack. - πύος (πύος Kūha) sine τὸ vulg. - ὑγιᾶς θ. - δ' EH. - δὲ κρατῇ ἔσω αὐτόματον θ. — ¹² πῦον θ. — ¹³ ἐνγ. ubique θ. - μοι om. θ. - εἰρηταί μοι J. — ¹⁴ ἔσω θ. - οὐδὲ Lθ. Lind., Mack. - οὔτε vulg. — ¹⁵ γινῶναι θ. - τῇ τε θ. - ἂν θ. - ἂν om. vulg. - ᾧ θ. - καταπλάσσει; J. — ¹⁶ γῇ Mack. - Mack a pris cette leçon à Gal. Gloss.: γῇ περιμίτιδι, τῇ ἀργίλῃ. - ἄλλο K. - δι' om., restit. al. manu E.

18. Ἐρυσίπελας ¹δὲ ἐν τῷ πλεύμονι γίνεται, ὅταν υπερξηρανθῇ ὁ πλεύμων· υπερξηραίνεται δὲ καὶ ὑπὸ καύματος, καὶ ὑπὸ πυρετῶν, καὶ ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ ἀκρασίας· καὶ ²ὁκόταν υπερξηρανθῇ, ἔλκει τὸ αἷμα ἐφ' ἐωυτὸν, μάλιστα μὲν καὶ πλείστον ἐκ τῶν μεγάλων φλεβῶν· αὐται γὰρ αὐτῷ ³ἐγγυτάτω εἰσὶ, καὶ ἐπικείνεται ἐπ' αὐτῷ· ἔλκει δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων τῶν ⁴πλησίον· ἔλκει δὲ τὸ λεπτότατον καὶ ἀσθενέστατον. Ὅκόταν ⁵δ' εἰρύση, πυρετὸς ἀπ' αὐτοῦ γίνεται ὀξύς, καὶ βῆξ ξηρὴ, καὶ πληθώρα ἐν τοῖσι στήθεσι, καὶ ὁδύνη ὀξέη ἐν τοῖσιν ἐμπροσθεν ⁶καὶ ὀπισθεν, μάλιστα δὲ κατὰ τὴν βράχιν, ἅτε τῶν φλεβῶν τῶν μεγάλων διαθερμαινομένων· καὶ ἐμέουσι ἀλλοτε ⁷μὲν ὕφαιμον, ἀλλοτε δὲ πελιδνόν· ἐμέουσι δὲ καὶ φλέγμα καὶ χολήν· καὶ ἐκψύχουσι πυκνά· ἐκψύχουσι δὲ διὰ τοῦ αἵματος τὴν μετάστασιν ἐξαπίνης ⁸γενομένην. Καὶ μάλιστα διασπναιίνει τοῦτο, ὅταν ἐπὶ τοῦ πλεύμονος ἐπιγένηται ἐρυσίπελας, καὶ τοῦ πυρετοῦ ⁹ἔη συνεχὴς λῆψις. Τούτῳ ἦν μὲν οὐο ἢ τριῶν ἢ τεσσάρων τὸ πλείστον ἡμερῶν διαχυθῇ καὶ μεταστῇ τὸ ἔνδον ¹⁰ἐς τὸ ἔξω, ὕγιής γίνεται ὡς τὰ πολλὰ· ἦν δὲ μὴ διαχυθῇ καὶ μεταστῇ, ἐνσῆπεται τε καὶ ἔμπυος γίνεται, καὶ ¹¹ἀπόλλυται· ἀπόλλυται δὲ δι' ὀλίγου, ὅτε τοῦ πλεύμονος διαπύου ἐόντος ὁλου καὶ σαπροῦ· ἦν ¹²δὲ ἔξω κατακεχυμένον ἔσω τράπηται καὶ λάβῃ τοῦ πλεύμονος, τοῦτον οὐδεμίῃ ἐλπίς περιγενέσθαι· ὅταν γὰρ προαπεξηρασμένος ὁ πλεύμων εἰρύση ἐς ἐωυτὸν, οὐκ ἂν ἔτι μετασταίῃ, ἀλλὰ παραχρῆμα ὑπὸ τοῦ καύματος καὶ τῆς ξηρασίας ¹³οὐκ ἔτι δέχεται οὐδὲν, οὔτε ἄνω ἀναδιδοῖ οὐδὲν, ἀλλὰ διέφθειρεν.

19. Φῦμα δὲ γίνεται ἐν τῷ πλεύμονι ὥδε· ὁκόταν φλέγμα ἢ

¹ Δ' Εθ. — ² ὅτ' ἂν θ. — τὸ αἷμα ἐφ' θ. — τοῦ αἵματος πλείστον ἐφ' vulg. — ³ ἐγγυτάτω (sic) θ. — ἐγγύταται vulg. — ⁴ πλησίον θ. — ⁵ δὲ ῥύση vulg. — δ' εἰρύση Ε. — δὲ εἰρύση Κ. — ὅτ' ἂν δειρύη (sic) θ. — ὀξέη θ. — ὀξείη vulg. — ⁶ τε καὶ θ, Mack. — ⁷ μὲν om. θ. — δὲ om. θ. — ἐκψυχούσι (bis) vulg. — ἐκψύχουσι (bis) Εθ, Mack. — πυκινὰ ΕΗθ. — ⁸ γενομένην Κ. — γινομένην vulg. — ⁹ ἢ pro ἔη θ. — ἦν ΕΗθ. — εἰ vulg. — τεσσάρων ΕΗ, Mack. — τεττάρων vulg. — τεσσέρων θ. — ἡμερῶν τὸ πλ. J. — ¹⁰ ὡς τὸ pro ἐς τὸ Κ. — ἐς τὸ om. θ. — πολλὰ Lind. — ¹¹ ἀπόλλυνται Ε. — διαπύου θ. — ἐμπύου vulg. — ¹² δ' ΕΗθ. — Mack dit que ἔξω κατακεχυμένον manque dans θ. Il n'en est rien. — ἔσω ΗΙΚθ, Lind. — εἰσω vulg. — λάβῃ θ. — λάβηται vulg. — καταλάβηται ΕΡ'Q', Lind, Mack. — τοῦτον ΕΚθ, Mack. — τούτου vulg. — τούτω L. — οὐδεμία ΕΗθ. — προαπεξηρασμένος ΕΗθ. — προαπεξηραμένος vulg. — προαπεξηραμένος Mack. — ¹³ οὔτε pro οὐκ ἔτι θ. — ἀναδίδοι θ. — δι ουν (sic) ἐφθειρε θ. — ¹⁴ σῦμα ubiquo ΙΚθ. — ὅτ' ἂν θ.

18. (*De l'érysipèle dans le poumon. Ce paraît être une affection aiguë du poumon dans laquelle un érysipèle survenait, ce qui était jugé favorable, ou rétrocedait, ce qui était jugé funeste.*) L'érysipèle se forme dans le poumon, quand cet organe a un excès de sécheresse. Or, l'excès de sécheresse s'y produit par la chaleur, par les fièvres, par les fatigues, par l'intempérance. Quand il est desséché excessivement, il attire à lui le sang, principalement et le plus des grandes veines (elles lui sont le plus voisines et gisent sur lui); mais il attire aussi des autres veines qui sont proches, et il attire la partie la plus ténue et la plus faible. Ayant ainsi attiré, il provoque une fièvre aiguë, une toux sèche, de la plénitude dans la poitrine, une douleur intense en avant et en arrière, surtout au rachis, attendu que les grandes veines sont échauffées. Les patients ont des vomissements tantôt sanguinolents, tantôt livides; ils vomissent aussi du phlegme et de la bile; ils ont des défaillances fréquentes, défaillances qui proviennent du déplacement subit du sang. Ce sont là les signes principaux quand le poumon est affecté d'érysipèle et que la fièvre est continue. Chez ce patient, si en deux, ou trois, ou quatre jours au plus, il y a effusion et métastase du dedans au dehors, la santé se rétablit d'ordinaire; s'il n'y a ni effusion ni métastase, il se forme corruption et empyème, et le malade succombe, et il succombe en peu de temps, le poumon étant tout entier purulent et putride. Si, répandu au dehors, l'érysipèle se tourne au dedans et saisit le poumon, il n'y a aucune espérance de salut, car, lorsque le poumon préalablement desséché attire à lui, il n'y a plus de métastase possible; mais, dès lors, en raison de la chaleur et de la dessiccation, il ne reçoit plus rien, ni ne se débarrasse de rien par le haut, et le patient succombe.

19. (*Des tumeurs dans le poumon. On ne voit pas bien la différence entre ces tumeurs qui suppurent dans le poumon et l'empyème du poumon indiqué plus haut.*) Les tumeurs se forment ainsi dans le poumon : quand de la pituite ou de la bile

χολή ¹ξυστραφῇ, σήπεται, καὶ ἕως μὲν ἂν ἔτι ὠμότερον ἦ, ὀδύνῃ τε παρέχει λεπτὴν καὶ βῆχα ξηρὴν· ὁκόταν δὲ πεπαίνεται, ὀδύνῃ ²γίνεται καὶ πρόσθεν καὶ ὀπίσθεν ὀξείῃ, καὶ θέρμαι λαμβάνουσι καὶ βῆξ ἰσχυρή· καὶ ³ἂν μὲν ὅτι τάχιστα πεπανθῇ, καὶ βραγῇ, καὶ ἄνω τρέπηται τὸ πῦον, καὶ ἀναπτυσθῇ πᾶν, καὶ ⁴ἡ κοιλίη, ἐν ᾗ ⁵τὸ πῦον ἐνι, προσπέσῃ τε καὶ ἀναξηρανθῇ, ὑγίης γίνεται πανταλῶς· ἦν δὲ βραγῇ μὲν ὅτι τάχιστα καὶ πεπανθῇ καὶ ἀνακαθαίρηται, ἀποξηρανθῇ· ναὶ δὲ παντάπασι μὴ δύνῃται, ἀλλ' αὐτὸ ἀφ' ἑωυτοῦ τὸ φῦμα ἀναδιδῶι τὸ πῦον, ⁶ὀλέθριον τοῦτο, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ⁷τε καὶ τοῦ ἄλλου σώματος φλέγμα καταβρέον ἐς τὸ φῦμα σήπεται τε καὶ πῦον γίνεται καὶ πτύεται, δι' οὗ ἐφθάρη. Διαφθείρεται δὲ ὑπὸ γαστρὸς ῥύσεως, ἀφ' ὧν περ καὶ ἐπὶ τῶν πρόσθεν εἴρηται· λεσχνηνομένου ⁸δὲ αὐτοῦ καὶ φρονέοντος πάντα χρήματα ὁμαλῶς ὥς καὶ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ, ἀποξηραίνεται τε καὶ ἀποψύχεται, ⁹καὶ ζυμύει τὰ φλέδια τὰ ἐν τῷ σώματι πάντα, ἅτε τοῦ αἵματος ἐξ αὐτέων ἐκκεκαυμένου ὑπὸ πυρετοῦ, ἐνίοτε δὲ ὑπὸ ¹⁰χρόνου τε πλήθεος, καὶ μεγέθεος τῆς νούσου, καὶ τῶν ἐνεόντων κακῶν, καὶ τῶν προσεπιγινομένων. Ἦν δὲ μὴ δύνῃται πολλοῦ χρόνου βραγῇ, μήτε ¹¹ἀπὸ ταυτομάτου, μήτε ὑπὸ φαρμάκων, τήκεται ὁ ἀσθενέων ὑπὸ ὀδυνῶν ἰσχυρῶν, καὶ ἀσιτίης, καὶ βηχός, καὶ πυρετῶν, καὶ ὥς τὰ πολλὰ διαφθείρεται. Ἦν δὲ ἤδη λελεπτυσμένῳ καὶ κλινοπετεῖ ἐόντι βραγῇ τὸ πῦον, οὐδ' οὕτω μάλα ἀναφέρουσιν, ἀλλὰ διαφθεύονται ¹²τρόπῳ τῷ αὐτῷ. Ἦν ¹³δὲ βραγῇ μὲν ὅτι τάχιστα καὶ πεπανθῇ, πεπανθὲν δὲ ἐκχυθῇ ἐπὶ τὰς φρένας τὸ πολλὸν αὐτοῦ, ¹⁴τὸ παραυτίκα μὲν δοκεῖ βράων εἶναι· προϊόντος

¹ Ξ. θ, Lind. - σ. vulg. - ὠμότερος FGJ. - ἡ θ. - ² Addunt τε EH (τ' θ). - ἐγγίνεται θ. - ὀξείῃ θ. - ὀξείῃ vulg. - ³ ἦν om., restit. al. manu E. - εἰ K. - βράγηται θ. - πῦον.... τὸ om., restit. al. manu E. - ⁴ ἡ Hθ, Mack. - ἡ om. vulg. - ⁵ τὸ ποῖον IJ. - ἐνῃ (sic) θ. - ἐνι om. vulg. - προσπέσεται sine τε vulg. - προσπέσῃ τε IJK, Lind., Mack. - Post τε addunt τὸ πῦον GJJK. - ὑγίης G. - ὅτι om. θ. - καθαίρηται θ. - ἀναδίδω θ. - ἀναδίδωι vulg. - τὸ om. θ. - ⁶ ὁλ. τ. om. (E, restit. al. manu) GHIJKθ, Ald. - ⁷ τε EHθ, Mack. - δὲ vulg. - πτύεται διούν ἐφθάρη (sic) θ. - ὑπὸ τῆς γ. β. ἡ ἀφωνπερ (sic) τὸ πρόσθεν εἴρηται θ. - In marg. λεσχνηνέω κατὰ τοὺς γραμματικούς· τὸ φλυαρεῖ J. - ⁸ δὲ θ. - τε vulg. - ἀφρονέοντος θ. - ἀ pro ὡς θ. - ὡς om. (E, restit. al. manu) FGH, Ald. - ⁹ καὶ om. FGJJK, Ald., Lind. - ξ. θ, Lind. - σ. vulg. - ζυμύει τε φλ. πάντα τὰ ἐν τῷ σ. J. - ἅτε τοῦ σώματος ἐκκεκαυμένου ὑπὸ πυρετῶν θ. - αὐτῶν EH. - ¹⁰ χρόνου.... πολλοῦ om. θ. - νόσου J. - ¹¹ ἐκ τοῦ

s'est amassée, elle pourrit, et, tant qu'elle est à l'état de crudité, elle produit une douleur légère et une toux sèche; mais, quand il y a maturation, la douleur devient aiguë en avant et en arrière, et des chaleurs et une toux forte saisissent le malade. Si la maturation et la rupture sont très-promptes, si le pus prend la voie d'en haut et est expectoré entièrement, et si la cavité où est le pus s'affaisse et se dessèche, le patient guérit complètement. Au contraire, si, même avec une rupture et une maturation promptes, avec un dégorgeement, la cavité ne peut se dessécher entièrement, mais si la tumeur fournit par elle-même le pus, le cas est funeste; car le phlegme affluant de la tête et du reste du corps dans la tumeur, pourrit, devient pus et est expectoré; de là la perte du malade. Et il succombe, par le flux de ventre à la suite des accidents que j'ai indiqués dans les cas précédents, tout en parlant et en ayant sa pleine connaissance comme auparavant; il se dessèche et expire, toutes les veinules du corps se fermant, attendu que le sang en a été consumé par la fièvre, et quelquefois par la longueur du temps, par la grandeur de la maladie, par le mal originaire et les complications survenues. Dans le cas où la rupture ne peut s'en faire en beaucoup de temps ni spontanément ni par les remèdes, le patient se fond par les douleurs intenses, par le défaut d'alimentation, par la toux, par la fièvre, et d'ordinaire il succombe. Si le pus fait éruption alors que le malade est déjà amaigri et alité, il n'y a guère de chance de salut, et la mort arrive de la même manière. Si la rupture et la maturation sont, il est vrai, très-rapides, mais qu'ainsi mûri, le pus s'épanche en grande partie sur le diaphragme, le malade paraît d'abord être plus à l'aise; mais le temps marche, et alors,

πυομάτου ΕΗΘ. — δ om. Ald. — ἀσθενέων JΘ. — ἀσθενῶν vulg. — ὑπό τε θ. — ἰσχυρέων ΕΙJK. — ὑελεπτυσμένῳ ΕΗJΘ, Mack. — λελεπτισμένῳ vulg. — κλεινοπιτη (sic) θ. — κλινοπετεῖ K. — οὕτω; ΕGHJ. — ¹³ τρ. τῷ αὐτῷ θ. — τρ. τοιούτω E. — τρ. τοιῶδε vulg. — ¹⁴ δὲ om. J. — ¹⁵ τὸ γὰρ αὐτίκα θ. — μὲν δοκ. ΕΗΘ. — δοκ. μὲν vulg. — βᾶσιν ΗJML.

δὲ τοῦ χρόνου, ἣν μὲν ἀναπτύσῃ πᾶν, καὶ ἡ κοιλίῃ, ἐν ᾗ τὸ πῦος¹ ἐνι, προσπέσῃ τε καὶ ἀναζηρανθῇ, ὑγιὺς γίνεται· ἣν δὲ ὅτε χρόνος πλείων γένηται, καὶ αὐτὸς ἀσθενέστερος, καὶ ἀναπτύσσει μὴ δύνηται, ἀλλὰ καυθῇ ἢ τμηθῇ, καὶ τὸ² πῦος ἐξέλθῃ, παραυτίκα μὲν καὶ οὕτω δὴ τι δοκέει βᾶων γεγονέναι, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, διαφθείρεται ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὅφ' ὧν περ καὶ ἐν τῇ πρώτῃ εἴρηται.

20. Ἐν δὲ τῇ πλευρῷ γίνεται μὲν φύματα καὶ ἀπὸ φλέγματος καὶ ἀπὸ χολῆς κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῖσιν ἐν τῷ πλεύμονι· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ³ πόνων, ὁκόταν τι τῶν φλεβίων σπασθὲν βραγῇ, ἢ σπασθῇ μὲν, βραγῇ δὲ μὴ παντελῶς, ἀλλὰ⁴ σπάδων ἐν αὐτῷ γένηται· ἣν μὲν οὖν βραγῇ παραυτίκα, τὸ αἷμα⁵ τὸ ἐκχυθὲν ἐκ τοῦ φλεβίου σήπεται⁶ τε καὶ ἐκπυέει· ἣν δὲ σπάδων ἐν τῷ φλεβίῳ γένηται, τοῦτο κατ' ἀρχὰς μὲν ὀδύνῃν τε παρέχει καὶ σφύζει, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου διαδιδοὶ ἢ φλεψὶ τοῦ αἵματος ἐς τὴν σάρκα, καὶ τοῦτο σηπόμενον ἐν τῇ σαρκὶ πῦος γίνεται. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ ἡ σὰρξ, ἣν μὲν μᾶλλον πονέσῃ, πλέον⁷ τοῦ αἵματος ἔλκει ἐς ἐσωτὴν ἐκ τῶν ἐγγυτάτω φλεβῶν, καὶ παραχρῆμα ἐκπυέει· ἣν δὲ ἥσσον πονέσῃ, σχολαίτερον⁸ καὶ ἔλκει καὶ ἐκπυέει. Ἐνίοισι δὲ ὁκόταν ἀσθενέα γένηται τὰ σπᾶσματα ἐν τῇσι σαρκὶν ἢ ἐν⁹ τῇσι φλεψίν, οὐκ ἐκπυίσκονται, ἀλλὰ γίνεται ἀλγῆματα πολυχρόνια, ἃ καὶ καλέουσι ῥήγματα. Καὶ ὁκόσα μὲν ἐν τῇ σαρκὶ γίνεται, ὧδε γίνεται·¹⁰ ὁκόταν ἡ σὰρξ¹¹ πονέσῃ τι, ἢ σπασθεῖσα, ἢ πληγείσα, ἢ ἄλλο τι παθοῦσα, γίνεται, ὥσπερ¹² προεῖπον, πελιδνῇ, ¹³πελιδνῇ δὲ οὐκ εἰλικρινεῖ αἷματι, ἀλλὰ λεπτοῦ τε καὶ ὑδαρεῖ, καὶ τούτῳ ὀλίγῳ· ὅταν¹⁴ δὲ ὑπερξηρανθῇ μᾶλλον τοῦ εἰωθότος, διαθερμαίνεται τε καὶ ὀδύνῃν παρέχει, καὶ ἔλκει ἐς ἐσω-

¹ Ἐνῇ (ἐνῇ om., E restit. al. manu, FGJKL) vulg. - προσπέσεται καὶ θ. - καὶ om. G. - ἀποξηρανθῇ E. - δύνηται EHθ, Mack. - δύναται vulg. - ² πῦον θ. - πῦος vulg. - πῦος Kühn. - δοκέει δὴ τι θ. - βᾶων L. - εἶναι pro γεγ. Hθ. - ³ τῶν π. vulg. - τῶν om. Hθ. - ὅτ' ἂν θ. - βραγῇ, ἢ σπασθῇ μὲν, βραγῇ δὲ μὴ θ. - βραγῇ, μὴ βραγῇ δὲ vulg. - ⁴ Supra lin. ἢ σπᾶσμα K. - ⁵ τὸ om. θ. - ⁶ τε om. θ. - ἐκπυέει θ. - ἐκπύει vulg. - ἣν Hθ. - εἰ vulg. - τοῦτο om. FGJK. - Ante κατ' addunt δὲ EHθ. - ὀδύνῃς θ. - τε om. Lθ. - διαδίδοι θ. - εἰς IJK. - πῦον θ. - πονήσῃ (bis) θ. - ⁷ τε τοῦ vulg. - τε om. Lθ. - ἐγγυτάτων K. - φ) ε) βίων θ. - ἐκπυέει (bis) θ. - ἐκπύει (bis) vulg. - ἐμπύει GIJK, Ald. - δησσον (sic) θ. - πονέσει Lind. - σχολέτερον θ. - ⁸ τε καὶ vulg. - τε om. EHθ. - ἐνίοισι K. - ὅ' ὅταν θ. - γένωνται τὰ π. ἢ ἐν τῇ σαρκὶ θ. - ⁹ τοῖσι G, Ald. - ἃ θ. - ἃ om. vulg. - ὅσα θ. - ¹⁰ ὅτ' ἂν δὲ ἢ θ. - ¹¹ πονήσῃ θ. - ¹² εἴρηται EHθ. - ¹³ πε-

ou bien le pus est entièrement expectoré, la cavité qui le contenait s'affaisse et se dessèche, et le malade guérit; ou bien, après un plus long intervalle de temps, le patient s'affaiblit, ne peut expectorer; on l'opère par cautérisation ou incision; le pus est évacué, et d'abord de cette façon aussi il paraît être devenu un peu plus à l'aise, mais il n'en finit pas moins par succomber aux mêmes accidents indiqués dans le premier cas.

20. (*Des tumeurs du côté. Des ruptures.*) Des tumeurs se forment dans le côté, et par le phlegme et par la bile, de la même façon que dans le poumon; elles viennent aussi à la suite de fatigues, quand quelqu'une des veinules, prise de convulsion, se rompt, ou, prise de convulsion sans se rompre entièrement, devient le siège d'un effort. Si donc il y a rupture immédiate, le sang épanché de la veinule pourrit et devient pus; si, au contraire, il y a effort dans la veinule, cela d'abord cause de la douleur et des battements, puis, avec le temps, la veine laisse aller du sang dans la chair, et ce sang, pourri dans la chair, devient du pus. De la même façon, la chair, ayant fortement souffert, attire à elle hors des veines les plus voisines un excès de sang, dont il se fait du pus immédiatement; ayant moins souffert, l'attraction et la transformation en pus sont plus lentes d'autant. Chez quelques-uns, quand les convulsions dans les chairs ou dans les veines sont faibles, il n'y a pas suppuration, mais il surgit des douleurs de longue durée qu'on appelle aussi ruptures (Des vents, § 11). Tout ce qui arrive dans la chair arrive ainsi : quand la chair a souffert, soit d'une convulsion, soit d'un coup, soit de toute autre façon, elle devient, comme je l'ai déjà dit, livide, et livide non par un sang pur, mais par un sang ténu, aqueux et en petite quantité; mais, quand elle a été desséchée plus que d'ordinaire, elle s'échauffe, cause de la douleur, et attire à elle l'hu-

λιδνὴ δὲ θ. — π. δὲ om. vulg. — οὐκ ἐν εἰλ. GIK. — "δ' EH. — τε om. E. — εἰς E. — ἀπὸ τῶν πλησιῶν (sic) καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν θ. — ἀπὸ τῶν φλεβίων καὶ σαρκῶν τῶν πλησίον vulg.

την ἀπὸ τῶν πλησίον καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν ¹τὸ ὑγρὸν· καὶ ὁκόταν ὑπερυγρανθῇ, καὶ τοῦτο αὐτὸ τὸ ὑγρὸν ὑπερθερμανθῇ ὑπ' αὐτῆς τῆς σαρκὸς, ²σκιδνεται ἀνὰ τὸ σῶμα πᾶν, οἷόν περ εἰρύσθη, καὶ μᾶλλον δὴ τι σκιδνεται ³ἐς τὰς φλέβας, ἢ ἐς τὰς σάρκας· ἔλκουσι γὰρ αἱ φλέβες μᾶλλον τῶν σαρκῶν, ἔλκουσι δὲ καὶ αἱ σάρκες. ⁴Ὁκόταν δὲ ἐς πολλὸν ὑγρὸν, τὸ ἐν τῷ σώματι, ὀλίγον τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ⁵ἔλθῃ, ἀδῆλον γίνεται καὶ ἀνώδυνον, καὶ ἀντὶ νενοσηκότος γίνεται ὑγιὲς τῷ χρόνῳ· ἢν δὲ διαθερμανθῇ τε μᾶλλον ἢ σὰρξ, καὶ ἐβρύση πλέον τὸ ὑγρὸν, ὀδύνην παρέχει, καὶ ὅπη ἂν τοῦ σώματος ἀπ' αὐτῆς ὁρμήσῃ καὶ καταστηρίξῃ, ὀδύνην παρέχει ὀξέην, καὶ δοκέουσιν ἐνιοὶ ⁶αὐτοῖσι τὸ βῆγμα μεθεστάναι· τὸ δὲ οὐκ ἀνυστόν· ⁷ἔλκος γὰρ μεταστῆναι οὐκ ἀνυστόν· ἐγγυτάτω ⁸δὲ ἔλκος ἐστὶν ὁκόσα τοιαῦτα· ἀλλὰ τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρὸν αἴσσει διὰ τῶν φλεβίων. ⁹Ὅταν δὲ διαθερμανθῇ τε καὶ παχυνθῇ, καὶ γένηται πλέον, ὀδύνην παρέχει, ἔστ' ἂν ¹⁰γένηται ὅμοιον τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ κατὰ λεπτότητα καὶ ψυχρότητα. Ὁκόσα δὲ ἐν τοῖσι φλεβίοις ¹¹γίνεται, αὐτὸ μὲν τὸ ¹²φλεβίον, ὁκόσον ἔσπασται, κατὰ ¹³χώρον μένει· ὅταν δὲ σπασθῇ, σπᾶται δὲ ὑπὸ τόνου καὶ βίης, ¹⁴γίνεται ὅσον κίρσος· ¹⁵διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἔλκει ἐξ ἐωυτοῦ ¹⁶νοτίδα τινὰ ὑγρὴν· ἡ δὲ νοτίς ἐστὶν ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος. Καὶ ¹⁷ὁκόταν μιχθῇ τὸ τε αἷμα καὶ τὸ ὑγρὸν ¹⁸τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς, παχύνεται τὸ αἷμα ¹⁹πολλαπλασιῶς αὐτὸ ἐωυτοῦ ταύτῃ, ἢ ἂν ἡ φλέψ τυγχάνῃ ἔσπασμένη, καὶ νοσωδέστερον γίνεται καὶ στασιμώτερόν τε καὶ πλέον· καὶ ²⁰ὁκόταν πλέον γένηται, ²¹μετανέστη τὸ πλήρωμα, ἢ ἂν

¹ Τῶν, emend. τὸν J. — δτ' ἂν θ. — διαθερμανθῇ θ. — ² σκιδνεται... τι om. θ. — εἰρύσθαι FG. — εἰρύσθαι K. — ³ ἐς K. — ⁴ δτ' ἂν θ. — δ' EHθ. — ⁵ ἔλθῃ θ. — ἔλκουσθῇ vulg. — ἀδῆλόν τε θ. — πλεῖον θ. — καταστηρίξει E. — ὀξέην θ. — ὀξέην vulg. — ⁶ ἐωυτοῖσι θ. — μεθεστάναι IIIKθ. — μεθιστάναι vulg. — μεθεστάναι E. — μεταστῆναι Mack. — δ' θ. — ⁷ ἔλκος γὰρ μεταστῆναι οὐκ ἀνυστόν θ. — ἔλκος... ἀνυστόν om. vulg. — ⁸ δ' θ. — ὅσα θ. — τοιαῦτα· ἀλλὰ τὸ ἀπὸ θ. — τοιαῦτα καὶ (καὶ om., E restit. al. manu, HKL) ἀλλὰ τὸ ἀπὸ (τὸ δὲ ἀπὸ L, Lind., Mack) vulg. — φλεβίων θ. — ⁹ δτ' ἂν θ. — τε om. θ. — καὶ ὀδύνην vulg. — καὶ om. θ. — ¹⁰ ὁμ. γέν. EHθ. — ὅσα δ' ἐν θ. — ¹¹ γίν., [ὥδε ἔχει.] Lind. — ¹² φλεβίον E. — ὅσον θ. — μὲν εἰ (sic) θ. — ¹³ Ante γίν. addunt ὁκόταν σπασθῇ EH, Ald.; καὶ δτ' ἂν σπασθῇ θ. — κρείστος θ. — ¹⁴ καὶ διαθ. EH. — διαθ... ἐωυτὸ om. θ. — τε pro δὲ E. — ἐωυτὸ K. — ἐωυτόν vulg. — Mack cite autrement le ms. θ; mais je suis constamment la collation qui m'a été envoyée. — ¹⁵ καὶ οἰδα (sic) θ. — τινὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹⁶ δτ' ἂν θ. — τε τὸ θ. — καὶ τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρὸν θ. — ¹⁷ τὸ om. J. — παχύνεται τε EHKθ. — τὸ

mide hors des veines et chairs voisines. La chair ainsi humectée outre mesure, et ce liquide à son tour étant échauffé en excès par la chair elle-même, tout ce qui avait été attiré se dissipe par tout le corps, de telle sorte cependant qu'il en va plus dans les veines que dans les chairs, car les veines attirent plus que les chairs, bien que les chairs attirent aussi. Lorsque la petite quantité d'humide venant de la chair arrive dans la masse de l'humide du corps, elle n'y est ni visible ni douloureuse, et, à la longue, elle devient saine d'altérée qu'elle était. Mais, si la chair s'échauffe davantage et attire plus d'humide, elle cause de la douleur; partout où ce qui vient d'elle se jette et se fixe, une souffrance aiguë se fait sentir, et quelques malades s'imaginent que la rupture s'est déplacée; mais cela n'est pas possible. En effet, une plaie ne peut se déplacer; or, de telles lésions ont beaucoup d'analogie avec les plaies. Mais c'est le liquide fourni par la chair qui s'élance par les veinules. Quand ce liquide s'est échauffé, épaissi et accru, il cause de la douleur jusqu'à ce qu'il soit devenu semblable au reste du liquide en ténuité et en température (De l'anc. Méd., §§ 14 et 19; de la Nat. de l'Homme, § 4). Quant à ce qui se passe dans les veinules, toute veinule qui subit une convulsion reste en place; mais, après cette lésion, qui est l'effet de la tension et de la violence, il se forme comme une varice; elle s'échauffe et attire à elle une certaine vapeur humide; cette vapeur vient de la bile et du phlegme. Le sang et l'humide venant de la chair se mêlent; par ce mélange le sang est rendu, là où la veine se trouve avoir subi la convulsion, un grand nombre de fois plus épais qu'il n'était auparavant, et il devient altéré, plus stationnaire et plus abondant; étant devenu plus abondant, le trop-plein se transporte là où le veut la

αἷμα om., restit. al. manu H. — ¹² καὶ πολλ. vulg. — καὶ om. θ. — στασιμώτερον τι (τε pro τι θ, Mack; τι om. K) (addunt καὶ EH0, Mack) ἐπὶ (ἐπὶ om. θ, Mack) πλέον vulg. — ¹³ ὅτι ἐν θ. — ¹⁴ μετουν (sic) ἐστὶ θ. — ὀξείην θ. — ὀξείην vulg. — ὥστε ἐν τοῖσι δοξέει θ. — μεθεστάναι θ. — μεθιστάναι vulg. — μεταστῆναι Lind., Mack.

τύχη, καὶ δδύνην παρέχει δξέην, ὥστε ἐνίοισι δοκέειν τὸ βῆγμα ἐσω-
τοῖσι μεθεστάναι· καὶ ¹ ἦν τύχη, ὥστε ἐς τὸν ὤμον μεταστῆναι, βά-
ρος τε ἐν τῇ χειρὶ παρέχει καὶ νάρκην καὶ ² νωθρίην³ καὶ ἦν μὲν ἐς
τὴν φλέβα σκιμφοῦ, ⁴ ἢ ἐς τὸν ὤμόν τε ⁵ καὶ τὸν νῶτον τείνει, παύε-
ται ἡ δδύνη παραχρῆμα ὡς τὰ πολλά. Γίνεται δὲ ⁶ τὰ σπάσματα καὶ
ἀπὸ πόνων καὶ πτωμάτων, καὶ ἀπὸ πληγῆς, καὶ ἦν τις ἄχθος μέζον
⁷ αἰρῆται, καὶ ἀπὸ δρόμων καὶ πάλης, καὶ τῶν τοιούτων πάντων.

21. Ὅκοσοι δὲ ἀπὸ τραυμάτων ἔμπυοι ⁸ γίνονται, ἦν ὑπὸ δόρατος,
ἢ ἐγγχειριδίου, ἢ τοξεύματος ἐσωτέρω τραυθῶσιν, ⁹ ἔως μὲν ἂν ἔχη τὸ
ἔλκος ἔξω ἀναπνοὴν ἀνὰ τὸ ἀρχαῖον τραῦμα, ταύτῃ τε τὸ ψυχρὸν
ἐπάγεται ἐφ' ἐσωτὸ, καὶ τὸ θερμὸν ¹⁰ ἀφ' ἐσωτοῦ ταύτης ἀφήσι, καὶ
ἀποκαθαίρεται. ¹¹ εὐκόλως τὸ πῦον καὶ ἦν δὴ τι ἄλλο. Καὶ ἦν μὲν
ὕγιανθῇ ¹² τό τ' ἐνδον καὶ τὸ ἔξω ὁμοῦ, ὑγιῆς γίνεται παντελῶς· ἦν
δὲ τὸ μὲν ἔξω ὕγιανθῇ, τὸ ¹³ δὲ ἔσω μὴ ὕγιανθῇ, ἔμπυος γίνεται· καὶ
ἦν ὕγιανθῇ μὲν ὁμοῦ ¹⁴ καὶ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω, ἢ δὲ οὐλῇ ¹⁵ ἔσω ἀσθε-
νῆς γένηται καὶ τρηχέη καὶ πελιδὴ, ἀνελκοῦται ἐνίστε, καὶ ¹⁶ ὥδε
ἔμπυος γίνεται· ἀνελκοῦται δὲ καὶ ἦν τι πονέση πλέον, καὶ ἦν λε-
πτυνθῇ, καὶ ἦν φλέγμα ἢ χολή πρὸς τῇ οὐλῇ προσπαγῇ, καὶ ἦν
νούσω ἐτέρῃ ¹⁷ λεπτυνθῇ. Ὅταν δὲ γένηται ἔλκος, ἦν τε οὐ-
τως, ἦν τε προσυμφυῇ τὸ ἔξω ¹⁸ τοῦ ἔσω, δδύνην τε παρέχει δξέην
καὶ βῆχα καὶ πυρετόν· καὶ τήν τε ψύζιν ἐπάγεται αὐτὸ ἐσωτὶ τὸ ἔλ-
κος διὰ τὸ πλέον ¹⁹ τε καὶ θερμότερον εἶναι· καὶ αὐτὸ ἀφ' ²⁰ ἐσωτοῦ
ἀποπνεῖ τὸ θερμὸν, καὶ τὸ πῦον ²¹ ἀποκαθαίρεται, καὶ προσιτηρεύε-
ται τε διὰ πλείονος, καὶ σχολαίτερον ὑγιαίνεται· ἐνίστε δὲ ²² οὐδ'

¹ Ἄν EHIJK. — ὥστ' θ. — μεταστῆναι EHθ. — μεθιστάναι vulg. — ἐν om. θ. —
παρέχειν K. — ² νωθρείην J. — ἐς om. G. — ³ ἢ vulg. — Il faut lire ἢ et prendre
τείνει des mss. — ὤμόν τε καὶ om., restit. al. manu H. — ⁴ καὶ ἐς τὸν ὤτον
(sic) θ. — τείνει HJθ. — τείνη vulg. — ἐς pro ὡς FG. — ⁵ τὰ θ, Mack. — τὰ om.
vulg. — σπάσμα FGIJK. — ⁶ αἶρη θ. — ὅσοι θ. — ὁκόσοισι GJ. — ⁷ γίνονται G. —
ἦν θ. — ἢ pro ἦν vulg. — ἀπὸ G. — ἐσωτέρω θ. — ἔσω vulg. — ⁸ ἔως θ, Mack. —
τέως vulg. — ἂν EHIJKθ, Mack. — ἦν vulg. — ἔξω τὸ ἔλκος EHθ. — Ante ἀναπνο-
addit ἢ al. manu H. — ⁹ ἐφ' FG, Ald. — ¹⁰ ταύτῃ pro εὐκόλως θ. — εὐκ. om.,
restit. al. manu H. — πύος JK. — καὶ δι' ἦν (ἦν J) τι ἄλλο vulg. — καὶ ἦν δὴ (sic)
τι ἄλλο θ. — καὶ δὴ ἦν τι ἄλλο K', Lind., Mack. — ¹¹ Ante τό addit ταύτῃ H. —
τοτένδον (sic) θ. — τό τε εἰσω (ἔσω Lind.) vulg. — ¹² δ' θ. — ¹³ τὸ ἐνδον sine
καὶ θ. — ¹⁴ ἔσωθεν E. — ἀσθενῆς τε θ. — ¹⁵ ὥδε om. θ. — πονήση τι θ. — ¹⁶ λη-
φθεῖσα θ. — οὕτω EGI. — πρὸς συμφυῇ θ. — ¹⁷ τῷ L. — δξέην θ. — δξείην vulg. —

chance, et y cause une douleur aiguë, de telle sorte que quelques-uns croient que la rupture s'est déplacée chez eux. Si le déplacement s'est fait sur l'épaule, on ressent dans le bras pesanteur, engourdissement et lenteur (Aph. vi, 22). Mais s'il se fait sur la veine qui se rend à l'épaule et au dos, la douleur se calme d'ordinaire sur-le-champ. Ces ruptures sont encore produites par les fatigues, les chutes, les coups, les efforts pour soulever un poids trop lourd, les courses, la lutte et toute autre cause de ce genre.

21. (*Des plaies pénétrantes de poitrine.*) Dans les empyèmes, suite de plaies pénétrantes faites par une lance, un poignard, une flèche, tant que la plaie a respiration au dehors par la solution primitive de continuité, cette voie lui sert à la fois à attirer à elle le froid et à exhaler loin d'elle le chaud, et permet l'issue facile du pus et du reste. Si le dedans et le dehors guérissent en même temps, le blessé recouvre complètement la santé. Si le dehors guérit sans que le dedans guérisse, il se forme un empyème (Coa. 421). Si, malgré la guérison simultanée du dedans et du dehors, la cicatrice intérieure devient faible, inégale et livide, elle se déchire parfois, et c'est encore une cause d'empyème; elle se déchire aussi quand le patient se fatigue trop, ou maigrit, ou a soit de la pituite, soit de la bile qui vienne se fixer sur la cicatrice, ou, pris d'une autre maladie, perd l'embonpoint. Une ulcération s'étant formée soit ainsi, soit parce que le dehors s'est cicatrisé avant le dedans, il en résulte une douleur aiguë, de la toux et de la fièvre. L'ulcération attire à elle le frais parce qu'elle est pleine et trop chaude, et elle exhale le chaud; le pus s'évacue, le traitement se prolonge, et le patient guérit plus lentement; quelquefois même il ne guérit pas. En effet,

* τε καὶ θ, Lind., Mack. — τε (τὸ pro τε E) sine καὶ vulg. — Peut-être faudrait-il lire διὰ τὸ πλέον τὸ θερμὸν εἶναι. — * ἑαυτοῦ E. — * ἀποκαθαίρεται διαπλείονος· καὶ προσανιητοντε (sic) καὶ σχολέτερον ὑγιάζεται πολλῶ θ. — τε post πλείονος II. — σχολαίτερον EHIKL, Lind. — σχολαιότερον vulg. — * οὐδὲ E. — ὑγιάζεται Q'9, Lind.

ὕγιαίνεται· ἡ γὰρ σὰρξ ¹ ἢ τοῦ ἔλκος ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ σῶματι ἔψεται, ² καὶ ὑπερυγραίνεται, ὥστε μὴ δύνασθαι μήτε ξηρανθῆναι, μήτε σαρκοφυῆσαι, μήτε ὑγιανθῆναι· ἀλλ' ³ ὁκόταν ὁ χρόνος προῖη, τελευτᾷ πάσχων τὰ τοιαῦτα, ⁴ καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἰρηταί. Ἦν δὲ τύχη ὥστε τρωθῆναι τι τῶν φλεβίων τῶν παχυτέρων, καὶ ⁵ ἔσω βῶθι τὸ αἷμα καὶ ἐνσαπῆ, ἔμπυος γίνεται· καὶ ἦν μὲν τοῦτο τὸ πῦον πτυσθῇ πᾶν, καὶ ἡ φλέψ ἢ τετρωμένη στεγνωθῇ, καὶ τὸ ἔλκος ὑγιανθῇ καὶ ⁶ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω, ὑγιὲς γίνεται παντελῶς· ἦν δὲ μὴ δύνῃται μήτε τὸ ἔλκος ⁷ συμφυῆναι, μήτε ἡ φλέψ στεγνωθῆναι, ἀλλ' ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ⁸ ἀναδιῶ αἷμα, καὶ ⁹ ἢ παραυτίκα ἐμένεται ¹⁰ ἢ πτύεται, ἢ καὶ σήπηται ¹¹ καὶ πῦον πτύεται, διαφθείρεται ὡς τὰ πολλὰ, ἢ παραυτίκα ἐμέων αἷμα, ἢ ὑστέρω χρόνῳ, ὑφ' ὧν καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἰρηταί διαφθειρόμενος. Πολλάκις ¹² δὲ ὅσοι τι τῶν φλεβίων ἔσω τιτρώσκονται ὑπὸ τρωμάτων, ἢ ὑπὸ τινων πόνων, ἢ γυμνασίων, ¹³ ἢ ¹⁴ ὑπ' αἰλλου του, ὁκόταν συμφυῇ καὶ ὁκέη ὑγιὲς εἶναι τὸ φλεβιον, ἀναβρῆγνυται ὕστερον χρόνῳ· ἀναβρῆγνυται δὲ ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὑφ' ὧν περ καὶ ¹⁵ πρόσθεν· ὁκόταν δὲ ἀναβραγῇ, αἱμορροεῖ, καὶ παραυτίκα ἀπόλλυνται ἐμέοντες αἷμα πολλόν τε καὶ πολλάκις, ¹⁶ ἢ ἄλλοτε ¹⁷ μὲν καὶ ἄλλοτε αἷμα ἐμέουσι πρόσφατον, πῦον δὲ πτύοντες ἀνὰ ¹⁸ πᾶσιν ἡμέρην πολλόν τε καὶ παχὺ, ¹⁹ διεφθάρησαν τρόπῳ τοιούτῳ ἢ παραπλησίῳ, ὡς καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσι νούσοισιν εἴρηται.

22. Τοῖσι δὲ ταῦτα τὰ ²⁰ νοσήματα ἔχουσι καὶ ὅσα τοιαῦτα, διαφέρει ²¹ ἕς τὸ εὐπετεστέρως τε ἀπαλλάσσειν καὶ δυσπετεστέρως ἀνῆρ ²² τε γυναικὶς, ²³ καὶ νεώτερος γεραιτέρου, καὶ γυνὴ νεωτέρῃ ²⁴ παλαιο-

¹ Ἡ τοῦ ἔλκος θ. - τό τε ἔλκος vulg. - ² τε καὶ EHθ, Mack. - ὑγιασθῆναι H. - ³ ὅτ' ἂν θ. - ὁ om. θ. - τὰ αὐτὰ H. - ταῦτα sine τὰ θ. - ⁴ εἴσω θ. - ἐνσαπῆ θ. - σαπῆ vulg. - ἔμπυος θ, Mack. - ἔμπυον vulg. - καὶν pro καὶ ἦν θ. - μὲν om. J. - ⁵ τὸ om. GJJ. - ⁶ συμφυῆναι τὸ ἐνδον, μήτε ἡ φλέψ στεγνωθῇ (στεγνωθῆναι Lind.) ἢ τετρωμένη (ἢ τετρ. om., E restit. al. manu, FGIJK, Ald.), ἀλλ' vulg. - συμφυῆναι· μήτε ἡ φλέψ στεγνωθῆναι, ἀλλὰ θ. - ⁷ ἀναδιῶ vulg. - ἀναδιδοι θ. - ⁸ ἢ θ. - ἦν μὲν EHQ', Lind.) vulg. - ⁹ ἢ θ. - καὶ vulg. - ¹⁰ καὶ om. K. - ¹¹ δ' θ. - ἢ ὑπὸ τρ., ἢ πόνων, ἢ κατὰ γυμνασίην θ. - τινων om. H. - ἢ ὑπὸ γυμνασίων EHP'. - ¹² ὑπὸ EH. - ὅτ' ἂν θ. - ὑγιὲς A. - φλεβιον E. - ὕστερον θ. - ἐτέρῳ pro ὕστ. vulg. - ¹³ πρόσθεν πάσχει (πάσχειν EFGHJ, Ald., Frob., Lind.) vulg. - πάσχει om. θ. - ὅτ' ἂν δ' θ. - αἱμορροεῖ θ, Mack. - αἱμορροεῖ vulg. - αἱμορροῇ J. - ἀπόλλυνται I. - ¹⁴ μὲν τε vulg. - τε om. θ, Mack. - ¹⁵ πᾶσαν EHIJKθ. - ¹⁶ δι' οὖν ἐφθάρησαν θ. - νούσοισιν H, Lind., Mack, Kühn. - νούσῃσιν vulg. - ¹⁷ νοσ. EHθ. - ἰσχοῦσι θ.

la chair de la plaie se cuit par la chaleur qui est dans le corps, et elle s'humecte outre mesure, au point de ne pouvoir ni être séchée, ni produire une cicatrice, ni guérir; mais, à la longue, le patient succombe avec les symptômes indiqués dans le premier cas. S'il advient que la blessure ait atteint quelqu'une des veinules plus grosses, et que le sang s'épanche en dedans et y pourrisse, un empyème se forme. Le blessé peut guérir radicalement à condition que ce pus soit expectoré totalement, que la veine lésée se ferme, et que la plaie se cicatrise en dedans et en dehors. Mais la plaie ne peut se réunir, ni la veine se fermer; loin de là, elle rend, de fois à autres, du sang qui est ou vomé sur-le-champ, ou craché, ou qui même se corrompt et est expectoré sous forme de pus; alors le malade est perdu d'ordinaire, et il succombe soit tout d'abord à un vomissement de sang, soit plus tard aux accidents indiqués dans le premier cas. Souvent il arrive que chez ceux qui éprouvent une lésion de quelqu'une des veinules intérieures soit par blessure, soit par quelques fatigues, soit par des exercices, soit par toute autre cause, la veinule, après réunion et guérison apparente, se déchire au bout d'un certain temps, et elle se déchire par les mêmes causes que plus haut. Cette déchirure est suivie d'hémorrhagie, et le patient tantôt succombe sans délai, vomissant du sang en abondance et souvent; tantôt, vomissant de fois à autre du sang pur, mais crachant chaque jour du pus abondant et épais, il meurt comme, ou à peu près comme il a été dit pour les autres maladies.

22. (*Des différences de ces affections, suivant l'âge particulièrement.*) Dans ces affections et autres semblables, il est très-différent, pour la facilité ou la difficulté à en réchapper, d'être homme ou femme, jeune ou vieux, jeune femme ou femme déjà âgée, et, en outre, d'être malade en telle ou telle

—¹ εἰς θ. —² τε γὰρ vulg. — γὰρ om. ΕΦΗΙJKθ, Mack. —³ καὶ θ. — καὶ om. vulg. — γερετέρου θ. —⁴ καὶ παλαιότερη pro καλ. (E, emend. al. manu) ΕΓΗΙJKθ.

τέρης, καὶ πρὸς τούτοιςιν ¹ ἡ ὥρη τοῦ ἔτεος, ἐν ᾗ ἂν νοσέωσι, καὶ ἦν ἐξ ἐτέρης νούσου ² νοσέωσιν, ³ ἡ μὴ ἐξ ἐτέρης· διαφέρει δὲ καὶ πάθημα παθήματος μέζον τε καὶ ἔλασσον, καὶ χρώς χρωτὸς, καὶ θεραπείη θεραπείης. ⁴ Τούτων δὲ οὕτω διαφερόντων, ἀνάγκη διαφέρειν καὶ τὸν χρόνον, καὶ τοῖσι μὲν πλέω γίνεσθαι, ⁵ τοῖσι δὲ ἐλάσσω, καὶ ἀπόλλυσθαι ἢ μὴ, καὶ τοῖσι μὲν παραμόνιμά ⁶ τε εἶναι καὶ μέζω, τοῖσι ⁷ δὲ ἐλάσσω τε καὶ ὀλιγοχρόνια, τοῖσι ⁸ δὲ παραμένειν ἐς τὸ γήρας τὰ νοσήματα καὶ ⁹ συναποθνήσκειν, τοὺς δὲ ἀπόλλυσθαι δι' ὀλίγου ὑπ' αὐτῶν. Καὶ ὁκόσοι μὲν νεώτεροι πάσχουσι τι τούτων, ¹⁰ ὅσα εἴρηται ἀπὸ πόνων παθήματα γίνεσθαι, πάσχουσι πλέω ¹¹ τε καὶ ἰσχυρότερα καὶ ἀλγέουσι μᾶλλον τῶν ἄλλων, καὶ παραυτικά ἐκδηλα αὐτοῖσιν, ὥστε ἢ πτύσαι ¹² αἷμα ἢ ἐμέσαι, τὰ δὲ ¹³ καὶ γινόμενα λανθάνει αὐτοῖς ὑπὸ εὐεξίης τοῦ σώματος· οἱ δὲ γεραίτεροι πάσχουσι μὲν ὀλιγάκις, καὶ ὅταν πάθωσιν, ¹⁴ ἀσθενέστερα πάσχουσιν, ἅτε ἀσθενέστεροι ἐόντες, καὶ ἐπαύουσι μᾶλλον, καὶ ¹⁵ ἐπιμελέονται μᾶλλον τῶν παθημάτων. Γίνεται οὖν τὴν ἀρχὴν τὸ παράπαν ἥσσαν τῇ γεραιτέρῃ ἢ τῇ νεωτέρῃ· καὶ ὁκόταν γένηται, τῷ μὲν γεραιτέρῳ ἀσθενέστερα γίνεται, τῷ δὲ νεωτέρῳ ἰσχυρότερα. Καὶ τῷ ¹⁶ μὲν νεωτέρῳ, ἅτε τοῦ σώματος τόνον τε ἔχοντος καὶ ξηρασίην, καὶ τὴν σάρκα πυκνὴν τε καὶ ἰσχυρὴν καὶ πρὸς τοῖσιν ὀστέοις προσκαθημένην, καὶ περὶ αὐτὴν τοῦ δέρματος περιτεταμένον, ¹⁷ ὁκόταν τι πονέσῃ πλέον τοῦ εἰωθότος, μᾶλλον καὶ ἐξαίφνης, σπασμοὶ τε γίνονται ἰσχυροὶ, καὶ βήγματα ¹⁸ πολλά τε καὶ παντοῖα τῶν φλεβῶν καὶ ¹⁹ τῶν σαρκῶν· καὶ τούτων τὰ μὲν παραυτικά ἐκδηλα γίνεται, τὰ δ' ὕστερον χρόνῳ ἀναφαίνεται. ²⁰ Τοῖσι δὲ γεραιτέροις ²¹ τόνος ἰσχυρὸς οὐκ ἔνι, αἶτε τὰ σάρκες περὶ τὰ ὀστέα περιβρέουσι, καὶ τὸ δέρμα περὶ τὰς σάρκας, καὶ ²² αὕτῃ ἡ σὰρξ

¹ Ἡ τε vulg. — τε om. θ, Mack. — ² νοσήσωσιν EH. — νοσήσουσιν G. — νοσήσωσιν vulg. — νοσέωσιν θ. — ³ ἦν τε θ. — καὶ om. EH. — πάθημά τε (τι pro te GJ) vulg. — τε om. θ. — μεῖζον EH. — θεραπείη (sic) θ. — θεραπείη θεραπείης EH. — ⁴ τούτω, emend. al. manu H. — δ' Hθ. — ⁵ τίσι (bis) G. — ἐλάσσω τε (δὲ Kühn) vulg. — τε om. EIKθ. — ⁶ τ' θ. — ⁷ δ' θ. — ⁸ τε Lind. — νοσ. EJJθ. — ⁹ ξ. Lind. — συναποθνήσκει θ. — ἀπ' θ. — ὅσοι θ. — τι θ, Mack. — τι om. vulg. — ¹⁰ τε πλέω G. — ἀλγέουσιν οὗτοι vulg. — οὗτοι om. θ, Mack. — Post μᾶλλον addit πλέον E. — ἐκδηλα Hθ. — ¹¹ ἢ αἷμα vulg. — αἷμα ἢ θ, Mack. — ¹² καὶ om. θ. — ¹³ ἀσθενεία EFGHIJKLθ, Ald. — ἐπαύουσι θ, Lind., Mack. — ἐπανόουσι vulg. — ¹⁴ ἐπιμελούνται θ, Mack. — ἐπιμελέον (sic) G. — δτ' ἂν θ. — ¹⁵ μὲν om. θ. — σχόντος sine τε θ. — πυκινὴν HJKθ. — ¹⁶ δτ' ἂν θ. — πονέσῃ

saison de l'année, et de relever de telle ou telle maladie ; il y a encore des différences entre affection et affection, plus grande ou plus petite, entre corps et corps, entre traitement et traitement. Avec de pareilles différences, il est nécessaire que le temps diffère aussi, plus long pour les uns, plus court pour les autres, que les uns succombent et les autres non, que chez les uns les affections soient permanentes et plus considérables, chez les autres moindres et de peu de durée, que chez les uns les maladies se prolongent jusqu'à la vieillesse et ne finissent qu'avec le patient, et chez les autres amènent promptement la mort. Chez les jeunes gens, ces affections, provenant, comme il a été dit, de fatigues, sont plus communes et plus intenses, causent plus de douleur que chez les autres, et se manifestent tout d'abord, soit par un crachement, soit par un vomissement de sang ; quelquefois aussi ils ne s'en aperçoivent pas, à cause du bon état du corps. Au contraire, les vieillards en sont atteints rarement, et, quand ils le sont, ils en souffrent moins, vu qu'ils sont plus faibles (Aph. I, 14; II, 39); ils s'en occupent davantage, et se soignent mieux. Ainsi, à l'origine, ces affections arrivent moins aux vieux qu'aux jeunes, et, quand elles sont arrivées, elles sont plus faibles chez les vieux, plus fortes chez les jeunes. Les jeunes, chez qui le corps a du ton et de la sécheresse, qui ont la chair compacte, forte et appliquée aux os et la peau tendue sur la chair, sont exposés, quand ils font des efforts plus considérables que d'habitude, et surtout des efforts subits, à de violentes convulsions et à des ruptures nombreuses et diverses des veines et des chairs ; et, de ces accidents, les uns deviennent apparents tout d'abord, les autres ne se révèlent que plus tard. Mais, chez le vieillard, il n'y a pas beaucoup de ton, les chairs sont flasques autour des os, la peau l'est autour des chairs, et la chair même est re-

vulg. — Voyez plus haut, p. 176, l. 16 et 21, et p. 164, l. 5. — ¹⁷ πουλλά G, Ald., Froh. — ¹⁸ τῶν om. E. — ἐνδὲλα γίνεται θ. — γίνονται vulg. — ὕστερον θ. — ὕστερον vulg. — ¹⁹ οἷσι G. — ²⁰ χρόνος τε pro τόνος θ. — τόνος τις EH. — καὶ αἱ σάρκες θ. — ²¹ αὐτῇ θ. — πάθη EHK.

ἀραιή τε καὶ ἀσθενής· καὶ οὔτε τι ἂν πάθοι τοιοῦτον ὁμοίως ¹ὥς καὶ ὁ νεώτερος, καὶ ἦν τι πάθῃ, πάσχει ἀσθενέα τε καὶ παρατυκία ἐκ-
 δηλα. ²Τοσοῦτῳ μὲν ἐν τῇ ἀρχῇ τῶν παθημάτων δυσχερέστερον ἀπαλλάσσουσιν οἱ νεώτεροι τῶν γεραιτέρων. Ὅκοταν δὲ ἡ νοῦσος ἐμφανὴς γένηται, καὶ ἡ πῦος ἢ αἷμα πτύσσωσιν ἢ ἀμφοτέρω, ὅσοι μὲν νεώτεροί εἰσιν, ἅτε τοῦ σώματος εὐτόνου ³τε ἐόντος καὶ πυκνοῦ, οὐ δύνανται ἀποκαθαίρεσθαι ὁμαλῶς ἀπὸ τῶν ἐλκείων ⁴τῶν ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ τὸ πῦον· ὃ τε γὰρ πλεύμων οὐ κάρτα ἔλκει ἐς τὰς ἀρτηρίας πυκνότερος ἐὼν, αἶ τε ἀρτηρίαί λεπταὶ καὶ στεγναὶ ⁵εἶναι οὐκ ἐνδέχονται τὸ πῦον, εἰ μὴ ὀλίγον τε καὶ ὀλιγάκις, ὥστε ἀνάγκη τὸ ⁶πῦος ἐν τῷ θώρακί τε καὶ ἐπὶ τῶν ἐλκείων ἀθροίζεσθαι τε καὶ παχύνεσθαι. Τῷ ⁷δὲ ἀφηλικεστέρῳ ὃ τε πλεύμων ἀραιότερος καὶ κοιλότερος, καὶ αἱ ἀρτηρίαὶ εὐρύτεραι, ὥστε μὴ ἐγχρονίζειν τὸ πῦος ἐν τῇ κοιλίῃ καὶ ἐπὶ τῶν ἐλκείων, καὶ ὃ τι ἂν ἐπιγένηται, τοῦτο ⁸ἀνάγκη πᾶν ἀνασπῆσθαι ἄνω ὑπὸ τοῦ πλεύμονος ἐς τὰς ἀρτηρίας, καὶ παραχρῆμα ἐκπύεσθαι. Τῷ μὲν οὖν νεωτέρῳ, ἅτε τῶν παθημάτων ἰσχυροτέρων ἐόντων, καὶ τῆς καθάρσιος ⁹οὐ γινομένης κατὰ λόγον τοῦ πτύσματος, οἷ τε πυρετοὶ ὀξύτεροι καὶ πυκνότεροι γίνονται, καὶ δύναι ἐμπίπτουσιν ¹⁰ὀξείαι αὐτοῦ τε τοῦ παθήματος καὶ τοῦ ἄλλου σώματος, ἅτε τῶν φλεβῶν ¹¹ἐντόνων τε ἐόντων καὶ ἐναίμων· ὅταν δὲ ταῦτα διαθερμανθῇ ¹²ὑφ' ἐωυτῶν, δύναι διαίτσωσιν ἄλλοτε ἄλλη τῷ σώματι, καὶ οὗτοι μὲν διαφθεύονται ὥς τὰ πολλὰ δι' ὀλίγου. Τοῖσι δὲ γεραιτέροις, ἅτε τῶν παθημάτων ἀσθενεστέρων ἐόντων, καὶ τοῦ πτύσματος ἀπ' αὐτῶν καθαιρομένου, οἷ τε πυρετοὶ λεπτότεροι καὶ ¹³ὀλιγάκις γίνονται, καὶ δύναι ἐνεῖσι μὲν, ἐνεῖσι δὲ λεπταί· καὶ παντάπασι μὲν τῶν παθημάτων τῶν τοιούτων οὐκ ἀπαλλάσσονται ¹⁴οὐδὲ οἱ γεραίτεροι, ¹⁵ἀλλ' ἔχοντες αὐτὰ πολὺν χρόνον καταφθεύονται, καὶ ἄλλοτε

¹Ω EGHK. — ὁ pro ὡς J. — ὁ om. J. — ἀσθενέα τε καὶ παρ. οἱ ἐκδ. (εὐδηλες EQ; ἐνδ. HIJK) γίνεται vulg. — ἀσθ. τε καὶ παρ. ἐνδηλες θ. — ²τοσοῦτο δὲ ἐν J. — ὅτ' ἂν δ' θ. — πῦον θ, Mack. — πτύσσωσιν θ, Mack. — πτύσσωσιν vulg. — ἀμφοτέροι sine ἡ J. — ³τι G. — ἐόντος Hθ, Mack. — ὄντος vulg. — πυκνοῦ θ, Mack. — ὁμαλῶ Mack. — ⁴τῶν ὧν vulg. — ὧν om. θ, Mack. — ⁵εἶναι E. — οὔσαι vulg. — λ. εἶναι καὶ στεναί θ. — ἐνδέχονται θ. — ἐισδέχονται vulg. — ⁶πῦον θ, Mack. — θώρακι EGH. — θώρακι vulg. — ἐν τῷ ρηκί: (sic) J. — ⁷δ' EH. — αἱ om. E. — ἐν χρ. τὸ πῦον θ. — πῦον Mack. — ⁸πᾶν (πάλιν θ) ἀνάγκη Eθθ. — εἰς IK. — ἐκπύεσθαι H. — ⁹οὐ om. K. — ¹⁰ὀξείαι θ. — ὀξείαι vulg. —

lâchée et faible ; il ne peut donc éprouver des accidents semblables à ceux du jeune homme, et, s'il en éprouve, ils sont faibles et tout d'abord apparents ; conditions qui rendent d'autant ces affections, à leur origine, plus difficiles à résoudre chez les jeunes gens que chez les vieux. Puis, quand la maladie est devenue visible, et que le patient crache du pus ou du sang ou l'un et l'autre, les jeunes, chez qui le corps a du ton et est compacte, ne peuvent facilement expectorer le pus des ulcères siégeant dans le ventre supérieur (*poitrine*), car le poumon, vu sa densité, n'attire guère dans les artères (*bronches*), et les artères (*bronches*), vu leur ténuité et leur resserrement, ne reçoivent pas le pus, si ce n'est peu et peu souvent, de sorte que nécessairement ce liquide s'accumule et s'épaissit dans la poitrine et sur les ulcères. Mais, chez l'homme âgé, le poumon est plus lâche et plus creux, et les artères (*bronches*) sont plus larges, de sorte que le pus ne séjourne pas dans la poitrine et sur les ulcères ; ce qui s'en forme est nécessairement expulsé en haut par le poumon dans les artères (*bronches*) et expectoré aussitôt. Ainsi, chez le jeune homme, les lésions étant plus fortes, et l'évacuation des crachats ne s'opérant pas comme il convient, les accès fébriles deviennent plus aigus et plus fréquents, des douleurs intenses se font sentir tant au lieu affecté que dans le reste du corps, vu que les veinules ont du ton et du sang ; quand tout cela s'est échauffé par soi-même, les douleurs se portent tantôt sur une partie, tantôt sur une autre, et ces patients succombent d'ordinaire en peu de temps. Mais, chez les hommes âgés, comme l'affection est moindre, et que le lieu affecté se débarrasse par l'expectoration, les accès fébriles sont moins forts et moins fréquents ; il y a des douleurs, mais légères. A la vérité, les vieillards eux-mêmes ne guérissent pas de telles affections, seulement ils les gardent et se

« εὐτ. E. — ἐνταίνοντες (sic) ὄντων θ. — « ἐφ' θ. — « ὀλιγάκις θ. — ὀλίγοι
 vulg. — « οὐδ' θ. — « ἀλλὰ ΕΗθ. — πολλὸν J. — καταρθ. πολὺν (πολὺν θ)
 2^ο. ΕΗθ.

πῦον πτύουσιν, ¹ ἄλλοτε δὲ αἷμα, ἄλλοτε δὲ οὐδέτερον, τέλος δὲ συναπο-
θνήσκει· ² αὐτοῖσιν· ἀποθνήσκουσι δὲ μάλιστα οὕτως, ὅταν τι αὐτοῦς
νόσημα ³ τούτῳ, ᾧ ἂν ἔχῃσι, παραπλήσιον καταλάβῃ, ὥστε ἔχειν
καὶ τοῦτο, ⁴ καὶ ὁ ἂν ἔχῃσι νόσημα ἰσχυρότερον γίνεσθαι, καὶ ὡς
τὰ πολλὰ διαφθείρονται. Ταῦτα ⁵ δὲ ἐστὶ τὰ μάλιστα ἐξεργαζόμενα
τῶν νοσημάτων πλευριτίς τε καὶ περιπλευμονίη.

23. Πυρετὸς δὲ ἀπὸ τῶνδε γίνεται· ⁶ ὁκόταν χολὴ ἢ φλέγμα θερ-
μανθῇ, θερμαίνεται ⁷ τὸ ἄλλο πᾶν σῶμα ἀπὸ τούτων, καὶ καλέεται
⁸ τοῦτο πυρετός· θερμαίνεται δὲ ἡ χολὴ καὶ τὸ ⁹ φλέγμα ἐνδοθεν μὲν
ἀπὸ σιτίων καὶ ποτῶν, ἀφ' ὧν ¹⁰ καὶ τρέφεται καὶ αὖξεται, ἔξωθεν δὲ
ἀπὸ ¹¹ πόνων καὶ τραυμάτων, καὶ ¹² ὑπὸ τοῦ θερμοῦ υπερθερμαίνοντος,
καὶ ¹³ ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ υπερψύχοντος· θερμαίνεται δὲ ¹⁴ καὶ ἀπὸ ὀφθί-
ας καὶ ¹⁵ ἀκοῆς, ἐλάχιστα δὲ ἀπὸ τούτων.

24. Τὸ δὲ ¹⁶ ῥίγος ἐν τῇσι νόσοις γίνεται μὲν καὶ ἀπὸ τῶν ἔξωθεν
ἀνέμων, καὶ ὕδατος, καὶ αἰθρίης, καὶ ἐτέρων τοιούτων, γίνεται δὲ
καὶ ἀπὸ τῶν ἐσιόντων σιτίων καὶ ¹⁷ ποτῶν· μάλιστα δὲ ἰσχυρότερον
γίνεται, ὅταν χολὴ ¹⁸ καὶ φλέγμα συμμιχθῇ ἐς τωτὸ τῷ αἵματι, ἢ
τὸ ἕτερον, ἢ ἀμφοτέρων· μᾶλλον ¹⁹ δὲ, ἢν τὸ φλέγμα μούνον ²⁰ συμμιχθῇ·
ψυχρότατον γὰρ φύσει τὸ φλέγμα, θερμότατον δὲ ²¹ τὸ αἷμα, ψυχρό-
τερον δὲ τι καὶ ἡ χολὴ τοῦ αἵματος. Ὅταν οὖν ταῦτα ²² συμμιχθῇ, ἢ
ἀμφοτέρα, ἢ τὸ ἕτερον ἐς τὸ αἷμα, ²³ συμπηγνυσι τὸ αἷμα, οὐ παντά-
πας δὲ, ²⁴ οὐ γὰρ ἂν δύναίτο ζῆν ὠνθρωπος, εἰ τὸ αἷμα πυκνότερόν
τε καὶ ψυχρότερον γένοιτο πολλαπλασίως αὐτὸ ἑωυτοῦ. Ψυχομένον

¹ Ἄλλοτε δὲ αἷμα θ. - ἄλλοτε αἷμα vulg. - ἄλλοτε αἷμα om. dans Kühn par une faute d'impression. - δ' θ. - οὐδέτερον EGHJK, Ald., Frob. - ² τούτοις θ. - μάλιστα EHθ. - μ. om. vulg. - οὕτω K. - νόσ. Lind., Mack. - ³ τούτων θ. - ἔχουσι K. - ὥστ' θ. - ⁴ καὶ om. K. - νόσ. EH. - ἰσχυρότερον G. - γίνε-
ται (γίνεται EHIKθ) vulg. - γίνεσθαι me semble exigé par la construction. -
πολλὰ Lind. - διὸν ἐφθεῖρε θ. - διέφθεῖρε, al. manu διαφθείρονται H. -
⁵ δ' θ. - μάλιστα τὰ θ. - νόσ. EHθ. - πλευριτίς J. - τε om. E. - ⁶ δ' ἂν θ. -
⁷ [καὶ] τὸ Lind. - πᾶν τὸ ἄλλο σῶμα θ. - τούτων E, Mack. - τούτων vulg. -
τούτου K. - ⁸ πυρ. τοῦτο EHθ. - ⁹ σῶμα ἔσωθεν θ. - ¹⁰ περ pro καὶ EHθ. -
¹¹ τῶν pro πόνων καὶ K. - ¹² ὑπὸ τε θ. - ὑπὸ om. Mack. - ¹³ ὑπὸ τοῦ om.
FGIJK. - ὑπὸ om. θ. - καὶ om. G. - ὀφθαλμ. K. - ¹⁴ καὶ ἀπὸ Kθ. - δ' θ. -
¹⁵ ῥίγος G, Ald. - ῥίγος ubique E. - ἐν om. θ. - ¹⁶ πότων θ. - δὲ καὶ vulg.
- καὶ om. (θ, habet δ'), Mack. - ¹⁷ ἢ pro καὶ θ. - συμ. om. FG. - μίχθῃ IJK.
- συμμιχθῇ (bis) θ. - ἐπὶ τῷ αὐτῷ αἵματι vulg. - ἐς (ἐ: om. θ) τωτὸ τῷ αἵ-
ματι EP'Q'θ, Lind., Mack. - ἐς τῷτῷ (sic) αἵματι H. - ἐπὶ τὸ αὐτὸ αἵματι

consument longtemps, crachant tantôt du pus, tantôt du sang, et parfois ni l'un ni l'autre; finalement le mal meurt avec eux, et ils périssent surtout de la sorte, quand une maladie analogue à celle qu'ils portent les saisit; alors, ayant cette nouvelle maladie, et l'ancienne devenant par là plus forte, ils meurent d'ordinaire. Tels sont les effets que produisent, plus que toute autre maladie, la pleurésie et la péripneumonie.

23. (*De la fièvre.*) Voici comment naît la fièvre : la bile ou la pituite étant échauffée, tout le reste du corps s'échauffe par leur intermédiaire; c'est ce qu'on nomme fièvre. Or, la bile et la pituite s'échauffent, du dedans par les aliments et les boissons, qui, en même temps, nourrissent et font croître; du dehors par les fatigues, par les plaies, par un excès de chaud, par un excès de froid; elles s'échauffent aussi par la vue et l'ouïe, mais c'est ce qui agit le moins.

24. (*Du frisson.*) Le frisson, dans les maladies, vient, d'une part, des vents du dehors, de l'eau, du serrein, et autres influences semblables; d'autre part, il vient des aliments et des boissons ingérées. Il prend particulièrement de l'intensité quand la bile et la pituite se mêlent dans le même point avec le sang, soit l'une des deux, soit l'une et l'autre; et encore plus, si la pituite se mêle seule; car naturellement la pituite est la plus froide des humeurs, le sang est le plus chaud, et la bile est un peu plus froide que le sang. Quand donc ces humeurs, soit l'une et l'autre, soit l'une des deux, se mêlent avec le sang, celui-ci se coagule, non complètement néanmoins, car l'homme ne pourrait vivre si le sang devenait bien des fois plus dense et plus froid que dans l'état naturel. Le

K. - ἀμρότερον θ. - ἀμρότερον vulg. - ¹¹ δ' θ. - μόνον om. E (H, restit. al. manu, θ. - ²⁰ σ. EJK, Mack. - τοῦ ἀνθρώπου pro φύσει θ. - φησι τοῦ ἀνθρώπου E (H, al. manu φύσει). - τοῦ ἀνθρώπου φύσει Q'. - τὸ om. θ. - ²¹ τὸ om. EH θ, habet δ', - τε om. EHG. - ἡ om. θ. - ὁκότιν H. - ²² ξ. Lind. - ²³ σπινθήρις θ. - πύρις vulg. - πύρις Lind. - πύρις Mack. - ²⁴ οὐ Eb. - οὐδὲ vulg. - ὁ ἄνθρωπος (sic) θ. - ὁ ἄνθρωπος vulg. - τε om. E.

¹ οὖν τοῦ αἵματος, ἀνάγκη ψύχεσθαι καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν, καὶ ² καλέεται ῥίγος, ὁκόταν τοῦτο τοιοῦτον γένηται· κῆν μὲν ἰσχυρῶς γένηται, ῥίγος τε ἰσχυρὸν καὶ τρόμος, αἱ γὰρ φλέδες συσπώμεναι, ³ καὶ συνιόντος καὶ πηγνυμένου τοῦ αἵματος, συσπῶσί τε τὸ σῶμα καὶ τρέμειν ποίουσιν· ἦν ⁴ δέ τι ᾗσσον ἢ ⁵ ζύνοδος τοῦ αἵματος γένηται, τοῦτο ⁶ δὲ καλέεται ῥίγος· φρίκη ⁷ δὲ, τὸ ἀσθενέστατον. Ὅτι δὲ μετὰ τὸ ῥίγος ἀνάγκη πυρετὸν ἐπιλαβεῖν ἢ πλέω ἢ ἐλάσσω, ὧδε ἔχει· ⁸ ὁκόταν τὸ αἷμα διαθερμαίνηται τε καὶ ἀποδιᾶται ⁹ καὶ ἀπὲρ πάλιν ἐς τὴν ἐσωτοῦ φύσιν, ¹⁰ συνδιαθερμαίνεται καὶ τοῦ ¹¹ φλέγματος καὶ τῆς χολῆς τὸ ἐν τῷ αἵματι συμμεμιγμένον, καὶ γίνεται τὸ αἷμα θερμότερον αὐτὸ ἐσωτοῦ πολλαπλασίως· τούτων οὖν διατεθερμασμένων, ἀνάγκη πυρετὸν ἐπιγενέσθαι ὑπὸ τῆς θερμοσίας τοῦ αἵματος μετὰ τὸ ῥίγος.

25. ¹² Ἰδρῶς δὲ γίνεται διὰ τὸδε· οἷσιν ἂν νοῦσοι κρίνονται ἐν τῇσι ¹³ κυρίῃσι τῶν ἡμερέων, καὶ τὸ πῦρ μεθίη, ἐκτῆχεται ἀπὸ τοῦ ἐν ¹⁴ τῷ σώματι φλέγματος καὶ τῆς χολῆς τὸ λεπτότατον, καὶ ἀποκρίνεται, καὶ χωρεῖ τὸ μὲν ἔξω τοῦ ¹⁵ σώματος· τὸ δὲ ἔνδον καὶ αὐτοῦ ἐν τῇ σώματι ὑπολείπεται· τὸ δὲ ¹⁶ ὑπὸ θερμοσίας λεπτινόμενον ἀτμός γίνε-
ται, καὶ σὺν τῷ ¹⁷ πνεύματι μισγόμενον ἔξω χωρεῖ. Ἔστι μὲν οὖν ταῦτα τοιαῦτα, καὶ ἀπὸ ¹⁸ τούτων ἀπογεννᾶται ὁ ἰδρῶς. Διότι δὲ δὲ μὲν θερμὸς, δὲ δὲ ψυχρὸς ἐστίν, οὕτως· ὁ μὲν θερμὸς ἀπὸ ¹⁹ δια-

¹ Δὲ pro οὖν EHΘ. — ² καλέεται τοῦ τοιοῦτο (sic) γένηται· ἦν (sic) μὲν ἰσχυρῶς γένηται· ῥίγος, τε ἰσχυρὸν καὶ τέτραμος (sic) θ. — καλέεται (καλέουσι L) ῥίγος (ῥίγος; Kühn), ὁκόταν τοῦτο (τοῦτο, ὁκόταν Lind.) τὸ (τὸ om. EGLJK) τοιοῦτον (τοιοῦτο E) γένηται· κῆν (ἦν EGHJK, Ald.) μὲν ἰσχυρὸν γένηται ῥίγος (ῥύγος; Ald.; ῥίγος; Kühn), ἰσχυρότερός ἐστι (ἐστι om., restit. al. manu H) καὶ ὁ (ὁ om. H) τρόμος; vulg. — Plus bas l'auteur dit que le frisson le plus faible se nomme φρίκη, le frisson plus fort, ῥίγος; par conséquent le frisson le plus fort a dû avoir une désignation particulière. On voit donc que le texte de vulg. est altéré; mais celui de θ l'est aussi. Cependant, en les combinant, on arrive très-près, je pense, de la leçon véritable. ῥίγος ne signifie en effet que le frisson sans tremblement, voy. la note des commentateurs Aph. v, 69; et ῥίγος ἰσχυρὸν est une des désignations du frisson, Ép. vi, 1, 8. — ³ καὶ ἐπεωτας (sic) ἰουσαι πηγνυμένου τε pro καὶ... πηγνυμένου θ. — σπῶσι FGJK. — ⁴ δὲ ἐπὶ θ. — ⁵ ζ. θ. — σ. vulg. — γένηται τοῦ αἵμ. EHΘ. — ⁶ ὅη Lind. — ῥίγος ubique vulg. — ῥίγος ubique Kühn. — ⁷ δὲ λέγεται vulg. — λέγ. om. (H, restit. al. manu) θ. — πλείω θ. — οὕτως ἔχει θ. — ὅδε J. — ⁸ ὅτ' ἂν θ. — διαθερμαίνεται vulg., par une faute d'impression répétée

sang étant refroidi, tout le reste du corps est refroidi nécessairement; quand il en est ainsi, c'est ce qu'on nomme frisson. Si l'action sur le sang est forte, c'est le frisson intense et le tremblement, car les veines, contractées en raison du resserrement et de la coagulation du sang, contractent le corps et le font trembler. Si le resserrement du sang est un peu moindre, c'est le frisson; le frissonnement, c'est cet état au minimum. Après le frisson, il survient nécessairement plus ou moins de fièvre; voici pourquoi: quand le sang se réchauffe, fait violence et revient à sa nature, la part de pituite et de bile qui est mêlée au sang se réchauffe aussi, et le sang devient bien des fois plus chaud qu'à l'ordinaire. Toutes ces humeurs étant échauffées, la fièvre, par la chaleur du sang, suit nécessairement le frisson.

25. (*De la sueur.*) La sueur se produit ainsi: quand les maladies se jugent aux jours décisifs, et que la fièvre quitte le patient, la partie la plus ténue de la pituite et de la bile qui sont dans le corps s'atténue, se sépare, et sort au dehors du corps; le reste demeure à l'intérieur; la partie atténuée par la chaleur devient vapeur et s'en va au dehors mêlée au souffle. C'est ainsi que sont ces choses, et c'est ainsi que se forme la sueur. Mais pourquoi est-elle tantôt chaude, tantôt froide? le voici: la sueur chaude provient d'un mal échauffé, consumé,

dans Kühn. — ἀποβήται vulg. — ἀποβήται Mack. — ἀποβήται θ. — ⁹ καὶ om. FGJK. — εἰ; Hl. — ¹⁰ διαθερμαίνεται θ. — ¹¹ αἷματος; J. — ἐνωτῶ I, Ald. — ὑπὸ τῆς ὑπὲρ θερμασίης θ. — τὸ θ. — τὸ om. vulg. — ¹² ἰδρὸν θ. — ἔκδοσαι (ἐκδόσεις, E al. manu) σαι, Q'; ἐκδοσῶσιν Mack; οἷσιν θ) ἂν νοῦσοι; (ἂν αἱ νοῦσοι; E) κρίνωνται (κρίνωνται νοῦσοι; H; κρίνωνται αἱ νοῦσοι; θ) vulg. — ¹³ Post τῆσι addit τοιοῦτοις E; τοιοῦται (sic) H. — μεθίη EHIJKθ. — μεθίη; vulg. — ¹⁴ τῷ om. Lind. — σώματι θ. — αἵματι vulg. — τε καὶ Lind. — χορεύει; θ. — ¹⁵ αἷματος θ. — ἐνδον om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹⁶ ὁ θ. om. J. — αὐτὸς, supra lin. ἀπὸ; J. — ¹⁷ αἵματι θ. — σμιγόμενον EGIJK. — ἐκχωρεῖ θ. — τοιαῦτά τε θ. — ¹⁸ τούτων ὁ ἰδρῶς; ὅτι δὲ ὁ μὲν θερμὸς, ὁ δὲ ψυχρὸς; ὁ μὲν θερμὸς θ. — ἀπογενν. om., restit. al. manu H. — ποτὲ (bis) J. — ἐστὶν οὕτως om., restit. al. manu H. — οὕτως; θερμὸς μὲν ἀπὸ vulg. — ¹⁹ τεθερμασμένου θ. — τε τοῦ (τε καὶ τοῦ GIJ) vulg. — τε om. Eθ. — ἐκ τοῦ κεκαυμένου pro ἐκκ. E. — πολλοῦ EHKθ, Mack. — πολλὰ vulg. — πολλὰ L, Lind.

τεθερμασμένου τοῦ κακοῦ, καὶ ἐκκεκαυμένου, καὶ λελεπτυσμένου, καὶ ἀσθενέος, καὶ οὐ λίην πολλοῦ ἀποκρίγεται, καὶ ἀνάγκη θερμότερον αὐτὸν ἐκκρίνεσθαι ἐκ τοῦ σώματος· ¹ὁ δὲ ψυχρὸς ἀπὸ πλείονος τοῦ κακοῦ ἀποκρινόμενος, τοῦ τε ὑπολειπομένου, καὶ ἔτι ἰσχύοντος, καὶ οὐπω συσσεσηπτός, οὐδὲ λελεπτυσμένου, οὐδὲ ἐκκεκαυμένου, ψυχρότερος καὶ παχύτερος καὶ κακωδέστερος ἐκχωρεῖ. Δῆλον ²ὅδε τοῦτο ἐν τῷδε· οἱ ψυχρῷ ἰδρῶτι ἰδρῶντες μακρὰς νούσους νοσέουσιν ὡς ἐπιτοπουλὺν, ἔτι ἰσχύοντος τοῦ κακοῦ τοῦ ἐν τῷ σώματι ὑπολειπομένου· οἱ δὲ θερμῷ ἰδρῶτι ἰδρῶντες ταχύτερον ἀπαλλάσσονται τῶν ³νοσημάτων.

26. Πλευρίτις δὲ καὶ περιπλευμονίη γίνονται ὧδε· ἡ μὲν πλευρίτις, ⁴ὀκόταν πόσιες ἀλέες τε καὶ ἰσχυραὶ κάρτα λάβωσι· διαθερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα ἅπαν ὑπὸ τοῦ οἴνου καὶ ὑγραίνεται, μάλιστα δὲ ἢ τε χολή καὶ τὸ φλέγμα διαθερμαίνεται τε καὶ ὑγραίνεται. ⁵Ὀκότεαν οὖν, τούτων κεκινημένων τε καὶ διυγρασμένων, ξυγκυρήσῃ ὥστε βριγῶσαι μεθύοντα ⁶ἢ νήφοντα, ἅτε ἐὼν τὸ πλευρὸν ψιλὸν φύσει σαρκὸς μάλιστα τοῦ σώματος, καὶ οὐκ ἐόντος αὐτῷ ἔσωθεν τοῦ ἀντιστηρίζοντος οὐδενός, ἀλλὰ ⁷κοιλίης, αἰσθάνεται μάλιστα τοῦ ῥίγους· καὶ ὀκόταν βριγῶσῃ τε καὶ ψυχθῇ, ⁸ζυνέλκεται τε καὶ συσπᾶται ἢ τε σὰρξ ἢ ἐπὶ τῷ πλευρῷ, καὶ τὰ φλέβια· καὶ ὅσον ⁹ἐν αὐτῇ τῇ σαρκὶ ἐνὶ χολῇ ¹⁰καὶ φλέγματος ἢ ἐν τοῖσιν ἐν αὐτῇ φλεβίοις, ¹¹τούτου τὸ πολλὸν ἢ πᾶν ἀποκρίνεται ¹²ἔσω πρὸς τὸ θερμὸν, πυκνουμένης τῆς σαρκὸς ἔξωθεν, καὶ προσπήγνυται πρὸς τῷ πλευρῷ, ¹³καὶ δόνην παρέχει ἰσχυρὴν, καὶ διαθερμαίνεται, καὶ ¹⁴διὰ τῆς θερμότητος ἀγεί εἴφ' ἐωυτὸ ἀπὸ τῶν πλησίων ¹⁵καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν φλέγμα τε καὶ χολήν. Γίνεται μὲν ¹⁶οὖν τούτω τῷ τρόπῳ. Ὀκόταν δὲ τὰ πρὸς τῷ πλευρῷ

¹ Ψυχρὸς δὲ pro ὁ δὲ ψ. Lind. — πλείονος θ. — ἀποκεκριμένος θ. — ἐκκρινόμενος EI'. — συσσεσηπτός HKLθ. — συσσεσηπτός I. — σεσηπτός vulg. — ² δὲ τῷδε τοῦτο θ. — ἰδρῶντες (bis) θ. — ἰδρῶντες (bis) vulg. — νούσους Hθ, Mack. — νόσους vulg. — νοσέουσιν Mack. — ἐπὶ τὸ πολὺ θ. — ἔτι ἰσχύοντος θ. — ἐπισχύοντος pro ἔ. i. vulg. — ³ νοσ. EHHθ. — δὲ om. EIθ. — ⁴ ὅτ' ἂν ποσὶν (sic) ἐς ἀλέες τε καὶ θ. — γὰρ om. EHH. — πᾶν θ. — ἀπὸ G, Ald. — ⁵ ὀκόταν (ὅτ' ἂν θ) οὖν EHP'Q'θ, Mack. — καὶ δὲ pro ἐκ. οὖν vulg. — διυγρασμένων EH. — ὑγρασμένων vulg. — ξυγκυρήσῃ θ. — συγκυρήσῃ EH. — συγκυρήσει vulg. — ξυγκυρήσει Lind., Mack. — ⁶ ἢ Eθ. — ἦν τε vulg. — ⁷ κοιλίου (E, al. manu κοιλίης) HP'Q', Lind., Mack. — ὅτ' ἂν θ. — τε om. θ. — ⁸ ξ. θ. — σ. vulg. — τε om. θ. — σπᾶται θ.

atténué, faible et peu étendu; dès lors, nécessairement, la sueur sort chaude du corps. La sueur froide provient d'un mal plus considérable, et d'un reliquat encore plein de force, non mûri, non atténué, non consumé; dès lors, la sueur sort plus froide, plus épaisse, et plus fétide. On le voit manifestement en ceci : ceux qui ont des sueurs froides sont généralement de longues maladies, le mal laissé dans le corps conservant encore de la force; mais ceux qui ont des sueurs chaudes sont délivrés plus promptement de leurs affections (Aph. IV, 42, VI, 85).

26. (*Mode de production de la pleurésie.*) La pleurésie et la péripneumonie naissent ainsi : pour la pleurésie, la cause en est dans des boissons fortes prises avec excès. En effet, le corps entier est échauffé et humecté par le vin, et c'est particulièrement la bile et la pituite qui s'échauffent et s'humectent. Quand donc, ces humeurs étant mises en mouvement et humectées, il arrive que l'individu, ivre ou non, est saisi de frisson, le côté, qui naturellement est la partie du corps la plus dépourvue de chair, et qui, loin d'avoir rien en dedans qui l'appuie, est adjacent à une cavité, le côté, disons-nous, ressent particulièrement le froid. Après le frisson et le refroidissement, la chair qui est au côté et les veinules se resserrent et se contractent; et ce qu'il y a de bile et de pituite dans la chair même ou dans les veinules de la chair est, en grande partie ou en totalité, sécrété en dedans vers le chaud, vu qu'en dehors la chair est compacte. Cela se fixe au côté, cause une douleur intense, s'échauffe, et, par la chaleur, attire à soi la bile et la pituite hors des veines et des chairs voisines. Tel est le mode de production. Quand ce qui s'est fixé au côté

— ραβία E.— *τε ἐν vulg.— τε om. θ.— ταύτη pro αὐτῇ θ.— τῇ om. GJ.— *ἡ pro καὶ Eθ.— "τούτου τὸ πολλὸν θ.— τοῦτο πολλὸν vulg.— "ἔσω συνωθεύμενον vulg.— συνωθ. om. θ.— "καὶ ὁδ. τε θ.— "ὑπὸ EHθ.— ἑωυτὸ ἀπὸ τῶν θ.— ἑωυτὸ καὶ ἀπὸ τῶν vulg.— ἑωυτὸ ἀπὸ τε τῶν Lind., Mack.— πλησίον θ.— "καὶ φ.— καὶ om. vulg.— "οὖν om. G.— οὖν [ταῦτα] τούτῳ Lind.— ὅτ' ἐν θ.— τῷ πλευρῳ (bis) EHθ.— τὸ πλευρὸν (bis) vulg.— ὅγειε; (sic) θ.

προσπαγίντα σαπῇ καὶ πτυσθῇ, ὑγιᾶς γίνονται· ἤν δὲ τό τε ἀρχαῖον πολλὸν ἁποσπαγῇ πρὸς τῷ πλευρῷ, καὶ ἄλλο προσεπιγίνεται, αὐτίκα ἀπόλλυνται, οὐ δυνάμενοι ἀναπτύσσει ὑπὸ πλήθους τοῦ σιᾶλου, ἢ ἔμπυοι γίνονται· καὶ οἱ μὲν ἀπόλλυνται, οἱ δὲ διαφεύγουσιν· διαδηλοῖ δὲ ταῦτα ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν, ἢ ἐννέα, ἢ ἑνδεκα, ἢ τεσσαρεσκαίδεκα. Ὀδύνην ²δὲ παρέχει ἐς τὸν ὥμον καὶ ἐς τὴν κληῖδα καὶ ἐς τὴν μασχάλην διὰ τόδε· ἡ φλέψ ἡ σπληνίτις καλεομένη τείνει ἀπὸ τοῦ σπληνὸς ἐς τὸ πλευρὸν, ἐκ δὲ τοῦ πλευροῦ ἐς τὸν ὥμον καὶ ἐς τὴν ⁴χεῖρα τὴν ἀριστερὴν· ἡ δὲ ἥπατις ἐς τὰ δεξιὰ ὡσαύτως· καὶ ὁκόταν ταύτης τὸ ἐπὶ τοῦ πλευροῦ συνειρυσθῇ ὑπὸ τοῦ ῥίγος, καὶ φρίξῃ τὸ αἶμα ⁵τὸ ἐν αὐτῇ, ἐς τε τὴν μασχάλην καὶ τὴν κληῖδα καὶ τὸν ὥμον ⁶ξυνέρχεται τε καὶ σπᾷ, καὶ ὀδύνην παρέχει. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τὰ περὶ ⁷τὸν νῶτον χωρία διαθερμαίνεται ὑπὸ τοῦ προσπεπηγότος ὑγροῦ πρὸς τῷ ⁸πλευρῷ, φλέγματός τε καὶ χολῆς. Παρέχει ⁹δὲ ὀδύνην ἐνίοτε καὶ τοῖσι τοῦ πλευροῦ κάτωθεν χωρίοις· πολλάκις δὲ ἢ ἐς τὰ κάτω τράπηται ¹⁰ὀδύνη, διαδιδοῖ ἐς τὴν κύστιν διὰ τῶν φλεβίων, καὶ οὐρέει πολλόν τε καὶ χολῶδες· νομίζουσι δὲ ταύτης τῆς νόσου τὸ ῥίγος αἴτιον εἶναι καὶ ¹¹ἀρχήν.

27. Ἡ δὲ περιπλευμονή ¹²γίνεται, ὁκόταν, κακινημένου καὶ θερμαινόμενου τοῦ φλέγματος καὶ τῆς χολῆς, ¹³ἐλκύσῃ ὁ πλεύμων ὑπὸ θερμασίης ἐφ' ἑωυτὸν ἀπὸ τῶν πλησίον χωρίων πρὸς τοῖσιν ὑπάρχουσιν ἐν ἑωυτῷ· διαθερμαίνει ¹⁴μὲν πᾶν τὸ σῶμα, καὶ ὀδύνην παρέχει, μάλιστα δὲ τῷ τε νώτῳ καὶ τῇσι πλευρῇσι καὶ τοῖσιν ὥμοις καὶ τῇ ῥάχει, ἅτε ἀπὸ ¹⁵τούτων ἔλκων ἐς ἑωυτὸν τὴν ἰκμάδα τὴν πλείστην, ¹⁶καὶ ὑπερξηραίνων τε ταῦτα καὶ ὑπερθερμαίνων· ὁκόταν δὲ εἰρύση ἐς ἑωυτὸν, καὶ ἔδρην λάβῃ ἢ τε χολὴ καὶ τὸ φλέγμα ἐν τῷ

¹ Προσπαθῇ (sic) Lind. — δυνάμεναι ἀν. ἀπὸ J. — ἀναπτύσσει θ. — πλήθους θ. — πολλῶν vulg. — ἐκφεύγουσι θ. — διάδηλοι EH. — Mack dit que θ a διάδηλα. Ma collation n'indique rien. — τεσσαρεσκαίδεκα θ. — ² δὲ EHθ. — τε vulg. — ³ κληῖδα Kühn. — κληῖδα vulg. — τείνει (sic) θ. — εἰς IJK. — ῥάχιν θ. — ⁴ E. — ἥπατις Kθ, Frob. — εἰς Eθ. — εἰς vulg. — ⁵ δτ' ἀν θ. — ῥήγος θ. — ⁶ τὸ om. θ. — ⁷ ε. θ. — σ. vulg. — ⁸ τὸν ὦτον (sic) θ. — ὑγροῦ om. θ. — ⁹ πλεύμων (sic) θ. — πλεύμων dans ma collation, πλεύμωνι dans Mack. — ¹⁰ δ' θ. — κάτωθεν θ. — ¹¹ ὀδύνη θ. — ὀδύνην vulg. — διαδοῖ θ. — ¹² καὶ ἀρχὴν δι θ. — ¹³ γίνεται om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹⁴ δτ' ἀν θ. — κακινημένου θ. — τε καὶ EH. — θερμαινόμενου K', Mack. — ὑγραίνονμένου vulg. — Mack dit que θ a θερμαινόμενου; ma collation n'indique pas cette variante. — ¹⁵ ἢ ἐκ. FG (H, al. manu) IJK. — ἢ

mûrit et est expectoré, le patient guérit. Mais si, dès le début, ce qui se fixe au côté est considérable, et si d'autres matières continuent à y affluer, les malades succombent sans délai, ne pouvant cracher à cause de l'abondance des crachats, ou ils deviennent empyématisés; en ce cas, les uns succombent, et les autres réchappent. Cela se manifeste dans les sept jours, ou les neuf, ou les onze, ou les quatorze (Coa. 373). La douleur ressentie à l'épaule, à la clavicule et à l'aisselle est produite par ceci : la veine nommée splenitis va de la rate au côté, du côté à l'épaule et au bras gauche; l'hépatitis se comporte à droite de la même façon. Quand donc la partie de ces veines appartenant au côté est saisie par le frisson et que le sang qu'elles contiennent a froid, la contraction s'étend jusqu'à l'aisselle, la clavicule et l'épaule; de là, douleur. Semblablement, la région dorsale s'échauffe par l'humeur, pituite et bile, qui se fixe au côté. La douleur gagne quelquefois aussi les parties situées au dessous de la poitrine; et souvent, si la douleur se porte en bas, il y a communication avec la vessie par les veinules, et une urine abondante et bilieuse est rendue. On regarde le frisson comme étant la cause et le début de cette maladie.

27. (*Mode de production de la péripneumonie.*) La péripneumonie se produit quand, la pituite et la bile étant mises en mouvement et échauffées, le poumon, par l'effet de la chaleur, attire à lui, des lieux voisins, une humeur qui s'ajoute à celle qui est déjà en lui. Il échauffe tout le corps et cause de la douleur, surtout dans le dos, aux côtés, aux épaules, au rachis, lieux d'où il attire à lui le plus d'humeur, et qu'il dessèche et échauffe en excès. Quand cette attraction est opérée, et que la bile et le phlegme ont pris siège fixe dans le poumon,

πέψη, al. manu ἦν ἔλκ. E. — "τε pro μὲν, restit. al. manu H. — μὲν om. θ.
 ἀρροστα repellitur FGIK. — "τῶν J. — "καὶ ὑπερξηραίνονται (ὑπερξηραίνονται θ) ταῦτα καὶ ὑπερθερμαίνονται (ὑπερθερμαίνων θ) vulg. — ὅτ' ἂν δ' θ.
 -ἐν τῷ πνεύμονι (κλ. θ) ΕΗΥ. — ἐς (εἰς J) τὸν κλεῦμονα (κν. GIJK) vulg.

πλευμονι, σήπεται καὶ ¹ἐμψοῦται· καὶ ἢν μὲν ἐν τῇσι κυρήσει τῶν ἡμερέων σαπέντα πτυσθῇ, ²περιγίνεται· ἢν δὲ τὰ τε ἐπελθόντα τὴν ἀρχὴν δέχεται, καὶ προσεπιγίνεται ἕτερα, καὶ μήτε πτύων, μήτε σήπων κρατέῃ ὑπὸ πλήθεος τῶν ἐπιγινόμενων, ³ἀπογίνονται ὥς τὰ πολλά· ἢν δὲ πρὸς τὰς ἡμέρας ⁴διαγίνωνται τὰς δύο καὶ εἴκοσι, καὶ τὸ πῦρ μεθῇ, καὶ ἐν ταύτῃσι μὴ ἐκπτυσθῇ, ⁵ἐμψυοὶ γίνονται, γίνονται δὲ μάλιστα ἐκ τούτων, οἷσιν ἰσχυρόταται ἢ τε πλευρίτις καὶ ἡ περιπλευμονίη.

28. Γίνεται δὲ ⁶καὶ ἄπτυστος περιπλευμονίη καὶ πλευρίτις, ἀμφὸς ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, ὑπὸ ξηρασίης· ξηραίνει δὲ καὶ τὰ θερμὰ, ὅταν ὑπερθερμαίνῃ, καὶ τὰ ψυχρὰ, ὅταν ὑπερψύχῃ· πηγνύται ⁷ὁ δὲ τὸ πλευρὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ τῷ πλευρῷ φλέβια, καὶ ⁸ξυσπᾶται, ⁹καὶ ὁκόσον ἐν αὐτῷ ἐνὶ φλέγματος ¹⁰καὶ χολῆς, τοῦτο ὑπὸ τῆς ξηρασίης ἐνεσκληχέτε καὶ ὀδύνην παρέχει καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης πυρετόν· τούτου ¹¹ξυμφέρει τὴν φλέβα ἀποσχάσαι τὴν ἐν τῇ χειρὶ, τὴν σπληνίτιν καλεομένην, ἢ τὴν ἡπατίτιν, καθ' ὅποτερον ἂν εἴη τὸ ¹²νοῦσημα· καὶ ὅπως ἡ ὀδύνη μαλακωτέρη γίνεται τοῦ πλευροῦ τε καὶ τῶν ἄλλων· ἡ γὰρ φλέψ, ὅσον ἐνὶ ἐν αὐτῇ χολῆς ¹³καὶ φλέγματος, αὐτοῦ τοῦ αἵματος νεοοσηκότος, μετὰ ¹⁴τούτου μεθίει τὸ πολὺ ἔξω· τὸ δὲ ἐκ τῆς σαρκὸς ὑπὸ τε φαρμάκων ¹⁵καὶ ποτῶν διαχέεται καὶ ὑπὸ χλιασμάτων προστιθεμένων ἔξωθεν, ὥστε τὴν νοῦσον σκίδνασθαι ἀνὰ πᾶν τὸ σῶμα· καλέεται δὲ αὕτη πλευρίτις ἄπτυστος· Ἡ δὲ περιπλευμονίη, ¹⁶ὁκόταν ὁ πλευρὸν ὑπερξηρανθῇ ¹⁷καὶ αὐτός· ¹⁸καὶ ὅσον ἐν αὐτῷ ἐνὶ χολῆς ἢ φλέγματος, οὔτε σήπει ὁμαλῶς, οὔτε τὸ σίελον ἀναδιδοί· ὅσον τε ἐν

¹ Ἐκψοῦται, al. manu ἐμ H. - πύεται θ. - ² περιγίνονται (E, in marg. ἦτοι οὐκ ἀποθνήσκουσι) H. - ὕγις γίνεται θ, Mack. - τάδε pro τὰ τε Lind. - προσεπιγίνεται θ, Mack. - προσεπιγίνεται vulg. - κρατέει J. - ³ ἀπογίνονται (EH, supra lin. ἀποθνήσκουσιν) θ. - ἀποθνήσκουσιν vulg. - ⁴ διαγίνωνται EH. - διαγίνεται θ. - διαγίνονται vulg. - διατείνονται G, Ald. - ἐν om. θ. - ⁵ Ante ἐμπ. addunt πᾶν E; πάντες Hθ. - ⁶ καὶ πλευρίτις ἀπτ. καὶ περιπλ. (E, περιπν.) Hθ, (Mack, πλευρίτις). - ⁷ ἀπὸ (bis) θ. - ὑπερθερμανθῇ θ. - ὑπερψυχθῇ θ. - ⁸ δὴ IJθ. - ⁹ ξ. θ. - σ. vulg. - ¹⁰ καὶ om. Lind. - ¹¹ ἢ pro καὶ EHθ, Ald. - θερμασίης vulg. - ξηρασίης θ. - ἐνεσκληχεται pro ἐν. τε θ. - ¹² σ. EHIJK. - ἀποσχάσαι G, Ald. - τὴν ἐν τ. χ. om. K. - σπληνίτην J. - καθὸ πότερον θ. - καθ' ὅποτέρην (ὁποτέρην E) vulg. - εἴη vulg. - ἢ θ. - τὸ θ. - τὸ σαρ. vulg. - ¹³ νόσ. EHIJKθ. - ¹⁴ ἢ pro καὶ EHθ. - [καὶ] αὐτοῦ τοῦ Lind., Mack. - ¹⁵ τούτου θ. - ποτῶν vulg. - μεθιησι (sic) θ. - πολὺ EH. - δ' Eθ. - ¹⁶ καὶ om. θ. - ποτῶν (sic) διαχέεται θ. - ὑποχλιαμάτων G. - χλιαμάτων IJ. - δὲ om.

la matière pourrit et devient du pus. Si la matière pourrie est expectorée dans les jours décisifs, le patient réchappe; si le poumon, outre la matière qui lui est arrivée au début, en reçoit en outre de nouvelle, et que l'expectoration et la maturation soient empêchées par l'abondance de ces afflux, les malades succombent généralement. S'ils vont jusqu'aux vingt-deux jours et que la fièvre tombe, sans expectoration cependant, un empyème se forme, et il se forme surtout dans les cas où la pleurésie et la péricapnemonie ont le plus d'intensité.

23. (*Péricapnemonie et pleurésie sans expectoration.*) Il y a aussi une péricapnemonie et une pleurésie sans expectoration, toutes deux par la même cause, par sécheresse. Or, les choses chaudes, quand elles échauffent en excès, et les choses froides, quand elles refroidissent en excès, dessèchent également. Le côté et les veinules qui sont dans le côté sont frappés de coagulation, se contractent, et tout ce qui s'y trouve de pituite et de bile est durci par la sécheresse et cause de la douleur, et, par la douleur, de la fièvre. Dans ce cas, il convient d'inciser la veine du bras nommée splenitis ou l'hépatitis, suivant le côté où est la maladie. De la sorte, la douleur du côté et du reste est mitigée. Car la veine laisse aller, avec le sang, qui est lui-même malade, la plus grande part de la bile et de la pituite qu'elle renferme. Quant à ce qui en est dans la chair, les médicaments, les boissons, et les fomentations appliquées à l'extérieur le dissipent, de sorte que la maladie se disperse dans tout le corps. C'est là ce qu'on appelle pleurésie sans expectoration. La péricapnemonie a ce caractère quand le poumon est desséché, lui aussi, en excès. La part de bile ou de pituite qui est en lui, il ne la mûrit pas facilement, et il n'expectore pas les crachats; la part d'humide qui lui vient soit

restit. al. manu H. — δ' αὐτῇ ἢ νοῦτος pro δὲ αὐτῇ θ. — " ἔσ' ἐν θ. — ἐκόντων J. — καὶ ἐκόντων Lind. — " καὶ om. Lind. — " καὶ ἐκόντων ἐν αὐτῷ ἐνεόντι (ἐνεόντι Kōhn; ἐν EHIJK) χολῆς vulg. — καὶ ὅσον ἐν αὐτῷ ἐνι χολῆς θ. Mack. — σφ-πτει K. — σίαν θ. — σίαν vulg. — ἐναδίλοι θ.

αὐτῷ ἐστὶν ἰκμάδος, ἢ ἀπὸ ¹ποτοῦ, ἢ ἀπὸ βροφηματος, ἢ ἀπὸ τῶν πλησίον χωρίων, τοῦτο πᾶν ἐκκαίει ὑπὸ τῆς υπερξηρασίης τε καὶ θερμασίης. ²Τούτῳ συμφέρει πόματα πίνειν, ὅφ' ὧν ὑγραίνεται ὁ πλεῦμων· καὶ πτύσσεται· ἦν γὰρ μὴ πτύσθῃ, σκληρότερός τε γίνεται ὁ πλεῦμων, καὶ ³συναυαίνεται, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἀπόλλυσι.

29. Καῦσος δὲ λαμβάνει ⁴μὲν μᾶλλον τοὺς χολώδεις, λαμβάνει δὲ καὶ τοὺς φλεγματίας, λαμβάνει δὲ ὧδε· ὁκόταν χολὴ κινηθῇ ἀπὸ τοῦ σώματος, καὶ ⁵ξηγυρήσῃ ὥστε τὰς φλέβας καὶ τὸ αἷμα εἰρῶσαι τῆς χολῆς, εἰρῶσαι δὲ τὸ πλείστον ⁶ἐκ τῶν σαρκῶν καὶ τῆς κοιλίης τὸ πρόσθεν ἐνδόν, ἅτε ⁷τῇ φύσει θερμότατον ἐὼν ἐν τῷ σώματι, τὸ αἷμα, ὁκόταν διαθερμανθῇ ἐκ τῶν σαρκῶν καὶ τῆς κοιλίης πρὸς τῷ ἐνόντι ⁸μᾶλλον ἔτι ὑπὸ τῆς χολῆς, διαθερμαίνει καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν· καὶ τὰ μὲν ἐνδον ὑπὸ ⁹πολλῆς ἰκμάδος οὐ δύναται ἀποξηραίνεσθαι παντάπασιν· ἦν δὲ ἀποξηρανθῇ, ἀποθνήσκει ὁ ἄνθρωπος· τὰ ¹⁰δὲ ἐν τοῖσιν ἀκρωτηρίοις τοῦ σώματος, ἅτε ξηρὰ ἐόντα φύσει, ἀποξηραίνεται τε καὶ ἐκκαίεται ἐξ αὐτῶν τὸ ὑγρὸν τὸ πλείστον, καὶ εἰ· θείους ψαύειν, ψυχρὰ τε εὐρήσεις αὐτὰ καὶ ξηρὰ· ¹¹καὶ διὰ τοῦτο ὁκόσοι ὑπὸ καύσου ἀλλίσκονται, τὰ μὲν ἐνδον καίονται ὑπὸ τοῦ πυρὸς, τὰ ¹²δὲ ἔξω ψυχροὶ εἰσιν, ἥ τε γλῶσσα καὶ ¹³ἡ φάρυγξ τρηχύνεται τε καὶ ¹⁴αὐαίνεται ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἐνδον ¹⁵καὶ τῆς θερμότητος. Ὅσον δ' ἂν ἐν τῇ κοιλίᾳ ¹⁶καὶ ἐν τῇ κύστει ἐγγένηται χολῆς, τὸ μὲν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐνίστη μὲν διαταράσσεται κάτω, τὰ δὲ πολλὰ ἐμέεται ἐν τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρησιν, ¹⁷ἢ τέσσαρσιν, ἢ πέντε· ἐμέεται δὲ διὰ τὸδε· ὁκόταν ἡ ἀνω κοιλίη υπερθερμανθῇ, ἔλκει ἐφ' ἐωυτήν, καὶ γίνεται ἕμετος· διὰ τοῦτο

¹ Ἀπὸ τοῦ ποτοῦ (sic) ἢ ἀπὸ τοῦ βροφηματος θ. — ² τοῦτο J. — πόματα θ. — πλεῦμων.... γίνεται om. (E, restit. al. manu) G. — πτύσσεται HJθ, Ald. — πτύσσεται K. — πτύσσεται vulg. — σκληρός Eθ. — δὲ pro τε θ. — ³ συναυαίνεται θ. — ⁴ μὲν om. θ. — φλεγματίας θ. — δ' θ. — όταν GI. — ἅτε ἂν θ. — κατὰ τὸ θ. — ⁵ ξ. θ. — σ. vulg. — εἰρῶσαι (bis) θ. — ⁶ ἐκ τε θ. — τῆς σαρκὸς J. — τὸ δὲ πρόσθεν vulg. — δὲ om. θ, Mack. — ⁷ καὶ τῇ vulg. — καὶ om. θ. — ὁκόταν γοῦν (οὖν EH) vulg. — γοῦν om. θ. — ἐκ τε θ. — ⁸ ἔτι μᾶλ. EHIJK. — μᾶλ. ἔτι om. θ. — ἐνδον θ. — ἐνδον om. vulg. — ⁹ τῆς πολλῆς vulg. — τῆς om. Eθ. — δ' θ. — ὠνθρωπος (sic) θ. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — ¹⁰ δ' EHθ. — καίεται, al. manu ἐκ E. — εἰλείους θ. — θείους EGJK. — αὐτὰ εὐρήσεις EHIK. — ¹¹ καὶ EHQθ. — καὶ om. vulg. — ὅσοι θ. — καὶ τὰ μὲν H. — ἐνδον θ. — εἰσω vulg. — ¹² δ' Eθ. — ¹³ ἡ (E, al. manu ὁ) θ. — ὁ vulg. — ¹⁴ ξηραίνεται θ. — ὑπὸ τοῦ εἰσω πν. vulg. — ὑπὸ πνεύματός τε τοῦ εἰσω EH. — ὑπὸ τοῦ πν. τοῦ ἐνδον θ. — ¹⁵ καὶ om. GIJ. — ¹⁶ ἢ pro καὶ EHθ. — κύστι θ. —

des boissons, soit des potages, soit des lieux voisins, il la consomme entièrement par excès de sécheresse et de chaleur. Dans ce cas, il convient de prendre des boissons qui humectent le poumon et qui fassent expectorer; car, s'il n'y a pas d'expectoration, le poumon devient plus dur, se dessèche et cause la mort du patient.

29. (*Du causus.*) Le causus attaque de préférence les bilieux, mais il attaque aussi les phlegmatiques. Voici comment : quand la bile est mise en mouvement à travers le corps, s'il arrive que les veines et le sang absorbent de la bile et absorbent aussi la plus grande part de ce qui existait antécédemment dans les chairs et le ventre, le sang, qui naturellement est l'humeur la plus chaude du corps, étant de surcroît échauffé par la bile en outre de ce qui, se trouvant dans les chairs et le ventre, en a été attiré, le sang, disons-nous, échauffe à son tour le reste du corps entier. A la vérité, les parties intérieures, à raison de l'abondance de l'humide, ne peuvent être desséchées complètement (car, si elles sont desséchées, l'homme meurt); mais les extrémités du corps, qui sont sèches naturellement, se dessèchent, la plus grande partie de l'humide s'en consomme, et; si vous les touchez, vous les trouvez froides et sèches. Pour cela, les malades atteints de causus sont brûlés à l'intérieur par la fièvre, et sont froids à l'extérieur, la langue et la gorge deviennent âpres et se sèchent par l'effet du souffle intérieur et de la chaleur. Quant à la bile qui se trouve dans le ventre et dans la vessie, celle qui est dans le ventre est rendue quelquefois par le bas, mais, le plus souvent, elle est vomie dans les premiers jours ou dans les quatre ou dans les cinq. Voici pourquoi elle est vomie : le ventre supérieur (*poitrine*), étant échauffé, attire à lui, et le vomissement s'opère. C'est pour la même raison que du causus et de la

δγγίνεται θ. - ἰγγίνεται G, Ald. - ἰγγίνεται (sic) K. - μὲν om., restit. al. manu E. — ¹⁷ ἢ τ. (τίσσεσθιν θ) ἢ π. EHθ. - ἢ ἐν τ. ἢ ἐν π. vulg. - ὅτ' ἐν θ. - τὸ ἐκ καύσου J.

δ' αὐτὸ καὶ ἐς περιπνευμονίην ἐκ καύσου τε ¹καὶ πλευρίτιδος μέ-
λιστα μεθίσταται τὰ νοσήματα· ἐκόταν γὰρ ἡ ἀνω κοιλίη ὑπερθερ-
μανθῇ, ἔλκει ἐφ' ἑωυτὴν, καὶ ὑποδέχεται ὁ πλεύμων, καὶ γίνεται
περιπνευμονίη, καὶ ὡς τὰ πολλὰ ἀπόλλυνται, ἅτε ²ἀσθενέες ἤδη· ἐόν-
τες, καὶ, ἐτέρης νόσου καινῆς ἐπιγεννηθείσης, οὐ δυνάμενοι τὰς
ἡμέρας διατελεῖν, ἀχρις οὗ τὸ σίαλον πεπανθῇ ἐν τῷ πλεύμονι, ἀλλ'
ὡς τὰ πολλὰ ἀπόλλυνται ὑπὸ ἀσθενείας· ἐνιοὶ δὲ περιγίνονται. ³Ὅσον
δὲ ἐς τὴν κύστιν συρρεῖ χολῆς, οὐρέται παχύ· παχύ ⁴δὲ ὑπὸ φλέγμα-
τος καὶ χολῆς διαχωρεῖ, ὅταν διαχωρῇ, ὑπὸ τοῦ συγκαυῆσθαι ἐν
τῇ κοιλίᾳ τὰ ἐνέοντα.

30. Φρενίτις ⁵δὲ ὧδε ἔχει· τὸ αἷμα ⁶τὸ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πλεῖστον
⁷ξυμβάλλεται μέρος συνέσιος· ἐνιοὶ δὲ λέγουσι, τὸ πᾶν· ἐκόταν οὖν
χολῇ κινηθεῖσα ἐς τὰς φλέβας καὶ ἐς τὸ αἷμα ⁸ἐσέλθῃ, διεκίνησεν καὶ
διωόρρωσε τὸ αἷμα ἐκ τῆς ἐωθυῖης συστάσεώς τε καὶ κινήσιος, καὶ δια-
θέρμηνε· ⁹διαθερμανθὲν δὲ διαθερμαίνει καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν, καὶ
παρανοεῖ τε ὠνθρωπος καὶ οὐκ ἐν ἑωυτῷ ἐστὶν ὑπὸ τοῦ πυρετοῦ
τοῦ πληθους καὶ τοῦ αἵματος τῆς ¹⁰διοόρρώσεώς τε καὶ κινήσιος γενομέ-
νης οὐ τῆς ἐωθυῖης. Προσεοίκασι δὲ ¹¹μάλιστα οἱ ὑπὸ τῆς φρενίτιδος
ἐχόμενοι τοῖσι μελαγχολῶσι κατὰ τὴν παράνοιαν· οἱ τε γὰρ μελαγ-
χολώδεις, ἐκόταν φθαρῇ τὸ αἷμα ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, τὴν
νοῦσον ἴσχυσαι καὶ παράνοοι γίνονται, ἐνιοὶ δὲ καὶ μαίνονται· καὶ
ἐν τῇ φρενίτιδι ¹²ὡσαύτως· οὕτω δὲ ἦσσαν ἡ μανίη τε καὶ ἡ παραφρό-
νησις γίνεται, ὅσω περ ἡ χολῇ ¹³τῆς χολῆς ἀσθενεστέρη ἐστίν.

¹Καὶ ἐκ πλ. vulg. - ἐκ om. θ. - νοσ. ΕΗθ. - δτ' ἂν θ. - γὰρ om. J. - ²ἐόν-
τες ἡδη ἀσθ. ΕΗθ. - ἐπιγεννηθείσης (sic) θ. - ἐπιγεννηθείσης Η. - ἡμερίας K. -
ἀχρι θ. - ἐν τῷ πλ. om., restit. al. manu cum πν. Η. - κουλλά Lind. - προα-
πόλλυνται Mack. - D'après Mack, c'est la leçon de θ; ma collation ne l'in-
dique pas. - ἀπὸ FG. - ἀσθενείας θ. - ³ὅσον δ' ἐς θ. - ἐκόσοισι δὲ ἐς vulg. - συν-
ρεῖ θ. - τι χολῆς vulg. - τι om., restit. al. manu Η. - D'après Mack, τι manque
dans θ, ce que ma collation n'indique pas. - ⁴δ' ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς
διαχωρεῖ· δτ' ἂν διαχωρῇ ὑπὸ τοῦ συγκαυῆσθαι (sic) θ. - δὲ ὑπὸ φλέγμα-
τος· χολῶδες δὲ διαχωρεῖ ὑπὸ τὸ συγκαυῆσθαι (συγκαυῆσθαι Η; συγκαυῆ-
σθαι K) vulg. - ⁵τε vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. -
οὕτως θ. - ⁶τὸ om. θ. - τὸ ἐν om. LQ'. - ⁷σ. ΕΗΙJKθ. - δτ' ἂν θ. - κινήθεισα
θ. - εἰς (bis) K. - ⁸ἐσέλ. IKθ. - εἰσέλ. vulg. - διουν ἐκίνησε θ. - διούρησε
vulg. - Il faut lire διωόρρωσε; voy. le Gl. de Gal. au mot διοόρρωσις, et le
Suppl. de Schneider à διουρέω. - ἐωθυῖης (sic) θ. - ἐιωθυῖης vulg. - ἐιωθυίας
J. - ἐιωθείης K. - στάσιος θ. - κινήσιος θ. - ⁹διαθερμαίνει δὲ sine διαθερμαν-
θὲν θ. - παρανοεῖται ΕΗΙJ. - παρανοεῖται pro π. τε vulg. - παρανοεῖ sine τε

plémoré; il y a surtout métempsie ou péripneumonie; en effet, le ventre suppuré, étant échauffé en tous, attire à lui; le poumon se gonfle, et il se fait une péripneumonie; ce qui cause généralement la mort, les malades étant déjà faibles, et ne pouvant, à l'arrivée d'une nouvelle maladie, durer le nombre de jours nécessaire pour la maturation des crachats dans le poumon. Ils succombent d'ordinaire par faiblesse; quelques-uns pourtant échappent. Quant à ce qui va de bile dans la vessie, cela rend l'urine épaisse. Le phlegme et la bile rendent épaisses les déjections alvines quand il y a des déjections, attendu que les matières contenues dans le ventre sont brûlées.

30. (*De la phrénitis.*) La phrénitis se comporte ainsi (voy. t. II, p. 571): le sang dans l'homme apporte la plus grande part de l'intelligence; quelques-uns même disent qu'il l'apporte tout entière. Quand donc la bile mise en mouvement a pénétré dans les veines et dans le sang, elle ôte à ce liquide, en le déplaçant et en le changeant en sérum, son mouvement et sa constitution habituelle, et elle l'échauffe. Échauffé, il échauffe à son tour le corps entier; dès lors le patient délire et est hors de lui, vu la force de la fièvre et le changement qu'a subi le sang par sa modification sereuse et dans son mouvement. Les malades atteints de phrénitis ressemblent surtout aux individus en proie à la folie atrabilaire. En effet, c'est quand le sang est gâté par la bile et le phlegme que les mélancoliques sont pris de leur mal et qu'ils délirent; quelques-uns même ont le transport. Il en est de même dans la phrénitis. Au reste, le transport et le délire sont moindres en proportion que la bile est plus ou moins faible.

ὁ ἀσπασμός (sic) ἔ-δ' ἀσπασμός, vulg. -ὄναι τοῦ αὐτοῦ. τοῦ ἀσπασμοῦ vulg. -ὄναι τοῦ ἀσπ. τοῦ ἀσπασμοῦ; ἔ-δ' ἀσπασμός, vulg. -ὄναι ἀσπασμός; H. -ἀσπασμός; ἔ-γεν. H. -γεν. vulg. -ἀσπασμός; ἔ-ἀσπασμός; vulg. -ἀσπασμός; K. -ὄναι om. FGJK. — "μ. om. [E. restit. al. manu] H. -τῆς; om. K. -παρὰ τὸν ἀσπασμόν ἔ-δ' ἂν ἔ-ὄναι τῆς χαλκῆς; I. -ὄναι K. -ἐξουσι G. -ἀσπασμός EBB, Lind., Mack. -ἀσπασμός, vulg. — "ἀς αὐτός; ἔ-τοσούτου προ οὗτος K. — "τῆς; χαλκῆς; ἔ-τοῦ ἀσπασμοῦ; τοῦ ἀσπασμοῦ; K' pro τῆς χαλκῆς; vulg.

31. Ὑφαιμον δὲ καὶ πελιδνὸν ¹ ἐν τῇ πλευρίτιδι καὶ περιπλευμονίῃ τὸ πτύσιν διὰ τὸδε πτύουσι· καταρχὰς μὲν ὡς τὸ πούλν οὐδέτερον πτύουσιν, οὔτε πελιδνὸν, οὔτε ὑφαιμον· εἰδέναι δὲ χρὴ ² τὴν νοῦσον ἰσχυρὴν εἶναι, ὁκότεν τὸ σίαλον ὑπόπαχυν ἀρξάνται πτύειν ³ καὶ καθαίρεσθαι μάλιστα τότε. Πύεται δὲ ⁴ ἀπὸ διατάσιος τῶν φλεβῶν, τῆς μὲν πλευρίτιδος ⁵ ἐκ τῶν ἐν πλευρῷ, τῆς δὲ περιπλευμονίης ἐκ τῶν ἐν ⁶ τῷ πλεύμονι, καὶ θερμασίην ἐπάγει ἐφ' ⁷ ἐσωτήν· ἣν δὲ ⁸ βήγματος εἴη ὁ τὴν νοῦσον ἔχων καὶ σαβακός, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης αἷμα ⁹ καὶ ὑφαιμον ¹⁰ καὶ πελιδνὸν σὺν σίαλι πτύει· τὸ δὲ πελιδνὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος γίνεται, ἣν ὀλίγον συμμίγεται ἐς πούλν σίαλον, καὶ μὴ παρωτικά πύεται, ¹¹ ἀλλὰ ἐμμένη ἡμισαπὲς εἶν καὶ ἐκτεθηλυσμένον ἐν τῷ σώματι.

32. Ἀποθνήσκουσι δὲ ἀπὸ μὲν ¹² τῆς πλευρίτιδος, ὁκότεν πολλὸν μὲν τὴν ἀρχὴν τῷ πλευρῷ προσπαγῇ φλέγμα τε καὶ χολή, πολλὸν ¹³ τε προσπιβρύη καὶ ἐκ τοῦ ἄλλου σώματος, καὶ μήτε πτύων κρετέη ὑπὸ πλῆθους ¹⁴ τούτων, μήτε σήπων· πιμπλῶνται δὲ αἱ ἀρτηρίαι ὑπὸ τῶν ἐνεόντων, φλέγματός ¹⁵ τε καὶ πύου, τότε δὲ βέγγει, καὶ ἀνακνεῖ πυκνὴ τε καὶ αὐτόθεν ἀνωθεν, τέλος δὲ ἀποφράσσεται πάντα, καὶ ἀποθνήσκει. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ ἐκ περιπλευμονίης ἀπώλυνται.

33. Ὅσοι δὲ ὑπὸ καύσου ἀποθνήσκουσι, πάντες ὑπὸ ξηρασῆς ἀποθνήσκουσιν, ἀποξηραίνεται ¹⁶ δὲ πρῶτον μὲν αὐτῶν τὰ ἄκρωτήρια,

¹ Ἐν τε τῇ κλ. καὶ ἐν τῇ περικλ. θ. — τὸ πτ. om. (K, restit. al. manu) θ. — πολὺ EHKθ. — οὐδέτερον θ, Mack. — οὐθέτερα vulg. — ² ἰσχ. εἶν. τ. νοῦσον θ. — εἴ' ἂν τὸ σίαλον θ. — ἐκ. δὲ τὸ σ. vulg. — ἀρξ. ὑπόπαχυν πτύει (sic) θ. — ³ καὶ om. L, Lind. — καθαίρεσθαι FGHIKθ, Ald. — καθαίρεται J. — καθαίρονται vulg. — Tout ce passage me parait altéré et inintelligible. En effet, l'auteur, se proposant d'expliquer la formation de l'expectoration sanguinolente et livide, dit qu'elle ne se voit pas au début. On attend alors qu'il va dire à quel moment et comment elle parait; et, de cela, il n'est plus question. On ne comprend pas non plus ce que veut dire θερμασίην ἐπάγει ἐφ' ἐσωτήν; il semble qu'il faudrait ἐφ' ἐσωτό. Mais tout cela est incertain, et les mss. ne donnent pas de secours. — ⁴ ὑπὸ Q', Lind., Mack. — διατάσιος FGKL, Lind., Mack. — ⁵ ἐκ om. θ. — ⁶ τῷ om. E. — ⁷ βωγματῆς ἢ θ. — ⁸ καὶ ponitur ante αἷμα θ. — ⁹ Ante καὶ addit πύος (πύος Kühn; πύων E) vulg. — πύος om. (H, restit. al. manu) θ. — συμμίγεται θ. — συμβμίγεται E, Mack. — συσμίγεται GIJK, Ald. — πούλν G. — ¹⁰ ἀλλ' EIKθ. — ἐμμένη Mack. — ἐμμένει vulg. —

31. (*De l'expectoration sanguinolente et livide.*) L'expectoration sanguinolente et livide dans la pleurésie et la péripleurésie se produit ainsi : au début, en général, le patient ne rend des crachats ni livides ni sanguinolents, et il faut savoir (*voy. note 3*) que la maladie est intense quand l'expectoration est un peu épaisse dès le début, et que le dégorgeement commence dès lors (Coa. 373). L'expectoration vient de la distension des veines, de celles du côté dans la pleurésie, de celles du poumon dans la péripleurésie, et la chaleur est attirée. Si le patient est porteur de ruptures (*voy. § 20, p. 177*) et mal en point, du sang et des matières sanguinolentes et livides sont, dès le premier jour, mêlés aux crachats. Le livide vient du sang, il résulte du mélange, avec beaucoup de crachat, d'un peu de sang qui, n'étant pas expectoré aussitôt, séjourne demi-pourri et affaibli dans le corps.

32. (*De la mort dans la pleurésie et la péripleurésie.*) On succombe à la pleurésie quand, dès le début, beaucoup de phlegme et de bile se fixe au côté, que beaucoup continue d'affluer du reste du corps, et que l'abondance de ces humeurs empêche le malade d'en triompher par expectoration et par maturation. Les artères (*bronches*) se remplissent des matières, phlegme et pus, qui s'y trouvent; alors le patient râle; il respire fréquemment et du haut de la poitrine; enfin tout s'obstrue, et il succombe. C'est de cette même façon que tue la péripleurésie.

33. (*De la mort dans le causus.*) Mais ceux qui meurent du causus meurent tous de sécheresse; d'abord se dessèchent les extrémités, pieds et mains, puis les autres parties sèches.

ἐμ. om. θ. — μένη GJ. — μένει Ald. — τεθλησμένον θ. — " τῆς om. θ, Mack. — δὲ' ἂν θ. — " τε KJθ. — δὲ' (δὲ om. G) vulg. — " τούτων θ. — τ. om. vulg. — " τε om. θ. — τότε θ, Mack. — τοῦτο pro τότε vulg. — βέγχει θ. — ἀνωθεν om. dans vulg. par une faute d'impression qui est répétée dans Kühn. — ἀποφράσσεται E. — τε πάντα θ. — ἀποθνήσκει Ald. — τοῦτον om. Kθ. — " δὲ E (δ' θ; τε K; γὰρ L, Lind.). — δὲ om. vulg. — αὐτῶν μὲν πρῶτον θ. — ἀκροτήρια GHI.

πόδες τε καὶ χεῖρες, ἔπειτα δὲ τὰ ἐπιξηρότερα· ¹ ὅκταν δὲ ἐκκαυθῇ ² καὶ ἀποξηρανθῇ παντάπασι τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος, τὸ μὲν αἷμα πηγνυταί τε παντελῶς καὶ φύχεται, τὸ ³ δὲ ἄλλο σῶμα ἀποξηραίνεται, καὶ οὕτως ἀποθνήσκει.

34. Ὑπὸ δὲ τῆς φρενίτιδος ⁴ ἀπόλλυνται ὧδε· παραφρονέουσιν ἐν τῇ νόσῳ διὰ παντὸς, ἅτε τοῦ αἵματος ἐφθαρμένου τε καὶ κεκνημένου οὐ τὴν ἐωθυίαν κίνησιν· καὶ ἅτε παραφρονέοντες, οὐκέτι τῶν προσφερομένων δέχονται, ὅ τι ἄξιον λόγου· ⁵ ὅταν δὲ προῆθ' ὁ χρόνος, μαραινONTαί ⁶ τε καὶ μινύθουσιν ὑπὸ τοῦ πυρετοῦ καὶ ὑπὸ τοῦ μηδὲν τρέφεσθαι· καὶ πρῶτα μὲν τὰ ἐν τοῖσιν ἀκρωτηρίοις ⁷ μινύθει τε καὶ φύχεται, ἔπειτα δὲ τὰ ἐπ' ἐγγυτάτω. Καὶ φύχέος ⁸ γε καὶ πυρὸς καὶ πόνων ἀρχὴν ταύτην ἴσχει· ὅταν τὸ αἷμα ⁹ ἐν τῇσι φλεβῖν ὑπὸ τοῦ φλέγματος ψυχθῇ, μεταπίπτει ¹⁰ τε καὶ ξυσπᾶται ἅλεις ἄλλοτε ¹¹ ἄλλῃ, καὶ τρέμει, τέλος δὲ φύχεται πάντα, καὶ ἀποθνήσκει.

¹ Ὅκότε FGK. — ὅτ' ἂν δ' θ. — ² τε καὶ θ. — ³ δ' θ. — θνήσκει sine οὕτως FGI JK. — ⁴ ἀπόλλυνται θ. — ἀπόλλυται vulg. — οὕτως θ. — νόσῳ EHθ, Mack. — νόσῳ vulg. — ἐκφθαρμένου θ. — κεκνημένου θ. — ἐκκεκνημένου vulg. — οὐ θ. — οὐ om. vulg. — ἐωθοίαν (sic) θ. — ἐιωθυίαν vulg. — ἐιωθείαν K. — ἐιωθυίαν I, Frob. — οὔτε τι vulg. — οὐτέτι (sic) θ. — ὅ γ' om. K. — ὅ τι καὶ θ. — ⁵ ὅτ' ἂν θ. — τε pro δὲ Hθ. — ⁶ τε om. θ. — μινύθουσιν Jθ. — ⁷ τοῦ om. J. — ἐσιέναι ἐς τὸ σῶμα (H, al. manu τρέφεσθαι) θ. — ἀκροτηρίοις H. — ⁸ μινύθει GJθ. — μινύθει τε (καὶ ξηραίνεται al. manu) καὶ φύχεται (πάντα al. manu) H. — ἐπὶ θ. — ⁹ γε EH. — δὲ vulg. — ¹⁰ τὸ ἐν vulg. — τὸ om. Jθ, Mack. — ¹¹ τε καὶ om. θ. — ξυσπᾶται θ. — συσπᾶται vulg. — ¹² ἄλλο, par une faute d'impression de Frob. répétée dans vulg. et Kühn.

Quand l'humide est complètement tari dans le corps par combustion et dessiccation, le sang se coagule tout à fait et se refroidit; le reste du corps se dessèche, et le patient succombe ainsi.

34. (*De la mort dans la phrénitis.*) Dans la phrénitis, voici comment arrive la mort: le patient délire continuellement dans le cours de la maladie, vu que le sang est gâté et se meut d'un mouvement qui ne lui est pas habituel. Dès lors, étant dans le délire, les patients ne prennent pour ainsi dire plus rien; mais la maladie dure; l'amaigrissement et le marasme viennent par l'effet de la fièvre et faute d'alimentation. L'amaigrissement et le froid s'emparent d'abord des extrémités, puis des parties les plus voisines. Telle est l'origine du froid, de la fièvre et des souffrances. Quand le sang est refroidi dans les veines par le phlegme, il se déplace, il s'accumule tantôt ici, tantôt là, il tremble; enfin tout se refroidit, et le patient meurt.

ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ.

DES AFFECTIONS.

ARGUMENT.

* Le traité précédent est une sorte de discours sur la médecine, destiné à indiquer au médecin les points et les arguments qui doivent donner l'avantage dans la discussion. Celui-ci est un livre de médecine populaire qui a pour but de mettre l'homme du monde (ιδιώτης) en état de s'aider lui-même dans ses maladies et de comprendre les règles qui dirigent le médecin. On y remarquera la mention très-fréquente d'un livre intitulé *φαρμακία*, qui semble avoir été une sorte de formulaire et auquel l'auteur renvoie. Ce livre des Hippocratiques s'est perdu, comme tant d'autres, avant l'établissement des grandes bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = E, 2144 = F, 2144 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q', Cod. Vindobonensis n° 14 = θ.

EDITIONS ET TRADUCTIONS.

Ce livre a été publié sous le nom de Polybe par Albinus Torinus, Basil. 4544, in-4°. — Joh. Varandæus a publié des commentaires sur ce livre, Lugd. 4838, in-fol.

ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ¹.

1. Ἄνδρα χρῆ, ²δοσις ἐστὶ συνετὸς, λογιζάμενον διὰ τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείστου ἀξίον ἐστὶν ἡ ὑγιείῃ, ἐπίστασθαι ἀπὸ τῆς ἑαυτοῦ γνώμης ἐν τῇσι νόσοισιν ὠφελέσθαι· ἐπίστασθαι δὲ τὰ ³ὑπὸ τῶν ἱητρῶν καὶ λεγόμενα καὶ προσφερόμενα πρὸς τὸ σῶμα τὸ ἑαυτοῦ καὶ διαγινώσκειν· ἐπίστασθαι δὲ τούτων ἕκαστα, ⁴ἐς ὅσον εἰκὸς ἰδιώτην. Ταῦτ' οὖν ἐπίστατο ἀν τις μάλιστα εἰδὼς καὶ ἐπιτηδεύων ⁵τάδε· ⁶νοσήματα τοῖσιν ἀνθρώποισι γίνεται ἅπαντα ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· ἡ δὲ χολή ⁷καὶ τὸ φλέγμα τὰς νόσους παρέχει, ὅταν ἐν τῷ σώματι ⁸ἡ ὑπερξηραίνεται, ἡ ὑπερυγραίνεται, ἡ υπερθερμαίνεται, ἡ υπερψύχεται. Πάσχει δὲ ταῦτα τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολή καὶ ἀπὸ σιτίων καὶ ⁹ποτῶν, καὶ ἀπὸ πόνων καὶ ¹⁰τρωμάτων, καὶ ¹¹ἀπὸ ὁσμῆς καὶ ἀκοῆς καὶ ὄψιος καὶ λαγνείας, καὶ ἀπὸ τοῦ ¹²θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ· πάσχει δὲ, ὅταν τούτων ἕκαστα τῶν εἰρημένων ¹³ἢ μὴ ἐν τῷ δέοντι προσφέρηται ¹⁴τῷ σώματι, ἢ μὴ τὰ εἰωθότα, ἢ πλείω τε καὶ ἰσχυρότερα, ἢ ἐλάσσω τε καὶ ἀσθενέστερα. Τὰ μὲν οὖν ¹⁵νοσήματα γίνεται τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἅπαντα ἀπὸ τούτων. Δεῖ δὲ πρὸς ταῦτα τὸν ἰδιώτην ἐπίστασθαι, ¹⁶δοῦσα ¹⁷εἰκὸς γινώσκειν ¹⁸ἰδιώτην· ὅσα δὲ τοὺς χειροτέχνας εἰκὸς ἐπίστασθαι καὶ προσφέρειν καὶ διαχειρίζειν, περὶ ¹⁹δὲ τούτων καὶ τῶν λεγομένων καὶ τῶν ποιευμένων οἷόν ²⁰τε εἶναι τὸν ἰδιώτην γνώμη τινὶ ²¹ἔξυμβάλλεσθαι. Ἡδὴ οὖν τούτων ὁπόθεν ἕκαστα δεῖ τὸν ἰδιώτην ἐπίστασθαι, ἐγὼ φράσω.

¹ Τούτο δὲ ὁ Γαληνὸς τοῦ Πολύδου λέγει εἶναι FG. — ² ἐς FG, Ald. — αὐτοῖσι pro ἀνθρ. H. — ἢ (H, al. manu) θ, Mack. — ἢ om. vulg. — νόσοισιν H, Lind., Mack, Kühn. — νόσῳσιν vulg. — ³ ὑπὸ (H, al. manu) θ. — ἀπὸ vulg. — ⁴ ἑαυτοῦ sine τὸ θ. — ⁵ ἐς θ. — ἐς om. vulg. — εἰδιωτην (sic) θ. — ἐπίστατο EH, Mack, Kühn. — ἐπίστατο vulg. — ἐπίστατο Lind. — ⁶ τὰ δὲ νοσήματα θ. — ⁷ νοσ. EHθ. — Addit δὲ ante τοῖσιν alla manu H. — ἅπαντα γίν. EHθ. — ἀπὸ Lind. — ⁸ καὶ om. J. — νόσους H. — ⁹ ἢ om. θ. — ὑπερυγρ. ἢ ὑπερξηρ. θ. — ἢ ὑπερυγρ. om. GJK. — ¹⁰ ἀπὸ ποτῶν vulg. — ἀπὸ om. EHθ, Lind., Mack. — ¹¹ ἀπὸ τρ. vulg. — ἀπὸ om. EHθ, Lind., Mack. — ¹² ἀπὸ θ, Mack. — ἀπὸ om. vulg. — λαγνίης θ. — ¹³ θερμοῦ τε καὶ ψ. EHθ, Mack. — θερμοῦ (θερείου FGLJ K) καὶ ἀπὸ (ἀπὸ om. Lind.) τοῦ ψ. vulg. — ¹⁴ εἰ θ. — ἢ.... σώματι om. Kühn. — ¹⁵ τῷ om. P', Lind. — ¹⁶ νοσ. ubique EHθ. — τούτων E. — τούτων vulg. —

DES AFFECTIONS.

1. (*Utilité pour l'homme du monde d'avoir quelques notions médicales, et indication de ces notions. Toutes les maladies proviennent du phlegme et de la bile.*) Quiconque est sensé doit, réfléchissant que pour les hommes la santé est du plus haut prix, savoir se secourir dans les maladies par son propre jugement, savoir même discerner ce que les médecins lui disent et lui administrent, et savoir tout cela dans la mesure qu'il convient à un homme du monde. C'est à quoi on réussira en prenant surtout connaissance des points suivants et en s'y appliquant. Les maladies proviennent toutes, chez les hommes, de la bile et du phlegme. La bile et le phlegme produisent les maladies, quand, dans le corps, l'une de ces humeurs éprouve un excès ou de sec ou d'humide, ou de chaud ou de froid; or, un tel excès dans le phlegme et la bile provient des aliments et des boissons, des fatigues et des blessures, de l'odorat, de l'ouïe, de la vue, du coït, ainsi que du chaud et du froid; cet excès est déterminé quand chacune des influences susdites est administrée au corps ou comme il ne convient pas, ou contre l'habitude, ou en plus et trop forte, ou en moins et trop faible. Ainsi c'est de là que pour les hommes naissent toutes les maladies. Il importe que là-dessus l'homme du monde sache ce que doit savoir l'homme du monde; quant aux prescriptions et aux opérations qui sont du domaine des hommes de l'art, il importe aussi que l'homme du monde soit en état de concourir par son propre jugement à ce que le médecin dit et fait. Je vais donc indiquer où l'homme du monde doit puiser ses notions sur chacun de ces objets.

¹⁷ εἰκός om. Ald. — γιν. om., restit. al. manu H. — ¹⁸ ἰδιωτῇ (sic), et ὅσα... ἐπιστάσθαι om. θ. — διαχειρίζεσθαι G. — ¹⁹ δὲ est pour ἐξ, — καὶ EFHJθ, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — ποιούμενων θ. — ²⁰ τ' θ. — ἔστι pro εἶναι K', Mack. — ²¹ σ. θ. — τούτων om. θ. — δόξεν Mack. — τὸν ἰδιώτην θ. — τὸν ἰδ. om. vulg.

2. ¹Ἦν ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύναι ἐμπέσῃσι, τούτου τὴν κεφαλὴν ²ἔμφερεῖ διαθερμαίνειν λούοντα πολλῶ θερμῷ, καὶ παρμὸν ³ποιέοντα φλέγμα καὶ μύξας ὑπεξάγειν· ⁴καὶ ἦν μὲν πρὸς ταῦτα ἀπαλλάσσεται τῆς ὀδύνης, ἀρκεῖ ταῦτα· ἦν δὲ μὴ ἀπαλλάσσεται, καθῆραι τὴν κεφαλὴν φλέγμα, ⁵διαίτην δὲ βροφηματι καὶ ποτῶ ὕδατι, οἶνον δὲ μὴ προσφέρειν, ἔστ' ἂν ἡ περιωδυνίη ⁶παύσῃται· τὸν γὰρ οἶνον ὅταν θερμὴ εἴσῃ ἡ κεφαλὴ σπᾶσῃ, ἡ περιωδυνίη ἰσχυροτέρη γίνεται. Τὰ δὲ ἀλγήματα ἐσπίπτει ⁷ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ κινήθῃ ἀθροισθῇ· ἦν δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὀδύνη καὶ ⁸σκοτοδινίη ἐμπίπτῃ ἐς τὴν κεφαλὴν, ὠφελεῖ μὲν καὶ ταῦτα προσφερόμεθα· ὠφελεῖ δὲ, ⁹καὶ ἦν αἷμα ἀφαιρεθῇ ἀπὸ τῶν μυκτῆρων, ἢ ἀπὸ τῆς φλεβὸς τῆς ἐν τῷ μετώπῳ· ἦν δὲ ¹⁰πουλυχρόνιον καὶ ἰσχυρὸν τὸ νούσημα ἐν τῇ κεφαλῇ γίνηται, καὶ μὴ ἀπαλλάσσεται, καθαρθεύσης τῆς κεφαλῆς, ἢ σχάσαι δεῖ τούτου τὴν κεφαλὴν, ἢ τὰς φλέδας κύκλῳ ἀποκαῦσαι· ¹¹τῶν γὰρ λοιπῶν ἀπὸ τούτων μῦνον ἐλπίς ὑγίεια γενέσθαι.

3. Τοὺς νοσέοντας ¹²χρῆ σκοπεῖν εὐθὺς ἀρχομένους ἐν τῇ καταστάσει τῶν νοσημάτων, ¹³ὅπου ἂν δέωνται, καὶ οἷους τε ὄντας ¹⁴φαρμακευθῆναι, καὶ ἄλλο ὅπερ ἂν τις θέλῃ προσενέγκαι· ἦν δὲ, τὴν ἀρχὴν παρεῖς, τελευτώσης τῆς ¹⁵νόσου προσφέρεις, ἐν ἀπειρηκότι ἤδη τῷ ¹⁶σώματι, εἰ δεῖ ἐν ἰσχυρὸν τι προσενέγκαι, κίνδυνος ἀμαρτάνειν μᾶλλον ἢ ¹⁷ἐπιτυγχάνειν.

4. Ἦν ἐς τὰ ὅσα ὀδύνη ἐμπέσῃ, λούειν ¹⁸ἔμφερεῖ πολλῶ θερμῷ, ¹⁹καὶ πυριῆν τὰ ὅσα· καὶ ²⁰ἦν μὲν πρὸς ταῦτα περιίστηται τὸ φλέγμα λεπτυνόμενον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἡ ὀδύνη ἀπολείπῃ, ἀρκεῖ

¹ Ἄν Ε. — ² σ. θ. — καὶ θερμῷ vulg. — καὶ om. K. — ³ ποιέοντα θ. — ὑπεξάγειν (H, al. manu) θ. — ὑπάγειν vulg. — ⁴ καὶ om. EFGHIJK. — ⁵ διαίτην θ. — βροφ. (ubique) EGHJK, Ald. — ἔσταν μὴ ἡ περιωδυνίη θ. — ⁶ πραύνεσθαι, forsan πραύνεται aut πραύνηται L. — πραύνηται Lind. — σπᾶσῃ EFGHIJKθ. — σπᾶσει vulg. — περιωδυνίη θ. — ἰσχυροτέρα, al. manu η H. — ⁷ ἀπὸ F. — τοῦ om. EFHIJKθ, Lind. — κινήθῃ θ. — ⁸ σκοτοδίνειν ἢ ἐμπίπτῃ θ. — ἐμπίπτῃ E. — ἐμπίπτει vulg. — ⁹ κην (sic) θ. — ¹⁰ πολυχρ. EHIJθ. — γίνεσθαι J. — ¹¹ τὸ γὰρ λοιπὸν [καὶ] ἀπὸ Lind. — μόνων EHθ. — μούνων J. — ὑγίαια θ. — ¹² [δε] χρῆ Lind. — εἰ εὐθὺς EGHK, Ald. — ¹³ ὅπου G. — ¹⁴ καὶ φαρμ. θ. — δ τι (al. manu δ περ H) θ. — ἐθέλῃ H. — παρῆς E. — ¹⁵ νόσου IJK. — προσφ. om., alia manu προσφέρεις E. — ¹⁶ σώματι δεδιῶς (δέδιεν EFGHIJK, Ald.; δέδειεν H) ἰσχυρόν τι (ἰσχύοντι, E al. manu ἰσχυρόν τι, FGHIJK, Ald.) (σώματι δὲ διενισχύοντι θ) vulg. — Je lls εἰ δεῖ ἐν au lieu de δέδιεν ou δέδειεν des mss. — ¹⁷ ἀπ. IJ. — ¹⁸ σ. θ.

2. (*Maladies de la tête. Douleurs de tête.*) Si des douleurs se jettent sur la tête, il importe d'échauffer la tête du patient avec des affusions abondantes et chaudes, et de provoquer l'issue du phlegme et de la mucosité en déterminant l'éternuement; si, à l'aide de ces moyens, la douleur cesse, cela suffit; sinon, purger la tête du phlegme, alimenter avec des potages et de l'eau, et interdire le vin jusqu'à ce que le mal de tête ait cessé. En effet, quand la tête étant chaude attire le vin à elle, la douleur devient plus forte. Les douleurs surgissent par le phlegme quand, mis en mouvement, il s'est accumulé dans la tête. Si la douleur et le vertige saisissent la tête par intervalle, il est utile, à la vérité, de faire ce qui a été dit plus haut, mais il est utile aussi de tirer du sang des narines ou de la veine frontale. La maladie devient-elle, dans la tête, longue et durable, sans céder aux purgations de cette partie, il faut inciser la tête du patient ou brûler circulairement les veines; car, de tous les autres, ce moyen est le seul qui donne espérance de guérison. (*Un moyen analogue a été proposé*, Bull. de l'Acad. de médéc., t. XIII, p. 1027, 1848.)

3. (*Agir au début.*) C'est au début, quand la maladie commence à prendre de la consistance, alors que les malades sont en état d'être évacués et de recevoir tout ce qu'on voudra administrer, qu'il importe d'examiner de quoi ils ont besoin; mais si, laissant passer le début, vous prescrivez vers la fin de la maladie, il est à craindre, dans le cas où il faudrait prescrire quelque moyen énergique, que, le corps étant déjà affaibli, il n'y ait plutôt insuccès que succès.

4. (*Affection des oreilles, de la gorge, des gencives, de la luette, des dents.*) Si la douleur se porte aux oreilles, il convient de faire des affusions chaudes abondantes et de fomentier la partie; le phlegme atténué à l'aide de ces moyens se détourne-t-il de la tête, et la douleur s'apaise-t-elle, cela suffit;

- καὶ θερμῶν vulg. - καὶ om., restit. al. manu H. — ¹⁹ καὶ om. θ. - περιττῶν θ.
— ²⁰ εἰ J. - πρὸς τ. om. (E, restit. al. manu post περιστ.) FG (H, restit. al. manu) JK. - ἀπολείπει Codd., Lind., Mack. - ἀπολείπει vulg. - ἀρκεῖ θ.

ταῦτα· ¹ ἢν δὲ μὴ, τῶν λοιπῶν ἀριστον φάρμακον πῖσαι ἄνω, ² ὃ τι φλέγμα καθαίρει, ἢ τὴν κεφαλὴν καθῆραι, ³ ᾧ καθαίρεται τὸ τῆς κεφαλῆς φλέγμα· τὸ δὲ ἄλγημα καὶ ⁴ τοῦτο γίνεται, ὅταν ἔσωθεν πρὸς τὴν ἀκοὴν φλέγμα ⁵ ἐκ τῆς κεφαλῆς προσπέσῃ. Ἦν δὲ ⁶ τὰ παρὰ τὴν φάρυγγα φλεγμὴν, ἀναγαργαρίζειν χρή· γίνεται δὲ καὶ ταῦτα ἀπὸ φλέγματος· ἢν δὲ τὰ οὖλα ἢ ⁷ τι τῶν ὑπὸ τῇ γλώσσει φλεγμαίνῃ, διαμασσητοῖσι χρῆσθαι· ἀπὸ φλέγματος δὲ καὶ ⁸ ταῦτα γίνεται. Ἦν δὲ ἡ σταφυλὴ κατακρεμασθῇ καὶ πνίγῃ, ἔνιοι δὲ τοῦτο καλέουσι γαργαρεῶνα, παραχρῆμα μὲν τοῖσιν ἀναγαργαλίκοις χρῆσθαι, σκευάζων ὡς γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοις· ἢν δὲ πρὸς ταῦτα ⁹ μὴ ἰσχνὴ γένηται, ὅπισθεν ξυρήσαντα τὴν κεφαλὴν, σικυῶς προσβάλλειν δύο, καὶ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν ὡς πλεῖστον, καὶ ¹⁰ ἀνασπᾶσαι ὁπίσω τὸ ρεύμα τοῦ φλέγματος· ἢν δὲ ¹¹ μὴδὲ τούτοις καθίστηται, σχάζαντα μαχαίρῳ τὸ ὕδωρ ¹² ἐξαγαγεῖν, σχάζειν δὲ, ὅταν τὸ ἄκρον ὑπέρυθρον γένηται· ἢν δὲ μὴ τοιοῦτον ¹³ γενόμενον τμηθῇ, φλεγμαίνειν ἐθέλει, καὶ ἔστιν ὅτε ¹⁴ ἐξάπινον ἐπνίξε· γίνεται δὲ ¹⁵ καὶ τοῦτο ὑπὸ φλέγματος, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς θαλφθείσης ἀθρόον καταβρῦθῃ. Ὅσα δὲ περὶ ὀδόντας γίνεται ἀλγήματα, ἢν μὲν βεβρωμένος ἦ καὶ ¹⁶ κινείται, ἐξαιρέειν· ἢν δὲ μὴ βέβρωται, ¹⁷ μὴδὲ κινείται, ὀδύνην δὲ παρέχῃ, καύσαντα ἀποξηρῆναι· ὠφελείη δὲ καὶ τὰ διαμασσηματα· αἱ δὲ ὀδύνηαι γίνονται, ὅταν φλέγμα ὑπέλθῃ ὑπὸ τὰς ρίζας τῶν ὀδόντων· ἐσθίονται δὲ ¹⁸ καὶ βιβρώσκονται οἱ μὲν ὑπὸ φλέγματος, οἱ δὲ ὑπὸ σιτίων, ἢν φύσει ἀσθενέες ἔωσι, καὶ κοιλίην ἔχοντες, καὶ πεπηγότες ἐν τοῖσιν οὖλοις κακῶς.

¹ EI EHθ. — φάρμακον EFJJKθ, Lind., Mack. — φαρμάκων vulg. — πῖσαι θ. — ὅτι ἄνω Lind. — ἄγει pro καθαίρει θ. — ² ᾧ x. τὸ τ. κεφ. om. θ. — τὸ om. (E, restit. al. manu) GJK. — ³ καὶ [διὰ] τ. Lind. — ⁴ ἀπὸ θ. — ⁵ τὰ om. J. — φάρυγα IJ. — ἢν φλεγμὴν τὰ περὶ τὴν φάρ. E. — φλεγμαίνῃ θ. — ἀναγαργαλίκοις (ἀναγαργαρίστοις H; ἀναγαργαρίστοις θ) χρῆσθαι, sine χρή EHθ. — ⁶ τι post γλ. EHθ. — τὴν γλώσσαν θ. — φλεγμὴν E. — διαμασσητοῖσι GHJJK, Ald. — διαμάση τοῖσι (sic) θ. — αὐτὰ K. — γίνονται IJ. — πνίγῃ θ. — καλοῦσι θ. — ἀναγαργαρίστοις (sic) θ. — φαρμάκοις θ. — ⁷ ἰσχνὴ μὴ γίνηται θ. — ξυρίσαντα θ. — προσβάλλειν IJK. — ⁸ ἀνασπᾶσαι Kühn. — ἀνασπᾶσαι vulg. — ⁹ μὴδὲ EFGHIJ, Frob. — μὴ vulg. — ¹⁰ ἐπιέναι EHQ'θ. — σχίζειν FJK. — ὅ θ. — γένηται EHθ. — γίν. vulg. — ¹¹ γεν. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐθέλει EFGJJKθ. — θέλει vulg. — ¹² ἄπνοον, supra lineam eadem manu ἐξαίρων; H. — ἄπνοον (sic) pro ἐξ. θ. — ¹³ καὶ om. θ. — ἀπὸ Lind. — θαλφθείση; Codd., Ald., Foes Chouet,

sinon, le meilleur des autres remèdes est de donner un vomitif phlegmagogue ou de purger la tête avec un des médicaments par lesquels le phlegme de la tête est purgé. Cette douleur aussi se développe quand du phlegme se jette du dedans de la tête sur l'ouïe. Si les parties d'entour la gorge s'enflamment, il faut gargariser; cela provient encore du phlegme. Si les gencives ou quelqu'une des parties sublinguales s'enflamment, employez les masticatoires; c'est encore le phlegme qui est en cause. Si la luette devient pendante et suffoque, ce que quelques-uns appellent gargareon, aussitôt on mettra en usage les gargarismes préparés comme il est écrit dans les Remèdes; au cas où cela ne procure pas l'atténuation de la luette, on rasera le derrière de la tête, on y appliquera deux ventouses, on tirera autant de sang qu'il sera possible, et on appellera en arrière la fluxion pituiteuse. Ces moyens même sont-ils insuffisants, on incise la luette avec un bistouri, et on en fait sortir l'eau; cette incision sera faite quand l'extrémité en est devenue un peu rouge; si on incise avant que cette extrémité soit devenue telle, la luette est exposée à s'enflammer, et il est des cas où elle a causé une suffocation soudaine. Le phlegme produit encore cette affection, c'est lorsqu'il descend en abondance de la tête échauffée. Quant aux douleurs causées par les dents, si la dent est cariée et branlante, il faut l'ôter; si, sans être ni cariée ni branlante, elle excite cependant de la douleur, il faut la dessécher en la brûlant; les masticatoires servent aussi; les douleurs se font sentir quand du phlegme va sous les racines des dents. Les dents sont rongées et cariées, les unes par le phlegme, les autres par les aliments, quand naturellement elles sont faibles, creuses et mal fixées dans les gencives.

Lind., Mack. - θαλασσις vulg. - δε' ἂν ἐκ τ. κ. θαλασσις δε' ἂν ἀθρόον κατ. θ. — ¹⁵ κινείται EHθ. - κινείται vulg. - ἐξερύειν θ. — ¹⁶ ἢ μὴ δὲ GIK. - ἢ μὴ E (H, cum δὲ al. manu) θ. - παρέχει θ, Kühn. - παρέχει vulg. - διαμασθήματα GIJK, Ald. - διασθήματα, al. manu μα H. — ¹⁷ καὶ βίβρ. om. (H, restit. al. manu) θ. - ὑπὸ (bis) EHQ'θ. - ἀπὸ (bis) vulg. - σίτων θ. - ἀσθενεῖς θ. - ἰῶσι JKθ, Ald.

5. Ἦν δὲ ἕν τῇ ρινὶ πολυπος γένηται, οἷον ²πρήγμα πνέεται, καὶ ἀπογκέει ἐκ τοῦ μυκτῆρος ἐς τὸ πλάγιον· ἐξαιρέται δὲ βρόχῳ διελκόμενος ἐς τὸ στόμα ³ἐκ τῆς ρινός· οἱ δὲ καὶ φαρμάκοισιν ἐκσπνούνται· φύεται δὲ ⁴ὑπὸ φλέγματος. Ταῦτα μὲν ὅσα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ⁵φύεται νοσήματα, πλὴν ὀφθαλμῶν· ταῦτα δὲ ⁶ιδίως γεγράφεται.

6. Περὶ δὲ τῶν κατὰ κοιλίην νοσημάτων ἐνθυμέσθαι χρὴ τάδε· πλευρίτις, ⁷περιπλευμονίη, καῦσος, φρενίτις, αὗται καλέονται δέξται, ⁸καὶ γίνονται μὲν μάλιστα καὶ ἰσχυρόταται τοῦ χειμῶνος, γίνονται δὲ καὶ τοῦ θέρους, ἥσσον δὲ καὶ μαλακώτεραι· ἣν δὲ παρατυχάνης, ⁹ταῦτα ἂν καὶ ποιέων καὶ συμβουλεύων τυγχάνοις μάλιστα.

7. Πλευρίτις· πυρετὸς ἰσχει, καὶ τοῦ πλευροῦ δδύνη, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ βήξ· καὶ τὸ σίελον κατ' ἀρχὰς μὲν ὑπόχολον πτύει, ἐπειδὴν δὲ πεμπταῖος γένηται ¹⁰ἡ ἑκταῖος, καὶ ὑπόπουν. Τούτῳ τοῦ μὲν πλευροῦ τῆς δδύνης διδόναι, ὃ τι ἀποστήσει ἀπὸ τοῦ πλευροῦ τό τε φλέγμα καὶ τὴν χολήν· ἡ γὰρ δδύνη οὕτως ἂν εἴη μαλακωτάτη· τὴν δὲ κοιλίην ¹¹θεραπεύειν ὑπάγοντι καὶ ψύχοντι κλύσματι· οὕτω γὰρ τῇ νοῦσῳ τῇ ¹²ξυμπάσῃ ¹³ξυμφορώτατα· προσφέρειν δὲ ποτόν τε καὶ ¹⁴ρόφημα, καὶ τὰ πόματα διδόναι δξύτερα, ὥς τὸ σίελον ἀνακαθίρηται ἀπὸ τοῦ πλευροῦ· ὅταν δὲ καθαίρεσθαι ἀρξῇται τὸ πῦον, θερμαίνοντα ¹⁵ξυμφέρει τὸ πλευρὸν ἔξωθεν πεπαίνειν τὰ πρὸς ¹⁶τὸ πλευρὸν· πρόσθεν δὲ οὐ ξυμφέρει· ζηραίνεται γάρ. Γίνεται δὲ ἡ νοῦσος αὕτη μάλιστα μὲν ἐκ ποσίων, ὅταν τις, ὑγράζοντος τοῦ σώματος, ἢ μεθύων ἢ νήφων βιγῶσῃ· γίνεται δὲ καὶ ἄλλως. Κρίνεται δὲ ἡ ¹⁷νοῦσος, ἡ μὲν

¹ Ἐν om. E. — πώλυκος θ, Lind. — γένηται θ. — ἐγγένηται vulg. — ² πρήγμα (sic) θ. — πρήσμα Foes in not., Lind., Mack. — Foes, pour lire πρήσμα, s'appule sur Gal. Gloss. : πρήσμα, ἐμφύσημα, καὶ πρήσιος, τῆς ἐμφυσήσεως, καὶ πρηστικώτατον, τὸ ἐμφυσητικώτατον. Cette glose ne paraît pas se rapporter à notre passage ; d'ailleurs tous les mss. ont uniformément πρήγμα. Foes traduit : Velut quiddam flatu distentum. — πνίγεται θ. — τείνεται Foes in not., Lind. — τε καὶ vulg. — τε, qui est nuisable, vient sans doute par répétition de la finale ται. — ἐς EHθ, Lind. — εἰς vulg. — ³ διὰ pro ἐκ J. — φαρμάκοις θ. — ⁴ ἀπὸ Lind. — ⁵ φύεται (H, al. manu ov) θ. — φύονται vulg. — ὀφθαλμίας K. — ⁶ χωρὶς E (H, al. manu ιδίως) θ. — ⁷ περιπλ. Hθ. — περιπν. vulg. — καλεῦνται θ. — ⁸ καὶ om. K. — μὲν om. FGJK. — ⁹ τὰδ' EHθ. — ποιῶν θ. — συμβ. EHJKθ. — τυγχάνοις FGJKθ. — τυγχάνης vulg. — σίελον θ. — σίελον vulg. — ¹⁰ καὶ GJK. — ἀποστήση EH. — ¹¹ ὑπάγειν θεραπεύοντα καὶ ψύχοντα κλύσματι θ. — ὑπάγοντα καὶ ψύχοντα HIJK. — ¹² σ. θ. — ¹³ συμφ. (E. Lind.) vulg. — ξυμπερώτατα H. — συμπερώτατα EIJK, Ald., Frob. — ¹⁴ ρόφ.

5. (*Polype du nez.*) Si un polype s'engendre dans le nez, c'est une affaire de respirer, et la narine fait une saillie de côté. On l'extirpe en le tirant hors du nez dans la bouche avec un lien; il en est encore que l'on consume à l'aide de médicaments. Le polype est le produit du phlegme. Telles sont les maladies qui proviennent de la tête, excepté les maladies des yeux; celles-là seront traitées à part.

6. (*Maladies du ventre, c'est-à-dire de la poitrine et de l'abdomen.*) Quant aux maladies du ventre (*poitrine et abdomen*), il faut se recorder ceci : la pleurésie, la péripneumonie, le causus, la phrénitis sont dites maladies aiguës; elles surviennent le plus souvent et avec le plus d'intensité en hiver; elles surviennent aussi en été, mais moins et avec moins de force; si vous vous trouvez présent, vous serez le plus utile en agissant et en conseillant comme il suit.

7. (*Pleurésie.*) Pleurésie : il y a fièvre, douleur de côté, orthopnée, toux; la salive est d'abord crachée subbilieuse, puis, le cinquième jour ou le sixième, subpurulente. En ce cas, pour la douleur de côté, on donnera ce qui détournera du côté le phlegme et la bile; car, de cette façon, la douleur sera très-adoucie; on soignera le ventre à l'aide d'un clystère évacuant et rafraichissant; c'est une précaution qui importe beaucoup à la maladie tout entière. On donnera des boissons et des potages; les boissons seront acidulées de manière à débarrasser de la matière de l'expectoration le côté; quand l'expectoration commence à devenir purulente, il convient d'échauffer le côté par le dehors, et de mûrir ce qui y adhère; avant, ces moyens ne conviennent pas, car ils dessèchent. Cette maladie provient surtout de boissons, quand, le corps étant ainsi humecté, l'individu, soit ivre, soit à jeun, est pris de frisson; elle survient aussi d'autre façon. Cette maladie se juge, la plus

(ubique) EHθ. — πώματα διδ. δὲ ἰξύτερον θ. — σίελον (H, al. manu) θ. — σίελον vulg. — ¹⁶ σ. θ. — ¹⁷ τῷ πλευρῷ EHθ. — ποσίον EHQ'θ, Mack. — πόσιον Lind. — πόσιος; vulg. — ¹⁷ νόσος K.

βραχυτάτη ἐβδόμη, ἡ δὲ μακροτάτη τετάρτη καὶ δεκάτη· ¹καὶ ἦν μὲν ἐν ταύτῃ πτυσθῇ καὶ καθαρθῇ τὸ πῦον ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, ὑγίης γίνεται· ἦν δὲ μὴ πτυσθῇ, ἔμπυος γίνεται, καὶ ἡ νοῦσος μακρῇ.

8. Κρίνεσθαι ²δὲ ἔστιν ἐν τῇσι νοούσοισιν, ὅταν αὖξωνται αἱ νοῦσοι, ἢ μαραινῶνται, ἢ μεταπίπτωσιν ³εἰς ἕτερον νοῦσημα, ἢ τελευτῶσιν.

9. Περιπλευμονή· πυρετὸς ἴσχει καὶ βῆξ· καὶ ἀποχρέμπεται τὸ μὲν πρῶτον φλέγμα παχὺ καὶ καθαρὸν, ⁴ἔκτῃ δὲ καὶ ἐβδόμῃ ὑπόχολον καὶ υποπέλιον, ὀδόν, δὲ καὶ ἐνάτῃ ὑπόπυον. Τούτῳ ἦν μὲν ὀδὴν ἐγγίγνηται ἡ τοῦ νώτου ἡ τῶν πλευρέων, διδόναι ὅπερ ἐν τῇ πλευρίτιδι τοῦ πλευροῦ τῆς ὀδύνης ἐν τῇ φαρμακίτιδι γέγραπται· ⁵ποτοῖσι δὲ ⁶καὶ βροφήμασι καὶ τῆς κοιλίης εἰς τὴν ὑποχώρησιν καὶ ψύξιν ⁷κατὰ ταῦτά θεραπεύειν τῇ πλευρίτιδι· ὅπως δὲ τὸ σίαλον ἐκ τοῦ ⁸πλεύμονος ἀνακαθαίρεται καὶ τὸ πῦον, διδόναι φάρμακα ποτὰ, οἷσιν ὁ πλεύμων ὑγραίνεται, καὶ καθαίρεται τὸ πῦον ἄνω. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς φλέγμα ⁹ἀθρόον βῇ εἰς τὸν πλεύμονα· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐκ πλευρίτιδος μεθίσταται εἰς περιπλευμονίην, ¹⁰καὶ ἐκ καύσου· κρίνεται δὲ ἐν ἡμέρησιν, ἡ μὲν βραχυτάτη ¹¹ἐν τεσσαρεσκαίδεκα, ἡ δὲ μακροτάτη ἐν δυοῖν ¹²δεοῦσαι εἰκοσι· διαφεύγουσι δὲ ταύτην ὀλίγοι· γίνονται δὲ καὶ ἔμπυοι ἐκ ταύτης τῆς νοῦσου, ἦν μὴ ἐν τῇσι κυρήσιν ὁ πλεύμων καθαρθῇ.

10. Φρενίτις ὅταν λάβῃ, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς τὸ πρῶτον, καὶ ὀδὴν πρὸς τὰ υποχόνδρια, μᾶλλον ¹³δὲ πρὸς τὰ δεξιὰ ¹⁴εἰς τὸ ἥπαρ· ὅταν δὲ τεταρταῖος γένηται καὶ πεμπταῖος, ὃ τε πυρετὸς ἰσχυρότερος γίνεται, καὶ ¹⁵αἱ ὀδύναι, καὶ τὸ χρώμα ὑπόχολον γίνεται, καὶ τοῦ νοῦ ¹⁶παρακοπή. Τούτῳ, τῆς μὲν ὀδύνης, ἅπερ ἐν τῇ πλευρίτιδι, διδόν-

¹ Κῆν θ. — ² δ' ἔστιν ΕΗ. — τοῖσι ΗΙ. — ³ εἰς θ. — ⁴ τῇ ἔκτῃ vulg. — τῇ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐνάτῃ ΗΚθ. — ἐνν. vulg. — ἐγγίγνηται ΕGHIIJK. — ἐγγίγνηται Mack. — ἐγγίνεται vulg. — ⁵ ποτοῖσι θ. — ⁶ καὶ om. K. — ὑποχώρησι καὶ ψύξι (sic) θ. — ⁷ καὶ pro κατὰ ΕΡ'. — καὶ κατὰ Q'. — ὅπως ΕΗθ. — ⁸ πν. (ubique) GJK. — ἀνακαθαίρεται θ. — ἀνακαθάσαι (ἀνακαθάραι Ε) vulg. — ὁ ΕFGHIJθ, Lind., Mack. — ὁ om. vulg. — ὑγραίνεται ὁ πν. K. — πλ. καθαίρεται καὶ ὑγρ. τὸ πῦον ἄνω θ. — ⁹ ἀθροῦν θ. — εἰς ΙΙ. — δὲ ὅτε θ. — μεθίσταται ΕΗΚθ. — μεθίσταται vulg. — ¹⁰ καὶ καύσον vulg. — καὶ ἐκ καύσου ΕΗθ. — δ' H. — ¹¹ ἐν om. Lind. — τέσσαροι καὶ δέκα Ε. — τέσσαρες καίδεκα (sic) θ. — ¹² δεοῦσαι (sic) θ. — δεοῦσαι vulg. — ταύτην om. FGJ. — ἔμπυοι καὶ θ. — νόσου θ. — μὴ om. G. — ταῖσι κυρίαισιν θ. — ¹³ δ' ἐς pro δὲ πρὸς ΕΗ. — δὲ ἐς Q', Lind. — ¹⁴ πρὸς ΕQ'θ, Lind. — ¹⁵ αἱ om. ΕFGJ. — ¹⁶ παρακόπτει θ.

courte en sept, la plus longue en quatorze jours, et si, à ce jour, le pus est expectoré et évacué hors du côté, le patient guérit; sinon, il se forme un empyème, et la maladie devient longue.

8. (*Définition de la crise.*) Une crise dans les maladies c'est ou une exacerbation, ou un affaiblissement, ou une métaptose en une autre affection, ou la fin.

9. (*Péripneumonie.*) Péripneumonie : il y a fièvre, toux, expectoration d'abord d'un phlegme épais et pur, puis subbilieuse et sublivide au sixième et au septième jour, subpurulente le huitième et le neuvième. Au patient, si la douleur se fait sentir au dos ou aux côtés, on donnera ce qui est écrit dans la Pharmacie, à l'article de la pleurésie, pour la douleur de côté. En fait de boissons, de potages, d'évacuation et de rafraîchissement du ventre, le traitement sera le même que dans la pleurésie. On administrera, pour procurer l'expectoration des crachats et du pus, les potions médicamenteuses qui humectent le poumon, et évacuent le pus par en haut. Cette maladie survient quand du phlegme découle en abondance de la tête dans le poumon; parfois aussi d'une métastase de pleurésie ou de causus en péripneumonie. Elle se juge, la plus courte en quatorze jours, la plus longue en dix-huit. Peu réchappent de cette maladie. L'empyème peut en être aussi la conséquence, si le poumon ne s'est pas purgé dans les jours décisifs.

10. (*Phrénitis; voy. pour cette fièvre t. II, p. 571. Ici l'auteur paraît décrire la phrénitis d'après son étymologie, de φρέν, diaphragme, et insister particulièrement sur l'affection des hypochondres. Dans le fait, les fièvres rémittentes et pseudo-continues affectent les organes de cette région.*) Phrénitis : il y a une fièvre obscure d'abord, et de la douleur aux hypochondres, plus forte au côté droit vers le foie; mais, quand le patient est au quatrième jour et au cinquième, la fièvre et les douleurs croissent en intensité, la coloration devient subbilieuse, et l'intelligence se déränge. Dans ce cas,

ναι, και χλιαίνειν, ¹ἐν ᾗ ὀδύνῃ ἔχει τὴν κοιλίην δὲ θεραπεύειν, και τὰλλα ποιεῖν τὰ αὐτὰ, πλὴν τοῦ ποτοῦ· ποτῶ δὲ χρῆσθαι τῶν ἄλλων ὅτῳ ἂν ²ἰθέλης, πλὴν οἶνου, ᾗ ὄξος και μέλι και ὕδωρ διδόναι· ³οἶνος δὲ οὐ συμφέρει τοῦ νοῦ παρακόπτοντος, οὔτε ἐν ⁴ταύτῃ τῇ νούσῃ, ⁵οὔτε ἐν τῇσιν ἄλλῃσι· λούειν δὲ πολλῶ και θερμῶ ⁶κατὰ τὴν κεφαλὴν ἐν ταύτῃ τῇ νούσῃ ⁷συμφέρει· μαλασσομένου γὰρ τοῦ σώματος, και ἰδρὼς μᾶλλον γίνεται, και ἡ κοιλίη και τὸ οὔρον διαχωρεῖ, και αὐτὸς ἑαυτοῦ ἐγκρατέστερος γίνεται. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς, ὅταν κινηθεῖσα πρὸς τὰ σπλάγχνα και τὰς φρένας προσίξῃ· ⁸κρίνεται δὲ ἡ μὲν βραχυτάτῃ ἐβδομαίῃ, ἡ δὲ μακροτάτῃ ἐνδεκαταίῃ· διαφεύγουσι δὲ και ταύτην ὀλίγοι· μεθίσταται δὲ και ⁹αὕτη ἐς περιπλευμονίην, και ἢν μεταστῇ, ὀλίγοι διαφεύγουσιν.

11. Καῦσος ¹⁰δὲ ὅταν ἔχῃ, πυρετὸς ἴσχει και δίψα ἰσχυρή· και ἡ γλῶσσα τρηχέη και μέλαινα γίνεται ¹¹τοῦ πνεύματος ὑπὸ γε θερμότητος, και τὸ χρῶμα ὑπόχολον γίνεται, και τὰ ¹²ὀπιόντα χολώδεια, και τὰ μὲν ἔξω ψυχρὸς γίνεται, τὰ ¹³δ' ἔσω θερμός. Τοῦτ' ¹⁴συμφέρει φύγματα προσφέρειν, και πρὸς τὴν κοιλίην, και ἔξωθεν πρὸς τὸ σῶμα, φυλασσόμενον μὴ φρίξῃ· και τὰ τε πόματα και τὰ ροφήματα διδόναι πυκνὰ ¹⁵και κατ' ὀλίγον ὡς ψυχρότατα, τὴν δὲ κοιλίην θεραπεύειν, ¹⁶καὶ μὲν μὴ υποχωρῇ τὰ ἐνεόντα, κλύσαι· φύχειν ¹⁷δὲ κλύσμασιν ὡς ψυχροτάτοις ἢ ὁσημέραι ἢ διὰ τρίτης. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται ὑπὸ χολῆς, ὅταν κινηθεῖσα ἐντὸς τοῦ σώματος καταστηρίξῃ· φιλέει δὲ και ἐς περιπλευμονίην μεθίστασθαι· κρίνεται δὲ ἡ μὲν βραχυτάτῃ

¹ Ἦν pro ἐν ᾗ ΕΗθ. — ἔχῃ vulg. — ποιεῖν J. — π. om. Hθ. — τοῖσιν αὐτοῖσιν pro τὰ αὐτὰ (E, cum ποιεῖν post αὐτοῖσι) Q'θ, Lind. — αὐτοῦ pro αὐτὰ J. — ² ἰθέλη, al. manu ης H. — θελήσῃ θ. — πλὴν οἶνου ponitur post χρῆσθαι ΕΗθ. — ἢ om. θ. — και ὕδωρ om. K. — διδόναι om. (E, habet διδου, quod ponitur post ἰθέλης) H. — Post διδ. addunt ἢ ὕδωρ JKθ. — ³ οἶνον FGJK. — συμφ. θ. — παρακόπτοντος (H, al. manu) θ. — παρακοπέντος vulg. — οὔτ' (bis) θ. — ⁴ αὕτῃ ΕΗΚQ', Lind. — τῶν πυρετῶν pro τῇ v. FGJ. — Post νοῦσῳ addunt τῶν πυρετῶν ΕΚQ', Lind. — ⁵ Post οὔτε addit al. manu τῶν πυρετῶν H. — τῇσιν ΕΗ Q'θ, Lind., Mack. — ἐτέρησιν pro τῇσιν vulg. — ἄλλῃσι om. K. — ⁶ και κατὰ vulg. — και om. ΕΗQ'θ. — Ante κατὰ addit τὰ K. — τῆς κεφαλῆς ΕΗQ' (θ, sine τῆς), Lind., Mack. — ⁷ σ. θ. — κοιλία θ. — διαχωρεῖ θ. — αὐτοῦ ΕGHJKθ. — ⁸ ἡ δὲ νοῦσος; (ἢ δὲ v. om., H restit. al. manu, θ) χρ. (addit δὲ θ) vulg. — ταχυτάτῃ E. — ἐβδομαίᾳ G. — ἐβδομαῖα IJK. — ἐβδομή θ. — ἐνδεκάτῃ Εθ. — δεκαταίῃ K. — ⁹ αὕτῃ θ. — διέφυγον θ. — ¹⁰ δὲ om. K. — τρηχέῃ IJKθ. — τρηχέῃ vulg. — τρηχέῃ Ald. — ¹¹ ὑπὸ θερμότητος τοῦ πν. ΕΗΚθ, Lind., Mack. — ¹² ὀπιόντα (E,

pour la douleur, on administrera ce qui a été dit à l'article pleurésie, et on fomentera l'endroit douloureux; on aura soin du ventre, et du reste on fera la même chose. Il y a une exception pour la boisson: on emploiera, il est vrai, la boisson que l'on voudra, à condition que le vin sera exclus; on peut encore donner le vinaigre, le miel et l'eau. Le vin ne convient pas quand il y a délire, soit dans cette maladie, soit dans les autres. Il importe, dans cette affection, de faire des affusions chaudes abondantes sur la tête; car, le corps étant assoupli, il y a davantage tendance à la sueur, aux évacuations alvines et urinaires, et au retour de l'intelligence. Cette maladie est produite par la bile, qui, mise en mouvement, se fixe aux viscères et aux parties phréniques. Elle se juge, la plus courte en sept jours, la plus longue en onze. De celle-là aussi peu réchappent. La phrénitis peut également se changer en péri-pneumonie, et, quand il en est ainsi, il y a peu de chances de salut.

11. (*Causus*.) *Causus*: la fièvre et la soif sont intenses; la langue devient rude et noire, sans doute à cause de la chaleur du poumon; le corps prend une teinte subbilieuse; les excréments sont bilieux; le patient est froid en dehors, chaud en dedans. Il importe d'administrer des rafraîchissants à l'intérieur et à l'extérieur, prenant garde de ne pas provoquer de frisson. On donnera les boissons et les potages fréquemment, peu à la fois, aussi froids que possible; on soignera le ventre; s'il n'y a pas de déjections, on prescrira des lavements; les lavements aussi froids que possible seront donnés ou tous les jours ou de deux jours l'un. Cette maladie provient de la bile, qui, mise en mouvement, s'est fixée à l'intérieur du corps. Elle est sujette aussi à se transformer en péri-pneumonie. Elle

al. manu πτύλα) θ, Lind., Mack. — ὑπέρντα Q'. — πτύλα (πτύα FIJ) vulg. — χολάδη θ. — " δὲ EG, Ald., Frob., Lind. — λάν (λίην E) θ. — λάν om. (H, al. manu λίην) θ. — " σ. θ. — φυλασσόμενον θ. — φυλασσόμενος vulg. — φρύξη E. — τε om. θ. — πόματα θ. — " καὶ om. θ. — " ἦν Hθ. — κλύσαι Hθ. — " δὲ EHθ. — τε vulg. — ψυχροτάτοις θ.

¹ἐνάτῃ, ἡ δὲ μακροτάτῃ ²τεσσαρεσκαίδεκάτῃ· καὶ ἦν μὲν ³μεταστῇ ἐς περιπλευμονίην, ὀλίγοι διαφεύγουσιν· ἦν δὲ μὴ μεταστῇ, διαφεύγουσι πολλοί· αὗται μὲν οὖν ὀξεῖαι καλέονται, καὶ δεῖ ταύτας οὕτω θεραπεύειν.

12. ⁴Ὀκρόσοι δὲ ἄλλοι τοῦ χειμῶνος πυρετοὶ γίνονται, εἴτε ἐξ οἴνου, εἴτε ἐκ κόπου, εἴτε ⁵ἐξ ἄλλου τινὸς, φυλάσσεσθαι χρή· μεθίστανται γὰρ ἐνίοτε ἐς τὰς ὀξείας νόσους. Ἡ δὲ μετάστασις αὐτῶν τοιαύτῃ γίνεται· ὅταν, ⁶τῶν δύο κακινήμενων τοῦ φλέγματός τε καὶ τῆς χολῆς, μὴ τὰ ⁷ἕμφέροντα προσφέρηται τῷ σώματι, ⁸συστρεφόμενα αὐτὰ πρὸς ἑαυτὰ τό τε φλέγμα καὶ ἡ χολὴ προσπίπτει τοῦ σώματος ἢ ἂν τύχῃ, καὶ γίνεται ⁹ἡ πλευρίτις, ἡ φρενίτις, ἡ περιπλευμονίη· φυλάσσεσθαι οὖν χρή τοὺς πυρετοὺς τοὺς ἐν τῷ χειμῶνι· ἡ δὲ φυλακὴ ¹⁰ἔστω ἡσυχίῃ καὶ ἰσχνασίῃ καὶ τῆς κοιλίης κένωσις· βοφήμασι δὲ καὶ πόμασι διάγειν, ἕως ἂν ὁ πυρετὸς μειωθῇ.

13. Τῶν νόσων σχεδὸν τι μάλιστα αἱ ὀξεῖαι καὶ ἀποκτείνουσι καὶ ἐπιπονώταται εἰσι, καὶ δεῖ πρὸς αὐτάς φυλακῆς τε πλείστης καὶ θεραπείης ἀκριβοσιότητος, καὶ ἀπὸ τοῦ θεραπεύοντος κακὸν μὲν μηδὲν προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἀρκέειν τὰ ἀπ' αὐτῶν τῶν νοσημάτων ὑπάρχοντα, ἀγαθὸν δὲ ὅ τι ¹¹ἂν οἷός τε ᾖ· καὶ ἦν μὲν, ὁρθῶς θεραπεύοντος τοῦ ἡτροῦ, ὑπὸ μεγέθους τῆς νόσου κρατέηται ὁ κάμνων, ¹²οὐχὶ τοῦ ἡτροῦ αὕτη ἡ ἁμαρτία ἐστίν· ἦν δὲ, μὴ θεραπεύοντος ὁρθῶς ¹³ἡ μὴ γινώσκοντος, ὑπὸ τῆς νόσου κρατέηται, τοῦ ἡτροῦ.

14. Τοῦ δὲ θέριος τάδε ¹⁴γίνεται· πυρετὸς ἰσχει ἰσχυρὸς καὶ δίψα, καὶ ἐμέουσιν ἐνιοὶ χολήν· ἐνίοισι δὲ καὶ κάτω διαχωρεῖ· τοῦτοις ¹⁵δὲ πίνειν διδόναι καὶ βοφεῖν, ὅ τι ἂν σοι δοκῇ ἐπιτήδειον εἶναι· ἦν

¹ Ἐνάτῃ E. — ἐνν. vulg. — Post ἐν. addit ἡ δεκάτῃ vulg. — ἡ δεκ. om. θ, Mack. — ² ἐν τ. FGIK. — ³ μεταστῇ EHIJKθ, Mack. — καταστῇ vulg. — πολλοὶ F, Frob. — πολλοὶ G, Ald. — ⁴ ὅπ. EH. — ὅσοι θ. — τοῦ om., restit. al. manu H. — αἱτ' (ter) EH. — ⁵ ἐξ om. θ. — μεθίσταται EFGHIJθ. — νόσους IK. — ⁶ τῶν om. EHQ', Lind. — τῶν δύο om. θ. — τοῦ et τῆς om. EHθ. — τε om. K. — ⁷ σ. EHθ. — προσφέρῃ θ. — ⁸ ξ. [δὲ] αὐτὰ Lind. — πρὸς ἑαυτὰ θ. — ἡ EHP'Q' (ἡ θ), Lind. — ὅπου vulg. — ⁹ ἡ IKJθ, Lind., Mack. — ἡ vulg. — τῷ Hθ, Mack. — τῷ om. vulg. — ¹⁰ αὐτῶν ἔστω vulg. — αὐτῶν om. (H, restit. al. manu) θ. — ποτήμασι E (H, πόμασι in marg.) Kθ. — ¹¹ οἷός τε ἂν ᾖ θ. — μεγέθους Mack. — Mack dit que dans θ il y a μεγέθους; ma collation de ce ms. porte μεγέθους. — ¹² οὐχὶ καὶ αὕτη ἡ ἁμαρτία ἐστίν EHK (ἁμαρτία I; αἰτία J). — οὐχὶ καὶ αὕτη ἡ ἁμαρτία τοῦ ἡ. ἐστίν vulg. — ἐὰν θ. — ¹³ ἡ μὴ θ. — μηδὲ vulg. — νόσους H. — νόσου vulg. — κρατέηται θ. — κρατέεται J. — ¹⁴ γίνεται

se juge, la plus courte en neuf jours, la plus longue en quatorze. S'il y a métastase en péricnemonie, peu réchappent; sinon, beaucoup réchappent. Telles sont les maladies nommées aiguës, et tel en doit être le traitement.

12. (*Fièvres d'hiver.*) Quant aux autres fièvres qui surviennent en hiver, soit par le vin, soit par la fatigue, soit par toute autre cause, il faut y prendre garde, car elles se changent parfois aux maladies aiguës. Cette métastase se fait ainsi : quand, les deux humeurs, phlegme et bile, étant mises en mouvement, ce qui convient n'est pas administré au corps, ces deux humeurs, phlegme et bile, se condensant l'une avec l'autre, se jettent sur telle ou telle partie, selon la chance, et il survient ou une pleurésie, ou une phrénitis, ou une péricnemonie. Il faut donc se précautionner contre ces fièvres d'hiver, et la précaution sera le repos, l'atténuation du corps et l'évacuation du ventre; on tiendra le malade au régime des potages et des boissons jusqu'à ce que la fièvre diminue.

13. (*Gravité des maladies aiguës; responsabilité du médecin.*) Des maladies, les aiguës sont, on peut le dire, celles qui emportent le plus de monde, qui causent le plus de souffrance, et qui réclament le plus de précaution et le traitement le plus exact (Aph. 1, 6). Celui qui traite ne doit ajouter de son fait aucun mal à la maladie, qui en a bien assez par elle-même, et doit y apporter tout le bien qu'il lui est possible. Si, le médecin traitant bien, le malade est vaincu par la force de la maladie, la faute n'en est pas au médecin; mais si, le médecin ne traitant pas bien ou méconnaissant le mal, le patient est vaincu par la maladie, la faute en est au médecin.

14. (*Fièvre d'été ou fièvre causode.*) En été, il survient ceci : la fièvre et la soif sont intenses; quelques-uns vomissent de la bile, quelques-uns même en rendent par le bas. A ces patients vous donnerez en boisson et en potage ce qui vous paraîtra con-

P^o. - γίνονται vulg. - διψα H. - καὶ ἐν. ἰμοῦσι χολήν θ. - ¹² δὲ om. θ. - ῥοφῆν Frob. - ῥυφῆν Ald. - ῥυφῆν EFGIJK. - καὶ ῥ. ponunt post εἶναι H^o.

δὲ ¹προσίστηται πρὸς τὴν καρδίην χολή ἢ φλέγμα, ἐπιπίνοντες ὕδωρ ψυχρὸν ²ἢ μελίκρητον, ἐμούντων· ἦν δὲ ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρήῃ, κλύσματι χρῆσθαι ἢ βαλάνω. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς· ἀπαλλάσσονται δὲ μάλιστα ἐβδομαῖοι ἢ ³ἐναταῖοι. Ἦν δὲ τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος μὴ καθαίρωνται μήτε κάτω μήτε ἄνω, πόνος δὲ ἐνῇ καθ' ἑπὶ τὸ σῶμα, ὅταν ⁴ἢ τριταῖος ἢ τεταρταῖος, φαρμάκω ὑποκαθῆραι ἑλαφρῶ κάτω, ἢ πόματι· ⁵ποιεῖν δὲ ρόφημα ἀπὸ κέγγρου ἢ ἀλήτου, καὶ πόμασι τοῖσιν αὐτοῖσι θεραπεύειν· πάσχουσι δὲ καὶ ταῦτα ὑπὸ χολῆς. Ἦν δὲ τὰ μὲν ἔξω ⁶μὴ πυρώδης ἢ σφόδρα, τὰ δ' ἔσω, καὶ ἡ γλῶσσα τρηχέη καὶ μέλαινα γίνηται, καὶ οἱ πόδες καὶ αἱ χεῖρες ἄκραι ψυχραὶ, τούτῳ φάρμακον μὲν μὴ δίδόναι, θεραπεύειν δὲ προσφέρειν ψύγματα καὶ πρὸς τὴν κοιλίην καὶ πρὸς τὸ ἄλλο σῶμα. Καλεῖται δὲ ⁷καυσώδης ὁ πυρετὸς οὗτος· κρίνεται δὲ μάλιστα ⁸δεκαταῖος, καὶ ἐνδεκαταῖος, καὶ τσσαρεσκαίδεκαταῖος. Ἦν δὲ τὸ πῦρ λαμβάνῃ καὶ ⁹μεθίῃ, τοῦ δὲ σώματος βάρος αὐτὸν ἔχῃ, τοῦτον, ὥς μὲν ἂν τὸ πῦρ ἔχῃ, ¹⁰ροφήμασι καὶ πόμασι θεραπεύειν· ὅταν δὲ μὴ ἔχῃ, δίδόναι καὶ σιτία· καθῆραι ¹¹δὲ ὡς τάχιστα φαρμάκω, ἦν τε ἄνω δοκέῃ σοι δεῖσθαι, ἦν τε κάτω.

15. Ἦν δὲ πυρετὸς ¹²μὲν μὴ ἔχῃ, τὸ δὲ στόμα πικρὸν ἔχῃ, καὶ τὸ σῶμα βαρύνηται, καὶ ἀσιτέῃ, φάρμακον δίδόναι· πάσχει δὲ ταῦτα ὑπὸ χολῆς, ὅταν ἐς τὰς φλέβας καὶ τὰ ἄρθρα καταστηρίξῃ. ¹³Ὁκόσαι δὲ ἄλλαι δδύναι ἐν τῷ θέρει κατὰ τὴν κοιλίην γίνονται, ¹⁴ὁκόσαι μὲν πρὸς τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὴν καρδίην, μελίκρητον ὑδαρὲς ποίειν, ὅσον

¹ Προσίσται· περὶ J. — καρδίην EHKθ, Mack. — καρδίαν vulg. — ² καὶ F. — μελίκρητον ἐμούντων θ. — ἐμείν vulg. — ὑποχωρέει F. — βαλάνω θ. — ³ ἐνατ. H. — ἐνν. vulg. — μήτε ἄνω μήτε κάτω EH. — ⁴ ἢ HKθ, Mack. — ἢ vulg. — πόματι (per ω ubique) θ. — ⁵ ἀπὸ δὲ κέγ. ποι. ἢ τοῦ ἀλ. ρύφ. EHθ. — τοῖς αὐτοῖς θ. — J'ai admis ailleurs, t. II, p. 273, avec M. Dierbach (die Arzneimittel des Hipp., p. 18), que le cenchros était l'*holcus sorghum* L.; mais M. Fraas, Synopsis plantarum Floræ classicæ, p. 310, y reconnaît le *panicum miliaceum*; et comme c'est sur les lieux mêmes qu'il a fait ses recherches botaniques, j'ai du pencher à le suivre. — ⁶ μὴ om. K. — τρηχέῃ Lind., Mack. — τρηχεῖα θ. — γίνηται EHθ. — γίνετα vulg. — ⁷ καυσώδης ὁ π. οὔτος EHIJK, Lind. — ὁ π. καυσ. οὔτος vulg. — καλεῖται δὲ καυσώδης· ὁ δὲ π. οὔτος κρίνεται θ. — ⁸ dex. om. Mack. — καὶ ἐνδεκαταῖος (H, al. manu) θ. — καὶ ἐνδ. om. vulg. — Foes propose dans ses notes, d'après Cornarius, de substituer ἐνδεκαταῖος à δεκαταῖος; H et θ donnent les deux. — ⁹ μεθίει θ. — αὐτὸν βάρος Eθ. — ¹⁰ ροφήμασι.... ἔχῃ om., restit. al. manu E. — ροφήματα

venable. Si la bile ou le phlegme se fixent au cardia, les patients, buvant de l'eau froide ou du mélicrat, vomiront; les évacuations sont-elles défaut, on emploiera lavement ou suppositoire. La maladie est produite par la bile. On s'en tire d'ordinaire le septième ou le neuvième jour. Si, la fièvre durant, il n'y a d'évacuation ni en bas ni en haut, mais que tout le corps soit dolent, il faut, au troisième ou au quatrième jour, provoquer des évacuations alvines par un médicament léger ou par des boissons; on fera le potage avec le cenchros (*panicum miliaceum*, L.) (voy. note 5) ou le blé, et on traitera le malade avec les mêmes boissons; cela est aussi l'effet de la bile. Si à l'extérieur le malade n'est pas très-fébrile, mais qu'il le soit à l'intérieur, et que la langue soit âpre et noire, les pieds et les mains froides, on ne lui donnera pas de médicament évacuant, mais on le traitera en administrant des rafraîchissants et au dedans et au dehors. Cette fièvre se nomme fièvre causode; elle se juge surtout le dixième jour, le onzième et le quatorzième. Si la fièvre prend et quitte, et que le corps soit pesant, on traitera le malade, tant qu'il aura la fièvre, avec des potages et des boissons; quand il ne l'a plus, on lui donne même des aliments; on lui administrera aussitôt que possible un médicament qui évacue soit par le haut, soit par le bas, suivant le besoin.

15. (*En été, embarras gastrique; douleurs du ventre.*) S'il n'y a pas fièvre, mais que la bouche soit amère, le corps pesant, l'appétit nul, on donnera un médicament évacuant (Aph. IV, 17 et 20); cela provient de la bile, qui s'est fixée dans les veines et les articulations. Quant à toutes les autres douleurs qui, dans l'été, affectent le ventre, pour celles qui affectent les hypochondres et le cardia, vous préparerez trois cotyles (0 litr.

καὶ πόματι J. — "δ' ὥς EH. — σοὶ δοκέη θ. — "μὲν om., restit. al. manu' H. — βρύνεται K. — βρύνεται καὶ ἀσπύτη θ. — εἰς II θ, Lind. — εἰς vulg. — "ὅπ. (bis) EH, Ald. — τὴν E (H, al. manu). — τὴν om. vulg. — "ὅσαι θ. — μελίκρατον ὕδ. ποιῶν (sic) θ. — χλιδρὸν θ. — χλιδρὸν vulg.

τραῖς κοτύλας, ὅξος παραχέας, δὸς πιεῖν χλιαρόν· καὶ ἐπισχὸν ὀλίγον χρόνον, ¹καὶ ξυνθαλφθεὶς πυρὶ καὶ ἱματίοισιν, ἐμελίτω· ἦν δὲ ²ἀπεμέσαντι αὐθις προσιστῆται καὶ πνίγῃ, αὐθις ἐμετον ποιείσθω· ἢ λούσας αὐτὸν πολλῶ καὶ θερμῶ, ὑποκλύσαι, καὶ χλιασμάτα προστιθέναι, ἐὰν ³ἡ ὀδύνη ἐχῇ· πάσχουσι δὲ ταῦτα μάλιστα ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὅταν κινηθὲν προσπέσῃ πρὸς τὴν καρδίην· δίδοναι δὲ τοῖσι τὰ τοιαῦτα ἀλγήματα ἀλγέουσι, ⁴καὶ τῶν φαρμάκων δὲ γέγραπται τῆς ὀδύνης παύοντα ἐν τῇ φαρμακίτιδι. Ἦν δὲ ⁵μεθιστῆται ἡ ὀδύνη ἄλλοτε ἄλλῃ τῆς κοιλίης, ⁶καὶ ἀπύρετος ἦ, λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ πίνειν δίδοναι τῆς ὀδύνης εἵνεκα, ⁷ἂ ἐν τῇ πλευρίτιδι γέγραπται, ἢ τῶν ἄλλων ὅ τι ἂν σοι δοκῇ· ἦν δὲ μὴ ἀπαλλάσσεται τῆς ὀδύνης, ὑποκαθῆραι φαρμάκῳ κάτω, σιτίων δὲ ἀπέχασθαι, ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἐχῇ· τὰ δὲ τοιαῦτα ἀλγήματα ⁸ὅσα οὕτως πλανᾶται, ὑπὸ χολῆς γίνεται. Ὅσαι δὲ κάτωθεν τοῦ ὀμφαλοῦ ὀδύναι γίνονται, ὑποκλύσαι μαλακῶ κλύσματι· ἦν δὲ μὴ παύηται, φάρμακον δοῦναι κάτω.

16. Ὅχοσαι δὲ ὀδύναι ἐξαπίνης γίνονται ἐν τῷ σώματι ἀνευ πυρετοῦ, ⁹συμφέρει λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ χλιαίνειν· τὸ γὰρ φλέγμα καὶ ἡ χολή ¹⁰ἐκνεστηκότες μὲν ἰσχυρά ἐστί, καὶ κρατεῖ καθ' ὁκοῖον ἂν τοῦ σώματος στή, καὶ πόνον τε καὶ ὀδύνην ἰσχυρὴν παρέχει, διακχυμένα δὲ ἀσθενέστερά ¹¹ἐστί καθ' ὃ ἂν εὐδῇα ἢ τοῦ σώματος.

17. Τὰ δὲ νοσήματα, ὅσα τοῦ θέρους ¹²γίνονται, εἴωθε γίνεσθαι οὕτως· ὅταν τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ ἡλίου θαλφθῇ, ὑγραίνεται· ὑγραίνον-

¹ Καὶ FGHJΘ, Ald. - καὶ om. vulg. - συνθαλφθεὶς EHΘ. - θαλφθεὶς Mack. - ἐμελίτω Lind., Mack. - ² ἐπ. E (H, al. manu) P. - αὐτῇς (bis) (H, al. manu αὐθις) θ. - προσίσταται (προσίσταται J) vulg. - πνίγεται θ. - ποιείσθω Mack. - ὑποκλύσαι HΘ. - ³ ἡ om. θ. - τοῦ om. FGHJΘ. - κινηθῇ J. - καρδίαν J. - τὰ om. EH. - ⁴ καὶ om. K. - φαρμάκων FGJJ. - τῆς ὀδύνης παύοντα θ. - τὴν τοιαύτην ὀδύνην παύοντα E (H, τοι. om., restit. al. manu). - παύοντα τὴν τοιαύτην νοῦσον (τῆς τοιαύτης νούσου Ald.) vulg. - ⁵ μεθίσταται (μεθίσταται J) vulg. - Nos mss. accentuent comme vulg. - ⁶ καὶ ἀπ. ᾗ om. (H, restit. al. manu) θ. - Post θερμῶ addunt ἦν ἡ ἀπύρετος (H, oblitter. al. manu) (θ. ἀπυρος). - ἔνεκα IJK. - ⁷ ἀπερ H. - ἔπερ EQΘ. - σίτων θ. - δ' EH. - ⁸ ὅσα οὕτως om. H. - οὕτως om. θ. - καὶ ὑπὸ H. - κάτω, al. manu κάτωθεν H. - γίνεται, al. manu γον H. - ὑποκλύσαι EHΘ. - παύονται Mack. - ⁹ ὅπ. EH. - ὅσαι θ. - δ' EH. - ¹⁰ σ. θ. - καὶ χλ. om. K. - ¹¹ σ. θ. - γέ (δέ G, Ald.; δὴ IJK) ἐστί vulg. - γέ om. EHΘ. - κρατεῖ θ. - κραταίει EJ. - ὁκοῖον EHΘ. - ἂν om. GI. - παρέχει G.

81) de mélicrat étendu d'eau ; vous y ajouterez du vinaigre, et vous ferez boire cela tiède ; puis, après l'intervalle d'un peu de temps, le malade, échauffé en outre par le feu et les couvertures, vomira ; si après le vomissement il y a retour des accidents et suffocation, faites vomir derechef, ou bien, après l'avoir lavé avec de l'eau chaude et abondante, faites-lui prendre un lavement, et appliquez des fomentations tant que la douleur dure. Ces accidents dépendent surtout du phlegme, qui, mis en mouvement, se jette sur le cardia. Aux personnes affectées de la sorte on donnera encore les médicaments qui sont écrits dans la Pharmacie comme calmants de la douleur. Si la douleur se porte tantôt sur un point du ventre, tantôt sur un autre sans qu'il y ait fièvre, on lavera le patient avec beaucoup d'eau chaude, et on lui fera boire, pour la douleur, ce qui est écrit à l'article pleurésie, ou on lui prescrira tel autre calmant qu'on trouvera convenable. La douleur persiste-t-elle, on prescrit un médicament évacuant par le bas, et, tant que la douleur dure, l'abstinence des aliments. De telles souffrances, qui sont erratiques de la sorte, proviennent de la bile. Les douleurs qui surviennent au-dessous de l'ombilic réclament un lavement émollient ; si elles ne cèdent pas, un médicament purgatif (Aph. IV, 18).

16. (*Douleurs naissant soudainement sans fièvre.*) Pour toutes les douleurs naissant soudainement dans le corps, sans fièvre, il convient de laver le patient avec beaucoup d'eau chaude et de fomentier. Car le phlegme et la bile, condensés, sont puissants, dominant dans le point du corps, quel qu'il soit, où ils se sont fixés, et causent beaucoup de travail et de douleur ; mais, disséminés, ils sont plus faibles dans la partie où l'action s'en fait sentir.

17. (*Origine des maladies d'été.*) Les maladies qui viennent en été se produisent d'ordinaire ainsi : le corps, étant échauffé

Ald. — ¹² τέ ἐστι θ. — ἐνδὸν EHI. — ἐνδόν θ. — ¹³ γίνεται EHΘ. — γίνονται vulg.

μενον δὲ νοσέει, ἢ πᾶν, ἢ ἐς ¹δ τι ἂν καταστηρίξῃ τὸ φλέγμα καὶ ἢ χολή. ²Ἦν μὲν οὖν τις αὐτὰ ³ἀρχόμενα θεραπείῃ, οὔτε μακρὰ γίνεται, οὔτε ἐπικίνδυνα· ⁴ἢν δὲ μὴ θεραπείῃ, ἢ κακῶς ⁵θεραπεύῃ, φιλέει καὶ μακρότερα γίνεσθαι, πολλάκις δὲ καὶ κτείνει.

18. ⁶Καὶ τριταῖοι δὲ καὶ τεταρταῖοι πυρετοὶ ἐκ τῶν ⁷αὐτῶν γίνεσθαι πεφύκασιν· αὕτη ἡ κατάστασις τῶν νοσημάτων μάλιστα μὲν τοῦ θέρους ⁸γίνεται, ἐνίοισι δὲ καὶ τοῦ χειμῶνος. Τριταῖος δὲ πυρετὸς ὅταν ἔχῃ, ἢν μὲν σοι δοκῇ ἀκάθαρτος εἶναι, ⁹τῇ τετάρτῃ φάρμακον δοῦναι· ἢν δὲ μὴ σοι δοκῇ φαρμάκου δεῖσθαι, διδόναι ¹⁰φάρμακα ποτὰ, ¹¹οἷσιν μεταστήσεται ὁ πυρετὸς ἢ ἀπολείψει, διδόναι ¹²δὲ ὥσπερ γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοις· καὶ τῇ μὲν λήψει βοφήματι καὶ ποτῷ διαιτῆν, ταῖς δὲ διὰ μέσου, σιτίοις διαχωρητικοῖσι. ¹³Λαμβάνει δ' ὥς ἐπὶ τὸ πούλῳ οὐκ ἐπὶ πλείστον· ἢν δὲ μὴ θεραπεύηται, ἐθέλει μεθίστασθαι ἐς τεταρταῖον καὶ ¹⁴γίνεσθαι πολυχρόνιος. ¹⁵Ἦν ¹⁶δὲ τεταρταῖος λαμβάνῃ, ἢν μὲν ἀκάθαρτος ᾖ, καθαίρειν πρῶτον μὲν τὴν κεφαλὴν· καὶ ¹⁷διαλιπὼν τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας, φάρμακον διδόναι ἄνω κατ' αὐτὴν τὴν λήψιν· διαλιπὼν δὲ κάτω δοῦναι ἕτερον ἐν αὐτῇ τῇ λήψει· ἢν δὲ πρὸς ταῦτα ¹⁸μὴ παύνηται, διαλιπὼν πάλιν, λούσας πολλῶν καὶ θερμῶν, δοῦναι τῶν φαρμάκων ¹⁹ἃ γέγραπται· ²⁰ποτήμασι δὲ καὶ βοφήμασι καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ χρῆσθαι, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ τριταίου· λαμβάνει δὲ οὗτος ὁ πυρετὸς τοὺς μὲν πλείστους πούλῳ χρόνον, τοὺς δὲ καὶ ὀλίγον· καὶ γίνεται μὲν ²¹δ τριταῖος καὶ ²²δ τεταρταῖος ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· διότι δὲ ²³δ τρι-

¹Ο τι ΕΗθ.-δ μέρος vulg.-δ τι μέρος P'Q', Lind., Mack.-ἀν om. GJK.-καταστηρίξει FIJK.-²Ante ἀρχ. addit μὴ al. manu J.-θεραπεύῃ.... κακῶς om. J.-οὐτ' ΕΗ.-³ἢν δεη (sic) μὴ θεραπευθῇ θ.-ἢν δὲ μὴ (addit. al. manu) θεραπεύῃ ἢ κακῶς) θεραπευθῇ Η.-⁴θεραπευθῇ ΕΗQ'θ.-καὶ ἔστιν ὅτε καὶ κτείνει θ.-⁵καὶ om. Ε.-μὲν pro δὲ K.-⁶αὐτῶν Ηθ.-τοιούτων vulg.-⁷γίνεται γίνεται δὲ ἐν τοῖσι καὶ τοῦ χ. θ.-δοκῇ θ.-⁸τῇ om. Ε.-⁹διδόναι δὲ φάρμακα Η.-¹⁰οἷσιν ἢ vulg.-ἢ om. θ.-¹¹δ' θ.-τοῖς φαρμάκοις θ.-τῇσι φαρμακίῃσι FGJK (φαρμακείῃσι alia manu in margine Η).-Ante τῇ addit ἐν alia manu Η.-δίπταν θ.-¹²καὶ λαμβάνει δὲ ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ θ (πούλῳ Mack).-πολὺ ΕΗΙΚ.-¹³γίνεται ΕΗθ.-πολυχρ. ΗΙ JK.-¹⁴δὲ om. θ.-¹⁵διαλιπὼν θ.-διαλείπων vulg.-τέσσαρας ΕΗ, Lind., Mack.-τέσσαρας θ.-τέτταρας vulg.-δοῦναι ΕΗθ.-ἄνω om. (Ε, restit. al. manu) FGJK.-κατ'.... ἐν om. θ.-δὲ ἕτερον κάτω (δοῦναι ἐν om., restit. al. manu) αὐτῇ Η.-¹⁶μὴ ponitur ante πρὸς θ.-διαλείπων θ.-πάλιν om. (Η, restit. al. manu) θ.-φαρμακίων FG.-φαρμακίων ΙJ.-¹⁷πότοις θ.-πο-

par le soleil, s'humecte; humecté, il devient malade soit en totalité, soit dans la partie où se fixent le phlegme et la bile. Traitées dès le début, ces maladies ne sont ni longues ni dangereuses; mais, non traitées ou traitées mal, elles sont sujettes à se prolonger, et mainte fois même elles tuent.

18. (*Fièvre tierce et fièvre quarte.*) Les fièvres tierces et quartes proviennent aussi de telles influences. Ce sont les maladies qui règnent principalement en été; cependant elles règnent aussi parfois en hiver. Dans un cas de fièvre tierce, si le corps vous paraît impur, vous donnerez, le quatrième jour, un médicament évacuant; si le médicament évacuant ne vous paraît pas nécessaire, vous administrerez les potions médicamenteuses qui déplaceront ou feront cesser la fièvre, et vous les administrerez comme il est écrit dans la Pharmacie; pendant l'accès, le patient ne prendra que des potages et des boissons; dans les jours intermédiaires, des aliments relâchants. Ce n'est pas une maladie qui soit très-intense, mais, si elle n'est pas traitée, elle est sujette à dégénérer en fièvre quarte et à durer longtemps. Dans un cas de fièvre quarte, si le corps est impur, on purgera d'abord la tête; après un intervalle de trois ou quatre jours, on donnera un vomitif au moment même de l'accès; après un nouvel intervalle, on donnera un purgatif dans l'accès même. Cela ne réussissant pas, après un autre intervalle, on lavera le malade avec beaucoup d'eau chaude, et on lui administrera les remèdes qui sont écrits; les boissons, les potages et le reste du régime seront les mêmes que pour la fièvre tierce. Cette fièvre est ordinairement de longue durée, mais il arrive aussi qu'elle dure peu. La fièvre tierce et la fièvre quarte naissent de la bile et du phlegme; c'est pourquoi j'ai traité ailleurs de ces deux fièvres (*Traité perdu*; voy. t. I, p. 57). Les potions médicamenteuses qu'on

τοῖσι FHKQ', Lind., Mack. — πολὺν EHIJKθ. — ¹⁰ ὁ τε vulg. — τε om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹¹ ὁ EHIJθ, Lind. (θ τε Mack). — ὁ om. vulg. — ¹² ὁ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack.

ταῖος καὶ ¹ὁ τετάρταϊος ἐτέρωθί μοι γέγραπται. Δύναμιν δὲ ἔχει τούτων τῶν πυρετῶν τὰ φάρμακα πινόμενα, ὥστε τὸ ²σῶμα κατὰ χώρην εἶναι ἐν τῇ ἐωθυίῃ θερμότητί τε καὶ ψυχρότητι, καὶ μήτε θερμαίνεσθαι παρὰ φύσιν μήτε ψύχεσθαι· διδόναι δὲ, ὡς ἐν τῇ φαρμακίῳ γέγραπται.

19. ³Φλέγμα λευκὸν ὅταν ἔχῃ, τὸ σῶμα οἰδέει πᾶν λευκῷ οἰδήματι, καὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρης τοτὲ μὲν δοκέει ῥᾶων εἶναι, τοτὲ δὲ φλαυρότερος, καὶ τὸ οἶδημα ἄλλοτε ἄλλῃ τοῦ σώματος ⁴μέζον τε καὶ ἑλασσον γίνεται· τούτῳ φάρμακα διδόναι κάτω, ὑφ' ὧν ὑδρω φλέγμα καθαίρεται· διαιτῆν δὲ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ πόνοισιν, ὑφ' ὧν ὡς ξηρότατος ἔσται καὶ ἰσχνότατος. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται ἀπὸ φλέγματος, ὅταν τις ἐκ πυρετῶν πολυχρονίων φλεγματούδης ὢν ἀκάθαρτος γένηται, ⁵τρέπεται τε τὸ φλέγμα αὐτοῦ ἀνὰ τὰς σάρκας· καὶ λευκότερον μὲν οὐδὲν ⁷τοῦτο τοῦ ἄλλου φλέγματος, ὁ δὲ ⁸χρῶς φαίνεται λευκότερος· τὸ γὰρ αἷμα ὑπὸ πλήθους τοῦ φλέγματος ὑδαρέστερον γίνεται, καὶ ⁹οὐκ ἐνὶ ὁμοίῳ ἐν αὐτῷ τὸ εὐχρουν, καὶ διὰ τοῦτο λευκότεροι τε φαίνονται, καὶ καλεῖται ἡ νοῦσος φλέγμα λευκόν. Ἦν μὲν οὖν θεραπευθῇ ἀρχομένης τῆς νοῦσου, ὑγιὴς γίνεται· ἦν δὲ ¹⁰μη, ἐς ὑδρωπα μεθίσταται ἡ νοῦσος, καὶ διέφθειρε τὸν ἄνθρωπον.

20. ¹¹Ὁκόσοι δὲ σπλῆνα ἔχουσι μέγαν, ¹²ὅσοι μὲν εἰσι χολώδεις, ¹³κακόχροοι τε γίνονται καὶ κακελκέες καὶ δυσώδεις ἐκ τοῦ στόματος καὶ λεπτοί· καὶ ὁ σπλῆν ¹⁴σκληρὸς, καὶ αἰεὶ παραπλήσιος τὸ μέγεθος· καὶ τὰ σιτία οὐ διαχωρεῖ· ¹⁵ὁκόσοι δὲ φλεγματῖαι, ταῦτά τε ἴσσαν

¹ Ὁ om. EGHJKΘ, Mack. — ἐτέρω οι (sic) θ. — δ' EH. — ἔχῃ F. — ἔχει δὲ θ. — τούτων τῶν EHθ. — τούτων ponitur post φάρμακα vulg. — πινόμενα ὥστε E Hθ. — ὥστε πινόμενα vulg. — ² τὸ σ. om. K. — τὰ σώματα καταχωρεῖν θ. — ἐωθυιη (sic) θ. — εἰωθυίη vulg. — τε om. θ. — παραφύσι θ. — ³ φλέγμα [δὲ] Lind. — τότε μὲν, τότε δὲ θ, Lind., Mack. — τὸ μὲν, τὸ δὲ vulg. — ῥᾶων J. — φαυλότερος; EH. — φαυρότερος IJK. — ⁴ μέζον θ. — φάρμακον θ. — διαιτᾶν θ. — ⁵ ὡς om. EH, Mack. — ⁶ τρέπεται K. — ⁷ τοῦτον Ald. — τοῦτο om., et addunt τούτου post ἄλλου FG. — τοῦ ἄλλου τοῦτο IJK. — ἧ (ἢ Hθ) φλέγμ. vulg. — J'ai supprimé ἧ ou ἢ, qui est superflu. — ⁸ χρῶς G. — φαίνεται H. — ⁹ οὐκ om. E. — ἐν αὐτῷ ὁμοίως τὸ εὐχρουν θ. — καλεῖται ἡ νόσος θ. — ¹⁰ μὴ θεραπευθῇ θ. — ὑδρωπα IJK. — ¹¹ ὅπ. Hθ. — ¹² ὁκόσοι E. — ὅσοι μ. ε. χ. om. θ. — ¹³ κακόχροοι EHθ. — κακόχροιοι vulg. — κακόχροι (sic) K. — κακελκέες Foes Chouet, Lind., Mack. — Les mss. ont unanimement le κ. — λευκοί pro λεπτοί J. — ¹⁴ ἥρως; FG J. — σιτία H. — ¹⁵ ὅπ. EH. — ὅσοι θ. — τε om. J. — ἡ ἴσσαν Lind., Mack. — ἴσσαν G, Ald. — μέζων EHIKΘ, Mack. — μέζον J. — μεζών vulg.

donne pour ces fièvres ont la propriété de mettre le corps à l'aise en sa chaleur et sa fraîcheur habituelles, sans qu'il soit échauffé ou refroidi anormalement; il faut les donner comme il est écrit dans la Pharmacie.

19. (*Leucophlegmasie.*) Dans la leucophlegmasie, le corps est gonflé tout entier par un œdème blanc; dans la même journée, le malade paraît être tantôt mieux, tantôt pis, et le gonflement devient plus considérable ou moindre, tantôt sur un point du corps, tantôt sur un autre. On administrera les purgatifs qui évacuent l'eau ou le phlegme. Le régime en aliments, en boissons et en exercices sera tel que le malade soit aussi desséché et atténué que possible. Cette maladie naît du phlegme, quand, un patient étant pituiteux à la suite de fièvres de longue durée, le corps devient impur, et que le phlegme se jette dans les chairs. Ce phlegme n'est en rien plus blanc que tout autre; mais la peau paraît plus blanche, car le sang devient plus aqueux à cause de la surabondance du phlegme, et il n'a plus sa bonne coloration; c'est ce qui rend les malades plus blancs, et la maladie est appelée leucophlegmasie. Si le traitement est pris dès le début de la maladie, la santé se rétablit; sinon, la maladie se change en hydropisie, et emporte le patient.

20. (*Engorgement de la rate.* « *L'hypertrophie de la rate, dit M. Pallis, Remarques sur les maladies endémiques de la Grèce, dans Omodei, Annali, 1842, t. CII, p. 58, est une affection qui s'observe chez les enfants de l'île de Spezzia durant l'époque de la dentition; elle est accompagnée de phénomènes scorbutiques, tels que ecchymoses de la peau, hémorrhagie des gencives.* » Il est probable que l'auteur hippocratique a eu des phénomènes analogues sous les yeux.) Des individus qui ont la rate grosse, ceux qui sont bilieux ont mauvaise couleur, des ulcérations de mauvaise nature. sentent mauvais de la bouche, et sont maigres; la rate est dure et ne varie jamais de volume, et il y a constipation; ceux qui sont phlegmatiques éprouvent ces accidents à un moindre degré, et la rate est tantôt plus grosse,

πάσχει, καὶ ὁ σπλὴν ἄλλοτε μέζων γίνεται, ἄλλοτε δὲ ἐλάσσων. Τούτοις ¹δὲ ξυμφέρει, ἣν μὲν ἀκάθαρτοι φαίνονται, καθαίρειν ²καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ ἄλλο σῶμα· ἣν δὲ μὴ δέωνται φαρμακείης, διαίτην, ³τοῖσι μὲν φλεγματώδεσι ξηραίνοντα τὸ σῶμα καὶ ἰσχυαίνοντα σιτίοις καὶ ποτοῖς καὶ ἐμέτοις καὶ γυμνασίοις ὡς πλείστοις καὶ περιπάτοις· καὶ τοῦ ἥρος ἑλλεδόρῳ καθαίρειν ἄνω· ⁴ὁκόσοι δὲ χολώδεις, ξυμφέρει διυγραίνοντα τῇ διαίτῃ ὑπάγειν τὴν κοιλίην καὶ τὴν κύστιν, καὶ τὴν φλέβα τὴν ⁵σπληνίτιν ἀφιέναι πυκνά· καὶ τοῖσι διουρητικοῖς φαρμάκοις χρῆσθαι, ἃ γέγραπται μαλθάσσειν τὸν σπλῆνα, καὶ καθαίρειν ἔτεος ὥρη, καὶ τοῦτο χολήν. Ἐνιοὶ δὲ τῶν σπληνίωντων ὑπὸ μὲν τῶν φαρμάκων πίνοντες οὐκ ὠφελέονται, οὐδ' ὑπὸ τῆς ἄλλης θεραπείης, ⁶οὐδὲ ἰσχυρότερος οὐδὲν γίνεται αὐτῶν ὁ σπλῆν, ἀλλὰ κρατέεται τὰ προσφερόμενα ὑπὸ τοῦ μεγέθους τῆς νοῦσου· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ⁷ἐνίοισι μὲν ἐς ὕδρωπα περίσταται ἡ νοῦσος, καὶ διεφθάρησαν· ἐνίοισι ⁸δὲ ἐκπύσκειται, καὶ καθύντες ὑγιέες γίνονται· ἐνίοισι δὲ καὶ ⁹ξυγκαταγηράσκει σκληρὸς τε ἐὼν καὶ μέγας. Τὸ δὲ νοῦστημα γίνεται, ὅταν ἐκ πυρετῶν καὶ κακοθεραπειῆς χολὴ ἢ φλέγμα ἢ ¹⁰καὶ ἀμφοτέρω ἐς τὸν σπλῆνα καταστῇ, καὶ πολυχρόνιον μὲν ἔστι ¹¹τὸ πάθος, θανατώδες δὲ οὐ. Τῶν ¹²δὲ φαρμάκων ὅσα δίδονται τοῦ σπληνός, τὰ μὲν ¹³διὰ τῆς κύστιος καθαίρει καὶ ποιεῖ λαπαρώτερον, τὰ δὲ καθαίρει μὲν οὔτε διὰ τῆς κύστιος οὐδὲν ^δτι καὶ φανερόν οὗτ' ἄλλη οὐδαμῇ, λαπάσσει δὲ τὸν σπλῆνα.

21. Εἰλὸς ὅταν λάβῃ, ἡ γαστήρ σκληρὴ γίνεται, καὶ διαχωρεῖ οὐδέν· καὶ ὁδύνῃ ¹⁴κατὰ πᾶσαν τὴν κοιλίην ἔχει, καὶ πυρετός, καὶ δάψα· ἐνίοτε δὲ ὑπὸ πόνου καὶ ἐμέει χολήν. Τοῦτον χρὴ διυγραίνειν

¹ Δὲ θ. — δὲ om. vulg. — συμφ. EHθ. — ² καὶ om. θ. — διαίταν θ. — ³ ὁκόσοι μὲν φλεγματώδεις EQ', Lind. (ὁπόσοι H; ὅσοι θ, Mack). — ξηραίνονται τὸ σ. καὶ ἰσχυαίνονται σιτίοις καὶ πότοις καὶ ἐμέτοις καὶ γυμνασίοις ὡς πλείστοις καὶ περιπάτοις θ. — ⁴ ὁπ. H. — ὅσοι θ. — συμφ. EHθ. — ὑπάγειν θ. — ὑπάγειν.... σπλ. om. G. — ⁵ σπληνίτην J. — σπληνίτιν Ald. — ἀφῆναι θ. — πυκνὰ Lind. — φαρμάκοις θ. — μαλθάσσειν FGJ. — μαλθάσσοντα Q'. — τὸν σπλ. μαλθάσσοντα EHθ, Mack. — ἔτεος ὥρη, c'est l'été. — τοῦτον E. — σπληνίωντων θ. — πίνοντας θ. — θεραπείας θ. — ⁶ οὐδὲ (οὐδ' θ; οὐδὲ om. Ald.) ἰσχυ. οὐδὲν (οὐδὲ Ald.) γίνεται EHKθ, Ald. — οὐδὲν ἰσχυ. (ἰσχυ. om. FΘJ) γίνεται vulg. — ὁ σπλῆν αὐτῶν θ. — τοῦ om. ante μεγ. EHθ. — ⁷ ἐν. μὲν om. K. — ὕδρωπα JK. — ἐς ὕδρ. μὲν περ. ἢ v. ἐνίοισι K. — καὶ δι' οὐ ἐφθάρησαν θ. — ⁸ δ' (δὲ θ; δὲ καὶ Q', Lind., Mack) ἐκπύσκειται EHKθQ', Lind., Mack. — δὲ καὶ πύσκειται vulg.

tantôt plus petite. Chez ces patients il convient, s'ils paraissent avoir des impuretés, de purger et la tête et le reste du corps; si la purgation n'est pas nécessaire, on mettra les phlegmatiques à un régime qui les dessèche et les atténue par les aliments, les boissons, les vomissements, les exercices aussi fréquents que possible, et les promenades; au printemps on les fera vomir avec l'ellébore. Quant aux bilieux, le régime sera humectant; on provoquera les selles et les urines; on tirera souvent du sang de la veine splénitis (*veine du bras*); on emploiera les diurétiques qui sont écrits comme amollissant la rate; dans l'été on administrera un évacuant, et ce sera un cholagogue. Des splénétiques, quelques-uns ne sont pas soulagés par les médicaments qu'ils boivent ni par le reste du traitement; la rate n'en devient pas plus petite, mais les choses administrées sont vaincues par la grandeur de la maladie; avec le temps, chez quelques-uns, la maladie tourne en hydroisie, et ils succombent; chez d'autres, la rate suppure; on cautérise, et ils guérissent; chez d'autres enfin elle reste dure et grosse, et le mal vieillit avec eux. Cette maladie se produit quand, à la suite de fièvres traitées mal, la bile ou le phlegme, ou même tous les deux, se sont fixés dans la rate; cette maladie est de longue durée, mais elle n'est pas mortelle. Des médicaments qui sont donnés pour l'affection de la rate, les uns purgent par la vessie et dégorgent la rate, les autres ne procurent, ni par la vessie ni par toute autre voie, aucune évacuation sensible, et cependant la rate s'en trouve dégorgée.

21. (*Iléus*.) Dans l'iléus le ventre devient dur; point d'évacuation alvine; l'abdomen entier est douloureux; fièvre,

—¹ συνκαταγῆρᾶ θ. — σκληρότερο; EH (sine τε Q', Lind., Mack). — ἐὼν θ. — ὦν vulg. — ὅτιον om. EH. — Ante γολή addit ἦν H. — ² καὶ om. FGHIKΘ, Ald., Mack. — κατασπληνίζῃ θ. — ³ τὸ π. om. θ. — ὁ οὐ EH. — ⁴ δὲ om. Codd., Ald. — ⁵ καὶ διὰ vulg. — καὶ om. EH, Lind., Mack. — ποιεῖ θ. — φανερόν θ, Mack. — φανερότερον vulg. — ⁶ κάτω vulg. — κατὰ (H, al. manu), Lind. — πῦρ Lind. — δίψα H. — καὶ ἐπίου θ. — ἐμ. καὶ (καὶ om. E) vulg.

καὶ ἔσθωθεν καὶ ἔξωθεν, καὶ λούειν πολλῶς καὶ θερμῶ, καὶ πίνειν ὕδα τήν τε κοιλήν κινεῖ καὶ τὸ οὖρον ὑπάγει, καὶ ὑποκλύζειν ἣν δέχεται· ἣν δὲ μὴ δέχεται τὸ κλύσμα, αὐλίσκον προσθήσας πρὸς ποδῶνα ἀσπίου, φυσήσας, ἐνιέναι τὴν φῦσαν πολλήν· καὶ ἐπειδὴν ἀρθῇ τὸ ἐντερον ὑπὸ τῆς φύσης καὶ ἡ γαστήρ, ἐξελών τὸν αὐλίσκον, ἐνιέναι παραχρῆμα κλύσμα· καὶ ἣν δέχεται, ὑποχωρήσει καὶ ὑγιὲς ἔσται· ἣν δὲ μὴδ' οὕτω δέχεται τὸ κλύσμα, ἀποθνήσκει μάλιστα ἐβδομαῖος. Ἡ δὲ τοιαύτη νοῦσος γίνεται, ὅταν τῆς κόπρου ἔξυκαυθῇ ἀθρόον ἐν τῷ ἐντέρῳ· περὶ τοῦτο περιίσταται φλέγμα, καὶ τὸ ἐντερον, ἅτε τούτων ἀθρόων ἐνεσκληκόντων, περιοιθεῖ· καὶ οὔτε τῶν ἐνωθεν πινομένων φαρμάκων δέχεται, ἀλλὰ ἀνιμέει, οὔτε τῶν κάτωθεν προσφερομένων κλυσμάτων δέχεται· ἔστι δὲ τὸ νοῦσημα δξύ καὶ ἐπικίνδυνον.

22. Ὑδρος⁹ δὲ γίνεται τὰ μὲν πλεῖστα, ὅταν τις ἐκ¹⁰ νοῦσου μακρῆς ἀκάθαρτος διαφέρηται πολὺν χρόνον· φθίρονται γὰρ αἱ σάρκες, καὶ τήκονται, καὶ γίνονται ὕδωρ· γίνεται δὲ ὕδρωψ καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνός, ὅταν νοσήσῃ, καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ ἀπὸ¹¹ λευκοῦ φλέγματος, καὶ ἀπὸ δυσεντερίης καὶ λειεντερίης. Καὶ ἣν μὲν ἐξ ἀκαθαρσίας γένηται ὕδρωψ, ἡ μὲν γαστήρ ὕδατος πίμπλαται, οἱ δὲ πόδες καὶ αἱ κνήμαι ἐπαίρονται, οἱ δὲ ὦμοι καὶ αἱ κληῖδες καὶ τὰ στῆθεα καὶ οἱ μηροὶ τήκονται. Τοῦτον ἣν ἀρχόμενον λάβῃς¹² πρὸ τοῦ ὑπέρυδρον γενέσθαι, φάρμακα πιπίσκειν κάτω, ὅν¹³ ὕδωρ ἢ φλέγμα καθαίρεται, χολῇν δὲ¹⁴ μὴ κινεῖν, σιτίοις δὲ καὶ ποτοῖσι καὶ πόνοις καὶ περιπάτοις¹⁵ δαιτῶν, ὅν¹⁶ ἰσχνός καὶ ξηρὸς ἔσται, καὶ αἱ σάρκες ὡς ἰσχυρόταται· ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης, ἄλλως τε¹⁷ καὶ ἣν φθῇ ἡ γαστήρ

⁹ Καὶ ἐξ. καὶ ἔσ. ΕΗθ. — καὶ λούειν ΕΗθ, Mack. — λούειν τε vulg. — ¹⁰ καὶ om. K. — κινεῖ θ. — ¹¹ πρὸς τὸν Lind., Mack. — ἐνεναί (sic) θ. — φύσαν ubique Codd., Ald., Froh., vulg., Lind., Mack. — φύσαν Kühn. — ¹² ἣν pro ἡ θ. — ἐσίναι θ. — δέχεται δὲ ὑποχωρήσει ὑγιὲς ἔσται al. manu H. — ¹³ μὴδ' ΕΗθ, Mack. — μὴ vulg. — ἐξδ. μάλιστα θ. — ¹⁴ τ. om. (H, restit. al. manu) θ. — μάλιστα γίνεται E. — ¹⁵ σ. θ. — συγκαυθείσης al. manu H. — [καὶ] περὶ Lind. — ¹⁶ ἀθρόον E. — περιοιθεῖ θ. — πεινομένων θ. — φαρμάκων Εθ, Mack. — φάρμακων vulg. — ἄλλ' θ, Lind. — ἀπεμῖ θ. — ἀνιμέει JJ. — δξύτερον al. manu H. — ¹⁷ δὲ om. FGJ. — ¹⁸ νοῦσου ΕΗθ, Lind., Mack. — νόσου vulg. — φθίρονται θ. — ὕδρωψ (bis) K. — ¹⁹ ἀπὸ τοῦ Mack. — λειεντερίης θ. — κνήμαι θ. — κληῖδες E, Kühn. — κληῖδες ubique vulg. — ²⁰ πρὶν pro πρὸ τοῦ ΕΗθ. — ὑπέρυδρον EFG (H, al. manu ὑπέρυρον) IJKθ, Ald., Froh., Mack. — ὑπέρυδρον vulg. — κάτω om. E (H, restit.

soif; quelquefois même le malade est si travaillé qu'il vomit de la bile. Dans ce cas, on humectera au dedans et au dehors, on lavera avec beaucoup d'eau chaude, on fera boire ce qui provoque les selles et les urines, et on administrera un lavement si le patient peut le recevoir; sinon, on adaptera un tuyau au pied d'une outre, on la gonflera, et, par ce moyen, on injectera dans l'intestin beaucoup d'air; l'intestin et le ventre ayant été ainsi distendus, on ôte le tuyau, et on injecte aussitôt un lavement. S'il est reçu, il y a selle et guérison; si, même de cette façon, il n'est pas reçu, le malade succombe d'ordinaire au septième jour. Cette maladie survient quand une grande quantité de matières fécales s'est calcinée dans l'intestin; le phlegme s'agglomère autour de cet amas, et l'intestin se gonfle tout autour de ces matières endurcies; les médicaments pris par le haut ne sont pas reçus, mais sont revomisés, et les lavements administrés par le bas ne pénètrent pas. C'est une maladie aiguë et dangereuse.

22. (*Hydropsie*.) L'hydropsie se produit d'ordinaire quand un patient reste longtemps le corps impur à la suite d'une longue maladie. En effet, les chairs se consomment, se fondent et deviennent de l'eau; elle provient encore et de la rate malade, et du foie, et de la leucophlegmasie (*voy.* § 19), et de la dysenterie, et de la lienterie. Provient-elle de l'impureté, le ventre se remplit d'eau; les pieds et les jambes se tuméfient; les épaules, les clavicules, la poitrine et les cuisses se fondent. Si vous prenez le traitement au début avant que l'accumulation de l'eau ne soit excessive, vous administrerez les purgatifs qui évacuent l'eau ou le phlegme, mais vous ne mettrez pas en mouvement la bile; le régime en aliments, en boissons, en exercices et en promenades sera tel que le patient devienne maigre et sec, mais que ses chairs soient aussi fortes que pos-

al. manu). — ¹² μὴ ΕΚΘ. Lind., Mack. — μὴ om. vulg. — χεῖν θ. — πότοις θ.
— ¹³ διατάν θ. — ὡς om. θ. — ¹⁴ κήν θ. — μεστοθεῖσα θ. — δυσεντερίας K.
— ὕδρῳ JK. — τοῖς αὐτοῖς θ.

μεστωθεῖσα ὕδατος. Ὅταν δὲ ἀπὸ σπληνός, ἢ ἥπατος, ἢ λευκοῦ φλέγματος, ἢ δυσεντερίας ἐς ὕδρωπα μεταστῇ, θεραπεύειν μὲν τοῖσιν αὐτοῖσι ¹ Ξυμφέρι· διαφεύγουσι δὲ οὐ μάλα· τῶν γὰρ νοσημάτων ² ὅτι ἂν ἕτερον ἐφ' ἑτέρῳ γένηται, ὡς τὰ πολλὰ ἀποκτείνει· ὅταν γὰρ ³ ἀσθενεῖ τῷ σώματι ὄντι ὑπὸ τῆς παρούσης νόσου ⁴ ἑτέρῃ νοῦσος ἐπιγένηται, προαπολλυται ὑπὸ ἀσθενείας, πρὶν ἢ τὴν ἑτέραν νοῦσον τὴν ὑστέρην γενομένην τελευτῇσαι. Τὸ ⁵ δὲ ὕδωρ γίνεται οὕτως· ἐπειδὴν αἱ σάρκες ὑπὸ φλέγματος καὶ χρόνου καὶ ⁶ νόσου καὶ ἀκαθαρσίας καὶ κακοθεραπείας καὶ πυρετῶν διαφθαῶσι, τήκονται καὶ γίνονται ὕδωρ· καὶ ἡ μὲν κοιλίη οὐ διαδίδοι τὸ ὕδωρ ⁷ ἐς ἐσωτὴν, κύκλῳ δὲ περὶ αὐτὴν γίνεται. ⁸ Ἦν μὲν οὖν ὑπὸ τῶν φαρμάκων καὶ τῆς ἄλλης διαίτης ὠφελήται, καὶ ἡ γαστήρ λαπάσσεται αὐτοῦ· ⁹ ἢν δὲ μὴ, ταμὼν ἀφείναι τοῦ ὕδατος· τάμνεται δὲ ἡ παρὰ τὸν ὀμφαλὸν, ἡ ὀπισθεν κατὰ τὴν λαγόνα· διαφεύγουσι δὲ καὶ ἐντεῦθεν ὀλίγοι.

23. Δυσεντερίῃ ὅταν ἔχῃ, ὀδύνη ἔχει κατὰ πᾶσαν τὴν κοιλίην, καὶ στρόφος, καὶ διαχωρεῖ ¹⁰ χολὴν τε καὶ φλέγμα, καὶ αἷμα ¹¹ Ξυμ-κεκαυμένον. Τούτου καθήρας τὴν κεφαλὴν, φάρμακον πῖσαι ἄνω, ¹² ὅτι φλέγμα καθαίρει, καὶ τὴν κοιλίην γάλακτι ἐφθῶ διανίψας, τὸ ἄλλο σῶμα θεραπεύειν· ¹³ καὶ ἢν μὲν ἄπυρος ᾖ, τὴν μὲν κοιλίην λιπαροῖσι καὶ πίοσι καὶ γλυκέσι καὶ ὑγροῖσιν ὑπάγειν αἰεὶ τὰ ἐνέοντα, καὶ λούειν ¹⁴ πολλῶ καὶ θερμῶ τὰ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, ἢν ὀδύνη ἔχῃ· τὰ δὲ πόματα καὶ ¹⁵ τὰ ροφήματα καὶ τὰ σιτία προσφέρειν κατὰ τὰ γεγραμμένα ἐν τῇ φαρμακίδι. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ἐπειδὴν χολὴ καὶ φλέγμα κα-ταστηρίξῃ ἐς ¹⁶ τὰς φλέβας καὶ τὴν κοιλίην· νοσέει μὲν τὸ αἷμα καὶ διαχωρεῖ ἐφθαρμένον, νοσέει δὲ ¹⁷ καὶ τὸ ἕντερον καὶ ζύεται καὶ ἐλ-κοῦται. Γίνεται ¹⁸ δὲ αὕτη ἡ νοῦσος καὶ μακρὴ καὶ πολύπονος καὶ θανατώδης· καὶ ἢν μὲν ἔτι τοῦ σώματος ἰσχύοντος θεραπεύηται, ἔλπις

¹ Σ. ΕΗθ. — ² δ' ΕΗ. — ³ ἐν ἀσθενείῃ (sic) τῷ θ. — ὄντι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἑτέρης pro παρούσης FGJ. — νόσου K. — ⁴ ἑτέρα θ. — ἀπόλλυται EP'. — ἀπὸ θ. — ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἑτέραν om. Eθ. — ⁵ δὲ GHJθ, Ald. — ὅη vulg. — ⁶ νόσου EH, Lind., Mack. — νόσου vulg. — διαδίδοι EHJ Kθ. — μεταδίδοι vulg. — τὸ EK. — τὸ om. vulg. — ⁷ ἐς om., restit. al. manu H. — γίνεται δὲ κ. περὶ αὐτὴν E. — ⁸ καὶ ἢν vulg. — καὶ om. EHθ, Mack. — ὠφελεί-ται θ. — λαπάσσεται Lind., Mack., Kühn. — ⁹ εἰ EHθ. — τάμνεται θ, Mack. — τέμν. vulg. — ¹⁰ χολή, al. manu ἢν H. — ¹¹ σ. EHθ. — φαρμάκων Ald. — ¹² ἢν θ. — ἄπειρος J. — τὴν κοιλίην μὲν E. — μὲν om. J. — λιπαροῖς θ. — αἰεὶ om. θ. — ¹³ π. καὶ om. θ. — ἔχει θ. — πόματα θ. — ¹⁴ τὰ om. Eθ. — σιτία H. — καὶ pro κατὰ

sible. Cette maladie est mortelle, surtout si par avance le ventre se remplit d'eau. L'hydropisie provient-elle de la rate, ou du foie, ou de la leucophlegmasie, ou de la dysenterie, il faut traiter par les mêmes moyens; mais peu réchappent. En effet, quand une maladie vient s'enter sur une autre, elle tue le plus souvent; le corps est affaibli déjà par la maladie actuelle, et la nouvelle maladie qui survient emporte le malade, la débilité ne donnant pas le temps à la maladie secondaire de se terminer. L'eau se produit ainsi : les chairs, étant consumées par le phlegme, par la durée, par la maladie, par l'impureté, par le mauvais traitement et par les fièvres, se fondent et deviennent de l'eau; le ventre ne transmet pas l'eau en son intérieur, mais le liquide se répand autour de cette cavité (*c'est-à-dire dans le péritoine*). Si donc le patient est soulagé par les médicaments et par le reste du régime, le ventre se vide aussi; sinon, on évacue l'eau à l'aide d'une incision; l'incision se pratique ou à côté de l'ombilic, ou en arrière au flanc. C'est encore une maladie dont peu réchappent.

23. (*Dysenterie.*) Dans la dysenterie, la douleur occupe l'abdomen entier; tranchées, évacuation de bile, de phlegme et de sang calciné. Après avoir purgé la tête, on fait prendre un vomitif phlegmagogue; ayant lavé le ventre avec du lait cuit, on soigne le reste du corps; s'il n'y a pas de fièvre, on débarrassera continuellement le ventre des matières à l'aide de substances grasses, onctueuses, douces et humides, et, s'il y a douleur, on lavera avec beaucoup d'eau chaude les parties sous-ombilicales; les boissons, les potages et les aliments seront suivant ce qui est écrit dans la Pharmacie. La maladie se produit quand la bile et le phlegme se sont fixés dans les veines et le ventre; le sang devient malade, et sort corrompu par les selles; l'intestin aussi devient malade, il se râcle, il s'ulcère. C'est une maladie longue, douloureuse et dangereuse; si on

FG. — ¹⁴ ἐς δὲ τὰ; IK. — ¹⁵ καὶ om. Hθ. — ¹⁶ δ' θ. — πούλυπος Lind., Mack — πὴν θ. — διαφηγεῖν Ald.

διαφυγεῖν· ἦν δὲ ἤδη ἐκτετηχότος καὶ τῆς κοιλίης παντάπασιν ¹ ἔλκω-
μένης, ζῶης οὐδεμία ἐλπὶς.

24. Λειεντερίη· τὰ σιτία διαχωρεῖ ἀσηπτα, ὑγρά· ὀδύνη δὲ ² οὐκ
ἐνι· λεπτύνεται δὲ τὸ σῶμα· τοῦτον θεραπεύειν τοῖσιν αὐτοῖσιν, ³ οἷσι
τοὺς ὑπὸ δυσεντερίης ἐχομένους. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ὅταν ἐκ τῆς κε-
φαλῆς καὶ τῆς ἄνω κοιλίης κατὰ βροchos γένηται τοῦ φλέγματος ἐς τὴν
κάτω κοιλίην· ὅταν δὲ ⁴ τοῦτο ᾗ, τὰ σιτία ὑπ' αὐτοῦ ψύχεται, καὶ
ὕγραίνεται, καὶ ἡ ἀφοδος αὐτῶν ⁵ ἀσήπτων ταχείη γίνεται, καὶ τὸ
σῶμα τήκεται, ἅμα μὲν οὐ πεσσομένων τῶν σιτίων ἐν τῇ κοιλίᾳ χρό-
νον ἱκανόν, ἅμα δὲ ὑπὸ τῆς κοιλίης θερμῆς ἐούσης παρὰ φύσιν θερ-
μαινομένων.

25. Διάρροια δὲ ⁶ ἡ μακρὴ ὅταν ἔχῃ, διαχωρεῖ πρῶτον μὲν τὰ
ἐσιόντα ὑγρά, ἔπειτα φλέγμα· καὶ ἐσθίει μὲν ἐπισπικώς, ὑπὸ δὲ τῆς
⁷ πολλῆς διαχωρήσεως ἀσθενὴς καὶ λεπτὸς γίνεται. ⁸ Τοῦτον ἄνω ἀπο-
ξηραίνειν ἐλλείδορον πιπίσκων καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρων φλέγμα,
⁹ διανίψαι δὲ καὶ τὴν κοιλίην γάλακτι ἐφθῶ, ἔπειτα τὰλλα σιτίοις
καὶ ποτοῖσι θεραπεύειν, ὑφ' ὧν ξηραίνεται· ἢ ¹⁰ τε κοιλίην καὶ τὸ σῶμα
πᾶν· ἢ δὲ νοῦσος ἀπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται, ¹¹ ἀφ' ὧν καὶ ἡ λειεντερίη.
Αὗται αἱ νοῦσοι, ¹² ἢ τε δυσεντερίη καὶ ἡ λειεντερίη ¹³ καὶ διάρροια,
παραπλήσιαί εἰσι, καὶ δεῖ αὐτάς οὕτως ἰῆσθαι· τὸν μὲν κατὰ βροchos ἀπο-
λαμβάνειν τὸν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ἄνω κοιλίης, ἣ ἀποτρέπειν·
τοῦ γὰρ νοσήματος ἡ φύσις ἐντεῦθεν γίνεται, καὶ ¹⁴ οὐδεὶς οὐδὲν σου
μέμψεται τὴν διάνοιαν· σχεδὸν δὲ καὶ τὰλλα νοσήματα ὧδε δεῖ σκο-
πεῖν, ¹⁵ ὁκόθεν ἐκάστω ἡ φύσις γίνεται· καὶ ¹⁶ οὕτω σκοπῶν καὶ λαμβά-
νων τὴν ἀρχὴν τῶν νοσημάτων ἤκιστ' ἂν ἀμαρτάνοις.

¹ Εἰλκωμένης KJθ. - ζῶης om. (H, restit. al. manu) θ. - [καὶ] ὑγρά Lind.
— ² οὐ κινεῖ Gal. in clt. in Comm. Aph. vi, 1, L. - λεπτύνονται EHθ. - καὶ
τὸ vulg. - καὶ om. Hθ. Gal. ib. - τούτους al. manu H. - οἷον pro τούτων Q'.
— ἐν τοῖσιν vulg. - ἐν om. EHθ, Mack. - τοῖσιν om. θ. — ³ οἷσι (οἷσι om. JK
θ) τοὺς ὑ. δ. ἐχομένους EHKJQ', Lind. - οἷον ὑ. δ. ἐχομένους Mack. - τοῖς ὑ.
δ. ἐχομένοις vulg. — ⁴ τούτοις al. manu H. - ᾗ θ. - ᾗ om. vulg. - ὑπ' αὐτοῦ
τὰ σιτία θ. — ⁵ ἀσήπτος al. manu H. - ταχείη om., al. manu ἐν ταχείᾳ H. -
ἐν τάχει θ. - καὶ ἅμα θ. - θερμαινόμενον vulg. - J'ai fait cette correction sans
ms. — ⁶ ἡ om. θ. - διαχωρῆθαι θ. - πρῶτα GIK. - ἐσιόντα EHθ. - εἰς. vulg. -
ἐπ. δὲ φλέγμα θ, Lind. — ⁷ π. om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁸ τούτου τὰ (τὸ
θ) ἄνω EHθ. — ⁹ καὶ τὴν κ. διαν. EHθ, Mack. - ἐπ. τὰ τε ἄλλα σ. καὶ πότοις
θ. — ¹⁰ τε θ. Mack. - τε om. vulg. — ¹¹ ὑφ' EHP'. - αὐταί αἱ v. om. θ. — ¹² ἢ τε
λειεντ. καὶ ἡ δυσ. F. - καὶ ἡ δυσεντερίη sine καὶ ἡ λει. θ. — ¹³ καὶ δ. om. (H,

commence le traitement, le corps ayant encore de la force, il y a chance de guérison ; mais, si le corps est déjà fondu et le ventre complètement ulcéré, le cas est sans espérance.

24. (*Lienterie.*) Lienterie : les aliments passent sans être digérés, les selles sont liquides ; il n'y a pas de douleur, mais le corps s'amaigrit. On traite ce cas par les mêmes moyens que la dysenterie. La maladie se produit quand de la tête et du ventre supérieur (*poitrine*) il se fait un flux de phlegme dans le ventre inférieur ; à ce point, les aliments sont refroidis et humectés par ce phlegme, ils passent rapidement sans être digérés ; et le corps se fond, d'un côté parce que les aliments ne sont pas cuits un temps suffisant dans le ventre, d'un autre, parce qu'ils sont échauffés contre nature par le ventre échauffé lui-même.

25. (*Diarrhée.*) Dans la diarrhée de longue durée, les aliments passent d'abord sous forme de selles liquides, puis du phlegme est rendu ; le malade mange, il est vrai, passablement, mais il s'affaiblit et se fond par l'abondance des évacuations. Dans ce cas, on séchera les parties supérieures en administrant une potion d'ellébore et en purgeant la tête du phlegme (*par des errhins*) ; on nettoiera aussi le ventre avec du lait cuit ; puis le traitement sera du reste en aliments et en boissons qui dessécheront et le ventre et le corps entier. Cette maladie est produite par les mêmes causes que la lienterie. Ces affections, la dysenterie, la lienterie et la diarrhée, sont analogues, et il faut les traiter de manière à intercepter ou à détourner le flux venant de la tête ou du ventre supérieur (*poitrine*) ; en effet la nature de la maladie est là, et personne ne vous blâmera de voir ainsi la chose. En général, pour toutes les maladies, il faut examiner où en est la nature ; c'est avec un tel examen et en saisissant le commencement des maladies que vous commettrez le moins de fautes.

restit. al. manu) θ. - παρακλήσεις E (H, al. manu) θ. - ἰσθαι Eδ. - μὲν om. H, restit. al. manu) θ. - ἐντεῦθε θ. — ¹¹ οὐδεὶς om. (H, restit. al. manu) θ. - μέμψαντο H. — ¹² ὅπ. EIIθ. — ¹³ οὕτω; θ. - ἤχιστα EIIK. - ἤχιστ' om. G.

26. ¹Τεινῶσμός ἐστιν λάβη, διαχωρεῖ αἷμα μέλαν καὶ μύξα, καὶ πόνος ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ γίνεται, καὶ μάλιστα ἐπὶ ἄφροδον ἔζη· τούτου συμφέρει τὴν κοιλίην διυγραίνειν καὶ λιπαίνειν καὶ ἀλεαίνειν, καὶ ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα, καὶ λούειν θερμῷ, πλὴν τῆς κεφαλῆς. Φιλέει δὲ ἡ νοῦσος αὕτη τὰ σιτία πλείω ²τελέειν· οἱ γὰρ στρόφοι κενομένης τῆς κοιλίης ὑπὸ τοῦ αἵματος διεξιόντος καὶ τῆς μύξης καὶ προσπιπτόντων πρὸς τὸ ἐντερον γίνονται· ³ἐνότων δὲ τῶν σιτίων, ἥσπον δὴ ἐστιν παρέχει τῷ ἐντέρῳ. Καὶ γίνεται μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν, ὧν καὶ ἡ δυσεντερία, ἀσθενεστέρη δὲ καὶ ὀλιγοχρόνη, καὶ οὐ θανατώδης.

27. Ὅταν δὲ ἐξ οἴνου ἢ ⁴εὐωχίνης χολέρη λάβῃ ἢ διάρροια, τῇ μὲν διάρροίῃ συμφέρει διανηστεύειν, καὶ ἢν δίψος ἔχη, ⁵οἶνον διδόναι γλυκύν, ἢ στέμφυλα γλυκέα, ἐς ἐσπέρην δὲ διδόναι ταῦτα, ἃ καὶ τοῖσιν ὑπὸ φαρμάκου κεκαθαρμένοισιν· ἢν δὲ μὴ ⁶παύηται, ἐθέλης δὲ παῦσαι, ἔμετον ἀπὸ σιτίου ἢ ⁷φακίου ποιῆσαι· καὶ παραχρῆμα ἀνέσπασται ἄνω ἢ κάτω ἄφροδος· καὶ ἢν διακλύσης χυλῶν ⁸φακῶν ἢ ἐρεβίνθων, καὶ οὕτω πεπαύσεται. Τῇ δὲ χολέρῃ συμφέρει, ἢν μὲν ὀδύνη ἔχη, διδόναι ἃ γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοις παύοντα τὴν ὀδύνην, τὴν ⁹δὲ κοιλίην θεραπεύειν τὴν ¹⁰τε ἄνω καὶ τὴν κάτω, διυγραίνοντα πόμασι, καὶ μαλάσσοντα τὸ σῶμα λουτροῖσι θερμοῖσι, πλὴν τῆς κεφαλῆς· καὶ ὅτε ἔμετος οὕτως εὐπετέστερος γίνεται, ¹¹ἢν ἐσίῃ τι ὑγρὸν, ¹²καὶ τὰ προσεσθηκότα ἄνω ἀπεμέεται, καὶ ἡ κάτω ὑποχωρήσει μᾶλλον διαχωρεῖ· ἢν δὲ ¹³κενὸς ᾖ, ἐμέεται βιαίως, καὶ ὑποχωρεῖ βιαίωτερον· ἐς ἐσπέρην δὲ διδόναι καὶ τούτω, ὅσα περ ¹⁴τῷ φαρμακοπο-

¹ Τὴν. θ. — μέλαν (H, al. manu) θ. — Mack. — μῆλ. om. vulg. — μύξαν FGH. — ἐγγίνεται θ. — ² ἐς E. — εἰς vulg. — ἔζη EFGHIJKθ. — ἔζη vulg. — ἔζη Ald. — τούτου EHIJKθ. — τούτον vulg. — κοιλίην E, Mack. — κοιλίαν vulg. — ἀλεαίνειν EHKθ, Ald., Mack. — λεαίνειν vulg. — ³ ποιέειν θ. — θέλειν K'. — προπιπτόντων FG, Ald. — ἐνεόντων Lind., Mack. — ἥσπον θ. — Mack. — ἥττον vulg. — δὴ θ. — παρέχειν FGJ. — ⁴ ὑπ' (ὑπὸ HK) εὐ. vulg. — ὑπ' om. θ. — τὴν μὲν διάρροϊαν GIJ. — διάρροϊα Kθ, Mack. — διάρροϊα vulg. — ⁵ διδ. οἶνον γλ. καὶ στ. θ. — ἐς om. FG. — τοῖς ὑ. φ. κεκαθαρμένοις θ. — ⁶ παύσεται EHP'. — ἐθέλεις IJK. — θέλεις EH. — σίτου E. — σίτων HK. — ⁷ φακίου E. — φαρμακίου al. manu H. — ἀνέσπασται θ. — ἀνασπάται vulg. — ἢ, al. manu ἢ H. — ἢ Kθ. — ⁸ φαρμακῶν (sic) J. — οὕτω θ. — οὕτως vulg. — πεπαύσεται (E, cum pou al. manu) FIJKP'. — που παύσεται vulg. — παύονται θ. — τῆς ὀδύνης (H, al. manu τὴν ὀδύνην) θ. — ⁹ τε θ. — ¹⁰ τε om. θ. — ὑγραίνοντα πόμασι θ. — εὐπετέστερος (E, al. manu εὐπετέστερος) LQ', Lind., Mack. — ¹¹ καὶ ἢν vulg. — καὶ om. θ. — ¹² καὶ EFGIJKQθ. — καὶ om. vulg. — ἀπεμέεται καὶ ἢν κάτω ὑποχωρήσει θ. — ¹³ κενώση vulg.

26. (*Ténésme.*) Dans le *ténésme*, du sang noir et des mucosités sont rendus par le bas, de la douleur est ressentie dans le ventre inférieur, surtout quand on va à la selle. En ce cas, il importe d'humecter, de graisser et d'échauffer le ventre, d'évacuer les matières, et de laver le corps avec de l'eau chaude, la tête exceptée. Il est ordinaire que cette maladie consomme un excès d'aliments; en effet, les tranchées sont produites lorsque, le ventre étant vidé, le sang qui passe et les mucosités tombent sur l'intestin; mais l'intestin en est moins irrité, quand il y a des aliments. Cette affection a les mêmes causes que la dysenterie, mais elle est moins grave, de courte durée et non mortelle.

27. (*Choléra et diarrhée.*) Dans le choléra ou la diarrhée, suites d'excès de vin ou de table, pour la diarrhée, on fera jeûner le malade; s'il a soif, il boira du vin doux ou de la piquette douce; le soir, il prendra ce qu'on prescrit aux personnes purgées par un évacuant; si la diarrhée ne s'arrête pas, et que vous vouliez cependant y mettre fin, vous procurerez le vomissement après avoir fait prendre des aliments ou de l'eau de lentille; aussitôt l'évacuation par le bas éprouve une révulsion vers le haut. C'est encore un moyen d'y mettre fin que de nettoyer avec une décoction de lentille ou d'ers. Pour le choléra, s'il y a douleur, il convient de donner ce qui est écrit dans les Remèdes comme calmant la douleur, et de soigner le ventre, tant celui d'en bas que celui d'en haut (*abdomen et poitrine*), humectant avec des boissons, assouplissant avec des bains chauds le corps, excepté la tête. De la sorte, quelque liquide étant introduit, le vomissement est plus facile, les matières adhérentes sont expulsées par le haut, et les évacuations alvines vont mieux; mais, si le malade est vide, il évacue par le haut et par le bas avec plus d'effort. Le soir, à lui aussi on donnera ce qui est prescrit pour les personnes

-κυνόσκη Foes in not. ex Cornario, Mack. -κυνόσκη θ. - Lisez κυνός ᾧ. —
 13 τῷ οἴ. (H, restit. al. manu) θ. - φαρμακοποιή θ.

πίνοντι. Γίνεται ¹ δὲ ταῦτα τὰ ἀλγήματα, ὅσα ἐκ πόσιων γίνεται ἢ ἐξ ~~κρυφίας~~, ² ὅταν τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ πλέω τοῦ εἰωθότος ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, καὶ τὰ ἐξωθεν εἰωθότα ὑπερθερμαίνειν τὸ σῶμα κινήσῃ καὶ φλέγμα.

28. Στραγγουρίας τρόποι μὲν πολλοὶ ³ καὶ παντοῖοι· συμφέρει δὲ ἐξωθεν ⁴ μὲν τὸ σῶμα μαλάσσειν λουτροῖσι θερμοῖσιν, ἐσωθεν δὲ διαγράφειν τὴν μὲν κοιλίην σιτίοισιν ὑφ' ὧν εὖρος ἔσται, τὴν δὲ κύστιν ποτοῖσιν ὑφ' ὧν τὸ οὖρον ὡς πλεῖστον ⁵ διαχεῖται· διδόναι δὲ καὶ τῶν διουρητικῶν φαρμάκων, ἃ γέγραπται ἐν τῇ φαρμακίτιδι παύοντα τῆς ὀδύνης. Ἡ δὲ νοῦσος ὑπὸ ⁶ τοῦ φλέγματος γίνεται· καὶ ὅταν μὲν ἡ κύστις ξηρανθῇ, ⁷ ἢ ψυχθῇ, ἢ κενωθῇ, ὀδύνην παρέχει· ὅταν δὲ ⁸ ὑγρὴ τε καὶ πλήρης ᾖ καὶ κεχυμένη, ᾗσσον· ἢ δὲ νοῦσος τοῖσι μὲν παλαιότεροις μακροτέρη γίνεται, ⁹ τοῖσι δὲ νεωτέροις βραχυτέρη, θανατώδης δὲ οὐδετέροιςιν.

29. Ἰσχίς ¹⁰ δὲ ὅταν γένηται, ὀδύνη λαμβάνει ἐς τὴν πρόσφυσιν τοῦ ισχίου καὶ ¹¹ ἐς ἄκρον τὸ πυγαῖον καὶ ¹² ἐς τὸν γλουτόν· τέλος δὲ καὶ διὰ παντός τοῦ σκέλεος πλανᾷται ἡ ὀδύνη. Τοῦτω ¹³ συμφέρει, ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, μαλάσσειν καθ' ὁκοῖον ἂν τυγχάνῃ τοῦ σκέλεος στηρίζουσα ἡ ὀδύνη, ἐν λουτροῖσι καὶ χλιασμασι καὶ πυρήσει, καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγειν· ὅταν δὲ λωφῇσῃ ἡ ὀδύνη, φάρμακον δοῦναι κάτω· καὶ μετὰ ταῦτα πιεῖν ¹⁴ γάλα ὄνου ἐφθόν· διδόναι δὲ τῆς ὀδύνης ἃ γέγραπται ¹⁵ παρὰ τοῖσι φαρμάκοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ἐπειδὴν χολὴ καὶ φλέγμα ἐς τὴν αἰμόρροον φλέβα καταστηρίξῃ, ἢ ἐξ ἐτέρης νούσου, ¹⁶ ἢ ἄλλως, ὁκόσον ἂν τοῦ αἵματος ὑπὸ φλέγματος καὶ ¹⁷ χολῆς νοσήσῃ ξυνεστηκός· τοῦτο γὰρ πλανᾷται ἀνὰ τὸ σκέλος διὰ τῆς

¹ Δὲ καὶ vulg. — καὶ om. EFGIJKΘ. — πόσιων Lind. — ² καὶ ὅταν EQ'. — πλέω H. — πλείω θ. — πλέον vulg. — ἐσέλθῃ EHK. — εἰς. vulg. — ὑπερθερμαίνοντα θ. — κινήσῃ FGII. — κινέει θ. — κινεῖ vulg. — ³ καὶ om. θ. — δ' EΚΘ. — ⁴ μὲν om. J. — εὖρος al. manu H. — κύστιν Ald., Frob. — τὸ οὖρον om., restit. al. manu H. — εὖρος pro οὖρον K. — ⁵ δίδει E (H, al. manu διαχεῖται) P'QΘ. — διαχεῖται n'est pas sans doute au futur, malgré la correspondance avec ἔσται. Buttmann, Griech. Spr. § 95, Anm. 19, note, dit seulement : « On connaît de la langue alexandrine la forme biblique ἐχέω, Act. 2, 17. — διαπαύοντα θ. — ⁶ τοῦ om. K. — φλέματος (sic) H. — ⁷ ἢ κεν. ἢ ψυ. E. — δ' EHK. — ⁸ ὑγρὴ τέ ἐστὶ (ἐστι om. HKΘ) καὶ πλ. ἢ (ἢ EHKΘ, Ald.) καὶ (καὶ om. EG K) κεχ. (ἐκκεχυμένη pro καὶ κεχ. F) vulg. — παλαιότεροις FG. — ⁹ τοῖς θ. — οὐδετέροις θ. — ¹⁰ δὲ om. I. — εἰς I. — ¹¹ ἐς om. GI. — ¹² ἐς om. E, Mack. — ¹³ E. EH. — σ. vulg. — τοῦτον θεραπεύειν pro τοῦτω.... ἐν θ. — ὁποῖον EHK,

purgées par un évacuant (*voy.* § 41). De ces maladies, celles qui proviennent d'excès de vin ou de table naissent quand les aliments et les boissons sont pris en plus grande quantité que d'habitude, et que les choses du dehors, dont l'effet est d'échauffer le corps en excès, émeuvent la bile et le phlegme.

28. (*Strangurie.*) La strangurie a des formes nombreuses et variées; il convient d'assouplir le corps en dehors par des bains chauds, et en dedans d'humecter le ventre par des aliments qui le rendront coulant, et la vessie par des boissons qui procureront la plus grande quantité d'urine. On donnera aussi parmi les médicaments diurétiques ceux qui sont écrits dans la Pharmacie comme calmant la douleur. Cette maladie provient du phlegme; quand la vessie est sèche ou froide ou vide, elle cause de la douleur; quand elle est humide, pleine et développée, elle en cause moins. La strangurie, plus longue chez les hommes d'un certain âge, plus courte chez les jeunes, n'est mortelle ni chez les uns ni chez les autres.

29. (*Mal de la hanche.*) Dans le mal de la hanche (*sciaticque et coxalgie*) la douleur occupe la jointure de l'ischion, l'extrémité du siège (*coccyx*) et la fesse; finalement elle se promène dans tout le membre inférieur. Il convient, tant qu'il y a douleur, d'employer les émollients sur le point, quel qu'il soit, du membre inférieur où la souffrance s'est fixée, bains, fomentations, applications chaudes, et de relâcher le ventre; quand la douleur s'est adoncée, on donne un purgatif, puis on fait boire du lait d'ânesse cuit. On donne en outre les médicaments qui sont écrits pour la douleur dans les Remèdes. Cette maladie vient quand la bile et le phlegme se sont fixés dans la veine sanguine, soit à la suite d'une autre maladie, soit autrement, suivant que telle ou telle quantité de sang a été viciée et coagulée par le phlegme et la bile, car ce sang se promène le long

Ald. - *in om.* EHKP', Mack. - *πυρίη θ.* - " *δου γάλα θ.* - " *ἐν θ.* Mack. - *τοῖς φαρμάκοις θ.* - " *ἡ καὶ θ.* - *ὁπόσον ΗΚθ.* - " *καὶ τῆς χ.* ΕΚQ'θ, Lind., Mack. - *νοσήση ΕΗΚθ.* - *νοσήση vulg.* - *συνεστηκός θ.* - *ξυνεστηκός ΕΗQ'.* Lind. - *ἔκτου ΕΗθ.* Ald.

φλεβός τῆς αἱμορρόου καὶ ὅκου ἂν στῇ, ¹ ἡ δὲ δύνη κατὰ τοῦτο ἐνδολος μάλιστα γίνεται, ἡ δὲ νοῦσος μακρὴ γίνεται καὶ ἐπίπονος, θανατώδης δὲ οὐ· ² ἣν δὲ ἐς ἓν τι χωρίον καταστηρίξῃ ἡ δύνη καὶ στῇ, καὶ τοῖσι φαρμάκοις μὴ ἐξελαύνηται, ³ καῦσαι καθ' ὅκοιν ἂν τόπον τυγχάνῃ ἐοῦσα ἡ δύνη, καίειν δὲ τῷ ὁμολίνῳ.

30. ⁴ Ἀρθρίτις νοῦσος ὅταν ἔχῃ, ⁵ λαμβάνει πῦρ, καὶ δύνη τὰ ἄρθρα τοῦ σώματος λαμβάνει ὀξείη, καὶ ἐς ἄλλο τε καὶ ἄλλο τῶν ἄρθρων ὀξύτεραί τε καὶ μαλακώτεραι καταστηρίζουσιν αἱ δύναι. Τούτῳ συμφέρει προσφέρειν, ⁶ ἥ ἂν ἡ δύνη ἔχῃ, ψύγματα, καὶ ἐκ τῆς κοιλίης ὑπάγειν τὰ ἐνόντα ⁷ κλύσμασιν ἢ βαλάνῳ, καὶ ῥοφᾶν διδόναι καὶ πιεῖν ⁸ τι ἂν δοκῇ σοι ⁹ ζυνοῖσον· ὅταν δὲ ἡ δύνη ἄνῃ, φάρμακον κάτω πίσαι, καὶ μετὰ τοῦτο πίνειν ὀρβὸν ἐρβὸν ⁹ ἢ ὄνου γάλα. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ γολῆς καὶ φλέγματος, ὅταν κινηθέντα ἐς τὰ ἄρθρα καταστηρίξῃ· ¹⁰ καὶ ὀλιγοχρονίη μὲν γίνεται καὶ ὀξείη, θανατώδης δὲ οὐ· νεωτέροις ¹¹ δὲ εἴωθε μᾶλλον ἢ γεραιτέροις γίνεσθαι.

31. Ποδάγρα ¹² δὲ βιαιότατον μὲν τῶν τοιούτων ἀπάντων δόσσα περὶ τὰ ἄρθρα, καὶ πολυχρονιώτατον, καὶ δυσταπλλακτότατον· καὶ ἔστι μὲν ἡ νοῦσος αὕτη, τοῦ αἵματος ἐρροαμένου τοῦ ἐν ¹³ τοῖσι φλεβίοις ὑπὸ γολῆς καὶ φλέγματος· ὅσω ¹⁴ δὲ ἐν λεπτοτάτοις τε φλεβίοις καὶ ἐν ἀνάγκῃ πεφυκόσι πλείστη τοῦ σώματος καὶ ἐν νεύροις ¹⁵ καὶ ὀστέοις πολλοῖς τε καὶ πυκνοῖς, τοσούτῳ ¹⁶ παραμονιμώτατόν τε ἔστι τὸ νοῦσῃμα καὶ δυσταπλλακτότατον. Συμφέρει δὲ καὶ ταύτῃ τὰ αὐτὰ, ¹⁷ καὶ τῇ ἀρθρίτιδι· καὶ μακρὴ μὲν καὶ αὕτη ἡ νοῦσος καὶ

¹ Κατὰ τοῦτο καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) ἡ δύνη ἐνδ. γίν. μάλιστα (μάλ. γίν. E) καὶ ἐπίπονος: vulg. — ἡ δύνη κατὰ τοῦτο ἐνδ. μάλ. γίνεται, ἡ δὲ νοῦσος μακρὴ γίνεται καὶ ἐπίπονος θ. — ² ἣν HKΘ. — εἰ vulg. — δ' EHK. — ἐν τινι J. — ³ κλῦσαι (sic) θ. — ὁποῖον EHΘ, Ald. — τόπον EKQ', Lind., Mack. — τόπον om. vulg. — οὔσα θ. — ⁴ ἀρθρίτις, Ald. — ⁵ λαμβάνει π. (πυρετός al. manu H) καὶ (καὶ om. I) ὁδ. τὰ ἀρ. τοῦ σώματος· λαμβάνει δὲ καὶ (καὶ om. HKΘ) ὀξείη (ὀξῆ: sic θ) vulg. — J'ai corrigé sans mss. — ἄλλοτε ἄλλο EHK, Ald. — ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε FIJ. — αἱ (αἱ F) τῶν ἄλλων pro τῶν ἄρθρων FGJ. — στηρίζουσιν J. — ⁶ ὅταν ἡ δύνη ἔχῃ θ. — ἡ om. J. — ἔχῃ JK. — ἐχει vulg. — ⁷ κλύσμασιν HK. — κλύσμῳ θ. — ῥοφεῖν θ. — ῥοφᾶν EGHJK, Ald. — ἐπιδιδόναι EK Q', Lind. — ὅ τι ἦν δοκῇ θ. — ⁸ σ. EK. — συνῆσον IJ. — ξ. om. (H, al. manu συνοῖσον) θ. — ἄνῃ (E, al. manu ἐνῃ) Q'θ. Lind., Mack. — ἐνῃ vulg. — τοῦτο Codd., Ald., Frob., Lind. — τοῦτον vulg. — πιεῖν ὅρον θ. — ⁹ ἢ KQ'θ, Lind., Mack. — καὶ vulg. — ἐς E, Lind. — εἰς vulg. — ¹⁰ καὶ om. IJ. — ¹¹ δ' EHK. — ἢ γέρουσι γίνεσθαι θ. — γίνεσθαι ἢ παλαιότεροις EIK. — παλαιότεροις FGJ. — ἢ

du membre inférieur par la veine sanguine, et, là où il s'arrête, la douleur se fait surtout sentir. La maladie est longue et douloureuse, mais non mortelle. Si la douleur se fixe en un point particulier et y demeure sans que les médicaments puissent l'expulser, on cautérise le lieu douloureux quel qu'il soit; la cautérisation sera faite avec un moxa de lin écru.

30. (*Arthrite.*) Dans l'arthrite, la fièvre survient, une douleur aiguë s'empare des articulations du corps, et ces douleurs, tantôt plus aiguës, tantôt plus douces, vont se fixer tantôt sur une articulation, tantôt sur une autre. Il convient d'appliquer sur la partie douloureuse des rafraîchissants, de débarrasser le ventre des matières par des lavements ou un suppositoire, et de donner en potages et en boissons ce qui vous paraîtra utile. Quand la douleur s'est relâchée, on donne un purgatif, puis on fait boire du petit lait cuit ou du lait d'ânesse. Cette maladie provient de la bile et du phlegme, qui, mis en mouvement, se sont fixés sur les articulations; elle est de courte durée et aiguë, mais non mortelle; elle attaque les jeunes plus volontiers que les vieux.

31. (*Podagre.*) La podagre est la plus violente de toutes les maladies articulaires, la plus longue et la plus tenace; elle se produit quand le sang qui est dans les veinules a été vicié par la bile et le phlegme; et, comme là sont les veines du corps les plus ténues et les plus étroitement serrées, ainsi que des nerfs et des os nombreux et rapprochés, là aussi le mal a le plus de persistance et de ténacité. Les mêmes moyens qu'à l'arthrite conviennent ici; la maladie est longue et douloureuse, mais

γὰρ. om. H (al. manus restituit ἡ παλαιότεροι post γίνεσθαι). — ^a δὲ θ, Mack. — δὲ om. vulg. — βιαίωτατον ΕΗQ'θ, Lind., Mack. — βιαίωτερον vulg. — θάσσα ΗΚ. — ὅσαπερ θ. — δυσσπαστικώτατον ΕΔ. — ^b τοῖς θ. — ὅσον Ε. — ^c δ' ΕΗθ. — λεπτοτάτοις τε φλεβίοις θ. — λεπτοτάτοισιν ἢ φλεβίοισιν vulg. — Post φλ. addunt τοσούτω ΕF (H, al. manu) ΙJKPQ; addit ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος ὅσα δὲ ἐν λεπτοτάτοισιν ἢ φλεβίοισιν τοσούτω G. — πεφύκασι ΕGII KQ'. — ἀνεύροισι, al. manu ἐν ν. H. — ^d τε καὶ ΕΗ. — ὁσίοις θ. — πουλλοῖσι FG, AId., Frob. — ^e Ante κ. addit δὲ vulg. (δὴ Lind., Mack). — δὲ om. EII'. — παραμνηνώτατον J. — τέ om. FGIJ. — δ' οὐ ΗΚ.

ἐπίπνοος, θανατώδης δὲ οὐ. Ἦν ¹δὲ τοῖσι δακτύλοις τοῖσι μεγάλοι-
σιν ἡ δόνη ἐγκαταλείπεται, καῦσαι τὰς φλέδας τοῦ δακτύλου ὑπὲρ
τοῦ κονδύλου ὀλίγον, καίειν δὲ ὠμολίνῃ.

32. ²Ἰκτερον δὲ ὧδε γρή θεραπεύειν· ἔζωθεν μὲν τὸ σῶμα μαλ-
θάσσειν λουτροῖσι θερμοῖσι, τὴν δὲ κοιλίην διωγρᾶναι καὶ τὴν κύ-
στιν, καὶ τῶν διουρητικῶν διδόναι, ³ἀ ³προγέγραπται· ἦν δὲ ἰσχυρὸς
ἦ, καθήρας τὴν κεφαλὴν, φάρμακον πῖσαι κάτω, ⁴δ τι χολὴν καθαί-
ρει, ⁵ἐπειτα ⁶δὲ τοῖσι διουρητικοῖσι χρῆσθαι· ἡ δὲ νοῦσος γίνεται,
ὅταν χολὴ κινηθεῖσα ὑπὸ τὸ δέρμα τράπηται.

33. Ταῦτα ⁷δὲ ἐπιστάμενος ἀνὴρ ἰδιώτης οὐκ ἂν ὁμοίως ἐμπίπτοι
ἐς ἀνήκεστα νοσήματα· ⁸καὶ γὰρ νοσήματα εἴωθεν ἀπὸ ⁹μικρῶν
προφασίων μεγάλα καὶ πολυχρόνια γίνεσθαι. Καὶ ὅσα μὲν σιτῶν ἢ
ποτῶν ἐχόμενά ἐστιν ἢ βροχημάτων ἢ φαρμάκων, ¹⁰ὅσα δόνης εἵνεκα
δίδονται, ἀκίνδονά ἐστιν ἅπαντα προσφέρειν αἰεὶ, ἐν κατὰ τὰ γεγραμ-
μένα προσφέρης· ὅσα δὲ καθαίρει τῶν φαρμάκων χολὴν ἢ φλέγμα,
ἐν τούτοις οἱ κίνδυνοι γίνονται καὶ αἱ αἰτίαι τοῖσι θεραπεύουσι·
¹¹φυλάσσεσθαι οὖν χρὴ ταῦτα μάλιστα. ¹²Ταῦτα μὲν ὅσα κατὰ κοι-
λίην γίνεται νοσήματα πλὴν περὶ ἐμπύων καὶ φθινόντων καὶ τῶν
γυναικείων, ταῦτα ¹³δὲ χωρὶς γέγραψεται.

34. Φύματα ¹⁴ὅσα φύεται, πάντα ὑπὸ φλέγματος ἢ αἵματος φύε-
ται· ὅταν δὲ ὑπὸ τρώματος ἢ πτώματος ἀθροισθῇ, ζυμφέρει ¹⁵δὴ τού-
των, τὰ μὲν καταπλάσσοντα καὶ φάρμακα πιπίσκοντα διαχεῖν, τὰ δὲ
καταπλάσσοντα πεπαίνειν· καὶ ¹⁶διαχείει μὲν τῶν καταπλασμάτων
ὅσα θερμὰ ἔοντα ὑγραίνει, καὶ μὴ σπᾶ ἐς ἑωυτά· πεπαίνει δὲ ὅσα

¹ Δ' ἐν ΕΗΚ. - τοῖς μεγάλοις θ. - τοῖσι μεγάλοις Mack. - τ. μετ. om. vulg. - ἡ δὲ. om. H. - ἐγκαταλείπεται EHIJθ. Lind. - ἐγκαταλείπεται K. - κατα-
λείπεται Mack. - ἐγκαταλείπεται vulg. - ² ἰκτερον δὲ ΕΗΚθ. - τὸν δὲ Ικτ. vulg. - ³ γέγραπται, al. manu pro H. - καθαίρειν J. - φαρμ. τι (τι om. ΕΗΚθ) π. κ. δ (δ τι ΕΗΚθ) vulg. - ⁴ δὲ om. θ. - ⁵ δ' E. - δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. - ⁶ ἐμπίπτοι EFGJ. - εἰς H, Lind. - εἰς vulg. - ⁷ καὶ γὰρ v. om. θ. - νοῦσ. om. H. - αἰεὶ ὧθεν (sic) pro εἴωθ. θ. - ⁸ σμ. ΕΗΚθ. - μ. vulg. - προσάσων E (H, al. manu) K. Lind. - σιτῶν θ. - ἐχόμενα θ. - ⁹ [καὶ] ὅσα Lind. - ἔνεκα θ. - αἰεὶ ante προσφ. ΗΚ. - αἰεὶ προσφέρειν, et αἰεὶ om. θ. - ¹⁰ φυλάττ. ΕΗΚ. - ταῦτα μάλ. θ. - τὰ (τὰ om. H) μάλ. vulg. - ¹¹ [καὶ] ταῦτα μὲν Lind., Mack. - ¹² δὲ θ. - γὰρ vulg. - ¹³ δὲ ὅσα E. - πάντα ponitur ante ὅσα θ. - Ante ὅταν addunt ei (ἡ H) γὰρ ὑπὸ φλέγματος, et δὲ om. ΕΗθ. - δὴ legit Cornarius et superiori-
bus adjungit, Foes in not. - τρώματος Εθ. - ¹⁴ δὲ ΕΗΚθ. - ¹⁵ διαχεῖν θ. - τὰν

non mortelle. Si la douleur reste fixée sur les gros orteils, on brûlera les veines (*comp. pour l'ustion des veines*, Des Lieux dans l'homme, § 40) de l'orteil un peu au-dessus du condyle, et on les brûlera avec du lin écriu.

32. (*Ictère.*) L'ictère doit être traité ainsi : en dehors on assouplira le corps par des bains chauds; on humectera le ventre et la vessie, et on donnera les diurétiques indiqués ci-dessus. Si l'ictère est intense, après avoir purgé la tête (*par les errhins*), on administre un purgatif cholagogue, puis on se sert des diurétiques. Cette maladie est produite quand la bile mise en mouvement se porte sous la peau.

33. (*Remarque sur l'utilité des notions précédentes.*) Avec de telles connaissances un homme du monde ne tombera pas aussi facilement qu'un autre en des maladies incurables; car c'est ordinairement de petites causes que les maladies deviennent grandes et durables. Pour tout ce qui tient aux aliments, aux boissons; aux potages, aux médicaments donnés pour la douleur, on les administrera constamment sans aucun danger, si on les administre conformément à ce qui a été écrit. Mais il n'en est pas de même des évacuants cholagogues ou phlegmagogues; là commencent les dangers (*Epid. v, t. V, p. 199*) et les accusations contre les médecins; il faut donc s'en garder particulièrement. Telles sont les maladies qui surviennent au ventre (*poitrine et abdomen*), excepté l'empyème, la phthisie et les affections des femmes. De celles-là il sera traité à part.

34. (*Des tumeurs.*) Les tumeurs proviennent toutes du phlegme ou du sang; quand la collection est la suite d'un coup ou d'une chute, il convient, pour les unes, de les dissoudre à l'aide de cataplasmes et d'évacuants pris à l'intérieur; pour les autres, de les mûrir à l'aide de cataplasmes. Sont résolutifs les cataplasmes qui, étant chauds, humectent et n'attirent pas à soi; sont maturatifs ceux qui, échauffant, conden-

om., restit. al. manu H. — δόνα 0. — δόνα (δν. om. J) vulg. — δὲ xāv pro xai
μὲ J.

θερμαίνοντα ἵξανάγει· όταν δὲ τμηθῇ, ἡ αὐτόματον βαγῇ, ⁹φαρμάκῳ ἀνακαθαίρειν τὸ ὑγρόν· όταν δὲ πυοβροῦντα παύσεται, ὡς ἄλλος ἴησθαι.

35. Λέπρη καὶ κνησμὸς καὶ ψώρα καὶ λευχῆνες καὶ ἄλλοι καὶ ἄλλωπεκες ὑπὸ φλέγματος γίνονται· ἔστι δὲ ¹τὰ τοιαῦτα αἷσχος μῆλλον ἢ νοσήματα· κηρίον καὶ χοιράδες καὶ φύγεθλα καὶ δοθίηνες καὶ ἄνθραξ ὑπὸ φλέγματος φύεται.

36. Τούτοις ⁴τοῖσι φαρμάκοις ἀποκαθαίροντα ὧδε χρῆσθαι· ὅσοι μὲν γολῳδεές εἰσι, διδόναι ⁵τὰ ὑφ' ὧν γολῆ καθαίρεται· ὅσοι δὲ φλεγματοῦδες, ⁶τὰ ὑφ' ὧν φλέγμα· ὅσοι δὲ μελαγχολῶσι, ⁷τὰ ὑφ' ὧν μέλαινα γολῇ· ⁸τοῖσι δὲ ὑδρωπῶσι τὰ ὑφ' ὧν ὕδωρ. Ὅσα δὲ οἶδοται φάρμακα ποτὰ καὶ μὴ καθαίρει μήτε γολῆν μήτε φλέγμα, όταν ἐς τὸ σῶμα ἐσέλθῃ, τὴν δύναμιν αὐτὰ παρέχεσθαι δεῖ ἢ ψύχοντα ἢ θερμαίνοντα ἢ ξηραίνοντα ἢ ὑγραίνοντα ἢ ἵξανάγοντα ἢ διαχέοντα· ὅσα δὲ ὑπνον ποιεῖ, ἀτρεμῖν δεῖ τῷ σώματι παρέχειν τὸ φάρμακον.

37. Ὅταν δὲ ἐπὶ νοσήοντα ἀφίκη, ¹⁰ἐπανερωτῆν χρὴ ἂν πάσχει, καὶ ἐξ ὅτου, καὶ ποσταῖος, καὶ τὴν κοιλίην εἰ διαχωρεῖ, καὶ δίκαιαν ἦντινα διαιτᾶται, καὶ ἐνθυμέσθαι πρῶτα μὲν τὸ νοσήμα πότερον ἀπὸ γολῆς ἢ φλέγματος γεγένηται ἢ ἀμφοτέρω, καὶ τοῦτο εὖ εἰδέναι· ὅτι ¹¹ἀνάγκην ἔχει ὥστε ὑπὸ τούτων τοῦ ἐτέρου ἢ ἀμφοτέρων γίνεσθαι, ἔπειτα πότερον ¹²ξηρασίης ἢ ὑγρασίης χρῆζει, ἢ τὰ μὲν τοῦ σώματος ξηρασίης, τὰ δὲ ὑγρασίης· ἔπειτα τὴν νοῦσον, εἴτε ἄνω δαί θεραπεύειν, εἴτε κάτω, εἴτε διὰ τῆς κύστιος, καὶ εἴτε αὐξεται ἢ νοῦσος, εἴτε μαραίνεται, εἴτε ¹³λύεται, εἴτε μεταπίπτει εἰς ἐτέρην νοῦσον.

38. Τούτοις τραυματίας λιμοκτονεῖν, καὶ ἐκ τῆς κοιλίης ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα, ἢ ὑποκλύζοντα, ἢ φάρμακον κάτω ¹⁴διδόντα, καὶ πίνειν

¹ Συν. θ. - δέ τι vulg. - τι om. EHKθ. - ² ἢ φ. ἀν. τὸ πῶν θ. - δέ om. J. - ἴσθαι EHIJθ. - κνησμὸς κ. ψώρα θ. - λευχῆνες Ald. - λευχῆνες GIJ. - ἄλλωπεκι; al. manu H. - γίνονται EHP'. - ³ ταῦτα pro τὰ EHK. - ταῦτα pro τὰ τ. θ. - αἷσχος (sic) pro αἷσχος θ. - φύγετρα θ. - ἄνθρακες θ. - ⁴ τοῖς θ. - ⁵ τὰ om. (H. restit. al. manu) θ. - φλεγματοῦδες θ. - ⁶ τὰ om. EHKθ. - μελαγχολῶσι EHKθ, Mack. - μελαγχολοῦσι vulg. - ⁷ τὰ om. Hθ. - ⁸ τοῖς θ. - καθαίρει K'θ, Mack. - καθαίρειν vulg. - ἐσέλθῃ Eθ. - εἰς. vulg. - ⁹ συν. θ. - ποιεῖ θ. - ἀτρεμῖν θ, Mack. - σώματι θ, Mack. - αἵματι vulg. - ¹⁰ ἐπανέρεσθαι θ. - ποστῆς θ. - διαίτην θ. - ἦν G. - πρῶτον KP'θ. - ¹¹ D'après Mack, θ a ἀνάγκη sans ἔχει; ma collation n'en dit rien. - ¹² ὑγρ. ἢ ξ. χρῆζει θ. - ¹³ τελευταῖα θ.

sent. Si on incise, ou si l'ouverture se fait spontanément, on purge l'humeur à l'aide d'un médicament ; quand l'écoulement du pus a cessé, on traite comme une plaie.

35. (*Lèpre, prurigo, gale, lichen, alphos, alopécie, favus, scrofules.*) La lèpre, le prurigo, la gale, le lichen, l'alphos, l'alopecie, proviennent du phlegme ; ce sont là plutôt des difformités que des maladies. Le favus, les scrofules, les pustules, les boutons, l'anthrax sont produits par le phlegme.

36. (*De l'emploi et de l'effet des médicaments.*) On emploiera ainsi qu'il suit les médicaments purifiants : aux personnes bilieuses, on donnera les cholagogues ; aux personnes phlegmatiques, les phlegmagogues ; aux personnes mélancoliques, les remèdes qui purgent la bile noire ; aux hydripiques, les remèdes qui purgent l'eau. Les potions médicamenteuses qui n'évacuent ni la bile ni le phlegme doivent, introduites dans le corps, manifester leur propriété en refroidissant, en échauffant, en desséchant, en humectant, en contractant, en résolvant. Les médicaments qui procurent le sommeil doivent mettre le calme dans le corps.

37. (*Examen du malade.*) Quand vous visitez un malade, demandez-lui ce qu'il souffre, par quelle cause, depuis quand, si le ventre est libre, et quel régime il mène. D'abord on examinera si la maladie est produite par la bile ou le phlegme, ou par tous les deux, sachant bien que nécessairement elle a pour cause soit l'un et l'autre, soit l'un ou l'autre. Puis on verra si le malade a besoin d'être desséché ou humecté, ou si une partie du corps a besoin d'être desséchée et une autre d'être humectée. On recherchera si la maladie réclame un traitement ou par le haut ou par le bas ou par la vessie, si elle est dans l'augment ou dans la décroissance, si elle se résout ou se change en une autre.

38. (*Des plaies.*) Dans les blessures, il faut prescrire la

— ἐξ Lind. — ἐτέρην E0, Lind., Mack. — ἐτέρην vulg. — λειμοκτονείν θ. — "διδόναι EP'Q'.

ὕδωρ ¹καὶ ὄξος, ²καὶ ῥοφεῖν. Τὰ φλεγμαίνοντα φύχειν καταπλάσματος· τὰ δὲ ³τοιαῦτα καταπλάσματα εἶναι ἢ ταῦτα ἐφθὰ ἐν ὕδατι, ἢ σέλινον, ἢ ἐλαίης φύλλα, ἢ συκῆς φύλλα, ⁴ἢ ἀκτῆς φύλλα, ἢ βάτου, ἢ ῥοιῆς γλυκεῖης, ἐφθοῖσι ⁵μὲν τούτοις χρῆσθαι· ὥμοισι ἐξ ⁶ῥάμνου φύλλοισιν, ἢ ἄγνου, ἢ ἐλελισφάκου, ⁷ἢ τιθυμάλλου, ἢ γλήχωνα γλωρῆν, ἢ πράσα, ἢ σέλινα, ἢ κορίαννον, ἢ ἰσάτιος φύλλα· ἣν δὲ ⁸μηδὲν τούτων ἔγῃς ⁹μήτε ἄλλο τι μηδὲν κατάπλασμα, ἀλφитον φυρήσας ὕδατι ἢ οἶνω κατάπλασαι. ¹⁰Ἵοσοῦτον ἐξ χρόνον καταπλάσματα τάδ' ὠρελεῖ, ¹¹ὁκόσον ἂν ψυχρότερα ἢ ἢ τὸ ἔλκος· ὅταν ἐξ ἢ θερμότερα ἢ ὁμοίως θερμὰ, βλάπτει. Τὰ λιπαρὰ ¹²πρὸς τὰ φλεγμαίνοντα οὐ συμφέρι, οὐδὲ πρὸς τὰ ἀκάθαρτα, οὐδὲ πρὸς τὰ σηπόμενα· ἀλλὰ πρὸς μὲν τὰ φλεγμαίνοντα ¹³συμφέρι τὰ ψυχρὰ, πρὸς δὲ τὰ ἀκάθαρτα καὶ ¹⁴τὰ σηπόμενα ¹⁵τὰ δριμύα καὶ ὅσα δῆξιν τινα παρεχόμενα καθαίρει· ὅταν δὲ σαρκοφυῆσαι βούλῃ, ¹⁶τὰ λιπαρὰ καὶ τὰ θερμὰ μᾶλλον συμφέρι, πρὸς ταῦτα γὰρ ἡ σὰρξ θάλλει.

39. ¹⁷Ὅκοσοισιν ἄνθρωποι σιτίοισιν ἢ ποτοῖσιν ὑγιαίνοντες ἐς διαίταν χρῶνται, ἐκ τούτων χρῆ τῶν παρόντων ¹⁸χρῆσθαι πρὸς τοὺς νοσέοντας σκευάζοντα θερμὰ καὶ ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ καὶ ξηρὰ· ἐκ μὲν ψυχρῶν θερμὰ, ¹⁹ἐκ δὲ θερμῶν μὴ θερμὰ, ²⁰καὶ ξηρὰ ἐκ μὴ ξηρῶν, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἀπορίειν ἐξ ²¹οὐ χρῆ, οὐδὲ τοῖσι

¹ Ἡ vulg. — J'ai corrigé sans mss. — ² καὶ θ. — ἢ vulg. — ῥοφεῖν EGHJKΘ, Ald. — Post β. addunt ὕδωρ EPQ'θ. — ³ τ. om. EHPQ'θ. — σέλινα K. — ἢ συκ. φ. om. J. — ⁴ ἢ ἀκτῆς φύλλα θ. — ἢ ἀ. φ. om. vulg. — Post βάτου addit ἢ βαλάνου vulg. — ἢ βαλάνου om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐφθοῖς θ. — ⁵ μὲν EH KΘ. — δὲ vulg. — ⁶ ῥάμνου θ. — ⁷ ἢ om. Lind. — γλήχωνα GJ, Ald., Froh. — γλήχω (sic) θ. — κορίαννον H. — κορίαννον EK. — κόριον θ. — ἰσάτιος K. — σάτιος FGHIJ. — ⁸ μηδὲ FG. — μηδὲν om. J. — ἀπὸ τούτων vulg. — ἀπὸ om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁹ μήτε θ. — μηδὲ vulg. — τι om. EHKΘ. — ¹⁰ καὶ τὸν τοιοῦτον pro τ. J. — τὰ κατ. sine τὰδ' EHKΘ. — ¹¹ ὅπ. EHK. — ἐφ' ὅσον θ. — Post ἂν addunt χρόνον EGHΘ, Ald. — ¹² οὐ ξ. πρὸς τὰ φλ. E. — μὲν om. FGIJ. — ¹³ ξ. τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹⁴ τὰ om. θ. — ¹⁵ τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — τινα om. (H, restit. al. manu) θ. — γὰρ pro δὲ E. — βούλει J. — βούληται θ. — ¹⁶ τὰ om. θ. — ¹⁷ ὁκόσοι HK. — ὁκόσοι E. — ὁκόσοισιν I. — ὅσοι ἀνθρώποισι τοῖσιν (sic) ἢ πότοιςιν θ. — ¹⁸ χρῆσθαι Lind. — σκευάζοντα θ. — καὶ θ. καὶ ψ. EI. — καὶ ψ. καὶ θερμὰ θ. — ¹⁹ ἐκ δὲ θερμῶν μὴ θερμὰ E (al. manu H) K. — καὶ θερμὰ ἐκ μὴ θερμῶν vulg. — καὶ θερμὰ μὴ ἐκ μὴ θερμῶν θ. — ²⁰ καὶ ξ. ἐκ μὴ ξ. om., restit. al. manu H. — ²¹ οὐ om. E (H, restit. al. manu) J. — ζητῶντα θ. — Ante μηδὲν addit & al. manu H. — Post εἶναι addit χρῆ θ. — σκοπήσης θ. — σκοπῆς E. — τούτων θ.

diète, débarrasser le ventre des matières, soit par un lavement, soit par un purgatif, donner pour boisson de l'eau et du vinaigre, et pour nourriture des potages. On rafraîchira avec des cataplasmes les parties enflammées ; ces cataplasmes seront ou des bettes (*beta vulgaris*, L.) cuites dans de l'eau, ou du céleri (*apium graveolens*, L.), ou des feuilles d'olivier, ou des feuilles de figuier, ou des feuilles de sureau, ou de ronces, ou de grenadier doux. Ces feuilles seront employées cuites ; mais on emploiera crues celles de nerprun, d'agnus-castus (*viter castus*, L.), de sauge, de tithymale (*euphorbia characias*, L.), de pouillot verd, de porreau, de céleri, de coriandre, ou de guède (*isatis tinctoria*, L.). Si vous n'avez aucune de ces plantes ni aucun autre cataplasme, pétrissez de la farine avec de l'eau ou du vin, et appliquez-la. Ces cataplasmes sont utiles aussi longtemps qu'ils sont plus froids que la plaie ; mais, s'ils sont plus chauds ou également chauds, ils nuisent. Les substances grasses ne conviennent ni aux parties enflammées ni aux plaies sordides, ni aux plaies putrides ; ce qui convient aux parties enflammées, ce sont les applications froides ; aux plaies sordides et aux plaies putrides les substances âcres et qui, ayant quelque chose de mordicant, mondifient. Quand on veut incarner, il vaut mieux employer les applications grasses et les applications chaudes, car elles font bourgeonner les chairs.

39. (*Des aliments et des boissons.*) Les aliments et les boissons dont les personnes se servent en santé doivent, se trouvant sous la main, être utilisés pour le cas de maladie, et rendus, par la préparation, chaudes, froides, humides, sèches, c'est-à-dire qu'avec des substances froides on en fera de chaudes, avec des chaudes on en fera qui ne le seront pas, avec des sèches on en fera qui ne seront pas sèches, et le reste de la même façon. Il ne faut pas vous laisser embarrasser, et, tandis que vous ne savez pas vous aider de ce qui est à votre portée et que vous cherchez ce qui est absent, demeurer inutile au malade. Étendez judicieusement votre recherche au delà

παρεῦσι μὲν μὴ δύνασθαι, τὰ ἀπόντα δὲ ζητεῦνται μηδὲν ἀφελᾶν τὸν κάμνοντα οἷόν τε εἶναι· εὐρήσεις δὲ, ἣν ὀρθῶς σκοπέης ἔχει τοῦ-
τάων, ὁἷσι πρὸς τὸν νοσέοντα χρῶνται, ὀλίγα.

40. Ὅφρηματα δὲ ἐν τῇσι νοσοῦσιν ἀπάσῃσι διδόναι ἢ πτισάνην ἢ κέγχρον ἢ ἄλητον ἢ χόνδρον· τούτων ὁκόσα μὲν δίδως ἐς διαχύ-
ρῃσιν, λεπτὰ διδόναι καὶ διεσθότερα, καὶ γλυκύτερα ἢ ἁλυσώτερα
ἢ θερμότερα· ὁκόσα δὲ ἐς ἰσχὺν ἢ ἀνακομιδὴν, παχύτερα ἢ λιπα-
ρώτερα καὶ μετρίως ἐφθά. Ποτοῖσι δὲ χρῆσθαι, ἣν μὲν ὑπάγειν ἐθέ-
λης τὴν κοιλίην καὶ τὴν κύστιν, γλυκὺν οἶνον ἢ μελίκρητον· ἣν δὲ
σύττειν, αὐστηρὸν, λευκὸν, λεπτὸν, ὑδαρέα· ἣν δὲ ἐς ἰσχὺν, αὐστη-
ρὸν, μέλανα· ὁκόσοι τὸν οἶνον πίνουσιν ἀνηλεῶς, τούτοις διδόναι, ἢ
γέγραπται ἐν τῇ φαρμακείᾳ ποτὰ σκευαζόμενα.

41. Τοῖσι φαρμακοποιέουσι διδόναι μετὰ τὴν κάθαρσιν, τοῖσι
μὲν πυρέσσουσιν, ἢ φακὸν ἢ κέγχρον λεπτὸν ἢ πτισάνης χυλόν· δι-
δόναι δὲ πτισάνην μὲν καὶ κέγχρον ὡς κοῦφα ἰόντα, ἢ χόνδρον δὲ ὡς
ἰσχυρότερον τούτων, καὶ ἄλητον ὡς ἰσχυρότατον πάντων· φακὸν δὲ
εὐώδεα σκευάσαι, καὶ ὀλίγον δεύτερον διδόναι ὡς καὶ κοῦφον ὅν βό-
φημα καὶ εὐκάρδιον ἄνω· παραμίσγειν δὲ ἢ ἔλαιον ἢ μέλι καὶ κύμι-
νον καὶ ἔλαιον τῷ φακῷ, ἢ ἡλόης γλήχωνος καὶ ὄξους ὀλίγον· τοῖσι
δὲ ἀπύροισιν ἄρτου καθαροῦ τὸ ἔσωθεν ἐνθρύψας ἐν ζωμῷ, ἢ μᾶζαν
καὶ τέμαχος ἐφθόν, ἢ κρέας διὸς ὡς νεωτάτης, ἢ ὄρνιθος, ἢ σκύλα-
κος ἐφθόν, ἢ ταῦτλον ἢ κολοκύντην ἢ βλήτον, ἢ καὶ μετὰ τὸ σιτίον
πίνειν οἶνον εὐώδεα, παλαιὸν, λευκὸν, ὑδαρέα.

Ἐπί τοῖσι θ. — ὁ φ. τάδε ἐν τ. ν. πάσῃσι θ. — δ' EHK. — ἢ (quater) om. θ. —
ἢ primum et sec. om., restit. al. manu H. — πτισάνην E. — ὁ π. (bis) H. —
ἔσα (bis) θ. — δίδως Ald., Frob. — δίδως vulg. — δίδως om. θ. — ἐς E, Lind. — ἐς
vulg. — πρὸς θ. — ἢ καὶ EHKθ, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — πότοις θ. —
χρῆσθαι Lind. — ἐθέλοις θ. — λεπτὸν λευκὸν θ. — ἢ δὲ ἐς ἰσχύειν vulg. — ἣν δὲ
ἐς ἰσχὺν θ. — ὅσοι θ. — ὁπόσοι Hl. — φαρμακοποιέοις (sic) JJ. — κάθαρσι θ. —
κεγχρόν (sic) sine λεπτὸν θ. — πτισάν. (ubique) E. — ὄντα θ. — ἢ χ. δὲ ὡς
ἰσχυρότατον πάντων, καὶ ἄλ. ὡς ἰσχυρότερον (ἰσχυρότατον G, H eadem
manu ἰσχυρότερον, θ) τούτων vulg. — καὶ ἄλητον ὡς ἰσχυρότερον τούτων,
χόνδρον δὲ ὡς ἰσχυρότατον πάντων Lind. — Je pense, comme Lind., qu'il
y a une correction à faire; la plus simple me paraît celle que j'ai
adoptée. — Post δὲ addit ὡς θ. — ὅν om. θ. — τῷ δὲ φακῷ παραμι-
σγεῖν (παρ. om., restit. al. manu H) ἢ vulg. — τῷ φακῷ (sic) ἢ θ. — ἢ γλ.
χλόην E (χλόης K). — ὄξος Codd. — ἀπυρέτοις (H, al. manu), Mack. — ἀπυ-
ρέτοις θ. — ἄρτος J. — ἐνθρύψας Codd. — ἐνθρύψας vulg. — μᾶζαν (ubique) Kuhn.

de ce qu'on emploie pour les malades, et vous trouverez quelques secours.

40. (*Du potage, πέψμα; on appelle πέψμα un potage à l'orge ou à tous autres grains; quand on voulait le rendre très-léger, on ne donnait que l'eau où le grain avait bouilli. De la boisson des malades.*) Pour potage on donne, dans toutes les maladies, ou la ptisane (*orge mondé*), ou le cenchros (*panicum miliaceum*, L.), ou la farine, ou le blé. Quand vous les donnerez pour relâcher le ventre, ils seront légers, bien cuits, plutôt doux que salés, et chauds; si vous les donnez pour fortifier ou pour restaurer, ils seront épais, assez gras et médiocrement cuits. Pour boisson, si vous voulez faciliter les selles et l'urine, vous donnerez du vin doux ou de l'hydromel; si vous voulez resserrer, un vin astringent, blanc, léger, coupé d'eau; si vous voulez fortifier, un vin astringent, noir. Quant à ceux qui ne boivent pas volontiers du vin, on leur donnera des potions dont la préparation est écrite dans la Pharmacie.

41. (*Régime des personnes qui viennent de prendre un évacuant.*) Aux personnes qui prennent un évacuant, on donne, après l'évacuation, si elles ont de la fièvre, de la lentille, du cenchros léger, ou de l'eau d'orge (la ptisane et le cenchros sont légers; le blé est plus nourrissant que ceux-ci, et la farine l'est plus que tout le reste; on aromatise la lentille et on la donne en petite quantité en second lieu, étant un potage léger et restaurant; on y mêle ou du sel ou du miel, du cumin et de l'huile, ou un peu de pouliot vert et du vinaigre). Si elles sont sans fièvre, on donne le dedans du pain blanc écrasé dans du bouillon, ou de la pâte d'orge avec une salaison bouillie, ou de la viande bouillie d'une brebis aussi jeune que possible, ou d'une volaille, ou d'un jeune chien, ou des bettes, ou des courges, ou des blettes; après avoir mangé, elles boiront du vin odorant, vieux, blanc, étendu d'eau.

42. ¹Οἷσι λούεσθαι μὴ ξυμφέρει, ἀλείφειν οἶνω καὶ ἐλαίῳ θερμῷ, καὶ ἐκμάσσειν διὰ τρίτης.

43. ²Όταν κοιλίην ὑγραίνειν ἀπὸ σιτίων ἀσθενέοντος ἐθέλῃς, διδόναι μᾶζαν καὶ ὄψα, θαλασσίων μὲν τεμάχεια ἐφθὰ ἐν ὑπορίμματι, κρέα δὲ οἷος ὡς ³νεωτάτης, ἢ ἐρίφου, ἢ σκύλακος, ἢ δρηνίθος ἐφθὰ, ⁴καὶ τεύτλα ⁵ἢ βλήτα ἢ λάπαθα ἢ κολοκύντην, ἣν ἢ ὥρη ἢ ⁶λάχανα ἐλ, σέλινα καὶ ἄνηθα καὶ ὠκίμα· καὶ τὸν οἶνον μελιχρὸν, παλαιὸν, λευκὸν, ὑδαρέα. ⁷Όταν δὲ ξηραίνῃς τὸ σῶμα, διδόναι ἄρτον, καὶ ὄψα ὀπτὰ καὶ ξηρὰ, καὶ θερμότερα ταῦτα πάντα, ⁸καὶ κρεῶν τὰ μέλεα, ὅσα σαρκώδεα, ἐγθύων τοὺς πετραίους, λάχανα πῆγανον ἢ θύμον ἢ ὀρίγανον, τὸν δὲ οἶνον μέλανα ⁹αὐστηρόν· σκευάζειν ἐλ τὰ ὄψα ¹⁰ἀλσι καὶ κυμίνῳ, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν ἀρτύμασιν ὡς ἐλαχίστοις χρῆσθαι. ¹¹Όταν ἐλ ἀνακομίσαι ἐκ νούσου ἐθέλῃς, διδόναι τὰ μὲν ἄλλα ¹²ταῦτα, ¹³καὶ ὅταν διυγραίνῃς τὴν κοιλίην, τὰ δὲ κρέα ἀντὶ τῶν ¹⁴γαλαθηνῶν ἰσχυρότερα, καὶ ἀντὶ τῶν κυνείων ὀρνίθεια καὶ ¹⁵λάγεια, καὶ τούτων ἕνια ὀπτὰ καὶ τῶν κρεῶν καὶ τῶν ἐγθύων ¹⁶καὶ ἰσχυρασμένα ὡς ἄριστα. ¹⁷Όκόσοις τῶν νοσημάτων ξηρασίῃ ξυμφέρει, μονοσιτίῃ ξυμφέρει, καὶ τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ ἐλάσσῳ τελείειν ἢ ὥστε πλήρη εἶναι, καὶ ταῦτα ἐκπονέειν, καὶ περιπατεῖν, καὶ κοιμᾶσθαι ὡς ἐλάχιστα. ¹⁸Όκόσοις δ' αὖ ὑγρασίῃ ξυμφέρει, μὴ ἀσιτέειν, καὶ τοῦ σιτίου καὶ τοῦ ποτοῦ μὴ ἐνδεᾶ εἶναι, μὴ δὲ πονέειν, καὶ κοιμᾶσθαι ὀκόσα ἂν ἐθέλῃ.

ἐφθὸν om. J. — νεοτάτης θ. — ἐφθὰ θ. — ¹² καὶ τοῖσι πυρέττουσιν ἢ vulg. — καὶ τοῖσι πυρέττουσιν om. (H, restit. al. manu) θ. — τεύτλα θ. — βλίτον EHθ. — ¹³ ἢ θ. — εὐώδεα (E, al. manu οἰνώδεα) Q'θ. — οἰνώδεα vulg. — ὡς ὑδαρέα (ὑδαρέστατον Lind.) vulg. — ὡς om. (E, restit. al. manu) HKθ.

¹ Όσοις θ. — τεμάχεια, al. manu χια H. — τεμάχη θ. — τεμάχεια vulg. — τεμάχεια GK, Ald. — κρέας θ. — ² νεοτάτης θ. — ἐρίφου K. — ἐφθὰ om., restit. al. manu H. — ³ ἢ θ. — ⁴ καὶ θ. — βλίτα EHKθ. — ἢ EHK. — ἢ om. vulg. — δὲ om. J. — Ante σέλ. addit σοι εἰν ε (sic) θ. — Cela se résout facilement en σοι εἶναι. — μελιχρὸν H. — μελιχρὸν E. — μελιχρὸν θ. — ⁵ καὶ om. Hθ. — σαρκώδῃ θ. — λάχανον H. — ⁶ ἢ αὐστ. EQ'θ, Lind. — ⁷ ἀλει (sic) θ. — εἰς ἐλαχίστοις pro ὡς ἐλ. θ. — χρέεσθαι Lind. — δ' Eθ. — νούσου E, Lind. — νόσου vulg. — θέλῃς θ. — ⁸ τὰ αὐτὰ EHKθ. — ἂ om., restit. al. manu H. — ⁹ γαλαθηνῶν E (H, ex emend. al. manu) IJKθ, Ald., Mack. — γαλαθηνῶν vulg. — κυνείων ὀρνίθεια θ. — ¹⁰ λάγεια Ald. — ¹¹ καὶ om. θ. — ὀκόσοις HKθ. — [δὲ] τῶν Lind. — νοσ. HKθ, Mack. — μονοσ. ξ. om. FGIJ. — πότα θ. — ἢ om. EFGIJL. — ἐκπονέειν θ. — ¹² ὅπ. HK. —

42. (*Moyen de remplacer le bain.*) Les personnes à qui il ne convient pas de se baigner se feront oindre avec de l'huile et du vin chauds, et se feront frictionner tous les deux jours.

43. (*Alimentation propre à relâcher ou à resserrer le ventre, à humecter le corps ou à le dessécher.*) Voulez-vous, chez une personne indisposée, relâcher le ventre par l'alimentation, vous donnerez de la pâte d'orge avec le mets, qui sera ou des salaisons marines cuites dans la sauce, ou des viandes cuites de jeune brebis, de chevreau, de jeune chien, de volaille, et des bettes ou des blettes ou de la patience, ou de la courge, si c'en est la saison; pour légumes verts, le céleri, l'aneth, l'ocymum (basilic?); pour vin, un vin mielleux, vieux, blanc, coupé d'eau. Quand vous voulez dessécher le corps, vous donnez du pain et des mets rôtis et secs, tout cela chaud; en fait de viande, les membres charnus, les poissons de roche; pour légumes verts, la rue, ou le thym, ou l'origan, et le vin noir astringent; on préparera les mets avec du sel et du cumin; quant aux autres condiments, on les emploiera aussi peu que possible. Quand vous voulez restaurer un convalescent, vous donnerez, d'un côté, les mêmes substances que lorsqu'on humecte le ventre, d'un autre côté, des viandes nourrissantes au lieu de viandes d'animaux qui tellent, des volailles et des lièvres au lieu de viandes de chien; de ces viandes et de ces poissons, on en fera rôtir quelques-uns, et on les apprêtera aussi bien que possible. Dans les maladies où il convient de dessécher, on ne fera qu'un repas par jour; on restera, pour le boire et le manger, au dessous de son appétit; on consumera ces aliments par les exercices et les promenades, et l'on dormira aussi peu que possible. Convient-il au contraire d'humecter, point d'abstinence; on mangera et boira à sa suffisance; on ne s'exercera pas, et l'on dormira autant qu'on voudra.

δοσις θ. - δὲ σίμη αὖ ΕΗΚΘ. - ξυμπ. om. θ. - σιτοῦ (sic) θ. - πότου θ. - ποσὶν θ. - δα' αὖ θ. - δπ. ΗΚ.

44. ¹Ὁκόσων ἐπιθυμῶσιν οἱ κάμνοντες ἢ σιτίων ἢ ποτῶν ἢ ὄψων ἢ ποτῶν, ὑπερχέτω ταῦτα, ἦν μὴ τι μέλλῃ τῷ σώματι βλάβος ἵσασθαι. ²Ὁπόταν ἢ σιτίων ἢ ποτῶν προστιθέναι ἀρετὴ ἢ ἀφαιρέσειν, κατ' ἄλλογον χρὴ καὶ τὰς προσθέσεις ποιέσθαι καὶ τὰς ἀφαιρέσεις. ³Ὁκόσοι σιτία ἱκανὰ οἶοι τέ εἰσι τελέειν, βροθήματα μὴ διδόναι· ἀποκλείει γὰρ τοῦ σιτίου. ⁴Ὁκόσοι δὲ μὴ οἶοι τε, τούτοις διδόναι. Ἦν δέ τι διδόναι βλάβος κομιδῆς ἕνεκα, διδόναι χόνδρον ἢ πτισάνην πυρίνην· ταῦτα γὰρ τῶν βροθημάτων ἰσχυρότερα· ⁵διδόναι δὲ μετὰ δεῖπνον.

45. Τὰ φάρμακα ὅσα ποτὰ, καὶ ὅσα πρὸς τὰ τρώματα προσφέρεται, μανθάνειν χρὴ, ἄξιον γὰρ ἅπαντος· οὐ γὰρ ἀπὸ γνώμης ταῦτα εὐρίσκουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ τύχης, ⁶οὐδέ τι οἱ χειροτέχναι μᾶλλον ἢ οἱ ἰδιῶται· ὅσα δὲ ἐν τῇ τέχνῃ τῇ ἱητρικῇ γνώμῃ εὐρίσκεται ἢ περὶ σιτίων ἢ περὶ φαρμάκων, παρὰ τῶν οἶων τε διαγινώσκειν τὰ ἐν τῇ τέχνῃ μανθάνειν χρὴ, ἦν τι θέλῃς μανθάνειν.

46. Μετὰ τὰ βροθήματα διδόναι ⁷τὸ σιτίον τοῖσιν ἀσθενέουσιν· ἐπιπίνειν δὲ οἶνον εὐώδεα· πρὸ δὲ τῶν σιτίων καὶ ποτῶν ⁸ἢ βροθημάτων, ⁹ὅ τι ἂν σοι δοκῇ, τοῖσιν ἀσθενέουσιν ἐσορῶν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν προσφέρειν ¹⁰καὶ τὸ σιτίον καὶ τὸ ποτόν· μάλιστα γὰρ ἂν οὕτως ὠφελείας.

47. ¹¹Τῶν σιτίων ἂ δύνανται ἕκαστα εἶχει, τεκμαίρεσθαι χρὴ ἀπὸ τῶν φανερῶν τὴν δύναμιν ἔχόντων, ¹²ὅκόσα ἢ φύσαν ἢ δῆξιν ἢ πλη-

¹ Ὁπ. HK. - ὅσων θ. - πότων (ubique) θ. - τι θ. - τι om. vulg. - βάρος, al. manu βλάβος H. - ² ὅπ. HK. - ὅτ' ἂν θ. - ³ ὅπ. H. - ὁκόσοις GJ, Ald. - ὅσοι θ. - τελεῖν θ. - ἀποκλείει.... διδόναι om. K. - σίτου θ. - ⁴ ὅπ. H. - ὅσοι θ. - τα om. FGJ. - ἦν θ. - ἐάν vulg. - ἦν δέ τι δ. om. H, restit. al. manu cum ἐάν. - ἐθέλῃς Eθ. - εἵνεκα HK. - πτισάνην Ald. - πυρίνην GJ. - τὰ (τὰ om., H restit. al. manu, θ) ἰσχυρότερα (ἰσχυρότατα EHK) vulg. - ⁵ καὶ διδ. sine δὲ {H, δὲ al. manu} θ. - τραύματα προσφ., μανθάνειν ἄξιον παραπαντὸς θ, Mack. - ἅπαντας E. - ⁶ οὐδ' ὅτι οἱ θ. - ἢ μᾶλλον pro μ. ἢ FGJK, Ald. - ἢ erasum, in marg. al. manu καὶ ἢ μᾶλλον οἱ ἰδ. H. - δ' ἐν HK. - ⁷ μανθάνεται καὶ εὐρίσκεται vulg. - μανθ. καὶ om. (H, rescriptum al. manu) θ. - ἢ παρ (sic) σίτων ἢ φαρμάκων ἢ παρὰ τῶν οἶων ται (sic) θ. - σιτίων ἢ φαρμάκων H. - τε om. FGJ. - διαγινώσκειν H. - ⁸ τὸν σίτον τ. ἀσθενιστέροις θ. - τοῖσιν om. Lind. - ἐπιπίνειν.... ἀσθενέουσιν om. J. - εὐώδεα θ. - οἰνώδεα vulg. - ⁹ ἢ pro καὶ EK. - ¹⁰ Ante δ τι addit καὶ μετὰ ταῦτα vulg. - καὶ μετὰ ταῦτα om. (H, restit. al. manu) θ. - ἐσορῶν J. - ¹¹ καὶ om. K. - ὠφελείας Coray, Hêllo. 2, 45. - ὠφελῆς; vulg. - ὀφελῆς J. - ὠφελέσθαι (H, ex emend. sine manu) (θ, sine ἂν). - ¹² καὶ τῶν θ. - ἦν pro δ Mack. - φανερῶν θ, Lind. - φανεράν vulg. - ἔχόντων θ. - παρεχομένων vulg. - ¹³ ὅπ. HK. - ὅσα θ. - φθ-

44. (*Remarques particulières sur l'emploi des médicaments.*)

Ce que les malades désirent en fait d'aliments, de mets, de boissons, on le leur permettra, pourvu qu'il n'en doive résulter aucun dommage pour le corps. Quand vous commencez à ajouter ou à retrancher quelque chose aux aliments ou aux boissons, faites par degrés les additions et les retranchements. A ceux qui sont en état de manger des aliments solides, on ne donnera pas de potages, qui sont un empêchement à l'alimentation ; on en donnera à ceux qui ne sont pas en état de manger. Si vous voulez donner quelque chose pour restaurer, donnez du gruau ou du blé mondé ; ce sont en effet des potages nourrissants ; vous les donnerez après le repas du soir.

45. (*Utilité de la connaissance des médicaments.*) Il faut s'instruire des médicaments qui se donnent en potion, et de ceux qui s'appliquent sur les plaies ; c'est une connaissance de première utilité ; en effet, ce n'est pas par réflexion qu'on les découvre, mais plutôt par le hasard, et ce ne sont pas plus les gens du métier que les gens du monde. Mais ce qui est trouvé dans la médecine à l'aide de la réflexion concernant les aliments ou les médicaments doit être appris, si vous voulez apprendre quelque chose, auprès de ceux qui sont en état de discerner les choses de l'art.

46. (*Étudier l'état du malade avant de lui donner des aliments.*) Après les potages on donnera les aliments solides aux malades, qui par dessus boiront un vin odorant. Avant les aliments solides et les boissons ou avant les potages, soit que vous ayez mis le malade aux uns ou aux autres, vous examinerez son état corporel et mental, et vous les administrerez après cet examen ; c'est de cette façon que vous lui ferez le plus de bien.

47. (*Étudier les propriétés des aliments.*) Les propriétés de chaque aliment doivent être déterminées d'après ceux qui ont

συν (ubique) Kühn. - φύσιν (ubique) vulg. - κλίσμονην θ. - ἀρεγμένον E. - ἡ μὴ δοσθ. om. E (H, restit. al. manu) P'.

σμονήν ἢ ῥευγμὸν παρέχει ἢ στρόφον, ἢ διαχωρεῖ, ἢ μὴ διαχωρεῖ, καὶ φανερά ¹ ἔστιν ὅτι ταῦτα ἐργάζεται, ² καὶ ἀπὸ τούτων γρητὰ ἄλλα σκοπεῖν· ἔχει γὰρ ³ τὰ ἐκκστα τῶν ἐδεσμάτων, ἐπὶ ⁴ καὶ ὠφαλῆει καὶ βλάπτει· ἀλλὰ τὰ μὲν φανερώτερα ἔστιν ἐργαζόμενα & ἐργάζεται, τὰ δὲ ἀμυδρότερα. Τὰ σιτία καὶ τὰ ὄψα σκευάζειν καὶ διδόναι τοῖσιν ἀσθενέουσιν, ὑπὸ ὧν μῆτε φῦσα ἔσται, μῆτε ὀξυρεγμῆ, μῆτε ⁵ στρόφος, μῆτε λίην διαχωρεῖ, μῆτε λίην ξηραίνεται· ταῦτα δὲ γίνεται ὧδε· ὅσα μὲν ἡ κοιλίη κρατεῖ, καὶ τὸ σῶμα αὐτὰ ἀναδέχεται, ταῦτα μὲν οὔτε φῦσαν παρέχεται οὔτε στρόφον· ἦν δὲ μὴ ἡ κοιλίη ⁶ κρατῇ, ἀπὸ τούτων καὶ φῦσα καὶ στρόφος καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα γίνεται. ⁷ Κουφότατα τῶν σιτίων καὶ τῶν ὀψων καὶ τῶν ποτῶν, ὅσα μέτρια εἰσόντα εἰς τὸ σῶμα ἢ ὀλίγη ⁸ πλέω τῶν μετρίων, μῆτε πλήρῳσιν παρέχει, μῆτε στρόφον, μῆτε φῦσαν, μῆτε ἄλλο τῶν τοιούτων μηδὲν, καὶ πέσσει ⁹ τε τάχιστα, καὶ πεσσύμενα διαχωρεῖ, καὶ ἀνὰ πᾶσάν ¹⁰ τε ἡμέρην εἰσόντα εἰς τὴν κοιλίην ἀλυπότατά ¹¹ ἔστι, καὶ ὅταν διὰ παλαιοῦ ἐσελθῇ. Βαρέα δὲ, ὅσα μέτρια τελευτούμενα ἢ ἐλάσσων τῶν μετρίων, πλήρῳσιν καὶ ¹² πόνον παρέχει· ¹³ καθ' ἡμέρην δὲ μηδὲ ¹⁴ οἷον τε ἐσθίειν αὐτὰ ¹⁵ μὴ δὲ πίνειν, ἀλλὰ πόνον παρέχει· ¹⁶ διὰ χρόνον δὲ ἂν τις αὐτὰ ἢ πίνῃ ἢ ἐσθίῃ, καὶ οὕτω πόνον παρέχει, καὶ οὐ διαχωρεῖ ἀνὰ λόγον. Ἐς ¹⁷ ἡγίαιον ἄριστα, ὅσα ὀλίγιστα εἰσόντα αὐτάρκεα ἔστι καὶ λιμοῦ καὶ δίψης ἄκος εἶναι, καὶ πλείστον χρόνον τὸ σῶμα αὐτὰ δέχεται,

¹ ἔστιν θ. — ἔστιν om. vulg. — ² καὶ om. θ. — τὰ τε ἄλλα vulg. — τε om. (H, restit. al. manu) θ. — ³ τὰ θ. — τὰ om. vulg. — ⁴ καὶ om. E. — Post ἄλλα addit τὰλλα vulg. — τὰλλα om. θ. — φανερώτερα θ. — φανερώτατα vulg. — Ante φαν. addit H φανερῶς, quod est erasum. — ἀμυδρότερα θ. — σίτα θ. — σκευάζει K. — τοῖς ἀσθενέουσιν θ. — ὀξυρεγμῆ EHIJK. — ὀξυρηγμῆ θ. — ὀξυρεγμῆ vulg. — ⁵ σκότος θ. — διαχωρεῖ HIKθ, Lind., Mack. — διαχωρῆ vulg. — διαχωρεῖν E. — ξηραίνεται G. — ⁶ κρατῇ θ. — τὰ ἄλλα E. — ⁷ κουφα (sic) θ. — Ante εἰ; addit εἰς τὴν κοιλίην H. — τὴν κοιλίην pro τὸ σῶμα, quod est in marg., F. — ⁸ πλείω θ. — πλήρῳσι θ. — ⁹ τε om. θ. — ¹⁰ τε τὴν vulg. — τὴν om. θ. — εἰ; J. — ¹¹ ἔσται θ. — ὅσα pro ὅταν Lind. — τελευτούμενα θ. — ὅσα pro ἐλάσσων θ. — πλήρῳσι θ. — ¹² πόνον.... ἀλλὰ om. G. — ¹³ καὶ μὴ τελέειν (τελείει θ) pro καθ'.... μηδὲ vulg. — καθ'.... οὕτω πόνον παρέχει om. J. — Le texte de vulg. n'est pas intelligible. Cependant il me paraît possible d'en déterminer le sens : cette phrase est la contre-partie de la précédente, où il est dit que les aliments légers n'incommode jamais soit qu'on en use tous les jours soit qu'on en use à des intervalles éloignés. Elle doit donc signifier que les aliments pesants ne peuvent pas être d'un usage journalier, et que, même pris à des intervalles éloignés, ils incommode. Je crois être sûr de cette restitution

une propriété manifeste, telle que de causer des flatuosités, de l'irritation, de la plénitude, des renvois, des tranchées, des selles, de la constipation. Là la propriété est manifeste, et c'est à ces aliments qu'il faut rapporter les autres. En effet, chaque aliment a ce par quoi il sert et nuit; mais les opérations des uns sont plus manifestes, celles des autres plus obscures. On préparera et on donnera aux malades les aliments et les mets qui ne provoqueront ni flatuosité, ni rapport aigre, ni tranchées, qui ne relâcheront ni ne resserrent trop le ventre. En voici les caractères : les aliments dont le ventre triomphe et que le corps accepte ne causent ni flatuosité ni tranchée; ceux dont le ventre ne triomphe pas produisent flatuosité, tranchée et le reste. Les plus légers des aliments, des mets et des breuvages sont ceux qui, introduits en quantité modérée, ou un peu au-dessus de la quantité modérée, ne donnent ni plénitude, ni tranchée, ni flatuosité, ni rien de semblable, qui se digèrent très-vite, qui, digérés, provoquent une selle, et qui n'incommodent aucunement, soit qu'on en use tous les jours, soit qu'on n'en use que de loin en loin. Sont pesants ceux qui, pris en quantité modérée ou au-dessous de la quantité modérée, causent de la plénitude et de la fatigue; il n'est pas possible de les manger ou de les boire journellement; ils incommoquent; il n'est pas possible non plus de les manger ou de les boire à de longs intervalles, ils incommoquent même de cette façon, et les évacuations alvines ne sont pas en proportion. Les meilleurs pour la santé sont ceux qui, introduits en très-petite quantité, suffisent pour calmer et la faim et la soif, qui sont reçus par le corps pendant le plus de temps, et auxquels

quant au sens; mais il est fort possible, quant aux mots, que la correction que je propose ne soit pas la véritable, car elle s'éloigne notablement des linéaments des manuscrits. — "οιον ται (sic) θ. — "μήτε I. — "διά... παρῆς om. FI. — ἄν τις θ, Mack, Kühn. — αἰθίς vulg. — πίνῃ ἢ ἐσθίῃ θ. — πίνει ἢ ἐσθίει vulg. — πῶς ἢ ἐσθίειν EK. — ἀνάλογον θ. — κατὰ pro ἀνὰ (H, al. manu supra lin.) Q', Lind. — "ὕγειν E, Lind., Mack. — ὕγειν vulg. — ὕγειν θ. — δ' (δὲ θ) ἀρ. EHK. — δόλιν Jθ. — ἀντάρκη θ. — δίφους (H, ης al. manu) θ.

καὶ διαχωρεῖ ¹κατὰ λόγον. Ἐς ἰσχὺν δὲ ἄριστα, ὅσα σάρκα φύει πλείστην καὶ πυκνοτάτην, καὶ τὸ αἷμα παχύνει, καὶ διαχωρεῖ κατὰ λόγον τῶν ἐσιόντων, καὶ τὸ σῶμα πλείστον χρόνον ²ἀναδέχεται. Τὰ λιπαρὰ καὶ ³τὰ πίονα, καὶ τὰ τυρώδεα καὶ μελιτιώδεα, καὶ τὰ σησμοέντα ὀξυρεγμὴν μάλιστα παρέχει καὶ χολέρην καὶ σρόφον καὶ φῦσαν καὶ πλυσμονήν· ⁴ποιεῖ δὲ τοῦτο αὐτὸ καὶ ὅταν πλείω τις φάγῃ ἢ πίῃ ἢ ὅσα οἷη τε πῖψαι ἢ κοιλή. Τοῖσιν ἀσθενέουσιν ἦν μὲν κατὰ λόγον τῆς νόσου καὶ τοῦ σώματος διδῶς ἂν διδῶς, ὑπαναλί-
σκαι ⁵ταῦτα τὸ σῶμα, καὶ οὔτε ἐνδεές ἐστιν οὔτε πλήρες· ἦν δὲ ἁμαρ-
τήνης τοῦ ⁶καιροῦ ἢ ἐπὶ τὰ ἢ ἐπὶ τὰ, βλάβος ἐπ' ἀμφοτέρω. Ὅσα τῶν σιτίων ἢ τῶν ὀψων ἢ τῶν ποτῶν τὸ σῶμα ἀναδέχεται μάλιστα, ἀπὸ ⁷τούτων οὔτε στρόφος γίνεται οὔτε φῦσα οὔτε ὀξυρεγμὴ· ὅταν γὰρ ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, ⁸ἀπ' αὐτοῦ σπᾶ τὸ σῶμα τὸ αὐτῷ ἐπι-
τήδειον, καὶ ἀσθενέστερον ἤδη τὸ λοιπὸν ἀνάγκη εἶναι, ὥστε στρό-
φον ἢ φῦσαν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἐν τῇ κοιλίᾳ μὴ ποιῆσαι.

48. ⁹Τῶν οἴνων καὶ οἱ γλυκεῖς καὶ οἱ αὐστηροὶ καὶ οἱ μελι-
χροὶ παλαιοὶ τὴν κοιλίην ὑπάγουσι μάλιστα ¹⁰καὶ διουρέονται καὶ
τρέφουσι, καὶ οὔτε φῦσαν παρέχουσιν οὔτε στρόφον οὔτε πλυσ-
σμονήν.

49. Κρεῶν τὰ δίεφθα καὶ ¹¹τὰ ἔξοπτα ἀσθενέα μὲν πρὸς τὴν ἰσχὺν
ἀμφοτέρω, ἐς δὲ τὴν διαχώρησιν τὰ μὲν δίεφθα ἐπιτήδεια, τὰ δὲ
ὀπτὰ στασιμώτερα· τὰ δὲ μετρίως ἔχοντα καὶ ¹²ἐψήσιος καὶ ὀπτή-
σιος μετρίως καὶ ἐς τὴν ἰσχὺν ἔχει ¹³καὶ ἐς τὴν διαχώρησιν, τὰ δὲ
ἐνωμότερα πρὸς μὲν τὴν ἰσχὺν ἐπιτήδεια, πρὸς δὲ τὴν διαχώρη-
σιν ¹⁴οὐ.

¹Κατολίγον θ. — φύει om. θ. — πυκνότητα J. — ²αὐτὰ δέχεται K'. — ³τὰ om. θ. — τυρώδη sine τὰ θ. — καὶ μελ. om. θ. — σισαμόεντα J, Ald. — σησαμούντα θ. — ὀξυρεγμὴν EHIJKθ. — ὀξυρεγμὴν vulg. — ὡς μάλιστα vulg. — ὡς om. (E, resit. al. manu) HKθ. — ⁴ποιεῖ θ. — τοῦτο τὸ αὐτὸ Hθ. — τις πλείω θ. — τι pro τις FG. — καταπάγη θ. — οἶά τε vulg. — οἷη τε θ. — τοῖς θ. — διδῶς (his) vulg. — ἂν om. FGL. — ⁵ταῦτα om. (H, resit. al. manu) θ. — ⁶καιροῦ ἢ ἐπειτα (ἐπειτα K') vulg. — καιροῦ ἢ ἐπὶ τὰ ἢ ἐπὶ τὰ Coray Mus. Ox. Consp. p. 15. — τῶν ὀψων ἢ τῶν σιτίων θ. — ⁷τούτων E, Mack. — τούτων vulg. — ὀξυρεγμὴ EHIJKθ. — ὀξυρεγμὴ vulg. — κοιλίαν J. — ⁸τὰ ἀπ' θ. — ἀπ' αὐτῶν K', Mack. — αὐτῷ om., resit. al. manu H. — ἐπιτήδειον ὃν EHKQ', Lind. — ἀλλ' ὅ τι θ. — πωῆσαι H. — ⁹τ. οἱ. οἱ γλυκεῖς καὶ αὐστ. καὶ μελιχροὶ (sic) καὶ παλαιοὶ θ. — ¹⁰τε vulg. — καὶ pro τε EHKθ. — οὐ διουρέονται θ. — πλυσσμονήν θ. — ¹¹τὰ om.

les évacuations alvines correspondent. Les meilleurs pour fortifier sont ceux qui produisent le plus de chair, et la chair la plus dense, qui épaississent le sang, qui donnent des selles proportionnées aux ingestions, et qui sont reçus pendant le plus de temps par le corps. Les aliments onctueux, gras, au fromage, au miel, au sésame, provoquent particulièrement les rapports aigres, le choléra, les tranchées, les flatuosités et la plénitude; ce même effet est produit quand on mange ou boit plus que le ventre n'est capable de digérer. Chez les malades, quand vous donnez ce que vous donnez conformément à la maladie et à la complexion, le corps consomme le tout, et n'éprouve ni défaillance, ni plénitude; si vous vous trompez soit dans un sens, soit dans un autre, il y a dommage des deux côtés. C'est des aliments, des mets ou des breuvages le mieux reçus par le corps qu'il ne provient ni tranchée, ni flatuosité, ni rapport aigre; en effet, une fois qu'ils ont été introduits dans le ventre, le corps en attire ce qui lui est utile, et le reste devient nécessairement plus faible, de manière à ne produire ni tranchée, ni flatuosité, ni rien de semblable dans le ventre.

48. (*Des vins.*) Les vins doux, les vins astringents, les vins mielleux anciens sont particulièrement laxatifs, diurétiques et nourrissants; ils ne produisent ni flatuosité, ni tranchée, ni plénitude.

49. (*De la cuisson des aliments.*) Les viandes bien cuites, soit bouillies, soit rôties, sont les unes et les autres de faible vertu pour fortifier; mais les viandes bouillies favorisent, les rôties retardent les évacuations alvines; les viandes bouillies ou rôties, modérément cuites, ont aussi une vertu modérée et pour la vigueur et pour les selles; les viandes peu cuites sont bonnes pour fortifier, mais ne le sont pas pour les évacuations.

θ. — ἀποθνήσκουσα θ. — διαχωρήσι θ. — ἐπιτήδεια θ. — ἡ ἐφύσεως καὶ ὁπτησι (sic); J. — ὁ καὶ... λαγὺν om., res. al. manu E. — διαχωρήσι θ. — ὅτι ἐπιτήδεια EHKQ' (ἐπιτήδεια θ.).

50. Τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν ¹ἂ προσφορώτατα τῷ σώματι καὶ μάλιστα αὐτάρκεια καὶ ἐς τροφήν καὶ ἐς ὑγίειν, ²ἐπὶ τούτων αὐτῶν, ὅταν τις αὐτοῖσι μὴ ἐν τῷ καιρῷ χρῆται ἢ πλείοσι τοῦ καιροῦ, αἶ τε νοῦσοι καὶ ἐκ ³τῶν νούσων οἱ θάνατοι γίνονται· τὰ δ' ἄλλα σιτία καὶ ποτὰ ὅσα μὴ τοιαύτην δύναμιν ⁴ἔχει, σμικρὸν μὲν τι ὠφελεί, ἣν τις καὶ πάντα αὐτοῖσιν ἐν καιρῷ χρέηται, σμικρὰ δὲ καὶ βλάπτει, ἐπ' ἀμφοτέρα δὲ ἐστὶν ἀσθενεία, ὥστε ἀγαθὸν τι ποιῆσαι καὶ ⁵ὥστε κακόν· ἐστὶ δὲ τῶν σιτίων καὶ ⁶τῶν ποτῶν ἂ τὴν δύναμιν ἔχει ταύτην, τάδε, ἄρτος, μᾶζα, κρέα, ἰχθύες, οἶνος, τούτων μέντοι τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἥσσον.

51. ⁷Ὅσοοι ξηρὴν δίαιταν διαιτῶνται, τούτοις μὴ ξὺν τῷ σιτίῳ τὸ ποτὸν διδόναι, ἀλλὰ μετὰ τὸ σιτίον, διαλιπὼν πούλιν χρόνον· καὶ οὕτω μὲν ξηρὴ ἡ ἱκμάς ἀπὸ ξηρῶν ⁸τῶν σιτίων γενομένη ⁹τὸ σῶμα ξηραίνει· ἣν δὲ ἅμα τῷ σιτίῳ ¹⁰πίνῃ, νοτερωτέρῃ ἢ τροφῇ ¹¹γινομένη ὑγρότερον τὸ σῶμα ποιεῖ. Ἄρτος δὲ θερμὸς καὶ τὰ ¹²κρέα τὰ θερμὰ αὐτὰ ἐφ' ἐσωτῶν ἐσθιόμενα ξηραίνει· ¹³ἣν δὲ ξὺν ὑγρῇ διδῶς ἢ ἐπὶ πίνειν παραχρῆμα ἐπὶ τῷ σιτίῳ, οὐ ξηραίνει.

52. ¹⁴Ὁ ἄρτος ὁ καθαρῶν τῶν ἀλεύρων ἐς ἰσχὺν καὶ χομιδὴν συμφορώτερος ἢ ¹⁵ὁ ἀνερεικτός, ¹⁶καὶ πρόσφατος ἢ ἔωλος, καὶ τῶν ἀλεύρων προσφάτων ἢ παλαιωτέρων. Τὰ ἀλφίτα ¹⁷ἀβρέκτων τῶν κριθῶν περίχυδα ἐπιτισμένων ἰσχυρότερα ἢ βεβρεγμένων, καὶ πρόσφατα ¹⁸ἢ παλαιότερα, καὶ ἡ μᾶζα προπεφυρημένη ἰσχυροτέρῃ ἢ μὴ προπεφυ-

¹ Ἄ FGHJ. — τὰ pro a vulg. — ἐν τῷ θ. — αὐτάρκη θ. — ² καὶ ἀπὸ vulg. — καὶ om. FGJθ. — τούτων τῶν αὐτῶν θ. — τῷ EHKθ. — τῷ om. vulg. — ἡ om. GI. — πλείωσι θ. — ³ τῶν EHQ'θ, Lind., Mack. — τῶν om. vulg. — δὲ EHKθ. — ⁴ ἔχει G. — μέντοι vulg. — μέν τι EHIJθ. — ὠφελεί J. — εἰ τις E. — τὰ πάντα vulg. — τὰ om. Codd., Ald. — αὐτοῖς Eθ. — χρέηται θ. — χρῆται vulg. — ὥστε καὶ ἀγαθὸν τι ποιῆσαι καὶ ὥστε καὶ κακόν θ. — ⁵ ὥστε om. H. — ⁶ τῶν om. θ. — ταύτην τὴν δυν. ἔχει EHKθ. — μᾶζα (ubique) Kühn. — μᾶζα (ubique) vulg. — [καὶ] τούτων Lind. — ⁷ ὅσοι θ. — σὺν EIJKθ. — ξὺν om., σὺν al. manu H. — σίτω τὸ πότον θ. — διαλιπὼν (sic) θ. — ⁸ τῶν EHKQ'θ, Lind., Mack. — τῶν om. vulg. — γινομένη θ. — ⁹ τὸ σιτίον (τῷ σιτίῳ EHIJK; τῷ σίτω θ) vulg. — τὸ σῶμα pro τὸ σιτίον Foes in not. ex Cornar., Lind., Mack. — Correction indubitable. — ξηραίνει (sic) LJ. — ¹⁰ πίνειν ὅτιωτερι (sic) θ. — ¹¹ ἐοῦσα EHKQ'θ. — ¹² κρέατα θ. — κρέη K. — ἐσωτῶν θ. — ¹³ ἣν... ξηραίνει om. J. — δίηι (sic) pro δὲ θ. — Sans doute pour δὲ ἣ. — σὺν I. — διδῶς vulg. — διδῶς Lind., Mack. — σίτω θ. — ¹⁴ (ὁ EIKθ) ἄρτος δ (ὁ om. θ) καθαρὸς (καθαρῶν θ) vulg. — συμφ. θ. — συμφορώτατος EFGHKP'Q'. — συμφορώτατος LJ. — ¹⁵ ὁ om. (H, restit. al. manu)

50. (*Des aliments dont la vertu nutritive est puissante.*)

Les aliments et les boissons qui profitent le mieux au corps et qui suffisent le mieux à la nourriture et à la santé sont ceux-là même qui, pris à contre-temps ou en excès, produisent les maladies, et, par les maladies, les morts. Les autres aliments et boissons qui n'ont pas la même vertu, n'ont qu'une petite utilité, même quand ils sont employés avec un à-propos parfait, ils ne sont non plus que peu nuisibles, faibles à la fois et pour faire du bien et pour faire du mal. Les aliments et les boissons dont la vertu est puissante sont le pain, la pâte d'orge, la viande, le poisson, le vin, à des degrés divers cependant.

51. (*Du régime propre à dessécher le corps.*) Aux personnes qui suivent un régime sec, on ne donnera pas la boisson avec l'aliment, mais après, et à un intervalle considérable; de la sorte un suc nourricier sec est produit par des aliments secs et dessèche le corps. Mais, si l'on boit en mangeant, la nourriture, devenue humide, communique au corps de l'humidité. Le pain chaud et les viandes chaudes dessèchent, si on les mange seuls; mais, si on les donne avec du liquide, ou si on boit aussitôt par dessus, ils ne dessèchent pas.

52. (*Comparaison de divers aliments par rapport à la vertu nutritive qu'ils possèdent.*) Le pain fait avec de la farine blutée vaut mieux pour fortifier et restaurer que le pain non bluté; le pain récent que le pain vieux; fait avec de la farine récente qu'avec de la farine vieille. Le gruau provenant de l'orge qu'on ne fait pas tremper, mais qu'on se contente d'humecter pour la piler, est plus nourrissant que le gruau de l'orge qu'on a fait

θ. - ἀνερεχτός vulg. - ἀναερεχτός, al. manu supra lineam συγχομιστός EH. - ἀνεριχτός (sic) θ. - ἀνερειχτός Lind., Mack. — ¹⁴ καὶ om. K. - ἰσλος H. - ἡ προσφάτων θ. - παλαιότερων EHKP'Q'θ, Lind., Mack. - παλαιότατων vulg. — ¹⁷ τῶν χρ. ἀποδρέχων (ἀδρόχων K') vulg. - ἀποδρέχων τῶν κριθῶν EHK (ἀπὸ βρέχων τῶν κριθῶν θ). - La correction de K' est bonne; ἀδρόχων ou ἀδρέχτων est opposé à βεδρεγμένων. — ¹⁸ παλαιότερων sine ἡ θ, Mack. - Post μᾶζα addunt ἡ E (H, al. manu) K. - προπεφυρμένη, emend. al. manu (bis) E. - ὁ om. θ.

ρημένη. Ὁ οἶνος διαχεόμενος ¹ καὶ ἀποψυγόμενος καὶ διηθεόμενος λεπτότερος γίνεται καὶ ἀσθενέστερος. Τὰ κρέα τὰ μὲν ἐφθὰ, ἣν μὲν δέεφθα ποιήσης, ἀσθενέστερα καὶ ² ἐλαφρότερα, τὰ δὲ ὀπτά, ἣν ³ ἔξοπτα, καὶ τὰ παλαιὰ ἐξ ὄξους ἢ ἄλων, ἀσθενέστερα καὶ ⁴ ἐλαφρότερα τῶν προσφάτων. Τὰ ἀσθενέα τῶν σιτίων καὶ τὰ κοῦφα τὴν μὲν κοιλίην οὐ λυπείει οὐδὲ τὸ σῶμα, διότι οὐκ ἀνοιδέει θερμαινόμενα οὐδὲ πληροῖ, ἀλλὰ πέσσεται ταχὺ καὶ πεσσόμενα διαχωρεῖ· ἡ δὲ ἱκμάς ἀπ' αὐτῶν τῷ σώματι ⁵ ἀσθενής γίνεται, καὶ οὔτε αὖξιν οὔτε ἰσχὺν ἀξίην λόγου παρέχει. Τὰ δὲ ἰσχυρὰ τῶν σιτίων ἀνοιδέει τε σταν ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, καὶ πλήρωσιν παρέχει, καὶ πέσσεται μὲν ⁶ σχολαίτερον καὶ διαχωρεῖ· ἡ δὲ ἱκμάς ἀπ' αὐτῶν ἰσχυρὰ καὶ ἀπύρατος ⁷ προσγινομένη ἰσχὺν τε παρέχει τῷ σώματι πολλὴν καὶ αὖξιν. Κρεῶν κουφώτατα ἐς τὸ σῶμα κύνεια καὶ ὀρνίθεια καὶ λαγῶα ⁸ τὰ δέεφθα· βαρέα δὲ τὰ βόεια καὶ ⁹ τὰ χοίρεια, μετριώτατα δὲ πρὸς τὴν φύσιν καὶ ἐφθὰ καὶ ὀπτά ¹⁰ καὶ ὑγιαίνουσι καὶ ἀσθενέουσι τὰ μῆλεια· τὰ δὲ βεῖα ¹¹ ἐς εὐξίην μὲν καὶ ἰσχὺν πονέουσι καὶ γυμναζόμενοιςιν ἀγαθὰ, ἀσθενέουσι δὲ καὶ ἰδιώτησιν ἰσχυρότερα· καὶ τὰ θήρεια τῶν ἡμέρων κουφώτερα ἔστι, διότι καρπὸν οὐχ ὅμοιον ἐσθίει· διαφέρει δὲ ¹² τὰ κρέα τῶν κτηνέων καὶ ὀκόσα καρπὸν ἐσθίει καὶ ὀκόσα μὴ ἐσθίει· καὶ ὁ καρπὸς οὐ ¹³ τωὐτὸ ἅπασι ποίει, ἀλλὰ ὁ μὲν πυκνὴν τε τὴν σάρκα τοῦ ἱερείου παρέχει καὶ ἰσχυρὴν, ¹⁴ ὁ δὲ ἀραιὴν τε καὶ ὑγρὴν καὶ ἀσθενέα. Ὡς

¹ Ἡ pro καὶ θ. — διηθεόμενος θ. — διηθούμενος vulg. — γίνεται post ἀσθ. EH Kθ. — κρέατα pro κρέα τὰ θ. — ² κουφώτερα EHKQ'θ. — δ' θ. — ³ ἔξ. γίνονται (γέν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. — λοιπὰ ἐξ ὄρους pro παλ. ἐξ ὄξους θ. — ⁴ κουφώτερα EHKQ'θ. — τὰ δὲ ἀσθενῇ θ. — πέσσεται θ. — λαπάσσεται vulg. (supra lin. κατεργάζεται K). — διαχωρεῖ θ. — ⁵ ἀσθενής θ. — αὖξιν θ. — αὐξάνει vulg. — ⁶ σχολικώτερον (G, supra lin. βαρύτερον) IJ. — σχολώτερον θ. — οὐ (οὐ om., E restit. al. manu, HJKθ) διαχ. vulg. — ἰσχυρὰ EHKQ'θ, Lind., Mack. — ἰσχυροτέρη vulg. — ⁷ γιν. EP'. — πολλὴν om., restit. al. manu H. — κύνια καὶ ὀρνίθια θ. — λαγεία G. — ⁸ τὰ θ. — τὰ om. vulg. — δέεφθα EHθ. — ἐφθὰ vulg. — βόεια θ. — ⁹ τὰ om., restit. al. manu H. — χοίρεια Jθ. — μετριώτερα (μετριώτατα, H al. manu τερα, θ, Mack) (ὁ δὲ θ, Lind., Mack) πρὸς δὲ (ὁ om., H restit. al. manu, θ, Lind., Mack) τὴν φύσιν (φύσαν Kühn; φύσιν Iθ) vulg. — Il faut lire φύσιν; voy. plus loin p. 270, l. 16. — ¹⁰ καὶ θ. — καὶ om. vulg. — θηγαίνουσι [δὲ] Lind. — μῆλεια θ. — δὲ om. FGI. — ¹¹ ἐς EKθ, Lind. — εἰς καὶ εὐξ. vulg. — καὶ om. EFGJKθ, Lind., Mack. — μὲν om. K. — καὶ ἐς ἰσχὺν K. — πονοῦσι καὶ γυμναζόμενοις θ. — ἰδιότησιν GJ. — τὰ δὲ θήρεια sine καὶ K. — θήρεια Lind., Mack. — θηρία (sic) IJθ. — θήρεια vulg. — ἡμέρων EHK. — ἡμερῶν θ. — ¹² Ante τὰ addunt καὶ HKQ', Mack. — κρέα om., restit. al. manu H. — ὀκόσα

tremper, et récent plus que vieux ; la pâte d'orge pétrie est plus nourrissante que non pétrie. Le vin transvasé, rafraîchi, et passé à la chausse, devient plus ténu et plus faible. Les viandes bouillies ou rôties, si vous les faites très-cuites, sont moins nourrissantes et plus légères ; les viandes conservées au vinaigre ou au sel sont moins nourrissantes et plus légères que les viandes fraîches. Les aliments peu nourrissants et légers n'incommodent ni le ventre ni le corps, attendu qu'ils ne se gonflent pas par la chaleur, qu'ils ne causent pas de plénitude, qu'ils se digèrent vite, et que vite ils sont évacués ; mais le suc nourricier qu'ils fournissent au corps est faible et ne procure ni croissance ni force de quelque importance. Les aliments nourrissants se gonflent quand ils sont dans le ventre, causent de la plénitude, se digèrent plus lentement, et plus lentement aussi sont évacués ; mais le suc nourricier qui en provient, étant fort et sans mélange, procure au corps beaucoup de force et de croissance. Les viandes les plus légères pour le corps sont celles de chien, de volatile, de lièvre, bien cuites. Sont pesantes celles de bœuf et de cochon de lait. Celle qui tient le véritable milieu pour l'homme, soit bouillie, soit rôtie, dans la santé ou dans la maladie, c'est la viande de mouton. Celle de porc est bonne aux gens de peine et à ceux qui se livrent aux exercices athlétiques, comme leur donnant embonpoint et vigueur ; mais, pour les malades et les gens du monde, elle est trop forte. Le gibier est plus léger que la viande d'animaux domestiques, attendu que les fruits dont les uns et les autres se nourrissent ne sont pas les mêmes. Les viandes diffèrent suivant que l'animal est frugivore ou ne l'est pas. Et les fruits ne produisent pas le même effet chez tous les animaux, mais ils rendent la chair de la bête de boucherie les uns dense et forte, les autres lâche, humide et faible. Les poissons sont, en général, un ali-

(bis) HK. - ὅσα (bis) θ. — ¹² τὸ αὐτὸν θ. - ταὐτὸ Lind. - τὸ αὐτὸ vulg. - ταὐτὸ EHP' Q. - ὁ μὲν θ. - τὸ μὲν vulg. - λεπτόν θ. - λεπτόν ponitur post λεχυρήν K. — ¹⁴ ὁ δὲ θ. - τὸ δὲ vulg.

μὲν τὸ ¹ζύμπαν εἰρῆσθαι, ἰχθύες κοῦφον ἔδεσμα καὶ ἐφθοὶ καὶ ὀπτοί, καὶ αὐτοὶ ἐφ' ²ἑαυτῶν καὶ μεθ' ἑτέρων σιτίων· αὐτοὶ ³δὲ ἑαυτῶν διαφέρουσιν ὥδε· καὶ οἱ μὲν λιμναῖοι καὶ πίνοντες ⁴καὶ ποτάμιοι βαρύτεροι, οἱ δὲ ἀκταῖοι κουφότεροι, καὶ ἐφθοὶ ὀπτῶν κουφότεροι. ⁵Τουτέων τὰ μὲν ἰσχυρὰ διδόναι, ὅταν ἀνακομίσαι τινὰ βούλῃ, τὰ δὲ κοῦφα, ὅταν ἰσχνὸν δέῃ ⁶καὶ λεπτὸν ποιῆσαι.

53. Τὸ λουτρὸν τὸ θερμὸν, τὸ μὲν μέτριον μαλάσσει τὸ σῶμα καὶ ἀββεῖ· τὸ δὲ πλείον τοῦ καιροῦ τὰ μὲν ξηρὰ τοῦ σώματος διυγραίνει, τὰ δὲ ὑγρὰ ἀποξηραίνει, καὶ τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνονμενα ἀσθενέτην καὶ λιποθυμίην παρέχει, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνονμενα ξηρασίην καὶ δίψος.

54. Λαχάνων ⁷δὲ τὰ σκόροδα καὶ ἐφθὰ καὶ ὀπτὰ καὶ διουρητικὰ καὶ ὑποχωρητικὰ καὶ πρὸς τὰ ⁸γυναικεῖα ζύμφορα. Κρόμμυα ἐς τὰ οὖρα ἐπιτήδεια· ὁ γὰρ ὀπὸς δριμύτητά τινα παρέχει ὥστε διαχωρεῖν· τοῦτοισιν ὥδε χρῆσθαι, ἀλλὰ τοῖσιν ἀσθενέουσιν μὴ προσφέρειν. Σέλινα ⁹καὶ ἐφθὰ καὶ ὠμά διουρητικὰ, καὶ τῶν σελίνων τὰ ἐλεια τῶν ἡμέρων ¹⁰πλέοντα ἔχει δύναμιν. Κορίανον εὐκάρδιον καὶ διαχωρητικόν, καὶ ἐφθὸν καὶ ὠμόν. Ὠκιμον καὶ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ¹¹εὐκάρδιον. Πράσα τὰ μὲν ἐφθὰ διουρητικὰ καὶ διαχωρητικὰ, ¹²τὰ δὲ ὠμά καυματώδεα καὶ φλεγματώδεα. Ῥοιὴ κομιστικὸν καὶ φλεγματώδες, καὶ ξὺν μὲν τῇ πυρρῇ στάσιμον, ἀνευ δὲ ¹³τοῦ πυρρῆνος διαχωρητικόν.

55. Τὰ θερμὰ τῶν σιτίων ξηρὰ μὲν ἴσθησι, τὸ γὰρ ὑγρὸν ¹⁴τὸ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἀναξηραίνει, ὑγρὰ δὲ ¹⁵ὄντα, διυγραίνοντα τῇ θερμότητι ὑπάγει· τὰ στρυφνὰ ξηραίνει καὶ ¹⁶ξυνάγει τὸ σῶμα, εἰσὶ δὲ καὶ στά-

¹ Σ. EHK. — σύμ. (εἰρ. al. manu) κοῦφ. ἰχθ. εἰρῆσθαι (εἰρ. erasum) ἔδεσμα H. — συμ. κοῦφ. ἰχθ. εἰρῆσθαι αἰδεσμα θ. — κοῦφον ἰχθύες EK. — ² ἑαυτῶν θ. — ³ δ' EHK, Mack. — ἐφ' ε. vulg. — ἐφ' om. EHIJKθ, Mack. — ἑαυτῶν θ. — ὥδε om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — ⁴ καὶ οἱ vulg. — οἱ om. θ. — ἀκταῖοι θαλάσσιοι vulg. — θαλ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐφθοὶ θ. — διεφθοὶ vulg. — ⁵ ἀπὸ τούτων vulg. — ἀπὸ om. EHKθ. — τουτέων EHK. — δέη EHKθ. — δέοι vulg. — ⁶ ἡ (H, al. manu καὶ) Kθ. — λιποθυμίην θ. — λυποθυμίην G, Frob. — λυποθυμίην Ald. — δίψος H. — ⁷ Post δὲ addit τὰ ἀπὸ σκородων G. — δὲ τὰ om. θ. — τὰ om., al. manu τὰ μὲν H. — Post τὰ addunt μὲν EK. — ⁸ γυναικία (sic) θ. — ζύμφ. EHK, Lind., Mack. — σύμφ. vulg. — κρόμμυα GI, Ald. — ἐς om., restit. al. manu H. — δριμύτητα G, Ald. — τούτοις θ. — τοῖς θ. — ⁹ καὶ om. EHKθ. — τῶν σελίνων EHKθ. — μάλλον pro τῶν σελίνων vulg. — ἡμερέων EHK. — ἡμερῶν θ. — ¹⁰ αὐ καὶ (καὶ om. EHK) πλ. vulg. — αὐ καὶ om. θ. — πλείω EHK. — πλείω θ. — κορίανον.... ὠμόν om. J. — κορίαννον HKθ. — Ante εὐκ. addunt καὶ EHK

ment léger, soit bouillis, soit rôtis, soit seuls, soit avec d'autres mets. En voici les différences : les poissons d'étang, les poissons gras, les poissons de rivière sont pesants ; les poissons des bords de la mer sont légers, et plus légers bouillis que rôtis. Quand on voudra restaurer, on donnera les aliments nourrissants, les aliments légers quand on voudra réduire et atténuer.

53. (*Du bain chaud.*) Le bain chaud pris avec modération assouplit le corps et le fait grossir ; pris avec exagération, il humecte les parties sèches, dessèche les parties humides ; or, les parties sèches humectées causent faiblesse et défaillance ; les parties humides desséchées causent de la sécheresse et de la soif.

54. (*Légumes verts.*) Parmi les légumes verts, l'ail bouilli et grillé est diurétique, relâche le ventre et favorise les menstrues. L'oignon est diurétique, le suc en a une certaine acreté qui fait couler l'urine ; c'est à cette fin qu'il faut l'employer, mais on ne le donnera pas aux malades. Le céleri (*apium graveolens*, L.) cuit et cru est diurétique, le sauvage a plus de vertu que le cultivé. La coriandre cuite et crue est cordiale et relâche le ventre. L'ocimum (*basilic*?) est humide, froid et cordial. Le porreau cuit est diurétique et favorise les selles ; cru, il échauffe et est pituiteux. La grenade est restaurante et pituiteuse. Avec le grain elle resserre le ventre ; sans le grain, elle le relâche.

55. (*Substances chaudes, astringentes, acides, salées, onctueuses, douces, huileuses.*) Les aliments chauds, s'ils sont secs, resserrent, car ils absorbent l'humeur qui est dans le ventre ; s'ils sont humides, ils relâchent par l'humidité et la chaleur. Les aliments astringents dessèchent et contractent le

θ. — "εύκαρπον θ. — Ante διουρ. addit καὶ θ. — ούρητικὰ EHK. — "τὰ (τὰ om. θ) ὤμα δὲ vulg. — τὰ δὲ ὤμα EHK. — καυματώδη καὶ φλεγματώδη θ. — σύν IJθ. — "τοῦ om. EH. — "τὸ om. G (H, restit. al. manu), Ald. — "Post δὲ addunt τὰ GIJ. — τὰ δὲ στρυγνὰ θ. — ξυραίνει H. — "ξ. EH, Lind. — σ. vulg. — ὑπάγει θ. — εἰσι δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐνποιέοντα θ. — κοιμιστικά θ.

σιμα· τὰ δὲ ἀ λεπτύνει, δῆξιν ἐμποιέοντα· τὰ ἀλμυρὰ διαχωρεῖται καὶ διουρέσεται· τὰ λιπαρὰ καὶ τὰ πίονα καὶ τὰ γλυκία ὑγρασίην μὲν καὶ φλέγμα παρέχει, κομιστικά· ¹ δέ· κολοκύνθη καὶ τεύτλα καὶ βλήτα καὶ λάπαθα τῇ ὑγρότητι ² διαχωρητικά· κράμβη δὲ ἔχει τινὰ δριμύτητα ἐς τὸ διαχωρεῖν, καὶ ἅμα ³ εὐχυμος· τυρὸς καὶ σῆσαμα καὶ σταφίς, κομιστικά καὶ φλεγματώδεα· γλυκεῖς οἶνοι καὶ μελιθεῖς ⁴ καὶ κομιστικοὶ καὶ διουρητικοὶ καὶ φλεγματώδεις, οἱ δὲ αὐστηροὶ ἐς ἰσχὺν καὶ ξηρασίην ἐπιτήδριοι, ⁵ οὐρητικοὶ δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν ὅσοι λεπτοὶ τε καὶ παλαιοὶ καὶ λευκοί. Ἐλαιον καὶ ὅσα ⁶ τοιαῦτα, κομιστικά καὶ φλεγματώδεα.

56. Λαχάνων τῶν ἐφθῶν διαχωρεῖ, ὅσα φύσει ⁷ ὑγρότατά ἐστιν ἢ δριμύτητα ἢ θερμότητα ἔχει, ⁸ διδόναι δὲ ταῦτα χλιαρώτερα καὶ τακερώτερα.

57. ⁹ Σίκυος πέπων καὶ διουρητικὸν καὶ διαχωρητικὸν καὶ κοῦρον· δὲ ἄλλος ¹⁰ πέπων φύξιν τινὰ παρέχει καὶ δίψαν παύει· τροφή δὲ ἀπὸ οὐδετέρου αὐτῶν γίνεται εἰ μὴ λεπτή τις, ¹¹ ἀλλ' οὐδὲ φλαῦρον ἀπ' οὐδετέρου ¹² οὐδὲν ἄξιον λόγου.

58. Τὸ μέλι ζῆν μὲν ἐτέροις ἐσθιόμενον καὶ τρέφει καὶ εὐχριοιαν παρέχει, αὐτὸ δὲ ἐφ' ἑωυτοῦ λεπτύνει μᾶλλον ἢ κομίζει, καὶ γὰρ διουρέσεται καὶ διακαθαίρεται μᾶλλον τοῦ μετρίου.

¹ Δὲ om. FGJ. — Dans Mack et dans Kühn la ponctuation est : κομιστικά δὲ κολοκύνθη κτλ. — κολοκύντι θ. — κολοκύντην FGJ. — βλήτα E. — βλίτα H. — λάπαθον K. — Ante τῇ addunt καὶ E, Frob., Mack, Kühn. — ² Post δ. addunt ἐστι Kθ. — δ' EHK. — ³ ἐνχυλον θ. — ἀσταφίς EHK. — ἀσταφης (sic) θ. — γλυκεῖς οἶνοι (sic) καὶ μελιθεῖς θ. — γλυκεῖς οἶνος καὶ μελιθεῖς (μελιθεῖς H; μελιθεῖς EK, Lind., Mack) vulg. — Gal. Gl., p. 522 : μελιθεῖα, οὐ μόνον τὸν ἡδύν, ἀλλὰ καὶ τῷ μελίτι μεμιγμένον, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νόσων μείζονι· ἐν δὲ τῷ αὐτῷ καὶ μελίχρουν ὀνομάζει καὶ τὸν τοιοῦτον οἶνον. — ⁴ ἄμφω καὶ vulg. — ἄμφω om. (H, restit. al. manu) θ. — οὐρητικοὶ καὶ φλεγματώδεις θ. — ἐπιτήδριοι θ. — ⁵ οὐρ. δὲ καὶ (καὶ om. GJ) αὐστηροὶ παλαιοὶ ὅσοι λευκοὶ τε καὶ λεπτοὶ τυγχάνουσιν vulg. — οὐρ. (διουρητικοὶ P) δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν παλαιοὶ ὅσοι λ. τε κ. λ. τυγχ. Q', Lind., Mack. — οὐρ. (διουρητικοὶ E) δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν ὅσοι λεπτοὶ τε καὶ παλαιοὶ καὶ λευκοὶ E (H, al. manu τυγχάνουσιν) Kθ. — ⁶ τοιαῦτα E (H, al. manu supra lin. ἦτοι ἐλαιώδη) θ. — ἐλαιώδη vulg. — τῶν μὲν K. — διαχωρεῖ θ. — ⁷ ὑγρ. ἐστὶν ἢ δριμύτητα (δριμύτητα E) Kθ, Lind. — ὑγρ. ἢ δριμύτητα ἐστὶν vulg. — ⁸ δ. δὲ ταῦτα. ἔμφωρά (σ. θ) ἐστὶν εἰς (ἐς Eθ) ἄφοδον (ἄμφοδον FIJ), χλιαρ. (καὶ χλιερ. θ) καὶ τακερώτερα (τὰ κερώτερα Eθ) vulg. — δ. δὲ ταῦτα χλιαρώτερα καὶ τακερώτερα [οὔτω γὰρ] ἔμφωρά ἐστὶν ἐς ἄφοδον Lind. — La correction de Lind. ne me paraît pas

corps, ils causent aussi de la constipation. Les aliments acides, ayant un effet mordicant, atténuent le corps ; les aliments salés favorisent les selles et l'urine. Les aliments onctueux et gras et les aliments doux produisent de l'humidité et du phlegme, mais sont restaurants. La courge, la bette, la blette, la patience (*rumex patientia*, L.) sont, en raison de leur humidité, relâchantes ; le chou a une certaine âcreté qui le rend relâchant ; en même temps, il fournit de bons sucs. Le fromage, le sésame et le raisin sec sont restaurants et pituiteux. Les vins doux et mielleux sont restaurants, diurétiques et pituiteux. Les vins astringents sont bons pour fortifier et dessécher ; parmi les vins astringents, les vins légers, anciens et blancs sont diurétiques. L'huile et les substances analogues sont restaurantes et pituiteuses.

56. (*Légumes cuits.*) Parmi les légumes cuits, sont relâchants ceux qui naturellement sont très-humides ou ont de l'âcreté ou de la chaleur ; on les donnera tièdes et bien fondus.

57. (*Melon, concombre.*) Le melon est diurétique, relâchant et léger, le concombre a quelque chose de rafraîchissant, et calme la soif ; mais ni l'un ni l'autre n'alimentent, ou du moins ils n'alimentent que très-peu ; en revanche, ils ne peuvent causer non plus qu'un mal insignifiant.

58. (*Miel.*) Le miel mangé avec autre chose est nourrissant et donne bon teint ; mais, mangé seul, il atténue plutôt qu'il ne restaure, car il pousse aux urines et aux selles plus qu'il ne convient.

la vraie. *Ξύμφορά* ἐστὶν ἐς ἀφοδὸν est évidemment superflu ; c'est, suivant moi, une glose de *διαχωρεῖν*, mise en marge et puis intercalée dans le texte à une mauvaise place. J'ai supprimé ces quatre mots. — ⁹ σικνος (sic) τι σιτων (sic) καὶ διουρητικὸς καὶ διαχωρητικὸς καὶ κοῦφος θ. — δ' EHKθ. — ¹⁰ π. om. (E, restit. al. manu) Hθ. — ψῆς θ. — τι pro τινά EHKθ. — δίψος Hθ. — δίψος EK. — οὐδετέρου (οὐδετέρων E) τούτων (πῶτων EHKθ) οὐ (οὐ om. E HKθ) γίνεται vulg. — ¹¹ ἄλλ' om. EHθ. — ¹² οὐδὲ FGJK, Ald. — δ τι οὐδὲ καὶ pro οὐδὲν EP'. — δ τι καὶ, al. manu οὐδὲν H. — οὐδὲν δ τι καὶ θ. — εὖν EIKθ. — δ' H. — ἐμυροῦ GJθ. — ἐμυροῦ (sic) EFL. — ἐμυροῦ vulg.

59. ¹Τὰ διαχωρητικά ἐν τῇ κοιλίῃ θερμαίνεται ταχὺ, καὶ θερμαινόμενα μαραίνεται καὶ τήκεται, καὶ τὴν ²διαχώρησιν διὰ τοῦτο ταχείην παρέχει· ὅσα δὲ στάσιμα τῶν σιτίων, ³καὶ θερμαίνεται βραδέως, καὶ θερμαινόμενα ξηραίνεται καὶ ⁴ξυνίσταται, καὶ διὰ τοῦτο περίσκληρα γινόμενα οὐ διαχωρεῖ. Τὰ διαχωρητικά ἐγγυλά ⁵ἐστὶ καὶ φύσει θερμά, τὰ δὲ οὖρητικά ξηρά καὶ ψυχρά.

60. Ὁ σῖτος καὶ ὁ οἶνος διαφέρουσι μὲν καὶ αὐτοὶ ἐσωτῶν φύσει ἐς ἰσχὺν καὶ ἀσθενεῖν καὶ κουφότητα καὶ βαρύτητα· διαφέρει δὲ καὶ χώρῃ χώρης ἐξ ⁶ὀκείης ἀν ᾗ, καὶ εὐδρος ἐοῦσα καὶ ἀνυδρος, καὶ εὐήλιος καὶ πολὺςκιος, καὶ ἀγαθὴ καὶ φλαύρῃ, ὥστε ἅπαντα ταῦτα ⁷ἐξυμβάλλεται ἐς τὸ ἰσχυρότερα ἕκαστα τῶν σιτίων εἶναι καὶ ἀσθενέστερα.

61. Ὅσοοι ὑγιζίνοντες ἀρτοφαγέειν εἰώθασι, ταῦτα διδόναι τούτοις καὶ ἐν τῇσι νούσοισιν. Ὅταν ᾗ σιτία ἢ ποτὰ πλέω τοῦ εἰωθότος τις λάβῃ, ⁸ἢ μὴ τὰ εἰωθότα τελέσῃ, ἀπεμέσαι παραχρῆμα ἀριστον. Ὅπῳρῃ καὶ ἀκρόδρου διὰ τὸδε μετὰ τὸ σιτίον ⁹λυπηρότερα ἐστὶ καὶ ὑγιαίνοντι καὶ ἀσθενέοντι, ὅτι βεδρωκότος μὲν ὀλίγην ἀπ' αὐτῶν ἱκμάδα σπᾶ τὸ σῶμα· ἣν δὲ νῆστις ¹⁰ἰσθίῃ, πλείω. Ὅσα τῶν σιτίων ἢ φύσαν ἢ καῦμα ἢ δῆξιν ¹¹παρέχει ἢ πλησμονὴν ἢ στρόφον, ¹²οἶνος ἐπιπινόμενος ἀκρητος ἀπαλλάσσει τῶν τοιούτων· τὸ γὰρ σῶμα διαθερμαινόμενον ὑπὸ τοῦ οἴνου ¹³ἀπαλλάσσεται τὰ ἐνεόντα τῇ θερμότητι. Ἀπὸ τῶν σιτίων ¹⁴καὶ τῶν ποτῶν ¹⁵[καὶ] τῶν ὁμοίων ἐνίοτε

¹ Τὰ διουρητικά (διαχωρητικά θ) θερμαινόμενα ἐν τ. κ. θερμαίνεται τε (τε om. H, restit. al. manu) ταχὺ καὶ θερμαινόμενα (θερμαινόμενα om., E restit. al. manu, FGIJK, Lind.) μαραίνεται vulg. — Il faut prendre διαχωρητικά de θ; puis, des deux θερμαινόμενα, en supprimer un, mais non celui qu'omettent les mss. — ² διαχώρησι θ. — ταχείαν θ. — ταχείην om. J. — ³ καὶ θερμ. (θερμ. τε θ) βραδέως καὶ θερμαινόμενα Hθ. — καὶ θερμ. καὶ ταχέως θερμαινόμενα vulg. — ξηραίνεται καὶ om. FGIJ. — ⁴ ξ. EHK, Lind. — σ. vulg. — διὰ τὸ τοιοῦτον EHQ' (τοιούτο θ). — ⁵ τέ ἐστὶ θ. — ψυχρά καὶ ξηρά θ. — σῖτος K, Ald., Frob. — ἐαυτῶν HIJK. — ⁶ ὀκ. EGHθ, Ald. — ὀκίοις J. — ⁷ καὶ πάλιν σικὼς (sic) θ. — ⁸ σ. EHIJKθ. — ἰσχυρότερα (ἰσχυρότατα θ) τε (τε om. EHKθ) vulg. — ἕκαστα post εἶναι θ. — ⁹ ὀκ. H. — ὅσοι θ. — ἀρτοφαγέειν θ, Mack. — ἀρτοφαγέειν vulg. — εἰώθασι HKθ, Mack. — εἰώθεσαν vulg. — ταῖς νούσοις θ. — ταῖς νούσοισιν Mack. — σιτα (sic) ἢ ποτὰ πλέω θ. — τις λάβῃ om. (E, al. manu λάβῃ τι.) FGHJKθ, Ald. — ¹⁰ ἣν μὴ vulg. — Je lis ἢ pour ἣν. — ἀπεμέσῃ θ. — ὀπῳρῃ J. — σιτόν H. — ¹¹ ἀλυπότερα θ. — μόνον pro μὲν P'. — ὀλίγην θ. — ὀλίγην om. vulg. — ἱκμάδα EHθ. — ἱκμάδας vulg. — ¹² ἐστὶ E. — ἰσθίει θ. — ¹³ παρέ-

59. (*Des aliments relâchants et des aliments resserrants.*)

Les aliments relâchants s'échauffent vite dans le ventre ; échauffés, ils se consomment, se fondent, et de la sorte provoquent une prompte évacuation ; les aliments resserrants s'échauffent lentement, échauffés se séchent, se condensent, et, de la sorte, devenus durs, ne provoquent pas de selles. Les aliments relâchants sont de bon suc et naturellement chauds ; les aliments diurétiques sont desséchants et froids.

60. (*Différences des substances alimentaires suivant le terroir.*) Les blés et les vins offrent des différences pour la force et la faiblesse, pour la légèreté et la pesanteur ; il faut aussi tenir compte de la contrée d'où ils proviennent, suivant qu'elle est bien arrosée ou mal arrosée, exposée au soleil ou ombragée, bonne ou mauvaise ; toutes ces conditions contribuent à rendre chaque aliment plus fort ou plus faible.

61. (*Remarques détachées ; conseils divers ; précautions à prendre.*) A ceux qui en santé ont l'habitude de manger du pain, on en donnera aussi dans les maladies. Quand on prend des aliments ou des boissons plus que de coutume, ou qu'on ne digère pas la portion accoutumée, le mieux est de vomir sur-le-champ. Les fruits verts et les fruits à écorces pris à la fin du repas, incommode et en santé et en maladie, parce que le corps, quand on vient de manger, n'en tire que peu de suc nourricier, mais il en tire davantage si on les prend à jeun. Quand des aliments produisent des flatuosités ou de la chaleur, ou de l'âcreté, ou de la plénitude, ou des tranchées, du vin pur bu par dessus dissipe ces accidents ; en effet, le corps, échauffé par le vin, se débarrasse des matières, grâce à cette chaleur. Par des aliments et des boissons semblables, tantôt le ventre est relâché, tantôt il est resserré, tantôt les évacuations sont comme elles doivent être. Pourquoi en est-il

παρ ποτὶ στυγερόν ΕΗΚ. — "ὁ οἶνος ΕΗΚ. — ὁ οἶνος ὁ στυγ. ὁ ἀστυγος β. —
"ἐνθάδε οὖν τε καὶ ἐν. ὑπερπληρὴς β. — "καὶ κατὰ β. — "ὅτι καὶ αὐτὸς οὐκ ἐκτρέφεται
ἐκ αὐτ., καὶ ἐκ τούτου δεῖν εἶναι ἀπορροῦν. — ὅτι ποτὶ παρ β.

note 4; δὲ οὖν ἐφθειρε, p. 168, note 6; δὲ οὖν ἐφθειρε, p. 172, note 12; δὲ οὖν ἐφθάρη, p. 174, note 7; δὲ οὖν ἐφθάρησαν, p. 182, note 16; δὲ οὖν ἐφθειρε, p. 188, note 4; δὲ οὖν ἐκίνησε, p. 200, note 8. Ces formes, je ne les ai pas admises dans le texte; mais actuellement je pense qu'il aurait été mieux de le faire. En effet elles sont données par un très-bon manuscrit; et elles appartiennent à l'ionisme, puisqu'Hérodote en offre des exemples. Dans le Trésor d'Henri Estienne on lit: ὦν apud Herodotum sæpe παρελκει, qui ipso etiam intercidit verba composita, interjecto scilicet inter præpositionem et verbum, quæ alias conjuncta esse solent. Dicit enim ἀπ' ὦν ἔδοντο pro ἀπέδοντο, et ἐξ ὦν εἶλον pro ἐξεἶλον; itemque κατ' ὦν ἐκάλυψε pro κατεκάλυψε et ἀπὸ ὦν ἔδαψε pro ἀπέδαψε. Dans ces exemples ὦν est tout à fait surabondant comme οὖν dans les passages hippocratiques cités plus haut. Il faut donc, je crois, restituer à ce livre hippocratique l'ionisme dont il s'agit.

ΠΕΡΙ ΤΟΠΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ.

DES LIEUX DANS L'HOMME.

ARGUMENT.

Ce traité commence par développer une idée qui se trouve ailleurs dans la Collection hippocratique (Ép., vi, 2, 3 : σύρροια μία, σύμπνοια μία), à savoir que le corps vivant est un cercle où tout est source et confluent. Puis l'auteur déclare que le point de départ de la médecine doit être la constitution du corps, c'est-à-dire ce que nous appellerions l'anatomie. En effet il donne une esquisse excessivement abrégée des organes et particulièrement des veines, des nerfs ou tissu fibreux et musculaire et des os. L'origine des veines y est placée, comme dans la plupart des écrits hippocratiques (voy. t. I, p. 215), à la tête; et c'est conformément à cette notion hypothétique que les fluxions sont supposées descendre de la tête et se porter dans tout le reste du corps. Sept fluxions sont distinguées : la première se rend aux narines; la seconde, aux oreilles; la troisième, aux yeux; la quatrième, à la poitrine, où elle produit la pleurésie, la péripneumonie, l'empyème et la phthisie; la cinquième, sur la moelle épinière, où elle produit la phthisie dorsale (*Comp. la phthisie dorsale dans le livre Des Affections internes*); la sixième, sur les vertèbres, et elle produit une hydropysie; la septième, sur les hanches, où elle produit la coxalgie et les claudications. Le traitement de ces diverses affections est donné avec quelque détail. L'auteur est peu partisan de la saignée, même dans la pleurésie. On remarquera une pratique (§ 40) depuis longtemps abandonnée, à savoir la cautérisation des veines; cette cautérisation se faisait particu-

lièrement dans des affections chroniques de la tête, des yeux, etc. On remarquera aussi, § 39, la mention de la mélancolie avec penchant au suicide, contre laquelle l'auteur recommande la mandragore.

Là ne se bornent pas les objets dont s'occupe le traité *Des Lieux dans l'homme*. Il y est question de l'ulcère malin, de l'angine et des fractures du crâne. Enfin il se termine par un appendice sur différents déplacements de l'utérus.

Avant d'arriver à cet appendice, qui est assez mal lié au reste, on rencontre des considérations générales de diverse nature. Cependant on peut y signaler deux points principaux. Le premier est relatif à la difficulté de la médecine, qui, toujours dépendante du temps, de la mesure, de la circonstance, en un mot de la variabilité infinie du sujet et du milieu, est hors d'état d'assigner des règles fixes, et réclame, pour chaque cas, le tact et l'expérience du praticien. C'est là qu'on trouve une proposition dont l'homœopathie s'est emparée, à savoir qu'une maladie peut être produite et guérie par les semblables. Le second point, au contraire, a pour objet de faire voir que la médecine est déjà toute découverte et toute constituée, qu'elle renferme les plus belles doctrines, et qu'elle n'a pas besoin de l'appui de la fortune pour traiter heureusement les maladies. Cette réalité de la médecine et cette indépendance où elle est de la fortune étaient, à ce qu'il paraît, un thème favori des médecins de ce temps; car il en est aussi parlé et dans le traité *De l'Art* et dans celui *De l'ancienne Médecine*.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2446 = C, 2255 = E, Cod. Scriv. ap. Focs = L,

Cod. Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P',
Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

De locis in homine, latine, vertente Andr. Brentio, Paris. 1524, in-42. — De locis in homine cum commentario, H. Cruserio interprete, Paris. 1534, in-4°. — Græce, cura Albini Torini, Basil. 1536, in-8°. — Ex edit. Rabelæsi Lugd. 1543, in-8°. — Cum explicatione Hier. Massariæ, Arg. 1564, in-8°. — Leonardus Bauschius, Commentarii in libros Hippocratis de Locis in homine, de Medicamento purgante, de Usu veratri, de Diæta, Madriti, 1594, in-fol. — Hippocratis liber de locis in homine commentariis illustratus a Fr. Perla Calviensi, medico philosopho cive Romano, Romæ, 1638, in-4°.

ΠΕΡΙ ΤΟΠΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ¹.

1. Ἐμοὶ ²δοκεῖ ἀρχὴ μὲν οὖν οὐδεμία εἶναι τοῦ σώματος, ἀλλὰ πάντα ὁμοίως ἀρχὴ καὶ πάντα τελευτή· κύκλου γὰρ γραφέντος ³ἀρχὴ οὐχ εὗρέθη· καὶ τῶν νοσημάτων ἀπὸ παντὸς ὁμοίως τοῦ σώματος· τὸ μὲν ξηρότερον, πεφυκὸς ⁴νόσους λάζεσθαι καὶ μᾶλλον πονέειν, τὸ δὲ ὑγρὸν ἥσσον· τὸ μὲν γὰρ ἐν τῷ ξηρῷ νόσημα πηγνυταὶ ⁵τε καὶ οὐ διαπαύει, τὸ δ' ἐν τῷ ὑγρῷ διαβρεῖ, καὶ τοῦ σώματος ἄλλοτε ἄλλο μάλιστα ἔχει, καὶ αἰεὶ μεταλλάσσον ἀνάπαυσιν ποιεῖ, καὶ θᾶσσον παύεται, ⁶ὥστε οὐ πεπηγός. Τοῦ δὲ σώματος τὰ μέλεα ἕκαστα τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ, ⁷όπόταν ἐνθα ἢ ἐνθα ὁρμήσῃ, νοῦσον παρατυχεῖ ποιεῖ, ἢ κοιλίῃ τῇ κεφαλῇ, καὶ ἢ κεφαλῇ ⁸τῇσι σαρξὶ καὶ τῇ κοιλίῃ, καὶ τᾶλλα ἅπαντα οὕτω κατὰ λόγον, ὥσπερ ἢ κοιλίῃ τῇ κεφαλῇ, καὶ ⁹ἢ κεφαλῇ τῇσι σαρξὶ καὶ τῇ κοιλίῃ. Ἡ γὰρ κοιλίη ¹⁰ὀκόταν ὑπεκχώρησιν μὴ ποιῇ τὴν μετρίην, καὶ ἐσίῃ ἐς αὐτὴν, ἄρδει τῇ ὑγρότητι τὸ σῶμα τῇ ἀπὸ τῶν σιτίων τῶν προσφερομένων· αὕτη δὲ ἢ ὑγρότης ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀποφρασσομένη ἐς τὴν κεφαλὴν ¹¹ᾧδοιπώρησεν ἀθρόη· καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐπὴν ἀφίκηται, οὐ χωρευμένη ὑπὸ τῶν τευχέων τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ, ¹²ρεῖ ἢ ἂν τύχῃ, καὶ περίξ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐς τὸν ἐγκέφαλον διὰ λεπτοῦ τοῦ ὀστέου· καὶ ἢ μὲν ἐν τῷ ὀστέῳ ἐνδεδυκεν, ἢ δὲ περὶ τὸν ἐγκέφαλον διὰ λεπτοῦ τοῦ ὀστέου· καὶ ἢ μὲν ἐς τὴν κοιλίην πάλιν ἀφίκηται, τῇ κοιλίῃ νοῦσον ἐποίησεν· ἢ δ' ἄλλη πη τύχῃ, ¹³ἄλλην νοῦσον ποιεῖ, καὶ τᾶλλα οὕτως, ὥσπερ τοῦτο, ¹⁴τὸ

¹ Τόπους ὀνομάζουσι τὰ μέρη τοῦ σώματος, οὐχ οἱ νεώτεροι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν παλαιῶν ἱατρῶν οὐκ ὀλίγοι Gal., De Loc. aff., I, initio. — ² δοκεῖ C. — οὖν om. C. — ³ ἢ ἀρχὴ A. — μελέων pro nos. Lind. — νους. ubique Mack. — ἀπὸ C. — ἐπὶ vulg. — πάντα Zwing. — ⁴ νόσοις vulg. (νούσοις Lind.). — νόσου; ACE, Ald., Frob., Zwing., Mack. — δ' A, Lind. — ⁵ τε om. A. — οὐ om. C. — ἄλλο τὲ A. — ἄλλοτ' vulg. — αἰεὶ A, Mack. — αἰεὶ vulg. — μεταλλάσσον A. — ⁶ ὥστε est pour ἅτε, comme partout dans ce traité. — ⁷ ὀκ. Mack. — νόσον C. — ⁸ τῇσι τε vulg. — τε om. ACE, Ald., Frob., Zwing. — πάντα A. — ⁹ ἢ om. Zwing. — τῇσι τε vulg. — τε om. C. — ¹⁰ ὀκ. E, Ald. — ὀκ. vulg. — ποιεῖ A. — ἐσίῃ τὸ σιτίον K', Lind., Mack. — ἄρδειν A. — αὕτη vulg. — αὕτη A. — ἐμφρασσομένη K'. — ¹¹ ᾧδοιπώρησεν C. — ¹² ρεῖ (sic) Ald. — ρεῖη pro ρεῖ ἢ C. — περὶ pro περίξ C. — ¹³ ἄλλην C. — ἄλλα pro ἄλλη A. — ¹⁴ τὸ om. A. — νοσεόμενα A. — νόσου; A.

DES LIEUX DANS L'HOMME.

1. (*Le corps est un cercle. Les parties se communiquent respectivement leurs sensations et leurs maladies.*) A mon avis, rien dans le corps n'est commencement, mais tout est semblablement commencement et fin (Des maladies, I, §§ 1 et 9, t. VI, p. 141 et p. 157); en effet, un cercle étant décrit, le commencement ne peut être trouvé (*voy.* De la nature des os). De la même façon les maladies prennent origine dans tout le corps. Ce qui est plus sec est naturellement plus exposé à contracter les maladies et à souffrir; ce qui est humide l'est moins. Car la maladie en une partie sèche, se fixe et n'a point d'intermission; mais, dans une partie humide, elle est flottante, occupe surtout tantôt un point tantôt un autre, et, changeant toujours, procure des intermissions, de plus elle cesse plus tôt, vu qu'elle n'est pas fixée. Les parties du corps, où que la maladie fasse irruption, se la communiquent aussitôt l'une à l'autre, le ventre à la tête, la tête aux chairs et au ventre, et ainsi de tout le reste exactement comme fait le ventre pour la tête, et la tête pour les chairs et le ventre. En effet, le ventre, quand il n'évacue pas d'une manière régulière tout en recevant des ingestions, arrose le corps par l'humidité provenant des aliments ingérés; cette humidité, exclue du ventre, se porte en masse à la tête; arrivée à la tête, et n'étant pas conduite par les canaux de cette partie, elle coule là où la chance veut, soit autour de la tête, soit dans l'encéphale à travers l'os mince. De cette humidité, une portion a pénétré dans l'os; l'autre autour de l'encéphale à travers l'os mince. Si elle va de rechef dans le ventre, elle cause une maladie dans le ventre; si elle va ailleurs, elle cause ailleurs une maladie; et ainsi de suite, dans les autres cas comme dans celui-ci, les parties sont cause de maladie l'une à l'autre. Et de fait

ἑτέρων τῷ ἑτέρῳ νοῦσον ποιεῖ· καὶ κάλλιστον οὕτως εὐτρεπίζειν τὰ νοσεύμενα διὰ τῶν τὰς νούσους ποιούντων· οὕτω γὰρ ἂν κάλλιστα τὴν ἀρχὴν τοῦ ¹νοσευμένου τις ἴωτο. Τὸ δὲ σῶμα αὐτὸ ἐσωτὶ τωυτόν ἐστι καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν σύγκειται, ὁμοίως ²ὃς οὐκ ἐχόντων, καὶ τὰ μικρὰ αὐτοῦ καὶ τὰ μεγάλα καὶ τὰ κάτω καὶ τὰ ἄνω· καὶ εἰ τις βούλεται τοῦ σώματος ἀπολαβὼν μέρος κακῶς ³ποιεῖν τὸ μικρότατον, πᾶν τὸ σῶμα αἰσθήσεται τὴν πείσιν, ὅποιή ἂν τις ᾖ, διὰ τόδε ὅτι τοῦ σώματος τὸ μικρότατον ⁴πάντα ἔχει, ὅσα περ καὶ τὸ μέγιστον· τοῦτο δ' ὅποιον ἂν τι πάθῃ, τὸ μικρότατον ἐπαναφέρει πρὸς τὴν ὁμασθινήν ἕκαστον πρὸς ⁵τὴν ἐσωτὶ, ἣν τε κακὸν, ⁶ἣν τε ἀγαθὸν ᾖ· καὶ διὰ ταῦτα ⁷καὶ ἀλγείει καὶ ἡδεται ὑπὸ ἔθνος τοῦ μικροτάτου τὸ σῶμα, ὅτι ἐν τῷ μικροτάτῳ πάντ' ἐνὶ τὰ μέρεα, καὶ ταῦτα ἐπαναφέρουσιν ἐς τὰ σφῶν αὐτῶν ἕκαστα, καὶ ἐξαγγέλλουσι πάντα.

2. Φύσις δὲ τοῦ σώματος, ἀρχὴ τοῦ ἐν ἡτρικῇ λόγου· πρῶτον ⁸διατέτρηται ᾗ ἐσακούομεν· τὰ μὲν γὰρ περὶ τὰ ὅτα περίξ κενεά, οὐκ ⁹ἐσακούει ἄλλο ἢ ψόφον καὶ ἰαχὴν· ὃ τι δ' ἂν διὰ τῆς μήνιγος ἐς τὸν ἐγκεφάλον ἐσέλθῃ, ¹⁰τοῦτο διαπραδῶς ἀκούεται ταύτῃ· καὶ μόνῃ τρῆσις διὰ τῆς μήνιγός ἐστι ¹¹τῆς περὶ τὸν ἐγκεφάλον περιτεταμένης. Κατὰ δὲ τὰς ῥίνας τρῆμα μὲν οὐκ ἔνεστιν, σμφον δὲ, ὅον ¹²σπογγία· καὶ διὰ τοῦτο διὰ πλέονος ἀκούει ἢ ὀσφραίνεται· κατὰ πολὺ γὰρ σκίδναται ἡ ὁδμὴ τῆς ὀσφρήσεως. Καὶ ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς φλέβια λεπτὰ ἐς τὴν ὄψιν ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου διὰ τῆς μήνιγος τῆς περιεχούσης φέρονται· ταῦτα δὲ τὰ ¹³φλέβια τὴν ὄψιν τρέφουσι τῷ ὑγρῷ τῷ καθαρωτάτῳ ¹⁴τῷ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ἐς δὲ καὶ ἐμφαίνεται ἐν τοῖσιν

¹ Νοσευόμενον A. — ² δ' A. — οὖν pro δε Zwing. in marg. — οὐκ om. in translatione Cornarius. — ἔχοντος vulg. — ἐχόντων A, Lind. — αὐτοῦ Lind. — ³ ποιεῖν A. — ὅταν που ἡμῶν δάκτυλός του πληγῇ, πᾶσα ἡ κοινωνία ἡ κατὰ τὸ σῶμα πρὸς τὴν ψυχὴν τεταμένη εἰς μίαν σύνταξιν τὴν τοῦ ἀρχοντος ἐν αὐτῇ ἡσθετό τε καὶ πᾶσα ἅμα ξυνήλγησε μέρους πονήσαντος ὅλη, καὶ οὕτω δὴ λέγομεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεί Plat., Pol., v, l. II, 462, C. — ⁴ πάντῃ C. — ⁵ τὴν om. C. — ⁶ ἡ τε C. — ⁷ καὶ om. A. — ἔθνος C. — ἐνια pro ἐνι A. — ἐξαγγέλλουσι ACE. — διαγγέλλουσι vulg. — ⁸ διατετρητή pro διατ. ᾗ C. — [καὶ] πρῶτον [μὲν τὸ σῶμα] διατέτρηται Lind. — ⁹ ἐσακ. C. — ἐισακ. vulg. — ¹⁰ τοῦτο om. C. — διαπραδῆς, σαρες Erot., p. 124. — ¹¹ τῆς AC, Ald., Zwing. — τῆς om. vulg. — ¹² σφίτια (sic), supra lin. οἱ C. — πλείονος A. — ὀσμῇ A. — ὀσφρήσεως C. — ὀσφρήσεως A. — φλεβία C. — ¹³ φλεβία A. — ¹⁴ τοῦ, al. manu τῷ A. — ἐς om. K', Mack. — ἐσω pro ἐς δ A. — ἐν φαίνεται pro ἐμφ. A. — La

le meilleur traitement des parties affectées se fait par les parties qui causent l'affection; car c'est de cette façon qu'on portera le mieux le remède sur l'origine de la lésion. Le corps est, en soi, identique à lui-même et composé des mêmes parties, mais non semblablement disposées, aussi bien ce qui est petit que ce qui est grand, aussi bien ce qui est en bas que ce qui est en haut. Veut-on, prenant la plus petite partie, y produire une lésion, tout le corps ressent cette souffrance, quelle qu'elle soit, et il la ressent parceque la plus petite partie a tout ce qu'a la plus grande. Cette plus petite partie, quelque sensation qu'elle éprouve, soit agréable, soit désagréable, la porte à sa partie congénère. Aussi le corps ressent-il peine et plaisir pour la partie la plus petite; c'est que la partie la plus petite a toutes les parties, et ces parties, portant respectivement à leurs congénères, donnent l'annonce de tout.

2. (*La constitution du corps est le point de départ du raisonnement en médecine. Oreilles. Narines. OEil. Méninges.*) La constitution naturelle est le point de départ du raisonnement en médecine. D'abord il y a une ouverture par où nous entendons; en effet les environs de l'oreille, étant vides, n'entendent rien autre chose que le bruit et la clameur; mais ce qui pénètre par la méninge dans l'encéphale, est entendu distinctement; c'est le seul pertuis qu'il y ait par la méninge étendue autour de l'encéphale. Aux narines il n'y a pas de pertuis, mais il y a quelque chose de mou comme une éponge; cela fait qu'on entend à un plus grand intervalle qu'on ne flaire; car l'odeur se dissipe loin de l'odorat. Quant aux yeux, des veinules ténues se portent de l'encéphale à la pupille par la méninge enveloppante; or, ces veinules nourrissent la pupille par l'humidité la plus pure provenant de l'encéphale,

suppression de *et* est une correction de Cornarius, qui traduit en effet : *humore, qui etiam in oculis apparet*. Cette correction a été consignée par lui dans K', qui est un exemplaire d'Hippocrate annoté par lui et conservé dans la Bibliothèque impériale de Vienne; Mack l'a adoptée. Cela est inutile; voyez une expression pareille p. 280, l. 23.

ὀφθαλμοῖσιν· ταῦτα δὲ τὰ ¹φλέβια καὶ ἀποσβευνύασι τὰς ὀφθαλμοὺς ὅταν ξηρανθῶσιν. Μήνιγγες δὲ τρεῖς εἰσιν αἱ τοὺς ὀφθαλμοὺς φυλάσσουνται, ἡ μὲν ἐπάνω παχυτέρη, ἡ δὲ διὰ μέσου λεπτοτέρη, ἡ δὲ τρίτη λεπτή ἡ τὸ ὑγρὸν φυλάσσουνται· τούτων ἡ μὲν ἐπάνω καὶ ²παχυτέρη, νοῦσος, ἣν κωφωθῇ· ἡ δὲ διὰ μέσου ἐπικίνδυνος ³αὕτη, καὶ ὅταν βραγῇ, ἐξί-σχει οἶον κύστις· ἡ δὲ τρίτη ἡ λεπτοτάτη πάμπαν ἐπικίνδυνος, ἡ τὸ ὑγρὸν φυλάσσουνται. Μήνιγγες δὲ δύο εἰσὶ τοῦ ἐγκεφάλου, ⁴ἡ μὲν ἐπάνω παχυτέρη, ⁵ἡ δὲ λεπτή τοῦ ἐγκεφάλου ἀποτομένη, οὐκ ἔτι ἡ αὐτὴ ἐπὶ τὴν τρωθῇ.

3. Φλέβες δὲ περαίνουσι μὲν ἐς τὴν κορυφὴν διὰ τῆς σαρκὸς ⁶ἔχουσαι πρὸς τὸ ὁστέον, φέρονται δὲ διὰ τῆς σαρκὸς, δύο μὲν ἐκ τῆς κορυφῆς κατ' ἰθὺς ⁷αἱ ὀφθαλμοὺς συγκλείονται καὶ τελευτῶσιν ⁸ἐς τοὺς κανθοὺς τῶν ὀφθαλμῶν, μία δὲ ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐς τὴν ῥίνα φέρεται καὶ σχίζεται ἐς τὸν χόνδρον τῆς ῥινὸς ἐκάτερον· ἄλλαι δύο φλέβες παρὰ τοὺς κροτάφους φέρονται ἐν μέσῳ τῶν κροτάφων καὶ τῶν ὠτων, ⁹αἱ πιέζουσι τὰς ὀφθαλμοὺς καὶ σφύζουσιν αἰεὶ· μούνα γὰρ αὕται οὐκ ἄρ-δουσι τῶν φλεβῶν, ἀλλ' ἀποτρέπεται ἐξ αὐτῶν τὸ ¹⁰αἷμα· τὸ δ' ἀπο-τρεπόμενον ἀποσυμβουλεύει τῷ ἐπιβρέοντι· καὶ τὸ μὲν ἀποτρεπόμε-νον βουλόμενον ¹¹ἀποχωρεῖν, τὸ δ' ἄνωθεν ¹²ἐπιβρέον βουλόμενον κάτω χωρεῖν, ἐνταῦθα ὠθεύμενά τε καὶ ἀναχέμενα πρὸς ἀλλήλα καὶ κυκλούμενα, σφυγμὸν παρέχουσι τοῖσι φλεβίοισιν. Ἡ δὲ ὀφθαλμοῦς ¹³τῷ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου ὑγρῷ τρέφεται· ὅταν δὲ τι τοῦ ἀπὸ τῶν φλε-βῶν λάβῃ, τῇ ῥύσει ταράσσεται, καὶ οὐκ ¹⁴ἐμφαίνεται ἐς αὐτὸ, καὶ προκινέεσθαι δοκεῖ ἐν αὐτῷ τότε μὲν οἶον εἶδωλον ὀρνίθων, τότε ¹⁵δὲ οἶον φακοὶ μέλανες, καὶ τὰλλα οὐδὲν ἀτρεκέως κατ' ἀληθείην δύναται δοῦναι. Ἄλλαι δύο φλέβες ἐν μέσῳ τῶν τε ὠτων καὶ τῶν ἄλλων φλε-

¹ Φλεβία C. — ² παχυτέρη A. — παχυτάτη vulg. — Erot., p. 212 : κωφωθῇ, ἐδιδάθη, παρεμποδίσθη. — ³ καὶ αὕτη καὶ ὅταν K', Mack. — καὶ αὕτη ὅταν Lind. — ⁴ ἡ μ. ἐ. π. om. AC. — ⁵ ἡ λεπτή καὶ pro ἡ δὲ λ. τ. ἐγκ. ἀπτ. A (sine καὶ C, Ald.). — ⁶ ἔχουσαι (sic) K'. — αἱ om. C. — ⁷ ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν κανθῶν A. — δ' AC, Ald. — ⁸ αἱ πιέζουσαι A. — D'après M. Andrae, Die Augenheilk. des Hipp., p. 55, πιέζουσι signifie ou maintiennent les yeux en place ou pressent les yeux. — αἰεὶ μούνα A. — αἰεὶ μόναι vulg. (αἰεὶ Lind.). — ⁹ φλέγμα A. — ἀποσυμβουλεύει.... ἀποτρεπόμενον om. A. — ¹⁰ ἄνω χωρεῖν L, Zwing. In marg., Lind., Mack. — ¹¹ ἐπιβρέθη C. — καὶ τὸ pro κάτω C. — ὠθεύμενα A. — κυκλούμενα E. — ¹² τῶν α. τ. ἐ. ὑγρῶν A. — ῥύσει A, Ald. — ¹³ ἐκφ. A. — εἰς A. — ἐς om. K'. — προκινέεσθαι (sic) C. — τότε (bis)

en laquelle même on peut se mirer ; aussi ces veinules , venant à se dessécher , éteignent la pupille. Trois membranes protègent les yeux , l'une en haut plus épaisse , l'autre intermédiaire plus ténue , la troisième ténue , qui retient l'humeur. De ces membranes , la supérieure et plus épaisse cause une maladie quand elle est lésée ; l'intermédiaire est dangereuse aussi , et , quand elle se rompt , il sort au dehors comme une vésicule ; mais la troisième , la plus ténue , celle qui retient l'humeur , est tout à fait dangereuse. Deux méninges enveloppent l'encéphale , l'une supérieure plus épaisse , l'autre ténue , touchant à l'encéphale et qui ne redevient plus la même quand elle a été lésée.

3. (*Description des veines. Dans cette description les veines sont supposées partir de la tête.*) Des veines se rendent au sinciput par la chair en se tenant près de l'os ; il s'en porte , à travers la chair , deux venant du sinciput et allant directement là où les sourcils se ferment et finissent au grand angle de l'œil , et une venant du sinciput , allant au nez et se partageant des deux côtés au cartilage nasal. Deux autres veines longent les tempes par le milieu de l'espace entre les tempes et les oreilles ; ces veines pressent les yeux et ont de perpétuels battements ; car , seules entre les veines , elles ne servent pas à l'arrosement ; mais le sang en est détourné ; le sang détourné va à l'encontre de celui qui afflue ; le sang détourné voulant s'en revenir et celui qui afflue d'en haut voulant aller en bas , il en résulte choc des deux courants et tourbillonnement , ce qui produit le battement des veines. La vue est nourrie par l'humeur provenant de l'encéphale ; si elle prend quelque chose à l'humeur venant des veines , cet afflux la trouble , on ne s'y mire plus , et on dirait qu'il s'y meut tantôt une image d'oiseau , tantôt comme des lentilles noires , et le patient n'a de rien une vue nette et exacte. Deux autres veines

AE, Zwing., Ald. — τὸ pro totè (his) C. — "δ' A. — τᾶλλον (sic) C. — καταλίσθαι ἢν δύναται C. — δύνανται A.

βῶν, αἱ φέρονται ἐς τὰ ὦτα, καὶ πιέζουσι τὰ ὦτα· ἄλλαι δύο φλέβες ἐκ τῆς ¹συγκλίσεως τοῦ ὀστέου ἐς τὰς ἀκροὰς φέρονται. Αἱ δὲ κάτω τοῦ σώματος τετραμμέναι, δύο μὲν φλέβες παρὰ τοὺς τένοντας τοῦ τραχήλου, φέρονται ²δὲ καὶ παρὰ τοὺς σπονδύλους, καὶ τελευτῶσιν ἐς τοὺς νεφρούς· αὗται δὲ καὶ ³ἐς τοὺς ὀρχιας περαίνουσιν, καὶ ὅταν αὗται πονέσωσιν, αἷμα οὐρέει ὀνθρωπος. ⁴Ἄλλαι δύο φλέβες ἀπὸ τῆς κορυφῆς φέρονται ἐς τοὺς ὤμους, καὶ δὴ καὶ ὠμιαῖαι καλέονται. Ἄλλαι δύο φλέβες ἀπὸ τῆς κορυφῆς παρὰ τὰ ὦτα ἐν τοῖς ἐμπροσθεν τοῦ τραχήλου ἐκατέρωθεν ἐς τὴν κοιλὴν φλέβα ⁵καλεομένην φέρονται. Ἡ δὲ κοιλὴ φλέψ περαίνεται μὲν ὡς ὁ οἰσοφάγος, πέφυκε δὲ μεταξὺ τοῦ ⁶τε βρόγχου καὶ τοῦ οἰσοφάγου· φέρεται δὲ διὰ τῶν φρενῶν καὶ διὰ τῆς καρδίας καὶ μεταξὺ τῶν φρενῶν, καὶ σχίζεται ἐς τοὺς βουβῶνας καὶ ἐς τοὺς μηρούς ἐντὸς, καὶ τὰς διασφαγὰς ἐν τοῖσι μηροῖσι ποιεῖται, καὶ ἐς τὰς κνήμας φέρεται ⁷ἐντὸς παρὰ τὰ σφυρά· αὗται καὶ ἄκαρπον ποιοῦσι τὸν ἄνθρωπον ὅταν ἀποτμηθῶσιν, ⁸αἱ καὶ ἐς τοὺς μεγάλους δακτύλους τελευτῶσιν. Ἐκ δὲ τῆς κοιλῆς φλεβὸς ἀποπέφυκεν ἐς τὴν χεῖρα τὴν ἀριστερὴν· ⁹φέρεται δ' ὑποκάτω τοῦ σπληνὸς ἐς τὴν λαπαρὴν τὴν ἀριστερὴν, ὅθεν ὁ σπλην ἀποπέφυκε διὰ τοῦ ἐπιπλόου, καὶ τὴν ἀποτελευτήσιν ἴσχει ἐς τὸν κίθαρον· ἀποπέφυκε δὲ κατὰ τὰς φρένας, καὶ ξυμβάλλει τῇ ὠμιαίῃ κάτω τοῦ ἄρθρου τοῦ ἀγκῶνος, καὶ τοῦ ¹⁰σπληνὸς τάμνεται αὕτη· καὶ ἄλλη ἐς τὴν δεξιτὴν τὸν αὐτὸν τρόπον ἀποπέφυκεν ἀπὸ τῆς ¹¹κοιλῆς. Κοινωνέουσι δὲ πᾶσαι αἱ φλέβες καὶ διαρρέουσιν ἐς ἐσωτάς· αἱ μὲν γὰρ ¹²σφίσις ἐσωταῖς ξυμβάλλουσιν, αἱ δὲ διὰ τῶν φλεβίων τῶν διατεταμένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν, αἱ τρέφουσι τὰς σάρκας, ταύτη διαρρέουσι πρὸς ἐσωτάς.

4. Καὶ ἀπὸ τῶν φλεβῶν ὅτι ἂν ¹³νόσημα γένηται, ῥᾶν ἐστὶν ἢ ἀπὸ τῶν νεύρων· διαρρεῖ γὰρ σὺν τῷ ὑγρῷ τῷ ἐνεόντι ἐν τῇσι φλεψὶ, καὶ οὐκ ἀτρεμίζει· καὶ ἡ φύσις τῇσι φλεψὶν ἐν ὑγρῷ ἐστὶν ἐν τῇσι

¹ Συγκλίσεως A. — συγκλίσεως E. — συγκλίστος C. — ² δὲ om. K', Mack. — σπονδύλους A. — ³ ἐς om. A. — παραίνουσιν A. — πονήσωσιν A, Zwimg. Lind. — αἶνα (sic) pro αἷμα C. — ὄνθρωπος A. — ἄνθρωπος vulg. — ⁴ ἄλλαι... καλέονται om. A. — ὠμιαῖαι (sic) E, Ald. — ὠμιαί (sic) C. — ⁵ καλεομένην (sic) Lind. — ⁶ τε om. C. — ⁷ ἐν τοῖς pro ἐντὸς C. — ⁸ & Ald. — ⁹ φέρεται... ἀριστερὴν om. A. — ἐπιπλόου A. — ἔχει A. — ἀγκῶνος C. — ¹⁰ ἀγκῶνος pro σπλ. A. — τάμνεται A. — τέμν. vulg. — ¹¹ κοιλίης vulg. — κοιλῆς K', Lind., Mack. — κοιλῆς est la leçon suivie par tous les traducteurs. — ¹² σφῆσιν ἢ ἐσωταῖς C.

sont au milieu entre les oreilles et les veines; celles-là se portent aux oreilles et les pressent. Deux autres veines, allant de la fermeture de l'os, se portent à l'onic. Quant aux veines tournées vers le bas du corps, deux veines sont le long des tendons du cou, elles se portent aussi le long des vertèbres et finissent aux reins; elles arrivent aussi aux testicules, et, quand elles souffrent, l'homme urine du sang. Deux autres veines se portent du sinciput aux épaules et sont pour cela dites scapulaires. Deux autres veines se portent du sinciput, le long des oreilles, dans la partie antérieure du cou, des deux côtés, jusqu'à la veine dite cave. La veine cave marche avec l'œsophage; elle se trouve entre la trachée et l'œsophage, elle passe à travers le diaphragme, à travers le cœur et dans l'intervalle du diaphragme, elle se partage aux aines et aux cuisses en dedans, fait les divisions dans les cuisses, et se porte aux jambes en dedans le long des malléoles; ces veines, coupées, rendent l'homme impuissant (Des airs, des eaux et des lieux, § 22); elles se terminent dans les gros orteils. De la veine cave une veine se rend au bras gauche; elle se porte par dessous la rate au flanc gauche, auquel tient la rate par l'épiploon, et se termine à la poitrine; elle est née vers le diaphragme, et se joint à la scapulaire au-dessous de l'articulation du coude; on ouvre cette veine pour les affections de la rate; à droite une veine naît semblablement de la veine cave. Toutes les veines communiquent et s'écoulent l'une dans l'autre; en effet les unes s'abouchent avec elles-mêmes, les autres sont en communication par les veinules partant des veines qui nourrissent les chairs.

4. (*Comparaison des maladies provenant des veines avec les maladies provenant des nerfs ou tissu fibreux et musculaire.*) Aussi une maladie provenant des veines est-elle plus commune que provenant des nerfs (*tissu fibreux et musculaire*);

—αι δ' ἀπὸ τῶν φλεβίων τῶν ἀποτεταμένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν A. —¹³ νόσ. (ubique) Lind. — βέρον E, Ald., Zwing., Lind. — βέρον C. — ἡ ἀπὸ C.

σαρκί. Τὰ δὲ νεῦρα ξηρά τέ ἐστι καὶ ἀκοιλία, καὶ πρὸς τῷ ὀστέῳ πεφύκασιν, καὶ τρέφονται δὲ τὸ πλείστον ἀπὸ τοῦ ὀστέου, τρέφονται δὲ καὶ ἀπὸ τῆς σαρκὸς, καὶ τὴν ἡχοιὴν καὶ τὴν ἰσχὺν μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς πεφύκασιν, καὶ ὑγρότερα μὲν εἰσι τοῦ ὀστέου καὶ σαρκοειδέστερα, ξηρότερα ³ δ' εἰσὶν ἢ αἱ σάρκες καὶ ὀστοειδέστερα· νόσημα δ' ὃ τι ἂν ἐς αὐτὰ ἔλθῃ, ῥώννυται τε καὶ ἀτρεμίζει ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ χαλεπὸν ἐστὶν ἐξάγειν· μάλιστα ³ δ' ἐσέρχονται τέτανοί τε καὶ ἄλλα, ἀφ' ὧν τρόμος τὸ σῶμα λαμβάνει καὶ τρέμειν ποιεῖ.

5. Τὰ δὲ νεῦρα πιέζουσι τὰ ἄρθρα, ⁴ παρατεταμένα τέ εἰσι παρ' ὅλον τὸ σῶμα· ἰσχύουσι δὲ μάλιστα ἐν ἐκείνοισι τοῦ σώματος καὶ ⁵ αἰεὶ παχύτατά ἐστιν, ἐν ὅσι τοῦ σώματος αἱ σάρκες ἐλάχισται εἰσι. Καὶ τὸ μὲν σῶμα πᾶν ἔμπλεον νεύρων· περὶ δὲ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν κεφαλὴν οὐκ ἔστι νεῦρα, ⁶ ἀλλὰ ἴνες παρόμοιαι ⁷ νεύροις μεταξὺ τοῦ τε ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς λεπτότεραι καὶ στερεώτεραι, αἱ δὲ νευροκοιλιοί.

6. Αἱ κεφαλαὶ ῥαφὰς ἔχουσιν, αἱ μὲν τρεῖς, αἱ δὲ τέσσαρες· αἱ μὲν τέσσαρες ἔχουσαι, κατὰ τὰ ὦτα ⁸ ἐκατέρωθεν ῥαφή, ἄλλη ἔμπροσθεν, ἄλλη ¹⁰ ἐξόπισθεν τῆς κεφαλῆς, οὕτω μὲν ἢ τὰς τέσσαρας ἔχουσα· ἡ δὲ τὰς τρεῖς, ¹¹ κατὰ τὰ ὦτα ἐκατέρωθεν, καὶ ἔμπροσθεν· ὥσπερ δὲ ¹² ὃ τὰς τέσσαρας ἔχουσα, οὐ διαπέφυκεν οὐδὲ ταύτῃ ῥαφῇ· ὑγιεινότεροι ¹³ δ' εἰσὶ τὴν κεφαλὴν οἱ τὰς πλέονας ῥαφὰς ἔχοντες. Ἐν τῇσιν ὀφρύσι ¹⁴ διπλὸν τὸ ὀστέον, καὶ ἡ σύγκλεισις τῶν γενύων ἐν τε

¹ Χροὴν ACE, Ald., Zwing., Lind., Mack. — χροὴν vulg. — ² δὲ C. — ἂν om. A. — ³ δὲ AC. — ἐρχονται A. — ⁴ παρατεταμένη C. — εἰσὶν A. — ἐστὶ vulg. — ⁵ αἰεὶ A, Mack. — αἰεὶ vulg. — ἔμπλεων C, Ald. — ⁶ ἀλλ' A. — ἴνες C. — ⁷ νεύρων C. — αἱ δὲ νευροκοιλιοί om. Lind. — νευροκοιλιοί C. — Struve, dans le Dict. de Schneider, Suppl., pense que l'opposition exige νευροκοιλιοί au lieu de νευροκοιλιοί, et qu'alors, d'après une tournure connue, il faut sous-entendre αἱ μὲν devant λεπτότεραι. Mais que sont ces fibres, semblables à des νεῦρα, et dont la cavité est large, νευροκοιλιοί? Je pense que dans un passage aussi obscur il ne faut pas toucher au texte. Ces fibres νευροκοιλιοί seraient-elles les conduits que l'on trouve à la face, à savoir ceux des glandes parotides et sublinguales? — ⁸ Ante αἱ addunt in titulo ἄρθρα AC. — ⁹ ἐκ. [ἐστὶ] ῥαφή Lind. — ¹⁰ ἐξοπίσθ' μὲν τῆς C. — οὕτως C. — ¹¹ κατὰ om. Lind. — ὦτά [ἐστὶν] ἐκ. Lind. — ¹² καὶ pro ἡ C. — ῥαφή A. — Ce passage difficile est ainsi dans les traducteurs : At velut in eo capite, quod quatuor habet suturas, hac parte, posteriore scilicet, nulla sutura enascitur. Cette traduction s'éloigne complètement du texte. Pour moi, j'ai

elle s'écoule avec le liquide contenu dans les veines, et n'a pas de fixité; et par leur nature les veines sont dans l'humide au milieu des chairs. Mais les nerfs sont secs, sans cavité, et appliqués contre l'os; la plus grande partie de la nourriture leur vient de l'os, il leur en vient aussi de la chair; pour la consistance ils tiennent le milieu entre l'os et la chair, plus humides il est vrai et plus charnus que l'os, mais plus secs que la chair et plus osseux. Une maladie qui y survient, s'y fortifie, reste fixée au même point, et il est difficile de la chasser; ce qui arrive surtout ce sont des tétanos et autres affections produisant le tremblement et faisant trembler le corps.

5. (*Des nerfs, ou tissu fibreux et musculaire.*) Les nerfs pressent les articulations et sont étendus dans toute la longueur du corps, puissants particulièrement et toujours le plus gros là où il y a le moins de chairs. Le corps entier est plein de nerfs; cependant au visage et à la tête il y a non pas des nerfs, mais des fibres semblables aux nerfs, plus ténues et solides, placées entre l'os et la chair; quelques unes sont des nerfs creux.

6. (*Description des os et de leurs attaches.*) La tête a des sutures, tantôt trois, tantôt quatre. Dans la tête à quatre sutures, une est aux oreilles de chaque côté, une autre en avant, une autre en arrière; telle est la tête à quatre sutures. La tête à trois sutures en a une de chaque côté aux oreilles, et une en avant. Dans celle-ci, pas plus que dans la tête à quatre, il n'y a de suture en travers (*voy. note 12*). Ceux qui ont un plus grand nombre de sutures ont la tête plus saine. Aux sourcils l'os est double. L'articulation des mâchoires est au

traduit mot à mot. Il ne serait pas impossible que cette phrase fût une réponse au passage du livre des Plaies de tête où il est dit § 1 : « La tête qui n'a de proéminence ni dans un sens ni dans l'autre a les sutures disposées comme la lettre *chi*, X. » — « δὲ A. — πλείονα; A. — Ante év addunt in titulo ἀρθρα AC. — « διπλόον A. — διήλθον (διήλθεν L, Mack) vulg. — σύγκλεισιν (sic) C. — γέννύων C.

τῷ ¹γενεῖω μέσῳ καὶ ἄνω πρὸς τῇ κεφαλῇ. Σπονδύλους οἱ μὲν πλείονας, οἱ ²δὲ ἐλάσσονας ἔχουσιν· καὶ οἱ μὲν ³πλείονας ἔχοντες, ⁴δυοῖν δεόντοιν εἰκοσὶν εἰσιν, ὧν ⁵οἱ μὲν ἄνω πρὸς τῇ κεφαλῇ, ⁶οἱ δὲ κάτω πρὸς τῇ ἔδρῃ. ⁷Πλευραὶ ἑπτὰ· τὰ μὲν ὀπισθεν τοῦ σώματος πρὸς τοὺς σπονδύλους, τὰ ⁸δ' ἐμπροσθεν ἐν τῷ στέρνῳ πρὸς ἐσωτάς. Κλειδεὶς ἄρθρα ἔχουσι, τὰ μὲν ἐν μέσῳ τοῦ στέρνου κατὰ τὸν βρόγχον, κατὰ ταῦτα ἡθρῶνται· τὰ δὲ πρὸς τοὺς ὤμους κεκλιμένα πρὸς τὰς πλάτας, ⁹αἱ ἐπὶ τοῖς ὤμοις αἰεὶ πεφύκασιν. Αἱ δὲ πλάται πρὸς τὰ γυῖα ἡθρῶνται, ¹⁰ἐπιβάλλουσαι ἐπὶ τὸ ὀστέον τὸ ἐν τῷ γυίῳ. Παρὰ δὲ τὸ ὀστέον ¹¹περόναι δύο παρήκουσιν, ἡ μὲν ἐνδοθεν, ἡ ¹²δὲ ἐκτὸς, αἱ πρὸς τὰς πλάτας τῷ ὀστέῳ προσεφυκυῖαι ¹³ἡθρῶνται. Κάτω δ' ἐν τῷ ἀγκῶνι, κάτω μὲν ¹⁴περόνη ἡθρῶνται κατὰ τὸ πεφυκὸς κοιλανῶδες, ἄνω δὲ σμικρῷ τῆς περόνης ἐς τὸν ἀγκῶνα τό τε ὀστέον καὶ ἡ πέρονη ἐς τὸ αὐτὸ συμβάλλοντα ἄρθρον ἐν τῷ ¹⁵κυβίτῳ ποιέουσιν. Παρὰ ¹⁶δὲ τὸν πῆχυν περόναι παρήκουσι λεπταὶ πάνυ τέσσαρες, αἱ μὲν δύο ἄνω, αἱ δὲ δύο κάτω· καὶ πρὸς μὲν τὸν ἀγκῶνα δύο περόναι ¹⁷πεφυκυῖαι ἄνω ἐκ τοῦ ὀστέου ¹⁸πεφύκασιν, αὗται σὺν τῷ ὀστέῳ ¹⁹πεφυκυῖαι παρὰ τὸ τοῦ ὀστέου ἄρθρον ἡθρῶνται ἐς ²⁰τὸ κύβιτον· αἱ δὲ κάτω καίμεναι καὶ ἐντὸς κεκλιμέναι, αὗται ἀμφοτέραι ξυμβάλλουσαι πρὸς τὴν περόνην τὴν ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ γυίου φερομέ-

¹ Γενύω A. — ἐν pro πρὸς A. — σπονδύλους (ubique) A. — πλείονας (bis) A. — ² δ' A. — ³ ἐλάσσονας Lind., Mack. — Ce changement de πλ. en ἐλ. est adopté par les traducteurs. Pour quelle raison, je ne le vois pas. — ⁴ δυοῖν δὲ ὄντας εἰκοσὶν ἔχουσι, σὺν τοῖς δ' ἐσχάταις (sic) εἰκοσὶν εἰσιν A. — δέοντες C. — Ce passage me paraît inintelligible, avec ou sans l'addition fournie par A. Le texte est altéré ou se rapporte à quelque erreur d'anatomie. Comparez Des Articulations, § 45, l. IV, p. 195, note 13, où l'on voit que des commentateurs avoient prétendu qu'Hippocrate ne comptait pas dans le rachis la portion cervicale. — ⁵ οἱ μὲν C. — ἔδρῃ τῆς κεφαλῆς pro κεφαλῇ AC, Ald. — ⁶ οἱ δὲ C, Ald. — ⁷ ἄρθρα in titulo C; ἄρθρα τῶν πλευρῶν A. — ⁸ δὲ C. — ἐσωτὸν C. — ⁹ & Lind., Mack. — ἄρθροι pro ὤμοις A. — αἰεὶ E. — αἰεὶ vulg. (ἀεὶ om. A.). — γυῖα A. — γύα C. — ¹⁰ Ante ἐπιβ. addunt τὰ δὲ πρὸς τοὺς ὤμους C, Zwing. in marg. — ἐπιβάλλουσαι (sic) C. — ὑγύω pro γυίω C. — ¹¹ Ἐροτ., p. 304 : περόνας, τὰς κονδυλώδεις τῶν ὀστέων ἐπαναστάσεις· οὕτως καίται νῦν (in libro de Locis in homine)· ὅτι δὲ ἀντὶ τῆς κερκίδος τάττει τὴν λέξιν. Διαγόρας δὲ ὁ Κύπριός φησι τὰ προαιρετικὰ νεῦρα περόνας αὐτὸν καλεῖν. Gal. Gloss., p. 544 : περόνην, ποτὲ μὲν ὀστοῦν ὅλον κώλου, ποτὲ δὲ ἐκίφυσιν αὐτοῦ, ποτὲ δὲ ἐκίφυσιν ἐπανάστασιν. Pour moi, je pense que περόνη, qui proprement signifie boucle, a ici le sens d'attache, C'est, à mon

milieu du menton et, en haut, à la tête. Vertèbres : les uns en ont plus, les autres moins ; ceux qui en ont plus, en ont dix-huit (*voy. note 4*), dont les supérieures sont vers la tête et les inférieures vers le siège. Il y a sept côtes, jointes en arrière aux vertèbres, en avant à elles-mêmes dans le sternum. Les clavicules ont des articulations, d'une part situées au milieu du sternum contre la trachée (c'est là qu'elles s'articulent), d'autre part inclinées vers les surfaces plates qui sont toujours aux épaules (*omoplates*). Les surfaces plates (*omoplates*) sont articulées avec les membres et surplombent l'os du membre (*humérus*). Près de cet os sont deux attaches, l'une en dedans, l'autre en dehors, qui forment l'articulation par la jonction des surfaces plates (*omoplates*) avec l'os. En bas au coude, l'articulation se fait par une attache dans la cavité naturelle ; un peu au-dessus de l'attache au coude, l'os et l'attache se rencontrant forment une articulation à l'olécrane. A l'avant-bras s'avancent quatre attaches très-minces, deux en haut, et deux en bas ; au coude, deux attaches situées en haut naissent de l'os ; formées ainsi avec l'os près de l'articulation de l'os, elles s'articulent à l'olécrane. Celles qui sont en bas, étant tournées en dedans, et se rencontrant toutes deux avec l'attache supérieure qui vient de l'os, s'articulent en dedans du membre et forment ce qu'on nomme l'attache, par leur ren-

gré, le seul moyen de se tirer de cette description, qui reste toujours fort embarrassée. Ce qui me paraît écarter le sens d'*apophyse* donné par des commentateurs anciens, c'est que l'auteur attribue très-clairement, un peu plus loin, p. 288, l. 15, le nom de δίκραις aux apophyses. — ^a δ' A. — αἱ om. A. — αἱ [μὲν] πρὸς Lind. — αἱ Mack. — τὰ πλάτα (sic) C. — ^b ἡρθρωνται κάτω αἱ δ' (δὲ C) ἐν τῷ vulg. — ἡρθρωνται κάτω δ' ἐν τῷ A. — ^c περώνη C. — περόνη ἡρθρωται A. — κάτω περυκυῖαι (περυκυῖα A) vulg. — κατὰ τὸ πεφυκὸς κοιλανῶδες pro κάτω περυκυῖαι C, Zwing. in marg., Mack. — ἄνω δὲ συμκρῶ om. C. — ταῦτ' A. — ^d Erot., p. 212 : κυβίτω, Βακχεῖός φησι κυβοειδέϊ δοταρίῳ, τῇ πτέρνῃ· οἱ δὲ πλείους, τῷ ἀγκῶνι Gal. Gloss. : κυβίτων, τὸ ὠλέκρανον, ὅπερ καὶ ἀγκῶν· Διοσκουρίδης δὲ τὸν χόνδρον τοῦ βραχίονος οὕτως ὠνομάσθαι φησί. — τῷ κυβίτῳ (τῷ ἀγκῶνι) ποίεουσιν Mack. — ^e δὲ post πῆχυν A. — δύο ἄνω, αἱ δὲ om. C. — ^f περύκασιν C. — ^g περύκασιν om. C. — ^h περυκότε C. — ⁱ τὸν Lind.

νην, ἐντὸς τοῦ γυίου ¹ ἤρθρωνται, καὶ πέροννην καλειμένην ποιέουσιν, αἵται ἐσωταῖς συμβάλλουσαι ἐν τῷ κυδίτῳ ἐντός. Κάτω δὲ πρὸς τὴν χεῖρα τὸ ὀστέον ἄρθρον ² ἔχει· αἱ δὲ περόναι ταύτη ἀπαλῇ ἐούσῃ, αἱ μὲν δύο οὐκ ἐξήκουσιν ἐς τὸ ἄρθρον, ἡ δ' ἄνω καὶ ἡ κάτω σὺν τῷ ὀστέῳ ἤρθρωνται πρὸς τὴν χεῖρα. Αἱ δὲ χεῖρες ἄρθρα ἔχουσι πολλά· ὅσα γὰρ ὀστέα πρὸς ³ ἐσωτὰ συμβάλλουσι, πάντα ἄρθρα ποιέουσιν. Δάκτυλοι ἄρθρα ἔχουσι ⁴ πολλά, ἕκαστος τρία, ἐν μὲν ὑπὸ τῷ ὀνυχί ἐν μέσῳ τοῦ τε ὀνυχος καὶ τοῦ κονδύλου, ⁵ ἄλλο ἐν τῷ κονδύλῳ, ἢ καὶ ⁶ ζυγκάμπτουσι τοὺς δακτύλους, ἄλλο τρίτον, ἢ ὁ δάκτυλος ἀπὸ τῆς χειρὸς ἀποπέφυκεν. Ἐν δὲ τοῖσιν ἰσχύοιςιν ἄρθρα δύο εἰσὶν αἱ κοτύλαι καλειόμεναι, καὶ οἱ μηροὶ ἐς ταῦτα ἐνήρθωνται· παρὰ δὲ τοὺς μηροὺς περόναι δύο παρήκουσιν, ἡ μὲν ἐντός, ἡ δ' ἐκτός, καὶ ἐς τὸ ἄρθρον οὐδετέρῃ ἐξήκει οὐδ' ἐτέρωθεν, ἀλλὰ πρὸς τῷ ὀστέῳ προσπεφύκασιν πρὸς τῷ μηρῷ. Ὁ δὲ μηρὸς ἄνωθεν μὲν, ἢ ἐς τὴν κοτύλην ἐμβάλλει, ⁷ δίκραιός ἐστι τοιῇδε δικραιότητι· ἐπὶ μὲν τοῦ ἐντός κεκλιμένου τῶν δικραιῶν ἐπὶ τοῦ ἄκρου ⁸ ἐπιπέφυκεν στρογγύλον καὶ λεῖον, δ καὶ ἐς τὴν κοτύλην ἐμβάλλει, τὸ δ' ἕτερον τὸ ἔλασσον τῶν δικραιῶν ⁹ τὸ ἐκτός μᾶλλον ἔξω ἐξέχει, καὶ φαίνεται ἐν τῷ πυγαίῳ κάτω, καὶ ἰσχίον καλεῖται. Πρὸς δὲ ¹⁰ τὸ γόνυ τὸ ὀστέον τοῦ μηροῦ τοιοῦνδ' ἐστὶ δίκραιον· τῷ δὲ δικραίῳ ¹¹ τούτῳ τὸ ὀστέον ἡ κνήμη καλεομένη ὅλον ἐν γιγγλύμῳ ἐνήρμοσται· ἄνωθεν δὲ τοῦ ἐνηρμοσμένου ἡ μύλη ἐπίκειται, ἡ ἀποκωλύει ἐς τὸ ἄρθρον ¹² ἀναπεπτάμενον ἐσθῆναι τὴν ὑγρότητα τὴν ἀπὸ τῆς σαρκός. Παρὰ δὲ τὴν κνήμην περόναι δύο παρήκουσιν, ¹³ αἱ κάτωθεν μὲν πρὸς τοῦ ποδὸς ἐς τὰ σφυρὰ τελευτῶσιν, ἄνωθεν δὲ πρὸς τοῦ γόνατος ¹⁴ οὐκ ἐξήκουσι πρὸς τὸ ἄρθρον. Πρὸς δὲ τὸν πόδα ἡ κνήμη κατὰ τὰ σφυρὰ ἄρθρον ἔχει, καὶ ἄλλο κατώτερον

¹ Ἡρθρων (sic) A. — Il est impossible de rien voir de plus obscur que cette description de l'articulation du coude; elle semble même, à certains égards, faite d'imagination, comme la description des veines, qui, dans les livres hippocratiques, sont supposées partir de la tête. On pourrait croire que le texte est altéré; mais cela n'est pas probable; car les critiques anciens s'étaient partagés sur le sens des mots, si bien que *περόνη* était interprété par *éminence osseuse*, par *radius*, par *nerfs*, par *os entier du membre*, et *κύδιτον* par *coude*, par *calcaneum*, par *olecrane*, par *condyle de l'extrémité de l'humérus*. Que tirer de passages où le sens des mots est aussi incertain? Au reste, comme on l'a vu plus haut, j'ajoute une nouvelle conjecture, traduisant *περόνη* par *attache*. — ² ἔχει A. — ἀπαλῇ ἐούσῃ

contre commune dans l'olécrane en dedans (*voy. note 1*). En bas, vers la main, l'os a une articulation; à la main, qui est molle, deux des attaches ne s'avancent pas dans l'articulation; celle d'en haut et celle d'en bas se joignent avec l'os à la main. La main a beaucoup d'articulations; en effet autant d'os se rencontrent, autant il y a d'articulations. Les doigts ont beaucoup d'articulations, chacun trois: l'une au-dessous de l'ongle, entre l'ongle et le condyle, l'autre dans le condyle là où les doigts se fléchissent, la troisième là où le doigt naît de la main. Aux hanches il y a deux articulations nommées cotyles, les fémurs s'y articulent; aux fémurs sont deux attaches l'une en dedans, l'autre en dehors; elles ne sont saillie ni dans l'articulation ni sur les côtés, mais elles sont adhérentes à l'os de la cuisse. Le fémur, à son extrémité supérieure, là où il entre dans la cotyle, est bifurqué de la façon que voici: à l'extrémité de la bifurcation qui regarde en dedans, est une tête lisse qui est reçue dans la cotyle; l'autre bifurcation, qui est moindre, est tournée surtout en dehors, se montre en bas à la fesse et est nommée hanche. Au genou l'os de la cuisse est également bifurqué; dans cette bifurcation est engrené, comme en un ginglyme, l'os dit de la jambe. En haut de cet os engrené repose la rotule, qui empêche l'humidité provenant de la chair de s'introduire dans l'articulation venant à s'étendre. A la jambe s'allongent deux attaches qui, d'une part, en bas, se terminent vers le pied aux malléoles, et d'autre part en haut ne s'avancent pas dans le genou.

C. — ἀπαλαί εἶναι vulg. — ³ ἐνωτάς C. — ξυμβ. Lind. — λαμβάνουσι, al. manu συμβάλλουσι A. — ὅκοντα γὰρ ὀστέοισι ξυμβάλλουσι, πάντα ἄρθρα ποιοῦνσι, Ἐρωτ. au moi ἄρθρα, p. 68. — ⁴ πολλὰ om. A. — ⁵ ἄλλο δὲ ἐν Lind., Mack. — ἡ C. — ⁶ σ. A. — ⁷ δίκραιος, al. manu κρε A. — δίκραιος L. — Ἐρωτ., p. 118: δίκραινα, τὰ διηρημένα εἰς δύο καὶ ὅσον διχῆλα καὶ δικόρυφα. — ⁸ πέφυκεν K'. — ⁹ pro δ C. — ¹⁰ τὸ om. Lind., Mack. — ¹¹ τῷ A. — τοιόνδε C. — ¹² τοῦτο A. — γιγγλύμω A. — γιγγύμω vulg. — μυλίη A. — ¹³ ἀναπεπτάμενον A. — ἀναπεπταμένον (sic) C., Ald., Zwing., Lind., Mack. — ἀναπεπταμένων vulg. — ¹⁴ αἱ Ald. — τοὺς πόδας A. — ἐς A. — ἐς om. vulg. — γούνατος A. — ¹⁵ οὐδ' Lind. — οὐδὲ Mack.

τῶν σφυρῶν, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν ἄρθρα πολλὰ, ὥσπερ καὶ ἐν ¹ τῇσι χερσίν· ὅσα γὰρ ² ὀστέα, τοσαῦτα καὶ ³ ἄρθρα, καὶ ἐν τοῖσι δακτύλοισι τῶν ποδῶν τὸν ἀριθμὸν ⁴ ἴσα κατὰ τὰ αὐτά. Ἄρθρα δὲ πολλὰ ἐν τῇ σώματι μικρὰ, οὐχ ὁμοίως πᾶσιν, ἀλλὰ ἄλλα ἄλλοις· ταῦτα δὲ τὰ γεγραμμένα πᾶσιν ὁμοίως εἰσιν, ⁵ καὶ φλέβες αἱ γεγραμμέναι πᾶσιν ὁμοίως εἰσιν, ἄλλα τε φλέβιδ' εἰσιν ἄλλοις, ἀλλ' οὐκ ἄξια λόγου.

7. ⁶ Μύξα πᾶσιν ἐστὶ φύσει, καὶ ὅταν αἴτη καθαρὴ ᾖ, ἐγγαίνουσι τὰ ἄρθρα, καὶ διὰ τοῦτο εὐκίνητά ἐστιν, ⁷ ὥστε ὀλισθαίνοντα πρὸς ἑαυτά. Πόνος δὲ καὶ ὀδύνη γίνεσθαι, ὅταν ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρὰσθῇ βρωή ⁸ πονησάσης τι· πρῶτον μὲν πήγνυται τὸ ἄρθρον, οὐ γὰρ ὀλισθηρὴ ἡ ὑγρῶσης ἢ ἐπερρηχυῖα ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὅπεται, ὥστε πολλὴ λήν ⁹ γενομένη, καὶ οὐκ ἀρδομένη ἐκ τῆς σαρκὸς αἰεὶ, ξηραίνεται, καὶ ὥστε πολλὴ δούσα καὶ οὐ χωρεῦντος τοῦ ἄρθρου ¹⁰ ἐκρεῖ, κακῶς τε πεπηγυῖα μεταωρίζει ¹¹ τὰ νεῦρα, οἷσι τὸ ἄρθρον συνδέσθεται, καὶ ἄδετα ποιέει καὶ διαλελυμένα, καὶ διὰ τοῦτο χαλοὶ γίνονται, καὶ ὅταν μὲν τοῦτο μᾶλλον ¹² γίνηται, μᾶλλον, ὅταν ¹³ οὐ ᾔσσαν, ᾔσσαν.

8. Ἐς δὲ τὴν κοιλίην καὶ τὰ ἐσθιόμενα καὶ ¹⁴ τὰ πινόμενα χωρεύουσιν, ἐκ δὲ τῆς κοιλίης ἴνες ἐς τὴν κύστιν, ἣ διηθεῖ τὸ ὑγρὸν, τεταμέναι εἰσιν.

9. Πῶοι δὲ γίνονται καὶ διαφυγομένης τῆς σαρκὸς λήν, καὶ ¹⁵ δια-

¹ Ταῖς C. — ² τὰ ὀστέα vulg. — J'ai supprimé cet article inutile. Voyez la phrase parallèle p. 288, l. 6. — ³ καὶ τὰ ἄρθρα A. — ⁴ Les manuscrits et Vulg. ont partout l'accent circonflexe sur ce moi. — τὰ αὐτά A. — ταῦτα vulg. — μικρὰ C. — ⁵ καὶ φλ. αἱ γεγρ. π. ὅμ. εἰσιν A. — καὶ... εἰσιν om. vulg. — φλεβία A. — ⁶ περὶ πόνων τῶν ἐν τοῖς ἄρθροισιν in ult. A. — μύξα E, Ald., Frob., Zwing. — μύξαι πᾶσι εἰσι φυσικαί, ὅταν C. — ἐνεστι A. — καθαρὴ pro καθαρὴ ᾗ A. — Post τοῦτο addunt καὶ AC. — ⁷ ὥστε a ici le sens de ἅτε. — ὀλισθαίνοντα C. — ὀλισθάνοντα (sic) E, Ald., Frob., Zwing. — ὑγράσει C. — ⁸ πονησάσης τί· πρῶτον A. — πονησάση· τὸ πρῶτον vulg. — μὲν γὰρ pro μὲν K'. — μὲν [ὅτι] Lind. — ἡ ἐπερρηχυῖα A. — περρηχυῖα (sic) C. — ὅτι pro ὥστε Lind. — ⁹ γενομένη A. — τενομένη (sic) C. — νεμομένη vulg. — αἰεὶ E, Lind. — αἰεὶ vulg. — ¹⁰ ἐκρεῖ AC, Ald. — ἐκχεῖ vulg. — ἐκχεῖται K', Lind. — μεταωρίζοι C. — ¹¹ Ante tā addit τὸ ἄρθρον A. — Post ἄδετα addit δὲ C. — λελυμένα A. — γίγν. (ubique) Lind. — ¹² γίνηται A, Kühn. — γίνεται vulg. — γίνηται μᾶλλον om. C. — ¹³ δ' AC, Ald., Zwing. — ¹⁴ τὰ om. C. — ἴνες A. — ἡ A. — ᾗ vulg. — δεδιηθεῖ (sic) C. — ¹⁵ διαθερμαινομένης καὶ ὑποφλεγμαινούσης A. — ὑπερφλεγμαινούσης vulg. — φλεγμαίνω, φλεγμασία, φλεγματώδης sont employés dans ce traité avec un sens tout spécial : ils signifient non pas *phlegmasie* ou *phlegmatique*

Vers le pied la jambe a une articulation aux malléoles et une autre au-dessous des malléoles. Dans le pied, comme dans la main, les articulations sont nombreuses, car autant d'os, autant d'articulations; aux orteils le nombre des articulations est le même qu'aux doigts. En outre, il y a dans le corps beaucoup de petites articulations qui ne sont pas semblables chez tous, mais qui varient suivant les individus; au lieu que celles qui viennent d'être décrites sont semblables chez tous, de même que les veines qui ont été décrites; toutefois il y a aussi de petites veines qui varient suivant les individus, mais qui sont sans importance.

7. (*De la mucosité des articulations ou synovie.*) La mucosité (*synovie*) existe naturellement chez tous; quand elle est pure, les articulations sont saines et se meuvent facilement, les os glissant librement les uns sur les autres; mais quand la chair, ayant souffert quelque lésion, y envoie de l'humidité, alors surviennent travail et douleur; d'abord l'articulation devient immobile, car l'humidité provenant de la chair n'est pas onctueuse; puis, étant venue avec grande abondance et n'étant pas alimentée incessamment par la chair, elle se sèche; vu cette abondance, elle ne peut être contenue dans l'articulation, elle s'épanche, et, se consolidant mal à propos, elle soulève les nerfs qui lient l'articulation, les détache, les relâche; ce qui rend le patient boiteux, d'autant plus que le désordre est plus grand, d'autant moins que le désordre est moindre.

8. (*Communication du ventre et de la vessie.*) Dans le ventre vont les aliments et les boissons; du ventre partent des fibres étendues jusqu'à la vessie, qui filtre le liquide.

9. (*Des fluxions et de leur mécanisme.*) Les fluxions sur-

avec la signification que nous leur attribuons, mais accumulation de phlegme, c'est-à-dire de sucs, et, de là, turgescence, et même embonpoint. Aux mots *phlegme*, *phlegmasie*, *phlegmatique*, j'attribuerai constamment le sens que lui donne ici l'auteur hippocratique; il est impossible de faire autrement; j'en avertis ici le lecteur. -φύχος Kühn. -φύχος vulg.

θερμαινομένης καὶ υποφλεγμαινούσης. Ῥόοι δὲ διὰ μὲν τὸ ψῦχος γίνονται, ¹ ὁπόταν τότε γίνηται, ὅταν ἡ σὰρξ ² ἢ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ αἱ φλέβες τεταμέναι ³ ἔωσιν· αὐταί, φριξάσης τῆς σαρκὸς καὶ ἐς μικρὸν ἀφικνουμένης καὶ ⁴ ἐκφλιψάσης, ἐκθλίβουσι τὴν ὑγρότητα, καὶ αἱ σάρκες ἅμα αὐταί ἀντεκθλίβουσιν ἐς μικρὸν ἀφικνούμεναι, καὶ αἱ πρίχες ἄνω ὄρθαι γίνονται ὥστε πάντοθεν ἅμα ἰσχυρῶς πιεζόμεναι· ἐντεῦθεν ὁ τι ἂν ⁵ ἐκφλιβῇ, βρεῖ ἢ ἂν τύχῃ. Ῥεῖ δὲ καὶ διὰ τὴν θερμότητα, ὅταν αἱ σάρκες ἀραιαὶ γινόμεναι διόδους ⁶ ποιήσωσι, καὶ τὸ ὑγρὸν θερμανθὲν λεπτότερον γένηται· πᾶν γὰρ τὸ ὑγρὸν θερμαινόμενον λεπτότερον γίνεται, καὶ πᾶν ⁷ ἐς τὸ ὑπείκον βρεῖ· μάλιστα δ' ὅταν λίην υπερφλεγμῆνῃ, διὰ τότε βρεῖ· αἱ σάρκες ⁸ λίην ἐμπλεαὶ γινόμεναι ὁ τι ἂν μὴ εὐνῶνται χωρέειν, ⁹ βρεῖ τὸ ὑγρὸν τὸ μὴ δυνάμενον χωρέεσθαι, βρεῖ δὲ ἢ ἂν τύχῃ· ἐπὶ δὲ ἀπαξ εὐροοὶ αἱ ροαὶ γένωνται, βρεῖ ¹⁰ ἐς τὸ χωρίον ἢ ἂν τύχῃ, ἔστ' ἂν συμπιεσθῶσιν αἱ δίοδοι τοῦ ῥόου δι' ¹¹ ἰσχνότητα ὅταν τὸ σῶμα ξηρανθῇ· ὥστε γὰρ τὸ σῶμα κοινωθέν ¹² αὐτὸ ἐωυτῷ διαλαμβάνει καὶ ¹³ ἄγει, καὶ ὁ τι ἂν ὑγρὸν ἐπιτύχῃ, ἐς ἐωυτὸ τὸ ξηρόν· ἄγειν δὲ οὐ χαλεπὸν αὐτὸ ἐστίν, ¹⁴ ὥστε τοῦ σώματος κενῷ τε καὶ οὐ συνοιδέοντος ὑπὸ ἰσχνότητος. Ὅταν δὲ τὰ κάτω ξηρὰ γένωνται, τὰ ¹⁵ ὁ' ἄνω ὑγρά (μᾶλλον δὲ τὰ ἄνω ὑγρά ἐστὶ τεύχεα, αἱ γὰρ φλέβες ἄνω πλεονές εἰσιν ἢ κάτω, καὶ αἱ σάρκες ¹⁶ ἐλάττωος ὑγρότητος δεόμεναι αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ), ἄγει δὴ τὸ ξηρόν τοῦ σώματος τὸ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑγρόν· καὶ ἅμα καὶ ¹⁷ δίοδοι εἰσι τῷ ἄγοντι μᾶλλον, ἢ τῷ ἀγομένῳ· καὶ γὰρ αὐταὶ κερδαίνουσιν ὥστε ξηραὶ εἶναι, καὶ ἅμα καὶ τὰ ὑγρά πέφυκε κάτω χωρέειν, καὶ ἦν ¹⁸ βραχέη τις ἀνάγκη γένηται.

¹ Post γίν. addunt ὁπόταν τότε γένηται A, quædam exempl. ap. Foes in not. - ὅπ. τ. γ. om. vulg. - ² ἢ C. - ³ ἔωσιν (ubique) AC, Ald., Zwing. - αὐταὶ γὰρ K', Lind., Mack. - ⁴ ἐκφλιψάσης A, Zwing., Lind., Mack. - γίνωνται C. - πάντωθεν C. - ⁵ ἐκθλιβῇ C, Lind., Mack. - βρεῖν pro βρεῖ ἢ C. - ⁶ ποιῶσι E. - ⁷ ἐς A. - ἐς om. vulg. - υπερφλεγμαίνῃ Ald. - τόνδε Mack. - ⁸ αἱ ἦν μὲν pro λίην C. - γενόμ. A. - ὅτε pro ὁ τι Mack. - δύνονται A. - ⁹ ῥοῦ pro βρεῖ C. - ἐπὶ... τύχῃ om. C. - ροαί (sic) vulg. - ροαὶ E, Mack. - ροαὶ Zwing. - Ce mot ne se trouve dans les lexiques qu'avec le sens de *grenade*. - ¹⁰ ἐς τὸ L, Zwing. in marg. - καὶ τὸ vulg. - καὶ ἐς τὸ K', Lind., Mack. - ὁδοὶ A. - ¹¹ Post ἰσχν. addit [τὴν γενομένην] Lind. - ὅταν δὲ τὸ K'. - ¹² αὐτῷ A. - ¹³ ἄλγει A. - ἐωυτῷ A. - τὸ ACE, Ald., Zwing. - τὸ om. vulg. - ¹⁴ ὥς γε pro ὥστε quædam exempl. ap. Foes in not. - ὥστε ἐτι τὸ (haud dubie τοῦ) σ. K'. - ¹⁵ δὲ Mack. - ὁ' om. C. - ¹⁶ ἐλάττωος AC, Lind.

viennent et quand la chair est refroidie en excès et quand elle est échauffée en excès et en état de sub-phlegmasie (*voy. p. 290, note 15*). Les fluxions provenant du froid (quand c'est le froid qui les produit) se font lorsque la chair qui est dans la tête et les veines sont tendues ; les veines , vu que la chair frissonnant se contracte et exerce une action d'expulsion , expriment le liquide , les chairs contractées exercent une expulsion en sens inverse , et les cheveux se hérissent étant pressés fortement de tout côté à la fois ; de là , tout ce qui est exprimé s'épanche là où le veut la chance. La fluxion par la chaleur se produit quand les chairs raréfiées ouvrent des voies et que le liquide échauffé est devenu plus ténu ; en effet , tout liquide échauffé perd de sa densité , et tout s'écoule dans ce qui cède ; c'est surtout quand il y a excès de phlegmasie , que la fluxion s'opère ; alors , les chairs étant trop remplies , ne peuvent pas contenir tout le liquide , et ce qui ne peut être contenu s'épanche là où le veut la chance ; une fois que les conduits sont devenus coulants , la fluxion se fait sur tel ou tel lieu jusqu'à ce que les voies de la fluxion se ferment par la détumescence , le corps se séchant. En effet , le corps , communiquant partout avec lui-même , saisit le liquide en quelque lieu que ce soit et l'attire vers la partie qui est sèche ; et la chose n'est pas difficile attendu que le corps est vide et détuméfié. Quand les parties inférieures sont sèches et les supérieures humides (les vaisseaux d'en haut sont plus humides , car les veines sont plus nombreuses en haut qu'en bas , et les chairs de la tête ont besoin d'une moindre humidité) , quand donc les parties inférieures sont sèches , la partie sèche attire l'humidité de la tête ; en même temps les voies sont ouvertes plutôt à ce qui arrive qu'à ce qui s'en va , car elles gagnent à cela , étant sèches ; de plus les liquides vont naturellement en bas , même pour la moindre sollicitation.

— ἰλάσσονος Mack. — ἰλάττονες vulg. — " διόδοισι pro δ. εἰσιν A. — " βραχέη C. — βραχύνει vulg.

10. ῥόοι δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐπτά· ὁ μὲν κατὰ τὰς ρίνας, ὁ δὲ κατὰ τὰ ὦτα, ὁ δὲ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς· οὗτοι οἱ ῥόοι καταφανέες ἐκ τῆς κεφαλῆς τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν. Ἐπὴν ¹δ' ἐς τὸν κίθαρον ῥυτὴ ὑπὸ ψύχους, χολή γίνεται, ²μᾶλλον δὲ βεῖ ἐς τὸν κίθαρον ὑπὸ ψύχους διὰ τὸδε, ὅτι εὖροον ³γίνεται ἐς τὸν βρόγχον, ὥστε οὐδὲ ξυγκαλυμμένον· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχους καὶ κόπος ἔχει διὰ τοῦτο τοὺς ὑπὸ τῆς χολῆς ἔχομένους, ὅτι αἱ σάρκες, ὅταν ⁴χειμὴν ᾖ, οὐκ ἀτρεμίζουσιν, ἀλλὰ σείονται, καὶ σειόμεναι μοχθέουσι, καὶ κοπιῶσιν, ὥστε σειόμεναι ὥσπερ ἐν τῇσιν ὕδοι πορῆσιν· καὶ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν ἐς τὸν κίθαρον βέη, καὶ φθισιῶντες. Ὅταν δ' ἐς τὸν μύελον ῥόος γήνηται, φθίσις ⁵ἀλατὰ γίνεται. Ὅταν ⁶δ' ὀπισθεν ἐς τοὺς σπονδυλοὺς, καὶ ἐς τὰς σάρκας ῥυτὴ, ὑδρωψ γίνεται, καὶ τῷδ' ἐστὶ γιγνώσκειν, ἡρὰ τὰ ἔμπροσθεν, ἡ κεφαλὴ καὶ αἱ ρίνας καὶ οἱ ὀφθαλμοί· καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι γίνεται ⁷ἀμβλυώσσειν, καὶ χλωροὶ γίνονται καὶ τὸ ἄλλο σῶμα, καὶ οὐκ ⁸ἀποπτύει οὐδὲν, οὐδ' ἦν πολλὴ βέη· ὅς ἐστι ὁ ῥόος, διὰ τῆς σαρκὸς μέσης ῥέων, τῆς ὀπισθεν καὶ τῆς ἔμπροσθεν ἀπεστραμμένος, ἡρὰ ⁹τὰ ἔμπροσθεν ποιᾷσι, τὴν δ' ὀπισθεν ἄρδει σάρκα, καὶ τὴν ἐντὸς μᾶλλον πρὸς τὴν κοιλίην, ¹⁰ἢ ἐκτὸς πρὸς τὴν ῥινὴν· διὰ τοῦτο δὲ ἐκτὸς μᾶλλον ἢ ἐντὸς στερεώτερον τὸ σῶμα, καὶ στενωτέρας διατρήσεις ἔχει· ὥστε ¹¹δὲ λεπταὶ δοῦσαι ¹²συμπλέονται, καὶ ἀέουσιν αὐταὶ σφίσιν ἐσωταῖς, καὶ ῥόος οὐ δύναται ταύτῃ λέναι οὐδέ τις· ¹³αἱ δ' εὐρύτεραι τέ εἰσιν αἱ ἐντὸς καὶ λεπτότερα τὰ μεταξὺ ἔχουσαι.

¹ ῥόος καταφανέας (sic) A. — οὗτοι [δὲ] οἱ β. Lind. — ² δὲ C. — ³ μάλιστα A. — ⁴ γίνεται C. — ὡς δὴ pro ὥστε Lind. — οὐ, al. manu οὐδὲ A. — ξυγκαλυμμένον C. — ⁵ χειμὴν ἢ, al. manu εὐχυμὴ A. — εὐχυμὴ ἢ vulg. — χολή ἢ Mack. — ἔχει μὴν C. — ἔχει μὴν ἢ Vatican Codd. ap. Foes in not. — Il faut lire χειμὴν, expliqué dans le Gloss. de Gal. par ψυχος, βίγος. — ⁶ ὥσπερ om. C. — βέει E. — δὲ Mack. — δ' om. C. — ⁷ ἀλατὰ Mack. — ἄλλη vulg. — Gal. Gloss.: ἀλατ, φθίσις οὕτως ὠνόμασται ἐν τῷ Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον, ἢ οἶον τυφλὴ καὶ ἀόρατος. — ἀλατὰ est la véritable leçon. Voy. Rosenbaum, Allgemeine medic. Zeitung, 1837, n° 124. — ⁸ δὲ AC. — ⁹ γινώσκειν AC. — ἦν (ἦν om. CE, Ald., Zwings.) ἡρὰ τὰ ἔμπροσθεν ἢ, ἢ vulg. — ἡρὰ τὰ ἔμπροσθεν, ἢ A. — ¹⁰ ἀμβλυώσσειν, alla manu ἀμβλύωσις A. — C'est l'explication donnée par M. Sichel (*Mémoire sur le glaucôme*, p. 136), qui rend χλωροὶ par pâles. — ¹¹ ἀποπτύειν A. — πολλὴ E. — πολλὴ vulg. — ¹² τὰ [μὲν] ἔμπ. Lind., Mack. — ¹³ ἢ om. C. — ῥινὸν A. — ρίνα vulg. — ῥάχιν Zwings. in marg., Lind., Mack. — στενωτέρας (sic) C. — διατρήσεως C. — ¹⁴ δὲ E. — ¹⁵ E. A. — σ. vulg. — συμπλέονται Ald. — σφῆσιν C. — ¹⁶ αἱ δ' Kühn. — αἱ δ' vulg.

10. (*Sept fluxions venant de la tête : aux narines, aux oreilles, aux yeux, à la poitrine, à la moëlle épinière, aux vertèbres, et aux hanches.*) Sept fluxions viennent de la tête : la première aux narines, la seconde aux oreilles, la troisième aux yeux ; ces fluxions coulent visiblement de la tête. La quatrième fluxion se fait sur la poitrine par l'effet du froid ; alors c'est de la bile ; ce qui fait que le froid porte de préférence la fluxion sur la poitrine, c'est que l'écoulement est facile dans le conduit bronchique, qui n'est pas même abrité. Le froid est cause encore que les personnes ainsi en proie à la bile éprouvent de la fatigue ; en effet les chairs, quand le temps est rigoureux, ne sont pas en repos, mais elles sont ébranlées ; cet ébranlement les fait souffrir, les fatigue, de la même façon que les fatigue l'ébranlement dans une marche. La fluxion sur la poitrine produit des empyèmes et des phthisies. La cinquième fluxion se fait sur la moëlle épinière ; c'est alors une phthisie cachée (*Comp. phthisis dorsale dans le livre des Affections internes*). La sixième fluxion se fait en arrière sur les vertèbres et les chairs ; alors se produit une hydropisie ; cet état se connaît ainsi : les parties antérieures sont sèches, tête, narines et yeux ; les yeux sont affectés d'amblyopie (*amblyopie chlorotique*) (*voy. note 10*) ; ils deviennent pâles ainsi que le reste du corps ; il n'y a aucune expectoration, même quand la fluxion est considérable ; car cette fluxion, coulant par le milieu de la chair, et éloignée à la fois et de la chair postérieure et de la chair antérieure, laisse sec le devant, et humecte la chair en arrière et plus celle qui est en dedans vers le ventre que celle qui est en dehors vers la peau. Aussi le corps est-il plus dense en dehors qu'en dedans et percé de pertuis plus étroits (*Épid. II, 3, 16 ; Épid. VI, 3, 11 ; Aph. V, 69*) ; ces pertuis, étant ténus, s'obstruent, l'étroitesse naturelle y sert de remède, et aucune fluxion ne peut passer par là ; mais les pertuis intérieurs sont plus larges, et les intervalles qui les séparent sont plus minces. De la sorte, la fluxion venant de plus haut et ne rencontrant

ἽΟ δὲ βόος, ὥστε ἀφ' ὑψηλοτέρων, καὶ λεπτὰ τὰ ἀντικαλύοντα ἔχων, βεῖ καὶ πίμπλησιν ὑγρότητος τὰς σάρκας· καὶ ἀπὸ τῶν ἰστίων ἐς τὸ αὐτὸ χωρεύουσα ἡ ὑγρότης διέφθαρται· διεφθαρμένη δ' αὐτὴ ὑπὸ τῆς συμμίξεως, καὶ τὸ βέον σὺν αὐτῇ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, ²τρέφει τὸ σῶμα· λίην δὲ πολλῶν ὑγρῶν αἱ σάρκες τρεφόμεναι καὶ νοσηλῶν θάλλουσαι τε λίην ³ὕδρωπος ἔμπλεαι εἰσιν. Ἦν δ' ὀλίγον βρύση, ἰσχυάδα καὶ κέδματα ἐποίησεν, ἐπὶ βέον παύσεται· ὥστε γὰρ ὀλίγον ἐβρύηκός, καὶ πάντοθεν ὠθεύμενον, ⁴καὶ ὑπὸ παντὸς κρέσσονος ἐόντος ⁵ὥστε ὀλίγον ἔδον, καὶ οὐκ ἔχον ἐπιβροήν [καὶ] ὥστε πάντοθεν ὠθεύμενον, ἐς τὰ ἄρθρα ἀποφυγὴν ποιεῖται. Γίνεται δὲ κέδματα καὶ ἰσχυάδες καὶ ἀπὸ τοιούτων νοσημάτων ὑγιῶν ⁶γυνομένων· ὅταν τὸ μὲν νόσημα ἵποιον ὑγιὲς γένηται, καταλειφθῇ δέ τι ἐν τῇ σαρκὶ καὶ μὴ ἢ αὐτῷ ἢ ἔξωδος, μήτ' αὖ ἔσω μήτ' ⁷ἐς τὸ δέρμα φῦμα ποιήσῃ ἐξίον, φεύγει ἐς τὸ ὑπεῖκον, ἐς τὰ ἄρθρα, καὶ ἡ κέδματα ἢ ἰσχυάδα ἐποίησεν.

11. Ἦν δὲ συνοιδήσωσιν αἱ βῖνες, καὶ φλέγματος ἔμπλεαι ἔωσιν ⁸συμπεπηγότες, τοῦτο χρὴ τὸ φλέγμα τὸ συμπεπηγὸς λεπτύνειν ἢ πυρίησιν, ἢ φαρμάκῳ, καὶ μὴ ἀποτρέπειν· ἦν γὰρ ἀποτρεφθὲν ⁹ἄλλη πη βρύση, πάντα τὸ βέον μέζονα νόσον ποιεῖ.

12. Ὅπόταν δ' ἐς τὰ ὦτα βῇ, ¹⁰τὸ πρῶτον ὀδύνην παρέχει, βίη γὰρ χωρεῖ· πόνον δὲ παρέχει, ἔστ' ἂν ¹¹ἀποσυριγγῶθῃ· ἐπὶ δὲ μάθῃ βεῖν, οὐκέτι πόνον ποιεῖ. ¹²Τῷ ὑπὸ τῆς ὀδύνης ἐχομένῳ φάρμακον θερμὸν φύσει χλιαρὸν ποιήσαντα, διέντα ¹³νετώπῳ, ἐγγεῖν, καὶ ὅπῃ σθεν σικύην προσβάλλειν, ἦν τὸ ἀριστερὸν ἀλγέη, ἐς τὸ δεξιόν, ¹⁴καὶ

¹ Σίτων (alla manu σιτίων) ὡς τὸ Α. — χωρεύουσα Α. — συμμίξεως C. — ² τρέφει Α. — τρέφουσι vulg. — τὰ σώματα alla manu Α. — νοσηλῶ Α. — τε λίην Α. — τε λίην om. vulg. — ³ Ante ὕδρ. addit καὶ al. manu Α. — ⁴ καὶ Α. — καὶ om. vulg. — ὑπὸ π. κ. ἐόντος om. C. — ⁵ ὥστε ὀλίγον ἔδον καὶ οὐκ ἔχον ἐπιβροήν καὶ ὥστε πάντοθεν ὠθεύμενον Α. — ὥστε.... ὠθεύμενον om. vulg. — Dans cette addition, qui me paraît bonne, je supprime un καὶ que j'ai mis entre parenthèses. — ⁶ γιν. Α. — ⁷ τὸ ποιεῖν vulg. — τὸ om., restit. al. manu Α. — ὑγιές Α. — καταλειφθῇ C. — καταληφθῇ vulg. — ἡ om. C. — ⁸ μήτε ἔξω, ἀλλ' ἐς vulg. — ἔξω, ἀλλ' om., restit. al. manu Α. — ποιήσῃ C. — ⁹ συμπ. τοῦτου, χρὴ vulg. — συμπ., τοῦτο χρὴ Α. — ¹⁰ ἄλλη πορεύσει (πορεύσεται Mack) vulg. — λάβῃ πηρεύσει C. — ἄλλη πη βρύση Α. — πάντα CE, Ald., Mack. — παντὶ vulg. — βέον Α. — βέεθρον vulg. — μέζονα Α. — μεῖζονα vulg. — μεῖζον ἂν ὅσον C. — νοῦσον Lind. — ποιεῖ E. — ποιεῖ C. — ¹¹ τὸ πρῶτον γὰρ βίη χωρεῖ pro τὸ.... χωρεῖ (Α, emend. al. manu) C. — ¹² ἀποσυριγγῶθῃ (sic) C. — Erot. Gloss. : ἀποσυριγγῶθῃ, ἀπεφυσθήθῃ, καθάπερ αἱ πνευματούμεναι σύριγγες. Cette

que de minces obstacles, s'épanche et remplit d'humidité les chairs; l'humidité fournie par les aliments arrive au même lieu et se corrompt. Dès lors le corps n'est plus nourri que par cette humidité, que le mélange a corrompue, et par la fluxion qui coule avec elle de la tête; les chairs, nourries par une humidité abondante et morbide et étant dans l'exubérance, se remplissent d'hydropisie. La septième fluxion coulant peu à la fois produit, quand elle s'arrête, le mal de hanche et les engorgements; elle est en quantité petite et pressée de toute part, en quantité petite et pour cela trouvant tout plus fort qu'elle, pressée de toute part et pour cela n'ayant point d'écoulement; donc elle cherche un refuge dans les articulations. Il survient encore des engorgements et des maux de hanche à la suite de maladies pareilles qui arrivent à guérison : quand ce qui cause la maladie guérit, s'il reste dans la chair quelque chose qui n'ait pas d'issue, et que ce reliquat ne sorte en tumeur ni au dedans ni à la peau, cela se porte aux endroits qui cèdent, c'est-à-dire aux articulations, et produit les engorgements ou le mal de hanche.

11. (*Première fluxion : sur les narines.*) Quand les narines sont gonflées et remplies de phlegme coagulé, il faut dissoudre ce phlegme coagulé soit par des étuves, soit par un évacuant, mais ne pas détourner; si en effet le flux se porte ailleurs, où que ce soit, il y causera une maladie plus grande.

12. (*Deuxième fluxion : sur les oreilles. Règle générale : prendre conseil à juvantibus.*) Le flux se faisant sur les oreilles, d'abord il y a douleur, à cause de la violence avec laquelle il marche; et la douleur persiste jusqu'à ce qu'il y ait fistule; elle cesse une fois que l'habitude de l'écoulement est prise. Pendant la douleur, on aura un médicament de nature échauffante, on le fera tiédir, on le délaiera avec de l'huile

glose d'Érot. s'applique assez mal à notre passage. — μάθοι A. — ² τῷ [δ'] Lind., Mack. — θερμαῖνον A. — ¹⁴ μετώπῳ vulg. — μετωπίῳ Foes in notis, Lind., Mack. — νετώπῳ C. — Voy. Érot. au mot νιώπων, p. 260. — προσβάλλειν A. — ἐμβάλλειν vulg. — ἐμβάλλειν (sic) C. — ¹⁵ x. ἦν τὸ δ. om. A.

κρὸν βρέη, καὶ κνιπότητα παρέχῃ, τοῦτον ἐγχρίειν μαλθακώδει, ^δ τι ¹ μέλλει ξηραίνειν ἅμα καὶ δάκρυον ὀλίγον ἄγειν, καὶ πρὸς τὰς ῥίνας φάρμακον ² προσφέρειν ἢ ἐκάστης ἡμέρης, ἢ διὰ τρίτης, γνώμῃ τῇ αὐτῇ χρώμενος· τοιόνδε ἔστω τὸ φάρμακον, ^δ τι μὴ πλείον ἢ ἐμβάφιον ἀπάγειν μέλλει κατὰ τὰς ῥίνας, ἀπάγειν δὲ κατὰ σμικρὸν, τὸ δὲ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀποξηραίνειν, ὡς ^δ τι ἂν ³ τὸ τῶν ὀφθαλμῶν φάρμακον ἀποξηρήνῃ ⁴ καὶ ἀποφράξῃ, ⁵ κατὰ τὰς ῥίνας ἀποτράπηται. Τὰ δὲ φάρμακα τὰ τῆς κεφαλῆς καθαρτήρια, ⁶ μὲν αὐτῶν ἰσχυρά ἐστίν, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀγούσιν ὅλης· ἅσσα δὲ ἀσθενεία, ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ αὐτόθεν ἀπὸ τῶν πέλας τῆς ῥινός. Ἦν ^δ ἀπὸ ⁷ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ ὁστέου, μύξης ὑποστάσης μεταξὺ τοῦ ὁστέου καὶ τῆς σαρκὸς, ῥεῦμα ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς ⁸ γένηται, τῷδε δὴλόν ἐστιν, ὅτι ἐντεῦθεν ῥεῖ· ⁹ τὸ δέρμα τὸ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ¹⁰ φλιβόμενον ὑπείχει, καὶ ¹¹ ἔλκεα ἐς τὴν κεφαλὴν ἐκθύουσι, καὶ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς δακρύουσι, καὶ οὐχ ἔλκοῦνται τὰ βλέφαρα, οὐδὲ ¹² δάκνει, οὐδ' ἀμβλυώσκειν ποιεῖ, ἀλλ' ὅξυ δρῶν γίνεται· τὸ γὰρ ῥεῦμα οὐχ ἀλμυρὸν ἐστίν, ὡς οὐκ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ἀλλὰ μυξῶδες μᾶλλον. Τοῦτον ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· φαρμάκῳ καθαίρειν χρὴ τὴν κεφαλὴν μὴ ἰσχυρῇ, καὶ τὸ σῶμα ἰσχναινέιν καὶ σιτίοισι καὶ φαρμάκοις κάτω ὑπάγοντα, ¹³ ὡς ἀποξηρανθῇ ἰσχναινομένου τοῦ σώματος, ἢ ἐκτρεφθῇ ¹⁴ τῷ κατὰ τὰς ῥίνας προστιθεμένῳ φαρμάκῳ· πρὸς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς οὐδὲν δεῖ φάρμακον προσφέρειν. Ἦν δὲ ¹⁵ δὴ μὴδ' οὕτως ὑγιὲς γίνηται, τὴν κεφαλὴν κατατάμνειν ἔστ' ἂν πρὸς τὸ ὁστέον ἴης, ¹⁶ μὴ μετεωρούς μὴδ' ἐπικαρσίους τὰς τομὰς ποιεῖν· τάμνειν δὲ ἄχρι τούτου, ¹⁷ ἄχρις ἂν τοῦ ὁστέου θίγῃς· τάμνειν δὲ πυκνὰ, ὡς ἂν τὸ συνεστηκὸς ἐξέλθῃ θάσσον διὰ τῶν ἐλκείων ἀπορρέον, ἅμα ¹⁸ δὲ αἱ τομαὶ πυκναὶ ἐούσαι πρόστασιν ποιέωσι

¹ Ξηρ. μέλλει A. — ἅμα om. A. — ² προσφέρειν.... ἔστω τὸ om. C. — γνώμῃ τῇ αὐτῇ A. — τῷ αὐτῷ sine γν. vulg. — τοῖόν τε vulg. — τοιόνδε AE, Ald. — τοῖόν δ' Mack. — ³ τὸ om. A. — ⁴ ἢ καὶ A. — ⁵ καὶ κατὰ vulg. — καὶ om. A. — ἀποτράπηται A. — ⁶ τῆς om. Lind. — ⁷ γένηται A. — ἐγγένηται vulg. — τότε A. — ⁸ τὸ [δὲ] ῥεῦμα Lind. — καὶ τὸ ῥεῦμα quædam exemplaria ap. Foes in notis. — ῥεῦμα vulg. — δέρμα AC. — ⁹ θλ. C. — καὶ ὑπείχει vulg. — καὶ om. A. — ¹⁰ ἔλκεται pro ἔλκεα A. — ἐκθύουσι L. — ¹¹ δάκνη, al. manu δάκνειν A. — ὀξυορῶν, al. manu ὀξυορὸν A. — ¹² ἕως AK'. — ἰσχναινομένου AC, Lind. — ἰσχναινουμένου vulg. — ἀποτρεφθῇ Zwing. in marg., Lind., Mack. — ¹³ τὸ x. τὰς ῥ. προστιθέμενον sine φαρμάκῳ A. — δὲ post ὀφθαλμοὺς A. — ¹⁴ δὴ A. — δὴ om. vulg. — ὑγιὲς A, Lind., Mack. — ὑγιὲς vulg. — ¹⁵ μὴ μετ. om. C. — μὴ [δὲ] μετ. Lind.

tive et provoquera quelques larmes, et on introduira dans les narines, tous les jours ou tous les deux jours, un médicament remplissant la même indication; ce médicament sera tel que le patient n'en introduira dans les narines qu'un oxybaphe (Oliv., 068); et il ne l'introduira que peu à peu; quant au médicament appliqué sur les yeux, il sera siccatif, afin que ce qu'il desséchera et obstruera soit détourné vers les narines. Des médicaments qui purgent la tête, ceux qui sont actifs exercent l'attraction sur la tête entière; ceux qui sont faibles, l'exercent sur les yeux et puis sur les environs du nez. Si, de la mucosité s'étant déposée entre l'os et la chair, une fluxion provenant de la chair et de l'os se fait sur les yeux, on reconnaîtra la source de cette fluxion à ceci: la peau qui est à la tête cède sous la pression, des ulcères font éruption à la tête, les yeux deviennent larmoyants sans que les paupières s'ulcèrent, sans qu'il y ait mordication, sans que l'amblyopie se manifeste; loin de là le patient a la vue perçante; car la fluxion n'est pas salée, vu qu'elle ne provient pas de l'encéphale, et elle est plutôt muqueuse. On traitera le patient ainsi: on purgera la tête avec un médicament qui ne sera pas actif, on atténuera le corps en donnant des aliments et des médicaments qui provoquent des selles, afin que l'atténuation du corps ait pour effet de sécher la fluxion ou que cette fluxion soit détournée par le médicament appliqué aux narines; mais on ne mettra rien aux yeux. Si le mal résiste même à ces moyens, on incisera la tête jusqu'à ce qu'on arrive à l'os; les incisions ne seront ni superficielles ni transversales, et vous devrez aller jusqu'à ce que vous touchiez l'os; elles seront nombreuses afin que l'humeur accumulée s'échappe plus promptement par les plaies et qu'en même temps par leur nombre elles facilitent l'adhésion de la chair à l'os. C'est ainsi

-ποιέειν om. A. — Post τούτου addit τοῦ A. — ἡ ἄρα A. — ὅ C. — αὐ om. A. — τῇσι σαφῆ A. — ποόστασιν est fort obscur. J'ai suivi le sens indiqué par Foes dans le nomie. Mack propose par conjecture πρόσθιν.

φαλῆς διὰ τοῦ βρόγχου καὶ τῶν ἄρτηριῶν, ὁ πλεύμων, ἅτε ψαφαρὸς ἔων καὶ ξηρὸς φύσει, ἔλκει ἐφ' ἑωυτὸν τὸ ὑγρὸν ὅ τι ἂν δύνηται· καὶ ἐπὴν ²εἰρύση, μείζων γίνεται, καὶ ὅταν μὲν ἐς ὄλον ρέυση, μείζων ὁ λοβὸς γενόμενος ἀμφοτέρων ἔψαυσε τῶν πλευρέων, καὶ περιπλευμονίην ἐποίησεν· ὅταν δὲ τῆς ἐτέρης μούνον, ³πλευρίτιν. Ἡ περιπλευμονίη πολὺ ἐπικινδυνότερῃ ἐστὶ, καὶ δύναι πολὺ ἰσχυρότεραί εἰσιν αἱ ἐς τὰς λαπάρας καὶ ἐς τὰς κληῖδας, καὶ ἡ γλῶσσα πολὺ ὠχροτέρῃ, καὶ τὴν φάρυγγα ἀλγείε ὑπὸ τοῦ ρεύματος, καὶ κόπυς ἔχει ἰσχυρὸς, καὶ πνεῦμα ἐκταῖον ἢ ἐβδομαῖον λάζεται. Τοῦτον ἦν μὴ ἐβδομαῖον ὁ πυρετὸς ἀφ᾽ ἧς ἀποθνήσκει, ἢ ἀποπτύσκει, ἢ ἀμφοτέρων· ἦν δ' ἐναταῖον δύο ἡμέρας διαλείπων λάζεται, ὡς τὰ πολλὰ καὶ οὗτος ⁴ἀποθνήσκει, ἢ ἔμπυος διαφεύγει· ἦν δὲ ⁵ῥωδεκαταῖον, ἔμπυος γίνεται· ἦν δὲ ⁶τεσσαρεσκαίδεκαταῖον, ὑγιής γίνεται. Καὶ ἔμπυοι ὅσοι ὑπὸ περιπλευμονίης ἢ πλευρίτιδος γίνονται, ⁷οὐκ ἀποθνήσκουσιν, ἀλλ' ὑγιέες γίνονται· ὡς τὰ πολλὰ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν ρεῦμα ἐς τὸ αὐτὸ ὥσπερ ἐπὶ τῇσι χολῇσι γένηται· ἀλλὰ τῇσι μὲν χολῇσι ⁸πολὺ ἀπορβεῖ, καὶ ἀπορβεῦσαν παύεται· τοῖσι ⁹δ' ἐμπύοις ἐλασσόν τε βεῖ καὶ οὐ παύεται, καὶ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν ¹⁰ἐλασσον ἀποχρέμπτωνται ἢ ἐπιρβεῖ ἐς τὸν ¹¹πλεύμονα. Τοῦτο γάρ, τὸ ἐν τῷ πλεύμονι συνιστάμενόν τε καὶ ἐπιρρέον, πῦον γίνεται· τὸ δὲ πῦον συνιστάμενον ἐν τῷ πλεύμονι καὶ ἐν τῷ κιθάρῳ ¹²ἐλκοῖ καὶ σήπει· καὶ ἐπὴν ἐλκωθῇ, ἀπὸ τοῦ ἡλκωμένου ἐπιρβεῖ καὶ ¹³ἐπαναχρεμπτομένου· ἅμα μὲν ἡ κεφαλὴ μᾶλλον ρεῖ σειομένη, ἅμα ¹⁴δὲ ἐκ τοῦ ἡλκωμένου ἐν τῷ κιθάρῳ καὶ

¹ Ἀορτῶν Zwing. in marg. — ἀορτῶν vel ἀορτῶν L. — ἀορτέων K', Lind., Mack. — Voy. Gal. Gloss. au mot ἀορτρον, et Erot., p. 66, au mot ἀρτίων; d'après l'arrangement suivi par Erotien, ce mot (sans doute pour ἀορτέων) appartient au traité Des Lieux dans l'homme; nous le retrouverons plus loin. — πλεύμων A. — πν. vulg. — ² εἰρύση C. — εἰρύσει A. — εἰσρύση vulg. — μείζων (bis) A. — μείζων (bis) vulg. — πλευρῶν A. — ³ πλευρίτις (πλευρίτι sic C) ἢ. ἢ περιπν. (περιπλ. C, Mack) vulg. — πλευρίτην ἢ περιπλευμονίην A. — ἐπικινδυνότερῃ A. — κληῖδας Kühn. — κληῖδας vulg. — ⁴ καὶ (ἢ pro καὶ Mack) ἀποπνίγεται vulg. — Je pense qu'il faut lire ἢ ἀποπτύσκειται. — ἐναταῖον A. — ἐνν. vulg. — διαλείπων λάζεται A. — λάζεται Mack. — ⁵ ἢ om. A. — ⁶ ῥωδεκαταῖος A. — ⁷ τέ δ καὶ ι ταῖος A. — ⁸ καὶ οὐκ C. — ⁹ πολλὸν A. — ρεῦσαντα pro ἀπορβεῦσαν A. — ¹⁰ δὲ C. — ἐμπύοις C. — ἐλασσότεροι pro ἐλ. τε βεῖ A. — ¹¹ ἐλάσσον A. — ¹² πν. E. — τε συνιστάμενον καὶ C. — πῦον (ubique) E. — ¹³ ἐλκεῖ (sic) C. — ἔλκει, in marg. al. manu ἢ ἐλκοῖ A. — σήπη A. — ἐλκωμένου AC. — ἡλκωμέ-

(*ramifications des bronches*), le poumon, étant naturellement friable et sec, attire à lui tout l'humide qu'il peut; ayant ainsi attiré, il devient plus volumineux; si l'écoulement s'est fait sur le poumon tout entier, le lobe étant devenu plus volumineux touche les deux côtés et produit la péripneumonie, et, quand il ne touche qu'un côté, la pleurésie. La péripneumonie est beaucoup plus dangereuse, et les douleurs vers les côtés et vers les clavicules sont beaucoup plus intenses, la langue est beaucoup plus verdâtre, la gorge est douloureuse à cause de la fluxion, l'accablement est fort, et la dyspnée fait invasion le sixième jour ou le septième. Le patient, si la fièvre ne le quitte pas le septième jour, meurt ou devient empyématique, ou meurt d'empyème. Si la fièvre après une intermission de deux jours reprend le neuvième, généralement le patient meurt, ou, devenant empyématique, il réchappe; si le douzième, il devient empyématique; si le quatorzième, il guérit. De fait, ceux qui deviennent empyématiques à la suite de la péripneumonie ou de la pleurésie, ne succombent pas, ils réchappent. En général, l'empyème se produit quand la fluxion se fait sur le même point que dans les flux bilieux; mais dans les flux bilieux beaucoup de liquide est expulsé, et après cette expulsion le mal cesse, au lieu que dans les empyèmes le flux est moindre et ne cesse pas; et la collection se forme quand l'expectoration est moindre que l'afflux dans le poumon. En effet cette humeur qui afflue et se rassemble dans le poumon, devient pus; le pus rassemblé dans le poumon et dans la poitrine ulcère et corrompt; et quand il y a ulcération, la partie ulcérée et l'expectation fournissent un flux; en même temps la tête ébranlée [par la toux] envoie une fluxion plus abondante, ainsi que la partie ulcérée dans le poumon et dans la poitrine, et les ulcérations mises en mouvement se déchirent, de telle sorte que, si le

voir Ald. — "ἀναχρηματομένου A. — ἡνημένη (sic) pro παύσειμένη C. —

"δ' Ald. — εὐγενέου (sic) A. — εὐγενέου C.

τῷ πλεύμονι μάλλον βρεῖ, καὶ τὰ ¹ ἔλκεα κινεύμενα ἐπαναβρῆγνυται, ὥστε καὶ εἰ παύσαιτο ² τὸ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥέον, ³ τὸ ἀπ' αὐτέων τῶν δακτύλων ἱκανὸν ἔσται νοῦσον παρασχεῖν. Γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ ἑλκους ἔμπυος, καὶ ῥάων αὕτη ἡ νοῦσος· γίνεται δὲ καὶ ἐκτὸς τοῦ πλεύμονος μάλιστα μὲν ⁴ ἀπὸ ῥήγματος, καὶ ὅταν ἡ σὰρξ φλασθῇ· κατὰ τοῦτο γὰρ πῦον ⁵ ξυνίσταται, καὶ ⁶ ξυνιστάμενον, εἴ τις σείει τὸ σῶμα, κλυδάζεται, καὶ ψόφον παρέχει, καὶ καίονται ταῦτα. Φθίσις δὲ γίνεται, ὅταν ἐς τὸ αὐτὸ, ὡς περ τῷ ἐμπύῳ, ὁ ῥόος γένηται διὰ τοῦ βρόγχου καὶ τῶν ⁷ ἀορτέων, αἱ ξυνέχουσι τὸν πλεύμονα καὶ τὸν βρόγχον· ἐς δὲ τὸν πλεύμονα ⁸ ῥέει θαμινὰ κατ' ὀλίγον, καὶ ὑγρότητα ἐν τῷ πλεύμονι ⁹ οὐ ποιεῖ πολλήν· ξηραίνόμενον γὰρ τὸ ἐπὶ ῥέον ἐν τῷ βρόγχῳ πεπηγὸς, ὥστε οὐκ ἐκκλυζόμενον, ἀλλὰ κατ' ὀλίγον ἐπὶ ῥέον καὶ ¹⁰ ἐνεχόμενον βῆχρα ποιεῖ· ἐν τε ¹¹ τῇσιν ἀορτῇσιν ἐνεχόμενον τὸ ῥέον, ὥστε στενὰς διατρήσεις ἐχούσας τὰς ¹² ἀορτὰς, στενωχωρίην τῷ πνεύματι παρέχει, καὶ ¹³ τοῦτο ποιεῖ πνεῦμα ἔχει· ὥστε γὰρ ¹⁴ αἰεὶ λειπόμενον ¹⁵ αἰεὶ ἐπιθυμείει ἀναπνεῖν, καὶ ἐν τῷ πλεύμονι, ὥστε οὐκ ἰσχυρῶς ὑγρῷ ἰόντι, ξυσμὸς ἐγγίνεται· ¹⁶ ὅταν δὲ πολὺ ἀπορῶσθαι τῆς κεφαλῆς, οὗτ' ἐν τῷ πλεύμονι ξυσμὸς γίνεται· πολὺ γὰρ ¹⁷ αὐτέῳ τὸ ἐπὶ ῥέον ἐστὶ, καὶ ἔμπυος ἐκ τῶν φθισίων τούτων γίνονται, ὅταν ὑγρότερον τὸ ¹⁸ σῶμα γένηται· καὶ ὅταν ξηρότερον γένηται, ἐκ τῶν ἐμπύων φθισίωντας. Ἐμπυοὶ ¹⁹ τῷδε δῆλοι γίνονται· τὴν λαπαρὴν ἀρχομένων πόνος ἔχει· ἐπὶ δὲ πῦον ξυεστῆκη, ὃ τε πόνος ὁμοίως ²⁰ ἔχει, βῆξ τε γίνεται, καὶ ἐπαναχρέμπτεται πῦον, καὶ πνεῦμα

¹ ἔλκεα AC. — ἐς τι κινέμενα (sic) ἐπαναρύγνυται A. — ² τὸ om. A. — ἡ ῥέον A. — ³ τὸ om. A. — αὐτέων A. — ⁴ ἀπορήματα A. — ⁵ σ. A. — ⁶ ξ. A. — σ. vulg. — εἰ om. C. — σείη vulg. — γὰρ ἔχει pro παρέχει C. — καίονται vulg. — καίονται C, Lind., Mack. — κέονται, al. manu αἱ A. — ⁷ ἀορτέων (A, p oblitteratur), Zwing. in marg. — ἀορτέων vulg. — ⁸ ῥέη A. — ⁹ οὐ K', quidam Codd. ap. Foes in notis, Lind., Mack. — μὴ vulg. — ποιεῖν C. — ¹⁰ ἐνεχόμενον Lind. — ἐπιχόμενον C, Zwing. in marg. — ¹¹ τοῖσιν A. — ἀορτῇσιν A, Zwing. in marg. — ἀορτῇσιν vulg. — ἀορτῇσιν. quædam exemplaria apud Foes in notis. — Post στενὰ: addit τὰς A. — διατρήσεις C. — ¹² ἀορτὰς A. — ἀορτὰς vulg. — La construction est embarrassée; il faut sans doute prendre τὰς ἀορτὰς comme une espèce d'accusatif absolu. — ¹³ τοιοῦτο K', Zwing. in marg., Mack. — ἔχει A. — ¹⁴ αἰεὶ λειπόμενον A. — ἀναλιπόμενον sine αἰεὶ (ἀναλειπόμενον C) vulg. — ¹⁵ αἰεὶ ἐπιθυμαίει A. — αἰεὶ vulg. — ¹⁶ ὅταν... γίνεται om. A. — ἀπορῶσθαι vulg. — ἀπορῶ C. — ἀπορῶσθαι L, Lind., Mack. — πνεύμονι C. — ¹⁷ αὐτῷ

flux venant de la tête s'arrêtait, celui qui vient des ulcérations suffirait à entretenir la maladie. On devient encore empyématique à la suite d'une plaie, et ce cas est moins fâcheux. Il se forme aussi en dehors du poumon, des empyèmes, surtout à la suite de ruptures (*voy. Argument des Prénotions Coaques*, § III, t. V, p. 579 et le livre des Vents, § 11) et de contusions de la chair; là en effet le pus se rassemble, et, une fois rassemblé, si on pratique la succussion, il se produit un flot et un bruit; c'est là qu'il faut pratiquer la cautérisation. La phthisie survient quand la fluxion s'opère dans le même lieu que pour l'empyème, par le conduit bronchique et les aortes (*ramifications des bronches*) qui unissent le poumon et le conduit bronchique; la fluxion s'opère dans le poumon fréquemment et peu à la fois, et n'amène pas en cet organe une humidité abondante; car le flux se dessèche et se coagule dans le conduit bronchique, attendu qu'aucun lavage ne l'emporte, mais, arrivant peu à peu et retenu, il provoque la toux. Le flux retenu dans les aortes, attendu que les pertuis de celles-ci sont étroits, rétrécit le passage de l'air de la respiration, ce qui produit de la dyspnée; car, étant toujours en déficit, le patient désire toujours de respirer; et dans le poumon, vu qu'il n'est pas extrêmement humide, il se produit une démangeaison irritante; mais quand le flux de la tête est abondant, il ne se produit pas dans le poumon de démangeaison irritante; car l'afflux est abondant; de ces phthisies il se forme des empyèmes quand le corps est humide; mais, quand il est sec, des empyèmes il se forme des phthisies. L'empyème se reconnaît à ceci : au début le côté est douloureux; quand le pus s'est rassemblé, la douleur continue de la même façon, la toux s'établit, l'expectoration est purulente,

C. - φθίσων vulg. - φθίσων C. - * νόσσημα γινόμενον pro σώμα γένηται A. — * Ante τῷδε addit δι Lind. - δι pro τῷδε C. - ἀρχομένω A. - ἐκεί C. - ἥδη addit ante ξυν. A. - ξυνεστήχει vulg. - ξυνεστήχῃ C. - ξυνεστήκη A, Lind. — * ἔχει A, Mack. - ἔχη vulg. - ἔχει pro γίνεται A. - ἐπράγη L. - φθοῖ A.

ἔχει. Ἦν δὲ μήπω ἐβρώγη, ἐν τῇ λαπάρῃ σείεται καὶ ψοφεί οἶον ἐν ἀσκάῳ· ἦν δὲ τούτων μηδὲν ¹προσημῆνῃ, ἔμπυος δὲ ἦ, τοισίδε χρὴ τεκμαίρεσθαι· πνεῦμα πολὺ ἔχει, φθέγγεται τε ²ὑποδραγχότερον, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ γούνατα, μᾶλλον δὲ ³κατὰ τὴν λαπάρην, ἐν ἣ τὸ πῦον ἐνεστι· καὶ ὁ κίθαρος συγκεκαμμένος ἐστὶ, καὶ λυσιγυῖα γίνεται, καὶ ἰδρώς ⁴περιχεῖται ὅλον τὸ σῶμα, καὶ τότε μὲν δοκεῖ θερμὸς αὐτὸς ἐσωτῶ εἶναι, τότε δὲ ψυχρός· καὶ οἱ ὀνυχες περιτεταμένοι εἰσὶ, καὶ ἡ κοιλία θερμὴ γίνεται· τούτοις χρὴ γινώσκειν τοὺς ἐμπύους.

15. Ὅταν δ' ὀπισθεν ρεύσῃ ἐς τὴν ῥάχιν, φθίσις γίνεται τούτῳ ⁵τοιάδε· τὴν ὀσφὺν ἀλγείει, καὶ τὰ ἐμπροσθεν τῆς κεφαλῆς κενὰ δοκέουσιν αὐτῶ εἶναι.

16. Ὁλόῃ δὲ τὰδ' ἐστὶν ἐπικίνδυνα, ἱκτερος ἦν ἐπιγένηται, ⁷ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καὶ ἐν τοῖσιν ὀνυξὶ πελιδνὰ θταν γένωνται, καὶ ἐς τὸ σῶμα ⁸θταν ἔχῃ ἔλκεα καὶ τὰ περὶ τὰ ἔλκεα πελιδνὰ ἦ, καὶ ⁹ὁ ἰδρὼς ὀκόταν μὴ κατ' ὅλον τὸ σῶμα ἐκθύῃ, ἀλλὰ καθ' ἐν μέρος τοῦ σώματος, καὶ θταν τοῦ πυρετοῦ ἔτι ὄντος ἐπαναχρέμπηται χλωρὸν, ἢ, ¹⁰ἐόντος ἐντὸς ἐν τῷ πλεύμονι ἔτι τοῦ χλωροῦ, ἢ ἐπανάχρεμψις παύσῃται· ¹¹τούτο δεῖ γινώσκειν θταν ἐνῇ καὶ θταν μὴ ἐνῇ· θταν ἐνῇ, ¹²ἐμψοφεῖ ἐν τῇ φάρυγγι ἀναπνέοντος, καὶ πνεῦμα ἐπικίνδυνον, καὶ λῡγξ, καὶ ὁ πυρετὸς ¹³ἔτι ὦν, ἀποχρέμματος ἔτι ἐν τῷ πλεύμονι ἐνεόντος, καὶ ἡ κοιλία ¹⁴ἀσθενέος ἤδη ἐόντος ὑποχωρέουσα· ταῦτα πλευρίτιδος καὶ περιπλευμονίης ἐπικίνδυνα.

17. ¹⁵Πλευρίτιν ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· τὸν πυρετὸν μὴ παύειν ἐπὶ τὰς ἡμερέων, πτότῳ δὲ χρήσθω ἢ ὀξυμελικρήτηρ, ἢ ὄξει καὶ ὕδατι· ταῦτα δὲ χρὴ προσφέρειν ὡς πλεῖστα, ὡς ¹⁶ἐπίτεγξις γένηται καὶ γινομένη

¹ Προσεῖν vulg. — προσμείνῃ Ald. — προσῇ μείνῃ (Mc) C. — προσημῆνῃ A. — δέει pro δὲ ἦ C. — πολὺ A. — ² ὑπὸ βραχυτέρου C. — ὑποδραχότερον Ald. — ³ καὶ τὰ pro κατὰ A. — ἐνεστι A. — ἐστὶ vulg. — συγκεκαμμένος A. — συγκεκαμμένος C. — ⁴ περιέχει τε A. — τότε (bis) A. — ⁵ Post τοιάδε addit γίνεται A. — ⁶ χολῇ AK', Mack. — χολῇ vulg. — τάδε A. — περὶ ἱκτέρου in tit. A. — ⁷ ἐν om. C. — ⁸ ἐστ' ἂν ἔχει C. — ⁹ ὁ om. A. — ὀκόταν C. — ¹⁰ ἐόντος ἐντὸς A. — ἐνεόντος (ἐνόντος C) sine ἐντὸς vulg. — ¹¹ τούτῳ Zwing. in marg. — οὕτω K', Lind., Mack. — γίνεται pro δεῖ A. — ¹² ἐνψοφεῖ A. — λῡγξ C, Lind. — λῡξ vulg. — ¹³ ἔτι ὦν A. — ἀπίων vulg. — ἀποχρέματος E. — ἐνεόντος A. — ἐόντος vulg. — ¹⁴ ἀσθενέοντος A. — ἐπικίνδυνα om. A. — ¹⁵ πῶς δεῖ ἰᾶσθαι πλευρίτιν in tit. A. — χρήσθαι sine δὲ A. — ὀξυμελικρήτῳ pro ὀξυμελ. A. — ¹⁶ ἐπίταξις Ald. —

et la respiration gênée. Si l'éruption du pus ne s'est pas encore faite, la succussion produit un bruit dans le côté comme dans une outre. Si aucun de ces signes ne se manifeste, bien qu'il y ait empyème, on tirera le diagnostic de ceci : la dyspnée est grande, la voix est un peu rauque, les pieds et les genoux sont enflés, surtout du côté où est le pus, la poitrine est bombée, les membres sont sans force, de la sueur se répand sur le corps entier, le patient se sent tantôt chaud, tantôt froid, les ongles se recourbent, le ventre est chaud. C'est à ces signes qu'il faut reconnaître l'empyème (*Comp. Pronostic, § 17, t. II, p. 153; et Prénotions Coaques, § 396, t. V, p. 673*).

15. (*Cinquième fluxion : sur la moëlle épinière; comparez la phthisie dorsale dans le livre des Affections internes.*) Quand le flux se porte en arrière sur le rachis, il se produit cette sorte de phthisie : les lombes sont douloureuses, et il semble au patient que le devant de la tête est vide.

16. (*Complication bilieuse des affections de poitrine.*) Voici des cas dangereux par la bile : il survient un ictère, aux yeux et aux ongles apparaissent des lividités, les plaies, s'il y en a dans le corps, et le voisinage des plaies deviennent livides, la sueur se montre non sur le corps entier, mais sur une partie seulement, l'expectoration devient verdâtre, la fièvre persistant, ou s'arrête, des matières verdâtres étant encore dans le poumon. Ces circonstances, il faut connaître quand elles existent ou n'existent pas. Quand elles existent, il se fait du bruit dans la gorge pendant la respiration; il y a une dyspnée dangereuse, du hoquet; la fièvre persiste, la matière de l'expectoration demeurant encore dans le poumon; et le ventre se dérange, le malade étant déjà faible. Ce sont là des signes de danger dans la pleurésie et dans la péripneumonie.

17. (*Traitement de la pleurésie et de la péripneumonie.*) Il faut ainsi traiter la pleurésie : on n'apaisera pas la fièvre avant

γίνεται καὶ om. A. - γενομένη C. - ποίει A. - ποίη... ἐπανάχρησιν
om. E.

ἐπανάχρεμψιν ποιήη· καὶ τὴν ὀδύνην παύειν θερμαντηρίοις φαρμάκοις, καὶ καταβροφῆν διδόναι ὅτι ἐπανάχρεμψιν ποιήσῃ, καὶ λουτροῖσι ¹χρῆσθαι τεταρταίοισιν· τῇ δὲ πέμπτῃ καὶ ²τῇ ἑκτῇ χρίειν ἑλαίῳ· τῇ δὲ ἐβδόμῃ λούειν, ἣν μὴ ὁ πυρετὸς μέλλῃ ἀφιέναι, ὥς ὑπὸ τοῦ λουτροῦ ὁ ἰδρὼς ἐγγένηται· καὶ ἔτι τῇ πέμπτῃ καὶ τῇ ἑκτῇ ἰσχυροτάτοις χρῆσθαι τοῖσιν ἐπαναχρεμπτήριοις φαρμάκοις, ὥς τὴν ἐβδόμην ὅτι ³ῥήϊστα ἡμέρην ἀγάγῃ· ἣν δὲ μὴδὲ τῇ ἐβδόμῃ ⁴ἡμέρῃ παύσῃται, τῇ ἐννάτῃ ⁵παύσεται, ἣν μὴ τι ἄλλο τῶν ἐπικινδύνων γένηται· ἐπὶ δὲ ὁ πυρετὸς ἀφῇ, ροφήματα ὥς ἀσθενέστατα ποιέων προσφέρειν· ἣν δὲ ⁶ἰνηθμὸς ἐγγένηται, ἣν μὲν ⁷ἔτι θερμοῦ τοῦ σώματος ἰόντος, τῶν ποτῶν ἀφαιρέειν· ἣν δὲ τοῦ πυρετοῦ ⁸ἀφεικότος, πυρίνοις τοῖσι ροφήμασι χρῶ. Καὶ τὴν περιπλευμονίην τὸν αὐτὸν τρόπον ἰῶ.

18. Τοὺς ⁹ἐμπύους καθαίρειν τὴν κεφαλὴν μὴ ἰσχυροῖσι φαρμάκοις, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν ἀποτρέπειν ἐς τὰς ρίνας, καὶ ἅμα διαχωρητικοῖσι σιτίοις χρῆσθαι· καὶ ἐπὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ νοσήματος μὴκέτι ¹⁰ἦ, ἀλλ' ἐκτρέπεται ὁ ῥόος, ἐπανάχρεμψιν ποιέεσθαι, καὶ βῆχρα ποιέειν, καὶ ἐγγύτοις φαρμάκοις χρῆσθαι καὶ σιτίοισιν ἅμα· ὁπότεν δὲ ¹¹ὀδὴ ἀπόχρεμψιν ποιέεσθαι, καὶ πλέοσι σιτίοις καὶ ἄλυκοις χρῆσθαι καὶ λιπαροῖσι, καὶ οἶνω αὐστηρεῶ, καὶ βῆχρα ποιέειν ὅταν ¹²ᾧδε ἔχῃ.

19. Καὶ τοὺς ὑπὸ τῆς φθίσιος τὸν αὐτὸν τρόπον τὰλλα, πλὴν τὰ ¹³σιτία μὴ πολλὰ ἅμα, καὶ τὰ ὄψα μὴ πλέονα ἢ τὰ σιτία, καὶ τῷ

¹ Χρέεσθαι (bis) Mack. — ² τῇ om. A. — δ' C. — ὁ om. A. — φαρμάκοις Lind. — ³ ῥήστα A. — ἀγάγει A. — ⁴ ἡμέρα A. — ⁵ παύσῃται E, Ald. — παύεται A. — τι om. E. — δ' AC. — ἀφῇ vulg. (Zwing. in marg.) — ἀφῇ Zwing., Lind., Mack. — Tous les traducteurs lisent ἀφῇ — ρυφ. ubique C, Ald. — ⁶ ἰνηθμὸς A, Ald. — ρυγμὸς; C. — νυγμὸς; vaticana exemplaria ap. Foes in notis. — ⁷ ἔστι C. — νεαροῦ vulg. — Quoique je n'aie aucun ms. pour autorité, je n'hésite pas à substituer θερμοῦ à νεαροῦ. L'opposition des deux membres de phrase est le sens me paraissant exiger cette correction d'une manière incontestable. — ἰόντος; τοῦ σώματος A. — πόντων C. — ἀφαιρέειν Ald. — ⁸ ἀφεικότος; al. manu ἀφεικότος (sic) C. — ἀφέντος L. — ἀφιέντος; K', Lind., Mack. — ἀφικοντος vulg. — πυρίνοισι Lind., Mack. — τοῖσι A, Lind., Mack. — τοῖς vulg. — ⁹ ἐμπύρους C. — [δὲ] καθ. Lind. — ἀποτρέμειν C. — χρέεσθαι ubique Lind., Mack. — ¹⁰ ἦ C. — ἐκτρέπεται A, Lind., Mack. — ἐκτρέπεται vulg. — ἐγγύτοις quædam exemplaria ap. Foes in notis. — ¹¹ ὀδὴ A. — δει vulg. — ¹² ᾧδε om. A. — φθίσιος C. — ¹³ σίτια A. — σιτία a ici le sens d'aliment qu'on mange avec la viande ou

sept jours; on prescrira pour boisson ou le mélicrat acidulé ou un mélange de vinaigre et d'eau; on donnera cette boisson aussi abondamment que possible, afin qu'il y ait humectation et, après l'humectation, expectoration; on calmera la douleur par des médicaments échauffants; on donnera en potage ce qui provoque l'expectoration; on emploiera les bains au quatrième jour; le cinquième et le sixième jour on fera des frictions huileuses; le septième on donnera, à moins que la fièvre ne doive cesser, un bain, afin que le bain détermine la sueur. C'est aussi au cinquième et au sixième jour qu'il faut user des remèdes expectorants les plus énergiques, afin que le malade passe le septième jour aussi bien que possible. Si la fièvre ne s'est pas calmée le septième jour, elle se calmera le neuvième, à moins qu'il ne survienne quelques-uns des symptômes dangereux. La fièvre ayant cessé, on préparera les potages les plus faibles, et on les administrera. Survient-il des évacuations alvines, on diminuera les boissons si le corps est encore fébrile; on donnera les potages au blé si la fièvre a cessé. Traitez la péripneumonie de la même façon.

18. (*Traitement de l'empyème.*) Quant à l'empyème, on purgera la tête avec des médicaments peu énergiques, de manière à faire petit à petit une dérivation sur les narines, et en même temps on recommandera les aliments qui relâchent le ventre. Quand on n'est plus au début de la maladie, et que déjà la fluxion s'est détournée, on provoquera l'expectoration, on excitera la toux et on donnera des médicaments qui auront infusé et des aliments en même temps. Quand il faut provoquer l'expectoration, on donnera des aliments plus abondants, salés, gras, et du vin astringent; et on excitera la toux quand il en est ainsi.

19. (*Traitement de la phthisie.*) Les individus atteints de

les autres mets. L'opposition où il est avec $\delta\psi\alpha$ le détermine clairement. Comme il n'y a pas en français de terme équivalent, j'ai traduit $\sigma\tau\iota\chi\alpha$ par le pain et la pâte, c'est-à-dire en détaillant ce qui composait les $\sigma\tau\iota\chi\alpha$, qui en effet étaient tirés des céréales.

οἷον ὕδαρι χρῶν ἐπὶ τῷ σιτίῳ, ὥς μὴ ἑρμαίνῃ, καὶ τῷ σώματι ἀσθενεῖ ἐόντι θερμότητα παρέχῃ, καὶ ἅμα ἀμφοτέρωθερμαίνωσιν ἐν τῷ αὐτῷ γρόνῳ καὶ θερμωλὴν ποιέωσιν.

20. Ῥεῦμα πολλὸν ὁπόταν διὰ τοῦ οἰσοφάγου ἐς τὴν κοιλίην βεῦσῃ, ἵνησις γίνεται κάτω, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνω· τοῦτω ἦν μὲν ὁδὴν ἐντὶ ἐν τῇ γαστρὶ, ὕπεξάγειν πρῶτον φαρμάκῳ ἢ χυλῷ, ἔπειτα φαρμάκῳ ἰσχυτηρίῳ χρῆσθαι, τοῖσι δὲ σιτίοις διαχωρητικοῖσιν ἕως ἂν ἡ ὁδὸν ἔχῃ· ἐπὶ δὲ παύσῃται ἡ ὁδὸν, καὶ τοῖσι σιτίοις ἰσχυτηρίοις χρῆσθαι· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἵνησις ἔχῃ, ἰᾶσθαι· ἦν δὲ ἀσθενὴς ἢ καὶ μὴ δύνηται προσφέρεισθαι ὑπὸ ἀσθεनेῖς, κλύζειν πρῶτον μὲν χρὴ χυλῷ πτισάνῃς, ἔπειτα ἐπὶ τούτῳ καθήρῃς, τῶν στυφόντων τινί.

21. Ὅποτε δ' ἐς τὴν σάρκα ὀπισθεν παρὰ τοὺς σπονδύλους βεῦσαν ὕδρωπα ποιήσῃ, ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· καίειν τὴν σάρκα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ μεταξὺ τῶν φλεβῶν ἐσχάρας τρεῖς, καὶ ἐπὶ καύσης, ξυνάγειν καὶ ποιεῖν ὥς ἰσχυοτάτας οὐλάς· καὶ ἐπὶ ἀποφράξης, πρὸς τὰς βίνας φάρμακον πρόσφερε, ὥς ἐκτρέπηται, καὶ ἀσθενὴς αὐθις καὶ αὐθις, ἕως ἂν ἀποτρεφθῇ· καὶ τὰ μὲν ἐμπροσθεν τῆς κεφαλῆς θερμαίνει, τὰ δ' ὀπισθεν ψύχει· καὶ ἐπὶ σοι ἐκτεθερμασμένος ἢ τὰ ἐμπροσθεν τῆς κεφαλῆς, σιτία ἐσθίειν τὰ φλεγματωδέστατα καὶ ἥκιστα

¹ Θερμαίνει A. — παρέχει A. — θερμωλὴν ποιέουσι. Ῥεῦμα πολλὸν ὁπόταν A. — θερμωλὴ ποιέουσι (ποιούσι C; ποιέωσιν K', Mack) βεῦμα πολὺ. Ὅποτε vulg. (ὁπόταν [δὲ] Lind.). — ἵνησις vulg. — ἵμῃσις A. — ἵνησις Mack ex Askew. — γένῃται C. — ἐντὶ om. A. — ὕπεξάγειν (sic) A. — ἰσχυοτέρῳ vulg. — ἰσχυτηρίῳ AC. — ἰσχυτηρίῳ Ald., Zwing. in marg., Lind., Mack. — Érotien, p. 381, a la glose: φαρμάκῳ ἰσχυτηρίῳ, ἀντὶ τοῦ ἰσχαίμῳ. Je pense en conséquence qu'il faut lire ἰσχυτηρίῳ. Toutefois la leçon ici de Alde (ἰσχυτηρίῳ), et plus bas de vulg. (ἰσχυτηρίοις), est bonne aussi: substances fortifiantes. — ἔτε pro δὲ Lind., Mack. — ἢ pro ἢ E. — ἔχει A. — ἰσχυτηρίοις AC. — ἰσχυτηρίοις vulg. — ἢ νῆσις vulg. — ἢ ἵησις A. — ἢ νῆσις, in marg. νῆσις C. — ἵνησις Mack. — ἔχει A. — καθήρῃς A. — Post tibi addunt ὕστερον ἐπὶ τούτῳ κλύσης AC (τούτῳ κλυσθῇ Zwing. in marg.). — C'est évidemment une glose de καθήρῃς, laquelle a passé dans le texte. — ὁπόταν A. — βεῦσαντας vulg. — βεῦσαν A. — βεῦσῃ καὶ Lind., Mack. — πῶς δὲ ἰᾶσθαι ὕδρωπα in tit. A. — καύσις C. — ἕως Lind., Mack. — καὶ ἀσθενὴς αὐθις (αὐθις C) ἕως vulg. — ἄλλο αὐθις vel ἀσθενὴς ὕστερον Zwing. in marg. — καὶ ἀσθενὴς ἄλλ' εἰσαὐθις (sic) K'. — καὶ ἀσθενὴς αὐθις ἄλλο, ἕως Chartier, Mack. — καὶ ἀσθενὴς αὐθις καὶ αὐθις, ἕως A. — ψύχει Kühn. — ψύχει vulg. — ἐκτεθερμασμένος E, Ald. — σιτία [δὲ] Lind., Mack. — ῥοαὶ A. — δ' om. A.

phthisie seront traités de la même manière, si ce n'est qu'on ne donnera pas à la fois beaucoup de pain ou de pâte (*voy. p. 310, note 13*), et que les mets que l'on mange avec ne seront pas plus abondants que le pain ou la pâte ; on prescrira de prendre par-dessus le pain ou la pâte un vin aqueux, afin que ce vin n'échauffe pas, qu'il ne communique pas sa chaleur au corps affaibli, et que, tous deux, le vin et le corps, échauffant en même temps, la fièvre ne soit pas provoquée.

20. (*Traitement de la fluxion qui se fait dans le ventre.*) Quand une fluxion abondante se porte par l'œsophage au ventre, il survient des évacuations par le bas et quelquefois par le haut. Dans ce cas, s'il y a de la douleur dans le ventre, on évacue d'abord à l'aide d'un médicament ou de l'eau de gruau ; puis on administre un médicament astringent. On emploie les aliments relâchants tant qu'il y a douleur ; mais, quand la douleur a cessé, on a recours aussi aux aliments astringents. On se sert encore du même traitement quand les évacuations ont duré plusieurs jours. Quand le patient est faible, et qu'en raison de cette faiblesse on ne peut lui administrer un médicament évacuant, on lui nettoiera d'abord le corps avec l'eau de gruau ; puis, après ce lavage intérieur, on lui donnera quelque chose d'astringent.

21. (*Sixième fluxion : sur les vertèbres et produisant l'hydropisie. Traitement.*) Quand la fluxion, se portant dans la chair en arrière près des vertèbres, a produit l'hydropisie, il faut employer ce traitement-ci : faire à la chair du cou, entre les veines, trois eschares ; après cette cautérisation, resserrer, de manière à avoir les cicatrices les plus étroites ; la voie étant ainsi interceptée, appliquer aux narines un médicament qui provoque la dérivation ; ce médicament sera peu énergique, et vous en réitérerez l'application jusqu'à ce que la dérivation soit opérée. Échauffez le devant de la tête, refroidissez la partie postérieure ; et quand vous avez échauffé le devant de la tête, faites manger les aliments les plus phlegmatiques (*voy. p. 290, note 15*) et les moins relâchants, afin que les couloirs

διαχωρητικά, ὥς ὅτι μάλιστα διευρυνθῶσιν αἱ ροαὶ αἱ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς· ἔπειτα δ' ἐπὶ ἀποφράξης καὶ ¹ἀποσπρήξης τὴν ἐκίρρυσιν, ἣν τι πρὶν ἢ εὐτρεπίζειν τὸ ρεῦμα εἰς τὸ σῶμα ἔλθῃ, ὥδε χρὴ ἰᾶσθαι· ἦν μὲν μᾶλλον πρὸς τὸ δέρμα ἐκκεχωρηκὸς ἦ, τὰ ἔξωθεν πυριῶντα· ἦν ²δ' ἔνδον πρὸς τὴν κοιλίην, ἔξωθεν δὲ μὴ δῆλον ἦ, φάρμακον πιπίσκοντα· ἦν δ' ἐπ' ἀμφοτέρω, ἀμφοτέρων ἀφαιρέειν· ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ ἐγγυτάτην ἐξοδὸν ποιεῖν, ἣν τε κάτω, ἣν τε ἄνω, ἦν τε ἄλλῃ ὅπῃ τοῦ σώματος ἐξοδοὶ εἰσιν.

22. ³Ὅποταν ἰσχιάς ἀπὸ ρόου γένηται, σικύην χρὴ προσβάλλειν, καὶ ἔλκειν ἔξω, καὶ μὴ κατακρούειν, καὶ ἔνδοθεν θερμαντήρια φάρμακα πιπίσκοντα διαθερμαίνειν, ὅπως ἐξόδος ἦ καὶ ἔξω ⁴εἰς τὸ δέρμα ὑπὸ τῆς ἐλκυσίος τῆς σικύης, καὶ ἐντὸς πρὸς τὴν κοιλίην ὑπὸ τῆς θερμασίας· ὅποταν γὰρ ἀποφραχθῇ καὶ μὴ ἔχῃ ὅπῃ ⁵δοιοπορίῃ, δοιοπορεύουσα εἰς τὰ ἄρθρα ῥέει εἰς τὸ ὑπεῖκον, καὶ ἰσχιάδα ⁶ποιεῖ.

23. Ἡ ὀπισθεν φθίσις· τούτῳ τὴν κεφαλὴν καθαρτέον ἐσθενεῖ φαρμάκῳ, ἕως ἂν ⁷ἀποτρεφθῇ ὁ ρόος, καὶ τῇ διαίτῃ ὥσπερ ἔμπροσθεν χρῶι, φάρμακον δὲ ⁸πίσον ἐλατήριον, καὶ κάτω γάλακτι κλύσον, τὰ δ' ἄλλα πυρίῃσιν ἰῶ.

24. ⁹Ἐπὶ τὴν δὲ σπλῆν ὑπὸ πυρετοῦ μέγας γένηται, ¹⁰γίνεται δὲ ὅταν τὸ σῶμα λεπτυνθῇ, τοῖσι γὰρ αὐτοῖσιν ὅ τε σπλῆν θάλλει καὶ τὸ σῶμα φθίνει· ὅταν δὲ τὸ σῶμα λεπτὸν ἦ καὶ ὁ σπλῆν ¹¹θάλλῃ καὶ τὸ ἐπίπλοον ἅμα τῷ σώματι λεπτυνθῇ, ἡ πιμελὴ ἡ ἐν τῷ ἐπιπλόῳ ¹²ἐκτῆκεται· ἐπὶ δὲ ταῦτά τε κενὰ πιμελῆς γένηται καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς θάλλοντος· ¹³ἀπορρέῃ εἰς τὸ ἐπίπλοον, ὥς ἐγγύτατα ἔνδον τὸ ἐπίπλοον, ὥστε τεύχεα ¹⁴ἔχον καὶ ταῦτα κενὰ, ἐσδέχεται· καὶ ἐπὶ τὸ

¹ Ἀποσπρήξης A. — ἐκίρρυσιν A. — ἐκίρρυσιν (sic) Lind. — ἐκίρρησιν vulg. — ἦ om. A. — ² δὲ C. — ἔνδοθεν A. — ³ ὅποταν δὲ K', Mack. — ὅπ. [δὲ] Lind. — ⁴ εἰς Mack. — ἐλκυσιο; C. — θερμανσίας; C. — ⁵ ἔδ. om. A. — ῥέει C, Mack. — ῥεῖ vulg. — ⁶ ποιεῖ ἢ (ἦ om. C; ἢ Zwing. In marg.) ὀπισθεν φθίσιν. Τούτῳ vulg. — ποιεῖ. Ἡ ὀπισθεν φθίσις (φύσις A) Ald., Lind. — ⁷ ἀποσπρεφθῇ A. — ⁸ πίσον A. — πίσιαι C. — ἐλατηρὶον A. — κλύσον Kühn. — κλύσον vulg. — ⁹ ὕδωρ εἰς τὸ ἐπίπλοον in ult. AC. — ¹⁰ γίνηται A. — τοῖσι γὰρ αὐτοῖσιν ὅτε τὸ σῶμα θάλλῃ καὶ ὁ σπλῆν φθίνει Mack. — Vid. Gal., XI, De Potent. nat. cap. ult. : καὶ μὲν ὅτι γε τὸ σῶμα θάλλῃ, τούτοις ὁ σπλῆν φθίνει. — ¹¹ θάλλει Mack. — ἐκίρρυσιν AC. — ἡ ἐν τῷ ἐπιπλόῳ ἐστὶν τήκεται C. — ¹² ἐστέκεται (sic) A. — τε AC. — τε om. vulg. — κενὰ Lind., Mack. — θάλλοντος; C. — ¹³ ἀπορρέῃ AC, Lind., Mack. — ἀπορρέει vulg. — ἐπίπλοον (bis) AC. — ¹⁴ ἔχειν Lind., Mack.

qui sont au-devant de la tête se dilatent autant que possible. Après que la voie est interceptée et que vous avez dérivé la fluxion, s'il en est arrivé, avant votre entremise, quelque chose dans le corps, vous traiterez ainsi : si le transport s'est fait de préférence sur la peau, on pratiquera des étuves à l'extérieur; s'il s'est fait au-dedans sur le ventre et qu'il n'y ait rien de manifeste à l'extérieur, on fera boire un médicament évacuant. S'il s'est fait des deux côtés, on opérera la soustraction des deux côtés. Mais il faut avoir soin de prendre la voie la plus prochaine, soit par le bas, soit par le haut, soit par tout autre lieu où le corps offre des voies d'élimination.

22. (*Septième fluxion : sur les hanches.*) Quand la fluxion produit le mal de hanche, on applique une ventouse; on attire au dehors sans faire de scarification; et, donnant à l'intérieur des médicaments échauffants, on échauffe, afin qu'il y ait issue, et par le dehors à la peau, à l'aide de l'attraction de la ventouse, et par l'intérieur au ventre, à l'aide de la chaleur. En effet, quand la voie est interceptée et que la fluxion n'a pas où aller, elle se porte sur les articulations, flue sur les endroits qui cèdent, et produit le mal de hanche.

23. (*Traitement de la phthisie postérieure; voy. §§ 10 et 13. Comparez la phthisie dorsale dans le livre des Affections internes.*) Phthisie postérieure : dans ce cas, il faut purger la tête à l'aide d'un médicament peu énergique, jusqu'à ce que la fluxion soit détournée. Vous emploierez le même régime que précédemment, vous donnerez un médicament purgatif, et vous nettoierez le ventre par le bas avec du lait. Pour le reste vous vous servirez des bains de vapeur.

24. (*Tuméfaction de la rate par l'effet de la fièvre. Traitement.*) Il arrive que la rate devient grosse par la fièvre, et elle grossit quand le corps s'exténue. En effet, tout ce qui fait grossir la rate consume le corps; quand le corps est amaigri, que la rate est gonflée, et que l'épiploon s'est atténué en même temps que le corps, la graisse qui est dans l'épiploon se fond. Quand cela est devenu vide de graisse, la rate qui prospère

νόσημα ἀπαξ ἐν τῷ σώματι γένηται, ἐς ¹ τὸ νοσέον τρέπεται, ἣν μὴ τις εὐτρεπίζη, ὥς καὶ τὸ εὐτρεπιζόμενον ἐπικίνδυνον. Τοῦτον ᾧδε ἰᾶσθαι· φάρμακα πιπίσκειν ὑφ' ὧν ὕδωρ ² καθαιρεῖται, καὶ σιτὰ τὰ φλεγματοδέστατα διδόναι· ἣν δὲ μὴδ' οὕτω ³ ῥάων γένηται, καίειν ὥς λεπτότατα καὶ ὥς ἐπιπολαιότατα, ὅπως τὸ ὕδωρ ἴσχειν δύνῃ, πέραν τοῦ ὀμφαλοῦ ⁴ κύκλον, καὶ ἐς τὸν ὀμφαλὸν ⁵ μὴ, καὶ ἀφιέναι ἐκάστης ἡμέρης. Τῶν νοσημάτων ⁶ δὲ τι ἀν' ἐπικινδυνότατόν ἐστιν, ἐν ⁷ τούτοις παρακινδυνεύειν χρή· ἐπιτυχὼν μὲν γὰρ ὕγιᾶ ποιήσεις, ἀτυχῆσας ⁸ δ' ὅπερ καὶ ὥς ἐμελλε γίνεσθαι, τοῦτ' ἐπαθεν.

25. ⁹ Παιδίῳ δὲ χρή ὕδρωπα ᾧδε ἰᾶσθαι· τὰ οἰδέοντα καὶ ὕδατος ἔμπλεα ¹⁰ ἐξοίγειν μαχαίρῳ πυκνὰ καὶ σμικρὰ ἐξοίγοντα, ἐξοίγειν δ' ἐν μέρει ἐκάστῳ τοῦ σώματος, καὶ πυρίῃσι χρῆσασθαι, καὶ αἰεὶ τὸ ἐξοιγόμενον χρεῖν θερμαντήρῳ φαρμάκῳ.

26. ¹¹ Πλευρίτις ξηρὴ ἀνευ ῥόου γίνεται ὅταν ὁ ¹² πλεύμων λίην ξηρανθῇ ὑπὸ διψῆς ἀναγκαίης· ὁ γὰρ πλεύμων, ἅτε ξηρὸς εἶν, ἐπὶν τι μᾶλλον ξηρανθῇ τῆς φύσιος, ἰσχνὸς γίνεται, καὶ ἀκρατὴς γενόμενος, ¹³ κλιθεὶς ἐς τὸ πλευρὸν ὑπ' ἀκρασίας, ψαύει τοῦ πλευροῦ· καὶ ἐπὶν θίγῃ ὑγροῦ ἐόντος, ἀπτεται, καὶ πλευρίτιν ποιεῖ· τότε δὲ καὶ δόνη γίνεται ἐς τὸ πλευρὸν καὶ ἐς τὴν ¹⁴ κληῖδα, καὶ πυρετὸς, καὶ ἐπαναχρῆμπεται λευκόν. Τοῦτον χρή πολλοῖσι πότοις ἰᾶσθαι, καὶ λούειν, καὶ τῆς δόνης φάρμακον διδόναι καὶ τᾶλλα τὰ ἀνάχρεμψιν ποιεῦντα·

¹ Τὸν Α. — εὐτρεπίζει Α. — ὥς om. C, Mack. — ἐπὶ κινδύνου vulg. — ἐπικινδυνον ACP, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ² καθαιρεῖται Α. — σιτὰς om. C. — ³ ῥαίον, al. manu ῥαίων Α. — ⁴ κυκλῶν C. — δὲ pro καὶ Kühn. — ⁵ μίαν vulg. — μέγαν Zwing. in marg. — μὴ pro μίαν Foes in not., Lind., Mack. — Cette correction me paraît fort bonne. Elle résulte de la marche même de la phrase : après avoir signalé qu'il fallait pratiquer les eschares autour du nombril, il a dû ajouter : *mais non au nombril même*. — ἡκάστης E. — ἐπὶ κινδύνον παραλάβης pro ἐπικινδυνότατόν ἐστιν Α. — Cette leçon de A est fort acceptable; elle a le même sens que celle de vulg. ; παραλαβεῖν ἐπὶ κινδύνον ne manque pas d'une certaine élégance. — ⁶ τούτοις Α. — ⁷ δὲ AC, Lind. — ⁸ πῶς δεῖ ὕδρωπα παιδίου ἰᾶσθαι in tit. Α. — ⁹ ἐξάγειν et ἐξάγοντα Mack. — χρῆσθαι Α. — αἰεὶ AE, Mack. — αἰεὶ vulg. — τὸν C, Ald. — χρῆσθαι Α. — χρῆσθαι C. — Dans le Phrynichus de Bekker, p. 46, le parfait de χρεῖν, est toujours χεχεῖσθαι quand il s'agit d'oindre, et κεχεῖσθαι quand il s'agit de blesser. De là sans doute χρεῖν de C. — ¹⁰ περὶ πλευρίτιδος in tit. Α. — ¹¹ πν. (bis) Α. — φύσιος C. — ¹² καὶ (καὶ om. Α) κλιθεὶς (κλιθεὶς Α, Lind., Mack) vulg. — C'est une bonne suppression que celle du καὶ de vulg. par Α. — παύει pro ψαύει Α. — ¹³ κληῖδα Kühn. — κληῖδα vulg.

fournissant un flux, l'épiploon, qui est le plus voisin et qui a des vaisseaux, et des vaisseaux vides, reçoit ce flux. Une fois que la maladie est développée dans le corps, tout se tourne vers la partie affectée, à moins qu'on n'y applique un bon traitement; et encore, même avec un bon traitement, il y a du danger. On traitera ainsi le malade : faire boire des médicaments qui évacueront l'eau, et donner les aliments les plus phlegmatiques (*qui fournissent le plus de sucs*, voy. p. 290, note 15); si, même avec ce régime, l'état ne s'améliore pas, pratiquer des cautérisations aussi légères et superficielles que possible, de manière que l'eau puisse être retenue; ces cautérisations seront placées en cercle autour de l'ombilic, mais non à l'ombilic même; puis, chaque jour, on donnera sortie au liquide. Parmi les maladies, c'est sur les plus dangereuses qu'il faut risquer des essais; réussissant, vous rendez la santé; échouant, l'issue sera ce qu'elle devait être et comme elle devait être.

25. (*Traitement de l'hydropisie chez un enfant.*) Chez un enfant on traitera ainsi l'hydropisie : dans les parties tuméfiées et pleines d'eau on pratiquera avec un bistouri des monchetures nombreuses et petites; et on les pratiquera successivement sur chaque partie du corps; on emploiera les bains de vapeur, et continuellement on oindra les mouchetures avec un médicament échauffant.

26. (*De la pleurésie sèche, sans fluxion.*) La pleurésie sèche, sans fluxion, se produit quand le poumon est desséché en excès par une soif imposée. Le poumon étant sec naturellement, s'il est encore desséché par surcroît, devient atténué; il perd de la sorte sa crase, ce qui le fait pencher vers le côté; il y touche, et, ayant touché le côté, qui est humide, il s'y colle et produit la pleurésie; alors survient de la douleur au côté et à la clavicule, de la fièvre et une expectoration incolore. Dans ce cas on administrera des boissons abondantes, des bains, le médicament pour la douleur, et les médicaments qui favorisent l'expectoration. Cette affection guérit en sept

αὗτος ἐν ἡμέρῃσιν ἑπτὰ ὑγιὲς γίνεται, καὶ τὸ νόσημα ἀκίνδυνόν ἐστι, καὶ σιτία οὐ χρὴ διδόναι.

27. ¹Πυρετοὶ διὰ τὸδε γίνονται, ὅταν τοῦ σώματος υπερφλεγμῆ-
ντος αἱ σάρκες ²ἀνοιδήσωσιν, καὶ τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολὴ κατα-
πλεισθέντα ἀτρεμίζωσι, ³καὶ μὴ ἀναψύχῃται μηδὲν μήτ' ἐξὶόν μήτε
κινεούμενον, μήτ' ἄλλου ὑπιόντος. ⁴Ὅπότεν κόπος ἔχῃ καὶ πυρετὸς
καὶ πλῆσμονή, λούειν χρὴ πολλῶν, καὶ χρίειν ⁵ὕγρῳ, καὶ θερμαίνειν
ὡς μάλιστα, ὡς ἡ θερμωλὴ, ἀνοιχθέντος τοῦ σώματος, ὑπὸ ⁷τοῦ
ἰδρωτός ἐξέλθῃ· ἐξῆς δὲ ταῦτα ποιεῖν καὶ τρεῖς καὶ τέσσαρας ἡμέ-
ρας· καὶ ἢν μὴ ⁸παύηται, φάρμακον πῖσαι χοληγαγικόν, ⁹καὶ [μὴ]
ψύχειν τὸν πυρετὸν, ¹⁰πρὶν ἢ τεταρταῖος ᾗ, μηδ' ὡς ἂν τὸ σῶμα θάλλῃ,
πιπίσκειν φάρμακον· οὐ γὰρ ¹¹ἰνῶνται εἰ μὴ σμικρὸν, ὥστε συνοιδέον-
τος τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ ἰσχνὸς ᾗ, ¹²πιπίσκειν, καὶ ἰνῆσεται. Πυ-
ρετῶν σιτίον μὴ προσφέρειν, μηδὲ βοφήμασιν ὑπεξάγειν, καὶ ¹³ποτὸν
ῥῆμα θερμὸν καὶ μελίκρητον καὶ ὄξος σὺν ὕδατι, ταῦτα δὲ πιπίσκειν
ὡς πλείστα· ἢν γὰρ ¹⁴μὴ ψυχρὸν εἰσῇ, τὸ ποτὸν θερμὸν ἐὼν καὶ μέ-
νον ἐκ τοῦ σώματος τοῦ νοσέοντος ἀφαιρέει, ἢν τε διουρήσῃ, ἢν τε
διεδρώσῃ· πάντῃ δὲ ἀνοιγόμενόν τε καὶ ἀναπνέον καὶ ¹⁵κινεούμενον τὸ
σῶμα συμφέρον ¹⁶ποιήσει. Ἐπὶ δὲ ἰσχνὸν ἐόντα καίῃ, ὅῃλον ἐστὶ σὸ
διὰ τὸ φλεγμαίνειν ὁ πυρετὸς ἔχει· καὶ ἢν μὴ παύηται, τρέφειν, καὶ
φλεγμαίνειν ποιεῖν· καὶ ἢν ¹⁷μηδ' οὕτω ξυμφέρῃ, ὅῃλον ἐστὶ οὐκ
ἐχρῆν τὸν πυρετὸν παρέχειν· τοῦτον χρὴ φάρμακον πῖσαι, ὡς ὑπεξ-
άγῃ, ὅπῃ ἂν μᾶλλον ὁ πυρετὸς ¹⁸ἔχῃ, ἢν τε κάτω, ἢν τε ἄνω, ἢν

¹ Ἐπὶ ἡμ. A. — ² π. διὰ τ. γ. om. C. — δι' αὐτὸ δὲ vulg. — διὰ τὸδε A. —
³ συνοιδήσωσι A. — ἀτρεμίζωσιν C. — ⁴ καὶ μὴ ἂν. om. C. — ⁵ ὅπότεν [οὖν]
Lind. — πλῆσμός· pro πλ. C. — χρίειν C. — ⁶ ὕγρῳ C. — ὕγρὸν vulg. — ὕγρῳ.
al. manu ὕγρὸν A. — ὥσει θερμώδη pro ὡς ἡ θ. C. — ⁷ τοῦ om. A. — ἐξῆς δ' εὖ
αὐτά vulg. — ἐξῆς δὲ ταῦτα A. — ⁸ παύεται A. — πῖσαι χοληγόν A. — χολικόν
C. — ⁹ Il me semble qu'une négation est omise. J'ai suppléé μὴ entre cro-
chets. — ¹⁰ πλὴν εἰ K'. — μὴ δὲ (sic) ὡς C. — ἔως Lind., Mack. — θάλλει C,
Mack. — ¹¹ ἰνῶνται A. — ἰνοῦνται (sic) K'. — κρίνονται vulg. — δ' ἰσχνὸς A. —
¹² πιπίσκειναι pro π. καὶ A. — ἰνῆσεται AEK', Ald., Lind., Mack. — εἰνῆσεται
C. — ἡνῆσεται vulg. — ¹³ ποτὸν A. — πῶν vulg. — μελίκρητον A., Mack. — μελί-
κρητον vulg. — μελίκρητα C. — ¹⁴ ψυχρὸν μὴ A. — ἐστιν pro εἰσῇ C. — ¹⁵ κινεώ-
μενον AC. — κινούμενον vulg. — ¹⁶ πρήσει A. — πρήσει C. — ὄντα καὶ ἡ A. —
¹⁷ μὴ οὕτω ξυμφέρει, ὅῃλον ὄντι τῶν οὐκ ἐχρῆν τὸν π. παρέχει A. — πῖσαι A.
— ὑπεξάγειν A. — ¹⁸ ἔχει ἢν ε' ἄνω ἢν τε κάτω A.

jours, elle est sans danger, et il ne faut pas donner d'aliments.

27. (*Production des fièvres et traitement.*) Les fièvres ont cette cause-ci : le corps ayant reçu un excès de phlegme (voy. p. 290, note 15), les chairs se gonflent, le phlegme et la bile enfermés deviennent immobiles, rien ne se rafraîchit ni par issue ni par mouvement, et il ne se fait aucune évacuation. Quand il y a fatigue, fièvre et pléthore, on lave avec beaucoup d'eau chaude, on oint avec un corps gras liquide, et on échauffe autant que possible, afin que la chaleur, le corps s'étant ouvert, s'en aille par la sueur ; tout cela doit se faire trois et quatre jours de suite, et, si le mal ne cesse pas, on fera boire un médicament cholagogue. On ne rafraîchira pas la fièvre avant le quatrième jour, et on ne fera pas boire d'évacuant tant que le corps est turgescant ; car alors il n'y a que des évacuations insignifiantes, attendu la turgescence générale ; mais quand le corps est atténué, on administre le médicament, et il opère. Dans la fièvre il ne faut ni donner des aliments ni procurer des évacuations avec des polages ; on fera prendre en boisson, chauds et en aussi grande abondance que possible, de l'eau, du mélicrat, du vinaigre coupé d'eau ; en effet la boisson, si elle n'est pas froide, entrant et demeurant chaude, débarrasse le corps malade soit par l'urine soit par la transpiration ; le corps, étant ainsi partout ouvert, perspirable et mis en mouvement, fera ce qui est convenable. Si, le corps étant atténué, la fièvre brûle, c'est signe qu'elle n'est pas produite par la phlegmasie (*c'est-à-dire l'abondance des sucs*, voy. p. 290, note 15) ; si elle ne cesse pas, nourrissez et mettez le corps en phlegmasie ; si même de la sorte le mal ne cède pas, il est évident qu'il ne fallait pas produire la fièvre. Dans ce cas on fera boire un évacuant qui évacuera par la voie que la fièvre tient particulièrement, soit le haut, soit le bas ; si c'est en haut, un vomitif, si c'est en bas, un purgatif. Non seulement les personnes faibles ne doivent pas moins que les personnes fortes boire un évacuant, mais encore on le donnera semblable ou avec cette seule mo-

μὲν ἄνω, ἄνω, ἦν δὲ κάτω, κάτω. Οὐδὲν δ' ἦσαν δεῖ τοὺς ¹ἀσθενέας τῶν ἰσχυρῶν φάρμακον πιπίσκειν, ἀλλ' ὁμοίως ²ἢ μόνον οὕτω, τοῖσι μὲν ἰσχυροῖς ἰσχυρὸν, τοῖσι δ' ἀσθενέσιν ἀσθενές. Τὰς δὲ πυρρίσας ποτοῖσι καὶ βοφήμασιν, ³ὥστε τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν, ⁴καμμόρῳ ἢ ἄλλῳ τινὶ τοιούτῳ· καὶ ἔπην ⁵μὴ λύσης τῷ ψυκτηρίῳ, θερμαντηρίοις χρῶ ἐξῆς· ἔπην δὲ μὴ παύηται, ψυκτηρίοις πάλιν χρῆσθαι.

28. ⁶Ἰκτερον ὥδε χρῆ ἱῆσθαι· ἔπην παραλάβης, τρέφε, καὶ λουτροῖσι καὶ πιαντηρίοις καὶ ποτοῖσι καὶ σιτίοις καθυγραίνειν ⁷τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας· ἔπην δ' ὑγρανθῇ τὸ σῶμα, καθαίρειν καὶ ξηραίνειν τὸ σῶμα, λιπαρά τε ἐξαίφνης ἐξαρύσαι, πάντη προσφέρων φάρμακον ⁸ἢ δυνατόν ὑγρότητα ἐξάγειν· πρὸς ⁹δὲ τὴν κεφαλὴν καθαρτηρίῳ ἀσθενεῖ· καὶ οὐρητικὰ πιπίσκειν· καὶ ¹⁰πρὸ τῶν σιτίων τοῦτον ἔδν χρόνον, ¹¹ὃν καθαίρεις τὴν τεταραγμένην ὑγρότητα, ¹²κατάποτον δίδου, ὡς μὴ τρέφηται ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου τὸ σῶμα· ὅταν ¹³δὲ

¹ Ἀσθενέοντας (ἀσθενέας Α) τῶν ἰσχυρῶν φαρμάκων vulg. — ἀσθενέας de A m'a mis sur la voie de la correction, qui est évidente. — ² ἦν Α. — μόνον C. — ἰσχυροῖσιν Lind., Mack. — ³ ὥστε Α. — ὥσπερ vulg. — ⁴ Erot. Gl., p. 212 : καμμόρῳ, αὕτη ἡ λέξις τῶν ἀπᾶς εἰρημένων ἐστὶ, περιέχουσα οὕτως· πυρίας μὲν τοῖσι πόνοις καὶ βοφήμασιν, ὡς τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν ἢ καμμόρῳ ἢ ἄλλῳ τοιούτῳ· καὶ ἔπην μὴ λύσης τῷ ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ, θερμαντηρίῳ χρῶ. Ζεῦξις μὲν οὖν ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἐξηγητικῶν (τοῦτο δὲ τὸ βιβλίον) φάρμακόν τι φησιν οὕτω καλούμενον ψυκτικόν. Διοσκουρίδης δὲ ἐν τῷ ε τῶν ὑλικῶν, φησὶ τὸ ἀκόνιτον εἰρησθαι ὑπὸ τινων κράμμαρον, ὡς θηλυφονον. Λύκος δὲ ὁ Νεαπολίτης ἐν τῷ δευτέρῳ τοῦδε τοῦ συγγράμματος ἐξηγητικῷ, διὰ τοῦ ἐνὸς μ φησὶ γράφεσθαι τὴν λέξιν, ὡς εἶναι καμμόρῳ· ὃ ἐστὶν ἀλειπτηρίῳ· ἐσηματισμένου τοῦ λεξειδίου ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ πλεῖστον καμμωτοῦ σκευασίας. Ὑποτίθεται οὖν Ἱπποκράτης λέγων, ἐὰν μὴ, τὰ ψύχοντα προσάγειν. Ἐφ' ἰδρῶτι δὲ παραλαμβάνει Στράτιν ἐν κυνηγοῖς λέγοντα. Διόδωρος ὁ γραμματικὸς καὶ Ζήνων ὁ Ἡροφίλειος τὸ κάμορον, κάμμορον ἢ κάμμορον φασὶ καλεῖν τὸ κώνειον τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Δωριέας, οἷον κακόμορόν τι ἔδν. Ἀμεινον δὲ οἶμαι ἀναγεγραφέναι τοὺς περὶ τὸν Ζεῦξιν, εἰτα καὶ Ζήνωνα. Εἰκὸς γάρ, τὸ κάμμορον φάρμακόν τι ψυκτικὸν εἶναι, ἢ τάχα τὸ κώνειον. Καὶ γὰρ τοῦτο τῶν ψυχροτάτων ἐστὶ καταπλασμάτων. Ὁ γὰρ Λύκος τέλειον πεπλάνηται, τοῦ Ἱπποκράτους ὡς εἶδος τῶν ψυχόντων τὸ κάμμορον εἰπόντος. Προθεῖς γὰρ καὶ τὰς κοιλίας καὶ τὰ βοφήματα, ἐπήνεγκεν, ὡς τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν, ἢ καμμόρῳ, ἢ ἄλλῳ τοιούτῳ. ὡς τοῦ καμμόδρου ἐν τοῖς ψυκτικοῖς ὄντος. Ὁ γὰρ συνδεσμός οὐκ ἄνευ διαζευκτικοῦ καίεται. Προθεῖς γὰρ τὸ ψυκτικὸν ἢ καμμόρῳ πέρας, οὐ παύεται, ἀλλ' ἐπιφέρει, καὶ ἔπην μὴ λύσης τῷ ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ, θερμαντηρίῳ χρῶ. Ἐδεῖ γὰρ, εἰ τὸ κάμμορον ἔλαγεν, ἐπενεγκεῖν, οἷον καμμόρῳ. Τίνα δὲ λόγον ἔχει ἐπὶ πυ-

dification qu'il sera fort pour les forts et faible pour les faibles. Les échauffements seront traités par les boissons et les potages, de manière à résoudre la fièvre par un médicament rafraîchissant, le cammaron (*doronicum pardalianches*) (voy. note 4), ou tout autre semblable; si les rafraîchissants ne réussissent pas, usez, aussitôt après, des échauffants; puis, le mal ne cessant pas encore, revenez aux rafraîchissants.

28. (*De l'ictère.*) L'ictère doit être traité ainsi : le malade étant remis à vos soins, alimentez-le, et humectez-le pendant trois ou quatre jours avec des bains et des substances incrassantes soit boissons soit aliments; le corps étant humecté, évacuez et desséchez; faites sortir aussitôt les humeurs grasses, administrant de tous côtés le remède qui peut chasser l'humide; à la tête appliquez un purgatif faible (*errhin*); faites boire des diurétiques; avant les aliments, pendant le temps que vous expulsez l'humidité mise en mouvement, donnez une pilule (*purgative*), afin que, à partir de là, le corps ne soit pas nourri. Quand l'atténuation s'opère, purifiez avec des bains : prenez la racine du concombre sauvage (*momor-*

ρετών ἀλειπτηρίας παραλαβεῖν αὐτό; τῆς Δύκου φρενὸς ἔργον εἶπεν. Cette glose a plusieurs endroits altérés. Gal. Gloss. : κάμμορον, τό τε τῇ σμικρῇ καρδίᾳ ἐοικὸς ζῶον, καὶ ἀπὸ τῆς πρὸς τοῦτο τῶν ῥιζῶν ὁμοιότητος, τὸ ἀκόνιτον· ἀλλὰ οὐδέτερον αὐτῶν ἀκούσαι δυνατόν, ἐν τῇ Περὶ τῶν τῶν κατὰ ἄνθρωπον· καυσομένων, παραλαβανομένου τοῦ καμμόρου. Ὅθεν καὶ Ἑρατιανὸς οὐ μόνον αὐτὸ τὸ ζῶον κάμμορον, ἀλλὰ καὶ τὸ περιεχόμενον αὐτῷ βρῦον, οὕτως ὀνομάζεσθαι φησι. Ζήνων δὲ ὁ Ἡροφίλειος τὸ κώνειον· Ζεῦξις δὲ, φάρμακον ψυχτικόν. Le κώνειον est le *conium maculatum*. D'après M. Fraas, Synopsis plantarum floræ classicæ, p. 213, le κάμμορον pourrait être le *doronicum pardalianches*, dont la racine est réfrigérante. — ¹ ναυτιῶτο vulg. — λύσης A. — μὴ λύσης Erot. in Gl. — Je pense qu'il faut prendre la leçon fournie par Érotien. — ² θεραπεία ἰκτέρου in tit. A. — ἰσθαι A. — ἰσθαι vulg. — πιαντηρίοισι A, Lind., Mack. — πιαντηρίοις vulg. — ³ ἡ τρεῖς A. — ἐξαρῶσαι AC. — πάντη τε vulg. — τε om. A. — πρόσφακον (sic) pro προσφάρων φάρμ. A. — ⁴ εἰ (ἡ, al. manu εἰ A) δυνατόν ἢ (ἡ om. C) ὑγρότητα vulg. — ⁵ τε pro δὲ A. — ⁶ πρὸς C. — ⁷ ἦν (ἦν om. A) καθάρης (καθαίρης A) vulg. — Je pense qu'il faut lire ὄν au lieu de ἦν. Dans A, la finale ον de χρόνον aura fait sauter ὄν; et dans vulg. quelque correcteur aura remplacé ὄν par ἦν. — τεταγμένην A. — ⁸ κατὰ ποτὸν vulg. — καὶ ἀποτον C. — κατὰποτον Lind. — τρέπεται A. — ⁹ δ' AC, Ald. — κάθαυρε A. — καθαίρειν vulg. — χοληγὰ A. — χόλεια C.

ισχυαίνηται, και λουτροῖσι κάθαιρε· τοῦ δὲ σικίου τοῦ ἀγρίου τὴν βίξιν κόψας, ἐς ὕδωρ ἐμβαλὼν, ἀπὸ τούτου λοῦε· χοληγατὰ δὲ φάρμακα ¹μη πίσισκε, ὡς μὴ ταράσση μᾶλλον τὸ σῶμα τοῦτον· ἐπὴν δὲ ²ξηρὸν ᾗ τὸ τεταραγμένον, τρέφε, μηδενὶ ὑποχωρητικῷ φαρμάκῳ, ³μηδὲ διουρητικῷ, ἀλλ' οἶνω οἰνώδει καὶ ἄσσα ἐρυθρότατον ποιεῖι τὸν ἄνθρωπον, τούτοισιν· ἦν δὲ χλωρὸς ᾗ, πάλιν ἐξαύσαι, ξηραίνειν δὲ μηδαμᾶ, ὡς μὴ παγῇ χλωρὸς ἴων.

29. ⁴Θηρίον ἐπέρχεται ἐπὶ τὸ σῶμα διὰ τόδε· ἐπὴν ⁵φλεγμαίνῃ ἢ σὰρξ ἢ περίξ, καὶ οἱ κρημνοὶ μεγάλοι ἔωσι τοῦ ἔλκεος, καὶ τὸ ἔλκος ὑγρὸν, καὶ ἐπὶ τοῦ ἔλκεος ἐξηρασμένος ἐπὶ ἰχώρ, ⁶ἢ τὸ ἔλκος συμπεπηγὸς ᾗ ⁷ἢ ξυνοσηπὸς, ὁ ἰχώρ ὁ ἀπὸ τοῦ ἔλκεος ⁸ἀπορρέων καλύπτεται ἔξω χωρεῖν ὑπὸ τοῦ ἐπιπεπηγότος ⁹ἐπὶ τοῦ ἔλκεος πρὸς τὴν σάρκα· ἢ δὲ σὰρξ ὑποδέχεται, ὥστε μετέωρός ¹⁰γ' ἐοῦσα αὐτὴ ὑπὸ φλεγμασίης, καὶ ὅταν ἀφίκηται ὁ ἰχώρ ¹¹ὑπορρέων, σῆπει καὶ μεταωρίζει. ¹²Τοῦτον φαρμάκοισιν ὑγραίνοντας αὐτὸ τὸ ἔλκος χρεῖν, ὡς ὑγραינוμένου ἔξω τὸ ρεῦμα βέη ἐκ τοῦ ἔλκεος, καὶ μὴ ὑπὸ τὴν σάρκα, καὶ τὰ κατάρβρα τὸν ἔλκος ¹³ψύχουσι φαρμάκοισιν, ὡς ¹⁴χειμίουσα συμπιλῆται ἢ σὰρξ καὶ μὴ διαρραγεῖσα ἀντεπιβρέη· καὶ τὰλλα δὲ ἔλκεα ψύχουσι περιχρεῖν, καὶ ἐπ' αὐτὰ τὰ ὑγραίνοντα ἐπιτιθέναι.

30. ¹⁵Κύναγχος ἀπὸ αἵματος γίνεται, ὅταν τὸ αἶμα παγῇ τὸ ἐν τῇσι φλεψὶ τῇσιν ἐν τῷ τραχήλῳ· ¹⁶τούτων ἀπὸ τῶν ἐν τοῖσι γυίοισι φλεβῶν αἶμα ἀφαιρέειν, καὶ ἅμα κάτω ὑπεξάγειν, ὡς τὸ τὴν νοῦσον παρέχον ¹⁷τοῦτο κατασπασθῇ· καὶ γλῶσσαν, ὅπόταν ἔλκεα μεγάλα σχῇ, ὡσαύτως εὐτρεπιστέον.

¹ Μη om. A. — τοῦτο Mack. — δὲ om. Lind. — ² ξηρὴν ἢ A. — Sans doute pour ξηρήν. — ³ μηδὲ δ. om. C. — ἐρυθρότατον ποιῇ A. — ἐξαύσαι A, Lind. — ἐξαύσαι vulg. — μηδαμῶς sine ὡς A. — ⁴ Gal. Gloss. : θηρίον, τὴν τε θηρίον καὶ τὸ ἀγρίον ἔλκος, ὡς ἐν τῷ Περὶ τέκνων τῶν κατὰ ἄνθρωπον· θηρίον ἐπὶ τὸ σῶμα ἐπέρχεται διὰ τόδε· καὶ ὅπόταν ἀφίκηται ὁ ἰχώρ ἀπορρέων, σῆπει καὶ μεταωρίζει. — ⁵ φλεγμῆν A. — ἢ περίξ om. A. — ἔωσι CE, Ald. — ⁶ ἢ om. A. — ⁷ ἢ A. — ἢ om. vulg. — ξυνοσηπὸς vulg. — ξυνοσηπὸν εἰ πῶς pro ξυνο. C. — ⁸ ἀπορρέων.... ἔλκος om. A. — ⁹ ὑπὸ vulg. — Il faut lire ἐπὶ comme plus haut. — ¹⁰ γ' A. — γ' om. vulg. — αὐτὴ A. — αὐτὴ om. vulg. — ὅπόταν L. — ¹¹ ἀπορρέων L. — ἀπορρέων Lind. — σῆπη καὶ μεταωρίζη A. — ¹² τοῦτο A. — χρεῖν C. — ¹³ ψυχροῖσι φαρμάκοισι περιχρεῖν K', Lind., Mack. — ¹⁴ χειμίουσα, al. χειμίουσιν A. — συμπιλῆται A, Lind., Mack. — συμπελῆται vulg. — ¹⁵ AC. — ψυχροῖσι Lind., Mack. — περιχρεῖν C. — ¹⁶ περὶ κυνάγχης in tit.

dica elaterium L.), pilez-la, jetez-la dans l'eau, et préparez un bain de cette façon. Ne faites pas boire des cholagogues, afin de ne pas troubler le corps davantage. Quand le corps troublé est desséché, nourrissez le malade sans administrer ni purgatif ni diurétique, mais en lui donnant un vin généreux et tout ce qui rend le corps plus rouge. Si le malade est jaune, il faut de nouveau évacuer, sans dessécher aucunement, afin qu'il n'y ait pas coagulation le corps étant jaune.

29. (*De l'ulcère férin.*) L'ulcère férin s'étend sur le corps de cette façon : la chair environnante s'enflammant, les bords étant élevés, l'ulcère étant humide, un ichor desséché se déposant sur l'ulcère, ou l'ulcère étant compris soit dans l'induration, soit dans la corruption, alors l'ichor fourni par l'ulcère est empêché de s'écouler au dehors en raison de la couche endurcie qui presse l'ulcère du côté des chairs. Les chairs s'en laissent pénétrer, étant elles-mêmes gonflées par l'inflammation ; et l'ichor, venant s'infiltrer, les corrompt et les tuméfie. Dans ce cas on oindra l'ulcère même avec des médicaments humectants, afin que cette humectation permette à l'écoulement de se porter au dehors et non sous la chair ; quant aux parties voisines, dont la fluxion alimente l'ulcère, on y appliquera des réfrigérants, afin que la chair refroidie se condense et ne donne pas par son déchirement lieu à une contre-fluxion. En général, il faut oindre le voisinage des ulcères avec des réfrigérants, et appliquer des humectants sur les ulcères mêmes.

30. (*De l'angine et des ulcérations de la langue.*) L'angine vient du sang quand ce liquide se coagule dans les veines du cou. Dans ce cas, on tirera du sang par les veines des membres, et en même temps on procurera des évacuations par le bas, afin que ce qui produit la maladie soit dérivé. La langue, quand elle est affectée de grandes ulcérations, sera traitée de même.

A. — "τούτω Lind. — γύοισι C, Ald. — "ές τοῦτο K', Lind., Mack. — οὕτω pro τοῦτο L. — ἐχρη μεγάλα, ὡς αὐτως εὐτρεπιστέον A.

31. Τὰ νοσήματα χρη ἀπ' ἀρχῆς ἰᾶσθαι· ὅσα μὲν ἀπὸ τῶν βρόων γίνεται, τοὺς βρόους παύειν πρῶτον· ὅσα δ' ἀπ' ἄλλου, παύειν τὴν ἀρχὴν τοῦ νοσήματος, καὶ εὐτρεπίζειν· ἔπειτα τὸ συν-εῖρητος, ἢ μὲν πολὺ ἦ, ἐξάγειν· ἢ δὲ ὀλίγον, διαιτῶν καθι-στάναι.

32. *Κεφαλῆς κατάγματα· ἢ μὲν τὸ ὁστέον καταγῆ καὶ ξυντριβῆ, ἀκίνδυνον· καὶ ἰᾶσθαι χρη τοῦτον ὑγραίνουσι φαρμάκοισιν· ἢ δὲ ῥαγῇ καὶ ῥωγμῇ ἐγγένηται, ἐπικίνδυνον· τοῦτον πρίειν, ὡς μὴ κατὰ τὴν ῥωγμὴν τοῦ ὁστέου ἰχῶρ βέων τὴν μήνιγγα σήπη· ὥστε γὰρ κατὰ στενὸν εἰσὼν μὲν, ἐξῶν δὲ οὐ, λυπέει καὶ μαίνεσθαι ποιεῖ τὸν ἄνθρωπον· τοῦτον χρη πρίειν, ὡς ἐξόδος ἦ τῷ ἰχῶρι, μὴ μῦθον ἔσοδος, *εὐρέως διαπρισθέντος, καὶ φαρμάκοισι χρῆσθαι, ἅσσα ἐφ' *ἑωυτὰ τὸ ὑγρὸν ἔλκουσι, καὶ λούειν.

33. Πυρεταίνοντι κεφαλὴν μὴ κάθαιρε, ὡς μὴ μαίνεται· θερμαίνουσι γὰρ τὰ τὴν κεφαλὴν καθαίροντα φάρμακα· πρὸς δὲ τὸ ἀπὸ τοῦ πυρετοῦ θερμὸν τὸ ἀπὸ τοῦ φαρμάκου προσελθὸν μανίην ποιεῖ. Θανάσιμα *τρώματα· ἐφ' ᾧ ἂν τινι κακῶς ἔχοντι χολὴν μέλαιναν ἀπειμέσῃ, ἀποθνήσκει ὁ τὸ τρῶμα ἔχων. Καὶ ὑπὸ ἰνιθμοῦ δς ἂν ἐχόμενος καὶ ἔχων ἀσθενέως καὶ λεπτὸς ἔων ¹⁰ἐξαπίνης [ἐς] ξηρὸν καθίζῃ, ἀποθνήσκει. *Ἐπὴν ὑπὸ θερμωλῆς ἐχομένῳ ἐλκῶδρια ¹¹ἐκθύουσιν ἀσθενεῖ ἔοντι περίξ πελιδνὰ, ἀποθνήσκει. *Ἐπὴν ὑπὸ τίνος νοσήματος ἐχομένῳ ἀσθενεῖ ἥδη ἔοντι πελιδνὰ ἐκθύη, θανάσιμον. *Ἐπὴν φάρμακόν τις πιδν ¹²ὑπέρινος ἦ ¹³καὶ κάτω καὶ ἄνω ὑπεκχωρήῃ, οἶνον καταβροφῆν τὸ μὲν πρῶτον κεκρημένον, ἔπειτα ἀκρητον θαμινὰ δι-

* Ἀρρὴν (sic) E. - νοσήματος Lind. - ἐρρηκός C. - * δ' AC. - * κεφαλῇ κατηγυρία (sic)· πῶς δεῖ ἰᾶσθαι κεφαλὴν κλασθεῖσαν in tit. pro κεφ. κατ. A. - κατὰγια (sic) pro κατὰγματα C. - κεφ. κατάγματα om. Ald. - μὴ pro μὲν A. - χρη om. A. - τοῦτο C. - * ὁ ἰχῶρ A. - εἰσὼν C, Ald. - εἰσὼν vulg. - μὲν ἐξῶν εἰσὼν δ' οὐ A. - μὲν om. C. - οὐ E, Ald. - * εὐρέως (al. manu εὐρέως) διαπρισθέντος A. - εὐρέως vulg. - * ἑωυτῶ A. - * τὰ A. - τὰ om. vulg. - * τὸν τρωμάτων pro τρ. AC. - θαν. τρώματα om. Ald. - ὧ AC. - ὦν vulg. - ἄρ pro ἂν C. - ἀνεμέση A. - * ἰνιθμοῦ Ald. - δς ἂν ἐχόμενος A. - ὁ ἐνεχόμενος sine ἂν vulg. - * Ante ἐξ. addunt ἦν P', Lind., Mack. - [ἐς] om. vulg. - ξηρὸς Mack. - καθίζῃ Lind., Mack. - καθίζει C. - καθίζει vulg. - Cette phrase ne paraît pas régulière. Aussi ai-je ajouté ἐς entre crochets; ce qui me semblait la correction la plus simple, ἐς ayant pu être omis à cause de la finale de ἐξαπίνης. - * ἐκρυῶσιν (sic) C. - νοσήματος Lind. - * ὑπερνοσῇ vulg. - ὑπέρινος, mut. al. manu in ὑπὸ ῥινός ἢ A. - C'est la bonne leçon; ὑπερνοσῇ est un mauvais essai de correction pour un mot peu connu.

31. (*Les maladies doivent être attaquées dans leur origine.*)

Les maladies doivent être attaquées dans leur origine : si elles proviennent des fluxions, on interrompra les fluxions d'abord ; si elles proviennent d'autre chose, on détruira l'origine du mal, et on traitera ; puis, l'humeur qui a flué, si elle est abondante, on l'évacuera ; si elle est peu abondante, on la dissipera par le régime.

32. (*Fracture du crâne.*) Fracture du crâne : si l'os est largement brisé, il n'y a pas de danger (*voy. des Plaies de tête, t. III, § 17*) ; on traitera ce cas par les médicaments humectants. S'il est fracturé de manière à produire une fêlure, le danger est grand (*ib., t. III, § 4*) ; on trépanera, afin que l'ichor ne vienne pas, coulant à la fêlure de l'os, corrompre la méninge. Car l'humeur, vû l'étroitesse de la fissure, entre mais ne sort pas, et dès lors cause douleur et délire. Un tel malade doit être trépané et trépané largement, afin qu'il y ait issue et non pas entrée seulement pour l'ichor. On emploiera les médicaments qui attirent à eux l'humide, et on baignera.

33. (*Diverses remarques sur les errhins, sur les blessures, et sur le pronostic. Traitement de la superpurgation artificielle et spontanée. Du sang et du phlegme.*) Chez un fébricitant ne purgez pas la tête, afin de ne pas provoquer le délire ; car les médicaments qui purgent la tête (*errhins*) sont échauffants ; et la chaleur du médicament s'ajoutant à la chaleur de la fièvre fait délirer. Blessures mortelles : Dans toute blessure de mauvaise nature, le blessé, s'il vomit de la bile noire, succombe (Aph. IV, 23). Tout malade qui, pris d'évacuation, étant affaibli et maigre, devient sec soudainement, meurt. Un malade affecté de chaleur fébrile, étant faible, chez qui surviennent de petits ulcères livides tout autour, succombe. Quand sur un homme affecté d'une maladie quelconque et étant déjà faible il y a une éruption livide, le cas est mor-

Ἰνέρινος est dans le Gl. de Galien ; et c'est ici qu'il faut rapporter cette glose. — ¹³ καὶ οὐκ Α. — καταρροήν Α.

δύναται, καὶ παύεται. ¹Φάρμακον δὲ μήτε ἰνηθμῷ μήτε ἱμετήριον, χολή δ', ἐπὶν αὐτομάτῃ ραγῇ ἢ κάτω ἢ ἄνω, χαλεπωτέρα παύειν· ἢ γὰρ αὐτομάτῃ ὑπὸ βίης ²γινόμενης τῷ σώματι βιάται· ἢν δ' ὑπὸ φαρμάκου ρέῃ, οὐχ ὑπὸ συγγενέος βιάται· ἐπὶν παραλάβῃς ³ινώμενον τε καὶ ἱμεῦντα, μὴ παύειν τὸν ἱμετον· ὁ γὰρ ἱμετος τὸν ἰνηθμὸν παύει· ῥῶν δὲ ὁ ἱμετος ὑστερον παύσαιοτο ⁴ἄν· ἢν ⁵δ' ἀσθενής, ἢ ὁ ταῦτα πάσχων, ὑπνου φάρμακον ἱμετηρίσας διδόναι. Τὸ μὲν αἷμα ὅποτεν νοῦσον ποιῇ, δδύνῃν παρέχει, τὸ δὲ φλέγμα βάρος, ὥς τὰ πολλά.

34. Τῶν νοσημάτων ὧν μὴ ἐπίσθηται τις, φάρμακον πῖσαι μὴ ἰσχυρόν· ἢν δὲ ῥῶν γένηται, δέδεικται ὁδός, εὐτρεπιστέον ἐστὶν ἰσχνήναντα· ἢν δὲ μὴ ῥῶν ἦ, ἀλλὰ χαλεπώτερον ἔχη, τάναντία. Ἦν μὴ ἰσχνάινειν συμφέρῃ, φλεγμαίνειν συνοίσει καὶ θαμινὰ ⁶μεταλλάσσειν, ταύτῃ τῇ γνώμῃ χρώμενος. Τῶν δὲ νοσημάτων ἦν τις, ἰσχύοντος μὲν τοῦ ἀλγέοντος, ⁷παραλήφῃται, τοῦ δὲ νοσήματος ἀσθενέος, ἐνταῦθα μὲν ἰσχυροτέρῳ θαρσεῦντα τῷ φαρμάκῳ τοῦ νοσήματος χρῆσθαι, ὥστε καὶ ἢν ¹⁰τι τοῦ ὑγιαίνοντος ἢ ἀπάγειν σὺν τῷ ἀσθενέοντι, οὐδεμία βλάβη ἐστίν· ἐπὶν δὲ τὸ ¹¹μὲν νόσημα ἰσχυρότερον, τὸν δὲ νοσέοντα ἀσθενέα λάβῃς, ἀσθενέσι τοῖσι φαρμάκοιςιν εὐτρεπίσειν, ἅσα αὐτοῦ τοῦ νοσήματος περιέσσονται καὶ ἀπάξουσιν, ἀσθενέστερον δὲ μηδὲν ποιήσουσι τὸν ἀλγέοντα.

35. Γυμναστική δὲ καὶ ἱητρικὴ ¹²ὑπεναντία πέφυκεν, ἢ μὲν γὰρ γυμναστικὴ οὐ δαίται μεταλλαγὰς ποιέειν, ἀλλ' ¹³ἢ ἱητρικὴ· τῷ μὲν

¹Φάρμακα δὲ μήτε A.—εἰνηθμῷ C.—ἰνηθμῶν vulg.—La construction est embarrassée; mais le sens est clair: l'auteur veut dire que, si le patient n'a pris ni purgatif ni vomitif, mais que la bile se mette en mouvement d'elle-même, cela est plus difficile à arrêter.—ἢ ἄνω ἢ κάτω A.—²γεν. A.—³ινώμενον (A, al. manu οἰνώμενον) K', Lind., Mack.—οἰνώμενον C.—οἰνώμενον vulg.—ἢνιθμὸν C, Ald.—ῥαίων vulg.—ῥῶν Lind., Mack, Kühn.—ῥέων C.—πυρετὸς pro ἱμετος A.—⁴ἄν A.—ἄν om. vulg.—⁵δ' ἄν vulg.—ἄν om. AC.—ποιέη AC.—ποιέει vulg.—βάρος om. C.—⁶νους. ubique Lind.—ἄν om. C.—πίσαι A.—ἰσχνήναντα A.—ἰσχνάναντα vulg.—⁷ῥαίων vulg.—ῥῶν Mack, Kühn.—ῥάων C, Lind.—ἔχει A.—συμφέρει A.—⁸μεταλλάσσειν, al. manu μεταλάσσειν A.—δὲ om. A.—⁹παραλλάσσεται vulg.—παραλάβῃται A.—παραλλάτῃται C.—Je pense qu'il faut lire παραλήφῃται. Voyez plus loin ἀσθενέα λάβῃς.—ἰσχυροτέρῳ C.—¹⁰τινα A.—ἢν (ἢν om. K'; ἢν Lind., Mack, Kühn) ἀπάγειν vulg.—ἢ ἀπάγειν A.—¹¹μὲν AC.—μὲν om. vulg.—εὐτρεπίσειν, ὅσα C.—καὶ ἀπάξουσιν om. C.—¹²ὑπέφυκεν (sic) ὑπεναντία A.—¹³ἢ om., restit. al. manu A.

tel (Cœ. 66). Quand, après l'administration d'un évacuant, il y a superpurgation et évacuations par haut et par bas, il faut faire boire fréquemment du vin d'abord coupé, ensuite pur ; ce qui arrête les évacuations. Si le patient n'a pris ni purgatif ni vomitif, et que la bile fasse éruption spontanément par haut et par bas, cela s'arrête plus difficilement ; en effet la bile spontanée est expulsée par une violence née dans le corps ; mais la bile qu'un médicament fait fluër, est expulsée par une violence hétérogène. Quand vous avez un malade qui va par haut et par bas, n'arrêtez pas le vomissement ; en effet le vomissement arrête l'évacuation alvine ; et plus tard vous aurez moins de peine à arrêter le vomissement ; mais si le patient qui éprouve ces accidents est faible, vous donnerez, après un vomitif, un médicament soporatif. Il est ordinaire que, si le sang produit la maladie, il cause de la douleur, et que, si c'est le phlegme, il cause de la pesanteur.

34. *Règle à suivre quand on ne connaît pas une maladie ; quand le malade est fort ou faible.* Quand on a affaire à une maladie qu'on ne connaît pas, il faut faire boire un évacuant qui ne soit pas énergique ; si l'état s'améliore, la voie est indiquée, il faut insister sur l'atténuation ; mais si, loin de s'améliorer, l'état empire, c'est le contraire ; s'il ne s'améliore pas d'atténuer, il conviendra de rendre phlogmatique (c'est-à-dire plein de suc, voy. p. 290, note 15, et de varier fréquemment, se basant sur une telle pensée. Si l'on prend un malade pendant qu'il est fort et la maladie faible, il est téméraire d'oser avec hardiesse d'un médicament plus fort que le mal. de sorte que, s'il arrive d'entraîner avec l'humour peccante quelque partie d'humour sain, il n'en résultera aucun avantage : mais si vous intervenez quand la maladie est plus forte et le malade plus faible, vous aurez recours aux médicaments faibles qui triompheront de la maladie avant et l'empêcheront sans affaiblir en rien le patient.

35. *Gymnastique et médecine.* La gymnastique et la médecine ont en nature commune : la gymnastique n'a pas la

γὰρ ὑγιαίνοντι οὐκ ἀρήγει ἐκ τοῦ παρεόντος ¹μεταλλάσσειν, τῷ δὲ ἀλγέοντι.

36. Τῶν δὲ νοσημάτων ἄσσα μὲν ἔλκεα ἔόντα ὑπερέχοντα τοῦ ἄλλου σώματος εἰσιν, ἅμα τοῖσι φαρμάκοις καὶ λιμῶ ²χρῆ ἵσθαι.

37. Ῥόου ξυμφέρον ἐκ κεφαλῆς βέοντος, ἔμετος.

38. Τὰ παλαιὰ νοσήματα χαλεπότερον ἵσθαι τῶν νέων· ἀλλὰ ³νοσήματα τὰ παλαιὰ νέα πρῶτον ποιεῖν· ἔλκος ⁴πεπρωμένον, ἐκβάλλοντα τὸ σκληρὸν σηπτηρίῳ φαρμάκῳ, ἔπειτα συνάγειν. Τῶν φαρμάκων ὅσα ⁵φλεγμαίνειν ποιεῖ μάλιστα, ταῦτα συνάγουσι τὰ καθαρὰ· ⁶τὰ δ' ἰσχναίνοντα, ταῦτα ⁷δὲ καθαίρουσιν. Ἦν δέ τις συνάγῃ τὰ μήπω ὥραϊα ἔόντα, τὸ νοσέον τρέφει σῶμα ⁸ὃ ἂν ἔλκος ἔχῃ· καὶ ἦν μὲν συνάγειν δέῃ τὸ ἔλκος καὶ ⁹ἐμπλῆσαι, φλεγμαίνειν ἀρήγει, καὶ ἦν ἐν κεφαλῇ σάρκα βούλῃ· ἐπαναφερομένη γὰρ ἡ σὰρξ ὑπὸ τῶν σιτίων ὠθέει τὴν ὑπὸ τοῦ φαρμάκου σηπομένην ¹⁰καὶ ξυμμαχεῖ· ἦν δὲ μετέωρον ἢ λίην, ἰσχναίνειν τοῖσι σιτίοις.

39. Τοὺς ἀνιωμένους καὶ νοσέοντας καὶ ἀπάγγχεσθαι βουλομένους, μανδραγόρου ρίζαν ¹¹πρωτὶ πιπίσκειν ἑλασσον ἢ ὡς μαίνεσθαι. ¹²Σπασμὸν ὧδε χρῆ ἵσθαι· πῦρ παρακαλεῖν ἐκατέρωθεν τῆς κλίνης, καὶ μανδραγόρου ρίζαν πιπίσκειν ἑλασσον ἢ ὡς μαίνεσθαι, καὶ πρὸς τοὺς ¹³τένοντας τοὺς ὀπισθίους σακκίᾳ προστιθέναι θερμὰ. Ἀπὸ σπασμοῦ πυρετὸς ἦν ἐπιλάβῃ, παύεται αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ

¹ Μεταλλάσσειν A. — δ' AC. — ² χρῆσθαι pro χρῆ ἵσθαι A. — ³ Post ἄλλα addit τὰ A. — ⁴ πεπρωμένον C. — ⁵ φλεγμαίνει ἢ pro φλ. A. — ποιεῖν Lind., Mack. — ⁶ τὰ δ' ἰσχναίνοντα A. — τὰ διισχναίνοντα vulg. — ⁷ δὲ om. K', Lind., Mack. — δὲ doit être pris dans le sens de δὴ; ce qui est loin d'être rare dans la Collection Hippocratique. Comparez, par exemple, t. IV, p. 262, note 8; ib., p. 257, note 17; ib., p. 252, note 7; ib., p. 246, note 20; ib., p. 178, note 1; ib., p. 114, note 26. Des exemples aussi nombreux, et ce ne sont pas les seuls, ne laissent pas de doute. — ⁸ τρέφῃ A. — ⁹ ἐμπλῆσαι A. — ἐπαναφερομένη A. — ἐπανατρεφομένη vulg. — La leçon de vulg. est certainement acceptable; cependant celle de A me semble plus naturelle. Dans les dictionnaires on ne cite pas pour ἐπανατρέφω d'autre autorité qu'Hippocrate, et sans doute ce passage même. — ¹⁰ καὶ τῇ φύσει ξυμμαχεῖ Lind., Mack, ex Fabio Calvo, ut videtur. — Une telle addition, fort mal autorisée comme on voit, est, de plus, sans utilité. — τὴν δὲ μετέωρον ἢ λείην vulg. — ἦν δὲ μετέωρον ἢ λείην A. — La leçon de A me paraît bonne, sauf λείην pour λίην. Avec μετέωρον on sous-entend τὸ ἔλκος. Quant à λίην pour λείην, ce n'est qu'une affaire d'iotacisme. — ἀπάγγχεσθαι E. — ¹¹ πρωπιπίσκειν (sic) pro πρωτὶ πιπίσκειν A. — ¹² ἰασίς σπασμοῦ in ult. A. — ¹³ ταίνοντας C. — ἀπὸ σπασμοῦ πυρετὸς om. A. — παύσεται C.

soin de procurer des changements, mais la médecine en a besoin. A l'homme sain il ne convient pas de changer la condition présente, mais cela convient à l'homme malade.

36. (*Des ulcères.*) Parmi les maladies, celles qui, étant des ulcères, font saillie au-dessus de la surface du corps, doivent être traitées à la fois par les médicaments et par la faim.

37. (*Fluxion venant de la tête.*) Ce qui convient pour une fluxion venant de la tête, c'est le vomissement.

38. (*Renouveler les maladies anciennes. Traitement des plaies.*) Les maladies anciennes sont plus difficiles à guérir que les nouvelles; aussi faut-il préalablement renouveler les maladies anciennes, c'est ainsi que dans un ulcère calleux on détruit à l'aide d'un médicament corrosif la partie endurcie, puis on réunit. Parmi les médicaments, ceux qui rendent phlegmatique (*plein de suc*) réunissent les plaies mondifiées; ceux qui atténuent mondifient. Réunir des plaies qui ne sont pas encore à point, c'est nourrir la plaie qui est dans le corps. S'il faut réunir une plaie et la remplir, il convient de rendre phlegmatique (*plein de suc*); cela s'applique aussi aux chairs de la tête; car, là, les chairs soulevées par les aliments poussent la chair corrodée par les médicaments et servent d'auxiliaire. Mais si la plaie est boursofflée, il faut atténuer par l'alimentation.

39. (*Traitement de la mélancolie avec penchant au suicide; du spasme. Fièvre et spasme. Contraction des pieds et des mains.*) Aux gens tristes, malades et qui veulent s'étrangler, faites prendre le matin en boisson la racine de mandragore à une dose moindre qu'il ne faudrait pour causer le délire. On traitera ainsi le spasme : allumer du feu des deux côtés du lit, faire prendre en boisson la racine de mandragore à une dose moindre qu'il ne faudrait pour causer le délire, et appliquer aux tendons de la partie postérieure des sachets chauds. La fièvre qui naît du spasme cesse le même jour ou le lendemain ou le surlendemain (Aph. IV, 57; comp. Coa. 152

ἡμέρη. Ἀπὸ ῥήγματος πυρετὸς οὐ λάζεται· πλείον ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας· ἢν δὲ λάζεται, οἰόμενος ἀπὸ ῥήγματος ἔχειν, ἀπ' ἄλλου τινὸς λάζεται ἂν, καὶ οὐ χρή ὡς ἂν ἀπὸ ῥήγματος εὐτρεπίσειν. Ὅποτεν ἄνθρωπος ¹ συντεταμένος ἢ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας, μανίην ἐαυτῷ ποιεῖ.

40. Φλέβα δὲ ὧδε χρή καλεῖν ἐπιτήδειον, ² ὥστε τὸ νόσημα δ' ἂν καὶ ἢ νοσέων. ³ ἢν κεκαυμένος ἢ ἄνθρωπος, ῥέη δέ τι τοῦ αἵματος, ὡς μὴ ἐπικίνδυνον ἢ ⁴ τοῦτο αὐτῷ, ἀμφοτέρω ταῦτ' ἐστὶ ποιεῖν· ἢν [μη] διακάσης, ταύτη ἐν τῷ πόνῳ, οὗ εἵνεκα ἐκαίετο, οὐ ξυμφέεται, ὠφέλησε δὲ τῷ ῥόφῳ· ἢν γὰρ διακαῇ, οὐ ⁵ ῥέει· ἐπὶ γὰρ διακαῇ, τὸ ἄκρον ἐκότερον ἀνατρέχει τῆς φλεβὸς, ⁶ ἢ διεκᾶη, καὶ συναυαίνεται· ⁷ ἢν δὲ καταλειμμένον ἢ, ὑπὸ τοῦ καταλειμμένου, διαβρέοντος τοῦ ⁸ αἵματος, ὑγραίνεται· ἢν δὲ αἷμα ῥέη ἐκ φλεβὸς, διακαλεῖν ἐπικαρσίην· ἢν δὲ μὴ παύηται πρὸς ταῦτα, ἄνω καὶ κάτω ἐκατέρωθεν ⁹ διατέμνειν, ὡς ἀποτρεφθῇ τὸ αἷμα ῥέον· διαλελυμένον γὰρ φαρμάκῳ ῥῆον παύειν ἢ τὸ ἄθρόον. Ὀδύνης ¹⁰ ἐν κεφαλῇ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν ἀπὸ τῶν φλεβῶν· ἢν δὲ μὴ παύηται, ἀλλὰ πολυχρόνιον ἢ, διάκαιε τὰς φλέδας, καὶ ὑγίης γίνεται· ἢν δὲ κεφαλὴν καθήρης, μᾶλλον πονέει.

41. Ἱητρικὴν οὐ δυνατόν ἐστι ¹¹ ταχὺ μαθεῖν διὰ τὸδε, ὅτι ἀδύνατόν ἐστι καθεστηκός ¹² τι ἐν αὐτῇ σόφισμα γενέσθαι, οἷον ὁ τὸ γράφειν ἓνα τρόπον μαθὼν ὃν διδάσκουσι, πάντα ἐπίσταται· καὶ οἱ ἐπιστάμενοι πάντες ὁμοίως διὰ ¹³ τὸδε, ὅτι τὸ αὐτὸ καὶ ὁμοίως ποιεῦμενον νῦν τε καὶ οὐ νῦν ¹⁴ οὐκ ἂν τὸ ὑπεναντίον γένοιτο, ἀλλ' αἰεὶ ἐνδουκέως

¹ Συντεταμμένος C. — ² Cet ὥστε est fort obscur. — καίης pro καὶ ἢ, sine νοσέων A. — ³ ἐπὶ A. — ἄνθρωπος A. — ἄνθρωπος vulg. — δὲ τὸ τοῦ vulg. — δὲ ἐπὶ τοῦ A. — δέ τι τοῦ C, Lind., Mack. — ⁴ τῷδε, mutat. in τὸδε A. — [καὶ] ἀμφοτέρω Lind. — ποιεῖν· ἢν διακάσης ταύτη om. A. — J'ai ajouté μὴ entre crochets; la phrase, en soi très-obscur, me paraît tout à fait inintelligible sans cette négation. — ταύτην K'. — εἵνεκα C. — ⁵ ῥέη A. — ῥέει C. — ⁶ ἢ διακαῇ vulg. — ἢ διεκᾶη A. — ⁷ ἢν δέ τι K', Mack. — ⁸ αἵματος A. — ῥέματος vulg. — αἷμα ῥέη om. C. — ⁹ δ' αἷμα ῥέη A. — ῥέει vulg. — ¹⁰ διατέμνειν C. — διαλελυμένον AC, Ald. — διαλελυμένον vulg. — διαλελυμένον E. — ῥῆον Kühn. — ῥαῖον vulg. — ῥέον C. — ἢ om. C. — ἄθρόον pro ἄθρόον C. — ¹¹ ἐν τῇ x. Mack. — καθήρης A. — καθάρης vulg. — πονέειν A. — πονέει Lind. — ¹² ταχὺ om. C. — ¹³ τι om. C. — ¹⁴ τὸδ' ἐστὶ pro τὸδε ὅτι A. — ¹⁵ οὐ καὶ pro οὐκ ἂν A. — αἰεὶ AE, Lind., Mack. — αἰεὶ vulg. — ἐνδουκέως vulg. — ἐνδουκαίως A. — ἐνδουκέως C, Ald., Lind., Mack. — καὶ ῥοῦ pro καιροῦ A.

et 153). La fièvre qui naît d'une rupture (*voy. Coa., Argum., § 3, t. V, p. 579*) n'attaque pas plus de trois ou quatre jours ; si, supposée provenir d'une rupture, elle se prolonge davantage, c'est qu'elle provient d'autre chose, et il ne faut pas la traiter comme ayant cette cause. Un patient qui a les pieds et les mains contractées, se met lui-même dans le délire (*compar. Pron., § 3, et Coa. 487*).

40. (*Cautérisation des veines.*) Il faut cautériser ainsi la veine qui convient suivant la maladie dont le patient est affecté (*comp. pour la cautérisation des veines le livre De la Vue*) ; si, après la cautérisation, du sang s'écoule, il faut, afin que cela ne soit pas dangereux, faire ces deux choses : si la cautérisation ne traverse pas, la veine ne se ferme pas là, dans le lieu de la douleur pour laquelle on l'a brûlée, mais elle rend service par l'écoulement qu'elle fournit. Au contraire, si la cautérisation traverse, il n'y a pas d'écoulement. En effet, la cautérisation étant traversante, les deux bouts de la veine qui a été brûlée se rétractent et se sèchent ; mais s'il reste un pont, ce pont procure l'écoulement du sang et mouille. Quand du sang est versé par la veine, il faut la traverser obliquement par la cautérisation ; ce moyen est-il insuffisant ? on la tranchera en haut et en bas de chaque côté, afin que le sang qui coule soit détourné ; en effet il est plus aisé d'arrêter par un médicament le sang coulant divisé que coulant à plein. Pour la douleur dans la tête vous tirerez du sang par les veines ; si la douleur ne cède pas et dure depuis longtemps, cautérisez les veines, et la santé se rétablit ; si au contraire vous purgez la tête (*par les errhins*), la souffrance augmente.

41. (*Difficulté de la médecine, à cause que les mêmes effets peuvent être produits par les contraires.*) Il n'est pas possible d'apprendre vite la médecine ; la raison, c'est qu'aucune doctrine ne peut y devenir fixe comme dans le reste ; par exemple celui qui apprend à lire par une méthode, celle qu'on enseigne, sait tout ; et ceux qui savent, savent tous de la

δμοίων ἐστί, καὶ οὐ δεῖ καιροῦ. Ἡ δὲ ἱητρικὴ νῦν τε καὶ αὐτίκα οὐ
¹τὸ αὐτὸ ποιεῖ, καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν ὑπεναντία ποιεῖ, καὶ ταῦτα ὑπε-
 ναντία σφίσιν ἐωυτοῖσιν· πρῶτον ²ὑπεκχώρησιν κοιλίης τὰ ὑπεκχώρη-
 τικά οὐκ αἰεὶ ποιοῦσι, καὶ τὰ ὑπεκχωρητικά ἀμφοτέρω ποιοῦσι, τάχα
 δὲ οὐδ' οὕτως ἔχουσι τὰ ὑπεκχωρητικά τοῖσι στασίμοις ὡς ὑπεναντία.
³Ἐπιστάσης τῆς κοιλίης, διὰ τὴν λίην στάσιν φλεγμῆναν τὸ σῶμα,
 ἐς τὴν κοιλίην φλέγματος ἀφικομένου, οὕτως ἢ στάσις ⁴ὑπεκχώρησιν
 ἐποίησεν· ἐπὴν γὰρ τὸ φλέγμα ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, ἰηθμὸς γίνε-
 ται· ἐν τούτῳ δὲ τὰ ὑπεκχωρητικά φύσει ⁵στάσιν ποιοῦσιν ἐν τῇ
 κοιλίῃ· ἦν μὲν [μὴ] ὑπεκχωρητικά προσφέρει, ἐκλύεται δὲ τὸ νο-
 σεῖν ποῖον καὶ ὑγραίνεται, ἐπὴν ἐκλυσθῇ, γίνεται ὑγίης· καὶ οὕτω
 τὰ τε στάσιμα ⁶τοῖσιν ὑπεκχωρητικοῖσι ταῦτ' οὐ ποιοῦσι τῆς κοιλίης,
 καὶ τοῖσι στασίμοις τὰ ὑπεκχωρητικά. ⁷Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ
 τοὺς ἐρυθροὺς καὶ τοὺς χλωροὺς· ⁸καὶ τὰ φλεγματώδεια χλωρὸς ποιεῖ
 καὶ ἀχρόους, καὶ τὰ ⁹ἰσχναίνοντα εὐχρόους· ἐκατέρου δ' ἐστὶ φάρμα-
 κον τὰ ὑπεναντία τῷ ὑπεναντίῳ· αὐτίκα ὅταν φλεγμαίνῃ χλωρὸς ἐὼν,
 ἐκλύεται, ¹⁰ἦν τι ἰσχναίνῃ φάρμακον προσενεχθῇ· ἐνθάδε τῷ φλε-
 γμαίνοντι τὸ ἰσχναῖνον ὠφέλησεν· τούτων δὲ τό ποτε ὠφελεῦμα-
 νον τῷ ὠφελεῦντι νῦν ὠφελεῖ ¹¹ἐνταῦθα, ὅπότεν ὑπὸ ἰσχνότητος
 ἀχροὺς καὶ χλωρὸς ᾗ· ἦν γάρ τις φλεγματώδεις προσφέρει, παύεται
 τὸ χλωρόν.

¹ Τοῦτο pro τὸ αὐτὸ A. — ποιεῖ.... ὑπεναντία om. C. — ² ὑπεκχώρησιν
 κοιλίης A. — ὑπεκχ. κοιλίης om. vulg. — τὰ A, Lind. — τὰ om. vulg. — οὐκ....
 ἔχουσι τὰ ὑπεκχωρητικά om. A. — αἰεὶ E. — αἰεὶ vulg. — οὐκ αἰεὶ [τοῦτο] ποιοῦν-
 σιν, [ἀλλὰ ἴστασι], καὶ τὰ ὑκ. Lind. — στασίμοις Lind., Mack. — ³ ἐπίστασις
 Ald. — φλεγμῆναν (sic) E. — ⁴ ὑπεκχώρησιν A. — ἐπέλθῃ C. — ἐνισμὸς C. — τοῦτο
 pro ἐν τούτῳ K'. — τούτῳ A. — τούτῳ vulg. — ⁵ στάσιν A. — στάσιμον vulg.
 — ἦν καὶ μὴ Zwing. — La correction de Zwing. est suggérée par le senti-
 ment de l'obscurité du texte de vulg.; mais je ne crois pas que ce soit la
 vraie correction. Le sens du contexte conduit directement à la suppression
 de μὴ. Il arrive souvent que μὴ est indûment introduit dans un texte à la
 suite de μέν. J'ai mis ce μὴ entre crochets. Voy. plus loin, note 10, un autre
 μὴ également superflu. — ὑπεκχωρητικά C. — προσφέρει A. — ποιεῖς vulg.
 — ἐκλύεται A. — ὑγραίνεται ACE. — ὑγραίνεται vulg. — ἐκλυσθῇ Mack. — ⁶ τοῖς
 A. — στάσιν pro ταῦτ' om. vulg. — Le sens me paraît conduire irrésistiblement à
 substituer ταῦτ' à στάσιν. — ⁷ Ante τὸν addit καὶ A. — ⁸ καὶ om. A. —
⁹ ἰσχναίνοντα A. — ἰσχναίνόμενα vulg. — εὐχρόους om. K'. — ὑπεναντία τῷ
 om. C. — γολὸς pro χλωρὸς A. — ¹⁰ ἦν μὴ τι vulg. — μὴ om. Lind., Mack.
 — Cette correction, due à Cornarius, est évidente. — ἰσχνήν A. — ἰσχναίη

même façon; en effet la même chose faite semblablement aujourd'hui et autrefois ne se change pas en contraire, mais elle est toujours homogène et n'a pas besoin d'opportunité. Au lieu que la médecine ne fait pas toujours la même chose à cet instant et l'instant d'après, et elle agit d'une façon opposée à elle-même chez le même individu, et ces actions sont elles-mêmes opposées l'une à l'autre. D'abord les purgatifs ne procurent pas toujours la purgation du ventre, et les purgatifs ont la double action; bien plus, même à cet égard, les purgatifs ne se comportent pas vis-à-vis les astringents comme contraires. Le ventre se resserre, ce resserrement excessif échauffe le corps, et du phlegme arrive dans le ventre: de cette façon le resserrement produit l'évacuation. En effet, le phlegme étant parvenu dans le ventre, il s'opère une purgation. Ici les substances naturellement purgatives procurent le resserrement: si vous administrez des purgatifs, et que ce qui fait la maladie se résolve et s'humecte, la santé, après ce lavage, se rétablit; en sorte que les resserrants exercent la même action que les évacuants, et les évacuants que les resserrants. Il en est de même pour les personnes rouges et les personnes jaunes; les substances phlegmatiques (*c'est-à-dire fournissant des sucs*, voy. p. 290, note 15) rendent jaunes et de mauvais teint, aussi bien que les substances atténuantes donnent bon teint. Dans chaque cas le remède est le contraire opposé au contraire: par exemple, lorsqu'il y a phlegmasie (*abondance de sucs*) chez un sujet jaune, on la résout en administrant quelque remède atténuant. Ici l'atténuant a remédié au phlegmatique (*c'est-à-dire à ce qui donne des sucs*). Mais, à son tour, le secouru secourt le secourant quand le sujet est jaune et de mauvais teint par atténuation; si en effet on administre alors un médicament phlegmatique (*qui donne des sucs*), la teinte jaune disparaît.

Ald.—"ἐνθα C.—ὅταν A.—ἀβρός pro εἶσρος A.—καὶ χλωρός om. EP'.—τις om. A.

42. Ὀδὴν τε γίνεται καὶ διὰ τὸ ψυχρὸν καὶ διὰ τὸ θερμὸν, καὶ διὰ τὸ πλέον λίην καὶ διὰ τὸ ἐλασσον·² καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψυγμένοις τοῦ σώματος διὰ τὸ θερμαίνον, ἐν δὲ τοῖσι τεθερμασμένοις διὰ τὸ ψυχραίνον ὀδὴν γίνεται· καὶ ἐν μὲν τοῖσι ψυχροῖσι φύσει διὰ τὸ θερμὸν, ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι φύσει διὰ τὸ ψυχρὸν· καὶ ἐν μὲν τοῖσι ξηροῖσι³ φύσει ὑγραινομένοις, ἐν δὲ⁴ τοῖσιν ὑγροῖσι φύσει ξηραινομένοις· τὴν γὰρ φύσιν διαλασσομένοις ἐκάστοις καὶ διαφθειρομένοις αἱ ὀδὴναι γίνονται· ὑγιαίνονται τε⁵ αἱ ὀδὴναι τοῖσιν ὑπεναντίοις· ἴδιον ἐκάστῳ νοσήματι ἔστι· τοῖσι θερμοῖσι φύσει, ὁ δὲ διὰ τὸ ψυχρὸν νοσέουσι, θερμαίνον τε καὶ τὰλλα τούτων κατὰ λόγον. Ἄλλος ὅδε τρόπος· διὰ τὰ ὁμοία νοῦσος γίνεται, καὶ διὰ τὰ ὁμοία προσφερόμενα ἐκ νοσούντων ὑγιαίνονται· ὅσον στραγγουρίην τὸ αὐτὸ ποιέει οὐκ ἐοῦσαν, καὶ ἐοῦσαν τὸ αὐτὸ παύει· καὶ βῆξ κατὰ τὸ αὐτὸ, ὥσπερ καὶ στραγγουρίη, ὑπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται καὶ παύεται. Ἄλλος ὅδε τρόπος· πυρετὸς δὲ διὰ φλεγμασίην γινόμενος, ὁ τότε μὲν ὑπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται καὶ παύεται, τότε δὲ τοῖσιν ὑπεναντίοις ὅτι ἐγένετο· τοῦτο μὲν γὰρ εἴ τις βούλεται λούειν ὕδατι θερμῷ καὶ ποτὰ πολλὰ διδόναι, ὑγιής γίνεται¹⁰ διὰ τὸ φλεγμαῖνον, τοῖσι φλεγμαίνειν ποιέουσι προσφερομένοις δὲ ὡν πυρετὸς γίνεται ὑγιής· καὶ εἴ τις βούλεται φάρμακον πίσαι ὑποχωρητικὸν¹¹ καὶ ἐμετικόν, τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖσι

¹ In marg. πῶς γίνεται (sic) ὀδὴν A. — γίνεται A, Mack. — γίνεται Lind. — γένηται vulg. — καὶ διὰ τὸ θ., καὶ διὰ τὸ ψ. Gal. in cit. De plac. Hipp. et Plat. vii. — καὶ διὰ τὸ θ. om. A. — πλεῖον λίειν A. — λίην om. Gal. ib. — ἐλαττον Gal. ib. —² καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψ. (ἐψυγμένοις C) φύσει τοῖσιν ἐκ τοῦ σώματος πρὸς τὸ δέρμα διὰ τὸ θερμαίνον (θερμαίνον C) λίην ὀδὴν γίνεται· ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι διὰ τὸ ψυχρὸν vulg. — καὶ ἐν μὲν τοῖσι ψυχροῖσι φύσει καὶ ἐν τοῖσι λίην ἐψυγμένοις ἐκτὸς τοῦ σώματος πρὸς τὸ δέρμα διὰ τὸ θερμὸν ὀδὴν γίνεται· ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι φύσει καὶ τοῖσι τεθερμασμένοις διὰ τὸ ψυχρὸν Lind. — καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψυγμένοις τοῦ σώματος διὰ τὸ θερμὸν μὲν, ἐν δὲ τοῖσι τεθερμασμένοις διὰ τὸ ψυχρὸν ὀδὴναι γίνονται Gal. ib. — Au fond la correction de Lind. est bonne; mais elle doit être faite d'une façon plus simple et à laquelle conduit directement le balancement des membres de phrase; règle si sûre pour rectifier un texte. Il faut aussi s'abstenir de la citation de Galien. Quant à ψυχραίνον, que j'ai introduit, il n'est, à la vérité, donné dans le Dict. de Schneider qu'avec l'autorité des glossaires; mais je le trouve employé dans la Collection hippocratique: γῆς ὑγρανθείσης καὶ ψυχρανθείσης, livre II du Περὶ Διαίτης, initio. —³ καὶ φῶς A. — ὑγραινομένοις AC. —⁴ τοῖς AC. — διαλασσομένοις A, Ald. — διαλασσομένοις Lind. — διαφθειρομένοις Lind. —⁵ αἱ... θερμαίνον τε om. C.

42. (*Mode de production de la douleur. Guérison par les contraires; guérison par les semblables.*) La douleur se produit et par le froid et par le chaud, et par l'excès et par le défaut. Elle se produit chez ceux qui ont éprouvé un refroidissement, par le réchauffement; chez ceux qui ont éprouvé un échauffement, par le refroidissement; elle se produit chez les personnes de constitution froide par le chaud, de constitution chaude par le froid, de constitution sèche par l'humide, de constitution humide par le sec. Car les douleurs surviennent toutes les fois qu'il y a changement et corruption de nature. Les douleurs se guérissent par les contraires; chaque maladie a ce qui lui est propre; ainsi aux constitutions chaudes devenues malades par le froid, conviennent les échauffants, et ainsi de suite. Autre procédé: la maladie est produite par les semblables; et par les semblables que l'on fait prendre, le patient revient de la maladie à la santé. Ainsi ce qui produit la strangurie qui n'est pas, enlève la strangurie qui est; la toux, comme la strangurie, est causée et enlevée par les mêmes choses. Autre procédé: la fièvre née par la phlegmasie (*abondance de sucs*) tantôt est produite et supprimée par les mêmes choses, tantôt est supprimée par le contraire de ce qui l'a produite. Ainsi, veut-on laver le sujet avec de l'eau chaude et lui donner des boissons abondantes? il est ramené à la santé par la phlegmasie (*abondance de sucs*); ce qui rend phlegmatique enlève la fièvre existante. De la même façon, veut-on

δδῶναι E, Ald. — [τοῦτο δὲ] ἴδιον ἐκάστη νοσήματι ἐστὶ· οἱ [δὲ] θερμοὶ φύ-
σει διὰ τὸδε τὸ ψυχρὸν νοσέουσι, [καὶ] θερμαίνονται Lind. — ἴδιον A. — νόσημά
τι Kühn. — ^οδιὰ τὸδε τὸ ψυχρὸν vulg. — διὰ δὲ τὸ ψ. A. — θερμαίνονται vulg.
— θερμαίνον τι quidam Codd. ap. Foes in notis, Mack. — Je lis θερμαίνον τε,
ce qui est encore plus près du texte. — ὥδε A. — νόσοις A. — ^οτότε (bis)
vulg. — τότε (bis) Lind., Mack, Kühn. — τοῖς ὑπεραντίοις A. — ^οἡ A. — ἡ om.
vulg. — τοῦτο, al. manu τούτων, al. manu τούτων A. — τότε pro τοῦτο vulg.
— ^οκαὶ διὰ Lind., Mack. — Post διὰ addit τοῦτο A. — προσπεπομένοις A. — Il
serait possible que τοῖσι φλεγμαίνουσιν.... ὅγις fût une glose passée de la
marge dans le texte et destiné à expliquer: ὅγις γίνεται διὰ τὸ φλεγμαί-
νον. — ^οκαὶ ἐπ. om. C. — ποτέται pro κατέται A. — πούλῳ Lind.

τε ποίεουσι παύεται, καὶ τοῖσι παύουσι γίνεται. Τοῦτο μὲν γὰρ εἴ τις ἐμένοντι ἀνθρώπῳ βούλεται ὕδωρ δοῦναι πιεῖν πολλῷ, ἐκλυσθήσεται δι' ἃ ἐμέει σὺν τῷ ἐμέτῳ· ¹ οὕτω μὲν διὰ τὸ ἐμέειν ὁ ἔμετος παύεται· ² ὃ δὲ διὰ τὸ παύειν, ὅτι κάτω ποιήσῃ αὐτῷ ἔλθειν ἐξ ἐκείνου, ὁ ἐνεὸν ἔμετον ποιεῖ· ἀμφοτέροισι τοῖσιν ὑπεναντίοισι τρόποις ὕγιης γίνεται. Καὶ εἰ μὲν οὕτως εἶχε πᾶσι, ³ καθεστήκει ἂν, οὕτω τὰ μὲν τοῖς ὑπεναντίοισιν εὐτρεπίζεσθαι οἷά τέ ἐστι καὶ ἀφ' ὅτου ἐγένετο, ⁴ τὰ δὲ τοῖσιν ὁμοίοισιν οἷά τέ ἐστι καὶ ἀφ' ὅτου ἐγένετο.

43. Τοῦτου ⁵ δ' αἰτίον ἐστὶν ἡ τοῦ σώματος ἀσθενείη· τὸ γὰρ σῶμα ὑπὸ μὲν τῶν σιτίων ἴσων ἴσως τρέφεται, ὑπὸ δὲ τοῦ σώματος τὰ σιτία κρατέεται· ἐπὶ μὲν δὲ πλέον ἢ ἔλασσον ⁶ προσενέγκηται, ἢ ἄλλοιως μεταλλάξας κρατέηται, ⁷ κρατεῖ τόδε καὶ τὰ σιτία· καὶ ὅποτεν κρατέηται τὸ σῶμα ὑπὸ τῶν προσοισμάτων, ⁸ [α] θάλλειν ποιεῖ ταῦτα καὶ ⁹ κρατεῖ ἅμα τοῦ σώματος τὰ τε ὑπεναντία ποίεουσιν. ¹⁰ Αὐτίκα τὸ λοῦσθαι θερμῷ, ἕως μὲν ἂν τὸ σῶμα κρατῇ τοῦ προσοισματος, θάλλει· ἐπὶ μὲν δὲ κρατηθῇ, ἰσχνὸν ποιεῖ τὸ σῶμα· καὶ τὸ εὐχέεσθαι ὁμοίως ¹¹ τοῦ λοῦσθαι ποιεῖ· ταῦτα ¹² μὲν γὰρ ἕως μὲν ἂν κρατέωνται, θάλλειν ποίεουσιν· ἐπὶ μὲν ¹³ δὲ κρατέωσιν, ὑπεκχωρήσεις τε ποίεουσιν καὶ ἀλλοίας κακίας· ¹⁴ ὅποτε δὲ τὸ προσφερόμενον μεταλλάσσεται,

¹ Οὕτω A. — οὐ τὸ C. — οὐ τῷ Ald. — οὐτῷ vulg. — καὶ οὕτω μὲν Lind. — ² ὦν δὲ vulg. — ὃ δὲ Foes in notis, Lind., Mack. — ὦδε AC. — ὅθεν ἐν pro ὁ ἐνεὸν A. — ³ καθιστήκει, al. manu θεῖ A. — ὑπεναντίοις A. — ἐγένοντο C. — ⁴ τὰ.... ἐγένετο om. A. — ⁵ δὲ A. — Ante γὰρ addit μὲν A. — ⁶ προσενέγκηται, al. manu κη A. — ἢ om. A. — ἀλλοίως A. — ὡς ἄλλο pro ἄλλ. vulg. — ὡς ἄλλοτῳ (sic) pro ἄλλ. C. — κρατέεται (κρ. om. A) vulg. — Je lis κρατέηται. — ἢ ὡς ἄλλο μεταλλάξας, κρατέεται τὸ σῶμα ὑπὸ τῶν προσοισμάτων, κρατέεται δὲ καὶ τὰ σιτία· καὶ ὅποτεν κρατέηται (τὰ σιτία K', Mack), θάλλειν ποιεῖ ταῦτα pro ἢ.... ταῦτα K', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ⁷ κρατέεται δὲ καὶ τὰ σιτία vulg. — La série des idées me paraît conduire à lire, en place de la leçon de vulg., κρατεῖ τόδε καὶ τὰ σιτία, ou quelque chose d'analogue. — ⁸ Le sens de cette phrase est certain; mais il est difficile de décider quel est le meilleur remède pour le texte. Le plus grand changement que j'aie fait, c'est d'ajouter α, que j'ai mis entre crochets. Quant à changer ταῦτα de vulg. en ταῦτά, cela est peu de chose. — ⁹ κραταίειν, al. manu τέ A. — ¹⁰ Dans vulg. le point est après αὐτίκα. Mais, comme on l'a fait voir (Koen. ad Greg., p. 416, ed. Schæfer), le point doit être mis avant αὐτίκα, qui signifie: *exempli gratia*. — ¹¹ τῷ AC, Ald. — ¹² μὲν om. A. — ἂν κρ. θάλλειν om. A. — ¹³ δὲ AC, Ald., Mack. — καὶ pro δὲ vulg. — ¹⁴ ὅποτε δὲ ὁ (ῶ A, Foes in not., Mack.) προσφέρεται τοῦτο μεταλλάσσεται, ἀνάγκη καὶ τὸ προσφερό-

administrer un purgatif et un vomitif? la fièvre est supprimée par ce qui la produit, et produite par ce qui la supprime. Autre exemple : si, à un homme qui vomit, on donne à boire de l'eau en abondance, on le débarrasse, avec le vomissement, de ce qui le fait vomir; de la sorte, vomir enlève le vomissement. Mais si on l'arrête directement, c'est qu'on fera passer par le bas une partie de ce qui, étant dans le corps, cause le vomissement. Ainsi, de deux façons contraires, la santé se rétablit. Et s'il en était de même dans tous les cas, la chose serait entendue, et l'on traiterait tantôt par les contraires suivant la nature et l'origine de la maladie, tantôt par les semblables suivant encore la nature et l'origine de la maladie.

43. (*La cause de ces variations est la faiblesse du corps qui se laisse surmonter par les ingesta ou les applicata; dès lors il y a rupture de l'équilibre de la santé.*) La cause de ce défaut de règle est la faiblesse du corps. Le corps est nourri également par des aliments égaux; et les aliments sont surmontés par le corps. Mais quand l'ingestion est soit excessive soit insuffisante, ou quand, après tout autre changement, le corps est surmonté, la victoire demeure à cette autre influence et aux aliments. Or, dans le cas où ce qu'on administre est le plus fort, les mêmes choses qui font prospérer le corps, à la fois en triomphent et produisent un effet contraire. Par exemple, se baigner dans l'eau chaude, tant que le corps a le dessus, fait prospérer; mais, quand le corps a le dessous, fait maigrir. La bonne chère agit comme le bain : tant qu'elle a le dessous, elle fait prospérer; quand elle a le dessus, elle provoque des dérangements du ventre et autres inconvénients. Quand la chose administrée change, il est nécessaire que le sujet à qui

μενον μετατρέπεσθαι vulg. — Lind., d'après la traduction de Cornarius, lit ainsi : ὅποτε γὰρ τὸ προσφερόμενον τοῦτο μεταλλάσσεται, ἀνάγκη καὶ ὁ προσφέρεται μετατρέπεσθαι. — D'après la phrase suivante, il me semble qu'il faut adopter la correction de Cornarius, effectuée par Linden. Seulement j'ai déplacé τοῦτο et gardé δέ,

ἀνάγκη καὶ ὃ προσφέρεται τοῦτο μετατρέπεσθαι· ¹τὸ γὰρ σῶμα μετατρέπόμενον καὶ ὀλιγοεργές ὃν καὶ ὑπὸ παντὸς νικώμενον τὰς παλιγκοτίας παρέχει. Τοῦτο δὲ ποιεῖ καὶ τὰ ὑποχωρητικά, καὶ τὰ θαλλεῖν ποιέοντα, ²ἰσχυαίνοντά τε, ταῦτα τὸ σῶμα ποιέουσι, καὶ τὰλλα πάντα ³τὰ ὑπεναντία τούτοις πάσχοντα.

44. Ἡ δὲ ἡτρικὴ ⁴ὀλιγόκαιρός ἐστιν· καὶ δε τοῦτο ἐπίσταται, ἐκείνῳ καθέστηκε, καὶ ἐπίσταται τὰ ⁵εἶδεα καὶ τὰ μὴ εἶδεα, ἃ ἐστὶν ἐν ἡτρικῇ ὁ καιρὸς γινῶναι· ὅτι τὰ ⁶ὑποχωρητικά οὐχ ὑποχωρητικά γίνεται, καὶ τὰλλα ὅτι ὑπεναντία ἐστὶ, καὶ τὰ ⁷ὑπεναντιώτατα οὐχ ⁸ὑπεναντιώτατα. Ὁ δὲ καιρὸς δὲ ἐστὶ· τὰ σιτία προσφέρειν, ⁹ὅσων μᾶλλιν τὸ σῶμα προσφερόμενον τὸ πλῆθος κρατέειν, ὥστ' ἢν μὲν οὕτω ποιήῃ, πᾶσα ἀνάγκη τὸ ὑποχωρητικὸν σιτίον προσφερόμενον ὑποχωρητικὸν εἶναι, καὶ τὸ φλεγματοῶδες φλεγματοῶδες. Ἦν κρατέῃ ¹⁰οὖν τὸ σῶμα τῶν σιτίων, οὔτε νοῦσος οὔτε ὑπεναντιώσις γίνεται ¹¹προσφερομένων, καὶ οὗτος ὁ καιρὸς ἐστὶν ὃν δεῖ τὸν ἡτρώ ¹²εἰδέναι· ἐπὶν δὲ τὸν καιρὸν ὑπερβάλλῃ, τὸ ὑπεναντίον γίνεται, ¹³καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν οἴονται ἔχειν, καὶ τὸ θερμαίνεσθαι· ἕως μὲν γὰρ ¹⁴ἂν τὸ σῶμα τοῦ προσοίσματος κρατέῃ, τρέφεται τὸ σῶμα· ¹⁵ἐπὶν δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν ὑπερβάλλῃ, τὸ ὑπεναντίον γίνεται, ἰσχυαίνεται γὰρ· καὶ τὰλλα πάντα δὲ τὰ φλεγμαίνειν ποιέοντά, ἕως μὲν ἂν κρατέῃ τὸ σῶμα, ¹⁶ἔτι τὰ πρὸς τὸν καιρὸν καὶ τὰ κατὰ φύσιν ποιέουσιν ἕκαστον,

¹Τὸ γὰρ σ. μετ. νικώμενον (νηκώμενον Ald.) καὶ ὀλιγοεργές ἐστὶν, καὶ ὑπὸ παντὸς (hic addit μὲν ἂν C) τὰς vulg.—τὸ γὰρ σ. μετ. καὶ ὀλιγοεργές ὃν καὶ ὑπὸ παντὸς νικώμενον τὰς A.—²ἰσχυαίνοντά τε A.—ἰσχυαῖνον sine τε vulg.—³τὰ om. A.—ποιέοντα pro πάσχοντα Zwing. in marg., Lind.—ὀλιγοχρόνιος A.—ἐκείνῳ A, Zwing. in marg.—ἐκείνο vulg.—⁴εἶδεα, al. manu ἡδέα (bis) A.—ἃ om. A.—Cet ἃ aura été omis à cause de l'a final de εἶδεα.—Ante ἐστὶν addit μὴ vulg. (δὴ Zwing. in marg., Lind., Mack).—μὴ om. A.—La correction de Zwing. est très-bonne, mais on peut supprimer ce μὴ importun avec A.—⁵ὑποχωρητικά Zwing. in marg., Lind., Mack.—ὑποχωρήματα vulg.—ὑποχωρ. οὐχ om. A.—⁶ὑπεναντία A.—οὐχ ὑπεν. om. E P.—⁷Post ὑπ. addit ἐστὶν A.—⁸ὅσων, al. manu ὅσον A.—ὅσω C.—⁹ἐν pro οὖν Ald.—γὰρ ἐν pro οὖν A.—τὰ ἔντομα pro οὖν τὸ σῶμα C.—¹⁰Ante πρ. addit τῶν A.—οὗτος A.—αὐτός vulg.—¹¹γινῶναι A.—¹²καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν vulg.—καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν Lind.—Ce passage est fort difficile. Zwinger lit en marge : καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν οἱ τοῖ τ' ὄντες οὐκέτι θερμαίνεσθαι. Mack a mis : καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν οἱ τοῖ τ' ὄντες, νῦν οὐδὲ θερμαίνεσθαι. Triller, dans des notes manuscrites de Kühn qu'a bien voulu me transmettre M. le docteur Rosenbaum, dit : Mihi locus ita restitendus

on l'administre change aussi ; en effet le corps , changé , devenu de faible action et vaincu par toute chose , éprouve des accidents. Il en est de même pour les purgatifs , pour les substances qui procurent l'embonpoint , pour celles qui atténuent ; elles produisent cette action propre et toutes les actions qui y sont contraires.

44. (*De la mesure en médecine.*) La médecine est de mesure fugitive (*comp. Aph. I , 1*) ; celui qui le comprend a là un point fixe , et il sait quelles sont les réalités et les non-réalités (*comp. pour ἰδος* , réalité , le traité de l'Art , § 2 , t. VI , p. 4) dont la connaissance constitue la mesure en médecine ; c'est-à-dire que les purgatifs deviennent non purgatifs , et ainsi des autres qui sont contraires ; et les plus contraires ne sont pas les plus contraires. La mesure est ceci : administrez les aliments en quantité telle que le corps doive les surmonter ; s'il les surmonte , de toute nécessité l'aliment qui relâche relâche , et l'aliment phlegmatique procure la phlegmasie (*abondance de sucs* , voy. p. 290 , note 15). Si donc le corps surmonte les aliments , il ne s'opère ni maladie ni contrariété dans les choses ingérées , et c'est là la mesure que le médecin doit connaître. Mais quand on dépasse la mesure , le contraire survient , et même , si l'on prétend persister avant d'avoir achevé la digestion du surcroît , la chaleur fébrile. En effet tant que le corps surmonte la chose ingérée , il se nourrit ; mais quand il dépasse cette mesure , le contraire survient , et le sujet maigrit. De même , tout ce qui procure la phlegmasie (*abondance de sucs*) exerce , tant que le corps en triomphe , l'action propre

videtur : καὶ οἱ , πρὶν ὑπερπίσσειν , βάρος (vel ἄχος vel simile quid) ὀνύκας ἔχειν καὶ θερμαίνεσθαι , hoc est : et tales , priusquam cibum immodice ingestum superaverint , pondus se intus habere et anxie incalescere sentiunt. Imo legendum ἔχειν , dolere , seu ἄγειν , difficulter spirare ; vel ὀνύκας ἔχειν ἐκ τοῦ θερμαίνεσθαι , vel πνίγειν , vel ἄγειν seu ἄχειν. Quant à moi , admettant ὑπερπίσσειν au lieu de ὑπερπείσειν , et οἱ au lieu de οἱ , je tire un sens acceptable de cette phrase obscure. — ¹⁴ ἄν om. A. — ¹⁵ ἐνὶ vulg. — ἐκ Lind. — ἐκ τὴν ACL , Mack. — γίνεται om. A. — ¹⁶ ἐν τῷ τε πρὸς vulg. — ἔστι δὲ τὰ πρὸς A. — Je substitue à τε de vulg. τὰ de A. — ἑαυτοῦ ποιοῦσιν A.

τὰ φλεγματώδεα φλεγμαίνειν· ἐπὶν δὲ ὑπερβάλλῃ τὸν καιρὸν, τὰ ὑπεναντία γίνεται¹.

45. Πάντα φάρμακά εἰσι τὰ μετακινέοντα τὸ παρεόν· πάντα δὲ τὰ ἰσχυρότερα μετακινέουσιν· ἔξεστι δὲ, ἣν μὲν βούλῃ, φαρμάκῳ μετακινέειν· ἣν δὲ μὴ βούλῃ, ²σιτίῳ· ἅπαντα δὲ νοσέοντι μετακινέειν ἐκ τοῦ παρεόντος ἀρήγει· ἣν γὰρ μὴ μετακινήσῃς τὸ νοσέον, αὐξέται. Φάρμακα ³οὐ χρὴ τὰ ἰσχυρὰ φύσει ἐπὶ τῶν ἀσθενέων ⁴νοσημάτων διδόναι, ὀλιγότῃ τοῦ φαρμάκου ἀσθενὲς ποιῶντα· ἀλλὰ τοῖσι μὲν ἰσχυροῖσι φύσει ⁵φαρμάκοις ἰσχυροῖσι χρῆσθαι, ⁶τοῖς δ' ἀσθενέσι φαρμάκοις μὴ ἰσχυροῖσι, ⁷μηδὲ μεταποιῶντα τὸ φάρμακον, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἐκάστοισιν· τοῖσι μὲν ἀσθενέσι ἀσθενῇ φάρμακα φύσει, τοῖσι ⁸δὲ ἰσχυροῖσι νοσήμασιν ἰσχυρὰ φύσει τὰ φάρμακα. Τὰ δὲ νοσήματα ⁹ἢ πελαστάτω πέφυκεν, ἐξάγειν, αὐτῇ δ' ἐξάγειν ἢ ἐκάστῳ ἕξοδος ἐγγυτάτω. Τὰ ὑποχωρητικά τοιαῦτα ἐστίν, ὅσα δλισθηρά καὶ τμηματώδεα, καὶ ὅσα ἐν τοῖσι θερμοῖσι λεπύνονται· ἡ γὰρ κοιλίῃ θερμὴ ἐστὶ· καὶ τᾶλλα τὰ ἀλμυρὰ, καὶ ὅσα τῶν τοιούτων πλεῖστον ἔχουσιν. Τὰ δ' οὐ διαχωρητικά, ἀλλὰ στάσιμα, ὅσα φῦσαν παρέχουσιν· τὰ γὰρ ὑγρὰ ξηραίνόμενα φῦσαν ¹⁰ποιέουσι, καὶ τὰ στύφοντα, καὶ τὰ ὑπὸ θερμοῦ πηγνύμενα, καὶ τὰ ψαθυρὰ, καὶ τὰ ξηρά. Πάντα δὲ τὰ ἐντὸς φλεγμαίνειν ποιέουσι προσφερόμενα, ἅσσα τὰ ἐκτὸς ἰσχυαίνουσιν· ταῦτα δὲ καὶ ¹¹ἰσχυτήριά ἐστι καὶ φλεγματώδεα. Καὶ τὰ ὑποχωρητικά ἰσχυαίνοντα θερμαίνουσι τὰ τοιαῦτα· ἐτι ¹²δὲ τὰ δξέα καὶ φλεγματώδεα. Πάντα δὲ τὰ ψύχοντα τὰ ἐν τῇ κοιλίῃ· τὰ δὲ τοιαῦτα ὑποχωρητικά ἐστὶ· καὶ τὰ ψυχρὰ καὶ τὰ ὑγρὰ· δπόταν δὲ μὴ ὑποχωρητικά ¹³ῶσι, θερμαίνουσιν. Ψύχουσι δὲ καὶ τὰ θερμὰ ἐς τὴν κοιλίην προσφερόμενα καὶ ταχὺ ¹⁴διαχώρησιν ποιούμενα, διαχω-

¹ Ici s'arrête le ms. A par ces mots : τέλος περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον. — ² σιτέω (sic) C. — ³ [δὲ] οὐ Lind. — ⁴ νουσ. (ubique) Lind. — ⁵ φαρμάκοις ἰσχ. χρῆσθαι Lind. — Post φαρμ. addit ἐπὶ C. — ⁶ τοῖσι δ' ἀσθ. φαρμάκοις Lind. — δὲ E. — ⁷ μηδὲ τὰ ποιῶντα vulg. — μηδὲ μεταποιῶντα Foes in not., Lind., Mack. — Bonne conjecture. — ⁸ δὲ C, Lind. — δὲ om. vulg. — ⁹ ἢ Foes in not., Lind., Mack. — ἢ vulg. — ¹⁰ ποιέουσιν C. — ¹¹ ἰσχυτήρια C. — ¹² καὶ pro δὲ L. — Post δὲ addunt καὶ Lind., Mack. — Ante φλ. addit τὰ E. — Il est difficile de comprendre exactement comment l'auteur divise les propriétés des médicaments. Peut-être le texte est-il incorrect. — ¹³ ἔωσι CE. — ¹⁴ διαχώρησιν ποιέουσι K', Cornarius, Lind., Mack. — διαχ. ποι. om. vulg. — Ces mots sont indispensables, la correction de Cornarius est très-bonne;

à sa mesure et à sa nature, c'est-à-dire que ce qui est phlegmatique rend phlegmatique (*abondant en sucs*); mais, si la mesure est dépassée, le contraire se produit.

45. (*Le remède est tout ce qui modifie.*) Le remède est tout ce qui modifie l'état présent; or, toutes les substances qui ont quelque force sont modificatrices. On peut modifier par un remède si l'on veut, et, si l'on ne veut pas, par l'aliment. Au malade convient tout changement hors de l'état présent; car le mal, si on ne le change pas, augmente. Il ne faut pas prescrire les remèdes naturellement forts dans les maladies faibles; en diminuant la dose on diminuera la force. Pour les constitutions fortes on se servira de remèdes forts, pour les constitutions faibles de remèdes faibles, sans changer le remède, mais en se conformant à la nature de chacun. Pour les maladies faibles on prescrira des remèdes naturellement faibles, pour les maladies fortes des remèdes naturellement forts. Les maladies doivent être chassées et par la partie qui leur est naturellement la plus voisine, et par la voie qui en est la plus proche. Les purgatifs sont les suivants : substances glissantes et incisives, substances qui s'atténuent dans les parties chaudes (le ventre est chaud), substances salines, et toutes celles qui se rapprochent le plus des précédentes. Les substances non purgatives mais resserrantes sont celles qui produisent des flatuosités (les substances humides, se séchant, engendrent des flatuosités), ainsi que les substances astringentes, celles qui se coagulent par la chaleur, celles qui sont friables, celles qui sont sèches. Tout ce qui atténue à l'extérieur, est phlegmatique (*fait abonder les sucs*, voy. p. 290, note 15) à l'intérieur; ces substances, en même temps qu'elles sont phlegmatiques, sont fortifiantes. Les purgatifs qui atténuent sont échauffants; il en est de même des acides et de ce qui est phlegmatique (voy. note 12). Tout ce qui refroidit le ventre est pur-

le copiste aura sauté d'un διαχρήσιν à l'autre. Seulement je préfère ποιεῖν à ποιεῖται.

ρῆσιν δὲ μὴ ποιούμενα θερμά ἐστιν ἐν τῇ κοιλίῃ. Τούτων δσα πλησμονὴν ποιεῖ, μάλιστα φλεγματώδεα ἐστιν· ἃ δὲ πλεῖστα προσφερόμενα, οὐ ποιεῖ πλησμονήν, διαχωρητικά.

46. ¹Ἱατρικὴ δὴ μοι δοκεῖ ἤδη ἀνευρῆσθαι ὅλη, ἥτις οὕτως ἔχει, ἥτις διδάσκει ἕκαστα καὶ τὰ ἔθεα καὶ τοὺς καιροὺς. ²Ὁς γὰρ οὕτως ἱατρικὴν ἐπίσταται, ἐλάχιστα τὴν τύχην ἐπιμένει, ἀλλὰ καὶ ἀνευ τύχης καὶ ξὺν τύχῃ εὐποιηθεῖν ἀν. ³Βέβηκε γὰρ ἱατρικὴ πᾶσα, καὶ φαίνεται τῶν σοφισμάτων τὰ κάλλιστα ἐν αὐτῇ συγκείμενα ἐλάχιστα τύχης δεῖσθαι· ἡ γὰρ τύχῃ ⁴αὐτοκρατῆς καὶ οὐκ ἄρχεται, οὐδ' ἐπ' εὐχῇ ἐστιν ⁵αὐτὴν ἑλθεῖν· ἡ δ' ἐπιστήμη ἄρχεται τε καὶ εὐτυχὴς ἐστιν, ὁπόταν βούληται ὁ ἐπιστάμενος ⁶χρῆσθαι. ⁷Ἐπειτα τί καὶ δεῖται ἱατρικὴ τύχης; εἰ μὲν γὰρ ἐστὶ τῶν νοσημάτων φάρμακα ⁸σαφῆ, οἶμαι, οὐκ ἐπιμένει τὴν τύχην τὰ φάρμακα ὑγιᾶ ποιῆσαι τὰ νοσήματα, εἰ πέρ ἐστὶ τὰ φάρμακα· εἰ δὲ σὺν ⁹τῇ τύχῃ διδόναι ὠφέλει, οὐδὲν μᾶλλον τὰ φάρμακα ¹⁰ἢ καὶ τὰ μὴ φάρμακα σὺν γε τῇ τύχῃ ὑγιᾶ ποίεουσιν προσφερόμενα τοῖσι νοσήμασιν. ¹¹Ὅστις δὲ τὴν τύχην ἐξ ἱατρικῆς ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς ἐξελάσει, φάμενος οὐ τοὺς καλῶς τι πρῆγμα ἐπισταμένους ¹²χρῆσθαι τύχῃ, τὸ ὑπεναντίον δοκεῖ μοι γινώσκειν· ἐμοὶ γὰρ δοκεῖσι μοῦνοι καὶ ἐπιτυγχάνειν καὶ ἀτυχεῖν οἱ καλῶς τι καὶ κακῶς πρῆξαι ἐπιστάμενοι· ἐπιτυγχάνειν τε γὰρ τοῦτ' ἐστὶ τὸ καλῶς ποιεῖν, τοῦτο δὲ οἱ ἐπιστάμενοι ποιοῦσιν· ἀτυχεῖν δὲ, τοῦτ' ἐστίν, ὃ ἢν τις μὴ ἐπίστηται, τοῦτο μὴ καλῶς ¹³ποιεῖ· ἀμαθὴς δὲ ἔων, πῶς ἀν ¹⁴ἐπιτύχοι; εἰ γὰρ τι καὶ ἐπιτύχοι, οὐκ ἀν ἀξίως λό-

¹Ἱατρικὴ C. — J'ai conservé ἔθεα; mais il me paraît douteux que ce soit la véritable leçon. Je suis porté à croire qu'il y faut substituer εἶδεα, mot que les copistes confondent avec ἔθεα, et qui est souvent employé dans ce traité et ailleurs. Εἶδεα, *espèces*, est une expression plus générale que ἔθεα, et, pour cela, convenant mieux ici à côté de καιροὺς. — ²Zwinger propose de lire ἔστηκε; mais cela est tout à fait inutile. Au parfait, βέβηκα signifie : Je me tiens ferme, je suis solidement établi. Εὐ βεβηκυῖα τυραννίς, dans Hérodote : puissance solidement établie. Il faut donc garder ici βέβηκε. — ³αὐτοκρατῆς [ἐστὶ] Lind. — ⁴αὐτῇ C. — δὲ E. — ⁵χρέεσθαι Lind. — γὰρ C, Lind., Mack. — γὰρ om. vulg. — ⁶σαφῆ, οὐκ ἐπιμένει τὴν τύχην· οἶμαι [δὲ] τὰ φάρμακα ὑγιᾶ Lind. — Il n'y a aucune nécessité de modifier le texte, comme a fait Linden. — ⁷τῇ om. C. — ⁸εἰ C, Ald. — ⁹χρέεσθαι Lind. — ¹⁰ποιεῖ vulg. — Il faut l'indicatif. D'ailleurs cette correction est une pure affaire d'iotacisme et qu'on peut se permettre même sans manuscrits. — ¹¹ἐπιτύχοι Mack. — ἐπιτύχοιαν vulg. — Cette correction est évidente. Elle appartient à Mack.

gatif; il en est de même des substances froides et des substances humides; quand elles n'exercent pas leur action purgative, elles échauffent. Les substances chaudes introduites dans le ventre et provoquant rapidement des selles sont refroidissantes; mais, ne provoquant pas de selles, elles sont échauffantes. Les substances qui produisent la plénitude produisent particulièrement la phlegmasie (*abondance de sucs*); celles qui, prises en grande quantité, ne produisent pas la plénitude sont laxatives.

46. (*Base solide de la médecine; elle n'a rien de commun avec la fortune.*) La médecine me paraît dès aujourd'hui être découverte tout entière (*comp. de l'Ancienne Méd., § 2, t. I, p. 572*), la médecine qui est ainsi faite et qui enseigne en chaque cas les habitudes et les occasions. Celui qui sait ainsi la médecine, ne se repose aucunement sur la fortune; avec ou sans la fortune il réussira (*comp. de l'Art, § 4, t. VI, p. 7*). La médecine entière est solidement établie, et les très-belles doctrines qui la constituent ne semblent avoir aucun besoin de la fortune. La fortune est souveraine, n'obéit pas au commandement, et la prière même ne la fait pas venir; mais la science obéit, et elle a les chances pour elle quand celui qui sait veut en user. Puis, quel besoin la médecine a-t-elle de la fortune? S'il est des remèdes évidents pour les maladies, ces remèdes, puisqu'il en est, n'attendent pas, je pense, la fortune pour rendre la santé. Mais s'il importait de les donner avec l'aide de la fortune, ce qui est remède ne guérirait pas plus les maladies que, avec l'aide de la fortune, ce qui n'est pas remède. Celui qui exclut la fortune de la médecine ou de toute autre affaire, disant que ce ne sont pas les gens sachant bien une chose qui ont la fortune, me paraît se tromper du tout au tout; en effet, suivant moi, ceux-là seuls ont bonne ou mauvaise fortune qui savent faire quelque chose bien ou mal. Avoir bonne fortune, c'est faire bien; or, c'est ce que font ceux qui savent. Avoir mauvaise fortune, c'est, ne sachant pas, ne pas bien faire; or, étant ignorant, comment aurait-on bonne

γου τὴν ἐπιτυχίην ποιήσαιο· ὁ γὰρ μὴ καλῶς ποιῶν οὐκ ἂν ἐπιτύχοι τῶν τὰ εἰκότα μὴ πράσσων.

47. ¹Τὰ γυναικεῖα νοσεύματα καλούμενα· αἱ δυσέραι πάντων τῶν νοσημάτων αἰτιαί εἰσιν· αὗται γὰρ ὅπῃ ἂν ἐκ τῆς ²φύσεως μετακινήθωσι, νούσους παρέχουσιν, ἣν τε προέλθωσιν, ἣν τε παραχωρήσωσιν. Καὶ ὅταν μὲν μὴ βάλλουσαι τὸ στόμα αἱ μήτραι καὶ μὴ ψαύουσαι τῶν κρημνῶν μετακινήμεναι ³ἔωσιν ἔξω, σμικροτάτη νοῦσός ἐστιν· ἐπεὶ δὲ προκινήθωσιν ἐς τὸ ἔμπροσθεν καὶ ἐμβάλλωσι τὸ στόμα ἐς τὸν κρημνόν, πρῶτον μὲν ψαύσασα πόνον παρέσχει, εἴτα ἀποφραγθεῖσα ἡ μήτηρ καὶ ἐπιπωμασθεῖσα ὑπὸ τῆς ⁴ἐμβλήσεως τῆς ἐς τὸν κρημνόν, οὗ γίνεται βόος τὰ καταμήνια καλούμενα· τοῦτο ⁵δὲ συνιστάμενον οἶδός τε καὶ ὀδύνην παρέχει. Καὶ ἣν μὲν κάτω κατελθούσα καὶ ἀποστραφεῖσα ἐμβάλλῃ ἐς τὸν βουβῶνα, ὀδύνην παρέξει· ἣν ⁶δὲ ἄνω ἐπαναχωρήσασα ἀποστραφῇ καὶ ἀποφραγθῇ, καὶ οὕτω διὰ τὴν ⁷ἀραιότητα νοῦσον παρέχει· ὁπότεν δὲ διὰ τοῦτο νοσῇ, ἐς τὰ ἰσχία καὶ τὴν κεφαλὴν ὀδύνην ποιεῖ. Ὅπότεν δὲ αἱ μήτραι ⁸πρησθεῖσαι συνοιδήσωσιν, οὐ ρεῖ οὐδὲν, καὶ πλέαι γίνονται· ἐπὶ δὲ πλέαι γίνονται, ⁹ψαύουσι τῶν ἰσχύων· ¹⁰ἐπὶ δὲ πλησθεῖσαι αἱ μήτραι ὑγρότητος διευρυνόμεναι οὐ χωρέονται, ψαύουσι δὲ τῶν ἰσχύων, δδύνας παρέχουσι καὶ ἐς τὰ ἰσχία καὶ ¹¹ἐς τὸν βουβῶνα, καὶ οἶον σφαῖραι ἐν τῇ γαστρὶ ὑποτρέχουσι, καὶ τὴν κεφαλὴν πονέουσι, τότε μὲν ἐς τὸ ἕτερον μέρος, τότε δὲ ἄλλην, οἷα γίνεται καὶ ¹²ἡ νοῦσος. Ὡς δὲ δὴ ταῦτα εὐτρεπιστέον· ἣν μὲν προέλθῃ μόνον καὶ ἥ διαχρίειν, χρῶν ὧ

¹ Linden a mis ce morceau en tête du II^e livre *Des Maladies des femmes*. — ² φύσεως C. — προσέλθωσιν C. — ³ ἔωσιν CE, Ald. — Érot., p. 234 : κρήμη, τὰ χεῖλη τοῦ γυναικείου αἰδοίου. Gal. Gloss.: κρημοί, τὰ πτερυγώματα τοῦ γυναικείου αἰδοίου. — ⁴ ἐμβλήσιος Lind. — καλούμενα Lind. — καλ. om. vulg. — Cette addition est bonne; voy. plus loin, p. 346, l. 10. — ⁵ Post dē addit οὐ Ald. — ξυν. Lind. — ἐμβάλλει C. — ⁶ δ' C. — ⁷ On a proposé de lire στενότης; mais plus on remonte dans l'antiquité, plus on trouve le sens de ἀραιὸς indéci (voy. ce mot dans le Dict. de Schneider), et se prêtant à des interprétations diverses. Il n'y a donc rien à changer. Voy. d'ailleurs la glose d'Érotien où parmi les significations de ἀραιά il indique πυκνά καὶ στενά. — ⁸ πλησθεῖσαι vulg. — Il faut lire πρησθεῖσαι. Voy. Gal. Gloss.: πρήσμα, ἐμφύσμα, καὶ πρήσιος, τῆς ἐμφυσήσεως, καὶ πρηστικώτατον, τὸ ἐμφυσητικώτατον. Voy. Hesych.: πρήσαι, φυσῆσαι. Voy. enfin de Natura muliebri : ἣν αἱ μήτραι φλεγμῆνασαι πλησθῶσι (lisez πρησθῶσι), φύσα ἐγίνεται; et plus loin : ἣν πρησθῶσιν (lisez πρησθῶσιν) αἱ μήτραι, ἡ τε γασ

fortune? Si en effet on avait quelque succès, ce succès serait sans conséquence, vu que celui qui ne fait pas bien échouerait en manquant aux autres conditions requises.

47. (*Maladies de femme, c'est-à-dire divers déplacements de l'utérus.*) Maladies appelées de femme. La matrice est la cause de toutes les maladies; car, de quelque façon qu'elle se déplace hors de sa position naturelle, soit qu'elle vienne en avant, soit qu'elle se retire, elle rend malade. Quand la matrice est déplacée en dehors sans porter son orifice sur les lèvres du vagin et sans y toucher, la maladie est très-petite. Mais si, portée en avant, elle applique son orifice sur les lèvres, d'abord ce contact cause de la douleur; puis, la matrice étant interceptée et obstruée par cette application de l'orifice sur les lèvres, le flux appelé menstrues ne se produit pas. Ce flux, retenu, détermine gonflement et souffrance. Si, descendant et déviée, elle s'applique à l'aine, des douleurs se font sentir. Si, se portant en haut, elle est déviée et interceptée, de cette façon aussi elle engendre une maladie par le resserrement. Quand la femme est malade de la sorte, il y a douleur aux hanches et à la tête (Épid. VI, 1, 1, t. V, p. 266). La matrice devenue emphysémateuse se gonfle, rien ne s'en écoule, et elle se remplit; étant remplie, elle touche les hanches. Quand la matrice, pleine de liquide et élargie, ne donne plus issue au flux et qu'elle touche les hanches, alors il survient des douleurs et aux hanches et aux aines; des espèces de boules courent dans le ventre, et la femme a mal à la tête tantôt d'un côté, tantôt des deux, suivant la condition de la maladie. Il faut traiter ainsi ces accidents: si la matrice

στην αἰσεται καὶ φυσᾷται. Le mot en question a évidemment le sens de φυσᾷν; il ne peut donc être πλησθῆσθαι, lequel d'ailleurs ferait ici double emploi avec πλέαι, qui vient ensuite. — φάσωσι δὲ Lind. — δὲ τῶν vulg. — δὲ om. C. — ισχύων C. — ἐπὶ... ισχύων C. — ἐπὶ... ισχύων om. vulg. — J'ai admis cette phrase, changeant seulement φάσωσι, qu'a C, en φυσᾷσι. — ἐς Lind. — ἐς om. vulg. — πονέουσι Foes in not., Lind. — ποιέουσι vulg. — ot Ald. — διαχρεῖσθαι C. — μυσσεῖσθαι L, Lind.

τινι βούλει τῶν κακῶδμων, ἢ κίδρω, ἢ μυσσωτῶ, ἢ ἄλλῃ τινὶ τῶν βαρυτέρων καὶ ¹κακὸν ὀχομένων, καὶ κάπνιζε, καὶ μὴ πυρία, μηδὲ σιτίῳ μηδὲ πότῳ οὐρητικῶ χρωῷ τούτου τοῦ χρόνου, μηδὲ λοῦσε ²θερμῶ. Ἦν δὲ ἀναχωρήκη καὶ μὴ ἀπεστραμμένη ἤ, τοῖσιν εὐόμοις προσθετοῖσι χρωῷ, ὅσα ἀναθερμαίνουσιν ἅμα· ταῦτα δὲ τοιάδε εἰσί· σμύρνη, ἢ μύρω, εἴθ' ἐνὶ ἄλλῃ εὐόμῳ καὶ θερμαίνοντι ἅμα· τοιοῦτοισι προσθετοῖσι χρωῷ· καὶ πυριᾶν οἶνω κάτωθεν, καὶ θερμῶ ὕδατι λούειν, καὶ διουρητικοῖσι χρωῷ. Τὸ δὲ ὅπλον ἐστίν, ἣν μὴ ³ἀποστραφῇ ἀναχωρηκυῖα, ρεῖμα γίνεται· ἣν δὲ ἀπεστραμμένη ἤ, οὐ γίνεται ῥόος τὰ καταμηνία καλούμενα· τοῦτο τὸ νόσημα πυρίῃ πρῶτον τοιγῶδε χρὴ ἰᾶσθαι, ἔς αἶνον ἑρινέα ⁴ἐμβάλλοντα, θερμαίνοντα ταῦτον, περιθέντα σικωνίνην περὶ τὸ στόμα τοῦ τέχεος, ἐν ᾧ ἂν θερμαίνηται, ὧδε ποιῆσαι· σικωνίνην μέσσην διαταμών, ἐκκενώσας, τὸ ἄκρον ἀποταμών σμικρὸν, ὡς ἐπ' ἐσκίων τοῦτο περιπωμάσαι, ὅπως ἂν ἡ ὁδὸς διὰ τοῦ στενοῦ ἰεῖσα πρὸς τὴν μήτηρ ἀφίκηται· καὶ θερμῶ ὕδατι αἰονᾶν, καὶ φαρμάκοις θερμαίνουσι χρῆσθαι προσθετοῖσι. Θερμαίνοντα δ' ἐστὶ τὰ ἄγοντα τῶν πρόσθεν, τὰ δὲ τοιάδε, βόλβιτον, χολή βοδός, σμύρνα, ⁵στυπτηρίη, χαλδάνη, καὶ ἄλλο δ τοιοῦτόν ἐστι, τούτων ὡς πλείστοις, καὶ ὑπεξάγειν ἑλατηρίοις φαρμάκοις κάτω ὅσα ἔμετον ⁶οὐ ποιέουσιν, ἀσθενέουσιν, ὅπως μὴ ἰνηθμός γένηται ἐκ τῆς ὑπερινήσιος. Τὰ δὲ προσθετὰ ὧδε χρὴ ποιεῖν, ἣν βούλῃ ἰσχυρὰ ποιεῖν· μέλι ἡμίερον ποιεῖν, ⁷ἐμβαλέων γεγραμμένων προσθετῶν τῶν ἄγειν ποιούντων, καὶ ἐπὴν ἐμβάλλης, ποιήσον ὥσπερ τὰς βαλάνους τὰς πρὸς τὴν ἔδρην προστιθεμένας, μακρὰς δὲ ⁸ποιεῖ καὶ λεπτὰς ταύτας· τὴν δὲ γυναῖκα ὑπτίην κατακλίνας, ⁹ἄνω

¹ Κακῶν C. — ² Post θ. addit Lind. ταῦτα δὲ τοιάδε εἰσί. — ³ C. — ἀναχωρήκει vulg. — ἀναχωρήκη Lind. — ⁴ ἀποστραφῇ C, Lind. — ἀποστραφῇ vulg. — ⁵ CE, Ald. — ⁶ ἐμβάλλοντος C. — [καὶ] θερμ. Lind. — ταύχους C. — ⁷ στηπτ. C. — ἄλλον sine θ C. — ⁸ οὐ Lind. — οὐ om. vulg. — Cette négation me paraît indispensable. — ἡνιθμός C, Ald. — ὑπερνήσιος C. — ὑπερνήσιος Ald. — ⁹ ἐμβαλέων vulg. — ἐμβαλέων C. — ἐμβαλε τῶν γεγραμμ. Lind. — Cette correction de Lind. est peut-être fort juste; cependant il n'est pas sûr que la forme ἐμβαλέων pour ἐμβάλλων ne doive pas être conservée. En effet je trouve ὑπερβαλέιν, ἐμβαλέειν, t. V, p. 92, note 16, p. 116, note 12, p. 146, note 6, dans vulg. avec la forme ordinaire donnée par quelques mss., et περιβαλέειν, p. 161, note 28, en variante. Il est donc fort possible qu'il y ait une forme de ce genre dans les écrits hippocratiques. — ¹⁰ ποιεῖ C. — ποιεῖ vulg. — ποιεῖν Lind. — καὶ [οὐ] λεπτὰς Lind. — ¹¹ [καὶ] ἄνω Lind.

ne fait que s'avancer et s'il y a lieu à onction, employez ce que vous voudrez parmi les substances de mauvaise odeur, ou bien du cédros (*juniperus oxycedrus*, d'après M. Dierbach), soit du myssoton (sorte de sauce où il entrait de l'ail), soit toute autre chose d'odeur forte ou fétide; faites des fumigations; mais point de bain de vapeur, point d'aliment ou de boisson diurétique pendant ce temps, point de bain chaud. Si la matrice est remontée sans être déviée, employez en pessaires les aromatiques qui échauffent en même temps. Ce sont la myrrhe, un parfum ou toute autre substance à la fois aromatique et échauffante. Employez-les en pessaire; faites par le bas des fumigations avec la vapeur du vin; baignez dans l'eau chaude; administrez les diurétiques. Ceci est manifeste: si la matrice, se portant en haut, n'est pas déviée, le flux s'opère; mais, si elle est déviée, le flux nommé menstrues ne s'opère pas. Cette maladie doit être traitée d'abord avec le bain de vapeur que voici: on jette des figues sauvages dans du vin, on le fait chauffer, on met autour de l'orifice du vase où le vin s'échauffe une coloquinte; la coloquinte aura été coupée par le milieu et vidée, on en aura abattu la petite extrémité afin de l'appliquer comme on applique un couvercle sur les outres; l'odeur, traversant ce pertuis étroit, arrivera à la matrice. On fera des affusions d'eau chaude; ou emploiera en pessaires les médicaments échauffants. Les échauffants sont ceux qui, parmi les précédents, sont emménagogues, à savoir: la bouze de vache, la bile de bœuf, la myrrhe, l'alun, le galbanum, et autres substances semblables; on les emploiera en quantité aussi grandes que possible. On évacuera par le bas à l'aide de médicaments évacuants qui ne provoquent pas le vomissement, on les donnera faibles afin que la purgation ne dégénère pas en superpurgation. On fera ainsi les pessaires, si on veut qu'ils soient forts: faites cuire à demi du miel, jetez-y celles, parmi les substances à pessaires écrites au livre, qui sont emménagogues; cela fait, disposez ces pessaires comme des suppositoires; mais qu'ils soient longs et minces. La femme sera couchée sur le

τοὺς πόδας ποιήσας τῆς κλίνης τοὺς πρὸς ποδῶν, ¹ ἔπειτα πρόσθε, καὶ θερμαίνει ἢ ἐν ἀμίδι ἢ ἄλλῳ τινί, ἕως ἂν κατατακῇ· ἣν δὲ ἀσθενέστερον βούλῃ τὸ προσθετὸν προστιθέναι, ἐς δρόνιον ² ἐνδέων. Καὶ ἣν ὑγρότητος ἐμπλεαὶ οὔσαι αἱ μῆτραι τὸ στόμα συνοιδήσωσιν καὶ ἀρροίην παράσχωσι, ῥόον χρὴ ποίοντα ἰᾶσθαι προσθετοῖσι φαρμάκοις, καὶ πυριῶντα ὥς γέγραπται, ὅττω ποιεῦντα, ὥσπερ ³ κατὰ τὴν πρόσθεν ἀρροίην· καὶ εἰ ἐς τὸ πρόσθεν προσχωρέουσα ἀποστραφῇ, ῥόον χρὴ ποιεῖν ὥσπερ ἐπὶ τῆς πρότερον ἀρροίης. Ὅταν δὲ ῥόος ἢ λίην, ⁴ οὔτε θερμαίνειν χρὴ θερμῷ ὕδατι οὔτ' ἄλλῳ οὐδενί, οὔτε οὐρητικοῖσι χρῆσθαι οὔτε σιτίοις διαχωρητικοῖς· τῆς γε κλίνης τὰ πρὸς ποδῶν ὑψηλότερα εἶναι, ὥς μὴ ἡ κατὰκλις εὐροῦς ἦ· καὶ προσθετοῖσι ⁵ ὑφαίμα τοῖς στύφουσι χρῶ. Οἱ δὲ ῥόοι, ὁπόταν μὲν εὐθέως ἴκηται ἡ καθαρισ, εὐθέως ⁶ ὑφαίμονες γίνονται, ὁπόταν δ' ἤσσαν ⁷ ἴη, πυώδεις· καὶ τῇσι νεωτέρησιν ὑφαίμα μᾶλλον, αἱ δὲ πρεσβύτεραι ⁸ μυξώδεα μᾶλλον ἔχουσι τὰ καταμήνια καλεούμενα.

¹ Ἐπειτα πρόσθε, καὶ θερμαίνει ἐν ἀκηδὴ ἄλλῳ τινί, ἕως vulg. — Ἐπειτα πρόσθε ἐν ῥάκει δέων ἢ ἄλλῳ τινί, καὶ θερμαίνειν, ἕως Lind. — ἐν ῥάκει δέων ἢ ἄλλῳ pour ἐν ἀκηδὴ ἄλλῳ est une conjecture de Cornarius, puis de Foes dans ses notes, conjecture adoptée par Lind. Le reste de la correction lui appartient. Quoique ἐν ῥάκει δέων soit une locution qui se rencontre souvent dans de pareilles formules pharmaceutiques, je la trouve bien éloignée de notre texte de vulg., et je lis θερμαίνει ἢ ἐν ἀμίδι ἢ ἄλλῳ. Ἀμίδι ἢ est, sauf le μ pour le x, lettres que les copistes confondent souvent, la reproduction exacte, grâce à l'iotacisme, de ἀκηδὴ. — ² οὐ δέων pro ἐνδέων quædam exemplaria ap. Foes in notis. — εἶναι Lind. — ³ καὶ (δὲ pro καὶ C) vulg. — κατὰ pro καὶ Foes in not., Lind. — ἀρροίην C. — προσχωρέουσα C. — ἀρροίης C, Ald. — ⁴ οὔτω C, Ald. — ⁵ ὑφαίμονες C, Ald. — ὑφαίμονος (ὑφ. om. Lind.) vulg. — ὑφαίμων n'est pas dans les dictionnaires. — ⁶ εἴη C. — ⁷ μυρώδεα C.

dos ; on élèvera les pieds du lit qui répondent aux pieds de la malade ; puis on appliquera le pessaire , et on fera chauffer la partie soit sur un pot de chambre , soit sur tout autre ustensile , jusqu'à ce que le pessaire soit fondu ; si l'on veut qu'il agisse plus faiblement , on l'appliquera enveloppé dans un linge. Si , la matrice étant pleine de liquide , l'orifice se tuméfie et cause l'aménorrhée , il faut procurer le retour des règles par des pessaires , par des bains de vapeur comme il a été écrit , agissant ainsi que pour l'aménorrhée précédente. Si la matrice , se portant en avant , est déviée , il faut procurer le retour des règles comme pour l'aménorrhée précédente. Y a-t-il métrorrhagie ? on n'échauffera ni avec de l'eau chaude ni avec rien autre , on n'emploiera ni diurétiques ni aliments relâchants ; dans le lit le bout du côté des pieds sera plus élevé , afin que le décubitus ne favorise pas le flux ; et en même temps vous emploierez les pessaires astringents. Les écoulements , tout d'abord et dans leur force , sont sanguinolents ; quand ils diminuent , ils deviennent purulents. Le flux nommé menstrues est plus sanguinolent chez les jeunes femmes , plus muqueux chez les femmes plus âgées.

ΠΕΡΙ ΙΕΡΗΣ ΝΟΥΣΟΥ.

DE LA MALADIE SACRÉE.

ARGUMENT.

Le traité de la *Maladie sacrée* est remarquable surtout par deux points de doctrine. Le premier, c'est que toutes les maladies sont de cause naturelle; l'auteur combat fortement ceux qui les attribuent à l'intervention divine; en cela il est d'accord avec l'auteur du traité des *Airs, des Eaux et des Lieux*, qui n'est pas moins explicite; voyez t. II, p. 77, § 22. Le second point est l'attribution de toute fonction intellectuelle et morale au cerveau, à l'exclusion de la poitrine. On sait qu'il a fallu arriver presque jusqu'à notre temps pour mettre cette doctrine hors de contestation.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2448 = Z, Cod. Cornar. ap. Mack = K', Cod. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindobonensis n° iv = 0¹, Cod. Vaticanus ex

¹ Pour contrôler la collation de Mack, j'ai fait faire cette collation ainsi que celle du livre des Affections; voyez la note de la p. 139.

collatione Dietzii=ι, Cod. Mediolanensis ex collatione Dietzii=
x, Cod. Vindobonensis n° xxiv ex collatione Dietzii=λ, Cod. 4
Vaticanus, fragmentum, ex collatione Dietzii=μ¹.

COMMENTAIRE.

Prælectiones Vallisoletanæ in librum magni Hippocratis Coi de
Morbo sacro, auctore D. Antonio Ponze Sancta Cruz, Matriti,
1634, in-fol.

¹ Les variantes des quatre mss. ι, x, λ, μ, sont dues à Dietz. M. Ideler
fils les a copiées; et M. Ideler père les a remises à M. le docteur Darem-
berg, qui, à son tour, a eu l'obligeance de me les communiquer.

ΠΕΡΙ ΙΕΡΗΣ ΝΟΥΣΟΥ¹.

1. Περὶ ² μὲν τῆς ιερῆς νούσου καλεομένης ὧδ' ἔχει· οὐδὲν τί μοι δοκεῖ τῶν ἄλλων θειοτέρη εἶναι νούσων οὐδὲ ιερωτέρη, ἀλλὰ ψῶσιν μὲν ³ ἔχει ἦν καὶ τὰ λοιπὰ νουσήματα, ὅθεν γίνεται. Φύσιν ⁴ δὲ αὐτῇ καὶ πρόφασιν οἱ ἄνθρωποι ἐνόμισαν θεῖον τι πρῆγμα εἶναι ὑπὸ ἀπειρίας καὶ θαυμασιότητος, ὅτι οὐδὲν ἔοικεν ἐτέρῃσι νούσοισιν· καὶ κατὰ μὲν τὴν ἀπορίην αὐτοῖσι τοῦ μὴ γινώσκειν τὸ θεῖον ⁵ αὐτῇ διασώζεται, κατὰ δὲ τὴν εὐπορίην τοῦ τρόπου τῆς ἰήσεως ᾧ ἰῶνται, ἀπολλυταί, ὅτι καθαρμοῖσί τε ἰῶνται καὶ ἐπαοιδῇσιν. Εἰ δὲ διὰ τὸ θαυμάσιον θεῖον νομιεῖται, πολλὰ ⁶ τὰ ἱερὰ νουσήματα ἔσται καὶ οὐχὶ ἐν, ὡς ἐγὼ ἀποδείξω ἕτερα οὐδὲν ἥσσον ἔοντα θαυμάσια οὐδὲ τερατώδεα,

¹ Νουσου θ. - νόσου vulg. - οὐ γνήσιον Ἰπποκράτους τοῦτο λέγει ὁ Γαληνός, ἀξιολόγου δὲ τινος ἀνδρός καὶ κατὰ τὴν ἑρμηνείαν καὶ τὴν διάνοιαν· Ἰπποκράτους γὰρ δοκεῖ οὐδὲν ἔχειν οὔτε κατὰ τὸν τρόπον τῆς ἑρμηνείας οὔτε κατὰ τὸ ἀκριβές τῆς διανοίας Ε. - ² μὲν om. EHIJKZθικ. Ald., Frob., Dietz. - ἱερῆς Dietz. - Dietz, qui a suivi un Ionisme systématique, a mis partout ἱρός. - νόσου θ, Lind., Mack. - νόσου vulg. - ὧδε θ, Dietz. - Dietz n'a nulle part admis l'apostrophe, mettant partout devant les voyelles ὧδε, ἀλλὰ, κατὰ, etc. Je note cela une fois pour toutes. - ³ ἔχειν Lind., Mack. - ἦν om. θι. - νος. θι. - ⁴ τε αὐτῇ θ. - τε αὐτὴν ι. - οἱ δ' ἄνθρωποι θι. - τι πρῆγμα θι. - τι πρῆγμα om. vulg. - Coray, Hipp. de Aer. Aquis, etc., t. II, p. 33, conjecture θεῖον; mais avec l'addition donnée par les mss. il n'y a rien à conjecturer. - ἐτέροισι sive νούσοισιν θι. - μὲν om. GIJKZ. - σχολιον· θεῖον τινὲς φασὶ τὴν ἱερὰν νόσον· ταύτην γὰρ εἶναι θεόπειμπτον, ἱερὰν τε λέγεσθαι ὡς θεῖαν οὔσαν. Ἄλλοι δὲ ὑπέλαβον τὴν δεισιδαιμονίην· ἐξεταστέον γὰρ φησι ποταπῷ χρῆται τύπῳ ὁ νοσῶν· ἵνα εἰ μὲν λουδαῖός τις ᾖ, τὰ χοίρεια ἐπ' αὐτῷ παρατηρώμεθα· εἰ δ' αἰγύπτιος, τὰ προβάτια ἢ αἰγία. Ἄλλοι δὲ θεῖον φασὶ τὸ ἐνθουσιαστικὸν πάθος· Βακχεῖος δὲ καὶ Καλλιμαχος, Φιλινός τε ὁ ταραντίνος καὶ Ἡρακλείδης (Hesx καὶ Ἡρ. ὁ ταραντίνος) θεῖον ὑπέλαβον τὸ λοιμικὸν πάθος διὰ τοὺς λοιμοὺς ἐκ θεοῦ δοκεῖν εἶναι. Ὁ δὲ Ξενοφῶν ὁ Πραξαγόρου γνώριμος θεῖον ἔφη τὸ τῶν κρίσιμων ἡμερῶν γένος· καθάπερ γὰρ φησι τοὺς ἐν πελάγει χειμαζομένους οἱ διόσκουροι φανέντες σωτηρίαν ἐπιφέρουσι θεοὶ ὄντες, τοῦτο καὶ αἱ κρίσιμοι ἡμέραι γενόμεναι πολλάκις σωτηρίαν ἤνεγκαν. Γνωστέον οὖν ὅτι ὁ Ξενοφῶν ἀμαρτάνει, θεῖον φήσας τὴν κρίσιμον ἡμέραν. Εἰ γὰρ κατὰ τὸν Ἰπποκράτην πᾶσα ἡμέρα κρίσιμός ἐστι, διὰ τὸ ποτὲ μὲν τὰς ἀμαρτίας ὑπ' αὐτῆς ὡς κρίσιμους ὀρίεσθαι· πλειστάκις δὲ τὰς περιττὰς δεῖσαν ἐπὶ τῶν καμνόντων περὶ πᾶσαν ἡμέραν

DE LA MALADIE SACRÉE.

1. (*La maladie sacrée ou épilepsie n'est pas plus sacrée que les autres maladies. Vigoureuse critique des théories qui rattachent cette affection à une intervention surnaturelle, et des pratiques magiques et superstitieuses par lesquelles des charlatans prétendent la guérir.*) Voici ce qu'il en est de la maladie dite sacrée : elle ne me paraît avoir rien de plus divin ni de plus sacré que les autres, mais la nature et la source en sont les mêmes que pour les autres maladies. Sans doute c'est grâce à l'inexpérience et au merveilleux qu'on en a regardé la nature et la cause comme quelque chose de divin ; en effet elle ne ressemble en rien aux autres affections. Mais si l'impuissance où l'on est de s'en faire une idée lui conserve un caractère divin, d'autre part ce caractère lui est enlevé par la facilité d'employer le traitement que les gens mettent en œuvre, trai-

σκέπτεσθαι. Πρὸς τούτοις τί δὴ ποτε πλειστάκις περὶ κρίσιμων λαλήσας εἰς ἓνα μόνον τόπον θεῖον ὠνόμασε τὴν κρίσιμον ἡμέραν; καὶ οἱ τὴν ἐπιληψίαν θεῖον οἰόμενοι εἰρῆσθαι οὐκ ἀνέγνωσαν τὸν ἄνδρα. Ῥητῶς γὰρ ἐνθάδε μέμφεται τοὺς θεόπεμπτον ὀνομάζοντας τὸ πάθος, δι' ὧν φησιν· οὐδὲν τί μοι τῶν ἄλλων νοῦσων δοκεῖ θειοτέρη εἶναι οὐδ' ἱερωτέρη, ἀλλὰ φύσιν ἔχει ἥν καὶ τὰ λοιπὰ νοσήματα. Οἱ τε τὴν δαισιδαίμονιαν οἰόμενοι εἰρῆσθαι σφόδρα εἰσὶν εὐήθεις· οὐ γὰρ ἐμελλεν Ἰπποκράτης περὶ προγνώσεως γράφοντι μνησθῆναι τῶν διὰ τὰς τροφὰς νοσούντων, ἀλλ' οὐδὲ τὰς μανίας, οὐδὲ τὸ ἐνθουσιαστικὸν πάθος. Τοὺς δὲ λέγοντας τὸν ἔρωτα θεῖον εἰρῆσθαι, πιθανῶς λέγειν καὶ εὐλόγως τὸν Ἰπποκράτην παρεγγυᾶν, ἵνα παρατηρῶμεν, μὴ ἄρα τὰ παρεκόμενα συμπτώματα δι' ἑρωτικὴν τινα συμπαθήειαν λέγεται E. — Voyez sur une partie de cette scholle, t. I, p. 75. —¹ αὐτῇ οἷ. θι. — ἀπορίην pro εὐπορίην GJZ, Ald. — ἰήσιος ἰώνται· ἀπολύονται γὰρ ἡ καθαρμοῖσιν ἡ ἐπαιδοῦσιν (ἐπαιδοῖσιν IJKZ, Ald.) vulg. — ἰήσιος ὠπῶνται ἀπόλλυται, ὅτι καθαρμοῖσιν τε ἰώνται καὶ ἐπαιδοῦσιν θ (ι, cum ἡ pro καί). — C'est, ce me semble, la bonne leçon, en lisant ὧ ἰώνται pour ὠπῶνται. ὠπῶνται, écrit ainsi avec l'ι mis à côté au lieu d'être souscrit, a donné facilement ὠπῶνται. Au reste le texte de vulg. n'a qu'un semblant de sens. — πουλλὰ Dietz. — Dietz met partout πουλ au lieu de πολ dans ce mot. —² τὰ εἰρὰ (sic) νοσ. θι. — τούτου εἵνεκεν pro καὶ οὐχὶ ἐν θι. — δεῖξο (sic) θι. — οὐδὲ τερατώδεα οἷ. θι. — νόζει ἰρὰ pro νομίζει ἰερὰ θι.

ἀ οὐδείς νομίζει ἱερὰ εἶναι. Τοῦτο μὲν ¹ γὰρ οἱ πυρετοὶ οἱ ἀμφημερινοὶ καὶ οἱ τριταῖοι καὶ οἱ τεταρταῖοι οὐδὲν ᾔσσαν μοι ² δοκέουσιν ἱεροὶ εἶναι καὶ ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι ταύτης τῆς νόσου, ³ ὃν οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσιν· τοῦτο δὲ ⁴ ὁρέω μαινομένους ἀνθρώπους καὶ παραφρονέοντας ἀπὸ μηδεμιῆς προφάσις ἐμφανέας, καὶ πολλὰ τε καὶ ἀχαιρα ποιέοντας, ἐν τε τῷ ὕπνῳ οἶδα πολλοὺς οἰμώζοντας καὶ βοῶντας, τοὺς δὲ ⁵ πνιγμένους, τοὺς ⁶ δὲ καὶ ἀναίσσοντας τε καὶ φεύγοντας ἔξω καὶ παραφρονέοντας μέχρις ἂν ἐπέγρυνται, ἔπειτα δὲ ⁷ ὑγίαιας ἔόντας καὶ φρονέοντας ὥσπερ ⁸ καὶ πρότερον, ἔόντας τ' αὐτέους ὠχρούς τε καὶ ἀσθενέας, καὶ ταῦτα οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις, ἄλλα τε πολλά ἐστὶ καὶ παντοδαπὰ ⁹ ὃν περὶ ἐκάστου λέγειν πούλεις ἂν εἴη λόγος. Ἐμοὶ δὲ δοκέουσιν οἱ πρῶτοι τοῦτο τὸ νόσημα ¹⁰ ἀπιερῶσαντες τοιοῦτοι εἶναι ἄνθρωποι οἷοι καὶ νῦν εἰσι μάγοι τε καὶ καθάρται καὶ ἀγύρται καὶ ἀλαζόνες, ¹¹ ὅκοσοι δὴ προσποιέονται σφόδρα θεοσεβέες εἶναι καὶ πλέον τι εἰδέναι. Οὗτοι τοίνυν παραμπεχόμενοι καὶ προβαλλόμενοι τὸ θεῖον τῆς ἀμηχανίας ¹² τοῦ μὴ ἴσχειν ^δ τι προσενέγκαντες ὠρελῆσουσιν, ¹³ ὥς μὴ κατάδηλοι ἔωσιν οὐδὲν ἐπιστάμενοι, ἱερὸν ἐνόμισαν τοῦτο τὸ πάθος εἶναι, καὶ λόγους ἐπιλέξαντες ¹⁴ ἐπιτηδείους τὴν ἡσιν κατεστήσαντο ἐς τὸ ἀσφαλὲς σφίσιν αὐτοῖσι, καθαρμούς προσφέροντες καὶ ¹⁵ ἐπαοιδὰς, λουτρῶν τε ἀπέχεσθαι κελεύοντες καὶ ἐδεσμάτων πολλῶν καὶ ἀνεπιτηδείων ἀνθρώποισι νοσέουσιν

¹ Γὰρ om. θι. — ἀμφημερινοὶ EGHJKZ. — ἀμφημερινοὶ K. — ² δοκέουσιν ἱεροὶ (sic) θ. — γίγν. Dietz. — Dietz met partout γίγν dans γίγνομαι et γιγνώσκω. — ³ ὃν οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσι (Hθ, sine γ') ix. — καὶ (κῆν Dietz) οὐ θαυμασίως ἔχουσι vulg. — ὃν καὶ οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσι E. — ⁴ ὁρέω θ. — ἀπ' οὐδεμιῆς Hθ ix. — ἐμφανέως i. — τε ἅμα vulg. — ἅμα om. EFHYZθix. — ποιέοντας θix. — ⁵ καὶ πν. vulg. — καὶ om. θix. — ⁶ ἀίσσοντας θix. — μέχρι θix. — ἐξεγερῶνται vulg. — ἐξεγερῶνται FK. — ἐξεγερῶνται J. — ἐπέγρυνται ix. — ἐπέγρυνται θ. — ἐξεγερῶνται: EHZ, Ald., Dietz. — ⁷ καὶ ὕγ. vulg. — καὶ om. EHθix. — ⁸ καὶ πρότερον EHQ'θix. — τὸ πρότερον sine καὶ vulg. — ἔωντας ταυτασους (sic) θ. — ἔόντας τε αὐτούς vulg. — οὐχ ἅπαξ Dietz. — Dietz remplace partout dans des cas semblables l'aspirée par la ténue. — ⁹ ὃν περὶ ἐκάστου EHP'Q'θix, Lind., Mack. — ὃν ἕκαστον vulg. — πούλεις i, Dietz. — πολὺς vulg. — ἡ pro εἴη x. — νόσημα ubique Lind., Mack, Dietz. — ¹⁰ ἰπρώσαντες θix. — ἀπιερῶσαντες Dietz. — Partout, en composition semblable, Dietz remplace l'aspirée par la ténue. — Ante τοιοῦτοι addunt αὐτοὶ EHP'Q'x. — ¹¹ οὗτοι δὲ καὶ pro ὅκοσοι δὴ θi. — δὴ om. (H, restit. al. manu) x. — ¹² τὸ vulg. — διὰ τὸ Dietz. — « διὰ conject interdicta, dit Dietz. » Cette conjecture avait déjà été proposée par Coray ad Heliad., 2, p. 310; mais la bonne leçon est celle qui suit, donnée par des

tément qui consiste en purifications et en incantations. Veut-on la supposer divine à cause du merveilleux qu'elle présente? mais alors il y aura beaucoup de maladies sacrées et non une seule; car je montrerai que d'autres maladies, que personne ne considère comme sacrées, ne sont ni moins merveilleuses ni moins effrayantes. En effet, d'un côté, les fièvres quotidiennes, tierces et quarts ne me paraissent aucunement moins sacrées ni moins dues à la divinité que cette maladie, et cependant personne ne s'en émerveille; d'un autre côté, je vois des hommes saisis de transport et de délire sans aucune cause manifeste faire une foule d'actes insensés; j'en vois beaucoup qui dans le sommeil poussent des gémissements et des cris, qui sont suffoqués, qui s'élancent, fuient au dehors et délirent jusqu'à ce qu'ils soient réveillés; puis les voilà sains et raisonnables comme auparavant, restant néanmoins pâles et faibles, et cela, non pas une fois, mais plusieurs. Je pourrais citer encore des cas de ce genre nombreux et variés; mais ce serait trop allonger le discours que d'entrer, pour chacun, dans le détail. Ceux qui, les premiers, ont sanctifié cette maladie, furent à mon avis ce que sont aujourd'hui les mages, les expiateurs, les charlatans, les imposteurs, tous gens qui prennent des semblants de piété et de science supérieure. Jetant donc la divinité comme un manteau et un prétexte qui abritaient leur impuissance à procurer chose qui fût utile, ces gens, afin que leur ignorance ne devint pas manifeste, prétendirent que cette maladie était sacrée. A l'aide de raisonnements appropriés, ils arrangèrent un traitement où tout était sûr pour eux, prescrivant des expiations et des incantations, défendant les bains et

mss. — τοῦ (H, al. manu τῷ) θεῷ. — τῷ cod. Scaligeranus. — Je dois l'indication de ce ms. à des notes recueillies par Kühn, que M. le docteur Rosenbaum, qui veut bien s'intéresser à mes travaux sur Hippocrate, m'a communiquées. — ἔχειν θεῷ. — ¹³ καὶ ὡς θεῷ. — ἔωσιν θεῷ. — ἱερὸν (sic) θεῷ. — ¹⁴ ἐπιτηδίους θεῷ. — ἐπιτηδίους ubique Dietz. — σφίσιν θεῷ. — αὐτοῖσι θεῷ. — ἑαυτοῖσι vulg. — ¹⁵ ἐπαχθῆς H. — λαμπρῶν πρὸ λουτρῶν κ. — ἀπέχοντες sive κελύοντες θεῷ. — ἀλβεσμάτων θεῷ. — ἀνεπιτηδίων θεῷ.

ἰσθίειν, θαλασσίων μὲν τρίγλης, ¹μελανούρου, κιστρείος, ἐγγύλου (οὔτοι γὰρ οἱ ἰχθύες εἰσὶν ἐπικαιρότατοι), ²κρεῶν δὲ αἰγείου καὶ ἐλάφων καὶ χοιρίων καὶ κυνὸς (ταῦτα γὰρ κρεῶν ³ταρακτικώτατά ἐστι τῆς κοιλίης), ὀρνίθων δὲ ἀλεκτρυόνος καὶ τρυγόνος ⁴καὶ ὠτίδος, ἔτι δὲ ὅσα νομίζεται ἰσχυρότατα εἶναι, λαχάνων δὲ μίνθης, σκοροδίου καὶ κρομμύου (ὄριμν γὰρ ἀσθενέοντι οὐδὲν συμφέρει), ἱμάτιον δὲ μέλαν μὴ ἔχειν (θανατῶδες γὰρ τὸ μέλαν), ⁵μηδὲ ἐν αἰγίῳ κατακέεσθαι δέρματι μηδὲ φορέειν, ⁶μηδὲ πόδα ἐπὶ ποδὶ ἔχειν, μηδὲ χεῖρα ἐπὶ χεὶρὶ (ταῦτα γὰρ πάντα κωλύματα εἶναι). Ταῦτα δὲ ⁷πάντα τοῦ θεοῦ εἵνεκεν προστιθέασιν, ὥς πλεον τι εἰδότες καὶ ἄλλα· προφάσις λέγοντες, ὅπως, εἰ μὲν ὑγιὲς γένοιτο, αὐτῶν ἡ δοῖα εἴη καὶ ἡ δεξιότης, εἰ ⁸δὲ ἀποθάνοι, ἐν ἀσφαλεῖ καθιστῶντο αὐτῶν αἱ ἀπολογίαι καὶ ἔχοιεν πρόβασιν ὥς ⁹οὐκ αἰτιοὶ εἰσιν αὐτοὶ, ἀλλ' οἱ θεοὶ· οὔτε γὰρ φαγέειν οὔτε πιέειν ἔδοσαν φάρμακον οὐδὲν, οὔτε λουτροῖσι καθήψησαν, ὥστε δοκέειν ¹⁰αἴτιον εἶναι. Ἐγὼ δὲ δοκέω Διότῳ τὴν μεσόγειον οἰκεόντων οὐδένᾳ ὑγιαίνειν, ¹¹ὅτι ἐν αἰγίοισι δέρμασι κατακίονται καὶ κρέασιν αἰγίοισι χρωῖνται, ἐπεὶ οὐκ ἔχουσιν οὔτε στρώμα οὔτε ἱμάτιον οὔτε ὑπόδημα ¹²ὅ τι μὴ αἰγείον ἐστίν· οὐ γὰρ ἐστίν ¹³αὐ-

¹ Καὶ μελανούρου vulg. — καὶ om. θι. — οἱ ἰχθύες om. (H, restit. al. manu) θι. — ἐπικαιρότατοι θι. — ² κρέως Hx. — κρεῶν (bis) Dietz. — αἰγείων θι. — Post αἰγ. addunt καὶ τύρου αἰγείου θι. — ἐλαφείου vulg. — ἐλαφείων H. — ἐλάφων θ. — ἐλάφων ικ. — χοιρείων vulg. — χοιρίων θι. — ³ τεραστικώτατα (E, gl. ταρακτικώτατα) FGHIJKZ, Ald. — τερατικώτατα ι. — ἐπὶ pro ἐστὶ FGHIJKZ. — ἀλεκτόριδος θι. — ⁴ καὶ Eθι. — καὶ om. vulg. — ὠτίδος θι. — Gal. Gl. : ὀτίδος, τοῦ ὀρνέου, ὃ Ἀριστοτέλης ὠτίδα διὰ τοῦ ω καλεῖ, Ξενοφῶν δὲ ἐν τῷ πρώτῳ Κύρου ἀναβάσει· ὀτίδα διὰ τοῦ ο γράζει. — ⁵ pro ἔτι δὲ ὅσα θι. — καὶ om. θ. — κρομμύου Hx, Cod. Scalig., Lind., Mack. — κρομμύων θ. — συμφέρον Hi. — συμφέρειν θ. — τε μέλαν pro δὲ μέλαν θ. — ⁶ μηδὲν pro μηδὲ ἐν θι. — κατακεῖσθαι θ. — ⁷ πόδα ἐπὶ ποδὶ μὴ ἔχειν pro μηδὲ.... ἔχειν θι. — πόδια Cod. Scalig. — πάντα γὰρ ταῦτα θι. — ⁸ πάντα om. θ. — καὶ pro πάντα κ. — εἵνεκα F. — εἵνεκα θι. — λέγοντες θι. — πράγοντες vulg. — ὅπως θ. — ὑγιές γένοιτο (θ, ὑγιές) ι. — ⁹ δ' ἀποθάνοιεν θι. — ἀσφαλεῖ Dietz. — Dietz a mis partout cette forme pour les datifs singuliers. — ἀσφαλῇ κ. — ἀσφαλές (sine ἐν) καθιστῶντο αὐτῶν ἡ ἀπολογία θι. — Dans H, une autre main a changé ἀποθάνοι, ἐν ἀσφαλεῖ ἐν ἀποθάνοιεν, ἀσφαλεῖ. — ¹⁰ οὐδὲν EHP'Q'θι. — οὐκέτι Cod. Medicus ap. Mack. — αὐτοὶ om. θ. — οἱ θεοὶ pro αὐτοὶ ικ. — φαγέειν οὔτε πιεῖν θ. — ¹¹ αἴτιοι L'θι. — αἴσιον Scalig., qui simul observat Erotianum videri legisse ἀντεόνθεον. — — Erot. Gl., p. 62 : ἀντεόνθεον, τὸν βλάβης ὑπονοούμενον ἔσσεσθαι ἀνθρώπων. Ἀντίον δ' ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ τὸν σφόδρα· ὥς καὶ ὁ Σοφοκλῆς ἐν Κλυ-

divers aliments peu convenables à des malades : en fait de poissons de mer, le mulot, le mélanurus, le muge, l'anguille (ces poissons sont en effet ceux qui incommode le plus); en fait de viandes, celles de chèvre, de cerf, de cochon de lait, de chien (ces viandes sont en effet celles qui dérangent le plus le ventre); en fait d'oiseaux, le coq, la tourterelle, l'outarde, et, en général, tous les oiseaux dont la viande passe pour être très-substantielle; en fait de légumes verts, la menthe, l'ail, l'oignon (en effet ce qui est âcre ne convient pas à un malade); voulant qu'on ne porte pas un vêtement noir (le noir est mortel), qu'on ne couche pas sur une peau de chèvre et qu'on n'en porte pas, qu'on ne mette pas un pied sur l'autre, une main sur l'autre (tout cela forme autant d'empêchements). Ces observances, ils les imposent en vue du caractère divin du mal, se donnant l'air d'en savoir plus que les autres et alléguant diverses causes, afin que, si le malade guérit, la gloire en revienne à leur habileté, et que, s'il meurt, ils aient des apologies toutes prêtes, et puissent détourner d'eux la responsabilité du malheur et la jeter sur les dieux; car ni aliments qu'ils aient donnés à manger, ni médicaments qu'ils aient fait boire, ni bains où ils aient cuit les patients, n'en peuvent être accusés. Pour moi je pense que, parmi les Libyens habitant l'intérieur des terres, nul ne se porte bien, vu qu'ils couchent sur des peaux de chèvres et se nourrissent de viande de chèvre, n'ayant ni couchette, ni couverture, ni chaussure qui

ταμνήστρα λέγων, τὸν δὲ ἄνθρωπον περιδιδόντα οὐχ ὁράτε, καὶ δέσμα προσ-
κύνοντα ἀντίς θεοῦ. Cette glose m'offre des difficultés insurmontables.
Foes y rapporte ἀδυστάτον, qu'on trouve un peu plus bas; il a, je crois, rai-
son; mais ce n'est pas ἀδυστάτον qu'Érotien a expliqué; voy. p. 362, note 4.
— Post Αἰδύων addit ἂν Hx. — τῶν om. K. — μεσόγειον θ. — οὐδὲν ἂν pro οὐδένα
θι. — "ὅτι (εἰ τι θ) ἐπ' αἰγίσιοι δέρμασι καὶ (καὶ om. H, restit. al. manu;
ἢ pro καὶ θιx) χρέασι εἰνεκά γε (χρέασιν ἦν ὧ; ἐκεῖ γε ιx; χρεασινήν (sic)
ὧς ἐκεῖ γε θ) οὐκ ἔχουσιν pro ὅτι.... ἔχουσιν FGHIJKZθix, Ald., Cod. Me-
diceus ap. Mack. — ἐπ' pro ἐν P'. — κατὰχέονται L, Lind., Dietz. — καταχέον-
ται vulg. — χρέασι Dietz. — χρέοντα: ubique Dietz. — "αὐτοῖς om. θιx. — αἰ-
τοῖσι Lind., Dietz. — πρόσθεν ι, Mack. — πρόσθεν θ. — ἰσθιόμενα καὶ προσ-
φερόμενα θι. — καὶ ἰσθιόμενα om. x.

τοῖς ἄλλοις προβάσιον οὐδὲν ἢ αἴγας καὶ βόας. Εἰ δὲ ταῦτα προσφερέ-
 μενα καὶ ἐσθιόμενα τὴν νοῦσον ¹τίκται τε καὶ αὖξει καὶ μὴ ἐσθιόμενα
 ἵηται, ²οὐκ ἐστὶν ἄρα ὁ θεὸς αἴτιος οὐδενός, οὐδὲ οἱ καθαρμοὶ ὠφε-
 λέουσιν, ἀλλὰ τὰ ἐδέσματα τὰ ³ἰώμενά ἐστι καὶ τὰ βλάπτοντα, τοῦ
 δὲ θεοῦ ἀφανίζεται ἡ δύναμις. Οὕτως οὖν ἔμοιγε δοκέουσιν οἷτινες
⁴τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐγχειρέουσιν ἵησθαι ταῦτα τὰ νοσήματα, οὔτε ἱερὰ
 νομίζειν εἶναι οὔτε θεῖα· ὅκου γὰρ ὑπὸ καθαρμῶν τοιούτων μετά-
 στατα γίνεται ⁵καὶ ὑπὸ θεραπείης τοιῆσδε, τί κωλύει καὶ ὑφ' ἑτέρων
 τεχνημάτων ὁμοίων τούτοιςιν ⁶ἐπιγίνεσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισι καὶ
 προσπίπτειν; ὥστε μηκέτι τὸ θεῖον αἴτιον εἶναι, ἀλλὰ τι ἀνθρώπινον.
⁷Ὅστις γὰρ οἶός τε περικαθαίρων ⁷ἐστὶ καὶ μαγεύων ἀπάγειν τοιοῦ-
 τον πάθος, οὗτος κἂν ⁸ἐπάγοι ἕτερα τεχνησάμενος, ⁹καὶ ἐν τούτῳ τῷ
 λόγῳ τὸ θεῖον ἀπόλλυται. Τοιαῦτα λέγοντες καὶ ¹⁰μηχανεύμενοι προσ-
 ποιεῖντι πλεόν τι εἰδέναι, καὶ ἀνθρώπους ἐξαπατέουσι προστιθέμενοι
 τούτοιςιν ἀγνείας τε καὶ καθαρότητας, ¹¹ὅ τε πολλὸς αὐτοῖσι τοῦ λό-
 γου ἐς τὸ θεῖον ἀφήκει καὶ τὸ δαιμόνιον. Καίτοι ἔμοιγε οὐ περὶ ¹²εὐ-
 σεβείης δοκέουσι τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, ὡς οἶονται, ἀλλὰ περὶ ¹³δυσ-
 σεβείης μᾶλλον, καὶ ὡς οἱ θεοὶ οὐκ εἰσὶ, τό τε εὐσεβὲς καὶ θεῖον αὐ-
 τῶν ἀσεβῆς καὶ ἀνόσιόν ἐστιν, ὡς ἐγὼ διδάξω. Εἰ γὰρ σελήνην ¹⁴τε
 καὶ ἡλίου ἀφανίζειν ¹⁵καὶ χειμῶνά τε καὶ εὐδίην ποιεῖν
 καὶ ὄμβρους καὶ αὐχμους ¹⁶καὶ θάλασσαν ἄφορον καὶ γῆν καὶ τᾶλλα

¹Τίκται (τίκται sic i) τε (τε om. EH) καὶ (καὶ om. Ald.) αὖξει EHθικ, Ald., Lind.—τίκται τε καὶ om. vulg.—ἵεται θι.—²οὐκ ἔτι ὁ θεὸς αἴτιος ἐστὶν pro οὐκ.... οὐδενός; θ (sine ἐστὶν i).—οὐκ ἐστὶ ὁ θεὸς αἴτιος οὐδενός κ.—οὐδ' θι.—αἰδέσματα θι.—³ἰώμενά τε καὶ βλάπτοντα vulg.—ἰώμενά ἐστι καὶ τὰ βλάπτοντα Hκ (καταβλάπτοντα pro καὶ τὰ βλ. θι).—ἰώμενά τε καὶ τὰ βλάπτοντα Z, Ald.—θεοῦ pro θείου θι.—ἔμοιγε θ.—⁴τῷ τρ. τούτῳ θι.—ἵεσθαι Fθ.—ἱερὰ (sic) θ.—ὅπου Eθικ.—⁵καὶ om. GJKZ.—θεραπείης Dietz.—⁶ἐπιγίνεσθαι θι.—ἀπογίνεσθαι vulg.—πράττειν pro προσπίπτειν J.—τὸ θεῖον μηκέτι θι.—περὶ περικαθαίρων (sic) I.—⁷ἐστὶ θι.—ἐστι om. vulg.—⁸ἐπάγει vulg.—ἐπάγοι EHθικ.—ἐπάγοι Dietz.—Ita, credo, recte emendavi, dit Dietz. Cette correction est inadmissible; voy. la phrase précédente.—τεχνισάμενος κ.—⁹πάντῳ; (π. om., H restit. al. manu, θικ) κἂν (καὶ ἐν Hθικ; κἂν καὶ ἐν E) τούτῳ vulg.—ἀπολύεται EHP'θικ, Mack.—¹⁰μηχανεύμενοι θ.—μηχανεύμενοι Hκ.—μεμηχανεύμενοι vulg.—πλείον ἢ τι εἰδέναι κ.—πλείον ἢ εἰδέναι θ.—πλέον om. P'.—ἐξαπατῶσι θι.—αὐτοῖς pro τούτοις θι.—καθαρότητος FJZ, Cod. Mediceus ap. Mack.—καθάρσιος θι.—¹¹ὅτε (ὅτι Dietz) πολλὸν (πολύς FGHKZ, Ald.; πολὺς θι; ὁ πολὺς Dietz) αὐτοῖσι (αὐτοῖς θι) vulg.—Il faut prendre, comme Dietz, πολλύς; mais, au lieu de changer ὅτε en

ne vienne de cet animal. En effet leur bétail consiste uniquement en chèvres et en bœufs. Si employer ces choses et s'en nourrir engendre et accroît la maladie, et n'en pas manger la guérit, la divinité n'y est pour rien, les expiations sont complètement inutiles; ce sont les aliments qui guérissent et qui nuisent, la puissance divine disparaît. Donc, à mon avis, ceux qui entreprennent la cure de telles maladies par de tels moyens ne considèrent ces affections ni comme sacrées ni comme divines. Car lorsque des maladies se déplacent par l'influence des expiations et d'un traitement de cette sorte, qui empêche que par d'autres pratiques analogues on ne les appelle et fasse tomber sur les hommes? A ce point, la cause n'est plus divine et elle est tout humaine. Celui qui, par des purifications et de la magie, a le pouvoir de chasser une telle affection, celui-là est en état, par des procédés différents, de la provoquer; et une telle argumentation supprime, sans plus, l'intervention divine. Avec ces discours et ces artifices ils se donnent pour posséder un savoir supérieur, et trompent le monde en prescrivant des expiations et des purifications; car ils ne parlent guère que de l'influence des dieux et des démons (*voy. note 11*). Dans leur opinion de tels discours vont à la piété; mais, dans la mienne, ils vont bien plutôt à l'impiété, et nient l'existence des dieux; ce qui, d'après ces gens, est religieux et divin, est, comme je vais le faire voir, irréligieux et impie. En effet ils prétendent savoir les moyens de faire

δτι et d'ajouter δ, il faut lire simplement δ τε. — δμολγῆ δ. — Démon est pris ici, non dans le sens moderne, mais au sens grec; ce mot signifiant une divinité bonne ou mauvaise. — ¹² Post εἶς. addunt πολλόν GZ, Ald. — εἰσελθὴς τοὺς λόγους δακνέουσι θι. — οὐδὲν τε pro οὐδέναι E. — ¹³ ἀσεβῆς θι. — οὐ οὐδὲν JKZθι. — διὰ pro τε θι. — εἰσελθὴς αὐτῶν καὶ (εἰ; pro καὶ θι) τὸ θεῖον ἀσεβῆς ἐστὶ καὶ ἀνόσιον ΕΗθι. — εἰσελθὴς om. L. — ἀσεβῆς; om. FGJKLZ. — ¹⁴ τε om. θι. — καθαιρῆναι x. — καθαιρῆναι vulg. — καθάγειν θι. — ¹⁵ καὶ ΕΗθι. — καὶ om. vulg. — ¹⁶ Lobeck, Aglaoph., t. I, p. 634, note 5, pense que ἀπορον a été omis et qu'il faut lire θέλασσαν ἀπορον καὶ γῆν ἀπορον. Cette correction très-ingénieuse est très-vraisemblable. Mais comme les mss. ne donnent pas de variante, et qu'à la rigueur le texte de vulg. peut s'entendre, je n'ai rien changé.

τὰ τοιοῦτότροπα πάντα ¹ ὑποδέχονται ἐπίστασθαι, εἴτε καὶ ἐκ τελευ-
 τῶν εἴτε καὶ ἐξ ἄλλης τινὸς γνῶμης ² ἢ μελέτης φασὶν ταῦτα οἶόν
 τ' εἶναι γενέσθαι οἱ ταῦτ' ἐπιτηδεύοντες, δυσσεβείην ἔμοιγε δοκέουσι
 καὶ θεοὺς ³ οὔτε εἶναι νομίζειν ⁴ οὔτ' ἰόντας ἰσχύειν οὐδὲν οὔτε εἰργα-
 σθαι ἂν οὐδενὸς τῶν ⁵ ἐσχάτων, ὧν ποιόντες πῶς οὐ δεινοὶ αὐτοῖσιν
 εἰσιν; εἰ γὰρ ἄνθρωπος μαγεύων ⁶ τε καὶ θύων σελήνην ⁷ τε καθαιρή-
 σει καὶ ἥλιον ἀφανιεῖ καὶ χειμῶνα καὶ εὐρίην ποιήσει, οὐκ ἂν ἔγωγέ-
 τι θεῖον ⁸ νομίσαιμι τούτων εἶναι, ἀλλ' ἀνθρώπινον, εἰ δὴ τοῦ θεοῦ ἡ
 δύναμις ὑπὸ ἀνθρώπου γνῶμης κρατέεται καὶ δεδούλωται. Ἴσως δὲ
 οὐχ οὕτως ἔχει ταῦτα, ⁹ ἀλλ' ἀνθρωποὶ βίου δεόμενοι πολλὰ καὶ παν-
 τοῖα τεργίνονται καὶ ποικίλλουσιν ¹⁰ ἕς τε τὰλλα πάντα καὶ ἕς τὴν νοῦ-
 σον ταύτην, ἐκάστῳ ¹¹ εἰδοὶ τοῦ πάθεος θεῶν τὴν αἰτίην προστιθέντες.
 Οὐ γὰρ καθάπαξ, ἀλλὰ πλεονάκις ταῦτα μέμνηνται· κῆν μὲν γὰρ
 αἶγα ¹² μιμῶνται, ¹³ κῆν βρύχωνται, ¹⁴ κῆν τὰ δεξιὰ σπῶνται, μητέρα
 θῶν φασὶν αἰτίην εἶναι. ¹⁵ Ἦν δὲ ὀξύτερον καὶ εὐτονώτερον φθέγγηται,
 Ἰκπῷ εἰκάζουσι, καὶ φασὶ Πασειδῶνα αἵτιον εἶναι. ¹⁶ Ἦν δὲ καὶ τῆς
 κόπρου ¹⁷ τι παρή, ὃ πολλάκις γίνεται ὑπὸ τῆς νούσου βιαζομένοισιν,

¹ Ὑποδέχονται θι. — ἐπιδέχονται vulg. — τελευτῶν θι. — ² καὶ pro ἢ θι. — φασὶν οἱ (οἶόν GKZ, Ald.) τε εἶναι οἱ ταῦτα vulg. — φασὶ ταῦτα (ταῦτα om. θ) οἶόν τ' εἶναι γενέσθαι οἱ ταῦτ' θι. — δυσσεβεῖν θ. — δυσσεβείην F. — ἐμοίγε θ. — ³ οὔτ' Zθ. — οὔτ' FZ. — οὔτε ὄντας (ὄντας om. θιx) vulg. — ἂν om. K. — ⁴ ἐσχάτων ποιόντες; (ποιόντας L), ἐνεκά γε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' αὐτοῖσιν εἰσιν vulg. — ἐσχάτων ποιόντας; (ποιόντες; Mercurialis in marg., Dietz)· ὧν ἐνεκά (ἐνεκά Dietz) γε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' (ἄρα Dietz) αὐτοῖσιν εἰσιν Cod. Mediceus ap. Mack, Mercurialis in marg., Lind., Mack, Dietz. — ἐσχάτων ποιόντας ὥς οὐ δεινοὶ αὐτοῖς ἐῶσιν θι. — ἐσχάτων, ποιόντας; δὲ τὰδε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' αὐτοῖσιν εἰσιν K'P'. — Cette phrase, difficile à cause des altérations qu'elle a subies, me parait pouvoir être restaurée alsément en ajoutant ὧν avant ποιόντας; ce mot peut d'autant plus avoir été omis qu'avant est un mot terminé par ων; or, c'est un genre de faute que commettent facilement les copistes. Du reste on supprimera ἐνεκά γε avec deux de nos mss.; δὲ τὰδε est une conjecture de Cornarius inscrite dans K' et P', et n'a pas d'autre valeur qu'une conjecture. Pour en ajouter une, je dirai que peut-être ἐνεκά γε est pour καὶ οὐχὶ ἐν; voyez p. 353, note 6, où, καὶ οὐχὶ ἐν étant la bonne leçon, des variantes la transforment en τούτου ἐνεκεν. — ⁶ τε om. θι. — ἀφανείει θι. — ἀφανιεῖ EH, Dietz. — ἀφανίσει vulg. — ⁸ νομίσαι K. — Post εἶναι addunt οὐδὲν θι. — ἀνθρώπινον L. — Post ἀνθρώπινον addunt οὐδὲν θι. — δι' om. θι. — ὑπ' θι. — ⁹ ἀλλὰ θι. — τεργίνονται θι. — ¹⁰ ἔσται pro ἕς τε FJθι. — ἄλλα pro τὰλλα (H, τὰλλα al. manu) x. — ¹¹ εἰδοὶ (sic) θι. — καθάπαξ om. θι. — ἐν pro καθ. Hx. — ἄλλα θι. — Post κλ. addunt μὲν EH; γε μὴν θι. — ταῦτα Eθθix. —

descendre la lune, d'éclipser le soleil, de provoquer l'orage et le beau temps, la pluie et la sécheresse, de rendre la terre et la mer infécondes, et tant d'autres merveilles. Quelle que soit la cause, soit rites, soit toute autre conuaissance ou pratique, dont les gens de ce métier disent tenir leur pouvoir, ils ne m'en paraissent pas moins être dans l'impiété et ne pas croire qu'il y ait des dieux, ou, le croyant, penser que ces dieux sont sans force et dans l'impuissance d'empêcher aucune de ces merveilles suprêmes qu'ils promettent. Or, exécutant de pareilles merveilles, comment ne seraient-ils pas redoutables aux dieux mêmes? Si un homme, par des arts magiques et des sacrifices, fait descendre la lune, éclipse le soleil, provoque le calme ou l'orage, je ne vois là rien qui soit divin; bien au contraire, tout est humain, car la puissance divine est surmontée et asservie par l'intelligence d'un homme. Sans doute il n'en est pas ainsi; mais des gens pressés par le besoin s'ingénient de mille manières et ont les imaginations les plus diverses pour la maladie dont il s'agit comme pour tout le reste, attribuant, pour chaque forme de l'affection, la cause à un dieu. Car ils rappellent ces idées non pas une fois mais cent: si le malade imite le bêlement de la chèvre, s'il grince des dents, s'il a des convulsions du côté droit, ils disent que la Mère des dieux est la cause du mal. Pousse-t-il des cris plus aigus et plus forts? ils le comparent à un cheval et accusent Neptune. Si quelque peu d'excrément est rendu (ce qui arrive souvent par les efforts que fait faire la maladie), le surnom est la déesse Énodie. Si ces excréments sont plus ténus et plus fré-

ταῖρα vulg. -μεμῖμνται EH (Q, sed forte μεμῖνται) θ, Lind. -μεμῖνται P'. -μεμῖμνται ix. -καὶ ἦν ι. -ἦν κ. — μμῖται. (H, al. manu μμῖνται) κ. — καὶ ἦν μὲν θ. -βρυχῶνται Z, Ald. -βρυχῶνται Dietz. -βρυχῶνται G. -βληχῶνται Foes. in notis, Lind., Mack. — ἡ θι. -σπάται θι. -ἐντρονώτερον (al. manu εἶτ., H) ix. -εὐέγχεται (sic) κ. -εὐαῖζεται, al. manu εὐαῖζουσι H. -εὐαῖζουσι θ. -ποσιδῶνα θ. -ποσιδῶνα ι. -εἶναι om. E. — τι om. θικ. -παρή vulg. -παρεῖν Eθι. -παρεῖν κ. -ὅσα pro θ θ. -Post πολλ. addit τοῖ vulg. -τισι om. (H, rescript. al. manu) θικ. -ἐνοδίη θι. -ἐνοδείης οὐ EHLKκ. -ἐνοδείη; οὐ FGZ. -ἐν ὀδίης οὐ Ald. -προσίσταται Dietz.

Ἐνοδίου πρόσκειται ἡ προσωυμένη· ἦν δὲ ἡ λεπτότερον καὶ πυκνότερον, οἷον δρυὸς, Ἀπόλλων νόμιος. Ἦν δὲ ἀφρὸν ἐκ τοῦ στόματος ἀφῆ καὶ τοῖσι ποσὶ λακτίζη, Ἄρης τὴν αἰτίην ἔχει. *Οὐόσα δὲ δείματα νυκτὸς παρίσταται καὶ φόβοι καὶ παράνοιοι καὶ ἀναπηδήσεις ἐκ τῆς κλίνης καὶ φόβητρα καὶ φοβίαις ἔξω, Ἐκάτης φασὶν εἶναι ἐπιβολὰς καὶ ἡρώων ἐφόδους. Καθαρμοῖσι τε χρέονται καὶ ἐπαιδοῖσι, καὶ ἀνασιώτατόν γε καὶ ἀθεώτατον ποιέουσιν, ὥς ἐποιγε δακρυεῖ, τὸ θεῖον· καθαίρουσι γὰρ ὁὗς ἐχομένους τῇ νόσῳ αἵματι τε καὶ ἄλλοις τοιοῦτοιςιν ὡς περ μιάσμα τι ἔχοντας, ἡ ἀλάστορας, ἡ πεφαρμαγμένους ὑπὸ ἀνθρώπων, ἡ τι ἔργον ἀνόςτων· εἰργασμένους, οὗς ἐχρῆν ἴθαναντί τοῦτοις ποιέειν, θύειν τε καὶ εὐχεσθαι καὶ ἐς τὰ ἱερὰ φέροντας ἱκατεῦεν τοὺς θεούς· οὐκ δὲ τοῦτοις μὲν ποιέουσιν οὐδὲν, καθαίρουσι δὲ. Καὶ τὰ μὲν τῶν καθαρῶν γῇ κρύπτουσι, τὰ δὲ ἐς θάλασσαν ἐμβάλλουσι, τὰ δὲ ἐς τὰ οὐρα· ἀποφέρουσιν, ὅπῃ μηδεὶς ἀφῆται μηδὲ ἐπιθήσεται· ὅτ' ἐχρῆν ἐς τὰ ἱερὰ φέροντας τῷ θεῷ ἀποδοῦναι, εἰ δὲ θεός γε ἴσται αἰτίας. Οὐ μόντοι ἐργασάμενοι ὑπὸ θεῷ ἀνθρώπων σῶμα μιαίνεσθαι, τὸ ἐπισηρότατον· ὑπὸ τοῦ ἀγνοήσαν·

ἸΠυκνότερον καὶ λεπτότερον θικ.—λακτίζει J.—οἷον πρὸς δακρυεῖ θικ.—κτὸς δαίματα θικ.—ἀναπηδήσεις E.—φόβ. om. (H, al. manu φόβητρα) θικ.—φόβητρα L.—φοβίαις J.—ἐπιβολὰς EHθκ.—ἐπιβολὰς vulg.—χρέονται θικ.—χρέονται Fx; Ald.—*τε pro γε Eθικ.—Pour ἀθεώτατον Erotien a lu, je pense, ἀνασιώτατον, inopiniastissime; voyez p. 356, note 10.—Ambe ποιέουσιν addunt πρῆγμα θικ.—τὸ θεῖον om. (H, restit. al. manu) θικ.—τοῖσιν ἐχομένοιςιν FGIJKZ.—αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοις τοῖσι μιάσμασιν ἔχοντας (ἐχομένους E) ἡ ἀλάστορας vulg.—αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοις τοῖσι τοῖσιν τοῖσιν μιάσμασιν ἔχοντας (ἔχοντας E; ἔχοντας Z) ἡ ἀλάστορας FGIJKZ.—αἵμασι καὶ τοῖσιν τοιοῦτοις μιάσμασιν ἔχοντας ἡ ἀλάστορας Lind.—αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοις τοιοῦτοις μιάσμασιν ἔχοντας ἡ ἀλάστορας L, Mack.—αἵμασι καὶ τοῖσι ἄλλοις τοιοῦτοις μιάσμασιν ἡ ἔχοντας ἀλάστοράς Dietz.—αἵματι τε καὶ ἄλλοις τοιοῦτοις ὡς περ μιάματι ἔχοντας ἡ ἀλάστορας θικ.—Ce passage, difficile vu les altérations des mss., a appelé l'attention d'un critique fort illustre, M. Lobeck (*Aglaophamus*, t. I, p. 634, note 5) : Hic locus ita interpretandus videtur : καθαίρουσι τοὺς ἐχομένους τῇ νόσῳ, αἵμασι καὶ τοῖσι ἄλλοις τοιοῦτοις μιάμασι ἔχοντας ἀλάστορας ἡ πεφαρμαγμένους, etc. Enumerat varios, quibus nebulones illi uti solent, lustrandi pretextus; aut enim eum, qui hoc morbo correptus est, inimici ab uno aliquo majorum seu vi seu veneno (αἵματα καὶ τοιαῦτα μιάσματα) peremti furis agitari aut devotum esse aut propriorum scelerum conscientia laborare dicunt. La leçon des mss. θικ, qu'il faut, je crois, préférer puisqu'elle est correcte (lisez seulement μιάμα τι au lieu de μιάματι), ne donne pas précisément

quents comme chez les oiseaux, le surnom est Apollon Nominus. Avec l'écume à la bouche et des baltements de pieds, c'est Mars qui est inculpé. Quand, la nuit, surviennent des peurs, des terreurs, des délires, des sauts hors du lit, des visions effrayantes, des fuites hors de la maison, ce sont, disent-ils, des assauts d'Hécate, des irruptions des Héros. Alors ils emploient les purifications et les incantations, faisant, à mon sens, de la divinité ce qu'il y a de moins saint et de moins divin; car ils purifient les personnes atteintes de la maladie avec du sang et autres choses de ce genre, comme si c'étaient gens ayant quelque souillure, des scélérats, des individus frappés d'un charme, ou ayant commis quelque action sacrilège. Loin de là, il faudrait employer des pratiques contraires, sacrifier, prier, et, allant dans les temples, implorer les dieux; mais ils n'ont recours à rien de tout cela, et n'emploient que les purifications. Quant aux objets purifiants, ils les cachent dans la terre, ils les jettent dans la mer, ils les transportent dans les montagnes, là où personne n'y touchera, ni ne marchera dessus. Mais il faudrait porter ces objets dans les temples et en faire offrande à la divinité, si tant est que la divinité soit en cause. Pour moi, je pense que le corps de l'homme n'est pas souillé par la divinité, ce qu'il y a de plus frêle par ce qu'il y a de plus pur. Mais s'il arrive que

ce sens-là. — ⁶ *πεφαρμακισμένους* θι. — *πεφαρμαγμένους*; GZ, Ald. — *Compagne* pour ces hommes *frappés d'un charme*, *πεφαρμαγμένους*, les *annonaux* enchantés, *δρακτύλιος φαρμακίτης*, dont il y avait un si grand défilé à Athènes (Aristophane, *Nubes*, v. 756-758, et le Scholiaste ad h. loc.). — ⁷ *ὕπ' θ.* — *ἡ πάργον* pro *ἡ τι ἔργον* θι. — *ἐργασμένους* FJKLP, Lind, Mack. — *ἐργασαμένους* vulg. — *τοὺς* pro *οὓς* Dietz. — ⁸ *ταῦτα* θ. — *τούτων* θι. — *θύειν* om. θι. — *εἰς* θ, Dietz. — *εἰς* vulg. — *ἐκτεύειν*.... *φέρωντας* om. GJKZ, Cod. Medicus ap. Mack. — *οὐθὲν* EH. — ⁹ *δ'* θ. — *φέρουσι* θι. — *ὄχη* Dietz. — *ὄχηται* H, Dietz. — *ἄφηται* vulg. — *μηδὲν βήσεται* θι. — *ἐπιβήσεται* H, Dietz. — *ἐπιβήσεται* vulg. — ¹⁰ *τάδε* *χρὴν* θ. — *χρὴν* ix. — *ὁ θεὸς* θι. — *γς* om. θ. — *ἐγὼ* θ. — *ἐγὼς* i. — ¹¹ *ἐπιχειρότατον* Eθι, Cod. Medicus ap. Mack. — *ἐποικηρότατον* vulg. — *καὶ ἦν* θι. — *ὅφ'* *ἐτέρου* θι. — *πεπονθὸς ὑπὸ τοῦ* (τοῦ om. i) *θεοῦ, καθαίρεσθαι* ἂν αὐτὸ καὶ ἀγνίσθαι μᾶλλον ἢ μαίνεσθαι pro *πεπονθὸς*.... *μαίνεσθαι* θ (μαίνεσθαι i).

ἀλλὰ κῆν τυγχάνη ὑπὸ ἐτέρου μεμιασμένον ἢ τι πεπονθὸς, ἰθαῖλοι ἂν ὑπὸ τοῦ θεοῦ καθαίρεσθαι καὶ ἀγνίζεσθαι μᾶλλον ἢ μиаίνεσθαι. Τὰ γοῦν μέγιστα τῶν ἀμαρτημάτων καὶ ἀνοσιώτατα τὸ θεῖον ἐστὶ τὸ ¹καθαῖρον καὶ ἀγνίζον καὶ βύμμα γινόμενον ἡμῖν, αὐτοὶ τε δρους τοῖσι θεοῖσι τῶν ἱερῶν καὶ τῶν τεμενέων ²ἀποδεικνύμενοι, ὥς ἂν μηδεὶς ὑπερβαίῃ ἢν μὴ ἀγνεύη, εἰσιόντες τε ³ἡμεῖς περιβραϊνόμεθα οὐχ ὥς μισινόμενοι, ἀλλ' εἴ τι καὶ πρότερον ἔχομεν μύσος, τοῦτο ἀφαγνιούμενοι. Καὶ περὶ μὲν τῶν καθαρμῶν οὕτω μοι δοκεῖ εἶχειν.

2. Τὸ δὲ ⁴νοσήμα τοῦτο οὐδὲν τί μοι δοκεῖ θεϊότερον εἶναι τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ φύσιν μὲν ἔχει ἣν καὶ τὰ ἄλλα νοσήματα, καὶ πρόφασιν ὅθεν ἕκαστα γίνεταί· φύσιν δὲ τοῦτο καὶ πρόφασιν ⁵ἀπὸ ταύτου τὸ θεῖον γίνεσθαι ἀφ' ὅτου καὶ τὰλλα πάντα, καὶ ἡτὸν εἶναι, καὶ οὐδὲν ἥσσον ἐτέρων, ὅ τι ἂν μὴ ἤδη ὑπὸ χρόνου πολλοῦ καταβεδιασμένον ἔη, ⁶ὥστε ἤδη εἶναι ἰσχυρότερον τῶν φαρμάκων ⁷τῶν προσφερομένων. Ἀρχεται δὲ ὥσπερ καὶ τὰλλα νοσήματα κατὰ γένος· εἰ γὰρ ⁸ἐκ φλεγματώδους φλεγματώδης, καὶ ἐκ χολώδους χολώδης γίνεταί, καὶ ἐκ φθινώδους φθινώδης, καὶ ἐκ σπληνώδους σπληνώδης, τί καλῶν· ὅτω πατήρ καὶ μήτηρ εἶχετο, τοῦτω τῷ νοσήματι καὶ τῶν ἐκγόνων εἶχεσθαι τινα; ὥς δὲ γόνος ἔρχεται ⁹πάντοθεν τοῦ σώματος, ἀπὸ τε τῶν ὑγιερῶν ὑγιερὸς, ¹⁰ἀπὸ τε τῶν νοσερῶν νοσερός. Ἐτερον δὲ μέγα τεκμήριον ὅτι οὐδὲν ¹¹θεϊότερόν ἐστι τῶν λοιπῶν νοσήμα-

¹Καθαῖρον καὶ om. E.—καὶ om. ante ἀγνίζον P'.—βύμμα θιx.—ἔρμα vulg.—ἔρημα Ald.—γινόμενον θιx.—γεν. vulg.—δρους Dietz.—ἱρῶν θι.—²δείκνυνται θι.—ὑπερβαῖνοι vulg.—ὑπερβαῖνη J L θιx, Lind.—ἦν H θιx.—ἢ (εἰ F J K L P', Lind., Mack, Dietz.) vulg.—ἀγνεύη θι.—ἀγνεύοι vulg.—ἀγγεῦοι Ald.—Dietz a mis entre crochets τε.—³ἡμεῖς θιx.—ἡμεῖς om. vulg.—περιβραϊνόμεθα θιx.—ἀλλ'... ἀφαγνιούμενοι om. θιx.—ἀλλ' ἐτι Codex Medicus ap. Mack.—εἶχομεν Dietz.—μύσος vulg.—μύσος Kühn, Dietz.—ἀπαγνιούμενοι vulg.—ἀφαγνιούμενοι E F G H I J K L Z, Ald., Lind.—⁴νόσ. θιx.—μοι om. G H.—θιότερον θ.—ἔχειν Lind.—ἦν om., et δὲ pro καὶ ι.—τὰλλα θ.—τὰ om. ι.—νοσήματα θιx.—καὶ πρόφασιν om. θιx.—⁵Ante ἀπὸ addit καὶ ι.—τοῦ αὐτοῦ θι.—τωῦτο Dietz.—τὸ om. θι.—ἀφοτεν (sic) θ.—ἀπ' ὅτεο Dietz.—ὅτι μὴ vulg.—ὅτι ἂν μὴ E F H I (μὲν pro μὴ K) J P' x, Mack.—ὅταν μὴ Dietz.—βεβιασμένον ἢ θι.—Ante καταβεδιασμένον addit καὶ x.—⁶ὥς θ.—ὥστ' ι.—ἤδη om. θι.—ἰσχυρότερον εἶναι H θι.—⁷τῶν om. θι.—τε pro δὲ θιx.—νοσήματα θ.—⁸ἐκ τοῦ vulg.—τοῦ om. θιx.—σπληνίας pro σπληνώδης θιx.—⁹ὅτου (ὅτεο Dietz) κ. καὶ μ. εἶχετο τοῦτω τῷ νοσήματι (νοσήματι Dietz), τοῦτω (τοῦτων K) καὶ τῶν (καὶ ἐκ τῶν P' Q', Lind., Mack) ἐγγόνων (ἐκγόνων F H K; ἐκ γονέων J) εἶχεσθαι τινα vulg.—ὅτω κ. καὶ μ. εἶχετο, τοῦτω τῷ νο-

ce corps reçoit, d'autre part, souillure ou souffrance, il sera sans doute nettoyé et purifié par le dieu loin d'être souillé. C'est donc la divinité qui nettoie et purifie les plus grandes et les plus impies de nos fautes, c'est elle qui nous lave; nous-mêmes nous traçons autour des temples des dieux et de leurs enceintes des limites que personne ne doit franchir s'il n'est en état de pureté; et, les franchissant, nous faisons des ablutions, non pas comme recevant quelque souillure, mais comme nous purifiant de toute tache si nous en apportons quelqu'une. Voilà quelle est mon opinion sur les expiations.

2. (*La cause de l'épilepsie est naturelle comme celle de toutes les autres maladies.*) Quant à la maladie dont il s'agit ici, elle ne me paraît pas plus divine que le reste, mais elle a la nature qu'ont les autres maladies, et la cause dont chacune dérive. Cela (la nature et la cause) est le divin d'où provient tout le reste. Elle est curable, et elle ne l'est pas moins que les autres affections, pourvu qu'un long temps ne l'ait point enracinée de manière à la rendre plus forte que les remèdes administrés. Elle naît, comme les autres maladies, par hérédité; si, en effet, d'un phlegmatique naît un phlegmatique, d'un bilieux un bilieux, d'un phthisique un phthisique, d'un individu à rate malade un individu à rate malade, où est l'obstacle que la maladie dont le père ou la mère a été affecté n'affecte aussi quelqu'un des enfants? car le sperme, venant de toutes les parties du corps, vient sain des parties saines, malade des parties malades (Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14, t. II, p. 60). Une autre grande preuve que cette affection n'est en rien plus divine que le reste, c'est qu'elle survient naturellement chez les phlegmatiques et n'attaque

σῆματι καὶ τῶν ἐγγόνων (ἐγγόνων κ) ἔχεισθαι τινα θι. — "παντὸς ἐν προ πάντοθεν θ. — παντὸ (sic) ἐν τῷ σώματι ι. — ἢν μὲν οὖν ἀπὸ pro ἀπὸ τε FGIJ KLZ. — ἢν μὲν οὖν ἀπὸ τε Q'. — εἰ μὲν οὖν ἀπὸ Codex Medicus ap. Mack. — "καὶ ἀπὸ νοσηρῶν νοσηρὸς pro ἀπὸ τε τῶν ν. ν. θι. — καὶ ἐκ τῶν L. — εἰ δὲ ἀπὸ τε Q'. — εἰ δ' ἐκ νοσηρῶν FIJKZ, Codex Medicus ap. Mack. — "θεῶν FHJKZ, Ald. — νοσημάτων θ. — τοῖσι δὲ λοιποῖσι φλεγματώδεσι pro τοῖσι γὰρ φλ. θι.

των· τοῖσι γὰρ φλεγματώδεσι φύσει γίνεται· τοῖσι δὲ χολώδεσιν οὐ προσπίπτει· ¹καίτοι εἰ θεϊότερόν ἐστι τῶν ἄλλων, τοῖσιν ἅπασιν ὁμοίως ἔδει γίνεσθαι τὴν νοῦσον ταύτην, καὶ μὴ διακρίνειν μήτε χολώδεα μήτε φλεγματώδεα.

Β. Ἀλλὰ ²γὰρ αἴτιος ὁ ἐγκέφαλος τούτου τοῦ πάθους, ὥσπερ ³καὶ τῶν ἄλλων νοσημάτων τῶν μεγίστων· ὅτε⁴ δὲ τρόπῳ καὶ ἐξ οἷης προβάσιος γίνεται, ἐγὼ φράσω σαφέως. Ὁ ἐγκέφαλος τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶ διπλός· ὥσπερ καὶ τοῖσιν ἄλλοις ζώοισιν ἅπασιν· τὸ δὲ μέσον αὐτοῦ ⁵διεργεῖ μῆνιγξ λεπτή· διὸ οὐκ αἰεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ τῆς κεφαλῆς ἀλγείει, ἀλλ' ἐν μέρει ἐκάτερον, ὅτε δὲ ἅπασαν. Καὶ φλέβες ⁶δ' ἐς αὐτὸν τείνουσιν ἐξ ἅπαντος τοῦ σώματος, πολλαὶ καὶ λεπταὶ, δύο δὲ παχέαι, ⁷ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος, ⁸ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὧδ' ἔχει· τὸ μὲν τι τῆς φλεβὸς κάτω τείνει διὰ τῶν ἐπὶ δεξιᾷ παρ' αὐτὸν τὸν νεφρὸν καὶ τὴν ψυχὴν ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ μηροῦ, καὶ καθήκει ἐς τὸν πόδα, καὶ καλέεται κοίλῃ φλέψ· ἡ ⁹δὲ ἐτέρη ἄνω τείνει διὰ φρενῶν τῶν δεξιῶν καὶ τοῦ πλεύμονος· ἀπέσχισται δὲ καὶ ἐς τὴν καρδίην καὶ ἐς τὸν βραχίονα τὸν δεξιόν· ¹⁰τὸ δὲ λοιπὸν ἄνω φέρει διὰ τῆς κληίδος ἐς τὰ δεξιὰ τοῦ αὐχένος, ¹¹ἐς αὐτὸ τὸ δέρμα, ὥστε κατὰδρόμῳ εἶναι· ¹²παρὰ δὲ τὸ οὗς κρύπτεται καὶ ἐνταῦθα σχίζεται, καὶ τὸ μὲν παχύτατον καὶ μέγιστον καὶ κοιλότατον ἐς τὸν ἐγκέφαλον ταλευτᾷ, τὸ δὲ ἐς τὸ οὗς τὸ δεξιὸν ¹³φλέβιον λεπτόν, τὸ δὲ ἐς ¹⁴τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιόν, τὸ ¹⁵δὲ ἐς τὸν μυκτῆρα. Ἀπὸ μὲν τοῦ ἥπατος οὕτως ἔχει ¹⁶τῶν φλεβῶν. Διατέταται δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνός· φλέψ ἐς τὰ ἀριστερὰ καὶ κάτω καὶ ἄνω, ὥσπερ ¹⁷καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, λεπτοτέρῃ δὲ καὶ ἀσθενεστέρῃ.

¹ Καὶ τοῖσι pro καίτοι εἰ FGHIJKZθι. — πᾶσιν θι. — ἔδεε Dietz. — ² γὰρ αὐτοῖσιν vulg. — αὐτοῖσιν om. θικ. — ³ καὶ om. Hθικ. — νοσημάτων Fθ. — ὅτω δὲ τῷ τρόπῳ θικ. — σαφῶς E. — σάφα θι. — ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου HXθικ. — ζώοις θικ. — ⁴ διεργεῖ θικ. — διαίρει vulg. — διότι vulg. — διὸ θ. — αἰεὶ Lind., Dietz. — ἐεὶ θ. — ἀεὶ vulg. — τωαὐτὸ θ, Dietz. — τὸ αὐτὸ vulg. — ἅπασαν FHIθικ. — ἅπασα vulg. — ἅπας K. — ⁵ δ' θ. — δὲ Dietz. — τε vulg. — ἐς θ, Dietz. — εἰς vulg. — παχέαι Dietz. — ⁶ ἡ... σπληνός om. ικ. — ⁷ ἡ... ἥπατος om. θ. — ὧδε Dietz. — μέντοι pro μὲν τι GZκ, Ald., Frob., Lind., Mack. — τοῦ σπληνός pro τῆς φλεβός θι. — παρὰ Dietz. — φοτὴν EHX. — ψοᾶν θι. — ψοτὴν Codex Medicus ap. Mack. — ⁸ δ' θ. — φρενῶν Dietz. — φλεβῶν vulg. — διὰ τῶν φλεβῶν καὶ τοῦ πλεύμονος τῶν δεξιῶν θικ. — πνεύμονος vulg. — πλεύμονος ubique Dietz. — La correction de Dietz, de φλεβῶν en φρενῶν, est bonne. Voyez plus bas, p. 374, note 5, une confusion, dans certains mss., entre φρένας et φλέβας. — ⁹ καὶ τὸ σῆνε δὲ

pas les bilieux; cependant, si elle était plus divine que les autres, il faudrait qu'elle attaquât indistinctement tous les tempéraments et qu'elle ne fit acception ni de bilieux ni de phlegmatiques.

3. (*Le cerveau est l'origine de l'épilepsie comme de toutes les autres très-grandes maladies. Description des veines, dont deux grosses sont supposées partir du foie et de la rate, et se rendre au cerveau.*) La vérité est que le cerveau est l'origine de cette affection comme de toutes les autres très-grandes maladies; de quelle façon et par quelle cause? je vais l'expliquer clairement. Le cerveau est double chez l'homme comme chez tous les autres animaux; le milieu en est cloisonné par une membrane mince. Aussi la souffrance ne se fait-elle pas toujours sentir dans le même point de la tête, mais elle est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et quelquefois aussi partout. Des veines y arrivent de tout le corps, nombreuses et menues, mais deux grosses, l'une du foie, l'autre de la rate. Celle du foie se comporte ainsi: une certaine partie de la veine descend à droite le long du rein et des lombes jusqu'au dedans de la cuisse et arrive au pied, on la nomme veine cave; l'autre portion marche en haut à travers le diaphragme droit et le poumon, elle donne une branche au cœur et au bras droit, le reste monte par la clavicule à la droite du cou sous la peau même, où elle est visible. Près de l'oreille elle se cache et là se divise: la portion la plus grosse, la plus grande et la plus creuse se termine dans le cerveau; l'autre portion se rend d'une part dans l'oreille droite (et ce n'est qu'une veine menue), d'autre part dans l'œil droit, d'autre part enfin dans la narine. Telle est la disposition des veines provenant du foie. Quant à celle de la rate, elle se distribue à gauche en bas et en haut comme celle du foie; elle est plus menue et plus faible.

θix. — ¹⁰ καὶ αὐτοῦ προ ἐς αὐτὸ Lind., Mack. — τὸ αὐτὸ LX. — εἶναι θix. — ἔστι vulg. — ¹¹ παρ' αὐτὸ δὲ τὸ θix. — ¹² πλείον λεπτὸν om. θix. — ¹³ Ante τὸν addit τὸ οὗ; J. — ¹⁴ δ' Xθ. — ¹⁵ τὰ τῶν θix. — τῆς σκληρῆς FGZ. — ¹⁶ καὶ ἡ ἀπὸ θ.

4. Κατὰ ταύτας δὲ τὰς φλέβας καὶ ἰεσαγόμεθα τὸ πουλὺ τοῦ πνεύματος· αὗται γὰρ ἡμέων εἰσὶν ἀναπνοαὶ τοῦ σώματος τὸν ἥερα ἐς σφᾶς ἔλκουσαι, καὶ ἰς τὸ σῶμα τὸ λοιπὸν ὀχετεύουσι κατὰ τὰ φλέβια, καὶ ἀναφύχουσι καὶ πάλιν ἀφιῶσιν. Οὐ γὰρ ὁῖόν τε τὸ πνεῦμα στῆναι, ἀλλὰ χωρεῖ ἀνω καὶ κάτω· ἦν γὰρ στῆ· που καὶ ἀποληφθῇ, ἀκρατὴς γίνεται ἐκείνο τὸ μέρος ὅπου ἂν στῇ· τεκμήριον δέ· ἑκότεαν καθημένῃ ἢ κατακειμένῃ φλέβια πιεσθῇ, ὥστε τὸ πνεῦμα μὴ διεξίεναι διὰ τῆς φλεβὸς, εὐθὺς νάρκη ἔχει. Περὶ ἑμὲν τῶν φλεβῶν καὶ τῶν λοιπῶν οὕτως ἔχει.

5. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται τοῖσι μὲν φλεγματίζῃσι, τοῖσι δὲ χολώδεσιν οὖ. Ἀρχεται δὲ φύεσθαι ἐπὶ τοῦ ἐμβρύου ἔτι ἐν τῇ μήτρῃ ἰόντος· καθαίρεται γὰρ καὶ ἀνθεί, ὥσπερ τᾶλλα μέρη, πρὶν γενέσθαι, καὶ δ' ἐγκέφαλος. Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ καθάρσει ἦν μὲν καλῶς καὶ μετρίως καθαρθῇ καὶ μήτε πλεόν μήτε ἔλασσον τοῦ δέοντος ἀπορῦνῃ, οὕτως ὑγιεινοτάτην τὴν κεφαλὴν ἔχει· ἦν δὲ πλεονα ῥυτὴ ἀπὸ παντὸς τοῦ ἐγκεφάλου καὶ ἀπότῃς πολλὴ γένηται, νοσῶδεα ἡ τὴν κεφαλὴν ἔξει αὐξόμενος καὶ ἥχου πλέην, καὶ οὔτε ἥλιον οὔτε ψυχὸς ἀνέξεται· ἦν δὲ ἀπὸ ἐνός τινος γένηται ἢ ὑφθαλμοῦ ἢ οὐατος, ἢ φλέψι τις ἡ συνισχανύῃ, ἐκείνο κακοῦται τὸ μέρος, ὁκοίως ἂν καὶ

ἰ Ἐπαγόμεθα Lthx. — πολλὸ Xθ. — πολλοῦ x. — ἢ μέσω pro ἡμέων J. Codex Medicus ap. Mack. — ἡμὲν θx. — ἀναπνοαὶ ἐκ τοῦ στόματος καὶ τὸν ἥερα ἐς σφᾶς ἔλκουσαι θx. — σφᾶς Dietz. — ἰ ἐς om. K. — ὀχετεύουσι κατὰ τὰ θx. — ὀχετεύουσαι καὶ κατὰ τὰ vulg. — ὁῖονται θx. — χωρεῖν EFHIJKXZ. — ἀλλ' ἀναχωρεῖ θx. — ἀνω τε καὶ κάτω θ. — καθ' ὅ pro τὸ μέρος ὅπου EH. — καθ' ὅ pro ὅπου XQ'x, Lind., Mack. — καθ' ὅτι pro ὅπου θ. — ὅπου Dietz. — ὅταν θx. — Ante καθ. addit γὰρ vulg. — γὰρ om. GIJKZθx, Lind. — κατακειμένῃ ἢ καθημένῃ θx. — κατακειμένῃ Dietz. — αἶμα pro πνεῦμα θ. — διὰ θx. — ἀπὸ pro διὰ vulg. — νάρκη θx. — ἑμὲν om., restit. al. manu H. — καὶ HX. — καὶ om. vulg. — καὶ τῶν λοιπῶν om. θ. — ὁ Dans la collation venant de Dietz qui m'a été remise, on lit cette note : Abhinc collatum est præter codices huc usque commemoratos fragmentum codicis Vindobonensis xxix. Inscríbitur fragmentum : περὶ ιερῆς νόσου διήγησις μερικὴ. Inclit : αὕτη ἡ νοῦσος ἀρχεται φύεσθαι ἐπὶ φλεγματίζῃσι κxλ. — μὲν om. θ. — ἔτι om. (H, restit. al. manu) θ. — καθαίρεται Lind. — τὰ ἄλλα Xθλ. — μέλεα θx. — πρὶν ἢ θxλ. — Köhn, dans les notes qui m'ont été transmises par M. Rosenbaum, propose de lire ἀρρεῖ au lieu de ἀνθεί; mais il n'y a rien à changer; ἀνθεί est assuré et expliqué par un passage du livre Des Humeurs, § 1, ligne 2, t. V, p. 476. — καθάρσι Dietz. — πλεόν μήτ' ἔλασσον θxλ. — πλεόν vulg. — ἀπορῦν X. — οὔτο XP'λ, Mack.

4. (*Les veines attirent l'air, et l'air est l'entretien de la sensibilité; comparez Des Vents, § 14.*) Par ces veines nous attirons la plus grande partie de l'air; car ce sont pour nous des soupiraux du corps qui aspirent l'air. Elles le distribuent partout à l'aide des petites veines; puis elles l'exhalent, ayant ainsi procuré le rafraîchissement. Car le souffle ne peut rester en place, mais il va en haut et en bas; en effet, s'il s'arrête en quelque point et y est intercepté, la partie où il s'arrête devient incapable de se mouvoir. En voici la preuve: quand, assis ou couché, des veines sont tellement comprimées que l'air ne puisse y passer, il survient aussitôt un engourdissement. Telle est la condition des veines et du reste.

5. (*Théorie de la purgation du cerveau, soit dans l'utérus, soit après la naissance, à l'effet d'expliquer la santé ou la maladie des enfants.*) La maladie dont il s'agit attaque les phlegmatiques et non les bilieux; le germe en commence chez l'embryon encore enfermé dans l'utérus. En effet, le cerveau, comme les autres parties avant la naissance, se purge et a une efflorescence. Par cette purgation, si elle s'opère bien et dans une juste mesure, et qu'il ne s'écoule rien de trop ni rien de trop peu, l'individu aura la tête la plus saine. Mais si l'écoulement de tout le cerveau est trop abondant et qu'il y ait une fonte considérable, il aura, grandissant, la tête malsaine, pleine de bruit, et ne pourra supporter ni le soleil, ni le froid. Si l'écoulement provient d'une seule partie, de l'œil par exemple, ou de l'oreille, ou si quelque veine s'est contractée, cette partie est lésée en proportion de la fonte qui a eu lieu.

-ύγιειροτάτην HXΘι. -ύγιειροτέρην E. — * Εξαι Lind. -ήν δὲ πλείων (πλείων E HK) ἀπὸ παντός τοῦ (τοῦ om. J) ἐγκ. γένηται ἡ ἀπότῃς; vulg. -ήν δὲ πλείονα ῥυῖ ἀπὸ τοῦ παντός ἐγκεφάλου καὶ ἀπότῃς; πολλὴ γένηται θ. -ήν δὲ πλείον ἀπὸ τοῦ παντός ἐγκεφάλου καὶ ἀπότῃς; πολλὴ γένηται ικ. — " τε om. θ. -ἐξαι FIJKLXZλ, Codex Medicus ap. Mack. -αὐξανόμενος; θι. -αὐξάμενος Codex Medicus ap. Mack. — " δὲ om. X. -ἡ ἀπὸ ὀφθαλμοῦ vulg. -ἀπὸ om. ι. -ὥτὸς θι. — " ξ. Dietz. -συνισχυρανθῇ (H, emend. al. manu) κ. -συνεισχυρανθῇ FJ. -συνεισχυανθῇ GZ. -ἐκείνος; (ἐκείνο H) κακοῦται οὕτως ὁμοίως; ἂν vulg. -καίνο κακοῦται τὸ μέρος; ὅπως ἂν θικλ.

τῆς ἀποτῆξις ἔχῃ· ἣν δὲ καθαρσις μὴ ἐπιγένηται, ἀλλὰ ¹ ξυστραφῇ τῷ ἐγκεφάλῳ, οὕτως ἀνάγκη φλεγματοῶδεα εἶναι. Καὶ ὁκόσοις μὲν παιδίοισιν ἐοῦσιν ἐξανθῇ ἐλκεα ² ἐς τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τὰ οὐτα καὶ ἐς τὸν ἄλλον χροῖτα, καὶ σταλώδεα ³ γίνεταί καὶ μυζόρροα, ταῦτα μὲν ῥῆϊστα διαγεί προΐουσης τῆς ἡλικίης· ἐνταῦθα γὰρ ἀφίει καὶ ἐκκαθαίρεται τὸ φλέγμα, ὃ ἐχρῆν ἐν τῇ μήτρῃ καθαρθῆναι· καὶ τὰ οὕτω ⁴ καθαρθέντα οὐκ ἐπίληπτα γίνεταί ταύτῃ τῇ νούσῳ ὥς ἐπὶ τὸ πούλυ. Ὅκόσα δὲ ⁵ καθαρὰ ἐστὶ, καὶ ⁶ μὴθ' ἑλκος μὴδὲν μῆτε μύξα μῆτε σίελον αὐτοῖς προέρχεται ⁷ μὴδὲν, μῆτε ἐν τῇσι μήτρησι πεποίηται τὴν καθαρσιν, ⁸ τούτοις ἐπικίνδυνόν ἐστιν ἀλίσκεσθαι ὑπὸ ταύτης τῆς νούσου.

Θ. Ἦν ⁹ δὲ ἐπὶ τὴν καρδίην ποιήσῃται ὁ κατάρροος τὴν πορείην, παλμὸς ἐπιλαμβάνει καὶ ἄσθματα, καὶ τὰ στήθεα διαφθείρεται, ἔνιοι δὲ καὶ κυρεῖ γίνονται. ¹⁰ ὁκόταν γὰρ ἐπικατέλθῃ τὸ φλέγμα ψυχρὸν ἐπὶ τὸν πλεύμονα ἢ ἐπὶ τὴν καρδίην, ἀποψύχεται τὸ αἷμα· αἱ δὲ φλέβες πρὸς βίην ψυχόμεναι πρὸς τῷ ¹¹ πλεύμονι καὶ τῇ καρδίῃ πηδῶσι, καὶ ἡ καρδίη πάλ्लεται, ὥστε ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ταύτης τὰ ἄσθματα ἐπιτίπτειν καὶ τὴν ὀρθοπνοίην. ¹² Οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ὅσον ἐθέλει, μέχρις ἂν κρατηθῇ ¹³ τοῦ φλέγματος τὸ ἐπιρρῶεν καὶ διαθερμανθὲν διαχυθῇ ἐς τὰς φλέβας· ἔπειτα παύεται τοῦ παλμοῦ καὶ τοῦ ἄσθματος· παύεται δὲ ¹⁴ ὅκως ἂν τοῦ πλήθους ἔχῃ· ἣν μὲν γὰρ πλεόν ἐπικαταβρῦν, σχολαίτερον, ἣν δὲ ἔλασσον, θᾶσσον. ¹⁵ καὶ ἣν μὲν

¹ σ. Ηθ. — ὅσοις ικλ. — οἷσι θ. — παιδίοις θικλ. — ² καὶ ἐς θικλ. — ὠτα θικλ. — ἄλλον om. θικλ. — ³ γίνεταί θ. — γίγνεται Dietz. — γένηται vulg. — ἐνταῦτα Dietz. — δὲ pro γὰρ J. — ἀφίει λ. — ἀφίει Dietz. — ἐκκαθαίρεται θ. — καθαίρεται vulg. — ἐν τῇ μήτρῃ θικλ. — ἐς τὴν μήτρην vulg. — ⁴ παιδευθέντα οὐ γίνεταί ἐπίληπτα τῇ νούσῳ ταύτῃ ἐπὶ τὸ πολὺ θικλ. — ἐπὶ τὸ πούλυ FH, Lind., Dietz. — ἐπιτοπολὺ vulg. — ⁵ καθαρὰ τέ ἐστὶ Ηθικλ. — ⁶ μὴ Z, Ald. — μῆτε θ, Dietz. — ἐλκος; E. — μὴθὲν EH. — σίελον θικλ. — σίαλον vulg. — αὐτοῖς θικλ. — αὐτοῖς om. vulg. — ⁷ μὴθὲν ΗΧικλ. — μὴδὲν om. θ. — μῆτ' pro μῆτε θ. — ⁸ τούτοις (H, alia manu τοῖσι τοιούτοις) Χθ. — τοῖσι τούτοις ικ. — τοῖσι τοιούτοις vulg. — Ante ἐπικ. addunt δὲ Ηθικ. — Si on admettait δὲ, il faudrait le prendre dans le sens de δῆ. — ἐστιν om. FGJHKZ. — ⁹ δ' θ. — κατάρροος; θ, Dietz. — κατάρρους vulg. — πορείην Kθ. — πορανίην (sic) ικλ. — ἐπιλαμβάνει F. — ἄσθμα θικλ. — ¹⁰ ὅταν θικλ. — πνεῦμα pro φλέγμα θικλ. — πλεύμονα θ, Dietz. — πν. vulg. — καὶ pro ἢ ἐπὶ θικλ. — ¹¹ πλ. θ, Lind., Dietz. — πν. vulg. — τὸ ἄσθμα θικλ. — ἐμπίπτειν Εθικλ. — ὀρθόπνοιαν ικλ. — ¹² οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ἐθέλει vulg. — οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ὅσον ἐθέλει θι. — ἄχρι θικλ. — ἂν om. (H, restit. al. manu) θικλ. — ¹³ ὑπὸ τοῦ φλέγματος (πνεύματος L, Lind.; αἵματος

Enfin si la purgation ne s'est pas opérée, et qu'il y ait eu concentration dans le cerveau, le sujet sera nécessairement pituiteux. Ceux qui, dans leur enfance, ont des éruptions à la tête, aux oreilles et au reste du corps, et sont affectés d'écoulements salivaire et nasal, ceux-là se portent le mieux à mesure qu'ils avancent en âge; car de cette façon se décharge et se purge le phlegme dont l'économie aurait dû se débarrasser dans l'utérus. Ainsi purifiés, ils ne sont guère exposés à cette affection; mais ceux dont le corps est net, et qui n'ont ni ulcération, ni flux muqueux, ni flux salivaire, sans avoir, dans la matrice, passé par la purification préalable, sont dans le danger d'être ainsi affectés.

6. (*Points où se porte la fluxion venant du cerveau. Comparez Des Lieux dans l'homme, §§ 10 et suiv.*) Si le flux prend sa marche vers le cœur, il survient des palpitations, de la dyspnée, la poitrine s'altère, quelques-uns même deviennent bossus. En effet la pituite froide, descendant sur le poumon ou sur le cœur, refroidit le sang; les veines, saisies violemment par ce refroidissement, battent contre le poumon et le cœur, le cœur palpite et il en résulte nécessairement la gêne de la respiration et l'orthopnée, car le patient ne reçoit pas le souffle autant qu'il le veut, tant que le phlegme affluant n'a pas été surmonté, échauffé et dispersé dans les veines. Alors cessent les palpitations et la dyspnée, et elles cessent dans la mesure de la quantité du flux, c'est-à-dire plus lentement si le flux est plus considérable, plus vite s'il est moindre. De la

K', Mack) vulg. — ὑπὸ om. θι. — πνεύματος; de L ou αἵματος; de K' sont des essais de correction qui deviennent inutiles quand on a la bonne leçon, qui est de supprimer ὑπὸ avec θι. Il en est de même de cette note de Dietz: *Mendum asterisco significasse satagi, hæsitabundus num probanda sit mea emendatio; ὑπ' αὐτοῦ (a corde) τοῦ φλέγματος τὸ, etc., quam lectionem latine expressi.* Dietz était arrivé très-près de la bonne leçon, et avait dû moins touché le véritable sens, en rapportant τοῦ φλέγματος à τὸ ἐπιρρύνειν, et non pas à ὑπὸ de vulg. — ¹⁴ ὅπως ἂν καὶ τοῦ πλήνθεο; (sic) θ. — ἂν καὶ τοῦ ΕΗΛ. — σὺν ἑτέρῳ θι κλ. — δ' θ. — ¹⁵ καὶ om. IJZ. — μὲν om. θι κλ. — ἐώσιν θ. — κατάρροι; FZδ, Dietz. — κατάρροι; vulg.

πυκνότεροι ἔωσιν οἱ κατάρβροι, πυκνότερα ἐπιληπτος γίνεται, ¹ ἦν δὲ μὴ, ἀραιότερα. Ταῦτα μὲν οὖν πάσχει, ἦν ἐπὶ τὸν πλεύμονα καὶ τὴν κροτὴν ² ἦν δὲ ἐς τὴν κοιλίην, διάβρῃαι ³ λαμβάνουσιν.

7. ⁴ Ἦν δὲ τούτων μὲν τῶν ὁδῶν ἀποκλεισθῇ, ἐς δὲ τὰς φλέβας, ὡς προσείρηκα, τὸν κατάρβρον ποιήσεται, ἄφρονος ⁵ τε γίνεται καὶ πνίγεται, καὶ ἀφρὸς ἐκ τοῦ στόματος ἐκρέει, καὶ οἱ ὁδόντες συνηρεί-
κασιν, καὶ αἱ χεῖρες ⁶ συσπῶνται, καὶ τὰ ὄμματα διαστρέφονται, καὶ οὐδὲν φρονέουσιν, ἐνίοισι ⁷ δὲ καὶ ὑποχωρεῖ ἡ κόπρος κάτω· καὶ ταῦτα γίνεται ⁸ ὅτε μὲν ἐς τὰ ἀριστερὰ, ὅτε δὲ ἐς τὰ δεξιὰ, ὅτε ⁹ δὲ ἐς ἀμφοτέρω. Ὅπως δὲ τούτων ἕκαστον πάσχει ἐγὼ φράσω· ἄφρονος μὲν ἔστιν ὁκόταν ἐξαίφνης τὸ φλέγμα ἐπικατελθὼν ἐς τὰς φλέβας ἀπο-
κλείσῃ τὸν ἥερα καὶ μὴ παραδέχῃται ¹⁰ μήτε ἐς τὸν ἐγκέφαλον μήτε ἐς τὰς φλέβας τὰς κοίλας μήτε ἐς τὰς κοιλίας, ἀλλ' ἐπιλάβῃ τὴν ἀνα-
πνοήν· ὅταν γὰρ ¹¹ λάβῃ ἄνθρωπος κατὰ τὸ στόμα καὶ τῶς μυκτῆρας τὸ πνεῦμα, πρῶτον μὲν ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἔρχεται, ἔπειτα ¹² δὲ ἐς τὴν κοιλίην τὸ πλεῖπτον μέρος, τὸ ¹³ δὲ ἐπὶ τὸν πλεύμονα, τὸ δὲ ἐπὶ τὰς φλέβας. Ἐκ τούτων δὲ σκίδνεται ἐς τὰ λοιπὰ μέρη κατὰ τὰς φλέ-
βας· ¹⁴ καὶ ὅσον μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔρχεται, τοῦτο μὲν τὴν κοιλίην διαψύχει, καὶ ἄλλο τι οὐδὲν ξυμβάλλεται· ¹⁵ ὁ δ' ἐς τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς φλέβας αἷρ ξυμβάλλεται ἐς τὰς κοιλίας ἐσιῶν καὶ ἐς τὸν ἐγκέ-
φαλον, καὶ οὕτω τὴν φρόνησιν καὶ τὴν κίνησιν τοῖσι μέλεσι παρέχει,
¹⁶ ὥστε, ἐπειδὴν ἀποκλεισθῶσιν αἱ φλέβες τοῦ ἥερος ὑπὸ τοῦ φλέγματος

¹ Ἦν δὲ μὴ ἀρ. om. FGHIJKZθικλ, Codex Medicus ap. Mack, Ald.—οὖν om. θικλ.—πλεύμονα θ, Lind., Dietz.—πν. vulg.—² ἦν ELXP'Q'x.—ἦ θι.—³ λαβῶσιν FGHIJKZ, Ald.—ἦν μὲν τούτων pro ἦν δὲ τούτων μὲν FGHIJKZ.—τούτων θι.—ἀποκλεισθῇ θ.—ἀποκλεισθῇ Dietz.—Dietz suit partout cette forme pour le verbe κλείω.—⁴ τε om. θ.—βεῖ θ.—βέει ικ.—ἐκρέη FZ, Ald.—συνήρκασι vulg.—ξυνήρκασι Dietz.—συνηρείκασιν θλ, Mack.—⁵ ξ. Dietz.—⁶ δὲ FGHIJKZθικλ, Ald.—δὲ om. vulg.—ἡ κόπρος om. θικλ.—⁷ ἐνίοτε θι.—ἐς τὰ ἀριστερὰ HXQ'θι.—ἐς τὰ ἀριστερὰ x.—ἐπ' ἀριστερὰ vulg.—⁸ δ' θ.—ὅπως θ.—ὅταν θικλ.—ἐξαίφνης om. FGJKZ.—πνεῦμα pro φλέγμα EJGP'Q'xλ, Codex Medicus ap. Mack.—ἐπὶ pro ἐς θικλ.—ἥερα EHXQ'θ, Lind., Mack, Dietz.—ἄερα vulg.—⁹ μήτ' (bis) θ.—μήτε ἐς τὰς κοιλίας om. θι.—¹⁰ λάβῃ θι.—ἐπιλάβῃ vulg.—Si on gardait ἐπιλάβῃ ici et dans le membre de phrase immédiatement précédent, il faudrait donner à ces deux ἐπιλάβῃ un sens opposé dans l'un et l'autre passage. Je crois donc bonne la leçon de θι.—ἄνθρωπος Dietz.—μὲν om. K.—¹¹ δ' θ.—δὲ om. X.—¹² δ' ἐπὶ τὸν πλ. θ.—πν. vulg.—τὸ δ' ἐπὶ τὰς θ.—τούτων θ.—σκιδνᾶται ἐπὶ τὰ θικλ.—σκορπίζεται

même façon, des flux qui se répètent fréquemment produisent des accès fréquents; éloignés, des accès éloignés. Voilà ce qui se passe quand le flux va sur le poumon et sur le cœur. Mais s'il se rend dans le ventre, c'est la diarrhée qui survient.

7. (*Production de l'épilepsie. Explication des accidents.*) Le flux est-il au contraire coupé de ces voies, et pénètre-t-il dans les veines que j'ai indiquées plus haut? le sujet perd la voix et étouffe, l'écume lui sort de la bouche, il grince des dents, les mains se tordent, les yeux divergent, toute connaissance est perdue, quelquefois même il y a sortie des excréments. De tels accidents se manifestent tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt des deux côtés. Je vais expliquer comment chacun de ces accidents survient. Le sujet perd la voix parce que le phlegme, descendant tout à coup dans les veines, intercepte l'air, qui n'est plus reçu ni dans le cerveau, ni dans les veines caves, ni dans les cavités, la respiration étant interceptée. En effet, quand on aspire le souffle par la bouche et les narines, ce souffle va d'abord au cerveau; puis la plus grande partie va dans le ventre, et le reste dans le poumon et dans les veines; de là il se répand, par les veines, dans les autres parties. La portion qui va dans le ventre rafraîchit le ventre et n'a pas d'autre usage. Mais l'air qui va dans le poumon et dans les veines, s'introduisant dans les cavités et dans le cerveau, concourt et produit ainsi l'intelligence, et, dans les membres, le mouvement. De la sorte, quand par le phlegme l'air est exclu des veines, qui ne le reçoivent plus, le patient

pro σκιδ. P' (λ, supra lineam). — ¹³ καὶ ὅσον ἐς μὲν (μὲν ἐς GHJXZ, Ald.) τὴν κοιλίην διαφύχει καὶ ἄλλο vulg. — καὶ ὅσον μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔρχεται, τοῦτο μὲν τὴν κοιλίην διαφύχει καὶ ἄλλο θ. — τι om. (H, restit. al. manu) θ. — οὐδὲν EH. — ¹⁴ τοῦτο δ' ἐς τὸν πνεύμονα (τοῦτο δὲ τὸ ἐς τὸν πνεύμονα K', Dietz)· ὁ δὲ ἐς τὰς φλέβας; vulg. — ὁ δ' τοῦτο δ' ἰκλ. ἐς τὸν πνεύμονά τι καὶ τὰς φλέβας θικλ. — Dietz approuve et adopte la correction de Cornarius, qui est fort ingénieuse. Mais, dans un passage difficile, j'ai mieux aimé suivre une leçon de mss. qui n'a pas besoin de correction. — ἡγὼ Lind., Dietz. — ἐσιῶν θ, Dietz. — εἰσιῶν vulg. — Post ἐγχείραλον addunt ἔρχεται θικλ. — παρέχει τοῖσι μέλεσι X. — ¹⁵ ὥσ' θ. — παρὰδέχονται Xθι. — καθισ: α̃ FK. — καθίστασι θ. — κατιστάσι Dietz.

καὶ μὴ παραδέχονται, ἄφωνον καθιστᾷσι καὶ ἄφρονα τὸν ἄνθρωπον. Αἱ δὲ χεῖρες ἀκρατέες γίνονται καὶ σπῶνται, ¹ τοῦ αἵματος ἀτρεμῆσαντος καὶ μὴ διαγεομένου ὥσπερ εἰώθει. Καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ² διαστρέφονται, τῶν φλεβίων ἀποκλειομένων τοῦ ἡέρος καὶ σφυζόντων. Ἀφρὸς ³ δὲ ἐκ τοῦ στόματος προέρχεται ἐκ τοῦ πλεύμονος· ὅταν γὰρ τὸ πνεῦμα μὴ ἐσῆι ἐς αὐτόν, ⁴ ἀφρῆει καὶ ἀναβλύει ὥσπερ ἀποθνήσκων. Ἡ δὲ κόπρος ὑπέρχεται ὑπὸ βίης πνιγομένου· πνίγεται δὲ τοῦ ἥπατος καὶ ⁵ τῆς κοιλίης ἄνω πρὸς τὰς φρένας προσπεπτωκότων καὶ τοῦ στομάχου τῆς γαστρὸς ἀπειλημμένου· προσπίπτει ⁶ δὲ ὁκόταν τὸ πνεῦμα μὴ ἐσῆι ἐς τὸ ⁷ στόμα ὅσον εἰώθει. Λακτίζει δὲ τοῖσι ποτὶν, ὁκόταν ὁ ἀήρ ἀποκλεισθῇ ἐν τοῖσι μέλεσι καὶ μὴ οἷός τε ἔη ⁸ διεκδύναται ἔξω ὑπὸ τοῦ φλέγματος· ἀίσσων ⁹ δὲ διὰ τοῦ αἵματος ἄνω καὶ κάτω σπασμὸν ἐμποίει καὶ ὀδύνην, διὸ λακτίζει. Ταῦτα δὲ πάσχει πάντα, ¹⁰ ὁκόταν τὸ φλέγμα ψυχρὸν παραβρῦῃ ἐς τὸ αἷμα θερμὸν ἐόν· ἀποψύγει γὰρ καὶ ἴστησι τὸ αἷμα· ¹¹ κῆν μὲν τὸ ρεῦμα πολλὸν ἔη καὶ παχὺ, αὐτίκα ἀποκτείνει· κρατέει γὰρ τοῦ αἵματος τῷ ¹² ψύχει καὶ πήγνυσιν· ἢν δὲ ἔλασσον ἔη, τὸ μὲν παραυτίκα κρατέει ἀποφράξαν τὴν ἀναπνοήν· ἔπειτα τῷ χρόνῳ ὁκόταν σκεδασθῇ κατὰ τὰς φλέβας καὶ μιγῇ τῷ αἵματι πολλῶ ἐόντι καὶ θερμῷ, ἢν κρατηθῇ οὕτως, ἐδέξαντο τὸν ἡέρα ¹³ αἱ φλέβες, καὶ ἐφρόνησαν.

8. Καὶ ὁκόσα μὲν παιδία σμικρὰ κατάληπτα ¹⁴ γίνεται τῇ νοούσῃ ταύτῃ, τὰ πολλὰ ἀποθνήσκει, ἢν πολλὸν τὸ ρεῦμα ἐπιγένηται καὶ νότιον ἔη· τὰ γὰρ φλέβια λεπτὰ ἐόντα οὐ ¹⁵ δύναται παραδέχεσθαι τὸ

¹ Τοῦ om. θι. — ἀτρεμῆσαντος FGJKZQ'ιχλ. — οὐ pro μὴ EHXθιχλ, Ald. — μὴ om. (F, restit. alia manu) GIKZ. — διαγεομένου FJKZ, Ald. — εἰώθει Dietz. — ² Post ὀφθ. addunt δὲ θιχλ. — σφυζονται vulg. — σφίγγονται Foes ex conject. in notis, Lind. — σφυζόντος (E, al. manu σφυζονται) Xl. — σφυζόντων (H, al. manu σφυζονται) θιχ. — ³ δ' θ. — πλεύμονος θ, Dietz. — πν. vulg. — ἐσῆι θ, Dietz. — εἰσῆι vulg. — ἐσωτόν vulg. — αὐτόν θιχ. — ⁴ ἀφαίρει J. — ἀφρῆει θ. — ⁵ τῆς ἄνω κοιλίης θ. — φλέβας pro φρένας θι. — καὶ τοῦ στομάχου καὶ τῆς γαστρὸς κατειλημμένων θιχ. — ⁶ δ' ὅταν θιχ. — ἐσῆι θ, Dietz. — εἰσῆι vulg. — ⁷ σῶμα θιχ. — ἐώθει Dietz. — δὲ καὶ J. — ὅταν θ. — ἡήρ Lind., Mack., Dietz. — σκέλει (EH, al. manu μέλεσι) Xθιχλ, Ald. — ἀποκλεισθῇ... ἀίσσων om. J. — τ' ἔη θ. — ⁸ διεκδύναται vulg. — διεκδύναι Xil. — διεκδύναι θ. — ⁹ δὲ διὰ θιχ, Mack. — δὲ om. vulg. — διὰ τοῦ αἵματος ἀίσσων λ. — ἀπό pro διὰ τοῦ J. — ¹⁰ ὅποι ἂν pro ὁκόταν θι. — παραβρῦθ ψυχρὸν θι. — ¹¹ καὶ ἢν μὲν πολὺ ἢ τὸ ρεῦμα καὶ παχὺ θι. — ¹² ψυχρῷ θι. — ἢν δ' ἔλασσον ἢ θ. — ἢ ι. — εἰη κ. — ἀποφράξει GZ. — ἀναπνοὴν FHIJKZ, Ald. — ὁπόταν θ. — σκεδασθῇ vulg. — σκεδασθῇ EH

perd la voix et la connaissance. Les mains deviennent impuissantes et se tordent, vu que le sang demeure immobile et ne se répand pas comme à son ordinaire. Les yeux divergent parce que les veines ne reçoivent plus l'air et battent. L'écume qui sort de la bouche provient du poumon ; car, l'air n'y pénétrant pas, cet organe jette de l'écume et bouillonne comme si la mort approchait. Les excréments sortent par la force de la suffocation, suffocation qui est le résultat de la pression du foie et du ventre en haut contre le diaphragme et du resserrement du conduit (*œsophage*) de l'estomac. Cette pression survient quand le souffle n'entre pas dans la bouche comme à l'ordinaire. Le malade frappe des pieds parce que l'air est intercepté dans les membres et ne peut s'en dégager à cause du phlegme. L'air, s'agitant en haut et en bas dans le sang, cause spasme et douleur ; de là les coups de pieds. Tous ces accidents s'offrent à la fois quand le phlegme froid coule dans le sang, qui est chaud ; il le refroidit et l'arrête. Si le flux est abondant et épais, la mort est immédiate, car il triomphe du sang par le froid et le coagule ; s'il est moindre, dans le moment il a le dessus, interceptant la respiration ; puis, au bout de quelque temps, s'étant répandu dans les veines et mêlé au sang, qui est abondant et chaud, il a le dessous, les veines admettent l'air et la connaissance revient.

8. (*Chez les enfants très-petits les accidents sus-énumérés causent la mort, ou, s'ils sont moindres, laissent des traces, paralysie, faiblesse, contractures.*) Les enfants tout petits qui sont pris de cette affection, succombent pour la plupart, si la fluxion est considérable et que le vent souffle du midi. Les

IJKLXθ:xl, Dietz. — Dans la collation de Dietz on lit : Accedunt abhinc varix lectiones codicis 4 Vaticani ; est fragmentum unius folii vermibus corrosi. — ¹³ al om. ιx. — ἐπ'έθες (sic) pro al φλέθε; θ. — ἡ φρόνησι; pro ἐπρόγησαν K. — ὅσα θ. — ὅσα μὲν μικρὰ παιδία μ. — μικρὰ om. θ. — ¹⁴ γίνονται J. — πολὺ θ. — πνεῦμα pro ῥεῦμα FG (H, al. manu ῥεῦμα) IJLZ. — ῥλέγμα pro ῥεῦμα K. — ἐστὶ pro ἐη EFIJKXZL, Ald. — ἐη om. (H, al. manu ἐστὶ) θ. — ¹⁵ δύνανται XL. — ὑποδέχεσθαι θιx. — ἀλλὰ θ, Dietz. — παχείος FI.

φλέγμα ὑπὸ πάχους καὶ πλήθους, ἀλλ' ἀποφύχεται καὶ ¹πήγνυται τὸ αἷμα, καὶ οὕτως ἀποθνήσκει. Ἦν δὲ ²ὀλίγον ἔον ἐς ἀμφοτέρας τὰς φλέδας τὸν κατάρβρον ποιήσεται, ἢ ἐς ³τὰς ἐπὶ θάτερα, περιγίνεται ἐπίσημα ἔοντα· ἢ γὰρ στόμα παρέσπασται ἢ ὀφθαλμὸς ἢ αὐχὴν ἢ χεῖρ, ⁴ὁκόθεν ἂν τὸ φλέδιον πληρωθὲν τοῦ φλέγματος κρατηθῇ καὶ ⁵ἀπισχνωθῇ. Τούτῳ οὖν τῷ φλεβίῳ ἀνάγκη ἀσθενέστερον εἶναι καὶ ἐνδεέστερον τοῦτο τοῦ σώματος τὸ βλαβέν· ἐς δὲ τὸν ⁶πλείονα χρόνον ὠφελεῖ ὡς ἐπὶ τὸ πούλυ· οὐ γὰρ ἔτι ἐπίληπτον γίνεται, ἦν ἅπας ἐπισημανθῇ, διὰ τὸδε ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ταύτης αἱ φλέβες αἱ λοιπαὶ κακοῦνται καὶ μέρος τι ⁷συνισχναίνονται, ὡς τὸν μὲν ἥερα δέχεσθαι, τὸν δὲ τοῦ φλέγματος κατάρβρον μηκέτι ὁμοίως ἐπικαταρρέειν· ἀσθενέστερα ⁸μέντοι τὰ μέλας εἰκὸς εἶναι, τῶν φλεβῶν κακωθεισών. ⁹Ὅκοσοις δ' ἂν βόρειόν τε καὶ πάνυ ὀλίγον παραβρύη καὶ ἐς τὰ δεξιὰ, ἀσήμως περιγίνονται· κίνδυνος δὲ ¹⁰ζυντραφῆναι καὶ ξυναυξηθῆναι, ἦν μὴ θεραπευθῶσι τοῖσιν ἐπιτηδείοισιν. Τοῖσι μὲν οὖν παιδίοισιν οὕτω γίνεται, ἢ ὅτι τούτων ἐγγυτάτω.

9. Τοὺς δὲ πρεσβυτέρους οὐκ ¹¹ἀποκτείνει, ὁκόταν ἐπιγένηται, οὐδὲ διαστρέφει· αἶ τε γὰρ φλέβες εἰσὶ κοῖλαι καὶ αἵματος μεσται· θερμοῦ, ἀ ¹²οὐδὲ δύναται ἐπικρατῆσαι τὸ φλέγμα, ¹³οὐδ' ἀποψῦξαι τὸ αἷμα, ὥστε καὶ πῆξαι, ἀλλ' αὐτὸ κρατέεται καὶ καταμίγνυται τῷ αἵματι ταχέως· καὶ οὕτω παραδέχονται αἱ φλέβες τὸν ἥερα, καὶ τὸ φρόνημα ¹⁴γίνεται, τὰ τε σημεῖα τὰ προειρημένα ἥσσον ἐπιλαμβά-

¹ Πνίγεται EXL. — ² ὀλίγον ἐη καὶ ἐς EHX (θ et μ, cum ἡ pro ἐη) κλ. — ἐη pro ἔον FGIJZ, Ald. — ἐπ' pro ἐ; P', Ald. — ποιήσεται J. — ³ τὰ pro τὰς GHIJ KZθκ. — περιγίνονται θκ. — περιγένηται IK. — περιγίνηται FZ, Ald. — τὸ στόμα λ. — παρέσπασται θκ. — παρασπάται vulg. — ἢ χεῖρ ἢ αὐχὴν θικ. — ⁴ ἢ πόθεν pro ὁκόθεν θκ. — ὁπόθεν Xλ. — αὐτὸ pro ἂν τὸ L. — αὐτὸ τὸ φλέδιον Lind. — ⁵ ἐπισχνανθῇ (EX, mutat. in ἀπισχνανθῇ) Q'. — ἀπισχνανθῇ (H, al. manu ἀπισχνανθῇ) P'θκλ, Lind., Mack. — ἀσθενεστέρω θ. — τουτοῖου (sic) pro τοῦτο τοῦ θλ. — ⁶ πλείω Eθλμ. — ἐπὶ τὸ πούλυ F, Dietz. — ἐπιτοπολὺ vulg. — Les mss. et Linden mettent le point après τὸδε; vulg. le met avant. J'ai suivi les mss. — ⁷ ξ. Dietz. — ὥστε pro ὡς θ. — τοῦ δὲ pro τὸν δὲ τοῦ H. — τοῦ δὲ φλέγματος τὸν κατάρβρον θι. — ἐπικαταρρέειν θμ. — παραβρέειν vulg. — ⁸ μέντοι ὁμοίως vulg. — ὁμοίως om. FGIJKZ. — εἰκὸς; Dietz. — κακωθεισών KP'θ, Mack, Dietz. — κακωθεισών vulg. — ⁹ ὁκόσοις (ὅσοις λ) δ' ἂν (δ' οὐ pro δ' ἂν EQ'λ, Mack) τελεῖοισι (δ' ἀτελεῖοισι FGIJKK') τε vulg. — καὶ πάνυ δ' ἀτελεῖοισι τε κ. — οἷσι δ' ἂν βόρειον τε θμ. — βόρειον est la vraie leçon; comparez p. 374, ligne avant-dern. — καὶ πάνυ EP'Q'. — εἰς θ. — ¹⁰ ζυντραφῆναι μ. — συν-

veines étant menues ne peuvent recevoir une pituite épaisse et abondante, le sang se refroidit et se coagule, et la mort survient. Mais si la fluxion, étant petite, se porte dans les deux veines ou dans celle d'un côté, le sujet survit, mais en conservant des marques de la maladie; ou la bouche est déviée, ou bien un œil, ou le cou, ou une main, suivant la veine qui, remplie par la pituite, a été surmontée et amoindrie. Nécessairement donc, en raison de cette veine, la partie du corps qui est lésée se trouve plus incomplète et plus faible; mais c'est un mal qui à la longue a de l'utilité, le sujet n'est plus exposé à l'épilepsie, une fois passée cette explosion du mal. En voici la raison : sous cette influence morbide les autres veines s'altèrent et se contractent dans une certaine proportion, de manière que, tout en recevant encore l'air, elles cessent de recevoir avec la même facilité le flux de pituite. Mais il est évident que, les veines ayant ainsi souffert, les membres doivent devenir plus faibles. Si au contraire il se fait une fluxion très-peu considérable pendant le vent du nord et du côté droit, le patient réchappe sans en conserver de marque; mais il est à craindre que le mal ne se nourrisse et ne s'accroisse avec le sujet si on ne le combat par des remèdes appropriés. C'est de cette façon ou d'une façon très-analogue que les choses se passent chez les enfants.

9. (*L'épilepsie est moins grave chez les adultes; elle reprend de la gravité chez les vieillards.*) Mais à un âge plus avancé, l'épilepsie, quand elle survient, ne cause ni la mort ni des distorsions; en effet, les veines sont amples et pleines d'un sang chaud. La pituite ne peut ni l'emporter ni refroidir le sang de manière à le coaguler; au contraire elle est promptement vaincue et se mêle au sang. De la sorte, les veines reçoivent

γραφῆναι καὶ συναυξηθῆναι θ. — τοῖς ἐπιτηδίοις θ. — ἐπιτηδέοις Dietz. — νῦν pro οὖν θ. — ἐγγύς ατα θμ. — ¹¹ ἀποχτένει GJKZ, Ald. — ὅταν θμ. — ἦν pro ὁπόταν J. — διαστρέζει E. — ἃ θμ. — διότι (ὅτι EFGHIJXZL, Ald.) pro ἃ vulg. — ¹² οὐ GHIKXZθ, Ald. — κρατῆσαι K. — ¹³ οὐδὲ θ, Dietz. — καταμήνυται θμ. — ¹⁴ ἐγγίνεται μ. — ἐνγίνεται θ. — σήμεῖα θμ. — πρῶτον ατα θ. — ὅταν θμ.

νει διὰ τὴν ἰσχύϊν. Τοῖσι δὲ πρεσβυτάτοισιν δρόταν ¹ ἐπιγένηται τοῦτο τὸ νόσημα, διὰ τοῦτο ἀποκτείνει ἢ παράπληκτον ποιεῖ, ὅτι αἱ φλέβες κεκένωνται καὶ τὸ αἷμα ὀλίγον ² τέ ἐστι καὶ λεπτὸν καὶ ὑδαρές. Ἦν μὲν οὖν ³ πολὺ καταβρυτῇ καὶ χειμῶνος ἔη καιρὸς, ἀποκτείνει· ἀπέπνιξε γὰρ τὰς ἀναπνοὰς καὶ ἀπέπνιξε τὸ αἷμα, ἣν ἐπ' αὐμότερα ὁ ⁴ κατάρροος γένηται· ἣν δὲ ἐπὶ θάτερα μοῦνον, παράπληκτον ποιεῖ· οὐ γὰρ δύναται τὸ αἷμα ἐπικρατῆσαι τοῦ φλέγματος λεπτὸν ἔον καὶ ψυχρὸν καὶ ὀλίγον, ἀλλ' αὐτὸ κρατηθὲν ἐπάγη, ὥστε ἀκρατεῖα εἶναι ⁵ ἐκεῖνα καθ' ἃ τὸ αἷμα διεφθάρη.

10. Ἐς δὲ τὰ δεξιὰ μᾶλλον καταβρέει ἢ ἐς τὰ ἀριστερὰ, ὅτι αἱ φλέβες εἰσι ⁶ κοιλότεραι καὶ πλείονες ἢ ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσιν. ⁷ ἀπὸ γὰρ τοῦ ἥπατος τείνουσι καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Ἐπικαταβρέει δὲ καὶ ἀποτῆκεται τοῖσι μὲν παιδίοισι μάλιστα, ⁸ οἷσιν ἂν διαθερμανύῃ ἡ κεφαλὴ ἣν τε ὑπὸ ἡλίου, ἣν τε ὑπὸ πυρός, καὶ ἐξαπίνης φοίξῃ ὁ ἐγκεφάλος· ⁹ τότε γὰρ ἀποκρίνεται τὸ φλέγμα. Ἀποτῆκεται μὲν γὰρ ¹⁰ ἐκ τῆς θερμῆς καὶ διαχύσιος τοῦ ἐγκεφάλου· ¹¹ ἀποκρίνεται δὲ ἀπὸ τῆς ψύχειος τε καὶ ζυστάσιος, καὶ οὕτως ἐπικαταβρέει. Τοῖσι μὲν αὕτη ἡ πρόφασις γίνεται, τοῖσι δὲ καὶ ἐπειδὴν ἐξαπίνης μετὰ βόρεια πνεύματα νότος μεταλλάβῃ, ¹² ζυνεστηχότα τὸν ἐγκέφαλον καὶ εὐσθενέοντα ἔλυσεν καὶ ἐχάλασεν ἐξαίφνης, ὥστε πλημμυρεῖν τὸ φλέγμα,

¹ Γένηται GJZ. — νόσημα F. — νόσημα vulg. — τόδε pro νοῦτο θμ. — ² τε om. Xl. — Desinit post ὑδαρές fragmentum in codice 24, id est λ. — ³ πολὺ Lind., Mack, Dietz. — ᾗ (ἐη X, Dietz) vulg. — ἐη om. FGJJKZ, Ald. — ἐη καιρός om. (H, καιρός restit. al. manu) θμ. — ἀπέπραξε pro ἀπέπνιξε θι. — ⁴ κατάρροος Fθ, Lind., Dietz. — κατάρρος vulg. — δ' ἐπὶ θ. — ⁵ ἐκεῖνα om. Dietz. — κεῖνα θμ. — καθὰ θ. — κατ' & Dietz. — διαφθαρῇ vulg. — διεφθαρῇ (sic) L. — διεφθάρη O, Lind., Dietz. — καταβρέη Ald. — ⁶ ἐπικολιότεραι εἰσι θμ. — πλείονες θμ. — πλείονες vulg. — τοῖς ἀριστεροῖς θμ. — ⁷ ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος θ (αἵματος pro ἥπατος μ). — ηαι (sic) pro καὶ θ. — Peut-être faut-il lire ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος, αἱ δὲ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Dietz a ajouté une négation : καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ σπληνός. — ἐπικαταβρέει θ. — ἐπικαταβρέει.... ποιεῖται om. FGJJKZ. — ⁸ οἷσι δ' (δὲ Dietz) ἂν vulg. — οἷς ἂν θμ. — ἣν τε καὶ ἐξαπίνης vulg. — J'ai supprimé ἣν τε, sans ms. il est vrai ; mais le sens l'exige. Voici le raisonnement tel qu'il résulte de la phrase suivante : la chaleur fond la pituite, le froid la sépare, et alors le flux s'opère. Il faut donc supprimer cet ἣν τε, qui a pu si facilement s'introduire, à cause des ἣν τε qui précèdent immédiatement. Avec cet ἣν τε le raisonnement ne se suit plus ; car alors c'est ou le froid ou le chaud qui cause le flux de pituite, tandis que l'auteur entend que deux circonstances sont exigées pour ce flux : le chaud qui fond, le froid

l'air, l'intelligence ne se perd pas, et les signes indiqués plus haut se manifestent avec moins de force à cause de la vigueur du sujet. A un âge tout à fait avancé, l'épilepsie, si elle survient, cause la mort ou la paralysie, parce que les veines sont vides et que le sang est en petite quantité, ténu et aqueux. Si donc la fluxion se fait avec abondance et pendant l'hiver, elle tue; car elle obstrue les issues et congèle le sang, si elle s'opère des deux côtés; elle paralyse si elle ne s'opère que d'un côté. En effet, le sang, étant ténu, froid et peu abondant, ne peut vaincre la pituite, mais, vaincu lui-même, il se congèle, et les parties où le sang a subi cette altération deviennent impuissantes.

10. (*Prédispositions à l'épilepsie et causes de cette affection.*)

La fluxion se fait plus souvent à droite qu'à gauche, parce que les veines sont, à droite, plus amples et plus nombreuses; en effet les veines viennent du foie et de la rate. La fluxion et la fonte d'humeur surviennent chez les enfants surtout, quand ils ont eu la tête échauffée par le soleil ou par le feu et qu'un froid subit a saisi le cerveau. Alors en effet la pituite se sépare. Elle se fond par la chaleur et la dilatation du cerveau, elle se sépare par le refroidissement et la contraction; et c'est ainsi que s'opère la fluxion. Chez les uns telle est la cause déterminante; chez d'autres, c'est quand le vent du midi, succédant subitement à des vents du nord, détend et relâche subitement le cerveau resserré et vigoureux, de sorte que la pituite abonde et que la fluxion s'opère. Une cause non apparente peut encore la pro-

qui sépare. Comparez, p. 380, l. 8, un passage qui appuie formellement cette correction. — καὶ τότε vulg. — τότε γὰρ θμ. — ἀποκρίνεται, al. manu ἀποκρίσεται E. — ἀποκρίσεται Ald. — ἡ ἀπὸ τῆς θερμότητος θμ. — διαχύσεως θ. — ἡ ἐκκρίνεται θμ. — ὑπὸ τῆς ψύξεως θμ. — ψύχει; EX. — ἐπικαταρρεῖ θ. — τοῖσι H0, Lind., Mack, Dietz. — τοῖς vulg. — ἐπειδὴν καὶ θμ. — βορήται Dietz. — μεταλάθη θμ. — μεταβάλλη vulg. — μεταβάλλη Xx. — μεταβάλλει, in marg. μεταλάθη H. — ὁ συν. θ. — ἀσθενέοντα vulg. — ἀσθενεία ὄντα θμ. — εὐσθενέοντα al. manu H. — Le correcteur inconnu qui a ainsi retouché le texte de H me paraît avoir mis le doigt sur la véritable leçon. — ἐξαίφνης om. θμ. — πλημμερύνει Dietz. — πλημυρῆν θμ. — κατάρροπον, al. manu κατάρροον H.

καὶ οὕτω τὸν κατάρβρον ποιεῖται. Ἐπικαταρβύει δὲ ¹καὶ ἐξ ἀδελφου, φόβου γινομένου, ἢν δέισις βοήσαντός τινος, ἢ ²καὶ μεταξὺ κλαίων μὴ οἷός τε ἔη τὸ πνεῦμα ταχέως ἀναλαβεῖν, οἷα γίνεται παιδίοις πολλάκις· ³ὅ τι δ' ἂν τούτων αὐτῷ γένηται, εὐθὺς ἐφριξε τὸ σῶμα, καὶ ἄφρωνος γεγόμενος τὸ πνεῦμα οὐχ εἴλχυσεν, ἀλλὰ ⁴τὸ πνεῦμα ἤρέμῃσεν, καὶ ὁ ἐγκέφαλος ⁵ξυνέστη, καὶ τὸ αἷμα ⁶ἔστη, καὶ οὕτως ἀπεκρίθη καὶ ἐπικατερβύη τὸ φλέγμα. Τοῖσι μὲν παιδίοις αὗται αἱ προφάσιες τῆς ἐπιλήψιός εἰσι τὴν ἀρχήν. Τοῖσι δὲ πρεσβύτησιν ⁷ὁ χειμῶν πολεμιώτατός ἐστίν· ὅταν γὰρ παρὰ πυρὶ πολλῷ διαθερμάνῃ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν ἐγκέφαλον, ἔπειτα ἐν ψύχει γένηται καὶ ῥιγώσῃ, ⁸ἢ καὶ ἐκ ψύχους εἰς ἀλγὸν ἔλθῃ καὶ παρὰ πυρὶ καθίσῃ, ⁹τωῦτό τοῦτο πάσχει, καὶ οὕτως ἐπίληπτος γίνεται κατὰ τὰ προειρημένα. Κίνδυνος δὲ πολλὸς καὶ ἥρος ¹⁰παθεῖν τωῦτό τοῦτο, ἢν ἡλιωθῇ ἡ κεφαλὴ· τοῦ δὲ θέρους ἤκιστα, οὐ γὰρ γίνονται μεταβολαὶ ἐξαπιναιῖοι. Ὅκοταν δὲ εἴκοσιν ἔτεα παρέλθῃ, οὐκ ἔτι ἡ νοῦσος αὕτη ἐπιλαμβάνει, ἢν μὴ ἐκ παιδίου ¹¹ξύντροφος ἔη, ἀλλ' ἡ δλίγους ἡ οὐδένα· αἱ γὰρ φλέβες μεσταὶ εἰσιν αἵματος, καὶ ὁ ἐγκέφαλος συνέστηκε καὶ ἐστὶ ¹²στρυφὸς, ὥστε οὐκ ἐπικαταρβύει ἐπὶ τὰς φλέβας· ἢν ¹³ὁ ἐπικατερβύη, τοῦ αἵματος οὐκ ἐπικρατέει, πολλοῦ καὶ θερμοῦ ἐόντος.

11. Ὡ δὲ ἀπὸ παιδίου συνηύζεται καὶ ¹⁴συντέτροφεν, ἔθος πεποιθεται ἐν τῇσι μεταβολῇσι τῶν πνευμάτων τοῦτο πάσχειν καὶ ἐπίλη-

¹ Καὶ om. Lind. - ἢν δέισις μὲν ἢ βοήσαντος FHJK, Lind., Mack, Dietz. - ἢν δέισις μὲν ἢ βοήσαντος vulg. - καὶ ἢν δέισις βοήσαντος θμ. - ² καὶ om. (H, restit. al. manu) θμ. - ἢ θμ. - ³ ὅ τι ἂν vulg. - ὅτι δ' ἂν θμ. - Ante τούτων addunt ἀπὸ EG (H, al. manu) IJKZ. - τουτέων Mack. - αὐτῷ θμ., Lind. - αὐτῶν vulg. - γίνεται vulg. (H, al. manu γίνηται). - γίνηται FIKZ, Frob., Mack. - γένηται θμ., Dietz. - ἐφριξε (sic) Ald. - ⁴ τὸ om. J. - ἤρέμισεν vulg. - ἤρέμῃσεν EJKX, Mack. - ἤρέμασε θμ. - ⁵ συνέστη θ. - ⁶ ἐστάθη θμ. - ἐπικαταρβύει Mack. - ἐπικαταρβύει Ald. - ἐπιληψίης θμ. - ⁷ ὁ θμ. - ὁ om. vulg. - χιμῶν θ. - ἐμψύχει pro ἐν ψ. H. - ῥιγώσῃ FG, Ald. - ⁸ ἢ θ. - ἢ om. vulg. - ψύξῃ X. - ἐξ Lind., Dietz. - πυρὶ E (H, al. manu πῦρ) Xx. - πῦρ vulg. - παρὰ πῦρ πολὺ θ. - πολὺ pro πυρὶ i. - κατίσθ Dietz. - καθίσθ om. (F, restit. al. manu) θικ. - ⁹ καὶ αὐτὸ τοῦτο vulg. - τὸ αὐτὸ τοῦτο sine καὶ EFGIJKZθ. - ταυτὸ τοῦτο sine καὶ L, Lind. - τωῦτό τοῦτο sine καὶ HX. - τὸ τοῦτο sine καὶ ικ. - πούλκς Lind., Mack, Dietz. - ¹⁰ παθεῖν θ. - παραθεῖν F (G, gloss. παρατρέχειν) IJKZ. - τωῦτό (H, al. manu τὸ αὐτό) θ, Dietz. - ταῦτό P'Q', Lind., Mack. - τὸ αὐτό vulg. - ἡλιασθῇ Q'. - ἡλιαθῇ P', Mack. - τὸ δὲ θέρος θμ. - δὲ om. X. - ἐξαπιναιῖα EX. - ἐξάπιναι I. - ὅταν θ. - ¹¹ ξ. θ, Dietz. - σ. vulg. - ἢ θμ. - αἵματος μεσταὶ πολλοῦ εἰσιν θ. - αἵματος μεσταὶ εἰσι πολλοῦ μ. -

duire, par exemple une crainte, si l'enfant a peur de quelqu'un qui crie, ou encore l'impossibilité de reprendre promptement haleine dans l'intervalle de cris et de pleurs, ce qui arrive souvent à cet âge. Sous l'influence d'une quelconque de ces causes, le corps est saisi d'un froid soudain, le sujet, perdant la voix, ne respire plus; dès lors le souffle demeure en repos, le cerveau se resserre, le sang s'arrête, et ainsi la pituite se sépare et s'écoule. Ce sont là chez les enfants les causes déterminantes de l'épilepsie au commencement. Chez les personnes âgées l'hiver est la saison la plus défavorable; en effet, quand ces personnes, s'étant échauffé la tête et le cerveau près d'un grand feu, viennent à l'air libre et sont saisies du froid, ou réciproquement si elles passent du froid à un lieu couvert et se mettent auprès du feu, elles éprouvent les mêmes accidents et deviennent épileptiques comme il a été dit plus haut. Le danger est grand encore de contracter cette maladie pendant le printemps, si la tête est frappée par le soleil. C'est en été que le risque est le moindre, vu qu'alors il n'y a point de brusque changement. Passé vingt ans on n'est guère attaqué de cette maladie, à moins que le germe n'en date de l'enfance; et elle ne survient que chez peu ou point de sujets; alors les veines sont pleines de sang, le cerveau est consistant et compact, de sorte qu'il ne se fait point de fluxion dans les veines; ou, s'il s'en fait, la fluxion ne triomphe pas du sang, qui est abondant et chaud.

11. (*L'épilepsie est due à une accumulation de liquide dans la tête; c'est ce que prouve l'ouverture du crâne des chèvres épileptiques. Argument tiré de ce fait contre ceux qui disent que cette maladie est de nature divine.*) Mais celui chez qui le germe date de l'enfance et a grandi, prend l'habitude d'éprouver ces accidents aux changements de vents. C'est alors la plu-

¹² στριγνός HJK. - στειρός θμ. - ὥστ' θ. - ἐπικαταρρύη Lind. - ἐς τὰς φλέβας ταύτας θμ. - ¹³ δὲ F, Dietz. - ἐπικαταρροίη X. - κατακρατέει Hix. - κρατέει θ. - ἐόντος καὶ θερμοῦ Hθμ. - ζυγηύηται Dietz. - ¹⁴ συνέτροφεν vulg. - συντέτροφεν EHx, Mack. - συντίθραπται θι. - πεποίηκεν vulg. - πεποίηται E Hθix.

πτον ὡς τὰ πολλὰ γίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι νοσίοισιν· ἢ τε ἀπ᾽ ἀλλας χυλεπὴ γίνεται· ὁ γὰρ ἐγκέφαλος ὑγρότερος ὡς γέγονε τῆς φύσεως καὶ πλημμυρεῖ ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὥστε τοὺς μὲν καταβρόχους πυκνότερους γίνεσθαι, ἐκκριθῆναι δὲ μηκέτι ὅσον τε εἶναι τὸ φλέγμα, μηδὲ ἀναζηρανθῆναι τὸν ἐγκέφαλον, ἀλλὰ διαβεβρέχθαι καὶ εἶναι ὑγρόν. Γνοίη δ' ἂν τις ὅτι μάλιστα τοῖσι προβάτοισι τοῖσι καταλήπτοισι γινομένοις ὑπὸ τῆς νόσου ταύτης καὶ μάλιστα τῇσιν αἰξίν· αὗται γὰρ πυκνότερα λαμβάνονται· ἦν δ' ἀνακρίψας τὴν κεφαλὴν, εὐρήσεις τὸν ἐγκέφαλον ὑγρὸν ἔοντα καὶ ὕδρωπος περίπλεον καὶ κακὸν ὄζοντα, καὶ ἐν τούτῳ δηλονότι ὅτι οὐχ ὁ θεὸς τὸ σῶμα λυμνίεται, ἀλλ' ἡ νόσος. Οὕτω δ' ἔχει καὶ τῷ ἀνθρώπῳ· ὅταν γὰρ ὁ χρόνος γένηται τῇ νόσῳ, οὐκ εἶναι ἰσχυρὸς γίνεται· διεσθίεται γὰρ ὁ ἐγκέφαλος ὑπὸ τοῦ φλέγματος καὶ τήκεται, τὸ δὲ ἀποτηχόμενον ὕδωρ γίνεται, καὶ περιέχει τὸν ἐγκέφαλον ἐκτός καὶ περικλύζει· καὶ διὰ τοῦτο πυκνότερον ἐπιλήπτοι γίνονται καὶ ῥῶν. Διὸ δὴ πολυχρόνιος ἡ νόσος, ὅτι τὸ ἐπιβρεῖν λεπτόν ἐστιν ὑπὸ πολυπληθείας, καὶ εὐὺς κρατέεται ὑπὸ τοῦ αἵματος καὶ διαθερμαίνεται.

12. Ὅσοι δὲ ἤδη ἐθάδες εἰσὶ τῇ νόσῳ, προγινώσκουσιν ὅταν μέλλωσι λήψεσθαι, καὶ φεύγουσιν ἐκ τῶν ἀνθρώπων, ἦν μὲν ἐγγὺς αὐτῶν ὁ οἶκος ἦν, οἶκαδε, ἦν δὲ μὴ, ἐς τὸ ἐρημότατον, ὅπη μέλλουσιν ὄψεσθαι αὐτὸν ἐλάχιστοι πεσόντα, εὐθύς τε ἐγκαλύπτεται· τοῦτο δὲ ποιεῖ ὑπ' αἰσχύνης τοῦ πάθους καὶ οὐχ ὑπὸ φόβου, ὡς οἱ πολλοὶ νομίζουσι, τοῦ δαίμονι. Τὰ δὲ παιδάρια τὸ μὲν πρῶτον πίπτουσιν ὅπη ἂν τύχωσιν ὑπὸ ἀηθείας· ὅταν δὲ πλεονάκεις καταλή-

¹ Γίνεσθαι ὡς τὰ πολλὰ H. — γίνεται ὡς τὰ πολλὰ θ. — γίνεται ι. — ἐν om., restit. al. manu H. — ² γίνεται vulg. — γέγονε θι. — πλημμυρεῖ Dietz. — πλημμυρεῖ θ. — ³ οἶονται pro οἶον τε εἶναι θι. — εἶναι om. (H, restit. al. manu) x. — διαβεβρέχθαι vulg. — διαβεβρέχθαι θι. — ⁴ τῶδε θ. — γινομένοις θμ. — νόσου Hθ, Mack, Dietz. — νόσου vulg. — ⁵ ἀνακρίψας ὁραῖς τὴν κεφαλὴν pro δια. τὴν κεφ., εὐρ. τὸν ἐγκέφαλον θμ. — ὕδρωπος θμ. — ἰδρωτος vulg. — περίπλεον H. — ⁶ γνώσει H. — νόσος Hθ, Mack, Dietz. — νόσος vulg. — ⁷ ὅποι ἂν χρόνος ἐγγένηται sine γὰρ ὁ θμ. — ὁ om. EHK. — ἐγγένηται E. — νόσω H. — ἰσχυρὸς θμ. — ἰσχυρὸς F. — ⁸ δ' θ. — περιέχει pro περιέχει θμ. — ⁹ τὸ pro τοῦτο FGJKZ. — καὶ om. FGJKZ. — ῥῶν Dietz. — In marg. al. manu καὶ διὰ τὸ πυκνότερον ἐπιλήπτοι γίνονται ῥῶν H. — πολυχρόνιος θ. — ¹⁰ περιβρεῖν θμ. — πολυπληθείας x. — πολυπληθείας θμ. — πολυπληθείας Dietz. — ¹¹ ὅσοι θμ. — ὅταν

part du temps que les accidents le prennent, surtout quand souffle le vent du midi. Et la guérison est difficile; car le cerveau est devenu plus humide que dans l'état naturel, et le phlegme y abonde. De la sorte, d'une part les fluxions sont plus fréquentes; de l'autre le phlegme ne peut plus être évacué; et le cerveau, incapable de se dessécher, demeure tout pénétré d'humidité. Vous vous en apercevrez très-bien chez les animaux affectés de cette maladie, et particulièrement chez les chèvres, qui y sont le plus exposées: ouvrez la tête, et vous trouverez le cerveau humide, rempli d'eau d'hydropisie et sentant mauvais; et là vous reconnaîtrez évidemment que c'est, non pas la divinité, mais la maladie, qui altère ainsi le corps. Il en est de même pour l'homme aussi; en effet, quand l'épilepsie a duré longtemps, elle n'est plus curable, le cerveau est rongé par la pituite, et il se fond; la portion ainsi fondue devient de l'eau qui entoure au dehors le cerveau et le baigne, ce qui rend les accès plus fréquents et plus faciles. D'autre part, la maladie dure longtemps, parce que le liquide affluant, étant tenu à cause de son abondance, est aussitôt vaincu par le sang et échauffé.

12. (*Les malades pressentent les accès et se cachent; mais ce n'est pas par crainte de la divinité; témoin les enfants.*) Les patients qui sont déjà habitués à la maladie pressentent quand ils vont avoir un accès; ils fuient loin des regards, chez eux, si leur logis est proche; sinon, dans le lieu le plus solitaire, là où leur chute aura le moins de témoins, et aussitôt ils se cachent. Ils agissent ainsi par honte de leur maladie, et non, comme plusieurs le croient, par crainte de la divinité qui les obsède. Voyez en effet les enfants: d'abord ils tombent là où ils se trouvent, à cause qu'ils ne sont pas habitués; puis,

θμ. — λησθήσεσθαι θμ. — ¹² ἤν μὲν ἐγγύς ἢ αὐτῷ τὰ οἰκία οἰκᾷ θ (οἰκάδς μ). — οἶκος, γέγρ. in marg. οἶκος κ. — ¹³ εἰ (H, al. manu ἤν) θμ. — ἔκη (bis) Dietz. — ὤψεσθαι μέλλουσιν H. — μελλουσιν αὐτὸν ἐλάχιστοι ὤψεσθαι θ. — ἐγκαταλύπτεται (sic) H. — ἐγκαλύπτεσθαι E. — ¹⁴ καὶ τοῦ θμ. — τύχη θμ. — ἀγχείης K. — ¹⁵ πολλάκις θ. — γένωνται θμ. — γίνωνται τωg. — ἐν ἃν pro ὄντινα θμ.

πτοι γίνωνται, ἐπειδὴν προαίσθωνται, φεύγουσι παρὰ τὰς μητέρας ἢ παρὰ ἄλλον ὄντινα μάλιστα γινώσκουσιν, ὑπὸ ¹δέους καὶ φόβου τῆς πάθης· τὸ γὰρ αἰσχύνεσθαι παῖδες ὄντες οὕτω γινώσκουσιν.

13. Ἐν δὲ τῇσι μεταβολῇσι τῶν πνευμάτων διὰ τὰδε φημί ἐπιλήπτους γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τοῖσι νοτίοισιν, ²ἐπειτα τοῖσι βορείοισιν, ³ἐπειτα τοῖσι λοιποῖσι πνεύμασι· ⁴ταῦτα δὲ ἐστὶν ὅσα τῶν πνευμάτων ἰσχυρότατά ἐστι καὶ ἀλλήλοισιν ἐναντιώτατα κατὰ τὴν στάσιν καὶ κατὰ τὴν δύναμιν. Ὁ μὲν γὰρ βορέης ζυνίστησι τὸν ἥερα καὶ τὸ θαλερόν τε καὶ τὸ ⁵νεφῶδες ἐκκρίνει καὶ λαμπρόν τε καὶ διαφανέα ποιεῖ· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰλλα ⁶πάντα ἐκ τῆς θαλάσσης ἀρξάμενα καὶ τῶν ἄλλων ὑδάτων· ⁷ἐκκρίνει γὰρ ἐξ ἀπάντων τὴν νοτίδα καὶ τὸ δνοφερὸν, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων, διὸ ⁸καὶ ὑγιεινότατός ἐστι τῶν ἀνέμων. Ὁ δὲ νότος τάναντία τουτέω ἐργάζεται· πρῶτον μὲν ⁹γὰρ ἄρχεται τὸν ἥερα ζυνεστεῖωτα τήκειν καὶ διαχέειν, καθότι καὶ οὐκ εὐθύς πνέει μέγας, ἀλλὰ ¹⁰γαληνίζει πρῶτον, ὅτι οὐ δύναται ἐπικρατῆσαι τοῦ ἥερος αὐτίκα, τοῦ πρόσθεν πυκνοῦ τε ἰόντος καὶ ζυνεστηκότος, ἀλλὰ τῷ χρόνῳ διαλύει· τὸ δ' αὐτοῦ τοῦτο καὶ τὴν γῆν ἐργάζεται καὶ ¹¹τὴν θάλασσαν καὶ τοὺς ποταμούς καὶ τὰς κρήνας ¹²καὶ τὰ φρέατα καὶ ὅσα φύεται καὶ ἐν οἷσιν ὕγρον ἔνεστιν· ἐστὶ δὲ ἐν παντὶ, ἐν μὲν τῷ πλέον, ἐν δὲ τῷ ἔλασσον· ἅπαντα ¹³δὲ ταῦτα αἰσθάνεται τοῦ πνεύματος τούτου, καὶ ἐκ τε λαμπρῶν δνοφερῶδες γίνεται, ¹⁴ἐκ τε ψυχρῶν θερμὰ, καὶ ἐκ ξηρῶν νοτῶδες· ὁκόσα τε ἐν

¹ Δέου G. — δέος Dietz. — παῖδες ὄντες om. (H, restit. al. manu) θμ. — ἰόντες Dietz. — οὐκω Dietz. — οὐ pro οὕτω G. — ² ἐπειτα καὶ vulg. — καὶ om. EH θμ. — ἐπειτα om. J. — βορίοισι θμ. — βορηίοισι Dietz. — ³ ἐπειτα καὶ vulg. — καὶ om. EHθικ. — ⁴ ταῦτα γὰρ τῶν λοιπῶν πνευμάτων θμ. — ἀλλήλοισι θ. — δ' ἐστὶν H. — μετὰ pro κατὰ Lind. — ⁵ νεφῶδες Ald. — νοτῶδες θμ. — λαμπρότερον, sine τε vulg. — λαμπρόν τε EHθικ. — διαφανέα EFGHIJKZθ, Ald. — διαφανές vulg. — ⁶ πάντα om., restit. al. manu H. — τὰ ἐκ vulg. — τὰ om. EF GHZθμ, Ald. — θαλάττης θμ. — ἐξάρμενα Codex Medicus ap. Mack. — D'après tous les traducteurs cette phrase signifie que les vents qui s'élèvent de la mer et des autres eaux exercent la même influence pour purifier l'air que le vent du nord. Pour moi, je pense que le sens est tout différent; l'auteur a voulu dire que le vent du nord exerce sur tout ce qui s'élève de la mer et des eaux une influence purifiante comme il l'exerce sur l'air. Ce sens me paraît seul s'accommoder avec ce qui suit. — ⁷ ἐκκρίνει θμ. — καὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν θμ. — τῶν om. E. — ⁸ καὶ om. θμ. — ὑγιεινότατος θμ. — τάντις θ. — τούτω vulg. — τουτέω θμ. — ⁹ γὰρ om. θμ. — συνεστηκότα θ. — ζυνεστηκότα μ. — κατα-

quand ils ont eu plusieurs accès, ils pressentent l'attaque et s'enfuient près de leur mère ou de la personne qu'ils connaissent le plus, et cela par la terreur du mal qui les menace ; car, à des enfants, la honte est encore étrangère.

13. (*Influence des vents sur l'épilepsie.*) C'est dans les changements de vents que l'épilepsie se produit. Au premier rang sont les vents du midi, puis viennent les vents du nord, ensuite les autres vents. En effet les vents du midi et du nord sont les plus forts et les plus opposés pour la lutte et la puissance. Voici, suivant moi, la raison de cette influence : le vent du nord contracte l'air, en dissipe la partie brumeuse et nuageuse, et le rend clair et transparent ; il exerce une même action purifiante sur tout ce qui s'élève de la mer et des eaux ; en effet, de tout, même du corps de l'homme, il sépare ce qui est humide et trouble, aussi est-il le plus salubre des vents. Celui du midi a des effets contraires ; d'abord il commence par fondre et raréfier l'air condensé, ne soufflant pas tout aussitôt avec force, mais, au début, apportant la tranquillité, vu qu'il ne peut au premier moment triompher de l'air devenu antérieurement dense et resserré. Cependant peu à peu il le dissout ; il exerce la même influence sur la terre, sur la mer, sur les fleuves, sur les fontaines, sur les puits, sur tout ce que le sol engendre, sur tout ce qui renferme de l'humidité ; or, tout en renferme, ici plus, là moins. Tout donc se sent de ce

τήκειν καὶ διαχεῖν θ. — κατότι Dietz. — πνεῖ θ. — * λαγανίζει vulg. — λαγανίζει, ἡγουν χρωματίζει, λάγανον γὰρ εἶδος; πλακοῦντο; P'. — γαληνίζει θμ. — Schneider, dans son Dict., dit : « λαγανίζει est dit du vent qui commence peu à peu, dans Hippocrate, de Morbo sacro; mot douteux, qui devrait plutôt être λαγαρίζει ou λαγανίζει dans le sens de λαγγάζω. » Les leçons de θμ donnent la vraie lecture. — δετε πρώτον P'Q'. — δετι πρώτον pro πρώτον, δετι Lind. — δύναται (sic) H. — ἐπικρατῆσαι αὐτίκα τοῦ πρόσθεν ἡέρο; πυκνοῦ τε εἶόντο; θμ. — " τῇν om. EH. — τοὺς om. EHθμ. — τὰς om. EHθμ. — " καὶ om. G. — τὰ om. EFHIJKZθμ. — ἐν οἷ; τι ὑγρόν ἐστιν θμ. — ἐστι δ' (δὲ μ) ἐν παντί, ἐν τῷ μὲν πλέον, ἐν τῷ δ' (δὲ μ) ἔλασσον θμ. — ἐν παντί om. K. — " γὰρ pro δὲ L, Lind. — δνοφερῶδεα θμ. — δνοφερῶ L, Lind., Mack. — δνοφερῶρεα (sic) Cod. Scalig. ex schedis Kühnii. — γνοφερῶδεα K. — " καὶ ἐκ pro ἐκ τε EHθμ. — δεσα δ' ἐν οἰκίμασι θ (οἰκήμασι μ). — καράμια θικ.

οικήμασι κεράμια¹ ἢ κατὰ γῆς ἐστὶ μεστὰ οἶνου ἢ ἄλλου τινὸς ὑγροῦ, πάντα ταῦτα αἰσθάνεται τοῦ νότου καὶ διαλλάσσει τὴν μορφήν² εἰς ἕτερον εἶδος· τὸν δὲ ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ ἄστροι ποὺλύ θμ. - πολὺ θ. - ἰσχυρότερον θμ. —³ ἐκ (ἐν pro ἐκ μ) τῶν ἀν. τούτων ἐν (ἐν om. θμ) τῇσι (ταῖς θμ) μεταβολῇσιν BFG (H. supra lineam) IJKLZ, Lind. (μεταλλαγῇς θμ). - νηπίοις pro νοτίοις FGIJZ, Codex Medicus ap. Mack. - φλοιῶν vulg. - φλυδῶν (E, supra lineam ἢ ὑγραίνεσθαι) θ, Lind., Mack, Dietz. —⁴ χαλαρωτέρας θ. - γίνεσθαι pro εἶναι θμ. - βορρῆίοις Dietz. - ὑγρότερον pro ὑγιρότατον EP. - ὑγρότατον pro ὑγιρότατον FGIJKLZ. - ὑγιρότερον θμ. —⁵ νοσηλότερον θμ. —⁶ καὶ om. GJLZ. - οὕτως θ. - τὰς pro τοὺς IJK. - ταύτων τῶν πνευμάτων Hθμ. —⁷ οὕτως αὕτη ἡ νοῦσος θμ. - γίνεταί τε καὶ θμ. - προσόντων EGMKZ. - προσόντων τε καὶ ἀπόντων (sic) Codex Medicus ap. Mack. - οὐδὲν EFHJKZ, Ald. - ἀπορωτέρα FZ. γάμοις pro γάμοις Aht. - ἰσθαι θ. —⁸ οὐδὲ θμ. - οὕτε vulg. - ἢ ὡς αἱ vulg. - ὡς om. (H, resit. al. manu) θμ. —⁹ τοῦς θμ. - τοῦς om. vulg. - ὅτι ἐξ οὐδενὸς ἡ αἱ ἡδοναὶ καὶ ἡμῖν γίνονται καὶ εὐφροσύνας, amisso αἱ θμ. - ἐνθεῦτεν Dietz. —¹⁰ ἄλλαι

14. Εἰδέναι δὲ χρὴ⁹ τοὺς ἀνθρώπους, ὅτι ἐξ οὐδενὸς ἡμῖν αἱ ἡδοναὶ γίνονται καὶ αἱ εὐφροσύναι καὶ γέλωτες καὶ παιδιαὶ ἢ ἐντεῦθεν, ¹⁰ καὶ λῦπαι καὶ ἀνία καὶ δυσφροσύναι καὶ κλαυθμοί. Καὶ ¹¹ τοῦτω φρονεῖμεν μέγιστα καὶ νοεῖμεν καὶ βλέπομεν καὶ ἀκούομεν καὶ γινώσκουμεν τὰ τε αἰσχροτάτα ¹² καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ κακὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ ἡδέα καὶ ¹³ ἀλγέα, τὰ μὲν νόμῳ διακρίνοντες, τὰ δὲ τῷ ¹⁴ ἔμφερτον αἰσθανόμενοι, τῷ δὲ ¹⁵ καὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰς ἀηδίας τοῖσι καιροῖσι διαγινώσκοντες, ¹⁶ καὶ οὐ ταῦτ' ἀρέσκει ἡμῖν. Τῷ δὲ αὐτῷ τοῦτω καὶ μαίνομεθα καὶ πρᾶττονόμεθα, καὶ δαίματα καὶ φόβοι παρίστανται ἡμῖν

¹ ἢ κατὰ θιχ. - ἢ om. vulg. - μεστὰ F, Mack. - μετὰ vulg. - τευ pro τινος Dietz. —² εἰς θ, Lind., Dietz. - εἰς vulg. - τόν τε ἥλιον θμ. - καὶ τὰλλα ἄστροι θμ. - πολὺ θ. - ἰσχυρότερον θμ. —³ ἐκ (ἐν pro ἐκ μ) τῶν ἀν. τούτων ἐν (ἐν om. θμ) τῇσι (ταῖς θμ) μεταβολῇσιν BFG (H. supra lineam) IJKLZ, Lind. (μεταλλαγῇς θμ). - νηπίοις pro νοτίοις FGIJZ, Codex Medicus ap. Mack. - φλοιῶν vulg. - φλυδῶν (E, supra lineam ἢ ὑγραίνεσθαι) θ, Lind., Mack, Dietz. —⁴ χαλαρωτέρας θ. - γίνεσθαι pro εἶναι θμ. - βορρῆίοις Dietz. - ὑγρότερον pro ὑγιρότατον EP. - ὑγρότατον pro ὑγιρότατον FGIJKLZ. - ὑγιρότερον θμ. —⁵ νοσηλότερον θμ. —⁶ καὶ om. GJLZ. - οὕτως θ. - τὰς pro τοὺς IJK. - ταύτων τῶν πνευμάτων Hθμ. —⁷ οὕτως αὕτη ἡ νοῦσος θμ. - γίνεταί τε καὶ θμ. - προσόντων EGMKZ. - προσόντων τε καὶ ἀπόντων (sic) Codex Medicus ap. Mack. - οὐδὲν EFHJKZ, Ald. - ἀπορωτέρα FZ. γάμοις pro γάμοις Aht. - ἰσθαι θ. —⁸ οὐδὲ θμ. - οὕτε vulg. - ἢ ὡς αἱ vulg. - ὡς om. (H, resit. al. manu) θμ. —⁹ τοῦς θμ. - τοῦς om. vulg. - ὅτι ἐξ οὐδενὸς ἡ αἱ ἡδοναὶ καὶ ἡμῖν γίνονται καὶ εὐφροσύνας, amisso αἱ θμ. - ἐνθεῦτεν Dietz. —¹⁰ ἄλλαι

souffle et devient terne de brillant, chaud de froid, humide de sec. Les vases de terre pleins de vin ou de quelque autre liquide qui sont dans les maisons ou sous terre éprouvent l'action du vent du midi et sont modifiés dans leur forme. Enfin le soleil, la lune et les astres perdent beaucoup de leur éclat. Puis donc que des choses si grandes et si puissantes en éprouvent une telle influence, et que le corps se ressent des changements de ces vents et en est modifié, il résulte nécessairement que les vents du midi relâchent le cerveau, le remplissent d'humidité et élargissent les veines, et que les vents du nord réunissent la partie la plus saine du cerveau et séparent la partie la plus malsaine et la plus humide, de sorte que l'humeur le baigne au dehors et que les fluxions se produisent lors des changements de ces vents. Ainsi cette maladie naît et s'accroît et par ce qui entre dans le corps et par ce qui en sort, elle n'est pas plus embarrassante que les autres, soit à traiter soit à connaître, et n'a rien de plus divin.

14. (*L'intelligence, le moral et la folie dépendent du cerveau.*) Il faut savoir que, d'une part, les plaisirs, les joies, les ris et les jeux, d'autre part, les chagrins, les peines, les mécontentements et les plaintes ne nous proviennent que de là (*le cerveau*). C'est par là surtout que nous pensons, comprenons, voyons, entendons, que nous connaissons le laid et le beau, le mal et le bien, l'agréable et le désagréable, soit que nous distinguions ces choses par les conventions d'usage, soit que nous les reconnaissons par l'utilité qu'elles nous procurent, ressentant, dans cette utilité même, le plaisir et le déplaisir, suivant les opportunités, les mêmes objets ne nous plaisant pas. C'est encore par là que nous sommes fous, que

καὶ addunt ὅθεν θμ. — μανίαι pro ἐνίαι θμ. — καὶ αἰσθητοὶ L. — " τοῦτων GZ, Ald. — φρονέμεν θμ. — καὶ νοεῦμεν om. θ. — νοέμεν, omisso καὶ quod antecedit, x. — διαγινώσκωμεν θ. — " καὶ καλὰ καὶ κακὰ καὶ ταραστὶ θμ. — " ἀληθῆ, καὶ τὰ μὲν θμ. — νομῶμεν κρίνοντες θ. — " ξ. θ, Diels. — σ. vulg. — " ἂντε αὐτῶ addunt καὶ θμ. — καὶ om. vulg. — τοῖς καιροῖς θ. — " οὐ τὰ αὐτὰ, omisso καὶ, θμ. — ἀρίσται JKZ. — δ' αὐτῶ θ. — μακρομενόμεθα (sic) θμ.

τὰ μὲν νύκτωρ, τὰ δὲ ¹ μεθ' ἡμέρην, καὶ ἐνύπνια καὶ πλάνοι ἄκαιροι, καὶ φροντίδες οὐχ ἱκνεύμεναι, καὶ ἀγνωσίη τῶν καθεστώςων καὶ ἀηθία καὶ ἀπειρία. Καὶ ταῦτα πάσχομεν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου πάντα, ὅταν ² οὗτος μὴ ὑγιαίνη, ἀλλ' ἢ θερμότερος τῆς φύσιος γένηται ἢ ψυχρότερος ἢ ὑγρότερος ἢ ξηρότερος, ἢ τι ἄλλο πεπόνθη πάθος παρὰ τὴν φύσιν ὃ μὴ ἐώθει. Καὶ μαινόμεθα μὲν ὑπὸ ὑγρότητος· ³ ὁκόταν γὰρ ὑγρότερος τῆς φύσιος ἔη, ἀνάγκη κινέεσθαι, κινουμένου ⁴ δὲ μήτε τὴν ὄψιν ἀτρεμίζειν μήτε τὴν ἀκοήν, ⁵ ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο δρᾶν καὶ ἀκούειν, τὴν τε γλῶσσαν τοιαῦτα διαλέγεσθαι ὅσα ἂν βλέπη τε καὶ ἀκούῃ ἐκάστοτε· ⁶ ὁκόσον δ' ἂν ἀτρεμῆσις ὁ ἐγκέφαλος χρόνον, τοσοῦτον καὶ φρονέει ⁷ ὁ ἄνθρωπος.

15. Γίνεται δὲ ἡ διαφθορὴ τοῦ ἐγκεφάλου ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς· γνώσις δὲ ἐκότερα ὧδε· οἱ μὲν ⁸ γὰρ ὑπὸ τοῦ φλέγματος μαινόμενοι ἥσυχοι τέ εἰσι καὶ οὐ βοῶσιν οὐδὲ θορυβέουσιν, οἱ δὲ ὑπὸ χολῆς κεκράχται ⁹ καὶ κακοῦργοι καὶ οὐκ ἀτρεμαῖοι, ἀλλ' αἰεὶ τι ἄκαιρον δρῶντες. ¹⁰ Ἦν μὲν οὖν ξυνεχέως μαίνωνται, αὐτὰ αὐτοῖς αἱ προφάσιές εἰσιν· ἦν δὲ δείματα καὶ φόβοι παριστῶνται, ὑπὸ μεταστάσιος τοῦ ἐγκεφάλου· μεθίσταται δὲ θερμαινόμενος· θερμαίνεται δὲ ὑπὸ τῆς χολῆς, ¹¹ ὁκόταν ὀρμήσῃ ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον, κατὰ τὰς φλέδας τὰς αἰμνίτιδας ἐκ τοῦ σώματος· καὶ φόβος παρέστηκε μέγρις ἀπέλθῃ πάλιν ¹² ἐπὶ τὰς φλέδας καὶ τὸ σῶμα· ἔπειτα πέπαυται. ¹³ Ἀνιᾶται δὲ καὶ ἀσᾶται παρὰ καιρὸν ψυχόμενου τοῦ ἐγκεφάλου καὶ ξυνισταμένου παρὰ τὸ ἔθος· τοῦτο δὲ ὑπὸ φλέγματος πάσχει· ¹⁴ ἐπ' αὐτοῦ δὲ τοῦ πάθους ¹⁵ καὶ ἐπιλήθεται. Ἐκ νυκτῶν δὲ βοᾷ καὶ κέκραγεν, ὁκόταν ἐξαπίνης

¹ Ante μεθ' addunt καὶ Ηθμ.—ἀγρυπνία pro ἐνύπνια θ.—ἱκνεύμενοι θ.—ἱκνεύμενοι μ.—ἱκνεύμενοι Dietz.—ἱκνούμενοι vulg.—ἀγνωσίαι τῶν καθεστῶτων θμ.—ἀηθία, omisso καὶ ἀπειρία, θμ.—On a proposé de lire ἀπορία au lieu de ἀπειρία; mais ἀηθία parait appuyer la leçon ἀπειρία.—² οὕτω; θμ.—ἀλλὰ, omisso ἢ, θμ.—ἢ ὑγρότερος; om. E.—τι om. J.—πεπόνθη J.—πεπόνθοι H.—εἰώθη vulg.—εἰώθει EJK.—εἰώθει θμ.—εἰώθω; H.—εἰώθει Dietz.—³ ὅταν θμ.—γὰρ om. K.—ὑγρότερα GZ.—ἢ θ.—κινέεσθαι θ.—κινουμένου θ.—κινουμένου μ.—⁴ Post δὲ addit τοῦ πάθος; vulg.—τοῦ πάθος; om. θμ.—Ces mots, τοῦ πάθος, ont été mis par Dietz entre crochets comme suspects.—⁵ ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλα θμ.—τὴν δὲ γλ. Dietz.—ὅποια pro ὅσα θμ.—⁶ ὅσον θμ.—ἀτρεμίσῃ EFHJKZθ.—⁷ ὁ om. θμ.—δὴ pro δὲ, omisso ἢ, θμ.—διαφορὴ EG (H, al. manu διαφθορὴ) JXZθ.—γνώσει Ηθμ.—δ' θ.—⁸ γὰρ om. θ.—τοῦ om. Χθμ.—καὶ οὐ βοῶται οὐδὲ θορυβέωει; EHXI'θικ. Lind.—⁹ τε καὶ θμ.—αἰεὶ τε vulg.—καὶ αἰεὶ τι E.—ἀλλ' αἰεὶ τι θ, Lind.—ἀλλὰ αἰεὶ τι Dietz.

nous délirons, que des craintes et des terreurs nous assiègent, soit la nuit, soit après la venue du jour, des songes, des erreurs inopportunes, des soucis sans motifs, l'ignorance du présent, l'inhabitude, l'inexpérience. Tout cela, nous l'éprouvons par le cerveau quand il n'est pas sain, c'est-à-dire quand il est trop chaud, ou trop froid, ou trop humide, ou trop sec, ou quand il a éprouvé quelque autre lésion contre nature à laquelle il n'est pas habitué. La folie provient de son humidité; en effet, devenu trop humide, il se meut nécessairement; se mouvant, ni la vue, ni l'ouïe ne sont sûres, le patient voit et entend tantôt une chose tantôt une autre; la langue exprime ce qu'il voit et entend. Mais, tout le temps que le cerveau est dans le repos, l'homme a sa connaissance.

15. (*Effets différents de la bile et de la pituite sur le cerveau.*) L'altération du cerveau se fait par la pituite ou par la bile. Voici les signes distinctifs : les fous par l'effet de la pituite sont paisibles et ne crient ni ne s'agitent, les fous par l'effet de la bile sont criards, malfaisants, toujours en mouvement, toujours occupés à faire quelque mal. Telles sont les causes qui font que la folie est continue. Si le patient est en proie à des craintes et à des terreurs, cela provient du changement qu'éprouve le cerveau; or, le cerveau change quand il s'échauffe, et il s'échauffe grâce à la bile qui s'y précipite du reste du corps par les veines sanguines; alors la crainte assiège le patient jusqu'à ce que la bile rentre dans les veines et dans le corps; c'est à ce moment que le calme revient. D'autre part, le patient est livré à des tristesses et à des angoisses sans motif quand le cerveau se refroidit et se contracte

-καὶ εἰ τι FGHIJKXZ, Ald. - ἀλλ' αὖτε καὶ εἰ τι κ. — ¹⁰ εἰ JK. - ξυνορχῶς θμ. - μαίνονται FHJK, Ald. - αὐτοῖσιν Dietz. - αὐτοῖς om. (H, restit. al. manu) θμ. - εἰσιν om. GIKZ. - Post ἐγκεφάλου addit γίγνεται Dietz. — ¹¹ ὅταν θμ. - καὶ ὁ φόβος θμ. - μέγρι θμ. — ¹² ἐς θμ. - κατὰ EFGJKLXZ. — ¹³ ἀνείται (E, al. manu ἀνιᾶται) FG (H, supra lineam) IJKZP'Q', Lind. - ἀνιῇται δὲ καὶ ἀσπῆται Dietz. — ¹⁴ ἐπ' θμ. - δὲ om. Lind. — ¹⁵ καὶ om., restit. al. manu H. - ἐκ νύκτωρ (H, νυκτῶν al. manu) κ. - καὶ νύκτωρ EP'Q', Lind., Mack. - δὲ om. Lind. - ὅταν θμ.

ὁ ἐγκέφαλος διαθερμαίνεται· τοῦτο δὲ πάσχουσιν οἱ χολώδεις, ¹οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ· διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἐπὶ τὸ αἷμα ἐπέλθῃ ²ποὺλὸν ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον καὶ ἐπιζέσῃ. Ἔρχεται ³δὲ κατὰ τὰς φλέδας ποὺλὸν τὰς προειρημένας, δόκταν τυγχάνη ὄνθρωπος ὀρέων ἐνύπνιον φοδερὸν καὶ ἐν τῷ φόβῳ ἔῃ· ὥσπερ οὖν ⁴καὶ ἐγρηγοροῦσι τότε μάλιστα τὸ πρόσωπον φλογισθῇ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐρεύθονται, δόκταν φοβῆται, καὶ ἡ γνώμη ⁵ἐπινοεῖ τι κακὸν ἐργάσασθαι, οὕτω καὶ ἐν τῷ ὕπνῳ πάσχει· δόκταν δὲ ἐπέγρηται καὶ καταφρονήσῃ καὶ τὸ αἷμα πάλιν ἀποσκεδασθῇ ⁶εἰς τὰς φλέδας τὰς προειρημένας, πέπταται.

16. Κατὰ ταῦτα νομίζω τὸν ἐγκέφαλον οὐναμιν ⁷πλείστην ἔχειν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· οὗτος γὰρ ἡμῖν ἐστί τῶν ἀπὸ τοῦ ἡέρος γινομένων ἐρμηνεύς, ἣν ὑγιαίνων τυγχάνη· τὴν δὲ φρόνησιν ⁸αὐτῷ ὁ ἀὴρ παρέχεται. Οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ οὐατα καὶ ἡ γλῶσσα καὶ αἱ χεῖρες καὶ αἱ πόδες ⁹οἷα ἂν ὁ ἐγκέφαλος γινώσκῃ, τοιαῦτα πρήσσουσι· γίνεται γὰρ παντὶ τῷ σώματι τῆς ¹⁰φρονήσιος, ὥς ἂν μετέλῃ τοῦ ἡέρος. Ἐς δὲ τὴν ¹¹ζύνεσιν ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν ὁ διαγέλλων· δόκταν γὰρ σπάσῃ ἐκ πνεῦμα ὄνθρωπος εἰς ἑωυτὸν, εἰς τὸν ἐγκέφαλον πρῶτον ἀφικνέεται, καὶ οὕτως· εἰς τὸ λοιπὸν ¹²σῶμα σκιδνεται ὁ ἀὴρ, καταλιπὼν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἑωυτοῦ τὴν ἀκμὴν καὶ ὅ τι ἂν ἔῃ φρόνιμόν τε καὶ γνῶμην ἔχον· εἰ γὰρ εἰς τὸ σῶμα ¹³πρῶτον ἀφικνέετο καὶ ὕστερον εἰς τὸν ἐγκέφαλον, ἐν τῇσι σαρκὶ καὶ ¹⁴ἐν τῇσι φλεψὶ καταλειποῦς τὴν

¹ Οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ διαθερμαίνονται, ἐπὶ δὲ τὸ αἷμα vulg. — οἱ δὲ φλεγματώδεις οὐ· διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἐπὶ τὸ αἷμα θμ. — οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ· διαθερμαίνονται δὲ ἐπὶ τὸ αἷμα Dietz. — οἱ φλεγματώδεις δὲ [οὐ]· οὐ [γὰρ] διαθερμαίνονται, ἐπὶ δὲ τὸ αἷμα Lind. — (οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ διαθερμαίνονται) ἐπὶ δὲ τὸ αἷμα Mack. — La leçon de θμ est la bonne. — ² ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον πολὺ θμ. — πιέξῃ pro ἐπιζέσῃ X. — ³ δὲ om. Lind. — ποὺλὸν X, Lind., Mack, Dietz. — πολὺ vulg. — δόκταν Hθμ. — ὄνθρωπος θμ. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — ὀρέων ὁ ἄνθρωπος Lind. — ἐνύπνιον ὀρέων HX (ὄρων, θμ). — πόνω pro τῷ φόβῳ θμ. — ἡ θμ. — ⁴ καὶ om. FGJKZ. — εἰ ἐγρηγόρει vulg. (ἐγρηγόρει Dietz) (ἐγρηγόροισι (sic) pro εἰ ἐγρηγόρει θμ). — μάλιστα θμ. — μάλλον vulg. — ἐρεύθονται X. — ἐρεύθονται Ald. — φοβῆται Dietz. — ⁵ ἐπινοεῖ vulg. — ἐπινοεῖ Dietz. — ἐπινοεῖ θ. — ἐπινόη (sic) μ. — πάσχειν θ. — ὅταν δ' θμ. — σκεδασθῇ θμ. — ⁶ εἰς θ. Lind., Dietz. — εἰς vulg. — τὰς προειρημένας om. (H, reslit. al. manu) θμ. — ⁷ ἔχειν πλείστην HXθμ. — ἡμῖν om. FGJKZ. — ⁸ αὐτῷ om. θ. — ⁹ ἀὴρ Dietz. — δ' θ. — ὡτα θμ. — ¹⁰ Post πόδες addunt καὶ FGJKZ, Ald. — οἱ ἂν θμ. — ὑπηρετοῦσι vulg. — ὑπηρετεύουσι Dietz. — πρήσσουσι θμ. — δὲ pro γὰρ L. — ἂν ἄπαντι θ. — ἐν παντί μ. — ¹¹ Post φρ. addunt τε HXθμ. — ¹² ε. θ. Dietz. — σ. vulg. — ὅταν θ. — ὄνθρωπος θ. — ὁ ἄνθρωπος; vulg. — ἀφικνέεται (H, al. manu

contre son habitude ; c'est là un effet de la pituite. Cette affection produit encore la perte de la mémoire. Ce sont au contraire des cris et des clameurs que le patient pousse la nuit si le cerveau s'échauffe subitement. Cet échauffement survient chez les bilieux et non chez les phlegmatiques, et il survient quand le sang afflue en abondance au cerveau et y bouillonne ; le sang y arrive en abondance par les veines susdites quand le patient se trouve avoir un songe effrayant qui le frappe de terreur. De même donc que, dans l'état de veille, le visage s'enflamme et les yeux rougissent surtout quand l'individu a de la crainte et que l'esprit médite quelque action violente, de même ces phénomènes se manifestent dans le sommeil ; mais cet état cesse quand le réveil ramène la connaissance et que le sang se disperse de nouveau dans les veines susdites.

16. (*C'est l'air qui donne l'intelligence au cerveau.*) Pour ces raisons je regarde le cerveau comme l'organe ayant le plus de puissance dans l'homme, car il nous est, quand il se trouve sain, l'interprète des effets que l'air produit ; or, l'air lui donne l'intelligence. Les yeux, les oreilles, la langue, les mains, les pieds agissent suivant que le cerveau a de la connaissance, en effet tout le corps participe à l'intelligence dans la proportion qu'il participe à l'air ; or, pour l'intelligence le cerveau est le messenger. Quand l'homme attire en lui le souffle, ce souffle arrive d'abord au cerveau, et c'est de cette façon que l'air se disperse dans le reste du corps, laissant dans le cerveau sa partie la plus active, celle qui est intelligente et connaissante. Si en effet l'air se rendait d'abord dans le corps, pour se rendre de là au cerveau, il laisserait l'intelligence dans les chairs et dans les veines, il arriverait échauffé au cerveau, et

ἀπικνέεται), Dietz. - ἀπικνεῖται θ. — ὁ Ante σώμα addit τὸ H. - σκιδνέται θμ. - ἤρ Dietz. - καταλειπὼς EHP'Q'θικ, Lind. - καταλειπὼν (sic) Mack. - ἡ θικ. - εἰς θι. — ὁ πρῶτον repetitur FZ. - ἀπικνέεται vulg. - ἀπικνέεται (H, al. manu ἀπικνεῖται), Dietz. - ἀπικνεῖτο θ. - ἀπικνέετο ι. - ἀπικνέετο κ. — ὁ ἐν om. J. - ἀνέει pro ἂν τοι Hx. - εἰη vulg. - ἐν LK'P, Lind., Mack. - ἡμ θμ. - τοι Dietz. - Post θερμὸς addit ἐτι vulg. - ἐτι om. (H, resit. al. manu) θμ. - οὐκ pro οὐχὶ θμ. - ἐμαυτὸν θμ.

διάγωνσιν ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἂν τοι θερμὸς ἔων καὶ οὐχὶ ἀραιφνῆς, ἀλλ' ἐπιμεμιγμένους τῇ ἱκμάδι τῇ ¹ ἀπὸ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ αἵματος, ὥστε μηκέτι εἶναι ἀκριβοῆς.

17. ² Διὸ φημί τὸν ἐγκέφαλον εἶναι τὸν ἐριμηνεύοντα τὴν ζύνεσιν. Αἱ δὲ φρένες ἄλλως ³ οὖνομα ἔχουσι τῇ τύχῃ κεκτημένον καὶ τῷ νόμῳ, τῷ δ' ⁴ ἐόντι οὐκ, οὐδὲ τῇ φύσει, ⁵ οὐδὲ οἶδα ἔγωγε τίνα δύναμιν ἔχουσιν αἱ φρένες ὥστε φρονέειν τε καὶ νοεῖν, πλὴν ⁶ εἴ τι ὠνθρωπος ὑπερχαρεῖ ἐξ ἀδοκῆτου ἢ ἀνιηθείη, πηδῶσι καὶ ⁷ ἄλσιν παρέχουσιν ὑπὸ λεπτότητος καὶ ὅτι ἀνατέτανται μάλιστα ἐν τῷ σώματι, καὶ κοιλήν οὐκ ἔχουσι πρὸς ἣν δέξονται ⁸ ἢ ἀγαθὸν ἢ κακὸν προσπίπτον, ἀλλ' ὑπ' ἀμφοτέρων τούτων τεθορύβηται διὰ τὴν ἀσθενείην τῆς φύσεως· ἐπεὶ αἰσθάνονται γε οὐδενὸς πρότερον τῶν ἐν τῷ σώματι ἐόντων, ἀλλὰ μάττην τοῦτο τὸ ⁹ οὖνομα ἔχουσι καὶ τὴν αἰτίην, ὥσπερ τὰ πρὸς τῇ καρδίῃ ἄπερ ὧτα καλεῖται, οὐδὲν ἐς τὴν ἀκοὴν ξυμβαλλόμενα. Λέγουσι δέ τινες ὡς ¹⁰ φρονέομεν τῇ καρδίῃ καὶ τὸ ἀνιώμενον τοῦτο ἐστὶ καὶ ¹¹ τὸ φροντίζον· τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει, ἀλλὰ σπᾶται μὲν ὥσπερ αἱ φρένες καὶ μᾶλλον διὰ ταύτας τὰς αἰτίας· ἐξ ἀπαντος γὰρ τοῦ σώματος φλέβες ἐς αὐτὴν ¹² συντείνουσι, καὶ ξυγκλείσασα ἔχει ὥστε αἰσθάνεσθαι, ἣν τις πόνος ἢ τάσις γίνηται τῷ ἀνθρώπῳ· ἀνάγκη ¹³ γὰρ καὶ ἀνιώμενον φρίσσειν τὸ σῶμα καὶ ¹⁴ συντείνεσθαι, καὶ ὑπερχαίροντα ¹⁵ τὸ αὐτὸ τοῦτο πάσχειν· διότι ἡ καρδία αἰσθάνεται τε μάλιστα

¹ Ἀπὸ τε ΗΙΘμ. — ² διὸ θ. — διότι vulg. — σύνεσιν J. — ³ οὖνομα θ, Lind., Mack, Dietz. — ὄνομα vulg. — μόνω τῷ δέοντι οὐδὲ τῇ φύσει pro νόμῳ.... φύσει L ex Cod. Cordæi. — τῷ δέοντι pro τῷ δ' ἐόντι FGHJK, Ald. — τῷ δὲ ὄντι (ἐόντι Dietz) vulg. — τὸ δέον οὐ τῇ φύσει θμ. — τῷ δέοντι οὐ τῇ φύσει κ. — οὐκ om. EFGHIJZ. — On pourrait prendre la leçon de θ en lisant τὸ δ' ἐὼν οὐ τῇ φύσει. — ⁴ οὐδ' θ. — νοεῖν τε καὶ φρονέειν θμ. — νοεῖν vulg. — νοεῖν Dietz. — ⁵ ἦν τι θμ. — ὠνθρωπος θμ. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — ὑπερχαρεῖ vulg. — ὑπερχαρεῖ Dietz. — ἀδοκῆτων K. — ἐξ ἀπροσδοκῆτου πάθους, omisso ἢ ἀνιηθείη, θμ. — ἀνιηθείη ELQ', Lind., Dietz. — ἀνιηθείη vulg. — ⁶ ἄσιν vulg. — ἄλσιν LQ'. — ἄλσιν EFGIJKZ, Lind., Mack. — πρὸς ἣν δέξονται (δέξονται Ald., Froh., Dietz) vulg. — πρὸς ἣ δέξονται G. — πρὸς (ἐς Lind., Mack) ἣν τίνα δέξασθαι χρὴ Q', Lind., Mack. — εἰς (ἐς θμ; πρὸς ικ) ἣν τίνα χρὴ δέξασθαι EHΘ ικμ. — ⁷ ἢ om. Lind. — ὑπὸ θ. — τεθορύβηται pro τεθορύβηται θμ. — ἀσθενείην vulg. — ἀσθενείην H. — ἐπαισθάνονται γε pro ἐπεὶ αἰσθ. γε θμ. — ἐόντων (H, al. manu ἐνεόντων) θμ. — ἐνεόντων vulg. — ⁸ τοῦνομα Dietz. — οὖνομα θμ., Lind., Mack. — ὄνομα vulg. — ὥστε pro ὥσπερ, omisso τὰ, θμ. — ἄπερ om. (H, restit. al. manu) θμ. — οὕτως Dietz. — οὕδεν om. Z, Lind. — ξυμβαλλέται θμ. — ⁹ Post ὡς addunt καὶ θμ. — ἀνιώμενον JK. — τοῦτέστι θ. — ¹⁰ τὸ om. FGJ

il y arriverait non pur mais mêlé avec l'humeur provenant des chairs et du sang, de sorte qu'il n'aurait plus ses qualités parfaites.

17. (*Le cerveau est l'interprète de l'intelligence, à laquelle le diaphragme et le cœur sont étrangers. Réfutation de ceux qui placent l'intelligence dans le cœur.*) Je dis donc que le cerveau est l'interprète de l'intelligence. Mais le phren (*diaphragme*) a un nom (*de φρονέω, penser*) qu'il doit au hasard et à l'usage, mais non à la réalité et à la nature. Je ne vois pas en effet quelle influence il a pour la pensée et l'intelligence. A la vérité, quand on éprouve à l'improviste un excès de joie ou de chagrin, il tressaille et cause des soubresauts; mais cela tient à son peu d'épaisseur et à ce que dans le corps il est le plus étendu en largeur. Il n'a point de cavité où il puisse recevoir le bien ou le mal qui survient; mais il est troublé par l'une et l'autre de ces passions à cause de la faiblesse de sa nature. Il ne ressent rien avant les autres parties du corps, et c'est en vain qu'il a un tel nom et une telle attribution, comme cet appendice du cœur qu'on appelle oreille et qui ne contribue en rien à l'ouïe. Quelques-uns disent que nous pensons par le cœur, et que cet organe est ce qui éprouve le chagrin et les soucis; il n'en est rien. Le cœur se contracte comme le diaphragme et davantage encore pour ces causes-ci: des veines se rendent de tout le corps au cœur, et il les ferme, de sorte qu'il se ressent de tout travail, de toute tension qui arrive à l'individu. En effet, nécessairement, dans l'état de chagrin, le corps a le frisson et se contracte; il en est de même dans

KZ. — ταύτας τὰς θμ. — τὰς αὐτὰς vulg. — γὰρ om. θμ. — "τίνοῦσι θμ. — τείνοῦσι FGJKZ. — ξυντείνουσι Dietz. — συγχλείσεις vulg. — συγχλησίτας Dietz. — συγχλείσας EFGHIJZ. — συγχλείσας ι. — συγχλείσασα K. — συγχλείσασα θμ. — τε pro τις EP. — ἡ τὰς γίνεται θμ. — ἡ σύστασις (ξ. Dietz) γίνηται vulg. — σύντασις Cod. Scalig. ex notis Kühnii. — "ὅτε pro γὰρ HP^o, Lind., Mack. — γὰρ om. μ. — φρίσσειν τε μ. — "ξ. Dietz. — ὑπερχαῖρον L, Lind. — "τῷ ὑπὸ τοῦτο EHZ. — τῷ ὑπὸ τοῦτο FGIK, Ald. — ταῦτο pro τὸ αὐτὸ τοῦτο Lind. — ταῦτο pro τὸ αὐτὸ Dietz. — ὅτι pro διότι θμ. — ἀ καὶ pro καὶ αἱ θμ. — φρονήσεως Gθμ.

λιστα καὶ αἱ φρένας. Τῆς μέντοι φρονήσιος οὐδετέρω μέτεστιν, ¹ ἀλλὰ πάντων τούτων ὁ ἐγκέφαλος αἰτιός ἐστιν· ὥσπερ οὖν καὶ τῆς φρονήσιος ² τοῦ ἡέρος πρῶτος αἰσθάνεται ³ τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, οὕτω καὶ ἥν τις μεταβολὴ ἰσχυροτέρῃ γένηται ἐν τῷ ἡέρι ὑπὸ τῶν ὠρέων, καὶ αὐτὸς ἐκωτοῦ ⁴ διάφορος γίνηται ὁ ἡῆρ, ὁ ἐγκέφαλος πρῶτος αἰσθάνεται· ⁵ διὸ καὶ τὰ νοσήματα ἐς αὐτὸν ἐμπίπτειν φησὶ ὁρύεσθαι καὶ μέγιστα καὶ θανατωδέστατα καὶ δυσκριτότατα τοῖσιν ἀπείροισιν.

18. Αὕτη δὲ ἡ νοῦσος ἡ ἱερὴ ⁶ καλομένη ἐκ τῶν αὐτῶν προφασίων γίνεται ἀφ' ὧν καὶ αἱ λοιπαὶ ἀπὸ τῶν προσιόντων καὶ ἀπιόντων, ⁷ καὶ ψύχεος, ἡλίου, πνευμάτων μεταβαλλομένων τε καὶ μηδέποτε ἀτρεμιζόντων. ⁸ Ταῦτα δ' ἐστὶ θεῖα, ὥστε μηδὲν διακρίνοντα τὸ νόσημα θεϊότερον τῶν λοιπῶν νοσημάτων ⁹ νομίζειν, ἀλλὰ πάντα θεῖα καὶ ἀνθρώπινα πάντα· φύσιν δὲ ἔχει ἕκαστον καὶ δύναμιν ἀφ' ἐκωτοῦ, καὶ οὐδὲν ¹⁰ ἀπὸρὸν ἐστὶν οὐδὲ ἀμήχανον· ἕκαστά τε τὰ πλείεστά ἐστὶ τοῖς αὐτοῖσι τούτοισιν ἀφ' ὧν καὶ γίνεται· ἕτερον γὰρ ἑτέρῳ τροφὴ ἐστὶ, ¹¹ τῷ δὲ κακώσις. Τοῦτο οὖν δεῖ τὸν ἱητρὸν ¹² ἐπίστασθαι, ὅπως τὸν καιρὸν διαγινώσκων ἑκάστου τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφήν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει καὶ κακώσει. Χρὴ ¹³ δὲ καὶ

¹ Ἄλλ' ἀπάντων τούτων θμ. — αἰτιός ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν θ. — ὡς pro ὥσπερ θ. — ὥσπερ οὖν καὶ τῆς (sic) τοῦ ἡέρος pro ὥσπερ.... ἡέρος Lind. — ² καὶ τοῦ vulg. — καὶ om. (H, restit. al. manu) θμ. — ³ Ante τῶν addit ὁ ἐγκέφαλος vulg. — ὁ ἐγκ. om. Hθ. — ἐόντων θ. — οὕτω θ, Dietz. — οὕτω; vulg. — ἰσχυράτερον vulg. — ἰσχυροτέρα J. — ἰσχυροτέρῃ EHKI, Lind., Mack. — ἡέρεθ θ. — ὠρέων E. — ⁴ διάφορος γίνηται (γίνεται; F, Ald., Lind.) ἐν τῷ ἡέρι· ὁ γὰρ ἐγκέφαλος διὰ τοῦτο πρῶτος αἰσθάνεται vulg. — διάφορος γίνηται (γίνεται H) ἐν τῷ ἡέρι (ἡέρεθ θ) ὁ (H, al. manu ὁ γὰρ) ἐγκέφαλος πρῶτος; αἰσθάνεται (H, cum διὰ τοῦτο al. manu) θ (μ, habet διὰ τοῦτο). — Aucune des leçons fournies par les mss. ne me paraît satisfaisante. De plus, dans toute hypothèse, ἐν τῷ ἡέρι de vulg. ou des mss. est tout à fait dépourvu d'à-propos. Je pense qu'il faut lire en place ὁ ἡῆρ; avec cette correction tout marche de soi. — ⁵ διὸ θμ. — διότι vulg. — νοσήματα θ. — ἐμπίπτει FGJZ, Ald. — θανατωδέστερα EH. — τοῖς θ. — ⁶ καλομένη μ. — ἀπὸ pro ἐκ EHP'Q'θμ, Lind., Mack. — προφασίων Lind., Mack. — ἀφ' ὧν om. θμ. — καὶ ἀπιόντων om., restit. al. manu H. — ⁷ καὶ θμ. — οἶον pro καὶ vulg. — ψύχεος θμ. — ψύξις vulg. — καὶ ἡλίου καὶ πνευμάτων Hθμ. — οὐδέποτε HJθμ. — μηδέποτε Dietz. — ⁸ ταῦτα θμ. — ἡ (sic) ἀποκρίνοντα pro διακρίνοντα θ (μ, sine η). — νόσημα θ. — νοσημάτων om. θμ. — ⁹ νομίσαι θμ. — πάντ' ἀνθρώπινα θμ. — ἔχει δὲ φύσιν μ. — ἕκαστον ἔχει θ. — ἀφ' ἐκωτοῦ θμ. — ἐν ἐκωτῷ vulg. — ¹⁰ ἀπειρον θ. — οὐδὲ pro οὐδὲ θ. — τοῖς θμ. — τοῖς om. vulg. — ἀφ' ὧν θ. — ἐφ' ὧν μ. — ἀπ' ὧν Dietz. — ¹¹ ἐθ EHZκ,

l'excès de la joie. De tout cela le cœur et le diaphragme se ressentent le plus. Toutefois ni l'un ni l'autre n'a part à l'intelligence; c'est le cerveau qui est la cause de tout ce que j'ai indiqué. Donc, de même que, avant toute autre partie du corps, il reçoit l'impression de l'intelligence qui provient de l'air, de même, s'il arrive quelque changement notable dans l'air par l'effet des saisons et que l'air devienne différent de lui-même, le cerveau le premier en reçoit l'impression. Aussi je maintiens que le cerveau est exposé aux maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus dangereuses et de la crise la plus difficile pour les médecins inexpérimentés.

18. (*Conclusion.*) Quant à cette maladie dite sacrée, elle naît des mêmes influences que les autres, c'est-à-dire de ce qui arrive et de ce qui s'en va, de la froidure, du soleil, des vents qui changent sans cesse et ne sont jamais en repos. Ces choses-là sont divines, de sorte que cette maladie n'a aucun caractère qui la fasse regarder comme plus divine; mais toutes sont divines et toutes sont humaines. Chaque maladie a, par elle-même, sa nature et sa puissance, et aucune n'est inaccessible et réfractaire. La plupart sont curables par les mêmes influences qui les produisent; car ce qui est aliment pour une chose est destruction pour une autre. Donc c'est une connaissance que le médecin doit avoir, afin que, discernant l'opportunité de chaque cas, il donne l'aliment à ceci qui en sera augmenté et le retranche à cela qui, par ce retranchement, sera diminué. Il faut, dans cette maladie comme dans toutes

Ald. — τότε pro τῷ θι. — Post δὲ addunt καὶ θμ. — ¹² ἐπίστασθαι καὶ (καὶ om. FGJKZ, Ald.) τὸν καιρὸν διαγινώσκειν ἐκάστου, ὡς ἂν τὸ μὲν ἀποδώσει (ἀποδῶ τῇ L, Lind.) (ἀπολύσει K') τροφῇ καὶ αὐξήσει, τὸ δὲ ἀφαιρήσει καὶ μειώσει (ἀφαιρέσει καὶ μειώσει F; ἀφαιρήσει καὶ μειώσει I) vulg. — ἐπίστασθαι ὅπως τὸν καιρὸν διαγινώσκειν ἐκάστου ὡς ἂν (ὡς ἂν om., restit. al. manu H) τὸ μὲν ἀποδώσει τροφῇ καὶ αὐξήσει τὸ δὲ ἀφαιρήσει καὶ μειώσει EH. — ἐπίστασθαι καὶ τὸν καιρὸν διαγινώσκειν (διαγινώσκειν Dietz), ὡς ἂν τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφὴν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει (ἀφαιρέσει Dietz) καὶ μειώσει Mack, Dietz. — ἐπίστασθαι ὅπως τὸν καιρὸν διαγινώσκειν ἐκάστου τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφήν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει καὶ κακώσει θμ. — ¹³ γὰρ pro δὲ θμ.

ἐν ταύτῃ τῇ νούσῳ καὶ ¹ ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ἀπάσῃσι μὴ αὔξειν τὰ νοσήματα, ἀλλὰ σπεύδειν τρύχειν προσφέροντα τῇ νούσῳ τὸ πολεμιώτατον ἐκάστη, ² καὶ μὴ τὸ φίλον καὶ σύνηθες· ὑπὸ μὲν γὰρ τῆς ³ συνηθείης θάλλει καὶ αὔζεται, ὑπὸ δὲ τοῦ πολεμίου φθίνει καὶ ἀμαυροῦται. Ὅστις ⁴ δὲ ἐπίσταται ἐν ἀνθρώποισι τὴν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ δύναται ὑγρὸν καὶ ξηρὸν ποιεῖν καὶ θερμὸν καὶ ψυχρὸν ὑπὸ διαίτης τὸν ἄνθρωπον, οὗτος καὶ ταύτην τὴν νοῦσον ἰῶτο ἂν, εἰ τοὺς καιροὺς ⁵ διαγινώσκει τῶν ζυμφερόντων, ἄνευ καθαρμῶν καὶ ⁶ μαγευμάτων καὶ πάσης ἄλλης βανασείης τοιαύτης.

¹ Ἐν om. IKZ. — νοσήματα θ. — σπεύδειν om. (H, restit. al. manu) θ. — προσφέροντας vulg. — προσφέροντα θμ. — ² καὶ HP'Q'θμ, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — τὸ φίλον καὶ om. E (H, restit. al. manu) θμ. — σύνηθες Dietz. — ³ συνηθείης Dietz. — θάλλει τε καὶ θμ. — αὔξει K. — φθίνει τε καὶ θμ. — ⁴ δ' θ. — ἀνθρώποις θ, Dietz. — ἀνθρώποις vulg. — τὴν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ δύναται om. (H, restit. al. manu) θ. — ξηρὸν καὶ ὑγρὸν θ. — ποιεῖ θμ. — καὶ ψυχρὸν καὶ θερμὸν μ. — τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θμ. — ⁵ διαγινώσκει vulg. — διαγινώσκει EHθ. — διαγινώσκει μ. — ⁶ μαγίης pro μαγευμάτων θμ. — καὶ πάσης ἄλλης βανασείης τοιαύτης om. θμ. — τῆς pro ἄλλης κ. — τοιαύτης βανασείης FH (J, βανασείας) Kx.

les autres, ne pas accroître le mal, mais se hâter de l'abattre en administrant ce qui lui est le plus contraire, et non ce qui lui est favorable et habituel. En effet le mal prospère et s'accroît par ce qui lui est habituel, mais se consume et se détruit par ce qui lui est contraire. Quiconque sait produire chez l'homme un tel changement et peut, par le régime, rendre le corps du sujet et humide, et sec, et chaud, et froid, est capable aussi de guérir cette maladie, à la condition de distinguer l'opportunité des moyens utiles, sans les purifications, les artifices magiques et tout ce charlatanisme.

ΠΕΡΙ ΕΛΚΩΝ.

DES PLAIES.

ARGUMENT.

Ce traité contient plusieurs sages et bons préceptes sur le traitement des plaies. On y voit le résultat d'une expérience bien employée et d'une pratique bien conduite. Il est terminé par un grand nombre de préparations pharmaceutiques. On remarquera peut-être le § 3 de ce livre où évidemment le mot *bandage* n'est pas employé avec le sens général que nous y attachons aujourd'hui. Il s'agit en effet d'un bandage spécial, du bandage roulé avec compresses et bandes. Voyez sur ce point quelques explications que j'ai données t. III, p. xxxi.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2441 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2448 = Z, 2449 (fragments) = F', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', 2287 = a.

EDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia a græco in latinum conversa, Vido Vidio Florentino

interprete, cum nonnullis ejusdem Viddii commentariis, Lutetiae Paris., 1544, in-fol. — En français, avec le commentaire de Vidus Vidius, Lyon, 1555, in-8°. — Les trois premiers livres de Chirurgie, par Fr. Lefèvre, Paris, 1555, in-8°. — Traduit par Dussaudeau, Saumur, 1612, in-12. — Hippocratis Cui chirurgia, nunc primum græce restituta, latinitate donata, et commentariis illustrata, a Steph. Manialdo, M. Doct. Parisiis, 1619, in-12. — Libro d'Ippocrate delle Ulcere con le note pratiche chirurgiche di Gius. Cignolozzi. Firenze, 1690, in-8°.

ΠΕΡΙ ΕΛΚΩΝ.

1. Ἐλκεα ¹ξύμπαντα οὐ χρητέγγειν, πλὴν οἴνῳ, ἣν μὴ ἐν ἄρθρῳ ἔη τὸ ἔλκος· τὸ γὰρ ξηρὸν τοῦ υγιέος ἐγγυτέρω ἐστὶ, ²καὶ τὸ ὑγρὸν τοῦ μὴ υγιέος· τὸ γὰρ ἔλκος ὑγρὸν ἐστὶ, τὸ δὲ υγιὲς ξηρόν. Ἀνεπίδετον δὲ ἔῃν ἄμεινόν ἐστιν, ὅτι γε μὴ καταπλάσσεται· οὐδὲ καταπλάσσειν ἐνδεχόμενόν ἐστιν ἓν τῶν ἑλκῶν, μᾶλλον δὲ τὰ νεώτρωτα τῶν παλαιότερων, καὶ τὰ ἐν τοῖσιν ³ἄρθροισιν. Ὀλιγοσιτέειν τε ὡς μάλιστα καὶ ὕδωρ ζυμφέρει πᾶσι ⁴τοῖσιν ἑλκεσι, μᾶλλον ⁵δὲ τοῖσι νεοτρώτοις τῶν παλαιότερων, καὶ ὅτι ἄλλο φλεγμαίνει ἔλκος ἢ μέλει, καὶ ὅτι σφακελίσαι κίνδυνος, ⁶καὶ τοῖσιν ἑλκεσι καὶ φλέγμασι τοῖσιν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, καὶ ὅκου ⁷σπασμούς κίνδυνος ἐπιγενέσθαι, καὶ τοῖσιν ἐν κοιλίῃ τρώμασι, παντῶν δὲ μάλιστα τοῖσιν ἐν ⁸κεφαλῇ καὶ μηρῷ κατεαγείσι, καὶ ἄλλῳ ᾧ κατάξῃς ἂν γένηται. Ἐστάναι ⁹δ' ἑλκεσι ἥκιστα ζυμφέρει, καὶ ¹⁰ἄλλως ἣν ἐν τῷ σκέλει ἔχη τὸ ἔλκος, ¹¹οὐδὲ καθῆσθαι οὐδὲ πορεύεσθαι· ¹²ἀλλ' ἡσυχίῃ καὶ ἀτρεμίῃ ζυμφέρει μάλιστα. Τὰ δὲ νεώτρωτα ἑλκεα πάντα ἥκιστα ἂν ¹³φλεγμῇναιεν αὐτὰ τε καὶ τὰ περιέχοντα, εἴ τις διαπύσκει ὡς τάχιστα, καὶ τὸ πῦον μὴ ἀπολαμβανόμενον ἀπὸ τοῦ ἑλκεος τοῦ στόματος ἴσχοιτο, ἢ εἴ τις ¹⁴ἀποτρέποι ὅπως μὴδὲ μελλήσῃ διαπυῆσαι πλὴν τοῦ ἀναγκαίου πύου ὀλιγίστου, ἀλλὰ ξηρὸν εἶναι ὡς μάλιστα φαρμάκῳ μὴ περισκελεῖ. Πυρῶδες γὰρ γίνεται, ἐπὴν φρίκη ἐγγένηται καὶ σφυ-

¹ Ἐλκεα μὲν νῦν τὰ πρόσφατα, ἐν δὲ τῷ περὶ τραυμάτων καὶ βελῶν τὰ χρόνια οὕτω καλεῖ E. — ἐη EHIJKη. — εἴη vulg. — ² τὸ δὲ pro καὶ τὸ EH. — ³ ἄρθροισιν (bis) IJ. — ⁴ τοῖς K. — ⁵ δὲ om. H. — νεοτρώτοις E (H, in marg. νεωτέροις) Q'. — νεωτέροις vulg. — ἄλλο om., restit. al. manu H. — ⁶ x. τ. ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν ἑλ. καὶ φλ. καὶ ὅκου EH. — ⁷ σπασμός vulg. — γεν. κίνδ. vulg. — κίνδ. γεν. IJK. — κίνδ. ἐπιγεν. EHQ'. — τραύμασι L. — ⁸ ἐν τῇ EH. — κατεαγέντι E (H, emend. al. manu). — καὶ ἄλλο ὅτι ἂν κατεαγῇ E (H, al. manu text. vulg. in marg.) Q'. — ἂν om. vulg. — ἂν est nécessaire. — ⁹ δ' ἑλκεσι EH. — δ' ἐν τῷ ἑλκεσι vulg. — ¹⁰ ἄλλως, al. manu μᾶλλον H. — μᾶλλον vulg. — τῷ om. EHIK. — ¹¹ ἀλλ' οὐδὲ vulg. — ἀλλ' om. EH. — ¹² ἀλλ' ἥσ. H. — ἀλλ' ἥσ. δὲ E. — ἥσ. δὲ vulg. — μάλ. om., restit. al. manu H. — ¹³ φλεγμῇναιεν E. — εἴ τι διαπυῆσαι, al. manu τις διαπύσειεν H. — διαπύσειεν E. — διαπυῆσαι vulg. — Je pense qu'il faut lire διαπύσκει, — ¹⁴ ἀποτρέ-

DES PLAIES.

1. (*Du traitement des plaies.*) Il ne faut pas humecter les plaies, si ce n'est avec du vin, à moins qu'elles ne soient dans une articulation. L'état sec est plus près de l'état sain, et l'humide plus près de l'état malade; or, la plaie est humide, et le sain est sec. Il vaut mieux ne pas mettre de bandage quand on ne fait pas d'application médicamenteuse; et il ne convient pas de faire de telles applications en certaines plaies (*comp. Des Plaies de tête, § 13, et Des Articulations, § 40*), par exemple, moins dans les plaies récentes que dans les anciennes, et moins dans celles des articles que dans les autres. Il importe de manger aussi peu que possible et de boire de l'eau dans toutes les plaies, surtout dans les plaies récentes, et dans toute autre plaie qui est enflammée ou qui va le devenir, dans les cas où il y a danger de sphacèle, dans les plaies et les inflammations siégeant aux articulations, dans les menaces de spasme, dans les blessures du ventre, et particulièrement dans les fractures de la tête, de la cuisse et de toute autre partie. Il ne faut, dans les plaies et surtout dans les plaies des membres inférieurs, ni rester debout, ni rester assis, ni marcher; le repos et l'immobilité importent particulièrement. Toutes les plaies récentes s'enflammeront le moins, elles et les parties voisines, si on y fait marcher la suppuration aussi rapidement que possible, et si le pus n'est pas retenu par l'ouverture de la plaie, ou bien si, empêchant qu'il ne s'y forme de la suppuration, excepté la petite quantité qui est nécessaire, on entretient la plaie dans le plus grand état de sécheresse à l'aide d'un médicament qui ne soit pas irritant. L'inflammation s'éta-

πει EJ. — μέλησι FIJK. — Gallen, Ad Glau., II : φαρμάκω, ὡς Ἱπποκράτης φησὶ, μὴ περισκαλεῖ, τούτεστι μὴ δάκνοντι μηδ' ἐρεθίζοντι σφοδρῶς.

γμός· φλεγμαίνει γὰρ τὰ ἔλκεα τότε, ¹ὁκόταν διαπυῆσαι μέλλῃ· διαπυεῖ δὲ, ἀλλοιουμένου τοῦ αἵματος καὶ θερμανθέντος, ἕως σαπὲν πῦον γένηται. ²Τῶν τοιούτων ἑλκῶν, ὅταν δοκῇ δεῖσθαι καταπλάσιος, οὐ χρὴ αὐτὸ τὸ ἔλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ ³τὰ περιέχοντα, ὅπως τὸ πῦον ἀποχωρή, καὶ τὰ σκληρυνόμενα μαλαχθῇ. Τῶν δὲ ἑλκῶν, ὅπερ ⁴μὲν ἂν ὀξεί βέλῃ διατμηθῇ ἢ διακοπῇ, ἐνδέχεται ἑναιμιον φάρμακον καὶ τὸ κωλύον διαπυεῖν ἀναζηραῖνόν τι. Ἡ τις ⁵δ' ὑπὸ τοῦ βέλεος ἐφλάσθη καὶ ἐκόπη σὰρξ, ταύτην δὲ ἱητρεύειν, ὅπως διάπυος ὡς τάχιστα γένηται· ἥσσόν τε γὰρ φλεγμαίνει· καὶ ἀνάγκη τὰς σάρκας τὰς ⁶φλασθείσας καὶ κοπείσας ⁷σαπίσας καὶ πῦον γενομένης ἐκτακῆναι, ἔπειτα βλαστάνειν νέας σάρκας.

2. Ἐλκεῖ νεοτρώτῳ παντὶ, πλὴν ἐν κοιλίῃ, ξυμφέρει ⁸ἐκ τοῦ τρώματος αἶμα ρυθῆναι αὐτίκα πλέον ἢ ἑλασσόν· φλεγμαίνει γὰρ ἥσσον αὐτὸ τὸ ἔλκος καὶ τὰ περιέχοντα. Καὶ ἀπὸ τῶν πεπαλαιωμένων ἑλκῶν ξυμφέρει αἶμα ποιεῖν ἀπορρέειν ⁹πυκνὰ, ὅπως ἂν δοκῇ καιρὸς εἶναι, καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἑλκῶν ¹⁰καὶ τῶν περιεχόντων τὸ ἔλκος, ἄλλως τε καὶ ἢ ἐν κνήμῃ ἢ τὸ ἔλκος ἢ ¹¹ἐν δακτύλῳ ποδὸς ἢ χεῖρός, μᾶλλον ἢ ¹²κου ἄλλοθι τοῦ σώματος· γίνεται γὰρ, ἀπορρέοντος τοῦ αἵματος, ξηρότερα καὶ μείονα ἰσχυαίνόμενα· κωλύει ¹³γὰρ μάλιστα μὲν τὰ τοιαῦτα ἔλκεα ὑγιαίνεισθαι, ἔπειτα δὲ καὶ τὰλλα ζυμπάντα αἵματος σηπεδῶν, καὶ ὃ τι ἐξ αἵματος μεταστάσιος γεγένη-

¹Όταν, al. manu ὁκόταν H. — θερμανθέντος E. — In marg. πῶς διαπυεῖ ἢ πρῶσις τῆς σαρκός. ²Ότι οὐ χρὴ αὐτὸ τὸ ἔλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ τὰ περιέχοντα EH. — ³Dans vulg. le point est après ἑλκῶν, dans H il est après γένηται, ponctuation qui me paraît préférable. — δοκῇ Codd. — δοκέης; vulg. — δοκέης δὲ Lind. — ⁴τὰ om. J. — ⁵μὲν ponitur post βέλῃ EL. — φάρμαξιν K. — κωλύον Kühn. — κωλύον vulg. — ἀναζηραῖνόντι Codd., Frob. — On appelait *enhème* (de ἐν, dans, et αἶμα, sang) des médicaments dont on se servait pour les plaies récentes. La composition en était variée. Voy. dans Celse, V, xix, plusieurs de ces compositions. — τῶν δ' ἑλκῶν δ τι μὲν ἂν ἢ β. ἢ διατμηθῇ ἢ δ., ἐνδ. καὶ ἐν. φάρμακον τὸ κωλύον διαπυεῖν καὶ ἀναζηραῖνόν. Εἰ τις δ' ὑπὸ τ. β. ἐφλάσθη τε καὶ διεκόπη σὰρξ, Gal., Meth. med., IV. — ⁶δ' EH (δὲ Lind.). — δ' om. vulg. — ἐφλάσθη FGZ, Ald. — δεῖ pro δὲ L. — δὲ om. Lind. — δὲ est ici pour δὴ comme il y en a tant d'exemples dans Hippocrate. — διάπυος J. — ⁷ὅλ. FGJKZQ'. — ⁸καὶ σαρ. vulg. — καὶ om. Codd., Ald. — σαπ. om. J. — ⁹ἐκ.... ξυμφέρει om. vulg. — Ce passage, dont l'omission s'explique par la présence des deux ξυμφέρει, est donné par Galien, Meth. med., IV, 6, et doit être restitué comme l'ont très-bien vu Vidius Vidius et Foes. Celui-ci, qui ne l'a pas mis dans le texte grec, l'a ad-

blit avec le frisson et les battements; or, les plaies s'enflamment quand elles vont suppurer, et elles suppurent par l'intermédiaire du sang, qui se modifie et s'échauffe jusqu'à ce que, pourri, il soit transformé en pus. Quand de telles plaies semblent avoir besoin d'applications médicamenteuses, il faut faire ces applications, non sur la plaie elle-même, mais sur les parties voisines, afin que le pus s'écoule et que les portions indurées s'amollissent. Quant aux plaies faites par une arme tranchante qui a incisé ou enlevé la partie, il convient d'appliquer un médicament enhème (voy. note 4) et quelque substance siccative empêchant de suppurer. Mais les chairs qui ont été contuses et écrasées par l'instrument vulnérant doivent être traitées de manière à suppurer aussi vite que possible; de cette façon l'inflammation est moins forte, et nécessairement les chairs contuses et écrasées pourrissent, deviennent purulentes et se fondent, puis des chairs nouvelles bourgeonnent.

2. (*Du sang à tirer des plaies.*) Dans toute plaie récente, excepté au ventre, il importe de faire couler aussitôt, de la plaie, plus ou moins de sang; la plaie elle-même et les parties voisines s'enflament moins. Pour les ulcères chroniques aussi, il est bon de produire fréquemment un écoulement de sang tant de la plaie que des parties avoisinantes, selon l'opportunité, surtout si la lésion siège à la jambe ou aux doigts du pied ou de la main (là cela importe plus que partout ailleurs); du sang s'écoulant, les parties s'atténuent et deviennent plus sèches et moins volumineuses; en effet, ce qui empêche la guérison de ces plaies en premier lieu et ensuite de toutes les

mis dans sa traduction. — ⁹ πυκινὰ Gal., ib. — ¹⁰ καὶ Lind. — καὶ om. vulg. — La correction de Lind. me paraît parfaite. — ¹¹ ἐν om., restit. al. manu H. — ¹² τοῦ E (H, al. manu τοῦ). — τοῦ vulg. — ¹³ μὲν γὰρ (γ. om. J) μ. τὰ τ. vulg. — γὰρ μάλ. μὲν τὰ τ. H, Gal., ib. — γὰρ μάλ. τὰ τ. μὲν E. — ὑγιαίνεισθαι (ὕγεια γίνεσθαι ms. 2160), ἐπ. δὲ καὶ τὰλλα ξ. αἵματος σηπεδὼν καὶ δ τι ἐξ αἵματος μεταστάσις; γαγνήηται Gal., ib. — ὑγρῖνεσθαι, ἐπ. δὲ καὶ τὰ σύμπαντα (ξ. EH) αἵματος σηπεδὼν καὶ ἐξ αἵματος μεταστάσις; γένηται vulg. — J'ai, comme Foes, suivi le texte de Gallien.

ται. ¹ Ξυμφέρει δὲ μετὰ τὴν τοῦ αἵματος ἀπορροήν ἐπὶ τῶν τοιούτων ἑλκείων καὶ σπόγγον ἐπιδεῖν πυκνὸν καὶ μαλθακὸν, τετμημένον, ξηρότερον ἢ ὑγρότερον, ² καὶ ἐπὶ τῷ σπόγγῳ ἀνωθεν φύλλα ³ συχὰ τίθεσθαι. Ἐλαιον δὲ καὶ ὅσα μαλθακώδεα ἢ ἐλαιώδεα ἔστι φάρμακα, οὗ ξυμφέρει τοῖσι τοιούτοις ἑλκεσιν, τὴν μὴ πάνυ ἤδη πρὸς ὑγιεῖν ταίνη. Οὐδὲ τοῖσι νεοτρώτοις ἑλκεσι ξυμφέρει ἔλαιον, οὐδὲ μαλθακώδεα οὐδὲ στεατώδεα φάρμακα, ἄλλως τε καὶ ὅτι ἂν δέχεται ἑλκος πλείονος καθάρσις· τὸ δὲ ξύμπαν εἰπεῖν, ἐλαίῳ τὴν ⁴ χρῆσιν ποιῆσθαι καὶ ἐν θέρει καὶ ἐν χειμῶνι, πρὸς ἃ τῶν τοιούτων φαρμάκων δεόμεθα.

3. ⁵ Ὑποκάθαρσις τῆς κάτω κοιλίης ξυμφέρει τοῖσι πλείστοις τῶν ἑλκείων καὶ ἐν τρώμασιν ⁶ ἐν κεφαλῇ ἔουσι, καὶ ἐν κοιλίῃ, καὶ ἐν ἄρθροισι, καὶ ⁷ ὅσα σφακελίσαι κίνδυνος, καὶ ὅσα βράπτει, καὶ τοῖσιν ἐσθιομένοις καὶ ἐρπυστικοῖς, καὶ τοῖσιν ἄλλως πεπαιωμένοις ἑλκεσι, καὶ ὅκῃ ἂν μέλλῃ ἐπιδεῖν.

4. Οὐ χρὴ οὐδ' ἐμπλάσσειν τὰ φάρμακα, πρὶν ἂν πάνυ ⁸ ξηρὸν ποιήσῃς τὸ ἑλκος· τότε δὲ δεῖ προστιθέσθαι, ἀνασπογγίζειν δὲ τὸ ἑλκος ⁹ πολλάκις σπόγγῳ, καὶ αὖθις θόσκον ξηρὸν καὶ καθαρὸν προσσχων πολλάκις, οὕτω δὲ ἐπιθεῖς τὸ φάρμακον ¹⁰ τὸ δοκέον ξυμφέρειν, ἐπιδεῖν ἢ μὴ ἐπιδεῖν.

5. Ἐλκεσι τοῖσι πλείστοις ὥρη ἢ θερμότερη ξυμφορώτερη τοῦ χειμῶνος, πλὴν τοῖσιν ἐν κεφαλῇ καὶ κοιλίῃ, ¹¹ μᾶλλον δὲ ἢ ἰσημερινή.

6. Τὰ ἑλκεα ὀκόσα ¹² μὴ καλῶς καθαρθέντα ἐς τὸ δέον αἰετὶ πρότερον ἀρξεται βλαστάνειν, ταῦτα ὑπερσαρκείει μάλιστα· ¹³ ὀκόσα δ' ἂν κα-

¹ Σ. J. - ξυμφέρη Ald., Frob. - τοῦ om. J. - ² καὶ HQ'. - ἢ vulg. - ³ ἰσχνὰ vulg. - Les copistes confondent souvent ἰσχνὰ et συχὰ; voy. p. 408, n. 4. - ⁴ χρῆσιν ERIJK (Z, κρίσιν mut. in χρῆσιν). - κρίσιν vulg. - ⁵ καθάρσις γὰρ Gal. in cit. Comm. de Hum., II, text. 12. - ὅτι τοῖς ἑλκεσι ξυμφέρει ὑποκάθαρσις τῆς κάτω κοιλίας in marg. Codd. - ⁶ ἐν om. E. - καὶ ἐν κεφ. Gal., lb. - ⁷ τὸ ὁστοῦν pro ὅσα Gal., lb. - σφακελίσαι IK. - βράπτει pro βράπτει Gal., Meth., IV, 6. - ἐρπυστικοῖς EK, Lind. - ἐρπιστικοῖς vulg. - ἐρπησι Gal. - καὶ τοῖσιν ἄλλοις τοῖσι πεπαλ. Gal. - ὅκῃ EH. - ὅπη vulg. - ὅποι J. - καὶ ὀκόσα δ' ἂν μέλλῃ τις ἐπιδεῖν, ὑποκαθαίρειν τὴν κάτω κοιλίην Gal. - μέλλῃ H, Kühn. - μέλλῃ vulg. - μέλλῃ (sic) Lind. - Post χρὴ addit [δὲ] Lind. - ⁸ ποιήσῃς ξ. J. - δεῖ om., restit. al. manu H. - ⁹ π. om. GZ. - προσίσχον J. - ¹⁰ τὸ om. J. - ξυμφορώτερη FG (H, alla manu fe supra fo) IJKZ. - Ante τοῦ addit ἢ J. - ¹¹ μάλιστα H. - ἢ om., restit. al. manu H. - ¹² μὴ... ὀκόσα δ'

autres, c'est la corruption du sang et tout ce qui provient du déplacement de ce liquide. Après l'écoulement du sang on fera bien d'attacher sur des plaies de ce genre une éponge fine et molle, coupée, plutôt sèche qu'humide, et de mettre des feuilles nombreuses par-dessus l'éponge. Quant à l'huile et à tous les médicaments émollients ou huileux, ils ne conviennent pas à de telles plaies, à moins qu'elles n'aient déjà fait de grands progrès vers la guérison. Dans les plaies récentes non plus on ne se servira ni de l'huile ni des médicaments émollients ni des médicaments gras, surtout si la plaie réclame une modification prolongée; en un mot, nous réserverons l'usage de l'huile soit en été soit en hiver pour les cas où les médicaments de ce genre nous font besoin.

3. (*De la purgation par le bas dans les plaies.*) La purgation par le bas convient à la plupart des plaies, à celles de la tête, du ventre, des articulations, à celles qui sont menacées de sphacèle, à celles où l'on pratique la suture, aux ulcères rongeurs ou serpiginieux, et en général aux ulcères chroniques, et dans les cas où il y a lieu de mettre un bandage.

4. (*De l'application locale des médicaments.*) Il ne faut pas non plus appliquer les médicaments avant d'avoir desséché complètement la plaie; cette précaution prise, on fait l'application; on épongera donc la plaie plusieurs fois, puis on pressera dessus à diverses reprises un linge sec et propre, alors on appliquera le médicament jugé utile, et enfin on mettra ou ne mettra pas un bandage par-dessus.

5. (*De la saison.*) La saison chaude est plus favorable que l'hiver à la plupart des plaies, si ce n'est aux plaies de la tête et du ventre; mais c'est la saison de l'équinoxe qui l'est le plus.

6. (*De la modification des plaies.*) Les plaies qui, n'étant pas modifiées d'une façon régulière et convenable, antici-

Gal., Meth., IV, 5. — $\mu\eta\ldots \delta\acute{\alpha}\sigma\alpha\delta'$ om. vulg. — Vidus Vidius et Foes ont fait voir que ce membre de phrase, omis par les copistes, devait être repris dans la citation de Galien. — $\delta\acute{\alpha}\sigma\alpha\delta'$ Gal. — $\tau\epsilon$ om. Gal.

θερθέντα καλῶς τε καὶ ἐς τὸ δέον ἀεὶ ¹ἐπὶ τὸ ξηρότερον θεραπεύεται, πλὴν εἰ θλασθῇ, ταῦτα ²δὲ οὐχ ὑπερσαρκίει ὡς ἐπὶ τὸ πωλύ.

7. Ἦν ὁκοθενοῦν ὁστέον ἀφιστῆται ἢ καυθὲν ἢ πρισθὲν ἢ ³ἄλλω τῷ τρόπῳ, τῶν ἐλκῶν τούτων αἱ οὐλαὶ κοιλότεραι γίνονται.

8. ⁴Ἐλκεα οὐ κεκαθαρμένα οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι ξυναγόμενα, οὐδ' αὐτόματα ξυνέρχεται. ⁵Ὡν τὰ περιέχοντα φλεγμαίνει τοῦ ἔλκεος, ἔστ' ἂν μὴ παύσῃται τῆς φλεγμασίης, οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι· οὐδὲ ὧν τὰ περιέχοντα τοῦ ἔλκεος μελανύη ⁶αἵματος σηπεδόνι, ἢ καὶ κίρσου παρέχοντος τὴν ἐπιβρόχην τοῦ αἵματος, οὐδὲ ταῦτα ἐθέλει ξυνιέναι, ἢν μὴ τὰ περιέχοντα τοῦ ἔλκεος ὑγία ποιήσῃ. ⁷Τῶν ἐλκῶν τὰ κυκλοτερέα ἢν ὑπόκοιλα ἢ, ἐν κύκλῳ πάντῃ ἐπιτάμνουν χρῆ τὰ ἀρεστεῶτα, ἢ πάντα, ἢ τὰ ἡμίσεια τοῦ κύκλου, κατὰ μῆκος τῆς φύσιος τοῦ ἀνθρώπου.

9. Ἐπὶ παντὶ ἔλκεϊ ἐρυσιπέλατος ἐπιγενομένου, κάθαρσιν ⁸δεῖ ποιεῖσθαι τοῦ σώματος, ἐφ' ⁹ὁκότερα ἂν ξυμφέρῃ τῷ ἔλκεϊ, εἴτε ἔνω, εἴτε κάτω.

10. Ὅτῳ ἂν οἶδημα γένηται παρὰ τὸ ἔλκος, ἀφλεγμάντου ἰόντος τοῦ ἔλκεος, χρόνῳ ὕστερον πύου ὑπόστασιν ἴσχει τὸ οἶδημα. Καὶ ¹⁰εἰ ἂν τῇ φλεγμασίῃ οἰδῆσαν μὴ ¹¹καθιστῆται, τῶν ἄλλων καθιστάνων, ὅσα ἅμα ἤρξατο φλεγμαίνειν καὶ οἰδίσκεσθαι, καὶ τοῦτο κίνδυνος μὴδ' ἅμα ξυνιέναι. Ὅσα δὲ πιπτόντων ἢ ἄλλω τῷ τρόπῳ διακόπτεται καὶ ¹²φλεῖται, καὶ ἀνοιόσκεται τὰ περιέχοντα τὸ ἔλκος,

¹ Πρὸς J. — θεραπεύεται πλὴν εἰ θλασθῇ Gal. — ποιῆται τὴν βλάβησιν pro θ. π. εἰ θλ. vulg. — ² δὲ om. Gal. — οὐχί J. — ἐπὶ τὸ πωλύ H. — ἐπιτοπολύ vulg. — ³ ἄλλο K. — ⁴ περὶ ἐλκῶν ρυπαρῶν καὶ φλεγμαίνοντων K. — ξυνηγόμενα FGZ. — συνειγόμενα J. — ⁵ οὐδ' EH. — ⁶ καὶ αἵμ. vulg. — καὶ om. H. — Dans H, à la marge est écrit de la main primitive γέγρ. τοῦ αἵματος; une main plus récente a transporté cette variante dans le texte et a rendu illisible la leçon qui y figurait en premier. — σηπεδόνι Codd., Ald., Frob. — ⁷ καὶ om. K. — On doit, ce me semble, entendre κίρσος dans le sens très-général d'engorgement. Voy., plus loin, p. 408, n. 6, ὑποκίρσουται. — ⁸ ὅτι τὰ κυκλοτερέα τῶν ἐλκῶν ἐπιμήκη δεῖ ποιεῖν in marg. Codd. — ἐπιτέμνειν J. — ἐπιτάμνειν (sic) K. — ἐρεστεῶτα J. — φύσεως J. — τῶν δ' ἐλ. τ. κυκλοτερέα ἢν ὅ. ἢ ἐν κ. περιτέμνειν χρῆ τὰ ἀρεστεῶτα ἢ π. ἢ τὰ κ. κατὰ μῆκος τοῦ ἀνθρ. Gal., ib. — D'après Gal. ἀρεστεῶτα signifie calleux. D'après Vidius, il s'agit, comme dans les *Plaies de la tête*, de rendre long un ulcère arrondi. — ⁹ δεῖ om., restit. al. manu H. — τοῦ σ. ποιεῖσθαι Gal., Comm. de Hum., I, text. 14. — ¹⁰ ὁπ. Codd. — μάιστα pro ἂν Gal., ib. — ξυμφέρει FGHK. — ξυμφέρει vulg. — ¹¹ καθιστῆται Codd. — καθίσταται vulg. — ¹² φλ. EH. — θλ. vulg.

pent continuellement et se hâtent de bourgeonner, sont surtout sujettes à devenir fongueuses; mais celles qui, mondifiées d'une façon régulière et convenable, sont menées par le traitement, à moins qu'il n'y ait contusion, vers une dessiccation de plus en plus grande, ne sont guère sujettes à devenir fongueuses.

7. (*De la cicatrice après l'exfoliation d'un os.*) Si un os, en quelque lieu que ce soit, s'exfolie à la suite d'une cautérisation, d'une trépanation ou de toute autre cause, les cicatrices de plaies semblables sont enfoncées (Aph. VI, 45).

8. (*Des plaies qui ne se recollent pas.*) Les plaies non mondifiées ne veulent pas se recoller même si on en rapproche les bords, et elles ne se rapprochent pas spontanément. Les plaies dont le voisinage est enflammé ne se recollent pas tant que l'inflammation n'a pas cessé; celles dont le voisinage noircit, soit par la corruption du sang, soit par une varice (*un engorgement; voy. note 7*) qui fournit un afflux de ce liquide, ne se recollent pas non plus tant que les parties environnantes n'ont pas été rendues à la santé. Dans les plaies arrondies, si elles sont creuses, il faut inciser circulairement partout les parties décollées, la totalité ou la moitié (*voy. note 8*), suivant la longueur de la taille du sujet (Des Plaies de tête, §§ 13 et 14).

9. (*Erysipèle.*) Dans toute plaie, quand un érysipèle survient, il faut purger le corps par les voies qui conviennent à la plaie, c'est-à-dire par le haut ou par le bas.

10. (*Gonflement dans les plaies. Clapier et incision du clapier.*) Quand un gonflement se forme auprès d'une plaie qui, elle, demeure sans inflammation, il se dépose plus tard du pus dans le gonflement. Quand une partie, s'étant tuméfiée par l'inflammation, ne se détumésque pas alors que s'affaisse le reste qui a commencé à s'enflammer et à se gonfler en même temps, il est à craindre qu'elle ne se recolle pas non plus en même temps. Quand dans une chute ou de toute autre façon il y a eu contusion et écrasement, puis gonflement des parties voisines de la plaie, suppuration, et écoulement du pus des

καί, διαπύσαντα, πῦον ἀπὸ τῶν οἰδημάτων ἀποχωρεῖ κατὰ τὸ ἔλκος, τῶν τοιούτων δ' τι ἂν δοκῇ δεῖσθαι καταπλάσιος, οὐ¹ ἤχρη αὐτὸ τὸ ἔλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ τὰ περιέχοντα, ὅπως τὸ πῦον ἀποχωρῇ, καὶ τὰ σκληρυνόμενα λαπαγύῃ·² ἐπειδὴν δὲ λαπαγύῃ, καὶ ἡ φλεγμώδης παύσεται, ³ ἐπὶ τὰ ἀφαισθηκότες σπόγγους ἐπιδίδειν προσιστάται, ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ ὑγίους ὀλίγον προσχωρέων· ἐπὶ δὲ τῷ σπόνγῳ ἀποθεῖν φύλλα ἐπέστω⁴ συνά. ⁵ Ὅ τι δ' ἂν μὴ δύνηται προστεῖναι· ἡ σάρξ ὑγρὴ εἴσῃ αἰτία ἐστίν· ταύτην⁶ ἐκβάλλειν. Ἦν ὑπὸ βαθεῖη σαρκὶ τὸ ἔλκος ἔη, κατ' ἄμφω καὶ τῆς ἐπιδέσιος⁷ καὶ τοῦ προσπιέζοντος ὑποκιρσοῦται· τὸ ⁸ δὴ τοιούτον ἦν τις τάμνη, πρὸς μήλην, ἣν ἐνδέχεται, εὐροον ἀπὸ τοῦ στόματος τὸ ἔλκος ἀνατάμνειν, ὅπη ἂν δοκῇ καιρὸς εἶναι, καὶ οὕτως ἰητρείην προσφέρειν, ὅκοίτης⁹ ἂν δοκῇ προσδεῖσθαι. Ὡς δὲ τὰ πολλὰ ἐπὶ παντὶ ἔλκει, δ' τι ἂν κοιλίην ἔχῃ¹⁰ πρὸς τὸ ἰθὺ, καταφανὲς ἰδεῖν, οἰδήματος¹¹ προσεόντος· [¹⁰ δ' τι δ' ἂν κοιλίην ἔχῃ μὴ πρὸς τὸ ἰθὺ ἢ οἰδήματος προσεόντος,] ¹¹ ἦν μὲν ἔη ἐν αὐτῷ σηπεδῶν, ἢ ἡ σὰρξ ὑπὲρ μυδῶσα καὶ σαρκῇ, ἔσται

¹ Δεῖ E. — ² ἐπ. δὲ λ. om. Z. — δὲ om. G. — ³ ἐπὶ τὰ K. — ἔπειτα vulg. — ἀφαισθηκότες FH. — προσχωρέων L. — ⁴ ἰσχνὰ HIJKL. — προσθεῖναι Gal., Meth. med., IV, 6. — ⁵ Δεῖ ἐκδ. L. — ὑποβαθεῖη H. — ⁶ καὶ pro καὶ K. — προσπιέζ. E. — προσπιέσ. vulg. — ὑποκίρ. Codd. — ὑποκυρ. vulg. — Il faut prendre ὑποκίρσοῦται dans le sens de s'engorger; ce sens, qui me paraît ici évident, doit réagir sur κίρσος employé plus haut. Voy. p. 406, note 7. Foes propose de lire ὑποκυρτοῦται, se tuméfie, leçon plus claire sans doute, mais à laquelle s'oppose κίρσος du passage cité plus haut. — ⁷ δὲ EH. — ἦν HIJKL. — ἂν vulg. — προσμήλην EH. — ἐνδέχεται H. — εὐροον J. — ἀνατάμνειν Codd. — ἀνατέμνειν vulg. — ⁸ δ' ἂν vulg. — δ' om. FHIJK. — ⁹ ἐ; E (H, al. manu πρὸς). — καταφανέα vulg. — ¹⁰ [δ' τι.... προσεόντος;] om. vulg. — Vidius traduit : Fere autem omne ulcus, quod sinum habet rectum ita ut perspicui possit, si tumore vacet, si caro subsit hebes et putris, et ipsum, et quod juxta est, nigrum se ostendet. Foes : Fere autem ulcus omne quod cavitatem habet, in quam recta conspici possit, tumore non præcedente, in eo si quidem putredo aut caro nimio humore marcida et putris subsit, tum ipsum ulcus tum quæ juxta sunt, nigra conspiciuntur. Ces traductions sont inintelligibles, du moins quant à la liaison des idées; car, pour qu'une plaie corrompue ou fongueuse prenne une apparence livide, qu'importe que le sinus en soit partout accessible à la vue? Est-ce que, les mêmes conditions subsistant, elle ne deviendrait pas livide, si le sinus n'en était pas accessible à la vue? Une pareille traduction n'est pas acceptable; mais elle est la reproduction du texte de vulg.; ce texte est donc altéré. J'avalais d'abord songé à le modifier en lisant : μὴ πρὸς τὸ ἰθὺ καταφανέα ἰδεῖν, οἰδήματος προσεόντος, c'est-à-dire en déplaçant la négation; ce qu'on tra-

parties gonflées par la plaie, dans ces cas, quelle que soit l'application médicamenteuse qu'on juge convenable, il faut la faire non sur la plaie même, mais sur les parties voisines, afin que le pus ait une issue et que ce qui est induré s'amollisse. Quand le ramollissement sera accompli et que l'inflammation aura cessé, on appliquera des éponges sur les parties décollées qu'on rapprochera, commençant le bandage en empiétant un peu sur les parties saines; par-dessus l'éponge on mettra des feuilles en abondance. Quant à ce qui ne peut se recoller, l'obstacle est dans l'humidité des chairs; on les excisera. Si la plaie pénètre profondément sous les chairs, une double cause, le bandage et la masse superposée, tend à la rendre variqueuse (*à l'engorger*; voy. note 6); dans ce cas, l'incision étant résolue, il faut la faire, s'il y a lieu, sur la sonde à partir de l'entrée de la plaie, selon les conditions de la lésion, de manière à y rendre facile l'écoulement des liquides; l'incision pratiquée, on emploiera le traitement qu'on jugera nécessaire. Généralement, en toute plaie qui a un sinus direct, on voit complètement l'état des parties, pourvu qu'il n'y ait point de tuméfaction; mais si le sinus n'est pas direct ou s'il y a tuméfaction, la plaie elle-même et les parties voi-

duirait : Dans toute plaie dont le sinus n'est pas droit et accessible à la vue à cause de la tuméfaction, s'il s'y forme de la corruption à l'intérieur, etc. Mais, remarquant que ce déplacement, qui d'ailleurs n'est pas une faute très-commune de la part des copistes, rend peu satisfaisante l'apposition : οἰδήματος προσέοντος, remarquant en outre que le copiste de qui provient la copie de ce traité mère de nos mss. a souvent péché en omettant de longs membres de phrase entre deux mêmes mots (voy. p. 404, n. 12. et p. 402, n. 8); j'ai pensé qu'ici encore il y avait une lacune causée par la présence d'un second προσέοντος. J'ai mis entre crochets ce que j'ai ajouté. Quant à la correction de καταφανία en καταφανέ, elle me paraît commandée et par la marche de la phrase, qui indique qu'il doit être le membre principal, et par l'apposition : οἰδήματος μὴ προσέοντος, qui indique une restriction : pourvu qu'il n'y ait pas de gonflement. On comprend très-bien comment κοίτιν a pu engager quelque copiste à changer καταφανέ, si c'est, comme je crois, la bonne leçon, en καταφανία. — "εἰ ΕΥ. — εἴη vulg. — μυδῶσα ἐκρέουσα· μυδᾶν γὰρ λέγεται τὸ ἐκρεῖν τὰ στερεὰ σώματα καὶ ὅλον μάλ᾽ ὥσπερ τριχῶν ἀποπτόντων τῶν σωμάτων (sic) in marg. E. — ἰστί E. — μέλαινα H, Kühn. — μέλαινα vulg.

τοῦτο τὸ ἔλκος καὶ τὰ περιέχοντα τὸ ἔλκος ἰδεῖν μέλαινα ὑποπέλαι· καὶ τῶν ἰσθιομένων ἐλκῶν, ὅπῃ ἂν φαγεδαίνα ἐνέη, ἰσχυρότατά τε νέμῃται καὶ ἐσθίη, ἡ ταύτη τοῦ ἔλκους τὸ περιέχον χροίην εἴξει μέλαιναν ὑποπέλαιον.

11. Καταπλάσματα οἰδημάτων καὶ φλεγμοσίνης τῆς ἐν τοῖσι περιέχουσιν· ἡ ἐφθὴ φλόμος, καὶ τῆς τριφύλλου τὰ φύλλα ὠμά, καὶ τοῦ ἐπιπέτρου τὰ φύλλα ἐφθὰ, καὶ τὸ πόλιον· ἦν δὲ καὶ καθαίρεσθαι δέη τὸ ἔλκος, παντὰ μὲν καὶ ταῦτα καθαίρει· ἀτὰρ καὶ τῆς συκῆς τὰ φύλλα καὶ τῆς ἐλαίης, καὶ τὸ πρᾶσιον. Ἐψείν δὲ ταῦτα πάντα, μέλαινα δὲ τούτων ἔψειν τὸν ἄγνον, καὶ τὴν συκῆν, καὶ τὴν ἐλαίην, καὶ τῆς σίδης τὰ φύλλα ὡσαύτως ἔψειν. Ὡμοῖσι δὲ τοιοῖςδε χρῆσθαι, τῆς μαλάχης τὰ φύλλα τρίβων ξὺν οἶνῳ, καὶ τοῦ πηγάνου τὰ φύλλα καὶ τῆς ὀριγάνου χλωρῆς· πᾶσι τούτοις χρητὴ τοῦ λίνου τὸν καρπὸν φρύξαντα καὶ κόψαντα ὡς λειότατον μινγύναι. Ὅκου δὲ ἐρυσίπελας κίνδυνος ἐφ' ἑλκεσι γενέσθαι, τῆς ἰσάτιδος τὰ φύλλα τρίβων ὠμά καταπλάσσειν σὺν τῷ λίνῳ, ἢ τὸ λίνον δεύων στρύχνου χυλῷ ἢ ἰσάτιδος καταπλάσσειν. Ὅταν δὲ τὸ ἔλκος καθαρὸν μὲν ᾖ, φλεγμαίνῃ δὲ τό τε ἔλκος καὶ τὰ περιέχοντα τοῦ ἔλκους, φακὸν ἐν οἶνῳ ἐψήσας καὶ τρίψας λείον, ἐλαίῳ ὀλίγῳ φυρήσας, καταπλάσας, ἐπιθεῖν· καὶ τοῦ κυνοσβάτου ἐψήσας τὰ φύλλα ἐν ὕδατι, τρίψας λεία, καταπλάσσειν, θρόνιον ὑποτείνας λεπτὸν καθαρὸν, οἶνῳ καὶ ἐλαίῳ τέγξας· καὶ ὅταν ἕξυνάγειν βούλῃ, τοῦ κυνοσβάτου τὰ φύλλα, ὥσπερ τὸν φακὸν σκευάζειν. Σαυρίδιον, οἶνος καὶ λίνου καρπὸς παραμίννυται,

Ἐάν vulg. — καὶ om. Codd., Ald., Froh. — τε om. K. — νέμῃται EH. — νέμεται vulg. — ἐσθίη E. — ἐσθίει vulg. — περὶ φαγεδαίνης in marg. EH. — ἡ ταύτη vulg. — καὶ om. Codd., Ald. — μέλαινα FI. — τοῖσι H, Lind. — τοῖς vulg. — In marg. καταπλάσματα ἐλκῶν G. — ἐπιπέτρου Gal., Meth. IV, 5. — ἐπιπέτρου vulg. — ἐπιπέρου FGJKZ. — καὶ om. K. — ἔψειν EHf, Ald., Froh., hic et alibi sæpius. — καὶ om. J. — συκῆν Z. — τοῖσι δὲ, al. manu δεῖ H. — τοῖσι δεῖ vulg. — τρίβειν σὺν J. — Ante τρ. additur καὶ τῆς ὀριγάνου (ὀρυγάνου J) χλ. FGJKL. — καὶ τῆς ὀριγάνου χλωρῆς τρίβων ξὺν οἶνῳ καὶ τοῦ πηγάνου τὰ φύλλα· πᾶσι EZ. — τούτοις J. — μινγύναι EH. — περὶ καταπλάσματος ἐρυσιπέλατος in marg. Codd. — δ' H. — καὶ τῷ λίνῳ IJK. — καὶ GZ. — τῷ λίνῳ EH. — καταπλάσσειν GIJ. — περὶ φλεγμονῆς ἔλκους E. — φλεγμαίνῃ EIJK. — φλεγμαίνει vulg. — τὰ φύλλα ἐψήσας Z. — συνάγειν βούλει J. — τῆς E. — Σαυρίδιον ἡ καρδοαίς βοτάνῃ in marg. E. — D'après M. Fraas, Synopsi, p. 119, le sauridion d'Hippocrate et de Galien est l'Idheris de Dioscoride, II, 205. — καρπὸς παραμίννυται λεπτός· καὶ τότε, ὁ τοῦ λίνου om. FGJKLZ. — ἰσθιομένου ἔλκους κατάπλασμα EHIJ.

sines, dans les cas où il se forme à l'intérieur soit de la corruption soit des chairs fongueuses et corrompues, sont d'une apparence noire sublivide. Et dans les ulcères rongeurs, c'est aussi là où la phagédène existe, s'étend et ronge avec le plus de force, que les parties voisines prennent une couleur noire sublivide.

11. (*Cataplasmes pour le gonflement des plaies et l'inflammation des parties voisines.*) Cataplasmes pour les tumeurs et l'inflammation dans les parties voisines : le verbasque cuit, les feuilles crues du trèfle, les feuilles cuites de l'épipetron (*sedum acre* ou *album* L.), et le polium (*teucrium polium* L.); s'il faut de plus modifier la plaie, toutes ces plantes mondifient. Il en est de même des feuilles du figuier, de l'olivier, et du marrube (*marrubium vulgare* L.). On fera cuire tout cela, mais surtout le vitex agnus castus, le figuier, l'olivier; on cuira semblablement les feuilles du grenadier. On emploiera crues les plantes suivantes : les feuilles de la mauve qu'on pilera dans du vin, les feuilles de la rue et de l'origan verd (*origanum heracleoticum* L.); il faut à toutes ces plantes mêler la graine de lin qu'on grillera et qu'on pilera aussi fin que possible. S'il y a danger qu'un érysipèle survienne aux plaies, on pilera les feuilles de la guède (*isatis tinctoria* L.), et on les appliquera crues avec le lin; ou bien, humectant le lin avec le suc soit du strychnos (*solanum nigrum* L.) soit de la guède, on fera le cataplasme. Si la plaie, étant mondifiée, vient à s'enflammer ainsi que les parties voisines, on fera cuire des lentilles dans du vin, on les pilera menu, on les pétrira avec un peu d'huile, on les appliquera en cataplasme, et on mettra un bandage. Ou bien, faisant cuire dans de l'eau les feuilles de l'églantier (*rosa canina* L.) et les pilant menu, on les apposera en cataplasme, étendant par-dessous un linge fin et propre, trempé dans du vin et de l'huile. Quand on veut rapprocher les bords de la plaie, il faut préparer les feuilles de l'églantier comme les lentilles. On mêle la moutarde des paysans (*iberis amara* L.), le vin et la graine de lin pilée. Il y a en-

λεπτός· καὶ τότε, ὁ τοῦ λίνου καρπὸς, καὶ ἄγνος ὠμὸς, καὶ μηλεία στυπτηρίη, ὅζει ταῦτα δευθέντα.

12. ¹ Ὀμφακα λευκὴν ἐς χαλκεῖον θλίψας ἐρυθρὸν δι' ἡθμοῦ, πρὸς ἥλιον τιθέναι τὰς ἡμέρας, τὰς δὲ νύκτας αἶρειν, ὅπως μὴ δροσιζέται, ἀνατρίβειν δὲ τῆς ἡμέρης ἀπαύτως, ὡς ὁμαλῶς ξηραίνεται, καὶ ἀπὸ τοῦ χαλκείου ὡς ὅτι πλεῖστον ² ἀναλαμβάνη, τιθέναι δὲ ἐς τὸν ἥλιον τοσοῦτον χρόνον, ἔστ' ἂν παλὺ γένηται ὥσπερ μέλι· ἔπειτα ³ ἐς χύτριν χαλκῆν ἐγχέαι, καὶ μέλι ὡς κάλλιστον, καὶ οἶνον γλυκύν, ἐναφεψήσας πρότερον ῥητίνην τερμινθίνην, ἔψειν δὲ τὴν ῥητίνην ἐν τῷ οἶνῳ, ⁴ ἕως ἂν σκληρὴ γένηται ὥσπερ μέλι ἐφθόν· ἔπειτα τὴν μὲν ῥητίνην ἐξελεῖν, τὸν δὲ οἶνον ξυγχέαι· ἔστω δὲ πλεῖστος μὲν ὁ χυλὸς ⁵ τῆς ὀμφακας, δεύτερον δὲ ὁ οἶνος, τρίτον δὲ τὸ μέλι· καὶ συμύρναν τὴν στακτὴν καὶ ἄλλως ὡς βελτίστην τρίψας λείην, ⁶ δέεσθαι τοῦ οἶνου τοῦ αὐτοῦ παρεγγέοντα κατ' ὀλίγον· ἔπειτα ἔψειν αὐτὴν ἐφ' ⁷ ἐωυτῆς τὴν συμύρναν ξὺν τῷ οἶνῳ ἀνακινέοντα, ὅταν δὲ δοκῇ ἡδὴ καλῶς ἔχειν τὸ πύχος, ξυγχέαι ἐς τὸν χυλὸν τῆς ὀμφακας, καὶ νίτρον ὡς ἄριστον φρύσας, ἡσυχῶς μιγνύναι ⁸ ἐς τὸ φάρμακον, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ἔλασσον τοῦ νίτρου· ταῦτα δὲ ἐπειδὴν μίξης, ἔψειν μὴ ἔλασσον τριῶν ἡμερέων, ⁹ ζύλοισι συκίνοισιν ὡς ὀλίγον ὑποκαίοντα ἢ ἀνθραξιν, ὡς μὴ φρύγεται· καὶ ἐμβαλλόμενα πάντα ἀνυδρὰ ἔστω, καὶ τὰ ἔλκεα μὴ τεγγέσθω, ὅκη ἂν ἐπαλείφεται τοῦτο τὸ φάρμακον· ¹⁰ χρῆσθαι δὲ τούτῳ τῷ φαρμάκῳ πρὸς ¹¹ τὰ πεπαλαιωμένα ἔλκεα, καὶ πρὸς τὰ νεώτρωτα, καὶ ἐς πόσθιον, καὶ ¹² ἐς κεφαλῆς ἔλκεα καὶ ὠτός. — ¹³ Φάρμακον ἕτερον τῶν αὐτέων ἑλκείων· χολὴ βοῦς ξηρὴ, μέλι ὡς κάλλιστον, οἶνος

¹ Τραυματικὸν τὸ μέλαν in marg. HJ. — φλίψας H. — ἡθμοῦ FGJK, Ald. — ² ἀναλαμβάνει, al. manu ein H. — ἀναλαμβάνειν vulg. — ³ εἰς E. — τζύκαν gl. FG. — χύτριν E. — ἐγγέαι HIJK. — ἐγγέας vulg. — γλυκύν, al. manu ὦν H. — ἔψειν H. — ὡς, al. manu ἕως H. — ⁴ τοῦ F. — δεύτερον EH. — δεύτερος vulg. — ⁵ καὶ δ. vulg. — καὶ om., add. al. manu H. — δεύεσθαι E. — δέεσθαι G (H, al. manu, erat prius δέεσθαι) Z, Ald. — ὅτι συμύρνα καὶ στακτὴ, ἐν in marg. H. — παρεγγέοντα· EHKL. — ἐωυτῆς Z. — ἐαυτῆς vulg. — σὺν J. — ξυγγέαι E. — μιγνύναι (al. manu γνύ H), Kühn. — μιγνύναι vulg. — ⁶ αὐτὸ pro ἐς τὸ K. — ἔψει FG (H, al. manu) JKZ, Ald. — ⁷ Ante ξ. addunt ἕτερον GZ, Ald. — ὀλίγιστον EF (H, al. manu, erat ὀλίγον) IJK. — ὅκη H. — ὅπη vulg. — ⁸ φάρμακον πρὸς παλαιὰ ἔλκη καὶ τὰ νεώτρωτα JJ. — ⁹ τὰ EH. — τὰ om. vulg. — ἐσπόσθεν (EH, emend. al. manu) GIJ. — ἐπόσθεν, al. manu ἐσπόσθεν F. — πόσθεν KZ, Ald. — πόσθεν L. — ¹⁰ ἐν x. ἔλκει IJK. — ἐν κεφαλῇ ἔλκεα, al. manu ἐν κεφαλῆς ἔλκει H. — ¹¹ φ. ἑ. τ. α. ἑ. om., in marg. ἕτερον περὶ τῶν α. ἑλκ. H. — Pro

core ce cataplasme : la graine de lin, le vitex agnus castus cru, l'alun de l'île de Mélos, le tout humecté de vinaigre.

12. (*Diverses préparations propres à modifier les plaies.*)

Écraser du verjus blanc dans un vase de cuivre rouge à travers un tamis, mettre le liquide au soleil pendant le jour, et le rentrer pendant la nuit pour que la rosée n'y tombe pas; le remuer pendant le jour sans cesse afin que la dessiccation en soit uniforme, et qu'il preune du cuivre le plus qu'il sera possible; l'exposer au soleil jusqu'à ce qu'il devienne épais comme du miel; puis le verser dans un pot de cuivre avec du miel de première qualité et du vin doux, dans lequel de la térébenthine aura été cuite; cette térébenthine cuira dans le vin jusqu'à ce qu'elle devienne dure comme du miel cuit, puis on l'enlèvera, et on versera le vin; quant aux quantités, plus de suc de verjus que de vin, plus de vin que de miel. De plus prendre de la myrrhe stacté (*celle qui a coulé de l'arbre spontanément et avant toute incision*), et d'ailleurs de première qualité, la broyer très-fin et la délayer en y versant peu à peu du même vin; puis faire cuire à part la myrrhe avec le vin, en la remuant; enfin quand elle paraît être au point convenable d'épaississement, la verser dans le suc de verjus. Alors faire griller du nitre de première qualité et le mêler doucement au médicament avec de la fleur de cuivre (*grains de cuivre projetés quand on asperge d'eau froide le métal chaud en pain*) en moindre quantité que le nitre; cela étant mélangé, faire cuire pendant trois jours au moins avec un feu léger de bois de figuier ou de charbon, afin que la préparation ne se grille pas. Toutes les substances employées doivent être anhydres, et il ne faut pas humecter les plaies dans l'endroit qu'on enduit de ce médicament. On se sert de cette préparation pour les vieux ulcères, pour les plaies récentes, pour le prépuce, pour les plaies de la tête et de l'oreille. — Autre préparation pour les

ἔτερον habet πρὸς καλαϊὰ καὶ νεότρωτα ἔλκεα Ald. — ἐλκῶν JK. — φ. ἔτ. om. EFGIJZ.

λευκός· ἐναφειῆσαι ¹ δὲ ἐν αὐτῷ λωτοῦ τορνεύματα· λιθανωτὸς, σμύρνα ἴση, κρόκος ² ἴσος, ἄνθος χαλκοῦ· ὁμοίως δὲ ὕρῳ, οἶνος πλείστος, μέλι δεύτερον, ὀλίγιστον ³ ἢ χολή. — ⁴ Ἐτερον· οἶνος, μέλι κεδρίνον, ὀλίγον· τὰ δὲ ξηρά, ἄνθος χαλκοῦ, σμύρνα, σίδιον αὔον. — ⁵ Ἐτερον· ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν ἡμιμοίριον, σμύρνης δύο ἡμιμοίρια, κρόκου τρεῖς μοῖραι, μέλι ὀλίγον, ⁶ σὺν οἶνῳ ὑπτώμενα. — ⁷ Ἐτερον· λιθανωτοῦ μοῖρα, σμύρνης μοῖρα, κηκίδος μοῖρα, κρόκου τρεῖς ⁸ μοῖραι· τούτων ἕκαστον ξηρὸν ⁹ τρίψας ὡς λειότατον, ἔπειτα μίξας, τρίβειν ἐν ἡλίῳ ὡς θερμοτάτῳ, παραχέων χυλὸν ὀμφακος ἕως ἂν ἱεῶδες γένηται, ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα ¹⁰ οἶνῳ αὐστηρῷ μελανι αὐτῷδε παραχέων κατ' ὀλίγον δίεσθαι. — ¹¹ Ἐτερον· ἐν οἶνῳ γλυκεῖ ἔψειν λευκῷ πρίνου ῥίζας· ἐπειδὴν δὲ δοκῇ καλῶς ἔχειν, ἀποχέας, τοῦ οἴνου δύο μοῖρας ποιῆσαι τοῦδε καὶ ¹² ἀμόργης ἐλαίου ὡς ἀνυδρότατου μοῖραν μίαν, ἔπειτα ἔψειν, ἀνακινέων ὡς μὴ φρυγῇ, μαλθακῶ πυρὶ, ἕως ἂν δοκῇ ¹³ τοῦ πάχους καλῶς ἔχειν. — ¹⁴ Ἐτερον· τὰ μὲν ἄλλα, τὰ αὐτά· ἀντὶ δὲ τοῦ οἴνου, ὄξος ¹⁵ ὡς ὀξύτατον ἔστω λευκόν· ἐμβάψαι δὲ ἐς αὐτὸ εἶρια ὡς οἰσυνώδεα· κάπειτα δεύσας τῇ ἀμόργῃ ἔψειν· καὶ ὅπῃν ἐρινεοῦ ξυγχέαι, καὶ στυπτηρίην ¹⁶ μηλείην, καὶ νίτρον καὶ ἄνθος χαλκοῦ μίξαι ὀπτὰ ἀμφοτέρω. Τοῦτο μάλλον τοῦ προτέρου καθαίρει τὰ ἔλκεα, ξηραίνει δὲ τὸ πρότερον οὐχ ἦσσαν. — ¹⁷ Ἐτερον· τὰ εἶρια βάψαι ὡς ἐν ὀλιγίστῳ ὕδατι, ἔπειτα οἶνον ξυγχέας μέρος τρίτον, ἔψειν ἕως ἂν καλῶς ἔχῃ τὸ πάχος. ¹⁸ Ἀπὸ τῶνδε δια-

¹ Δ' ΕΗ. - σμύρνα, al. manu η Η. - σμύρνη vulg. - ² ἴση GZ. - ἄνθος τε vulg. - τε om., restit. al. manu Η. - ³ ἢ Η. - ἔτ. om. K. - αὔον om. F. - ἄλλο pro αὔον GI (J, ἄλλον) K. - ἄλλο FH. - ἔναιμα διάφορα EFLQ'. - ⁵ οἶνω (al. manu addit σὺν) ἔψεται Η. - ὀπτημένα (sic) K. - ἔτ. om. FJK. - ἔναιμον pro ἔτ. Η. - σμύρνης μοῖρα Η. - c. μ. om. vulg. - κηκίδος Lind. - κηκίδος vulg. - σμύρνης pro κηκ. Ε. - ⁶ μοῖραι ΕΗ. - μ. om. vulg. - ξηρὸν ἕκ. ΕΗ. - ⁷ τρίψας Ε K. - τρίψαι vulg. - τρίψαι Kühn. - ἐν ΕΗ. - ἔψ' vulg. - παραχέων (sic) Z. - ⁸ ἐν οἶ. vulg. - ἐν om. ΕΗ. - παραχέων EFHIJKL. - παραχέειν vulg. - δεύεσθαι L. - ⁹ ἔτ. om. FK. - ἔναιμον Η. - ἔψειν Ε. - λευκαῦ FGIIKZ. - ὅς om. GZ, Ald. - καλῶς δοκ. ΕΗ. - ¹⁰ ἀμοργῆς ΕΗ. - ἀμοργαῖος FGIIKZL. - ἀνυδρότατα J. - ¹¹ καλῶς ἔχ. τ. π. J. - ¹² ἔ. om. FHK. - ¹³ ὡς ΕΗ. - ὡς om. vulg. - ἔστω om. FGIIKZ. - αὐτὸν I. - εἶρια EGIJK. - εἶρια (bis) Η. - εἶρια (bis) vulg. - ¹⁴ ἀπὸ τῆς μήλου τῆς νήσου in marg. L. - μὴ λείην Η. - μίξαι Ε. - μίξαι Kühn. - μίξαι vulg. - τὰ ἔλ. om., restit. al. manu Η. - ¹⁵ ἔ. om. JK. - ἔτ. ἔναιμον Η. - εἶρια Ε. - ὀλίγω Ε. - ¹⁶ τὰ ἀποτρεπτικά τῶν νεοτρώτων ὥστε διαπύσσεσθαι Ε. - ἀπὸ τῶνδε δια-

mêmes plaies : bile de bœuf sèche, miel de première qualité, vin blanc ; faire cuire dans ce vin des copeaux du lotus (*celtis australis* L.) ; encens, myrrhe autant, safran autant, fleur de cuivre ; de même pour les liquides : vin, le plus, miel en second lieu, bile très-peu. — Autre : vin, miel de cèdre (*liqueur découlant de l'arbre*) en petite quantité ; substances solides : fleur de cuivre, myrrhe, écorce sèche de grenade. — Autre : fleur de cuivre grillée, une demi-partie, myrrhe, deux demi-parties, safran, trois parties, miel un peu, le tout cuit avec du vin. — Autre : encens, une partie, myrrhe, une partie, noix de galle, une partie, safran, trois parties ; chacune de ces substances étant sèche, on la broiera aussi fin que possible, puis, les ayant mêlées, on les broiera au soleil le plus chaud, versant du suc de verjus, jusqu'à ce que la préparation devienne visqueuse, cela pendant trois jours ; puis on délaiera en versant peu à peu un vin astringent, noir, de bonne odeur. — Autre : cuire dans du vin doux, blanc, des racines de chêne vert ; quand la décoction paraît suffisante, on transvase et on prend deux parties de ce vin et une de marc d'huile aussi privé d'eau que possible ; puis on cuit à un feu doux, en agitant pour que cela ne se brûle pas, jusqu'à ce que la consistance en semble suffisante. — Autre : ingrédients les mêmes que pour le précédent, si ce n'est qu'au lieu de vin on prendra du vinaigre blanc aussi fort que possible : on y plongera des laines chargées de suint ; puis, versant le marc d'huile, on cuira ; verser aussi du suc de figuier sauvage, de l'alun de l'île de Mélos, et y mêler du nitre et de la fleur de cuivre, tous deux grillés. Cette préparation mondifie les plaies plus que la première ; mais la première ne dessèche pas moins. — Autre : plonger les laines dans aussi peu d'eau que possible, puis, versant un tiers de vin, cuire jusqu'à ce que la consistance soit

νέοτρωτα (ἐξίσταται al. manu supra lin.) διαπύσκεισθαι (al. manu, erat prius forte διαπύσκειται) τάχιστα ; et in marg. al. manu τάδε μάλιστα ἀποτρέπει : τὰ νέοτρωτα διαπύσκεισθαι H. — In marg. ὦ ; μάλιστα ἀποτρέπει τὸ νέοτρωτον διαπύσκεισθαι JJ.

πίσκεισθαι ἐξίσταται τὰ νεότερωτα τάχιστα. — ¹Ἄλλο· ἄρον ξηρὸν ἐπιπάσσειν, καὶ ²στελλειν. — Κράδης ἐν ὀπῷ φλοιὸν χλωρὸν τρίβων ἐν οἴνῳ ἐνστελλειν, καὶ ἀνευ οἴνου αὐτὸν καὶ ξὺν μέλιτι. — ³Ἔτερον· ὄξος, ἐναρεψῶν λωτοῦ τορνεύματα, ἔστω δὲ λευκὸν τὸ ὄξος, κάπειται μίξαι ἀμόργην ἐλαιῶν καὶ ὀβρόν πίσης, τοῦτο ὡμόν· καὶ ⁴ἐπιδαίφειν, καὶ καταστάζειν, καὶ ⁵ἐπιδεῖν.

13. Ξηρὰ ἀποτρέπει τὰ νεότερωτα διαπύσκεσθαι, ἢ ὄξει ἀπονέψας, ⁶ἢ οἴνῳ ἀποσπογγίσας. Τὸν μόλιθον τὸν λεῖον ξὺν τῇ σποδῷ τῇ κυπρήνι λεανθέντα ἐπιπάσσειν· καὶ τοῦ λωτοῦ τὰ ἰχθυήματα ⁷ἐπιπάσσειν, καὶ τὴν λεπίδα τοῦ χαλκοῦ, ⁸καὶ τὴν στυπτηρίην, καὶ τὴν χαλκίτιν μετὰ τοῦ χαλκοῦ, καὶ μόνην, ⁹καὶ μετὰ τῶν τοῦ λωτοῦ ἰχθυημάτων. Καὶ ἄλλως, δταν δέηται, ξηροῖσι τοῖσι τοιοῦτοις χορέεσθαι, καὶ τῇ σποδῷ τῇ ἰλλυριώτιδι λείῃ μετὰ τῶν ἰχθυημάτων, ¹⁰καὶ αὐτοῖσι μόνοισιν ἰχθυήμασι, καὶ ἄνθει ἀργύρου μόνῳ ὡς λειοτάτῳ· καὶ τὴν ¹¹ἀριστολογίην ζῶν τε καὶ τρίβων λείῃ ἐπιπάσσειν.

14. Ἔτερον ἐναιμον· σμύρνα, λιθανωτὸς, κηκίς, ἴος, ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν, στυπτηρίην αἰγυπτίην ὀπτὴν, οἰνάνθη, οἰσυνίδες, μολίβδαινα, τούτων ἴσον ἐκάστου, ἢ διέσεις ¹²οἴνῳ ὥσπερ τὸ πρότερον, καὶ ἄλλῃ ἐργασίῃ κατὰ τὰ αὐτά. — Ὅξος ὡς ὀξύτατον λευκὸν, μέλι, στυπτηρίην αἰγυπτίην, νίτρον ὡς ἄριστον ἡσύχως φρύζας, ¹³χολῆς

¹ Ἄλ. om. EFHIJK. — ἄλλο.... μέλιτι om. Z. — ἐμπάσσειν, al. manu ἐπιπ. H. — ² σ. om. Lind. — Je suis Cornarius, et je commence un nouveau médicament à κράδης. Mais je doute de l'intégrité du texte. — αὐτὸν καὶ om. FG IJK. — ³ ἔ. om. FIJK. — Pro ἔ. habet τάδε μάλιστα ἀποτρέπει νεότερωτα διαπύσκεσθαι (al. manu ἴσκεισθαι) τὰ τε (al. manu καὶ τὰ) ἐναιμα καὶ τὸ H. — In marg. τάδε μάλιστα ἀποτρέπει τὰ νεότερωτα εἰκεα διαπύσκεσθαι F. — ἄλλο pro ἔτερον E. — ἐναρεψῶν H. — ἀρεψῶν vulg. — ἀναρεψῶν F. — ἀναρεψῶν (sic) E. — μίξαι EH, Frob. — ἐλκίων L. — τοῦτο E. — τ. om. vulg. — ⁴ ἀπ. EFG (H, emend. al. manu) IJK, Ald. — ⁵ ἐπιδαίφειν EHQ'. — ἐπιδαίφειν vulg. — ἐξήριον K. — ὄξος Lind. — ⁶ ἦ H. — ἦ om. vulg. — Ante τὸν addit ἄλλο (ἔτερον EJ) vulg. — ἄλλο om. FGHKLZQ'. — μόλιθον JK, Lind. — μόλιθον E. — σποδῶ I. — ⁷ ἐπ. om. GIJKL. — ⁸ καὶ.... χαλκοῦ om. GZ. — στυπτηρίαν K. — χαλκίτιν Lind., Kühn. — χαλκίτιν EF1, Ald, Frob. — χαλκίτιν vulg. — ⁹ καὶ om. GIJ K. — ¹⁰ αὐτῇ μόνῃ καὶ ἰχθυήμασι (addit. al. manu μόνοισι) pro καὶ... ἰχθ. H. — ἄνθη vulg. — μόνῳ (al. manu νη H) ὡς λειοτάτῳ (al. manu τη H) E. — μόνῃ ὡς λειοτάτῃ vulg. — ¹¹ ἀριστολογίην H. — λίην Z, Frob. — ἔτερον est in marg. H. — In marg. ἐναιμον ἔτερον F. — ἐν. om. L. — ἐν. est in marg. G. — ἐναιμον.... τὰ αὐτά om. Z. — σμύρνα H. — κηκίς E, Lind. — κηκίς vulg. — οἰσυνίδες EH. — οἰσυνίδες K. — μολίβδαινα EJ. — ¹² σὺν οἴνῳ vulg. — σὺν om.,

bonne. Avec ces préparations on fera traverser très-rapidement aux plaies la période de suppuration. — Autre : saupoudrer la partie d'arum sec (*arum colocasia* L.), et la couvrir. — (Autre :) broyer l'écorce verte des branches de figuier dans du suc de figuier, et l'appliquer avec du vin, ou, sans vin, avec du miel. — Autre : vinaigre, dans lequel on fera cuire des copeaux de lotus (*celtis australis* L.) et qui sera blanc ; puis on mêlera du marc d'olive et de l'eau de poix (celle-ci n'aura pas subi de cuisson) ; on enduira, on arrosera, et on mettra un bandage.

13. (*Substances sèches employées pour empêcher la plaie de suppurer.*) Substances sèches qui empêchent les plaies récentes de suppurer ; on les enlève soit en lavant avec du vinaigre, soit en épongeant avec une éponge trempée dans du vin. Prendre du plomb broyé, le pulvériser avec la spode (*cedre de cuivre*) de Chypre, et en saupoudrer la plaie. On la saupoudrera aussi avec la poudre de copeaux de lotus, avec les écailles de cuivre, avec l'alun, avec la chalcitis (*quelque sulfate de cuivre*) associée au cuivre, ou seule et unie aux copeaux de lotus. Du reste, au moment du besoin, on emploie ces substances sèches, ainsi que la spode d'Illyrie pulvérisée avec les copeaux de lotus, et ces copeaux seuls, et la fleur d'argent (*litharge*) seule, bien pulvérisée, et l'aristoloche, dont on fait des raclures et qu'on broie avec soin.

14. (*Préparations cathérétiques.*) Autre enhème (voy. p. 402, note 4) : myrrhe, encens, noix de galle, verd de gris, fleur d'argent (*litharge*) grillée, alun d'Égypte grillé, fleur de la vigne sauvage, laine en suint, molybdène (*protoxyde de plomb ou massicot*) ; de chaque, quantité égale ; on délaiera avec du vin comme pour le précédent ; du reste le procédé de la préparation est le même. — Vinaigre blanc aussi fort que possible, miel, alun d'Égypte, nitre de première qualité qu'on aura

rescript. al. manu H. — φρύτας Codd. — φρίτας vulg. — "χυλῆς J. — χιλῆς K. — ὀλίγω Codd. (H, ὀλίγον, al. manu γω), Ald. — συνέψει Codd. (H, ἐψεται, al. manu συνέψει), Ald., Froh. — συνέχει vulg. — ὑποσαρκέοντα L.

ὀλίγον συνέψει· τοῦτο τὰ ὑπερσαρκύνοντα καθαίρει καὶ κοιλάει, καὶ ὥς ἔκκειναι. — ¹ Ἄλλο· ποίη ἢ μικρόφυλλος, ² ἢ ὄνομα παρθένιον τὸ μικρόφυλλον, ³ ἢ τὰ θύμια ⁴ τὰ ἀπὸ τοῦ προσθίου ἀφαιρεῖ, καὶ στυπτηρίη ἢ χαλκίτις· καὶ μηλιάδος ὡμῆς· ἐλατήριον λεπτὸν ξηρὸν ⁵ προστεῖλαι, καὶ τὸ σίδιον λεπτὸν ξηρὸν ῥυσάτως.

15. Πληροὶ δὲ μάλιστα τὰ κοῖλα τὰ καθαρὰ, ποίη, ⁶ ἢ λαγώπυρος οὔνομα· ἐστὶ δὲ πιτύροισιν ὁμοίη ὅταν αὐαίνηται, μικρὸν τὸ φύλλον, ὥσπερ καὶ τὸ τῆς ἐλαίης, καὶ μακρότερον· καὶ πραιοῦ τὸ φύλλον, σὺν ἐλαίῳ. — ⁷ Ἔτερον· ἰσχάδος τὸ εἶσω, τὸ πῖαρ, τὸ μελαιοειδὲς, ὡς ξηροτάτης, ὕδατος δύο μοίρας, καὶ λίνου καρποῦ φρυγᾶς μὴ σφόδρα ὡς λεπτοτάτου ⁸ μοίραν μίαν. — Ἄλλο· τῆς ἰσχάδος, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὀλίγον λεπτὸν, καὶ συκῆς ὀπὸν. — Τὸ δ' ἐκ τῆς ⁹ ἰσχάδος, χαμαλιῶν μέλας, γολθὴ βροδὲ ξηρή· τὰ μὲν ἄλλα τὰ αὐτά. Τὰ δὲ ξηρά. — Κάρδαμον λεπτὸν, ὡμὸν, ἐρύσιμον, ἐκατέρου ἴσον, τῆς ¹⁰ δὲ ἰσχάδος δύο μέρη, λίνου καρποῦ δύο μοίρας, ὀπὸν συκῆς. Ὅταν τούτων τινὲ χρῆν τῶν φαρμάκων, σπλῆνας ἄνωθεν ὀξυρούς ἐπιθεῖς, σπόγγον ἄνωθεν τῶν σπληνῶν ἐπιθεῖς, καὶ ἐπίδει, καὶ προσπίσσαι ὀλίγω μᾶλλον· τὰ δὲ περιέχοντα ἦν φλεγμαίνῃ, ^δ τι ἂν δοκῇ ζυμώρειν, περιπλάσσειν.

16. Ἦν ¹¹ βούλη ὑγρῷ χρέεσθαι, καὶ τὸ καρικὸν φάρμακον ἐπαλείφειν, ἐπίδειν δὲ ὥσπερ τὰ πρότερα γέγραπται κατὰ τὸν αὐτὸν ¹² λόγον. Ἐστὶ δὲ ἐκ τῶνδε τὸ φάρμακον ποιεῦμενον· ἐλλεδόρου μέλανος, σανδαράχης, λεπίδος, μολίβδου κεκαυμένου σὺν πολλῷ θείῳ,

¹ Ἄ. om. FHIJK. — ἢ ποίη ἢ J. — ² ἢ FZ. — ἢ Ald. — ³ ἢ Ald. — ⁴ τὰ om., restit. al. manu H. — προσθίου, emend. al. manu E. — ὡμῆς FJKZ. — Galien dit dans le Gloss. que χαλκίτις στυπτηρίη est la même chose que χαλκίτις. L'elatérion était une préparation purgative tirée du mormodica elatérion; voy. Dioscoride, IV, 55. — ⁵ προστεῖλαι... ξηρὸν om. FGJKZ. — ⁶ ἢ FJ. — ἢ H. — ἢ vulg. — οὔνομα FGHJZ, Ald., Frob. — ὄνομα vulg. — ἐμπλαστρον pro ἔτερον EHIJKQ'. — ἐμπλαστρον in marg., et ἔτερον om. F. — πῖαρ EH. — πῖαρ vulg. — καρποῦ EHJKL. — καρπὸν vulg. — ⁸ μίαν (al. manu H) μοίραν E. — ἄλλο in marg. H. — ἄλλο ἐμπλαστρον Z. — ἄλ. om. FJ. — ἔτερον EIK. — ⁹ Post l. addit [εἶσω] Lind. — μέγα; E. — ¹⁰ δὲ om., restit. al. manu H. — ὀξυρούς E. — ¹¹ βούλει al. manu H. — καρικὸν JL. — ¹² τρόπον EHIJK. — ^δ EH. — μολίβδου FGHJ, Ald. — μολύβδου E. — κεκλυμένου FHIJK. — κεκλυμένου GZ, Ald. — κεκαυμένου, al. manu πεπλυμένου E. — πεπλυμένου vulg. — θείο E. — θείου vulg. — Il faut lire κεκαυμένου et θείο; car Dioscoride dit, V, 98, en parlant du plomb brûlé; ἐπιπάσας θείον. Cela a été très-bien vu par Cornarius et par Manialdus.

doucement grillé, un peu de bile : faites cuire ensemble. Cette préparation mondifie les chairs fongueuses, creuse les plaies et ne les irrite pas. — Autre : l'herbe à petites feuilles, nommée parthenion microphyllé (*matricaria parthenium* L.), qui enlève les excroissances du prépuce, l'alun-chalcite (*voy. note 4*), la chalcitis de Mélos crue, l'élatérion sec pulvérisé (*voy. note 4*), ou semblablement la poudre d'écorce séchée de grenade.

15. (*Préparations incarnantes.*) Ce qui remplit surtout les plaies creuses mais mondifiées, c'est l'herbe nommée lagopyre (*lagurus ovatus* L.); elle est semblable à du son quand elle se dessèche; la feuille en est petite comme celle de l'olivier, mais plus longue. De même la feuille de marrube (*marrubium vulgare* L.), avec de l'huile. — Autre : le dedans, la partie grasse, la partie mielleuse de la figue sèche, deux parties d'eau, une partie de graine de lin qu'on grillera un peu et qu'on pulvérisera très-fin. — Autre : le dedans de la figue sèche, un peu de fleur de cuivre pulvérisée, et le suc du figuier. — (Autre :) le dedans de la figue sèche, le chaméléon noir (*carthamus corymbosus* L.), la bile de bœuf desséchée; le reste, de même : ce sont là des préparations sèches. — (Autre :) cardamum menu (*erucaria Aleppica*, G.; d'après *Fraas, Synopsis*, p. 124) cru, broyé, erysimon (*erysimum polyceratium* L.), de chaque, quantité égale; figue sèche, deux parties; graine de lin, deux parties; suc de figuier. Quand on se sert de quelqu'un de ces médicaments, on place, par-dessus le médicament, des compresses imbibées de vinaigre, et, par-dessus les compresses, une éponge; puis le bandage, et on serre un peu davantage. Quant aux parties voisines, si elles sont enflammées, y faire l'application qui paraîtra convenable.

16. (*Préparation du médicament de Carie.*) Si vous voulez employer une préparation liquide, vous avez, pour oindre la partie, le médicament de Carie; vous appliquerez le bandage comme il a été dit pour les médicaments précédents. Voici de quels ingrédients il est fait : ellébore noir (*helleborus orientalis*

ἀρβενικοῦ, κανθαρίδος· τούτω ὑποίω ¹δοκέει συντεθέντι χρῆσθαι· ἢ δὲ διαισις, κεδρίνω ἐλαίω· ἐπειδὴν δὲ ²ἄλις ἐγγὺς ἐπαλείφοντι, ἐκβάλλειν τὸ φάρμακον, ³ἐπιπάσσω ἀρον ἐφθὸν λεῖον, ἢ τρίβων ξηρὸν τῷ μέλιτι δεύων· καὶ ἦν ξηρῷ ⁴χρῆ τῷ καρικῷ τούτω, χρῆ ἀφιστάναι τὸ φάρμακον ἐπιπάσσω.

17. Ποιέει δὲ τὸ ξηρὸν ἀπὸ τοῦ ἐλλεβορίου μόνον καὶ τῆς σανδαράχης. — Ἔτερον ὑγρὸν ⁵ποίη, ἧς τὸ φύλλον ὁμοιον ἄρω τὴν φύσιν, λευκὸν δὲ, ⁶γνοῶδες, κατὰ κισσοῦ φύλλον τὸ μέγεθος· αὕτη ἡ ποίη ξὺν οἶνω ἐπιπλάσσεται. — Ἡ τοῦ πρίνου τὸ περὶ τὸ στέλεχος τριψας ⁷ἐν οἶνω, ἐπίπλασσε. — Ἔτερον· ὀμφακος χυλὸς, ὅξος ὡς ὀξύτατον, ἄνθος χαλκοῦ, νίτρον, ὅπως ἱρινοῦ. — Ἐς ὀμφακος χυλὸν στυπτηρίην ⁸ἐμβαλλειν ὡς λειοτάτην, καὶ θεῖναι ἐν χαλκῷ ἐρυθρῷ ἐς ἥλιον, καὶ ἀνακινέειν, καὶ ἀναλεῖν ὅταν δοκῇ καλῶς ἔχειν τὸ πάχος. — ⁹Ἔτερον· ἐλλεβορος μέλας ὡς λειοτάτος ἐπιπάσσεται, ἕως ἄν τι τοῦ ὑγροῦ ἐνέη καὶ νεμομένου· ἐπίδεσις δὲ ἡ αὕτη, ¹⁰ἥπερ ἐπὶ τοῖσιν ἐμπλάστροισιν. — Ἔτερον· ἄλδος χόνδρους ὡς ξηροτάτους ἐς χυτρίδιον γάλκειον ἢ κεραμεοῦν καινὸν ἐμβαλεῖν, ἴσους ὡς μάλιστα τὸ μέγεθος, μὴ ἄρους· καὶ μέλι ὡς καλλιστον διπλάσιον τῶν ἄλῶν εἰκάσας ¹¹ἐπιχέαι ἐπὶ τοῦς ἄλας· ἐπεὶτα ἐπιθεῖναι ἐπὶ τοῦς ἀνθρακας τὸ χυτρίδιον, καὶ ἔξιν ἕως ἂν κατακαυθῇ πᾶν· ἐπεὶτα ἀνασπογγίσας τὸ ἔλκος καὶ ἐκκαθήρας, ἐπιθεῖναι ὥσπερ τὸ πρότερον, καὶ πύσαι δλίγω μᾶλλον· τῇ δ' ὑστεραίῃ, ὅπῃ ἂν μὴ λάθῃται τὸ φάρμακον,

¹ Δοκέει EFGHIJK, Ald. — δοκῇ vulg. — συντεθέντι E. — ² ἄλις Ald. — ἐπαλείφοντι G, Ald. — ³ ἐπιπάσσω EFHJKL. — ἐπιπλάσσω GZ, Ald., Frob. — ἐπιπλάσσειν vulg. — ⁴ χρῆ vulg. — τούτω H. — τούτων vulg. — ἀφιστάναι HQ'. — ἀφιστάναι E. — ἀφιστάνειν vulg. — ἐφιστάνειν J. — τὸ φ. om. K. — ἐπιπλάσσω vulg. — μόνου E. — ⁵ On a rapporté cette plante au tussilage; synonymie fort douteuse. — ⁶ γνοῶδες FIK. — ξὺν EHQ'. — σὺν vulg. — ἐπιπλάσσεται I. — Ante ἢ addit ἔτερον K. — ⁷ ἐν EH. — σὺν vulg. — ἐπίπλασσε EHKL. — ἐπίπλασσαι vulg. — ἐπίπλῃσαι Kühn. — ἔτερον om. K. — ἄλλο E (H, in marg.). — ὀμφακος K. — ὀμφακίου EII. — ὀμφακοῦ vulg. — ⁸ Ante ἐμβ. addit τε vulg. — τε om., rescript. al. manu H. — λειοτάτῳ καὶ θρυῖναι (sic) Ald. — ⁹ ἔτερον K. — ἐναίμα (ἐναίματα GJZ, Ald.) ξηρὰ τὰδε pro ἔτερον vulg. — ἐναίματα ξηρὰ τὰδε in marg. EFH. — Les médicaments qui suivent ne sont pas des *enhèmes* (voy., p. 402, n. 4), lesquels se mettaient sur les plaies récentes. Aussi a-t-on proposé de lire νεμόμενα ou νέμοντα, *médicaments rongeurs*. Dans l'incertitude sur ces titres, qui d'ailleurs appartiennent plus souvent à la marge qu'au texte dans les mss., j'ai pris ἔτερον de K. — ἐπιπλάσσεται EFHJKL. — ¹⁰ ἥτις

Lam.), sandaraque (*arsenic rouge*), écaille de cuivre, plomb brûlé avec beaucoup de soufre, arsenic (*orpiment*), cantharide. Avec ces ingrédients on le composera comme on le jugera convenable; pour s'en servir, on le délaiera avec de la résine de cèdre. Quand l'onction pratiquée est suffisante, on enlève le médicament en répandant de l'arum cuit et écrasé, ou sec et pilé, et humectant avec du miel. Si on emploie ce médicament de Carie à l'état sec, on en saupoudre la partie qu'ensuite on débarrasse.

17. (*Préparations cathérétiques.*) On a encore une préparation sèche efficace dans l'ellébore seul et la sandaraque. — Autre, humide : l'herbe (*voy. note 5*) dont la feuille est semblable à l'arum pour les propriétés, mais blanche, lanugineuse et de la grandeur de la feuille de lierre; on fait un cataplasme de la plante elle-même avec du vin. — (Autre :) on emploie encore en cataplasme ce qui est autour du tronc du chêne vert (*écorce ou mousse ?*) broyé dans du vin. — Autre : suc de verjus, vinaigre très-fort, fleur de cuivre, nitre, suc de figuier sauvage. — (Autre :) jeter dans du jus de verjus de l'alun pulvérisé, mettre le tout au soleil dans un vase de cuivre rouge, remuer, et retirer quand la consistance paraît convenable. — Autre : ellébore noir (*helleborus orientalis* Lam.) pulvérisé, on en saupoudre la partie, tant qu'il y a quelque liquide et quelque corrosion; le bandage est le même que pour les autres substances qu'on emploie de la sorte. — Autre : prendre des grains de sel très-secs, d'égale grosseur, autant que faire se peut, et non épais, les jeter dans un pot de cuivre ou de terre neuf; puis prendre du miel de première qualité, le double à peu près du sel, et le verser sur le sel; mettre le pot sur les charbons et l'y laisser jusqu'à ce que tout soit brûlé; alors épongez la plaie, nettoyez-la, appliquez le bandage comme

J. - τριῖσι ἐπιπλάστοισι, al. manu ἐμπλ. H. - ἄλλο E (H, in marg.) IJL. - Post Et. addit ὁμοίως vulg. (ὅμοιον J). - ὁμοίως om. HKL. - κεραμοῦν L. - χαινὸν EHJKL. - κεντὸν vulg. - ἐμβάλειν K. - ἐμβάλλειν vulg. - "ἐπιχρεῖ H. - ἐπιχρεῖ E.

¹ ἐπιπάσας προσκίλζειν καὶ ἐπιθεῖν· ὅταν δὲ βούλῃ ἀφιστάναι τὸ φάρμακον, ὅς τις θερμὸν ἐπιχέειν, ἕως ἂν ἀποστῇ, καὶ αὐτὸς τὰ αὐτὰ ποιεῖν, ἣν δέχεται, ² ἀνασπογγίσας. — ³ Ἄλλο ξηρὸν δάκνον· ὡς ⁴ οἱ οἰσυνωδέστατα εἶρεα ἐπ' ὀστράκου κατακαῦσαι δαιδίῳ προσίσχων ἕως ἂν πάντα ⁵ κατακαύσης· τοῦτο λεῖον τρίβων, ⁶ ἐπιπάσας ⁷ τὴν αὐτὴν ἐπιθεῖν ἐπίδεσιν. — ⁸ Ἄλλο ξηρὸν ὁμοίως δάκνον· μίσυος ὡς λειοτάτου ἐπιπάσσειν ἐπὶ τὰ ὑγρὰ καὶ σαπρὰ, καὶ ἄνθος λεπτὸν μὴ παντελῶς λεῖον. — ⁹ Ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐλκείων· χαμαιλέων μέλας, στυπτηρίη ¹⁰ ἢ τῷ ὀπῷ τῆς συκῆς δεδευμένη, δεύειν δὲ ὀπτῇ, καὶ ἀγχοῦσαν μίσειν. — Ἀναγαλῆς, καὶ στυπτηρίη αἰγυπτιή ὀπτῇ, ἐπίπαστον ὀρχομένιον ¹¹ ἐπιπάσσειν.

18. Πρὸς δὲ τὰς νόμας· στυπτηρίη, ἥ τε αἰγυπτιή ὀπτῇ, καὶ ἡ μηλείη, πρότερον δὲ ἀπονιτρῶσαι ὀπτῇ καὶ ἀνασπογγίσει. ¹² Καὶ ἡ χαλκίτις στυπτηρίη ὀπτῇ· ὀπτῇ δὲ ἕως ἂν φλογεῖσθῃ γένηται.

19. ¹³ Τῶν παλαιῶν ἐλκείων ¹⁴ τῶν ἐν τοῖσιν ἀντικνημίοις γινόμενων, αἱματώδεις δὲ ποὶ γίνεται καὶ μέλανα· μελελώτατο ἄνθος τρίψας, μέλιτι φυρῶν, ἐπιπλάστω χρῆσθαι.

¹ Ἐπιπάσας H, Kühn. — ἐπιπάσας vulg. — ἐπισκάσας E. — βούλη M, Lind., Kühn. — βούλει vulg. — ἀφιστάναι E. — ² ἀποσπ. EQ'. — ³ ἄλλο ξηρὸν δάκνον· μίσυος.... λεῖον. Ἄλλο ξηρὸν ὁμοίως δάκνον· ἀνασπογγίσας ὡς οἰσυνωδέστατα.... ἐπίδεσιν vulg. — ἄλλο ξηρὸν δάκνον· ἀνασπογγίσας ὡς οἰσυνωδέστατα.... ἐπίδεσιν. Ἄλλο δάκνον· μίσυος.... λεῖον EFHIJK. — L'ordre de nos six mss. me paraît préférable. En effet ἀνασπογγίσας devant ὡς οἰσυνωδέστατα est manifestement inutile et provient, par une répétition vicieuse, de l'ἀνασπογγίσας qui se trouvera immédiatement devant et sans interposition si l'on supprime ces mots : ἄλλο ξηρὸν δάκνον, qui n'appartiennent pas au texte, et qui même dans beaucoup de mss. sont à la marge. Cette répétition n'a pu se faire que lorsque ὡς οἰσυνωδέστατα suivait immédiatement ὡς δέχεται, ἀνασπογγίσας; ce qui est l'ordre de nos mss. J'ai, bien entendu, supprimé l'ἀνασπογγίσας parasite. — ⁴ ἐσπ. FGIIKZ. — κατακαῦσαι ὀσθίῳ E. — ἂν om. EFHIJK. — ⁵ κατακαύσεις J. — ⁶ καὶ ἐπιπάτων vulg. — ἐπιπάσας sine καὶ EH. — ⁷ ἐπιθεῖν τ. α. ἐπ. EH. — ⁸ ἄλλο δάκνον in marg. pro δλ. ξ. ὁμ. δ. H. — μίσυος EH, Kühn. — μύσιος vulg. — λειοτάτα J. — ⁹ ἔτερον ξηρὸν ἐπὶ vulg. — ἐτ. ξ. om. EHL. — ἐπὶ om., rescript. al. manu H. — ἐπὶ τ. α. ἐλ. om. L. — ἐπὶ.... φλογεῖσθῃ γένηται om. Z. — χαμηλέων HIJK. — χαμελαίων G. — ¹⁰ ἡ om. J. — ἀγχοῦ FGHIJ, Ald. — μίξας EQ'. — μίξαι H. — μίγειν (F, al. manu σμίγειν) IJK. — σμίγειν G, Ald. — ἀναγαλῆς EFHIJ, Ald. — ἀναγαργαλῆς G. — ἀναγλῆς K. — On ne sait ce qu'est cette préparation Orchoménienne. Quelques-uns ont pensé qu'il s'agissait de poudre de roseaux brû-

plus haut, et serrez un peu plus que d'habitude; le lendemain, saupoudrez avec le médicament les points où il n'a pas pris, puis serrez et bandez; quand vous voulez enlever le médicament, vous versez du vinaigre chaud jusqu'à ce qu'il soit enlevé; vous renouvelez, si le cas l'exige, l'opération, après avoir épongé. — Autre, sec, mordant: brûlez sur un test, avec du bois résineux, des laines très-chargées de suint, jusqu'à ce que tout soit consumé; pulvériser le résidu, saupoudrez-en la partie, et appliquez le même bandage. — Autre, sec, également mordant: prendre du misy (*probablement un sulfate de fer et de cuivre*) finement pulvérisé, en saupoudrer les plaies humides et fongueuses; on emploie de même la fleur de cuivre, non complètement pulvérisée. — Pour les mêmes plaies: chaméléon noir (*carthamus corymbosus* L.), alun humecté avec du suc de figuier, l'humecter après l'avoir fait griller, et mêler de l'orcanète. — (Autre:) anagallis (*an. arvensis* L.), alun d'Égypte grillé, épipaste d'Orchomène (*voy. note 10*); en saupoudrer la partie.

18. (*Pour les ulcères rongeurs.*) Pour les ulcères rongeurs: alun d'Égypte grillé et alun de l'île de Mélos; auparavant laver la partie avec du nitre grillé, et éponger. De même, l'alun-chalcite (*voy. p. 418, note 4*) grillé; le griller jusqu'à ce qu'il prenne une apparence ignée.

19. (*Pour les vieilles plaies siégeant à la partie antérieure de la jambe.*) Des vieilles plaies siégeant au-devant de la jambe; parfois elles deviennent sanglantes et noires: écraser la fleur de mélilot (*melilotus officinalis* L.), l'humecter de miel, et s'en servir en emplâtre.

lés, les bords du lac d'Orchomène produisant beaucoup de roseaux et étant renommés pour cela. Quant à l'*epipaste*, c'était un médicament ou pulvérulent ou humide qui s'appliquait sur la partie. — ¹¹ ἐπιπάζει, al. *mann* *άσσειν* H. — ¹² καὶ.... ὅπῃ om. E. — ¹³ Ante τῶν addit in tit. περὶ παλαιῶν ἐλκῶν E. — ¹⁴ τὰ J. — ἀνακειμένοις FIJK. — ἀνακειμένου GZ. — ποί E. — τοὶ vulg. — γίνονται E (J, sed ponitur post μέλανα). — μέλαινα H. — μελιόθεν FZ. — φρενὴν K.

τὸ φάρμακον, ἐς θερμὸν ἔτι ἐὼν καθείς τὴν ῥητήνην ¹κυκλῶν. — ²Ἐτερον· στέαρ συὸς παλαιὸν, καὶ κηρὸς, καὶ ἔλαιον, τὰ δὲ ξηρὰ, ἰχθυήματα ³λωτοῦ, λιθανωτὰς, μολύβδαινα, ⁴ῥηγουν τοῦ μὲν μοῖρα, καὶ τῆς δὲ μοῖρα, ⁵καὶ τοῦ ἰχθυήματος μοῖρα, ἔστω δὲ τοῦ παλαιοῦ στέατος δύο μοῖραι, ⁶τοῦ δὲ κηροῦ μία, καὶ ⁷τοῦ ἐλαίου μία. — ⁸Ἡ στέαρ μόνον παλαιὸν ὕειον, σὺν τῷδε στέαρ αἰγὸς πρόσφατον ὡς ῥαιστα ἔν τῳ ὑμένι, ⁹καθήρας, μικρὰ τρίψας ἢ κατακόφας λαῖα, ¹⁰ὡμιον παρχειν, καὶ παραπάσσειν τὸν μόλιθον ἐν τῇ σποδῳ, καὶ λωτοῦ ἰχθυημάτων τὸ ῥαισι. — ¹¹Ἐτερον· στέαρ αἰγὸς, σποδὸς, χαλκίτις κυανή, ἔλαιον.

22. ¹Περὶ πυρικαύστου· ἐφεῖν χορὴ πρίνου ρίζας ἀπαλὰς, ²ἥ δὲ φλοιὸς ἐστὶ παχύτατος καὶ γλωρότατος, καταταμὼν μικρὰ, οἶνου λευκὸν ἐπιχέας, μαλθακῶ πυρὶ ³καθεψεῖν, ἕως ἂν δοκῇ καλῶς ἔχειν τὸ πάχος, ὡς ὑπάλειπτον, καὶ ἐν ὕδατι τὸν αὐτὸν τρόπον. — ⁴Ἐτερον μὴ δάκνον· ὅς στέαρ μόνον παλαιὸν ὑπαλείφειν, τήξας ⁵αὐτὸ, ἔκωθεν ⁶δὲ τῆς σκίλλης τὴν ρίζαν διαιρῶν καὶ προστιθεὶς καταδεῖν, ⁷τῇ δὲ ἐξῆς ἐπαιονῶν. — Ἄλλο· τήξας ὅς στέαρ παλαιὸν, καὶ κηρὸν, καὶ ἔλαιον συμμίξας ⁸καὶ λιθανωτὸν, καὶ λωτοῦ ἰχθυήματα, καὶ μίλτον, τούτῳ ὑπαλείψας, ἄρου φύλλα ἐν οἶνῳ καὶ ἐλαίῳ ἐψήσας, προστιθεὶς καταδεῖν. — ⁹Ἐτερον· ἐπειδὴν ¹⁰τῳ συεῖω στέατι ὑπαλείψης ¹¹τῳ παλαιῷ, καταλείφειν ἀσφοδέλου ρίζας ἐν οἶνῳ τρίψας καὶ λειώσας. — ¹²Ἐτερον· τήξας στέαρ συὸς παλαιὸν, ¹³ἐν συμμίξας ῥητήνη καὶ

¹Κυκλῶν K. — ἔτ. om. J. — ἄλλο E. — ²τοῦ λ. vulg. — τοῦ om. H. — μολύβδαινα EK. — ³λιθανωτοῦ μοῖρα, μολύβδαινης μοῖρα EH. — καὶ om. K. — τῆσδε Kühn. — ⁴καὶ om. EH. — μοῖρα K. — καὶ ἀπὸ pro ἔστω δὲ τοῦ FGIJK. — ⁵τοῦ δὲ x. EH. — x. δὲ sine τοῦ vulg. — ⁶(τοῦ EH) νέου στέατος (στέατος om., rescript. al. manu H) vulg. — Je supprime στέατος avec H, j'admets τοῦ avec EH, et je change νέου en ἐλαίου. Cette correction a été faite et insérée dans le texte par Manialdus. — ἔτερον· ἢ vulg. — ἔτ. om. FHIJK. — ἢ om., rescript. al. manu H. — ὕειον IJ. — ἐν Lind. — ⁷καθήρας, emend. al. manu E. — λείον E. — μόλιθον EJ. — μόλιθον FGI, Ald. — σὺν E. — ⁸ἄλλο EH. — στέαρ.... ὡμιον om. K. — On ne sait pas au juste ce qu'est cette *chalcitis asurée*. Quelques-uns séparent, de χαλκίτις, κυανή, qu'ils traduisent comme s'il y avait κυανός, *azur de cuivre*. — ⁹περὶ om., rescript. al. manu H. — ἔτερον pro π. πυρ. L. — πυρικαύστων EI. — ¹⁰ὥν εἰ (et om. Lind.) vulg. — Je pense qu'il faut ou, comme Lind., supprimer, εἰ, ou plutôt lire ἢ et supprimer ὥν. — γλωρότατος Ald., Froh. — ¹¹ἐφεψεῖν J. — ὑπάλειπτον, al. manu ὑπάλειπτον H. — ὑπαλείπτρον vulg. — ¹²τούτο (δὲ K) οὐ δάκνει E (H, al. manu) J. — ¹³αὐτὸ om., rescript. al. manu H. — ¹⁴διὰ vulg. — δὲ διὰ L. — Je lis δὲ

core chaude et remuer. — Autre : graisse de porc vieille, cire, huile ; substances sèches : raclures de lotus (*celtis australis* L.), encens, molybdène (*massicot*) : de l'encens une partie, de la molybdène une, du lotus une, de la vieille graisse deux, de la cire une, de l'huile une. — Ou bien : graisse de porc vieille, seule (*sans cire*), graisse fraîche de chèvre, aussi dépouillée que possible des membranes, on la nettoye, on l'écrase en petits morceaux, ou on la pile ; on verse de l'huile, et on mêle du plomb avec de la spode (*cendre de cuivre*) et une demi-partie de raclures de lotus. — Autre : graisse de chèvre, spode, chalcitis azurée (*couperose bleue* ?), huile.

22. (*Médicaments pour les brûlures par le feu.*) Des brûlures par le feu : il faut faire cuire des racines tendres de chêne vert, là où l'écorce est le plus épaisse et verte ; on les coupe en petits morceaux, on verse du vin blanc, on fait cuire à un feu doux jusqu'à ce que la préparation paraisse assez consistante pour être employée en onction ; on ferait cuire dans l'eau de la même façon. — Autre, qui n'est pas mordant : graisse de porc vieille, seule ; on la fait fondre et on en fait une onction, puis on fend une racine de scille, on l'applique, et on la maintient par un bandage ; le lendemain on fait des affusions. — Autre : faire fondre de la graisse de porc vieille et de la cire, y mêler de l'huile, de l'encens, des raclures de lotus, du miltos (*voy. note 16*), faire des onctions avec cette préparation ; puis faire cuire des feuilles d'arum dans du vin et de l'huile, les appliquer et les maintenir par un bandage. — Autre : après avoir enduit la partie de graisse de porc vieille, vous pilerez des racines d'asphodèle dans du vin, vous les

au lieu de διὰ, suivant en cela Maniakdus. — προσθεῖς L. — ¹⁵ τῇ δὲ ὑστεραίᾳ E (ὑστερέῃ, al. manu αἰ, et καὶ τῇ ἑξῆς H). — ἐπαιονεῖν E. — ἄλλο EH. — ὧ. om. vulg. — ὧς ; στέαρ EH. — στέαρ τε ὧς ; vulg. — ¹⁶ καὶ om., rescript. al. manu H. — Ante ἄρου addit ἕτερον L. — προστιθεῖς Codd., Ald., Froh. — ἐπιτιθεῖς vulg. — μύτος, argile ocreuse d'après Dierbach, p. 244. — ¹⁷ ἄλλο EH. — ἔτ. om. L. — ¹⁸ δὲ τῷ J. — ¹⁹ τῷ om., rescript. al. manu H. — λείπον, al. manu λιώσας H. — Post λ. addit ἄλειπε E. — ²⁰ ἄλλο EH. — ²¹ ἔ. H. — σ. vulg.

ἀσφάλτῃ, ¹αὐτὸ ἐπαλείφας ἐς ὀθόνιον, θερμῆνας ²πρὸς πῦρ, ἐπιθεὶς ἐπιδεῖν.

23. ³Όταν ἐν τῷ νώτῳ ὑπὸ πληγέων ἢ ἄλλως ἑλκος γένηται, τῇ σκίλλῃ διέφθῃ τρίψας ⁴καὶ ἐπ' ὀθόνιον ἀλείφας ἐπιδεῖν, ὕστερον δὲ στέαρ αἰγὸς, καὶ σὺς νέον, καὶ σποδὸν, καὶ ἔλαιον, καὶ λιθανωτὸν ⁵ἐπαλείφειν.

24. Οἰδήματα ἐν τοῖσι ποσὶ γινόμενα, αὐτόματα καὶ μὴ αὐτόματα, οὐδὲν ὑπὸ τῶν καταπλασμάτων καθιστάμενα, τὰ τε οἰδήματα, καὶ ἡ φλεγμασίη, καὶ ἡν σπόγγους ἐπιδέῃ τις ἢ εἴρια ἢ τι ἄλλο ἐπὶ τὸ ὑγιές, ἔπειτα ⁷ἀνοιδίσκῃται αὐτόματον καὶ ἀναφλεγμαίνῃ, κατὰ φλέδας ἐπὶ ῥοὺς αἰτίον ἐστιν αἵματος, ὥτινι μὴ φλάσμα αἰτίον ἐστι, καὶ ἡν που ἄλλοθι τοῦ σώματος ⁸τοιούτῳν τι γίνῃται, ὁ αὐτὸς λόγος. Ἀλλὰ τοῦ αἵματος χρὴ ἀφίεναι, μάλιστα μὲν κατὰ φλέδας τὰς ἐπιβρέουσας, ἡν καταφανέες ἔωσιν· ἡν δὲ μὴ, κατακρούειν τὰ οἰδήματα βαθυτέρα καὶ πυκνότερα, καὶ ἄλλο πᾶν ὃ τι ἂν κατακρούῃς, οὕτω χρὴ ποιεῖν, καὶ ὡς δευτάτοισι σιδηρίοις καὶ λεπτοτάτοις, καὶ ὅταν ⁹ἀφαιρήσῃ τὸ αἶμα, τῇ μήλῃ μὴ κάρτα πιέζειν, ὡς μὴ φλάσις προσγίγῃται· ὅξει δὲ ¹⁰κατανίξει, καὶ θρόμβον αἵματος ἐν τοῖσι σχάσμασι μὴ ἔῃν ἐγκαταλείπεσθαι, καταχρίσας τῷ ἐναίμῳ φαρμάκῳ, εἴρια οἰσποῦντα κατεχασμένα μαλθακὰ ἐπιδῆσαι, ῥήνας οἶνῳ καὶ ἔλαιῳ, καὶ ἔργετω τὸ σχασθὲν ὅπως ἀνδρῶν εἴη τοῦ αἵματος καὶ μὴ κατὰ ῥοὺς. Καὶ μὴ τεγγέτω ¹¹ὅλως, καὶ ὀλιγοσιτέτω, καὶ ¹²πινέτω ὕδωρ·

¹ Καὶ αὐτὸ vulg. — καὶ om. EH. — αὐτῷ Z. — εἰς Z. — ἐς om. F. — ² εἰς EQ'. —

³ Ante δ. addunt ἕτερον GZ. — ⁴ καὶ om., rescript. al. manu H. — ἐς ὀθ. ἐπαλείφας EH. — ⁵ ἐπ. om., rescript. al. manu H. — ⁶ περὶ οἰδημάτων τοῖς ποσὶ γινόμενων in tit. E. — ⁷ ἀνοιδίσκῃται EHZ. — ⁸ τοῦτο pro τ. τι E (H, rescript. al. manu). — ⁹ ἀφαιρήσῃ L. — ἀφαιρῇ vulg. — ¹⁰ κατανίξει EQ'. — σχάσμασι, al. manu μοις H. — χάσμοις vulg. — On a, dans ce traité, une idée assez complète des moyens locaux que les Hippocratiques employaient pour le traitement des plaies. Ils commençaient, dans une plaie simple, par appliquer les *enhièmes*. C'étaient des médicaments de composition fort diverse, mais qui avaient des propriétés siccatives. Puis, suivant que les plaies étaient enflammées, sordides, fongueuses, ils avaient des préparations pour chaque complication. Dans leurs médicaments cathartiques ou excitants ils font usage de préparations de cuivre, de plomb et d'arsenic. Ils donnent aussi beaucoup d'attention à la pose du bandage. La laine en suint leur inspire une grande confiance. Les principales indications sont certainement saisies. — ¹¹ δ. om., rescript. al. manu H. — ¹² ὕδ. πιν. E (H, πιέτω, al. manu πινέτω).

écraserez bien , et vous en enduirez le lieu malade. — Autre : faire fondre de la graisse de porc vieille, y mêler de la résine et de l'asphalte, enduire de ce mélange un linge, chauffer ce linge au feu, l'appliquer, et mettre un bandage.

23. (*Des plaies faites dans le dos par fustigation ou autrement.*) Quand il se forme dans le dos une plaie à la suite de fustigation ou autrement, faire bien cuire de la scille, la broyer, en enduire un linge, et par-dessus mettre un bandage ; plus tard, faire des onctions avec un mélange de graisse de chèvre, de graisse de porc récente, de spode (*cendre de cuivre*), d'huile et d'encens.

24. (*Gonflements auxquels il faut pratiquer des mouchetures. Traitement des mouchetures.*) Gonflements survenus aux pieds spontanément ou non spontanément, dans lesquels les applications médicamenteuses ne produisent aucun amendement ni pour la tuméfaction ni pour l'inflammation, et dans lesquels, si on applique avec un bandage des éponges ou des laines ou quelque autre chose sur les parties saines, il survient de soi-même, subséquemment de la tuméfaction et de l'inflammation : dans ces cas, la cause, si toutefois il n'y a pas eu contusion, dépend de veines affluentes qui apportent le sang. Il en est de même quand une affection pareille occupe tout autre point du corps. Il faut tirer du sang par les veines affluentes, si elles sont visibles ; sinon, faire aux gonflements des mouchetures assez profondes et rapprochées. Au reste, toutes les mouchetures doivent être faites de cette façon, comme aussi avec des ferrements aussi affilés et légers que possible ; et quand vous faites sortir le sang, il ne faut pas presser fortement avec la sonde, de peur de produire de la contusion. Laver avec le vinaigre, et ne pas laisser des grumeaux de sang dans les mouchetures. Enduire du médicament enhème (*voy. note 10*), appliquer des laines en suint peignées, molleuses, imbibées d'huile et de vin, et les maintenir par un bandage. La partie opérée sera située de manière que le sang ait à monter et non à descendre pour y aborder. On

ἦν δὲ ἀπολύων εὐρίσκης τὰ ¹σχάσματα φλεγμαίνοντα, καταπλάσσειν ²τῷ ἐκ τοῦ ἀγνοῦ καὶ λίνου καρποῦ καταπλάσματι· ἦν δὲ ἐλκωθῇ τὰ σχάσματα καὶ ³ζυβρίζῃ, ⁴πρὸς σχῆμα ὀρέων, ἔπειτα προσφέρων δτου ἂν δέῃ, τὰ λοιπὰ ἱητρεύειν.

25. ⁵Οχοῦ δὲ κισσοῦ ἐνεστιν ἐπ' ἀντικνήμιου ἢ περιφανῆς ἢ κατὰ τῆς σαρκὸς, καὶ ἐστὶ μέλαν τὸ ἀντικνήμιον, καὶ ⁶δοκεῖ δεῖσθαι αἷμα ἀπ' αὐτοῦ ἀποβρύηται, οὐ γρη τὰ τοιαῦτα κατακρούειν οὐδαμῶς· ὡς γὰρ ἐπιτοπαλὺ ἐλκεα μεγάλα γίνεται ἐκ τῶν ⁷σχασμάτων διὰ τοῦ κισσοῦ τὴν ἐπιβρόχην· ἀλλὰ γρη αὐτὸν τὸν κισσὸν ἀποκεντέειν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ὅπη ἂν δοκῇ καιρὸς εἶναι.

26. Ὄταν δὲ φλέβα τάμῃς, ἐπειδὴν τοῦ αἵματος ἀφῆς καὶ λύσης τὴν ταινίην, καὶ μὴ ἴσθηται, τὰ ἀντία ὅκως ἂν ὁ ⁸ῥοῦς γίνηται τοῦ αἵματος, ἐχέτω, ἦν τε χεῖρ, ἦν τε σκέλος ⁹ἢ, ὥσει χωρέοντος τοῦ αἵματος ὀπίσω, καὶ οὕτω· ¹⁰ὑπομείνας χρόνον πλείω ἢ ἐλάσσω κατακείμενος, ἔπειτα ἐπιδῆσαι αὐτὸν οὕτως ἔχοντα, ¹¹μὴ ἐνέοντος τινὸς θρόμβου ἐν τῇ τομῇ, [ἔπειτα] σπληνίον διπλὸν προσθείς, τέγξας οἶνω, καὶ ἄνωθεν εἴριον ἐλαιώσας καθαρὸν· κὴν γὰρ ἐπὶ ῥύστις τοῦ αἵματος ἐπὶ βιαίῃ, σχέςις γίνεται ἐπιβρέοντος· κὴν, ¹²θρόμβου ἐπὶ τῇ τομῇ γενομένου, οὕτω φλεγμὴν, διαφυίσκεται. Ἡριστικώτα δὲ γρη πλέον ἢ ἐλαττον καὶ πεπωκώτα φλεβοτομέειν, καὶ ὑποθερμασμένον, καὶ ἡμέρης θερμότερης ἢ ψυχρότερης.

27. ¹³Σικυὴν δὲ προσβάλλοντα γρη, ἦν ἐπιβρέῃ τὸ αἷμα ἀφῆρη-μένης ¹⁴τῆς σικυῆς, κὴν πολὺ βέῃ, ¹⁵ἢ ἱχθὺρ βέῃ, αὐτοῖσι ταχέως, πρὶν ¹⁶ἢ πλησθῇ, αὐτοῖς προσβάλλων, ἐπεξέλκειν τὸ λειπόμενον· ἦν δὲ μὴ, θρόμβοι ἐνεχόμενοι ἐν τοῖσι ¹⁷σχάσμασιν, ἔπειτα ἀναφλεγμῇ-

¹σχάσμ. (bis) EJKZ. — ²τὸ l. — καταπλάσσαι Ald. — ³ξ. EH. — σ. vulg. — ⁴πρόσθημα vulg. — πρόσχημα FGJKZ, Ald. — δτου EH. — δ vulg. — ⁵δπ. FGL. — περὶ κισσοῦ in tit. EF. — ⁶δοκεῖ EHK. — δοκέη vulg. — αἷμα ἀπ' αὐτοῦ ἀπορρυῆναι EHQ'. — αἷματος; ἀπ' α. ἀποβρέοντος vulg. — ⁷χασμάτων EJK. — κυρσοῦ J. — ⁸ῥοῦς H. — τοῦ FGHJK. — καὶ pro τοῦ vulg. — ⁹ἢ H. — ὡς εἰ, al. manu ὡσεὶ H. — χρέοντος (sic) vulg. — ¹⁰ὑπ. om. L. — ¹¹καὶ μὴ EQ'. — τινος om., rescript. al. manu H. — J'ai mis entre crochets ἔπειτα, qui est inutile, et que je supprime. C'est, je pense, l'ἔπειτα placé un peu plus haut qui a été répété ici par une erreur de copiste. — τέγξαι K. — ¹²θρόμβος; J. — γινόμε. H. — γινόμε. vulg. — ὑποθερμασμένον FGJKZ. — ¹³σικυίην E. — προσβάλλ. FGHJKZ, Ald., Frob. — ¹⁴τ. σ. om. L. — σικυῆς E. — ¹⁵ἢ ἱχ. β. om. J. — ¹⁶ἢ om. EH. — αὐτίς, al. manu τις H. — εἰ pro ἦν H. — ¹⁷σχάσμ. EJK.

ne fera absolument aucune affusion. Le patient mangera peu et boira de l'eau. Si, en levant l'appareil, vous trouvez les mouchetures enflammées, vous appliquerez un cataplasme d'agnus castus et de graine de lin; si les mouchetures s'ulcèrent et se déchirent, regarder à la position de la partie, puis appliquer ce qui convient, et du reste continuer le traitement.

25. (*Traitement des varices au moyen de pigftres.*) Quand il y a au devant de la jambe une varice, soit apparente, soit dans la chair, quand le devant de la jambe est noir et qu'il semble nécessaire d'en tirer du sang, il ne faut aucunement pratiquer des mouchetures, car le plus souvent il en naît de grandes plaies à cause de l'afflux du sang par la varice; mais il faut percer de temps en temps la varice même, suivant l'opportunité.

26. (*Traitement consécutif à la saignée, si besoin est.*) Quand vous ouvrez la veine, après avoir tiré du sang et détaché la bande, si le sang ne s'arrête pas, il faut tenir la partie, soit le bras, soit la jambe, de manière que le cours du sang soit en sens contraire, c'est-à-dire en arrière; le patient attendra couché dans cette position plus ou moins longtemps; puis, en cet état, vous appliquerez le bandage, aucun caillot n'étant dans l'incision, après avoir posé une compresse pliée en double et imbibée de vin, et, par dessus, de la laine propre et trempée dans l'huile. Car ce moyen, s'il y a violent afflux du sang, l'arrête, et, s'il y a de l'inflammation à la suite de quelque caillot resté dans l'incision, la mène à suppuration. La saignée doit être pratiquée sur un patient qui a déjeuné plus ou moins, qui a bu, et qui est un peu échauffé, et aussi par une journée plutôt chaude que froide.

27. (*Traitement des scarifications faites par ventouses.*) Quand on applique des ventouses, il faut, si le sang coule après l'enlèvement de la ventouse, soit qu'il coule en abondance, soit qu'il sorte une humeur ichoreuse, réappliquer incontinent la ventouse sur les mêmes scarifications avant

ΠΕΡΙ ΑΙΜΟΡΡΟΙΔΩΝ.

DES HÉMORRHOÏDES.

ARGUMENT.

On trouve dans cet opuscule l'indication de la cautérisation par le fer rouge, de l'excision, et de l'emploi des cathérétiques pour le traitement des hémorrhôïdes. Il y est question du speculum de l'anus. La cause des hémorrhôïdes est rapportée au phlegme et à la bile se fixant sur le rectum. Cette théorie se trouve dans plusieurs livres hippocratiques, entre autres dans celui *Des Lieux dans l'homme*. L'opuscule des *Hémorrhôïdes* tient étroitement à celui *Des Fistules*.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2148 = Z, Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS ET COMMENTAIRES.

Ce livre a paru en grec à Bâle, 1540, in-8°. — Hippocratis Coi

chirurgia nunc ~~primum~~ ^{primum} ~~græce~~ ^{græce} ~~rescripta~~ ^{rescripta}; latinitate donata et commentariis illustrata a Steph. Manialdo, M. Doct., Parisiis, 1619, in-42. — Matth. Narvatii Sylva sententiarum ad chirurgiam pertinentium ex libris Hippocratis desumpta, 1632, in-8°.

ΠΕΡΙ ΑΙΜΟΡΡΟΙΔΩΝ.

1. Αἱμορροΐδων τὸ μὲν ἵνωσημα ὧδε γίνεται· ἐπὴν χολή ἡ φλέγμα ἐς τὰς φλέβας τὰς ἐν τῷ ἀρχῷ καταστρήξῃ, θερμαίνει τὸ αἷμα τὸ ἐν τοῖσι φλεβίοισι· θερμαινόμενα δὲ τὰ φλέβια ἐπισπᾶται ἐκ τῶν ἐγγιστα φλεβίων τὸ αἷμα, καὶ πληρεύμενα ἑξοιδέει ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ ἀρχοῦ, καὶ ὑπερίσχουσιν αἱ κεφαλαὶ τῶν φλεβίων, καὶ αἷμα μὲν ὑπὸ τῆς κόπρου ἐξιούσης φλῳόμεναι, αἷμα δὲ ὑπὸ τοῦ αἵματος ἀθροισμένου βιαζόμεναι, ἐξακοντίζουσιν αἷμα, μάλιστα μὲν ζὺν τῷ ἀποπάτῳ, ἐνίοτε δὲ χωρὶς τοῦ ἀποπάτου.

2. Θεραπεύειν δὲ δεῖ ὧδε· πρῶτον μὲν ὑπαρχέτω εἰδέναι ἐν οἷῳ χωρίῳ γίνονται. Ἀρχὸν γὰρ καὶ τάμνων, καὶ ἀποτάμνων, καὶ ἀναβράπτων, καὶ δαίων, καὶ ἀποσήπων, ταῦτα γὰρ δοκέει δεινότατα εἶναι, οὐδὲν ἂν σίνωιο. Παρασκευάσασθαι δὲ κελεύω ἐπὶ τῇ ὀκτῷ σιδήρῳ, σπιθαμιαῖα τὸ μέγεθος, πάχος δὲ ὥσει μῆλης παχείης· ἐξ ἄκρου δὲ κατακάμψαι· καὶ ἐπὶ τῷ ἄκρῳ πλατὺ ἔστω ὡς ἐπὶ ὀδολοῦ μικροῦ. Προκαθήρας δὲ φαρμάκῳ τῇ πρότερον, αὐτῇ δὲ ἢ ἂν ἐπιχειρήσῃ καῦσαι, ἀνακλίνας τὸν ἄνθρωπον ὑπτιον, καὶ προσκεφάλαιον ὑπὸ τὴν ὀσφὺν ὑποθείς, ἐξαναγκάζειν ὡς μάλιστα τοῖσι δακτύλοις τὴν ἔδρην ἔξω, ποιέειν δὲ καὶ διαφανέα τὰ σιδήρια, καὶ καίειν ἕως ἂν ἀποξηράνῃς, καὶ ὅπως μὴ ὑπαλείψῃς· καίειν δὲ καὶ μηδεμίαν εἶσαι ἀκαυστον τῶν αἱμορροΐδων, ἀλλὰ πάσας ἀποκαύσεις. Ἰνώσει δὲ οὗ

¹ Νούσημα Lind. — ἐπὴν DFGHIJK, Ald., Froh. — ἦν vulg. — εἰς J. — ² τοῖς D. — τῇσι φλεβίοις G. — ³ ἑξοικέει FGJZ. — ἐξογέει DHIKQ, Lind. — ἐς om. vulg. — J'ai ajouté, sans mss., ἐς, que la construction me parait demander. — ⁴ θλώμεναι al. manu, erat prius φλώμεναι H. — ⁵ δὲ om. D. — τοῦ DFGHIJZ, Ald., Froh. — τοῦ om. vulg. — ⁶ καὶ om. K. — ⁷ δαίων (D, in marg. al. manu δίων) FGHILZ, Ald., Manialdus. — δέων vulg. — ἀποσήπων H. — δεινότηα F. — σίνωιο FGHJK, Ald. — ⁸ λέγω DQ. — σπηθαμιαῖα I. — ⁹ ὀδολοῦ Lind. — ¹⁰ ἐπιχειρήεις GIJ, Ald. — ἐπιχειρήεις D. — ¹¹ ὅπως pro ἕως J. — ἀποξηράνῃς DFGHIJKZ. — ἀποξηραίνῃς vulg. — ¹² ὅπως Z. — ἀράψῃ; pro ὑπαλείψῃς legit cum Cornar. Foes in notis. — ἀποκαύσεις D. — Manialdus donne à ὑπαλείψῃς le sens de *leviter contingere*. Je le suis pour ne pas être obligé de toucher au texte. Il faut remarquer la contradiction entre ce passage et

DES HÉMORRHOÏDES.

1. (*Formation des hémorrhoides.*) La maladie hémorrhoidale se produit ainsi : La bile ou le phlegme, se fixant dans les veines du rectum, chauffe le sang qui est dans les veines ; ces veines, chauffées, attirent, des veines les plus voisines, le sang, se remplissent et font tumeur dans l'intérieur du rectum. Les têtes des veines sont saillantes, et, à la fois contuses par les excréments qui sortent, pressées par le sang qui s'y accumule, elles projettent ce liquide, surtout avec les selles, mais quelquefois sans les selles.

2. (*Cautérisation des hémorrhoides avec le fer rouge.*) Il faut traiter ainsi : d'abord arrangez-vous de manière à voir en quel endroit sont situées les hémorrhoides. Vous pouvez inciser, exciser, coudre, brûler, corroder l'anus (toutes opérations qui paraissent le plus terribles), sans causer de dommage. Je vous recommande de vous munir de sept ou huit ferrements, longs d'un empan, épais comme une forte sonde, courbés à l'extrémité et ayant à cette extrémité un aplatissement comme une petite obole. La veille de l'opération vous purgerez le patient ; le jour où vous entreprendrez la cautérisation, vous le ferez coucher sur le dos avec un oreiller sous les lombes ; vous ferez autant que possible, avec les doigts, saillir le fondement au dehors ; vous aurez vos ferrements chauffés à blanc, et vous cautériserez jusqu'à ce que la dessiccation soit opérée, et de manière à ne pas y toucher légèrement ;

Aph. vi, 12, où il est dit qu'il faut conserver une hémorroïde. Du reste il rappelle que des auteurs, commentant cet aphorisme, l'avaient lu et entendu autrement (ils supprimaient *μὴ*). disant qu'Hippocrate y recommandait, non de laisser une hémorroïde, mais de prendre les précautions convenables après la cure radicale de cette affection. — ἡ γνώμη ΔΕ ΓΗΙJKZ.

χαλεπῶς τὰς αἰμορροΐδας· ὑπερέχουσι γὰρ ¹ ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ ἀρχοῦ, οἷον ῥάγες πελιδναί, καὶ ἅμα ἐξαναγκαζομένου τοῦ ἀρχοῦ ἐξακοντίζουσιν αἷμα. Κατεχόντων δ' αὐτῶν, θταν ² καίηται, τῆς κεφαλῆς καὶ τὰς χεῖρας, ὡς μὴ κινέηται, βοάτω καιόμενος· ὁ γὰρ ἀρχὸς μᾶλλον ἐξίσχει. Ἐπὴν δὲ καύσης, φακοὺς καὶ ὀρόβους ἐψήσας ἐν ὕδατι, τρίψας ³ λείους, κατάπασσε πέντε ἢ ἑξ ἡμέρας· τῇ δὲ ἐβδόμῃ σπόγγον μαλθακὸν τάμνειν ὡς ⁴ λεπτότατον, κλάτος δὲ εἶναι τοῦ σπόγγου ὅσον ἐξ δακτύλων πάντη· ἔπειτα ἐπιθεῖναι ἐπὶ τὸν σπόγγον ὀθόνιον ἴσον ⁵ τῇ σπόγγῳ λεπτὸν καὶ λείον, ἀλείψας μελιτι· ἔπειτα ὑποβαλὼν τῷ δακτύλῳ τῷ λειανῷ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς μέσον τὸν σπόγγον, ⁶ ὥσαι κάτω τῆς ἔδρης ὡς προσωτάτω· ἔπειτα ἐπὶ τὸν σπόγγον ἵπροθεῖναι εἴριον, ὡς ἂν ἐν τῇ ἔδρῃ ἀτρεμίζῃ. Διαζώσας δὲ ἐν τῇσι λαγύσιν, καὶ ὑφελς ταινίην ἐκ ⁷ τοῦ ὀπισθεν, ἀναλαβὼν ἐκ τῶν σκελέων τὸν ἐπίδεσμον, ἀναδῆσαι ἐς τὸ διαζώσμα παρὰ τὸν θυφαιλόν. Τὸ δὲ φάρμακον, ὁ εἶπον, ⁸ ἐπίδει το πικνὴν τὴν σάρκα ποιεόν καὶ ἰσχυρὴν φῦναι. Ταῦτα δὲ δεῖ ἐπιθεῖν μὴ ἔλασσον ἡμερῶν εἴκοσι. ⁹ Ρυφείν δὲ ἅπαξ τῆς ἡμέρης ἄλευρον, ἢ κέγχρον, ἢ ¹⁰ τὸ ἀπὸ τῶν πιτύρων, καὶ πίνειν ὕδωρ· ἢν δὲ ἐς ἀφροδὸν ἔλθῃ, ὕδατι θερμῷ διανίξιν· λούεσθαι δὲ διὰ τρίτης ¹¹ ἡμέρης.

3. ¹² Ἐτέρῃ θεραπείῃ· ἐκβαλὼν τὴν ἔδρην ὡς μάλιστα, αἰσῶν ὕδατι θερμῷ, ἔπειτα ἀποτάμνειν τῶν αἰμορροΐδων τὰ ἄκρα· φάρμακον ¹³ δὲ προκατασκευασθῆναι πρὸς τὴν τομὴν τόδε· οὐρήσας ἐς χαλκεῖον, ¹⁴ ἐπίπασσον ἐπὶ τὸ οὖρον χαλκοῦ ἄνθος ὀπτοῦ καὶ τετριμμένου λαίου, ἔπειτα διεῖς, καὶ κινήσας τὸ χαλκεῖον, ξήρανον ἐν τῷ ἡλίῳ· θταν δὲ ξηρὸν γίνηται, συνζύσας τρῖψον λείον. Προστίθει τῷ ¹⁵ ὁα-

¹ Εἰς J. — ² κέηται GZ. — τῶν χειρῶν DQ'. — Post βοάτω addit δὲ Lind. — ³ λείον D. — ⁴ λεπτόστατον (sic) H. — ⁵ τὸ J. — λειανῷ GK. — ⁶ ὥσαι.... σπόγγον om., restit. al. manu D. — ⁷ προθεῖναι Z. — ⁸ τῶν K. — ⁹ ἐπιθεῖτο (ἐπιθεῖν DHJK) πικνὴν (πικνὴν F) τὴν σάρκα ποιεῖν vulg. — Je lis ἐπίδει τὸ et ποιεόν. — φῦναι FGJZ. — Le médicament auquel l'auteur fait ici allusion paraît à Foes être le médicament composé d'alun et de myrrhe dont il est parlé dans le livre *Des Fistules*. — ¹⁰ ρυφείν K. — ¹¹ τῷ K. — τὸ om. Z. — ¹² ἡμέρας J. — ¹³ ε. θ. om. F. — ἐτέρῃ GJZ. — ἐτέρα vulg. — ἔλθῃ D, Lind. — μέθοδος pro θεραπείῃ GZ, Ald. — ¹⁴ δε χρὴ J. — προκατασκευασθῆναι DGK. — προκατασκευάζειν J. — προκατασκευασθῆναι vulg. — ὥδε pro τόδε DQ', Lind. — ¹⁵ ἐπίπασσον (sic) Z. — ¹⁶ δακτύλῳ vulg. — δακτυλίῳ cum Cornar. Foes in not. — Cette correction de Cornarius paraît sûre.

mais vous n'en laisserez aucune sans la brûler, toutes seront cautérisées. Vous reconnaîtrez les hémorroïdes sans difficulté : elles sont saillies dans l'intérieur du rectum comme des grains de raisin livides, et on en fait jaillir du sang en forçant sur le rectum. Des aides tiendront le patient, pendant la cautérisation, par la tête et par les mains, afin qu'il ne remue pas. Il criera pendant l'opération, car des cris font saillir davantage l'anus. Après l'opération, vous aurez des lentilles et de l'ers bouillis dans de l'eau et écrasés bien fin, et vous les appliquerez en cataplasme pendant cinq ou six jours. Le septième, coupez une éponge molle aussi mince que possible ; la largeur de l'éponge sera de six doigts en tous sens ; puis vous mettrez sur l'éponge un linge égal à l'éponge, fin et souple, et vous l'oindrez de miel. Ensuite, plaçant l'éponge par le milieu sur le doigt indicateur de la main gauche, vous l'introduirez dans l'anus aussi avant que possible ; cela fait, vous placerez sur l'éponge un linge, afin qu'elle ne se dérange pas. Vous mettrez un bandage de corps ; à ce bandage vous attacherez par derrière une écharpe que vous ramèneriez entre les cuisses jusqu'à l'ombilic, où vous la fixerez au bandage de corps. Vous appliquerez le médicament que j'ai dit (*voy. note 9*) et qui est propre à produire une chair ferme et forte. Ces applications avec le bandage ne dureront pas moins de vingt jours. Le patient prendra une fois par jour un potage de gruau d'orge ou de panic (*panicum miliaceum* L.), ou l'eau de son (*voy. du Régime*, liv. II, § 42) ; il boira de l'eau ; s'il va à la selle, il se lavera avec de l'eau chaude ; il prendra un bain tous les deux jours.

3. (*Excision des hémorroïdes.*) Autre traitement : faire sortir l'anus autant que possible, fomentier la partie avec de l'eau chaude, puis exciser le bout des hémorroïdes. On aura tout prêt pour l'excision le médicament suivant : urinez dans un vase de cuivre, jetez dans l'urine de la fleur de cuivre grillée et pilée fin, laissez macérer, remuez le vase, séchez au soleil ; quand la dessiccation est complète, râclez et pilez

κτυλίῳ, καὶ σπληνία ἐλαιώσας προστίθει, καὶ σπόγγον ἐπάνω ἐπίδει.

4. ¹Ἄλλος τρόπος· προσφύεται πρὸς τῇ αἱματίτιδι τῇ κονδυλώ-
δει οἷον συκαμίνου καρπός· καὶ ²ἢν μὲν ἔξω σφόδρα ἢ ἡ κονδυλώσις,
περιπέφυκεν αὐτῇ καλυπτῇ δ τῆς σαρκός. ³Καθίσας οὖν τὸν ἄνθρω-
πον ὁκλάξ ἐπὶ ὀλμων δύο, σκόπει· εὐρήσεις γὰρ ⁴πεφυσημένα τὰ
μεσσηγὺ τῶν γλουτῶν παρὰ τὴν ἔδρην, τὸ δὲ αἷμα ἐκχωρεῖν ἐνδοθεν.
⁵Ἦν γοῦν ⁶ἐνδιδοῖ ὑπὸ τῷ καλυπτῇ, τὸ κονδυλωμα τῷ δακτύλῳ ἀφε-
λαῖν· οὐδὲν γὰρ χαλεπώτερον ἢ περ προβάτου δειρομένου τὸν δάκτυ-
λον μεταξὺ τοῦ δέρματος καὶ τῆς σαρκὸς περαίνειν· καὶ ταῦτα διαλε-
γόμενος ἅμα ⁷λάνθανε ποιεῖων. Ἐπὶ δὲ ἀφέλης τὸ κονδυλωμα,
ἀνάγκη ⁸ῥέεσθαι δρόμους αἵματος ἀπὸ πάσης τῆς ἀφαιρέσιος· ⁹ταῦτα
χρὴ ἀποπλύναι οἶνω αὐστηρῷ, κηκίδας ἐναποδέξας· καὶ ἡ τε αἱμα-
τίτις οἰχέσεται σὺν τῷ κονδυλώματι, καὶ τὸ κάλυμμα καταστήσεται,
καὶ ὅσῳ ἂν παλαιότερον ἢ, ῥηϊδίως ἔσται ἡ ἴησις.

5. Ἦν δὲ ¹⁰ἀνωτέρω ἢ ἡ κονδυλώσις, τῷ κατοπτῇ σκέπτεσθαι,
καὶ μὴ ἐξαπατᾶσθαι ὑπὸ τοῦ κατοπτῆρος· ¹¹διοιγόμενος γὰρ δμαλύνει
τὴν κονδυλώσιν, ξυναγόμενος δὲ πάλιν δείκνυσιν ὀρθῶς. Ἀφαιρεῖν δὲ
χρὴ, ἑλλεβόρῳ μελανί ¹²ὑπαλείφοντα τὸν δακτύλιον· ἔπειτα τριταῖον
οἶνω κλύζειν αὐστηρῷ. Τὸ δὲ αἷμα, διὰ ἀφέλης τὴν κονδυλώσιν,
ὅτι οὐ ῥέει, μὴ θαυμάζειν· οὐδὲ γὰρ ἦν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι ¹³διατάμης
τὰς χεῖρας ἢ τὰ σκέλεα, οὐ ῥεύσεται αἷμα· ἦν δ' ἄνωθεν ἢ κάτωθεν
¹⁴τάμης τῶν ἄρθρων, εὐρήσεις κοίλας φλέδας καὶ αἱμόρρους, καὶ χα-

¹Ἄλλος. τρ. om. F. — ἄλλος DHJK. — Post τρόπος addunt ἴησις; HIK, Lind ;
ἰήσις; J; ἰάσει; D; τάσει; (sic) Q'. — κονδυλώσει DFGHI. — κονδυλώσει (sic) J.
— ²ἦν DFHIJK. — εἰ vulg. — ³καθίσας H. — D'après Manialdus, ὀλμων δύο si-
gnifie les deux fesses; il s'appuie sur une glose d'Hésychius, qui dit que τὸ
ὑπὸ ταῖς ὑπογλουτίσιν ἐκατέρωθεν κοῖλον se nomme ὀλμος, et sur le Scho-
llaste d'Aristophane où on lit : τὸ μέρος ἐν ᾧ κᾶθηται καλεῖται ὀλμος. —
⁴πεφυσημένα J. — πεφυσημένει (sic) F. — μεσσηγὺ J. — ἐκχωρεῖν HK. — ἐκχω-
ρεῖν vulg. — ⁵ἐνδιδοῖ vulg. — Lisez ἐνδιδοῖ. — τῇ pro τῷ DFGHIJK, Ald.,
Frob. — καλυπτῇ J. — Ante τὸ addit ἡ vulg. — ἡ om. Foes in not., Lind. —
τῷ pro τὸ Z. — ⁶λανθάνει K. — λανθάνη Lind. — ⁷ῥέεσθαι J. — χύεσθαι DFG
HIKZ, Ald. — ἀφαιρέσις; H. — ⁸ταῦτα DHIKQ, Lind. — τάχα pro ταῦτα vulg.
— κικίδας DHJ. — ἐπιθρέξας GZ, Ald. — αἱματίτις K. — κάλυμα IK. — ῥηδίως I.
— ⁹ἀνωτέρω; vulg. — Il faut lire ἀνωτέρω ou ἀνωτέρη. — ¹⁰διοιγόμενος D. —
διοιγόμενος; (H, al. manu διοιγόμενος) IK. — διοιγόμενος vulg. — ¹¹ὑπολείφοντα
(sic) I. — δάκτυλον vulg. — Tous les traducteurs lisent δακτύλιον. — τριταῖον

fin ; appliquez ce médicament à l'anus , mettez des compresses huilées , et par dessus maintenez une éponge à l'aide du bandage.

4. (*Condylome situé au dehors de l'anus.*) Autre : il vient à la veine sanguine atteinte de condylome une tumeur semblable au fruit du sycomore (*ou du murier, voy. Fraas, Synopsis, p. 236*). Si le condylome est très en dehors , la chair lui forme une sorte d'enveloppe. Faites asseoir le patient accroupi sur deux supports, et examinez : vous trouverez l'entre-deux des fesses gonflé vers l'anus et le sang coulant de l'intérieur. Si le condylome cède sous l'enveloppe, enlevez-le avec le doigt ; ce ne sera pas plus difficile que de faire glisser le doigt entre la peau et la chair d'un mouton qu'on écorche. Cela peut-se faire en parlant sans que le patient en soit averti. Le condylome enlevé, il s'écoulera nécessairement un flot de sang de toute la surface de l'ablation. Il faut laver avec un vin astringent où l'on a fait tremper des noix de galle. De la sorte, la veine sanguine s'en ira avec le condylome, et l'enveloppe s'affaîssera. Plus le mal est ancien, plus la guérison est facile.

5. (*Condylome placé dans l'intérieur du rectum. Emploi du spéculum. Singulière opinion sur les hémorrhagies.*) Si le condylome est situé plus haut, il faut examiner au spéculum, et ne pas se laisser tromper par cet instrument. En effet, ouvert, il aplatit le condylome ; fermé, il le montre très-bien. Il faut enlever le condylome et frotter l'anus avec l'hellébore noir. Puis, le troisième jour, on nettoiera avec du vin astringent. Ne vous étonnez pas, quand vous enlevez ce condylome, que du sang ne s'écoule pas ; en effet, il ne s'en écoule pas même lorsque vous incisez les bras ou les jambes aux articulations, mais, si vous les incisez au-dessus ou au-dessous des articulations, vous trouverez des veines grosses et

H. - τριταίω vulg. — τάμης J. — διατάμης D. - φλέβας κοίλας DHIK. - αμύβροα Ald. - τῆχης J.

λεπτεῖς ἂν ἰσχοῖς ἀνέριος. Οὕτω καὶ τὴν ἐν τῇ ἔδρῃ αἰμορροῖδων, ἥν μιν ἔκλυον ἢ κάλυον τέμης τῆς ἁφαιρέσεως τοῦ κονδυλώματος, αἷμα ρεῖσεται· ἣν δὲ αὐτὴν ἀφελὼς τὴν κονδυλώσιν ἐν τῇ ¹προσφύσει, οὐ ρεῖσεται. ²Ἦν μὲν αὖν οὕτω καθίσταται, καλῶς ἂν ἔχοι. ³Ἦν δὲ μὴ, καῦσαι, φυλασσόμενος ὡς μὴ ἄψῃ τῷ σιδήρῳ, ἀλλ' ἐγγὺς προσφύρων τὰ σιδήρια ἀποξηραίνειν, καὶ προστιθέναι τὸ τοῦ χαλκοῦ ἀέρος ⁴τὸ ἐν τῷ αὐρῳ.

6. ⁵Ἐπεὶ τὸς τρόπος ἰήσεως αἰμορροῖδων· καυστῆρα ποιήσασθαι, οἷον καλαμίσκον ⁶φραγμίτην· σιδήριον δὲ ἐναρμόσαι καλῶς ἀρμόζον· ἔπειτα τὸν αὐλίσκον ἐνθεῖς ἐς τὴν ἔδρην, διαφαίνειν τὸ σιδήριον καθεῖναι, καὶ πυκνὰ ἐξαιρέειν, ἵνα μᾶλλον ἀνέχῃται θερμαινόμενος· καὶ οὕτε ἑλκος ⁷ἔξει ὑπὸ τῆς θερμασίης, ὑγίεια τε ξηρανθέντα τὰ ⁸φλέβια.

7. Ἦν δὲ βούλῃ μῆτε καίειν, μῆτε ἀποτάμνειν, ⁹προκαταιονήσας ὑδασι πολλῶν θερμῶν, καὶ ἐκτρέψας τὴν ἔδρην, σμύρναν τρίψας λεῖψην καὶ ¹⁰κηκίδα, καὶ στυπτηρίην αἰγυπτίην κατακαύσας, ¹¹ἐν καὶ ἡμισυ πρὸς τάλλα, καὶ μελαντηρίης ¹²ἄλλο τοσοῦτον, τουτέοισι ξηροῖσι χρῆσθαι· ἢ δὲ αἰμορροῖς τουτέοισι ¹³τοῖσι φαρμάκοισιν ἀποστήσεται, ὥσπερ σκύτος κατακεκαυμένον· ¹⁴ταῦτα ποιεῖν μέχρ' ἂν πάσας ἀφανίσῃς. Καὶ χαλκίτιδος ἡμισυ κεκαυμένον τωὐτὸ ἀπεργάζεσθαι.

8. Ἦν δὲ ¹⁵βούλῃ βαλάνοισιν ἰῆσθαι, σηπίης δστρακον, μολυβδοάινης τρίτον μέρος, ἀσφαλτον, στυπτηρίην, ἄνθος ὀλίγον, ¹⁷κηκίδα, χαλκοῦ ἰὸν ὀλίγον, τουτέων μίλι ἐφθὸν καταχέας, βάλανον ποιήσας μακροτέρην, προστίθει, μέχρ' ἂν ἀφανίσῃς.

¹ Ἀφαιρήσιος D. — ἀφαιρέσεως K. — ² προφύσει IJ. — ³ Il faudrait lire ei; car ἦν ne se trouve guère avec l'indicatif dans les écrits hippocratiques. — ⁴ ei J. — ⁵ τῷ DHZ. — ⁶ ε. tr. i. al. om. K. — τῆς ἰήσεως; Q', Lind. — ἰήσεως; J. — ἰήσιος; al. om. Z. — αἷμ. om. DJ. — καυστῆρα Codd. quidam mss. ap. Foes in not., Lind. — Il y a dans le Gloss. de Galien : καυστῆρα, χαλκῆον καλαμίσκον. — ⁷ φαρμακίτην DFGHIK, Ald., Frob. — ἐναρμόσαι F. — ⁸ ἔξῃ Lind. — ⁹ Post φλ. addit [γίνεται] Lind. — βούλει H. — ¹⁰ προσκαταιονήσας GJK, Ald. — ἐκστρέψας DHK. — ¹¹ κηκίδα DHJ. — ¹² ἐν om., restit. in marg. D. — καὶ om. K. — μελαντηρίοισιν FGZ, Ald., Frob. — μελαντηρίοις; IJ. — ¹³ ἄλλο.... τουτέοισι secundum om. F. — τοσοῦτο DIHJK. — ξηροῖσι DHJK. — ξηροῖς vulg. — ¹⁴ τοῖσι om. G, Ald. — ¹⁵ ταῦτα.... κεκαυμένον om., restit. al. manu D. — ¹⁶ βούλει H. — βαλάνοισιν DFJKZ, Ald. — σηπίης; FGKZ, Ald. — μολυβδοάινης K, Ald., Frob. — μολυβδίνης J. — ¹⁷ κηκίδα DHJ.

pleines de sang, et vous ne vous rendrez pas sans peine maître de l'écoulement. De même pour les hémorrhoides ; si vous les incisez au-dessus ou au-dessous du lieu d'où le condylome a été ôté, du sang s'écoulera ; mais quand vous enlèverez le condylome lui-même par son attache, il ne s'en écoulera pas. S'il en est ainsi, la chose est bien ; sinon, vous cautériserez en ayant soin de ne pas toucher avec le ferrement ; mais vous ne ferez qu'approcher le fer de manière à dessécher la partie. Vous appliquerez aussi la fleur de cuivre préparée dans l'urine.

6. (*Caléfaction des hémorrhoides à l'aide d'un ferrement rouge porté à travers une canule de cuivre.*) Autre mode de guérison des hémorrhoides : ayez une canule [en cuivre] creuse comme l'arundo phragmites, et un ferrement qui s'y adapte exactement ; puis introduisez la canule dans l'anus, et le ferrement chauffé à blanc dans la canule ; vous retirerez fréquemment le ferrement afin que le patient supporte mieux la chaleur. Cette chaleur ne produira pas d'ulcération, et, séchant les veines, les guérira.

7. (*Traitement, sans cautérisation ni incision, par les cathartiques.*) Si vous ne voulez ni brûler ni inciser, faites préalablement des fomentations avec beaucoup d'eau chaude ; faites sortir le fondement, ayez de la myrrhe et de la noix de galle broyées fin, de l'alun d'Égypte calciné (une partie et demie par rapport au reste), autant de noir de cordonnier ; vous emploierez cette préparation sèche. L'hémorrhôïde, à l'aide de ces médicaments, se détachera comme une pièce de peau cautérisée. Vous répéterez ces applications jusqu'à ce que les hémorrhoides aient toutes disparu. Une demi-partie de chalcitis calcinée produit le même effet.

8. (*Traitement par les suppositoires.*) Si vous voulez traiter avec les suppositoires, prenez l'os de la sèche, un tiers de molybdène (*massicot*), de l'asphalte, de l'alun, un peu de fleur de cuivre, de la noix de galle, un peu de vert de gris ; versez là-dessus du miel cuit ; faites-en un suppositoire allongé, et appliquez-le jusqu'à ce que les hémorrhoides aient disparu.

9. Ἰυναικείην αἱμορροΐδα ὧδε θεραπεύειν· πολλὰ ὕδατι θερμῷ αἰονήσας, ¹σύνειψε δὲ ἐν τῷ θερμῷ τῶν εὐωδέων, τρίψας μυρίαν, λιθάργυρον ὀπτὴν, καὶ ²κηκίδα, οἶνον λευκὸν παράχει καὶ ἔλαιον καὶ χηνὸς στέαρ, τρίψας ³ὁμοῦ πάντα, διδόναι, ὁκότεν αἰονηθῇ, διακρήσασθαι· αἰονᾶν δὲ καὶ τὴν ἔδρην ⁴ἐξώσας ὥς μάλιστα.

¹ Γυν. αἱ. ὤ. θ. om. K. — ² συνέψαι J. — συνέψε Z. — ³ κηκίδα DHJ. — ⁴ πάντα ὁμοῦ DFHJ K. — [καὶ] ὁκότεν Lind. — διακρήσασθαι FIK. — διακρίσθαι DH. — ⁴ ἐξώσας D. — D'après Manialdus, ἔδρην signifie ici *locus*, la vulve, et il entend ce paragraphe, non d'hémorrhoides développées chez une femme, mais d'hémorrhoides survenues à l'utérus ou à la vulve comme dans Aétius, XVI, 99.

9. (*Hémorrhoides chez les femmes.*) Chez les femmes on traitera ainsi les hémorrhoides : faites des fomentations abondantes avec l'eau chaude dans laquelle vous aurez fait bouillir des plantes aromatiques ; broyez de la myrice (*tamarix africana*, Desfont.), de la litharge grillée, de la noix de galle ; versez du vin blanc, de l'huile et de la graisse d'oie, broyez le tout ensemble ; cette préparation s'emploie après les fomentations ; il faut fomentier le fondement après l'avoir fait sortir autant que possible.

ΠΕΡΙ ΣΥΡΙΓΓΩΝ.

DES FISTULES.

ARGUMENT.

Cet opuscule traite des fistules du rectum, de l'inflammation et de la chute de cet intestin. On y trouve un pronostic fort exagéré sur la gravité des fistules abandonnées à elles-mêmes.

Il n'est pas fait mention, pour la fistule rectale, de la méthode par incision, qui est aujourd'hui très-communément employée.

Cependant l'auteur conseille, en cas de fistule borgne, d'inciser le trajet fistuleux.

Les Hippocratiques avaient fort bien reconnu l'espèce de membrane que les fistules présentent. Ils donnent à cette membrane le nom de tunique, χιτών. C'est pour la détruire, pour renouveler le trajet de la fistule, et y rendre possible un travail de cicatrisation, qu'ils introduisent des préparations cathérétiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2254 = D, 2444 = F, 2441 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 =

J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Cod.
Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius, voy. p. 398. — Mamialdus, voy. p. 434.

ΠΕΡΙ ΣΥΡΙΓΓΩΝ.

1. ¹Σύριγγες γίνονται μὲν ὑπὸ φλασμάτων καὶ φυμάτων, γίνονται δὲ ²καὶ ὑπὸ ἐρεσίδος, καὶ ἱππασίης, ὅταν ἀθροισθῇ ἐν τῷ γλοῦτι αἷμα πλησίον τῆς ἑδρῆς· σηπόμενον γὰρ νέμεται ³ἐς τὰ μαλθακά, ὅτε ὑγροῦ ἐόντος τοῦ τε ἀρχοῦ, καὶ τῆς σαρκὸς μαλθακῆς, ἐν ᾗ νέμεται, ἔστ' ἂν τὸ φῦμα ῥήξῃ καὶ κάτω ἐς τὸν ἀρχὸν διασπῇ. Ἐπὶ τοῦτο γέννεται, συριγγοῦται, καὶ ⁴ἰχώρ ῥέει, καὶ κόπρος βεῖ δι' αὐτῆς καὶ φῦσα καὶ βδελυγμὴ πολλή. Ὑπὸ μὲν οὖν τῶν φλασμάτων γίνεται, ὁκόταν τι τῶν περὶ τὸν ἀρχὸν ⁵χωρίων φλασθῇ ὑπὸ πληγῆς, ἢ ὑπὸ πτώματος, ἢ ὑπὸ τρώματος, ἢ ἱππασίης, ⁶ἢ ἐρεσίδος, ἢ ὅσπερ τοιοῦτότροπα ἐστὶ· ξυνίσταται γὰρ αἷμα· σηπόμενον δὲ ἐκπίσκαται· ὑπὸ δὲ τοῦ ἐκπίσκομένου πάσχει ἀπερ' ἐπὶ τῶν φυμάτων εἴρηται.

2. Πρῶτον μὲν οὖν ὅταν τι τοιοῦτον ⁷αἰσθῇ φούμενον φῦμα, τάμνεται ὡς τάχιστα ὡμὸν πρὶν ἢ διαπυῆσαι ἐς τὸν ἀρχόν.

3. Ἦν δὲ νοσέοντα ἤδη τὴν σύριγγα παραλάβης, ⁸λαθὼν σκοροδίου φύσιγγα νεαρήν, ἀνακλίνας τὸν ἀνθρώπον ὑπτίον, τὰ σκέλεα διαγαγὼν τὸ μὲν ἐνθα, τὸ δὲ ἐκθα, τὴν φύσιγγα καθιέναι ἔστ' ἂν προσκόψῃ, μετρήσαι ⁹τε τὸ βάθος τῆς συρίγγος τῇ φύσιγγι, καὶ ¹⁰σεσέλιος δὲ ῥίξαν κόψας ὡς λεπτοτάτην, ὕδωρ ἐπιχέας, ¹¹βρέχειν τέσσαρας ἡμέρας· καὶ προνηστεύσας πινέτω μέλιτι παραμείγων τὸ ὕδωρ κατὰ τρεῖς κυάθους· ἐν τούτῳ καθαιρε καὶ τὰς ἀσκαρίδας. Ὅκόσοι δ' ἂν καταλείφθωσιν ἀθεράπευτοι, θνήσκουσιν. Ἐπειτα ὁδόνιον ¹²βύσσινον τιθυμάλλου ὀπῶ τοῦ μεγάλου δεύσας, καταπάσσωσιν ἀνθος χαλκοῦ ὁπτόν τετριμμένον, στροβίλῃν ποιήσας ἴσην ¹³τῇ σύριγγι τὸ μήκος,

¹Post σ. addunt δὲ DFGHK. — ²καὶ om. J. — ἐρεσίδος DGHK. — ³ἐς D. — εἰς vulg. — ⁴ἰχώρ ῥέει K. — ἰχωρεῖ vulg. — ὑποχωρεῖ L. — ἰχωρῶρεῖ Lind. — δι' ἐκπύσης vulg. — Je lis αὐτῆς. — φύσσα J. — ⁵χωρίον Lind. — θλασθῇ J. — ⁶ἢ ἐρ. om. Lind. — ἐρεσίδος DHJ. — ⁷αἰσθηθῇ J. — τὴν ἀρχὴν pro τὸν ἀρχόν Z. — ⁸λαθὼν om., restit. al. manu D. — σκοροδον J. — σκοροδον (sic) D. — ὑπτια J. — ⁹δὲ pro τε DH. — φύσιγγο; τῇ σύριγγι J. — ¹⁰σεσέλιος vulg. — σεσέλιος DH. — λεπτοτάτης Ald. — ἐπιχέειν D. — ¹¹ἐπιβρέχειν K. — ἐπὶ τέσσαρας J. — ¹²βύσσινον D. — τιθυμάλλου DHK. — ὀπῶ H. — ὁπὸν D. — ὁποῦ vulg. — ¹³τῇ om. DH.

DES FISTULES.

1. (*Mode de production des fistules.*) Les fistules proviennent de contusions et de tumeurs ; elles proviennent aussi du travail de la rame et de l'exercice du cheval ; il s'amasse du sang à la fesse, près du fondement ; ce sang, se corrompant, s'étend dans les parties molles (le rectum est humide et la chair où il s'étend est molle), jusqu'à ce que la tumeur se rompe et que la corruption gagne le bas du rectum. Cela fait, il y a une fistule, donnant issue à de l'humeur, à des matières stercorales, à des gaz et à toutes sortes d'ordures. Les contusions produisent la fistule, quand un point de la région anale est contus, soit par un coup, soit par une chute, soit par une plaie, soit par l'exercice du cheval, soit par le travail de la rame, soit de toute autre façon analogue ; en effet, du sang se rassemble, qui se corrompt et suppure ; et la suppuration donne lieu aux mêmes accidents qu'il a été dit pour la tumeur.

2. (*Inciser la tumeur à l'état de crudité.*) D'abord, quand on sent qu'il se forme quelque tumeur de ce genre, il faut l'inciser aussitôt que possible, à l'état de crudité, avant que la suppuration ne pénètre dans le rectum.

3. (*Traitement de la fistule par les cathérétiques portés à l'aide d'une tente.*) Si le malade vient entre vos mains étant déjà porteur d'une fistule, prenez la tige creuse et fraîche d'un pied d'ail, couchez l'homme sur le dos, écarter les jambes l'une d'un côté, l'autre de l'autre, enfoncez la tige jusqu'à ce qu'elle heurte, mesurez la profondeur de la fistule par cette tige ; coupez la racine de séséli (*tordylium officinale*, L.) aussi menu que possible, versez de l'eau et humectez pendant quatre jours. Le patient, ayant fait préalablement diète, boira, par trois cyathes (0^{lit.}, 135), cette eau où du miel aura été mêlé. Par ce moyen faites sortir aussi les ascarides. Les patients qu'on abandonne sans les traiter succombent. Puis hu-

ράμμα διείς δι' ἄκρας τῆς ¹στροβίλης καὶ αὐθις διὰ τῆς φύσιγγος, ὑπτιον κατακλίνας τὸν ἄνθρωπον, κατοπτῆρι κατιδὼν τὸ διαβεβρωμένον τοῦ ἀρχοῦ, ταύτη τὴν φύσιγγα διεῖναι· καὶ ὁκόταν παρακύψῃ ἐς τὸν ἀρχὸν, ἐπιλαβανόμενος ἔλκειν, ἄχρις οὗ ἡ στροβίλη διωσθῇ καὶ ²ἰσωθῇ τῷ τε ἄνω καὶ τῷ κάτω· ἐπὶ δὲ ἰσωσθῇ, βάλανον ἐνθεὶς κερατίνην ἐς τὸν ἀρχὸν, γῇ διαχρίσας σμηκτριδί, τὸν ἀρχὸν ἔξω· ἐπὶ δὲ ἀποπατέῃ, ἐξαιρέειν, καὶ αὐθις προστιθέναι, ἕως ἂν πεμπταίῃ γένηται· ἔκτῃ δὲ ἡμέρῃ ἐξαιρέειν, ἔλκων τὴν στροβίλην ἕως τῆς σαρκός· καὶ τρίτῃ ³στυπτηρίην μετὰ ταῦτα, καὶ πλήσας τὴν βάλανον καὶ ἐς τὸν ἀρχὸν ἐμβαλὼν, ἔξω ἄχρις ⁴οὗ ἡ στυπτηρίη ὑγρὴ γένηται· ⁵τὸν δὲ ἀρχὸν σμύρνη ἀλείφειν, ἄχρις οὗ ἂν δοκῇ ξυμπεφυκέναι·

4. ⁶Ἑτέρῃ θεραπείᾳ ὠμόλινον λαβὼν ὡς λεπτότατον, συμβάλλειν ὅσον ⁷σπιθαμιαῖον πεντάπλουν, καὶ ξυμπεριλαβεῖν ἱππείην τρίχα· ἔπειτα ⁸ποιησάμενος μήλην κασσιτερίνην ἐπ' ἄκρου τετρημένην, ἐνείρας ἐς τὴν μήλην τὴν ἀρχὴν τοῦ ὠμόλινου συμβεβλημένου, κενθιέναι τὴν μήλην ἐς τὴν ⁹σύριγγα, καὶ ἅμα τῆς ἀριστερῆς χειρὸς τὸν δάκτυλον τὸν λεγανὸν καθιέναι ἐς τὴν ἔδρην· ἐπὶ δὲ ψαύσῃ ἡ μήλη τοῦ δακτύλου, ἄγειν ¹⁰ἕξω τῷ δακτύλῳ, ἀποκάμψας τῆς μήλης τὸ ἄκρον καὶ τὴν ἀρχὴν τὴν ἐν τῇ μήλῃ· καὶ τὴν μὲν μήλην πάλιν ἐξαιρέειν, τοῦ δὲ ὠμόλινου τὰς ἀρχὰς ἀφάψαι δις ἢ τρίς· καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ ὠμόλινου ἐπιστρέψας, ἐπιδῆσαι πρὸς τὸ ἅμμα· ἔπειτα κενλεύειν ἀπειθόντα διαπρήσσεσθαι τὰ ¹¹ἑωυτοῦ. Ὅκόνον δὲ, σηπομένης τῆς σύριγγος, χαλᾶται τοῦ ὠμόλινου, τοῦτο ἐπιτείνειν ¹²καὶ ἐπιστρέφειν αἰεὶ καθ' ἑκάστην ἡμέρην· ἢν δέ σοι τὸ ὠμόλινον διασαπῇ πρόσθεν ἢ τὴν σύριγγα διαβρωθῇ, πρὸς τὴν τρίχα προσάψας ἔτερον ὠμόλινον διεῖναι καὶ ἀφάψαι (ἡ γὰρ θορὶξ διὰ τοῦτο παραβάλλεται

¹ Στροβίλου GJZ.—στροβίλον Ald.—²ἰσωσθῇ D.—ἰσωσθῇ Q'.—καὶ τὸ κάτω om. J.—Érotien et Gallien, dans leurs Glossaires, expliquent γῇ σμηκτριδί par terre cimoliée.—³στυπτηρίη DHI.—⁴οὖν pro οὗ FGZ, Ald.—⁵τῶν δὲ ἀρχων FGZ.—δὲ om. D.—ἄχρι οὖν FG.—οὖν pro οὗ Z. Ald.—οὗ om. D.—δοκῇ Z.—συμπεφυκέναι D.—ξυμπεφυκέναι Q'.—ξυμπεφωνηκέναι vulg.—⁶ἐτ. θεραπείῃ om. J.—⁷σπιθαμιαῖον I.—⁸ποιησάμενον D.—κασσιτερίνην GZ, Ald.—τετρημένην GHJZ.—⁹σύριγγα I.—¹⁰ἕξω om. G, Ald.—¹¹ἑαυτοῦ DH.—Post ἑωυτοῦ addit ἄλλη θεραπεία (θεραπεῖα Z, Lind.) vulg.—ἄλλη θεραπεία om. HJK.—¹²τε καὶ J.—αἰεὶ I.—ἀεὶ vulg.

mettez une toile fine de lin avec le suc du grand tithymalle (*euphorbia characias*, L.), enduisez-la de fleur de cuivre (*limaille de cuivre*) grillée et pilée, faites une tente égale en longueur à la fistule, passez un fil par un bout de la tente et puis par la tige d'ail ; couchez le patient sur le dos ; examinez avec un spéculum la partie corrodée du rectum, et faites passer la tige par là ; quand elle y est passée, saisissez-la et attirez-la à vous jusqu'à ce que la tente ait pénétré et ait occupé la fistule du haut jusqu'en bas. Cela fait, mettez dans le rectum un suppositoire en corne enduit de terre cimoliée, et laissez les choses à elles-mêmes. Quand le patient ira à la selle, il ôtera le suppositoire et le remettra, jusqu'à ce qu'on arrive au cinquième jour. Au sixième, tirez la tente hors de la chair et ôtez-la. Puis pilez de l'alun, remplissez-en le suppositoire, mettez-le dans le rectum et laissez-l'y jusqu'à ce que l'alun devienne humide. On oindra le rectum avec de la myrrhe jusqu'à ce que la cicatrisation paraisse accomplie.

4. (*Traitement de la fistule par la ligature.*) Autre traitement : prenez un fil de lin écriu, aussi fin que possible, d'un empan de long, pliez-le en cinq et passez-y un crin de cheval ; puis ayez une sonde d'étain percée à une extrémité ; introduisez dans ce trou de la sonde le bout du fil plié en cinq ; faites entrer la sonde dans la fistule, et en même temps introduisez l'index de la main gauche dans le fondement ; quand la sonde touchera le doigt, vous l'amènerez avec ce doigt au dehors, courbant le bout de la sonde et le fil qui y est attaché. Alors vous retirerez la sonde, et vous ferez deux ou trois nœuds avec les bouts du fil ; ce qui reste du fil sera tordu et maintenu contre le nœud par un bandage. Cela fait, vous direz au patient d'aller à ses affaires. A mesure que, la fistule se corrodant, le fil se relâche, il faut le tirer et le tordre régulièrement chaque jour. Si le fil de lin se pourrit avant que la fistule soit coupée, attachez au crin un autre fil que vous nouerez ; le crin est, dans cette prévision, joint au fil, parce qu'il ne se pourrit pas. Quand la fistule est coupée, taillez une

τῷ ὤμολινῳ ὅτι ἀσηπτός ἐστιν)· ἐπὶ δὲ διασταπῇ ἡ σύριγξ, τέμνεσθαι χρὴ σπόγγον ¹ μαλαχὸν ὡς λεπτότατον προστεθέντα· ἔπειτα ἐς μὲν τὴν σύριγγα ἄνθος χαλκοῦ ὅπτον συλὼν τῇ μήλῃ ἐνθεῖναι, τὸν δὲ σπόγγον ἀλείψαι μέλιτι, καὶ ὑποδαλῶν ² μέσον τοῦ λειχανῶ δακτύλῳ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς ὥσαι πρόσω, καὶ προσθεῖς ἕτερον ³ σπόγγον ἀναδῆσαι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὃν περ καὶ ἐπὶ ⁴ τῇσιν αἰμορροΐσιν· τῇ δὲ αὖριον ἀπολύσας, ⁵ περινίψαι ὕδατι θερμῷ, καὶ σπόγγῳ τῷ δακτύλῳ τῆς ἀριστερῆς ⁶ χειρὸς πειρᾶν διακαθαίρειν τὴν σύριγγα, καὶ αὖθις πάλιν τὸ ἄνθος ἐπιδῆσαι· ταῦτα ποιέειν ἑπτὰ ἡμέρας, ἐν ταύτῃσι γὰρ μάλιστα ὁ χιτὼν τῆς σύριγγος ἐκσῆπεται· τὸ δὲ λοιπὸν, ἔστ' ἂν ὑγιανθῇ, τουτέω ἐπιδεῖν κατὰ γὰρ τοῦτον τὸν τρόπον ὑπὸ τοῦ σπόγγου διαναγκαζομένη καὶ ἀναπτυσσομένη ἡ σύριγξ οὔτε πάλιν ζυμπίσσοι ἂν, οὔτε τὸ μὲν αὐτῆς ὑγιανθεῖν ἂν, τὸ δὲ πάλιν ζυμπληρωθεῖν, ἀλλ' ἐν ἐκωτῇ πᾶσα ὑγιὴς ἔσται. Ἐν τῇ θεραπείῃ δὲ προσαιονῶν ὕδατι πολλῶν θερμῶν, καὶ λιμοκτονέειν.

5. Ἦν δὲ μὴ ⁸ διαβεβρώκη ἡ σύριγξ, προμηλύνσας μήλῃ, τέμνε ἕως ἂν οὐλῇ, καὶ ἐπίπασσε ἄνθος χαλκοῦ, καὶ ⁹ ἔῃν ἐπὶ πέντε ἡμέρας· κατὰ γὰρ δὲ ὕδωρ θερμὸν· καὶ ἐπάνω ὕδατι φυρῶν ¹⁰ ἄλφитον κατέπασσε, καὶ φύλλα τεύτλων ἐπίδει· ἐπὶ δὲ ¹¹ ἐκπέσῃ τὸ ἄνθος τοῦ χαλκοῦ, καὶ καθαρὸν ᾗ τὸ ἔλκος τῆς σύριγγος, ἰὼ ὥσπερ τὴν ἔμπροσθεν.

6. Ἦν δὲ ἐν χωρίῳ ᾗ, ὃ μὴ οἶόν τε ¹² τέμνειν, βαθεῖν δὲ καὶ ἡ σύριγξ, ἄνθει χαλκοῦ καὶ σμύρνῃ καὶ ¹³ λίτρῳ οὔρῳ διείς, κλύζειν, καὶ ἐς τὸ στόμα τῆς σύριγγος ¹⁴ μολύβδιον ἐντιθέσθαι, ὅπως μὴ ζυμφύηται· κλύζειν δὲ πτεροῦ σύριγγα προσδῆσας πρὸς κύστιν, καὶ

¹ Μαλαχὸν DFHIJK. — προστιθέντα K. — ² μέσω vulg. — C'est μέσον qu'il faut lire, comme l'a bien vu Vidus Vidius; en effet cette phrase se trouve aussi dans le livre *Des Hémmorrhoides*, et là il y a μέσον. Dalechamp lisait μέσω ἢ τῷ λειχανῶ: avec le doigt du milieu ou l'index; et de fait Aétlius, dans le chapitre dernier du XIV^e livre, nomme le doigt du milieu. D'autres, comme Cornarius, supprimaient μέσω. — λειχανῶ FGI, Ald. — ³ σπόγγον (sic) K. — ὠντὸν vulg. — ἰωντὸν DFGHIJK. — Cette faute est fréquente; il faut lire αὐτόν. — ⁴ τοῖσιν J. — ⁵ περιθεῖναι vulg. — C'est, je crois, περινίψαι qu'il faut lire. — ⁶ χειρὸς HK. — ταύταισι DGHII. — ἐκσῆπεται DFHIJK. — σῆπεται vulg. — ⁷ διαβεβρώκει J. — ⁸ ἔῃν Z. — ἔῃν om., sed ponitur post ἡμέρας, quod legitur pro ἡμέρας J. — ⁹ ἄλφита J. — ἄλφyton Ald. — ¹⁰ ἐκπέσῃ pro ἐκπίσῃ Ald. — ¹¹ τέμνειν H. — τέμνειν om. vulg. — ¹² νίτρῳ D. — ¹³ μολύβδιον D J. — ὥσπερ μὴ ζυμφύεται Z.

éponge molle aussi mince que possible et appliquez-la ; puis introduisez dans la fistule , à l'aide de la sonde , beaucoup de fleur de cuivre grillée. Vous enduirez l'éponge de miel , vous en placerez le milieu sur l'index de la main gauche , et vous l'enfoncerez. Vous placerez une autre éponge et vous maintiendrez le tout avec le bandage dont on se sert pour les hémorroïdes (*voy.* § 2 ; p. 439). Le lendemain , levant l'appareil , vous laverez avec de l'eau chaude , vous essayerez à l'aide de l'éponge avec le doigt de la main gauche de mondifier la fistule , et derechef vous appliquerez la fleur de cuivre. Vous ferez cela pendant sept jours. Il faut environ sept jours pour corroder la tunique de la fistule. Du reste , jusqu'à guérison , vous emploierez l'éponge. En effet , avec cet appareil , la fistule dilatée et étendue par l'éponge ne peut ni s'affaïsser de nouveau , ni guérir en un point de son trajet , tandis que le reste se remplirait de nouveau , mais elle sera saine tout entière en elle-même. Dans ce traitement il faut faire d'abondantes affusions d'eau chaude et mettre le malade à la diète.

5. (*Fistule borgne. Traitement.*) Si la fistule n'a pas pénétré , introduisez la sonde et incisez jusqu'où elle est arrivée. Saupoudrez de fleur de cuivre que vous laisserez pendant cinq jours. Vous ferez des affusions avec l'eau chaude ; vous pétrirez de la farine d'orge avec de l'eau et vous l'appliquerez par-dessus ; vous maintiendrez des feuilles de bette avec un bandage. Quand la fleur de cuivre sera tombée et que la plaie de la fistule aura été mondifiée , vous traiterez comme dans le cas précédent.

6. (*Fistule située dans une région où l'on ne peut faire d'incision.*) Si elle est dans un lieu qu'il ne soit pas possible d'inciser , et que la fistule soit profonde , vous prendrez de la fleur de cuivre , de la myrrhe et du nitre , vous les délayerez dans de l'urine , et vous injecterez cette préparation , ayant soin de mettre une tige de plomb dans l'orifice de la fistule , afin qu'elle ne se referme pas. L'injection se fait avec le tuyau d'une

καθίς ἐς τὴν σύριγγα, πρὸς τοῦτο διάγειν κλύων. Ὑγῆς δὲ οὐ γίνε-
ται, ἢν μὴ τμηθῇ.

7. Ἦν δ' ἀρχὸς φλεγμῆν, καὶ ὀδύνη ¹ ἔχῃ καὶ πυρετὸς, καὶ ἐκ
ἀφοδὸν θαμινὰ καθίζῃ, καὶ μηδὲν ὑποωρέῃ, καὶ ὑπὸ τοῦ φλέγματος
δοκῇ ἐξίναται ἡ ἔδρη, καὶ ἐνίοτε στραγγυρή ² ἐπιλαμβάνῃ, τοῦτο τὸ
νόσημα γίνεται, ὅταν φλέγμα ἐς τὸν ἀρχὸν καταστηρίξῃ ἐκ τοῦ σώ-
ματος. Ξυμφέρει δὲ τὰ θερμά· δύναται γὰρ ³ τάδε προσφερόμενα λα-
πτύνειν καὶ ἐκτῆχειν τὸ φλέγμα, καὶ ἄμα τῷ ⁴ ὀριμεῖ τὸ ἀλμυρὸν ἔξω-
δατοῦν, ὥστε μὴ εἶναι τὸ καῦμα μηδὲ δῆξιν τινα ἐν τῷ ἐντέρῳ.
⁵Θεραπεύειν οὖν χρὴ ὥδε· καθίζειν ἐς ὕδωρ θερμὸν, καὶ τριψάντα
τοῦ κόκκου τοῦ κνιδίου ἐξήκοντα κόκκους διεῖναι ἐν οἴνου ποτύλῃ καὶ
ἐλαίῳ ἡμικοτυλίῳ, χλιήνας, κλύσον. Ἄγει δὲ ταῦτα φλέγμα καὶ
κόπρον. Ὅταν δὲ μὴ ἐν τῷ ὕδατι ⁷ καθίζῃ, ὡς ἐρήσας ἐν οἴνῳ μέ-
λανι εὐώδει προστιθέναι πρὸς τὴν ἔδρην, ὑποπετάσας τι ⁸ κάτωθεν
θερμὸν, ἢ κύστιν ὕδατος θερμοῦ πλήσας, ἢ λίνου σπέρμα ⁹ πεφωσμέ-
νον ἀλίσας, τρίψας καὶ μίξας ἴσον ἄλητον ἐν οἴνῳ μέλανι καὶ εὐώδει
καὶ ἐλαίῳ, καταπλάσσειν ὡς ¹⁰ θερμοτάτῳ· ἢ κριθᾶς μίξας, ἢ στυ-
πητήν, αἰγυπτίην ¹¹ τετριμμένην, καταπλάσσειν τε καὶ πυρίτην ¹² ἔπειτα
πλάσας βάλανον μακρὴν, καὶ χλιαίων πρὸς πυρὸς, τοῖσι δακτύλοις
προσπλάσσειν· ἔπειτα ἀκροχλίτρον ποιῶν, ἐντιθέναι ἐς τὴν ἔδρην· τὰ
ἔξωθεν δὲ κηρωτῇ ¹³ περιελεῖψαι, καὶ ¹⁴ καταπλάσσειν σκορδόουσι
ἐφθοῖσιν ἐν οἴνῳ μέλανι κεκρημένῳ. Ἐπὴν δὲ ἐξαίρετός, ἐς ὕδωρ θερ-
μὸν ἐφίξειν, καὶ συμμίξας χυλὸν στρύχνου καὶ γηνὸς καὶ ὕδρ' στέαρ
καὶ ¹⁵ χρυσόκολλαν καὶ βητίνην καὶ ¹⁶ κηρὸν λευκὸν, ἔπειτα διατῆξας ἐν
τῷ αὐτῷ καὶ ξυμμίξας, τοῦτοισιν ἐγχρίειν, καὶ ἕως ἂν ¹⁶ φλεγμαίνῃ,

¹ ἔχει GZ, Ald., Lind. — ² λαμβάνῃ D. — ³ ταῦτα J. — ⁴ ὀριμὸν DFHIJK. —
ἀλμυρὸν K. — ⁵ Ante θεραπεύειν addit Θεραπεῖν H. — ⁶ κνιδίου G, Ald. —
⁷ καθίζῃ DFHIJK. — καθίζει vulg. — ⁸ κάτω J. — ⁹ πεφωσμένου J. — ¹⁰ θερμό-
τατον DHIKQ'. — ¹¹ τετριμμένην, ἔπειτα πλάσαι (πλάσας D) βάλανον μακρὴν,
καὶ χλιαίων πρὸς πυρὸς (πῦρ H), καταπλάσσειν τε καὶ πυρίτην, καὶ τοῖσι
δακτύλοις vulg. — Cette phrase ainsi arrangée me parait inintelligible. Que
sont dans ce texte καταπλάσσειν τε καὶ πυρίτην? Je crois ces mots déplacés
et je les transporte un peu plus haut, après τετριμμένην. Quant au καὶ qui
est dans vulg. devant τοῖσι, je le supprime, ce καὶ ayant pu s'introduire
facilement, du moment que les mots que je suppose transposés occupaient
la place qu'ils ont dans vulg. — ¹² περικαλύψαι DQ'. — ¹³ καταπλάσαι J. —
¹⁴ χρυσόκολλαν F. — ¹⁵ λευκὸν κηρὸν J. — ¹⁶ φλεγμῆν H. — θερμαίνῃ J.

plume qu'on attache à une vessie et qu'on introduit dans la fistule. Le patient ne guérit pas à moins d'une incision.

7. (*Inflammation du rectum.*) Si le rectum s'enflamme, il y a douleur, fièvre et envie fréquente d'aller à la selle sans cependant rien rendre, il semble, par l'inflammation, que le fondement sorte au dehors; et parfois il survient de la strangurie. Cette maladie naît quand du phlegme, venant du corps, se fixe sur le rectum. Les choses chaudes conviennent; car, appliquées, elles peuvent atténuer, fondre le phlegme et faire sortir en eau l'âcre en même temps que le salé, de sorte qu'il n'y ait plus dans l'intestin ni de l'ardeur, ni une sorte de mordication. On traitera donc ainsi cette maladie : on mettra le patient dans un bain de siège chaud. On écrasera soixante baies de l'écarlate de Gnide, on les délayera dans une cotyle (0^{lit}, 27) de vin et une demi-cotyle d'huile, on fera chauffer ce mélange, qui sera pris en lavement. Il évacue le phlegme et les matières stercorales. Quand le malade n'est pas dans le bain, prenez des œufs cuits dans un vin noir qui a du bouquet et appliquez-les sur le fondement, étendant par dessous quelque chose de chaud, ou remplissant une vessie d'eau chaude, ou appliquant aussi chaud que possible un cataplasme de graine de lin grillée, moulue, pilée et mélangée avec partie égale de farine de blé dans de l'huile et du vin noir ayant du bouquet, ou bien, mélangeant soit de l'orge, soit de l'alun d'Égypte pilé, appliquez-les en cataplasme, et faites des fomentations. Puis faites un suppositoire long, et, le chauffant au feu, donnez-lui la forme avec les doigts; alors introduisez-le bien chaud dans le fondement; on oindra les parties extérieures avec du cérat, et on appliquera un cataplasme fait d'ail cuit dans un vin noir coupé d'eau. Après avoir retiré le suppositoire, vous ferez prendre un bain de siège chaud; et, mélangeant du suc de strychnos (*solanum nigrum*, L.), de la graisse d'oie et de porc, de la chrysocolle, de la résine et de la cire blanche, puis faisant fondre le tout ensemble et mélangeant, on oindra la partie avec cette pré-

καταπλάσσειν τοῖσι σκορόδοις θερμοῖσι. Καὶ ἢν μὲν πρὸς ταῦτα ἀπαλλάσσεται τῆς δόνης, ἀρκεῖτω· ἢν δὲ μὴ, πίσει τὸ ¹μηκύνιον τὸ λευκόν· ²ἢν δὲ μὴ, ἄλλο ὅ τι φλέγμα καθαίρει· διαίτην δὲ, ἕως ἂν ³φλεγμῶν, ῥυφήμασι κούροισιν.

8. Ἡ δὲ ⁴στραγγουρίη ἐπιπίπτει ἐκ τῶνδε· θερμαινομένη ἢ κύστις ἐκ τοῦ ἀρχοῦ προσάγεται τῇ θερμότητι φλέγμα· ὑπὸ δὲ τοῦ φλέγματος στραγγουρίη γίνεται. Ἡν μὲν οὖν ἅμα τῇ νούτῳ παύηται, φιλέει γὰρ ὡς τὰ πολλὰ ⁵οὕτω γίνεσθαι· ἢν δὲ μὴ, δίδου τῶν φαρμάκων τῶν στραγγουρικῶν.

9. Ἡν δὲ ὁ ἀρχὸς ἐκπίπτῃ, ⁶ἀνώσας σπόγγῳ μαλθακῷ, καὶ καταχρίσας ⁷κοχλίῃ, τῶν χειρῶν δήσας, ἐκκρέμασον ὀλίγον χρόνον, καὶ εἰσεισιν. Ἡν δὲ μεῖζον ἐκπέσῃ καὶ ⁸μὴ μὲν ἔνδον, διαζώσας ἐν τῇσι λαγόσι, καὶ ὑρεῖς ὀπισθεν ⁹ἐκ τοῦ διαζώματος ¹⁰ταινίην, ὥσας ἔσω τὸν ἀρχόν, προσθεῖναι σπόγγον μαλθακὸν βρέξας ὕδατι θερμῷ, ἐνεψήσας λωτοῦ πρίσματα· καταχέαι δὲ καὶ κατὰ τοῦ ἀρχοῦ ¹¹ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ὕδατος, τὸν δὲ σπόγγον ἐκπιέσαι· ἔπειτα ὑποτεῖνας τὴν ταινίην διὰ μέσων τῶν σκελέων, ἀναδῆσαι ¹²περὶ τὸν ὀμφαλόν. Ὅταν δὲ θέλῃ ¹³ἀφοδεύειν, ἐπὶ λασάνοισιν ὡς στενοτάτοιςιν ¹⁴ἀφοδεύτω· ἢν δὲ παιδίον ᾗ, ἐπὶ γυναικὸς τῶν ποδῶν, πρὸς τὰ γούνατα προσκλιθεῖς. Ὅταν ¹⁵δὲ ἀφοδεύῃ, τὰ σκέλεα ἐκτεινάτω· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα ¹⁶ἐκπίπτῃ ἡ ἔδρη. Ἡν δὲ ὑγραίνεται ὁ ἀρχὸς, καὶ ἰχὼρ ἀποβρέθῃ, περινίψαι ¹⁷τρυγὶ κεκαυμένη καὶ ὕδατι ἀπὸ μυρσίνης, καὶ ἀδιαντον ¹⁸ξηρήνας καὶ κόψας, διασχέσας, κατάπασσε. Ἡν δὲ αἱμορροῇ, παρινίψας τοῖσιν αὐτοῖσι, χαλκίτιν καὶ πρίσμα κυπαρίσσου ἢ κέδρου

¹ Μηκύνιον DJ. — ² εἰ DFGHIJKZ. — μηδὲ pro μὴ H. — ὅτι JK. — ³ φλεγμῶν DFIJK. — φλεγμῶν vulg. — ῥυφήμασι K. — τρυφήμασι DFGHI, Ald. — τρυφήμασι vulg. — διαίτημασι J. — ⁴ τραγγουρίη (sic) I. — ⁵ οὕτω DJ. — οὕτως vulg. — εἰ J. — ⁶ ἀνώσαν DFGHIJKZ. — ἀνωθεῖν H. — ⁷ κοχλίῃ HJ. — κοχλίῃ vulg. — κοχλίην D. — ⁸ μὴ om. vulg. — La négation est nécessaire, et tous les traducteurs l'ont supposée. Μὴ a pu très-bien être omis par les copistes, le mot suivant commençant par με. — ⁹ ἐκ τοῦ διαζώματος DFGHIJKQ. — ἐκ τοῦ διαζ. om. vulg. — ¹⁰ ταινίην DFGHIJK. — ταινίη vulg. — ¹¹ ὑπ' D. — ¹² παρὰ DHJK. — ¹³ ἀφοδεύειν FGI, Ald. — ἐν λασάνοισιν Q. — ἐν λασάνοισιν D. — ἐν πλάσανοισιν K. — ἐν πλάσανοισιν HJ. — ἐν πλάσανοισιν (sic) FGIZ. — ἐπὶ σκηνίσιν vulg. — Il faut lire ἐπὶ λασάνοισιν. On remarquera que vulg., tout en recevant σκηνίσιν, avait gardé στενοτάτοιςιν au neutre comme une trace de l'ancienne et bonne leçon. — ¹⁴ ἀφοδεύτω FGHIZ, Ald. — ¹⁵ δὲ om. D. — ¹⁶ ἐκπίπτῃ D. — ¹⁷ τρυγί FII. — ¹⁸ ξηράνας D.

paration. Tant que durera l'inflammation, on appliquera de l'ail cuit chaud. Si ces moyens enlèvent la douleur, cela suffit ; sinon , faites prendre le meconium blanc (*euphorbia pepilis*, L.) ou toute autre substance qui évacue le phlegme. Tant qu'il y aura inflammation , le malade sera aux potages légers (*d'orge*).

8. (*Strangurie, suite de l'inflammation du rectum.*) La strangurie vient de cette façon : la vessie, échauffée par le rectum, attire le phlegme, et le phlegme produit la strangurie. Si elle cesse avec la maladie du rectum (et c'est ce qui arrive le plus ordinairement), cela est bien ; sinon , donnez les remèdes pour la strangurie.

9. (*Chute du rectum.*) Quand il y a chute du rectum , repoussez la partie avec une éponge molle , frottez-la avec des escargots ; attachez les mains du malade et suspendez-le pendant quelques moments : le rectum rentre. Si la procidence est plus considérable et que le rectum ne demeure pas au dedans, passez une ceinture autour des flancs , attachez par derrière à cette ceinture une écharpe , repoussez en dedans le rectum , appliquez une éponge molle, humectée d'une eau chaude où auront bouilli des sciures de lotus (*celtis australis*, L.) ; vous ferez aussi avec cette eau des affusions sur l'anus même ; vous exprimerez l'éponge, puis vous passerez l'écharpe entre les cuisses et vous l'attacherez au nombril. Quand le patient veut aller à la selle , il se mettra sur une chaise percée aussi étroite que possible ; si c'est un enfant, il sera posé sur les pieds d'une femme, contre les genoux de laquelle il aura le dos appuyé. Pendant la défécation, le malade étendra les jambes ; c'est dans cette position que le rectum est le moins exposé à tomber. Si le rectum est humide et qu'il s'écoule de la sanie, on le lavera avec de la lie de vin brûlée et de l'eau de myrte. Faites sécher de l'adiante (*adiantum capillus Veneris*, L.), pilez-la, passez-la au tamis, et saupoudrez-en la partie. S'il y a hémorrhagie , lavez avec les mêmes eaux ; prenez parties égales de chalcitis (*quelque sulfite de fer*) et de sciure de cyprès ou de cèdre, ou de pin, ou de térébinthinier , broyez,

ἢ πένθος ἢ τερεβινθίου τρέφας, συμμίκας τῇ χαλκίτιδι ἴσον, καταπλάσσειν, τὰ ἐξωθεν δὲ κηρωτῇ παχείῃ² περιαλείφειν. Ὅσόνταν ἀρχὸς ἐκπίπτῃ καὶ μὴ³ θέλῃ κατὰ χώρην μένειν, σίλφιον δὲ ἀριστον καὶ πυκνότετον ξύσας λεπτὸν καταπλάσσειν. Καὶ τοῦ παταμικοῦ φαρμάκου πρὸς τὴν ῥίνα προστιθέναι καὶ⁴ παροξύνειν τὸν ἄνθρωπον. Ἡ ὕδατι θερμῷ περιπλύνας σείδια, καὶ στυπτηρίην τρέφας ἐν οἴνῳ λευκῷ, καταχάει τοῦ ἀρχοῦ, ἔπειτα ῥάκεα⁵ ἐμβαλεῖν, καὶ τοὺς μηροὺς ξυνῶσσαι ἡμέρας τρεῖς, καὶ νηστευέτω, οἶνον δὲ πινέτω γλυκύν. Ἡν δὲ μὴ δὲ οὕτω διαχωρῇ, μίλτον μίξας ὁμοῦ μέλιτι διαχρίεται. Ἀρχὸς ἦν⁶ ἐκπίπτῃ καὶ αἰμορρόῃ· ἄρου ρίζης περιελών τὸν φλοιὸν, ἐψέιν ἐν ὕδατι· ἔπειτα τρίβειν ἄλῃτον ξυμμίσγων, καὶ καταπλάσσειν θερμόν. Ἡ⁷ ἄλλο· τῆς ἀμπέλου⁸ τῆς ἀγρίης, ἣν ἐνιοὶ καλέουσι ψιλῶθριον, ὁ ταύτης τὰς ρίζας τὰς ἀπαλωτάτας περιέξσαντα ἐψῆσαι ἐν οἴνῳ μέλανι ἀκρήτῳ αὐστηρῷ· ἔπειτα τρίψαντα καταπλάσσειν χλιηρόν· ξυμμίσγειν δὲ καὶ ἄλευρα, καὶ φυρῆν ἐν οἴνῳ λευκῷ καὶ ἐλαίῳ¹⁰ χλιηρῶς. Ἡ¹¹ ἄλλο· κωνείου καρπὸν τρίβοντα, παραστάζειν οἶνον λευκὸν¹² εὐώδεα, ἔπειτα καταπλάσσειν χλιηρόν. Ἡ¹³ δὲ φλεγμαίνῃ, κισσοῦ ρίζαν ἐψῆσας ἐν ὕδατι, τρίψας¹⁴ λείον, ἄλευρον ξυμμίσγων ὡς κάλλιστον, ἐν οἴνῳ λευκῷ φυρῆσας, καταπλάσσειν, καὶ¹⁵ ἀλειφα πρὸς τούτοις ξυμμίξας. Ἡ¹⁶ ἄλλο· μανδραγόρου ρίζαν μάλιστα μὲν χλωρὴν, εἰ δὲ μὴ, ξηρὴν, τὴν μὲν οὖν χλωρὴν ἀποπλύναντα καὶ ταμόντα, ἐψῆσαι ἐν οἴνῳ¹⁷ κεκρημένῳ, καὶ καταπλάσσειν· τὴν δὲ γε ξηρὴν τρίψαντα καταπλάσσειν ὁμοίως. Ἡ¹⁸ ἄλλο· σικύου πέπνος τὸ ἐνδον τρίψας λείον καταπλάσσειν.

10. Ἡν δὲ γένηται ὀδύνη καὶ μὴ¹⁹ φλεγμῆνῃ, λίτρον²⁰ ὀπτήσας

¹ Ante ἢ addunt ἢ τερεβινθίου DFGHIJKZ. — C'est une glose passée dans le texte; τερεβινθος étant la forme moderne et τέρεμινθος la forme ancienne. — ² ἀλείφειν D. — ³ θέλοι K. — θέλει Z. — Le silphion, avec son sucle laser, était une plante fort célèbre dans l'antiquité, mal connue des modernes, et qu'on rapporte au thapsia silphium, L. — ⁴ παροξύνειν D. — ⁵ ἐμβαλεῖν (sic) I. — ἐμβαλεῖν Ald. — ⁶ ἐκπίπτει Z. — ἄγνου pro ἄρου DQ'. — ⁷ ἔτερον HIJ. — ἄλλο om. F (G, restit. al. manu) KZ. — ⁸ τῆς; om., restit. al. manu H. — καλέουσι DIK. — καλοῦσι vulg. — ψιλῶθριον G, Ald. — ⁹ τούτης; vulg. — Lisez ταύτης vulg. — περιέξσαντα DFGHI, Ald. — ¹⁰ χλιηρῶ DH. — ¹¹ ἄλλο om. F (G, restit. al. manu) K. — κωνίου FGKZ. — ¹² οἶνώδεα K. — ¹³ λείον J. — συμμίσγων H. — λευκῷ om. K. — ¹⁴ ἀλειφα al. manu, erat prius ἀλειφα D. — ¹⁵ ἄλλο om. FG K. — ἄλλο.... ὁμοίως; om. Z. — μανδραγόρου D. — ¹⁶ κεκρημένῳ ponitur post καταπλάσσειν K. — ¹⁷ ἄλλο om. FGKZ. — σικίου J. — ¹⁸ φλεγμῆνῃ DH. — φλεγμῆνῃ vulg. — νίτρον D. — ¹⁹ ἐψῆσας; G, Ald. — τρίψους (sic) pro τρίψας H. — καὶ στυπτηρίην.... λείου; om. (D, restit. al. manu) GZ, Ald. — στυπτηρία F.

mêlez et appliquez en cataplasme. Vous enduirez les parties extérieures avec le cérat épais (*cérat fait avec la résine, voy. t. III, p. 509*). Quand le rectum tombe et ne veut pas demeurer en place, prenez du silphion (*voy. note 3*) aussi bon et dense que possible, râclez-le menu, et appliquez-le en cataplasme. Mettez aussi le médicament sternutatoire sous les narines (*Épid., IV, 40; Épid. VI, 6, 13*) et excitez le malade. Ou bien arrosez des grenades avec de l'eau chaude, broyez de l'alun dans du vin blanc, et faites des affusions sur l'anus; puis mettez des chiffons et attachez les cuisses ensemble pendant trois jours. Le patient sera à la diète et boira un vin doux. Si même ainsi on ne réussit pas, mêlez du miltos (*argile ocreuse*) à du miel et faites les onctions avec ce mélange. Pour la chute du rectum avec hémorrhagie, prenez la racine de l'arum (*arum colocasia, L.*), ôtez-en l'écorce, faites-la bouillir dans l'eau; puis écrasez-la en y mêlant de la farine de blé, et appliquez chaud. Autre: prenez la vigne sauvage nommée par quelques-uns psilothrion (*épilatoire*) (*bryonica cretica, L.*), choisissez-en les racines les plus tendres, râclez-les, faites-les bouillir dans du vin noir et astringent pur; puis écrasez-les et appliquez tiède ce cataplasme; mêlez-y aussi du gruau d'orge, et pétrissez dans un mélange tiède de vin blanc et d'huile. Autre: prenez la graine de cigüe, broyez-la, versez-y du vin blanc ayant du bouquet, et appliquez tiède ce cataplasme. Pour l'inflammation, prenez la racine du lierre, faites-la bouillir dans de l'eau, écrasez-la bien, ajoutez-y le plus beau gruau d'orge, pétrissez le tout dans du vin blanc, et appliquez en cataplasme; on y ajoute aussi un corps gras. Autre: prenez la racine de mandragore, fraîche si vous pouvez, sinon, sèche; la fraîche, vous l'éplucherez, vous la couperez, vous la ferez bouillir dans du vin étendu d'eau, et vous l'appliquerez en cataplasme; la sèche, vous la broyerez, et vous l'appliquerez pareillement. Autre: écrasez bien le dedans du melon et appliquez-le en cataplasme.

10. (*Douleur au rectum sans inflammation.*) S'il y a de la

ἐρυθρὸν, καὶ τρίψας λεῖον, καὶ στυπτηρίην, καὶ ¹ ἄλας φώξας, καὶ τρίψας λεῖους, συμμῖξαι ἴσον ἐκάστου· εἴτα πίση ² ξυμμίξας ὡς βελτίστη, ἐς ῥάκος ἐναλείψας, ἐντιθέναι καὶ καταδεῖν. ³ Ἄλλο· καππάριος φύλλα χλωρὰ τρίψας, ἐς μαρσίπιον ἐμβαλὼν, προσκαταδεῖν· καὶ ἐπὶ καίειν ⁴ δοκέη, ἀφαιρέειν καὶ αὖθις προστιθέναι. Ἦν δὲ μὴ ἢ φύλλα ⁵ καππάριος, τὸν φλοιὸν τῆς ῥίζης κόψας, φυρήσας ⁶ οἶνω μέλανι, τὸν αὐτὸν τρόπον καταδεῖν. Τοῦτο καὶ πρὸς ⁷ σπληνῶν ὀδύνην ἀγαθόν. Τούτων τῶν καταπλασμάτων ⁸ δύναται τὰ μὲν ψύχοντα κωλύειν ρεῖν, τὰ δὲ μαλθάσσοντα καὶ θερμαίνοντα διαχεῖν, τὰ δὲ ⁹ ἐς ἑωυτὰ ἔλκοντα ξηραίνειν καὶ ἰσχυαίνειν. Τοῦτο δὲ τὸ ¹⁰ νόσημα γίνεται, ὅταν χολὴ καὶ φλέγμα ἐς τοὺς τόπους καταστηρίξη. Ἀρχοῦ δὲ φλεγμῆναντος, διαχρίειν τῷ φαρμάκῳ, ὅπη ἢ ῥητίνη καὶ τὸ ἔλαιον καὶ ὁ κηρὸς καὶ ἡ ¹¹ μολύβδαινα καὶ τὸ στέαρ· ὡς θερμότατα διεβρήθησαν καταπλάττεσθαι.

¹ Ἄλες FHI. — Post φώξας addunt τοὺς ἴσους FHIJK. — συμμῖξας Z. — ² ξ. H. — σ. vulg. — βελτίστης GZ. — ³ ἄλλο om. FGKZ. — καππάριος FGHI. — μαρσίπιον J. — ⁴ δοκέης vulg. — δοκέη Kōhn. — ⁵ καππάριος FGIZ, Ald. — ⁶ ἐν οἶνω vulg. — ἐν om. DFGHIK. — ἐπιδεῖν DHIJK. — ⁷ σπληνὸν (sic) I. — σπληνός; J. — ⁸ δύναται al. manu H. — δύναται om. vulg. — κωλύειν FGHIJ. — κωλύει vulg. — ⁹ ἐς (ὡς D) HJ. — εἰς vulg. — ¹⁰ νόσημα DHIK. — εἰς; J. — ¹¹ μολίβδαινα J. — θερμότατα DHK. — θερμότατον vulg. — διεβρήθησαν D. — διεβρήθησαν est une leçon fautive; mais je ne sais comment la remplacer. Vldus Vidius traduit : quæ calefacta liquentur atque illinantur; Foes a suivi le même sens : ils paraissent avoir fait venir διεβρήθησαν de διαβρίνω. Cornarius a mis : commiscetur.

douleur sans inflammation , faites griller du nitre rouge , broyez-le bien avec de l'alun , passez au feu du sel , écrasez-le bien fin , et mêlez chacun de ces ingrédients à dose égale ; puis mêlez-y la meilleure poix ; enduisez de ce mélange un chiffon qu'on introduira et qu'on maintiendra par un bandage. Autre : prenez les feuilles vertes du caprier , écrasez-les , mettez-les dans un sachet qui sera maintenu contre la partie ; quand elles causeront de la cuisson , on les retirera pour les appliquer de nouveau. Si on n'a pas de feuilles de caprier , on prendra l'écorce de la racine , on la hachera , on la pétrira dans du vin noir , et on l'appliquera de la même façon. Ce moyen est bon aussi pour la douleur de la rate. De ces cataplasmes les réfrigérants ont la propriété d'empêcher les flux , les émollients et échauffants de résoudre , et ceux qui attirent à soi , de sécher et d'atténuer. Cette affection du rectum survient quand la bile et le phlegme se fixent en cette région. Dans l'inflammation du rectum , oignez la partie avec le médicament où entrent la résine , l'huile , la cire , la molybdène (*massicot*) et la graisse ; on l'appliquera le plus chaud possible.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΤΗΣ.

DU RÉGIME.

ARGUMENT.

Ce traité, qui est réellement composé de quatre livres et non, comme le portent les éditions, de trois (car le traité *Des Songes* en fait partie intégrante), roule sur une idée principale, sur une découverte (εὑρημα) dont l'auteur se félicite et dont il s'attribue pleinement la priorité. Cette découverte, c'est que, la santé dépendant d'un juste rapport entre les aliments et les exercices, il y a des signes précurseurs qui indiquent quand les aliments sont supérieurs aux exercices, ou quand les exercices le sont aux aliments, et qui manifestent à l'homme expérimenté l'imminence de la maladie.

Ceci est l'objet fondamental du traité, lequel se subdivise en quatre livres. Le premier livre expose des généralités sur la composition primordiale des corps vivants, sur les âges, sur les sexes, sur la santé du corps, et sur la santé de l'esprit. Le second s'occupe des propriétés des lieux, des vents, des aliments, des boissons et des exercices. Le troisième énumère les signes qui annoncent la disproportion entre les aliments et les exercices, et l'imminence de la maladie. Le quatrième examine ce que signifient les songes pour la prévision des désordres pathologiques qui se préparent.

Le premier livre (il sera question des autres à fur et mesure) attribue l'origine des corps vivants à une mixture d'eau et de feu. Suivant l'auteur, rien ne meurt et rien ne naît; mais tout est dans un échange perpétuel. Il essaie, par des exemples fort grossièrement choisis, il est vrai, de faire voir que tous les arts que l'homme a imaginés ne sont que des imitations

spontanées des fonctions qui s'exécutent dans le corps vivant. Puis, se servant de cette mixture de feu et d'eau, et, pour augmenter le nombre des combinaisons, attribuant des qualités diverses à ces deux éléments, imaginant un feu humide et une eau sèche, un feu grossier et une eau pure, un feu pur et une eau grossière, etc., il tire de ce jeu puérilement illusoire toutes les diversités des corps et des esprits, des âges et des sexes. Rien n'est plus curieux, à titre d'instruction négative, que de voir comment on peut si complètement se payer de mots et d'explications qui n'expliquent rien. Nos hypothèses actuelles, par exemple le fluide électrique ou le fluide nerveux, nous trompent plus facilement, parce qu'elles sont plus subtiles ou du moins appuyées sur une physique ou une chimie véritablement scientifiques. Au lieu que ces hypothèses anciennes, qui reposent sur des conceptions physiques encore dans l'enfance, se trouvant employées à l'explication des corps vivants, dévoilent aussitôt le vice fondamental de pareils raisonnements. Mais, dans le fond, en quoi diffèrent aux yeux d'une philosophie vraiment positive la mixture hippocratique du feu et de l'eau élémentaires et l'intrusion moderne du fluide nerveux dans l'organisme des animaux?

On remarquera, pour l'histoire littéraire de cette époque reculée, que l'auteur parle de traités sur le régime qui ont précédé le sien, et dont il se propose de suppléer les lacunes. Son préambule, au reste, est modeste et bienveillant, bien qu'il s'y réserve la part qu'il se croit due.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2441 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 =

J, 2145=K, Cod. Serv. apud Foes=L, 2332=X, 2448=Z, Cod. Imper. Corn. ap. Mack=K', Cod. Imper. Samb. ap. Mack=P', Cod. Fevr. ap. Foes=Q', Cod. Vindob. n° iv=0¹.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Des Maizeux, Explication d'un passage d'Hippocrate dans le livre De la Diète, dans : Histoire de la République des lettres, t. XI, p. 52, et ib., p. 290. — Jo. Matth. Gesner, *Ψυχὴ Ἰννοχάρου*, Gott., 1737, in-4°; voy. Suppl. ad Nov. act. Erud., t. III, sect. x, p. 449, et Comm. soc. reg. Gott., t. III. — Dissertation sur l'origine des êtres animés suivant le système d'Hippocrate, par M. Heinsius, dans : Mémoires de l'Acad. roy. des sciences de Berlin, 1745, p. 404. — Sur la diététique d'Hippocrate, par Dierbach, dans : Medicinische Annalen de Puchelt, Chelius et Nægel, t. XI.

Le livre Des Songes a plus occupé la presse. — Andrea Brentio interprete, in-4° sine loco et anno, 45 foliorum, sine titulo, custodibus, signatura et paginarum numeris. Præmissa est Andr. Brentii epistola ad Zachariam Barbarum, Venetorum oratorem, deinde Brentii epistola ad Sixtum (Xystum vocat) pontificem, posteaque fol. 5 liber de Insomniis sequitur. Post hunc librum Brentii epistola ad Ni. Gupalatinum legitur. Descripsit hunc librum probavitque eum anno 1471 et quidem Romæ typis esse expressum M. Denis in : Merkwürdigkeiten d. K. K. Garellischen Bibl. nr. 114, p. 207, 208. — Latine, editionem anni 1479 citat Spachius in Elench. medic., p. 82. — Apud Symphorianum Campegium, sæc. xv, ut videtur, vergente. — In : Rhazis et aliorum opusculorum Collectio Veneta, et quidem ex A. Brentii versione, cum epistolis Brentii, 1497, in-fol. — In Articella, vertente Fabio Calvo cum aliis, 1527, in-42. — Cum Jul. Cæs. Scaligeri versione et commentario atque Aristotelis libellis de somno, vigilia, insomniis et divinatione. Lugd., 1538, in-4°. Rast., Lugd.²; 1549, in-42, Mus. Brit.; Genev., 1561, in-fol. ad calcem ejusdem librorum vii poetices; Giess., 1610, in-8°; Amstel., 1658, in-42;

¹ J'ai fait faire cette collation pour contrôler celle de Mack; voyez la note de la p. 139.

² Voici l'édition que j'ai sous les yeux : Hippocratis liber de somniis cum Julii Caesaris Scaligeri commentariis, Lugd. ap. Seb. Gryphum. 1539, in-4°. Le livre d'Aristote n'y est pas joint.

auctus et recognitus idem liber sine loco et anno, Gunz. — Justo Velsio interprete, Antv., 1544, in-8°. — Græce et latine, cura Justi Velsii, Basil., 1543, in-4°. — Aug. Ferrerii liber de Somniis, Hippocratis de Insomniis, Galeni de Insomniis, Synesii de Somniis, Lugd., 1549, in-42. — Dans la collection de Morellus, 1557; voy. t. II, p. 405. — Ἱπποκράτους περὶ Ἑνυπνίων. Hippocratis libellus de Insomniis. Huic accesserunt ὀνειπορητικά multo quam antea castigatiora et auctiora, Lutetiæ ap. Fed. Morellum, 1586, in-42. — J. Colle, De cognita difficilibus in praxi ex libro Hippocratis de Insomniis, Venet., 1628, in-4°.

N. B. Un manuscrit latin fort ancien dont j'ai donné la description t. I, p. 385, contient un fragment du premier livre du traité Περὶ διαίτης. J'en ai rapporté quelques leçons; je le désigne de cette façon : Cod. Lat.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΤΗΣ.

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Εἰ μὲν ¹μοί τις ἰδόκεε τῶν πρότερον *ξυγγραφάντων* περὶ διαί-
της ἀνθρωπίνης τῆς πρὸς ²ὑγίαν ὁρθῶς ἐγνωκῶς *ξυγγεγραφῆναι* πάντα
διὰ παντὸς, ὁκόσα δυνατὸν ἀνθρωπίνῃ γνώμῃ περιληφθῆναι, ἱκανῶς
ἂν εἶχέ μοι, ἄλλων ἐκπονησάντων, ³γνόντα τὰ ὁρθῶς ἔχοντα, τοῦ-
τοισι χρεέσθαι, καθότι ἕκαστον αὐτῶν ἰδόκεε *χρήσιμον* εἶναι. Νῦν δὲ
πολλοὶ μὲν ἤδη ⁴ξυγγράψαν, οὐδεὶς δὲ πω ἔγωγ ὁρθῶς καθότι ⁵ἦν
αὐτοῖς *ξυγγραπτέον*. ἄλλοι δὲ ⁶ἄλλο ἐπέτυχον· τὸ δὲ ὅλον οὐδεὶς πω
τῶν πρότερον. Μεμφθῆναι μὲν ⁷οὖν οὐδενὶ αὐτῶν ἄξιόν ἐστιν, εἰ μὴ
ἐδυνήθησαν ἐξευρεῖν, ἐπαινέσαι δὲ μᾶλλον πάντας ⁸ὅτι ἐπεχείρησαν
ζητῆσαι. Ἐλέγγειν μὲν οὖν τὰ μὴ ὁρθῶς εἰρημένα οὐ παρεσκευάσμαι·
προσομολογεῖν δὲ ⁹τοῖσι καλῶς ἐγνωσμένοισι διανενόημαί· ὁκόσα
μὲν γὰρ ὁρθῶς ὑπὸ τῶν πρότερον εἰρηται, ¹⁰οὐχ οἷόν τε ἄλλως κως
ἐμὲ *ξυγγράψαντα* ὁρθῶς ¹¹ξυγγράψαι· ὁκόσα δὲ μὴ ὁρθῶς εἰρήκασιν,
ἐλέγγων μὲν ταῦτα, διότι οὐχ οὕτως ἔχει, ¹²οὐδὲν περὶ αὐτῶν ἐξηγεύ-
μενος δὲ καθότι μοι δοκεῖ ἕκαστον ὁρθῶς ἔχειν, ¹³ὁπλῶσω θ βούλο-
μαι. Διὰ τοῦτο δὲ τὸν λόγον τοῦτον προκατατίθεμαι, ¹⁴ὅτι πολλοὶ τῶν
ἀνθρώπων ὁκόταν τινὸς προτέρου ἀκούσωσι περὶ τίνος ἐξηγευμένου,
οὐκ ἀποδέχονται ¹⁵τὸν ὕστερον περὶ τούτων διαλεγόμενον, οὐ γι-

¹Μοί om., restit. al. manu E. — συνγγρ. EHIJKθ. — ²ὑγίαν θ. — ὑγίην Zwing., Mack. — συνγγρ. θ. — ὅσα θ. — εἰκανῶς (sic) θ. — εἶχεν ἂν μοι EGHθ. — ³γνόντα (H, al. manu γνῶναι) θ. — γνῶναι vulg. — τὰ θ. — τὰ om. vulg. — καὶ τοῦτοις Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not., Lind., Mack. — ⁴σ. EHIJKθ. — δὲ πω θ. — δὲ sine πω vulg. — ⁵ἦν θ, Mack. — ἦν, al. manu ἂν H. — ἂν vulg. — συνγγρ. EHIJK. — συνγγρ. θ. — ⁶ἄλλου E. — ⁷οὖν om. K. — οὐδενὶ οὖν E. — μᾶλλον om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁸ὅτι ἄλλ' (ἀλλ' om. E, H obli-
teratum, P, Mack; ἀλλ' θ) ἐπεχείρισαντο (ἐπεχείρησαντο E, H al. manu ἐπι-
χείρησαν, JK; ἐπεχείρησαν θ) (post ἐπ. addit γοῦν θ) ζητῆσαι vulg. — παρ-
σκευάσμαι (sic) I. — προσομολογεῖν θ. — ⁹τοῖς ἱκανῶς (ἱκανοῖς; I; vulg. — τοῖς
καλῶς θ. — ἐγνωσμένοις EHKθ. — ὅσα θ. — μὲν οὖν vulg. — μὲν γὰρ θ, Mack. —
¹⁰οὐχοῖονται (sic θ. — ὅκως vulg. — κως Zwing. in marg., Lind. — πως θ. — ὅπως.
al. manu ὅκως H. — συνγγρ. θ. — συνγγρ. vulg. — ξυγγρ. Ald. — ¹¹ξ. IJ. — συνγγρ.
vulg. — συνγγρ. θ. — συγγράψω K'. — ὅσα θ. — ¹²Post οὐδὲν addit γὰρ H. — οὐδὲν

DU RÉGIME.

LIVRE PREMIER.

1. (*Préambule.*) Si, parmi ceux qui ont écrit sur le régime à suivre pour la santé, quelqu'un me paraissait, prenant la droite voie, avoir traité de tout complètement autant que le peut concevoir l'entendement humain, il me suffirait, profitant du travail d'autrui, de reconnaître ce qui est bien et de m'en servir suivant l'utilité apparente de chaque chose. Mais, si beaucoup se sont occupés de ce sujet, aucun n'a su exactement quel devait être l'objet de son travail; les uns ont traité une partie, les autres une autre; l'ensemble, aucun des devanciers ne l'a embrassé. Certes il ne faut blâmer aucun d'eux de n'avoir pu faire la découverte; il faut plutôt les louer tous d'avoir entrepris la recherche. Ainsi je ne me prépare pas à relever ce qui n'a pas été bien dit; mais je suis disposé à m'associer à ce qui a été judicieusement reconnu. Les choses bien dites par les devanciers, il n'est pas possible, si je veux en écrire autrement, que j'en écrive bien. Quant aux choses mal dites, si je les refute montrant qu'il n'en est pas ainsi, je n'aurai rien obtenu. Mais si j'explique en quoi chaque chose me paraît bonne, j'aurai démontré ce que je veux démontrer. Je me sers de ce préambule, vu que beaucoup, s'ils ont entendu une explication antérieure sur un objet, ne veulent plus entendre sur le même objet une explication postérieure, ne

περ ἄνω θ. — ἐξηγεύμενος θ. — ἐξηγούμενος vulg. — καθότι αὐτῶν μοι vulg. — δοκεῖ μοι ὅς' ὧς ἔχειν ἕκαστον, sine αὐτῶν. θ. — δοκέει EHIJK. — δοκέη vulg. — ὁ γλῶσσι βούλομαι vulg. — ὁ γλῶσσῳ ὁ βούλουμαι θ. — Assero quod volo Cod. Lat. — Ce qui est la vraie leçon. — δε om., restit. al. manu F. — ¹⁴ διότι J. — ¹⁵ τῶν ὕστ. διαλεγόμενων π. τούτων EHΘ. — τόν ὕστ. διαλεγόμενον π. τούτων K. — τῶν ὕστ. π. τούτων διαλεγόμενων Zning. In marg., exempl. quoddam ap. Foes in not. — τουτέων Mack. — διανοίξ; vulg. — διανοίξ; EHK. — ἐστὶ διανοίξ; θ. — γωνοί τε τὰ J.

νώσκοντες ὅτι τῆς αὐτῆς διανοίας ἔστι γινῶναι τὰ ὁρθῶς εἰρημένα, ¹ἐξευρεῖν τε τὰ μὴ πω εἰρημένα. Ἐγὼ γοῦν, ὥσπερ εἶπον, τοῖσι μὲν ὁρθῶς εἰρημένοισι προσομολογήσω· τὰ δὲ μὴ ὁρθῶς ²ἐγνωσμένα δηλώσω ὁκοῖά τινά ἐστιν· ὁκόσα δὲ μὴδὲ ἐπεχείρησε μηδεὶς τῶν πρότερον δηλῶσαι, ἐγὼ ἐπιδείξω καὶ ταῦτα ὁκοῖα ἐστί.

2. Φημί ³δὲ δεῖν τὸν μέλλοντα ὁρθῶς συγγράφειν περὶ διαίτης ἀνθρωπίνης πρῶτον μὲν παντὸς φύσιν ἀνθρώπου γινῶναι ⁴καὶ διαγινῶναι· γινῶναι μὲν ἀπὸ τίνων συνέστηκεν ἐξ ἀρχῆς, διαγινῶναι δὲ ὑπὸ τίνων ⁵μερῶν κεκράτῃται· εἴ τε γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν μὴ γινώσεται, ἀδύνατος ἔσται τὰ ὑπ' ἐκείνων γιγνόμενα γινῶναι· εἴ τε μὴ γινώσεται τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι, οὐχ ἱκανὸς ἔσται τὰ συμμέροντα τῷ ἀνθρώπῳ προσενεγκεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν ⁶χρὴ γινώσκειν τὸν συγγράφοντα, μετὰ δὲ ταῦτα σίτων καὶ ποτῶν ἀπάντων, οἷσι διαιτώμεθα, δύναμιν ἥντινα ἕκαστα ἔχει καὶ τὴν κατὰ φύσιν καὶ τὴν δι' ἀνάγκην καὶ τέχνην ἀνθρωπίνην. Δεῖ γὰρ ἐπίστασθαι τῶν τε ἰσχυρῶν φύσει ὡς χρὴ τὴν δύναμιν ἀφαιρέσθαι, τοῖσι ⁷δὲ ἀσθενέσι δκως χρὴ ἰσχυρὸν προστιθέναι διὰ τέχνης, ὅκου ⁸ἂν ὁ καιρὸς ἐκάστων παραγένηται. Γινούσι δὲ τὰ εἰρημένα οὕτω αὐτάρκης ἡ θεραπευτὴ τοῦ ἀνθρώπου, διότι οὐ δύναται ἐσθλῶν ⁹ἄνθρωπος ὑγιαίνειν, ἢν μὴ καὶ πονέῃ. Ὑπεναντίας μὲν γὰρ ἀλλήλοισιν ἔχει τὰς δυνάμεις

¹ Ἐξευρεῖν τε τὰ μὴ πω εἰρημένα θ (Mack, apud quem male legitur καὶ ἐξεύρειν τε).—ἐξευρεῖν τε τὰ μὴ πω εἰρ. om. vulg.—Pro ἐξευρεῖν.... εἰρημένα habent τὰ μὴ ὁρθῶς al. manu J; καὶ μὴ ὁρθῶς εἰρημένα δηλῶσαι Lind.—Et illa quæ minus potuerant ab aliis deprehendi invenire Cod. Lat.—οὖν EHK θ.—Ante ἐγὼ. addunt εἰρημένα καὶ EP'Q'.—εἰρημένα pro ἐγὼ. θ.—ποῖα pro ὁκοῖά τινά θ.—μηδ' θ.—οἷα pro ὁκοῖα θ.—³ μὴ pro δε θ.—δεῖ pro δεῖν J.—συγγρ. EHIJK.—συγγρ. θ.—ἀνθρωπίνης θ.—⁴ τε καὶ al. manu J.—γινῶναι om. K.—ἐυέρετ. Lind.—⁵ μερῶν (sic) θ.—κεκράτῃται Zwīng. in marg., Lind.—Il faut gard. r. κεκράτῃται, comme le montre τὸ ἐπικρατέον qui suit.—εἰ μὴ (ἢ τε pro εἰ μὴ I) γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν (ξ. Lind.) ἐπιγινώσεται, (hic addunt καὶ J, Zwīng. in marg., Foes in not., Mack) τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι οὐχ οἷος τε εἶη (ἱκανὸς ἔσται EHKQ') (ἂν εἴη Zwīng. in marg., Lind.) τὰ συμμέροντα (συμμ. EHK) τῷ ἀνθρώπῳ προσενεγκεῖν (προσενεγκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ EHK) vulg.—εἰ τε γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν μὴ γινώσεται, ἀδύνατος ἔσται τὰ ὑπ' ἐκείνων γιγνόμενα γινῶναι· εἴ τε μὴ γινώσεται τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι, οὐχ ἱκανὸς ἔσται τὰ συμμέροντα προσενεγκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ θ.—Si enim statum hujus non agnoverit, quomodo poterit scire et illa quæ ei accidunt; et si nesciat quod dominatur in corpore, quomodo poterit offerre hominib. quod illi sit conducibile Cod. Lat.—Les deux leçons

sachant pas que l'intelligence est la même à connaître ce qui est bien dit et à découvrir ce qui n'a pas encore été dit. Ainsi donc, comme je l'ai annoncé, je m'associerai aux bonnes choses; je montrerai, pour les mauvaises, ce qu'il en est; et, pour celles que nul des devanciers n'a essayé d'exposer, je ferai voir ce qu'il en est aussi.

2. (*Four faire un bon traité sur le régime, il faut embrasser toute la nature humaine : connaissance des aliments ; connaissance des exercices ; connaissance du rapport des uns avec les autres. L'auteur se vante d'avoir le premier mis en lumière les signes qui montrent que ce rapport est rompu.*) Je dis que celui qui veut faire un bon traité sur le régime de l'homme doit d'abord connaître et reconnaître toute la nature humaine : connaître de quoi elle est composée à l'origine ; reconnaître par quelles parties elle est surmontée. En effet, s'il ne connaît la composition de l'origine, il ne pourra discerner ce que produisent ces éléments primitifs ; et, s'il ne reconnaît pas ce qui l'emporte dans le corps, il ne sera pas en état d'administrer les choses utiles. L'écrivain doit donc avoir cette connaissance, puis celle de tous les aliments et de toutes les boissons qui constituent notre régime, quant à leur propriété spéciale tant naturelle qu'acquise par l'effort et l'art de l'homme. Il importe de savoir comment on diminue la force des substances naturellement fortes, comment l'art donne de la force aux substances faibles, suivant chaque opportunité. Mais, avec les connaissances sus-dites, le traitement du corps humain n'est pas encore suffisant, vu que l'homme, mangeant, ne peut se bien

se confirment, et la lacune de vulg. doit être remplie. — ^ετα EHKθ. — συγγρ. EGIJKθ. — ἔχουσι sine ἔχαστα θ. — Post κατὰ addit τὴν Ald. — τὴν om. E. — ἀνθρωπίνην Kθ. — τό τε ἰσχυρόν, al. manu τῶν τε ἰσχυρῶν H. — ^ετε pro δὲ EKθ. — τὴν ἰσχύον K. — ^ετην H, al. manu ἀν', Ald. — τὴν θ. — ὁ om. Ald. — ἔχαστω θ. — γνόντας vulg. — γνώντας K. — γνόντι Zwing. in marg., Lind., Mack. — γνούσι θ. — οὐπω θ. — οὐπω EHK. — αὐταρχήσῃ θ. — Ceci doit se lire αὐταρχῆς γ. — ^εὁ ἄνθρωπος E. — ὁ ἄνθρωπος θ, Mack. — ἄνθρωπος vulg. — πο- νέει GI, Ald. — ἀπειναντίας EGJP. — ἀλλήλησι Kθ. — δυνάμειας θ. — δυνάμειας vulg. — πόνουσι GJ.

σίτα καὶ πόνοι, ¹ἔμμερονται δὲ ἀλλήλοισι πρὸς ὑγείην· πόνοι μὲν γὰρ πεφύκασιν ²ἀναλῶσαι τὰ ὑπάρχοντα· σιτία δὲ καὶ ποτὰ ἐκπληρῶσαι τὰ κενωθέντα. Δεῖ δὲ, ὡς ἔοικε, τῶν πόνων διαγινώσκειν τὴν δύναμιν καὶ τῶν κατὰ φύσιν καὶ τῶν διὰ ³βίης γινομένων, καὶ τίνες αὐτῶν ἐς αὐξήσιν παρασκευάζουσι σάρκα καὶ τίνες ⁴ἐς ἔλλειψιν, καὶ οὐ μόνον ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τὰς ἑξυμετρίας τῶν ⁵πόνων πρὸς τὸ πληθος τῶν σιτίων καὶ τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὰς ἡλικίας τῶν σωμαμάτων, ⁶καὶ πρὸς τὰς ὥρας τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ πρὸς τὰς μεταβολὰς τῶν πνεύματων, ⁷καὶ πρὸς τὰς θέσεις τῶν χωρίων ἐν οἷσι διζιτέονται, πρὸς τε τὴν κατάστασιν τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἄστρον τε ἐπιτολὰς καὶ δύσιας γινώσκειν δεῖ, ὅπως ἐπίσθηται τὰς μεταβολὰς ⁸καὶ ὑπερβολὰς φυλάσσειν καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ πνευμάτων καὶ τοῦ ὅλου κόσμου, ἐξ ὧν περ αἱ νοῦσοι τοῖσιν ἀνθρώποισι φύονται. Ταῦτα δὲ ⁹πάντα διαγινόντι οὐκω αὐταρχες τὸ εὐρημά ἐστιν· εἰ μὲν γὰρ ἦν εὐρετὸν ἐπὶ τοῦτοισι πρὸς ἐκάστην φύσιν σίτου μέτρον καὶ πόνων ¹⁰ἀριθμὸς σύμμετρος μὴ ἔχων ὑπερβολὴν μήτε ἐπὶ τὸ πλεον ¹¹μήτε ἐπὶ τὸ ἔλασσον, εὐρητο ἂν ἡ ὑγείη τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἀκριβῶς. Νῦν δὲ τὰ μὲν προειρημένα πάντα εὐρηται, ὁκοῖά ἐστι, τοῦτο δὲ ἀδύνατον εὐρεῖν. Εἰ μὲν οὖν παρὲρ τις καὶ δρώη, ¹²γινώσκου ἂν τὸν ἀνθρώπον ἐκδύνοντά τε καὶ ἐν τοῖσι γυμνασίοισι γυμναζόμενον, ὥστε φυλάσσειν ὑγιαίνοντα, τῶν μὲν ἀφαιρέων, τοῖσι δὲ προστιθείς· μὴ παρεόντι δὲ ἀδύνατον ¹³ὑποθέσθαι ἐς ἀκριβείην σίτα καὶ πόνους· ἐπεὶ ὁκόσον γε δυνατόν εὐρεῖν ¹⁴ἐμοὶ ἤδη εἴρηται. Ἀλλὰ γὰρ εἰ καὶ πάνυ μικρὸν ἐνδε-

¹ Συμμερόντα θ. — συμμέρεται GJJ. — δὲ om., restit. al. manu H. — πρὸς ἀλλήλα pro ἀλλήλοισι EFGIJKθ, Ald., Zwing. in marg. — συμμέρονται δὲ πως ἀλλήλα πρὸς ὑγείην exempl. quædam ap. Foes in not. — συμμέρονται δὲ πως ἀλλήλα ἀλλήλοισι πρὸς ὑγείην Lind. — ὑγείην Eθ. — ² ἀλῶσαι, al. manu ἀναλῶσαι H. — σίτα θ. — πληρῶσαι FGII. — ³ βίην E. — αὐτῶν αὐξήσι (sic) παρασκευάζουσιν ἐς σάρκα καὶ τίνες ἔλλειψι θ. — ⁴ εἰς J. — ἐς om. HK. — ἑμμ. G, Ald., Lind. — συμμ. vulg. — Post ξ. addunt τὰς ἡμετέρας (ὑμετέρας; al. manu ἡ H) (τὰ τε μέτρα pro τὰς ἡμ. Zwing. in marg., Lind., Mack) vulg. — τὰς ἡμετέρας om. θ. — ⁵ Post π. addit τὴν βίην (βίαν FGJ) vulg. — τὴν βίην om. (E, restit. al. manu) Kθ, Ald., Lind., Mack. — σίτων θ. — ⁶ καὶ om. FG J. — ⁷ καὶ EI'Q', Zwing., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — πρὸς τε sine καὶ θ. — γινώσκων Zwing. in marg. — οἷσι HJKθ, Mack. — ἔσι vulg. — ⁸ καὶ ὑπ. om., restit. al. manu H. — πόνων pro ποτῶν Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not. — πόνων pro πνευμάτων exempl. quædam ap. Foes in not. — τοῖσιν ἀνθρ. αἱ νοῦσοι EHKθ. — εἰσι (al. manu φύονται H) θ. — ⁹ πάντα om. θ. — διαγινόντι G, Ald., Froh. — οὕτω GIKθ. — οὕτως J. — εὐρεμα θ. — εἰ θ. — ἦν

porter, s'il ne fait aussi de l'exercice. Les aliments et les exercices ont des vertus opposées, qui cependant concourent à l'entretien de la santé : les exercices dépensent, les aliments et les boissons réparent. On voit donc qu'il faut connaître la vertu des exercices tant naturels que forcés, quels disposent les chairs à l'accroissement, quels à l'atténuation ; et non-seulement cela, mais encore la proportion des exercices par rapport à la quantité des aliments, à la nature de l'individu, à l'âge, aux saisons, au changement des vents, à la situation des lieux où l'on vit et à la constitution de l'année. On observera le lever et le coucher des constellations afin de savoir se garder contre les mutations et les conditions excessives des aliments, des boissons, des vents et du monde entier, conditions qui engendrent les maladies. Tout cela étant connu, la découverte n'est pas encore complète : si, en effet, il était possible de trouver en outre, pour chaque nature individuelle, une mesure d'aliments et une proportion d'exercice sans excès ni en plus ni en moins, on aurait un moyen exact d'entretenir la santé. Or, tout ce qui a été dit plus haut est découvert ; mais, ce dernier point, il n'est pas possible d'y atteindre. Sans doute, présent et voyant, on connaîtrait assez l'homme qui se dépouille de ses vêtements et qui s'exerce dans les gymnases, pour le garder en santé, ôtant d'un côté, ajoutant de l'autre. Au lieu que, si l'on n'est pas présent, on ne pourra prescrire avec exactitude les aliments et les exercices, puisque j'ai déjà dit jusqu'où il était possible d'aller dans cette con-

vulg. -τούτοις θ; Mack. -τούτοις; vulg. -τούτου; GIK. — ἀριθμὸν ΕΦΓΗ J, Ald. -σύμμετρος θ. -σύμμ. om. vulg.; Laboris numerus competens qui nullam haberet nimietatem Cod. Lat. -ἔχον Κθ. Zwingl., Mack. -ἔχον vulg. -π)εῖον θ. — μήτε ἐστὶ τὸ ὅμοιον, restitit. al. manu H. -εὐρητο ΗΙΚθ. -εὐρετο vulg. -ή ο m. Vulg. -J'ai ajouté q̄ sans mesure, Pictarisme l'ayant fait disparaître devant Pu qui suit. -δυσείθ θ. -δυσείθ GII. -μέν om. H, restitit. al. manu Jθ. -τὰ ποσειδημένα μὲν E. -δοκοῖα θ, Mack. -δοκοῖον vulg. — γυνώσκου θ. -γινώσκει Ald. -τε om. θ. -ἐν τ. γ. συμ. ὥστε om. θ. -ταυρολάστην θ. -τὸ μὲν Lind. — ἐπιπροσέτιθη Lind. -ἐπιπροσέθη... δουρτίων om. θ. -σιτα ΓΘΚ. -μοι pro γε FGJ. -εὐρέαν Mack. — Ante εὐρεῖ ad III 20. -ἕξθ om. KKθ. -ναί του θ. -μικτόν ΗΚθ.

στερα τῶν ἐτέρων ἰγίνοντο, ἐν πολλῷ χρόνῳ ἀνάγκη κρατηθῆναι τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ὑπερβολῆς καὶ ἐς νοῦσον ἀφικέσθαι. Τοῖσι μὲν οὖν ἀλλοιοῖσι μέχρι τούτου ἐπιχειρεῖται ζητηθῆναι· εἴρηται δὲ οὐδὲ ταῦτα· ἔμοι δὲ ταῦτα ἐξεύρηται, ²καὶ πρὸ τοῦ κάμνειν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς, ἐφ' ὁκότερον ἂν γένηται, προδιάγνωσις. Οὐ γὰρ εὐθὺς αἱ νοῦσοι τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐπιγίνονται, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν ³συλλεγόμεναι ἀθρόως ἐκφαίνονται. Πρὶν οὖν κρατέεσθαι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ⁴τὸ ὑγιὲς ὑπὸ τοῦ νοσηροῦ, ⁵ἀ πάσχουσιν ἐξεύρηται μοι, καὶ ὅπως χρὴ ταῦτα καθιστάναι ἐς τὴν ὑγίειν. Τούτου δὲ ⁶προσγεγενημένου πρὸς τοῖσι γεγραμμένοις, τελέεται τὸ ἐπιχειρημα τῶν διανοημάτων.

3. ⁷Ξυνίσταται μὲν οὖν τὰ ζῶα τὰ τε ἅλλα πάντα καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ δυοῖν, διαφόροι μὲν τὴν δύναμιν, ⁸συμφοροῖν δὲ τὴν χρῆσιν, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος. Ταῦτα δὲ ⁹ἕναμφοτέρα αὐτάρκειά ἐστι τοῖσι τε ἅλλοις παῖσι καὶ ἀλλήλοισιν, ἐκότερον δὲ χωρὶς οὔτε ¹⁰αὐτὸ ἐκωτῶ οὔτε ἄλλῳ οὐδενί. Τὴν μὲν οὖν δύναμιν αὐτῶν ¹¹ἐκότερον ἔχει τοιήνδε· τὸ μὲν γὰρ πῦρ δύναται πάντα διὰ παντὸς κινῆσαι, τὸ δὲ ὕδωρ πάντα διὰ παντὸς θρέψαι· ἐν μέρει δὲ ¹²ἐκότερον κρατεῖ καὶ κρατεῖται ἐς τὸ μῆχιστον καὶ ¹³τὸ ἐλάχιστον ὡς ἀνυστόν. Οὐδέτερον γὰρ κρατῆσαι παντελῶς δύναται διὰ ¹⁴τόδε· τὸ μὲν πῦρ ἐπεξὶδὸν ἐπὶ τὸ ἔσχατον τοῦ ὕδατος, ἐπιλείπει ἢ τροφή, ἀποτρέπεται οὖν ὁκόθεν μίλλει τρέφεσθαι· ¹⁵τὸ δὲ ὕδωρ ἐπεξὶδὸν ἐπὶ τὸ ἔσχατον τοῦ πυρὸς, ἐπιλείπει ἢ κίνησις, ἵσταται οὖν ἐν τούτῳ, ὁκόταν δὲ στῇ, οὐκ ἔτι

¹Γίγν. Eθ. — Post γ. addit ἂν vulg. — ἂν om. θ. — ²καὶ θ. Mack. — καὶ om. vulg. — ἦν (ἦν om. θ) vulg. — ἂν pro ἦν K', Lind., Mack. — γίνονται EHIJK. — γίνεται θ. — προδιαγνώσεις θ. — D'après Mack τοῖσιν ἀνθρώποις manque dans θ; au contraire ma collation l'indique comme existant. — ἐπιγίνονται EHP' Q'. — προσγίνονται vulg. — γίνονται θ. — ³συνλεγόμενα θ. — Mack dit que θ a συλλεγόμεναι. — συλλεγόμενα (ξ. Lind.) vulg. — συλλεγόμεναι EHGK. — ἀθρόον θ. — ⁴τῷ θ. — καθιστάναι θ. — καθιστάναι E. — ὑγίειν θ. — ⁵προσγεγενημένου GI, Ald. — γεγραμμένοις EFGIJKθ, Ald., Froh., Zwing., Mack. — γεγενημένοις vulg. — Et scripturæ finem accipit omnis adinventio cogitationum Cod. Lat. — τελευτά (sic) θ. — διανοημάτων (sic) θ. — ⁶σ. EHIJKθ. — πάντα om. θ. — διαφόροι (H, al. manu διαφοροί), Mack ex Æmilio Porto. — διαφοροίς vulg. — διαφορών θ. — Mack dit que θ a διαφοροῖν. — ⁷συμφοροῖν θ, Mack. — συμφοροί; vulg. — λέγω om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁸συν. θ. — ἀλλοιοί; K. — ⁹αὐτῷ EGHJ, Ald., Froh. (Zwing., αὐτὸ in marg.). — ¹⁰ἔχει ἐκότερον EHKθ. — οὖν pro γάρ θ. — καίνεσθαι θ. — ¹¹ἐκ. om. J. — ἐς τε τὸ Lind. —

naissance. Or, quand même il n'y aurait qu'une petite disproportion entre les uns et les autres, nécessairement, au bout d'un long temps, le corps serait surmonté par l'excès et arriverait à la maladie. Tel est le point auquel les autres se sont arrêtés et qu'ils n'ont pas même touché. Mais, moi, je l'ai touché, et j'ai découvert le moyen de reconnaître l'imminence de la maladie que prépare un excès en un sens ou en l'autre. Les maladies, en effet, n'éclatent pas soudainement; mais, s'accumulant peu à peu, elles se montrent pleines d'intensité. Avant donc que, dans le corps, la santé soit vaincue par la maladie, il est des accidents qu'on éprouve, que j'ai reconnus et qu'il y a moyen de faire disparaître. Avec cette addition à ce qui a été écrit, la tâche que je me suis proposée sera accomplie.

3. (*Tous les animaux sont composés de feu et d'eau.*) Tous les animaux et l'homme lui-même sont composés de deux substances divergentes pour les propriétés, mais convergentes pour l'usage, le feu, dis-je, et l'eau. Ces deux réunies se suffisent à elles-mêmes et à tout le reste; mais l'une sans l'autre ni ne se suffit à soi ni ne suffit à rien autre. Voici la propriété de chacune : le feu peut toujours tout mouvoir, l'eau toujours tout nourrir. Chacune, tour à tour, surmonte et est surmontée à chaque extrémité, en deçà et au-delà, qu'il lui est donné d'atteindre. Aucune ne peut triompher complètement, pour cette raison : le feu arrivant à l'extrémité de l'eau, l'aliment lui manque, et en conséquence il se retourne vers le point qui doit lui fournir l'aliment; l'eau arrivant à l'extrémité du feu, le mouvement lui fait défaut, elle s'arrête donc à ce point; et, quand elle s'arrête, elle n'a plus la puissance, mais elle est déjà consumée pour alimenter le feu qui survient. Aussi, par cette raison, ni l'une ni l'autre ne peut prévaloir

"τὸ om. EKΘ. — "τάδε θ. — μὲν om. θ. — ἐμπροσθεν E (H, eadem manu ἔσχατον) I'Q'. — ἐπίπροσθεν pro ἔτιχ. L. — ἡ τροφή J, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τῇ τροφῇ vulg. — ὅθεν θ. — "τὸ ὅθεν τα ἐπεξ. τοῦ πυρὸς ἐπὶ τὸ ἔσχατον θ.

ἐγκρατές· ἔστιν, ¹ ἀλλ' ἥδη τῷ ἐμπίπτοντι πυρὶ ἐς τὴν τροφὴν καταναλίσκεται. Οὐδέτερον δὲ διὰ ταῦτα δύναται κρατῆσαι παντελῶς· εἰ δὲ ² κοτε κρατηθεῖη καὶ ὁκότερον πρότερον, οὐδὲν ἂν εἴη τῶν νῦν ἐόντων ὥσπερ ἔχει νῦν· οὕτω δὲ ἐχόντων αἰεὶ ³ ἔσται τὰ αὐτὰ, καὶ οὐδέτερα καὶ οὐδὲ ἅμα ἐπιλείψει. Τὸ μὲν οὖν πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ, ὥσπερ εἴρηται μοι, αὐτάρκεα ἔστι πᾶσι διὰ παντός ἐς τὸ μήχιστον καὶ τοῦλάχιστον ὡσαύτως.

4. Τούτων δὲ προσκείμεται ἑκατέρῳ τάδε· τῷ μὲν πυρὶ ⁴ τὸ θερμὸν καὶ ⁵ τὸ ξηρὸν, τῷ δὲ ὕδατι τὸ ψυχρὸν καὶ ⁶ τὸ ὑγρὸν· ἔχει δὲ ἀπ' ἀλλήλων τὸ μὲν πῦρ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ ὑγρὸν· ἐνὶ γὰρ ⁷ ἐν πυρὶ ὑγρότης· τὸ δὲ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ξηρὸν· ἐνὶ γὰρ ⁸ ἐν ὕδατι ξηρόν. Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, ⁹ πούλλας καὶ παντοδαπὰς ἰδέας ἀποκρίνεται ἀπ' ἀλλήλων καὶ σπερμάτων καὶ ζώων, οὐδὲν ὁμοίων ἀλλήλοισιν οὔτε τὴν ὄψιν οὔτε τὴν δύναμιν· ἅτε γὰρ οὔποτε κατὰ ¹⁰ τωὐτὸ ἰστάμενα, ἀλλ' αἰεὶ ἀλλοιούμενα ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ, ἀνόμοια ἐξ ἀνάγκης ¹¹ γίνεται καὶ τὰ ἀπὸ τούτων ἀποκρινόμενα. Ἀπολλυταὶ μὲν οὖν οὐδὲν ἀπάντων χρημάτων, οὐδὲ γίνεται ὅ τι μὴ καὶ πρόσθεν ἦν· ¹² ζυμμι-σγόμενα δὲ καὶ διακρινόμενα ἀλλοιοῦνται· νομίζεται δὲ ¹³ παρὰ τῶν ἀνθρώπων τὸ μὲν ἐξ Ἀίδου ἐς φάος αὐξηθὲν γενέσθαι, ¹⁴ τὸ δὲ ἐκ τοῦ φάεος ἐς Ἀΐδην μειωθὲν ἀπολέσθαι· ¹⁵ ὀφθαλμοῖσι γὰρ πιστεύουσι μᾶλλον ἢ γνώμῃ, οὐχ ἱκανοὶς ἐοῦσιν οὐδὲ περὶ τῶν ὁρεομένων κρίναι·

¹ 'Ἀλλ' ἥδη θ, Mack. — ἀλλὰ δὴ vulg. — καταναλίσκεται ἐς τὴν τροφὴν. E. — διὰ om. θ. — Ante δύναται addunt οὐ FGJ. — ² ποτε EGHJKθ. — ὁκότερον θ. — πρότερον θ. — πρ. om. vulg. — ³ ἔστε E. — καὶ οὐδέτερα om. Kühn. — οὐδαμᾶ θ. — οὐδ' ἅμα EH. — εἴρηται Eθ, Lind., Mack. — εἰρέεται vulg. — εἰρέεται GHJ K. — τὸ ἐλάχιστον θ. — πρόσκειται θ. — ⁴ τὸ θερ. om. K. — τὸ om. J. — ⁵ τὸ om. J. — ⁶ τὸ om. θ. — δ' θ. — ⁷ ἐν πυρὶ θ. — ἀπὸ τοῦ ὕδατος pro ἐν πυρὶ vulg. — ⁸ καὶ ἐν θ. — Post ὕδ. addit ἀπὸ τοῦ πυρὸς vulg. — ἀπὸ τ. π. om. EFGHKJθ, Ald. — ⁹ Ante π. addunt εἰς Zwing. in marg., exempl. ap. Foes in notis, Lind.; ἐς Mack. — D'après Mack, θ a ἐς; ma collation n'en dit rien. — πούλλας EHIJK, Zwing., Lind., Mack. — εἰδέας θ. — ὁμοίων Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — ὁμοιον vulg. — D'après Mack, θ a ὁμοίων; ma collation n'en dit rien. — ἀλλήλοισιν K. — ¹⁰ τωὐτὸ al. manu H. — τὸ ὡτὸ Ald. — τὸ αὐτὸ vulg. — τωὐτὸ θ. — ἰστάμενα θ. Mack. — ἰσταμένων vulg. — ἀεὶ EK. — ἀλλοιούμενα θ, Mack. — ἀλλοιουσμένων vulg. — ἐπειτα καὶ ἔπειτα (καὶ ἐπ. om. J, Zwing., Lind., Mack) vulg. — ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 14. — D'après Mack, καὶ ἔπειτα de vulg. manque dans θ; au contraire ma collation porte ces mots comme existants. — ¹¹ γίνεται θ, Zwing. in marg., exempl. ap. Foes in not., Lind., Mack. — γίνεσθαι vulg. — τὰ om. θ.

absolument; si jamais l'une des deux prévalait, quelle que fût celle qui prévaudrait la première, aucune des choses qui sont maintenant ne serait comme elle est maintenant; mais, demeurant ainsi, elles seront les mêmes éternellement et ne feront jamais défaut ni l'une ou l'autre ni en même temps. Ainsi donc le feu et l'eau, comme je l'ai dit, suffisent incessamment à tout, aussi bien pour le maximum que pour le minimum.

4. (*Rien ne naît, rien ne meurt.*) Leurs attributs sont : au feu le chaud et le sec, à l'eau le froid et l'humide. Ils se font des emprunts : le feu emprunte à l'eau l'humide; en effet, de l'humidité est dans le feu; l'eau emprunte au feu le sec; en effet, de la sécheresse est dans l'eau. En cet état, ils sécrètent réciproquement hors de soi des formes nombreuses et variées de germes et d'animaux ne se ressemblant entre eux ni pour l'aspect ni pour les propriétés. Ces éléments ne demeurant jamais au même point, mais changeant sans cesse en un sens ou en l'autre, nécessairement les êtres qui en sont sécrétés deviennent eux-mêmes dissemblables. Ainsi rien absolument ne s'anéantit; et rien ne naît qui ne fût auparavant. Mais, se mêlant et se séparant, les choses changent. L'opinion est dans le monde que ce qui croît de Pluton à la lumière prend naissance et que ce qui décroît de la lumière à Pluton périt. On s'en rapporte plus aux yeux qu'à la raison; aux yeux qui ne sont pas suffisants pour juger même de ce qu'ils voient. Moi, c'est à la raison que je demande l'explication. La vie est ici et là; et s'il y a vie, la mort est impossible si ce n'est avec

- Ante ἀπόλλ. addit καὶ Zwing. in marg. - οὖν (vñ θ; γάρ Lind.) EH. - οὖν om. vulg. - χρωμάτων Ald. - ¹² σ. EIIIJKθ. - διακρινόμενα (sic), i in rasura, θ. - ἀλλοιοῦνται al. manu H. - ¹³ ὑπὸ E (H, al. manu παρὰ; KP'Qθ. - φάος θ. - φῶς vulg. - ¹⁴ τὰ δ' ἐκ τοῦ φάος ἐς ἀόχην μωθέντα ἀπολλύσθαι θ. - δ' E; - φάους E (H, al. manu; K. - ἐς EHK, Mack. - εἰς vulg. - ¹⁵ ὁσθαλμοῖσι δὲ δεῖ (δεῖ om., restit. al. manu H; δεῖν Zwing., Foes in not., Mack; δὲ μὴ δεῖ L) πιστεύσθαι μᾶλλον ἢ γνώμῃσιν (γνώμασιν EGII; ἐγὼ δὲ vulg. - ὁφθαλμοῖσι γὰρ πιστεύουσι μᾶλλον ἢ γνώμῃ, οὐχ ἰκαοῖς ἐοῦσιν οἱ δὲ περὶ τῶν ὁρατομένων κρίναι· ἐγὼ δὲ θ. - Hoc autem intellectu faciunt quod magis oculis quam intellectu credunt, nec ipsa quidem quae oculis videntur queunt ante agnoscere Cod. lat.

ἐγὼ δὲ τάδε γνώμη ἐξηγέομαι. ¹ Ζῶει γὰρ κἀκεῖνα καὶ τάδε· καὶ οὔτε, εἰ ζῶον, ἀποθανεῖν οἷόν τε, εἰ μὴ μετὰ πάντων· ποῦ γὰρ ἀποθανεῖται; οὔτε τὸ μὴ ὄν γενέσθαι, πόθεν γὰρ ἔσται; ἀλλ' αὖξεται πάντα καὶ μειοῦται ἐς τὸ μᾶχιστον καὶ ² ἐς τὸ ἐλάχιστον, τῶν γε δυνατῶν. Ὅτι δ' ἂν ³ διαλέγωμαι γενέσθαι ἢ ἀπολέσθαι, τῶν πολλῶν εἴνεκεν ἐρμηνεύω· ταῦτα δὲ ⁴ ζυμμίσεσθαι καὶ διακρίνεσθαι δηλῶ· ἔχει ⁵ δὲ ὧδε· γενέσθαι καὶ ἀπολέσθαι τωὐτό, ⁶ ζυμμιγῆναι καὶ διακριθῆναι τωὐτό, ⁷ αὖξηθῆναι καὶ μειωθῆναι τωὐτό, ⁸ γενέσθαι, ζυμμιγῆναι τωὐτό, ἀπολέσθαι, μειωθῆναι, διακριθῆναι ⁹ τωὐτό, ἕκαστον πρὸς πάντα καὶ πάντα πρὸς ἕκαστον ¹⁰ τωὐτό, καὶ οὐδὲν πάντων τωὐτό· ὁ νόμος γὰρ τῇ φύσει περὶ τούτων ἐναντίος.

5. ¹¹ Χωρεῖ δὲ πάντα καὶ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα ἄνω καὶ κάτω ἀμειδόμενα. Ἡμέρη καὶ εὐφρόνη ἐπὶ τὸ μᾶχιστον καὶ ἐλάχιστον· ¹² ὥς καὶ τῇ σαλήνῃ τὸ μᾶχιστον καὶ ¹³ τὸ ἐλάχιστον, πυρὸς ἔφοδος καὶ ὕδατος, ἥλιος ἐπὶ τὸ μακρότατον καὶ βραχύστατον, πάντα ταῦτα καὶ οὐ ταῦτά. Φάος Ζηνί, ¹⁴ σκότος Ἀϊδῇ; φάος Ἀϊδῇ, σκότος Ζηνί, φοιτᾷ καὶ μετακινεῖται κεῖνα ὧδε, καὶ τάδε κεῖσε, πᾶσαν ὥρην, ¹⁵ πᾶσαν χώραν διαπρησσύμενα κεῖνά τε τὰ τῶνδε, τὰ δὲ ¹⁶ τε τὰ κείνων. ¹⁷ Καὶ θ' ἂ μὲν πρήσσουσιν οὐκ οἶδασιν, ἂ δὲ ¹⁸ οὐ πρήσσουσι δοκέουσιν εἰδέναι· καὶ ¹⁹ θ' ἂ μὲν ὀρέουσιν οὐ γινώσκουσιν, ἀλλ' ὁμῶς αὐτοῖσι πάντα γί-

¹ Ζῶα γὰρ vulg. — ζῶ εἰ γὰρ, mut. al. manu in ζῶα γὰρ, θ. — καὶ οὔτε τὸ ζῶον ἀποθανεῖν (ἀποθανεῖν Mack) οἷόν τε μὴ μετὰ πάντων· καὶ γὰρ (addit ὅθεν Mack) ἀποθανεῖται· οὔτε τὸ μὴ ὄν γενέσθαι (addunt τε FGIIJ) μὴ ὄντος (καὶ pro μὴ ὄντος EFGHIJK, Ald.) ὅθεν παραγενήσεται vulg. — καὶ οὐτα (sic) εἰ ζῶον (sic) ἀποθανεῖν οἶονται εἰ μὴ μετὰ πάντων, ποῦ γὰρ ἀποθανεῖται; οὔτε τὸ μὴ ὄν γενέσθαι, πόθεν γὰρ ἔσται θ. — ² ἐς om. E. — ἐς τὸ om. (H, restit. al. manu) θ. — τε pro γε θ. — ³ διαλέγομαι θ. — [τὸ] γενέσθαι Lind. — καὶ τὸ ἀπ. vulg. — ἢ pro καὶ τὸ θ. — ⁴ δὲ καὶ vulg. — καὶ om. θ. — συνμ. θ. — ζυμμίσεσθαι HJ. — ⁵ δὲ καὶ ὧδε θ. — τὸ αὐτὸ GIK. — ⁶ συνμιγῆναι θ. — ξ. ἕκαστον non incluso, om. FGIIJ. — τὸ αὐτὸ K. — ⁷ αὖξ. κ. μ. τωὐτό θ. — αὖξ. καὶ μ. τ. om. vulg. — ⁸ Post γ. addit καὶ θ. — συμμ. EHKθ. — τὸ αὐτὸ K. — ⁹ τὸ αὐτὸ K. — ¹⁰ τὸ αὐτὸ GIK. — καὶ οὐδὲν πάντων τωὐτό θ. — καὶ.... τωὐτό om. vulg. — Nihil ex omnibus idem est Cod. Lat. — τὸ δὲ γενέσθαι καὶ ἀπόλλυσθαι οὐκ ὁρθῶς νομίζουσιν οἱ Ἕλληνες· οὐδὲν γὰρ χρῆμα γίνεται, οὐδὲ ἀπόλλυται, ἀλλ' ἀπ' ἐόντων χρημάτων συμμίσγεται τε καὶ διακρίνεται, καὶ οὕτως ἂν ὁρθῶς καλοῖεν τὸ τε γίνεσθαι συμμίγεσθαι καὶ τὸ ἀπόλλυσθαι διακρίνεσθαι vingti-deuxième fragment d'Anaxagore tiré de Simplicius, Schaubach, p. 135. — ¹¹ χωρεῖ vulg. — χωρεῖ est une conjecture d'un jeune savant allemand, M. Bernays, conjecture que j'ai adoptée. — ἀμειδόμενος vulg. — ἀμειδόμενα EIKQ, Lind.,

l'ensemble des choses ; car où serait la mort ? Mais s'il n'y a pas vie, il est impossible que rien naisse ; car d'où viendrait la naissance ? Le fait est que tout croît et décroît, atteignant le maximum et le minimum possibles. Quand je dis naître et mourir, je m'exprime ainsi à cause du vulgaire ; mais c'est ce que j'entends par se mêler et se séparer. Il en est ainsi : naître et mourir est la même chose ; se mêler et se séparer est la même chose ; croître et décroître est la même chose ; naître et se mêler est la même chose ; périr, décroître, se séparer est la même chose. Un pour tout, tout pour un, c'est la même chose, et rien dans tout n'est la même chose ; car l'usage est, sur ce point, en opposition avec la nature.

5. (*Exemples de la révolution éternelle des choses.*) Toutes les choses divines et humaines cheminent, alternant en haut et en bas. Le jour et la nuit ont un maximum et un minimum, comme la lune a un maximum et un minimum ; le feu et l'eau ont leur ascendant ; le soleil a sa période la plus longue et sa période la plus courte. Tout est le même et non le même. Lumière à Jupiter, ténèbres à Pluton ; lumière à Pluton, ténèbres à Jupiter ; cela ici, et ceci là, marche et se déplace, faisant, en toute saison, en tout pays, cela la fonction de ceci, ceci la fonction de cela. Et ce que l'on fait, on ne le sait pas ; ce que l'on ne fait pas, on semble le savoir ; ce que l'on voit, on ne le connaît pas ; et cependant tout s'ac-

Mack. — *ἡμετέροισιν*. al. *manu ὁμνῶν*, θ. — *ἡμετέροις* Zwing. in marg. — Le traducteur dont nous avons la version dans le Cod. Lat. savait médiocrement le grec, car il traduit *εὐφρόνη* par *bene sciens*. — ¹² ὥς... ἐλάγησιν om. θ. — *τῇ* om., restit. al. manu H. — Post *σελ.* addunt *εἰν EHP'Q'*. — *καὶ τὸ ἐλ.* om., restit. al. manu E. — ¹³ τὸ om., restit. al. manu H. — Ante *πυρρὸς* addunt *καὶ τοῦ EP'Q'*. — *πάντα ταῦτα καὶ οὐ ταῦτα* vulg. — *πάντα*, al. manu *πάντων*, ταῦτα, καὶ οὐ τὰ αὐτὰ θ. — ¹⁴ σ. 'A.. φ. 'A. om. θ. — *καὶ μεταξ.* om. (H, restit. al. manu) θ. — *τάδ' ἐκείσε* G. — *ἐκείσε* Eθ. — *πᾶσαν EHIJKθ.* — *πάσιν* vulg. — ¹⁵ *πᾶσαν χώρην* θ. — π. χ. om. vulg. — *ἐκείνα* θ. — ¹⁶ τα θ. — *τε* om. vulg. — *τὰ χείνων* θ. — *ταῦτα χείνων* vulg. — ¹⁷ *καθὰ* pro *καὶ θ'* à G. — *τὰ* pro *θ'* à θ. — ¹⁸ *pro θ'* à Mack. — Correction inutile ; c'est la locution *καὶ τε*. — *πράσσουσιν* E. — ¹⁹ οὐ θ. Mack. — οὐ om. vulg. — ²⁰ τὰ θ. — ²¹ Mack. — *ἐξαίρουσιν* sic θ. — *ὁρῶσιν* vulg. — *ὅκω*, pro *ὁμῶς* EFGIJKθ. Ald. — *ὁρίαν* E.K.

νεται δι' ἀνάγκην θείην καὶ ἃ βούλονται καὶ ¹ ἃ μὴ βούλονται. Φοι-
τεόντων δ' ἐκείνων ὧδε, ² τῶν δέ τε κείσε, συμμισγομένων πρὸς ἄλ-
ληλα, τὴν πεπωμένην μοῖρην ἕκαστον ἐκπληροῖ, καὶ ἐπὶ τὸ μέζον
καὶ ἐπὶ τὸ μείον. ³ Φθορὴ δὲ πᾶσιν ἀπ' ἀλλήλων, τῷ μέζονι ἀπὸ τοῦ
μείονος καὶ τῷ μείονι ἀπὸ τοῦ ⁴ μέζονος, αὐξάνεται καὶ τὸ μέζον ἀπὸ
τοῦ ἐλάσσονος, ⁵ καὶ τὸ ἐλασσον ἀπὸ τοῦ μέζονος.

6. Τὰ ⁶ δ' ἄλλα πάντα, καὶ ψυχὴ ἀνθρώπου, καὶ σῶμα δικαίων ἢ
ψυχῇ, διακοσμέται. Ἐσέρπει δὲ ἐς ἀνθρωπον μέρεια μερέων, δλα
δλων, ἔχοντα σύγκρησιν πυρὸς καὶ ὕδατος, τὰ μὲν ληψόμενα, τὰ δὲ
δῶσκοντα· καὶ τὰ μὲν λαμβάνοντα πλεῖον ⁷ ποιεῖ, τὰ δὲ διδόντα μείον.
Πρίουσιν ἀνθρωποὶ ζύλον, ὃ μὲν ἔλκει, ὃ δὲ ὠθεῖ, τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο
ποιέουσι, μείον δὲ ποιέοντες πλεῖον ⁸ ποιεοῦσι. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ φύσις
ἀνθρώπων, τὸ μὲν ὠθεῖ, τὸ ⁹ δὲ ἔλκει· ¹⁰ τὸ μὲν δίδωσι, τὸ δὲ λαμ-
βάνει· καὶ τῷ μὲν ¹¹ οἰδῶσι, ¹² τοῦ δὲ λαμβάνει, καὶ τῷ μὲν δίδωσι τοσούτω
¹³ πλέον, τοῦ δὲ λαμβάνει τοσούτῳ μείον. Χώρην δὲ ἕκαστον φυλάσσει
τὴν ἐσωτῆς, καὶ τὰ μὲν ἐπὶ τὸ μείον ¹⁴ ἰόντα διακρίνεται ἐς τὴν ἐλάσ-
σονα χώρην· τὰ δὲ ἐπὶ τὸ ¹⁵ μέζον πορευόμενα, ¹⁶ ζυμμισγόμενα ἐξαλ-
λάσσει ἐς τὴν μέζω τάξιν· τὰ δὲ ζεῖνα μὴ ὁμότροπα ¹⁷ ὠθέεται ἐκ
χώρης ἀλλοτρίης. Ἐκάστη δὲ ψυχὴ μέζω καὶ ἐλάσσῳ ἔχουσα περι-
φοιτᾷ τὰ μόρια τὰ ἐσωτῆς, ¹⁸ οὐ προσθέσιος οὐδὲ ἀφαιρέσιος δεομένη
τῶν μερέων, κατὰ δὲ αὐξήσιν καὶ μείωσιν τῶν ὑπαρχόντων ¹⁹ δεομένη
χώρης, ἕκαστα διαπρήσσεται ἐς ἥντινα ²⁰ ἂν ἐσέλθῃ, καὶ δέχεται τὰ
προσπίπτοντα. Οὐ γὰρ δύναται τὸ μὴ ὁμότροπον ἐν ²¹ τοῖσιν ἀσυμφό-

¹ A θ, Mack. — ἃ om. vulg. — φοιτῶντων δὲ ἐκείνων θ. — δὲ κείνων EFHIJK.
— ὧδε... ἕκαστον om. G. — ² καὶ τῶνδε κείσε IJK, Lind. — καὶ τῶνδ' ἐκείσε
E (H, al. manu). — τι pro τε θ. — συμμ. om. FIJ. — Post συμμ. addunt τε
Zwing., Lind. — μοῖραν θ. — μείζον EHIJ, Mack. — ³ φθορὴ (E, al. manu
φθορὴ) θ. — μέζονι HK, Lind. — μείζονι vulg. — μείωνι E. — ⁴ μείζονος E. — μέ-
ζωνος G. — μέζονος (sic) Ald. — αὐξεται θ. — καὶ om. FGHIJKθ. — τὸ δὲ pro
καὶ τὸ E. — μείζον Mack. — ⁵ καὶ... μέζονος θ, Mack. — καὶ... μέζονος om.
vulg. — ⁶ δὲ EHθ, Mack. — ἡ ψυχὴ pro ἡ ψυχῇ θ. — σύγκρησιν (H, al. manu
κρη) IJ. — ⁷ ποιεῖ θ. — ⁸ ποιέουσι Ald. — τοιοῦτον pro τὸ δ' αὐτὸ καὶ EHK
Q' (Zwing. in marg. τοιοῦτο). — ⁹ δ' E. — ¹⁰ τὸ μὲν δ., τὸ δὲ λ. καὶ om. IK.
— δὲ pro μὲν θ. — ¹¹ οἰδόντι J. — ¹² τοῦδε Lind., Mack. — τοῦ δὲ λ. om. E.
— τοῦ δὲ λ. καὶ τῷ μὲν δ. om. FGJ. — ¹³ πλέον θ. — πλεῖον vulg. — τοῦ δὲ Zwing.,
Foes in not., Lind., Mack. — ὃ δὲ vulg. — ὃ δὲ EHK. — οὐδὲν FGJθ, Ald.
— φυλάσσειν θ., — ¹⁴ ἰόντα FG, Ald. — ἐς EHIKθ, Lind., Mack. — εἰς vulg. —
¹⁵ μείζον EK, Mack. — ¹⁶ ζ. FG, Ald. — σ. vulg. — μέζω HKθ, Lind. — μέζω

complît par une nécessité divine, aussi bien ce qu'on veut que ce qu'on ne veut pas. Cela marchant ici, et ceci marchant là, et se mêlant réciproquement, les choses remplissent leur destinée fatale, et pour le plus et pour le moins. La destruction vient à tout de chaque chose, au plus grand du plus petit, au plus petit du plus grand; le plus grand s'accroît aux dépens du plus petit, et le plus petit aux dépens du plus grand.

6. (*Échange perpétuel.*) Tout le reste, et l'âme de l'homme et le corps comme l'âme, ont leur disposition. Dans l'homme pénètrent des parties de parties, des tous de tous, ayant une mixture de feu et d'eau, les unes pour prendre, les autres pour donner; et les parties prenantes font davantage, les parties donnantes font moins. Les hommes scient le bois, l'un tire, l'autre pousse; ils font la même besogne; faisant moins, ils font plus. De même pour la nature humaine; ceci pousse, cela tire; ceci donne, cela prend, donne à ceci, prend à cela, donne à ceci d'autant plus, prend à cela d'autant moins. Chaque chose garde sa place; ce qui va au moins passe à la place moindre; ce qui va au plus, se mêlant, passe au rang plus grand; les choses étrangères, non homogènes, sont poussées hors de la place d'autrui. Chaque âme ayant du plus et du moins visite ses parties à elle, n'ayant besoin ni d'ajouter ni de retrancher aux parties, mais ayant besoin de place pour l'accroissement et la diminution du fonds existant; elle accomplit chaque office en quelque place qu'elle aille et reçoit ce qui est introduit. En effet, les choses non-homogènes ne peu-

vulg. — τὰςιν I. — ¹⁷ ἐχωρίεται θ. — ἐκάστη (E, al. manu ἐκάτω) Kθ. — ἐκάτω vulg. — δὲ ψυχὴ θ, Zwing., Foes in not., Lind. — δ' ἡ ψυχὴ Mack. — δὲ τύχη vulg. — μείζω Mack. — ¹⁸ οὔτε πρ. οὔτε ἀπ. θ. — δεομένη (F, al. manu) θ. — δεομένη; EHK, Ald. — δεομένων vulg. — τῶν ὑπαρχόντων καὶ μειῶσιν θ. — ¹⁹ δεομένη. Χώρην δὲ ἕκαστα (ἐκάτω K') vulg. — δεόμενα χώρης, al. manu τιν, ἕκαστα θ. — Mack dit que θ a ἐν ἐκάτω; ma collation porte ἕκαστα. — ²⁰ ἂν θ. — ἂν om. vulg. — εἰσέλθῃ vulg. — ἐσελθῇ EHIJK, Lind. — ἐλθῇ θ. — δέξεται vulg. — δέξεται Zwing., Lind., Mack. — δέχεται EHIJ, Ald. — δέχεται GIK. — ἀνέχεται sine καὶ θ. — Mack dit que θ a καὶ. — ²¹ τοῖ; K. — μὴ ὁμονοεῖν pro ἑμμένειν θ. — ἀγνώμονα, al. manu ἀγνωσύμονα (sic) θ. — ἀγνωσύμονα vulg. — ἄγνωσύμονα al. manu H.

ροισι χωρίοισιν ἑμμένειν· πλανᾷται μὲν γὰρ ἀγνώμονα· ¹συγγινόμενα δὲ ἀλλήλοισι ²γινώσκει πρὸς δὲ προσίζει· προσίζει γὰρ τὸ σύμφορον τῷ συμφόρῳ, τὸ δὲ ἀσύμφορον πολεμῇ καὶ μάχεται καὶ διαλλάσσει ἀπ' ἀλλήλων. ³Διὰ τοῦτο ἀνθρώπου ψυχὴ ἐν ἀνθρώπῳ αὐξάνεται, ἐν ἄλλῳ δὲ οὐδενί· καὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν μεγάλων ὡσαύτως· ⁴δικόσα δὲ ἄλλοις, ἀπ' ἄλλων ὑπὸ βίης ἀποκρίνεται.

7. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ζώων εἶπεν, περὶ δὲ ἀνθρώπου ἐγλώσω. Ἐσέρπει ⁵δὲ ἐς ἀνθρώπον ψυχὴ· πυρὸς καὶ ὕδατος ζύγκρησιν ἔχουσα, μοῖραν σώματος ἀνθρώπου· ταῦτα δὲ ⁶καὶ ὄχλα καὶ ἄρσενα καὶ πολλὰ καὶ παντοῖα τρέφεται, τρέφεται δὲ καὶ αὐξίται διαίτῃ τῇ περὶ τὸν ἀνθρώπον· ἀνάγκη ⁷δὲ τὰ μέρη ἔχειν πάντα τὰ ἐσιόντα· οὐτινος γὰρ μὴ ἐνείη, μοῖρῃ ἐξ ἀρχῆς οὐκ ἂν αὐξηθείη οὔτε πουλλῆς ⁸ἐπιούσης τροφῆς οὔτε ὀλίγης, οὐ γὰρ ἔχει τὸ προσαυξόμενον· ἔχον δὲ πάντα, αὐξίται ἐν χώρῃ τῇ ἑωυτοῦ ἕκαστον, ⁹τροφῆς ἐπιούσης ἀπὸ ὕδατος ξηροῦ καὶ πυρὸς ὑγροῦ, ¹⁰τὰ μὲν εἶσω βιαζόμενα, τὰ δὲ ἔσω. Ὡς περ οἱ τέκτονες ¹¹τὸ ξύλον πρίουσι, καὶ ὁ μὲν ἔλκει, ὁ δὲ ὠθεῖται, ¹²τωτὸ ποιοῦντες· κάτω δ' ὁ πιέζων τὸν ἄνω ἔλκει, οὐ γὰρ ἂν παραδέχοιτο κάτω ἵναί· ἦν δὲ ¹³βιάζονται, πάντως ἀμαρτήσονται. Τοιοῦτον τροφὴ ἀνθρώπου· τὸ μὲν ἔλκει, τὸ δὲ ὠθεῖται, ¹⁴εἶσω δὲ βιαζόμενον ἔξω ἔρπει· ἦν δὲ βιῇται παρὰ καιρὸν, πάντως ἀποτεύζεται.

8. Χρόνον δὲ τρῶσόν τον ¹⁵ἕκαστα τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν, ἄχρι μηκέτι δέχεται ¹⁶ἢ τροφῇ, μὴ δὲ χώρῃ ἱκανὴν ἔχει ἐς τὸ μήκιστον τῶν

¹ Συγγινόμενα θ. - ζυμμισγόμενα (σ. ΕΗΙJK) vulg. - ἀλλήλοισι K. - ² συγγινώσκειται· προσίζει γὰρ vulg. - γινώσκει πρὸς θ προσίζει· προσίζει γὰρ θ. - πολεμῇ Mack. - διαλλάσσει G. - ³ καὶ διὰ ΕΡ'Q'. - ⁴ ὅσα θ. - δ' EK. - δὲ om. θ. - ἀπ' ἀλλήλων E (H, in marg. al. manu ἄλλων), Zwīng. in marg., Lind., Mack. - οὖν om. θ. - ⁵ δ' Mack. - γὰρ pro δὲ θ. - σύγκρασιν ΕΗΙJKθ. - ζύγκρησιν G. - ἔχουσαν θ. - ⁶ καὶ θ. - τὰ pro καὶ vulg. - ἄρσενα K. - ⁷ τρέφεται om. θ. - τε pro δὲ θ. - διαίτῃ τηπερ (sic) ἀνθρώπος θ. - ⁸ δὲ καὶ τὰ ΕΗ'. - ἐσιόντα HK, Lind. - εἰς. vulg. - μοῖρα vulg. - μοῖρῃ ΕHK. - ἂν om. θ. - πουλλῆς ΕΗKθ, Zwīng., Lind., Mack. - ⁹ τροφ. ἐπ. θ. - ¹⁰ τροφ. δὲ ἐπ. ἀπὸ ὕδ. ὑγροῦ καὶ π. ξηροῦ K. - ¹¹ καὶ τὰ μὲν θ. - ¹² pro. τὸ ξ. HK. - τρυπώσιν, al. manu πρίουσι θ. - καὶ om. θ. - ¹³ τωτὸ ΕHK. - τὸ αὐτὸ Ald., Froh., Zwīng. - τὸ αὐτὸ vulg. - δ' ὁ E (H, οὐ pro δ) KKP'Q'. - δὲ pro δ', et ὁ om. vulg. - ἔλκει EG, H, al. manu JKKP'Q', Zwīng. in marg., Lind., Mack. - ἔρπει vulg. - κάτω δὲ πιεζόντων ἀνέρπει θ. - ¹⁴ βιάζεται θ. - πάντως ΕHK. - ἀμαρτήσεται θ. - ¹⁵ ἔσω Lind. - βιαζόμενου θ. - ἔλκει Zwīng. in marg., Mack. - βιάται, al. manu βιῇται H. - πάντως HK. - ¹⁶ ἕκαστον θ. - τάξιν ἔχει ΕΗθ. - ¹⁷ ἢ τροφῇ,

vent demeurer dans les lieux non appropriés; elles errent sans savoir; mais, se rapprochant les unes des autres, elles connaissent ce à quoi elles s'adjoignent. Car l'homogène s'adjoint à l'homogène, mais l'hétérogène lutte, combat et se sépare. Pour cela l'âme de l'homme croît dans l'homme et dans nul autre; de même pour les autres grands animaux. Quand il en est autrement, l'expulsion se fait par une violence étrangère.

7. (*La nutrition se fait parce que l'aliment contient des parties de tout ce qu'il y a dans le corps.*) Laissant de côté les autres animaux, je parlerai de l'homme. En l'homme pénètre une âme, ayant une mixture de feu et d'eau, qui est la part du corps humain. Tout cela, mâle et femelle, multiple et divers, se nourrit; et c'est le régime dont l'homme use, qui procure l'alimentation et la croissance. Il est nécessaire que ce qui entre ait toutes les parties; autrement, pour cette partie qui manquerait, la portion primitive ne recevrait aucun accroissement, qu'il vînt beaucoup ou peu de nourriture; car elle n'aurait pas de quoi s'accroître; mais, ayant tout, chaque partie s'augmente en son lieu, grâce à la nourriture d'une eau sèche et d'un feu humide, ceci étant poussé au dedans et cela au dehors. De même, les charpentiers sciant le bois, l'un tire, l'autre pousse, faisant la même chose, celui qui pousse en bas tire celui qui est en haut, sans quoi la scie ne marcherait pas, et, si l'on y met de la force, tout est manqué. De même, dans l'alimentation de l'homme, cela tire, ceci pousse; introduit de force au dedans, il glisse au dehors; mais s'il y a violence inopportune, rien ne réussit.

8. (*A chaque développement les éléments du corps se séparent pour se mêler de nouveau. Comparaison fort obscure de l'harmonie de ce développement avec l'harmonie musicale.*) Chaque chose demeure en son rang jusqu'à ce que la nourriture ne s'y prête plus et que la place ne soit plus suffisante à la

μηδὲ χώρην ἱκανὴν θ. — ἢ χωρὴ, μηδὲ τροφὴν ἱκανὴν vulg. — ἔχει Ε. — δυνατῶν θ. — ὀδῶτων (H, al. manu δυνατῶν) vulg. — ἐπειτα ΕΗΕ.

θανατῶν, ἔπειτ' ἐναμίβει ἐς τὴν ¹μέζονα χώρην, θήλεια καὶ ἀρσενα, τὸν αὐτὸν τρόπον ὑπὸ βίης καὶ ἀνάγκης διωκόμενα· ὁκόσα δ' ²ἂν πρότερον ἐμπλήσῃ τὴν πεπωμένην μοῖρην, ταῦτα διακρίνεται πρῶτα, ³ἅμα δὲ καὶ συμμίσγεται· ἕκαστον μὲν γὰρ ⁴διακρίνεται πρῶτα, ἅμα δὲ καὶ ⁵ξυμμίσγεται· χώρην δὲ ἀμείψαντα καὶ τυχόντα ἁρμονίης ὁρθῆς ἐχούσης συμφωνίας τρεῖς, ⁶ἐλληδῶδην διεξὼν διὰ πασέων, ζῶει καὶ αὖξεται τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ πρόσθεν· ἦν δὲ μὴ τύχῃ τῆς ἁρμονίης, μὴδὲ ⁷ἑύμφωνα τὰ βαρέα τοῖσιν ὀξέσι γένηται, ἦν ἢ πρώτη συμφωνίῃ, ἦν ἢ δευτέρῃ γεννηθῇ ἢ τὸ διὰ παντός, ⁸ἐνὸς ἀπογενομένου πᾶς ὁ τόνος μάταιος· οὐ γὰρ ἂν ⁹προσασίσειεν· ἀλλ' ἡμαίβει ἐκ τοῦ μέζονος ἐς τὸ μείον πρὸ μοίρης· διότι οὐ γινώσκουσιν ὅ τι ποιέουσιν.

9. Ἀρσένων μὲν οὖν καὶ ¹⁰θηλείων διότι ἑκάτερα γίνεται, προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω. Τούτων δὲ ὁκότερον ἂν τύχῃ ἔλθον καὶ τύχῃ τῆς ἁρμονίης, ὑγρὸν ἐὼν κινέεται ὑπὸ τοῦ πυρὸς· ¹¹κινεόμενον δὲ ζωपुरέεται καὶ προσάγεται τὴν τροφὴν ἀπὸ τῶν ¹²ἐσιόντων ἐστὴν γυναῖκασι τῶν καὶ πνεύματος, τὰ μὲν πρῶτα πάντῃ ὁμοίως, ἕως ἔτι ἀραιὸν ἐστίν· ὑπὸ δὲ τῆς ¹³κινήσεως καὶ τοῦ πυρὸς ξηραίνεται καὶ στερεοῦται· στερεούμενον δὲ πυκνοῦται περίξ· καὶ τὸ πῦρ ἐγκατακλειόμενον οὐκ ἔτι τὴν τροφὴν ἱκανὴν ἔχει ἐπάγεσθαι, οὐδὲ τὸ πνεῦμα ἐξωθέει ¹⁴διὰ τὴν πυκνότητα τοῦ περιέχοντος· ἀναλίσκει ¹⁵οὖν τὸ ὑπάρχον ὑγρὸν εἴσω. Τὰ μὲν οὖν στερεὰ τὴν φύσιν ἐν τῷ ¹⁶ξυνεστηκότη καὶ ξηρῷ οὐ καταναλίσκονται τῷ

¹ Μέζονα θ. — ἐξω pro μ. vulg. — αὐτὸν θ. Lind. — ἐωυτὸν vulg. — ὠυτὸν EH K, Zwing. — ἐωυτῶν Zwing. in marg. — ὁκότερα vulg. — ὁκόσα P', Mack. — Cette correction parait bonne, autant qu'on en peut juger dans un passage aussi obscur. — ² ἦν EH, Froh., Zwing. — πρότερον θ. — πρ. om. vulg. — ἐμπλήσῃ θ. — μοῖραν θ. — ³ καὶ ἅμα σ. vulg. — ἅμα δὲ καὶ σ. θ. — ⁴ διακρ. πάντα δὲ ταῦτα ξυμμ. vulg. — διακρ. πρῶτα, ἅμα δὲ καὶ συμμίσγεται θ. — ⁵ σ. EHIJK. — ὁρθῆς; EGHJΘ. — ὁρθῶς vulg. — συμφωνίης (E, al. manu ας) H. — τρεῖς θ. — ⁶ συλλ. θ. — διεξιὼν θ. — διεξιὼν vulg. — διεξιόντα Lind. — διεξιούσα; K', Mack. — διαπάσσων θ. — ζῶη HKΘ. — οἷσι περ καὶ θ. — οἷσπερ καὶ EHK. — ἁρμονία; θ. — ⁷ σ. EHIJKΘ. — τὰ θ. — τὰ om. vulg. — ὀξέοισι (sic) θ. — γένηται ἢ πρώτη σ. (ξ. IJ; addunt διαφθίρεται Lind.; ἀπολλυται Mack'), ἦν (add. ἢ θ.) δὲ δευτέρῃ γένεσι; ᾗ (ᾗ om. θ.; ᾗ Zwing.) τὸ διὰ (τὸ διὰ om. K') παντός vulg. — Ma conjecture est fort hasardée; mais le passage est désespéré. — ⁸ ἐνὸς pro ἐνός θ. — γενομένου, al. manna ἀπογενομένου E. — ⁹ προσασίσειεν EHIK. — προσασίσειαν (sic) G. — προσασίσειαν θ. — ἀλλὰ θ. — ἀμείδῃ vulg. — ἀμείδει EGHJQ', Mack. — ἀμείδει θ. — μέζονος J. — ἐς EH, Lind., Mack. — εἰς vulg. — προμοιρήσαι· ὅτι θ. — ¹⁰ θηλείων EK. — θηλείων I. — θηλείων J. — θηλείων θ. — ὁκότερον θ.

plus grande extension possible; alors les choses passent à une place plus grande, mâles et femelles, poursuivies semblablement par la force et la nécessité. Ce qui a rempli d'abord la part assignée, se sépare d'abord, et en même temps se mêle; en effet chaque chose se sépare d'abord, et en même temps se mêle. Changeant de place et trouvant la juste harmonie qui a les trois accords, parcourant dans leur ensemble tous les accords, l'être vit et s'accroît par les mêmes choses qu'auparavant; mais, s'il ne trouve pas l'harmonie, si les sons graves ne s'accordent pas avec les aigus, s'il se produit le premier accord, ou le second, ou l'accord général, tout le ton, un seul faisant défaut, est vain (*voy. note 7*); car il n'y aura pas concert; mais on passe du plus grand au plus petit avant l'ordre, aussi ne sait-on pas ce que l'on fait.

9. (*Théorie de la formation du fœtus par le feu, qui consume l'humide, solidifie certaines parties et creuse des canaux dans certaines autres.*) Quant aux mâles et aux femelles, j'exposerai dans la suite de ce discours pourquoi l'un et l'autre est produit. Mais quel que soit le sexe que la chance amène et qui trouve l'harmonie, il est mâ, étant humide, par le feu; mâ il s'embrace, et extrait la nourriture des aliments et de l'air introduits dans la femme; d'abord cette attraction est partout semblable tant que le corps est lâche; mais par le mouvement et le feu il se sèche et se solidifie; solidifié, il se concrète tout autour; le feu, renfermé, n'a plus une nourriture suffisante à attirer, et il n'expulse pas l'air à cause de la densité de la surface ambiante. Donc il consume l'humide intérieur. De la sorte, les parties naturellement solides, étant

- ἦν pro ἂν EGHJKΘ, Frob., Zwing. - τόχη ἐλθὼν καὶ θ. - τ. ἐλθ. καὶ om. vulg. - κινέεται θ. - ¹¹ κιν. θ. - ζωपुरεῖται vulg. - ζωपुरεῖται JQ'Θ. - ζωपुरέεται ENK, Lind., Mack. - ¹² αἰσ. J. - σίτων EHP'Θ. - ἐτι EIJJ'Θ, Zwing. in marg., Mack. - ἀρε: vulg. - ¹³ κιν. θ. - ἐγκατακλειόμενον HKQ'Θ. - ἐγκλειόμενον vulg. - ἐξω θέει Zwing. in marg. - ¹⁴ Post δὲ αἰ addit δὲ al. manu J. - ὑπερέχοντος Ald. - ¹⁵ γὰρ (γὰρ om. JJ, vulg. - οὖν ENKΘ. - ¹⁶ σ. ENJKΘ. - οὐ καταλύσκειται θ. - οὐκ ἀναλύσκειται vulg. - ἐν τῷ πυρὶ E. - ἐγκατία (sic) E.

πῦρ ἐς τὴν τροφήν· ἀλλ' ἐγκρατέα γίνεται καὶ ¹ξυνίσταται τοῦ ὑγροῦ ἐκλείποντος, ἅπερ ὁστέα καὶ νεῦρα ἐπονομάζεται. Τὸ δὲ πῦρ ἐκ τοῦ συμμιγέντος ²κινουμένου τοῦ ὑγροῦ διακοσμέεται τὸ σῶμα κατὰ φύσιν διὰ τοιήνδε ἀνάγκην· διὰ μὲν ³τῶν στερεῶν καὶ ξηρῶν οὐ δύναται τὰς διεξόδους χρονίας ποιέσθαι, διότι οὐκ ἔχει τροφήν· διὰ δὲ τῶν ὑγρῶν καὶ μαλακῶν δύναται· ⁴ταῦτα γάρ ἐστιν αὐτῷ τροφή· ἐνὶ δὲ καὶ ἐν τούτοις ξηρότης οὐ καταναλισκομένη ὑπὸ τοῦ πυρός· ταῦτα δὲ ⁵ξυνίσταται πρὸς ἀλλήλα. Τὸ μὲν οὖν ἐσωτάτω καταφραχθέν πῦρ καὶ πλείστον ⁶ἐστὶ καὶ μεγίστην τὴν διεξοδὸν ἐποιήσατο· ⁷πλείστον γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐνταῦθα ἐνῆν, ὅπερ κοιλίῃ καλέεται· καὶ ἐξέπεσεν ἐντεῦθεν, ἐπεὶ οὐκ εἶχε τροφήν ἔξω, καὶ ἐποιήσατο ⁸τοῦ πνεύματος διεξόδους καὶ τροφῆς ἐπαγωγὴν καὶ διάπεψιν· τὸ δὲ ἀποκλισθὲν ἐς ἄλλο σῶμα περιόδους ἐποιήσατο τρισσὰς, ὅπερ ἦν ὑγρότατον τοῦ πυρός, ἐν τούτοις ⁹τοῖσι χωρίοις, αἵτινες φλέβες καλέονται κοίλαι· ἐς δὲ τὰ μέσα τούτων τὸ ὑπολειπόμενον τοῦ ὕδατος ¹⁰ξυνιστάμενον πηγνυται, ἅπερ καλέεται σάρκες.

10. Ἐνὶ δὲ λόγῳ πάντα διεκοσμήσατο κατὰ τρόπον ¹¹αὐτὸ ἐσωτῶν τὰ ἐν τῷ σώματι τὸ πῦρ, ἀπομίμησιν τοῦ ὄλου, μικρὰ πρὸς μεγάλα καὶ μεγάλα πρὸς μικρά· κοιλίῃν μὲν τὴν μεγίστην, ¹²ξηρῶ καὶ ὑγρῶ ταμείον, δοῦναι πᾶσι καὶ λαβεῖν παρὰ πάντων, θαλάσσης δύναμιν, ζώων ¹³ἐντρόφων τροφὸν, ἀσυμφόρων δὲ ¹⁴φθορόν· περὶ δὲ ταύτην ὕδατος ψυχροῦ καὶ ὑγροῦ σύστασιν· διεξοδὸν πνεύματος ψυχροῦ καὶ θερμοῦ· ἀπομίμησιν τῆς γῆς, τὰ ἐπισπίπτοντα πάντα ἀλλοιούσης. ¹⁵Καταναλίσκον δὲ καὶ αὔξον σκέδασιν ὕδατος λεπτοῦ καὶ πυρός ἐποιή-

¹ Σ. EHIKθ. — ὑγροῦ οὐκ ἐκλείποντος (sic) θ. — ὀνομάζεται θ. — ἐπονομάζεται G, Ald., Lind. — ² κινουμένου (κιν. θ) vulg. — κινουμένου EK. — ³ τῶν στερεῶν καὶ ξηρῶν θ. — τὸ στερεὸν καὶ ξηρὸν vulg. — ⁴ τ. δὲ αὐτῷ ἐστὶ τροφή θ. — οὐ καταναλισκομένη θ. — οὐκ ἀναλισκομένη vulg. — ⁵ σ. EHIJθ. — ⁶ ἐστὶ om., restit. al. manu H. — ἐστὶ.... ἐποιήσατο om. θ. — τὴν om., restit. al. manu H. — ἐξοδὸν GJP, Frob. — ⁷ ἄνω pro πλείστον θ. — ἐντεῦθεν θ. — ὅποι κοιλίῃ καλέεται θ. — εἶχε θ, Mack. — ἔχει vulg. — ⁸ τοῦ πνεύματος διεξόδους θ, Mack. — πλείστον γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐνταῦθα ἐνῆν pro τ. π. δ. vulg. — διάπεψιν EHIKθ. — διάπεψιν vulg. — ἀποκλισθὲν θ. — ἐς E, Lind., Mack. — εἰς vulg. — ὁ γὰρ pro ὅπερ P. — ⁹ τοῖς E. — ¹⁰ ξυνιστάμενον vulg. — συνιστάμενον EFHIJθ. — ξυνιστάμενον Ald., Frob., Zwing. — ¹¹ αὐτῷ (αὐτὸ θ, Zwing., Lind., Mack) ἐσωτῶ (ἐσωτῶ EHK, Zwing., Lind., Mack; ἐ. om. θ) vulg. — τῷ Kθ. — τῷ om. vulg. — ¹² Ante ξ. addit ὕδατι θ. — πᾶσι om. θ. — ¹³ ἐντρόφων EK. — συντρόφων θ. — τροφὸν HIJθ, Lind., Mack. — τροφήν (τρ. om. EKP) vulg. —

à un point consistant et sec, ne sont pas consumées pour l'alimentation du feu; mais elles se fortifient, se condensent à mesure que l'humide fait défaut, et c'est ce qu'on nomme os et nerfs. Le feu tire de l'humide mêlé et mis en mouvement la disposition naturelle du corps par cette nécessité-ci : à travers les parties solides et sèches il ne peut se faire des voies durables, attendu qu'il n'a pas d'aliment; mais il le peut à travers les parties humides et molles, car ce lui est nourriture. Il est aussi dans ces parties une humidité non consumée par le feu; et cela se resserre mutuellement. Donc le feu le plus intérieur, clos de toute part, est le plus abondant et s'est fait la plus ample voie; car là était le plus d'humide et c'est ce qu'on nomme ventre. Il sortit de là, n'ayant pas de nourriture du dehors, et il fit les voies de l'air, la conduite et la distribution de la nourriture. Quant au feu intercepté, il fit dans le reste du corps trois circulations; ce qui était la partie la plus humide du feu se trouvant en ces places qui sont nommées veines caves. Dans le milieu, le restant de l'eau, contracté, se durcit, et cela se nomme chairs.

10. (*Le feu a tout disposé dans le corps conformément à sa nature. Comparaison de cette disposition avec l'arrangement du monde. C'est dans le feu intérieur que gît l'âme, la pensée, le mouvement.*) En un mot, le feu disposa tout dans le corps suivant le mode conforme à lui-même, copie de l'ensemble, le petit envers le grand, le grand envers le petit; le ventre très-ample, réservoir pour le sec et l'humide; donnant à tous et recevant de tous, ayant la vertu de la mer, nourrice des êtres ses nourrissons, mortelle à ce qui est étranger; à l'entour, une concrétion d'une eau froide et humide; la voie de l'air froid et chaud; la copie de la terre changeant tout ce qui y tombe. Consumant et augmentant, il fit une dispersion

¹⁰ πορὸν FGJ. — σύστασιν θ. — σύστασις vulg. — διεξοδὸν θ. — διεξοδος vulg. — τῆς om. θ. — ¹¹ καταναλίσκοντα (καταναλίσκονται FGJ) διὰ αὐξὸν vulg. — καταναλίσκον διὰ καὶ αὐξὸν Zwing., Foes in not., Mack. — καὶ τὰ μὲν καταναλίσκον, τὰ δὲ αὐξὸν K; Lind.

σατο ¹ ἡριού, ἀφανέος καὶ φανεροῦ, ἀπὸ τοῦ ² ξυνεστηκότος ἀπέκρι-
σιν, ἐν ᾧ φερόμενα πάντα ἐς τὸ φανερὸν ἀφικνέεται ἕκαστα μοῖρῃ .
³ πεπρωμένη. Ἐν δὲ τούτῳ ἐποιήσατο πυρὸς περιόδους τρισσάς, πε-
ραινούσας πρὸς ἀλλήλας καὶ εἴσω καὶ ἔξω· αἱ μὲν πρὸς τὰ κοῖλα τῶν
ὀργῶν, σελήνης δύναμιν, αἱ δὲ ⁴ ἐς τὴν ἔξω περιφορὰν, πρὸς τὸν πε-
ριέχοντα πάγον, ἀστρῶν δύναμιν, αἱ δὲ μέσαι καὶ εἴσω καὶ ἔξω πε-
ραινούσαι. Τὸ θερμότατον καὶ ἰσχυρότατον πῦρ, ὅπερ πάντων ⁵ ἐπι-
κρατέεται, διέπον ἅπαντα κατὰ φύσιν, ⁶ αἶκτον καὶ ὄψει καὶ ψαύσει,
ἐν τούτῳ ψυχῇ, νοός, φρόνησις, αὐξήσις, κίνησις, μείωσις, διαλλά-
ξεις, ὕπνος, ἐγρήγορις· τοῦτο πάντα διὰ παντὸς κυβερνᾷ, καὶ τάδε
⁷ καὶ ἐκεῖνα, οὐδέποτε ἀτρεμίζον.

11. Οἱ δὲ ἄνθρωποι ἐκ τῶν φανερῶν τὰ ⁸ ἀφανέα σκέπτεσθαι οὐκ
ἐπίστανται· τέχνησι γὰρ χρεόμενοι ὁμοίῃσιν ἀνθρωπίνῃ φύσει οὐ γι-
νώσκουσιν· ⁹ θεῶν γὰρ νόος ἐδίδασκε μιμέεσθαι τὰ ἐσωτῶν, γινώσκον-
τας ἃ ποιοῦσι, καὶ ¹⁰ οὐ γινώσκοντας ἃ μιμούνται. Πάντα γὰρ ὁμοια,
ἀνόμοια ἰόντα· καὶ σύμφορα ¹¹ πάντα, διάφορα ἰόντα· διαλεγόμενα,
οὐ διαλεγόμενα· γνώμην ἔχοντα, ἀγνώμονα· ὑπεναντίος δὲ τρόπος
ἕκαστων, ὁμολογούμενος. Νόμος γὰρ καὶ ¹² φύσις, οἷσι πάντα δια-
πρησσόμεθα, οὐχ ὁμολογέεται ὁμολογεόμενα· νόμον ¹³ γὰρ ἔθεσαν
ἄνθρωποι αὐτοὶ ἐσωτοῖσιν, οὐ γινώσκοντες περὶ ὧν ἔθεσαν· φύσιν ¹⁴ δὲ
πάντων θεοὶ διεκόσμησαν· ἃ μὲν οὖν ἄνθρωποι ἔθεσαν, οὐδέποτε κατὰ
ταῦτ' ἔχει οὔτε ὀρθῶς οὔτε μὴ ὀρθῶς· ¹⁵ δόξα δὲ θεοὶ ἔθεσαν, αἰεὶ
ὀρθῶς ἔχει· καὶ τὰ ὀρθὰ καὶ τὰ μὴ ὀρθὰ τοσοῦτον διαφέρει.

¹ ἡριου (sic) ἀφανέος θ, Mack. — περὶ οὐκ (οὐ EHK, Ald.; τοῦ pro οὐκ Zwing., Lind.) ἀφανέος (ἀμφανέος J) vulg. — ² σ. EHIJKΘ. — φερόμενα Lind. — πάντα om. θ. — εἰς EH. — ἕκαστον θ. — ³ π. om., restit. al. manu H. — τούτων θ. — περιενοῦσας θ. — ἔσω (bis) Lind. — ⁴ εἰς E. — πρὸς θ. — ἐπιφορὰν θ. — ἀστρον θ. — ⁵ κρατέει θ. — διέποντα πάντα H. — ἕκαστα pro πάντα θ. — ⁶ αἰκτον (sic) θ. — ἀφορον vulg. — ἄψυρον (sic) L. — ψυχῇ; EHKPQ'. — νοός θ. — κίν., μ., διάλαξις om. θ. — διάταξις FGJ. — ἐγερσις θ. — ⁷ καὶ om. FGJ. — οὐδέποτε GIJKΘ. — ἀτρεμίζον Zwing., Lind., Mack. — ἀτρεμίζων vulg. (H, al. manu ἀτρεμίζει). — ἀτρεμεί EKQ'. — ἀτρεμίζει FG. — ἀτρεμέος ἦσανται (sic) al. manu J. — ⁸ ἀφανέα θ. — ἀφανῆ vulg. — ⁹ θεῶ GIJK, Ald. — ὁσων pro θεῶν θ. — ἐσωτῶν EHIJΘ, Mack. — ἐσωτῶν vulg. — γινώσκοντες; E. — γινώσκοντας (bis) θ. — ¹⁰ οὐ om. G. — ¹¹ πάντα καὶ (καὶ om. θ) (καὶ πάντα, al. manu πάντα καὶ H) διάφορα vulg. — ὑπεναντίον vulg. — ὑπεναντίων E. — ὑπεναντίος θ. — ¹² φύσις ELΘ, Zwing., Lind., Mack. — φύσιος vulg. — διαπρησσόμεθα θ, Zwing. in marg. — διαπρησσόμενα vulg. — διαπρησσόμενα EHIJK. — ὁμολογού-

d'eau ténue et de feu aérien, visible et invisible, séparation du feu concrété, où toute chose portée arrive à manifestation suivant la portion destinée. Là il a créé trois circulations du feu arrivant l'une à l'autre en dedans et en dehors : les unes, vers les cavités des humeurs, représentent la propriété de la lune ; les autres, vers la surface extérieure, vers la concrétion ambiante, représentent la propriété des astres ; les dernières sont intermédiaires, allant en dedans et en dehors. Le feu le plus chaud et le plus fort, qui surmonte tout, réglant tout selon la nature, étant inaccessible et à la vue et au toucher, c'est là qu'est l'âme, l'entendement, la pensée, la croissance, le mouvement, la décroissance, la permutation, le sommeil, le réveil ; il gouverne tout incessamment, et ceci et cela, sans jamais se reposer.

11. (*Les hommes ne savent pas comprendre cette similitude de la nature universelle avec la nature de l'homme.*) Mais les hommes ne savent pas, par les choses apparentes, voir les choses latentes ; en effet, employant des arts semblables à la nature humaine, ils ne s'en aperçoivent pas. L'intelligence des dieux leur a enseigné à imiter les opérations divines ; et, sachant ce qu'ils font, ils ne savent pas ce qu'ils imitent. Tout est semblable, étant dissemblable ; tout est convergent, étant divergent, parlant et non parlant, intelligent et inintelligent ; le mode de chaque chose est contraire, étant concordant. Car l'usage et la nature, par lesquels nous opérons tout, ne s'accordent pas, s'accordant ; l'usage, ce sont les hommes qui l'ont établi pour eux-mêmes, ne sachant pas sur quoi ils statuaient ; la nature des choses, ce sont les dieux qui l'ont ordonnée. Ce que les hommes ont statué, ne demeure jamais au même point, soit bon soit mauvais ; mais ce que les dieux

μενα θ. — ἂ μὲν pro γὰρ EHP'Q', Zwing., Lind., Mack. — μὲν γὰρ I. — ἀνθρώποι ἐθεσαν θ. — ἢ EIJ, Ald. — πάντων EHθ, Mack. — πάντες vulg. — θεὸς διέκασμυσεν, mut. al. manu in θεοὶ διέκασμυσαν θ. — & J. — τὰ pro ἃ vulg. — διέθεσαν θ. — οὐδέποτε EH. — οὐδέποτε vulg. — τὸ αὐτὸν (ἰσχυρὸν GKJ ; αὐτὸ Lind., Mack) vulg. — ταῦτό θ. — ὅσα θ. — θεοὶ δὲ GH (I, δὴ) K, Ald. — ὅσοι pro θεοὶ θ. — διέθεσαν Jθ. — αἱ θ, Lind., Mack. — αἱ vulg.

12. Ἐγὼ ¹ δὲ δηλώσω τέχνας φανεράς ἀνθρώπου παθήμασιν ὁμοίας ἐούσας καὶ φανεροῖσι καὶ ἀφανέσι. Μαντική τοιόνδε· ² τοῖσι φανεροῖσι μὲν τὰ ἀφανέα γινώσκειν, καὶ τοῖσιν ἀφανέσι τὰ φανερά, καὶ τοῖσιν ἐοῦσι τὰ μέλλοντα, ³ καὶ τοῖσιν ἀποθανοῦσι τὰ ζῶντα, καὶ τῶν ἀσυνέτων ξυνίασιν, ὁ μὲν εἰδὼς αἰεὶ ὀρθῶς, ὁ δὲ μὴ εἰδὼς ἄλλοτε ⁴ ἄλλως. Φύσιν ἀνθρώπου καὶ βίον ταῦτα μιμῆται· ἀνὴρ γυναικὶ ⁵ ξυγγενόμενος παιδίον ἐποίησε, τῷ φανερῷ τὸ ἀδελφον γινώσκειν, ὅτι οὕτως ἴσται. Γνώμη ἀνθρώπου ἀφανής, γινώσκουσα τὰ φανερά, ἐκ παιδὸς ⁶ ἐς ἀνδρα μεθίσταται, τῷ ἐόντι τὸ μέλλον γινώσκειν, ⁷ οὐχ ὁ μὴ ὢν ἀπὸ θανάτου, ζῶν δὲ, τῷ τεθνηκότι τὸ ζῶν οἶδεν. Ἀσύνετον ⁸ γαστήρ· ταύτη συνέμεν ὅτι διψῇ ἢ πεινῇ. Ταῦτα μαντικῆς τέχνης καὶ φύσιος ἀνθρωπίνης πάθεα, τοῖσι μὲν ⁹ γινώσκουσιν αἰεὶ ὀρθῶς, τοῖσι δὲ μὴ γινώσκουσιν αἰεὶ ἄλλοτε ¹⁰ ἄλλως.

13. Σιδήρου ὄργανα· τέχνησι τὸν σίδηρον περιτήκουσι, πνεύματι ἀναγκάζοντες τὸ πῦρ, τὴν ὑπάρχουσαν τροφήν ¹¹ ἀφαιρέοντες, ἀραιὸν δὲ ποιήσαντες, παύσει καὶ συνελαύνουσιν, ὕδατος δὲ ἄλλου τροφῇ ἰσχυρὸν γίνεται. Ταῦτα πάσχει ἀνθρωπος ὑπὸ παιδοτρίβου· τὴν ὑπάρχουσαν τροφήν πυρὶ ἀφαιρέεται, ὑπὸ πνεύματος ¹² ἀναγκάζομενος· ἀραιούμενος δὲ κόπτεται, τρίβεται, καθαίρεται, ὑδάτων δὲ ὑπαγωγῇ ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γίνεται.

¹ Δὲ θ, Zwing., Lind., Mack. — δὲ om. vulg. — φανεροῖς θ. — ² τοῖσι μὲν φανεροῖσι θ. — γινώσκει Eθ. — καὶ EGHJQθ, Lind. — καὶ om. vulg. — ³ καὶ θ. — καὶ om. vulg. — ξυνίασιν θ. — σ. vulg. — συνιᾶσιν Lind. — Le sens de ce membre de phrase est déterminé par ce qui est dit un peu plus bas : ἀσύνετον γαστήρ· ταύτη συνέμεν κτλ. — αἰεὶ Lind. — ⁴ ἄλλας E. — καὶ οἶον vulg. — καθ' οἶον Lind. — καὶ ὡς οἶόν τε K'. — καὶ βίον θ, Mack. — γυναικὶ FG. — ⁵ συγγ. EHIJKθ. — ἐποίησε vulg. — ἐποίητο E. — ἐποίησε θ, Mack. — τῷ om. E. — γινώσκει θ, Mack. — γινώσκων Lind. — ⁶ ἐς EH, Mack. — εἰς vulg. — γινώσκει vulg. — γινώσκειν EK. — ⁷ οὐχ ὁμοιον ἀποθανάτου (ἀπὸ θανάτου EGHJ, Ald., Lind.; ἀποθανὼν θ, Mack) ζῶντι (ζῶντι θ), τῷ τεθνηκότι τὸ ζῶν οἶδε (οἶδεν τὸ ζῶν θ) vulg. — Le texte de vulg. est peut-être fort altéré; dans tous les cas il est fort obscur. J'en ai essayé la restitution en me réglant sur le développement du raisonnement de l'auteur : τὰ ἀφανέα τοῖσι φανεροῖσι, exemple: l'enfant que crée le rapprochement des sexes; τὰ φανερά τοῖσιν ἀφανέσι et τὰ μέλλοντα τοῖσιν ἐοῦσιν, c'est l'intelligence invincible de l'homme qui passe de l'enfance à la virilité; τὰ ζῶντα τοῖσιν ἀποθανοῦσι, c'est la phrase dont je tente l'explication; enfin τῶν ἀσυνέτων συνίασιν, c'est le ventre qui ne comprend pas et qui nous fait comprendre la faim et la soif. — ⁸ ἡ γαστήρ K'. — παθήματα θ. — ⁹ γινώσκουσιν αἰεὶ (bis) θ. — αἰεὶ Ald., Frob., Lind. — ¹⁰ ἄλλη G. — τέχνης vulg. — τέχνησι θ. — ¹¹ ἀφαι-

ont statué demeure éternellement bien. Telle est la différence entre ce qui est bien et ce qui n'est pas bien.

12. (*Exemples, singulièrement choisis pour la plupart, par lesquels l'auteur prétend démontrer que les arts de l'homme ne sont qu'une imitation ou un reflet des arts naturels ou fonctions du corps vivant. Premier exemple : la divination.*)

Je vais montrer des arts qui sont évidemment semblables aux affections des hommes, manifestes et cachées. La divination est dans ce cas ; elle veut connaître les choses cachées par les choses apparentes, et les choses apparentes par les choses cachées, l'avenir par le présent, le vivant par le mort, et l'intelligence par ce qui ne comprend pas ; celui qui sait est toujours dans le vrai ; celui qui ne sait pas dit tantôt d'une façon et tantôt d'une autre. C'est là copier la nature et la vie de l'homme ; un homme, s'approchant d'une femme, a fait un enfant ; par la chose manifeste on connaît la chose obscure, c'est-à-dire qu'il en sera ainsi. L'intelligence invisible de l'homme, laquelle connaît le visible, se change d'enfant en homme ; par le présent on connaît l'avenir. Ce n'est pas le non-existant qui provient de la mort, c'est le vivant ; par le mort on connaît le vivant. Le ventre ne comprend pas ; mais par le ventre nous comprenons la soif et la faim. Voilà les œuvres de l'art divinatoire et les affections de la nature humaine ; pour ceux qui connaissent, régularité constante ; pour ceux qui ne connaissent pas, irrégularité tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

13. (2^e Exemple : *fabrication du fer.*) Instruments de fer : par des procédés on fond le fer, forçant le feu par l'air, ôtant le fonds présent de nourriture et raréfiant le métal, on bat, on rapproche, et il devient fort par l'aliment qu'une autre eau fournit. C'est le traitement de l'homme par le maître de gymnase ; il est dépouillé du fonds présent de nourriture par le

ρέονται θ. — συνελαύουσι H. — τροφή El. — ἀναγκαζόμενον θ. — ἀραιούμενα sive δὲ θ. — καθαίρεται EGHJKθ. — καθαιρέσεται vulg. — ὑπὸ τῶνδε pro ὑδάτων δὲ θ. — ὑπαγωγή HJ. — ἐπαγωγή θ, Zwing. in marg.

14. Καὶ οἱ γναφίαι ¹τωὺτὸ διαπρήσσονται, λακτίζουσι, κόπτουσι, ἔλκουσι, ²λυμαινόμενοι ἰσχυρότερα ποίεουσι, κείροντες τὰ ὑπερέχοντα, καὶ παραπλέκοιτες, καλλίω ποίεουσι· ταῦτα πάσχει ὤνθρωπος.

15. Σκυτέες ³τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρη διαιρέουσι, καὶ τὰ μέρη ὅλα ποίεουσι, τάμοντες δὲ καὶ κεντέοντες τὰ σαθρὰ ὑγίαια ποίεουσιν. Καὶ ἄνθρωπος δὲ ⁴τωὺτὸ πάσχει· ἐκ τῶν ὅλων μέρη διαιρέεται, καὶ ἐκ τῶν μερῶν συντιθεμένων ὅλα γίνεται· κεντεύμενοί τε καὶ τεμνόμενοι τὰ ⁵σαθρὰ ὑπὸ τῶν ἰητρῶν ὑγιαίνονται· καὶ τότε ἰητρικῆς τὸ λυπὸν ἀπαλλάσσειν, καὶ ὑφ' οὗ πονεῖ ἀφαιρέοντα ὑγίαια ποιεῖν. Ἡ φύσις αὐτομάτῃ ταῦτα ἐπίσταται· καθήμενος πονεῖ ἀναστῆναι, ⁶κινούμενος πονεῖ ἀναπαύσασθαι, καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἔχει ἡ φύσις ἰητρικῆς.

16. Τέκτονες πρίοντες ὁ μὲν ὠθέει, ὁ δὲ ἔλκει· ⁷τὸ αὐτὸ ποιεῖν ἀμφοτέρως φέρει· τρυπῶσιν, ὁ μὲν ἔλκει, ὁ δὲ ὠθέει· ⁸πιεζόντων ἄνω ἔρπει, τὸ δὲ κάτω· ⁹μείω ποιέοντες πλείω ποίεουσι, καὶ πλείω ποιέοντες μείω ποίεουσι, φύσιν ¹⁰τε ἀνθρώπου μιμούνται. Πνεῦμα τὸ μὲν ἔλκει, τὸ δὲ ὠθέει, τὸ δ' αὐτὸ ¹¹ποιεῖν ἀμφοτέρως φέρει· σίτων τὰ μὲν κάτω πιέζεται, τὰ δὲ ἄνω ἔρπει. Ἀπὸ ¹²μιῆς ψυχῆς διαιρεομένης πλείους καὶ μείους καὶ ¹³μέζονες καὶ ἐλάσσονες.

¹Τὸ αὐτὸ vulg. - τωὺτὸ H. - τοῦτο θ. - τὸ αὐτὸ GJ. - τὸ αὐτὸ αὐτὸ K. - Post λακτ. addit παίουσι λυμαινόμενοι (πλυνόμενοι Zwing. in marg., Lind., Mack) vulg. - παίουσι λυμαινόμενοι om. θ. - ²πλυνόμενοι Lind., Mack. - κείροντες.... ποίεουσι om. G. - ὤνθρωπος EH. - ὁ (ὁ om. θ) ἄνθρωπος vulg. - ³τὰ ὅλα κατὰ (καὶ τὰ E) μέρη διαιρέοντες (διαίρουσι EKQ', Mack) τέμοντες (τάμοντες EGIJK) vulg. - τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρη (μέρη H) διαιρέουσι καὶ τὰ μέρη ὅλα (ὅλα om. H) ποίεουσι τέμοντες (τάμοντες H) θ. - ⁴τὸ αὐτὸ vulg. - τωὺτὸ H, Lind. - τὸ αὐτὸ EGIJK. - ταῦτα θ. - Ante ὅλων addit γὰρ Lind. - γίγνεται θ. - κεντεύμενοι θ. - δὲ pro τε θ. - ⁵σεσηπότα J. - σεσηπόματα FG. - ὑγιαίνονται καὶ ζῶει (ζῶη H) ἰητρικῇ vulg. - ὑγιαίνονται· καὶ τότε ἰητρικῆς θ. - ἀπαλλάσσειν θ. - ἀπαλλάσσει vulg. - ἀπαλάσσει E. - ἀφαιρέουσα Zwing. in marg., Lind., Mack. - ποιεῖν θ. - ποιεῖν vulg. - ποιεῖ Lind., Mack. - Quid enim aliud prestat medicina quam nisi quod contrarium est et quod dolorem facit auferat et saluum faciat hominem? Cod. LaL. - ⁶κινούμενος J. - τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα sine καὶ θ. - ἡ om., restit. al. manu H. - ἰατρικῆς GJ. - ⁷τωὺτὸ EHP'Q'θ, Lind., Mack. - ποιεῖ EHIJK. - ποιέοντες θ. - ἀμφοτέρως (sic) I. - φέρει om. θ. - συμφέρει Zwing. in marg. - ⁸πιεζόντων, πι syllaba erasa θ. - ὁ πιέζων τὸν ἄνω ἔλκει K', Mack. - τὸ μὲν ἄνω Zwing. in marg., Lind. - ⁹μείων· οἱ δὲ πλείω ποίεουσι vulg. - μείω

feu à l'aide de l'action violente de l'air; étant raréfié, il est frappé, frotté, purifié, et il devient fort par l'introduction d'eaux venant d'ailleurs.

14. (3^e Exemple : *les foulons*.) Les foulons font la même chose, ils foulent avec les pieds, battent, tirent; par ce dommage ils donnent à l'étoffe plus de force; rasant ce qui dépasse et entrelaçant, ils la rendent plus belle. L'homme en offre autant.

15. (4^e Exemple : *les cordonniers*.) Les cordonniers divisent le tout et la partie, avec les parties font des tous; coupant et piquant, ils rendent sain ce qui est usé. Il en est de même pour l'homme; chez lui le tout devient partie, et les parties recomposées deviennent un tout; piqué et coupé, ce qui est usé est guéri par les médecins; le propre de la médecine est de délivrer de ce qui fait mal, et, enlevant la cause de la souffrance, rendre la santé. La nature fait cela par elle-même. Assis, on veut se lever; en inouvement, on veut se reposer, et tant d'autres choses que la nature a comme la médecine.

16. (5^e Exemple : *les charpentiers*.) Les charpentiers scient : l'un pousse, l'autre tire; des deux façons c'est faire la même chose; ils perforent, l'un tire, l'autre pousse; la pression fait aller ceci en haut, cela en bas; diminuant, ils augmentent; augmentant, ils diminuent; et ils imitent la nature de l'homme. Le souffle d'un côté tire, de l'autre pousse; des deux façons c'est faire la même chose : des aliments, une partie est poussée en bas, une autre marche en haut. D'une seule âme partagée en viennent plusieurs et plus petites et plus grandes et moindres.

(μείων Zwing., Lind., Mack) πλείω ποίεουσιν θ. — Minuentes majus faciunt et majus facientes minuunt Cod. Lat. — Ce texte du ms. latin m'a déterminé à ajouter καὶ πλείω ποίεοντες μείων ποίεουσιν, qui manque partout ailleurs et qui est si conforme à la pliraséologie de cet auteur. — "τε om. Kθ. — Ante πνεύμα addit τὸ θ. — τω αὐτῷ pro τὸ δ' αὐτὸ θ. — "ποιεῖ θ. — Post π. addunt καὶ ΕΗΚ. — ἀμφοτέρω Κ'. — φέρεται σίτων om. θ. — πιάζοντας θ. — "μῆς θ. — ἐπερυμένῃ θ. — μείζους pro μείους Ε. — "μείζονας θ.

17. Οἰκεδόμοι ἐκ διαφόρων ¹σύμφορον ἐργάζονται, τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνοντες, τὰ μὲν ²δλα διαιρέοντες, τὰ δὲ διηρημένα συντιθέντες· μὴ οὕτω δὲ ἐχόντων οὐκ ἂν ἔχοι ³ἢ δεῖ. Δίαιταν ἀνθρωπίνην μιμέσται, τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνοντες, τὰ μὲν δλα διαιρέουσι, τὰ δὲ διηρημένα ⁴ξυντιθέασι, ταῦτα πάντα διάφορα ἐόντα ⁵ξυμφέρει τῇ φύσει.

18. Μουσικῆς ὄργανον ὑπάρξαι δεῖ πρῶτον, ἐν ᾧ δηλώσει ᾧ βούλεται ⁶ἁρμονίῃ· συντάξεις ἐκ τῶν αὐτῶν οὐχ αἱ αὐταί, ἐκ τοῦ δέξος, ⁷ἐκ τοῦ βρέος, ὀνόματι μὲν ὁμοίων, φθόγγῳ δὲ οὐχ ὁμοίων· τὰ πλεῖστα διάφορα ⁸μάλιστα ξυμφέρει, καὶ τὰ ἐλάχιστα διάφορα ἥκιστα ξυμφέρει· ⁹εἰ δὲ ὁμοια πάντα ποιήσῃ τις, οὐκ ἐνὶ τέρψις· αἱ πλεῖστα μεταβολαὶ καὶ πολυειδέσταται μάλιστα τέρπουσιν. Μάγειροι ὅσα σκευάζουσιν ¹⁰ἀνθρώποισι διαφόρων, συμφόρων, παντοδαπα ¹¹ξυγκρίνοντες, ἐκ τῶν αὐτῶν οὐ ¹²τὰ αὐτὰ, βρῶσιν καὶ πόσιν ἀνθρώπων· ἦν δὲ πάντα ὁμοια ποιήσῃ, οὐκ ἔχει τέρψιν· ¹³οὐδ' εἰ ἐν τῷ αὐτῷ πάντα ξυντάξειεν, οὐκ ἂν ἔχοι ὀρθῶς. Κρούεται τὰ κρούματα ἐν μουσικῇ τὰ μὲν ἄνω, τὰ δὲ κάτω. Γλῶσσα μουσικὴν μιμέσται διαγινώσκουσα μὲν τὸ γλυκὺ καὶ τὸ δξύ τῶν προσπιπτόντων, καὶ ¹⁴τὰ διάφωνα καὶ ξύμφωνα· κρούεται δὲ τοὺς φθόγγους ἄνω καὶ κάτω, καὶ οὔτε τὰ ἄνω κάτω κρουόμενα ὀρθῶς ἔχει οὔτε τὰ ¹⁵κάτω ἄνω· καλῶς δὲ ἡρμοσμένης γλώσσης, τῇ συμφωνίῃ τέρψις, ἀναρμόστου δὲ λύπη.

19. ¹⁶Νακοδέψαι τείνουσι, τρίβουσι, κτενίζουσι, πλύνουσι, ταῦτα παιδιῶν θεραπείῃ. Πλοκέες ἄγοντες κύκλῳ πλέκουσιν, ἀπὸ τῆς

¹Σ. om. θ. — ἐργάζοντες EFGHIK, Ald., Zwing., Lind., Mack. — ²ἄλλα EG (H, al. manu) KP'Q'. — ³ἰδίως vulg. — ἦδε (sic) θ. — Lisez ἦ δεῖ; c'est la vraie leçon au lieu de ἰδίως. — μιμέονται K', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἄλλα pro δλα E (H, al. manu) P'Q'. — ⁴ξ. θ. — σ. vulg. — ⁵σ. EHIK. — τῇ φύσει om. θ. — ⁶ἁρμονίῃ E (H, al. manu) K. — ἁρμονίης σύνταξις θ. — συντάξις EK. — ἐαυταί pro αἱ αὐταί K. — ⁷καὶ ἐκ θ, Mack. — φθόγγων θ. — ὁμοίαν E. — ⁸μᾶλλον E. — συμφ. (bis) EHJK. — τὰ δὲ pro καὶ τὰ EHKP'Q'θ. — ⁹τὰ pro εἰ θ. — ποιήσῃ EGHJKθ, Froh., Mack. — ποιήσῃ vulg. — ἐτι pro ἐνὶ θ. — πολυειδέστατοι EK. — ¹⁰ἀνθρώποισι ἐκ (ἐκ om. EFGIJK, Ald.) διαφόρων παντοδαπα vulg. — ἀνθρώποισι διαφόρων συμφόρων παντοδαπα θ. — ¹¹σ. EH θ. — ¹²τὰ αὐτὰ vulg. — τὰ αὐτὰ E (H, al. manu) K. — τὰ ἑαυτὰ G. — τῶν αὐτὰ IJ. — ταῦτα θ. — ἀνθρώπων θ. — εἰ θ. — ποιήσῃ θ. — ποιήσωσιν Mack. — ¹³εἰ δ' εἰ, al. manu οὐδ' εἰ E. — τῷ EHKθ, Mack. — τῷ om. vulg. — συνταράξειεν EHKP'Q'. — ¹⁴τὰ om. EGHJKθ, Ald. — καὶ ξύμφωνα θ, Mack. — καὶ ξ. om. vulg. —

17. (6^e Exemple : *Les constructeurs de maisons.*) Les constructeurs de maisons font de choses différentes quelque chose de concordant, humectant ce qui est sec, séchant ce qui est humide, divisant ce qui est entier, composant ce qui est divisé ; autrement, le but ne serait pas atteint. C'est imiter le régime de l'homme, où l'on humecte ce qui est sec, sèche ce qui est humide, divise ce qui est entier, compose ce qui est divisé ; tout cela, étant différent, s'accorde pour la nature humaine.

18. (7^e Exemple : *les musiciens et les cuisiniers.*) Pour la musique il faut d'abord avoir un instrument dans lequel l'harmonie montrera ce qu'elle veut : accords qui, venant des mêmes, ne sont pas les mêmes, formés de l'aigu, du grave, semblables de nom, dissemblables de son ; plus il y a de différence, plus il y a d'accord ; moins il y a de différence, moins il y a d'accord ; si l'on faisait tout uniforme, le plaisir cesserait ; les changements les plus grands et les plus variés sont ce qui plaît le plus. Les cuisiniers préparent des mets avec des substances différentes, concordantes ; ils mêlent les choses de toute espèce ; les mêmes deviennent autres ; c'est le manger et le boire des hommes ; si tout était uniforme, le plaisir cesserait ; si tout était mis ensemble, cela ne serait pas bien. Dans la musique les sons se frappent les uns en haut, les autres en bas. La langue imite la musique, distinguant le doux et l'acide de ce qui lui arrive, ce qui est en accord et ce qui est en désaccord ; elle frappe les sons en haut et en bas ; et ni les sons du haut frappés en bas ne sont justes ni les sons du bas frappés en haut ; la langue étant bien réglée, l'harmonie plaît, et déplaît la langue n'étant pas réglée.

19. (8^e Exemple : *les corroyeurs et les tisserands.*) Les corroyeurs tendent, frottent, brossent, lavent ; c'est le traitement qu'on fait aux enfants. Les tisserands procèdent circu-

¹⁵ ἀνὰ κάτω θ. — δ' ΕΗθ. — δημοσμένης pro δι' ἡμ. Κ. — γλώσσης ΕΗΚ. — γλώττης vulg. — τῇ συμφωνίᾳ θ. — τῆς συμφωνίης vulg. — "ναχοδέψαι θ. — σκνυτοδέψαι vulg. — θεραπεύει θ. — κλοναίς θ.

Δι' ἐπτά σχημάτων ¹καὶ ἡ αἰσθησις ἡ ἀνθρώπων, ἀκοή ψόφων, ὄψεις φανερῶν, ῥίν ὁσμῆς, γλῶσσα ἡδονῆς καὶ ἀηδίας, στόμα διαλέκτου, σῶμα ψαύσιος θερμοῦ ἢ ²ψυχροῦ, πνεύματος διέξοδοι ἔσω καὶ ἔξω· διὰ τούτων γινῶσις ἀνθρώποισιν.

24. ³Ἀγωνίη, παιδοτριβίη τοιόνδε· διδάσκουσι παρανομέειν κατὰ νόμον, ἀδικεῖν δικαίως, ἐξαπατέειν, κλέπτειν, ἀρπάζειν, βιάζεσθαι ⁴τὰ καλλίστα καὶ αἰσχίστα· ὁ μὴ ταῦτα ποιεῶν κακός, ὁ δὲ ταῦτα ποιεῶν ἀγαθός· ἐπίδειξις ⁵τῶν πολλῶν ἀφροσύνης, θεῶνται ταῦτα καὶ κρίνουσιν ἕνα ἐξ ἀπάντων ἀγαθόν, τοὺς δὲ ἄλλους κακούς· πουλοὶ θαυμάζουσιν, ὀλίγοι γινώσκουσιν. ⁶Ἐς ἀγορὴν ἐλθόντες ἀνθρωποὶ ταῦτὰ διαπρήσσονται· ἐξαπατῶσι πωλέοντες καὶ ὠνεύμενοι· ὁ πλεῖστα ἐξαπατήσας, οὗτος θαυμάζεται. Πίνοντες καὶ μαινόμενοι ⁷ταῦτὰ διαπρήσσονται. Τρέχουσι, παλαίουσι, μάχονται, κλέπτουσιν, ἐξαπατῶσιν, εἷς ἐκ πάντων κρίνεται. ⁸Ὑποκριταὶ καὶ ἐξαπάται, πρὸς εἰδότας λέγουσιν ἄλλα καὶ φρονέουσιν ἕτερα, οἱ αὐτοὶ ἐξέρπουσι καὶ ⁹ἐσέρπουσιν οὐχ οἱ αὐτοί· ἐνὶ δὲ ἀνθρώπῳ ἄλλα μὲν λέγειν, ἄλλα δὲ ποιεῖν, καὶ τὸν αὐτὸν μὴ εἶναι τὸν αὐτὸν, ¹⁰καὶ ποτὲ μὲν ἄλλην ἔχειν γνώμην, ¹¹ὅτε δὲ ἄλλην. Οὕτω μὲν αἱ τέχναι πᾶσαι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐπικοινωνέουσιν.

25. Ἡ δὲ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου, ὥσπερ μοι καὶ ¹²προεῖρηται, σύγκρησιν ἔχουσα πυρὸς καὶ ὕδατος, μέρεα δὲ ἀνθρώπου, ἐσέρπει ἐς ἅπαν ζῶον, ὃ τι περ ἀναπνέει, καὶ δὴ ¹³καὶ ἐς ἀνθρώπον πάντα καὶ νεώτερον καὶ πρεσβύτερον. Αὕξεται δὲ οὐκ ἐν πᾶσιν ὁμοίως,

¹Καὶ om. Gl.—αἱ αἰσθήσεις ἀνθρώπων θ.—ἀνθρωπιῇ EQ.—ψόφους θ.—φανερῶ θ.—ῥίνες θ.—²ξηροῦ IJ.—ἔξω καὶ εἰσω EHθ.—ἀνθρώποισι γινῶσις θ.—³ἀγνώσῃ, παιδοτριβίη θ.—παιδοτριβίαι vulg.—Le Cod. Lat. a lu aussi παιδοτριβίη, car il met : studium litterarum et exercitium tale est.—τοιόνδε Eθ.—τοιὸν vulg.—ἀδικαίειν EHK.—ἐξαπατᾶν θ.—⁴τὰ αἰσχίστα καὶ καλλίστα θ.—⁵τῆς τῶν E (H, al. manu).—ἀφροσύνη J.—ἐν EFGHIKθ.—κακῶς θ.—πολλοὶ HKθ, Zwing., Lind., Mack.—θαυμάζουσιν θ.—θαυμάζουσιν Lind.—ὀλίγοι δὲ Lind., Mack.—⁶εἷς θ.—ταῦτα vulg.—ἐξ ἀπάντων εἶν (sic) ἀνθρωποι pro ἐξαπατῶσι θ.—Ante πωλ. addunt ἀνθρωποὶ EH.—πωλοῦντες καὶ ὠνεύμενοι θ.—θαυμάζεται θ.—⁷ταῦτα vulg.—⁸ὕποκριτῇ ἐξαπατᾶ· εἰδότας ἂ λέγουσιν ἄλλα καὶ φρονέουσιν· οἱ αὐτοὶ ἐσέρπουσι καὶ ἐξέρπουσι καὶ οὐχ οἱ αὐτοὶ θ.—ἐξαπάται G, Ald.—⁹ἐσέρπουσιν EHJ.—εἰς. vulg.—ἐν Zwing., Lind.—ποιεῖν EH.—ἀκούειν pro ποιεῖν θ.—¹⁰καὶ τότε μὲν ἄλλην τότε δὲ ἄλλην μὴ ἔχειν γνώμην θ.—¹¹ὅτε δὲ ἄλλην om., restit. al. manu H.—ἄλλον, al. manu ἡν J.—¹²εῖρηται (H, al. manu προεῖρηται) θ.—σύγκρησιν E

sept figures est aussi la sensation humaine, l'ouïe pour les sons, la vue pour les objets visibles, le nez pour l'odeur, la langue pour les saveurs agréables ou désagréables, la bouche pour l'articulation, le corps pour le tact du chaud ou du froid, voies du souffle au dedans et au dehors; c'est par là que les hommes ont la connaissance.

24. (*Treizième exemple : le gymnase, le marché, les comédiens. Singulière sortie contre l'éducation qu'on recevait dans les gymnases.*) Le gymnase et l'art d'y élever les enfants, voici ce que c'est : on y enseigne à se parjurer suivant la loi, à être injuste justement, à tromper, à voler, à ravir, à prendre de force ce qu'il y a de plus beau comme ce qu'il y a de plus laid; celui qui ne fait pas ainsi est mauvais, celui qui fait ainsi est bon; là se montre la déraison du vulgaire; on regarde cela, on choisit comme bon un d'entre tous, et l'on juge les autres mauvais; beaucoup admirent, peu connaissent. On vient au marché, et on en fait autant : on trompe en vendant et achetant; celui-là est admiré qui trompe le plus. Ruvant et saisi de transport, on en fait autant. On court, on lutte, on combat, on vole, on trompe; un entre tous est choisi. Les comédiens et les trompeurs disent, devant des gens qui le savent, certaines choses et en ont d'autres dans l'esprit; ils sortent les mêmes et rentrent non les mêmes; seul l'homme peut dire une chose, en faire une autre, n'être pas le même en étant le même, et tantôt avoir une pensée, tantôt en avoir une autre. C'est ainsi que tous les arts participent à la nature humaine.

25. (*L'âme, mixture d'eau et de feu, se consume dans l'enfance et dans la vieillesse, et se multiplie dans l'âge adulte.*) L'âme humaine, comme je l'ai déjà dit, ayant une mixture de feu et d'eau, et des parties d'homme, pénètre en tout animal qui respire, par conséquent en tout homme jeune et vieux.

H0. — ἐκ πυρὸς E. — μέρα θ. — μέρη HIJK, Zwing., Mack. — μέρεῖ vulg. — μοῖραν Zwing. in marg. — Habet partes hominis Cod. Lat. — πᾶν θ. — καὶ οὐκ θ. — καὶ πρὸς θ. καὶ νεώτ. J.

ἀλλ' ἐν μὲν τοῖσι νέοισι τῶν σωμάτων, ἅτε ¹ταχείης ἐούσης τῆς περιφορῆς καὶ τοῦ σώματος ὄντος αὐξίμου, ²ἐκπυρουμένη καὶ λεπυνομένη καταναλίσκεται ἐς τὴν αὐξήσιν τοῦ σώματος· ἐν δὲ τοῖσι πρεσβυτέροις, ἅτε ³βραδέης ἐούσης τῆς κινήσεως καὶ δὴ ψυχροῦ τοῦ σώματος, καταναλίσκεται ἐς τὴν μείωσιν τοῦ ἀνθρώπου. ⁴Ὅσος δὲ τῶν σωμάτων ἀκμάζοντά ἐστι καὶ ἐν τῇσιν ἡλικίῃσι τῇσι γονίμῃσι, δύναται τρέφειν καὶ αὖξιν· δύναται δὲ ἄνθρωποι· ὅστις δύναται πλείστους ἀνθρώπους τρέφειν, ⁵οὗτος ἰσχυρός· ἀπολειπόντων δὲ τῶν παρ' αὐτοῦ τρεφόμενων, οὗτος ἀσθενέστερος. ⁶Τοιοῦτον καὶ ἕκαστα τῶν σωμάτων ⁷πλείστα· ὅκοια ⁸πλείστας δύναται ψυχὰς τρέφειν, ταῦτα ἰσχυρότερα, ἀπελθόντων δὲ τούτων ἀσθενέστερα.

26. Ὅτι ⁹μὲν ἂν ἐς ἄλλο ἐσέλθῃ, οὐκ αὖξεται· ὅτι ¹⁰δὲ ἐς τὴν γυναικα, αὖξεται, ἣν τύχῃ τῶν προσηκόντων. ¹¹Διακρίνεται δὲ τὰ μέλεα ἅμα πάντα καὶ αὖξεται, καὶ οὔτε πρότερον οὐδὲν ἕτερον ἐτέρου οὐθ' ὕστερον· τὰ δὲ μέζω φύσει ¹²πρότερα φαίνεται τῶν ἐλασσόνων, οὐδὲν πρότερα γινόμενα. Οὐκ ἐν ἴσῳ δὲ χρόνῳ πάντα διακοσμέσθαι, ἀλλὰ τὰ μὲν θᾶσσον, τὰ δὲ βραδύτερον, ¹³ὅκως ἂν καὶ τοῦ πυρὸς ἕκαστα τύχῃ ¹⁴καὶ τῆς τροφῆς· τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἴσχει πάντα φανερά, τὰ δ' ἐν δύο μηνσί, τὰ δ' ἐν τρισί, τὰ δ' ἐν τετραμήνῳ. ¹⁵Ὡσαύτως καὶ γόνιμα γίνεται τὰ μὲν ὄσσον ἑπτάμηνα τελείως, τὰ δὲ βραδύτερον ἐννέα μηνσί τελείως, ¹⁶ἐς φῶς ἀναδείκνυνται ἔχοντα τὴν σύγκρησιν ἥνπερ καὶ διὰ πάντως ἔξει.

¹ Παχείης J. — ταχίης θ. — ὄντος om. (H, restit. al. manu) θ. — αὐξίμου EHI Kθ, Zwing., Lind., Mack. — αὐξήμου vulg. — ² ἐκπυρουμένη καὶ λεπυνομένη θ, Mack. — ἐκπτερούμενα (ἐκπυρούμενα al. manu H; ἐκπτερούμενα IJ; ἐκπεπταμένα Zwing. in marg.) καὶ λεπτυνόμενα vulg. — ³ βραδέης θ. — βραδέης vulg. — βραδείης EG, Froh. — ὁή om. θ. — καταναλίσκεσθαι θ. — ⁴ ὅσα θ. — ἐν om. θ. — ἡλικίῃσι G. — γονίμοις K. — αὖξιν· δύνασθαι; δὲ ἄνθρωπος θ. — ⁵ οὗτος om. θ. — τῶν παρ' αὐτοῦ τρεφόμενων οὗτος om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁶ τοιοῦτων I. — ὅκοι (sic) pro καὶ θ. — ⁷ πλείστα om. Mack. — D'après Mack πλείστα manque dans θ; ma collation ne le dit pas. — ⁸ πλείστας θ, Zwing., Mack. — πλείστα vulg. — ψυχὰς om. θ. — ἰσχυρότατα θ. — ἰσχυρότερον, al. manu ρα H. — ⁹ μὲν οὖν (post οὖν add. καὶ Ald.) ἄλλοσε (ἄλλος EG, H al. manu ἄλλοσε, Ald.; ἄλλας al. manu J) vulg. — μὲν ἂν (οὖν pro ἂν Lind., Mack) ἐ; ἄλλο θ, Lind., Mack. — ¹⁰ δ' EH. — δ' ἂν ἐς θ. — εἰς E. — ¹¹ καὶ διακρ. sine δὲ θ. — πάντα ἅμα θ. — καὶ πρότερον οὐδὲ ἐν ἕτερον ἐτέρου οὐδ' ὕστερον θ. — τοῦ προτέρου pro οὔτε πρότερον FGJ. — οὐδ', al. manu οὐθ' H.

Mais elle ne croît pas en tous semblablement : dans les jeunes, la circulation étant rapide et le corps étant croissant, l'âme brûlée et atténuée se consume pour la croissance du corps ; chez les vieux, le mouvement étant lent et le corps étant froid, elle se consume pour la décroissance du corps. Les corps qui sont dans la fleur et aux âges féconds, peuvent nourrir et accroître. Ainsi les hommes puissants : celui qui peut nourrir le plus d'hommes est puissant ; mais, ceux qui étaient nourris par lui venant à manquer, il est faible. Il en est de même de chaque corps ; celui qui peut nourrir le plus d'âmes, est plus fort ; cette faculté s'en allant, il devient plus faible.

26. (*Tout, dans le fœtus, se forme simultanément.*) Pour ce qui va partout ailleurs que dans une femme, il n'y a point de croissance ; mais pour ce qui va dans une femme, il y a croissance, si se rencontre ce qui convient. Tous les membres se séparent en même temps et croissent ; il n'y en a aucun qui vienne plus tôt ou plus tard qu'un autre ; mais ceux qui ont naturellement plus de volume paraissent avant les plus petits, sans être pour cela formés plus tôt. Tous ne se forment pas en un temps égal, mais les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant que chacun rencontre le feu et l'aliment ; les uns en quarante jours ont tout visible, les autres en deux mois, les autres en trois, les autres en quatre. De même ils viennent viables, les uns plus tôt en sept mois complètement, les autres plus tard en neuf mois complètement, et ils se montrent à la lumière ayant la composition qu'ils auront toujours.

— "πρότερον, al. manu ex H. — "ῆν ΕΗΚ, Ald., Frob., Zwing., Lind. — και om. (E, restit. al. manu) ΗΚ. — τύχη ἕκαστα ΕΗΚΘ. — "και om. E. — τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα καὶ τρισὶν ἡμέρησιν ἴσχει (ἐν τεσσαράκοντα ἴσχει τρισὶ, al. manu τεσσαράκοντα καὶ τρισὶ ἴσχει H ; ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν καὶ τρισὶν ἴσχει ΕΚ), τὰ δ' ἐν τετραμήνῳ vulg. — τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἴσχει πάντα φανερά, τὰ δ' ἐν δύο μηνὶ, τὰ δ' ἐν τρισὶ, τὰ δ' ἐν τετραμήνῳ θ. — "ὥς δ' αὐτως ΕΗΚΘ. — τελέως θ. — "εἰς φῶς θ. — σύγκρησιν ΕΙJK, Mack. — σύγκρασιν θ. — σύγκρησιν vulg. (H, al. manu κρη). — ἴχει θ.

27. Ἄρσενά μὲν οὖν καὶ θήλεα ἐν τῷδε τῷ τρόπῳ γίνονται· ἂν ὥς ἀνυστόν· τὰ δὲ θήλεα πρὸς ὕδατος μᾶλλον ἀπὸ τῶν ψυχρῶν καὶ ὑγρῶν καὶ ²μαλακῶν αὐξεται καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ἐπιτηδεύματων· τὰ δὲ ἄρσενά πρὸς πυρὸς μᾶλλον, ἀπὸ τῶν ξηρῶν ³δηλαδὴ καὶ θερμῶν σίτων τε καὶ λοιπῆς διαίτης. Εἰ οὖν θήλυ τεκεῖν βούλοιτο, τῇ πρὸς ὕδατος ⁴διαίτησιν χρῆστέον· εἰ δὲ ἄρσενά, τῇ πρὸς πυρὸς ἐπιτηδεύσει διακτέον· καὶ οὐ μόνον τὸν ἄνδρα δεῖ τοῦτο διαπρήσσεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὴν γυναῖκα. ⁵Οὐ γὰρ τὸ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μόνον αὐξιμόν ἐστιν ἀποκριθὲν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπὸ τῆς γυναικὸς, διὰ τὸδε· ἐκάτερον μὲν ⁶τὸ μέρος οὐκ ἔχει ἱκανὴν τὴν κίνησιν τῷ πληθύνει τοῦ ὑγροῦ, ὥστε καταναλίσκειν τὸ ἐπιβρόν καὶ ⁷ξυνιστάναι δι' ἀσθενείην τοῦ πυρὸς· δόξαν δὲ κατὰ ⁸τωτὸ ἀμφοτέρω συνέμπεσόντα τύχη, ⁹περιπίπτει πρὸς ἄλληλα, τὸ πῦρ τε πρὸς τὸ πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ ὡσαύτως. ¹⁰Εἰ μὲν οὖν ἐν ξηρῇ τῇ χώρῃ ¹¹περικινέεται, κρατεῖ τοῦ ξυνεμπεσόντος ὕδατος, καὶ ἀπὸ τούτου αὐξεται τὸ πῦρ, ὥστε μὴ κατασβέννυσθαι ¹²ὑπὸ τοῦ ἐμπίπτοντος κλύδωνος, ἀλλὰ τό τε ἐπιὸν δέχεσθαι καὶ συνιστάναι πρὸς τὸ ὑπάρχον· ἦν δὲ ἐς τὸ ὑγρὸν πέση, εὐθέως ¹³ἀπ' ἀρχῆς κατασβέννυσται τε ὑπὸ τοῦ ἐμπίπτοντος κλύδωνος καὶ διαλύεται ¹⁴ἐς τὴν μείω τάξιν. Ἐν μὲν δὲ ἡμέρῃ τοῦ μηνὸς ἐκάστου δύναται συστήναι καὶ κρατῆσαι τῶν ἐπιόντων, καὶ ¹⁵ταῦτ' ἦν τύχῃ ξυνεμπεσόντα παρ' ἀμφοτέρων κατὰ ¹⁶τόπον.

28. Συνίστασθαι δὲ δύναται καὶ τὸ θήλυ καὶ τὸ ἄρσεν πρὸς ἄλληλα, ¹⁷διότι καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἀμφοτέρα τρέφεται, καὶ διότι ἡ μὲν ψυχὴ ¹⁸τωτὸ πᾶσι τοῖσιν ἐμψύχοις, τὸ δὲ σῶμα διαφέρει ἐκά-

¹ Ἄρσενά θ. — ² μαλακῶν EFGHJK. — ³ δηλαδὴ om. (H, restit. al. manu) θ. — καὶ σίτων sine τε θ. — λοιπῆς om. θ. — πολλῆς pro λοιπῆς E. — εἰ EHθ. — ἦν vulg. — μὲν οὖν EGHJKθ. — ⁴ διαίτη Jθ. — εἰ EHIJKθ. — ἦν vulg. — δ' E. — διακτέον EIJΠ'Q'θ. — διαιτητέον vulg. — καὶ om., restit. al. manu H. — μόνον δὲ vulg. — δὲ om. θ. — τοῦτο δεῖ θ. — ⁵ οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μόνον ἀποκριθὲν αὐξιμόν ἐστιν ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς γυναικὸς διὰ τὰδε θ. — ⁶ τὸ om. EHK. — ⁷ ξυνίσταται (σ. EHIJK) vulg. — ξυνίστασθαι Zwing. in marg. — συνιστάναι θ. — ἀσθενείαν θ. — ⁸ τωτὸ θ, Mack. — τοῦτο vulg. — συνεμπεσόντα θ. — ⁹ συμπίπτει θ, Mack. — ¹⁰ εἰ θ. — ἦν vulg. — νῦν pro οὖν EIJK. — ¹¹ πέση, κινέεται, εἰ καὶ κρατεῖ τοῦ συνεμπεσόντος ὕδατος θ. — Ante κρατεῖ addit τὸ πῦρ Lind. — ¹² ἀπὸ HQ'. — ἐπιπίπτοντος θ. — ἄλλο τε ἀλλὰ τό τε EGHK, Ald. — συνιστάναι EH. — συνιστάναι K. — συνιστάναι θ. — πρὸς τὸν θ. — πρὸς τὸ om. vulg. — Il faut lire τὸ, comme l'a bien vu Mack, et comme on le trouve

27. (*Engendrement de filles et de garçons, explication illusoire.*) Les mâles et les femelles se forment donc de cette façon, selon la possibilité. Les femelles, tenant plus de l'eau, croissent par les choses froides, humides et molles, aliments, boissons et régime; les mâles, tenant plus du feu, croissent, bien entendu, par les choses sèches et chaudes, aliments et le reste. Si donc on veut engendrer une fille, il faut user du régime aqueux; si un garçon, du régime igné; et non-seulement l'homme, mais encore la femme. Car la croissance appartient non-seulement à ce qui est sécrété par l'homme, mais encore à ce qui l'est par la femme, et voici pourquoi: ni l'une ni l'autre part n'a un mouvement suffisant, vu l'abondance de l'humide, de manière à consumer ce qui afflue et à le coaguler, et cela à cause de la faiblesse du feu. Mais quand les deux parts viennent à se rencontrer au même point, elles se portent l'une vers l'autre, le feu vers le feu, et l'eau vers l'eau. Le feu, s'il se meut en lieu sec, triomphe de l'eau qui arrive, et s'en accroît, si bien que, loin d'être éteint par le flot survenant, il reçoit l'afflux et le coagule sur ce qui existe déjà; mais s'il tombe dans un lieu humide, il est tout d'abord éteint par le flot survenant et il se dissout, passant au rang de décroissance. En un seul jour de chaque mois il peut coaguler et surmonter ce qui arrive, et cela s'il advient que les deux parts se rencontrent au même lieu.

28. (*Trois espèces d'hommes suivant la prévalence variable du principe mâle ou du principe femelle.*) Le mâle et la femelle peuvent se coaguler l'un avec l'autre, parce que l'un et l'autre se nourrit dans l'un et l'autre, et parce que l'âme est la même dans tous les êtres animés, bien que le corps

dans la note suivante. — ¹³ ἀπὸ Ε. — τε om. EHI. — ὑπὸ τοῦ ἐμπ. κλ. om. JK θ. — Post κλ. addunt ἄλλοι' ἐπὶ τὸν δέχεσθαι καὶ συνιστάναι πρὸς τὸ ὑπάρχον· ἢν δ' ἐς ὑγρὸν πέσει εὐθέως; ἀπ' ἀρχῆς κατασθέννυται τε EI. — ¹⁴ ἐς Ε, Lind. — εἰς vulg. — μείζω pro μείω Ε. — ¹⁵ ταῦτα θ. — συνεχπεσόντα θ. — ¹⁶ τρόπον θ. — Ante πρὸς; addunt διότι HIJ. — ¹⁷ διότι καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἀμφοτέρα τρέφεται, καὶ θ. — διότι... καὶ om. vulg. — ¹⁸ τωαὐτὸ θ, Lind., Mack. — τὸ αὐτὸ vulg. — ἀεὶ EH. — μείζονι Εθ. — μείζονι vulg.

στου. Ψυχὴ μὲν οὖν αἰεὶ ὁμοίη καὶ ἐν μέζονι καὶ ¹ἐν ἐλάσσονι· οὐ γὰρ ἀλλοιοῦται οὔτε διὰ φύσιν οὔτε δι' ἀνάγκην· σῶμα δὲ ²οὐδέποτε τωὐτό οὐδενὸς οὔτε κατὰ φύσιν οὐδ' ὑπ' ἀνάγκης, τὸ μὲν γὰρ διακρίνεται ἐς πάντα, τὸ δὲ ζυμμίσγεται πρὸς ἅπαντα. ³Ἦν μὲν οὖν ⁴ἐς ἄρσενα τὰ σώματα ἀποκριθέντα ἀμφοτέρων τύχη, αὖξεται κατὰ τὸ ὑπάρχον, καὶ γίνονται οὗτοι ἄνδρες λαμπροὶ τὰς ψυχὰς καὶ ⁵τὸ σῶμα ἰσχυροὶ, ἣν μὴ ὑπὸ τῆς διαίτης βλαβῶσι τῆς ἐπειτα. ⁶Ἦν δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἄρσεν ἀποκριθῇ, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς γυναικὸς θῆλυ, καὶ ἐπικρατήσῃ τὸ ἄρσεν, ⁷ἢ μὲν ψυχὴ προσμίσγεται πρὸς τὴν ἰσχυροτέρην ἢ ἀσθενεστέραν, οὐ γὰρ ἔχει ⁸πρὸς ὃ τι ὁμοτροπώτερον ἀποχωρήσει τῶν παρεόντων· ⁹προσδέχεται γὰρ ἡ μικρὴ τὴν μέζω καὶ ἢ ¹⁰μέζων τὴν ἐλάσσονα· κοινῇ δὲ τῶν ὑπαρχόντων κρατέουσι· τὸ δὲ σῶμα τὸ μὲν ἄρσεν αὖξεται, τὸ δὲ θῆλυ μειοῦται καὶ διακρίνεται ¹¹ἐς ἄλλην μοίρην. Καὶ οὗτοι ἦσαν μὲν τῶν προτέρων λαμπροὶ, ¹²δύο δὲ, διότι ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς τὸ ἄρσεν ἐκράτησεν, ἄνδρεῖοι γίνονται, καὶ ¹³τοῦνομα τοῦτο δικαίως ἔχουσιν. ¹⁴Ἦν δὲ ἀπὸ μὲν τῆς γυναικὸς ἄρσεν ἀποκριθῇ, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀνδρὸς θῆλυ, ¹⁵κρατήσῃ δὲ τὸ ἄρσεν, αὖξεται τὸν αὐτὸν τρόπον τῷ προτέρῳ· τὸ δὲ μειοῦται· γίνονται δὲ οὗτοι ἀνδρόγυνοι καὶ καλέονται τοῦτο ὀρθῶς. ¹⁶Τρεῖς μὲν οὖν αὗται γενέσεις τῶν ἀνδρῶν, διάφοροι δὲ πρὸς τὸ μᾶλλον καὶ ἥστον τὸ τοιοῦτον εἶναι διὰ τὴν σύγκρησιν τοῦ ὕδατος τῶν ¹⁷μερέων καὶ τροφᾶς καὶ παιδείας καὶ συνηθείας. Δηλώσω δὲ προϊόντι τῷ λόγῳ καὶ περὶ τούτων.

29. Τὸ δὲ θῆλυ γίνεται κατὰ τὸν ¹⁸αὐτὸν τρόπον· ἣν μὲν ἀπ'

¹ Ἐν (H, al. manu) θ, Mack. — ἐν om. vulg. — οὔτε... οὐδενὸς om. GJ. — διὰ, al. manu κατὰ H. — κατὰ pro διὰ EIKP'Q'. — ὑπ' ἀνάγκης E (H, al. manu) KP'Q'. — ² οὐδέποτε EHKθ. — τὸ αὐτὸ K. — οὔτε δι' ἀνάγκην EHKQ'. — οὔτε ὑπ' οὐδενὸς pro οὐθ' ὑπ' ἀνάγκης θ. — οὔτε pro οὐθ' I. — τὸ μὲν γὰρ διακρίνεται ἐς πάντα, τὸ δὲ συνμίσγεται πρὸς ἅπαντα θ. — τὸ (τῷ Zwing. in marg., Lind., Mack) μὲν διακρίνεσθαι ἐς πάντα, τὸ (τῷ Zwing., Lind., Mack) δὲ ζυμμίσγεσθαι πρὸς ἅπαντα vulg. — ³ ἐς θ. — ἐς om. vulg. — ἀποκριθέντα I. — ἀμφοτέρων om. θ. — ⁴ τὰ σώματα θ. — ὑπὸ θ. — ἀπὸ vulg. — τῆς EHKθ. — τῆς om. vulg. — βλαβῶσι EJKP'Q', Lind., Mack. — ⁵ ἢ μὲν ψυχὴ θ, Mack. — ἣν μὲν τύχη pro ἢ μὲν ψ. vulg. — ἢ ἀσθενεστέρη θ (ἢ Zwing., Mack). — ἢ ἀσθενεστέρεν vulg. — ⁶ πρὸς ὃ τι θ. — πρὸς τι vulg. — ὁμοτροπώτερον θ. — ὁμοτροπώτερον vulg. — ἀποχωρήσῃ θ. — ἀποχωρήσειν EH. — ⁷ προσδέσται J. — προσέρχεται γὰρ καὶ ἡ μικρὴ πρὸς τὴν μέζω, καὶ ἡ μέζω πρὸς τὴν ἐλάσσονα θ. — μέζω EHK. — μεῖζω vulg. — ⁸ μέζω EH. — μεῖζω vulg. — μεῖζων Zwing., Lind., Mack. — κοινῇ L.

diffère en chacun. L'âme est toujours semblable et dans le plus grand et dans le plus petit ; car elle ne change ni naturellement ni artificiellement. Mais le corps n'est jamais en rien le même, soit naturellement soit artificiellement : car il se résout en tout, et se mêle à tout. Si les corps sécrétés reçoivent des deux côtés la part mâle, ils croissent sur le fonds existant, et il en naît des hommes à l'âme claire, au corps vigoureux, à moins qu'ils ne soient détériorés par le régime ultérieur. Si, l'homme fournissant le mâle et la femme le femelle, le mâle l'emporte, l'âme la plus faible se joint à la plus forte, vu qu'elle n'a, dans ce qui est là, rien pour quoi elle ait plus d'affinité ; car la petite reçoit la grande, et la grande la petite ; réunies elles triomphent de la matière existante ; le corps mâle croît, mais le femelle décroît et passe à une autre destinée ; et ces hommes sont moins brillants que les précédents ; néanmoins, comme le mâle venant de l'homme a triomphé, ils sont virils, et cette épithète leur est justement attribuée. Si, le mâle étant fourni par la femme et le femelle par l'homme, le mâle l'emporte, la croissance se fait de la même façon que dans le cas précédent, mais le mâle décroît ; ces hommes sont androgynes (*moitié hommes, moitié femmes*), et ils portent justement cette qualification. Telles sont donc les trois générations des hommes, différant en ce qu'ils ont plus ou moins le caractère viril suivant la composition des parties de l'eau, suivant les aliments, l'éducation et les habitudes. Dans la suite du discours je traiterai aussi de ces objets.

29. (*Trois espèces de femmes suivant la prévalence du principe mâle ou du principe femelle.*) Les femmes sont engen-

τὸ δὲ σώμα Κ'. — * ἐξ Ε, Lind., Mack. — εἰς vulg. — μοῖραν θ. — ἤσσον μὲν ΕΗ ΙΙθ. — μὲν ἤσσον vulg. — προτέρων θ. — πρότερον vulg. — " τὸ ὄνομα Κθ. — τὸ σῶμα Η. — " χρησέσθαι ΗΚ. — ἀνδρόγυναι (Ε, οἱ al. manu) FGHJK, Ald. — καλοῦνται θ. — " τρις θ. — οὖν om. θ. — γενέσθαι θ. — ἀνδρῶν θ, Mack. — ἀνδρώπων vulg. — τοιοῦτοι pro τὸ τοιοῦτον θ. — σύγχρισιν EGIJ. — σύγχρασιν Κ. — " μὲν τρέων Zwing. in marg. — αἱ pro καὶ θ. — " αὐτὸν GKθ. — αὐτὸν vulg. — ἀπὸ θ. — γίνεται θ. — γίνονται vulg.

ἀμφοτέρων θῆλυ ἀποκριθῆ, θηλυκώτατα καὶ εὐφυστάτα γίνεται· ἦν ¹δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τῆς γυναικὸς θῆλυ, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἄρσεν, κρατήσῃ δὲ τὸ θῆλυ, ²αὖξεται τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ θρασύτεραι μὲν τῶν πρόσθεν, ὅμως δὲ κόσμιοι καὶ αὐταί· ³ἦν δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς θῆλυ, τὸ ⁴δ' ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἄρσεν, κρατήσῃ δὲ τὸ θῆλυ, αὖξεται τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ γίνονται τολμηρότεραι τῶν προτέρων καὶ ἀνδρεῖαι ὀνομάζονται. Εἰ δέ τις ⁵ἀπιστοίῃ, ψυχὴν μὴ προσμίσεσθαι ψυχῇ, ⁶ἄφορῶν ἐς ἀνθρακας, κεκαυμένους πρὸς μὴ κεκαυμένους προσβάλλων, ἰσχυροὺς πρὸς ἀσθενέας, τροφὴν αὐτοῖσι διδοὺς, ὅμοιον ⁷τὸ σῶμα πάντες παρασχίσονται καὶ οὐ διάδηλος ἕτερος τοῦ ἑτέρου, ἀλλ' ἐν ὁμοίῳ σώματι ζωοῦνται, ⁸τοιοῦτον δὲ τὸ πᾶν ἔσται· ὁκόταν δ' ἀναλώσῃ τὴν ὑπάρχουσαν τροφὴν, διακρίνονται ἐς τὸ δῶδλον· τοῦτο καὶ ἀνθρωπίνῃ ψυχῇ πάσχει.

30. Περὶ δὲ τῶν διδύμων ⁹γινομένων ὁ λόγος ὧδε δηλώσει. Τὸ μὲν πλεῖστον τῆς γυναικὸς ἢ φύσει αἰτίῃ τῶν μητρῶν· ἦν ¹⁰γὰρ ὁμοίως ἀμφοτέρωσιν πεφύκωσι κατὰ τὸ στόμα, ¹¹καὶ ἀναχάσκωσιν ὁμοίως, καὶ ξηραίνονται ἀπὸ τῆς καθάρσιος, δύνανται τρέφειν, ἦν τὰ τοῦ ἀνδρὸς ¹²ξυλλαμβάνῃ, ὥστε εὐθὺς ἀποσχίζεσθαι· οὗτω γὰρ ἀνάγκη σκιδνασθαι ¹³ἐπ' ἀμφοτέρας τὰς μήτρας ὁμοίως. Ἦν μὲν οὖν ποὺλὸν ¹⁴ἀπ' ἀμφοτέρων τὸ σπέρμα καὶ ἰσχυρὸν ἀποκριθῆ, δύναται ἐν ἀμφοτέρῃσι τῇσι χώρησιν αὖξισθαι· κρατεῖ γὰρ τῆς τροφῆς τῆς ἐπιούσης. Ἦν δέ ¹⁵ὡς ἄλλως γένηται, οὐ γίνεται δίδυμα. Ὅκοταν

¹ Δότε (sic) pro δὲ τὸ θ. — κρατήσῃ EHK. — ² αὖξ. τ. α. τρ. καὶ om. G (H, restit. al. manu) Jθ, Ald. — καὶ om. I. — αὐταί θ. — ³ ἦν δ' ἦν τὸ μὲν vulg. — ἦν δ' αὖ (ἦ vel αὖ Zwing. in marg.) τὸ μὲν EHKP, Lind., Mack. — ἦν μὲν ἀπὸ, al. manu ἦν δ' αὖ τὸ μὲν H. — ἦν δ' αὐτὸ μὲν Q'. — ἦν δὲ τὸ μὲν θ. — ⁴ δὲ Eθ. — ἄρσεν G1, Ald. — κρατήσῃ EHK. — αὐτὸν K. — αὐτὸν vulg. — καὶ om., restit. al. manu H. — γίνονται δὲ sine καὶ θ. — Mack dlt que dans θ manque αὖξεται τ. α. τρ. καί; mais dans ma collation l'absence de αὖξεται et de καὶ est seule indiquée. — ἀνδρεῖαι θ. — ⁵ ἀπιστείει EHJK, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἀπιστεῖ θ. — ἀπισταίῃ G, Ald., Frob., Zwing. — προσμίσεσθαι HIK. — συνμίσεσθαι θ. — φύσει pro ψυχῇ θ. — ⁶ ἀφορῶν ἐς θ. — ἀφρων ἔστιν pro ἀφ. ἐς vulg. — μὴ om. vulg. — J'ai ajouté, sans miss., la négation, qui me parait indispensable: μὴ κεκαυμένους est opposé à ἀσθενέας. — προσβάλλων (sic) E. — ἐμβάλλων K. — ⁷ τὸ σῶμα ἅπαν παρεσχηκότος, καὶ οὐ διάδηλον ἕτερον τοῦ στεροῦ (sic) θ. — ὁμοίῳ θ. — ζωοῦνται θ. — ⁸ τοιοῦτον δὲ τὸ πᾶν ἔσται θ. — τοιοῦτον ἀπὸ πάντων ἔσται vulg. — ⁹ γιν. Eθ. — γεν. vulg. — ὧδε ὁ λ. E (H, al. manu, erat prius ὧδε λόγος;) Kθ. — Les anciens regardaient la matrice comme double, c'est pour cela qu'ils disaient, au pluriel, les ma-

drées de la même façon : si le femelle est fourni des deux côtés, la femme est aussi femme et d'aussi belle nature que possible. Si, le femelle étant fourni par la femme et le mâle par l'homme, le femelle l'emporte, la croissance se fait de la même façon ; mais ces femmes sont plus hardies que les précédentes, tout en étant, elles aussi, gracieuses. Si, le femelle étant fourni par l'homme et le mâle par la femme, le femelle l'emporte, la croissance se fait de la même façon, et ces femmes sont plus audacieuses que les précédentes, on les nomme viriles. Si vous doutez que l'âme se mêle à l'âme, vous n'avez qu'à considérer des charbons : mettez des charbons allumés près de charbons non allumés, de forts auprès de faibles, donnez-leur de l'aliment, et tous vous présenteront une substance semblable, aucun ne se distinguera des autres, et le tout sera tel que le corps où ils ont pris feu ; quand ils auront consumé l'aliment existant, ils se résoudront en obscurité. C'est ce qu'éprouve l'âme humaine.

30. (*Des jumeaux ; de leur ressemblance.*) Voici l'explication de la formation des jumeaux : En général ce qui en est la cause, c'est la disposition des matrices (*voyez note 9*) ; si elles sont configurées, par rapport à l'orifice, semblablement des deux côtés, si elles s'ouvrent semblablement et semblablement se dessèchent après les règles, elles peuvent nourrir, pourvu qu'elles reçoivent la semence de l'homme de manière à ce qu'elle se divise aussitôt ; car, en ce cas, la semence se partage également entre les deux matrices. Donc, une semence abondante et vigoureuse, étant sécrétée par les deux, peut croître dans l'une et l'autre matrice ; car elle triomphe de la nourriture qui y arrive. De toute autre façon,

trices. — " μὲν pro γὰρ FGJ. — ἀμφοτέρω J. — περύκωσι θ. — περύχασι vulg. — " καὶ ἦν vulg. — ἦν om. θ. — ἀνασχάσχωσιν θ, (Zwing. in marg., vel χανῶσιν), Mack. — ἀνάσχωσιν vulg. — ὁμοίως om. θ. — ξηραίνονται EGJ, Ald. — " σ. EHIJKθ. — οὕτω γ. ἀν. σχ. om. θ. — " ἐξ θ. — ποὺλὺ EHIJK. — πολὺ vulg. — " ἐπ' vulg. — ἀπ' EGHJKθ, Mack. — " πῶς EGIJKθ. — πῶ H. — οὐ θ, Foes in not., Lind., Mack. — οὐ om. vulg. — γίνεταί θ. — γίνονται vulg.

μὲν οὖν ἄρσενά ἀπ' ἀμφοτέρων ἀποκριθῇ, ἐξ ἀνάγκης ἐν ἄμφοτέροισιν ἄρσενά γεννᾶται· ὁκόταν δὲ θήλεα ἀπ' ἀμφοτέρων, θήλεα γίνεταί· ὁκόταν δὲ τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δὲ ἄρσεν, ὁκότερον ἂν ἐκατέρου κρατήσῃ, τοιοῦτον ἐπαύζεται. Ὅμοια δὲ ἀλλήλοισι τὰ δίδυμα θαλάσσιον τὸδε γίνεται, ὅτι πρῶτον μὲν ἴσα τὰ χωρία ἐν οἷσιν αὐξεται, ἔπειτα ἅμα ἀπεκρίθη, ἔπειτα τῇσιν αὐτῇσι τροφῇσιν αὐξεται, γόνιμά τε ἀνάγεται ἅμα ἐς φάος.

31. Ἐπίγονα δὲ τῷδε τῷ τρόπῳ γίνεται· ὁκόταν αἱ τε μήτραι θερμαί καὶ ξηραὶ φύσει ἔωσιν, ἥ τε γυνὴ τοιαύτη, τὸ τε σπέρμα ξηρὸν καὶ θερμὸν ἐμπέσῃ, οὐκ ἔτι γίνεται ἐν τῇσι μήτρησιν ὑγρασίῃ οὐδεμίᾳ, ἥτις τὸ ἐπισπύπτον σπέρμα κρατήσῃ· διὰ τοῦτο ἕξινεσταται ἐξ ἀρχῆς καὶ ζῶει, διατελεῖν δὲ οὐ δύναται, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπάρχον προσδιαφθείρει, διότι οὐ ταῦτά ζυμφέρει ἀμφοῖν.

32. Ὑδατος δὲ τὸ λεπτότατον καὶ πυρὸς τὸ ἀραιότατον σύγκρησιν λαβόντα ἐν ἀνθρώπου σώματι ὑγεινστάτην ἔξιν ἀποδεικνύει διὰ τὰδε, ὅτι ἐν τῇσι μεταβολῇσι τοῦ ἐνιαυτοῦ τῶν ὥρέων τῇσι μεγίστησιν οὐκ ἐπιπληροῦται τὸ ἔσχατον οὐδέτερον, οὔτε τὸ ὑδαρ ἐς τὸ πυκνότερον ἐν τῇσι τοῦ ὕδατος ἐφόδοισιν, οὔτε τὸ πῦρ ἐν τῇσι τοῦ πυρὸς, οὔτε τῶν ἡλικιέων ἐν τῇσι μεταστάσεσιν, οὔτε τῶν σιτίων καὶ ποτῶν ἐν τοῖσι διαιτήμασι. Δύνανται γὰρ γένεσθαι τε πλείστην δέξασθαι ἀμφοτέρα καὶ πλησμονήν· χαλκὸς δὲ μαλακώτατός τε καὶ ἀραιότατος πλείστην χρῆσιν δέχεται καὶ γίνεται

¹ Ἄρσενά EHIJK. — ἄρσεν vulg. — ² ἀμφοτέροις θ. — ἀμφοτέρῃσι Zwing. — γεννᾶσθαι vulg. — Lisez γεννᾶται, comme plus bas γίνεται. — ³ ὅταν θ. — θν (H, al. manu ἂν) θ. — ἐκατέρων HIJKθ. — ἐπαύζεται θ, Mack. — ἐπαύξει vulg. — ἐπάξει (E, al. manu ἐπαύξει) K. — ⁴ τάδε θ. — τὰ χωρία (sic) ὁμοία pro ἰ. τὰ χωρία θ. — ἴσα om., restit. al. manu H. — οἷσιν θ. — οἷς vulg. — ⁵ ἔπειτα.... αὐξεται om. J. — ὅτι καὶ ἅμα vulg. — ὅτι καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁶ αὐξεται om., restit. al. manu H. — γίνεται pro ἀνάγεται θ. — ἅμα θ. — ἅμα om. vulg. — εἰς EH. — ⁷ ὅταν θ. — θερμαί τε καὶ θ. — θερμὸν καὶ ξηρὸν K. — ⁸ οὐκ ἐπιγίνεται θ. — οὐδεμία Eθ. — εἰσπύπτον θ. — κρατήσῃ K. — κρατήσῃ vulg. — ⁹ σ. EHIJKθ. — ζῶν H. — διατελεῖν θ. — ¹⁰ καὶ om. θ. — διαφορεῖ (sic) θ. — οὐτ' αὐτὰ H, Ald. — ταῦτα θ. — συμφ. EKθ. — αὐτοῖν pro ἀμφοῖν θ. — ¹¹ δὲ om. θ. — τε pro δὲ EGHJK, Ald., Zwing. — τὸ om. HIJ. — λεπτότητι al. manu H. — πυρὸς (sic) pro πυρὸς E. — σύγκρησιν Gθ. — σύγκρησιν EHIJK. — ¹² σώματι ὑγιεῖ ὑγεινόντα (sic) τὴν ἔξιν θ. — ἀποδεικνύειν (J, al. manu) K. — διότι θ. — τῶν ὥρ. τοῦ ἐνιαυτοῦ θ. — ¹³ οὐκ.... οὐδέτερον θ. — οὐκ.... οὐδέτερον om. vulg. — ¹⁴ ἐν θ. — ἐστὶν pro ἐν vulg. — ¹⁵ τῇσι EHIJθ, Zwing., Lind., Mack. — τοῖς vulg. — ἡλικιέων θ. — ἡλικιέων (Zwing., χωρέων in marg.), Foes in not.,

il ne se forme pas de jumeaux. Quand le mâle est fourni par les deux, nécessairement des garçons sont engendrés des deux côtés; quand la femelle est fourni par les deux, ce sont des filles; quand la sécrétion est en partie mâle, en partie femelle, la croissance se fait suivant le principe qui l'emporte. Les jumeaux se ressemblent; voici pourquoi: d'abord les lieux où ils croissent sont égaux, secondement ils ont été sécrétés ensemble, puis ils reçoivent mêmes aliments et sont produits en même temps à la lumière.

31. (*De la superfétation.*) Les superfétations se font ainsi: quand les matrices sont naturellement chaudes et sèches, que la femme est chaude aussi et sèche et que la semence arrive sèche et chaude, il n'y a plus dans les matrices aucune humidité qui surmonte la semence survenante; aussi elle se coagule d'abord et vit, mais elle ne peut persister et entraîne l'avortement du fœtus préexistant, attendu que les mêmes choses ne conviennent pas à tous les deux.

32. (*De la constitution du corps, ou santé corporelle, suivant les proportions variables et les qualités de l'eau et du feu constituants.*) L'eau la plus ténue et le feu le plus léger se combinant dans le corps de l'homme forment la constitution la plus saine; et voici pourquoi: aucun de ces deux principes n'atteint son extrémité, ni l'eau quand l'eau afflue, ni le feu quand le feu afflue, soit dans les plus grands changements des saisons, soit dans les mutations des âges, soit dans le régime suivi pour les aliments et les boissons. Ces deux principes sont susceptibles de la plus ample génération et de la plénitude la plus étendue. Le cuivre le plus mou et le moins compact est susceptible du mélange le plus ample et devient le plus beau. Il en est de même quand l'eau la plus ténue et

Lind., Mack. — μυχρέων vulg. — σίτων θ. — καὶ τῶν ποτῶν E. — δύναται Zwing., Lind. — ¹⁶ κένεωσιν Lind. — κίνησιν Zwing. in marg., Mack. — Mack dit que θ a κίνησιν; mais ma collation porte expressément γένεσιν. — τε καὶ πλείστην γενέσθαι ἀμρ. καὶ πλεισμονήν θ. — ¹⁷ τε om. EHIJ. — κρίσιν EGHJK. — κάλλιστος θ. — κάλλιστον vulg.

καλλίστος· καὶ ὕδατος τὸ λεπτότατον καὶ πυρὸς τὸ ἀραιότατον ¹ σύγ-
 κρησιν λαμβάνοντα ὡσαύτως. Οἱ μὲν οὖν ταύτην ἔχοντες τὴν φύσιν
 ὑγιαίνοντες διατελέουσι τὸν πάντα χρόνον, μέχρι τεσσαράκοντα ἔτεων,
 οἱ δὲ καὶ μέχρι γήρω τοῦ ἑσχάτου· ὁκόσοι δ' ² ἂν ληφθῶσιν ὑπὸ
 · νουσήματός τινος ὑπὲρ τεσσαράκοντα ἔτεα, οὐ μάλα ἀποθνήσκουσιν.
 Ὀκόσα δὲ τῶν σωμάτων ³ σύγκρησιν λαμβάνει πυρὸς τοῦ ἰσχυροτάτου
 καὶ ὕδατος τοῦ πυκνοτάτου, ἰσχυρὰ μὲν καὶ ἐβρωμένα τὰ σώματα
 γίνεται, φυλακῆς δὲ ⁴ πολλῆς δεόμενα· μεγάλας γὰρ τὰς μεταβολὰς
 ἔχει ἐπ' ἀμφοτέρω, καὶ ἐν τῇσι τοῦ ὕδατος ⁵ ἐφόδοισιν ἐς νουσήματα
 πίπτουσι, καὶ ⁶ ἐν τῇσι τοῦ πυρὸς ὡσαύτως. Τοῖσιν οὖν διαιτήμασι
 ξυμφέρει χρεέσθαι τὸν τοιοῦτον πρὸς τὰς ὥρας τοῦ ἔτεος ἐναντιούμε-
 νον, ὕδατος μὲν ἐφόδου γινομένης, ⁷ τοῖσι πρὸς πυρὸς, πυρὸς δὲ
 ἐφόδου γενομένης, τοῖσι πρὸς ὕδατος ⁸ χρεέσθαι, κατὰ μικρὸν μεθι-
 στάντα μετὰ τῆς ὥρης. Ὑδατος ⁹ δὲ τοῦ παχυτάτου καὶ πυρὸς τοῦ
 λεπτοτάτου συκρηθέντων ἐν τῷ σώματι, τοιαῦτα ¹⁰ ξυμβαίνει, ἐξ ὧν
 διαγινώσκειν χρὴ ψυχρὴν φύσιν καὶ ὑγρὴν· ταῦτα ¹¹ τὰ σώματα
 ἐν τῷ χειμῶνι νοσερώτερα ¹² ἢ ἐν τῷ θερεί, ¹³ καὶ ἐν τῷ ἥρι ἢ ἐν τῷ
 φθινοπώρῳ. Τῶν ἡλικιέων, ὑγιηρότατοι τῶν τοιούτων οἱ παῖδες,
 δεύτερον νεανίσκοι, νοσερώτατοι δὲ οἱ πρεσβύτατοι καὶ οἱ ¹⁴ ἔγγιστα,
 καὶ ταχέως γηράσκουσιν αἱ φύσεις αὗται. Διαιτῆσθαι δὲ ¹⁵ ξυμφέρει
 τοῖσι τοιοῦτοισιν ὁκόσα θερμαίνει καὶ ξηραίνει καὶ πόνοισι καὶ σι-
 τίοισι, καὶ πρὸς τὰ ἔξω τοῦ σώματος μᾶλλον ¹⁶ τοὺς πόρους ποιέσθαι
 ἢ πρὸς τὰ εἴσω. ¹⁷ Ἦν δὲ λάβη πυρός τε τὸ ¹⁷ ὑγρότατον καὶ ὕδατος

¹ Σ. λαμβ. om. θ. — σύγκρασιν EHIJK. — οὖν om. K. — ἔχοντες ταύτην sine τὴν θ. — D'après Mack οἱ μὲν manque dans θ; ma collation a ces mots. — τὸν om. θ. — ² ἦν, al. manu ἂν H. — ληφθῶσιν Ald. — ὑπὸ τινος vos. θ. — vos. EH IJK. — ἔτη E. — ἀποθνήσκουσιν θ. — διαφυγγάνουσιν vulg. — ³ σύγκρασιν EGH IJK. — ⁴ πολλῆς K. — ⁵ ἐπόδοισι, al. manu ἐπωδοῖσιν H. — ἐπωδοῖσιν EIJ. — ἐπωδῆσιν K. — ἐποδοῖσιν Ald. — Remarquez l'ionisme ἐπόδοισι; la douce au lieu de l'aspirée est si rare dans les mss. hippocratiques qu'on ne peut s'en autoriser. Cependant je note cet exemple. — ἐς vos., al. manu ἐπ' ἀμφοτέρω H. — ἐπ' ἀμφοτέρω E (K, in marg. eadem manu ἐς νουσήματα) P'. — vos. IJO. — ⁶ ἐν τε sine καὶ θ. — συμφ. EHIJKθ. — ἐναντιούμενον θ. — ἐφόδους GI. — γινν. EHK. — ⁷ τοῖσι.... γενομένης L, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τοῖσι.... γενομένης om. vulg. — ⁸ χρέεσθαι (sic) θ. — μεθιστάντα μετὰ τῆς ὥρης θ. — μεθιστάντα. Τὰ μὲν ἀπὸ τῆς ὥρης vulg. — μεθιστάντα μὲν τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης EHK. — μεθιστάν. Τὰ μὲν τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης FGJ, Ald. — μεθιστάντα μὲν τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης I. — μεθιστάντα τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης Zwing., Mack. — ⁹ δὲ

le feu le plus léger se combinent. Donc ceux qui ont une telle nature conservent une santé inaltérable les uns jusqu'à quatre-vingt ans, les autres jusqu'à la dernière vieillesse; et ceux qui sont saisis de quelque maladie au-delà de quarante ans n'y succombent guère. Les individus dont la constitution offre la combinaison du feu le plus fort et de l'eau la plus dense ont, à la vérité, des corps vigoureux et solides, mais ils ont besoin de beaucoup de précautions; car ils sont sujets à des changements excessifs en un sens ou en l'autre; et, lorsque l'eau afflue, ils deviennent malades, comme aussi lorsque le feu afflue. Il convient à des personnes ainsi constituées de suivre un régime qui aille contre les influences de la saison; quand l'eau afflue, user d'un régime igné; quand le feu afflue, d'un régime aqueux, en changeant peu à peu avec la saison. Quand la combinaison dans le corps est de l'eau la plus épaisse et du feu le plus ténu, il se manifeste tels signes qui indiquent une nature froide et humide; ces personnes sont plus malades en hiver qu'en été, au printemps qu'à l'automne; quant à l'âge, elles se portent le mieux dans l'enfance, puis dans la jeunesse, et le plus mal dans la vieillesse et à l'âge approchant; ces constitutions vieillissent vite. Il convient de diriger leur régime vers ce qui chauffe et sèche, soit exercices soit aliments; et les exercices s'adresseront plutôt à l'extérieur du corps qu'à l'intérieur. Quand la combinaison dans le corps est du feu le plus humide et de l'eau la plus dense, on reconnaîtra une nature humide et chaude à ces

Εθ. — τε vulg. — συγχρηθέντων ΕΚ. — συνκραθέντων θ. — συγχρηθέντων ΙΖ. — τῷ om. θ. — ¹⁰ σ. ΕΗΙJK. — ¹¹ τῷ σώματι, al. manu τὰ σώματα Ε. — νοσερώτατα θ. — ¹² μὲν pro ἢ ἐν GI (J, al. manu ἐν). — ἐν om. ΕΗΚΡ'. — ¹³ ἢ pro καὶ θ. — ἐν om. ΕΗΚ. — ἡριν (sic) θ. — ἡλικιῶν Kθ. — ὑγιηρόταται (Ε, al. manu οἱ) Η. — ὑγιηρότεροι FG. — ὑγιεινότεροι J. — δεύτερον Ηθ. — δεύτεροι vulg. — νεηνίσκοι ΕΗΚθ. — νεανίσκοι vulg. — ¹⁴ ἔγγυστα Κ. — φύσεις J. — διαίτησθαι Ε ΗΙΚ. — διαίτῃσθαι vulg. — διαίτᾶσθαι θ. — δὲ om. θ. — ¹⁵ σ. ΕΗΚ. — δσα θ. — συμφέρει pro θερμαίνει (Ε, θερμ. al. manu) FGHIJK. — ξηραίνειν al. manu J. — σίτοι:σι θ. — ¹⁶ τοὺς πόνοὺς JΛθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τοῦ πόνου vulg. — εἰ δὲ λάθοι θ. — ¹⁷ ἰσχυρότατον L. — σύγκρησιν ΕΙ. — σύγκρισιν (H, al. manu σύγκρησιν) JKθ.

τὸ πυκνότετον ζύγκρησιν ἐν τῷ σώματι, ¹ τοισίδε γινώσκειν ὑγρὴν καὶ θερμὴν φύσιν· κάμνουσι μὲν μάλιστα αἱ τοιοῦτοι ἐν τῷ ἥρι, ἥμισπα δὲ ἐν τῷ φθινοπώρῳ, ὅτι ἐν μὲν τῷ ἥρι ὑπερβολὴ τῆς ὑγρασίας, ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ συμμετρίῃ τῆς ξηρασίας· τῶν ² δὲ ἡλικιών νοσερώταται ὀκῶσαι νεώταταί εἰσιν· αὖξεται δὲ τὰ σώματα ταχέως, ³ καταβρώδεις δὲ οἱ τοιοῦτοι γίνονται. Διαιτῆσθαι δὲ ⁴ ὑμῆρες ὀκῶσα ξηραίνοντα· ψύχει καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ πόνων, τοὺς δὲ πόνους τούτοιςιν. ⁵ εἴσω τοῦ σώματος ποιέσθαι ⁶ ὑμῆρες μάλιστα. Εἰ δὲ σύγκρησιν λάβοι πυρὸς τε τὸ ἰσχυρότατον καὶ ὕδατος τὸ λεπτότατον, ⁷ ξηρὰ φύσις καὶ θερμὴ, νοῦσος μὲν τοῖσι τοιούτοιςιν ἐν τῇσιν τοῦ πυρὸς ἐφόδοισιν, ⁸ ὑγείη δὲ ἐν τῇσιν τοῦ ὕδατος· ἡλικίησιν ἀκμαζούσῃ πρὸς σαρκὸς εὐεξίην νοσερώτατοι, ὑγιηρότατοι δὲ οἱ ⁹ πρεσβύτεροι καὶ τὰ ἔγγιστα ἐκατέρων. Δίαιται ὀκῶσαι ψύχουσι καὶ ὑγραίνουσι, καὶ τῶν πόνων ¹⁰ ὀκῶσαι ἥμιστα ἐκθερμαίνοντες καὶ συντήκοντες πλείστην ψύξιν παρασχέσουσιν· αἱ τοιαῦται φύσεις ¹¹ μακρόβιοι καὶ εὐγηροὶ γίνονται. ¹² Ἦν δὲ σύγκρησιν λάβῃ πυρὸς τοῦ ἀραιότατου καὶ ὕδατος τοῦ ξηροτάτου, ¹³ ξηρὴ καὶ ψυχρὴ ἡ τοιαύτη φύσις, νοσερὴ μὲν ἐν τῷ φθινοπώρῳ, ὑγιερὴ δὲ ἐν τῷ ἥρι καὶ τοῖσιν ἔγγιστα ὡσαύτως· ἡλικίαι πρὸς ἔτεα ¹⁴ τεσσαράκοντα νοσεραὶ· παῖδες δὲ ὑγιηρότατοι καὶ τὰ προσέχοντα ἐκατέροιςιν. Δίαιται ¹⁵ ὀκῶσαι θερμαί εἶσαι ὑγραίνουσι· καὶ πόνοι ἐξ ὀλίγου προσαγόμενοι, ἡσυχῇ διαθερμαίνοντες, μὴ πολὺ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων φέροντες. Περὶ μὲν οὖν φύσιος διαγνώσις οὕτω χρὴ διαγινώσκειν τῆς ἐξ ἀρχῆς ¹⁶ ζυττάσιος.

33. Αἱ δὲ ἡλικίαι αὗται πρὸς ἐνωτάς ὧδε ἔχουσι· πᾶσι μὲν οὖν κέκληται ὑγροῖσι καὶ θερμοῖσι, διότι ¹⁶ ἐκ τούτων ξυνέστηκε καὶ ἐν

¹ Τοῖσι δὲ (δεῖ Zwing. in marg., Lind.) vulg. — ὑγρὰν EGHJK. — ² δὲ om. θ. — ἡλικιών θ. — ὄσαι θ. — νεώταται θ. — νεώτεροι vulg. — ³ καταβρώδεις; GI. — τε οἱ vulg. — ⁴ οἱ EHIJK. — δὲ οἱ θ. — διαιτῆσθαι EHIKθ. — διαιτεῖσθαι vulg. — ⁵ σ. EHK. — ὄσαι θ. — ξηραίνονται J. — καὶ ποτῶν om. (E, restit. al. manu) HIJ K. — καὶ πόνων om. θ. — ⁶ εἴσω θετοῦ (sic) θ. — C'est pour εἴσωθε τοῦ. — ⁷ σ. EHKθ. — μάλλον Eθ. — σύγκρασιν θ. — πυρὸς τό τε vulg. — πυρὸς τε τὸ θ, Mack. — καὶ ξηρὴ vulg. — καὶ om. θ, Lind. — ἡ φ. vulg. (ἡ τοιαύτη φ. Lind., Mack.) — ἡ om. (H, restit. al. manu) θ. — νοῦσος θ, Lind., Mack. — νόσος vulg. — μὲν om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁸ ὑγείη Eθ. — τοῖσι E. — νοσηρότατοι θ. — ὑγεινόντατοι J. — ⁹ πρεσβύτεροι HK. — πρεσβύτατοι vulg. — οἱ pro τὰ J. — ὀκῶσαι om. θ. — ὀπόσαι K. — ¹⁰ ὄσαι ἡκ. ἐκθερμαίνουσι καὶ συντήκουσι καὶ πλείστην θ. — ¹¹ μακροβιώτατοι καὶ ὑγιηρότατοι (ὑγεινόντατοι J) vulg. — μακρόβιοι καὶ εὐγηροὶ θ. — δὲ om. J. — σύγκρασιν GHIJKθ. — λάβοι Kθ. — ¹² ψυ-

signes : de telles gens souffrent le plus au printemps, le moins à l'automne, c'est qu'en effet au printemps il y a excès d'humidité, et à l'automne juste proportion de la sécheresse. Quant à l'âge, ils sont d'autant plus malades qu'ils sont plus jeunes; ils croissent rapidement, mais ils sont catarrheux. Le régime sera composé de ce qui sèche et refroidit, aliments, boissons, exercices; les exercices s'adresseront surtout à l'intérieur du corps. Si la combinaison est du feu le plus fort et de l'eau la plus ténue, la constitution est sèche et chaude, maladie quand le feu afflue, saine quand l'eau afflue; c'est à la fleur de l'âge et dans l'embonpoint que ces gens sont le plus malades; ils se portent le mieux à une époque plus avancée et dans l'âge approchant en deçà et au delà. Le régime qui convient est celui qui refroidit et humecte, et, parmi les exercices, ceux qui, tout en échauffant et atténuant le moins, procurent le plus de refroidissement. De telles constitutions arrivent à une longue et heureuse vieillesse. Quand la combinaison est du feu le plus raréfié et de l'eau la plus sèche, une telle constitution est sèche et froide, maladie à l'automne, saine au printemps, ainsi que dans les états atmosphériques analogues. Quant à l'âge, elle est maladie vers quarante ans; c'est l'enfance et l'époque attenante en deçà et au delà qui sont les plus saines. Il faut un régime qui, étant chaud, humecte, et des exercices qui soient accrus peu à peu, qui échauffent doucement et qui n'exercent pas une atténuation considérable sur le corps. Voilà comment il faut porter un diagnostic sur la nature de la constitution primitive.

33. (*Des âges.*) Les âges se comportent ainsi les uns par rapport aux autres. L'enfant est composé d'humide et de chaud, car c'est de cela qu'il a été formé et c'est dans cela qu'il a crû.

χρὴ καὶ ε. φ. ἢ τοι. EHIJKθ. — νοσηρὴ θ. — ὑγιεινὴ J. — ¹² τεσσαράκοντα θ. —
 δὲ θ. — δὲ om. vulg. — ὑγιεινότετοι J. — ¹⁴ ὅσαι θερμαίνουσιν, ὑγραίνουσι θ. —
 παλὺ IJKθ. — ὑπὸ θ. — γινώσκειν K. — ¹⁵ σ. EHIJKθ. — πρὸς ἐκυστάς E (αὐτάς θ).
 — πέριται E. — ¹⁶ ἂν ὁστέων πρὸ ἐκ τούτων θ. — συν. EHIJKθ. — τοιοῦτοις
 θ. — ὑξήθη I. — ὑγρότητα E. — θερμότητα E.

τούτοιςιν ηὐξήθη· ὑγρότατα μὲν οὖν καὶ θερμότατα ¹δοκῶσα ἐγγιστα γενέσιος, καὶ αὖξεται ὡς πλείστον, καὶ τὰ ἐχόμενα ὥσαύτως. Νεηνίσκος δὲ ²θερμὸς μὲν, ὅτι τοῦ πυρὸς ἐπικρατεῖ ἡ ἐφοδος τοῦ ὕδατος· ξηρὸς δὲ, ὅτι τὸ ὑγρὸν ἤδη κατανάλωται τὸ ἐκ τοῦ παιδός, τὸ μὲν ³ἐς τὴν αὖξησιν τοῦ σώματος, τὸ δὲ ⁴ἐς τὴν κίνησιν τοῦ πυρὸς, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν πόνων. Ἄνθρωπος, δόξαν στή τὸ σῶμα, ξηρὸς καὶ ψυχρὸς, διότι τοῦ μὲν θερμοῦ ἡ ἐφοδος οὐκ ἔτι ἐπικρατεῖ, ἀλλ' ἔστηκεν, ⁵ἀτρεμίζον δὲ τὸ σῶμα τῆς αὐξήσεως ἐψυκται· ἐκ δὲ τῆς νεωτέρας ἡλικίης τὸ ξηρὸν ⁶ἐνι· ἀπὸ δὲ τῆς ἐπιούσης ἡλικίης καὶ τοῦ ὕδατος τῆς ἐφόδου οὐκ ἔχων τὴν ὑγρασίην, διὰ ταῦτα ⁷ξηροῖσι κρατέεται. Οἱ δὲ ⁸πρεσβύτεροι ψυχροὶ καὶ ὑγροὶ, διότι πυρὸς μὲν ἀποχωρήσας, ὕδατος δὲ ἐφοδος· καὶ ξηρῶν μὲν ἀπαλλάξας, ὑγρῶν δὲ κατὰστασις.

34. Ἰῶν δὲ πάντων τὰ μὲν ἄρσενά θερμότερα καὶ ξηρότερα, τὰ δὲ ⁹θῆλαια ὑγρότερα καὶ ψυχρότερα διὰ τὸδε, ὅτι ¹⁰γε ἀπ' ἀρχῆς ἐν τοιούτοιςιν ἑκάτερα ἐγένετο καὶ ὑπὸ τοιούτων αὖξεται, γενόμενα ¹¹δὲ τὰ μὲν ἄρσενά τῆσι διαίτησιν ἐπιπονωτέροιςι χρέεται, ὥστε ἐκθερμαίνεσθαι καὶ ἀποξηραίνεσθαι, τὰ δὲ θῆλαια ὑγροτέροιςι καὶ βαθυμωτέροιςι ¹²τῆσι διαίτησιςι χρέονται, καὶ κάθαρσιν τοῦ θερμοῦ ἐκ τοῦ σώματος ἐκάστου μὲν ποιεόνται.

35. Περὶ ¹³δὲ φρονήσιος ψυχῆς καὶ ἀφροσύνης ὀνομαζομένης ὧςδε ἔχει· πυρὸς τὸ ¹⁴ὑγρότατον καὶ ὕδατος τὸ ξηρότατον χρῆσιν λαβόντα ἐν τῷ σώματι φρονιμώτατον, διότι τὸ μὲν πῦρ ἔχει ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ ¹⁵ὑγρὸν, τὸ δὲ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ξηρὸν· ἑκάτερον δὲ οὕτως

¹Ὅσα θ. — τὰ θ. — τὰ om. vulg. — ²θερμοῖσι καὶ ξηροῖσι, θερμοῖσι μὲν δι.... ὕδατος· ξηροῖσι δὲ, ὅτι θ. — κατηνάλωται F (H, al. manu) IJK. — ³εἰς I, Ald., Frob., Zwīng. — ⁴εἰς J. — ὥσπερ (sic) pro ἄνθρωπος, ὅς. στή θ. — ⁵ἀτρεμίζων θ. — δὲ θ. — δὲ om. vulg. — καὶ (καὶ om. θ) κατέψυκται (ἐψυκται, H al. manu κατέψ., θ) vulg. — ⁶ἐνι.... ταῦτα om. θ. — οὐχ ὁ ἔχων vulg. (οὐκ ἔχει K', Mack). — Je lis οὐκ au lieu de οὐχ ὁ. — ⁷τοῖσι ξηροῖσι θ. — Ante κρατέεται addunt καὶ ψυχροῖσι LK', Lind., Mack; καὶ ὑγροῖσι vulg. — καὶ ὑγροῖσι vel καὶ ψυχροῖσι om. θ. — κατέχεται E. — ⁸πρεσβύτεροι θ. — ψυχροῖσι pro ψ. καὶ ὑγροῖ θ. — τοῦ πυρὸς K. — ἀποχωρήσιος GJ. — ⁹θῆλαια G. — τὰδε θ. — ¹⁰τε vulg. — Je crois qu'il faut lire γε. — ἐγένοντο EHK. — ¹¹τε vulg. — Je crois qu'il faut lire δέ. — τὰ μὲν ἄρσενά K', Lind., Mack. — τὰ μὲν ἄρ. om. vulg. — Cette addition semble indispensable. — ἐπιπονωτέροιςι H. — χρέεσθαι θ. — θερμαίνεσθαι τε καὶ θ. — βαθυμωτέροιςι I. — ¹²τῆσι om. θ. — χρέεται Lind. — καθαῖσιν pro κάθαρσιν θ. — ποιεῖται Lind. — ¹³δὲ om. J. — ὄνομα καὶ ἀφρ. E HIJKθ. — ¹⁴ισχυρότατον L. — ὑγρότατον pro ξηρότατον. L. — χρᾶσιν θ. — κρί-

Ainsi, l'être est d'autant plus humide et d'autant plus chaud qu'il est plus près de la génération, et il croît le plus (*voy. de la Nature de l'homme*, § 12, p. 65) ainsi que dans l'époque attenante à l'enfance. Le jeune homme est chaud aussi, parce que l'afflux du feu l'emporte sur l'eau; mais il est sec, parce que l'humide provenant de l'enfance est déjà dépensé, d'une part à la croissance du corps, d'autre part au mouvement du feu, d'autre part enfin par les exercices. L'homme fait est sec et froid; en effet l'afflux du feu ne triomphe plus, il s'est arrêté, et le corps, cessant de croître, s'est refroidi; mais, de l'âge plus jeune, il a le sec; de l'âge suivant et par l'afflux de l'eau il n'a pas encore l'humidité; aussi est-il exposé à être vaincu par les influences du sec. Les vieillards sont froids et humides, parce que le feu se retire et que l'eau afflue, parce que le sec s'en va et que l'humide se constitue.

34. (*Des sexes.*) En général, les mâles sont plus chauds et plus secs; les femelles plus humides et plus froides; en voici la raison: à la vérité, dans l'origine, les uns et les autres sont formés semblablement et croissent semblablement; mais, une fois nés, les mâles usent d'un régime plus laborieux, de manière à s'échauffer et à se dessécher, les femmes usent d'un régime plus humide et plus oisif et éprouvent tous les mois une purgation qui emporte le chaud hors du corps.

35. (*De l'intelligence et de la folie, ou de la santé mentale, suivant les proportions et les qualités du feu et de l'eau. L'auteur s'étend avec une complaisance puérile sur ces combinaisons hypothétiques.*) Pour ce qu'on nomme intelligence et inintelligence, voici ce qu'il en est: le feu le plus humide et l'eau la plus sèche se combinant dans le corps donnent la meilleure intelligence, le feu ayant l'humide grâce à l'eau, et l'eau ayant le sec grâce au feu; de cette façon ils se suffisent le mieux l'un à l'autre; ni le feu, manquant de nourriture, ne va à l'excès; ni l'eau, manquant de nourriture, ne se trouve en défaut; en

σιν, al. manu χρῆσιν H. — προνιμώτατον ΕΗΚΘ. — προνιμώτατα vulg. —
 15 ὕγρον.... συνταράσσει p. 516, l. 2, om. θ.

αὐταρκέστατον· οὕτε τὸ πῦρ τῆς τροφῆς ἐνδεέστερον ¹ἐπὶ πολλὸν φοιτᾷ, οὕτε τὸ ὕδωρ τῆς κινήσεως ἐπὶ ²πολλὸν δεόμενον κωφοῦται· αὐτὸ τε οὖν ἐκάτερον οὕτως αὐταρκέστατόν ἐστι πρὸς ἑλληλά ³τε κρηθέντα. Ὅ τι γὰρ ἐλάχιστα τῶν πέλας δέεται, τοῦτο μάλιστα τοῖσι παρεοῦσι προσέχει, πυρὸς τε τὸ ἥκιστα κινεούμενον μὴ ὑπ' ἀνάγκης, καὶ ὕδατος τὸ μάλιστα μὴ ὑπὸ βίης. Ἐκ τούτων ⁴δὲ ἡ ψυχὴ συγκρηθεῖσα φρονιμωτάτη καὶ μνημονικωτάτη· εἰ δέ τινη ἐπαγωγῇ χρεομένη τούτων ὀκότερον αὐτὴν αὐξηθεῖν ⁵ἢ μαραῖνοι, ἀφρονέστατον ἂν γένοιτο, διότι οὕτως ἔχοντα αὐταρκέστατα. Εἰ δὲ πυρὸς τοῦ εἰλικρινεστάτου καὶ ὕδατος σύγκρησιν λάβοι, ἐνδεέστερον δὲ τὸ πῦρ εἶη τοῦ ὕδατος ὀλίγον, φρόνιμοι μὲν καὶ οὗτοι, ἐνδεέστεροι δὲ τῆς προτέρης, διότι κρατούμενον τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος ⁶καὶ βραδείην τὴν κίνησιν ποιούμενον, νωθρότερον προσπίπτει πρὸς τὰς αἰσθησίας· παραμόνιμοι ⁷δ' εἰσὶν ἐπεικώς αἱ τοιαῦται ψυχαὶ πρὸς ⁸τι ἂν προσέχωσιν· εἰ δὲ ὀρθῶς διαιτῶντο, ⁹καὶ φρονιμώτεροι καὶ δξύτεροι γένοιτο παρὰ τὴν φύσιν. ¹⁰Ξυμφέρει δὲ τοῖσι τοιοῦτοις τοῖσι πρὸς πυρὸς διαιτήμασι μᾶλλον χρέεσθαι καὶ μὴ πλησμονῇσι μήτε ¹¹σιτίων μήτε πομάτων. Δρόμοισιν οὖν χρέεσθαι ὀξέσιν, ὅπως τοῦ τε ὑγροῦ κενῶται τὸ σῶμα καὶ τὸ ὑγρὸν ἐριστῇται ὁἴσσαν· πάλησι δὲ καὶ ¹²τρίψεσι καὶ τοῖσι τοιοῦτοις γυμνασίοισιν οὐ ¹³ξυμφέρει χρέεσθαι, ὅπως μὴ κοιλότερων τῶν πόρων ¹⁴γινομένων πλησμονῇς πληρῶνται, βαρύνεσθαι γὰρ ἀνάγκη τῆς ψυχῆς τὴν κίνησιν ὑπὸ τῶν τοιούτων· τοῖσι ¹⁵τε περιπάτοις ξυμφέρει χρέεσθαι καὶ ἀπὸ δείπνου καὶ ὀρθοῖσι καὶ ἀπὸ τῶν δρόμων, ἀπὸ δείπνου μὲν, ὅπως τροφὴν ξηροτέρεν ἡ ψυχὴ δέχεται ἀπὸ τῶν ¹⁶ἑσίωντων, ὀρθοῖσι δὲ, ὅπως αἱ διεξοδοὶ κενῶνται τοῦ ὑγροῦ καὶ μὴ φράσσωνται οἱ πόροι τῆς ψυχῆς, ἀπὸ δὲ τῶν γυμνασίων, ὅπως μὴ ἐγκαταλείπηται ἐν τῷ σώματι τὸ ἀπο-

¹ E. π. om., restit. al. manu EH. — πολλὸν EHIJK. — ἐπιφοιτᾷ E. — οὕτε τὸ τε ὕδωρ I. — ² πολλὸν IJK. — κωφοῦται EHIJK. — κωφοῦται vulg. — ³ τε om. E. — κρηθέντα I. — ὅτι Mack. — προσέχειν E (H, al. manu). — ⁴ δ' EHK. — ὀκότερον ἂν K'. — ⁵ ἢ om. (E, restit. al. manu) FGHJK, Ald. — Ante ἀφρ. addit καὶ al. manu J. — Ante αὐτ. addit τὰ al. manu J. — ⁶ καὶ om. EHK. — βραδείην Ald. — αἰσθησίας K. — ⁷ δὲ E. — ἦν, al. manu ἂν H. — διαιτῶντο, al. manu διαιτῶνται H. — διαιτῶνται EP'. — ⁸ καὶ φρονιμώτερος καὶ δξύτερος γένοιτο H. — γένοιτο ἂν Zwling. — ⁹ σ. EHI. — τῷ τοιοῦτῳ EHKLP'. — Ante πρὸς addunt τοιοῦτοις E (H, al. manu) KP'. — πλησμονῇ E. — ¹⁰ σίτων EHIJK. — μὲν pro τε K. — κενοῦται Ald. — ἐπίσταται vulg. — ἐπίσθηται (sic), η ex emend. K.

soi et dans la combinaison mutuelle, chaque principe est le plus suffisant. En effet, ce qui a le moins besoin des choses voisines s'attache le plus aux choses présentes, et c'est ce que font et le feu mù le moins et non par une nécessité et l'eau mue le plus et non par une force. L'âme composée de ces principes a le plus d'intelligence et de mémoire; si, par l'usage de quelque addition, il arrive que soit l'un soit l'autre de ces principes croisse ou décroisse, l'individu devient ce qu'il y a de moins intelligent, parce qu'ils ont quitté le point où ils étaient le plus suffisants. Dans une combinaison où entrent le feu et l'eau les plus purs, mais où le feu est un peu inférieur à l'eau, les individus sont à la vérité intelligents, mais moins que les précédents, parce que le feu, vaincu par l'eau et exécutant avec lenteur son mouvement, s'applique d'une façon plus obtuse aux sensations; mais de telles âmes sont passablement constantes dans ce à quoi elles s'attachent; avec un régime bien dirigé, elles acquerront plus d'intelligence et de pénétration que ce n'était leur lot naturel. A de telles gens il convient d'user de préférence d'un régime igné et de ne s'adonner à des excès ni d'aliments ni de boissons. Ils se livreront donc à l'exercice de courses rapides afin que le corps se vide de l'humide et que l'humide soit arrêté plus vite. Il ne convient pas d'employer la lutte, les frictions et les exercices semblables, de peur que, les pores devenant plus creux, le corps n'ait un excès de plénitude; car nécessairement le mouvement de l'âme est appesanti par de telles choses. Il est bon d'user de promenades et après le dîner et le matin et après les courses; après le dîner, afin que l'âme reçoive, des choses ingérées, une nourriture plus sèche; le matin, afin que les voies soient débarrassées de l'humide et que les pores de l'âme ne soient pas obstrués; après les exercices, afin que ce que la course fait

-ἐρίσταται Mack. — ¹¹ τρέψῃσι GJJ. — ¹² σ. EHK. — δκως.... χρῆσθαι om., reslit. al. manu E. — ¹³ γίγν. HK. — ¹⁴ τε om. GHI (J, δὲ al. manu) K, Ald. — συμ. HK. — ¹⁵ ἐσ. HK. — εἰς. vulg. — φράσσονται H. — φράσσονται K. — ἐγκαταλίπνται KJ. — ἀποκρηθὲν Zwing.

κρίθην ἀπὸ τοῦ δρόμου, μὴ δὲ ¹ξυμμίσηται τῇ ψυχῇ, μὴ δὲ ἐμφράσση τὰς διεξόδους, μὴ δὲ συνταράσση τὴν τροφήν. ²Ξυμφέρει δὲ καὶ ἐμέτοισι χρέεσθαι, ὥπως ἀποκαθαίρηται τὸ σῶμα, εἴ τι ἐνδεδέστερον οἱ πόνοι ³διαπρήσσονται, προσάγειν δὲ ἀπὸ τῶν ἐμέτων, κατὰ μικρὸν προστιθέντα τὸ σιτίον ⁴ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὰς ἐλαχίστας. Χρίεσθαι ⁵δὲ ξυμφορώτερον ἢ λούεσθαι, λαγνέειν δὲ ὕδατος ἐφόδων ⁶γίνομένων πλείονα, ἐν δὲ τῇσι τοῦ πυρὸς ἐπιφορῇσι μείονα. Εἰ ⁷δὲ τινι ἐνδεδεστέραν τὴν δύναμιν τὸ πῦρ λάβοι τοῦ ὕδατος, βραδυτέραν ἀνάγκη ταύτην εἶναι, καὶ καλέονται οἱ τοιοῦτοι ἡλίθιοι· ἅτε γὰρ βραδείης ἐούσης τῆς περιόδου, κατὰ βραχύ τι προσπίπτουσιν αἱ αἰσθήσεις, ⁸καὶ ὀξείαι ἐούσαι ἐπ' ὀλίγον ξυμμίσγονται διὰ βραδυτέτα τῆς περιόδου· αἱ γὰρ αἰσθήσεις τῆς ψυχῆς ὁκόσαι μὲν δι' ὄψιος ⁹καὶ ἀκοῆς εἰσιν, ὀξείαι, ὁκόσαι δὲ διὰ ψεύσιος, βραδυτέραι καὶ εὐαίσθητότεραι. Τούτων μὲν οὖν αἰσθάνονται καὶ οἱ τοιοῦτοι οὐδὲν ᾗσσον, ¹⁰οἷον τῶν ψυχρῶν καὶ θερμῶν καὶ τῶν τοιούτων· ὁκόσα δὲ δι' ὄψιος ἢ ἀκοῆς αἰσθῆσθαι δεῖ, ἃ μὴ πρότερον ἐπίστανται, οὐ δύνανται αἰσθάνεσθαι· ἦν γὰρ μὴ ¹¹σεισθῇ ἡ ψυχὴ ὑπὸ τοῦ πυρὸς πεσόντος, οὐκ ἂν αἰσθοίτο ὁκοῖόν τι ἐστίν. Αἱ οὖν τοιαῦται ψυχαὶ οὐ πάσχουσι τοῦτο διὰ παχύτητα· εἰ δὲ ὀρθῶς ¹²διαιτῶντο, βελτίους γίνοντο ἂν καὶ οὗτοι. ¹³Ξυμφέρει δὲ τὰ διαιτήματα ἅπερ τῷ προτέρῳ, ξηροτέροισι δὲ χρῆσθαι καὶ ἐλάσσοι τοῖσι σιτίοις, τοῖσι δὲ πόνοις πλείοσι καὶ ὀξυτέροις· συμφέρει δὲ καὶ πυριῆσθαι, καὶ ἐμέτοισι χρέεσθαι ἐκ τῶν ¹⁴πυριησίων, καὶ προσαγωγῇσιν ¹⁵ἐκ τῶν ἐμέτων ἐκ πλείονος

¹ Συμμίσηται EHK. — συμμίσγεται G, Ald. — συμμίσγεται J. — μὴ δ' EHK. — ἐμφράσση vulg. — ἐμφράσση EHK. — συνταράξη vulg. — Tous les verbes sont au présent. — ² σ. EHθ. — ὥπως J. — ³ διαπρήσσονται E (H, al. manu) K. — διαπρήσσονται I, Ald. — ⁴ τούτοις πλείονα ἡμέρας ἢ τέσσαρας pro ἐς ἡ. τέσσαρας θ. — χρέεσθαι F. — ⁵ δὲ om., restit. al. manu H. — συμφ. EHIJθ. — ⁶ γίγν. K. — πλείονα om. θ. — ἐπιφ. om. (H, restit. al. manu) θ. — μέτων θ. — ⁷ εἰ τι (ὁ' ἐτι Zwing. in marg.) θ. — βραχυτέραν vulg. — βραδυτέραν Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — Mack dit que θ a βραδυτέραν; ma collation n'en dit rien. — καλοῦνται θ. — οὗτοι pro οἱ τ. G. — ἡλίθιοι K. — ἡλίθιοι θ. — ⁸ καὶ ponitur ante ἐπ' EHKθ. — συμμ. EHIJKθ. — τε διὰ vulg. — τε om. Hθ. — βραδυτέτα vulg. — βραδυτέτα EHK. — ⁹ ἢ pro καὶ θ. — ἀναίσθητότεροι quædam exempl. ap. Foes in not. — ¹⁰ οἷον om. θ. — καὶ τῶν θερμῶν EIK (θ, secundum Mack). — ἢ δι' ἀκ. EHK. — αἰσθάνονται ζεῖ sine ἢ ἀκοῆς θ. — δύναται, al. manu δύνανται H. — ¹¹ συστῇ E (H, al. manu) K. — αἰσθοίτο om., restit. al. manu H. — αἰσθάνοιτο K. — τι om. θ. — ταχυτέτα vulg. — παχύτητα

sécréter ne demeure pas dans le corps ni ne se mêle à l'âme ni n'obstrue les voies ni ne trouble la nourriture. Il importe aussi d'user des vomissements, afin que le corps soit nettoyé au cas où les exercices n'y suffiraient pas complètement, puis, après les vomissements, aller graduellement, augmentant peu à peu l'alimentation pendant quatre jours au moins. Il vaut mieux faire des onctions que prendre des bains. On usera souvent du coït lorsque l'eau afflue ; on en usera moins dans l'afflux du feu. Dans les combinaisons où le feu a une puissance inférieure à l'eau, l'âme est nécessairement plus lente, et ces gens sont appelés niais. En effet, la circulation étant lente, les sens ne s'appliquent que brièvement ; ils sont rapides, et cette lenteur fait qu'ils ne s'attachent qu'un peu. Les sensations de l'âme qui dépendent de la vue et de l'ouïe sont rapides ; celles qui dépendent du toucher sont plus lentes et mieux sentantes. Ces dernières sensations, telles que celles du froid, du chaud et du reste, ne s'opèrent pas moins chez eux ; mais quant à ce qu'il faut saisir par la vue ou l'ouïe, ils ne peuvent saisir ce qu'ils ne savent pas d'avance. En effet, si l'âme n'est pas secouée par le feu qui tombe, elle ne saisira pas de quoi il s'agit. De telles âmes ont cette incapacité à cause qu'elles sont épaisses ; mais, soumises à un régime bien dirigé, elles sont susceptibles, elles aussi, de s'améliorer. Ici le même régime convient que dans le cas précédent ; seulement les aliments seront plus secs et moindres, les exercices plus considérables et plus actifs ; il convient aussi d'user d'étuves, d'employer, après l'étuve, les vomissements, d'ac-

ΕΗΚΘ, Lind., Mack. — ^α διατῶτο, βελτιον γένοιτο (γένοιτ' Κ ; γίνοιτο ΗΙΪ ; γίνοιτ' Ε) ἂν καὶ ὁ τοιοῦτος vulg. — διατῶντο, βελτίους γίνοιτο ἂν καὶ οὐ τοι θ. — ^α σ. ΕΗΙΘ. — δι' ΕΗΚΘ. — οὖν pro δι' vulg. — ξηροτέροις Ε. — ξηροτέροις J. — δι' om. θ. — χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐλάσσοις Froh., Zwing., Lind. — τοῖσι σιτίοις om. θ. — ^α πυρήσεων θ. — πυρήσεων ΕΗΚ, Lind. — προσάγωγῃ ΕΡ'. — προσάγωσιν, al. manu προσάγωγῇσιν Η. — ^α τῶν ἐκ τῶν θ. — ἢ τὸ πρότερον θ. — ἢν ποιέει (ποιέη Lind.) ἐνδεέστερον vulg. — ἢν ποιε τερων (sic), al. manu ποιέη ἕτερον Η. — ἢν ποιέει ἔμετον Ald. — ἢν ποιέη ἕτερον ΕΚ. — ἢν ποιέει ἑστέρον (sic) G. — ἢν ποιέτερον ΙΪ. — ὑγιηρότερος ΕΗΚ.

χρόνοι ἢ τὸ πρότερον, καὶ ταῦτα ποιεῖν ὑγιεινότερος ἐν καὶ φρονιμώτερος εἴη. ¹Εἰ δὲ κρατηθεῖ ἐπὶ πλαῖον τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ ἐόντος ὕδατος, τούτους ἤδη οἱ μὲν ἀφρονας ὀνομάζουσιν, οἱ δὲ ἐμβροντήτους. Ἔστι δ' ἡ μανίη ²τοιούτων ἐπὶ τὸ βραδύτερον· οὗτοι χλαίουσι τε οὐδενὸς λυπέοντος ἢ τύπτοντος, δεδίασι ³τε τὰ μὴ φοβερά, λυπέοντα ⁴τε ἐπὶ τοῖσι μὴ προσήκουσι, ⁵αἰσθάνονται τε ἐτεῇ οὐδενὸς ὡς προσήκει τοὺς φρονέοντας. ⁶Ξυμφέρει τοιγαροῦν ταῦτοις πυριῆσθαι καὶ ἐλλεδόροισιν ἐκκαθαίρεσθαι ἐκ τῶν πυριησίων, καὶ ⁷τῇ διαίτῃ χρεῖσθαι ἢ εἶπον πρότερον· ἰσχυασίης ⁸δὲ πλεούμενος οὗτος δέεται καὶ ἡρασίης. Εἰ δὲ τὸ ὕδωρ ἐνδεεστέραν τὴν δύναμιν λάβοι, τοῦ πυρὸς εἰλικρινῇ τὴν ⁹σύγκρησιν ἔχοντας, ἐν ὑγιαίνουσι σώμασι φρόνιμος ἢ τοιαύτη ψυχὴ καὶ ταχέως αἰσθανομένη τῶν προσπιπτόντων καὶ οὐ μεταπίπτουσα πολλάκις ¹⁰ἐστὶ Φύσις μένουσιν ἢ τοιαύτη ψυχῇ ἀγαθῇ· ¹¹βελτίων δὲ γένοιτο ὀρθῶς διατεγμένος, καὶ κακίων μὴ ὀρθῶς. Συμφέρει δὲ τῷ ¹²τοιούτῳ ¹³τῇ διαίτῃ χρεῖσθαι τῇ πρὸς ὕδατος μᾶλλον, ὑπερβολὰς φυλασσόμενον καὶ ¹⁴σιτίων καὶ πομάτων καὶ πόνων, καὶ δρόμοις καμπτοῖσι ¹⁵καὶ διαύλοισι καὶ πάλῃσι καὶ τοῖσιν ἄλλοις γυμνασίοισιν, ὑπερβολὴν οὐδενὸς ποιούμενον. ¹⁶Ἦν γὰρ ἔχη ὑγιηρῶς τὸ σῶμα καὶ μὴ ὑπ' ἄλλου τινὸς ¹⁷ζυνταράσσεται, τῆς ψυχῆς φρόνιμος ἢ σύγκρησις. Εἰ ¹⁸δ' ἐπὶ πλεῖον κρατηθεῖ ἡ

¹Εἰ ΗΚΘ. — ἦν vulg. — ²τοιούτων EGK, Ald. — τοιούτο HIJ. — τοῦτο θ. — βραχύτερον θ. — κλέουσι θ. — λυπέοντος E (H, al. manu) K. — λυποῦντος vulg. — ἐνεκα pro λ. ἢ τύπτοντος θ. — δεδίασι Frob., Zwing. — ³τε om. GIJ. — λυποῦνται θ. — ⁴τε Ηθ. — τε om. vulg. — τοῖς EGHJ, Ald., Frob., Zwing. — προσήκον FGJK, Ald. — ⁵καὶ (καὶ om. EHK) αἰσθ. (τε EHK) οἷσιν οὐ πρ. τοῖς φρονέουσι (τοὺς φρονέοντας E, H al. manu τοῖς φρονέουσι, KQ) vulg. — αἰσθάνονται τε ητιη (sic) οὐδενὸς προσήκει τοὺς φρονέοντας θ. — Mack dit que θ a οὐδαμῶς; ma collation porte οὐδενός. Je prends la leçon de θ, lisant ἐτεῇ pour ητιη et ajoutant ὡς après οὐδενός. Cette dernière correction va de soi; car l'omission de ὡς à la suite de ω; ou ος final est fréquente de la part des copistes. Quant à ἐτεῇ, l'objection est que ce mot est poétique. Mais l'ionisme des auteurs hippocratiques offre de ces formes poétiques. — ⁶σ. EHJθ. — δὲ pro τοιγαροῦν EHKθ. — τοῦτοις θ. — πυριήσιων K, Lind. — πυριήσιων E. — ⁷τῇ EHKθ. — τῇ om. vulg. — Ante δ addunt δει EHK. — ἡπερ sine εἶπον θ. — ⁸τε pro δὲ EHK. — δὲ πλ. οὗτος om. θ. — πν. vulg. — πλ. I. — πλείονος pro πλεῖον. Zwing. in marg. — Il faut garder πλεούμενος; comp. ἔρ. vi, 5, 15. — λάβη H. — ⁹σύγκρασιν (σύγκρησιν Eθ, Zwing., Lind.) ἔχόντων (ἔχοντας θ) (ἐν addunt θ, Mack) ὑγι. (ὑγιαίνουσι I, J al. manu ἐν ὑγι.) σώμασι φρόνιμος (φρόνιμος EHKθ, Mack; φρόνιμοι Lind.) ἢ δὲ (δὲ om. EHK

croître après le vomissement la nourriture par des accroissements plus lents que pour le précédent. Avec ces pratiques un tel homme deviendra plus sain et plus intelligent. Dans les combinaisons où le feu est encore plus surmonté par l'eau existante, on a des gens qui sont dits par les uns insensés, par les autres étonnés. La folie de ces gens a un caractère de lenteur; ils se plaignent sans que personne les afflige ou les batte; ils craignent ce qui n'est pas à craindre, ils se tourmentent de ce qui n'a rien de tourmentant, et ne sentent véritablement rien comme sent un homme d'esprit sain. Il faut les faire user d'étuves, se purger avec les ellébores après les étuves et suivre le régime que j'ai indiqué plus haut. Ils ont besoin d'avoir le poumon atténué et desséché (*voy. note 8*). Dans les combinaisons où, l'eau ayant une puissance inférieure, le feu a un tempérament pur, le corps est sain, l'âme est intelligente, comprenant rapidement ce qui lui est soumis, et n'éprouvant pas de variations fréquentes. Donc la nature d'une telle âme est bonne; elle s'améliorera bien dirigée, et, mal dirigée, se détériorera. Dans un tel cas, il convient d'user d'un régime qui incline vers le régime aqueux, évitant les excès d'aliments, de boissons et d'exercices, et se livrer à la course courbe, à la course diaule (*double-stade*; 360 mètres), à la lutte et au reste, sans faire excès de rien. En effet, si le corps demeure sain et n'éprouve aucune perturbation quelconque, la composition de l'âme est intelligente. Dans la com-

Kθ, Mack) τ. ψ. (καὶ addunt EHKθ, Mack) ταχέως vulg. — " ἐστὶ om. EHK. — εἰ (sic) pro ἡ J. — " β. δὲ καὶ οὗτος ὁρθῶς διατρώμενος; γίγνοιτο ἂν καὶ καχεΐων (sic) μὴ ὁρθῶς θ. — Post δὲ addit οὕτως H. — δὲ καὶ οὕτως γένοιτο EKQ'. — γένοιτο om., restit. al. manu H. — διατρώμενος HK. — διατρώμενος; E. — διατρώμενος I. — διατρώμενος; al. manu διατρευομένη J. — Post διατ. addunt γένοιτ' ἂν EH. — " οὕτως (sic), al. manu τοιοῦτω H. — " τῇ om. EK. — ἡ διαίτη J. — ὑπερβολὰς.... πόνων om., restit. al. manu E. — " σίτων HIJθ. — ποτῶν pro πομάτων θ. — ποτῶν pro πόνων GHIJK. — " καὶ δ. καὶ π. om. (E, restit. al. manu) GHIJK, Ald. — πάλῃ θ. — Post γυμν. addit πᾶσιν θ. — " ἣν γὰρ ὑπογῆρως ἔχεται τὸ σῶμα θ. — " σ. EHIθ. — ταρασσεται K. — Post ξ. addit τὸ σῶμα θ. — ἡ συγχ. J. — ἡ om. vulg. — σύγκρασις θ. — " δὲ sine ἐπὶ, al. manu δ' ἐπὶ H. — κλέω θ.

τοῦ ὕδατος δύναμις ὑπὸ τοῦ πυρός, ὀξυτέρην μὲν τοσοῦτω ἀνάγκη εἶναι τὴν ψυχὴν ¹ ὅσῳ θάσσον κινέεται, καὶ πρὸς τὰς αἰσθήσεις θάσσον προσπίπτειν, ἥσσαν δὲ μόνιμον τῶν πρότερον, ² διότι κρίνεται τὰ παραγινόμενα καὶ ἐπὶ πλείονα ὀρμάται διὰ ταχυτήτα. ³ Συμφέρει δὲ τῷ τοιούτῳ διαιτῆσθαι τῇ πρὸς ὕδατος διαίτῃ μᾶλλον ἢ τῇ προτέρῃ· καὶ μᾶζι μᾶλλον ἢ ἄρτω, καὶ ἰχθύσιν ἢ κρέασι· τῷ ποτῶ ὕδαρεστέρω· καὶ λαγνείῃσιν ἐλασσόνως χρέεσθαι· καὶ τῶν πόνων τοῖσι κατὰ φύσιν μάλιστα καὶ πλείστοις· τοῖσι ⁵ δ' ὑπὸ βίης χρέεσθαι μὲν ἀνάγκη, ἐλάττωσι δέ· καὶ ἐμέτοισιν ⁶ ἐκ τῶν πλησμονῶν, ὥπως κενῶται μὲν τὸ σῶμα, θερμαίνεται δὲ ὡς ἥκιστα. Συμφέρει δὲ καὶ ⁷ ἀσαρκέειν τοῖσι τοιούτοις πρὸς τὸ φρονίμους εἶναι· πρὸς γὰρ σαρκὸς εὐεξίην αἵματος φλεγμονὴν ἀνάγκη γίνεσθαι· ὁκόταν δὲ ⁸ τοῦτο πάθῃ ἡ τοιαύτη ψυχὴ, ἐς μανίην καθίσταται, κρατηθέντος τοῦ ὕδατος, ⁹ ἐπισπασθέντος τοῦ πυρός. Συμφέρει δὲ τοῖσι τοιούτοις καὶ τὰς πρήξις πρήσσειν βεβρωκόσι μᾶλλον ἢ ἀσίτοις· στασιμωτέρη γὰρ ¹⁰ ἡ ψυχὴ τῇ τροφῇ καταμισγομένη ¹¹ τῇ συμφύρῳ μᾶλλον ἢ ἐνδεῆς ἐνῶσα τροφῆς. Εἰ δέ τιτι πλέον ἐπικρατηθεῖ τὸ ὕδωρ ὑπὸ τοῦ πυρός, ὀξεῖα ἡ τοιαύτη ψυχὴ ἄγαν, καὶ ¹² τούτους δνειρώσσειν ἀνάγκη· καλέουσι δὲ αὐτοὺς ὑπομαινομένους· ἔστι γὰρ ἔγγιστα μανίης τὸ τοιοῦτον· καὶ γὰρ ἀπὸ βραχείης φλεγμονῆς ¹³ καὶ ἀσυμφόρου μαίνονται,

¹ Ὅπως EFH. — θάσσον EHIJKθ, Mack. — θάττον vulg. — κινέται EK. — κινέσθαι GIJ. — αἰσθήσεις θ. — Post αἰσθ. addit δὲ θ. — προσπίπτει E (H, al. manu). — μόνιμος θ. — προτέρων θ. — ² διὸ θ. — ἐκκρίνεται θ. — κινέται Zwing. In marg., Mack. — πλείονα θ, Mack. — πλεύμονα (πν. GJK) vulg. — ταχύτητα Lind., Mack. — ταχύτητα J. — παχύτητα (sic) E (H, al. manu ταχυτήτα). — ³ ξ. G, Ald., Lind. — σ. vulg. — διαιτᾶσθαι θ. — διατεῖσθαι J, Ald. — Post ὕδατος addunt μᾶλλον ὑπερβολῆς; (ὑπερβολὰς Ald.; ὑπερβολὴν I; ὑπερβολῇ J) φυλασσόμενον καὶ σιτίων (σίτων IJ) καὶ πομάτων καὶ ποτῶν (καὶ πόνων καὶ ποτῶν Ald.) καὶ δρόμοις καὶ καμπτοῖς καὶ διαύλοις καὶ πάλῃσι καὶ τοῖσιν ἄλλοις γυμνασίοις ὑπερβολὴν οὐδενός, ὡς ἔφην, ποιεύμενον. Ἦν γὰρ ὑγιανὼς ἔχῃ τὸ σῶμα καὶ μὴ ὑπ' ἄλλου τινός συνταράσσεται, τῇ; ψυχῆς φρόνιμος ἡ σύγκρησις· εἰ δ' ἐπὶ πλείον κρατηθεῖ ὑπὸ τοῦ πυρός ἡ τοῦ ὕδατος δύναμις, ὀξυτέρην μὲν τοσοῦτω ἀνάγκη εἶναι (εἶναι ἀνάγκη IJ) τὴν ψυχὴν ὥπως θάσσον κινέεται, καὶ πρὸς τὰς αἰσθήσεις θάσσον προσπίπτειν· ἥσσαν δὲ μόνιμον τῶν πρότερον, διότι κρίνεται τὰ παραγινόμενα καὶ ἐπὶ πνεύμονα (πλ. I) ὀρμάται διὰ ταχυτήτα (ταχύτα sic I; ταχυτήτα J). Συμφέρει δὲ τῷ τοιούτῳ διαιτῆσθαι τῇ πρὸς ὕδατος; HIJ, Ald. — ⁴ τῷ ἄρτῳ vulg. — τῷ om. EP'. — αὐτῷ pro ἄρτῳ FGHJK. — ἐλάσσοσι E (H, al. manu ἐλασσόνως) Kθ. — ⁵ δ' om. θ. — μὴ pro μὲν K'. ⁶ Ante ἐκ addit καὶ θ. — τῶν αὐτῶν πλ. vulg.

binaison où la puissance de l'eau est notablement surmontée par le feu, nécessairement l'âme est d'autant plus pénétrante qu'elle se meut plus rapidement; elle s'attache plus vite aux sensations, mais elle est moins constante que les précédentes, parce que, jugeant ce qui passe, elle se jette sur plus d'objets à cause de sa promptitude. Ici il faut incliner, plus que dans le cas précédent, vers le régime aqueux, user plutôt de la polenta (*pâte d'orge*) que du pain, de poisson plutôt que de viande, couper sa boisson, se livrer moins au coït, pratiquer surtout et souvent, parmi les exercices, ceux qui sont naturels; quant à ceux qui sont violents, n'y recourir que par nécessité et n'en prendre que peu; n'employer les vomissements après s'être rempli d'aliments que de manière à évacuer le corps en l'échauffant le moins possible. Il importe aussi d'atténuer les chairs afin que ces gens soient intelligents; en effet, l'embonpoint amènera nécessairement l'inflammation du sang; or, quand cela arrive à une telle âme, elle tombe dans le délire, l'eau étant surmontée, et le feu étant attiré. A ces gens aussi il convient de faire leurs affaires ayant mangé plutôt qu'à jeun; l'âme en effet est plus stable, étant mêlée à la nourriture convenable, qu'elle ne l'est étant dans l'indigence de nourriture. Dans la combinaison où l'eau est encore davantage surmontée par le feu, une telle âme a un excès d'activité, et nécessairement ces gens sont sujets à rêver; on les nomme demi-fous; car un tel état est voisin de la folie;

-αὐτῶν om. EFHIJθ. - πλεισμονῶν θ. - κενῶται, al. manu κενούται H. - κενούται FGII, Ald. - θερμαίνεσθαι (sic) θ. - ἄσαρκεῖν θ. - ἑσαρκεῖν (sic) E. - Post εὐεξ. addit καὶ θ. - αἵματος θ, Zwing. in marg., Mack. - καύματος vulg. - τοῦτο θ. - τοιοῦτον vulg. - τοιαύτη om. GII. - ἐπισπασθέντος τοῦ πυρός θ, Mack. - καὶ (καὶ om. H, restit. al. manu) ἐπισπασθεῖσα sine τοῦ πυρός vulg. - συμφ. HKθ. - πράξις θ. - ἡ om. Lind. - τῇ θ. - τῇ om. vulg. - εἶσα EHKQ'. - οὔσα vulg. - τινι θ. - τι vulg. - πλεῖον θ. - ἀπὸ θ. - δέειν.... γὰρ p. 524, l. 4 om. θ. - ἐν τῷ pro τούτους Zwing. in marg. - ἀνάγκη K', Mack. - ἄν. om. vulg. - Post ὑπομ. addit ὑπομαίνεσθαι E. - τὸ ὑπομαίνεσθαι, al. manu αὐτοὺς ὑπομαινομένους H. - δὲ pro γὰρ HKPQ'. - τοιοῦτο, al. manu τοιοῦτον H. - καὶ om., restit. al. manu H. - τῶν om. HK. - κρεωφαγιῶν Lind.

καὶ ἐν τῇσι μέθοσι καὶ ἐν τῇσιν εὐεξίῃσι τῆς σαρκὸς καὶ ὑπὸ τῶν κρηφαγιῶν. Ἀλλὰ χρὴ τὸν τοιοῦτον ¹τούτων μὲν πάντων ἀπέχεσθαι καὶ τῆς ἄλλης πλησμονῆς, καὶ γυμνασίων τῶν ἀπὸ βίης γινομένων, μάζῃ ²δὲ ἀτρίπτω διαιτῆσθαι, καὶ λαχάνοις ἐφθοῖσι πλήν τῶν καθαρτικῶν, καὶ ἰχθυοῖσιν ἐν ἄλμῃ, καὶ ὑδροποτείειν βέλτιστον, ³εἰ δύναίτο· εἰ δὲ μὴ, ⁴δ τι ἐγγιστότατα τούτου, ἀπὸ μαλακοῦ οἴνου καὶ λευκοῦ· καὶ τοῖσι περιπάτοισι τοῖσιν ὀρθροῖσι πουλλοῖσιν, ἀπὸ δειπνοῦ ⁵δὲ δόσον ἐξαναστῆναι, ὅπως τὰ μὲν σῖτα μὴ ξηραίνωνται ἀπὸ τῶν ἀπὸ δειπνοῦ περιπάτων, τὸ δὲ σῶμα κενῶται ὑπὸ τοῦ ὀρθρίου· λούεσθαι δὲ χλιαρῷ ὕδατι περικλύδην μᾶλλον ἢ χρίεσθαι· ⁶ἔμφερε δὲ καὶ ἐν τῷ θέρει ⁷τῆς ἡμέρας ὕπνοις χρέεσθαι βραχεῖσι μὴ πολλοῖσιν, ὅπως μὴ ἀποξηραίνηται τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ὥρης· ἐπιτήδειον δὲ τοῦ ἥρος καὶ ἐλλεβόροις καθαίρειν προपुरιθέντας, ⁸εἴτα ἐπάγειν πρὸς τὴν διαίτην ἡσυχῇ, καὶ μὴ ἄσιτον τὰς πρῆξις μὲν δὲ τοῦτον ποιέσθαι· ἐκ ταύτης τῆς ἐπιμελείης ἡ τοιαύτη ψυχὴ φρονιμωτάτη ἂν εἴη.

36. Περὶ μὲν οὖν φρονίμου καὶ ἀφρονος ψυχῆς ἡ ⁹σύγκρησις αὕτη αἰτία ἐστίν, ὥσπερ μοι ¹⁰καὶ γέγραπται· καὶ δύναται ἐκ τῆς διαίτης καὶ βελτίων καὶ χείρων γίνεσθαι. Δρόμοις δὲ πυρὸς ἐπικρατέοντος, τῷ ὕδατι ¹¹προσθιθέναι δυνατόν ἂν ἴσως, καὶ, τοῦ ὕδατος ἐπικρατέοντος ἐν τῇ συγκρήσει, τὸ πῦρ αὐξῆσαι· ἐκ τούτων δὲ φρονιμώτεραι καὶ ἀφρονέστεραι γίνονται. Τῶν δὲ τοιούτων οὐκ ἐστὶν ἡ ¹²σύγκρησις αἰτία· οἷον δξύθυμος, ῥάθυμος, δόλιος, ἀπλοῦς, δυσμενής, εὐνους· τῶν τοιούτων ἀπάντων ἡ φύσις τῶν πόρων δι' ὧν ἡ ψυχὴ πο-

¹ Τοῦτον, al. manu τούτων H. — ² δ' EHK. — διαιτῆσθαι EHK. — διαιτᾶσθαι vulg. — ³ εἰ EHK. — ἦν vulg. — ἐγγιστότατα est-il admissible? il est dans tous nos mss. — τούτων (H, al. manu, erat prius τούτου) K. — πολλοῖσι EHIJK, Lind., Mack. — ⁴ δ' EHK. — σῖτα K. — μὴ om. K. — ξηραίνονται Lind. — ἀπὸ τῶν om. G. — κενῶται G (H, al. manu κενῶται) JJ, Ald. — χλιαρῷ (H, al. manu χλιαρῷ) K. — χλιαρῷ vulg. — ⁵ σ. HIJK. — δὲ καὶ ἐν τῷ θέρ. om. J. — ⁶ τὰ EGJ, Ald. — βραχέσιν ἢ (οὐ pro ἢ K', Zwimg.; μὴ Lind.) vulg. — La correction de Linden est la bonne: βραχεῖσι μὴ αὐτὰ ἐτέ lu βραχέσιν ἢ. — ⁷ εἴτ' E. — διαίταν al. manu H. — ⁸ σύγκρησις, al. manu σύγκρησις H. — ἐστὶν GHJKK', Mack. — ἐστὶν om. vulg. — ⁹ καὶ om. J. — ¹⁰ προσθιθέναι Mack. — προσθιθέντα vulg. — ἀδύνατον vulg. — La correction de Mack (προσθιθέναι) me paraît devoir être adoptée. Mais ce changement n'est pas suffisant; et il faut remplacer ἀδύνατον de vulg. par δυνατόν. En effet tout le raisonnement de l'auteur est que l'on peut ajouter soit au feu soit à l'eau par le régime de

et, pour les faire délirer, il suffit d'une courte et malheureuse inflammation, de l'ivresse, d'un excès d'embonpoint, de l'usage des viandes. Ici on s'abstiendra de ce qui est dit ci-dessus et de toute autre plénitude, ainsi que des exercices violents; on usera de polenta non pétrie, de légumes cuits excepté ceux qui sont relâchans, de petits poissons dans la saumure; le mieux sera de boire de l'eau si l'on peut; sinon, on se tiendra aussi près que possible de l'eau, c'est-à-dire qu'on boira d'un vin mou et blanc; on fera beaucoup de promenades du matin, après le dîner on ne fera qu'un tour, afin que les promenades après le dîner ne dessèchent pas les aliments, et que celles du matin évacuent le corps; il vaut mieux se laver avec des affusions abondantes d'eau tiède que de faire des onctions. En été, pendant le jour, on fera, afin que le corps ne soit pas desséché par la saison, une sieste non pas longue, mais courte; il est bon aussi, au printemps, d'être évacué avec les ellébores après des étuves préalables, puis de reprendre l'alimentation par degrés ménagés, et de ne pas faire, non plus, ses affaires à jeun. C'est grâce à ces soins qu'une telle âme sera la plus intelligente.

36. (*Distinction entre les dispositions mentales qui dépendent des combinaisons du feu et de l'eau, et celles qui dépendent de la condition des pores.*) Ainsi l'intelligence et l'inintelligence de l'âme ont pour cause la combinaison que j'ai exposée; et l'âme, par le régime, peut devenir et meilleure et pire. Sans doute il est possible, quand c'est le feu qui court triomphant, d'ajouter à l'eau, et, quand c'est l'eau qui l'emporte dans la combinaison, d'accroître le feu; et c'est par là que les âmes deviennent plus intelligentes et plus inintelligentes. Mais les dispositions suivantes ne dépendent plus de

manière à modifier l'intelligence. Mais, suivant lui, les autres dispositions mentales, dépendant, non de la mixture du feu et de l'eau, mais de l'état des pores, ne sont pas modifiables. — συγχρίσει GL. — "σύγχρισις I. — ἐτι· ολον vulg. — ἀπλοῦς I. — Il faut lire αἰτή, l'hotacisme ayant pu très-bien, de αἰτή, οἶον, faire ἐτι, ολον.

ρεύεται, αἰτή ἐστί· δι' ὁκοίων γὰρ ἀγγείων ¹ ἀποχωρεῖ ² καὶ πρὸς ὁκοιά τινα προσπίπτει καὶ ὁκοίοις τισὶ καταμίσγεται, τοιαῦτα φρονέουσι· διὰ τοῦτο ³ γοῦν δυνατὸν τὰ τοιαῦτα ἐκ διαίτης μεθιστάναι· φύσιν ⁴ γὰρ μεταπλάσαι ἀφανέα οὐχ οἷόν τε. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῆς φωνῆς ὁκοίη τις ἂν ⁵ εἴη, οἱ πόροι αἴτιοι τοῦ πνεύματος· δι' ὁκοίων γὰρ ἂν τινων κινέηται ὁ ἥηρ καὶ πρὸς ⁶ ὁκοίους τινὰς προσπίπτῃ, τοιαύτην ἀνάγκη τὴν φωνὴν εἶναι. Καὶ ⁷ ταῦτα μὲν δυνατὸν καὶ χεῖρω καὶ βελτίω ποιᾶν, διότι λειοτέρους καὶ ⁸ τραχυτέρους τοὺς πόρους τῷ πνεύματι ⁹ δυνατὸν ποιῆσαι, καῖνο δὲ ἀδύνατον ἐκ διαίτης ἀλλοιωῖσαι.

¹ Ὑποχ., al. manu ἀποχ. H. — ² καὶ om. GI. — καταμίσγεται EHK. — ³ οὖν EHK. — ἀδύνατον Lind., Mack. — Mack dit que θ a ἀδύνατον; mais, suivant ma collation, ce membre de phrase est compris dans une lacune; voy. p. 521, note 11. — ⁴ δὲ pro γὰρ L. — οὐχοιονται (sic) θ. — ⁵ εἴη vulg. — ἦ (H, al. manu εἴη) θ, Mack. — αὐξονται pro αἴτιοι θ. — γὰρ om. (E, restit. al. manu) GHJK, Ald. — γὰρ ἂν om. θ. — ἥν, al. manu ἂν H. — κινέηται EG (H, al. manu) IJK, Ald., Zwing., Mack. — κινέηται θ. — κινέται vulg. — ἥηρ EHKθ, Mack. — ἄηρ vulg. — ⁶ ποίους θ. — προσπίπτει EG (H, al. manu προσπίπτῃ) θ. — προσπίπτειν IJ. — Ante ἂν. addunt γὰρ EGHJ, Ald. — ⁷ ταύτην K', Mack. — καὶ βελτίω καὶ χεῖρω θ. — πλειοτέρους (sic) θ. — ⁸ βραχυτέρους EGHJK, Ald., Frob. — βραδυτέρους θ. — τοὺς πόρους om. θ. — πόνους I. — Mack dit que θ a σώματι au lieu de πνεύματι; ma collation porte πνεύματι. — ⁹ ἀδύνατον al. manu E.

la combinaison : irascible , indolent , rusé , simple , chagrin , bienveillant ; pour toutes ces dispositions , la cause est la nature des pores par où l'âme chemine. En effet tels sont les vaisseaux qu'elle traverse , les objets où elle s'attache , et ceux avec lesquels elle se mêle , telle est l'intelligence , aussi est-il possible d'y faire des changements par le régime ; et il ne l'est pas de remodeler une constitution latente. De même les conditions de la voix dépendent des tuyaux du souffle ; tels sont les tuyaux que l'air traverse et ceux qu'il heurte , telle est nécessairement la voix , et il est possible de l'améliorer et de l'empirer , parce qu'il l'est de rendre pour l'air les tuyaux plus lisses ou plus rudes. Mais les dispositions signalées plus haut ne se changent pas par le régime.

FIN DU PREMIER LIVRE DU RÉGIME.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΤΗΣ.

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

DU RÉGIME.

LIVRE DEUXIÈME.

ARGUMENT.

Le deuxième livre passe en revue les contrées, les vents, les aliments, les boissons, les bains, les onctions, le soleil et le feu, l'ombre et le froid, les sueurs, l'acte vénérien, les vomissements, le sommeil et la veille, l'inaction et le travail, les exercices tant naturels que gymnastiques, et il se termine par l'examen des courbatures que produit chez les personnes inexercées un labeur quelconque, et chez les personnes exercées un labeur excessif.

S'il est vrai, comme le prétend notre auteur, que la théorie qui attribue la santé à un rapport exact entre les exercices et les aliments est de lui, et qu'il a été le premier à indiquer cette cause de maladies, les signes qui dénotent la rupture de ce rapport, et le traitement qui convient, cela peut servir à établir une sorte de chronologie relative entre les différents écrits hippocratiques. Car il en est quelques-uns qui sont manifestement dominés par cette théorie, laquelle, du reste, consiste en ceci : quand les exercices l'emportent sur les aliments, la chair se fond ; cette fonte ou colliquation, étant trop considérable pour être dissipée par le mouvement circulaire (περίοδος), s'accumule et finit par produire la maladie. Au contraire, quand les aliments l'emportent sur les exercices, une portion de nourriture reste non consommée, elle s'accumule aussi, et la maladie naît derechef de cette surabondance.

Le vomissement de précaution, probablement introduit dans les habitudes populaires longtemps avant cette théorie, s'y encadrerait merveilleusement. Voici comment les anciens le pratiquaient : on se gorgeait de nourriture, d'aliments variés ; puis l'on provoquait le vomissement. Suivant le but que l'on voulait atteindre, on laissait les aliments séjourner plus ou moins longtemps dans l'estomac avant de les faire rejeter. Il est curieux de suivre les effets de cette pratique, véritable expérimentation faite en grand sur le corps humain.

On lira aussi avec intérêt et certainement avec fruit les détails donnés sur les différents exercices. On ne peut trop signaler cette lacune dans notre existence moderne. Il conviendrait de rétablir parmi nous des habitudes qui étaient si utiles au développement physique et mental des antiens ; et ce serait un livre important au point de vue de la médecine sociale ; que celui où, prenant pour point de départ les exercices de l'antiquité ; on les comparerait avec les besoins de notre civilisation, et où l'on poserait les bases d'une bonne gymnastique tant pour les enfants que pour les adultes.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

37. Ἰχωρέων δὲ θέσιν καὶ φύσιν ἐκάστων ὧδε χρῆ διαγιγνώσκειν. Κατὰ παντὸς μὲν εἰπεῖν ὧδε ἔχει· ἡ πρὸς ²μεσημβρίην κειμένη θερμότερη καὶ ξηρότερη τῆς πρὸς τὰς ἀρκτοὺς κειμένης, διότι ἐγγυτέρω τοῦ ἡλίου ἐστίν. Ἐν ³δὲ ταύτῃσι τῇσι χώρῃσιν ἀνάγκη καὶ τὰ ⁴ἔθνεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰ φύόμενα ἐκ τῆς γῆς ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ἰσχυρότερα εἶναι ἢ ἐν τῇσιν ἐναντίῃσιν· ὅσον τὸ Λιβυκὸν ἔθνος πρὸς τὸ Ποντικὸν καὶ τὰ ἐγγιστα ἐκατέρων. Αὗται δὲ καθ' ⁵ἑωυτὰς αἱ χώραι ὧδε ἔχουσι· τὰ ὑψηλὰ καὶ αὐχμηρὰ καὶ πρὸς μεσημβρίην κείμενα ξηρότερα τῶν ⁶πεδίων τῶν ὁμοίως κειμένων, διότι ἐλάσσους ἱκμάδας ἔχει· τὰ μὲν γὰρ οὐκ ἔχει στάσιν τῷ ὁμβρίῳ ὕδατι, τὰ ⁷δὲ ἔχει. Τὰ ⁸δὲ λιμναῖα καὶ ἐλώδεα ὑγραίνει ⁹καὶ θερμαίνει· ¹⁰θερμαίνει μὲν, διότι κοῖλα καὶ περιεχόμενα καὶ οὐ διαπνέεται· ὑγραίνει δὲ, διότι τὰ φύόμενα ἐκ τῆς γῆς ὑγρότερα, ¹¹οἷσι τρέφονται οἱ ἄνθρωποι, τό τε πνεῦμα θ' ἀναπνέομεν, παχύτερον διὰ τὸ ὕδωρ ¹²ἀπὸ τῆς ἀκινήσεως. Τὰ δὲ κοῖλα καὶ μὴ ἐνυδρα ξηραίνει καὶ θερμαίνει· θερμαίνει μὲν, ὅτι κοῖλα καὶ περιέχεται, ξηραίνει δὲ διὰ τε τῆς τροφῆς τὴν ξηρότητα, καὶ διότι τὸ πνεῦμα, θ' ἀναπνέομεν, ξηρὸν ἐόν, ἔλκει ἐκ τῶν σωμάτων τὸ ὑγρὸν ἐς τροφήν ἑωυτῷ, οὐκ ¹³ἔχον πρὸς θ' τι ἂν ὑγρότερον προσπίπτον τρέφεται. Ὅκου δὲ τοῖσι χωρίοισιν ¹⁴ὅρα προσκέται πρὸς νότου, ἐν τούτοιςιν ¹⁵αὐχμώδεες οἱ νότοι καὶ νοσεροί

¹ Ἰχωρέων Zwing. In marg., Lind., Mack. — χωρίων vulg. — Mack dit que θ a χωρέων; ma collation porte χωρίων. Mais les féminins qui suivent demandent en effet χωρέων. — θέσι (sic) θ. — ἐκάστου θ. — ἐκάστω Gal. In cit. De Alim. Fac., I. — χρῆ ὧδε θ. — ² μεσημβρίην EΚ. — μεσημβρίαν vulg. — μεσηβρία (sic), al. manu ην H. — τὰς om. K. — ἐγγυτέρω θ, Mack. — ³ δὴ θ. — ⁴ ἔθνεα, al. manu ἔθνεα F. — ⁵ ἑωυτὰς θ, Mack. — ἑαυτὰς vulg. — μεσημβρίην FHIJKθ. — μεσημβρίαν vulg. — ⁶ πεδίων GJK. — ἐλάσσω (E, ους al. manu) GHIJKθ, Ald. — στάσιν vulg. — στάσιν EHJ, Zwing., Mack. — ⁷ δ' EHKθ. — ⁸ δὲ om. θ, Mack. — λιμναῖα (sic) E. — ⁹ Ante καὶ addunt μὲν EHK, Ald. — θερμ. om. FG. — ¹⁰ Ante θ. addunt καὶ IJ. — περιέχεται θ, Mack. — διαπνέεται θ. — ¹¹ οἷς EHK. — τρέφονται EHKθ, Mack. — ἐκτρέφονται vulg. — οἱ HKθ, Mack. — οἱ om. vulg. — ἀναπνέομεν θ, Mack. — ἀναφέρομεν vulg. — ¹² τὸ ἀπὸ

DU RÉGIME.

LIVRE DEUXIÈME.

37. (*De la situation et de la nature de chaque contrée.*) Il faut ainsi juger de la situation et de la nature de chaque contrée : en général on peut dire que la contrée qui est au midi est plus chaude et plus sèche que celle qui est au nord ; elle est en effet plus près du soleil. Dans ces régions, nécessairement et les populations humaines et les productions de la terre sont plus sèches, plus chaudes et plus actives que dans les régions opposées ; exemple, la nation Libyque à l'égard de celle du Pont, et celles qui se rapprochent de l'une et de l'autre. Considérées en elles-mêmes, les contrées se comportent ainsi : les lieux hauts, arides et tournés au midi sont plus secs que les plaines situées semblablement, à cause qu'ils ont moins d'humidité ; les hauts lieux ne retenant pas l'eau de pluie, et les plaines la retenant. Les contrées lacustres et marécageuses humectent et échauffent ; elles échauffent, vu que, étant creuses et dominées, elles ne sont pas balayées par l'air ; elles humectent parce que les productions de la terre dont se nourrissent les hommes sont plus humides et que l'air respiré est plus épais à cause de l'eau qui n'a pas de mouvement. Les contrées creuses et non humides dessèchent et échauffent ; elles échauffent, parce qu'elles sont creuses et dominées ; elles dessèchent, parce que les aliments qu'elles fournissent sont secs et que l'air respiré, étant sec, attire hors des corps l'humide pour sa nourriture à lui, n'ayant rien de

vulg. — τὸ om. θ. — ἀκτινιστής θ. — μὴ ἀνυδρα FGHI, Ald. — ἀνυδρα sine μὴ EJP, Mack. — ἔχον EFGHJKθ, Lind., Mack. — ἔχων vulg. — ὑγρότερον θ, Mack. — ὑγρὸν vulg. — ὅρα (sic) θ. — ὀρη vulg. — πρόσκειται θ. — πρὸς v. om. θ. — τούτοισιν Mack. — Mack dit que θ a τούτοισιν ; ma collation porte τούτοισιν. — ἄχμῶδες J. — αὐχμῶδες G. — αὐχμ.... τούτοισιν om. θ. — πνέουσιν EHK.

προσπνέουσιν. ^οΟχου δὲ ¹βόραθεν ὄρη πρόσκειται, ἐν τούτοισιν ²οἱ βορέαι ταράσσουσι καὶ νούτους ποιεύουσιν. ^οΟχου δὲ ³βόραθεν κοίλα χωρία τοῖσιν ἄστεσι προσκείται, ⁴ἢ καὶ ἐκ θαλάσσης νῆσοι ἀντίκεινται, ⁵πρὸς τῶν θερινῶν πνευμάτων θερμὸν καὶ νοσερὸν τοῦτο τὸ χωρίον, διότι οὕτε βορέης διαπνέων καθαρήν τὴν ἐπαγωγὴν τοῦ πνεύματος παρέχει, οὕτε ὑπὸ τῶν θερινῶν πνευμάτων διαψύχεται. Τῶν δὲ νήσων αἱ μὲν ἐγγὺς τῶν ἡπείρων δυσχειμερώτεραι εἰσιν, αἱ δὲ πόντιαι ἀλεεινότεραι τὸν χειμῶνα, διότι αἱ χιόνες καὶ πάγοι ἐν μὲν ⁶τῇσιν ἡπείροισιν ἔχουσι στάσιν καὶ τὰ πνεύματα ψυχρὰ πέμπουσιν ⁷εἰς τὰς ἐγγὺς νήσους, τὰ δὲ πελάγια οὐκ ἔχει στάσιν ἐν χειμῶνι.

38. Περὶ δὲ πνευμάτων ἦντινα φύσιν ⁸ἔχει καὶ δύνανται ἕκαστα, ὧδε χρὴ διαγινώσκειν. Φύσιν μὲν ἔχει τὰ πνεύματα πάντα ὑγραίνειν καὶ ψύχειν τὰ τε σώματα τῶν ζώων καὶ τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς διὰ τὰδε· ἀνάγκη ἐστὶ τὰ πνεύματα ταῦτα ⁹πάντα πνέειν ἀπὸ γήινος καὶ κρυστάλλου καὶ πάγων ἰσχυρῶν καὶ ποταμῶν καὶ λιμνῶν καὶ γῆς ὑγρανθείσης καὶ ¹⁰ψυχρανθείσης. Καὶ τὰ μὲν ἰσχυρότερα τῶν πνευμάτων ἀπὸ μεζόνων καὶ ἰσχυροτέρων, τὰ δὲ ἀσθενέστερα ἀπὸ μειόνων καὶ ἀσθενεστέρων· ὥσπερ γὰρ καὶ τοῖσι ζώοις πνεῦμα ἐνεστιν, ¹¹οὕτω καὶ τοῖσιν ἄλλοις πᾶσι, τοῖσι μὲν ἔλασσον, τοῖσι δὲ ¹²κατὰ μέγεθος. Φύσιν μὲν οὖν ἔχει ψύχειν καὶ ὑγραίνειν τὰ πνεύματα πάντα. Διὰ θεσιν δὲ χωρίων καὶ τόπων, δι' ὧν παραγίνεται ¹³τὰ πνεύματα εἰς τὰς χώρας ἕκαστας, διάφορα γίνεται ἀλλήλων, ψυχρότερα, θερμότερα, ὑγρότερα, ξηρότερα, νοσερώτερα, υγιεινότερα. Τὴν ¹⁴δὲ αἰτίαν ἑκάστων ὧδε χρὴ γινώσκειν· ὁ μὲν βορέας ψυχρὸς πνέειν καὶ ὑγρὸς, ὅτι δρμᾶται ἀπὸ ¹⁵τοιουτέων χωρίων, πορεύεται ¹⁶τε διὰ τοιουτέων τόπων, ¹⁷οὓς τινες ὁ ἥλιος οὐκ ἐφέρπει, οὐδ' ἀποξηραίνων τὸν ἥερα

¹ Βοράθεν (bis) vulg. — βοράθεν (bis) EFGHIJ, Ald., Frob., Zwing., Lind. — βορράθεν (bis) K. — ²δοιμορραι (sic) pro οἱ βορ. θ. — Ante οἱ addunt δὲ EHK. — αἱ FGIJ, Ald. — βορέαι E, Lind., Mack. — βορρέαι (H, in marg. al. manu αἱ βορρεῖαι) K. — βορέαι vulg. — νόσους Hθ. Lind., Mack. — νόσους vulg. — ³βορραθέν θ. — ⁴ἢ... ἀντίκειται θ. — ἢ... ἀντίκειται om. vulg. — ⁵πρὸ θ. — θερίης pro θερινῶν θ. — πνευμάτων... χώραν p. 532, l. 8, om. θ. — βορέης; EII. — βορρέης; K. — βορέας; vulg. — καθαρίην Lind. — ⁶τοῖσιν F. — στασιν (bis) F. — ⁷εἰς HK. — πελάγια EK. — στάσιν G, Ald., Frob. — ⁸ἔχει H. — ⁹πάντα om. K. — κρυστάλλων FGI. — κρυστάλων J. — κρυστάλου E. — λιμναίων EH. — ¹⁰ψυχθείσης EHKP'Q', Zwing. in marg. — ¹¹οὕτω EHJ. — οὕτως; vulg. — ἔλασσον πνεῦμα vulg. — πνεῦμα om., restit. al. manu H. — ¹²Ante κ. addit πνεῦμα H. — πάντα om. J. — ¹³τὰ πν. om. J. — εἰς J. — ¹⁴δ' EHK. — αἰτίαν E.

plus humide sur quoi il puisse se jeter et se nourrir. Là où la contrée est protégée par des montagnes au midi, là les vents du midi soufflent desséchants et insalubres. Là où la contrée est protégée par des montagnes au nord, là les vents d'aquilon causent du trouble et des maladies. Là où les villes ont des localités creuses au nord, et encore là où vis-à-vis une île est située au nord en mer, là il y a chaleur et insalubrité avec les vents d'été, parce que ni l'aquilon, balayant ces lieux, n'y apporte un flot d'air pur, ni les vents d'été ne les rafraîchissent. Parmi les îles, celles qui sont près de la terre ferme ont des hivers plus rudes, celles qui sont au large les ont plus doux; en effet, sur la terre ferme, les neiges et les glaces sont permanentes et envoient des vents froids aux îles voisines; mais en haute mer elles n'ont pas de permanence pendant l'hiver.

38. (*Des vents.*) Quant aux vents, on jugera ainsi de leur nature et de leurs propriétés. Les vents ont tous la vertu d'humecter et de rafraîchir et les corps des animaux et les productions de la terre. Voici pourquoi : nécessairement tous ces vents proviennent de la neige, de la glace, des forêts gelées, des fleuves, des étangs, et de la terre humectée et refroidie. Les vents les plus forts sont produits par les conditions de ce genre les plus grandes et les plus fortes; les vents les plus faibles, par des conditions moindres et plus faibles; car, comme il y a du souffle en tous les animaux, de même il y en a dans tout le reste, plus ou moins, suivant la grandeur. Ainsi donc tous les vents ont la propriété de refroidir et d'humecter. Mais par la situation des régions et des lieux qu'ils traversent pour arriver en chaque point, les vents deviennent différents les uns des autres, plus froids, plus chauds, plus humides, plus secs, plus malsains, plus

.. καὶ ὑπὸς πλεῖ ΕΗΚ. — " τοῦτέων FGJ. — " δὲ pro τε E. — διὰ τῶν τ. vulg. — τῶν om. EFGHIK, Ald. — τοιούτων K. — τοιούτων vulg. — " οὐς τινας EF GHUKPQ, Zwigg. in marg., Lind., Mack. — ὡς τινας vulg. — οὐχ ἐπέρπει (sic) H. — οὐχ ἐπείσ vulg. — ἄπει ΕΗΚP, Mack. — ἀπεί vulg.

ἐκπίνει τὴν ἱκμάδα, ὥστε παραγίνεται ἐπὶ τὴν οἰκουμένην, τὴν
¹ἑαυτοῦ δύναμιν ἔχων, ὅκου μὴ διὰ ²τὴν θέσιν τῆς χώρης διαφθεί-
 ρεται· καὶ τοῖσι μὲν οἰκέουσιν ἐγγιστα ψυχρότατος, τοῖσι δὲ προ-
 σωτάτω θικιστά. Ὁ δὲ νότος πνέει μὲν ἀπὸ τῶν ὁμοίων τὴν φύσιν τῷ
 βορέᾳ· ἀπὸ γὰρ ³τοῦ νοτίου πόλου πνέων, ἀπὸ χιόνος πουλλῆς καὶ
 χρυστάλλου καὶ πάγων ἰσχυρῶν ὀρμώμενος, τοῖσι μὲν ⁴ἐκτεῖσε πλη-
 σίον αὐτοῦ οἰκοῦσιν ἀνάγκη τοῖον πνέειν ⁵ὁκοῖόν περ ἡμῖν ὁ βορέας.
 Ἐπὶ δὲ πᾶσαν χώραν οὐκ ἔτι ὁμοιος παραγίνεται· διὰ γὰρ τῶν ἐφύ-
 δων τοῦ ἡλίου καὶ ⁶ὑπὸ τὴν μεσημβρίην πνέων, ἐκπίνεται τὸ ὑγρὸν
 ὑπὸ τοῦ ἡλίου· ἀποξηραίνόμενος ⁷δὲ ἀραιούται· διὸ ἀνάγκη θερμὸν
 αὐτὸν καὶ ξηρὸν ἐνθάδε παραγίνεσθαι. Ἐν μὲν οὖν τοῖσιν ἐγγιστα
 χωρίοισιν ἀνάγκη τοιαύτην δύναμιν ἀποδιδόναι θερμὴν καὶ ξηρὴν,
 καὶ ποιεῖε τοῦτο ἐν τῇ Λιβύῃ· τὰ τε ⁸γὰρ φυόμενα ἐξαυαίνει, καὶ
 τοὺς ἀνθρώπους λανθάνει ἀποξηραίνων· ἅτε γὰρ οὐκ ἔχων ⁹οὔτε ἐκ
 θαλάσσης ἱκμάδα λαβεῖν ¹⁰οὔτε ἐκ ποταμοῦ, ¹¹ἐκ τῶν ζώων καὶ ¹²ἐκ
 τῶν φουμένων ἐκπίνει τὸ ὑγρὸν. Ὅκοτάν δὲ τὸ πέλαγος περαιώσῃ,
 ἅτε θερμὸς ἐὼν καὶ ἀραιὸς, ¹³πουλλῆς ὑγρασίτης ἐμπίπλησι τὴν χώραν
 ἐμπέπλων· ἀνάγκη δὲ τὸν νότον θερμὸν τε καὶ ὑγρὸν εἶναι, ὅκου μὴ
 τῶν χωρίων αἱ θέσις αἰτιαί εἰσιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων πνευ-
 μάτων ¹⁴αἱ δυνάμεις ἔχουσιν. Κατὰ δὲ τὰς χώρας ἐκάστα· τὰ πνεύ-
 ματα ὧδε ἔχει· τὰ μὲν ἐκ θαλάσσης πνεύματα ἐς τὰς χώρας ¹⁵ἐμπέ-
 πτοντα ἢ ἀπὸ χιόνος ἢ πάγων ἢ λιμνέων ἢ ποταμῶν ἅπαντα ὑγραίνει

¹ Ἐαυτοῦ EFGHIJK. — ² τῆς χ. τὴν θέσιν EHIK. — ³ τοῦ om. E. — πολλῆς EHIJK. — ⁴ ἐκτεῖσι, al. manu ἐκτεῖσε H. — πλ. αὐτοῦ om., restit. al. manu H. — ⁵ ὁκοῖον (addunt περ Lind., Mack) ἐν (περ pro ἐν EHKQ; παρ' pro ἐν Zwing. in marg.) ἡμῖν vulg. — ὁ om. J. — πᾶσαν om., restit. al. manu H. — Ante χ. addunt τὴν E (G, al. manu) HK, Ald. — χώραν E. — ⁶ ὑπὸ HIQθ, Lind., Mack. — ἐπὶ vulg. — ⁷ δὲ θ. — δὴ Zwing. in marg., Lind., Mack. — γὰρ pro δὲ vulg. — Mack dit que θ a δὴ; ma collation porte δέ. — ⁸ γὰρ θ, Mack. — γὰρ om. vulg. — ἐξαυαίνει θ, Mack. — ἐξαυαίνεται vulg. — ⁹ οὔτ' θ. — ¹⁰ οὔτ' θ. — οὐδ' E (H, al. manu οὔτε) K. — ¹¹ καὶ ἐκ vulg. — καὶ om. EHKθ. — ¹² ἐκ EHKθ. — ἐκ om. vulg. — ἐκπνεῖ (E, emend. al. manu) FGHJK, Ald. — εἶταν θ. — περεώσῃ FGI. — παρεώσῃ Ald. — παρειώσῃ (sic) θ. — ἐὼν θ, Mack. — ὦν vulg. — ¹³ πολλῆς; EHIJKθ, Lind., Mack. — ἐμπίπλησι Zwing. — τὴν δὲ τὴν χώραν θ. — νότον G. — ὅπου θ. — μὴ om. FGI. — ¹⁴ αἱ ponitur ante τῶν θ. — δυνάμεις; θ, Lind., Mack. — δυνάμεις; vulg. — τὰς θ, Mack. — τὰς om. vulg. — ¹⁵ ἐμπ. (ἐστ., H al. manu ἐμπ., IJ) ἐπρότερά πως ἐστί· τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος vulg. — ἐσπίπτοντα ἢ ἀπὸ χιόνος θ. — λιμναίων EH. — ζῶια θ.

sains. Il faut juger ainsi des causes qui déterminent chacun de ces vents : l'aquilon souffle froid et humide parce qu'il part de lieux froids et humides et traverse des lieux froids et humides que le soleil ne visite pas et dont il ne dessèche pas l'air, n'absorbe pas l'humidité ; de la sorte il arrive à la terre habitée avec sa propriété native , là où cette propriété n'est pas altérée par le site local ; il est le plus froid pour les habitants les plus voisins , le moins froid pour les plus éloignés. Le vent du midi souffle de points dont la nature est semblable à celle de l'aquilon ; car, partant du pôle méridional , et venant d'une neige abondante , de glaces et de fortes gelées , il est nécessairement , pour ceux qui habitent là , près de lui , tel qu'est l'aquilon chez nous. Mais il ne garde pas ce caractère pour tous les pays ; en effet , soufflant par la route du soleil et sous le midi , il a son humidité absorbée par l'astre ; or , desséché , il se raréfie ; aussi , nécessairement , il arrive ici chaud et sec. C'est donc cette qualité chaude et sèche qu'il manifeste dans les pays les plus voisins , et c'est ce qu'il fait dans la Libye. Il y dessèche les productions de la terre , et il y exerce sur les hommes , à leur insu , la même action ; n'ayant à prendre l'humide ni à une mer ni à un fleuve , il le prend aux animaux et aux productions. Mais quand , étant chaud et raréfié , il a traversé la mer , il emplit d'humidité la région sur laquelle il arrive ; et nécessairement le vent du midi est chaud et humide là où le site local n'y met pas obstacle. Les propriétés des autres vents dépendent de conditions semblables. Quant à chaque contrée , voici comment les vents se comportent : les vents venant ou de la mer ou de neige , ou de glaces , ou d'étangs , ou de fleuves sont tous humectants et refroidissants , soit pour les végétaux , soit pour les animaux , et sont salubres , du moins ceux dont le froid n'est pas excessif ; mais ceux-là nuisent parce qu'ils causent , dans les corps , de grands changements du chaud et du froid ; et c'est ce qui arrive dans les lieux marécageux et chauds près de fleuves considérables. Mais les autres vents qui

καὶ φύχει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα, καὶ ¹ὕγειν τοῖσι σώμασι ἄκ-
ρέχει ὁκόσα μὴ υπερβάλλει ψυχρότητι· ²καὶ ταῦτα δὲ βλάπτει,
διότι μεγάλας τὰς μεταβολὰς ἐν τοῖσι σώμασιν ἐμποιεῖ τοῦ θερ-
μοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ· ταῦτα δὲ πάσχουσιν ὅσοι ἐν χωρίοις οἰκέουσιν
ἐλώδεσι καὶ ³θερμοῖσιν ἐγγὺς ποταμῶν ἰσχυρῶν. Τὰ δ' ἄλλα τῶν
πνευμάτων ⁴ὁκόσα πνέει ἀπὸ τῶν προειρημένων, ὠφελεῖ, τὸν τε
ἥερα καθαρὸν καὶ εὐλικρινέα παρέχοντα καὶ τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ
ἱκμάδα διδόντα. ⁵Ὅκόσα δὲ τῶν πνευμάτων κατὰ γῆν παραγίνεται,
ξηρότερα ἀνάγκη εἶναι, ἀπὸ τε τοῦ ἡλίου ἀποξηραίνόμενα ⁶καὶ ἀπὸ
τῆς γῆς· οὐκ ἔχοντα δὲ τροφὴν ὁκόθεν σπάζεται, τὰ πνεύματα, ⁷ἐκ
τῶν ζώντων ἔλκοντα τὸ ὑγρὸν, βλάπτει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα
πάντα. Καὶ ὁκόσα ὑπὲρ τὰ ὄρεα ὑπερπίπτοντα παραγίνεται ἐς τὰς
πόλεις, οὐ μόνον ξηραίνει, ἀλλὰ ⁸καὶ ταρασσεῖ τὸ πνεῦμα δ' ἀνα-
πνέομεν, καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων, ⁹ὥστε νούτους ἐμποιεῖν.
Φύσιν μὲν οὖν καὶ δύναμιν ἐκάστων ¹⁰οὕτω χρὴ γινώσκειν· ¹¹ὅκως
δὲ χρὴ πρὸς ἕκαστα ¹²παρασκευάσθαι, προΐοντι τῷ λόγῳ διελύσθαι.

39. Σιτίων δὲ καὶ πομάτων ¹³δύναμιν ἐκάστων καὶ τὴν κατὰ
φύσιν καὶ τὴν διὰ τέχνης ὥδε χρὴ γινώσκειν. ¹⁴Ὅκόσοι μὲν οὖν
κατὰ παντὸς ἐπεχείρησαν εἰπεῖν ¹⁵περὶ τῶν γλυκέων ¹⁶ἢ ¹⁷λιπαρῶν ἢ
ἀλυκῶν ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων τῆς δυνάμεως, οὐκ ὀρθῶς
γινώσκουσιν· οὐ γὰρ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχουσιν οὔτε τὰ γλυκέα
ἀλλήλοισιν οὔτε τὰ ¹⁸λιπαρὰ οὔτε τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων οὐδέν·
πολλὰ γὰρ τῶν ¹⁹γλυκέων διαχωρεῖ καὶ ἴσθησι καὶ ξηραίνει καὶ
ὕγραίνει. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων· ²⁰ἐστὶ δὲ ὅσα στύφει

¹ Ὑγίειν E. — τοῖσι EHθ. — τοῖς vulg. — ὑπερβάλλει Jθ. — ὑπερβάλλη vulg. — ² καὶ θ. — καὶ om. vulg. — ³ ποιεῖ FGII. — ⁴ θερμοῖσιν θ. Mack. — θερμοῖς vulg. — ⁵ ὅσα GIIθ. — ὠφελεῖν FG. — καθαίροντα pro καθαρὸν θ. — ⁶ ὅσα θ. = παραγίνεται θ. — ⁷ καὶ ἀπὸ τε τῆς FGII, Ahl. — δε om. J. — τε pro δε FGI. — σπάζεται vulg. — ἐπαγάγεται θ. — J'ai mis l'indicatif sans mss. — ⁸ ἐκ θ. — ἀπὸ vulg. — ⁹ Ante ζ. addunt ἄλλα EK. — πάντα om. EHKθ. — καὶ ὁκόσα περ τὰ ὄρεα καταλείποντα (καταλείποντα H, λῖπόν al. manu; καταλείποντα (sic) E) vulg. — καὶ ὅσα ὑπὲρ τὰ ὄρεα ὑπερπίπτοντα θ. — ¹⁰ καὶ om. P'. — καταράσσει pro καὶ τ. Q'. — τὸ σῶμα EHK. — ¹¹ ὥστε νούτους ἐμποιεῖν EHKθ, Zwing. In marg., Lind., Mack. — ἐπίνουσα ἐμποιεῖ pro ὥστε νούτους; ἐμ. vulg. — ¹² οὕτως E. — ὅπως; pro ὅκως; θ. — ¹³ παρασκευάσθαι θ. — παρασκευάζεσθαι vulg. — σίτων καὶ ποτῶν θ. — ¹⁴ δ. (καὶ δ. J) ἐκ. οὕτω χρὴ γιν. καὶ τὴν κατὰ φύσιν δύναμιν καὶ τὴν διὰ τέχνης FJ. — δύναμιν ἐκάστων οὕτω χρὴ γινώσκειν· ὅκως δὲ χρὴ πρὸς ἕκαστα παρασκευάζεσθαι προΐοντι τῷ λόγῳ διελύσθαι.

soufflent des points sus-dits sont utiles, rendant l'air pur et clair et donnant de l'humide au chaud de l'âme. Les vents de terre sont nécessairement plus secs, étant desséchés et par le soleil et par la terre; ils n'ont pas d'où tirer de l'aliment, enlèvent l'humide aux êtres vivants, et nuisent à tous, végétaux et animaux. Les vents qui passent par dessus des montagnes pour arriver dans les villes, non-seulement sont desséchants, mais encore troublent l'air respiré et le corps humain de manière à produire des maladies. Tel est le jugement qu'il faut porter sur la nature et les propriétés de chaque vent; quant aux moyens de se préserver de chacune de leurs influences, je l'expliquerai plus loin dans ce discours.

39. (*Des propriétés des aliments et des boissons. On ne peut traiter en général des substances douces, dures, acides, etc.; il faut les prendre une à une.*) Les qualités, tant naturelles qu'artificielles, de chaque aliment et de chaque boisson seront appréciées ainsi : ceux qui ont essayé de traiter en général des propriétés soit des substances douces, soit des grasses, soit des salées, soit de toute autre de ce genre, n'ont pas une vue juste; en effet, les mêmes propriétés n'appartiennent ni à toutes les substances douces, ni à toutes les substances grasses, ni à aucune autre semblable; et il est des substances douces qui relâchent, qui resserrent, qui dessèchent, qui humectent. La même remarque s'applique à toutes les classes; dans chacune il est des substances astringentes, minoratives, diurétiques, ou

λῶσω· σιτίων δὲ καὶ πομάτων δύναμιν ἐκάστων οὕτω χρὴ διαγινώσκειν (γινώσκειν I), καὶ τὴν κατὰ φύσιν δύναμιν καὶ τὴν διὰ τέχνης GI. — ἐκαστὸν Gal. in cit. De Alim., I. — ¹⁵ ὅσοι θ. — οὖν om. θ. — ¹⁶ ἢ περὶ vulg. — ἢ om. θ. — ¹⁷ καὶ pro ἢ EQ'. — ¹⁸ ἢ πικρῶν ἢ περὶ τῶν addunt ante λιπαρῶν Lind., Mack. — Mack dit que θ a sa leçon; ma collation porte celle de vulg. — ἀλυσῶν J. — ἐλκυσῶν vulg. — ἀλμυρῶν EHKQ', Lind., Mack. — δυνάμις; EHL, Lind., Mack. — δυνάμει; vulg. — ¹⁹ λιπαρὰ θ. — πικρὰ pro λιπαρὰ vulg. — ²⁰ γλυκίων θ. — τοιούτων pro γλ. vulg. — ἃ καὶ (ὅσα pro ἃ καὶ Lind.) διαχωρεῖ vulg. — ἃ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — διαχωρεῖ, τὰ δ' ἴσταισι, (addit καὶ Q') τὰς ὑγραίνει, τὰς ξηραίνει EHKQ'. — διαχωρεῖ, τὰ δ' ἴσταισι, τὰ δὲ ξηραίνει, τὰ δὲ ὑγραίνει θ. — διαχωρεῖ καὶ ἴσταισι καὶ ὅσα ξηραίνει καὶ ὑγραίνει Lind. — ²¹ ἐν pro ἐν Zwing. in marg., Lind. — δ' EHK.

καὶ διαχωρίζεται ¹καὶ οὐρέται, τὰ ²δὲ οὐδέτερα τούτων. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν θερμαντικῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, ἄλλην ἄλλα δύναμιν ἔχει. Περὶ μὲν οὖν ἀπάντων ³οὐχ οἷόν τε δηλωθῆναι δοκιὰ τινὰ ἐστὶ· καθ' ἕκαστα δὲ ἥντινα δύναμιν ἔχει διδάξω.

40. Κριθαὶ ⁴φύσει μὲν ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηραίνει· ἐνὶ δὲ καὶ καθαρτικὸν τι ἀπὸ τοῦ χυλοῦ τοῦ ἀγύρου· τεκμήριον δὲ, ⁵ἥν μὲν θέλῃς κριθὰς ἀπίστους ἐψῆσαι, καθαίρει ὁ χυλὸς ἰσχυρῶς· εἰ δὲ ⁶ἐπιτισμένας, ψύχει μᾶλλον καὶ ἰσθησιν· ὁκόταν δὲ πυρωθῶσι, τὸ μὲν ὑγρὸν ⁷καὶ καθαρτικὸν ὑπὸ τοῦ πυρὸς ⁸οἴχεται, τὸ δὲ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καταλείπεται. Ὅκόςα ⁹ὅτε δεῖ ψῦξαι καὶ ξηρῆναι, ἀλφίτα ¹⁰διαπρήσσεται ὧδε χρεομένω μάζῃ παντοδαπῇ, δύναμιν δὲ ἔχει ἡ μᾶζα τοιήνδε. Ἐὰ συγκομιστὰ ἄλευρα τροφήν μὲν ἔχει ἐλάσσω, διαχωρίζει δὲ μᾶλλον· τὰ δὲ καθαρὰ τροφιμώτερα, ἥσσον δὲ διαχωρίζει. Μᾶζα προφυρθεῖσα, βαντή, ἀτριπτος, ¹¹κούφη, ¹²καὶ διαχωρίζει, καὶ ¹³ψύχει· ψύχει μὲν ὅτι ψυχρῷ ὕδατι ὑγρὴ ἐγένετο, διαχωρίζει δὲ ¹⁴ὅτι ταχέως πέσσεται, κούφη δὲ ¹⁵ὅτι πολὺ τῆς τροφῆς μετὰ τοῦ πνεύματος ἔξω ἀποκρίνεται. ¹⁶Στενωπότεραι γὰρ αἱ διέξοδοι τῇ τροφῇ ἐοῦσαι ἄλλην ἐπιούσαν οὐκ ἐπιδέχονται· καὶ τὸ μὲν ζῖν τῷ πνεύματι λεπτινόμενον ἀποκρίνεται ἔξω, τὸ δ' αὐτοῦ ¹⁷ἐμμένον φῦσαν ἐμποιέει· καὶ τὸ μὲν ἄνω ἐρυγάνεται, τὸ δὲ κάτω ὑποχωρίζει· ¹⁸πολλὸν οὖν τῆς τροφῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ¹⁹ἀποπνέεται. ²⁰Ἦν δὲ θέλῃς τὴν

¹Τὰ δὲ pro καὶ (H, al. manu καὶ) (δ' θ).—²δ' θ.—οὐθ' ἕτερα FGHJK, Ald., Froh., Zwing., Lind., (Mack, οὐθ').—οὐθάτερα (sic) E.—³οὐχ οἶονται (sic) θ.—ὁποῖα θ.—⁴φύσει θ.—ψυχρὸν (ὑγρὸν pro ψ. G, Ald.) καὶ ξηρὸν· ἐνὶ vulg.—ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν· ἐνὶ K.—ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηραίνει· ἐνὶ θ, Mack.—τι om. EGθ.—⁵εἰ μὲν θέλῃς EHK.—ἐθέλοις ἀπίστους κριθὰς θ.—κριθοὺς FGJ.—ἰσχυρῶς ὁ χυλὸς J.—⁶ἐπιτισμένας K, Mack.—ἐπιτισμένους vulg.—πίσαι; θ.—πίσαι, al. manu ἐπιτισμένους EH.—ψύχει; μ. καὶ ἰσθησιν θ.—ψύχει μ. καὶ συστήσει (συνστήσει I; στήσει K) vulg.—ὅταν θ.—⁷καὶ θ.—τὸ pro καὶ J.—καὶ om. vulg.—⁸παύεται θ, Mack.—τὸ δὲ καταλείπομένον ἐστὶ (ἐστὶ om. θ) ψυχρὸν καὶ ξηρὸν EHKθ.—⁹οὖν pro δὲ θ.—ξηρῆναι θ, Lind., Mack.—ξηρᾶναι vulg.—ἀλφίτον θ.—¹⁰διαπρήσσεται ὧδε. Χρώμεθα vulg.—διαπρήσσεται. Ὡδε χρώμεθα Ald.—διαπρήσσεται ὧδε χρεομένω θ.—παντοδαπὴ EHJKθ, Zwing., Lind., Mack.—ἡ μᾶζα αὕτη vulg.—αὕτη om. (H, restit. al. manu) θ, Mack.—ἡ μάζη EH.—¹¹κουφοῦ K', Mack.—¹²καὶ om. θ.—¹³ψύχει om. (E, restit. al. manu) FGHJK, Ald.—διότι θ.—ψυχρῇ (E, eadem manu supra lin. ὑγρῇ) L, Zwing. in marg., Lind., Mack.—Mack dicit que θ α ψυχρῇ; ma collation porte ὑγρῇ.—ἐγγίνεται (sic) pro ἐγένετο J.—¹⁴διότι παχέως θ.—¹⁵ὅτι πολλῆς τροφῆς vulg.—ὅτι πολὺ τροφῆς Lind.,

n'ayant ni l'une ni l'autre de ces vertus. Il en est de même des substances échauffantes et du reste; les unes ont une propriété, les autres une autre. Il n'est donc pas possible de dire en général ce qu'il en est; et je les prendrai une à une pour en enseigner la propriété.

40. (*De l'orge, et de la polenta ou pâte faite avec le gruau d'orge.*) L'orge est naturellement froide, humide, et elle dessèche; elle a aussi quelque chose de purgatif qu'elle tient du suc de sa balle; voulez-vous vous en assurer? faites bouillir de l'orge non mondé, et vous verrez que cette eau est fortement relâchante. Mais l'orge mondé est plutôt rafraichissant et resserrant. Dans l'orge passée au feu, la partie humide et purgative a été enlevée par l'action de la chaleur, et il reste la partie froide et sèche. Dans tous les cas où il faut refroidir et dessécher, le gruau d'orge le procure à celui qui use ainsi de la polenta préparée d'une façon quelconque; telle est, en effet, la propriété de la polenta. Les farines non blutées sont moins nourrissantes et donnent plus d'évacuations alvines; blutées, elles sont plus nourrissantes et donnent moins d'évacuations. La polenta, pétrie d'avance, humectée, non broyée, est légère, relâchante et rafraichissante; rafraichissante, parce que c'est l'eau froide qui l'a humectée; relâchante, parce qu'elle se digère vite; légère, parce qu'une bonne partie de l'aliment est expulsée au dehors avec l'air. Les voies, étant trop étroites pour l'aliment, n'en acceptent point une nouvelle ingestion; dès lors une part atténuée avec l'air est expulsée au dehors, l'autre part demeure et produit des flatuosités;

Mack. - διότι πολλή τῆς τροφῆς θ. - Zwing. propose de lire πολλή ou πουλύ. Mack dit que θ a πουλύ τροφῆς; ma collation a autre chose. Je crois qu'il faut lire : πολὺ τῆς τροφῆς. - ¹⁶ στενοπώτεροι vulg. - στενοπορώτεροι Mack. - στενοπορώτεροι Zwing. in marg., Lind. - στενοτόποροι. supra lin. στενόποροι, in marg. al. manu στενοπώτεροι H. - στενοπώτεροι E. - στενοτοπώτεροι JJ, Ald. - στενότεροι θ. - τῆς τροφῆς οὔσαι vulg. (ἐοῦσαι Mack). - τῇ τροφῇ ἐοῦσαι θ. - οὐκ ἐπιδέχονται θ. - οὐ ἔχονται vulg. - σύν θ. - ¹⁷ μένον θ, Mack. - ἀνε om. θ. - ¹⁸ πολὺ E. - πουλύ Zwing. in marg., Lind, Mack. - πολλή vulg. - ¹⁹ ἀπογίνεται θ. - εἰ δὲ θέλει EHK (θ, ἐθέλει). - εὐθὺς συνφυρῆσας τὴν μάζαν διδόναι θ. - ἰδὲ J.

μᾶζαν εὐθὺς φερήσας δίδοναι, ἡ τοιαύτη ξηραντική· ἅτε γὰρ τὸ ἄλφειτον ξηρὸν ἐὼν καὶ ¹ὑπὸ τοῦ ὕδατος διάβροχον οὕτω γεγεννημένον, ἐσπεσὼν ἐς τὴν κοιλίην, ἔλκει ἐξ ²αὐτῆς τὸ ὑγρὸν θερμὸν ἐὼν· πέφυκε γὰρ τὸ μὲν θερμὸν ³ψυχρὸν ἔλκειν, τὸ δὲ ψυχρὸν ⁴θερμὸν· καταναλισκομένου δὲ τοῦ ὑγροῦ ἐκ τῆς κοιλίης ἀνάγκη ξηραίνεσθαι, τοῦ δὲ ὕδατος τοῦ ⁵ζῆν τῇ μᾶζῃ ἐσελθόντος ψύχει ψύχεσθαι ἐπαγόμενον. Ὅσα οὖν δεῖ ⁶ξηρῆναι ἢ ψῦξαι ἢ διαβροίῃ ἐχόμενον ἢ ἄλλη τι ἐν θερμασίῃ, ἡ τοιαύτη μᾶζα διαπρήσσεται. ⁷Ἢ δὲ ξηρὴ τριπτὴ ξηραίνει μὲν οὐχ ὁμοίως διὰ τὸ πεπιλῆσθαι ἰσχυρῶς, τροφὴν δὲ τῷ σώματι πλείστην δίδωσιν, ἅτε ⁸ὁ ἡσυγῇ τηκομένης δέχονται τῇ τροφῇ αἱ οἰδοί· διαχωρεῖ μὲν οὖν βραδέως, φῶσαν δὲ οὐκ ἐμποιεῖ οὐδὲ ἐρυγγάνεται. Ἢ δὲ προφυρηθεῖσα τριπτὴ τρέφει μὲν ἥσσον, διαχωρεῖ δὲ, καὶ ⁹ἐμποιεῖ μᾶλλον φῶσαν.

41. Κυκεὼν δὲ σὺν ἀλφίτοις μούνον ἐφ' ὕδατι μὲν ψύχει καὶ τρέφει, ἐπ' οἶνον δὲ θερμαίνει καὶ τρέφει καὶ ἴστησιν· ἐπὶ μέλιτι δὲ θερμαίνει μὲν ἥσσον καὶ τρέφει, διαχωρεῖ δὲ μᾶλλον, ἢν ¹⁰μὴ ἄκρητον ᾖ τὸ μέλι· ¹¹ἢν δὲ μὴ, οὐ διαχωρεῖ, ἀλλ' ἴστησιν· ἐπὶ δὲ γάλακτι τρόφιμοι μὲν πάντες, ¹²πλὴν ἀλλὰ τὸ μὲν οἶον ἴστησι, ¹³τὸ δὲ αἶγιον μᾶλλον διαχωρεῖ, ¹⁴τὸ δὲ βόειον ἥσσον, τὸ δὲ ἵππειον καὶ τὸ ὄνειον μᾶλλον διαχωρεῖ.

42. Πυρὶ ἰσχυρότεροι κριθῶν καὶ τροπιμώτεροι, διαχωρέουσι δὲ ἥσσον καὶ αὐτοὶ καὶ ὁ χυλός. ¹⁵Ἄρτος δὲ ὁ μὲν συγκομιστὸς ξη-

¹ Ἀπὸ θ. — ἰδιάβροχον (sic) θ. — οὕτω θ. — ἐνπεσὼν θ. — ² αὐτοῖς Ald. — ἐσω-
της θ. — ³ τὸ ψυχρὸν θ. — ⁴ τὸ θερμὸν EHKθ. — καταναλισκομένου θ. — ἀναλ.
vulg. — ⁵ ζῆν EHK, Lind. — σὺν vulg. — ψύχει om. θ. — ψύχεσθαι θ. — ψύχεσθαι
om. vulg. — ἐπαγόμενον ὃν θ. — Il faut prendre ψύχει de vulg. et ψύχεσθαι
de θ. — ⁶ ψ. ἢ ξηρ. θ. — διαβροίῃ (sic) θ. — ἐχόμενον θ, Zwing. in marg., Lind.,
Mack. — χεόμενον vulg. — θερμασίῃ τοιαύτῃ, μᾶζα vulg. — θερμ., ἡ τοιαύτη
μᾶζα θ. — ⁷ ἢ K'θ, Lind., Mack. — ἢν vulg. — τριπτῇ J. — πεπιλῆσθαι θ. — ⁸ γὰρ
pro ὁ EHKθ. — τὴν EI.θ, Lind., Mack. — τὴν om. vulg. — ὁδοί θ. — ⁹ φύσῃ
(φῶσαν θ) ἐμπ. μάλ. FHKθ. — σὺν ἀλφίτοις θ, Mack. — σὺν ἀλφ. om. vulg. —
μούνον θ. — μόνον vulg. — μὲν om. θ, Mack. — La base du cycéon était le grua
d'orge qu'on humectait avec de l'eau, ou du vin ou du lait. On y ajoutait
tantôt du miel, tantôt du fromage, tantôt du sel, tantôt des herbes et des
fleurs, de sorte que c'était tantôt une bouillie épaisse et tantôt un breu-
vage. — ¹⁰ ἀκρητον pro μὴ ἀκρητον θ. — μὴ om. Mack. — Mack dit que θ à
ἀκρητον; ma collation porte ἀκρητον. — ¹¹ εἰ EHKθ. — οὐ διαχ. ἀλλ' om. E
HKθ. — γάλακτι EHKθ, Mack. — γάλακτος vulg. — ἐπὶ γάλακτος δὲ Lind. —
¹² ἀτάρ pro πλὴν ἀλλὰ EHKθ. — γάλα pro ἀλλὰ Lind., Mack. — Mack dit que

ces flatuosités sortent les unes par le bas, les autres par le haut ; de la sorte une bonne partie de l'aliment est exhalée hors du corps. La polenta, donnée aussitôt qu'elle est pétrie, est desséchante ; car le gruau d'orge, étant sec et étant ainsi humecté par l'eau, est introduit dans le ventre et en tire, grâce à sa chaleur, l'humide ; en effet, naturellement, le chaud attire le froid, et le froid attire le chaud. Le liquide qui est dans le ventre se consume et se dessèche nécessairement, et celui qui y est appelé se refroidit par le froid de l'eau introduite avec la polenta. Ainsi, dans tous les cas où il faut sécher ou refroidir soit qu'il s'agisse d'une diarrhée ou de tout autre échauffement, la polenta ainsi préparée y est bonne. La polenta sèche, broyée, ne dessèche pas semblablement parce qu'elle est fortement condensée ; mais elle donne le plus de nourriture au corps, vu que, se fondant lentement, elle fournit aux voies un aliment qu'elles reçoivent. Elle donne lentement les selles, mais elle ne cause ni flatuosités ni rapports. La polenta pétrie d'avance et broyée nourrit moins, donne des selles et produit plus de flatuosités.

41. (*Du cycéon, voy. note 9. Du lait.*) Le cycéon avec le gruau d'orge, rafraîchit et nourrit préparé à l'eau seule ; préparé au vin, échauffe, nourrit et resserre ; préparé au miel, échauffe et nourrit moins, mais donne plus de selles, si le miel est coupé ; s'il ne l'est pas, loin de donner des selles ; il resserre. Avec le lait, tous les cycéons sont nourrissants ; seulement le lait de brebis resserre, le lait de chèvre relâche, le lait de vache moins, le lait de cavalle et celui d'ânesse davantage.

42. (*Du blé, du pain, de la farine.*) Le blé a plus de force et est plus nutritif que l'orge, mais il évacue moins, soit le grain même soit la décoction. Le pain bis dessèche et évacue, le pain blanc nourrit davantage, évacue moins. Quant aux

θ α γάλα ; ma collation α ἀτάρ sans πλήν. — τὸ βότον μὲν pro τὸ μὲν βιον θ. — " ἀτάρ τὸ pro τὸ δι θ. — διαχωρεῖ om. Lind. — " τὸ... διαχωρεῖ om. F GJ. — δι EHκθ, Ald., Lind., Mack. — δι om. vulg. — σλον (sic) pro βότειον θ. — ἱκτιον θ. — " ἀρτων K. — ἄρτος μὲν δ E. — συγχομιστής F.

ραίνει καὶ διαχωρεῖ, ὃ δὲ καθαρὸς τρέφει μὲν μᾶλλον, ¹διαχωρεῖ δὲ ἥσσον. Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων ὃ μὲν ζυμίτης κοῦφος καὶ διαχωρεῖ· ²καὶ κοῦφος μὲν ἐστίν, ὅτι ἀπὸ τῆς ζύμης τοῦ ὀξέος τὸ ὑγρὸν προ-
ανάλωται, ὅπερ ἐστὶν ἡ τροφή· διαχωρεῖ ³δὲ ὅτι ταχέως πείσεται.
Ὁ δὲ ἄζυμος ⁴διαχωρεῖ μὲν ἥσσον, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὁ δὲ τῷ χυλῷ
πεφυρημένος ⁵κουφότερος, καὶ τρέφει ἱκανῶς, καὶ διαχωρεῖ· τρέφει
μὲν ὅτι καθαρὸς, κοῦφος δὲ ⁶ἐστίν ὅτι τῷ κουφοτάτῳ πεφύρηται καὶ
ἐζύμωται ὑπὸ τούτου ⁷καὶ πεπύρωται· διαχωρεῖ δὲ ὅτι τῷ γλυκεῖ
καὶ διαχωρητικῷ τοῦ πυροῦ συμμέμικται. ⁸Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων οἱ
μέγιστοι τροφιμώτατοι, διότι ἥκιστα ἐκκαίονται ὑπὸ τοῦ πυρὸς τὸ
ὑγρὸν· καὶ οἱ ⁹ἱπνῖται ἄρτοι τροφιμώτεροι τῶν ἐσχαριτῶν καὶ ὀβε-
λιέων, διότι ἥσσον ἐκκαίονται ¹⁰ὑπὸ τοῦ πυρὸς. Οἱ δὲ κλιβανίζονται καὶ
¹¹οἱ ἐγκρυφαῖα ξηρότατοι, οἱ μὲν διὰ τὴν σποδὸν, οἱ δὲ διὰ τὸ ὄστρα-
κον ¹²ἐκπινόμενοι τὸ ὑγρὸν. Οἱ δὲ σεμιδαλῖται ἰσχυρότατοι πάντων
τούτων, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ οἱ ἐκ τοῦ γόνδρου καὶ τρόφιμοι σφόδρα,
¹³πλὴν οὐ διαχωρέουσιν ὁμοίως. Ἄλητον καθαρὸν ¹⁴πινόμενον ἐφ'
ὑδατι ψύγει, καὶ πλῆμα σταιτὸς ¹⁵ἐπὶ πυρὶ. Πιτύρων χυμὸς ἐπὶ
κοῦφος ¹⁶καὶ διαχωρεῖ. Τὰ δὲ ἐν γάλακτι ἐβόμενα ἄλητα διαχωρεῖ
μᾶλλον ἢ ¹⁷τὰ ἐν τῷ ὑδατι, διὰ τοὺς ὀβρούς, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι
διαχωρητικοῖσιν. Ὅκόςα δὲ ζὺν μελιτι καὶ ἐλαίῳ ¹⁸ἐψεται ἡ ὀπτᾶται
ἐξ ἁλῆτων, πάντα καυσώδεα καὶ ἐρευγμώδεα· ἐρευγμώδεα μὲν ὅτι
τρόφιμα ἐόντα οὐ διαχωρητικά ἐστι, ¹⁹καυσώδεα δὲ διότι λιπαρὰ

¹ D'après Mack, θ a διαχωρεῖται. Ma collation n'en dit rien. — ζυμίτης Ald. — ζυμίτης θ. — ² καὶ om. EHKθ. — ἐστίν om. EHKθ. — προανάλωται θ. — προσανάλωται vulg. — ³ ὅτι θ. — ⁴ διαχωρεῖται θ. — ⁵ κουφότατος θ. — καὶ τρέφει δὲ θ. — ⁶ ἐστίν om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐζύμωται Ald. — τούτου Mack. — ⁷ καὶ π. om. EP'. — ⁸ ὅτι θ. — τὸ γλυκὺ καὶ (καὶ om. E) διαχωρητι-
κὸν EHθ. — πυροῦ Kθ, Zwing, Lind., Mack. — πυρὸς vulg. — ⁹ καὶ αὐτῶν δὲ θ. — ὅτι θ. — ἐκκαίεται Lind. — ¹⁰ ἱπνῖται Hθ. — ἱπνῖται FGIK, Ald., Frob., Zwing, Lind. — ἄρτοι om. (H, restit. al. manu) θ. — τροφιμώτατοι, emenda-
tum eadem manu H. — τροφιμώτεροι post ὀβελ. E. — ὀβελιέων θ. — Post διότι addit περιπλάσσεται τοῖς (sic) ταῖς (sic) ὀβολίσκοις (sic) θ. — Je crois qu'il faut lire ἄρτος au lieu de τοῖς; mais, du reste, je ne sais ce qu'il faut faire de ces mots. — ¹¹ ἀπὸ EK. — κλιβανίζονται EIJ. — κλιβανεῖται θ. — ¹² οἱ om. θ. — ἐγκρυφαῖα Hθ. — ¹³ ἐκπίνονται HKθ. — ἐκπίνοντος, al. manu ἐκπινόμενον E. — σεμιδαλῖται EIJ. — σεμιδαλῖται (sic) θ. — τούτων πάντων θ. — ¹⁴ οὐ μέντοι pro πλὴν οὐ (H, πλὴν restit. al. manu) θ, Zwing. In marg. — Post οὐ addunt μέντοι K; μέν τι E. — διαχωροῦσιν HJK. — Post ὁμοίως; addit ἄρτοι θερροὶ μὲν θηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἥσσον· ἰσχυασίην δὲ τινα παρέχουσιν Lind. — Cette

pains eux-mêmes, le pain fermenté est léger et évacue, léger parce que l'acide du ferment a consumé préalablement l'humide, qui est l'aliment; évacuant, parce qu'il se digère vite. Le pain azyme évacue moins, nourrit davantage. Le pain pétri avec la décoction de blé est plus léger, nourrit assez et évacue; il nourrit parce qu'il est fait de farine pure; il est léger parce qu'il a été pétri avec la substance la plus légère, fermenté avec la même et passé au feu; il évacue parce qu'il est mélangé avec la partie douce et évacuante du blé. Les plus gros pains sont les plus nourrissants, parce que ce sont ceux dont le feu enlève le moins d'humide. Les pains de four nourrissent plus que les pains cuits sur l'âtre et à la broche, parce qu'ils ont senti moins le feu. Les pains de tourtière et les pains cuits sous la cendre sont les plus secs; ceux-ci, à cause de la cendre, ceux-là, à cause de la tourtière, perdent l'humidité. Les pains de fleur de farine sont les plus forts de tous, et encore plus ceux de gruau, qui sont très-nourrissants, mais qui n'évacuent pas autant. La farine blutée, bue dans de l'eau, rafraîchit ainsi que la lavure de pâte qu'on met sur le feu. Le suc de son est, étant cuit, léger et évacuant. La farine cuite dans le lait évacue plus que la farine cuite à l'eau, à cause du petit lait, surtout si on la donne avec des substances évacuantes. Tout mets de farine, bouilli ou grillé avec du miel et de l'huile, cause de la chaleur et des flatuosités; des flatuosités, parce que, étant nourrissant, il n'est pas évacuant; de la chaleur, parce que les ingrédients, étant gras, doux, discordants entre eux et ne réclamant pas la même cuisson,

phrase se trouve plus bas, p. 542, l. 9, où Linden l'a omise. C'est un déplacement qu'il a opéré. — "και πεινόμενον (sic) θ. — ἐπ' EHKΛθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἐν vulg. — "πυροῦ sine ἐπι Κ'. — Et lotura pollinis tritici, a dit Cornarius dans sa traduction. — πυροῦ Zwing. in marg. — ὀπτὸς pro ἐφθός θ. — Mack dit que θ a ὀπτῶν. — χούρω; J. — "και θ. — και om. vulg. — δ' EHK. — ἐψόμενα θ. — διδόμενα vulg. — "τὰ θ. — τὰ om. vulg. — ἔρου; θ. — ἐν τοῖσι om., restit. al. manu H. — τῇσι vulg. — τοῖσι EGLJKθ, Zwing., Mack. — σὺν EHKθ. — "ἐψεται ἢ ὀπτεται EHIJK (θ, ὀπτᾶται). — ἐψεται ἢ ὀπτεται vulg. — και ἐρευματοδέεισιν ἐρευματοδέει θ. — διότι HKθ. — "και χανσ. HK. — δόντα om. (H, restit. al. manu) θ.

βόντα καὶ γλυκέα ¹καὶ ἄσύμφορα ἀλλήλοισιν, οὐ τῆς αὐτῆς καθυστή-
σιος δέαμενα, ἐν τῷ αὐτῷ ἐστί. ²Σειμίδαλις καὶ χόνδρος ἐφθά, ἰσχυρὰ
καὶ τρόφιμα, οὐ μέντοι διαχωρῶσι.

43. ³Γίφη, ζεῖα κουφότερα πυρῶν, καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν γενόμενα
ὁμοίως ⁴τοῖς ἐκ τῶν πυρῶν, καὶ διαχωρητικὰ μᾶλλον. ⁵Βρώμος ὑγρα-
ναι καὶ ψύχει ⁶ἐσθιόμενος καὶ βόθημα γενόμενος.

44. Τὰ πρόσφατα ἄλφита καὶ ἄλητα ξηρότερα τῶν παλαιῶν,
⁷ὅτι ἐγγιον τοῦ πυρὸς καὶ τῆς ἐργασίης εἰσὶ· παλαιούμενα δὲ, τὸ
⁸μὲν θερμὸν ἐκπνέει, τὸ δὲ ψυχρὸν ἐπάγεται. ⁹Ἄρτοι θερμοὶ μὲν
ξηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἥσσαν, ¹⁰ἔωλοι δὲ τι ἥσσαν, ἰσχυράσιν ὅτε τινα
παρέχουσιν.

45. Κύχμοι, τρόφιμόν τι καὶ στατικὸν καὶ φυσῶδες· φυσῶδες μὲν
ὅτι οὐ δέχονται οἱ πόροι τὴν τροφήν ¹¹ἀλέα ἐπιούσαν· στάσιμον δὲ
ὅτι ¹²ὀλίγην ἔχει τὴν ὑποστάθμην τῆς τροφῆς. Οἱ πῖσσοι φυσῶσι
μὲν ἥσσαν, διαχωρεύουσι δὲ μᾶλλον. ¹³Πυχροὶ δὲ καὶ ὀλιγοὶ διαχω-
ρητικώτεροι τούτων, ἥσσαν δὲ ¹⁴φυσώδες, τρόφιμοι δὲ. Ἐρέθινοι
λευκοὶ διαχωρεύουσι καὶ οὐρέονται καὶ τρέφουσι· ¹⁵τρέφει μὲν τὸ σαρ-
κώδες· οὐρέεται δὲ τὸ γλυκύ· διαχωρεῖται δὲ τὸ ἀλυμρὸν. ¹⁶Κέγχρων
χόνδροι καὶ κυρήθια, ξηρὸν καὶ στάσιμον, μετὰ σύκων ¹⁷ἰσχυρὸν
τοῖσι πονέουσιν· αὐτοὶ δὲ οἱ κέγχροι ἐξθοὶ τρόφιμοι, οὐ μέντοι δια-
χωρεύουσιν. ¹⁸Φακοὶ καυσώδες καὶ παρακτικοί, ¹⁹καὶ οὐτε διαχω-

¹ Καὶ om. EHK. — ἀσύμφορα θ. — ξύμφορα vulg. — οὐ ξύμφορα Zwing., Lind.
— Ante ἀλλ. addit δὲ θ. — ἀλλήλοισιν θ. — ἀλλήλοις vulg. — Post ἀλλ. addunt
δντα EHK (θ, ἐόντα). — ² ἢ σεμ. E. — ἐξθὰ θ. — ἐφθὰς vulg. — μέντοι I. — ³ ἢ
om. HIK) τρύγεις (στρύγι: HIK) κουσοτέρα vulg. (κουφότερα Mack). — τιμηζεια
(sic) κουφότερα θ. — αὐτῶν θ. — αὐτῆς vulg. — ὁμοια EL, Zwing. In marg.,
Lind., Mack. — ⁴ τοῖς (τῶν Lind.) ἐκ E. — ὥσπερ pro τοῖς θ. — τοῖς om. vulg.
— καὶ διαχωρεῖ δὲ μᾶλλον θ. — ⁵ ὁ βρ. vulg. — ὁ om. LKθ. — βρώμος: EH. —
⁶ καὶ ἐσθιόμενος (sic) καὶ βόθημα πινόμενος θ. — ἄλητα G. — ⁷ διότι EHθ. —
ἐγγιον EIK, Zwing., Lind., Mack. — ἐγγεῖον θ. — ἐγγύον vulg. — ἐστί θ. —
⁸ μὲν om., restit. al. manu H. — ἐκπνέει θ. — ⁹ ἄρτοι.... παρέχουσιν om. Lind.
— Voy. p. 540, note 13. — ¹⁰ ἔωλοι δὲ τι ἥσσαν θ. — ἔ. δὲ τι ἢ. om. vulg. — κοί-
μοι (sic) θ. — τι om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹¹ ἀλέα (sic) θ. — ἀλήην vulg.
(ἀλλην repetitur GI). — ¹² ὀλίγην θ. — ὀλήην vulg. — οἱ δὲ πῖσσοι EQ' (πῖσοι HK
θ). — πῖσοι IJ. — ἥττον, διαχωροῦσι δὲ Gal. in cit. De Facult. alim., I. — ¹³ οχοὶ
(sic) θ. — ὀλιγοὶ E. — ὀλόγχοι K. — ὀλίχοι, al. manu ὀλόχοι H. — ὀλιχοὶ vulg.
— διαχωρητικώτεροι, al. manu τεροὶ H. — διαχωρητικοὶ θ. — τούτων Eθ, Gal.
ib. — Mack dit que θ a διαχωρητικώτεροι. — ¹⁴ φυσώδες θ. — φυσώδες Gal. ib.
— φυσώδεα vulg. — τρόφιμοι θ. — τρόφιμα vulg. — τροφμώτεροι Gal. ib. — ἐφ-

sont dans le même lieu. La fleur de farine et le gruau de blé, cuits, sont forts et nourrissants, cependant ils n'évacuent pas.

43. (*Différentes céréales.*) La tiphé (*froment locular, triticum monococcum*, L.) et l'épautre (*triticum spelta*, L.) sont plus légères que le blé; et les préparations qu'on en fait plus légères et plus évacuantes que les préparations correspondantes du blé. L'avoine humecte et rafraîchit, en grain et en décoction.

44. (*Comparaison entre les pâtes et les bouillies fraîches ou vieilles.*) Les pâtes et les bouillies dessèchent plus étant fraîches qu'étant anciennes, parce qu'elles sont plus près du feu et de la préparation; mais, en vieillissant, elles laissent exhaler le chaud, et attirent le froid. Le pain chaud dessèche, le pain froid dessèche moins, le pain rassis encore moins, mais il produit une certaine atténuation.

45. (*Des légumes.*) Les fèves ont quelque chose de nourrissant, de resserrant et de flatueux; flatueux, parce que les pores ne reçoivent pas la nourriture abondante qu'elles fournissent; resserrant, parce qu'il n'y a qu'un faible résidu d'aliment. Les pois sont moins flatulents et plus évacuants. La gesse chiche (*lathyrus cicera*, L.) et le haricot sont plus évacuants et moins flatulents que les précédents, ils sont nourrissants. Le pois chiche blanc est évacuant, diurétique et nourrissant; nourrissant par la partie charnue, diurétique par la partie douce, évacuant par la partie salée. Le gruau de panic (*panicum miliaceum*, L.) et le son qu'il fournit sont

παίονται θ. — ¹⁵ τρέφεται FG. — οὐρατται θ. — ¹⁶ κέγχροι, eadem manu ων K. — χόνδρια θ. — κυθήρια (καὶ βήρια, eadem manu κυθήρια K) vulg. — κυθήρια, κτηρύδια Zwing. in marg. — κυθήρια Mack. — κυθήρια legit Foes in notis. — καὶ κυθήρια Lind. — Il faut lire κυθήρια et ajouter, avec Lind., καὶ qui manque dans vulg. — κυρηματίζ (sic) θ. — Mack dit que θ a κυρηματίζ. — ἐκρὸν καὶ στάσιμον θ. — ἐκρά καὶ στάσιμα vulg. — ¹⁷ ἰσχυρῶν (ἰσχυρῶς, ἰσχυροῖσι Zwing. in marg.; ἰσχυροῖσι Mack) τοῖσι πόνουσιν vulg. — [ἐκ] ἰσχυροῖσι πόνουσι Lind. — ἰσχυρὸν τοῖσι πονέουσιν θ. — ¹⁸ παχοὶ δὲ vulg. — δὲ om. θ, Mack. — παρακτιχοὶ θ. — καταβήκτιχοι vulg. — ¹⁹ καὶ om. EHKθ. — διαχωρεύουσιν οὕτε ἴστανθιν θ. — διαχωρεῖ οὐδ' ἴστανθιν vulg.

ρεύουσιν οὕτε ἴσασιν. Ὅροδοι, στάσιμον καὶ ἰσχυρὸν καὶ παχύνηι καὶ πληροῖ καὶ εὐχρουν ¹ποιέει τὸν ἄνθρωπον. Λίνου καρπὸς τρώφικον καὶ στάσιμον· ἔχει δέ τι καὶ ψυκτικόν. ²Ὁρμίνου καρπὸς παραπλήσια τῷ λίνῳ διαπρήσσεται. Θέρμοι φύσει μὲν ἰσχυρὸν καὶ θερμὸν, διὰ δὲ τὴν ἐργασίην κουφότερον καὶ ψυκτικώτερον ³ἔστι καὶ διαχωρέει. Ἐρύσιμον ὑγραίνει καὶ διαχωρέει. Σικύου σπέρμα διουρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρέει. ⁴Σήσαμα ἀπλυτα διαχωρίζεται, πληροῖ δὲ καὶ παχύνηι. ⁵διαχωρέει μὲν διὰ τὸ ἄχυρον τὸ ἐξω, ⁶πληροῖ δὲ καὶ παχύνηι διὰ τὴν σάρκα· πεπλυμένα δὲ διαχωρέει μὲν, ἥσσαν ⁷δὲ, παχύνηι δὲ καὶ πληροῖ μᾶλλον, αὐαίνει δὲ καὶ καίει διὰ τὸ λιπαρὸν καὶ πῖον. ⁸Κνίκος διαχωρέει. Μήκων στάσιμον, μᾶλλον ⁹δὲ ἢ μέλαινα μήκων, ἀτὰρ καὶ ἡ λευκὴ· τρώφικον ¹⁰δὲ καὶ ἰσχυρόν. Τούτων ¹¹δὲ ἀπάντων οἱ χυλοὶ διαχωρητικώτεροι τῆς σαρκός· δεῖ οὖν τῇ ἐργασίᾳ φυλάσσειν, ἵκόσα μὲν βεῦλει ξηραίνειν, τοὺς ¹²χυλοὺς ἀφαιρέοντα τῇ σαρκὶ γρῆσθαι· ἵκόσα δὲ ¹³διαχωρέειν, τῷ μὲν χυλῷ πλέονι, τῇ δὲ σαρκὶ ἐλάσσονι καὶ εὐχυλοτέρῃ.

46. Περὶ ¹⁴δὲ τῶν ζώων τῶν ἐσθιομένων ὧδε χρὴ γινώσκειν. Βόεια κρέα ἰσχυρὰ καὶ στάσιμα καὶ δύσπεπτα τῇσι κοιλίῃσι, διότι παχύσιμον καὶ ¹⁵πουλύσιμόν ἔστι τοῦτο τὸ ζῶον· καὶ τὰ κρέα βαρέα ἐς

¹ Ποιεῖ θ. — τρώφικον καὶ θ, Mack. — ἐσθιόμενος (ἐσθ. om. HP) pro tr. καὶ vulg. — ² ὀρμίνου J. — τῷ om., restit. al. manu H. — τῷ λ. om. θ. — ³ ἔστι om. θ. — χορήσιμον pro ἔρ. J. — σικυοῦ, al. manu σικύου H. — διουραίνεται θ. — διαχωρέεται θ. — Le *sisymbrium polyceratium* est, pour l'erysimon de Théophraste, le synonyme moderne indiqué par M. Fraas, Synopsis Floræ classicæ, p. 119, qui remarque que cet erysimon est différent de celui de Dioscoride, lequel parait répondre à l'irio des Latins. — ⁴ σήσαμα ἀπλυτα διαχωρίζεται θ, Mack. — σ. ἄ. δ. om. vulg. — μὲν scribitur supra δὲ G. — ⁵ Ante διαχ. addit διὰ τὴν σάρκα καὶ G. — μὲν om. G. — ⁶ παχύνηι καὶ πληροῖ δὲ διὰ EK. — παχύνηι δὲ διὰ (H, addidit καὶ πληροῖ al. manus) θ, Ald. — πληροῖ.... σάρκα om. G. — πεπλυμένα EFGHIJK. — πεπλυμένον vulg. — ⁷ δὲ om. θ. — αὐαίνει θ, Mack. — ὑγραίνει pro αὐαίνει vulg. — κύστιν pro καίει Zwing. in marg. — κenoί pro καίει quidam Codd. ap. Foes in notis. — ⁸ κν. δ. om. θ. — στάσιμος (H. al. manu ον) Jθ. — ⁹ δὲ om. θ. — μὲν pro δὲ EH. — ἢ pro ἡ θ. — μέλαινα (sic) H. — μήκων om. EHKθ. — ¹⁰ μέντοι pro δὲ θ. — τούτων θ. — ¹¹ δ' E. — ἀπάντων δ' οἱ HK (θ, sine ἀπάντων). — χυλοὶ (H, al. manu) θ. — χυμοὶ vulg. — χ. τῆς σαρκός (γαστρός; Q', Zwing. in marg.) διαχωρητικοὶ vulg. — χ. μᾶλλον τῆς γαστρός; διαχωρητικοὶ Lind. — χ. μᾶλλον τῆς σαρκός; διαχωρητικοὶ Mack. — χ. διαχωρητικοί, al. manu τικοί, τῆς σαρκός; H. — χ. διαχωρητικοὶ τῆς σαρκός; K. — χ. διαχωρητικοὶ τῆς γαστρός; E. — χ. διαχωρητικώτεροι τῆς σαρκός; θ. — τῇ EHIJKθ, Ald. — τῇ om. vulg. — ¹² χυλοῦς

secs et resserrants ; avec des figues c'est une nourriture forte pour ceux qui travaillent ; le panic même, cuit, est nourrissant, mais il n'évacue pas. La lentille échauffe et trouble ; elle n'est ni évacuante ni resserrante. L'ers (*ervum ervilia*, L.) est resserrant, fort, incarnant, remplissant et donnant bon teint. La graine de lin est nutritive et resserrante ; elle a aussi quelque chose de rafraichissant. La graine de l'horminou (*sauge hormin*, *salvia horminum*, L.) agit comme le lin. Le lupin est naturellement fort et chaud ; par la préparation il devient plus léger, plus rafraichissant, et il évacue. L'érysimon (*sisymbre à siliques nombreuses*, *sisymbrium polyceratium*, L.) (voy. note 3) humecte et évacue. La graine de concombre est plus diurétique qu'évacuante. Le sésame, avec sa balle, est évacuant, mais remplissant et incarnant ; il évacue à cause de la balle extérieurement ; il est remplissant et incarnant à cause de la partie charnue ; débarrassé de sa balle, il est encore évacuant, mais moins, il est plus incarnant et remplissant, il dessèche et brûle à cause de la partie grasse et onctueuse. Le carthame (*carthamus tinctorius*, L.) est évacuant. Le pavot est resserrant, plus le pavot noir, mais aussi le pavot blanc ; il est nourrissant et fort. Les suc de toutes ces productions sont plus évacuants que la partie charnue ; il faut donc avoir ce soin dans la préparation : voulez-vous dessécher ? ôtez les suc et usez de la partie charnue ; voulez-vous relâcher ? donnez le suc en plus grande quantité, la chair en moindre quantité et plus pleine de suc.

46. (*De la viande des quadrupèdes. On voit là que les Grecs mangeaient du renard, du chien et du hérisson.*) Les animaux que l'on mange doivent être ainsi appréciés : la viande de bœuf est forte, resserrante, de difficile digestion pour les estomacs, parce que cet animal a le sang épais et

(H, al. manu) θ. — χυμούς vulg. — ἀραιρόντα θ, Lind. — ἀραιρόντα vulg. — ¹² διαχωρήσαι θ. — διαχωρεί GlJ. — χυλώ (H, al. manu χυμώ) θ. — χυμῶ vulg. — πλείον θ. — πλείον vulg. — εὐχυμότερα vulg. — εὐχυμότερον Lind., Mack. — ἐνχυμότερα, al. manu εὐ H. — εὐχυλοτέρη θ. — ¹⁴ δὲ om. H. — τῶν EH0. — τῶν om. vulg. — ὅπως J. — διαγινώσκειν θ. — βρῶς θ. — ¹⁵ πολλύτην EHIJ6. — τοῦτε om. (H, restit. al. manu) 4.

τὸ ¹σῶμα, καὶ αὐταὶ αἱ σάρκες καὶ τὸ αἶμα καὶ τὸ γάλα. Ὅσῳτων οὖν τὸ γάλα λεπτὸν καὶ τὸ αἶμα θοιοῖον, καὶ αἱ σάρκες παραπλήσιαι. Τὰ ²δὲ αἰγεία κρέα κουφότερα τουτίων καὶ διαχωρεῖ μάλλον. Τὰ δὲ ³βεία ἰσχὺν μὲν τῷ σώματι ἐμποιεῖ μάλλον τουτίων, διαχωρεῖ δὲ ἱκανῶς διότι λεπτὰς τὰς φλέδας ἔχει καὶ ὀλιγαίτους, σάρκα δὲ πολλήν. Ἐὰ δὲ ἄρνεια κουφότερα ⁴τῶν βείων, καὶ ⁵τὰ ἐρίφεια τῶν αἰγείων, διότι ἀναιμότερα καὶ ὑγρότερα. Ξηρὰ γὰρ καὶ ἰσχυρὰ φύσει ὄντα τὰ ζῶα, ὁκόταν μὲν ἀπαλὰ ᾖ, διαχωρεῖ, ὁκόταν δὲ αὐξηθῇ, οὐχ ὁμοίως· καὶ τὰ μόσχεια τῶν βοείων ὡσαύτως. Τὰ δὲ ⁶χοίρεια τῶν στείων βαρύτερα· φύσει γὰρ εὐσαρκον ὃν τὸ ζῶον καὶ ἔναιμον ὑπερβολὴν ὑγρασίας ἔχει τέως ¹⁰ἂν νέον ¹¹ᾗ· ὁκόταν οὖν οἱ πόροι μὴ δέχωνται τὴν τροφὴν ἐπιούσαν, ἐμμένον θερμαίνει καὶ παρᾶσσει τὴν κοιλίην. Τὰ οὖν βεία διαχωρεῖ, καὶ τῶν κύων ἐτι μάλλον, καὶ τὰ ¹²ἱππεία κουφότερα. Κύνεια ¹³δὲ θερμαίνει καὶ ξηραίνει καὶ ἰσχὺν ἐμποιεῖ, οὐ μὲντοι διαχωρεῖ· σκυλάκεια δὲ ὑγραίνει καὶ διαχωρεῖ, ¹⁴οὐρέται δὲ μάλλον. Σὺς ἀγρίου ξηραίνει καὶ ἰσχὺν παρέχει ¹⁵καὶ διαχωρεῖ. Ἐλάφου δὲ ¹⁶ξηραίνει, ἥσσαν δὲ διαχωρεῖ, οὐρέται δὲ μάλλον. Λαγῶα ξηρὰ καὶ στάσιμα, οὐρασαν δὲ τινα παρέχει. Ἀλωπέκων δὲ ὑγρότερα, ¹⁷καὶ οὐρέται δὲ· καὶ ἐχίνων χειρσαίων οὐρητικά, ὑγραίνει δὲ.

47. ¹⁸Περὶ δὲ ὀρνίθων ὧδε ἔχει· σχεδὸν τι πάντα τὰ ὀρνίθια ξηρότερα ᾗ ¹⁹τὰ τετράποδα· ὁκόσα γὰρ κύστιν οὐκ ἔχει οὔτε οὐρέει

¹ Σῶμα θ, Mack. — στόμα vulg. — ἐν τῷ σταθμῷ conjicit Zwingerus. — ἐς τὸ σ. om. K'. — καὶ αὐταὶ αἱ σ. om. FGJJK'. — καὶ τὸ γάλα καὶ τὸ αἶμα EHKθ. — ὁκόσον HJK. — παραπλήσιαι EGIJK. — ² δὲ om. GL. — κρέα om. HKθ. — τουτίων θ. — ³ βεία θ. — δίτ (sic) al. manu H. — δείτ E. — βείτ, eadem manu δια K. — τούτων θ. — δ' θ. — Si l'on considère la confusion causée par l'iotacisme entre δίτ et βείτ, si l'on remarque en outre que la suite énumère les agneaux, les chevreaux et les cochons de lait, on sera porté à croire qu'il y a ici un paragraphe de sauté où il était question de la viande de mouton. — ⁴ ἄρνεια (sic) δὲ sive τὰ θ. — ἄρνιτ JJ. — ⁵ τῶν om. EHKθ. — ⁶ τὰ om. EHKθ. — ἐρίφια H18. — τῶν om. (H, resit. al. manu) θ. — καὶ διότι θ. — ἀναιμότερα G, Ald. — ἐναιμότερα E. — ⁷ καὶ pro ὄντα θ. — ⁸ ὄταν δ' θ. — μόσχεια Hθ. — βοίων θ. — ⁹ χοίρεια θ. — βείων θ. — ἐσασιτ; vulg. — ἐξ ὑγρασιτ; EHKY'. — ἐφυγρασιτ; P', Lind., Mack. — ὑγρασιτ; L. — Mack dlt que θ a ὑγρασιτ; ma collation n'en fait pas mention. — ¹⁰ ἂν θ. Lind. — ἦν pro ἂν vulg. — ¹¹ ᾗ, al. manu ἦν H. — γούν I. — οἱ θ, Mack. — οἱ om. vulg. — ἐμμένονσα K'. — παρᾶσσει (sic) EHL. — ¹² ἱππεία δὲ τι κουφ. Κύνεια θ. — D'après Mack θ a δ' ἐτι. — P δὲ om. (H, resit. al. manu) θ. — ἔρ. καὶ θερμαίνει θ. — D'après Mack.

abondant ; et sa chair, son sang et son lait sont pesants au corps. Mais les animaux dont le lait est léger et le sang semblable, ont la chair de même qualité. La viande de chèvre est plus légère et plus évacuante. La viande de porc donne au corps plus de force que les précédentes, et elle évacue notablement, parce que le porc a les veines ténues et peu abondantes en sang, mais beaucoup de chair. L'agneau est plus léger que le mouton, et le chevreau que la chèvre, parce qu'ils ont moins de sang et sont plus humides. En effet, la viande d'animaux de nature sèche et forte, quand ils sont jeunes, est évacuante ; mais quand ils ont crû, elle ne l'est plus de même. Il en est ainsi du veau par rapport au bœuf. Le cochon de lait est plus lourd que le porc ; en effet, cet animal, ayant naturellement beaucoup de chair et peu de sang, a un excès d'humidité tant qu'il est jeune ; or, les pores ne recevant pas la nourriture qu'il fournit, il séjourne, échauffe le ventre et le trouble. La viande d'âne est évacuante, celle d'ânon encore davantage. La viande de cheval est plus légère. La viande de chien échauffe, dessèche et fortifie, mais elle n'est pas évacuante ; celle de petit chien est humectante, évacuante et encore plus diurétique. Le sanglier dessèche, fortifie et évacue. Celle de cerf dessèche, évacue moins, et fait davantage uriner. Celle de lièvre sèche, resserre et procure quelque diurèse. Celle de renard est plus humide et fait uriner. Celle du hérisson terrestre est diurétique, et elle humecte.

47. (*De la chair des oiseaux.*) Quant aux oiseaux, voici ce qu'il en est : en général ils sont plus secs que les quadru-

θ οmet θερμαίνει καί. D'après ma collation il y a seulement transposition, — μέν τι προ μέντοι I. — στυλάαια vulg. — στυλάεια θ. — ¹¹ ούραίται δὲ μάλλον θ (Mack, ούρίεται). — ούρ. δὲ μ. om. vulg. — ὅς θ. — ¹² καὶ δ. om. G. — ¹³ Post ξ. addit μέν θ. — ούραίται θ. — ούρ. δὲ μάλλον om. K. — ἰάγεται E (H, al. manu γῶ) Q⁹, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ούρησι (sic) θ. — ¹⁴ καὶ ούρ. δὲ EHK θ, ούραίται). Ald., Lind. — καὶ ούρ. δὲ om. vulg. — χειρῶν θ. — ¹⁵ ὀρνίθων δὲ περί ὧδε ἔχει θ. — τα ὀρνίθια om. EHKθ. — ¹⁶ τὰ om. EHK. — κῦστιν Ald., Froh. — ούραί θ. — σιαλοχέι, al. manu σιαλοχοίει E. — σιαλοχέει θ. — πέντω; ἡρά om. (H, restit. al. manu) θ.

οὔτε σιαλογοῖει, πάντως ξηρά· διὰ ¹ γὰρ θερμότητα τῆς κοιλίης ἀνα-
λίσκεται τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος ἐς τὴν τροφὴν τῷ θερμῷ, ὥστε
οὔτε ² οὐρέεται οὔτε σιαλογοῖει· ³ ὅτῳ δὲ μὴ ἔνεισι τοιαῦται ὑγρα-
σαίαι, ξηρὰ εἶναι ἀνάγκη· ⁴ Ξηρότατον μὲν οὖν φαίνεται κρέας φάσ-
σης, ⁵ δεύτερον περιστερῆς, τρίτον πέρδικος καὶ ἀλεκτρυόνος καὶ
τρυγόνος· ὑγρότατον δὲ χηνός. ⁶ Ὅσα δὲ σπερμολογείει, ξηρότερα
τῶν ἐτέρων. Νήσσης δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὅκόσα ἐν ⁷ ἔλεσι διαιτῆται
ἢ ἐν ὕδασι, πάντα ὑγρά.

48. Τῶν ⁸ δὲ ἰχθύων ξηρότατοι μὲν οὗτοι, ⁹ σκορπίος, δράκων,
καλλιώννυμος, κόκκυξ, γλαῦκος, πέρκη, θρίσσα· κοῦφοι δὲ οἱ πε-
τραῖσι σχεδόν τι πάντες, οἷον ¹⁰ κίχλη, φυκίς, ἐλεφτίτις, κωδιός· οἱ
τοιοῦτοι ¹¹ δὲ καὶ οἱ προῤῥηθέντες κουφότεροι τῶν πλανήτων· ἅτε
γὰρ ἀτρεμίζοντες ¹² οὗτοι ἀραιὴν τὴν σάρκα καὶ κούφην ἔχουσιν. Οἱ
δὲ πλανῆται καὶ κυματοπλήγες ¹³ τεθρυμμένοι τῷ πόνῳ στερεωτέραν
καὶ βαθυτέραν τὴν σάρκα ἔχουσιν. Νάρκαι δὲ καὶ ¹⁴ ῥίνοι καὶ ψῆσ-
σαι καὶ τὰ τοιαῦτα ἐλαφρότερα. Ὅκόσοι ¹⁵ δὲ τῶν ἰχθύων ἐν τοῖσι
πηλώδεσι καὶ ὑδρηλοῖσι χωρίοις τὰς τροφὰς ἔχουσιν, οἷον κέφα-
λοι, κιστραῖοι, ἐγγέλιες, ¹⁶ οἱ τοιοῦτοι βαρύτεροι, διότι ἀπὸ τοῦ
ὑδατος καὶ ¹⁷ τοῦ πηλοῦ καὶ τῶν ἐν τούτοις φυσμένων τὰς τροφὰς
χρῶσιν, ἀπ' ὧν καὶ τὸ πνεῦμα ἐσιὼν ἐς τὸν ἀνθρῶπον βλάπτει

¹ Γὰρ om. θ. — Post ἀναλ. addit γὰρ θ. — ² οὐραίει θ. — σιαλογοῖει E. — σιαλο-
χοῖ θ. — ³ ἐνοιω (sic) δὲ μὴ ἐνι (sic) τοιαύτῃ ὑγρασίῃ θ. — γὰρ pro δὲ E,
Lind. — ἐνι EHJK. — τοιαύτῃ ὑγρασίῃ K. — ξηραίνειν (ξηραίνει Zwing., Lind.)
vulg. — ξηρὰ εἶναι θ. — ⁴ ξηρότερον EFGH. — φαίνεται Hδ, Zwing. in marg.,
Lind., Mack. — φαίνεται om. vulg. — κρέας om. (H, restit. al. manu) θ. —
⁵ δεύτερον πέρδικος, τρίτον περιστερῆς (sic) θ. — περιστερᾶς vulg. — χινός θ. —
⁶ ὅκόσα δὲ σπερμολογεί θ. — ἐτέρων θ. — προτέρων vulg. — ⁷ εἰσει (sic) θ. —
διατῆται θ. — διατεῖται J. — ⁸ δὲ om. E. — οἶδε (sic) pro οὔτοι θ. — ⁹ σκόρπιος
Lind. — καλλιώννυμος I. — κόκκυς vulg. — κόκκυξ θ. — ¹⁰ κίχλης J. — κίχλη Ald.
— φυκίς GI, Ald. — ἐλεφτίτις EGHJK (θ, ponitur post κωδιός). — Schneider
dans son Dict. a : « ἐλεφτίτις, dans Hipp. nom d'un poisson de mer qui se
tient près des roches; douteux. Hésychius ἐλέποκες, ἰχθύς ὁμοῖος φυκίδι;
le même cite λελεπρίς pour φυκίς; ce qui s'accorde avec lepris, mot qui,
dans Pline, XXXII, 53, est donné par des mss. pour liparis. » — ¹¹ τε pro
δὲ HK. — δὲ om. E. — δὲ καὶ om. θ. — τῶν ἰχθύων pro οἱ προῤῥηθέντες θ. —
τοιοῦτοι τῶν ἰχθύων pro οἱ προῤῥη. quod est restituit. al. manu, H. — πλανη-
των (sic) θ. — ¹² οὔτοι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἔχουσι καὶ κούφην EKθ. —
ἔχουσιν om. H. — κυματοπλήγες vulg. — ¹³ τεθραμμένοι K. — τεθρυμμένοι (sic)
τῷ πόνῳ (sic) θ. — καὶ βαθυτέραν θ. — καὶ βαθ. om. vulg. — ¹⁴ ῥίνοι HJJ. —

pèdes. Les animaux qui n'ont ni vessie ni urine ni salive sont absolument secs; la chaleur du ventre consume l'humide du corps pour l'alimentation du chaud, de sorte qu'ils n'urinent ni ne salivent; or, là où manquent ces humeurs il y a nécessairement sécheresse. La viande la plus sèche paraît celle du ramier, puis du pigeon, en troisième lieu de la perdrix, de la poule et de la tourterelle; la plus humide est celle de l'oie. Ceux qui vivent de graines sont plus secs que les autres. Le canard et tous ceux qui vivent dans les marais et dans les eaux sont tous humides.

48. (*Des poissons, crustacés et coquillages. Des salaisons.*)

Parmi les poissons les plus secs sont le scorpios (*scorpaena scrofa*, L.), le dragon (*vive*, *trachynus draco*), le callionyme (*uranoscope*, *uranoscopus scaber*), le coccyx (*le rouget commun*), le glaucus (*laliche vadigo*, ou *le maigre*), la perche, le thrisse (*alose* ?); presque tous les poissons saxatiles sont légers; par exemple, le tourd, le phycis (*gobius*, Lin.), l'écléphitis (*indéterminé*), le cobius (*un chabot*, *cottus gobio*, L.); ceux-ci et les précédents sont plus légers que les poissons voyageurs; en effet, comme ils se tiennent tranquilles, ils ont la chair non compacte et légère. Mais les poissons voyageurs, battus par les flots et rompus par le travail, ont la chair plus dense et plus épaisse. La torpille, la raie bouclée, la psesse (*un pleuronecte*, *plie*, *turbot*, etc.) et les autres de ce genre sont plus légers. Ceux qui prennent leur nourriture dans des eaux bourbeuses, comme le céphale (*mugil cephalus* Cuv.), le cestrée (*un muge d'espèce indéterminée*), l'anguille, sont plus pesants, parce qu'ils

ῥῆναι E. - ῥίνναι K. - ψῆτται EP', Lind., Mack. - ψήσσαι I. - ψήσαι (sic) Ald. - Mack dit que θ a ψῆτται; ma collation porte ψήσσαι sans accent. - Post τοιαῦτα addit ὥ; vulg. - ὥ; om. EHKQ'θ. - κουφότατα EHKP'Q'. - κοῦφα θ. - "δ' θ. - τῶν ἰχθύων om. (H, result. al. manu) θ. - ὑγροῖσι pro ὑδρηλοῖσι θ. - ἔχοντες; θ. - χέστραια H. - χεστρήε; EP', Zwing. in marg., Lind., Mack. - χεστρίε; θ. - "καὶ οἱ λοιποὶ τοιοῦτοι vulg. - οἱ τοιοῦτοι EHP'θ. - Post τοιοῦτοι addunt τῶν ἰχθύων EKP'θ. - Post ἅπαρ. addunt εἰσι P'θ. - "τοῦ om. EHKθ. - τοῦτοι; θ. - ἀφ' ὧν θ., Mack. - ἐσὶν GIJKθ. Lind. - εἰσὶν vulg. - εἰς EHK.

καὶ βαρύνει. Οἱ δὲ ποτάμιοι καὶ λιμναῖοι ἔτι βερότεροι τούτων. Πουλύποδες δὲ καὶ σηκίαι καὶ τὰ τοιαῦτα οὕτε κοῦφα, ὥς δοκεῖ, ἔστιν οὕτε διαχωρητικά, ² τοὺς δ' ὀφθαλμοὺς ἀπαμείλυνουσιν· οἱ μὲντοι γυλοὶ τούτων διαχωρίζουσιν. Ἰὰ δὲ κογχύλια, εἶον ³ πίνναι, πορτύρι, λεπάδες, κήρυκες, ὀστρεα, ⁴ αὐτὴ μὲν ἡ σαρξ̄ ξηραίνει, οἱ δὲ ⁵ γυλοὶ τούτων διαχωρητικοί. Μύες δὲ καὶ κτένες καὶ τελλίνας τούτων μᾶλλον διαχωρίζουσιν· αἱ δὲ κνίθι μάλιστα· καὶ τὰ ⁶ σελάχια ὑγραίνει καὶ διαχωρίζει. ⁷ Ἰῶν δὲ ἐρίων τὰ ὠτὰ καὶ τὸ ὑγρὸν παράθω διαχωρίζει, ⁸ καὶ ἄρχοι. ⁹ καὶ καρκίνοι, μᾶλλον μὲν οἱ ποτάμιοι, ἀτὰρ καὶ οἱ θαλάσσιοι, ¹⁰ καὶ οὐρέεται. Οἱ τάριχοι ξηραίνουσι καὶ ἰσχυαίνουσι· τὰ δὲ ¹¹ πίονα διαχωρίζει ἐπεικίως· ξηρότατοι μὲν τῶν ταρίχων οἱ θαλάσσιοι, ¹² δεύτερον δὲ οἱ ποτάμιοι, ὑγρότατοι ¹³ δὲ οἱ λιμναῖοι, αὐτέων δὲ τῶν θαλασσιῶν οἱ λεγόμενοι πέρραι ¹⁴ ἰχθύες· ξηρότατοι οὗτοι καὶ τάριχοι.

49. Τῶν δὲ ζώων τῶν ¹⁵ τιθασσῶν, τὰ ὑλόνομα ¹⁶ καὶ ἀγρόνομα τῶν ἐνδον τριφορέων ξηρότερα, ὅτι πονοῦντα ξηραίνεται καὶ ὑπὸ

¹ Τούτων θ. - πολυπόδες EHIJθ, Lind. - πολύποδες vulg. - σηκίαι (sic) θ. — ² διὸ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς (στομάχου? Lind.) βαρύνουσιν ἐσθιόμενοι (ἐσθ. om., al. manu ἐσθιόμενα H; ἐσθιόμενα E, Lind.), πλὴν οἱ (οἱ μέντοι pro πλὴν οἱ EHK; οἱ μὲν δὲ Zwing. in marg.) ζωμοὶ (γυλοὶ E, H al. manu ζωμοὶ) τούτων vulg. - τοὺς δ' ὀφθαλμοὺς ἀπαμείλυνουσιν· οἱ μέντοι γυμοὶ τούτων θ. — ³ πίνναι Mack. - πίνναι vulg. - πίνναι EK. - πίνναι (sic) θ. - πορφυρα Ald. - πορφ. ponitur post λ. θ. - λοπάδες (sic) θ. - λιπάδες J. - κύρυκες; EGHJ JKθ. - κήρυκες; vulg. - κύρυκες; Zwing. - ὀστρεα θ. — ⁴ αὐτὴ μὲν ἡ σαρξ̄ ξηραίνει θ. - αὐτὰ μὲν ξηρά vulg. — ⁵ γυλοὶ θ. - γυμοὶ vulg. - ζωμοὶ Lind. - τούτων om. (H, restit. al. manu) θ. - μύες Gθ. Lind. - ἐμύες (sic) J. - τελλίνας GIJ. - τελλίνας vulg. - τελλήνοι EHK. - τελλίνας: θ. - μᾶλλον τούτων EHK (θ, τούτων). — ⁶ σελάχια EGHJK, Ald. - σελάχια Zwing. - σελάχια (sic) θ. - καὶ om. θ. — ⁷ τῶν δὲ om. EHKθ. - τὰ om. EHKθ. - παράθω θ. - διαχωρίζει θ. - διαχ. om. vulg. - On s'accorde à regarder le caractère comme la langouste. Cependant cette partie humide du caractère n'est-ce pas la substance molle et humide qu'on mange dans le crabe et qui n'existe pas dans la langouste? — ⁸ Ante καὶ addit μύες vulg. - μύες om. θ. - καὶ ἄρχοι om. θ. - ἄρχοι EHK, Zwing. — ⁹ καὶ οἱ θ. - δὲ pro μὲν EHK. — ¹⁰ (καὶ praemittunt EH) διαχωρίζει (διαχ. om. θ) (addunt hic καὶ οὐρέει FGJ) καὶ οὐρέεται (οὐραΐστα: θ) vulg. - ἰσχυαίνουσι καὶ ξηραίνουσι θ. — ¹¹ πίονα θ. - πλείονα vulg. - Ante δ. addit καὶ vulg. - καὶ om. θ. - ἐπεικίως θ. - ἐπεικίως vulg. - μὲν οὖν θ. — ¹² δεύτερον θ. - δεύτεροι vulg. - δὲ EHK (θ, δ'). - δὲ om. vulg. — ¹³ δ' θ. - Post ἰμιν. addunt τάριχοι FG. - αὐτῶν EHIJθ. - ταρίχων pro θαλάσσιων vulg. - αἱ, sine λεγ., al. manu οἱ λεγόμενοι H. - οἱ (sic), sine λεγόμενοι θ. — ¹⁴ ἰχθύες ξηρότατοι οὗτοι καὶ τάριχοι (H, al. manu ξηρότατοι οὗτοι ἰσχυρῶς) θ.

se nourrissent d'eaux bourbeuses et de ce qui s'y produit ; conditions qui rendent même nuisible et pesant pour le corps humain l'air qui s'en exhale. Les poissons de rivière et d'étang sont encore plus pesants. Les poulpes, les sèches et les autres de ce genre ne sont ni légers, comme on le pense, ni évacuants, et ils affaiblissent les yeux ; cependant le bouillon qu'ils fournissent est évacuant. Quant aux coquillages, tels que les pinnes marines, les pourpres, les patelles, les ceryx (*un burcin*), les huîtres, la chair même en est desséchante, mais le bouillon en est évacuant. Les moules, les pétoncles, les tellines (*bivalves indéterminés*), sont plus évacuants ; les orties de mer le sont surtout. Les poissons cartilagineux sont humectants et évacuants. Les œufs des oursins et la partie molle du crabe (*voy. note 7*) sont évacuants, ainsi que les arcs (*crustacé indéterminé*) et les écrevisses, surtout les écrevisses de rivière, mais encore celles de mer ; ils sont diurétiques aussi. Les salaisons dessèchent et atténuent ; les grasses sont notablement évacuantes ; des salaisons, les plus sèches sont celles de mer, puis celles de rivière, en troisième lieu celles d'étang. Parmi les poissons de mer, ceux qu'on nomme perches sont les plus secs, frais, ou salés.

49. (*Différences entre les viandes suivant les animaux et suivant les parties de l'animal. De même pour les poissons.*) Des animaux domestiques ceux qui paissent dans les bois et les champs sont plus secs que ceux qui sont nourris sous le toit, parce que, s'exerçant, ils sont desséchés et par le soleil et par le froid et respirent un air plus sec. Les animaux sau-

-ιχθύες ἐκρέττοι οὗτοι ισχυρῶς ΕΚ. - ιχθύες ισχυρῶς ἐκρόττοι vulg. - Cette phrase me paraît altérée ; cependant je me hasarde à remplacer ἐκρίων de vulg. par θαλασσίων, que le sens me semble appeler. Quant au reste, j'adopte la leçon de H et de Θ. Cependant je crois que οὐ λεγόμενοι πέρχαι ιχθύες n'est pas la vraie leçon. Faudrait-il lire, en place, αἱ λεγόμεναι πηλαινύδες ; — ¹⁵ πόλεων pro τιθασσῶν Θ. - ὕλνομα Κ', Zwing., Lind., Mack. - ἔλνομα vulg. - ὑλῆνομα, al. manu ἔλνομα H. - ὕλνομα Θ. - Mack dit que Θ a ὕλνομα. — ¹⁶ καὶ τὰ ἀγρ. K. - ὑγρόνομα (H, al. manu ἀγρ) Θ. - ἐνδων H. - φύγεος Θ. - φύγου ; vulg.

τοῦ φύλεος, καὶ τῷ πνεύματι ξηροτέρῳ ¹χρῆται. Τὰ δὲ ἄγρια τῶν
 ἡμέρων ξηρότερα, καὶ τὰ ὠμοφάγα καὶ ²τὰ ὕλοφάγα καὶ τὰ ὀλιγο-
 φάγα τῶν πουλυράγων, ³καὶ τὰ χλωροφάγα τῶν ποτφάγων, καὶ τὰ
 καρποφάγα τῶν μὴ καρποφάγων, καὶ τὰ ὀλιγόποτα τῶν ⁴πουλυπό-
 των, καὶ τὰ πολύαιμα τῶν ἀναίμων καὶ ὀλιγαίμων, καὶ τὰ ἀκμά-
 ζοντα μᾶλλον ἢ τὰ ⁵λίην παλαιὰ καὶ τὰ νέα, καὶ τὰ ἄρσενα ⁶τῶν
 θηλείων, καὶ τὰ ἐνορχα τῶν ἀνόρχων, καὶ ⁷τὰ μέλανα τῶν λευκῶν,
 καὶ τὰ δασέα ⁸τῶν ψιλῶν· τὰ δ' ἐναντία ὑγρότερα. Αὐτῶν δὲ τῶν
 ζώων ἰσχυρόταται μὲν αἱ σάρκες αἱ μάλιστα πονέουσαι καὶ ἐναι-
 μόταται ⁹καὶ ἐν ἧσι κατακλίνεται, κουφόταται δὲ τῶν σαρκῶν ¹⁰αἱ
 ἥκιστα πονέουσαι ¹¹καὶ ὀλιγαίμωταται, καὶ ἐκ τῆς σκιᾶς, ¹²καὶ ὄσαι
 ἐσώταται τοῦ ζώου. Τῶν δὲ ἀναίμων ἐγκέφαλος καὶ μυελὸς ἰσχυρό-
 τατα· ¹³κουφότατα δὲ κεφαλαί, μύες, κτένες, πόδες. Τῶν δὲ
 ἰχθύων ξηρότατά ἐστι ¹⁴τὰ ἄνω, κουφότατα δὲ τὰ ὑπογάστρια, καὶ
 κεφαλαὶ ὑγρότεροι διὰ τὴν πιμελὴν καὶ τὸν ἐγκέφαλον.

50. ¹⁵Τὰ ὧὰ δὲ ὀρνίθων ἰσχυρὸν μὲν τι ἔχουσι καὶ τρόφιμον καὶ
 φουσῶδες, ἰσχυρὸν μὲν, ὅτι γένεσίς ἐστι τοῦ ζώου, ¹⁶τρόφιμον δὲ

¹ Χρῆται θ. — τρέφεται vulg. — δ' θ. — Dans ma collation de θ, καὶ τὰ ὠμο-
 φάγα καὶ τὰ ὕλοφάγα manquent; au contraire, d'après Mack, ils y sont
 remplacés par: καὶ τὰ ὠμοφάγα τῶν παμφάγων, καὶ τὰ ὕλοφάγα τῶν σιτο-
 φάγων; ce qui est du reste la leçon de Linden, lequel ne l'a pu prendre à
 θ, qu'il ne connaissait pas. Je doute donc de l'exactitude de Mack. — ² τὰ
 om. K. — πουλυράγων HIJK. — πολ. vulg. — ³ καὶ τὰ χ. τῶν π. om. K. — χλω-
 ροφάγα θ. — χορτοφάγα Zwing., Lind., Mack. — καρποφάγα vulg. — χλωροφα-
 γίω veut dire, à la vérité, être au verd, parce que χλωρὸς signifie verd;
 mais comme il signifie aussi jaune pâle, je le prends dans ce dernier
 sens, qui me paraît indiqué par l'opposition à ποτφάγων, si toutefois la
 leçon χλωροφάγα est bonne; dans tous les cas, celle de vulg. est fort dou-
 teuse, celle de Zwingier est une pure conjecture; et du moins celle de θ est
 la leçon d'un bon ms. — ⁴ πουλυπότων θ. — πολ. vulg. — ⁵ λίαν Jθ. — ⁶ τῶν
 om., restit. al. manu H. — θηλείων (sic) θ. — καὶ τὰ ἀνορχα τῶν ἐνόρχων vulg.
 — καὶ τὰ ἐνορχα τῶν ἀνόρχων θ. Mack. — ⁷ τὰ om. θ. — τῶν om. EHθ. — ⁸ τῶν
 om. EHIJKθ. — ἰσχυρότεροι vulg. — ἰσχυρόταται θ, Mack. — μάλιστα Eθ,
 Mack. — ἀλλίστα vulg. — πονέουσαι θ. — πονοῦσαι vulg. — ⁹ καὶ EHK, Zwing.,
 Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — ἥσι θ, Mack. — οἷσι vulg. — ¹⁰ καὶ ἥκιστα vulg.
 — καὶ αἱ ἥκιστα ERKQ'. — αἱ ἥκιστα θ, Lind., Mack. — πονέουσαι θ. — πονοῦ-
 σαι vulg. — ¹¹ καὶ ὀλιγαίμωταται θ. — καὶ ὀλ. om. vulg. — σκιᾶς θ. — ¹² καὶ om.
 G. — ¹³ κουφόταται (κουφότητα Ald.; κουφότατα Lind.) δὲ τῶν σαρκῶν καὶ
 pro κουφότατα δὲ FGJ, Ald., Lind. — ὑπογάστρια vulg. — κεφαλαία EHIJKQ'.
 — κεφαλὰ θ. — κεφαλαὶ καὶ τὰ ὑπογάστρια Lind. — πόδες, κτένες καὶ μύες θ. —

vages sont plus secs que les animaux domestiques, ceux qui vivent de substances crues, ceux qui se nourrissent dans les bois, ceux qui mangent peu, plus secs que ceux qui mangent beaucoup; ceux qui mangent des fourrages secs que ceux qui sont au vert; ceux qui mangent du grain que ceux qui n'en mangent pas; ceux qui boivent peu que ceux qui boivent beaucoup; ceux qui ont beaucoup de sang que ceux qui en ont peu ou point, ceux qui sont dans la force de l'âge que ceux qui sont trop vieux ou jeunes; les mâles que les femelles; les entiers que les châtrés; les foncés que les clairs; les velus que les glabres. Dans les conditions contraires ils sont plus humides. Dans chaque animal les chairs les plus fortes sont celles qui travaillent le plus, qui ont le plus de sang et sur lesquelles l'animal se couche; les plus légères sont celles qui travaillent le moins, qui ont le moins de sang, qui sont à l'ombre et le plus en dedans de l'animal. Des parties exsangues les plus fortes sont la cervelle et la moelle; les plus légères sont la tête, les parties tendineuses (*voy. note 13*), les parties génitales (*voy. note 13*), les pieds. Chez les poissons les parties supérieures sont les plus sèches; celles du ventre sont les plus légères; la tête est plus humide à cause de la graisse et de la cervelle.

50. (*Des œufs.*) Les œufs des oiseaux ont quelque chose de fort, de nutritif et de flatulent; de fort, parce que c'est la génération de l'animal, de nutritif, parce que c'est le lait du

J'ai traduit *μέσες* par *parties tendineuses*; il ne peut évidemment être ici question de muscles proprement dits. Voyez sur les variations du langage anatomique touchant ce mot t. I, p. 235. Quant au mot *κτένες*, il s'agit peut-être d'un mets semblable au *sumen* des Latins (vulve et tétines de la truie). — ¹⁴ τὰ πάλαιότερα pro τὰ ἄνω θ. — καὶ κορυφαία sine δὲ θ. — ὑπερτατα θ. — περιέρχον θ. — ¹⁵ τὰ om. EHIKθ, Lind. — ὧς om. FG, Ald. — δ' E. — τὰ δὲ ὑπὸνύα, mutat. in ὧς δὲ ὑπὸνύων J. — μέν τι ἔχουσι om. θ. — τι ἔχουσι om. EH. — ἀλλ' εἰσι καὶ φυσσόμενα pro καὶ φυσ. FGHIK. — γένος (E, al. manu γένεσις) Q'. — γόνος Zwing. in marg., Lind. — τοῦ θ. — τοῦ om. vulg. — ¹⁶ τρέφον.... νεοσσὼ om. θ. — δὲ om. EGHJK, Ald. — τῶν νεοσσῶν J. — νεοσσῶ EHIK. — νεοττῶ vulg.

ἔστι γάλα ἐστὶ τοῦτο τῷ νοσσοῦ, φουσῶδες δὲ ἔστι ἐκ μικροῦ ὄγκου ἐς πάλιν διεγχείται.

51. Ὁ τυρὸς ἰσχυρὸν καὶ καυσῶδες καὶ τρώφισμον καὶ στάσιμον, ἰσχυρὸν μὲν ὅτι ἐγγίστα γενέσις, τρώξιμον δὲ ὅτι τοῦ γάλακτος τὸ σαρκῶδες ἐστὶν ὑπόλοιπον, καυσῶδες δὲ ὅτι λιπαρὸν, στάσιμον δὲ ὅτι ὀπῶ καὶ ³ πυτὴ ζυνέστηκεν.

52. Ὑδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν· οἶνος θερμὸν καὶ ξηρὸν· ἔχει δὲ τι καὶ καθαρτικὸν ἀπὸ τῆς ὕλης. Τῶν δὲ οἴνων οἱ μέλανες καὶ αὐστηροὶ ξηρότεροι καὶ ⁵ οὔτε διαχωρεῦνται οὔτε οὐρέονται οὔτε πτύονται· ξηραίνουσι ⁶ δὲ τῇ θερμασίῃ, τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος καταναλίσκοντες. Ὅι δὲ μαλακοὶ μέλανες ὑγρότεροι ⁸ καὶ φουσῶσι καὶ διαχωρεύουσι μᾶλλον. Οἱ δὲ ⁹ γλυκεῖς μέλανες ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι, καὶ φουσῶσιν, ὑγρασίην ἐμποιῶντες. Οἱ δὲ λευκοὶ ¹⁰ καὶ αὐστηροὶ θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν, οὐρεῦνται δὲ μᾶλλον ἢ διαχωρεύουσιν. ¹¹ Οἱ νέοι μᾶλλον τῶν οἴνων διαχωρεύουσι, διότι ἐγγυτέρω τοῦ γλεύκεός εἰσι καὶ τροφιμώτεροι, καὶ οἱ δύνοντες τῶν ἀνόςμων τῇ· αὐτῆς ἡλικίᾳ, διότι ¹² πεπειρότεροί εἰσι, καὶ οἱ παγέες τῶν λεπτῶν. ¹³ Οἱ δὲ λεπτοὶ οὐρέονται μᾶλλον· καὶ οἱ λευκοὶ καὶ οἱ λεπτοὶ γλυκεῖς οὐρέονται μᾶλλον ἢ διαχωρεύουσι, καὶ ψύχουσι μὲν καὶ ἰσχναίνουσι καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα, καὶ τὸ αἶμα ἀσθενῆς ποιεῖουσιν, ¹⁴ αὔζοντες δὲ τὸ ἀντίπαλον τῷ αἵματι ἐν τῷ σώματι. Γλεῦ-

¹ Οἱ τ' (sic) pro ὅτι θ. — ἐκ τοῦ μικροῦ EQ'. — εἰς Eθ, Lind. — εἰς vulg. — διεγχείται θ. — ² ὁ om. EKθ. — τυρὸς δὲ θ. — καὶ τρώφισμον καὶ καυσῶδες E. — καὶ στάσιμον θ, Lind., Mack. — καὶ στάσιμον om. vulg. — Post γενέσις; addunt ἐστὶ θ, Mack. — ³ πυτὴ H1θ. — πτύη EG, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — πτύη vulg. — πτύη K. — συν. EHIJK. — Je pense qu'il s'agit ici du suc de figuier, avec lequel on coagulait le lait. — ⁴ ὕδωρ ψυχτικόν vulg. — ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν θ, Mack. — ξηρότατοι θ. — ⁵ οὔτε EHKθ. — οὐ vulg. — διαχωρεῖνται θ. — διαχωρεύουσι Zwing. in marg. — οὔτε οὐρ. om. θ. — πτύουσι vulg. — πτύονται θ. — ⁶ δὲ καὶ (διὰ pro καὶ Lind.) τὴν θερμασίην, τὸ vulg. — δὲ καὶ τὴν θερμασίην ἐμποιοῦσι, τὸ Mack. — δὲ καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ) τὴν θερμασίην, τὸ EHKθ. — ⁷ Mack cite ainsi θ : οἱ δὲ μαλακοὶ μέλανες, ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι· καὶ φουσῶσιν ὑγρασίην ἐμποιῶντες;· οἱ δὲ λευκοὶ αὐστηροὶ· θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν. Ma collation est autre, et c'est elle que je suis. — ⁸ καὶ.... ὑγρότεροι om. K. — ⁹ γλυκεῖς θ. — ὑγρότεροι· θερμαίνουσι δὲ (δὲ om. restit. al. manu Π) καὶ φουσῶσιν vulg. — ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι, καὶ φουσῶσιν θ. — ἐμποιῶντες; E (H, al. manu) Kθ. — ¹⁰ καὶ om. θ. — αὐστηροὶ θερμαίνουσιν, οὐρέονται (οὔρευνται EHKP', Lind.) δὲ vulg. — αὔ-

petit, de flatulent parce que sous un petit volume ils ont une diffusion considérable.

51. (*Du fromage.*) Le fromage est fort, échauffant, nutritif et resserrant; fort, parce qu'il est très-près de la génération; nutritif, parce qu'il est ce qui, du lait, reste de charnu; échauffant, parce qu'il est gras; resserrant, parce qu'il a été coagulé avec le suc (*voy. note 3*) et la présure.

52. (*De l'eau, du vin, du moût, du vinaigre, du moût cuit, de la piquette de marc de raisin.*) L'eau est froide et humide. Le vin est chaud et sec, il tient aussi, de la substance qui l'a produit, quelque chose de relâchant. Des vins les noirs et astringents sont plus secs, ils ne font ni évacuer ni uriner ni cracher, mais ils dessèchent par leur chaleur, consumant l'humide du corps. Les noirs et mous sont plus humides, plus flatulents et plus évacuants. Les noirs et doux sont plus humides et plus faibles, ils causent des flatuosités vu qu'ils produisent de l'humidité. Les blancs et astringents échauffent, à la vérité, mais ils ne dessèchent pas, ils sont plus diurétiques qu'évacuants. Les nouveaux sont plus évacuants, parce qu'ils sont plus près du moût et plus nutritifs; de même les vins qui ont du bouquet le sont plus, à âge égal, que ceux qui n'en ont pas, parce qu'ils sont plus mûrs; de même les vins épais le sont plus que les vins légers. Les vins légers sont plus urinaires. Les vins blancs et les vins légers doux sont plus diurétiques qu'évacuants, ils rafraichissent, atténuent et humectent

σπηροί θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὲν ξηραίνουσιν· οὐραῖον (sic) δὲ θ. — "οἱ δὲ ν. Lind. — γλυκίος EGHJKP⁶. — τροφιμώτεροι θ. — τρώσιμοι vulg. — ἀνόδμων θ. — "πεπεριότεροι θ. — πεπότεροι, al. manu πεπεπτότεροι H. — On pourrait aussi prendre la leçon de H en l'écrivant πεπαίτεροι. — πεπεπότεροι E. — πεπεπτότεροι IJK. — πεπεπότεροι Ald. — εὐπεπεπτότεροι vulg. — "οἱ δὲ λεπτοὶ γλυκίς; οὐρέονται μᾶλλον καὶ διαχωρίζουσι, καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα vulg. — οἱ δὲ λεπτοὶ οὐραῖονται μᾶλλον· καὶ οἱ λευκοὶ καὶ οἱ λεπτοὶ γλυκίς; οὐραῖονται μᾶλλον ἢ διαχωρίζουσι· καὶ ψύγουσι μὲν καὶ ἰσχυαίνουσιν καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα θ. — "αὐξόντες; (αὐξόντες; θ) δὲ (τε pro δε HKθ; δὴ Lind.) (addit ἐς θ) τὸ ἀντίκλιον τοῦ σώματος (τοῦ αἵματος; Zwing. In not., Lind.; τῷ αἵματι θ) (addunt τὸ EHK) αἷμα (αἷμα om. θ, Lind.) ἐν τῷ σώματι; vulg. — Il faut prendre δὲ dans le sens de δὴ.

κος ¹φυσῆ και ἐκταράσσει και τὴν κοιλίην ὑπάγει· φυσῆ μὲν ὅτι θερμαίνει, ὑπάγει δὲ ἐκ τοῦ σώματος ²ὅτι καθαίρει, τaráσσει δὲ ζέον ἐν τῇ κοιλίᾳ και διαχωρίζει. Οἱ ³ὀξίναι οἶνοι φύχουσι και ἰσχυαίνουσι και ὑγραίνουσι, φύχουσι μὲν και ἰσχυαίνουσι κένωσι τοῦ ὑγροῦ ⁴ἀπὸ τοῦ σώματος ποιούμενοι, ὑγραίνουσι δὲ ἀπὸ τοῦ ἐσιόντος ὕδατος ⁵σὺν τῷ οἶνῳ. Ὁξος ψυκτικόν, διότι τῆκον τὸ ὑγρὸν ⁶τὸ ἐν τῷ σώματι καταναλίσκει, ἴσῃσι δὲ μᾶλλον ἢ διαχωρίζει διότι οὐ τρόφιμον και ὀριμύ. Ἐψῆμα θερμαίνει και ὑγραίνει και ὑπάγει, θερμαίνει μὲν ὅτι οἰνώδες, ὑγραίνει δὲ ὅτι τρόφιμον, ὑπάγει δὲ ὅτι γλυκὺ ⁷καὶ προσκαθεψημένον ἐστίν. Αἱ τρύγες στεμφυλίτιδες ὑγραίνουσι και ὑπάγουσι ⁸και φυσῶσι, διότι και τὸ γλεῦκος τὸ αὐτὸ ποιεῖ.

53. Μέλι ⁹θερμὸν και ξηρὸν ἄκρητον, ξὺν ¹⁰ὕδατι δὲ ὑγραίνει και διαχωρίζει τοῖσι χολώδεσι, τοῖσι δὲ φλεγματώδεσιν ἴσῃσιν. Ὁ δὲ ¹¹γλυκὺς οἶνος διαχωρίζει μᾶλλον τοῖσι φλεγματώδεσιν.

54. ¹²Περὶ δὲ λαχάνων ὧδε ἔχει. Σχόροδον θερμὸν και ¹³διαχωρίζει και οὐρέεται, ἀγαθὸν τοῖσι σώμασι, τοῖσι δ' ὀρθαλμοῖσι φλαῦρον· ¹⁴κάθαρσιν γὰρ τοῦ σώματος πουλλὴν ποιούμενον, τὴν ὥσιν ἀπαμβλύνει· διαχωρίζει δὲ και ¹⁵οὐρέεται, διὰ τὸ καθαρτικόν· ἐφθὸν ἀσθενέστερον ἢ ὤμὸν· φῦσαν ¹⁶δὲ ἐμποιεῖ διὰ τοῦ πνεύματος τὴν ¹⁷ἐπίστασιν. Κρόμμον τῇ μὲν ὥσει ἀγαθόν, τῷ δὲ σώματι κακόν, διότι θερμὸν και καυσῶδές ἐστι και ¹⁸οὐ διαχωρίζει· τροφὴν μὲν γὰρ ¹⁹οὐ δίδωσι

¹Φυσῆ και ὑπάγει (ἀγει, al. manu ὑπάγει H) και ἐκταράσσεται ζέον ἐν τῇ κοιλίᾳ (ζέον ἐν τῇ x. om. Lind., Mack) και διαχωρίζει vulg. — φυσῆ και ἐκταράσσει και τὴν κοιλίην ὑπάγει θ. — ²κάθαρσιν pro ὅτι καθαίρει θ. — και [οὗτω] διαχ. Lind. — ³ὀξίναι θ. — ὀξύνοι Mack. — Mack dit que θ a ὀξύναι. — ὀξυναῖοι vulg. — και ὑγρ. και ἰσχυαίνουσι θ. — κένωσι (sic) θ. — ⁴ἐκ EHKθ. — τοῦ om. Mack. — δὲ om., restit. al. manu H. — ⁵ἐν θ. — ⁶τὸ θ. — τὸ om. vulg. — ⁷και προσκαθεψήμενον ἐστὶ θ. — καθαίρει ἡψῆμένον ἐστὶν H. — και προσκαθεψῆμένον ἐστὶν om. vulg. — Jellis και προσκαθεψῆμένον ἐστίν. — al om. θ. — τρύγες I, Ald., Frob., Zwing., Lind. — ⁸και φ. om. FGI. — ὅπερ pro διότι θ. — τὸ αὐτὸ ποιεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. — Mack dit que θ a τὸ αὐτὸ ποιεῖ. — ποιεῖ EK. — ⁹θερμαίνει και ξηραίνει θ. — ἀκρητον IJ. — σὺν vulg. — ξὺν EHK, Lind. — ¹⁰ὕδατι ὑγραίνουσι και οὐραίνεται και διαχωρίζεται τοῖσι θ. — ¹¹γλεῦκος οἶνος IJ. — τοῖς E. — φλεγματίζει θ. — ¹²περὶ δὲ λ. ὦ. ἔ. om. FG. — δὲ om. J. — ¹³διαχωρητικὸν και οὐραίνεται, ἀγαθὸν τοῖσι σώμασι, τοῖσι δ' ὀρθαλμοῖσι φλαῦρον θ. — διαχωρίζει και οὐρέεται (hic addunt τῷ σώματι EHK) και (και om. E) τοῖσιν ὀρθαλμοῖσιν οὐκ (οὐκ om. EFGHIJ) ἀγαθὸν vulg. — ¹⁴κάθαρσι (sic) θ. — γὰρ ἐκ τοῦ θ. — πολλὴν EHIJKθ, Lind., Mack. — ¹⁵οὐραίνεται θ. —

le corps, ils rendent le sang faible, en augmentant dans le corps l'opposé du sang. Le moût est flatulent, il trouble et vide le ventre; il est flatulent, parce qu'il échauffe; il vide le corps, parce qu'il est purgatif; il trouble, parce qu'il boût dans le ventre et fait aller à la selle. Les vins acides rafraîchissent, atténuent et humectent; ils rafraîchissent et atténuent, procurant l'évacuation de l'humide hors du corps; ils humectent à cause de l'eau introduite avec le vin. Le vinaigre est rafraîchissant, parce qu'il fond et consume l'humide qui est dans le corps; il est plutôt resserrant qu'évacuant parce qu'il n'est pas nourrissant et qu'il est piquant. Le moût qui a cuit échauffe, humecte et fait aller à la selle; il échauffe parce qu'il est vineux; il humecte parce qu'il est nourrissant; il fait aller à la selle parce qu'il est doux et qu'en outre il est cuit. La piquette de marc de raisin humecte, fait aller à la selle et est flatulente, parce que le moût aussi a les mêmes effets.

53. (*Du miel.*) Le miel, pur, est chaud et sec; avec de l'eau il humecte, il est évacuant chez les bilieux, mais resserrant chez les phlegmatiques; pour ces derniers un vin doux est plutôt évacuant.

54. (*Des herbages.*) Pour les herbages il en est ainsi : l'ail est chaud, évacuant et diurétique, bon pour le corps, mauvais pour les yeux; car, produisant une purgation considérable du corps, il affaiblit la vue; il est diurétique et évacuant à cause de la vertu purgative qu'il possède; cuit il est plus faible que cru; il cause de la flatulence à cause qu'il arrête les flatuosités. L'oignon est bon à la vue, mauvais au corps, parce que, étant chaud et brûlant, il n'est pas évacuant; sans donner au corps nourriture ni profit, il l'échauffe et le

διουσιέται HKP'Y, Zwing. in marg., Lind. — "δ' Hθ. — "ἐπίστασιν EHIJK.
-ἐπίστασι (sic) θ. -ἐπίστασιν vulg. -χρόμμυον δὲ EHK (θ, sine δέ). -ἴσσι
om. (H, restit. al. manu) θ. — "οὐ θ, Mack. -οὐ om. vulg. -γάρ EHKθ,
Lind., Mack. -γάρ om. vulg. — "οὐ (H, al. manu οὐδεμίην) θ. -οὐδεμίην
pro οὐ vulg.

τῷ σώματι ¹οὐδὲ ὠφελείην· θερμαίνον δὲ ξηραίνει διὰ τὸν ὀπὸν. Πράσσον θερμαίνει μὲν ἥτσον, οὐρέεται δὲ καὶ διαχωρεῖ· ἔχει δὲ τι καθαρτικόν· ὑγραίνει δὲ καὶ ὀξυρεγαίην παύει· ²καλὸν δὲ ὕστατον τῶν ἄλλων βρωμάτων ἐσθίειν αὐτό. Ραφανίς ὑγραίνει διαγέουσα τὸ φλέγμα τῇ ³δριμύτητι, τὰ δὲ φύλλα ἥτσον, πλὴν πρὸς τοὺς ἀρθρικοὺς· μοχλῆρόν ἢ βίξη, ἐπιπολάζον ⁴δὲ καὶ δύσπεπτον. Κάρδαμον ⁵θερμὸν καὶ τὴν σάρκα τῆκον, ἴσῃσι δὲ φλέγμα λευκόν, ὥστε στραγγουρίην ἐμποιεῖν. ⁶Νάπυ θερμὸν, διαχωρητικὸν δὲ, πλὴν δυσουρέεται καὶ τοῦτο· ἀλλὰ καὶ εὐζωμον παραπλήσια διακρήσεται. ⁷Χορίανον θερμὸν καὶ στατικόν, καὶ τὴν ὀξυρεγαίην παύει, ⁸ὑστάτων δ' ἐπεσθιόμενον καὶ ὑπνοποιεῖ. Θρίδαξ ⁹ψυχρότερον πρὶν τὸν ὀπὸν ἔχειν· ἀσθνεῖν δὲ τινα ἐμποιεῖ τῷ σώματι. ¹⁰Ἀνηθον θερμὸν καὶ στατικόν, καὶ πταρμὸν παύει ὀσφραίνόμενον. Σέλων οὐρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρεῖ, καὶ αἱ βίξαι ¹¹μᾶλλον ἢ αὐτὸ διαχωρεύουσιν. Ὠκισμον ¹²ξηρὸν καὶ θερμὸν καὶ στάσιμον. Πήγανον οὐρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρεῖ, ¹³καὶ ευστρεπτικόν τι ἔχει, καὶ πρὸς τὰ φάρμακα τὰ βλαβερά ¹⁴ὠφέλειε προπινόμενον. Ἀσπάργος ¹⁵ξηρὸν καὶ στάσιμον. Ἐλελίσφακον ξηρὸν καὶ στατικόν. Στρύχνος ψύχει καὶ ἐξονεῖρῶσιν οὐκ ἔξ. ¹⁶Ἀνδράχην ψύχει ἡ ποταινίη, τετραχειυμένη δὲ ¹⁷θερμαίνει. Κνίδη καθαίρει. Καλαμίνθη θερμαίνει καὶ καθαίρει. Μίνθη

¹ Οὐδ' θ. — ὠφελείην EGHJKΘ. — ὠφελίην vulg. — πράσσον H. — πράσσον Ald., Frob., Zwing. — Post pr. addit δὲ θ. — ² ὑστάτων (ὑστατον θ) δὲ ἰδεσθὲν pro καλόν.... αὐτό (H, al. manu καλὸν δὲ ὑστάτων τῶν ἄλλ. βρ. ἐσθ. αὐτό) (θ, ἐσθιεν). — ραφανίς (sic) θ. — ³ δριμύτητι pro δρ. θ. — πλὴν om. θ. — D'après Mack πλὴν ne manque pas dans θ. — τὰ ἀρθρικοὺς θ. — ἀρθρικοὺς EIJK, Ald., Frob., Zwing., Mack. — βίξαι Eθ. — ἐπιπολάζον EHIJθ. Zwing., Lind., Mack. — ἐπιπολάζον vulg. — ⁴ δὲ Lind. — καὶ om. FGJ. — ⁵ θερμαντικόν θ. — συνίστησι, sine δὲ θ. — στραγγουρίαν θ. — D'après M. Fraas, Synopsis floræ classicæ, p. 124, le cardamon est non le cresson de jardin, mais l'*erucaria aleppica* G.; c'est à cette dernière plante que les Grecs donnent encore aujourd'hui le nom de κάρδαμον; et le *lepidium sativum* ne se trouve pas en Grèce. — ⁶ νάπυ GHK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — θερμὸν, διαχωρεῖ, δυσουρέεται δὲ EHK (θ, sine θερμὸν). — ἀλλὰ (ἀλλὰ om. EHKθ) καὶ (καὶ om. E) τὸ (τὸ om. Eθ) vulg. — Post par. addit τοῦτοισι θ. — διακρήσεται HKθ. — διαπράττεται E. — ποιεῖ vulg. — ⁷ χορίανον θ. — τὴν om. EHK. — παύον J. — ⁸ ὑστάτων δὲ ἐπεσθὲν καὶ ὑπνον ποιεῖ EHKP. — ὑστάτων δ' ἐπεσθιόμενον καὶ ὑπνοποιεῖ θ. — καὶ ὑπνωτικὸν ἐάν ὑστατον ἰδισθῇ vulg. — ⁹ ψυχρότερον (H, al. manu ψυχρότατον) θ. — ψυχρότατον vulg. — ἴσχω (sic) ἀσθνεῖαν δ' ἐνίοτε ἐνποιεῖ τῷ σώματι θ. — ποιεῖ ἐν (ἐν om. EK) τῷ σ. vulg. — ¹⁰ ἀνέθον J. — Ante θερμὸν addit ἥτσον θ. — ὀσφραίνόμενον θ. — ὀσφρα-

dessèche par son suc. Le poreau échauffe moins ; il est plus diurétique et plus évacuant ; il a quelque chose de purgatif ; il humecte et arrête les rapports aigres ; il est bon d'en manger après tous les autres mets. Le raifort humecte, dissolvant le phlegme par son piquant ; les feuilles ont moins cette propriété, excepté dans les maladies articulaires ; la racine est mauvaise, revenant et indigeste. Le cardame (*erucaria aleppica*, G.) (voy. note 5) est chaud, il fond la chair, il arrête le phlegme blanc de manière à produire de la dysurie. La moutarde blanche (*sinapis alba*, L.) est chaude, mais évacuante, seulement elle cause de la dysurie, elle aussi. La roquette (*eruca sativa*, L.) produit les mêmes effets. La coriandre est chaude et resserrante, elle arrête les rapports aigres ; mangée en dernier lieu, elle est même soporative. La laitue est plus froide avant d'avoir son suc ; mais elle produit une certaine faiblesse dans le corps. L'aneth est chaud et resserrant ; flairé, il arrête l'éternuement. L'ache (*apium graveolens cultum*, d'après *Ernas*, Synopsis, p. 147) est plus diurétique qu'évacuant ; et les racines évacuent plus que la tige. L'ocimon (*basilic*) est sec, chaud et resserrant. La rue est plutôt diurétique qu'évacuante ; elle a quelque chose de coagulant ; et elle est bonne à prendre d'avance contre les substances vénéneuses. L'asperge est chaude et resserrante. La sauge est sèche et resserrante. La morelle rafraîchit et ne laisse pas avoir des pollutions nocturnes. Le pourpier, frais, refroidit ; cuit, il échauffe.

ται θ. — "μάλιστα FIJ. — ἡ αὐτὸ om. FGJ. — "καὶ ξηρὸν EHK. — καὶ θερμὸν om. θ. — οὐρείται θ. — "Ante καὶ addit καὶ αὐτὸ βίῃ E. — "ὥρεται EHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — προκινονον (sic) θ. — πινόμενον, al. manu pro E. — προπ. om. GIJ. — "ξηρὸς καὶ στάσιμος θ. — στρύχον EHKθ, Zwing. in marg. — ἐξονρώσσειν θ. — ἐξενερώσσειν (sic) I. — "ἀνδράχλη θ. — ποταμίν, Foes in not., Mack. — ποταμίν vulg. — Mack dit que θ a ποταμίν ; ma collation porte ποταμίν. Du reste la conjecture de Foes me paraît sûre, par opposition à τεταχυνμένη. — "θερμαίνει καὶ καθαίρει. Καλαμίνθ vulg. — θερμαίνει. Κνίθ καθαίρει. Καί αμίνθ θ. — καλαμίνθ θ. — καὶ κ. om. G. — καὶ καθαίρει. Μινθ θερμαίνει om. θ. — οὐρείται pro καθαίρει Mack. — D'après Mack, θ n'a pas cette lacune, et a seulement οὐρείται au lieu de καθαίρει.

θερμαίνει και ¹οὐρέεται και ἐμέτους ἴσθησι, και ἦν πολλάκις ἐσθίη τις, τὴν γονὴν τήκει ὥστε ῥεῖν, και ἐντείνειν κωλύει, και τὸ σῶμα ἀσθενὲς ποιεῖ. Λάπαθον θερμαῖνον διαχωρεῖ. ²Ἀνδράφαξις ὑγρὸν, οὐ μέντοι διαχωρεῖ. ³Βλίτον οὐ θερμὸν, διαχωρητικόν. Κράμβη θερμαίνει και διαχωρεῖ ⁴και τὰ χολώδεα ἄγει. Τεύτλου ὁ μὲν χυλὸς διαχωρεῖ, ⁵τὸ δὲ λάχανον ἐσθιόμενον ἴσθησιν, αἱ δὲ ῥίζαι τῶν τεύτλων διαχωρητικώτεροι. Κολοκύνθη ⁶ψύγει και ὑγραίνει και διαχωρεῖ, οὐκ οὐρέεται δέ. Γογγυλὶς καυσῶδες, ὑγραίνει δὲ και τάρασσει τὸ σῶμα, οὐ μέντοι διαχωρεῖ, ⁷δυσουρέεται δέ. Γλήγων θερμαίνει και διαχωρεῖ. Ὀρίγανον θερμαίνει, ὑπάγει δὲ ⁸και τὰ χολώδεα. Θύμβρη παραπλήσια τῷ ὀριγάνῳ διαπρόσεται. Θύμον θερμὸν, διαχωρεῖ ⁹και οὐρέεται, ἄγει δὲ ¹⁰και φλεγματώδεα. Ὑσσώπος θερμαίνει και φλεγματώδεα ἄγει. Τῶν δὲ ἀγρίων λαχάνων ¹¹δκόσα ἐν τῷ στόματι θερμαντικά και εὐώδεα, ταῦτα θερμαίνει και οὐρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρεῖ. ¹²δὲ ὑγρὴν φύσιν ἔχει και ψυχρὴν και μωρὴν ¹³ἢ ὁσμὰς βαρείας, ὑποχωρεῖται μᾶλλον ἢ οὐρέεται ¹⁴δκόσα ¹⁵δὲ ἐστὶ στρυγνὰ ¹⁶ἢ αὐστηρὰ, στάσιμα· δκόσα δὲ δριμέα και εὐώδεα, οὐρέεται; δκόσα δὲ δριμέα και ξηρὰ ἐν τῷ ¹⁷στόματι, ταῦτα πάντα ξηραίνει· δκόσα δὲ ὀξέα, ψυχτικά. Οἱ δὲ ¹⁸χυμοὶ διουρη-

¹ Οὐραίνεται θ. — ἐσθίει H. — τι; om. θ. — τὸν σπόρον αὐτοῦ τήκει vulg. — τὴν γονὴν τήκει EHKθ, Zwing. In marg. — ῥεῖν θ. — ἐντείνειν (sic) θ. — ² ἀνδράφαξις, al. manu ἀντράραξ; E. — ἀνδράφαξις Mack. — Mack dit que θ a ἀνδράφαξις; ma collation porte ἀνδραφαξις sans accent. — εὐ μέντοι Mack. — D'après Mack θ a : εὐ μέντοι διαχωρεῖ και τὰ χολώδεα ἄγει, et il dit que cette leçon est très-bonne. Ma collation est conforme au texte de vulg. Quant à Mack, qui dit que la leçon de θ, telle qu'il la rapporte, est très-bonne, il n'en prend que εὐ pour οὐ et laisse de côté και τὰ χολώδεα ἄγει. — ³ βλίτον HIK. — βλίητον vulg. — βλίτον.... διαχωρητικόν om. θ. — βλίτον.... διαχωρεῖ om. J. — θερμὸν οὐ διαχωρητικόν vulg. — οὐ θερμὸν, διαχωρητικόν Mack. — Cette correction, qui parait nécessaire, a été proposée par Casp. Hoffman, Var. Lect., p. 142. Cependant comparez un passage du troisième livre, § 75, où le βλίτον entre dans un traitement qui comprend des choses échauffantes. — D'après M. Fraas, Synopsis floræ cl., p. 232, le bliton est l'amaranthus blitum, L. — διαχωρητικόν, al. manu ρητικόν H. — ⁴ και τὰ om. EHKθ. — χολώδεα δὲ θ. — τεύτλου EHIθ. — ⁵ αὐτὸ δ' pro τὸ δὲ λάχανον E (H, δὲ) Kθ. — ἐσθιόμενον om. HKθ. — τεύτλων EHθ. — ⁶ θερμαίνει pro ψ. FGHIO. Ald. — οὐκ οὐραίνεται δὲ θ. — οὐκ οὐρ. δὲ om. vulg. — γογγύλη θ. — καυσῶδες EHIJKθ. — καυσώδη; vulg. — δὲ om. θ. — ⁷ οὐραίνεται θ. — ⁸ και τὰ om. EHKθ. — ἢ θύμβρη E. — θύμβρη G, Ald. — τῷ ὀρ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁹ Ante και addunt δὲ GIJ. — ¹⁰ και om. θ. — ὕσσωπον vulg. — ὕσω-

L'ortie purge. Le calament échauffe et purge. La menthe échauffe, est diurétique, et arrête les vomissements; et, si on en mange souvent, elle fond le sperme de manière à produire des pertes séminales, empêche les érections et affaiblit le corps. La patience est échauffante et évacuante. L'arroche est humide, sans cependant évacuer. La blette (*voy. note 2*) n'est pas chaude, elle est évacuante. Le chou échauffe, évacue et fait sortir les matières bilieuses. La bette est évacuante par son suc; mais la plante même est resserrante, en aliment; la racine est plus relâchante. La citrouille rafraîchit, humecte et relâche, mais elle ne fait pas uriner. La rave est échauffante; elle humecte et trouble le corps; cependant elle n'évacue pas; elle cause de la dysurie. Le pouillot échauffe et évacue. L'origan échauffe, mais il fait aussi sortir les matières bilieuses. La sarriette agit comme l'origan. Le thym est chaud, évacuant et diurétique; il fait aussi sortir les matières phlegmatiques. L'hysope (*voy. note 10*) échauffe et fait sortir les matières phlegmatiques. Parmi les légumes sauvages, ceux qui sont chauds à la bouche et odorants, échauffent et font uriner plutôt qu'ils n'évacuent; ceux qui ont une nature humide, froide, inerte, ou une odeur forte, évacuent plutôt qu'ils ne font uriner; ceux qui sont acerbés ou astringents, resserrent; ceux qui sont âcres et de bonne odeur font uriner; ceux qui sont âcres et secs dans la bouche, dessèchent; ceux qui sont

πον GHI. - ὕσσωκος Eθ. - ὕσωκος JK. - θερμαίνει EHKθ. - θερμόν vulg. - φλεγματοῶδες sine ἄγει vulg. - φλεγματοῶδες, cum ἄγει al. manu H. - φλεγματοῶδες ἄγει EK, Zwing. in marg., Lind., Mack. - ὑπάγει φλεγματοῶδες θ. - D'après M. Fraas, *ib.*, p. 182, l'ὕσσωκος des Grecs est non l'hysope officinal, qui ne vient pas en Grèce, mais l'origanum smyrnæum ou syriacum. — " ὅσα EHK. - ἐν EKθ. - ἐν om. vulg. - σώματι E (H, al. manu, erat prius στόματι) K. - μᾶλλον καὶ οὐραϊσται θ. — " δ' EHKθ. - καὶ μωρὴν om. G. — " ἢ Kθ. - καὶ pro ἢ vulg. — " δ' θ. - ἐστὶ om. K. - ἐστὶ pro ἐστὶ Mack. - καὶ στρυγνὰ vulg. - καὶ om. EGHK, Ald. - στρυγνὰ I. — " ἢ θ. - καὶ pro ἢ vulg. - διουραϊσται θ. — " σώματι (E, al. manu στόματι) GHJK, Ald. - πάντα om. EHKPθ. - Ante φυκτικὰ addunt καὶ EGHJK, Ald. — " χυλοὶ al. manu H. - κρήθμου θ, Lind., Mack. - κρήνου vulg. - σκόρδου (sic) θ. - κυτίσσου EHK. - μαράθων H. - μαράθων E. - μαράθου IJθ. - πράσσου EI, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. - πράσων θ. - ἀνδιάντου K.

τικοί, κροθίμου, πελίνου, σκορόδου αποδρέγματα, κυτίσου, μαρά-
θρου, πράσου, ἀδιάντου, ¹στρύχνου· φύχει σκολοπένδριον, μίνθη,
²ἀέσαλι, σέρις, καυκαλίδες, ὑπερικόν, κνίδα· ³διαχωρητικοί δὲ καὶ
καθαρτικοί, ἐρεβίνθων, φακῆς, κριθῆς, τεύτλων, κράμβης, λιγο-
ζώστιος, ἀκτῆς, κνήκου· ταῦτα πάντα ὑποχωρέεται μᾶλλον ἢ διου-
ρέεται.

55. ⁴Περὶ δὲ ὁπώρης ὥδε ἔχει. Ἐὰ μὲν ἐγκάρπια διαχωρητικώ-
τερα, τὰ δὲ χλωρὰ τῶν ξηρῶν. Ἡ δὲ δύναμις εἰρήσεται αὐτέων.
⁵Μόρα θερμαίνει καὶ υγραίνει καὶ διαχωρέει. Ἄπιοι πέπειροι θερ-
μαίνουσι καὶ υγραίνουσι καὶ διαχωρεύουσιν· αἱ δὲ σκληραὶ ⁶στάσιμοι·
ἀχράδες χειμέριοι πέπειροι διαχωρεύουσι ⁷καὶ τῆς κοιλίης καθαρτι-
καί· αἱ δὲ ὠμαὶ στάσιμοι. ⁸Μῆλα γλυκέα δύσπεπτα, τὰ δὲ ὀξεᾶ
⁹καὶ πέποινα ἥσσον· κυδώνια στυπτικά καὶ οὐ διαχωρεύουσιν· οἱ δὲ
χυλοὶ τῶν μῆλων πρὸς τοὺς ἐμέτους στατικοὶ καὶ οὐρητικοί· καὶ
¹⁰δόμαζι πρὸς τοὺς ἐμέτους· τὰ ¹¹δὲ ἄγρια μῆλα στατικά, ἐρῶθ δὲ
ἐσθιόμενα μᾶλλον διαχωρητικά· πρὸς δὲ τὴν ὀρθοποσίην οἷ τε ¹²χυλοὶ
αὐτῶν καὶ αὐτὰ πινόμενα ὠφελεί. ¹³Οὔα δὲ καὶ μέσπιλα καὶ κράνια
καὶ 3ση ἄλλη τοιαύτη ὁπώρη στατική καὶ στρυγνή, ¹⁴Ποιῆς γλυκαίης
ὁ χυλὸς διαχωρεῖ, καυσῶδες δὲ τι ἔχει· ¹⁵αἱ οἰνώδες τῶν βοιωτῶν
φυσώδες· ¹⁶αἱ δὲ ὀξεῖαι ψυκτικώτεραι· οἱ δὲ πυρῆνες πασῶν

¹ Στρύχνου, θ καὶ φύχει· σκολοπένδριον P, Lind., Mack.—στρύχνου, τάδε φύχει, σκολοπέντριον (G, al. manu τάδε), Ald.—στρύχνου, καὶ ταῦτα φύχει σκολοπένδριον HK.—καὶ φύχει στρύχνον, καὶ τοῦτο φύχει καὶ σκολοπένδριον, sine στρύχνου θ.—σκολοπέντριον vulg.—σκολοπένδριον E, Zwīng.—² σεσελισσερις (sic) θ.—Cela se décompose en σέσαλι, σέρις.—σέρις om. vulg.—κνίδα J.—³ διαχωρητικά (ὁ δὲ Lind.) καὶ καθαρτικά, ἐρεβίνθοι, φακῆ (φακῆ K; φακοὶ E), κριθαί, τεύτλα (τεύτλων H), κράμβη, λιγδζωστις, ἀκτῆ, κνίκος (κνήκος I; κνίκος J) (post xv. addit ἀκμῆς; sic H) vulg.—διαχωρητικοὶ δὲ καὶ καθαρτικοί, ἐρεβίνθων, φακῆς, κριθῆς, τεύτλων (sic), κράμβης, λιγδζωστιος, ἀκτῆς, κνήκου, ἀλμης (sic) θ.—⁴ πάντα om. EHKθ.—μᾶλ. ὑπ. EHKθ.—διουρεῖται θ.—⁵ π. δὲ ὁπ. ὡ. ἔ. om. FG.—ὁπωρῶν JJ.—⁶ μὲν om. GI.—κάρπια θ.—εἰρήσεται θ, Mack.—εἰρήσεται vulg.—αὐτέων θ.—ἐκστῶων pro αὐτέων Zwīng. in marg.—⁷ μόρρα E.—μωρά (sic) θ.—ἀπιοι θ.—⁸ στάσιμον θ.—ἀχράδες δὲ θ.—⁹ καὶ τὴν κοιλίην καθαίρει EH (καθαίρουσι K) θ.—δ' EHK.—στάσιμον Hθ.—¹⁰ μῆλα κυδώνια δύσπεπτα ὀξεᾶ πέποινα ἥσσον· ἔχει δὲ τι στυπτικὸν pro μῆλα... διαχωρεύουσιν θ.—ὀξεᾶ δὲ sine τα EHK.—¹¹ καὶ om. EHK.—διαχωρεῖ EHK.—τῶν μῆλων om. θ.—¹² ὀσμαὶ EHK.—πρὸς τοὺς ἐμέτους θ.—πρὸ τῶν ἐμέτων vulg.—¹³ δ' EHKθ.—ἐσθιόμενα om. (H, resp. ak manu) θ.—διαχωρεῖ EHKθ' ἢ, Zwīng. in marg.—¹⁴ χυμοὶ FG (H, φ).

acides rafraichissent. Sont diurétiques les jus de fenouil marin (*crithmum maritimum*, L.), de l'ache, les infusions d'ail, de cytise, de fenouil, de porreau, d'adiante (*adiantum capillus veneris*, L.), de morelle; sont rafraichissants la scolopendre, la menthe, le seseli, la chicorée, la pimprenelle, l'hypericum, l'ortie; sont de suc évacuant et purgatif, le pois chiche, la lentille, l'orge, la bette, le chou, la mercuriale, le sureau, le carthame; tout cela a plutôt la propriété d'évacuer que de faire uriner.

55. (*Des fruits.*) Quant aux fruits, voici ce qu'il en est : les fruits mûrs sont plus relâchants; les fruits récents le sont plus que les fruits secs. Les propriétés en vont être dites : les mûres échauffent, humectent et évacuent. Les poires mûres échauffent, humectent et évacuent; les poires dures sont resserrantes; les poires sauvages d'hiver, mûres, sont évacuantes et purgent le ventre; crues, elles resserrent. Les pommes douces sont de difficile digestion; les pommes acides, mûres, de moins difficile. Les coings sont astringents et ne font pas aller à la selle. Le suc de pomme arrête les vomissements et pousse à l'urine; l'odeur des pommes est bonne aussi contre les vomissements. Les pommes sauvages sont resserrantes; mais, mangées cuites, elles le sont moins; pour l'oppression le jus de pomme et la pomme même en boisson rendent service. Les sorbes, les nèfles, les cornouilles et les autres fruits de ce genre sont resserrants et astringents. Le jus de la grenade douce est évacuant, mais il a quelque chose de brûlant; les grenades vineuses sont flatulentes; les grenades acides sont plus rafraichissantes; mais les grains de toutes sont resserrants. Les concombres (*voy. p. 564 note 1*) sont froids et de difficile digestion; les melons sont diurétiques et évacuants, mais flatulents. Les

manu) J. — καὶ αὐτὰ πινόμενα οἱ τε χυλοὶ ὡφελεῖσι θ. — αὐτῶν om., restit. al. manu H. — ¹⁵ σοῦρβα Zwing. in marg. — κράνεα θ. — ἡ pro ὅση ἄλλη EHKθ. — ¹⁶ καὶ β. vulg. — καὶ om. EHK. — βροίης vulg. — βροίης EHIJK, Mack. — ὁ om. θ. — ¹⁷ ὁ οἰνώδης θ. — τῶν β. om. (H, rest. al. manu) θ. — γυσώδης θ. — ἡσσον καυσώδεις pro φ. vulg. — ¹⁸ ἡ δὲ ὄξια (sic) ψυκτικωτέρη θ. — πυρρίνη : H, al. manu ρῆ) θ. — πασίων K. — πάντων vulg. — στασιμὸν θ.

στάσιμοι. ¹ Σίκυοι ὥμοι ψυχροὶ καὶ εὐσπεπτοὶ· οἱ δὲ πέπονες οὐρέονται καὶ διαχωρίζονται, φουσώδες δέ. Βότρυες ²θερμοὶ καὶ ὑγροὶ καὶ διαχωρητικοί, μάλιστα οἱ λευκοί· οἱ μὲν οὖν γλυκῆς θερμαίνουσιν ἰσχυρῶς, διότι ³πολλὴ ἤδη τοῦ θερμοῦ ἔχουσιν· οἱ δὲ ὀμφακώδεις ἦσσαν θερμαίνουσι, καθαίρουσι ⁴δὲ πινόμενοι· σταφίδες δὲ καυσώδες, διαχωρεῖ δέ. ⁵Σύκον χλωρὸν ὑγραίνει καὶ διαχωρεῖ καὶ θερμαίνει, ὑγραίνει μὲν, ⁶ὅτι ἐγγυλὸν ἐστὶ, ⁷θερμαίνει δὲ διὰ τὸν γλυκὺν ὀπὸν, καὶ διαχωρεῖ· τὰ πρῶτα ⁸τῶν σύκων κάκιστα, ὅτι εἰσὶν ὀπωδέστατα, βέλτιστα δὲ τὰ ὑστατα· ⁹τὰ ξηρὰ σύκα καυσώδεα μὲν, διαχωρητικὰ δέ. Αἱ ἀμυγδαλαὶ καυσώδες, ¹⁰τρόφιμοι δέ· καυσώδες μὲν διὰ τὸ λιπαρὸν, ¹¹τρόφιμοι δὲ διὰ τὸ σαρκώδες. Καὶ κάρυα τὰ στρογγύλα παραπλήσια· τὰ δὲ ¹²πλατέα πέπονά τροφίμα, καὶ διαχωρεῖ ¹³καθαρὰ ἐόντα, καὶ φύσαν ἐμποιέει· οἱ δὲ χιτώνες αὐτέων στάσιμοι. Ἄκυλοι ¹⁴καὶ βάλανοι καὶ φηγοὶ στατικὰ ὥμα καὶ ὀπτὰ· ἐφθὰ δὲ ἦσσαν.

56. Τὰ πίονα τῶν κρεῶν καυσώδεα, ¹⁵διαχωρητικὰ δέ. Κρέα ταριχηρὰ ἐν οἴνῳ μὲν ξηραίνει καὶ τρέφει, ¹⁶ξηραίνει μὲν διὰ τὸν οἶνον, τρέφει δὲ διὰ τὴν σάρκα· ἐν ὄξει δὲ ¹⁷τεταριγευμένα θερμαίνει μὲν ἦτσον διὰ τὸ ὄξος, τρέφει δὲ ἱκανῶς· ἐν ¹⁸ἄλει δὲ κρέα ταριχηρὰ τροφίμα μὲν ἦσσαν, διὰ τὸ ¹⁹ἄλας τοῦ ὑγροῦ ἀπεστερημένα, ἰσχυραί-

¹ Σίκυοι HIK. - ψυχροὶ καὶ om. θ. - καὶ om. GIJ. - πέπονες δὲ sine ol EH, Kθ. - πέπειροι pro πέπονες Mack. - Mack dit que θ a πέπειροι; ma collation porte πέπονες. Sa conjecture, si c'en est une, si θ n'a pas πέπειροι, est plausible à cause de ὥμοι qui précède. Mais M. Fraas, ib., p. 103, pense que σίκυος ὥμος veut dire concombre; et cela me paraît probable. - οὐρούονται καὶ διαχωρεῦνται EHK. - οὐραίοντα: καὶ διαχωρέουσι δέ· φουσώδες δὲ θ. - ²θερμὸν καὶ ὑγρὸν καὶ διαχωρεῖ μάλιστα μὲν οἱ EHKQθ. - θερμὸν καὶ ὑγρὸν JJ. - μάλιστα μὲν ol Lind., Mack. - ³πολὺ HK, Lind. - πολὺ vulg. - ὀμφακώδεις (sic) θ. - ὀμφακώδεις J. - ⁴δὲ μᾶλλον vulg. - μᾶλλον om. (H, restit. al. manu) θ. - σύκα (σύκα EK, Ald., Lind.) καὶ (σύκα καὶ om. θ) σταφίδες (ἁσταφίδες Hθ) (addit δὲ θ) καυσώδεα (καυσώδες H, al. manu ρητικὰ, θ) δὲ (δὲ om. P) vulg. - ⁵σύκον K, Ald., Lind. - ⁶διότι EH. - διὰ τὸ ἐγγυλὸν εἶναι θ. - ⁷θερμαίνει δὲ διὰ τὸν γλυκὺν ὀπὸν καὶ διαχωρεῖ θ. - θερμαίνει δὲ διὰ τὸν ὀπὸν, διαχωρεῖ δὲ διὰ τὸ γλυκὺ τοῦ ὀποῦ (τὸν γλυκὺν ὀπὸν EH; τὸν ὀπὸν sine τὸ γλυκὺ G) vulg. - ⁸σύκα pro τῶν σ. EP. - εἰσὶν om. EHKθ. - ὀπωδέστερα FGK. - ⁹τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. - μὲν θ. - μὲν om. vulg. - διαχωρεῖ EHKθ. - αἱ δὲ ἀμ. HK. - ἀμυγδαλαὶ (sic) K. - ἀμυγδαλαὶ Mack. - ἀμύγδαλα θ. - ¹⁰τρόφιμοι (τρόφιμον HKθ) δὲ εἰσι (εἰσι om. Eθ) διὰ ταῦτα (τάδε EHK) (διὰ ταῦτα vel τάδε om. θ) vulg. - καυσώδες θ. - ¹¹τρόφιμον H

raisins sont chauds, humides et évacuants, surtout les blancs ; les raisins doux échauffent fortement parce qu'ils ont déjà une grande portion de chaud ; les raisins verts échauffent moins, ils purgent en boisson ; les raisins secs sont échauffants, mais ils évacuent. La figue verte humecte, évacue et échauffe ; elle humecte parce qu'elle est juteuse ; elle échauffe et évacue par son suc doux ; les premières figues sont les plus mauvaises parce qu'elles ont le plus de suc ; les meilleures sont les dernières ; les figues sèches sont échauffantes, mais évacuantes. Les amandes sont échauffantes, mais nourrissantes ; échauffantes à cause de leur principe huileux, nourrissantes à cause de leur chair. Les noix rondes (*la noix ordinaire*) agissent de même. Les noix plates (*châtaignes*), mûres, sont nourrissantes, évacuantes, si elles sont pelées, et causent des flatuosités ; mais les peaux en sont resserrantes. Les glands du *quercus ilex*, les glands, ceux du *quercus esculus* sont resserrants, crus et grillés ; mais, bouillis, ils le sont moins.

56. (*Des conditions qui font que, tout étant égal d'ailleurs, une substance alimentaire gagne ou perd de la force, de l'humidité, de la sécheresse, etc.*) Les viandes grasses causent de la chaleur, mais sont évacuantes. Les viandes conservées dans du vin dessèchent et nourrissent ; elles dessèchent à cause du vin, elles nourrissent à cause de la chair ; dans du vinaigre, elles échauffent moins à cause du vinaigre, et elles nourrissent

Kθ. — και om. θ. — τὰ om. θ. — στρογγύλα E. — παραπλήσιος (παραπλήσια Lind.) ταύταις ἔχουσι vulg. — παραπλήσια, sine ταύταις ἔχουσι EHKPQθ. — ¹² Post πλ. addit χάρις (sic) θ. — Mack dit qu'il y a χάρις. — τρόφιμα πέποινα θ. — τρόφιμον HK. — διαχωρεί EHKθ. — διαχωρητικά vulg. — ¹³ Post καθ. addit δε vulg. — δε om. EHKθ. — ὄντα θ. — ἐμποίει EHKθ, Lind. — ἐμποίουσιν vulg. — αὐτῶν στάσιμον θ. — ἀκυλοι vulg. — ἀκυλοι E. — ¹⁴ δε και θ. — Mack ne note pas ce δε. — δρύινοι pro και φηγοι θ. — φηγὴ, al. manu οι H. — Ante ὡς addit και K. — και ὅπτα om. θ. — ¹⁵ διαχωρεί EHKθ. — δε om. K. — κρή EHK. — μὲν ὄντα vulg. — ὄντα om. (H, restit. al. manu) θ. — Ante ξηραίνει addunt ταρχηρά G (H, al. manu) JK. — ¹⁶ ξηραίνει.... σάρκα om. FGJJ. — ¹⁷ τετ. om. FGJJ. — ἤσσον (ἤσσον om. K) δε (δε om. EHKθ) διὰ vulg. — D'après Mack, c'est ἤσσον qui manque dans θ. — ¹⁸ ἀλλ θ. — κρία ταρ. om. FGJJ. — ¹⁹ ἀλας JK, Mack. — ἀλας vulg. — ἀλα (sic) θ. — διὰ τὸ ἀλας ἐς (sic) τοῦ Lind. — διαχωρεῖ και ξηραίνει E.

ναι δὲ καὶ ζηραίνει καὶ διαχωρεῖ ἱκανῶς. Τὰς δὲ δυνάμεις ἐκάστων ἀφαιρέειν καὶ προστιθέναι ὥδε χρὴ, ¹εἰδὸτα ὅτι πυρὶ ²καὶ ὕδατι πάντα ξυρίστανται καὶ ζῶα καὶ φυτὰ ³καὶ ὑπὸ τούτων αὐξεται καὶ ἐς ταῦτα διακρίνεται. Τῶν μὲν οὖν ἰσχυρῶν σιτίων ἐψῶντα πολλάκις καὶ διαψύχοντα τὴν δύναμιν ⁴ἀφαιρέειν, τῶν δὲ ὑγρῶν πυροῦντα καὶ φωζόντα τὴν ὑγρασίην ⁵ἐξαιρέειν, τῶν δὲ ξηρῶν βρέχοντα καὶ νοτίζοντα, τῶν ⁶δὲ ἁλμυρῶν βρέχοντα καὶ ἐψῶντα, τῶν δὲ πικρῶν καὶ θριμύων τοῖσι γλυκέσι διακρινῶντα, τῶν δὲ στρυφνῶν τοῖσι λιπαροῖσι· καὶ ⁷ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων ἐκ τῶν προειρημένων χρὴ γινώσκειν. Ὀκόσα πυρούμενα ἢ φωζόμενα στάσιμά ἐστι μᾶλλον τῶν ἡμῶν, διότι τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τοῦ πυρὸς ⁸ἀφήρηται καὶ τὸ ὀπῶδες καὶ τὸ λιπαρόν· ὁκόταν γοῦν ἐς τὴν κοιλίην ἐμπέσῃ, ἔλκει τὸ ὑγρὸν ἐκ τῆς κοιλίης, ⁹ἐπ' αὐτὰ συγχλείοντα τὰ στόματα τῶν φλεβίων, ζηραίνοντα καὶ θερμαίνοντα, ὥστε ἴσῃσι τὰς διεξόδους ¹⁰τοῦ ὑγροῦ. Τὰ δὲ ἐκ τῶν ἀνύδρων καὶ ξηρῶν καὶ πνιγερῶν χωρίων ἅπαντα ¹¹ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ἰσχὺν πλείω παρέχεται ἐς τὸ σῶμα, διότι ἐκ τοῦ ἰσοῦ ὄγκου βαρύτερα καὶ πυκνότερα καὶ ¹²πολύνοστα ἐστὶν ἢ τὰ ἐκ τῶν ὑγρῶν καὶ ἀρδωμένων καὶ ψυχρῶν· ταῦτα δὲ ὑγρότερα καὶ κουφότερα καὶ ψυχρότερα. ¹³Οὐκ οὖν δεῖ τὴν δύναμιν μόνον αὐτῶν γινώσκειν τοῦ τε σίτου καὶ τοῦ πόματος καὶ τῶν ζώων, ἀλλὰ καὶ τῆς πατρίδος ὁκόθεν εἰσίν. Ὀκόταν ¹⁴μὲν οὖν βούλονται τροφὴν ἰσχυροτέραν τῇ σῶματι προσενεγκεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῶν σίτων, τοῖσιν ἐκ τῶν ἀνύ-

¹ Εἰδὸτα ὅτι θ. — εἰδὸτα ὅτι om. vulg. — ² καὶ om. GJ. — συνίσ. IJθ. — ³ καὶ ponitur ante αὐξεται θ. — ἀπὸ E (H, al. manu, erat prius ὑπὸ) K. — τούτων θ. — ἐψόντα θ. — ⁴ Post ἀφ. addit καὶ προστιθέναι (addunt δὲ GJ) πάλιν πάλιν om. HKP) ὥδε χρὴ vulg. — καὶ προστιθέναι πάλιν ὥδε χρὴ om. θ. — καίοντα prò φωζόντα J. — ⁵ ἐξαιρέειν θ. — ἐξαιρέεσθαι vulg. — Ante βρέχ. addunt καὶ EK. — Post νοτίζ. addit τὴν ξηρότητα Mack. — Ces mots sont une addition non nécessaire faite par Mack sans autorité; il en est de même de τὴν ἁλμῆν un peu plus bas. — ⁶ δ' θ. — ἐψόντα (sic) θ. — Post ἐψόντα addit τὴν ἁλμῆν Mack. — διακρινῶντα om. (H, resitit. al. manu) θ. — στρυφνῶν HI. — ⁷ ἐπὶ omi. θ. — ὅσα πυρούται ἢ φωζόμενα στασιμά ἐστι θ. — Mack dit que θ a πυρωτά. — ὅπως ἀπυρούμενα H. — φωτιζόμενα J. — ἀνήρηται Q', Lind., Mack. — ἀφαιρέεται θ. — καὶ τὸ (τῷ Ald.) πυρῶδες (π. ὠδες K', Zwing. in marg.) vulg. — καὶ τὸ ὀπῶδες θ, Mack. — καὶ ἐκπυροῦται pro καὶ τὸ ὀπῶδες Lind. — ὅταν θ. — οὖν EHKθ. — ⁸ ἐπ' αὐτὸ θ. — συγχλείων FGJK. — συγχλείων Q'. — καὶ συγκαίων θ. — συγχλείοντα [μὲν] τὰ στ. τ. φ., ζηραίνοντα [δὲ] καὶ Lind. — φλεβῶν θ. — ⁹ τῶν ὑγρῶν θ. — δ' HKθ. — ¹⁰ καὶ ξ. καὶ θερ. E. — θερμ. καὶ ξερ. K. — ὄκον, al. manu ὄγκον (sic) H. — ¹² πολύνιστα θ. — πολύστονα J. — La le-

bien ; dans du sel, elles nourrissent moins à causé que le sel les a privées de l'humide, mais elles atténuent, dessèchent et évacuent fort bien. Sachant que tous, animaux et végétaux, sont composés de feu et d'eau, sont accrus par ces principes, et se résolvent en ces principes, voici comment il faut diminuer et augmenter les propriétés de chacune des substances alimentaires : on ôtera de la force aux aliments forts en les cuisant souvent et les refroidissant, de l'humidité aux aliments humides en les grillant et rôtissant ; les aliments secs, on les humectera et mouillera ; les aliments salés, on les mouillera et les cuira ; les aliments amers et âcres, on les mêlera aux doux ; les aliments astringents aux aliments gras ; et ainsi du reste, on en jugera par ce qui a été dit. Les substances grillées ou rôties sont plus resserrantes que crues, parce que le feu a enlevé l'humide, le juteux et le gras ; aussi, ingérées dans le ventre, elles en attirent l'humide, fermant les orifices des veines, séchant et échauffant, de sorte que les voies de l'humide sont fermées. Les substances provenant des localités dépourvues d'eau, sèches et étouffantes, sont toutes plus sèches, plus chaudes et donnent plus de vigueur au corps, parce que, sous un volume égal, elles sont plus pesantes, plus compactes et plus nutritives que celles qui proviennent de localités humides, arrosées et froides ; ces dernières sont plus humides, plus légères et plus rafraîchissantes. Il faut donc connaître non-seulement les propriétés des substances elles-mêmes, céréales, boissons et bêtes, mais encore les provenances. Ainsi, voulant donner, avec les mêmes aliments, une nourriture plus forte au corps, on emploiera ce qui provient de lieux dépourvus d'eau, céréales, boissons et bêtes ; mais, voulant donner une nourriture plus légère et plus humide, on

çon de θ est aussi fort bonne : *très-compact*. — ὑγρὰν τε καὶ ΕΗΚθ. — οὐκ οὖν (sic) I. — οὐκ οὖν EH, Ald. — μόνον ΕΗΚ. — μόνον vulg. — μ. om. FGI. — αὐτοῦ E. — αὐτοῦ μόνον θ. — τὰς παρὶδας θ. — ὁρόθιν θ. — ὁπόθεν vulg. — μὲν οὖν ΕΗΚθ. — γούν pro μὲν οὖν vulg. — ἰσχυροτέραν θ. — ἰσχυρὰν vulg. — ἰσχυρὰν ΗΚ, Lind. — προστρέχει ΕGHJK, Ald. — καὶ ἀπὸ vulg. — καὶ om. EPθ. — τοῖς ΕGHJK, Ald., Frob., Zwing.

ὄρων χωρίων χρηστέον ¹καὶ σίτοις καὶ πόμασι καὶ ζώοισιν· δαΐταιν δὲ κουφοτέρῃ τροφῇ καὶ ὑγροτέρῃ, ²τοῖσιν ἐκ τῶν ἀρδομένων χρηστέον. Τὰ γλυκέα καὶ τὰ ὀριμέα καὶ τὰ ἄλυκα καὶ τὰ πικρά καὶ τὰ αὐστηρά καὶ ³τὰ σαρκώδεα θερμαίνειν πέσυκε, καὶ ὅσα ξηρά ἐστὶ καὶ ⁴ὅσα ὑγρά. Ὅκον μὲν οὖν ξηροῦ μέρος πλέον ἔχει ἐν αὐτέοις, ταῦτα μὲν ξηραίνει καὶ θερμαίνει· ὁκόν δὲ ὑγροῦ ⁵μέρος ἔχει πλέον, ταῦτα πάντα θερμαίνοντα ὑγραίνει καὶ διαχωρεῖ μάλλον ἢ τὰ ξηρά· τροφήν γὰρ μάλλον ἐς τὸ σῶμα διδόντα, ⁶ἀντίσπασιν ποιεῖται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὑγραίνοντα διαχωρεῖ. ⁷Ὅκον δὲ διαθερμαίνοντα ξηραίνει ἢ σίτα ἢ ποτὰ, οὔτε πτύσιν οὔτε οὔρησιν οὔτε διαχώρησιν ποιεῦντα ξηραίνει τὸ σῶμα διὰ τὰδε· θερμαινόμενον τὸ σῶμα κενοῦται τοῦ ὑγροῦ, τὸ μὲν ⁸ὑπ' αὐτέων τῶν σιτίων, τὸ δὲ ἐς τὴν τροφήν τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ καταναλίσκεται, τὸ δὲ διὰ τοῦ ⁹γρωτὸς ἐξωθίζεται θερμαίνόμενον καὶ λεπυνόμενον. Τὰ γλυκέα καὶ τὰ πίονα καὶ τὰ λιπαρὰ πληρωτικά ἐστὶ, διότι ἐξ ὀλίγου ὄγκου ¹⁰πολύχόα ἐστὶ· θερμαινόμενα δὲ καὶ διασχέμενα πληροῖ τὸ θερμὸν ἐν τῷ σώματι καὶ γαληνίζειν ποιεῖ. Τὰ ¹¹δὲ ὀξεῖα καὶ ὀριμέα καὶ αὐστηρά καὶ στρυφνὰ καὶ ¹²συγκομιστὰ καὶ ξηρά οὐ πληροῖ, διότι τὰ στόματα τῶν φλεβῶν ἀνέωξε τε καὶ διεκάθηρε· καὶ τὰ μὲν ξηραίνοντα, τὰ δὲ δάκνοντα, ¹³τὰ δὲ σύφοντα φρίξει καὶ συστῆναι ἐς ὀλίγον ἐποίησεν ὄγκον τὸ ὑγρὸν ¹⁴τὸ ἐν τῇ σαρκί· καὶ τὸ κενὸν πολλὸν ἐγένετο ἐν τῷ σώματι. Ὅκον γοῦν βούλη ἀπ' ὀλίγων πληρῶσαι ἢ ἀπὸ πλειόνων κενῶσαι, τοῖσι τοιούτοις γράεσθαι. Τὰ πρόσφατα πάντα ἰσχὺν ¹⁵πλείονα παρέχεται τῶν ἄλλων διὰ τὸδε, ὅτι ἔγγιον τοῦ ζωντός ἐστὶ· τὰ δὲ ἔωλα καὶ σαπρὰ διαχωρεῖ μάλλον τῶν προσφάτων, διότι ἔγγιον τῆς σηπεδόνος ἐστὶ.

¹ Καὶ om. GJJ. — σιτίοις θ. — τῇ (τῇ om. θ) τροφῇ vulg. — τῆς τροφῆς J. — ² τοῖς θ. — ³ τὰ EHKP^θ, Lind. — τὰ om. vulg. — ⁴ ὅσα om. J. — πικρά pro ὑγρά θ. — μέρος θ, Mack. — μέρους vulg. — πλέον (eadem manu πλείον H) θ. — πλείον vulg. — ἐν αὐτέις ἔχει θ. — θερμαίνει καὶ ξηραίνει θ. — ⁵ μέρος θ. — μέρους vulg. — ἔχει πλείον θ. — θερμὰ ὄντα pro θερμαίνοντα θ. — D'après Mack c'est étonnant qu'il y a dans θ. — ⁶ ἀντισπᾶσι (sic) θ. — ἀντίσπασιν (L, et ταρὰχὴν exponit), Lind., Mack. — ἐς τὴν κοιλίην EHK^θ. — ἐν τῇ κοιλίᾳ vulg. — ⁷ ὅσα δὲ θερμαίνοντα θ. — D'après Mack, δὲ manque dans θ. — οὔτε πτύσιν οὔτε διούρησιν οὔτε διαχώρησι (sic) ποιεῖντα θ. — ⁸ ἀπ' EP'Q', Zwing. In marg., Lind., Mack. — αὐτῶν θ. — ⁹ θ' θ. — ἐς J, Lind. — εἰς vulg. — τὴν θ, Mack. — τὴν om. vulg. — ἐς τὴν τροφ. om., al. manu restitut. εἰς τροφήν H. — ¹⁰ χρώματος GJJ. — ἐξωθίζεται θ. — τὰ δὲ γλ. EP', Lind., Mack. — ¹¹ πολυλγθα (sic) θ. — γαληνίζειν θ, Mack. — γαληνιάζειν vulg. — ἐνποιεῖ θ. — ¹² δ' EHK. — τρυ-

emploiera ce qui provient de lieux arrosés. Les choses douces, âcres, salées, amères, astringentes, charnues, échauffent ainsi que les choses sèches et les choses humides. Celles qui ont en elles plus de la portion sèche dessèchent et échauffent ; celles qui ont plus de la partie humide échauffent, humectent et évacuent plus que les sèches ; car, donnant au corps plus de nourriture, elles exercent une révulsion sur le ventre, et, humectant, évacuent. Les substances, soit aliments, soit boissons, qui, échauffant, dessèchent, ne produisant ni crachement ni urine ni selles, dessèchent le corps pour ceci : le corps échauffé éprouve une déperdition d'humide, dont une partie est prise par les aliments mêmes, l'autre est dépensée pour l'alimentation du chaud de l'âme, et l'autre, échauffée et atténuée, est expulsée à travers la peau. Les choses douces, les grasses, les onctueuses sont remplissantes, parce que, sous un petit volume, elles sont susceptibles d'une grande diffusion ; échauffées et s'épandant, elles rassasient le chaud dans le corps et le calment. Les choses acides, âcres, astringentes, acerbes, grossières, sèches, ne remplissent pas, parce qu'elles ouvrent et mondifient les orifices des veines ; et les unes en séchant, les autres en mordant, les autres en resserrant, font frissonner l'humide qui est dans la chair et le contractent en un petit volume ; de la sorte, le vide devient grand dans le corps. Quand donc vous voulez remplir avec peu ou vider avec beaucoup, vous emploierez de telles choses. Toutes les choses fraîches donnent plus de force que les autres par cela qu'elles sont plus près du vivant ; les choses vieilles et faites évacuent plus que les fraîches, parce qu'elles sont plus près de la corruption. Les choses crues donnent des gargonillements et des rapports parce que l'office qui doit être rempli par le feu l'est

παρὰ pro στρυφνὰ θ. — ¹² δυσκόμιστα θ. — στόμια θ. — ¹³ τὰ δὲ θ. — γὰι pro τὰ ἐλ vulg. — φρύξαι K. — συστῆναι θ. — συστῆσαι vulg. — στῆσαι J. — ἔγκλον ἐποίησας θ. — ¹⁴ τὸ om. J. — ινον (sic) pro κενόν θ. — πολὺ Eθ. — ὅταν θ. — οὖν EKθ. — βούλη om., restit. al. mahū H. — τοῖσι om. θ. — τοῦτοισι E. — χρῆσθαι θ. — ¹⁵ πλείω EIJKP, Lind., Mack. — παρέχεται πλείω θ. — ἐγγεῖον (bis) θ. — ἰωλὰ H.

Τὰ δὲ ἐνομα στροφώδεα καὶ ἐρευτνώδεα ἴσται, διότι ² αὐτῶν πύρι κατεργάσθηναι, ταῦτα ἢ κοιλίῃ διαπρήσσειται ἀσθενέστερῃ ἐσθῶα ³ τῶν ἐσιόντων. Τὰ δὲ ἐν τοῖσιν ὑποτρίμμασιν ὅσα σκευάζομενα καυσώδεα καὶ ὑγρά, ὅτι λιπαρὰ καὶ πυρώδεα καὶ θερμὰ ⁴ καὶ ἀνομοίους τὰς δυνάμεις ἀλλήλοισιν ἔχοντα ἐν τῷ αὐτέῳ ἔχει. Τὰ δὲ ἐν ὁλμῇ ⁵ ἢ ὅξει βελτίως καὶ οὐ καυσώδεα.

57. Περὶ δὲ ⁶ λουτρῶν ὧδε ἔχει· ὕδωρ πύριμον ὑγραίνει καὶ ψύχει, δίδωσι γὰρ τῷ σώματι ὑγρασίτην· τὸ δὲ ἄλμυρον λουτρὸν θερμαίνει καὶ ξηραίνει, φύσει γὰρ ⁷ ἐὼν θερμὸν ἔχει ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν. ⁸ Ἰὰ δὲ θερμὰ λουτρὰ νῆστιν μὲν ἰσχυραίνει καὶ ψύχει· φέρει γὰρ ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν τῇ θερμασίῃ· κενουμένης ⁹ δὲ τῆς σαρκὸς τοῦ ὑγροῦ, ψύχεται τὸ σῶμα· βεβρωκότα δὲ θερμαίνει καὶ ὑγραίνει, διαχέοντα ¹⁰ τὰ ὑπάρχοντα ἐν τῷ σώματι ὑγρά εἰς κλειστοὺς ὅγκον. Ψυχρὰ δὲ ¹¹ λουτρὰ τούναντίον· κενῶ μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμὸν τι ψυχρὸν ἐόν· βεβρωκὸς δὲ ἀφαιρεῖ ὑγροῦ ἐόντος ξηρὸν ἐόν, καὶ πληροὶ τοῦ ὑπάρχοντος ξηροῦ. Ἀλουσίῃ ξηραίνει καταναλισκομένου τοῦ ὑγροῦ, ¹² ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ ἀνηλειψία.

58. Αἵματος δὲ θερμαίνει καὶ ὑγραίνει καὶ μαλασσει. Ἥλιος δὲ καὶ πῦρ ξηραίνει διὰ τὰς· θερμὰ ἐόντα καὶ ξηρὰ, ἔχει ¹³ ἐκ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν. Σικὴ δὲ καὶ ψύχεια ¹⁴ τὰ μέτρια ὑγραίνει, δίδωσι γὰρ μᾶλλον ἢ λαμβάνει. Ἰδρωτές πάντες ἀπιόντες ¹⁵ καὶ ξηραίνουσι καὶ

¹ Δ' ΕΗΚ. — ἐναίμα ΕΡ'. — στροφώδεα (sic) θ. — τροφώδεα vulg. — Mack dit que θ a τροφώδεα. — ² α θ, Zwing., Lind., Mack. — α om. vulg. — Ante δεῖ addit μὲν al. manu, sive α J. — κατεργάσθηναι θ. — ἀσθενέστερῃ θ. — ἀσθενεστέρα vulg. — ³ τῶν ἐσιόντων ἐσιόντων (sic) H. — δ' ΕΗΚθ, Mack. — τοῖς θ. — ⁴ καὶ ἀνομοία εἰς τὰς δυνάμεις ἀλλήλοισιν αὐταῖς ἔχοντα θ. — Mack dit que θ a ἀνομοία; εἰ, sans parler du reste. — ἀνομοία; ΗΙΙΚ. — ἀνομοίου; Ald., Frob. — αὐτῶ ΕΗθ. — δ' ΕΗΚθ. — ⁵ ἢ ὅξει θ. — ἢ ὅξει om. vulg. — ⁶ λουτροῦ Ε. — ⁷ δ' θ. — ⁸ ἔχον ΕΗΙΙΚQ, Zwing. in marg., Lind. — ἔχον τὸ θερμὸν θ, Mack. — ⁹ τὰ θερμὰ δὲ Ε. — λουτρὰ νῆστιν θ. — ¹⁰ γὰρ pro δὲ θ. — ¹¹ τὰ om. θ. — ὑπάρχοντα Lθ, Mack. — ὑπερέχοντα vulg. — ὑγρά θ. — ὑγρά om. vulg. — εἰς θ, Lind. — εἰς vulg. — ¹² λουτρὰ θ. — κενῶ (κενέθ Lind.) μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμὸν τι (addunt καὶ Ε, H al. manu, KL) ψυχρὸν (ὑγρὸν Lind.)· βεβρωκὸς δὲ ἀφαιρεῖται ὑγροῦ ἐόντος· καὶ πληροὶ ψυχρὸν (ψυχρὸν πληροὶ J) ἐόν τοῦ ὑπάρχοντος (ὑπερέχοντος; L; ὑπέρχοντος (sic) Lind.) ξηροῦ vulg. — κενουμένη μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμὸν ἐόντι ψυχρὸν ἐόν· βεβρωκὸς δὲ ἀφαιρεῖ θερμὸν ἐόντος, καὶ πληροὶ ψυχροῦ ἐόντος τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ θ. — Le texte est altéré aussi bien dans θ que dans vulg. Cependant le sens est déterminé par opposition : le bain chaud, à jeun, atténue et refroidit; le bain froid,

par le ventre, qui est plus faible que les substances ingérées. Les préparations à la sauce causent de l'ardeur et de l'humidité, parce que des choses grasses, ardentes, chaudes et ayant des propriétés différentes sont réunies ensemble. Les préparations à la saumure ou au vinaigre valent mieux et ne causent pas d'ardeurs.

57. (*Des bains.*) Les bains se comportent ainsi : l'eau potable humecte et rafraîchit, car elle donne au corps de l'humidité. Le bain salé échauffe et sèche ; car, étant naturellement chaud, il attire l'humide hors du corps. Les bains chauds, à jeun, atténuent et rafraîchissent, car ils ôtent au corps l'humide par la chaleur ; or, la chair étant vide de l'humide, le corps se rafraîchit ; après le repas ils échauffent et humectent, dilatant en un plus grand volume ce qui est dans le corps. Les bains froids ont une action contraire : au corps à jeun, ils donnent, étant froids, quelque chose de chaud ; au corps plein de nourriture, lequel est humide, ils font, étant secs, subir une déperdition et le remplissent du sec qu'ils ont. S'abstenir de bain dessèche par la consommation de l'humide ; de même, s'abstenir d'onctions.

58. (*Des onctions ; du soleil et du feu ; de l'ombre et du froid ; des sueurs ; du coït.*) L'onction échauffe, humecte et amollit. Le soleil et le feu dessèchent par cette raison : étant chauds et secs, ils attirent l'humide hors du corps. L'ombre et les froids modérés humectent, car ils donnent plus qu'ils ne prennent. Toutes les sueurs dessèchent et atténuent, l'humide

à jeun, faisant le contraire, doit emplir et échauffer. Le bain chaud, après le repas, échauffe et humecte ; le bain froid, après le repas, doit refroidir et dessécher. C'est d'après cela que j'ai fait les changements, fort téméraires, je le confesse. — ¹² και ἀναλοιζή (ἀναλίζη H ; ἀναλειζή K ; ἀναλιζή θ) ὡσαύτως EHKθ. — ἀναλειζή vulg. — Mack dit que θ a ἀναλειπίη ; mais ma collation porte ἀναλιψή, ce qui fortifie la conjecture de Lobeck, Phryn. Ecl., p. 171, pensant qu'on doit lire ἀνηλειψή. — δὲ pro ἐὶ G1, Frob., Zwing. — ¹⁴ λίπος θ. — λίπη vulg. — λίπε EH. — δὲ om. θ. — και τὸ πύρ P'. — ¹⁵ ἐκ EFGHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἐκ om. vulg. — τὰ ὑγρὰ θ. — σκιη θ. — σκιαι K. — σκιὰ vulg. — φύγη θ. — ¹⁶ τα om. θ. — ὑπνόντες K. — ¹⁷ και ἰσχν. και ξηραίνουσιν θ.

ισχναίνουσιν, ἐκλείποντος τοῦ ὑγροῦ ἐκ τοῦ σώματος. Λαγναίη ἰσχναίνει¹ καὶ ὑγραίνει καὶ θερμαίνει· θερμαίνει μὲν διὰ τὸν πόνον καὶ τὴν ἀπόκρισιν τοῦ ὑγροῦ, ἰσχναίνει δὲ διὰ² τὴν κένωσιν, ὑγραίνει δὲ διὰ τὸ ὑπολείπόμενον ἐν τῷ σώματι τῆς συντήξεως³ τῆς ὑπὸ τοῦ πόνου.

59. Ἔμετοι ἰσχναίνουσι διὰ τὴν κένωσιν τῆς τροφῆς, οὐ μέντοι ξηραίνουσιν, ἦν⁴ μή τις τῇ ὑστεραίῃ θεραπεύῃ ὀρθῶς, ἀλλ' ὑγραίνουσι μάλλον διὰ τὴν⁵ πλήρωσιν καὶ διὰ τὴν σύντηξιν τῆς σαρκὸς⁶ τὴν ὑπὸ τοῦ πόνου· ἦν δέ τις ἐάσῃ ταῦτα καταναλωθῆναι τῇ ὑστεραίῃ⁷ ἐς τὴν τροφήν τῷ θερμῷ, καὶ τῇ διαίτῃ ἡσυχῶς προσάγῃ, ξηραίνουσιν. Κοιλίην δὲ συνεστηκυῖαν⁸ λύει ἔμετος, καὶ διαχωροῦσαν μάλλον τοῦ καιροῦ ἴσῃσι, τὴν μὲν διυγραίνων, ⁹ τὴν δὲ ξηραίνων· ὁκόταν μὲν οὖν στήσαι βούλῃ, τὴν ταχίστην φαγόντα χρὴ ἐξεμῆναι,¹⁰ πρὶν ἂν διυγρυνθῇ τὸν σίτον καὶ κατασπασθῇ κάτω, καὶ τοῖσι στυρνοῖσι καὶ τοῖσιν αὐστηροῖσι σιτίοισι μάλλον¹¹ χρῆσθαι· ὁκόταν δὲ λύσαι τὴν κοιλίην βούλῃ, ἐνδιατρίβειν ἐν τοῖσι σιτίοις ὡς πλείστον χρόνον¹² συμφέρει, καὶ τοῖσι δριμύσι καὶ ἀλμυροῖσι καὶ λιπαροῖσι καὶ γλυκείσι¹³ σιτίοις καὶ πόμασι χρῆσθαι.

60. Ὑπνοὶ δὲ νῆστιν μὲν ἰσχναίνουσι¹⁴ καὶ φύχουσιν, ἦν μὴ μακροὶ ἔωσι, κenoῦντες τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ·¹⁵ ἦν δὲ μάλλον, ἐκθερμαίνοντες συντήκουσι τὴν σάρκα, καὶ διαλύουσι τὸ σῶμα, καὶ ἀσθενέες¹⁶ ποιεῦσι· βεβρωκότα δὲ θερμαίνοντες ὑγραίνουσι, τὴν τροφήν ἐς τὸ

¹ Καὶ θερμ. καὶ ὑγραίνει θ. — ὑγροῦ L, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ψυχροῦ vulg. — D'après Mack θ α ὑγροῦ; ma collation n'en dit rien. — ² τὴν HKθ, Mack. — τὴν om. vulg. — λειπόμενον θ. — ³ τῆς θ. — τῆς om. vulg. — ἀπὸ θ. — ἔμετοι δὲ θ, Mack. — κένωσι (sic) θ. — Ante τροφῆς addit σαρκὸς θ. — μὲν τι I. — ⁴ μή om. Zwing., Lind. — Cornarius et Foes omettent la négation dans leurs traductions. — μὲν pro μὴ K', Mack. — τι pro τις J. — ὑστερήν (his) J. — θεραπεύσῃ θ. — ἀλλὰ EHK. — μάλλον θ. — μάλλον om. vulg. — ⁵ πικρῶσιν θ. — σύμπληξιν GIJ. — σύντηξι (sic) θ. — ⁶ τῆς GIJ. — ὑπὸ EKθ. — ἀπὸ vulg. — ἐπὶ Zwing. in marg. — ἀναίωθῆναι θ. — ⁷ Ante ἐς addit δὲ vulg. — δὲ om. EFGHI JKθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. — προσάγει GIJ, Ald. — προσπαγῇ θ. — ⁸ διαλύει θ. — διαχωρέουσιν Lind. — ⁹ τὴν δὲ ξ. om., restit. al. manu H. — ἀντισπῶν pro ξηραίνων θ. — ὅταν GI. — βούλῃ θ. — βούληται vulg. — βούληται τις K', Mack. — ἐμῆν θ. — ¹⁰ πρὶν ἂν ὑγρὸν ἔδῃ τὸ σιτίον καταδίσασθαι κάτω θ. — ἂν om. EHK. — διυγρυνθῆναι HK, Frob., Zwing. — τὸν EHIJ. — τὸ vulg. — καὶ κατασπ. EGHJK, Ald., Zwing., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — ¹¹ χρῆσθαι ὅταν θ. — βούλῃ θ. — βούληται vulg. — ¹² σ. EHKθ. — συμφέρειν J. — τοῖσι om. K. — ¹³ Ante σ. addit καὶ τοῖσι vulg. — καὶ τοῖσι om. θ. — χρῆσθαι θ. — ¹⁴ καὶ ψ. om. θ. — ἔωσι E. — ¹⁵ οἱ pro ἦν EP, Lind. — ἦν δὲ μακροὶ ἔωσι μάλ.

s'en allant hors du corps. Le coït atténue, humecte et échauffe ; il échauffe par la fatigue et par l'excrétion du liquide ; il atténue par l'évacuation ; il humecte par ce qui est laissé, dans le corps, de la colliquation produite par la fatigue du coït.

59. (*Des vomissements ; on pourrait les appeler vomissements de précaution ; ils faisaient partie du régime des anciens.*)

Les vomissements atténuent par l'évacuation de nourriture, cependant ils ne dessèchent pas à moins que le lendemain on n'emploie un traitement convenable, mais ils humectent plutôt à cause de la réplétion d'une part, et, d'autre part, à cause de la colliquation de la chair que cause la fatigue du vomissement ; mais si le lendemain on laisse ce superflu se dépenser à l'alimentation du chaud et si l'on procède graduellement à augmenter la nourriture, ils dessèchent. Le vomissement relâche le ventre resserré, et resserre le ventre trop relâché, humectant dans le premier cas, desséchant dans le second. Quand donc vous voulez arrêter le flux de ventre, faites au plus tôt prendre des aliments que le sujet revomira avant que les aliments ne soient humectés et entraînés en bas ; les aliments seront de préférence resserrants et astringents. Mais si vous voulez relâcher le ventre, il convient [*avant de provoquer le vomissement*] de faire garder les aliments aussi longtemps que possible ; les aliments et les boissons seront âcres, salés, gras et doux.

60. (*Du sommeil, des veilles, de l'inaction, du travail. Ne faire qu'un seul repas, en faire deux. De l'excès du froid ou du chaud. Des choses échauffantes sans être nutritives.*) Le sommeil, à jeun, atténue et refroidit, à moins qu'il ne soit prolongé, évacuant l'humide qui existe ; s'il est prolongé davantage, il échauffe, il fond la chair, il résout le corps et l'affaiblit. Après le repas, il échauffe et humecte, repunissant la nourriture dans le corps. C'est surtout après les

λον θ, Mack. - ἐκθερμαζέον (sic), al. manu τε; H. - Post σωμα addit δια-
χέοντες; vulg. - διαχέοντες om. θ, Mack. - "ποιέοντες; (H, al. manu, erat
prius ποιέοντες) P'Q', Lind.

σῶμα διαχέοντες· ἀπὸ ¹δὲ τῶν ὀρθρίων περιπάτων ἕπνος μέλιστα
ξηραίνει. Ἀγρυπνίη δὲ ἐν μὲν τοῖσι σιτίοις βλάπτει, οὐκ ²ἰούσα τὸ
σιτίον τήκεσθαι· ἀσίτοισι δὲ ἰσχνασίην μὲν τινα παραδίδωσι, βλά-
πτει δὲ ἥσσον. Ῥαθυμίη ὑγραίνει καὶ ἀσθενὲς τὸ σῶμα ποιεῖ·
ἀτρεμίζουσα γὰρ ἡ ψυχὴ οὐκ ἀναλίσκει τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος·
πόνος δὲ ξηραίνει καὶ τὸ σῶμα ἰσχυρὸν ποιεῖ. Μονοσιτίη ἰσχναίνει
καὶ ξηραίνει καὶ τὴν κοιλίην ³ἴστησι, διότι τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ τὸ
ὑγρὸν ἐκ τῆς κοιλίας καὶ τῆς σαρκὸς καταναλίσκεται· ἀριστον δὲ
⁴τάναντία διαπρήσσεται τῇ μονοσιτίῃ. Ὑδωρ ⁵πόμα θερμὸν ἰσχνά-
νει, ὡσαύτως δὲ καὶ ψυχρόν. Τὸ ⁶δὲ ὑπερβάλλον ψυχρὸν καὶ πνεῦμα
καὶ σιτίον καὶ ποτὸν πῆγνυσι τὸ ὑγρὸν· τὸ ἐν τῷ σώματι καὶ τὰς
κοιλίας ξυνίστησι τῇ πῆξει καὶ ψύξει· κρατεῖ γὰρ τοῦ τῆς ψυχῆς
υγροῦ. Καὶ τοῦ θερμοῦ δὲ πάλιν αἱ ὑπερβολαὶ πηγγύουσι, ⁷καὶ
τοσοῦτον ὥς μὴ διάχυσιν ἔχειν. Ὅκόςα ἐὲν θερμαίνοντα τὸ σῶμα,
τροφὴν μὴ διδόντα, κενοὶ τοῦ υγροῦ τὴν σάρκα ⁸μηδ' ὑπερβαλὴν
ποιέοντα, πάντα ψύξιν τῷ ἀνθρώπῳ παραδίδωσι· κενουμένου γὰρ τοῦ
ὑπάρχοντος υγροῦ, πνεύματος ⁹ἐπακτοῦ πληρεύμενον ψύχεται.

61. Περὶ δὲ τῶν πόνων ¹¹ἦντινα ἔχουσι δύναμιν διηγῆσομαι.
Εἰσι γὰρ οἱ μὲν κατὰ φύσιν, οἱ δὲ διὰ βίτης· οἱ μὲν οὖν κατὰ φύσιν
αὐτῶν εἰσιν ¹²ὄψιος πόνος, ἀκοῆς, φωνῆς, μερίμνης. Ὁψιος μὲν οὖν
δύναμις ¹³τοιαύτη· προσέχουσα ἡ ψυχὴ τῷ ὀρεομένῳ κινεῖται καὶ
θερμαίνεται· θερμαινομένη δὲ ξηραίνεται, κεκενωμένου τοῦ υγροῦ.
Διὰ δὲ τῆς ἀκοῆς ¹⁴ἐσπίπτοντος τοῦ ψόφου σείεται ἡ ψυχὴ καὶ πονεῖ,

¹ Δὲ om., restit. al. manu H. — περὶ πάντων pro περιπάτων H. — ² ἰούσα, al. manu ω H. — ἀσίτισι (sic) E. — ἀσίτω θ. — ἰσχνασίην μὲν τινα παραδίδωσι: EHK (θ. δίδωσι). Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἰσχναίνει μὲν vulg. — ³ ἴστησι HK. — καταναλίσκει θ. — ⁴ τούναντία I. — τουναντίον J. — τὰ ἐναντία θ. — τῇ om. (E, restit. al. manu) HKθ. — τῆς μονοσιτίης FGII. — ⁵ πολὺ pro πόμα θ. — θερμὸν ἰσχναίνει δὲ (δὲ om. θ) πάντα (πάντη E, Zwing. in marg.) καὶ (addit πάντων καὶ Zwing. in marg.) ψυχρὸν ὡσαύτως EHKθ, Zwing. in marg. — ἰσχναίνει πάντῃ ὡσαύτως Q'. — ⁶ δ' EHKθ. — τὸ σιτίον vulg. (σιτίοις, al. manu τὸ σιτίον E). — τὸ om. HKθ. — τὸ ποτὸν vulg. — τὸ om. EHKθ. — ⁷ τῷ pro τὸ H. — τῷ EHIJKθ, Mack. — τῷ om. vulg. — συνίστησι EHIJKθ. — τῇ ψύξει καὶ τῇ πῆξει θ. — τῇ ψύξει καὶ πῆξει EHK. — ψύχει J. — πάλιν om. (H, restit. al. manu) Pθ. — ⁸ οὕτως ὥστε μὴ pro καὶ τοσοῦτον ὥς μὴ EHKP'Q'θ, Zwing. in marg. — διάχυσιν (sic) θ. — ὅσα θ. — ⁹ μηδὲ IJ. — μὴ pro μηδ' θ. — κρινόντα θ. — πάντα θ. — πάντα om. vulg. — ψύξι (sic) θ. — κενουμένου θ, Mack. — κινουμένου vulg. — κειμένου H. — ¹⁰ ἐπακτοῦ (E, al. manu ἐκ αὐτοῦ) III

promenades du matin que le sommeil dessèche. Les veilles sont nuisibles après le repas, ne permettant pas à l'aliment de se fondre ; à jeun, elles produisent, il est vrai, une certaine atténuation, mais elles sont moins nuisibles. L'inaction humecte le corps et l'affaiblit ; car l'âme, demeurant immobile, ne dissipe pas le liquide du corps. Le travail dessèche le corps et le fortifie. Ne faire qu'un seul repas [*celui du soir*] atténue, dessèche et resserre le ventre parce que le chaud de l'âme dissipe l'humide du ventre et de la chair ; faire de plus le repas du matin agit d'une manière opposée. L'eau chaude, en boisson, atténue ; il en est de même de l'eau froide. L'excès du froid soit dans l'air soit dans les aliments soit dans les boissons coagule l'humide qui est dans le corps et resserre le ventre par la coagulation et le refroidissement ; car l'humide de l'âme est surmonté. D'autre part l'excès du chaud coagule aussi, et à tel point, qu'il n'y a plus de diffusion consécutive. Les choses qui, échauffant le corps et ne donnant pas de nourriture, enlèvent l'humide à la chair, même sans excès, procurent du refroidissement au corps ; en effet l'humide existant est évacué, l'air est appelé et remplit le corps, qui se refroidit.

61. (*Des exercices ; exercices naturels.*) Les exercices ont des propriétés que je vais expliquer. Les uns sont naturels ; les autres sont violents. Les exercices naturels sont ceux de la vue, de l'ouïe, de la voix, de la pensée. Voici l'influence de la vue : l'âme s'attachant à ce qu'elle voit se meut et s'échauffe ; échauffée, elle se dessèche à cause de la déperdition de liquide. Par l'ouïe, quand un son y arrive, l'âme est secouée, elle se travaille ; se travaillant, elle s'échauffe et se dessèche. Dans

Kθ. Zwing. in marg., Mack. — *ἐπειτα* τοῦ Lind. — *ὅπ' αὐτοῦ* vulg. — *πληρούμενον* vulg. — *πληρούμενον* θ. — *πληρούμενος* Mack. — Mack dlt que θ a *πληρούμενος*. — " *ἦν τινα* H. — *ἔχουσι* Kθ. — *ἔχουσι* EHI. — *ἔχω* J. — *ἔχει* vulg. — *ὥδε* χρὴ γινώσκειν pro διηγ. EHKP'Q' (θ, γινώσκειν). Zwing. in marg., Lind., Mack. — *βίαις* θ. — *βίην* EP'. — " *Ἄντι ὁφθαλμοῦ* addit οἱ δὲ θ. — " *τοιῦδε* (sic) θ. — *ἡ* θ. — *ἡ* om. vulg. — *ἡ* ψυχὴ HJ. — *ὁρατὸν* κινείται θ. — *κινουμένου* EHKθ. — *κινουμένου* (sic) G, Prob. — *κινουμένου* J. — " *εἰσπνιπτοντο* θ. — *εἰσται* 'sic' θ.

πονέουσα δὲ θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται. ¹Ὁκόσα μεριμνᾷ ἄνθρωπος, κινέεται ἡ ψυχὴ ὑπὸ τούτων καὶ θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται, καὶ τὸ ὑγρὸν καταναλίσκουσα πονεῖ, ²καὶ κενοῖ τὰς σάρκας, καὶ λεπτύνει τὸν ἄνθρωπον. Ὁκόσοι δὲ πόνοι φωνῆς, ³οἷον λέξεις ἢ ἀναγνώσεις ἢ ᾄδῃ, πάντες οὗτοι κινέουσι τὴν ψυχὴν· κινουμένη δὲ ξηραίνεται καὶ θερμαίνεται, καὶ τὸ ἐν τῷ σώματι ὑγρὸν καταναλίσκει.

62. Οἱ δὲ περίπατοι κατὰ φύσιν μὲν εἰσὶ, καὶ ⁴οὗτοι μάλιστα τῶν λοιπῶν, ἔχουσι δὲ τι βίσιον. Δύναμις ⁵δὲ αὐτέων ἐκάστων ἐστὶ τοιῆδε· ὁ ἀπὸ δειπνου περίπατος ξηραίνει τὴν τε κοιλίην καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὴν γαστέρα ⁶οὐκ ἐξ πείραν γενέσθαι διὰ τὰδε· κινουμένου τοῦ ἀνθρώπου, θερμαίνεται καὶ τὸ σῶμα καὶ τὰ σιτή· ἔλκει οὖν τὴν ἱκμάδα ἢ σὰρξ, καὶ οὐκ ⁷ἐξ περὶ τὴν κοιλίην ξυνίστασθαι· τὸ μὲν οὖν σῶμα πληροῦται, ἡ δὲ κοιλίη λεπτύνεται. Ξηραίνεται δὲ διὰ τὰδε· ⁸κινουμένου τοῦ σώματος καὶ θερμαινομένου, τὸ λεπτότατον τῆς τροφῆς καταναλίσκεται, τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ ξυμψύτου θερμοῦ, ⁹τὸ δὲ σὺν τῷ πνεύματι ἀποκρίνεται ἔξω, τὸ δὲ καὶ διουρίζεται· ὑπολείπεται δὲ τὸ ξηρότατον ἀπὸ τῶν σιτίων ¹⁰ἐν τῷ σώματι, ὥστε τὴν κοιλίην ἀποξηραίνεσθαι καὶ τὴν σάρκα. Καὶ οἱ ὀρθροὶ περίπατοι ἰσχυαίνουσι, καὶ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν κοῦφά ¹¹τε καὶ εὐαγέα καὶ εὐήκοα παρασκευάζουσι, καὶ τὴν κοιλίην λύουσιν· ἰσχυαίνουσι μὲν, ¹²διότι κινούμενον τὸ σῶμα θερμαίνεται, καὶ τὸ ὑγρὸν λεπτύνεται καὶ καθαίρεται, τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ ¹³μύσσεται τε καὶ χρέμπτεται, τὸ ¹⁴δὲ ἐς τὴν τροφήν τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ καταναλί-

¹Ὅσα δὲ μεριμνᾷ (sic) ἄνθρωπος, κινέεται ἡ ψυχὴ ὑπὸ τούτων καὶ θερμαίνεται θ. - ὁκόσα (addunt δὲ Lind.; δ' Mack) ἐν μερίμνῃ ἀνθρώποις γίνε-ται, ἡ ψυχὴ καὶ ὑπὸ τούτων θερμαίνεται vulg. - ²καὶ κενοῖ τὰς σάρκας καὶ λεπτύνει τὸν ἄνθρωπον θ. - καὶ λ. τὰς σ. καὶ κενοῖ τ. ἄνθ. vulg. - ³οἷον om. (restit. al. manu H) θ. - ἢ λέξεις ἢ ἀναγνώσεις; ἢ ᾄδῃ θ. - κινέουσι τ. ψ. κινουμένη θ. - κινουμένη vulg. - θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται Εθ. - ἐν τῷ σώματι om. (H, restit. al. manu) θ. - ἀναλίσκει θ. - ⁴Post οὗτοι addit ἅπαντες, sed punctis notatum I. - ⁵δ' EHKθ. - αὐτέων θ. - ἐκάστων θ. - ἐκάστων om. vulg. - ἐστὶ om. θ. - τοιῆδε II. - τοιῆδε Ald. - ὁ om. (H, restit. al. manu) θ. - γε pro τε θ. - ⁶Ante οὐκ addit καὶ vulg. - καὶ om. HKLθ, Zwing. in marg., Lind. - πείραν (sic) θ. - πειρὴν I., Zwing. in marg., Lind. - πειρὴν H. - πικρὴν vulg. - πειρὴν Mack. - Mack dit que θ a πειρὴν. - τότε θ. - κινουμένου θ. - κινουμένου vulg. - ⁷ἐξ περὶ τὴν κοιλίην συνίστασθαι θ. Mack, ξυν.). - ἐξ πικρὴν (πικρὴν, al. manu πικρὴν H; πικρὴν L, Zwing. in marg., Lind.) κοιλίην ξυνίστασθαι (συν. EHK) vulg. - ⁸κινουμένου θ. - κινουμένου vulg. - τοῦ om. θ. - τὸ δὲ λεπτότατον II. - τῆς EHKPθ, Mack. - τῆς;

les pensées qui occupent l'homme, l'âme se meut, s'échauffe et se dessèche; consumant l'humide, elle se travaille, vide les chairs, atténue le corps. Les exercices de la voix, tels que le discours, la lecture, le chant, meuvent tous l'âme; celle-ci, étant mue, se dessèche, s'échauffe et consume l'humide du corps.

62. (*De la promenade.*) Les promenades sont, elles aussi, naturelles, et les plus naturelles de tous les autres exercices qui restent; cependant elles ont quelque chose de violent. Les propriétés en sont telles : la promenade après le dîner dessèche et le ventre et le corps et ne permet pas au ventre de devenir gras; voici pourquoi : l'homme se mouvant, le corps et les aliments s'échauffent; donc la chair attire l'humeur qu'elle ne laisse pas s'accumuler autour du ventre; ainsi le corps se remplit, et le ventre s'atténue. D'autre part la dessiccation se produit ainsi : le corps se mouvant et s'échauffant, la partie la plus ténue de la nourriture se consume tant par la chaleur innée que par le souffle, qui, sortant, en emporte avec lui, et par l'urine, qui en emmène. Il reste donc dans le corps la partie la plus sèche des aliments, de sorte que le ventre et la chair se dessèchent. Les promenades du matin aussi dessèchent; elles rendent les parties de la tête légères et alertes et l'ouïe claire; elles relâchent le ventre; elles dessèchent parce que le corps en mouvement s'échauffe et que l'humide s'atténue et s'en va, partie par le souffle, partie avec le moucher et le cracher, partie en consommation pour alimenter le chaud de l'âme; elles relâchent le ventre, parce que, le ventre étant

om. vulg. — ὑπὸ θ. — ἀπὸ vulg. — συμφύτου θ. — τῷ pro τὸ H. — οὐρίεται vulg. — εἰουραίεται θ. — ἐν τῷ σώματι θ. — ἐν τ. σ. om. vulg. — τῇ κοιλίῃ (τὴν κοιλίην, H al. manu τῇ κοιλίῃ, J⁴) ἀποξηραίνεσθαι (addit και θ) τὴν σάρκα vulg. — τε om. JKθ. — τὰ pro τε και H, Ald. — εὐπαγία vulg. — εὐπαγῇ θ. — εὐαγία Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — Mack dit que θ a εὐαγία. — Il paraît bien qu'il faut lire εὐαγία, comme plus bas εὐαγίας. — ὅτι θ. — καίνουμένον θ. — κινούμενον Mack. — κανούμενον vulg. — ὅτι τεταται EKQ'. — βύττεται Zwing. in marg. — μύσσεται θ. — τε om. Kθ. — ὅ' EG HJK, Ald., Zwing., Lind.

σκαται· τὴν δὲ κοιλίην λύουσι, διότι θερμὴ ἐοῦσα, τοῦ ¹ψυχροῦ πνεύματος ἐπιπίπτοντος ἀνωθεν, ὑποχωρεῖ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ. Κοῦφα δὲ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν ²ποιεῖ διὰ τὰδε· ὅταν κενωθῇ ἡ κοιλίη, ἔλκει ἐς ἑωυτὴν ἐκ τε τοῦ ἄλλου σώματος καὶ ³ἐκ τῆς κεφαλῆς τὸ ὑγρὸν θερμὴ ἐοῦσα· κενουμένης δὲ τῆς κεφαλῆς, ἀποκαθαίρεται ἡ ⁴τε δΐψις καὶ ἡ ἀκοή· καὶ γίνονται εὐαγέες οἱ ἄνθρωποι. Οἱ ⁵δὲ ἀπὸ τῶν γυμνασίων περίπατοι καθαρὰ τὰ σώματα παρασκευάζουσι, καὶ ἰσχυαίνουσιν, οὐκ ⁶ἐώντες τὴν σύντηξιν τῆς σαρκὸς τὴν ὑπὸ τοῦ πόνου ἕξινισσασθαι, ἀλλ' ἀποκαθαίρουσιν.

63. Τῶν δὲ δρόμων δύνανται οἱ μὲν μακροὶ καὶ καμπτοί, ἐξ ὀλίγου προσαγόμενοι, θερμαίνοντες τὴν σάρκα, συνεψῆιν καὶ διαχέειν, ⁷καὶ τὴν δύναμιν τῶν σιτίων τὴν ἐν τῇ σαρκὶ καταπέσουςι, βραδυτέρα τε ⁸καὶ παχύτερα τὰ σώματα παρασκευάζουσι τῶν τροχῶν· ⁹τοῖσι δὲ πολλὰ ἐσθίουσι ξυμφορώτεροι, καὶ χειμῶνος μᾶλλον ἢ θέρεος. Οἱ ¹⁰δὲ ἐν τῷ ἱματίῳ δρόμοι τὴν μὲν δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχουσι, μᾶλλον δὲ διαθερμαίνουσι, καὶ ὑγρότερα τὰ σώματα ποιεῖουσιν, ¹¹ἀχρωώτερα δὲ, διότι οὐκ ἀποκαθαίρει προσπίπτον τὸ πνεῦμα τὸ εἰλικρινές, ἀλλ' ἐν τῷ αὐτῷ ἐγγυμνάζεται πνεύματι· συμφέρει οὖν ¹²τοῖσι ξηροῖσι καὶ τοῖσι πολυσάρκοισιν, ὅστις καθελὼν τὴν σάρκα βούλεται, καὶ τοῖσι πρεσβυτέροις ¹³διὰ ψύξιν τοῦ σώματος. Οἱ δὲ δίκωλοι καὶ ¹⁴ὀπήριοι ἵπποι τὴν μὲν σάρκα ἥσσον διαχέουσιν, ἰσχυαίνουσι δὲ μᾶλλον, διότι τοῖς ¹⁵ἔξω τῆς ψυχῆς μέρεσιν οἱ πόνοι ὄντες ἀντισπῶσιν ἐκ τῆς σαρκὸς τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ σῶμα λεπτύνουσι καὶ ξηραίνουσιν. Οἱ δὲ τροχοὶ τὴν μὲν σάρκα ἥκιστα ¹⁷διαχέουσιν, ἰσχυαί-

¹Ψυχροῦ E (H, al. manu θερμοῦ) KQ^θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. —θερμοῦ vulg. —ἐπιπίπτοντος, al. manu ἐκ H. —ἐπιπίπτοντος J. —ἐπιπίπτοντος (sic) θ. —²ποιέουσι K', Foes in not., Lind., Mack. —ὀκότεν θ. —ἐπ' pro ἐς θ. —ἐκ τε θ. —ἐκ sine τε vulg. —³ἐκ θ. —ἐκ om. vulg. —⁴τε om. E. —καὶ γίνεται εὐαγής θ. —οἱ ἄνθρ. om. (H, restit. al. manu) θ. —⁵δ' EGHJK, Ald. —καθαρώτατα θ. —ἰσχνά pro ἰσχυαίνουσιν θ. —⁶έόντες G. —σύντηξι (sic) θ. —⁷σ. EIJKθ. —τῶν δὲ δρόμων δύνανται οἱ μὲν καμπτοὶ καὶ μακροὶ θ. —τὰ δὲ ἐκ τῶν δρόμων (τῶν δὲ δρόμων EFGHIJK, Ald.) γίνονται οἱ μὲν μακροὶ καὶ καμπτοὶ (ἀκαμπτοὶ, μὴ καμπτοὶ Zwing. in marg.; ἀκαμπτοὶ Lind., Mack) vulg. —διαχέειν θ. —Post διαχέειν addit δύνανται vulg. —δύνανται om. θ. —⁸καὶ τῶν σ. (σίτων θ) τὴν δ. EHKθ. —τῇ om. E. —καταπέσει θ. —⁹Ante καὶ addit καὶ παχύτερα τε J. —βαθύτερα pro παχύτερα θ. —¹⁰τοῖς θ. —δὲ oblitter. al. manu J. —τὰ πολλὰ vulg. —τὰ om. θ. —συμφ. IJθ. —καὶ oblitter. al. manu J. —¹¹δ' ἐν τῷ EHKθ. —τῇ om. vulg. —ἥσσον δὲ διαθερμαίνοντες ὑγρότερα

chaud et l'air froid y étant introduit d'en haut, le chaud cède la place au froid. Quant aux parties de la tête, elles les rendent légères de cette façon : le ventre, étant vidé, attire à soi, en raison de sa chaleur, l'humide et du reste du corps et de la tête ; la tête étant vidée, la vue et l'ouïe se purgent, et les hommes deviennent alertes. Les promenades après les exercices gymnastiques purifient le corps et l'atténuent, ne laissant pas se rassembler la colliquation de la chair que produit le travail ; c'est de la sorte qu'elles purifient.

63. (*Des exercices violents ; courses ; cavalcade ; course au cerceau.*) Des courses la longue et recourbée, augmentée graduellement, échauffe la chair et a la propriété de la cuire et de la résoudre ; elle digère la force des aliments qui est dans la chair ; elle rend le corps plus lent et plus épais que ne fait la course au cerceau ; elle convient de préférence aux gens qui mangent beaucoup, et plutôt l'hiver que l'été. La course en habit a la même propriété, mais elle échauffe davantage, rend le corps plus humide et donne moins de couleur parce que le corps n'est pas détergé par l'air pur qui le frappe, mais fait son exercice en restant dans le même air ; elle convient donc aux personnes sèches et d'embonpoint qui veulent perdre de la chair, et aux personnes d'un certain âge à cause que leur corps est froid. Les cavalcades diaules (double-stade) et en plein air relâchent moins la chair, mais atténuent davantage, parce que le travail, étant aux parties extérieures de l'âme, attire, par réulsion, hors de la chair, l'humide, atténue le corps et le dessèche. La course au cerceau dilate le moins la

θ. — ὑδρότερα Zwing. in marg. — ¹² καὶ ἐχρώωτερα δὲ θ. — εὐλαρινὲς E. — ἐγ-
γυμνάζεται θ. — γυμνάζεται vulg. — ¹³ καὶ τοῖσι vulg. — καὶ om. θ. — τοῖς J. —
καθελεῖν FHIJΘ. — καθαιρεῖν vulg. (K, ead. manu καθαιλεῖν). — καθαιρεῖν
Lind., Mack. — ¹⁴ διαψύχειν vulg. — διὰ ψύχην Zwing., Lind. — διὰ ψύξιν θ.,
Foes in not., Mack. — ¹⁵ ὑπέρηροι θ. — ἡπειροι vulg. — διαχέουσιν θ. — διαχέον-
ται vulg. — διαδέχονται E (H, al. manu διαχέονται) P'Q'. — ¹⁶ εἰσω θ. — εἰσω,
al. manu ἔσω H. — ἀνασπῶσιν Zwing., Lind., Mack. — ἀντισπῶντες θ. —
D'après Mack θ = ἀνασπῶσιν. — ¹⁷ διαχωρεύουσιν (E, al. manu, erat prius
διαχέουσι) P', Lind., Mack. — D'après Mack θ a διαχωρεύουσιν. Ma collation
n'en fait pas mention.

νουςι ¹ δὲ καὶ προσστέλλουσι τὴν τε σάρκα καὶ τὴν κοιλίην μάλιστα, διότι ὁζυτάτῳ τῷ πνεύματι χρώμενοι τάχιστα τὸ ὑγρὸν ἔλκουσιν ἐφ' ἑωυτούς.

64. Τὰ δὲ παρασείσματα ² ξηροῖσι μὲν καὶ ἐξαπίνης, ἀξύμφορα· σπάσματα γὰρ ³ ἐμποιέει διὰ τόδε· διαθερμασμένον ⁴ τὸ σῶμα, τὸ μὲν δέρμα ἰσχυρῶς λεπτύνει, τὴν δὲ σάρκα ἥσσον ⁵ ξυνίστησι τῶν τροχῶν, κενοὶ δὲ τὴν σάρκα τοῦ ὑγροῦ. Τὰ δὲ ⁶ ἀνακινήματα καὶ ἀνακουφίσματα τὴν μὲν σάρκα ἥκιστα διαθερμαίνει, παροξύνει δὲ ⁷ τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, καὶ τοῦ πνεύματος κενοὶ. Πάλῃ δὲ καὶ ⁸ τρίψις τοῖσι μὲν ἔξω τοῦ σώματος παρέχει μᾶλλον τὸν πόνον, θερμαίνει δὲ τὴν σάρκα καὶ στεροῖ καὶ αὔξεσθαι ποιεῖ διὰ τὰδε· ⁹ τὰ μὲν στερεὰ φύσει τριβόμενα συνίστησι, τὰ δὲ κοῖλα αὔξεται, ὁκόσαι φλέβες εἰσὶ· θερμαίνόμεναι ¹⁰ γὰρ αἱ σάρκες καὶ ξηραίνόμεναι ἔλκουσιν ἐφ' ἑωυτάς τὴν τροφὴν διὰ τῶν φλεβῶν, εἴτα αὔξονται. Ἄλλῃδῃσι ¹¹ παραπλήσια τῇ πάλῃ διαπρήσσεται, ξηραίνει δὲ μᾶλλον διὰ τὴν κόπιν καὶ σαρκοὶ ἥσσον. ¹² Ἀκροχειρίῃ ἰσχυναίνει καὶ τὰς σάρκας ἔλκει ἄνω, καὶ κωρυκομαχίῃ καὶ χειρονομίῃ τὰ παραπλήσια διαπρήσσεται. Πνεύματος δὲ κατὰσχισις τοὺς πόρους διαναγκάσαι καὶ ¹³ τὸ δέρμα λεπτύναι καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ δέρματος ἐξῶσαι δύναται.

¹ Τε pro δὲ EHK. — προσστέλλουσι θ. — διαστέλλουσι vulg. — τὴν τε σάρκα EI JKθ. — τε om. vulg. — μάλιστα pro τάχιστα θ. — ἔλκουσι τὸ ὑγρὸν θ. — ἑωυτὸν G. — ² ξηραίνουσι μὲν ἐξαπίνης, οὐκ ἐπιτήδεια δὲ (δὲ om., restit. al. manu H) καὶ ἀξύμφορα (ἀσ. IJ) vulg. — ξηροῖσι μὲν καὶ ἐξαπίνης ἀσύμφορα θ. — *Les parasismata* sont indiqués dans les dictionnaires comme signifiant une course dans laquelle on agite les bras sur les côtés du corps. Pour moi, j'y vois ces succussions dont la médecine fesait usage et qui pouvaient produire, ici comme dans les autres circonstances, ce genre de lésions appelé *ruptures* par les Hippocratiques. — ³ ἐμποιέει θ. — ἐμποιέεται vulg. — τεθερμασμένον θ. — ⁴ τε pro τὸ GJ. — ⁵ ξ. EHK, Lind. — σ. vulg. — τοῦ ὑγροῦ τὴν σάρκα EHK. — ⁶ κινήματα GIJL. — ἀνακινήματα θ. — διαθερμαίνει θ. — διαθερμαίνουσι vulg. — ⁷ Ante τὸ addit καὶ θ. — κενοὶ θ. — κενούσι vulg. — ⁸ τρίψις θ. — μὲν θ. — μὲν om. vulg. — τὸν πόνον μᾶλλον EHJθ. — τὸδε θ. — ⁹ τὰ μὲν γὰρ J. — συνίσταται Mack. — Post αὔξεται addit τῆς γοῦν σαρκὸς τὸ μὲν πυκνὸν τριβόμενον ξυνίσταται (συν. H), τὰ δὲ κοῖλα αὔξεται vulg. — τῆς γοῦν.... αὔξεται om. EFGIJKPθ, Lind., Mack. — καὶ ὁκόσαι vulg. — καὶ ὁκόσαι EHJJK. — ὅσαι sine καὶ θ. — ¹⁰ δὲ pro γὰρ θ. — πόρων pro φλεβῶν θ. — ¹¹ παραπλήσια H. — τῇ pm. EHK. — ἀπαλῇ pro τῇ πάλῃ θ. — Mack lit 2 παλῇ pro ἀπαλῇ. — σαρκοὶ (sic) θ. — On avait dans les gymnases deux sortes de lutte, la lutte debout, et la lutte à plat dans la poussière. — ¹² ἀκροχειρισμός θ. — ἀκροχειρίῃ (E, al. manu ρή) GHI, Ald. — ἀκροχειρίῃ JK. — ἀκροχειρίσις Zwimg. in

chair, elle l'atténue et la contracte ainsi que le ventre surtout, parce que, précipitant le plus la respiration, elle attire l'humide le plus rapidement.

64. (*Succussions; mouvements des bras comme dans le pugilat; mouvements d'élévation; lutte debout; frictions; lutte à plat dans la poussière; lutte au poignet; corycomachie; chironomie; retenir son haleine.*) Les succussions (*voy. note 2*) ne valent rien chez les individus secs, ni pratiquées brusquement; car elles produisent des ruptures (*voy. t. V, p. 579*); voici pourquoi: le corps étant échauffé, elles atténuent considérablement la peau, elles resserrent moins la chair que la course au cerceau et en évacuent l'humide. Les mouvements des bras par lesquels on prélude au pugilat et les mouvements d'élévation échauffent le moins la chair, mais ils excitent le corps et l'âme, et évacuent le souffle. La lutte et la friction procurent plus de travail aux parties extérieures du corps, elles échauffent la chair, la solidifient et la développent pour ces raisons-ci: le frottement condense les parties naturellement compactes, et agrandit celles qui sont creuses, telles que sont les veines; les chairs, échauffées et séchées, attirent à elles la nourriture par les veines, et, de la sorte, se développent. La lutte à plat sur le sol (*voy. note 11*) agit à peu près comme la lutte debout, mais cela dessèche plus à cause de la poussière et développe moins la chair. La lutte au poignet (*voy. note 12*) atténue et attire les chairs en haut. La corycomachie (*voy. note 12*) et la chironomie (*voy. note 12*) en font autant. Retenir son haleine a la propriété d'élargir les pores, d'atténuer la peau et de chasser l'humide hors de cette membrane.

marg. — δ' ὁρῶνται HK. — εἶναι om., restit. al. manu H. — τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — La lutte au poignet était un prélude au pugilat. Les athlètes se saisissaient les doigts, et se les tordaient ou cassaient. La corycomachie était le jeu avec le corycos, sac de cuir plus ou moins grand, qui était rempli de grain ou de farine et qu'on suspendait au plafond; on poussait ce sac et on le recevait. La chironomie était le règlement des mouvements des mains, soit pour le pugilat, soit pour la danse. — τὸ om. Zwing. — ἐκ τοῦ δέματος θ. — ὑπὸ τὸ δέμα vulg.

65. Ἐν κόνει καὶ τὰ ἐν ἐλαίῳ γυμνάσια διαφέρει τοσόνδε· κόνις μὲν ψυχρὸν, ἐλαίον δὲ θερμόν· ἔν μὲν τῷ χειμῶνι τὸ ἐλαίον αὐξημώτερον, διότι τὸ ψῦχος κωλύει φέρειν ἀπὸ τοῦ σώματος· ἐν δὲ τῷ θέρει ἡ ἐν ἐλαίῳ ὑπερβολὴν θερμασίης ποιεῖν τήκει τὴν σάρκα, ὁκόταν καὶ ὑπὸ τῆς ὥρης ἐκθερμαίνεται καὶ τοῦ ἐλαίου καὶ τοῦ πόνου. Ἡ δὲ ἐν κόνει ἐν τῷ θέρει αὐξημώτερον, φύχουσα γὰρ τὸ σῶμα οὐκ ἔξ ἑς ὑπερβολὴν ἐκθερμαίνεται· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι διαψυχτικὸν καὶ κρυμνωδες· ἔνδιδιπρίθειν δὲ ἐν τῇ κόνει μετὰ τοὺς πόνους ἐν τῷ θέρει, ὀλίγον μὲν χρόνον ὠφελεί ψύχουσα, πούλιν δὲ ὑπερξηραίνει καὶ τὰ σώματα σκληρὰ καὶ ξυλώδεα ἀποδεικνύει. Τρίψις ἐλαίου σὺν ὕδατι μαλάσσει καὶ οὐ δεινῶς ἔξ διαθερμαίνεται.

66. Περὶ δὲ κόπων τῶν ἐν τοῖσι σώμασιν ἐγγινομένων ὧδε ἔχει· οἱ μὲν ἀγύμναστοι τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ παντὸς κοπιῶσι πόνου· οὐδὲν γὰρ τοῦ σώματος διαπεπνῶνται πρὸς οὐδένα πόνον· τὰ δὲ γεγυμνασμένα τῶν σωμάτων ὑπὸ τῶν ἀνθετίων πόνων κοπιᾷ· τὰ δὲ καὶ ὑπὸ τῶν συνήθων γυμνασίων κοπιᾷ, ὑπερβολῇ χρησάμενα. Τὰ μὲν οὖν εἶδεα τῶν κόπων τοιαῦτά ἐστιν· ἡ δὲ δύναμις αὐτέων ὧδε ἔχει· οἱ μὲν γὰρ ἀγύμναστοι ὑγρὴν τὴν σάρκα ἔχοντες, ὁκόταν πονήσωσι, θερμαινόμενου τοῦ σώματος, σύντηξιν πολλὴν ἀφιᾷσιν· ὁ τι μὲν οὖν ἐξιδρώσῃ ἢ ζὺν τῷ πνεύματι ἀποκαθαρθῇ, οὐ παρέχει πόνον ἄλλον ἢ τῷ κενωθέντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος· ὁ τι δ' ἂν ἐμμείνη τῆς

¹ Τὰ ἐν κόνει (sic) καὶ τὰ ἐν ἐλαίῳ θ.—ἐν κόνει (κονίη EHIJK, Ald.) καὶ ἐλαίῳ vulg.—² ἐν μὲν οὖν P', Mack.—αὐξημώτερον H.—³ τὸ θ.—τὸ om. vulg.—ποιεῖν θ.—ποιεύμενον HIJKP', Lind., Mack.—πεποιεύμενον vulg.—εταν θ.—καὶ om. ante ὑπὸ θ.—ἐκθερμαίνεται θ.—θερμαίνεται vulg.—ἡλίου pro ἐλαίου L.—D'après Mack καὶ τοῦ πόνου manque dans θ; ma collation ne le dit pas.—⁴ Post κόνις addunt ἐγγυμνάζεται H, Ald.; ἐγγυμνάζεται E; ἐγγυμνάζεσθαι θ.—Post ἐν addunt δι' EH, Ald.—Post τῷ addit μὲν L.—αὐξημώτερο; EFGHJ, Ald., Froh., Lind., Mack.—αὐξημωτέρη K.—εἰς (ἐς Lind.) ὑπερβολὴν θερμαίνεται vulg.—ἐκθερμαίνεται ἐς ὑπερβολὴν θ.—κρυμνωδες EIJKP'Q'.—⁵ ἐνδιδιπρίθειν θ.—διπρίθειν vulg.—κόνι θ.—ἐν δι τῷ θέρει θ.—πούλιν EHK, Lind., Mack.—πολὺν vulg.—ξυλώδη IJ.—⁶ πολλὰ pro δεινῶς θ.—Mack dit que θ a: καὶ οὐκ ἔξ πολλὰ διαθερμαίνεται σώμασι γινομένον (sic). Mals σώμασι γινομένων pour σώμασιν ἐγγινομένων appartient à la phrase suivante comme le montre le sens et comme du reste le porte ma collation.—⁷ περὶ... ἔχει om. J.—σώμασι γινομένων θ.—ἀγυμναστοὶ θ.—πόνου κοπιῶσιν EHK (θ, κόπτωσιν sic).—⁸ οὐδὲν ἀπονόν θ.—⁹ ἀπὸ Lind., Mack.—ἀήθων θ.—¹⁰ ὑπὸ θ.—ἀπὸ vulg.—γυμνασίων (sic) J.—¹¹ ἰδια (sic) θ.—ταῦτα θ.—αὐτῶν θ.—γάρ om., restit. al. manu H.—οὖν pro γάρ θ.

65. (*Différence entre les exercices dans la poussière et les exercices avec l'huile.*) Les exercices dans la poussière et les exercices avec l'huile diffèrent ainsi : la poussière est froide, l'huile est chaude ; en hiver l'huile développe davantage parce qu'elle empêche que le froid ne fasse éprouver des déperditions au corps ; mais dans l'été l'huile, produisant un excès de chaleur, fond la chair, quand le corps est échauffé à la fois par la saison, par l'huile et par le travail. La poussière développe davantage dans l'été ; car, rafraîchissant le corps, elle ne lui permet pas de s'échauffer excessivement, mais, dans l'hiver, elle refroidit et glace. Demeurer dans la poussière après l'exercice en été, peu de temps, est utile par le rafraîchissement ; longtemps, est nuisible en desséchant trop le corps et en le rendant dur comme du bois. Les frictions avec de l'huile et de l'eau amollissent et ne permettent pas un excès de chaleur.

66. (*Des courbatures.*) Les courbatures que le corps éprouve sont ainsi : Les personnes inexercées sont courbatures par tout travail ; en effet elles n'ont aucune partie du corps qui soit faite à aucun labeur. Les personnes exercées sont courbatures par les travaux inaccoutumés, ou par les exercices habituels s'ils sont poussés à l'excès. Telles sont les espèces de courbatures. Quant aux effets, voici ce qu'elles produisent : les gens inexercés, ayant la chair humide, s'échauffent quand ils travaillent, et ils éprouvent une fonte considérable ; or, ce qui est évacué par la sueur ou avec le souffle ne cause de souffrance qu'à la partie du corps qui se trouve éprouver une déperdition inaccoutumée ; mais ce qui demeure de la fonte cause de la

— ¹² ὅταν θ. — πονήσωσι θ. — πονῶσι vulg. — σύντιξι (sic) θ. — ¹³ ἂν ἐξιδρώση θ (Mack, sine ἂν). — ξυνεξιδρώση (συνεξιδρώσει EIJK, Frob.; ξὺν ιδρώσει Zwing. in marg.) sine ἂν vulg. — Mack ne note pas dans θ ἂν, qui y est cependant et qui est en effet nécessaire. — σύν HJKEθ. — πνεύματι θ, Mack. — σώματι vulg. — ¹⁴ πόνον ἄλλον ἢ τῷ θ, Mack. — πόνον μᾶλλον ἐν τῷ vulg. — ¹⁵ ἦν, al. manu ἂν II. — ἐμμένῃ τῇ; συντήξιος; οὐ μόνον τῷ (τῷ om. Mack) κενωθίντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος παρέχει (addit τὸν Mack) πόνον, ἀλλὰ καὶ θ, Mack. — ἐμμένῃ τῇ; ἀποκρίσις;. τοῦτο (τούτω Zwing. in marg.; τοῦτο om. K; οὐ pro τοῦτο EGLJQ; οὐ τούτῳ μόνον pro τοῦτο Lind.) παρέχει τὸν πόνον, ἀλλὰ καὶ vulg.

συντήξιος, οὐ μόνον τῷ κινουθέντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος παρέχει πόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ δεξαμένῳ τὸ ὑγρόν· οὐ γάρ ἐστι ¹ζύντροφον τῷ σώματι, ἀλλὰ πολέμιον. ²Ἐς μὲν δὴ τὰ ἄσαρκα τῶν σωμάτων οὐ ζυνίσταται ὁμοίως, ἐς δὲ τὰ σαρκώδεα, ὥστε τούτοις πόνον παρέχειν ἕως ³ἂν ἐξέλθῃ. Ἄτε δὴ οὐκ ἔχον περίοδον, ἀτρεμίζον ἐκθερμαίνεται αὐτό τε καὶ τὰ προσπίπτοντα· ἦν μὲν οὖν πολὺ γένηται τὸ ἀποκριθὲν, ἐκράτῃτε καὶ τοῦ υγιαίνοντος, ὥστε ⁴συνεκθερμανθῆναι ὅλον τὸ σῶμα, καὶ ἐνεποιήσῃ πυρετὸν ἰσχυρόν. Θερμανθέντος γὰρ τοῦ αἵματος καὶ ἐπισπασθέντος, ⁵ταχείην ἐποίησε τὴν περίοδον τὰ ἐν τῷ σώματι, καὶ τό τε ἄλλο σῶμα καθαίρεται ὑπὸ τοῦ πνύματος, καὶ τὸ συνεστηκὸς θερμαινόμενον λεπτύνεται τε καὶ ⁶ἔννεξωθέεται ἐκ τῆς σκρκὸς ἔξω ἐπὶ τὸ δέριμα, ὅπερ ἰδρῶς καλεῖται θερμός. Τούτου ⁷δ' ἀποκριθέντος, τό τε αἶμα καθίσταται ἐς τὴν κατὰ φύσιν σύστασιν, καὶ ὁ πυρετὸς ἰνίησι, καὶ ὁ κόπος παύεται μάλιστα τριταῖος. Χρὴ δὲ ⁸τὸν τοιοῦτον κόπον ὧδε θεραπεύειν· πυρίησι καὶ λουτροῖσι θερμοῖσι διαλύοντα τὸ ⁹ζυνεστηκὸς καὶ περιπάτοισι μὴ βιαίοισιν, ὥς ἀποκαθαίρονται, ¹⁰καὶ ὀλιγοσιτήσι καὶ ἰσχυασίησι συνιστάναι τῆς σαρκὸς τὴν κένωσιν, καὶ ¹¹τρίβεσθαι τῷ ἑλαίῳ ἡσυχῇ πολὺν χρόνον, ὅπως μὴ βιαιῶς διαθερμαίνωνται· καὶ τοῖσι χρίσμασι ¹²τοῖσιν ἰδρωτικοῖσι καὶ μαλακτικοῖσι χρίεσθαι καὶ μαλακευεῖν ζυμφέρει. Τοῖσι δὲ γυμναζομένοιςιν ¹³ὑπὸ τῶν ἀνεθίστων πόνων διὰ τὰδε γίνεται ὁ κόπος· ^δτι ἂν μὴ παπονήκῃ τὸ σῶμα, ὑγρὴν ἀνάγκη τὴν σάρκα εἶναι πρὸς τοῦτον τὸν ¹⁴τόπον, πρὸς δὲ μὴ εἶθισται πονεῖν, ὥσπερ

¹ ζύντροφον θ. - ζύμορον (σ. H I J K) vulg. - ² ἐς (εἰς Mack) μὲν δὴ τὰ ἄσαρκα θ, Mack. - εἰς (ἐς E, Lind.) τὰς σάρκας; vulg. - συνίσταται θ. - εἰς δὲ vulg. - ἐς δὲ E θ, Lind. - τούτοις θ, Mack. - τούτοις vulg. - παρέχειν θ. - παρέχει vulg. - ³ ἦν, al. manu ἂν H. - πάροδον pro περίοδον θ, Mercurialis in marg. - ἐκθερμαίνεται θ. - θερμαίνεται vulg. - οὖν om., restit. al. manu H. - πολὺν E (H, al. manu, erat prius πολὺν) K θ, Lind. - πολὺ vulg. - ⁴ συνεκθερμανθῆναι τὸ πᾶν σῶμα θ. - συνεκθερμᾶναι vulg. - ζυνεκθερμῆναι (sic) Lind. - ἰσχυρόν om. θ. - ⁵ ταχείαν θ. - Ante ἐπ. addunt καὶ G, Ald. - ἐποίησατο θ. - τὴν pro τὰ θ. - ⁶ ξ. EH, Lind. - σ. vulg. - ἐξωθέεται θ. - ὑπὸ pro ἐπὶ EGH I J θ, Ald. - ⁷ δὲ EGH I J K θ, Ald. - καίησι (sic) pro σύστασιν θ. - ⁸ τοὺς τοιοῦτους κόπους θ. - σκοπὸν I J. - πυρίησι θ. - ⁹ σ. EHK θ. - καὶ om. EH I J K θ. - D'après Mack θ a καί; ma collation dit le contraire. - Post περ. addunt τε θ, Mack. - μὴ θ. Mack. - μὴ om. vulg. - ἀποκαθαίροντα Zwing. in marg., Lind. - ἀποκαθαίρων EFGH I J K, Ald. - ¹⁰ καὶ K θ. Mack. - καὶ om. vulg. - Ante ὁλ. addit τῇσι (τοῖσι G, Ald.; τῇσι τε Lind.) vulg. - τῇσι om. K θ, Mack. - συνιστάναι H. - ¹¹ ἀλίρεσθαι θ. - πολὺν I J. - διαθερ-

souffrance non-seulement à la partie du corps qui a éprouvé une déperdition inaccoutumée, mais encore à celle qui a reçu cette humeur ; car cette humeur est non pas homogène mais hostile au corps. Elle ne se fixe pas aussi bien sur les parties du corps qui n'ont pas de chair, mais elle se fixe sur les parties charnues, où elle produit de la douleur jusqu'à ce qu'elle soit sortie. N'ayant pas de circulation, elle demeure immobile et s'échauffe, elle et ce qui s'y joint. Si donc l'humeur ainsi sécrétée est abondante, elle triomphe même des parties saines au point de propager la chaleur à tout le corps et provoquer une forte fièvre. En effet, le sang étant échauffé et attiré, ce qui est dans le corps prend une révolution rapide ; et, tandis que le reste du corps se purge par le souffle, l'humeur amassée, s'échauffant, s'atténue et est expulsée hors de la chair en dehors à la peau ; c'est ce qu'on nomme sueur chaude. Cette sécrétion étant opérée, le sang revient à la composition naturelle, la fièvre tombe, et la courbature cesse d'ordinaire au troisième jour. Cette courbature doit être ainsi traitée : on dissout, par des étuves, par des bains chauds et par des promenades non violentes, l'humeur amassée, afin que la purgation s'opère ; on soutient la réduction de la chair en mangeant peu et en atténuant ; on se frotte à l'huile longtemps avec douceur, afin de ne pas causer un excès de chaleur ; on fait des onctions avec les préparations sudorifiques et émollientes, et on couche sur un lit mou. Chez les gens exercés la courbature due à des travaux inhabitués se produit ainsi : quelle que soit la partie qui n'a pas travaillé, cette partie

μαίνονται θ. -ἀναθερμαίνηται vulg. -ἀναθερμαίνεται H. -χρίμασι HJ. -χρέμασι (E, al. manu χρίμασι) K. -χρίμασι Fθ. —¹² Ante τοῖσιν addit καὶ vulg. -καὶ om. θ. -ἰδιωτικοῖσι θ. -καὶ τοῖσι μαλακτικοῖσι EH. -μαλακοῖσι GJ. -καὶ μαλακτικοῖσι om. θ. -μαλακύνειν vulg. -μαλακυνεῖν θ. -Je l'is μαλακυνεῖν. —¹³ ἀπὸ EHJKQ'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. -ὁ κόπος θ (Lind., sine ὁ). -ὁ κόπος om. vulg. -ὁκόταν (ὅτι pro ὁκόταν θ ; ὁ τι ἦν Mack) vulg. -D'après Mack, θ a ὁ τι ἦν ; cela (remplacez ἦν par ἂν) vaut mieux sans doute ; mais ma collation n'a qu'ὅτι. Toutefois il est évident qu'il faut lire ὁ τι ἂν au lieu de ὁκόταν de vulg. —¹⁴ πόνον θ. -πονεῖν θ. -ἀγυμνάσιων θ, Mack. -καὶ τῶν γυμνασίων pro ἀγυμν. vulg.

ἀγυμνάστων πρὸς ἑκαστα· τὴν ¹ μὲν οὖν σάρκα ζυνήκεσθαι ἀνάγκη καὶ ἀποκρίνεσθαι καὶ συνίστασθαι ὥσπερ τῷ προτέρῳ. ² Ξυμφέρει δὲ θεράπευεσθαι ὧδε· τοῖσι μὲν γυμνασίοιςι χρῆσθαι τοῖσι συνήθεσιν, ὅκως τὸ ³ ζυνεστηκὸς θερμαίνόμενον λεπτύνηται καὶ ἀποκαθαίρηται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα μὴ ὑγραίνηται, μὴδ' ἀγύμναστον γίνηται. Τοῖσι δὲ ⁴ λουτροῖσι τοῖσι θερμοῖσι ξυμφέρει καὶ τοῦτον χρέεσθαι, ⁵ καὶ τῇ τρίψει ὁμοίως ὡς καὶ τὸν πρόσθεν. Τῆς ⁶ δὲ πυρίσης οὐδὲν δέεται· οἱ πόνοι γὰρ ἱκανοὶ θερμαίνοντες λεπτύνειν καὶ ἀποκαθαίρειν τὸ συστάν. Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἑσυνήθων γυμνασίων κόποι τόνδε τὸν τρόπον γίνονται· ἀπὸ μὲν συμμέτρου πόνου κόπος οὐ ⁷ γίγνεται· δαδ-
ταν δὲ πλείων τοῦ καιροῦ πόνος ἦ, ὑπερεξήρηνε τὴν σάρκα· κενω-
θεῖσα δὲ τοῦ ὑγροῦ, θερμαίνεται ⁸ καὶ ἀλγείει καὶ φρίσσει καὶ ἐξ
πυρετὸν καθίσταται μακρότερον, ἢν μὴ τις ἐκθεραπείῃ ὀρθῶς. Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν ⁹ αὐτὸν τῷ λουτρῷ μὴ σφόδρα πολλῷ μὴδὲ θερμῷ
ἔγαν λούεσθαι, εἴτα πῖσαι αὐτὸν ἐκ τοῦ λουτροῦ μαλακὸν οἶνον, ¹⁰ καὶ
δειπνεῖν ὡς πλείεστα καὶ παντοδαπὰ σιτία, καὶ ποτῶ ὕδαρι, οἶνω
ἐλὲ μαλακῷ χρέεσθαι πολλῷ, εἴτ' ¹¹ ἐνδιατρίψαι πλέω χρόνον μέχρις
ἂν αἱ φλέβες πληρωθεῖσαι ἀρθῶσιν· ¹² εἴτα ἐξεμέτω, καὶ ἐξανα-
στάντα ὀλίγον καθεύδειν μαλακῶς· εἴτα προσάγειν ἡσυχῇ τοῖσι σιτί-
οις καὶ τοῖσι πόνοις τοῖσι συνήθεσιν ¹³ ἐς ἡμέρας ἑξ, ἐν ταύτῃσι δὲ
κατχσθῆσαι ἐς τὸ σύνηθες καὶ σίτου καὶ ποτοῦ. Δύναμιν δὲ ἔχει ἡ
θεραπευτὴ τοιήνδε· ἀνεξηρασμένον τὸ σῶμα ἐς ὑπερβολὴν ἐξυγρῆναι

¹ Γοῦν pro μὲν οὖν θ. — Post σάρκα addit πρὸς τοῦτον τὸν πόνον θ. — συν-
τήκεσθαι θ. — ² σ. EHKθ. — Ante χρῆσθαι addit ὧδε θ. — συνειθεῖν θ. — ὡς θ.
— ³ σ. EKθ. — μὴδὲ θ. — γένηται θ. — ⁴ λουτροῖσι θερμοῖσι καὶ τούτοις συμ-
φέρει χρῆσθαι θ. — ⁵ καὶ om. J. — Ce καὶ manque, d'après Mack, dans θ; au
contraire il figure dans ma collation. — ὁμοια ὡς καὶ τοῦς ἐμπροσθεν θ. —
⁶ δὲ om., restit. al. manu H. — δεῖται θ. — ἱκανῶς διαθερμαίνοντες λεπτύνουσι
καὶ ἀποκαθαίρουσι θ. — συστάν GIθ, Ald., Frob., Zwing. — συνιστάν H. —
συνιστάν EK. — ⁷ ζυνήθειων Lind. — συνηθέων Mack. — κόποι θ. Lind., Mack.
— πόνοι vulg. — τῷδε τῷ τρόπῳ EHKθ, Mack. — γίγνεται θ, Mack. — ⁸ κινέ-
ται vulg. — κενέται (sic) J. — γίγνεται θ, Mack. — ὅταν GIθ. — πλείων GJK,
Zwing., Lind., Mack. — πλείον vulg. — πονήση pro πόνος ᾧ θ. — ὑπερεξήρηναι
θ. — ὑπερξηρῆναι, al. manu ὑπερξηραίνει H. — ὑπερξηραίνει vulg. — La leçon
de θ, corrigée, est la bonne. — ⁹ τε καὶ EHKθ. — εἰς EHIJK. — μακρότερον
καθίσταται θ. — ¹⁰ αὐτὸν θ. — αὐτὸ G. — αὐτῷ vulg. — λούσαι θ. — πῖσαι θ. — πῖ-
σας vulg. — D'après Mack θ a πῖσας. — μοσλακὸν θ. — ¹¹ καὶ HKθ. — καὶ om.
vulg. — παντοδαπώτα conjicte Gulll. Dindorf ad Isocr., p. iv. — Ante ποτῶ
addit τῷ θ. — D'après Mack ὕδαρι manque dans θ; ce mot est dans ma col-

inactive a nécessairement la chair humide, comme les gens inexercés l'ont pour tout; nécessairement aussi la chair se fondra, il y aura une sécrétion et un amas comme dans le cas précédent. Voici le traitement qu'il faut employer : on usera des exercices habituels afin que l'amas, échauffé, s'atténue et se purge, et que le reste du corps ne devienne pas humide ni ne reste inexercé. Dans ce cas aussi on se servira des bains chauds et des frictions. Il n'est aucun besoin des étuves; car les exercices suffisent, en échauffant, à atténuer et purger l'amas. Quant aux courbatures provenant des exercices habituels, elles se produisent ainsi : un exercice modéré ne cause pas de courbature; mais, quand il dépasse la mesure, il dessèche trop la chair; celle-ci étant privée de l'humide, il y a chaleur, souffrance, frisson, et le cas en vient à une fièvre de longue durée si un traitement convenable n'est pas appliqué. D'abord il faut ne se laver ni avec trop d'eau ni avec de l'eau trop chaude, puis boire après le bain un vin mou, manger à son dîner des aliments de toute espèce et autant que possible, tremper son vin qui sera un vin mou et dont on boira beaucoup; on gardera longtemps ces aliments jusqu'à ce que les veines se remplissent et se gonflent; alors on vomira, et, après avoir fait un tour, on dormira un peu, couché mollement. Puis on accroîtra graduellement la nourriture et les exercices habituels pendant six jours, au bout desquels on sera au taux habituel de son boire et de son manger. Ce traitement a la propriété d'humecter sans excès le corps desséché à l'excès; en effet, s'il était possible, connaissant à quel point

lation. — μαλθακῶ δ' οἶνω χρῆσθαι καὶ πολλῶ θ. — ¹² ἐνδιατρίψαι πλείω χρόνον θ (Lind., χρόνον πλείω) (Mack, χρόνον πλείω). — ἐντρίψαι (ἐνδιατρίψαι, ἀνατρίψαι Zwing. in marg.) χρόνω πλείω (πλείω EHIJK) vulg. — μέχρι Hθ. — ἤν pro ἂν θ. — ἂν om. EHK. — ¹³ εἴτα (εἴτ' EHK) ὅτ' (ὅθ' om. EHKθ) ἐξεμείτω (ἐξεμείτω θ) vulg. — ἐξαναστάντα EHKI'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἀναστάντα vulg. — ἀναστὰς θ. — μαλθακῶς θ. — ¹⁴ εἰς HK. — ἐς om. vulg. — καταστήσεται sine δὲ θ. — δ' ἔχει HK. — θεραπεύῃ EHIK. — θεραπεύει vulg. — ἀνεξηρασμένον θ. — ἐξηρασμένον vulg. — ἐξηραμμένον GJ. — ἐξηραμένον IK. — εἰς HK. — ἄτερ ὑπερβ. om. θ.

δύναται ἄτερ ὑπερβολῆς· ¹εἰ μὲν οὖν δυνατὸν ἦν, τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πόνου γνόντα ὁκόση τίς ἐστι, τοῦ σίτου τῇ ²ἑυμμετρίῃ ἀκίσασθαι, αὖ ἂν εἶχεν οὕτω· νῦν δὲ τὸ μὲν ἀδύνατον, τὸ δὲ βῆδιον· ἐξηρασμένον γὰρ τὸ ³σῶμα, σίτων ἐμπесόντων παντοδαπῶν, ἔλκει τὸ ἑυμφέρων αὐτὸ ἐνωτῶ ἕκαστον τοῦ σώματος ἑκάστου σίτου, πληρωθὲν δὲ καὶ ὑγρανθὲν, κενωθείσης τῆς κοιλίης ὑπὸ τοῦ ἐμέτου, ἀφήσει πάλιν τὴν ὑπερβολὴν· ἡ δὲ κοιλίη κενὴ ἐοῦσα ἀντισπᾷ. Τὸ μὲν οὖν ὑπερβάλ-
λον ὑγρὸν ἐξερεύγεται ἢ σὰρξ, τὸ δὲ σύμμετρον οὐκ ἀφήσιν, ⁴ἢν μὲ
διὰ βίης ἢ πόνων ἢ φαρμάκων ἢ ἄλλης τινὸς ἀντισπάσιος. Τῇ δὲ
προσαγωγῇ χρῆσάμενος καταστήσεις τὸ σῶμα ἐς τὴν ἀρχαίην δίαίταν
ἡσυχῇ.

¹ Εἰ ΕΗΚθ. — ἦν vulg. — ἡ (ἡ om. J; ἦν I) δυνατὸν vulg. — δυνατὸν ἦν ΕΗΚ
θ. — τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πόνου om. θ. — γνόντα ΕΗΙJKQ'θ, Zwing. in marg.,
Lind., Mack. — γνῶναι vulg. — ²ξ. ΕΗΚ, Lind. — σ. vulg. — εἶχεν οὕτω ΕΗΙ
ΚQ' (θ, cum ποιῆσαι addito post οὕτω), Zwing. in marg., Lind., Mack. —
εἶχε τοῦτο vulg. — ³ σῶμα τῶν ἐμπесόντων παντοδαπῶν, ἅς' ὧν λαμβάνει
τὸ ἑυμφέρων (σ. ΕΗΚ) αὐτὸ ἐν (ἐν om. ΕΗΚ) ἐνωτῶ vulg. — σῶμα σίτων
(τῶν pro σίτων Mack) ἐνπесόντων παντοδαπῶν ἔλκει (λαμβάνει Mack) τὸ
σύμφορον (ἑυμφέρων Mack) αὐτὸ ἐνωτῶ θ. — ⁴εἰ θ. — ἡ φαρμάκων ἢ πόνων θ.
— κατέστησε τῷ σώματι (τὸ σῶμα, al. manu τῷ σώματι H) τὴν δίαίταν
ἡσυχῇ vulg. — καταστήσεις τὸ σῶμα ἐς τὴν ἀρχαίην δίαίταν ἡσυχῇ θ.

va l'excès de l'exercice, d'y remédier par la juste mesure des aliments, la chose serait parfaite; mais, de ces deux conditions, l'une est impossible, l'autre est facile à remplir. Le corps est desséché; mais il reçoit des aliments de toute espèce, et il attire à lui ce qui lui convient, de chaque aliment pour chaque partie; ainsi rempli et humecté, il rejette l'excès, le ventre ayant été vidé par le vomissement. De son côté le ventre, étant vide, exerce une révulsion. De la sorte, la chair se débarrasse de ce qui est excessif, mais ne laisse pas aller ce qui est dans la juste mesure, si ce n'est par la force soit des exercices soit des médicaments, soit de toute autre révulsion. En usant de gradation, vous remettrez doucement le corps à son ancien régime.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

DU RÉGIME.

LIVRE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Ce troisième livre est consacré principalement à l'exposition des signes qui annoncent la rupture de l'équilibre entre les aliments et les exercices, et du traitement qu'il convient d'appliquer.

Soit que les aliments l'emportent sur les exercices, soit que les exercices l'emportent sur les aliments, l'un et l'autre cas est conçu par l'auteur hippocratique comme étant une plénitude ou pléthore. Voici comment : quand les aliments sont en plus grande proportion que les exercices ne le comportent, une portion de la nourriture n'est pas admise dans le corps, cette portion en surcroît s'accumule peu à peu, et finit par créer une plénitude qui a des signes et qui est l'imminence de la maladie. Quand ce sont les exercices dont la proportion est plus grande que ne le comportent les aliments, le labeur excessif produit une fonte, une colliquation des chairs ; cette fonte n'est éliminée qu'en partie par le mouvement circulaire qui s'opère dans le corps ; le reste s'amasse peu à peu, et cet amas, dû il est vrai à une cause inverse, produit aussi une plénitude, dont la maladie est une conséquence prochaine. Ce sont là des explications, peu savantes sans doute, d'un fait incontestable, à savoir que trop d'aliments et trop d'exercices prédisposent, l'un comme l'autre, le sujet à devenir malade.

Les signes retracés par l'auteur hippocratique paraîtront, au premier aperçu, fugitifs et peu détaillés. Cependant, si on les considère avec quelque attention, on reconnaîtra que la plupart ne manquent pas d'une certaine signification; et l'on admettra sans beaucoup de peine que des maîtres de gymnase accoutumés à observer des gens soumis à une vie réglée et pour le manger et pour l'exercice, que des médecins formés à une pareille expérience aient acquis assez de coup d'œil pour discerner des différences délicates qui les mettaient sur la voie.

Toutefois il faut remarquer une faute générale dans tout ce traité : c'est que l'auteur n'y distingue jamais les effets directs et les effets indirects des agents hygiéniques. Or, on sait combien cette distinction est importante. Si on la fait en lisant le livre du *Régime*, on lèvera quelques unes des difficultés et contradictions que ce livre présente.

Le traitement se compose : du vomissement artificiel, qui en est un des principaux éléments ; du règlement, en plus ou en moins, des exercices et de la nourriture ; de l'emploi des bains, des étuves, des frictions et des onctions. De la sorte ce traitement exigeait toujours un certain nombre de jours, et on peut le comparer, pour en donner la meilleure idée, à l'*entraînement* que l'on fait subir aux boxeurs, aux coureurs, et aux chevaux de course.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

67. Περὶ ¹δὲ διαίτης ἀνθρωπίνης, ὥσπερ μοι καὶ πρόσθεν εἶρη-
ται, ²ὑγγράψαι μὲν οὐχ οἶόν τε ἐς ἀκριβεῖν, ὥστε πρὸς τὸ πλῆθος
τοῦ σίτου τὴν ³ἑξυμμετρίην ποιέεσθαι τῶν πόνων· ποὺλλὰ γὰρ τὰ κα-
λύοντα. Πρῶτον μὲν αἱ φύσεις τῶν ἀνθρώπων διάφοροι εἶναι· καὶ
γὰρ ⁴αἱ ξηραὶ αὐταὶ ἐσωτῶν πρὸς αὐτὰς καὶ πρὸς ἄλλα μᾶλλον καὶ
ἥσσον ⁵ξηραὶ, καὶ ὑγραὶ ὡσαύτως, καὶ αἱ ἄλλαι πᾶσαι· ἔπειτα ⁶αἱ
ἡλικίαι οὐ τῶν αὐτῶν δεόμεναι· ἔτι δὲ καὶ τῶν χωρίων αἱ θέσεις, καὶ
τῶν πνευμάτων αἱ μεταβολαί, τῶν τε ὥρέων αἱ μεταστάσεις, ⁷καὶ
τοῦ ἑνιαυτοῦ αἱ καταστάσεις· αὐτῶν τε τῶν σίτων πολλὴ διαφορὰ·
πυροὶ τε γὰρ πυρῶν καὶ οἶνος οἴνου καὶ τᾶλλα ⁸ὅσα δικαιοτέμεθα,
πάντα διάφορα ἴοντα ἀποκωλύει μὴ δυνατὸν εἶναι ἐς ἀκριβεῖν ⁹ὑγ-
γραφεῖν. Ἀλλὰ γὰρ αἱ διαγνώσεις ἔμοιγε ἐξευρημέναι εἰσι τῶν ἐπι-
κρατεόντων ἐν τῇ σῶματι, ἣν τε ¹⁰οἱ πόνοι ἐπικρατέωσι τῶν σιτίων,
ἣν τε τὰ σιτία τῶν πόνων, καὶ ὡς χρὴ ἕκαστα ¹¹ἐξακείεσθαι, προκα-
ταλαμβάνειν τε ὑγίην, ὥστε τὰς νόσους μὴ προσπελάζειν, εἰ μὴ
τις μεγάλα πάνυ ἐξαμαρτάνοι καὶ πολλάκις· ταῦτα δὲ φαρμάκων
δέεται ἥδη, ἔστι ¹²ὅσα οὐδ' ὑπὸ τῶν φαρμάκων δύναται ὑγιᾶς-

¹ Δὲ ΕΡΨ, Lind., Mack. — δὲ om. vulg. — πρόσθεν εἶρηται θ. — πρότερον εἰ-
ρέαται vulg. — ² σ. ΕΙJKθ. — οὐχοιόνται (sic) θ. — ³ ξ. ΕΗθ. — σ. vulg. — τῶν πόνων
ποιέεσθαι ΕΗθ. — πολλὰ ΕΗΚJθ, Lind., Mack. — ⁴ αἱ om. θ. — αὐταὶ vulg. —
αὐταὶ ΕΙJK. — πρὸς α. om. K. — αὐτὰς θ. — ἐσωτὰς vulg. — ἄλλας ΕFGHIJK. — ἀλλή-
λας θ. — ⁵ ξηραὶ om., al. manu ξηραὶ τε Η. — ξηραὶ τε καὶ GJK. — ξηραὶ καὶ om.
Ald. — ⁶ Ante αἱ addit καὶ vulg. — καὶ om. ΕΗΚθ. — οὐ θ. — μὴ vulg. — ⁷ καὶ
τ. εἰ. αἱ x. om. K. — πολλαὶ αἱ διαφοραὶ θ. — ⁸ οἷς pro ὅσα θ, Mack. — μὴ θ. —
μὴ om. vulg. — ⁹ σ. ΙJ. — διαγνώσεις θ. — προγνώσεις vulg. — ἔμοιγε (sic) ἐξευ-
ρημέναι εἰσι θ. — ἐξευρημέναι ἔμοιγε sine εἰσι vulg. — ¹⁰ οἱ om. I. — ἐπικρα-
τέωσι θ, Mack. — κρατέωσι vulg. — σίτων θ. — σίτα θ. — ¹¹ ἐξακείεσθαι al.
manu K. — προκαταμαρτάνειν τε ὑγιᾶς τὰς φύσεις (φύσεις E, Lind.), μὴ
προσπελάζειν τε τὰς νόσους (νόσους HK, Lind., Mack) vulg. — προκατα-
λαμβάνειν τε ὑγίην, ὥστε τὰς νόσους προσπελάζειν θ. — Mack dit que θ a
μὴ; cette négation manque dans ma collation, mais elle est nécessaire. —
δεῖται θ. — ¹² δὲ ΕΗΚ. — οὐδὲ θ. — Pro ὡς habent ἡ Zwing. in marg.; ἡ Lind.,

DU RÉGIME.

LIVRE TROISIÈME.

67. (*Difficultés qui s'opposent à une détermination rigoureuse du régime. L'auteur se félicite d'avoir découvert les signes qui montrent que les aliments l'emportent sur les exercices ou les exercices sur les aliments.*) Le régime de l'homme, ainsi que je l'ai dit précédemment, ne peut pas être exposé avec rigueur de manière qu'on proportionne exactement aux aliments les exercices. Plusieurs empêchements s'y opposent. D'abord les constitutions individuelles sont différentes; ainsi les constitutions sèches sont plus ou moins sèches tant par rapport à elles-mêmes que par rapport au reste; il en est de même des constitutions humides et de toutes les autres. Ensuite les âges n'ont pas les mêmes besoins. Ajoutez les positions des lieux, les changements des vents, les mutations des saisons et les constitutions annuelles. Les aliments eux-mêmes sont loin de se ressembler: le froment diffère du froment, le vin du vin; et tout le reste qui compose notre régime, présentant des différences, empêche qu'il ne soit possible de tracer par écrit des règles rigoureusement exactes. Mais j'ai découvert les signes diagnostiques qui montrent ce qui l'emporte dans le corps, ou les exercices sur les aliments, ou les aliments sur les exercices, et les moyens de remédier à chaque cas et de prémunir la santé de manière à empêcher l'approche des maladies, à moins de fréquentes et très-grandes erreurs de régime. Mais à ce point on a déjà besoin de médicaments, et il est tel de ces cas où les médicaments même ne peuvent rendre la santé. Autant qu'il est possible de déterminer la chose, je l'ai

Mack. -εἰ τις τὰ προ εἰρηστα θ. -ἔργου vulg. -ορῶν θ. -ἔργου ΕΗΙΚΡΟ', Lind., Mack. -ἔργου, ἐργου Zwing. in marg. -οὐργου G. -ἐργου Ald. -καρπού Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 17.

σθαι. Ὡς μὲν οὖν δυνατόν εὐρεθῆναι, ἐγγιστα τοῦ δρου ἐμοὶ εὐρη-
ται, τὸ ¹ δὲ ἀκριβὲς οὐδενί.

68. Πρῶτον μὲν ὅν τῶσι πολλοῖσι τῶν ἀνθρώπων ² ξυγγράφω ἐξ
ὧν μάλιστα ἀν ὠφελοῖντο οἵτινες σιτίοισί τε καὶ πόμασι προστυχοῦσι
χρέονται, πόνοιςι τε ³ τοῖσιν ἀναγκαίοισιν, ὁδοιπορήσιν ⁴ τε τῇσι πρὸς
ἀνάγκας, θαλασσοργήσιν τε τῇσι πρὸς τὴν συλλογὴν εὐρεθείσῃσι τοῦ
βίου, ⁵ θαλπόμενοι τε παρὰ τὸ σύμφορον, ψυχόμενοι τε παρὰ τὸ ὠφέ-
λιμον, τῇ τε ⁶ ἄλλῃ διαίτῃ ἀκαταστάτῳ χρεόμενοι, Τούτοιςι δὲ
⁷ ἔξυμφέρει ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ὧδε διαιτῆσθαι· τὸν μὲν ἐνιαυτὸν ἐς
τέσσαρα μέρεα ⁸ διαιρέουσιν, ἅπερ μάλιστα γινώσκουσιν οἱ πολλοί,
χειμῶνα, ἤρ, θέρος, φθινόπωρον· ⁹ καὶ χειμῶνα μὲν ἀπὸ πλειάδων
δύσιος ἄχρι ἰσημερίας ἡρινῆς, ¹⁰ ἤρ δὲ ἀπὸ ἰσημερίας μέχρι πλειά-
δων ἐπιτολῆς, θέρος δὲ ἀπὸ πλειάδων μέχρι ἀρκτούρου ἐπιτολῆς,
φθινόπωρον δὲ ἀπὸ ἀρκτούρου μέχρι πλειάδων δύσιος. Ἐν μὲν οὖν
τῷ χειμῶνι ¹¹ ἔξυμφέρει πρὸς τὴν ὥρην, ψυχρὴν τε ¹² καὶ ξυνεστηκυῖην,
ὑπεναντιούμενον τοῖσι διαιτήμασιν ὧδε χρέεσθαι. Πρῶτον μὲν μονο-
σιτίῃσι χρῆ διαίειν, ἣν μὴ πάνυ ¹³ ξηρὴν τις τὴν κοιλίην ἔχῃ· ¹⁴ εἰ δὲ
μὴ, μικρὸν ἀριστήν· ¹⁵ τοῖσι δὲ διαιτήμασι χρέεσθαι τοῖσι ξηροῖσι
καὶ αὐστηροῖσι καὶ θερμαντικοῖσι καὶ συγκομιστοῖσι καὶ ἀκρήτοισιν,
ἀρτοσιτέειν δὲ μᾶλλον, καὶ τοῖσιν ὀπτοῖσι τῶν ὄψων μᾶλλον ἢ ¹⁶ τοῖ-
σιν ἐφθοῖσι χρέεσθαι, καὶ τοῖσι πόμασι μέλασιν ἀκρητεστέροις καὶ
εἰλάσσοσι, λαχάνοις ¹⁷ δὲ ὡς ἥκιστα, πλὴν τοῖσι θερμαντικοῖσι καὶ
ξηροῖσι, καὶ χυλοῖσι καὶ βροφήμασιν ὡς ἥκιστα· τοῖσι δὲ πόνοιςι
πουλλοῖσιν ἅπασι, τοῖσι ¹⁸ τε δρόμοιςι καμμποῖσιν ἐξ ὀλίγου προσά-

¹ Δ' EGHJ, Ald., Frob. — ² ξ. θ., Lind. — σ. vulg. — μάλιστα' EHK. — ὠφελοῖτο
E. — σίτοιςι τε καὶ πόμασι θ. — τε καὶ πόμασι om. vulg. — χρώνται θ: — ³ τοῖ-
σιν om. θ. — ὁδοιπορίοιςι G. — ⁴ τε om. θ. — προσανάγκῃσι vulg. — πρὸς ἀνάγ-
κῃσι EHK. — πρὸς ἀνάγκην Lind. — πρὸς ἀνάγκας θ. — θαλασσοργήσιν al. manu
K. — τὴν om. GIJ. — εὐρεθείσῃσι om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁵ ἡλιουμένοι
(sic) τε παρὰ τὸ συμφέρον θ. — τε om., restit. al. manu H. — ⁶ ἄλλω θ. — χρεώ-
μενοι θ. — ⁷ σ. EHK. — διαιτῆσθαι EKP', Mack. — διαιτεῖσθαι, eadem manu
τῇ H. — διαιτῆσθαι vulg. — μὲν οὖν θ. — ἐς τὰ τέσσα. J. — τέσσαρα θ. — μέρῃ E. —
⁸ διαιρέωσιν E (H, al. manu ου) K. — διαιρέω, ἐς ἅπερ θ. — διαιρέω, ἅπερ
Mack. — χειμῶν, ἄρ θ. — ἡρ; EHK. — ἡρα GIJ, Ald. — ⁹ καὶ om. EHK. —
πληάδων (quater) θ. — ἄχρ; Lind. — ἰσημερίνης ἡρινῆς θ. — Mack dit que θ a
ἰσημερίνης. — ¹⁰ ἡρ (H, al. manu ἡαρ) θ, Mack. — ἡαρ vulg. — ὑπερβολῆς pro
ἐπιτολῆς θ. — δὲ Jθ, Lind. — δὲ om. vulg. — μεχρ; EJK, Lind., Mack. — ¹¹ σ.
θ. — περί pro πρὸς; J. — ¹² καὶ om. FGJ. — συν. EIK. — συνεστηκυῖαν θ. — χρῆ-

déterminée, m'approchant très-près de la limite ; la détermination rigoureuse ne peut être donnée par personne.

68. (*Règles de régime pour ceux que leurs occupations obligent à vivre irrégulièrement ; règles pour l'hiver, le printemps, l'été et l'automne.*) D'abord j'écrirai ce qui servira le plus au commun des hommes, à ceux qui usent de boissons et d'aliments les premiers venus et qui sont assujettis à des travaux nécessaires, à des marches obligées, à des navigations instituées pour rassembler de quoi vivre, gens exposés aux chaleurs qui ne sont pas bonnes, aux froids qui ne sont pas salutaires, et ayant pour tout le reste un régime irrégulier. Voici comment ils vivront dans les conditions où ils se trouvent : l'année se divise (division connue de la plupart) en quatre parties : hiver, printemps, été, automne. L'hiver est depuis le coucher des Pléiades jusqu'à l'équinoxe vernal ; le printemps, depuis l'équinoxe jusqu'au lever des Pléiades ; l'été, depuis les Pléiades jusqu'au lever d'Arcturus ; l'automne, depuis Arcturus jusqu'au coucher des Pléiades. En hiver, ayant à résister à une saison froide et contractée, il convient de vivre ainsi : d'abord on ne fera qu'un repas par jour, à moins qu'on n'ait le ventre très-sec ; dans ce cas on fera un léger déjeuner. Le régime sera sec, astringent, échauffant, de substances grossières et non mélangées. On mangera du pain de préférence [à la polenta]. Les mets seront plutôt rôtis que bouillis. Le vin sera noir, pur, en moindre quantité. On prendra peu de légumes, si ce n'est des légumes échauffants et secs. On laissera de côté les eaux d'orge et les potages d'orge. On usera de tous les exercices et beaucoup, des courses recourbées qu'on augmentera graduellement, de la lutte huilée qu'on

σθαι θ. - μονοσιτήν HIJKθ. — ¹⁰ ξηρήν θ, Mack. - ξηράν vulg. - ἄξη EGHJθ, Ald., Lind., Mack. - ἔχει vulg. — ¹¹ ἦν θ. - ἀριστή FGJ, Ald. — ¹² τῇσι Frob. - τῇσι δὲ τῇσι διαιτήμασι I. - ξηραντικοῖσι sine καὶ αὐστηροῖσι θ. - ἀρτοσιτήν θ. - τῶν ὀψων om. (restit. al. manu H) θ. — ¹³ τοῖς GJ. - τοῖσιν om. EHKPθ. - χρέεσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. - ἀκρατεστέροισι J. — ¹⁴ δὲ om. EHJ Kθ, Ald. - Post ἥμισυ addit χρηθ. - πλὴν.... ἥμισυ om. (E, restit. al. manu) G. - πολλοῖσιν HIJθ, Lind. — ¹⁵ δὲ pro τε θ.

γοντα, καὶ τῇ πάλῃ ἐν ἐλαίῳ, μακρῇ, ¹ ἀπὸ κούφων προσαναγκάζοντα· τοῖσι τε περιπάτοισιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων ὀξείσιν, ἀπὸ δὲ τοῦ δείπνου βραδέσιν ἐν ἀλή, ² ὀρθρίοισι τε πολλοῖσιν ἐξ ὀλίγου ἀρχόμενον, ³ προσάγοντα ἐς τὸ σφοδρὸν, ἀποπαύοντά τε ἡσυχῇ· καὶ ⁴ σκληροκοιτίῃσι καὶ ⁵ νυκτοβατίῃσι καὶ ⁶ νυκτοδρομίῃσι χρέεσθαι ⁷ ζυμφέρει· πάντα γὰρ ταῦτα ἰσχναίνει καὶ θερμαίνει· ⁸ χρίεσθαι τε πλείω. Ὅκοτάν δὲ ἐθέλῃ λούσασθαι, ἣν μὲν ἐκπονήσῃ ἐν παλαιστρῇ, ⁹ ψυχρῷ λούεσθω· ἣν δὲ ἄλλω τινὶ πόνῳ χρήσῃται, τὸ θερμὸν ζυμφορώτερον. ¹⁰ Χρῆσθαι δὲ καὶ λαγνείῃ πλέον ἐς ταύτην τὴν ὥρην, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους μᾶλλον ἢ τοὺς νεωτέρους. ¹¹ Χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι, τοὺς μὲν ὑγροτέρους· τρεῖς τοῦ μηνός, τοὺς δὲ ξηροτέρους δις ἀπὸ σιτίων παντοδαπῶν, ἐκ ¹² δὲ τῶν ἐμέτων προσάγειν ἡσυχῇ πρὸς τὸ εἰθισμένον σιτίον ἐς ἡμέρας τρεῖς, καὶ τοῖσι πόνοισι χρῆσθαι κοφοτέροισι καὶ ἐλάσσοσι τοῦτον τὸν χρόνον· ἀπὸ δὲ ¹³ βοείων καὶ χοιρίων κρεῶν ἢ τῶν ἄλλων ὃ τι ἂν ὑπερβάλλῃ ¹⁴ πλησιμονῇ, ἐμέειν, καὶ ἀπὸ τυρωδέων καὶ γλυκεῶν καὶ λιπαρῶν ἀνεθίστων πλησιμονῇς ἐμέειν ¹⁵ ζυμφέρει· καὶ ἀπὸ μέθης καὶ σίτων μεταβολῆς καὶ χωρίων μεταλλαγῆς ἐμέειν βέλτιον. Διδόναι δὲ καὶ τῷ ¹⁶ ψύχει ἐσωτὸν θαρσένων, πλὴν ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ γυμνασίων, ἀλλ' ἐν τε τοῖσιν ὀρθρίοισι περιπάτοισιν, ὅκοτάν ἀρξῇται τὸ σῶμα διαθερμαίνεσθαι, καὶ ¹⁷ ἐν τοῖσι

¹ Ἀποκουφίζειν pro ἀπὸ κούφων E. — προσαναγκάζειν Codd. Regg. ap. Foes in not. — προσάγοντα L, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τοῖσι μὲν (τε pro μὲν θ; μὲν om., restit. al. manu H) περιπάτοισι vulg. — ἀλή II. — ² ὀρθρίοισι θ, Zwing., Lind., Mack. — ὀρθοῖσι vulg. — ³ πρὸς ἅπαντα pro προσάγοντα θ, Mack. — ἐς τὸ θ, Mack. — ἐς τὸ om. vulg. — ⁴ σκληροσιτίῃσι (E, al. manu κοι) (H, al. manu, erat prius σκληροκοιτίῃσι), Zwing. in marg. — σκληροσυνίῃσι θ. — ⁵ νυκτοβαδίῃσι θ. — Post v. addit καὶ σχοινοβατίῃσι (χοινοβατίῃσι, E al. manu σχοινοβατίῃσι, H; κοινοβατίῃσι GJK, Ald., Zwing. in marg.; κοινατιῃσι Lind., Mack) vulg. — καὶ σχοιν. om. θ. — κοινοβατίῃσι legit Foes in notis: *per pulverem*. — ⁶ νυκτοδρομίῃσι θ. — κυνοδρομίῃσι vulg. — κενοδρομίῃσι GJ. — σχοινοδρομίῃσι κοιθεῖσι δρόμοισι Zwing. in marg. — κοινοδρομοῖσι legit Foes in notis. — κοινοβαθείῃσι δρομίῃσι Mercu- rialis. — Ce qui m'a engagé à prendre νυκτοδρομίῃσι de θ, c'est qu'il me semble qu'ici il ne s'agit que de choses nocturnes. — χρῆσθαι θ. — ⁷ ξ. EHK, Lind. — σ. vulg. — ⁸ χρίεσθαι τε τὰ πλείω θ. — D'après Mack θ a χρέεσθαι. — χρέεσθαι vulg. — πλώω pro πλείω Zwing. in marg. — πλώω Lind. — λούεσθαι θ. — ⁹ ψυχρῷ EHθ, Mack. — ψυχρὸν vulg. — λούσθω GHJK, Ald. — πόνῳ τινὶ E. — συμφορώτερον θ. — ζυμφορώτερον GJ. — ¹⁰ χρῆσθαι (χρέεσθαι Mack) δὲ καὶ λαγνείῃ πλέον ἐς ταύτην τὴν ὥρην, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους μᾶλλον ἢ τοὺς νεωτέρους θ, Mack. — χρῆσθαι.... νεωτέρους om. vulg. — ¹¹ χρῆσθαι θ. — τρεῖς

prolongera, commençant par un exercice léger, des promenades rapides après les exercices du gymnase, lentes après le dîner et faites au chaud, considérables le matin (on commencera doucement, on hâtera la marche, et on finira doucement aussi). On couchera sur un lit dur, on marchera la nuit, on courra la nuit, car tout cela atténue et échauffe. On fera de fortes onctions. Quand on veut se laver, si l'on s'est exercé dans la palestra, on se lavera à l'eau froide; après tout autre genre d'exercice l'eau chaude convient mieux. On usera plus souvent du coït pendant cette saison, et les hommes d'un certain âge plus que les hommes plus jeunes. On aura aussi recours aux vomissements : les personnes humides vomiront trois fois le mois, les personnes plus sèches deux fois, après s'être emplies d'aliments de toute espèce. Après les vomissements on reviendra en trois jours par des accroissements graduels à la nourriture ordinaire; et pendant ce temps on fera moins d'exercice et des exercices plus légers. On vomira après avoir pris des viandes de bœuf et de porc et autres qui donnent un excès de plénitude; on vomira après s'être empli de substances caséuses, douces, grasses, dont on n'use pas d'habitude; il est encore bon de vomir après l'ivresse, après un changement d'aliments ou de résidence. On s'exposera en toute confiance au froid, si ce n'est après le repas et les exercices; mais on s'y exposera dans les promenades du matin, quand le corps commence à s'échauffer, dans les courses, et dans le reste du temps, évitant l'excès. Il n'est pas bon pour

EHJLΘ, Zwing., Lind. - τρεῖς vulg. - σίτων θ. — ¹² δὲ EGHJKΘ, Ald., Zwing., Lind., Mack. - δὴ vulg. - προσάγει H. - εἰς HIJK. - τρεῖς om. J. - χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. - ἐλάσσοσι EHKΘ, Mack. - ἐλάττωσι vulg. — ¹³ βοίων ἢ χοιρίων θ. - ἦν pro ἄν θ. — ¹⁴ πλησσομένον (πληθόμενον Mack) vulg. - πλεισμονῇ θ. - ἐμέειν om., restit. al. manu H. - Post ἐμ. addit συμφύχει θ. - πυρωδίων (E, al. manu πυρ) GHJΘ, Ald., Zwing. in marg., Lind., Mack. - πυρωδίων vulg. - πλεισμονῇ θ. — ¹⁵ ξ. EHJK, Lind. - σ. vulg. - μέθης καὶ om. θ. - ὠρέων pro σίτων Zwing. in marg. - βέλτιον θ. - βέλτιον om. vulg. — ¹⁶ ψύχει καθαρὸν (καθαρῶν I) ἑωυτὸν πλήν vulg. - ψύχει ἑωυτὸν θαρρείων πλήν θ. - σίτων σίτη τῶν θ. - καὶ τῶν γυμν. E. - ὅταν θ. - ἀρχηται EHKΘ. — ¹⁷ ἐν θ. Mack. - ἐν om. vulg.

δρόμοις καὶ ¹ἐν τῷ ἄλλῳ χρόνῳ, ὑπερβολὴν φυλασσόμενος· οὐκ ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι μὴ χειμάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ· οὐδὲ γὰρ τὰ ²δένδρεα μὴ χειμασθέντα ἐν τῇ ὥρῃ δύναται καρπὸν φέρειν, οὐδ' αὐτὰ ἐβρῶσθαι. Χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσι πόνοις ³πολλοῖσι ταύτην τὴν ὥρην ἅπασιν· ὑπερβολὴν γὰρ οὐκ ἔχει, ἣν μὴ οἱ κόποι ἐγγίνωνται· τοῦτο ⁴τὸ τεκμήριον διδάσκω τοὺς ἰδιώτας. Διότι δὲ οὕτως ἔχει φρέσω· τῆς ὥρης ἐούσης ψυχρῆς καὶ συνεστηκυῖης, παραπλήσια πέπονθα καὶ τὰ ζῶα· βραδέως οὖν ⁵ἀνάγκη διαθερμαίνεσθαι τὰ σώματα ὑπὸ τοῦ πόνου, καὶ τοῦ ὑγροῦ μικρὸν τι μέρος ἀπακρίνεσθαι τοῦ ὑπάρχοντος· εἴτα τοῦ χρόνου ⁶ὄντινα μὲν πονέειν ἀποδέδοται, ὀλίγος· ὄντινα δὲ ἀναπαύεσθαι, πολὺς· ἡ μὲν γὰρ ἡμέρῃ βραχεία, ἡ δὲ ⁷νύξ μακρὴ· διὰ ταῦτα ⁸οὐκ ἔχει ὑπερβολὴν ὁ χρόνος καὶ ὁ πόνος. Χρῆ οὖν ⁹τὴν ὥρην ταύτην οὕτω διαιτῆσθαι, ἀπὸ πλειάδων δύσις· μέχρις ἡλίου τροπῶν ἡμέρας τεσσαράκοντα τέσσαρας· περὶ δὲ τὴν τροπὴν ἐν φυλακῇ ¹⁰ὅτι μάλιστα εἶναι, καὶ ἀπὸ τροπῆς ἡλίου ἄλλας τοσαύτας ἡμέρας τῇ αὐτῇ διαίτῃ χρέεσθαι. ¹¹Μετὰ δὲ ταῦτα ὥρῃ ἤδη ζέφυρον πνέειν, καὶ μαλακωτέρῃ ἡ ὥρῃ· χρὴ δὲ καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἐφέπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα. Εἴτα δὲ ἀρκτούρου ἐπιτολῇ, καὶ χελιδόνα ὥρῃ ἤδη φαίνεσθαι, τὸν ἐχόμενον ¹²δὲ χρόνον ποικιλωτέρων ἤδη διάγειν μέχρις ἰσημερίας ἡμέρας τριήκοντα δύο. ¹³Χρὴ οὖν καὶ

¹ Ἐν om. EHK. — οὐκ ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι μὴ χειμάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ θ. — ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι χειμάζεσθαι ἢ γυμνάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ vulg. — ἢ γυμνάζεσθαι me parait une glose de χειμάζεσθαι passée dans le texte. Le ms. θ l'élimine, et du reste la marche de sa leçon est préférable à vulg. — ² δένδρεα θ. — δένδρη EH. — δένδρα vulg. — δύναται EHθ. — δύνανται vulg. — καρποφορεῖν θ. — ³ πολλοῖσι EHIJKθ, Lind., Mack. — ἅπασιν Hθ. — ἅπασιν om. vulg. — ὑπερβολὴν γὰρ οὐκ ἔχει θ. — ἐς (ἐς om., restit. al. manu H) ὑπερβολὴν pro ὑπ. γ. οὐκ ἔ. vulg. — οἱ om. Eθ. — ἐγγίνονται θ. — ⁴ τὸ om. vulg. — J'ai ajouté τὸ sans mss.; ce τὸ est tombé à cause de τοῦτο qui précède. — διδασκαλείῳ GJ. — διδασκαλείῳ (sic) I. — διότι δὲ οὕτως ἔχει θ. — διότι τὰδε οὕτως ἔχει vulg. — ψυχρῆς ἐούσης θ. — ούσης vulg. — ἐνεστηκυῖης EFGHIJK, Ald. — ⁵ διαθερμαίνεσθαι ἀνάγκη θ. — διαθερμαίνεται EH. — ⁶ ὄντινα μὲν πονέει, ἀποδέδοται (ἀποδίδεται E, H al. manu, erat prius ἀποδίδεται, Q', Mack) ὀλίγος· ὄντινα δὲ ἀναπαύεται, πολὺς (πολύς IJ) vulg. — ὄντινα μὲν πονέειν ἀποδέδοται ὁ λόγος, ὄντινα δὲ ἀναπαύεσθαι, πολὺς θ. — ⁷ συζρόνῃ (sic) θ. — C'est εὐφρόνη. — ⁸ οὖν om. Mack. — D'après Mack οὖν manque dans θ; ma collation n'en dit rien. — ⁹ Ante τὴν addit διὰ ταῦτα vulg. — διὰ ταῦτα om. θ. — ταύτην τὴν ὥρην οὕτω διαιτῆσθαι θ. — διαιτῆσθαι J. — πλειάδων θ. — μέχρι H. — ἡμέραι E. — τεσσαρεσκοντατέσσαρες θ. — τέσσαρες E. — ¹⁰ ὥς EHPQθ,

le corps de n'être pas, dans la saison, exposé à l'inclémence de l'air; car les arbres qui n'ont pas éprouvé au temps voulu l'inclémence de l'air ne peuvent ni produire des fruits ni être vigoureux. On usera aussi, dans cette saison, de tous les exercices largement; il n'y a point d'excès, pourvu que la courbature ne survienne pas; signe que j'enseigne aux gens du monde. La raison, je vais la donner: la saison étant froide et contractée, les animaux se ressentent de cette influence; il s'ensuit nécessairement que les corps s'échauffent lentement par l'exercice, et que peu de l'humide existant est excrété; puis le temps donné à l'exercice est petit, le temps donné au repos est long; car le jour est court et la nuit est longue; pour ces raisons ni la durée de l'exercice ni l'exercice lui-même ne peuvent être excessifs. Il faut donc vivre ainsi pendant cette saison, depuis le coucher des Pléiades jusqu'au solstice [d'hiver], quarante-quatre jours. Mais vers le solstice il faut être surtout sur ses gardes et user du même régime à partir du solstice pendant autant de jours. Au bout de cet intervalle, c'est déjà le temps où le zéphyre va souffler, et la saison est plus douce; aussi convient-il de suivre la saison par le régime pendant quinze jours. Puis vient le lever [du soir] d'Arcturus et le moment où l'hirondelle va paraître; dès lors on commencera à vivre d'une manière plus variée jusqu'à l'équinoxe pendant trente-deux jours. Il faut donc suivre la saison,

Zwing. in marg., Lind., Mack. — ὅτι om. K. — μάλιστα θ. — ἡμέρας τοσαύτας θ. — χοῖσθαι θ. — " ἐπὶ δὲ (addunt ἡ EGHK, Ald., Zwing., Lind., Mack) ἐπανάγη τὸν ζέφυρον καὶ μαλακωτέρη γίνεται (addit ἡδη H), δεῖ (addunt οὖν EHK) καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἐπισθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα, ὅτε ἡ (ἡ om. Ald.; δ' pro ἡ EHK; κ' pro ἡ IJ) ἀρκτούρου ἐπιτολὴ (ἐπιτολὴ H) καὶ χειλῶν ἡδη φέρεται (φέρεται Frob., Zwing., Lind.; φαίνεται mavult Coray Mus. Oxon. Consp., p. 9) vulg. — μετὰ δὲ ταῦτα ὥρη ἡδη ζέφυρον πνέειν καὶ μαλακωτέρη ἡ ὥρη· χρὴ δὲ καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἐρέπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα· εἴτα δὲ ἀρκτούρου ἐπιτολὴ (ἐπιβολὴ scribit Mack), καὶ χειλῶνα ὥρη ἡδη φαίνεσθαι θ. — " δὲ om. E. — ποικιλότατον EG, Ald., Frob. — ἀγειν Glθ, Ald. — διαγειν om., restit. al. manu H. — μέχρι Hθ. — τριήκοντα θ, Mack. — τριάκοντα vulg. — " δεῖ EHK (θ, δι sic), Zwing. in marg., Lind. — ἐπεσθαι θ, Mack. — χρίεσθαι vulg. — μαλακωτέροις pro εαυτ. EHQ'θ, Zwing. in marg., Lind.

τοῖσι διαιτήμασιν ἔπεσθαι τῇ ὥρῃ διαποικίλλοντα φαυλοτέροισι καὶ κουφότεροις, τοῖσι τε σιτίοις καὶ τοῖσι ¹ποτοῖς καὶ πόνοις, προσάγοντα ἡσυχῇ πρὸς τὸ ἥρ. Ὀκόταν δὲ ἰσημερίῃ γένηται, ²ἤδη μαλακώτεραι αἱ ἡμέραι καὶ μακρότεραι, ³αἱ νύκτες δὲ βραχύτεραι, καὶ ἡ ὥρῃ ἡ ἐπιούσα θερμὴ τε καὶ ξηρὴ, ⁴ἡ δὲ παρούσα τροφίμος τε καὶ εὐκρητος. Δεῖ οὖν, ὥσπερ ⁵καὶ τὰ δένδρεα παρασκευάζεται ἐν ταύτῃ τῇ ὥρῃ αὐτὰ αὐτοῖσιν ὠφελείην ἐς τὸ θέρος, οὐκ ἔχοντα γνώμην, αὐξησὶν τε καὶ σκιῇ, οὕτω καὶ τὸν ἄνθρωπον· ⁶ἐπεὶ γὰρ γνώμην ἔχει, τῆς σαρκὸς τὴν αὐξήσιν δεῖ ὑγιερῇ παρασκευάζειν. Χρὴ οὖν, ὥς μὴ ἑξαπίνης τὴν διαίταν ⁷μεταβάλλειν, διελεῖν τὸν χρόνον ἐς μέρεα ἕξ κατὰ ὀκτὼ ἡμέρας. Ἐν ⁸γούν τῇ πρώτῃ μοίρῃ χρὴ τῶν τε πόνων ἀφαιρέειν καὶ τοῖσι λοιποῖσιν ἡπιωτέροις χρέεσθαι, τοῖσι ⁹τε σιτίοις μαλακωτέροις καὶ καθαρωτέροις, τοῖσι τε πόμασιν ὑδαρεστέροις καὶ λευκοτέροις, καὶ τῇ πάλῃ σὺν ¹⁰τῷ ἐλαίῳ ἐν τῷ ἡλίῳ χρέεσθαι· ἐν ἐκάστῃ δὲ ¹¹τῇ ὥρῃ ἕκαστα τῶν διαιτημάτων μεθιστάναι κατὰ μικρὸν· καὶ τῶν περιπάτων ἀφαιρέειν, τῶν ἀπὸ ¹²μὲν τοῦ δείπνου τοὺς πλείους, τῶν ¹³δὲ ὀρθρίων τοὺς ἐλάσσους· καὶ τῆς μάχης ἀντὶ τῶν ἄρτων προστίθεσθαι, καὶ τῶν λαχάνων τῶν ἑσπείων ¹⁴προσάγειν, καὶ τὰ ὅσα ἀνισάζειν τὰ ἐφθὰ τοῖσιν ὁπτοῖς, ¹⁵λουτροῖσι τε χρέεσθαι, καὶ ¹⁶τε καὶ ἐναριστῆν μικρὸν, ἀφροδισίοις δὲ ἐλάσσουσιν· καὶ τοῖσιν ἐμέτοις, τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῶν δύο ποιέεσθαι, εἴτα διὰ πλείονος χρόνου, ¹⁷ὅπως ἂν καταστήσῃ τὸ σῶμα σεσαρκωμένον καθαρῇ σαρκί, καὶ τὴν διαίταν μαλακὴν ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ μέχρι πλείονος ἐπι-

¹ Ποτοῖς καὶ om. θ. - ἥρ θ, Mack. - ἔαρ vulg. - δ' θ. — ² ἤδη μαλακωτέρῃ καὶ αἱ (αἱ om., restit. al. manu H) ἡμέραι μὲν (μὲν om., restit. al. manu H) μακρότεραι vulg. - ἤδη μαλακώτεραι αἱ ἡμέραι καὶ μακρότεραι θ. — ³ αἱ om. (H, restit. al. manu) θ. - ἡ ἐπιούσα θ. - ἐπιούσα sine ἡ EHKQ', Zwīng. in marg., Lind., Mack. - ἡ ἐπιούσα om. vulg. - Mack dit que θ n'a pas ἡ. - Post ξηρὴ addit καταστῆ vulg. - καταστῆ om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁴ ἡ δὲ E HKQ' θ. - καὶ ἡ sine δὲ vulg. - καὶ ἡ δὲ παρούσα [διαίτα] Lind. - παρούσα θ. - Mack dit que θ a παρούσα. - εὐκρητος (H, al. manu ἀκρητος;) θ. - ἀκρητος vulg. — ⁵ καὶ EHθ. - καὶ om. vulg. - δένδρεα K. - παρασκευάζεται EFGHIJK, Ald., Frob., Zwīng., Lind. - παρασκευάζονται vulg. - αὐτὰ αὐτοῖς θ. - αὐτὰ om. vulg. - αὐτοῖσιν Zwīng. - ἑαυτοῖσιν Lind. - αὐξησι (sic) θ. — ⁶ ἐπεὶ.... παρασκευάζειν om., restit. al. manu cum διαπράττειν pro παρασκευάζειν E. - ἐπὶ pro ἐπεὶ θ. - τε γὰρ K. - γε pro γὰρ θ. - τε, al. manu γὰρ H. - αὐξησι (sic) θ. - Post ὑγιερῇ addit αὐτῇ (αὐτῷ Mack) vulg. - αὐτῇ om. (H, restit. al. manu) θ. - κατασκευάζειν J. - διαπράττειν Zwīng. in marg., Lind. — ⁷ μεταβάλλει EHIJKh. - διατρέφειν E. - εἰς θ. — ⁸ γούν EHI. - μὲν οὖν pro γούν Kθ.

variant le régime et le rendant plus faible et plus léger pour les aliments, pour les boissons, pour les exercices, par une lente gradation vers le printemps. Quand l'équinoxe est arrivé, les jours deviennent plus doux et plus longs, les nuits plus courtes; la saison qui approche est chaude et sèche, la saison présente est nourrissante et tempérée. Si les arbres, qui n'ont pas d'intelligence, se préparent dans cette saison des avantages pour l'été, à savoir de l'accroissement et de l'ombrage, il faut que l'homme en fasse autant; lui qui est intelligent, il doit se préparer une saine augmentation de la chair. Afin de ne pas changer brusquement de régime, on divisera ce temps en six parties, de huit jours chaque. Dans la première partie, on retranchera des exercices, et ceux que l'on conservera seront moins actifs. Les aliments seront plus mous et plus purs; les boissons seront plus aqueuses et plus blanches; on usera de la lutte huilée au soleil. A chaque saison on changera peu à peu chacune des parties du régime. On diminuera les promenades, plus celles de l'après-dîner, moins celles du matin. On remplacera le pain par la polenta. On mangera des légumes cuits. On égalera les mets bouillis aux mets rôtis. On usera des bains. On fera un petit déjeuner. On se livrera moins au coït. On emploiera les vomissements, d'abord tous les deux jours, puis à des intervalles plus éloignés, afin que le corps, se fournissant d'une chair pure, prenne de la consistance. Le régime sera doux pendant ce temps jusqu'au lever des Pléiades. Alors

-ήπιωτέροις θ, Mack. -όξυτέροις pro ήπ. vulg. -χρησθαι θ. —⁹ τε ΕΗΚθ. -δε pro τε vulg. -μαλακωτέροις τε και (και om., restit. al. manu H) πόμασιν vulg. -μαλακωτέροις και καθαρωτέροις, τοῖσι τε πόμασιν θ. —¹⁰ τῷ ΕΗΚθ. Lind., Mack. -τῷ om. vulg. -χρησθαι θ. —¹¹ τῇ om. IJθ. -μεθίσταται Ηθ. —¹² μὲν θ. -μὲν om. vulg. -τούς om. θ. -Mack dit que θ a τούς. -πλείους θ. -πλείους vulg. —¹³ δ' ΕΗΚθ. -όρασιον (sic) θ. -τούς Ε (H, al. manu) ΚQ', Zwing. in marg., Lind. -τούς vulg. -έλασσους θ. -έλαττους vulg. -έψάνων vulg. —¹⁴ προσάγη GJ. —¹⁵ Ante λ. addunt και Ε (H, al. manu, ΚQ', -λουτροῖσι τε χρ. om. θ. —¹⁶ τι και θ. -τι και om. vulg. -δὲ Ε ΗΚθ. -τε pro δὲ vulg. -έλασσουσι θ. -έλαττουσι vulg. —¹⁷ ὅπως ΙΚ. -ἔν pro ἄν Ηθ. -καταστῆτε τε vulg. -τε om. θ. -μαλθακὴν ἐν τούτῳ θ. -πλιόζος θ.

τολής. Ἐν τούτῳ θέρος, καὶ τὴν δίαίταν ἤδη χρὴ πρὸς τοῦτο ποιέ-
εσθαι· χρὴ οὖν, ἐπειδὴν πλείας ἐπιτείλῃ, τοῖσι τε σιτίοις μαλακω-
τέροις¹ καὶ καθαρωτέροις καὶ ἐλάσσοις χρέεσθαι, εἴτα τῇ μάζῃ
πλείον ἢ τῷ ἄρτῳ, ταύτῃ δὲ² προφυρητῇ ἀτριπτοτέρῃ, τοῖσι δὲ
πόμασι μαλακοῖσι, λευκοῖσιν, ὑδαρῶσιν, ἀρίστῃ δὲ ὀλίγῃ, καὶ
ὕπνοισιν ἀπὸ τοῦ ἀρίστου βραχέσι, ³καὶ πλησμονῇσιν ὡς ἥμιστα
τῶν σιτίων, καὶ τῷ ποτῷ ἱκανῷ ἐπὶ τῷ σίτῳ χρέεσθαι· δι' ἡμέρης
δὲ ὡς ἥμιστα πίνειν, ἢν μὴ ⁴ἀναγκαίῃ τινὶ ξηρασίῃ τὸ σῶμα χρῆ-
σθαι· χρέεσθαι δὲ τοῖσι λαχάνοις τοῖσιν ἐφθοῖσι, πλὴν τῶν καυ-
σωδέων ⁵καὶ ξηρῶν, χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσιν ὤμοις, πλὴν τῶν θερ-
μαντικῶν ⁷καὶ ξηρῶν· ἐμέτοις δὲ, ἢν μὴ τις πλησμονὴ ἐγγίνηται,
μὴ χρέεσθαι· τοῖσι δὲ ἀφροδισίοισιν ὡς ἥμιστα· λουτροῖσι δὲ χλιε-
ροῖσι ⁸χρέεσθαι. Ἡ δὲ ὀπώρη ἰσχυρότερον τῆς ἀνθρωπίνης φύσιος·
βέλτιον οὖν ὀπωρῶν ἀπέχεσθαι· εἰ δὲ χρῶτό τις, μετὰ τῶν σιτίων
χρεόμενος ⁹ἥκιστ' ἂν ἐξαμαρτάνοι. Τοῖσι τε πόνοισι ¹⁰τοῖσι τροχοῖσι
χρὴ γυμνάζεσθαι καὶ διαύλοισιν ὀλίγοις μὴ πολλὸν χράνον, καὶ τοῖσι
περιπάτοισιν ἐν σκιῇ, τῇ τε πάλῃ ἐν κόνει, ὅπως ἥκιστα ἐκθερμαί-
νηται· ἡ γὰρ ἀλίνδῃσις βέλτιον ἢ οἱ τροχοί· ξηραίνουσι γὰρ τὸ
σῶμα κενοῦντες τοῦ ὑγροῦ· ἀπὸ δείπνου ¹¹τε μὴ περιπατέειν ἄλλ' ἢ
ὅσον ἐξανασηῆναι· πρωτὶ δὲ χρέεσθαι τοῖσι περιπάτοισιν· ἡλίου δὲ
φυλάσσεσθαι καὶ τὰ ψύχρα τὰ τε ἐν τῷ πρωὶ καὶ τὰ ἐν τῇ ἑσπέρῃ,

¹Post τούτῳ addit ἡδη vulg. — ἡδη om. (E, restit. al. manu) GHJKΘ, Ald. — δεῖ pro χρὴ θ. — ἐπειδὴν πλείας ἐπιτείλῃ (sic) θ. — σίτιοις θ. — ²καὶ καθα-
ρωτέροις θ. — καὶ καθ. om. θ. — ἐλάσσοις θ, Mack. — ἐλάττοσι vulg. — ³προφ-
ύραι τῇ H. — προφύραι τῇ, al. manu προφύραι E. — προφυρητῇ GJK, Ald.
— ἀτριπτοτέρῃ Zwing. in marg. — ἀτριπτοτέρῃ Lind. — πόμασι λευκοῖσι μα-
λακοῖσιν, ὑδαρῶς θ. — ⁴καὶ πλησ. ὡς ἥμιστα τῶν σιτίων τε (τε om. EHK)
καὶ (addunt τῶν EH) ποτῶν (ποτοῦ Zwing. in marg.) ἱκανῶς vulg. — καὶ πλ.
ὡς ἥμιστα τῶν σιτίων τε καὶ ποτῶν· καὶ τῷ ποτῷ (ποτοῦ sine τῷ Lind.)
ἱκανῶς K, Lind., Mack. — καὶ πλεισμονῇσιν ὡς ἥμιστα τῶν σιτίων, καὶ τῷ
ποτῷ ἱκανῶ θ. — ⁵ἀναγκαίῃ EJKΘ, Ald., Mack. — ἀνάγκῃ vulg. — ⁶καὶ ξη-
ρῶν om. θ. — ⁷Post καὶ addit τῶν ξηραντικῶν καὶ τῶν θ. — ξηραντικῶν pro
ξηρῶν Mack. — μὴ χρῆσθαι, quod ponitur ante ἢν θ. — πλεισμονὴ θ. — γίνηται
GJ. — γέννηται (sic) I. — ⁸χρῆσθαι θ. — ἰσχυροτέρῃ θ. — φύσεως EH. — τῶν ὀπω-
ρῶν EK. — ὀπωρῶν om. (H, restit. al. manu τῶν ὀπωρῶν) θ. — σίτων χρώμε-
νος θ. — οὐ βλαβήσεται pro ἡκ. ἂν ἐξ. FGJ. — ¹⁰τοῖσι τε (τε om. θ) τρο-
χοῖσι χρὴ γυμνάζεσθαι, καὶ διαύλοισιν ὀλίγοις πολλὸν (πολλὸν EHKΘ, Lind.,
Mack) χρόνον, x. τ. π. ἐν σκιᾷ (σκιῇ θ), τῇ τε π. ἐν κόνει (κόνει K, al. manu
ει), δ. ἡκ. ἐκθερμαίνεται (διαθερμαίνετο θ)· ἡ γὰρ (μὲν pro γὰρ Zwing. in

c'est l'été, et déjà il faut diriger le régime vers cette saison. Donc, quand les Pléiades se seront levées, on usera d'aliments plus émollients, plus purs et moindres, de la polenta de préférence au pain, et cette polenta sera bien pétrie sans être concassée. Les boissons seront molles, blanches, aqueuses. Le déjeuner sera petit. Le sommeil après le déjeuner sera court. On prendra garde de se remplir d'aliments, et l'on boira suffisamment pour ce qu'on mange. Pendant la journée on ne boira guère à moins que le corps n'éprouve quelque sécheresse impérieuse. On mangera des légumes bouillis, excepté ceux qui causent de l'ardeur et de la sécheresse; on mangera aussi des légumes crus, excepté ceux qui échauffent et qui dessèchent. On n'aura pas recours aux vomissements à moins qu'il ne survienne quelque plénitude. On s'abstiendra autant que possible du coït. On usera de bains tièdes. Les fruits de la saison sont plus forts que la nature humaine; il vaut donc mieux s'en abstenir; mais, si l'on en use, c'est en en mangeant avec les autres aliments que la faute sera la moindre. Quant aux exercices, on usera peu et peu longtemps de la course au cerceau et de la course diaule (double stade); on fera des promenades à l'ombre, on luttera sur la poussière, afin de s'échauffer le moins; en effet la lutte sur la poussière vaut mieux que la course au cerceau; celle-ci dessèche le corps en le privant de l'humide. Après le dîner on ne se promènera pas, si ce n'est pour faire un tour; mais le matin on usera de la promenade. On se gardera du soleil et des fraîcheurs tant du matin que du soir, fraîcheurs qu'exhalent les rivières ou les étangs ou les neiges.

marg.) ἀλίνδης βέλτιον ἢ οἱ τροχοὶ (καὶ οἱ τροχοὶ δὲ βέλτιον προ ἢ οἱ τροχοὶ ὅ)· φύγουσι γὰρ vulg. — (Cette phrase ne me paraît pas pouvoir subsister telle qu'elle est. D'abord il y a opposition entre ὀλίγοις et πολλὸν; puis φύγουσι ne peut être dit de la course au cerceau; et d'ailleurs Calvus a lu dans ses mss. ἔρπαινουσι, leçon bien meilleure et que Foes a adoptée dans sa traduction. Je pense donc qu'il faut ajouter μὴ devant πολλὸν, et prendre ἔρπαινουσι au lieu de φύγουσι. — " ὁ ΕΗΚΘ. — παρισταῖν ΕΗΘ. — χρῆσθαι θ. — φυλάσσεισθαι θ. — φυλάσσειν vulg. — φύγη θ. — τὰ τε ἐν om., restit. al. manu τὰ τε ἐν τῷ H. — τῷ ΕΓΙJK, Ald., Zwing. In marg. — τῷ om. vulg. — τὰ πρῶτα θ. — ἐς ἐσπέρην ΕΗΚQ'. — ἐς τὴν ἐσπέρην θ. — δσα θ.

δκόσα ποταμοὶ ἢ λίμναι ἢ χιόνες ἀποπνέουσιν. Ταύτη δὲ τῇ διαίτῃ προσανέχεται ¹μέχρις ἡλίου τροπέων, ὅπως ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἀφαιρήσει πάντα δκόσα ξηρὰ καὶ θερμὰ καὶ μέλανα καὶ ἄκρατα, καὶ τοὺς ἄρτους, πλὴν εἴ τι ²σμικρὸν ἡδονῆς εἴνεκα. Τὸν ἐχόμενον δὲ χρόνον διαιτῆσεται τοῖσι μαλακοῖσι καὶ ὕγρασι καὶ ³ψυκτικοῖσι, λευκοῖσι καὶ καθαροῖσι, μέχρις ἀρκτούρου ἐπιτολῆς καὶ ἰσημερίας ἡμέρας ἐνεπνέοντα τρεῖς. Ἀπὸ δὲ ἰσημερίας ὧδε γρη ⁴διαιτῆσθαι, προσάγοντα πρὸς τὸν χειμῶνα ἐν τῷ φθινοπώρῳ, φυλασσόμενον τὰς μεταβολὰς τῶν ψυχέων καὶ τῆς ἀλέης ἐσθῆτι παχείῃ· ⁵χρέεσθαι δὲ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἐν ἱματίῳ προκινήσαντα τῇ τε τρίψει καὶ τῇ πάλῃ ⁶τῇ ἐν ἐλαίῳ, ἡσυχῇ προσάγοντα· καὶ τοὺς περιπάτους ποιέεσθαι ἐν ἀλέῃ· ⁷θερμολουσίῃ τε χρέεσθαι, καὶ τοὺς ἡμερινοὺς ὕπνους ἀφαιρέειν, καὶ τοῖσι σιτίοισι θερμότεροισι καὶ ἥσσον ὕγρασι καὶ καθαροῖσι, καὶ τοῖσι πόμασι μελαντέροισι, μαλακοῖσι ⁸δὲ καὶ μὴ ὑδαρεῖσι, τοῖσι τε λαχάνοισι ξηροῖσιν ἥσσόν τε, τῇ τε ἄλλῃ διαίτῃ ⁹προσάγειν πάσῃ τῶν θερινῶν ἀφαιρεῦντα, τοῖσι χειμερίοισι χρέεσθαι μὴ ἐς ἄκρον, ὅπως καταστήσει ὡς ἐγγιστα τῆς χειμερινῆς διαίτης, ἐν ¹⁰ἡμέραις δυοῖν δεύουσιν πεντήκοντα μέχρι πλειάδων δύσις ἀπὸ ἰσημερίας.

69. ¹¹Ταῦτα μὲν παραινέω τῷ πλήθει τῶν ἀνθρώπων, δκόσοισιν ἐξ ἀνάγκης εἰκὴ τὸν βίον διατελέειν ἐστὶ, μὴδ' ¹²ὑπάρχει αὐτοῖσι τῶν ἄλλων ἀμελήσασιν τῆς ἐσωτῆς ὑγίειας ἐπιμελεῖσθαι· ¹³οἷσι δὲ τοῦτο παρεσκεύασται καὶ διέγνωσται, ὅτι ¹⁴οὐδὲν ὀφελὸς ἐστὶν οὔτε χρημάτων οὔτε τῶν ἄλλων οὐδενὸς ἄτερ τῆς ὑγίειας, πρὸς τούτους

¹ Μέχρι H. — τούτω θ. — ἀφαιρήσει (H, al. manu ση) θ. — ἀφαιρήσῃ vulg. — δσα θ. — θερμὰ καὶ ξηρὰ K. — ἄκρατα JK. — ² σμικρὸν θ. Mack. — μικρὸν vulg. — ἡδ. παρέχειν εἶν. vulg. — παρέχειν om. (H, restit. al. manu) θ. — μαλακοῖσι θ. — ³ ψυκτοῖσι E. — Post ψ. addit καὶ vulg. — καὶ om. θ. — καὶ καθαροῖσι θ. — καὶ καθ. om. vulg. — μέχρι H. — ⁴ διαιτῆσθαι vulg. — διαιτῆσθαι θ. — Mack dit que θα διαιτῆσθαι. — διαιτῆσθαι EHK, Mack. — ἐν τῇ φθινοπωρινῇ θ. — τοῦ φύγος θ. — ἀλέης JJ. — αἰσθῆτι θ. — ⁵ χρῆσθαι δ' θ. — προκινήσαντα θ. — ⁶ τῇ θ. — τῇ om. vulg. — ἀλέῃ JJ. — ⁷ θερμολουσί τε (sic) χρῆσθαι θ. — θερμολουσί τε EJK. — ὕπνους ἡμερινοὺς Hθ. — σίτοισι θ. — πόμασι θ. — μελαντέροισι vulg. — μελανοτέροισι J. — μελαντέροισι θ. — ⁸ δὲ om. GJJ. — καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — λαχάνοισιν ἥσσον, τῇ τε vulg. — λαχάνοισι (sic) ξηροῖσιν ἥσσόν τε, τῇ τε θ. — Mack cite cette variante sans le τε après ἥσσον, ce qui change le sens. — ⁹ προσάγειν Ald. — τῶν δὲ θ. — ἀφαιρεῦνται J, Ald. — ὑφαιρέοντα θ. — τοῖσι δὲ θ. — χειμερίοισι Hθ. — χρῆσθαι θ. — εἰς J. — ὅπως θ. — καταστήσῃ vulg. — εἰ τις τὰ

On se tiendra à ce régime jusqu'au solstice de manière à ôter pendant ce temps tout ce qui est sec, chaud, noir, intempéré, et les pains, si ce n'est quelque petite exception pour se procurer un plaisir. Dans toute cette époque on usera des choses molles, humides, rafraîchissantes, blanches, pures, jusqu'au lever d'Arcturus et à l'équinoxe, pendant quatre-vingt-treize jours. A partir de l'équinoxe on réglera son régime, marchant vers l'hiver dans l'automne; se gardant des changements du froid et du chaud à l'aide d'un vêtement épais. Dans ce temps, on usera, vêtu, de mouvements préalables, puis de la friction, et de la lutte huilée, en procédant graduellement. On se promènera au chaud. On prendra des bains chauds. On supprimera le sommeil de la journée. Les aliments seront plus chauds, moins humides et moins purs. Les boissons seront plus noires, molles et non aqueuses. On mangera des légumes secs et on en mangera moins. On conduira tout le régime en retranchant aux choses de l'été, sans aller trop loin dans les choses de l'hiver, de manière à le mettre aussi près que possible du régime hivernal, pendant quarante-huit jours depuis l'équinoxe jusqu'au coucher des Pléiades

69. (*Règles de régime pour ceux qui ont tout le temps de s'occuper de leur santé. L'auteur indique la découverte hygiénique qu'il a faite.*) Voilà ce que je conseille au commun des hommes qui, de nécessité, doivent vivre à l'aventure sans pouvoir, négligeant tout le reste, s'occuper de leur santé. Mais ceux qui en ont le moyen et pour qui il est bien entendu qu'il n'est aucun besoin de richesses ni de rien autre sans la santé, ceux-là trouveront ici un régime que j'ai découvert et conduit aussi près

προέγγιστα θ. — ἡμέραι; Εθ. — ἡμέρησι Lind., Mack. — ἡμέραιν vulg. — ἡμέρην GHK, Ald., Frob., Zwing. — ἡμεροῖν H. — δεούσαις Εθ. — Ante πεντ. addit ἦ vulg. — ἦ om. θ. Lind., Mack. — πλιάδων λύσις θ. — " καὶ ταῦτα μὲν περαινῶ Gal. in cit. in Comm. de Hum., t. XVI, p. 76, ed. Kühn. — " ὑπάρχειν FJK. — αὐτοῖσι θ. — ἀμελήσασι θ. — ἀμελήσαντας vulg. — ἐωυτῶν ΕΚ. — ἐαυτῶν (i. om., H al. manu ἐωυτῶν, θ.) vulg. — ὑγείης GHI. — ἐπιμελέσθαι θ. — " ὅτε θ. — " οὐδὲ GJ, Ald. — Post χρ. addit οὐτε σώματος vulg. — οὐτε σώματος om. θ. Mack. — ὑγείης HK. — τοιοῦτους HK. — τοῦτοι; θ. — ἀνυστήν J.

ἔστι μοι δίκαια ἐξευρημένη ὡς ἀνυστὸν πρὸς τὸ ἀληθέστατον τῶν δυνατῶν προσηγμένη. ¹Ταύτην μὲν οὖν προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω. Τόδε δὲ τὸ ἐξεύρημα καλὸν μὲν ἔμοι τῷ εὐρόντι, ὠφέλιμον δὲ ²τοῖσι μαθοῦσιν, οὐδεὶς δὲ κω τῶν πρότερον οὐδὲ ἐπεχείρησε συνεῖναι, ὁ πρὸς ἅπαντα τὰ ἄλλα πολλοῦ κρίνω εἶναι ἄξιον· ἔστι ³δὲ προδιαγνώσεις μὲν πρὸ τοῦ κάμνειν, διαγνώσεις ⁴δὲ τῶν σωματῶν τί πέποιθε, πότερον τὸ σιτίον κρατέει τοὺς πόνους, ἢ οἱ πόνοι τὰ σιτία, ἢ μετρίως ἔχει πρὸς ἄλληλα· ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ ⁵κρατέεσθαι ὁκοτερονοῦν νοῦσοι ἐγγίνονται· ἀπὸ δὲ τοῦ ἰσάζειν πρὸς ἄλληλα ὑγείη πρόπεται. ⁶Ἐπὶ ταῦτα δὴ τὰ εἶδεα ἐπέξειμι, καὶ δεῖξω ὅκοῖα γίνεται τοῖσιν ἀνθρώποισιν ὑγιαίνειν δοκέουσι καὶ ⁷ἐσθίουσιν ἡδέως πονεῖν τε δυνατόι καὶ σώματος καὶ χρώματος ἱκανῶς ἔχουσιν.

70. Αἱ ῥῖνες ἄτερ προφάσιος φανερῆς ⁸ἐμπλάσσονται ἀπὸ τοῦ δαίπνου καὶ τοῦ ὕπνου, καὶ δοκέουσι μὲν πλήρεις εἶναι, μύσσονται δὲ οὐδέν· ὁκόταν δὲ περιπατεῖν ἀρξῶνται τοῦ ⁹ἄρθρου καὶ γυμνάζασθαι, τότε μύσσονται καὶ πτύουσι, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ¹⁰καὶ τὰ βλέφαρα βαρέα ἰσχοῦσι, καὶ τὸ μέτωπον ὥσπερ ζυμὸς λαμβάνει, τῶν τε ¹¹σιτῶν ἥσσον ἄπτονται, καὶ πίνειν ἥσσον δύναται, ἀχροαί τε τούτοις ὑπογίνονται, ¹²καὶ ἢ κατὰ ῥροὺ κινεῖνται ἢ πυρετοὶ φρικώδεις, καθ' ὅτι ¹³ἂν τύχῃ τοῦ τόπου ἢ πλησμονῇ κινηθεῖσα. Ὅτι δ' ἂν τύχῃ ποιήσας κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν, τοῦτο ¹⁴αἰτιῇται οὐκ αἴτιον ἓν· τούτῳ γὰρ κρατεῦντα τὰ σιτία τοὺς πόνους, κατὰ σμικρὸν

¹ Ταύτη Frob. — προϊόντος τοῦ λόγου θ. — χρόνω (E, al. manu λόγῳ) KQ', Zwing. in marg. — τὸ δὲ sine δὲ τὸ θ. — ἐξεύρεμα I. — ² τοῖς θ. — πω EGIJKθ. — οὐδ' EHKθ. — ἐπεχείρησαι (sic) θ. — συνεῖναι θ. — ξυνθεῖναι vulg. — ὁ om. θ. — ἅπαντα δὴ τὰλλα EHKθ. — τ' ἄλλα J. — κρίνω αὐτὸ εἶναι πολλοῦ ἄξιον (sine αὐτὸ EHK) (θ, πολλοῦ). — πολλῶ J. — ³ δὲ EHIJKθ, Ald., Zwing. in marg., Lind., Mack. — δὲ om. vulg. — προδιαγνώσεις μὲν πρὸς τὸ κάμνειν, διαγνώσεις θ. — ⁴ δὲ om. GJθ, Ald. — ⁵ κρατεῖσθαι ὁπότερον οὖν θ. — ὑγείη Eθ. — ⁶ ἐπεὶ θ. — δὲ pro δὴ J. — οἷά ἐστι καὶ γίνεται θ. — γίγνεται HK. — ὑγιαίνειν τε δοκοῦσι θ. — Mack cite θ sans τε. — ⁷ ἐσθίουσί τε vulg. — τε om. θ. — καὶ χρώματος καὶ σώματος θ. — ⁸ ἐνπλάσσονται θ. — ἐμπλήσσονται vulg. — ἐμπλήσσονται E. — Mack dit que θ a ἐμπλήσσονται. Ἐμπλάσσεσθαι est la bonne leçon, ce mot ayant aussi le sens de ἐμπράσσεσθαι. — ἀπὸ τε τοῦ δαίπνου καὶ τοῦ ὕπνου θ. — καὶ τοῦ ὕπνου om. vulg. — πλήρεις θ. — ὅταν θ. — ⁹ ἄρθρου (sic) Ald. — καὶ προϊόντος τοῦ vulg. — προϊόντος δὲ τοῦ θ. — ¹⁰ καὶ om. K. — βλέφαρα (sic) θ. — βαρέα om. K. — ὥσπερ ζυμὸς θ. — ζυμὴ sine ὥσπερ vulg. — λαμβάνη Zwing. — ¹¹ σιτῶν JK. — ἀπέχονται vulg. — ἥσσον ἄπτονται θ. — πίνειν τε sine καὶ EHKθ. — ἀχροίη τε τούτοις (addunt καὶ EHQ', Lind.) ἢ χροίη γίνεται

de la rigoureuse exactitude qu'il est possible ; régime que j'exposerai dans le courant de ce discours. Cette découverte, belle pour moi qui l'ai faite, utile à ceux qui s'en instruisent, découverte à laquelle aucun des devanciers n'a même songé sur un objet qui me paraît être d'une grande valeur pour tout le reste, cette découverte, c'est le pronostic touchant l'imminence de la maladie, et le diagnostic de ce que le corps éprouve, à savoir si l'aliment surmonte l'exercice, ou l'exercice l'aliment, ou si ces deux termes sont dans une juste proportion. En effet le triomphe de l'un des deux, lequel que ce soit, engendre des maladies ; et l'égalité réciproque de tous les deux entretient la santé. Je vais donc entrer dans l'exposé de ces formes et montrer ce qu'elles sont chez des hommes semblant en santé, mangeant avec plaisir, pouvant travailler, et ayant le corps et la couleur dans un état satisfaisant.

70. (*Premier cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Plénitude caractérisée par l'état des narines et par l'affection de la gorge.*) Les narines sans cause apparente s'obstruent après le dîner et le sommeil ; elles paraissent être pleines, et cependant on ne mouche pas. Quand on commence à se promener le matin et à s'exercer, alors on mouche et on crache. Avec le temps, les paupières aussi deviennent pesantes, une sorte de prurit s'empare du front ; on a moins d'appétit, et on ne peut pas boire autant ; le teint se décolore, et il survient ou des catarrhes ou des fièvres frissonnantes, suivant le lieu où la chance portera le mouvement de la pléthore. Quoi que le hasard fasse faire durant ce temps, c'est à cela qu'on s'en prend comme à la cause ; et cependant la cause n'est pas là ; mais les aliments ont surmonté les exercices, et la pléthore,

vulg. - ἀγροίη τε (ἀγροίη sine τε θ) τούτοιςιν ὑπογίνονται II (θ. τούτοιςιν). — ¹² ἢ οὖν pro καὶ ἢ EHKQ', Lind. - οἱ pro ἢ Zwing. in marg. - καταρροὶ (sic) κεινόνται θ. - Mack dit que θ a κατάρροι. — ¹³ ἢν pro ἂν EHKθ. - D'après Mack, θ a ἂν. - τόπου θ. - χρόνου pro τόπου vulg. - πλεισμονή θ. — ¹⁴ αἰτίζεται θ. - τούτω θ. - κρατεῖται (sic, θ. - μικρὸν EH. - μικρὸν vulg. - μικρά θ, Mack. - ἢ πλεισμονή θ. - προήγαγεν θ, Mack. - ἤγαγεν vulg. - ἀλλὰ EHKθ. - τούτου θ. - ὅταν θ.

ξυλληγομένη ἢ πλησμονὴ ἐς νοῦσον προήγαγεν. Ἄλλ' οὐ χρὴ προΐεσθαι μέχρι τουτέου, ἀλλ' ὁκόταν γινῶ τὰ πρῶτα τῶν τεκμηρίων, εἰδέναι ὅτι κρατέει τὰ σιτία τοὺς ἵπνους κατὰ σμικρὸν ξυλληγόμενα, ἢ πλησμονὴ ἐστι. ¹Μύξαι γὰρ καὶ σίελα πλησμονῆς ἐστὶ κρίσις· ἀτρεμίζοντος μὲν δὴ τοῦ σώματος, ²φράσσουσι τοὺς πόρους τοῦ πνεύματος, πολλῆς ἐνεούσης τῆς πλησμονῆς· θερμαινόμενον δὲ ὑπὸ τοῦ πόνου, ἀποκρίνεται λεπυνόμενον. Χρὴ δὲ τὸν τοιοῦτον ἐκθεραπευθῆναι ὥδε· ³διαπνῆσαντα ἐν τοῖσι γυμνασίοις τοῖσιν εἰθισμένοις ἀκόπως, θερμῷ λουσάμενον, σιτίσαι παντοδαποῖς καὶ ποιῆσαι ἐμέσαι· ἐκ δὲ τοῦ ἐμέτου κλύσαι τὸ στόμα καὶ τὴν φάρυγγα οἶνω αὐστηρῷ, ὅπως ⁴ἂν συστυφῇ τὰ στόματα τῶν φλεβῶν καὶ μηδὲν ἐπικατασπασθῇ, ὁκοῖα γίνεται ἀπὸ ἐμέτων· εἴτα ἑξαναστὰς περιπατησάτω ἐν ἀλλῇ ὀλίγα· ἐς δὲ τὴν ὑστεραίην τοῖσι μὲν περιπάτοισιν ⁵αὐτοῖσι χρέεσθαι, τοῖσι δὲ γυμνασίοις ἐλάσσοσι καὶ κουροτέροις ἢ πρόσθεν· καὶ ἀνάριστος διαγέτω, ⁶ἢν θέρος ᾤ· ἢν δὲ μὴ θέρος ᾤ, μικρὸν ἐπιφαγέτω· καὶ τοῦ δειπνοῦ ἀφελεῖν τὸ ἥμισυ οὗ εἴωθε δειπνεῖν· τῇ δὲ τρίτῃ τοὺς μὲν πόρους ἀποδότη τοὺς εἰθισμένους πάντας καὶ τοὺς περιπάτους, τοῖσι δὲ σιτίοις προσαγέτω ἡσυχῇ, ¹⁰ὅπως τῇ πέμπτῃ ἀπὸ τοῦ ἐμέτου κομιεῖται τὸ σιτίον τὸ εἰθισμένον. ¹¹Ἢν μὲν οὖν ἀπὸ τουτέου ἱκανῶς ἔχῃ, θεραπεύεσθω τὰ ἐπιλοιπα τοῖσι μὲν σιτίοις ἐλάσσοσι, τοῖσι δὲ πόνοις πλείοσιν· ἢν ¹²δὲ μὴ καθεστήκῃ τὰ τεκμήρια τῆς πλησμονῆς, διαλιπὼν δύο ἡμέρας ἀφ' ἧς ἐκομίσατο τὰ σιτία, ἐμεσάτω πάλιν καὶ προσαγέτω κατὰ ¹³τὰ αὐτά· ἢν δὲ μὴ, καὶ ἐκ τρίτου, μέχρ' ἂν ἀπαλλαγῇ τῆς πλησμονῆς.

¹ Πόνους κατὰ (καὶ τὰ pro κατὰ K; καὶ κατὰ Mack) μικρὸν (μικρὰ Hθ, Mack; σμικρὰ EK) ξυλληγόμενα (συλλ. JJ; ξυλληγομένη Zwing. in marg., Lind.) (addunt ἢ θ, Mack) πλησμονὴ (πλεισμ. θ) ἐστὶ (ἐστὶ Zwing. in marg.) vulg.—D'après Mack, θ a καὶ κατὰ; ma collation ne le dit pas. En tout cas je garde le texte de vulg., sauf ἢ que je prends à θ et que je lis ξ. — ² μύξα γὰρ καὶ σίαλον πλεισμονῆς θ. — ³ φραγνύουσι θ. — σώματος pro πν. P'Q', Zwing. in marg.—πυλλῆς G.—ἐνεούσης om., restit. al. manu H.—πλεισμονῆς θ. — ⁴ ἀπὸ θ.—λεπυνόμενα K'. — ⁵ ἐκπνῆσαι θ.—ἐξεμέσαι (sic) εὐθὺς σιτίοις χρῆσάμενον παντοδαποῖς pro σιτίσαι.... ἐμέσαι θ.—Mack dit que θ a ἐξεμέσαι.—σιτίσαι om., restit. al. manu H.—καὶ ποιῆσαι ἐμέσαι om., restit. al. manu H.—⁶ ἢν, al. manu ἂν H.—συστυφῇ I.—συστηφῇ G.—στυφῇ K.—στύφῃ θ.—Mack dit que θ a στύφῃ.—ἐπισπασθῇ EHK Q', Zwing. in marg.—ἐπι κατὰσπασθῇ Mercurialis, Mack.—Mack dit que θ a ἐπισπασθῇ; ma collation n'en dit rien.—¹⁰ ἐξαναστὰς θ.—ἀναστὰς vulg.—

s'amassant peu à peu, a conduit à la maladie. Il ne faut pas laisser aller les choses jusque-là, et, dès que vous apercevrez les premiers signes, sachez que les exercices sont surmontés par les aliments s'amassant peu à peu, par quoi la pléthore est produite. En effet la mucosité et la salive sont la crise de la pléthore; le corps étant en repos, elles obstruent les conduits du souffle, vu que la pléthore est considérable; mais, échauffée par l'exercice, l'humeur s'atténue et se sépare. On traitera ce cas ainsi : faire les exercices accoutumés sans courbature, prendre un bain chaud, se remplir d'aliments de toute espèce et se faire vomir. Après le vomissement on se rincera la bouche et la gorge avec un vin astringent, afin que les orifices des veines se contractent et que rien de ce qui provient des vomissements ne soit attiré. Ensuite on fera un tour au chaud. Le lendemain on usera des mêmes promenades, mais les exercices seront moindres et plus légers que précédemment. On ne fera pas de déjeuner, si c'est l'été; si ce n'est pas l'été, on mangera quelque petite chose. Au dîner on retranchera la moitié de ce qu'on y prenait d'habitude. Le surlendemain on reviendra à tous les exercices accoutumés et aux promenades. On augmentera progressivement la nourriture afin de pouvoir, le cinquième jour après le vomissement, manger comme d'habitude. Si cela suffit, le traitement consistera pour le reste en moins de nourriture, en plus d'exercice. Mais si les signes de la plénitude ne disparaissent pas, laissant passer deux jours depuis celui où l'on est revenu à la nourriture habituelle, on vomira de nouveau, et l'on suivra la même augmentation progressive. Si ce n'est pas encore assez, on recommencera une troisième fois, jusqu'à ce qu'on soit débarrassé de la plénitude.

ἀλέη ΙΙ. — τῇ δ' ὑστεραίῃ θ. — ὑστερέην J. — ^α αὐτοῖσι θ. — αὐτοῖσι om. vulg. — χρησάτω θ. — ^β ἢν θέρος ἤ om. θ. — δέ om. θ. — εἰωθε EHKθ. Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἤθελε vulg. — ^γ ὅπως θ. — κομιεῖ GJ. — ^δ πῶς μὲν (μὲν om. K) ἀπὸ τούτου (τούτου K) vulg. — ἦν μὲν οὖν ἀπὸ τούτου θ. — D'après Mack θ a πῶς. — ἐλάττωσι EHK. — ^ε μὲν pro δέ ΙΙ. — καθέστηκε E. — πλεισμονῆς, διαλειπὼν (sic) θ. — ^ς ταῦτα EHK. — ταυτὸ θ. — ταυτὰ Mack. — μὴ om. θ. — ἐκ τοῦ τρίτου H. — μέχρι θ. — πλεισμονῆς θ.

71. Εἴσι δὲ τινες τῶν ἀνθρώπων στίτες, ὁκόταν κρατῶνται οἱ πόνοι ὑπὸ τῶν σιτίων, τοιαῦτα πάσχουσιν· ἀρχομένης τῆς πλεονεξίας ἔπειτα μακροὶ καὶ ἡδύς αὐτοῖσιν ἐπιγίνονται, καὶ τι τῆς ἡμέρας ἐπικοιμῶνται· ὁ δὲ ἔπος γένεται τῆς σαρκὸς ὑγρὰνθεσίης, καὶ χεῖται τὸ αἷμα, καὶ γαληνίζεται διαχεόμενον τὸ πνεῦμα. Ὁκόταν δὲ πᾶσι δέχεται ἐπὶ τὸ σῶμα τὴν πλεονεξίαν, ἀπόκρισιν ἤδη ἀπρίστη εἶσω ἐκ βίης τῆς περὶ τοῦ, ἥτις ἐκπαινεύομένη τῇ τροφῇ τῇ ἀπὸ τῶν σιτίων τέρσσει τὴν ψυχὴν. Οὐκ ἐπὶ δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἡδύς οἱ ἔσονται, ἀλλ' ἀνάγκη ταράσσεσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ δοκεῖ μάχεσθαι· δοκεῖ γὰρ τίνα πάσχει τὸ σῶμα, τοιαῦτα ὁρᾷ ἡ ψυχὴ, κρυπτομένης τῆς ὀφίος. Ὁκόταν οὖν ἐξ τοῦτο ἡκὶς ὁ ἄνθρωπος, ἐγγὺς ἤδη τοῦ κάμνειν ἐστίν· ὁ δὲ τι δὲ ἤξει νόσημα, ἀδελφόν· δοκεῖ γὰρ ἐν δὴ ἀπόκρισις καὶ ὅπου ἂν κρατήσῃ, τοῦτο ἐνόσησεν. Ἀλλ' οὐ χρὴ προέσθαι τὸν φρονέοντα, ἀλλ' ὁκέειν ἐπιγῆ τῶν τεκμηρίων τὰ πρῶτα, τῆς θεραπείης ἔχειν, καὶ δὴ τοῦτον ὥσπερ τὸν πρότερον ἐκθεραπευθῆναι, πλείονος δὲ χρόνου καὶ λιμοκτονίας δέεται.

72. Ἐστὶ δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα τεκμήρια πλεονεξίας· ἀλγεί τὸ σῶμα οἷσι μὲν ἄπαν, οἷσι δὲ μέρος τι τοῦ σώματος ὁ δὲ τι ἂν τύχῃ· τὸ δὲ ἀλγος ἐστὶν ὁκοῖον κόπος· δοκούντες οὖν κοπιῇν, φραρυμένῳ τε καὶ πλεονεξίᾳ θεραπεύονται, μέχρις ἂν ἐς πυρετὸν ἀφικνῶνται· καὶ οὐδένα οὐδὲ τοῦτο γινώσκουσιν, ἀλλὰ λουτροῖσι τε καὶ σιτίοις χρη-

¹ Ὁταν θ. - ὑπὸ Ε (H, al. manu ἀπὸ) KQ', Zwing. in marg., Lind. - ἀπὸ vulg. - σίτων θ. - τοιαῦτα EHQ', Zwing. in marg., Lind. - καὶ τοιαῦτα θ. - ² πλεονεξίας θ. - ἐγγίνονται θ. - καὶ ἐπὶ τῆς vulg. - ὑγρὰνθεσίης om. (E, restit. al. manu) FGHJKθ, Ald. - D'après Mack θ a ὑγρὰνθεσίης; - γαληνίζεται θ. - γαληνίζει vulg. - διαχεόμενον Mack. - πλεονεξίαν θ. - δὲ EHKPQθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. - ὅθ om. vulg. - ἀλλὰ EHK. - δοκεῖν θ. - εἰς EHIJK. - ἡκίς (sic) θ. - ὁ ἄνθρωπος EHQ. - ὁ ἄνθρωπος vulg. - ὅτι δὲ ἔξει (ἔξει GHIJK, Ald., Zwing., Lind.; ἔξει E) τὸ νόσημα (νόσημα EHIJK) μάλα δὴλον· ὁκοῖα (ὁκοῖα Lind., Mack) γὰρ vulg. - ὅτι ἔξει νόσημα ἀδελφόν· ὁκοῖα γὰρ θ. - Lisez ὁ τι et prenez la leçon de θ. - ὁκοῖ θ, Mack. - ἦν pro ἂν EHK. - ἐνοσοποιήσεν θ, Mack. - προέσθαι H. - προσεῖσθαι (sic) θ. - προσεῖσθαι Mack. - Mack dit que telle est la leçon de θ. - ἀφρονέοντα vulg. - εὐφρονέοντα E. - φρονέοντα θ, Mack. - ἔσαν θ. - τῶν τεκμηρίων om. θ, Mack. - τῆς θεραπείης ὥσπερ τὸν πρότερον ἐκθεραπευθῆναι θ. - καὶ δὴ τοῦτον om., restit. al. manu H. - δεῖ pro δὲ EHIJK. - δεῖται θ. - καὶ τοιαῦτα τὰ (τὰ om. EK) τεκμήρια vulg. - καὶ τὰ τοιαῦτα τεκμήρια πλεονεξίας θ. - οἷσι (bis) θ. - οἷς (bis) vulg. - ὁ τι ἂν τύχῃ om. θ. - ὁ δὲ

71. (*Deuxième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par la somnolence.*) Il y en a qui, lorsque les exercices sont surmontés par les aliments, présentent ces accidents-ci : au début de la pléthore, ils ont des sommeils prolongés et qui leur sont agréables, ils dorment aussi un peu le jour. Ce sommeil vient de ce que la chair est humectée, le sang se dilate, et le souffle se calme par sa diffusion. Mais quand le corps ne reçoit plus la pléthore, alors il se fait une sécrétion au dedans par la force du mouvement circulaire, lequel, étant opposé à la nourriture fournie par les aliments, trouble l'âme. A ce moment les sommeils ne sont plus agréables, mais nécessairement l'homme est troublé, et il lui semble se battre; en effet ce que le corps ressent, l'âme le voit, quand les yeux sont fermés. A ce point la maladie est proche; mais quelle maladie? c'est ce qu'on ne sait pas; car cela dépend de la nature de la matière séparée et de la partie dont cette matière triomphera. L'homme sage ne laissera pas aller les choses jusque-là; mais, les premiers signes une fois reconnus, on se mettra au traitement, qui sera comme pour le cas précédent; seulement il faut plus de temps et une abstinence plus rigoureuse.

72. (*Troisième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des douleurs générales ou partielles.*) Voici encore des signes de plénitude : le corps est douloureux, chez les uns en totalité, chez les autres en une partie, celle que frappe la chance; cette douleur est comme une courbature. Croyant donc être courbatus, les patients se traitent par le repos et la bombance jusqu'à ce que la fièvre les saisisse; alors même ils se méprennent, et, usant de bains et d'aliments, la maladie devient une périépneumonie qui les met à toute extrémité. Mais

ΕΗΚ. — ολονει θ. — και δοκέουσι (δοκοῦντες ΕΗΚ; δοκέοντες Q) κοπιῇν vulg. — δοκέοντες οὖν κοπιῇν θ. — τε om. θ. — πλεισμονῇσι θ. — μέχρι ἦν ἐς θ. — μέχρι ἐς, al. manu μέχρι ἂν ἐς Η. — ἐς om. E. — ¹³ οὐδέκω ΕΗΡ'. — οὐδέπω vulg. — λουτρῇσι G, Ald. — σίτουσι ΕΠθ. — εἰς ΕΠΙJK. — περιπν. GJ. — νόσσημα ΕΠJKθ.

σάμενοι ἐς περιπλευμονίην κατέστησαν τὸ νοῦσῃμα, καὶ ἐς κίνδυνον τὸν ἔσχατον ἀφικνέονται. Ἀλλὰ χρή προμηθεύσθαι πρὶν ἂν ἐς τὰς νοῦσους ἀφικνέωνται, καὶ θεραπεύεσθαι τῷδε τῷ τρόπῳ· μάλιστα μὲν πυριτηθέντα μαλακῇσι πυριτῇσι ²τὸν ἄνθρωπον· εἰ δὲ μὴ, λουσαμένον πολλῷ καὶ θερμῷ, ³διαλύσαντα τὸ σῶμα ὡς μάλιστα, χρησάμενον ⁴τοῖσι σιτίοις πρῶτον μὲν τοῖσι δριμέσι καὶ πλείστοιςιν, εἶτα ⁵τοῖσιν ἄλλοιςιν ἐξεμέσαι εὖ, καὶ ἐξαναστάντα περιπατῆσαι ὀλίγον χρόνον ἐν ἀλῇ, ἔπειτα καταδαρθεῖν· πρῶτ' δὲ τοῖσι περιπάτοιςιν ⁶πολλοῖσιν ἐξ ὀλίγου προσάγοντα χρέεσθαι καὶ τοῖσι γυμνασίοιςιν κούφοιςιν καὶ τῇσι προσαγωγῇσι καθάπερ καὶ ⁷τὸ πρότερον· ἰσχυασίης δὲ τοῦτο πλείστης δέεται καὶ περιπάτων. Ἦν δὲ μὴ προνοηθεὶς ἐς πυρετὸν ἀφίκηται, ⁸προσφέρειν μηδὲν ἄλλο ἄλλ' ἢ ὕδωρ ἡμερέων τριῶν· ἦν μὲν οὖν ἐν ⁹ταύτῃσι παύσῃται· εἰ δὲ μὴ, πτισάνῃςιν κυλῶν θεραπεύεσθαι, ¹⁰καὶ ἡ τεταρταῖος ἡ ἑβδομαῖος ἐκστήσεται, ¹¹εἰ ἐξιδρώσει· ἀγαθὸν δὲ τοῖσι χρίσμασι χρέεσθαι τοῖσιν ἰδρωτικοῖσιν ὑπὸ τὰς κρίσιςιν, ἐξαναγκάζουσι γάρ.

73. Πάσχουσι δὲ τινες καὶ τοιάδε ἀπὸ ¹²πλησμονῆς· τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσι καὶ βαρύνονται, καὶ τὰ βλέφαρα πίπτει αὐτοῖσιν ἀπὸ τοῦ δειπνου, ἔν τε τοῖς ὕπνοις· ¹³ταράσσονται, καὶ δοκέει θερμὴ ἐνέειναι, ἢ τε κοιλίῃ ἐφίσταται ἐνίοτε· ὁκόταν ¹⁴δὲ ἀφροδισιάσῃ, δοκέει κούφοτερος εἶναι ἐς τὸ παρυστικά, ἐξ ὑστέρου δὲ μάλλον βαρύνεται· τούτοισιν ἡ κεφαλὴ τὴν πλησμονὴν ἀντισπῶσα τὴν τε κοιλίην ἐφίστησι, καὶ αὐτὴ βαρύνεται· κίνδυνοί ¹⁵τε ὑπόκεινται κακοί, καὶ ὅκη ἂν βαγῇ ἡ πλησμονή, τοῦτο διαφθείρει. Ἀλλὰ χρή προμηθεύσθαι

¹ Ἄν om. EHKθ. — νόσους EGIJ. — ἀφικνέσθαι, al. manu ἀφικνέωνται H. — ἀφίκηται θ. — μάλιστα μὲν om. FGJ. — ²τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θ. — Ante πολλῷ addunt ὕδατι EHKθ, Mack. — ³διαλύσαντα J. — ⁴τῶν σιτίων θ. — ⁵τοῖς H. — ἀλυκοῖσιν vulg. — ἄλλοιςιν θ. — ὀλίγον χρόνον om. GIJ. — ἀλῇ J. — ἔπειτα καταδαρθεῖν om. θ. — καταδαρθεῖν EHIJ. — ⁶πολλοῖσιν θ. — πολλ. om. vulg. — ⁷τὸ om. θ. — οὕτως pro τοῦτο θ. — δέεται θ. — εἰς E. — ἀφίκηται ἐς πυρετὸν θ. — ⁸προσφέρειν EGJKθ, Ald., Zwing., Mack. — προσφέρειν vulg. — μηδὲν θ. — ἄλλο om., restit. al. manu H. — ἄλλ' om. θ. — ἡμερέων τριῶν om. FGJ. — ⁹ταύτῃσι θ. Mack. — ταύτῃ vulg. — Post παύσῃται addit καλῶς ἔχει Charterius. — Cette addition n'est justifiée par aucun manuscrit, et est d'ailleurs inutile. — ἦν δὲ μὴ θ. — πτισάνῃς EG, Ald., Lind., Mack. — ¹⁰καὶ om., restit. al. manu H. — ἡ γὰρ pro καὶ ἡ θ. — τεταρταῖος ἡ ἑβδομαῖος EHIJKQ. — τεταρταῖοισιν ἡ ἑβδομαῖοισιν P, Mack. — ¹¹ἢ pro εἰ EHK. — καὶ pro εἰ θ. — χρίμασι τ. ἰδρ. χρῆσθαι? — ἀναγκάζουσι J. — ¹²πλει-

il faut prendre ses précautions contre la maladie imminente et se traiter ainsi : On prendra surtout de molles étuves ; sinon, on se lavera avec beaucoup d'eau chaude, on détendra le corps autant que possible ; et, usant d'aliments d'abord âcres et très-abondants, puis de toute espèce, on vomira bien ; ensuite on fera un jour de peu de durée au chaud, après quoi on dormira. Le matin on fera de grandes promenades, commençant par peu et augmentant graduellement. Les exercices seront légers et graduellement augmentés comme dans le cas précédent. Un état pareil demande beaucoup d'atténuation et de promenades. Si, négligeant les précautions, on arrive à la fièvre, on ne prendra rien autre que de l'eau pendant trois jours ; le mal cesse-t-il dans cet intervalle ? cela suffit ; sinon, on usera de l'eau d'orge, et le troisième ou le quatrième jour le patient sera hors d'affaire s'il a une sueur. Il est bon aussi de l'oindre avec les onguents sudorifiques à l'approche des crises ; car ils provoquent la diaphorèse.

73. (*Quatrième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par la céphalalgie et la pesanteur de tête.*) Quelques-uns présentent ces symptômes-ci de plénitude : ils ont de la céphalalgie et de la pesanteur de tête, les paupières leur tombent après le dîner ; dans le sommeil ils sont troublés, ils semblent avoir de la chaleur fébrile, et quelquefois le ventre se constipe. Après le coït, ils paraissent, pour le moment, être plus à l'aise, mais consécutivement ils se sentent plus pesants. Dans ce cas la tête, agissant par révulsion sur la pléthore, resserre le ventre et devient elle-même pesante. Le danger est grand, et la plénitude corrompt la partie quelconque sur laquelle elle fait irruption. Il faut se précautionner ainsi : veut-on que le traitement soit court ?

σμονής θ. — ἀλγέουσ: καὶ βαρύνονται θ, Mack. — ἀλγέι: καὶ βαρύνεται vulg. — αὐτοῖσιν θ. — τοῖσιν ὕπνοις Mack. — ¹² ταρασσονται τε καὶ θ. — θερμή, al. manu θερμή H. — εἶναι θ. — ¹³ ὅ' θ. — ὕστερον pro ἐξ ὕστερου J, Zwing. in marg. — πλεισμονήν θ. — ¹⁴ τε θ, Mack. — ὅε pro τε vulg. — κακοί, καὶ θ, Mack. — κακοί, καὶ om. vulg. — ὅκου θ. — ἐν pro ἀν Hθ. — πλεισμονή θ.

ᾧδε· ἦν ¹ μὲν βούληται τὴν θεραπείην ταχείᾳ ποιέσθαι, προπυριθέντα ἐλλεβόρῳ καθαρθῆναι, εἴτα προσάγειν τοῖσι σιτίοις κούφοις καὶ μαλακοῖσιν ἐφ' ἡμέρας δέκα· τοῖσι δὲ ² σιτίοις διαχωρητικοῖσιν, ὅπως κρατῆσει ἡ κάτω κοιλίη ³ τὴν κεφαλὴν τῇ κάτω ἀντισπάσει· καὶ τοῖσι δρόμοις βραδέσι καὶ τοῖσιν ⁴ ὀρθρίοις περιπάτοις ἰκανοῖς, τῇ τε ἐν ἐλαίῳ πάλῃ· ἀρίστῳ τε χρίεσθαι καὶ ὑπνῷ ἀπὸ τοῦ ἀρίστου ⁵ μὴ μακρῷ· ἀπὸ τοῦ δείπνου δὲ ὁκόσον ἐξαναστήναι ἰκανόν· καὶ τὸ μὲν λούεσθαι, τὸ δὲ χρίεσθαι, λούεσθαι δὲ χλιερῷ, λαγνείης δὲ ἀπέχεσθαι. Αὕτη μὲν ἡ ⁶ ταχύτερη θεραπεία· εἰ δὲ μὴ βούλοιο φαρμακοποιεῖν, λουσάμενον πολλῷ, ⁷ ἐμέσαι σιτίοις χρησάμενον τοῖσι δριμέσιν, ὕγροισι καὶ γλυκέσι καὶ ἄλμυροῖσιν, ἐξ ἐμέτου δὲ ὅσον ἐξαναστήναι· πρῶτ' δὲ τοῖσι περιπάτοις πρᾶξι προσάγειν καὶ τοῖσι γυμνασίοις τοῖσι προγεγραμμένοις ἐς ἡμέρας εἴ· τῇ ⁸ δὲ ἑβδόμῃ πλησμονὴν προσθέντα ἔμετον ποιήσασθαι ἀπὸ τῶν ὁμοίων σιτίων, καὶ προσάγειν κατὰ τὸ αὐτό· ⁹ χρίεσθαι δὲ τούτοις ἐπὶ τέσσαρας ἑβδομάδας, μάλιστα γὰρ ἐν τούτῳ χρόνῳ καθίσταται· εἴτα προσάγειν ¹⁰ τοῖσι τε σιτίοις καὶ τοῖσι πόνοις, τοὺς τε ἐμέτους σὺν πλείονι χρόνῳ ποιέσθαι, τὰ τε σιτία ἐν ἐλάσσονι προσάγειν, ὅπως τὸ σῶμα ἀνακομίσῃται, καθιστάναι ¹¹ τε τὴν διαίταν ἐς τὸ σὺν-ηθες κατὰ μικρόν.

74. Γίνεται δὲ καὶ τοιαῦτα ἀπὸ ¹² πλησμονῆς· ὁκόσοις ἡ μὲν κοιλίη καταπέσσει τὸ σιτίον, αἱ δὲ σάρκες μὴ δέχονται, ἐμμένουσα ¹³ ἡ τροφή φῦσαν ἐμποιέει· ὁκόταν δὲ ἀριστήσῃ, καθίσταται, ὑπὸ γὰρ τοῦ ἰσχυροτέρου τὸ κωλύον ἐξελαύνεται, καὶ δοκέουσιν ἀπηλλά-

¹ Μὲν θ. — μὲν om. vulg. — ταχείαν J. — ταχύτερην, quod scribitur post ποιέσθαι θ. — προπυριθέντα θ. — προπ. om. vulg. — μαλακοῖσιν θ. — ἐφ' θ (ἐξ E; εἰς K, Ald.). — ἐφ' om. vulg. — ² ὅποιοις pro σιτίοις θ. — κρατήσῃ vulg. — ³ τὴν (addunt ἄνω P'Q', Zwing. in marg.) κεφαλὴν (addunt τὴν JJ, Ald.) κάτω (κάτω κεφαλὴν H) ἀντισπάσει vulg. — τὴν κεφαλὴν [καὶ] κάτω ἀντισπάσῃ Lind. — τὴν κεφαλὴν τῇ κάτω ἀντισπάσει (sic) θ. — Mack dit que θ a ἀντισπάσῃ. — ⁴ Post ὀρθ. addit καὶ τοῖσι vulg. — καὶ τοῖσι om. θ. — πάλῃ ἐν ἐλαίῳ EHK. — χρίεσθαι θ. — ⁵ μὴ EHKθ. — οὐ vulg. — ὅσον θ. — ὁκόταν pro ὁκόσον Ald. — λούεσθαι δὲ θ. — λαγνείης θ. — ⁶ ταχύτερη E. — ταχυτάτη θ. — φαρμακοποιεῖν (sic) θ. — ⁷ ἐμέσαι ἐκ σιτίων γλυκῶν καὶ ἄλμυκων vulg. — ἐμέσαι ἐν (ἐν addit. al. manu H) σιτίοις καὶ γλυκέσι καὶ ἄλμυροῖσι EHK. — ἐμέσαι σιτίοις χρησάμενον τοῖσι δριμέσιν, ὕγροισι καὶ γλυκέσι καὶ ἄλμυροῖσιν θ. — πρᾶξι θ. — πρᾶξι om. vulg. — γεγραμμένοις EHKθ. — ⁸ δ' θ. — πλείονος θ. — ποιῆσαι θ. — κατὰ om. H. — τὸ αὐτὸ EHP'Q'θ, Lind., Mack. — τὸ αὐτὸ Zwing.

on prendra d'abord des bains d'éuves, puis on se purgera par l'ellébore, après quoi on augmentera peu à peu ses aliments pendant dix jours; aliments qui seront légers, émollients et favoriseront les évacuations alvines, afin que le ventre inférieur l'emporte sur la tête par la révulsion en bas. On usera de courses lentes, de promenades du matin suffisantes et de la lutte huilée. On déjeunera, et après le déjeuner on dormira, mais peu de temps. Après le dîner on se bornera à un tour de promenade. On se baignera et on s'oindra; le bain sera tiède. On s'abstiendra du coït. Tel est le traitement le plus court. Mais, si l'on ne veut pas prendre un évacuant, on se lavera à grande eau, et l'on vomira après avoir pris des aliments âcres, humides, doux et salés; après le vomissement on fera un tour de promenade. Le matin on fera de douces promenades qu'on augmentera, ainsi que les exercices ci-dessus écrits, pendant six jours. Le septième, on s'emplira des mêmes aliments et l'on vomira, puis on suivra la même progression. On se tiendra à ce régime pendant quatre semaines; car c'est surtout dans cet intervalle que les symptômes disparaissent. Puis on augmentera les aliments et les exercices, on fera les vomissements après un intervalle plus long, et l'on reviendra aux aliments dans un intervalle plus court, afin que le corps se refasse, et qu'il se remette peu à peu à son régime habituel.

74. (*Cinquième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des flatuosités, par la diarrhée et la dysenterie.*) La plénitude produit encore ces symptômes: il est des gens chez qui l'aliment est à la vérité digéré par le ventre, mais n'est pas reçu par les chairs. La nourriture, restant à l'intérieur, cause des flatuosités. Après le déjeuner cela s'apaise; car le plus fort chasse le plus faible; et

— τὸ αὐτὸ vulg. — ὁ χρῆσθαι θ. — τέσσαρας θ. — ὡς τοῖσι τε.... προσάγειν θ. — τοῖσι τε.... προσάγειν οἱ. vulg. — ἀνακομίσθαι θ. — κομίσθαι vulg. — ὡς τε θ. — δὲ vulg. — διαίτην θ., Zwing. — διαίτην L., Lind., Mack. — αἰτήν vulg. — ἡ πλεισμονῆς θ. — μὲν ἡ vulg. — ἡ μὲν θ. — δέχονται HK. — ὡς Ante ἡ addunt δι' GHIKθ. — ὅταν θ. — καθίσταται EH.

χθαι· τὸ δὲ ¹πολὺ πλεόν ἐς τὴν ὑστεραίην παραγίνεται. Ὅκταν δὲ καθ' ἡμέρην ἐκάστην αὐξανόμενον ἰσχυρὸν γένηται, ἐκράτῃσι τὸ ²ὑπάρχον τῶν ἐπισεσνεχθέντων, καὶ ἐξεθέρμηνε, καὶ ἐτάραξεν ³ἅπαν τὸ σῶμα, καὶ ἐποίησε διαβρῶϊν· τοῦτο γὰρ ὀνομάζεται, ἕως ⁴ἂν αὕτη μούνη σαπείσα ἢ τροπὴ ὑποχωρή. Ὅκταν δὲ θερμαινόμενου τοῦ σώματος καθαρσίς ⁵δριμέα γένηται, τό τε ἐντερον ζύεται καὶ ἐλκοῦται καὶ διαχωρέεται αἱματώδεια, τοῦτο δὲ δυσεντερὴ καλεῖται, νοῦσος χαλεπὴ τε καὶ ἐπικίνδυνος. Ἀλλὰ χρὴ προμυθέσθαι καὶ τὸ ἀρίστον ἀφαιρέσθαι καὶ τοῦ δείπνου τὸ τρίτον μέρος· ⁶τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι, τῇσι πάλῃσι καὶ τοῖσι δρόμοις καὶ περιπάτοις χρέεσθαι, ἀπὸ τε τῶν γυμνασίων καὶ ὄρθρου· Ὅκταν δ' ἡμέραι δέκα γίνωνται, προσθεῖναι τοῦ σίτου τὸ ἥμισυ τοῦ ἀφαιρεθέντος, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, καὶ προσαγαγεῖν ἐς ἡμέρας τέσσαρας· ὁκταν δὲ ἄλλη δεκάς γένηται, ⁷τόν τε σῖτον τὸν λοιπὸν προσθέσθαι, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, καὶ προσάγων πρὸς ⁸τὸν σῖτον ὑγία ποιήσεις ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ· τοῖσι δὲ πόνοις θαρρεῖν τὸν τοιοῦτον πιάζων.

75. ⁹Γίνεται δὲ καὶ τοιαύδε πλησμονή· ἐς τὴν ὑστεραίην τὸν σῖτον ἐρυγγάνεται ὥμῶν ἄτερ ὀξυρεγμίας, ¹⁰ἢ δὲ κοιλίῃ διαχωρεῖ, ἐλάσσω μὲν ἢ πρὸς τὰ σιτία, ὅμως δὲ ἱκανῶς, πόνος δὲ οὐδεὶς ἐγγίνεται· τουτέοισιν ἢ κοιλίῃ ψυχρῇ ἐούσα οὐ δύναται καταπέσσειν ¹¹τὰ σιτία ἐν τῇ νυκτὶ· ὁκταν γοῦν κίνηθῃ, ἐρυγγάνεται τὸν σῖτον ὥμῶν. Δεῖ οὖν τούτῳ παρασκευάσαι τῇ κοιλίῃ θερμασίην ἀπὸ τε τῆς διαίτης ¹²ἀπὸ τε τῶν πόνων· ¹³καὶ πρῶτον μὲν οὖν χρὴ ἄρτῳ θερμῷ χρέε-

¹ Πουλὺ Lind., Mack. - πλείον EHK. - ὑστερέην J. - όταν θ. - ² ὑπαρχόντων θ. - ἐπισεσνεχθέντων E. - ἐπισεσνεχθέντων θ. - ³ ἅπαν θ. - ἂν (ἂν om. EG HJ) pro ἅπαν vulg. - διάρροϊαν θ. - ⁴ ἦν pro ἂν Hθ. - ἂν om. K. - αὕτη θ. - μόνη EHK. - ὑποχωρὲς EJK. - ὑποχωρεῖ vulg. (H, al. manu η). - χωρεῖ θ. - ⁵ δριμία (sic) θ. - διαχωρεῖ K. - αἱματώδη E. - δυσεντερία K. - τε om. Eθ. - D'après Mack, dans θ καὶ manque. - Post ἐπικίνδυνος addit μάλιστα ἀπὸ μελαίνης χολῆς θ. - ⁶ τοῖσι δὲ δρόμοις πλείοσι καὶ τῇσι πάλῃσι καὶ τοῖσι περιπάτοις χρέεσθαι vulg. - τοῖσι δὲ πόνοις πλείοσι τῇσι πάλῃσι καὶ τοῖσι δρόμοις καὶ περιπάτοις χρῆσθαι θ. - ⁷ ὁκταν δέκα γίνωνται vulg. - ὁκταν δὴ (δὲ Zwing. in marg., Lind.) περ αἱ δέκα γίνωνται EGHJK, Ald., Zwing. in marg., Lind. - όταν δ' ἡμέραι δέκα γίνωνται θ. - προσθεῖναι θ. - προσαγαγεῖν GJ, Zwing., Lind., Mack. - προσαγαγεῖν vulg. - προσάγειν θ. - ἐς om. θ. - τέσσαρας θ. - ⁸ τό τε σῖτον τὸ λοιπὸν θ. - προσθέσθω EH. - ποιήσαι, al. manu ποιήσασθαι H. - ⁹ τὸ σῖτον ὑγία θ. - θαρρεῖ θ. - Sans doute pour θάρρσι. - ¹⁰ Ante γίνεται addit ἐτέρα Q'. - πλησμονή om. (H, restit. al. manu) θ. - ἐς τὴν ὑστεραίην om. FGJK. - ὑστέραν ἦν pro ὑστεραίην θ. - ¹¹ ἦν δὲ ἢ

ils semblent débarrassés ; mais le lendemain le même état revient avec plus d'intensité. Quand, accrue chaque jour, la plénitude devient considérable, alors ce qui est déjà dans le corps triomphe de ce qui y est ingéré, allume la chaleur, trouble tout le corps et cause la diarrhée ; car c'est le nom dont on se sert tant que la nourriture corrompue est seule évacuée. Mais quand, le corps étant échauffé, l'évacuation devient âcre, l'intestin est raclé, ulcéré, et les selles sont sanguinolentes ; alors on dit qu'il y a dysenterie, maladie difficile et dangereuse. Il faut se précautionner, supprimer le déjeuner et le tiers du dîner. On augmentera les exercices, luttés, courses et promenades après le gymnase et le matin. Au bout de dix jours, on reprendra la moitié des aliments ôtés, on vomira, et l'on ira progressivement pendant quatre jours. Au bout de dix autres jours, on reprendra le reste des aliments, on vomira, et, allant progressivement, on reprendra la santé en cet intervalle de temps. Dans ce cas on peut hardiment appuyer sur les exercices.

75. (*Sixième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des éructations qui rejettent l'aliment non digéré.*) Voici encore une plénitude : le lendemain l'aliment est rejeté, non digéré, sans rapport aigre. Le ventre évacue moins que cela ne devrait être en proportion des aliments, mais passablement néanmoins ; aucune souffrance ne se fait sentir. Dans ce cas, le ventre, étant froid, ne peut digérer les aliments pendant la nuit ; quand donc il éprouve du mouvement, il rejette l'aliment non digéré. Il faut, ici, procurer au ventre de la chaleur et par le régime et par les exercices ; et d'abord on usera de pain chaud fermenté, qu'on

κοιλίη διαχωρέη (διαχωρέει Mack) vulg. — ἡ δὲ κοιλίη διαχωρεῖ θ, Lind. — Mack dit que θ a διαχωρέη. — σίτα θ. — τούτοις θ. — ¹² τὸν σίτον θ. — οὖν Ε Ηθ. — κεινῇθ θ. — τοῦτο, al. manu τούτω Η. — ¹³ καὶ ἀπὸ τε ΕΗ. — καὶ pro ἀπὸ τε θ. — ¹⁴ καὶ om. ΕΗθ. — θερμῷ θ. — συγκομιστῶ pro θερμῷ vulg. — χρῆσθαι ζυμητῇ (sic) θ. — Post διαθρ. addit δὲ (δ' ΕΗ) vulg. — δὲ om. θ. — εἰ; Mack. — Mack dit que θ a εἰ; ; ma collation porte εἰ; — ἡ εἰ; ζυμὸν ΕGHIKθ. — ὕειον θ. — χρῶν om. (Η, restit. al. manu) θ.

σθαι ζυμίτη, διαθρύπταντα ἐς οἶνον μάλανα ἢ ζυμὴν ὑέκην κρεῶν· τοῖσι ¹τε ἰχθύσιν ἐφθοῖσιν ἐν ἄλμῃ δριμυτῇ· χρῆσθαι μὲν καὶ τοῖσι σαρκαῶδεσιν, οἶον ἀκρωκωλίοισι τε διέφθοισι ταῖσιν ὑέκῃσι, ²τοῖσι τε πίοσιν ὑέκῃσιν ὅποῖσι, τοῖσι ³δὲ χοιρείοις μὴ πολλοῖσι καὶ σκυλάκων μὴδὲ ἐρίφων· λαχάνασι ⁴δὲ πράσαισι τε καὶ σκορόδοισιν ἐφθοῖσι καὶ ὠμοῖσι, βλίτῳ ⁵τε ἐφθῶ καὶ κολοκύντῃ· πόμασί τε ἀκρητεστέροισιν, ὕπνοισι τε μακροῖσιν, ⁶ἀναριστήσιν τὴν πρώτην· ὕπνοισι τε ἀπὸ τῶν γυμνασίων, τοῖσι ⁷τε δρόμοις καμπετοῖσιν, ἐξ ὀλίγου προσάγων, πάλῃ τε μαλακῇ ἐν ἐλαίῳ, λουτροῖσι τε ὀλίγοις, χρίσμασι ⁸τε πλείοσι, τοῖσι ⁹τε πρώτῃ περιπάτοισι πλείστοισιν, ἀπὸ δεῖπνου τε ὀλίγοις· καὶ τὸ σῦκον μετὰ τῶν σιτίων ἀγαθόν, ἀκρητός τε ἐπ' αὐτέῳ. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς θεραπείης καθίσταται ¹⁰τοῖσι μὲν θᾶσσον, τοῖσι δὲ βραδύτερον.

76. Ἄλλοι δὲ τινες τοιάδε πάσχουσιν, ἀχροῦσι τὴν ὄψιν, καὶ, δόκταν φάγουσιν, ἐρυγγάνουσιν ὀλίγον ὕστερον ¹¹ὀξέα, καὶ ἐς τὰς ῥίνας ἀνέρπει τὸ ὀξύ. Τούτοις τὰ σώματα οὐ καθαρά ἐσιν· ¹²ἢ πὸ γὰρ τοῦ πόνου πλείον τὸ συντηχόμενον τῆς σαρκὸς ἢ τὸ ἀποκαθαίρομενον ὑπὸ τῆς περιόδου· ἐμμένον δὲ τοῦτο ἐναντιοῦται τῇ τροφῇ, καὶ βιάζεται, καὶ ἀποξύνει. Ἡ μὲν οὖν τροφή ἐρυγγάνεται, ¹³αὐτὸ δὲ ὑπὸ τὸ δέριμα ἐξωθέεται, καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἄχροισιν ἐμποίει, καὶ νούσους ὑδρωποειδέας ἀποκυίσκει. Ἀλλὰ χρὴ προμηθεύεσθαι ὧδε·

¹ Τε θ. — δὲ vulg. — ἐν ἄλμῃ ἐφθοῖσι G. — χρῆσθαι θ. — οἶον om. (E, restit. al. manu) H. — ἡγουν pro οἶον FGIJK. — ἀκρωκωλίοισι Frob., Zwing. — ἀκροις διεφθῶς τοῖς ὑέκῃσι θ. — ὑέκῃσι (sic) IJ, Ald. — οἰοῖσιν (sic) Q', quod exponeit προβατίοις. — οἰείοισι Lind., Mack. — ² πλείοσι, καὶ τοῖσι ὑέκῃσι ἐφθοῖσι (καὶ τοῖσι ὑ. ἐφθ. om. EFGIK) vulg. — πλείοσι, καὶ τοῖσι πλείοσιν ὑέκῃσιν ἐφθοῖσι H. — τοῖσι τε πίοσιν ὑέκῃσι ὅποῖσι, sine πλείοσι praeunte θ. — ³ δὲ θ. — τε vulg. — χοιρείοις Hθ. — μὴδὲ θ, Mack. — καὶ pro μὴδὲ vulg. — ἐρύφων G, Ald., Frob., Mack. — Mack dit que θ a ἐρύφων; ma collation porte ἐρίφων. — ⁴ τε Hθ. — σκορόδοισιν, al. manu σκορόδοισιν H. — ⁵ δὲ pro τε θ. — τῆς τε κολοκύντης; pro καὶ κολ. EHθ. — τοῖς τε κολοκύντοις Zwing. in marg. — πετοῖσι τε ἀκρητοῖσιν θ. — ὕπνοισι τε μακροῖσιν om. θ. — ⁶ Ante ἀν. addit καὶ Lind. — ἀναριστήν τε τὴν θ. — ἀριστετήσιν EH. — ὕγμασίων (sic) θ. — ⁷ δὲ pro J. — προσάγων τε πάλῃν μαλακῇν (μαλθακῇν Mack) vulg. — προσάγων πάλῃν τε μαλακῇν EH. — προσάγοντα πάλῃν μαλακῇν Lind. — προσάγων πάλῃν τε μαλακῇ θ. — ἐν om., restit. al. manu H. — ⁸ τε E. — τε om. vulg. — ⁹ τε om. θ. — πλείστοισιν EHθ. — πλείοσιν vulg. — σῦκον Ald. — σίτων θ. — ἀκρητός θ. — ἀκρατον vulg. — αὐτῷ θ. — ¹⁰ τοῖς Gθ. — βραδύσιν (sic) θ. — τὴν ὄψιν om. (H, restit. al. manu) θ. — ὅταν θ. — ¹¹ ὀξύ θ. — ¹² ὑπὸ τε γὰρ EGHJK, Ald. — ἀπὸ

écrasera dans du vin noir ou du bouillon de viande de porc ; on mangera des poissons bouillis dans de la saumure âcre ; on mangera aussi de la viande, telle que des extrémités de porc bien bouillies, de la viande de porc grasse rôtie, peu de cochon de lait, peu de petit chien et de chevreau ; en fait de légumes, le porreau, l'ail bouilli et cru, la bette bouillie et la citrouille. On prendra le vin assez pur ; on prolongera le sommeil ; et dans le premier temps on supprimera le déjeuner. On dormira après les exercices ; on usera des courses recourbées, les accroissant graduellement. La lutte huilée, avec ménagement. Peu de bains ; beaucoup d'onctions ; beaucoup de promenades le matin, peu après le dîner. Les figues avec les aliments sont bonnes, et du vin pur par dessus. Grâce à ce traitement, la plénitude disparaît chez les uns plus tôt, plus tard chez les autres.

76. (*Premier cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par la décoloration du teint et par des rapports aigres peu après le repas. Ces cas sont toujours désignés comme des cas de plénitude ; c'est qu'en effet, dans la théorie de l'auteur, l'exercice excessif fond les chairs et produit une plénitude d'humeurs.*) D'autres présentent ces symptômes : ils ont mauvais teint ; après avoir mangé, ils ont, peu après, des rapports aigres, qui vont jusque dans le nez. Chez ceux-ci le corps n'est pas pur ; car l'exercice fond plus de la chair que le mouvement circulaire ne peut éliminer ; cela, demeurant dans l'intérieur, s'oppose à l'aliment, le violente et le rend aigre. En cet état l'aliment est rejeté par éructation, et l'humeur surabondante est poussée sous la peau, ce qui produit le mauvais teint et engendre des maladies de forme hydropique. Mais il faut se précautionner : le traitement le

γὰρ τοῦ πόνου πλείονος ἐόντος συντηχομένης τῆς σαρκὸς τὸ ἀποκαθαίρου-
νον θ. — ἀποξύνει θ. — ^α αὐτὸ ἐκ τὸ (τὸ om. Mack) ὑπὸ τὸ δέρμα θ, Mack. —
Suivant Mack θ n'a pas ce τό. — ὑπὸ τοῦ δέρματος vulg. — ἀχροῖαν (sic) θ. —
ἀχροῖαν E (H, al. manu ἀχροῖαν). — νόσους EHθ, Mack. — νόσους vulg. —
ὕδρωποιδείας IK. — ὕδρωπος (sic) ἰδέας θ. — ἀποκύττει om. (H, restitu. al.
manu) θ. — D'après Mack θ a νόσους ὕδρωποιδείας ἀποκίττει (sic).

ἡ μὲν ¹οὖν ταχύτερη θεραπείη, ἐλλίβορον πείσαντα προσάγειν, ὥσπερ γέγραπται μοι· ²ἡ δὲ ἀσφαλεστέρα ὑπὸ τῆς διαίτης οὗδε· πρῶτον μὲν λουσάμενον θερμῷ ἐμετον ποιήσασθαι, εἴτα προσάγειν ³ἐς ἡμέρας ἀπὸ τοῦ ἐμέτου ἑπτὰ τὸ σιτίον τὸ εἰθισμένον· δεκάτῃ δὲ ἡμέρῃ ἀπὸ τοῦ ἐμέτου αὐθις ⁴ἐμέτω, καὶ προσάγεται κατὰ τὸ αὐτὸ· καὶ ⁵τὸ τρίτον ὡσαύτως ποιησάτω· τοῖσι ⁶δὲ τροχοῖσιν ὀλίγοις καὶ ὀξέσι καὶ ἀνακινήμασι καὶ ⁷τρίψει, καὶ ⁸διατριβῇ πολλῇ χρήσθω ⁹ἐν τῷ γυμνασίῳ, καὶ ἀλινδῶσει ¹⁰χρέεσθω· τοῖσι τε περιπάτοις πολλοῖσιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων, ¹¹ἀλλὰ μὴν καὶ ἀπὸ τοῦ δειπνοῦ, πλείστοις δὲ τοῖσιν ὀρθοῖσιν· ¹²ἐγκονιόμενος δὲ χρήσθω· ὅταν δὲ λούεσθαι θέλῃ, θερμῷ λουέσθω· ἀνάριστος δὲ διατελείτω τοῦτον τὸν χρόνον. Καὶ ἢν μὲν ¹³ἐν μηνὶ καθίστηται, θεραπευέσθω τὸ λοιπὸν τοῖσι προσήκουσιν· ἢν δὲ ¹⁴τι ὑπόλοιπον ᾖ, χρήσθω τῇ θεραπείῃ.

77. Εἰσι δὲ τινες οἷσιν ἐς τὴν ¹⁵ὑστεραίην δξυρεγμῖαι γίνονται· τούτοις ἐν τῇ νυκτὶ ἡ ἀπόκρισις ἀπὸ τῆς πλησμονῆς γίνεται· δόξαν οὖν κινήθῃ ¹⁶ἐκ τοῦ ὕπνου τὸ σῶμα, πυκνότερῳ τῷ πνεύματι χρῆσάμενος, βιάζεται ἔξω σὺν τῷ πνεύματι θερμὸν τε καὶ ὀξύ, ¹⁷καὶ ἐκ τούτου νοῦσοι γίνονται, ἢν μὴ που προμηθεῖη χρήται. ¹⁸Ξυμφέρει δὲ καὶ τούτοις ὡς καὶ τῷ προτέρῳ τὴν θεραπείην ποιήσασθαι· τοῖσι δὲ πόνοις πλείοσι ¹⁹χρὴ τούτους χρήεσθαι.

78. Γίνεται δὲ τισι καὶ ²⁰τοιάδε· ἐν τοῖσι πυκνοσάρκοις τῶν

¹ Οὖν om. Hθ. — πείσαντα θ. — ὥσπερ μοι πρότερον γέγραπται θ. — ² ἡ δὲ βραδυτέρα ὑπὸ τῆς διαίτης θ. — ἀπὸ Q'. — διαίτης vulg. — ³ ἐς om. vulg. — ἀπὸ τοῦ ἐμέτου om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀπὸ τοῦ ἐμέτου ἡμέρας ζ K. — ⁴ ἐμέτω θ. — τὸ αὐτὸ vulg. — τὸ αὐτὸ EHθ, Mack. — ⁵ τὸ om. E. — Post ποιησάτω addit καὶ δρόμους (δρόμοις L; δρόμοις K', Mack) vulg. — καὶ δρόμους om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁶ δὲ EHQ'θ, Zwing. in marg. — μὲν vulg. — ὀλίγους καὶ ὀξέους (sic) G. — ἐγκινήμασι K'. — ἐν κινήμασι (κινήματι J) vulg. — ἀνακινήμασι Zwing. in marg. — J'adopte la correction de Zwinger pour cette phrase, dont le texte précis reste toujours douteux. — ⁷ ἐν τρίψει (ἐν-τρίψει K') vulg. — ἐν om. θ. — ⁸ ἐν διατριβῇ (ἐνδιατριβῇ K') vulg. — ἐν om. θ. — χρήσθω Zwing. in marg., Lind., Mack. — ⁹ καὶ ἐν Lind., Mack. — ἐν τῷ γ. καὶ ἄλ. χρήσθω om. θ. — ¹⁰ χρήεσθαι Zwing. in marg. — χρήεσθω δὲ καὶ τοῖσι περιπ. Lind., Mack. — χρήεσθω τοῖσι περιπ. vulg. — τοῖσι τε περιπάτοις θ. — ἀπὸ τῶν EH. — ¹¹ χρήεσθαι δὲ pro ἄλλα μὴν EHQ' (θ, χρήσθαι). — πλὴν pro ἀλλὰ μὴν Lind. — μὲν pro μὴν Mack. — τοῖς GJK. — ¹² ἐνκεκονιόμενοις (ἐνκεκον. E; ἐγκεκον. Zwing. in marg.) χρήεσθω vulg. — ἐνκεκονιόμενος; δὲ χρήεσθω θ. — D'après Mack θ a ἐγκεκονιόμενος. — ὅταν θ. — διατελείτω θ. — ¹³ ἐνὶ (ἐν ἐνὶ JK) μηνὶ καθίσταται vulg. — ἐν μηνὶ καθίστηται (sic) θ, Mack. — ¹⁴ τι καὶ ὑπ. J. — χρήσθω θ. — ¹⁵ ὑστερέην J. — ἀποκρίσις θ. — ἀπὸ PQ'θ, Lind.,

plus court, c'est de prendre de l'ellébore, et puis d'aller progressivement dans le régime comme je l'ai dit. Mais le traitement le plus sûr est par le régime ainsi conduit : d'abord, après avoir pris un bain chaud, on vomira, puis on atteindra par gradation, en sept jours à compter du vomissement, la quantité habituelle de nourriture. Dix jours après le vomissement on vomira de nouveau ; après quoi on ira par gradation de la même manière. Une troisième fois on en fera autant. On usera des courses au cerceau peu et rapides, des jets de bras, de la friction et d'un long séjour dans le gymnase. On luttera sur la poussière. On se promènera beaucoup après les exercices, on se promènera aussi après le dîner, mais surtout le matin. On fera les onctions le corps plein de poussière. Si l'on veut prendre un bain, on le prendra chaud. Pendant ce temps on supprimera le déjeuner. Si dans le mois les symptômes disparaissent, on se traitera du reste de la manière convenable ; mais s'il y a encore quelque reliquat, on reprendra le traitement.

77. (*Deuxième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des rapports aigres le matin au moment du réveil.*) Il est des gens à qui reviennent le lendemain des rapports aigres ; c'est que dans la nuit la plénitude leur cause une sécrétion ; quand donc le corps se livre à des mouvements après le sommeil, la respiration devient plus fréquente, et avec la respiration sort de force quelque chose de chaud et aigre. De là viennent des maladies, si des précautions ne sont pas prises. Il convient de se traiter dans ce cas comme dans le précédent ; mais les exercices seront plus considérables.

78. (*Troisième cas où les exercices l'emportent sur les ali-*

Mack. — ὑπὸ vulg. — τῆς om. θ. — πλεισμονῆς θ. — γίνονται E. — " ἀπὸ P'Q', Lind. — πυκνωτέρῳ Frob. — χρησάμενον HJKθ, Ald., Lind., Mack. — θερμοί τε καὶ ὀξεῖ J. — " καὶ om. EHJ, Ald. — νοῦσοι θ, Lind., Mack. — νόσοι vulg. — καὶ ἡν μὴ που GHIJK, Ald. — τις pro που EGHJK, Ald., Lind., Mack. — χρήσεται θ, Mack. — " σ. θ. — τουτέστιν Lind., Mack. — ὥσπερ Eθ, Zwing. in marg., Lind. — τὸν πρότερον θεραπευθῆναι EHPθ. — τὴν θεραπείην om. Ald. — θεραπείαν G. — " χρή om. EHθ. — τοῦτον χρῆσθαι θ. — " ταῦτέ EG (H, al. manu, erat prius τοῦδε) IK, Ald. — θεραπεύεται θ.

σωμάτων, όταν τὰ σιτία διαθερμαίνηται καὶ διαχέηται ¹ ἀπὸ πρώτου ὕπνου, θερμαινομένης τῆς σαρκὸς ὑπὸ τοῦ τῶν σιτίων διὰ ² τε τὸν ὕπνον, ἀπόκρισις γίνεται ἀπὸ τῆς σαρκὸς πολλῇ ὑγρῆς ἐξούσης· εἴτα τὴν μὲν τροφήν ἡ σὰρξ οὐ δέχεται ³ πυκνὴ ἐοῦσα, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἀποκριθὲν ἐναντιούμενον τῇ τροφῇ καὶ βιαζόμενον ἔξω πνίγεται τὸν ἄνθρωπον καὶ θερμαίνει, μέχρις ἂν ἐξεμέσῃ· ἔπειτα κουφόταρος ἐγένετο· πόνος δὲ ⁴ οὐδεὶς ἐν τῷ σώματι φανερός· ἀχροίη δὲ ἐνεσσι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου πόνοι τε γίνονται καὶ νοῦσοι. Πάσχουσι ⁵ δὲ τούτοις παραπλήσια καὶ δόσοι ἀγύμναστοι εἶντες, ἐξαπίνης πονήσαντες, σύντηξιν τῆς σαρκὸς βιαιάν καὶ πολλὴν ἐποίησαν. Χρὴ δὲ τοὺς τοιούτους ὧδε θεραπεύειν· ἀφελεῖν τῶν ⁶ σίτων τὸ τρίτον μέρος· τοῖσι δὲ ⁷ σίτοιςι χρέεσθαι τοῖσι ὀρμέσι καὶ ξηροῖσι καὶ αὐστηροῖσι ⁸ καὶ εὐώδεσι καὶ οὐρητικοῖσι, τοῖσι δὲ δρόμοις τοῖσι μὲν πλείστοις καμπετοῖσιν ἐν ἱματίῳ, γυμνοῖσι δὲ τοῖσι διὰ τοῖς καὶ τοῖσι τροχοῖσι, τρίψας δὲ καὶ πάλιν ⁹ ὀλίγη, ἀκροχειρισμοῖσιν, ἀκροχειρίσας καὶ κωρυκομαχίῃ ξυμφορώτερον· τοῖσι δὲ περιπέτοισιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων πολλοῖσι καὶ ¹⁰ τοῖσιν ὑρβίοις καὶ ἀπὸ δαίχνου· φωνῆς δὲ πόνος ¹¹ μάλα ἐπιτήδειος, κένωσιν γὰρ τοῦ ὑγροῦ ποιούμενος ἀραιῶ τὴν σάρκα· ξυμφέρει δὲ ἀνάριστον διάγειν· χρέεσθαι δὲ τοῖσι ¹² τοιούτοις ἐν ἡμέρησι δέκα· εἴτα προσθέσθαι τὸ ἥμισυ τοῦ σίτου τοῦ ἀφαιρεθέντος ἐς ἡμέρας ἑξ, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, ¹³ ἐκ

¹ Καὶ ἀπὸ vulg. - καὶ om. EGHJK. - ² τε θ. - τε om. vulg. - γίνεται, al. manu νη H. - σαρκὸς πολλῇ (πουλλῇ Ald., Froh., Mack) ὑγρασίη (πολῆς ὑγρασίας K) vulg. - σαρκὸς πολλῆς ὑγρῆς ἐξούσης θ. - Je prends le texte de θ, en gardant πολλῇ de vulg. - ³ πυκνῆς οὐσα θ. - ἐναντιοῦται ενον (sic) pro ἐναντιούμενον θ. - εἰσω pro ἔξω θ. - μέχρι sine ἂν (H, al. manu μέχρις ἂν) θ. - ἔπειτα δὲ K, Mack. - ⁴ οὐδὲ εἰς IJK. - ἀχροίη EK, Lind. - ἀχροίη Mack. - ἀχροία vulg. - ἀχροιά, al. manu ἀχροίη H. - δ' θ. - αὐτῷ ἐνεσσι vulg. - αὐτῷ om. EHK. - Post ἐνεσσι addunt ἐν τῷ σώματι E (H, al. manu). - ἀχροίη δὲ ἐστι ἐν τῷ σώματι Zwing. in marg. - νοῦσοι EHθ, Lind., Mack. - νόσοι vulg. - ⁵ διὰ pro δὲ GJ. - ὄντε; EHIJK. - σύντηξι (sic) θ. - βιαιάν καὶ om. θ. - βιαιάν om., restit. al. manu H. - καὶ βιαιάν καὶ πολλὴν EQ'. - πολλὴν G, Ald., Froh. - σιτίων K. - ⁶ σιτίοις EHK, Lind., Mack. - χρῆσθαι θ. - ⁷ καὶ om. θ. - δρόμοις EGHJKθ, Ald., Mack. - δρόμοι; vulg. - ἐν ἱματίοις, γυμνὸς δὲ καὶ τοῖσι θ. - ⁸ ἀκαθῇ (sic) pro ὀλίγη θ. - ἀκροχειρήξει (ἀκροχειρίεις, al. manu ἀκροχειρήσις; H; ἀκροχειρήσις EGJK; ἀκροχειρίσις; FJ; ἀκροχειρήεις Ald.; ἀκρ. om. θ) πλὴν (καὶ pro πλὴν EHQ'θ) κωρυκομαχίῃ (κωρυκομαχίης (sic) L) ξυμφορώτερον (ξυμφορώτερον EH; συμφορώτερον IJ K; συμφορώτερον θ) vulg. - ἀκροχειρίεις γὰρ ἡ κωρυκομαχίῃ ξυμφορώτερον

ments. Il est caractérisé par des vomissements spontanés qui ne produisent qu'un soulagement momentané.) Quelques-uns présentent ceci : dans les corps à chair compacte, quand les aliments s'échauffent et s'épandent par l'effet du premier sommeil, la chair s'échauffant et par les aliments et par le sommeil, il se fait, de la chair qui est humide, une abondante séparation ; puis, la chair, vu sa densité, ne reçoit pas la nourriture ; et l'humeur séparée de la chair contrecarre la nourriture, et, poussée violemment au dehors, étouffe l'homme et l'échauffe, jusqu'à ce qu'elle ait été vomie ; alors on est plus à l'aise. Aucune souffrance n'est manifeste dans le corps ; mais il y a mauvais teint ; avec le temps il survient souffrance et maladie. Des symptômes analogues se montrent chez ceux qui, étant inexercés et se livrant soudainement à un exercice, éprouvent une fonte violente et abondante de la chair. Il faut traiter ainsi : retrancher le tiers des aliments, user d'aliments âcres, secs, astringents, aromatiques, diurétiques ; beaucoup de courses recourbées en habit ; habit bas, les courses diaules (double stade), les courses aux cerceaux, les frictions, un peu de lutte, la lutte au poignet (la lutte au poignet et la corycomachie (*voy. p. 580, note 12*) valent mieux) ; beaucoup de promenades après les exercices, et le matin et après dîner. L'exercice de la voix est très-utile ; car, provoquant l'évacuation de l'humide, il dilate la chair. Il convient aussi de supprimer le déjeuner. On suivra ce régime pendant dix jours ; après quoi on prendra pendant six jours la moitié de l'aliment retranché et l'on vomira. Après le vo-

P (Lind., *ὑμπερώτερον*), Mack. — ἀποχαίρει; e margine in contextum videtur temere irrepsisse, dit Zwing. dans ses notes. — πολλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing., Mack. — ¹⁰ τοῖσι δι' ὀρθρου (ὀρθροισι EH; ὀρθρίοισι θ, Lind., Mack) καὶ ἀπὸ δείπνου δι' ὁ τῆς (ὁ τῆς om., restit. al. manu H) φωνῆς πόνος, (δείπνου· φωνῆς δι' πόνος θ, Mack; δείπνου· ὁ δὲ τῆς φωνῆς πόνος Lind.) vulg. — ¹¹ μάλα om. (H, al. manu μάλιστα) θ, Mack. — ἐπιτήδειον θ, Mack. — κίνωσι (sic) θ. — ποιούμενο; Eθ, Lind. — ποιούμενος vulg. — συμφέρει θ. — χρῆσθαι θ. — ¹² τοιούτοιςιν θ, Mack. — σιτίοισιν pro τοι. vulg. — τοῦ σίτου θ, Mack. — τοῦ σίτου om. vulg. — εἰς IJK. — ¹³ ἐκ δὲ τοῦ θ, Mack. — ἐκάστου pro ἐκ δὲ τοῦ vulg. (ἐκάστου δι' Lind.). — εἰ; H. — τέσσαρας τὸν σίτον θ. δ' EH.

κοιλίης ἀντισπῆ· ¹ἀλείφεισθαι δὲ ξυμφέρεи μάλλον ἢ λούεσθαι· ἀν-
ριστος δὲ διαγέτω· ὅταν δὲ γένωνται ἡμέραι ἑπτὰ, προσθέσθω τὸ
ἡμῖσι τοῦ ²σίτου τοῦ ἀφαιρεθέντος, καὶ ἔμετον ποιησάσθω, καὶ
προσαγέτω ἐς τέσσαρας ἡμέρας τὸν σίτον· τῇ δὲ ἄλλῃ ἐβδόμῃ κομι-
σάσθω ἅπαν ³τὸ σιτίον· καὶ ἔμετον πάλιν ποιησάμενος προσαγέτω
κατὰ τὸ αὐτό.

80. Ἄλλοισι δὲ τισι ⁴γίνεται τοιάδε· τὸ διαχώρημα ἄσκητον
διαχωρεῖ, καὶ τὸ σῶμα τρύχεται τῶν ⁵σίτων οὐκ ἐπαυρισκόμενον·
οὗτοι δὲ προϊόντος τοῦ χρόνου ἐμπίπτουσιν ἐς τὰς νόσους· τοῦτοισιν
αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ ξηραὶ· ὁκόταν ⁶γοῦν μήτε σίτοισι προσήκουσι
χρέωνται μήτε γυμνασίοισι, πάσχουσι ταῦτα. Συμφέρεи δὲ τῷ
τοιούτῳ ἄρτοις τε καθαροῖσιν ἱπνίτησι χρέεσθαι, καὶ τοῖσιν ἰχθύσιν
ἐφθοῖσιν ⁷ἐν ὑποτρίμμασι, καὶ κρέεσιν ἐφθοῖσιν ὑελοῖσι, ⁸καὶ τοῖσιν
ἀχροκωλίοισι διέφθοισι, καὶ τοῖσι ⁹πίοσιν ὀπτοῖσι, καὶ τῶν δρι-
μύων καὶ τῶν ἀλυκῶν τοῖσιν ὑγραίνουσι, καὶ τοῖσιν ἀλμυροῖσιν·
οἶνοις δὲ μέλασι μαλακοῖσι· καὶ τῶν βοτρώων καὶ τῶν σύκων ¹⁰ἐμ-
φορεῖσθαι ἐν γε τοῖσι σιτίοισι· χρῆ δὲ καὶ ἐναριστῆναι μικρόν· τοῖσι
δὲ γυμνασίοισι πλείοσι ¹¹χρέεσθαι, ὁρόμοισι καμπτοῖσιν ἐκ πρσ-
αγωγῆς, ὑστάτοις ¹²δὲ τροχοῖσι, καὶ μετὰ τὸν δρόμον πάλιν σὺν
ἐλαίῳ· περιπάτοισι δὲ μὴ πολλοῖσιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων· ¹³ἀπὸ
δείχνου δὲ ὅσον ἐξαναστῆναι· ὀρθρου δὲ πλείοσι περιπάτοισι χρῆ-
σθαι· λουέσθω δὲ θερμῷ· χρεέσθω δὲ ¹⁴καὶ χρίσμασιν· ὕπνον ¹⁵δὲ

¹ Ἀλείφεισθαι θ. — συμφ. Κθ. — ² σιτίου Mack. — τοῦ (τοῦ om. H) ἀφαιρεθέν-
τος καὶ ἔμετον ποιησάσθω τὸ ἡμῖσι τοῦ σίτου Hθ. — τοῦ ἀφ. καὶ ἔ. ποι. om.
vulg. — J'ai pris la leçon des deux mss. H et θ, laissant de côté τὸ ἡμῖσι
τοῦ σίτου, qui est une répétition due à l'inadvertance des copistes. — προσ-
αγέτω (H, al. manu προσαγέσθω) θ. — προσαγέσθω vulg. — ἐς Eθ, Lind. — εἰς
vulg. — Ante τέσσ. addunt τὰς E (H, al. manu) Q'. — τέσσαρες θ. — τὸ σιτίον
θ. — τὸ σίτον K. — Post σίτον addit καὶ ἐμέτω P', Mack. — ³ τὸ σιτίον om. θ.
— προσαγέτω (H, al. manu προσαγέσθω) θ. — προσαγέσθω vulg. — ταῦτα vulg.
— ταῦτά IK. — ταὐτὸ Lind. — τὸ αὐτὸ EHQ'θ, Zwing. in marg. — ⁴ γίνεται HIJ
K. — ⁵ σιτίων K. — ἐπαυρίσκειται sive οὐκ θ. — τὰς om. θ. — νόσους; EH1θ,
Lind., Mack. — νόσους; vulg. — τουτέοισιν Lind., Mack. — ⁶ οὖν EHθ. — σιτίοισι
EK, Lind., Mack. — συμφέρεи δὲ τούτῳ ἄρτοις καθαροῖσιν ἱπνίταισι (sic)
χρεῖσθαι θ. — τε om. GIJK. — ἱπνίτοις; vulg. — ἱπνίτησι HIK. — Mack dit que θ
a δὲ, et non pas δὲ. — ἐν (ἐν Lind.; σὺν K', Mack) θ. — ἐν om. vulg. — νοοῖσι
GHIJ. — ⁸ καὶ τοῖσι μὲν ἀχροῖς διεσθῶις, τοῖσι δὲ θ. — ⁹ πίοσιν θ. — πλείστοι-
σιν vulg. — ὀπτήσι I. — ἐφθοῖσι pro ὀπτοῖσι θ. — γλυκίων pro ἀλυκῶν Zwing.
in marg., Lind., Mack. — Mack dit que θ a γλυκίων; una collation n'en dh

mais peu de temps, à l'huile et à la poussière, afin que la chair échauffée se dessèche et attire par révulsion l'humide hors du ventre. Il convient de s'oindre plus que de se baigner. On supprimera le déjeuner. Sept jours s'étant écoulés, on reprendra la moitié de l'aliment retranché, on vomira, après quoi on augmentera progressivement la nourriture pendant quatre jours. Au bout d'un autre intervalle de sept jours on reprendra tout l'aliment retranché, on vomira derechef, et l'on ira par progression de la même manière.

80. (*Cinquième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles qui ne sont pas corrompues.*) Chez quelques-uns surviennent ces symptômes-ci : les selles passent non corrompues, le corps pâtit ne tirant pas profit des aliments. Au bout d'un certain temps ces gens deviennent malades. Le ventre est, chez eux, froid et sec ; quand donc ils n'usent ni des aliments ni des exercices convenables, ils sont pris de ces accidents. Dans ce cas on usera de pains de farine blutée et cuits au four, de poissons grillés à la sauce, de viandes de porc bouillies, d'extrémités de porc bien bouillies, de viandes grasses rôties, des substances humectantes parmi celles qui sont âcres et salées, et de saumures. On boira des vins noirs mous. On se gorgera de raisins et de figues, du moins dans le repas. On fera un petit déjeuner. Exercices multipliés, courses recourbées par progression ; en dernier lieu courses au cerceau ; après les courses, lutte huilée ; promenades peu considérables, après les exercices ; un tour de pro-

rien. — ¹⁰ ἐμρ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐν τε (τε om. θ ; γε E, H al. manu, IJK) vulg. — ἀριστήν E. — ἐνάριστήν (sic) θ. — ¹¹ χρῆσθαι θ. — δρόμοις EH. — Ante δρ. addunt καὶ Lind., Mack. — ¹² τε pro δὲ θ. — Mack dit que θ a δέ. — πάλῃ τε (δὲ θ) μετὰ τὸν δρόμον ἐν τῷ (τῷ om. θ) ἐλαίῳ EHθ. — πούλλοισιν G, Ald., Zwing. — ¹³ ἀπὸ δὲ ὕπνου (δείπνου Zwing. in marg., Lind.) vulg. — ἀπὸ δείπνου δ' E (H, δὲ) θ, Mack. — ὄρεθρον EHθ. — ὄρεθροισι vulg. — πλείον FGIIK. — περιπάτοισι χρῆσθαι om. FGIIK. — θερμῷ Hθ. Mack. — θερμὸν vulg. — ¹⁴ Ante καὶ addit πόνοισι vulg. — πόνοισι om. θ. Mack. — χρίμασιν θ. — ¹⁵ τε pro δὲ EHθ, Mack. — μάλα κινεῖτω vulg. — μάλακνωέτω Ald., Zwing. — μάλακνωέτω θ. Mack. — μάλακνωέτω Zwing. in marg., Lind. — ἀρροδιασάσας Ald. — ἀρροδιασάσας sic θ. — σι. ἰων K.

πλείονα διδόντω καὶ μαλακυνέτω· ἤρη δὲ καὶ ἀφροδισιάσαι τι· τῶν δὲ σίτων ἀφελεῖν¹ τὸ τέταρτον μέρος ἐν ἡμέρησι δέκα, καὶ προσάγειν αὐτὸν πρὸς τὰ σιτία.

81. Εἰσὶ δὲ τινες² οἷσι τὸ διαχώρημα ὑγρὸν διαχωρεῖ καὶ σεσηπὸς, τοῖσιν ἄλλως ὑγιαίνουνσι καὶ γυμναζομένοισι, καὶ πόνον οὐ παρέχει· οἱ δὲ τινες ἀποκλείονται τῶν προσηκόντων· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, ³τὰς σάρκας ἐπισπᾶται τῇ θερμασίῃ ἢ κοιλίῃ, καὶ πόνον δὴ παρέχει, καὶ τῶν σιτίων ἀποκλείονται, ἥ τε κοιλίη ἐξελακοῦται, στήσαι δὲ χαλεπὸν ἤδη γίνεται αὐτήν. Ἀλλὰ ἤρη πρότερον προμηθέεσθαι γνόντα τὴν κοιλίην θερμὴν καὶ ὑγρὴν παρὰ τὸ προσήκον, πόνον τε ὑπερβολὴν ⁴ἀσυμφόρων γεγεννημένην. Τῇ οὖν διαίτῃ ἤρη ψῦξαι καὶ ξηρῆναι, καὶ πρῶτον ⁵μὲν τὰ γυμνάσια τὰ ἡμίσεια ἀφελεῖν, καὶ τῶν σιτίων τὸ τρίτον μέρος· χρῆσθω δὲ μᾶζῃ πορφυρητῇ τριπτῇ, καὶ τοῖσιν ἰχθύσι τοῖσι ξηροτάτοις ἐφθοῖσι ⁶καὶ μήτε λιπαροῖσι μήτε ἁλμυροῖσι· χρῆσθω δὲ ⁷καὶ ὀπτοῖσι· κρέασι ⁸δὲ τοῖσιν ὀρνιθίοις, ἐφθοῖσι μὲν φάσσης, περιστερῆς, ⁹ὀπτοῖσι δὲ περδίκων καὶ ἀλεκτορίδων ἀνηδύντοις, ¹⁰λαγώοις δὲ ἐφθοῖσιν ἐν ὕδατι, καὶ τοῖσιν ἀγρίοις ἄπασι· λαχάνοις ¹¹δὲ ὅσα ψυκτικὰ, οἷον τοῖσι ¹²τεύτλοις καυέφθοις ὀξυροῖσι· οἷνῳ δὲ μέλανι αὐστηρῷ· γυμνασίοις ¹³δὲ τροχοῖς ὀξέσιν, ἀλλὰ τρίψις μὴ πολλὴ προσέστω, ἀλλ' ὀλίγη, μὴδὲ πάλῃ· ἀκροχείρῃσι καὶ χειρονομίῃ καὶ κωρυκο-

¹Τὸ τρίτον μέρος ἐν ἡμέρησι δὲ δέκα δύο προσάγειν θ. — ²οἱ θ. — καὶ σεσηπὸς διαχωρεῖ ΕΗθ. — τοῖσι δὲ (δ' ΕΗ) ἄλλως vulg. — τοῖσιν ἄλλως θ. — καὶ πόνον οὐ παρέχει ΕΗθ. — οὐδὲ πόνον παρέχει sine καὶ vulg. — ³καὶ τὰς θ. — τῆς σαρκὸς K. — τὴν θερμασίην (H, al. manu τῇ θερμασίῃ) K. — πόνον τε sine καὶ et δὴ ΕΗθ. — τε pro δὴ Q', Lind. — τῶν τε σιτίων θ. — ⁴ἀσυμφόρων θ. — ἐγγενομένων ΕQ'θ, Zwing. in marg., Lind. — γεγεννημένων FGJK. — ἤρη om., restit. al. manu H. — δεῖ θ. — ξηρῆναι ΕHKθ, Mack. — ξηρᾶναι vulg. — ⁵Post μὲν addunt ἤρη ΕΗθ. — τὰ ἡμίσεια (ἡμίσεια Mack) γυμνάσια vulg. — τὰ γυμνάσια τὰ ἡμίσεια θ. — τῶν τε σιτίων θ. — χρῆσθαι δὲ μᾶζῃσι πορφυρητῇ (sic) τριπτῇ (sic) θ. — χρῆσθω Lind., Mack. — πορφυρατῇ H. — πορφυρῇ τῇ E. — πορφυρᾷ τῇ J. — τριπτῇ Zwing. in marg. — ⁶καὶ om. ΕΗθ, Lind., Mack. — χρῆσθω Lind. — ⁷καὶ EGHθ, Ald., Mack. — καὶ om. vulg. — ⁸οἱ θ. — οἱ om. vulg. — Mack dit que θ n'a pas ce δὲ, qui importe dependant au sens. — ὀρνιθίοις ΕIK. — φάσσης HIJKθ. — φάττης vulg. — D'après Mack θ a φάττης. — [καὶ] περιστερῆς Lind. — ⁹ὀπτοῖσι δὲ om. ΕΗθ. — περδίκων δὲ (H, al. manu, erat prius τε) θ. — ἀλεκτορίδων θ. — ἀλεκτρούων vulg. — Post ἀλ. addunt ὀπτοῖσιν ΕΗ. — ἡδύντοις (sic) θ. — ¹⁰λαγίοις sine δὲ θ. — ἄπασι om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹¹δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — Mack dit que θ a

menade seulement après le dîner ; le matin, promenades plus considérables ; bains chauds. On fera aussi des onctions. On dormira longtemps et sur un lit mollet. Il faut encore user un peu du coït. Des aliments, on retranchera le quart en dix jours, après quoi on les augmentera progressivement.

81. (*Sixième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles liquides et corrompues.*)

Il est des gens qui ont des selles liquides et corrompues ; du reste ils sont bien portants, s'exercent et n'éprouvent aucune souffrance. D'autres au contraire sont dans l'impossibilité de vaquer à leurs affaires. Mais, au bout d'un certain temps, le ventre attire les chairs par la chaleur ; déjà de la souffrance se fait sentir, l'appétit se perd, le ventre s'ulcère, et dès lors il est difficile d'arrêter le flux. Il faut se précautionner, sachant que le ventre est chaud et humide plus qu'il ne convient, et qu'il y a eu excès d'exercices nuisibles. Donc, par le régime, on refroidira et séchera. D'abord on retranchera la moitié des exercices et le tiers des aliments. On mangera de la polenta pétrie broyée, et les poissons les plus secs bouillis ; ils ne seront ni gras ni dans la saumure ; on en mangera aussi de grillés. Parmi les oiseaux, on mangera bouillis les ramiers et les pigeons ; rôties, les perdrix et les poules, sans épices ; bouillis dans l'eau, les lièvres et tous les animaux sauvages. Parmi les herbages, on mangera ceux qui sont rafraîchissants, par exemple la bette bien bouillie et vinaigrée. Vin noir astringent. Exercices gymnastiques ; des courses au cerceau, rapides ; des frictions, mais peu, non beaucoup. Point de lutte. La lutte au poignet, la chironomie, la corycomachie, et la lutte sur la poussière (*voy. p. 580, notes 11 et 12*) convien-

δὲ ; ce qui change notablement le sens ; car, sans δὲ, comme porte ma collation, la phrase signifie : usez, parmi les légumes sauvages, de ceux qui sont rafraîchissants. — οὐκ om. (H, restit. al. manu) θ. — ^πσεύτοι οἱσι EH. — δευροῖσι EGHJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — τε pro ἐθ. — ἀλλὰ om. θ. — τρίς δὲ sine ἀλλὰ EH, Lind. — μή om., restit. al. manu H. — προσαγέσθω vulg. — προσείσω θ. — ἀλλ' ὀλίγη om. FGHIK. — ἀπροχειρισμός δὲ θ. — ἐπιτηδείη θ.

μαχίη και ἀλινόησις ἐπιτήδεια, ἀλλὰ μὴ ἰ πολλή· τοῖσι δὲ περιπά-
τοις καὶ ἀπὸ τοῦ γυμνασίου χρήσθω πρὸς τὸν πόνον ἱκανοῖσι, καὶ
ἀπὸ ² τοῦ δειπνοῦ πρὸς τὰ σιτία πλείστοις, καὶ πρῶτ' ἐυμμέτρως
πρὸς τὴν ἔξιν· λουέσθω δὲ χλιαρῶ καὶ ἀτρεμέτω· οὕτω δὲ διαιτη-
θεὶς ἡμέρας δέκα ³ προσθέσθω τοῦ τε σιτίου τὸ ἥμισυ καὶ τῶν πόνων
τὸ τρίτον μέρος· καὶ ἔμετον ποιησάσθω ἀπὸ ⁴ τῶν ξηρῶν καὶ στρυ-
φῶν, καὶ μὴ διατρίβειν ἐν τῷ σίτῳ, ⁵ ἀλλὰ τὴν ταχίστην ἐμείτω·
ἐκ δὲ τοῦ ἐμέτου προσαγέτω ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὸ σιτίον καὶ τὸ
ποτὸν καὶ τὸν πόνον μερίζων· ὅταν δὲ ⁶ ἡ δεκάς τῶν ἡμερῶν γένη-
ται, προσθέσθω τὸν σίτον ⁷ τὸν λοιπὸν καὶ τῶν οἴνων τὸ πότιμον,
πλὴν τῶν πόνων ἐνδεέστερον· καὶ ἔμετον ποιησάμενος προσαγέτω,
καθάπερ γέγραπται· μονοσιτέειν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον συμφέρει
μέχρις ἂν κατασταῇ.

82. Ἄλλοις δὲ τισι ξηρὸν ⁸ τι καὶ συγχεκαυμένον τὸ διαχώρημα
γίνεται, καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ πικρὸν
⁹ γίνεται, καὶ ἡ κοιλίη ἴσταται καὶ ¹⁰ ἡ οὖρησις· ὅταν γὰρ μὴ ἔχη
τὸ ἔντερον ὑγρασίην, περὶ τὸν ἀπόπατον περιοιδῆσαν ἀποφράσσει τὰς
διεξόδους, δδύνῃ τε παρέχει, καὶ θερμὴ λαμβάνει, καὶ ὅ τι ἂν πῆν
ἢ φάγη ἐξεμέει· ¹¹ τελευτῶν δὲ καὶ κόπρον ἐμέει· οὗτος οὐ βιώσιμος,
ὅταν ἐς τοῦτο ἔλθῃ. Ἀλλὰ χρὴ πρότερον προμηθεύεσθαι γινώσκοντα
ὅτι ¹² ξηρασίη θερμῇ κρατέεται ὠνθρωπος. Διαιτησθαι οὖν χρὴ οὕτον
τῇ τε μάζῃ προφυρητῇ βαντῇ καὶ ἄρτω σιτανίων πυρῶν τῷ ¹³ τε χυλῷ

¹ Πολλὴ H. — Post πολλή addit καὶ μετὰ πλησμονὴν in marg. al. manu H. — κατὰ πλησμονὴν pro πολλή FGIJK. — τοῖ (sic) pro τοῖσι K. — ἱκανοῖσι κατὰ (πρὸς Lind.) τὸν πόνον vulg. — πρὸς τὸν πόνον ἱκανοῖσι EHθ. — ² τοῦ om. θ. — πλείοσι κατὰ τὰ σιτία vulg. — πρὸς τὰ σιτία πλείοσι EH (θ. πλείστοις). — συμμ. IJK. — πρὸς τὴν ἔξιν συμμ. EHθ. — λουέσθω θ. — χλιαρῶ K. — χλιαρῶ J. — ἀτρεμας (H, al. manu ἀτρεμέτω) θ. — οὕτως θ. — δὲ θ. — δὲ om. vulg. — ³ προσθέσθαι K. — σίτου EIJKQ'θ. — ⁴ τῶν θ. — σιτίων pro τῶν vulg. — μὴ διάτρίβει ἐν τῷ σίτῳ θ. — ⁵ ἀλλ' ἐμείτω τὴν ταχίστην EH (θ. ἀλλά). — ἐμείτω Lind., Mack. — προσαγέτω EHθ. — προσαγέσθω vulg. — εἰς vulg. — ἐς Eθ, Lind. — τὸν σίτον θ. — καὶ τὸ ποτὸν θ. — καὶ τὸ ποτὸν om. vulg. — ⁶ ἡ om. (H, restit. al. manu) θ. — τῶν ἡμ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἡμερῶν EG J. — τὸν θ. — τὸν om. vulg. — σιτῶν (sic) pro οἴνων θ. — τὸ πότιμον om. θ. — πλὴν om., restit. al. manu H. — πρὸς pro πλὴν θ. — τὸν πόνον Jθ. — ἐνδεεστέ-
ρος θ. — μονοσιτέειν θ. — συμφέρει θ. — μέχρι Hθ. — ἦν pro ἂν H. — καταστῇ θ. — καταστήσῃ vulg. — ⁷ τι om. (H, restit. al. manu) θ. — συγχεκαυμένον EHQ' θ. Zwing. in marg. — διαχεκαυμένον vulg. — συνδιαχεκαυμένον Codd. Regg. ap. Foes in notis. — ⁸ Post γίν. addit καὶ ξηρὸν θ. — ⁹ ἡ om. Hθ. — ὁπόταν θ.

ment, mais il ne faut pas s'y livrer beaucoup. On fera des promenades après les exercices, suffisantes pour la peine qu'on y a prise; après le dîner, aussi considérables que le réclameront les aliments; et le matin, proportionnées à la constitution. On se lavera à l'eau tiède et l'on se tiendra en repos. Après avoir vécu ainsi pendant dix jours, on reprendra la moitié des aliments et le tiers des exercices; et on fera le vomissement avec des aliments secs et astringents qu'on ne laissera pas longtemps dans l'estomac; mais on revomira le plus tôt possible. Après le vomissement, on accroîtra graduellement pendant quatre jours les aliments, les boissons et les exercices. Quand les dix jours seront accomplis, on reprendra le reste des aliments et le vin que l'on boit; seulement on fera un peu moins d'exercices que ce n'était l'habitude. On vomira, et l'on ira par progression comme cela est écrit. Pendant ce temps il importe de ne faire qu'un repas (*celui du soir*), jusqu'à ce que les symptômes aient disparu.

82. (*Septième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles sèches et calcinées.*) Chez d'autres les selles sont sèches et calcinées; la bouche est sèche, et, au bout de quelque temps, elle devient amère; le ventre se resserre et l'urine s'arrête. En effet, quand l'intestin n'a pas d'humidité, il se tuméfie autour des matières, obstrue les voies et cause de la douleur; la chaleur fébrile survient; quoi qu'on boive ou qu'on mange, on le vomit; à la fin on vomit même des matières fécales. Quand les choses en sont là, il n'y a plus de chances de salut. Mais auparavant il faut y pourvoir, sachant que le sujet est vaincu par une humidité chaude. Il sera mis à l'usage de la polenta

- περιουδήσαντι EGHJK, Ald., Zwing. in marg. - περιουδήσάν τι Lind., Mack. - και ὀδύνην τε H9. - θερμὴν JK. - φάγη ἢ πίνη θ. — ¹¹ τελ. δὲ κ. κ. ἐμάει om. θ. - τελευτών (sic) EIJ. - και om. J. - ὀνόταν θ. — ¹² ξηρὴ τῇ θερμῇ vulg. - ξηρὴ και θερμῇ legit cum Cornar. Foes in not. - ξηρὴ ἢ (ἢ Ald.) θερμῇ EF GHJK. - ξηρατίν θερμῇ θ, Mack. - ὀνύρωπος θ. - ὁ ἀνύρωπος vulg. - διατείσθαι J. - διατῆσθαι θ. - προζυρῇ τῇ E. - προζυρῇ τῇ θ. - προζυρῇ τῇ θ. - προζυρῇ τῇ θ. - ἀρτων EP. — ¹³ τε EHθ. - τε om. vulg. - χυμῶ θ. - ἐζυμωμένων EH.

τῶν πιτύρων ἐζυμωμένῳ, λαγάνοισι¹ τε χρῆσθαι πλὴν τῶν δριμέων καὶ ξηρῶν καὶ ἐψανοῖσι· καὶ τῶν ἰχθύων τοῖσι κουφοτάτοις ἐφθοῖσι· καὶ τοῖσι κεφαλαίοις τῶν² τε ἰχθύων καὶ καράδων· μυσὶ καὶ ἐχίνοισι καὶ τοῖσι³ καρκίνοισι, καὶ τῶν κογχυλίων τοῖσι χυλοῖσι καὶ αὐτοῖσι τοιοῦτοις ὑγροτάτοις· κρέασι δὲ,⁴ τοῖσιν υἰοῖσιν ἀπροκωλίοις ἐμπροσθίοις ἐφθοῖσι⁵ καὶ ἐρίφων καὶ ἀρνῶν καὶ σκυλάκων ἐφθοῖσιν· ἰχθύων⁶ δὲ τοῖσι ποταμίοις καὶ λιμναίοις ἐφθοῖσιν· οἶνῳ μαλακῷ, ὕδαρι⁷· τοῖσι δὲ πῶνοισι μὴ πολλοῖσι μὴδὲ ταχέσιν, ἀλλ' ἡσύχοις πᾶσι· τοῖσι δὲ περιπάτοις πρῶτ' μὲν χρῆσθω, πρὸς τὴν ἑξιν ἱκανοῖσι καὶ ἀπὸ γυμνασίου⁸ πρὸς τὸν πόνον ζυμμέτρουσιν· ἀπὸ δειπνοῦ δὲ μὴ περιπατεῖτω· λουτροῖσι δὲ χρῆσθω καὶ ὑπνοῖσι⁹ μαλακοῖσι καὶ ἀρίστοις· ὑπνῷ τε μετὰ τὸ ἀριστον μὴ μακρῷ· ὁπώρῃ τε τῇ ὑγραίνουσῃ μετὰ τῶν σιτίων χρῆσθω· καὶ τοῖσιν ἐρβίνθοις τοῖσι χλωροῖσι,¹⁰ καὶ ξηροῦς δὲ βρέξας ἐν ὕδατι· ἀφελέσθω δὲ τῶν πόνων¹¹ καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς τοὺς ἡμίσεας τῶν πρόσθεν·¹² καὶ ἔμετον ποιησάσθω ἀπὸ γλυκείων καὶ λιπαρῶν καὶ ἀλμυρῶν καὶ πλειόνων,¹³ ἐνδιατρίβέτω δὲ ὥς πλεῖστον χρόνον ἐν τοῖσι σιτίοις πρὸς τοὺς ἐμέτους· εἴτα¹⁴ προσαγέτω τὸ σιτίον ἐς ἡμέρας τρεῖς, καὶ μὴ μενέτω ἀνάριστος· ὁκόταν δὲ ἡμέραι δέκα γένωνται, τῶν πόνων¹⁵ προσαγέτω πλείονας· κτὴν μὲν οὖν ἢ πλησμονὴ ἐνῇ ἀπὸ τοῦ σιτίου ἢ τῆς κοιλῆς πλημμελεία, ἐμεσάτω· ἦν δὲ μὴ, οὕτω θεραπευέσθω τὸν ἐπίλοιπον χρόνον.

83. ¹⁶Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε· φοῖκαι ἀπὸ τῶν περιπάτων ἐγγίνον-

¹ Δὲ pro τε EH. - ἐψανοῖσι H. - ἐψάνοισι vulg. - κεφαλέοισι K. - ² τε om. EH. - ³ καρκίνοισι GIJ. - κογχυλίων Kθ. - κογχύλων vulg. - χυμοῖσι θ. - Post αὐτοῖσι addit τοιοῦτοις θ (τοῖσιν EGHJK, Ald.). - τοι. om. vulg. - ⁴ τοῖς GHJθ. - τοῖ (sic) I. - ὑοῖσι GHJ, Ald. - Ante ἀπρ. addunt καὶ Lind., Mack. - ἐμπροσθίοις GHJK. - ἐμπροσθεῖοις E. - ἐμπροσθιδίοις θ. - ⁵ καὶ.... ἐφθοῖσιν om. IJ. - καὶ.... λιμναίοις ἐφθοῖσιν om. FGK. - ἐρύφων Ald., Froh., Mack. - ⁶ δὲ EHIJθ, Ald., Lind. - δὴ vulg. - ⁷ τοῖσι.... πᾶσι om. G. - ταχέσιν IJKθ. Zwing. In marg., Lind., Mack. - παχέσι vulg. - ἡσυχίοις IJKθ. - ἡσύχεσι Froh., Zwing. - ἀπασι θ. - ⁸ πρὸς τὸν πόνον θ. - πόνων (πόνου FG; πόνοις E) sine πρὸς τὸν vulg. - συμμ. EIKθ. - περιπατεῖτω Lind. - ⁹ περιπατέω (sic), al. manu patet E. - D'après Mack θ a περιπατεῖτω; ma collation n'en dit rien. - ¹⁰ μαλακοῖς θ. - μὴ EHIKθ. - οὐ vulg. - λοιπῶν pro σιτίων θ. - ¹¹ καὶ ξηροῦς δὲ θ. - καὶ ξηροῖσι sine δὲ vulg. - ἐν τῷ ὕδατι Mack. - ¹² καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς τοὺς ἡμίσεας τῶν πρόσθεν EHθ. - τῶν πρόσθεν τοὺς ἡμίσεας (ἡμίσεας IK, Zwing., Lind., Mack) καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς vulg. - ¹³ καὶ om. Lind. - ποιησάσθω ἔμετον EH (θ, ποιητάτω). - ἀπὸ τῶν EHθ. -

pétrie et humectée ; du pain de blé de printemps, fermenté avec l'eau de son ; des herbages cuits excepté les herbes âcres et chaudes ; des poissons les plus légers bouillis ; des têtes de poissons et de crabes ; des moules, des oursins et des écrevisses ; des bouillons de coquillages et, parmi les coquillages, de ceux qui sont les plus humides ; en fait de viandes, des extrémités antérieures du porc bouillies ; du chevreau, de l'agneau et du petit chien bouillis ; des poissons de rivière et d'étang bouillis ; d'un vin mou, aqueux ; d'exercices qui ne seront ni considérables ni rapides, mais doux ; de promenades du matin, suffisantes pour la constitution, et, après le gymnase, proportionnées à la fatigue éprouvée. Il ne se promènera pas après le repas. Il se baignera, dormira mollement et déjeunera. Le sommeil après le déjeuner ne sera pas long. Il usera de fruits humectants avec les aliments ; des pois chiches verts et secs ; les secs, il les fera tremper dans l'eau. Il retranchera, lui aussi, dès le commencement la moitié de ses exercices antérieurs ; il fera le vomissement avec des aliments doux, gras, salés et abondants ; il les gardera le plus longtemps possible pour les revomir. Puis il augmentera graduellement la nourriture pendant trois jours. Il ne restera pas sans déjeuner. Quand dix jours auront passé, il reprendra progressivement la plupart des exercices. Si donc il y a ou plénitude à la suite des aliments ou paresse du côté du ventre, il vomira ; sinon, il continuera le traitement le reste du temps.

83. (*Huitième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des frissonnements à la suite des promenades du matin.*) On voit encore de tels symptômes : il survient des frissonnements à la suite des promenades du matin,

πίονων pro πλείονων θ. — ¹³ καὶ διατριβέτω δὲ τέως E. — δὲ om., restit. al. manu H. — ὥς θ. — τέως pro ὥς vulg. — ¹⁴ προσαγέσθω E. — εἰς Eθ, Lind. — εἰς (εἰ; om. GLJK) vulg. — μὴδ' (μὴδὲ Lind.) ἀνάριστος ἔστω EHθ, Zwing. In marg., Lind. — ὅταν θ. — ¹⁵ προσαγέσθω πλείονας θ. — πλείονα vulg. — κἢν (ἢν EHθ) μὲν οὖν ἢ πλησμονῇ (πλεισμονῇ θ) ἐνῇ (ἐν ἢ EIJ) καὶ (καὶ om. EFGHIJθ, Ald.) ἀπὸ (addunt τοῦ EHIJKθ, Ald.) σιτίου (σίτου EHIJKθ) ἢ (ἢ EHK) τῆς κοιλίης; πλημμεῖ εἰα (πλημμε)ια sic θ; πλημέλειαν I) vulg. — ¹⁶ γίνονται GI.

ται ¹τῶν τοῦ ὀρθρου, καὶ τὴν κεφαλὴν βαρύνεται τοσούτω δόσῳ πλείονες οἱ περιπάτοι τῆς συμμετρίας· ²κενούμενον γὰρ τὸ σῶμα καὶ ἡ κεφαλὴ τοῦ ὑγροῦ φρίσσει καὶ βαρύνεται· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐς πυρετὸν ἐφικνέσθαι φρικώδεα. Ἀλλ' οὐχ ἄρῃ προίεσθαι ἐς τοῦτο, ³ἀλλ' ἐκθεραπεύεσθαι πρότερον ὥδε· ὅταν γένηται τάχιστα τῶν τεκμηρίων ⁴τινὰ, χρισάμενον καὶ ἀνατριψάμενον ὀλίγα, τὸ ἄριστον ποιήσασθαι πλέον τοῦ εἰθισμένου, καὶ πιεῖν ἱκανὸν οἶνον μαλακόν, εἴτα ὑγρῷ ⁵χρήσασθαι ἀπὸ τοῦ ἀρίστου ἱκανῶς· ἐς τὴν ἐσπέρην ⁶δὲ κοφύοισι χρῆσάμενον γυμνασίοις θερμῷ τε λουσάμενον, δειπνήσαι τὸ εἰθισμένον· περιπάτοις δὲ μὴ χρῆσθαι ἀπὸ δείπνου, διατρίβειν δὲ χρόνον· τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἀφελέσθω ⁷τῶν γυμνασίων πάντων καὶ τῶν περιπάτων τὸ τρίτον μέρος, τοῖσι δὲ σίτοις χρῆσάσθω ὥσπερ εἴθιστο· λουέσθω δὲ χλιαρῷ, καὶ τῷ ἐλαίῳ ἀλειφέσθω ἐν τῷ ὕδατι· ⁸ὑπνοῖσι τε μαλακοῖσι διαγέτω, ἡμέρησι δὲ πέντε τοὺς πόνους προσαγέτω κατὰ μικρόν.

84. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ φρίσσουσιν ἐκ τῶν γυμνασίων, καὶ, ἐπειδὴν ⁹ἐκδύηται, μέχρις ἂν διαγωνίσηται· ὅταν δὲ ψύχῃται, πάλιν φρίσσει· βρυγμός ¹⁰τε τὸ σῶμα ἔχει· ὑπνώσσει τε, ὅταν ¹¹δὲ ἐξέγρηται, χασμάται πολλάκις· ἐκ δὲ τοῦ ὕπνου τὰ βλέφαρα βαρέα αὐτῷ· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ πυρετοὶ ἐπιγίνονται φαῦλοι, καὶ φλυαρεῖ. Φυλάσσεσθαι οὖν χρὴ ¹²μὴ προίεσθαι ἐς τοῦτο, ἀλλὰ θεραπεύεσθαι πρότερον ὥδε· πρῶτον μὲν τῶν γυμνασίων ἀφελέσθω ¹³πάντα ἢ τὰ ἡμίσεια· τοῖσι δὲ σιτίοισιν ἅπασι χρῆσθω ὑγροτέροισι ¹⁴τε καὶ ψυχρο-

¹Τῶν ὀρθρίων θ.—τοῦ om., restit. al. manu H.—βαρύνονται τοσούτω δόσῳ θ.—τούτῳ (τουτέῳ Mack) pro τοσούτῳ δόκ. vulg.—συμμετρίας (σ. ΙΚΚ) vulg.—συμμετρίας ΕΗ.—²κενούμενου Ι.—δὲ pro γὰρ ΕΗθ.—φρίσσει τε καὶ θ.—φρικώδη GIK.—³ἀλλὰ θ.—τῶν om. K.—⁴τι (H, al. manu τινὰ) θ.—χρησάμενον G, Ald.—τὸ om. (H, restit. al. manu) θ.—πλέον θ.—πλείον vulg.—⁵χρῆσθαι θ.—ἱκανῶ θ.—⁶δὴ H.—θερμῶς ΕΗJ.—τε om. ΕΗθ.—ἡθισμένον Frob.—περιπάτω θ.—ἀπὸ τοῦ δείπνου θ.—δ' θ.—ὑστερέῃ J.—⁷τῶν.... ἀλειφέσθω θ.—τῶν.... ἀλειφέσθω om. vulg.—Cette lacune s'explique très-bien : le copiste de qui provient l'original du texte de vulg. a sauté d'ἀφελέσθω à ἀλειφέσθω. Par cette lacune dans vulg. ἀφελέσθω se trouvait rapproché de ἐν ὕδατι; aussi a-t-on proposé, au lieu de ἀφελέσθω, de lire ἀπολούεσθω, leçon qui a été reçue dans le texte de Linden et dans celui de Mack. La restitution fournie par θ remédie à tout.—⁸ἐν ὕπν. vulg.—ἐν om. (H, restit. al. manu) θ.—δὲ pro τε θ.—διαγέτω ΕΗΚ(Υ)θ, Zwing, in marg., Lind., Mack.—διαγέσθω vulg.—ἡμέρησι δὲ πέντε τοὺς (τούτους J; οὗτος, τοῦτο Zwing, in marg.) προσαγέσθω vulg.—ἐν ἡμέρησι δὲ πέντε τοὺς πόνους προσ-

la tête est pesante d'autant plus que les promenades dépassent davantage la mesure ; en effet le corps et la tête, éprouvant une déperdition de l'humide, frissonnent et deviennent pesants ; au bout de quelque temps une fièvre avec frisson se met de la partie. Il ne faut pas laisser aller les choses jusque-là, mais auparavant on traitera ainsi : dès que se montrent quelques-uns des signes, le sujet fera des onctions et quelques frictions ; il déjeunera plus que d'habitude, et boira suffisamment d'un vin doux. Puis il dormira suffisamment après le déjeuner. Le soir il fera des exercices peu fatigants, prendra un bain chaud et dînera comme d'habitude. Il ne se promènera pas après le dîner, mais il usera le temps. Le lendemain, il retranchera le tiers de tous les exercices et des promenades ; mais il mangera comme d'habitude. Il prendra un bain tiède, et s'oindra avec de l'huile dans de l'eau. Il dormira mollement ; et en cinq jours il reviendra peu à peu à ses exercices.

84. (*Neuvième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des frissonnements à la suite des exercices du gymnase.*) Il en est qui frissonnent à la suite des exercices, et, après avoir mis habit bas, jusqu'à l'engagement. Quand ils se sont refroidis, le frissonnement revient, et les dents claquent. Ils ont de la somnolence, et, se réveillant, ils haillent souvent. Après le sommeil les paupières sont pesantes. Au bout de quelque temps surviennent des fièvres mauvaises, et le délire s'en mêle. Il faut prendre garde à ce que les choses n'aillent pas jusque-là, mais traiter auparavant ainsi :

αγέτω θ. — L'omission de πόνους a suggéré les essais de correction proposés par Zwinger. Au reste Linden a vu la vraie restitution et il a imprimé τοὺς πόνους. — * ἐκδύσωνται μέχρι διαπνήσασιν θ. — μέχρι sive ἄν, al. manu μέχρις ἄν H. — διαπνήσασιν EHQ'. — διαγωνήσασιν Zwing. in marg. — * τι pro τε G. — " δ' θ. — ἐκ τε θ. — ὕπνου θ. Mack. — δείπνου vulg. — αὐτῶ om. E HKθ. — ἐγγίνονται ἰσχυροί, καὶ φλυαρεῖ θ. — καὶ φλυαρεῖ om. vulg. — " μηδὲ Lind. — πρόσεσθαι, al. manu προτεσθαι H. — προσίσθαι θ. — ἀλλ' ἐκδιατῆσθαι E (H, al. manu ἐκθεραπεύεσθαι) K (θ. ἐκδιατῆσθαι), (ἐκδιατεῖσθαι, Zwing. in marg., Lind.). — πρότερον om. EKθ. — Mack dit que θ a διατῆσασθαι. — " πάντα θ, τὰ ἡμίσεα θ. Mack. — πάντων τὰ ἡμίσεα (ἡμίσεα EGHJ K, Ald., Froh., Zwing., Lind.) vulg. — σίτοισι πᾶσι θ. — " εἰ pro τε HJKθ.

τέροις, καὶ τοῖς πόμασι μαλακωτέροις καὶ ὑδαρεστέροιςιν· ¹δταν
ὁ παρελθωσιν ἡμέραι πέντε, τῶν πόνων προσθέσθω τὸ τρίτον μέρος
τῶν ἀφαιρεθέντων· τοῖσι δὲ ²σιτίοις χρήσθω τοῖσιν αὐτοῖσι· πέμ-
πτη δὲ ἡμέρη ἄλλη τοὺς ἡμίσεας τῶν λοιπῶν πόνων προσθέσθω·
αὐθις δὲ πέμπτη μετὰ τοῦτο ³ἀπόδος τοὺς πόνους πάντας κουφοτέ-
ρους καὶ ἐλάσσονας, ὥς μὴ πάλιν ὑπερβολὴ γένηται.

85. ⁴Τοῖσι γὰρ πᾶσχοι ταῦτα τὰ τεκμήρια οἱ πόνοι κρέσσους
εἰσὶ τῶν σιτίων· ἀνισάζειν οὖν χρή. Ἐνιοὶ δὲ οὐ ταῦτα ⁵πάντα
πᾶσχοουσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ. Πάντων δὲ τουτέων τῶν τεκμη-
ρίων οἱ πόνοι κρατεῖουσι τῶν σίτων, καὶ ⁶ἡ θεραπείη ἡ αὐτή. Συμ-
φέρει δὲ τούτοις θερμολουτέειν ⁷καὶ μαλακῶς εὐνάζεσθαι, μεθυσθῆ-
ναι ⁸ὅτι ἀπαξ ἢ δις, πλὴν ἀλλὰ μὴ ἐς ὑπερβολὴν· ἀφροδισιάσαι τε
δταν ἐπιγίγνηται· ⁹ῥαθυμῆσαι πρὸς τοὺς πόνους, πλὴν τῶν περι-
πάτων.

¹ Ὅκοταν θ. — προσθέσθω τῶν πόνων θ. — ² σίτοις θ. — ἄλλη ἡμέρη Jθ. —
³ ἀποδοῦς θ. — καὶ (καὶ om. θ, Mack) κουφοτέρους τε (τε om. θ; δὲ pro τε
Mack) καὶ vulg. — Mack dit que θ a δέ. — ⁴ τοῖσι.... εἰσὶ om. θ. — ⁵ πάντα θ.
— πάντα om. vulg. — τούτων θ. — κρατεῖουσι G. — σιτίων J, Mack. — ⁶ ἡ om. θ.
— συμφέρει θ. — τουτέοις Lind., Mack. — θερμολουτέειν θ. — ⁷ καὶ om. (H,
restit. al. manu) θ. — μαλακευεῖν pro μ. εὐνάζεσθαι θ. — εὐνάζεσθαι om.,
restit. al. manu H. — εὐνάζεσθαι (sic) I. — ⁸ δὲ om. EHKθ. — Dacier, pour
sauver Hippocrate du reproche d'avoir conseillé de s'enivrer une ou
deux fois, prétend (et Mack le suit) que μεθυσθῆναι signifie seulement
ici : boire du vin pur. — πλὴν ἀλλὰ om. (H, πλὴν restit. al. manu) θ. — ἀλλὰ
om. EK. — εἰς E. — τε om. θ. — ὑποκτῇ (sic) pro ἐπιγίγνηται θ. — ⁹ [καὶ] ῥαθ.
Lind. — πλὴν τῶν περιπάτων θ. — περιπάτους δὲ μὴ ποιῆσαι ὁλεως pro πλ. τῶν
π. vulg.

d'abord on retranchera tous les exercices gymnastiques ou la moitié. On usera des aliments de nature humectante et rafraîchissante, et de boissons plus molles et plus aqueuses. Au bout de cinq jours, on reprendra le tiers des exercices retranchés. On usera des mêmes aliments. Au bout de cinq autres jours, on reprendra la moitié du reste des exercices. Au bout de cinq jours encore, on se remettra à tous ses exercices, seulement moindres et moins fatigants, afin que derechef l'excès ne se fasse pas sentir.

85. (*Remarque générale sur les cas où les exercices l'emportent sur les aliments.*) De fait, chez tous ceux qui présentent ces symptômes, les exercices l'emportent sur les aliments. Il faut donc rétablir l'égalité. Quelques-uns n'ont pas tous ces accidents, mais les uns ont ceux-ci, les autres ceux-là. Avec tous ces signes les exercices surmontent les aliments, et le traitement est le même. Il convient de prendre des bains chauds, de dormir mollement, de s'enivrer une fois ou deux mais non d'une façon excessive, de se livrer au coït quand l'occasion s'en présente, de laisser les exercices excepté les promenades.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ Η ΤΟ ΠΕΡΙ ΕΝΥΠΝΙΩΝ.

DU RÉGIME.

LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.

ARGUMENT.

L'auteur distingue deux espèces de songes : ceux qu'il nomme divins, et ceux qui proviennent d'un état du corps. Les premiers ont des interprètes qui possèdent un art régulier et des règles précises, aussi l'explication en est-elle satisfaisante. Mais quand ces mêmes interprètes appliquent leur art aux songes provenant d'un état corporel, alors leurs règles, précises tout à l'heure, deviennent incertaines ; et ce n'est plus que par hasard qu'ils rencontrent juste. C'est pour cette dernière catégorie de songes que l'auteur trace une interprétation médicale.

Ainsi, suivant ce partage des songes, les uns proviennent des dieux, et tombent dans le domaine des devins ; les autres proviennent du corps, et tombent dans le domaine des médecins. J'ai fait remarquer que c'est la doctrine fermement établie de l'auteur des traités *sur les Airs, les Eaux et les Lieux*, et *sur la Maladie sacrée*, que toutes les maladies sont naturelles, et qu'aucune n'est divine. L'auteur du livre du *Régime* fait pour les songes une dérogation à ce principe, qu'on doit dire hippocratique. Un tel compromis peut se comparer à celui que fit Descartes, quand, établissant l'automatisme des bêtes, il déclara du domaine de la *physique*

toute la nature jusques et y compris les animaux, et réserva l'homme seul à la *métaphysique*. Séparer les songes en deux catégories, l'une divine et l'autre naturelle, ou séparer le règne organique en deux parts, l'une animale et l'autre humaine, est une erreur analogue, et qui, dans les deux cas, a été inspirée par l'état mental de l'époque. On croyait trop à la divinité des songes du temps d'Hippocrate, on avait trop peu de lumières sur la biologie du temps de Descartes, pour que la conception véritable fût introduite d'un coup et tout à la fois.

L'auteur divise les songes que nous appellerons avec lui corporels : en ceux qui représentent les actions ou les pensées de la veille ; en ceux qui sont relatifs aux phénomènes célestes ; en ceux qui s'occupent d'objets terrestres ; en ceux où l'on se voit soi-même ; en ceux où l'on voit les morts ; enfin en songes qui offrent des visions diverses.

Le régime qu'il convient de suivre en chaque cas est exposé ; et le livre se termine par une phrase brève où l'auteur, rappelant l'ensemble de son travail, se donne de nouveau le témoignage d'avoir découvert les règles hygiéniques qui assurent la santé.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ Η ΤΟ ΠΕΡΙ ΕΝΥΠΝΙΩΝ.

86. ¹ Περὶ δὲ τῶν τεκμηρίων τῶν ἐν τοῖσιν ὑπνοῖσιν ὅστις ὁρθῶς ² ἐγνώκε, μεγάλην ἔχοντα δύναμιν εὐρήσει πρὸς ἅπαντα. ³ Ἡ γὰρ ψυχὴ ἐγρηγορότι μὲν τῷ σώματι ὑπερῆτεύουσα, ἐπὶ πολλὰ μεριζομένη, οὐ γίγνεται αὐτῇ ἐνωτῆς, ἀλλ' ἀποδίδωσί ⁴ τι μέρος ἐκάστη τοῦ σώματος, ἀκοῇ, ὄψει, ψαύσει, ὁδοιπορίῃ, ⁵ πρήξει παντὸς τοῦ σώματος. ⁶ αὐτῇ δ' ἐνωτῆς ἡ διάνοια οὐ γίνεται. ⁷ Ὅκοταν δὲ τὸ σῶμα ἡσυχάσῃ, ἡ ψυχὴ κινευμένη καὶ ἐπεξέρπουσα τὰ μέρη τοῦ σώματος διοικεῖ τὸν ἐνωτῆς οἶκον, καὶ τὰς τοῦ σώματος ⁸ πρήξιας ἀπάσας αὐτῇ διαπρήσσεται. ⁹ Τὸ μὲν γὰρ σῶμα καθεῦδον οὐκ αἰσθάνεται, ἡ ¹⁰ δ' ἐγρηγοροῦσα γινώσκει, καθορῇ τε τὰ ὁρατὰ καὶ διακούει τὰ ἀκουστά, βαδίζει, ψαύει, λυπέεται, ἐνθυμέεται, ἐν ὀλίγῃ ¹¹ ἐοῦσα, δόκοσαι τοῦ σώματος ὑπηρεσίαι ἢ τῆς ψυχῆς, ¹² ταῦτα πάντα ἡ ψυχὴ ἐν τῷ ὕπνῳ διαπρήσσεται. ¹³ Ὅστις οὖν ἐπίσταται κρίνειν ταῦτα ὁρθῶς, μέγα μέρος ἐπίσταται σοφίης.

87. Ὅκοσα μὲν οὖν τῶν ἐνυπνίων θεῖά ἐστι καὶ προσημαίνει ¹⁴ τινὰ συμβησόμενα ἢ πόλεσιν ἢ τῷ ἰδιώτῃ λαῷ ἢ κακὰ ἢ ἀγαθὰ μὴ

¹ Cecl, dans EFGHIJKθ, Ald., est la suite du III^e livre et ne commence pas le livre Des Songes.—τοῖς K.—La collation du Περὶ Ἐνυπνίων pour θ est due à M. le docteur Miclovich, qui a remplacé dans ce travail M. Pæschl, alors malade.—² ἐγνώκε θ.—γινώσκει (γιν. I) vulg.—³ ἡ γὰρ ψ.—ἐγρηγορεν' όταν (ὅτε EHK) μὲν οὖν (οὖν om. EGHJK, Ald.) (addunt τῷ GJK, Zwing. in marg., Lind., Mack) σώματι ὑπερητεύουσα (ὑπερητεύουσα EIK) ἢ (ἢ om., restit. al. manu H), ἐπὶ vulg.—ἡ γὰρ ψ.—ἐγρηγορότι μὲν τῷ σώματι ὑπερητεύουσα, ἐπὶ θ.—γίνεται EIJθ.—αὐτῇ ἐν sic (al. manu ε) αὐτῆς H.—ἐνωτῆς EIJK.—⁴ τὸ pro τι θ.—Post σώματος addunt ἡγουν (ἡ Ald.) τοῖσιν (τοῖς EGIJK) αἰσθητηρίοισιν vulg.—ἡγουν τ. αἰσθ. om. (H, restit. al. manu) θ.—⁵ πρήξει (πράξει E) καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) πάσῃ τῇ (τῇ om., restit. al. manu H) τοῦ σώματος διανοίῃ (διακονίῃ Zwing.; διακονίῃ ex mellioribus codd. lego, inquit Foes in not.) vulg.—πρήξει παντὸς τοῦ σώματος θ.—⁶ αὐτῇ δὲ ἡ διάνοια ἐνωτῆς θ.—δ' αὐτῆς IJ.—δὲ αὐτῆς EHK.—⁷ όταν θ.—κινευμένη θ.—ἐγρηγορεύουσα τὰ πρήγματα pro ἐπεξ. τὰ μ. τ. σώματος θ.—τὰ σώματα, al. manu τὰ μέρη H.—διοικεῖ τὸν ἐνωτῆς θ.—διοικεῖ τὸν ἐνωτῆς vulg.—⁸ πρήξιας FG.—αὐτῇ EHK.—αὐτῇ vulg.—⁹ δὲ ἐγρηγοροῦσα (ἐγρηγορεύουσα θ) vulg.—D'après Mack, θ a ἐγρηγορεύουσα.—δ' ἐγρηγοροῦσα

DU RÉGIME.

LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.

86. (*De l'importance médicale des songes.*) Les signes qui se montrent dans le sommeil seront trouvés posséder pour toute chose une grande vertu par celui qui saura en juger sainement. En effet l'âme, alors qu'elle sert le corps éveillé, se partage entre plusieurs occupations et n'est pas à elle-même; mais elle donne une certaine portion de son activité à chaque affaire du corps, à l'ouïe, à la vue, au toucher, à la marche, à toutes les actions corporelles. De la sorte, l'intelligence ne s'appartient pas. Au lieu que, quand le corps repose, l'âme, muë et parcourant les parties du corps, gouverne son propre domicile et fait elle-même toutes les actions corporelles. En effet le corps, dormant, ne sent pas; mais elle, éveillée, a la connaissance, voit ce qui se voit, entend ce qui s'entend, marche, touche, s'afflige, se rappelle, accomplissant, dans le petit espace où elle est, pendant le sommeil, toutes les fonctions du corps ou de l'âme. Aussi quiconque en sait juger sainement, connaît une grande partie de la science.

87. (*Les interprètes des songes expliquent fort bien et suivant un art exact les songes divins; mais ils n'ont aucune règle pour l'explication des songes relatifs à l'état du corps.*) Parmi les songes ceux qui sont divins et présagent, soit aux villes, soit aux particuliers, des événements heureux ou malheureux non causés par la faute des parties intéressées ont des interprètes

G. - γινώσκει I. - καὶ ὁρῇ τε τὰ ὁρητὰ καὶ ἀκούει θ. - λυπέται θ. - λυπείται vulg. - ἐνθυμείται, al. manu H. — " εἶδ' οὐσα θ. - εἶδ' οὐσα om. vulg. - Mack, qui n'a pas admis εἶδ' οὐσα, lit, au lieu de ἐν ὀλίγῳ, ἐνὶ λόγῳ, suivant, en cela, les traducteurs, qui mettent: in summa; ut semel dicam. - ἐκείσα θ. — " πάντα ταῦτα θ. - σοφίῃ; om. θ, Mack. — " τινὰ... προσημῖναι om. θ - τινὰ συμβ. om., resit. al. manu H. - ἰδωμένην pro τῇ ἰδιότητι λαβὲν EHKP'. - ὅη pro δι' EFG (H, al. manu, erat prius δι') IJK. - ἀμαρτοίην FGHJK. - ἀκριβῆ om., resit. al. manu H.

δι' αὐτῶν ἀμαρτίην, εἰσὶν οἱ κρίνουσι περὶ τῶν τοιούτων ἀκριβοῦς τέχνην ἔχοντες· ὁκόσα δὲ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος παθήματα προσμαί- νει, πλησμονῆς ἢ κενώσιος ¹ ὑπερβολὴν τῶν ξυμφύτων, ἢ μεταβολὴν τῶν ἀηθέων, κρίνουσι μὲν καὶ ταῦτα, καὶ τὰ μὲν τυγχάνουσι, τὰ δὲ ² ἀμαρτάνουσι, καὶ οὐδέτερα τούτων γινώσκουσι, διότι γίνεται, ³ οὐδ' ὅ τι ἂν ἐπιτύχωσιν, ⁴ οὐδ' ὅ τι ἂν ἀμάρτωσι· φυλάσσεσθαι δὲ παραι- νεῦντες, μὴ τι κακὸν λάβῃ, ⁵ οὐ διδάσκουσιν ὡς χρὴ φυλάξασθαι, ἀλλὰ θεοῖσιν εὐξασθαι καλεύουσι. Καὶ τὸ μὲν εὐχεσθαι ⁶ πρέπον καὶ λίην ⁷ ἐστὶν ἀγαθόν· δεῖ δὲ καὶ αὐτὸν ξυλλαμβάνοντα τοὺς θεοὺς ἐπι- καλέεσθαι.

88. Ἐχει ⁸ δὲ περὶ τούτων ταῦτα ὁδε· ⁹ ὁκόσα τῶν ἐνυπνίων τὰς ἡμερινὰς πρῆξις τοῦ ἀνθρώπου ἢ διανοίας ἐς τὴν εὐφρόνην ἐνυπνιά- ζεται ὑστέρην, καὶ ἀποδίδωσι κατὰ τρόπον ¹⁰ γενόμενα, ὥσπερ τῆς ἡμέρης ἐπρήχθη ἢ ἐβουλεύθη ἐν δικαίῳ πρήγματι, ταῦτα τῷ ἀνθρώπῳ ἀγαθὰ· βγείην γὰρ σημαίνει, διότι ἡ ψυχὴ παραμένει ¹¹ ἐν τοῖσιν ἡμερινοῖσι βουλευμασιν, οὔτε πλησμονῇ τι κατὰ τῆς οὐτε κενώ- σαι οὔτε ἄλλῳ οὐδενὶ ἔξωθεν προσπεσόντι. ¹² Ὄταν δὲ πρὸς τὰς ἡμε- ρινὰς πρῆξις ὑπεναντίωται τὰ ἐνύπνια καὶ ἐγγίνηται περὶ αὐτέων ἡ μάχη ¹³ ἢ νίκη, τοῦτο σημαίνει ταραχὴν ἐν τῷ σώματι· ¹⁴ καὶ ἢ μὲν ἰσχυρὴ ἢ, ἰσχυρὸν τὸ κακὸν, ἢν δὲ φαύλη, ἀσθενέστερον. Περὶ μὲν οὖν τῆς ¹⁵ πρῆξις, εἴτε δεῖ ἀποτρέπειν εἴτε μὴ ¹⁶ δεῖ, οὐ κρίνω,

¹ Ante ὑπ. addit ἢ θ. - ὑπερβολή, al. manu ἢν H. - ἀήθων θ. - συνηθέων K', Zwing., Mack. — ² ἀμαρτάνουσι καὶ om. θ. - οὐδετέρως al. manu in marg. H. - διότι οὖν γίνεται vulg. - οὖν om., restit. al. manu H. — ³ οὐδ' θ. — ⁴ οὐδ' θ. - ἀμαρτάνουσι, al. manu ἀμάρτωσι H. - ἀμαρτῶσιν E. - παραινέον- τες θ. Mack. - παραινοῦντες E. — ⁵ Ante οὐ addunt οἱδ' οὖν (E, οἱδ') FGHJK, Ald.; οἱδων (sic) θ. - φυλάξασθαι U. - φυλάσσεισθαι θ. - καλεύοντες K. — ⁶ πρέ- πον καὶ λίην ἐστὶν om. θ. — ⁷ ἐστὶν om., restit. al. manu post ἀγαθὸν H. - ἀγαθὸν ἐστὶν EK. - συλλ. θ. — ⁸ δεῖ EHKθ, Mack. - οὖν pro δεῖ vulg. - Ante περὶ addit καὶ K. - τούτων Mack. - D'après Mack θ a τούτων; ma collation porte τούτων. - ταῦτα om. Hθ, Mack. — ⁹ C'est à ὁκόσα que commence le Peri Ἐνυπνίων dans EGHJK, Ald. - ἐσπερινὰς pro ἡμερινὰς θ. - πρῆξις EHKθ, Mack. - πρῆξις vulg. - ἢ διανοίας θ, Mack. - ἢ διάνοια vulg. - εὐ φρονεῖν pro εὐφρόνην θ. - ἀφρόνην (sic) G. - ἐνυπνιάζεται ὑστέρην καὶ om. θ. - ἐσπέρην (ὥσπερ ἦν Zwing. in marg., Lind, Mack) vulg. - Je pense qu'au lieu de ἐσπέρην il faut lire non ὥσπερ ἦν, mais ὑστέρην. - καὶ om., restit. al. manu H. — ¹⁰ γινομένας θ. - ὥσπερ EHQ', Zwing. in marg., Lind., Mack. - ἄπερ vulg. - ἄπερ θ. - Mack dit que θ a ὥσπερ. - τῆς ἡμέρης ἐπρήχθη θ (Mack, ἐπράχθη). - ἢσιν ἡμέρησιν ἐπράχθη vulg. - ἐπιβουλεύθη θ. - ἐπὶ pro ἐν θ. -

qui possèdent là-dessus un art exact. Mais les songes où l'âme annonce les affections corporelles, soit excès de plénitude ou d'évacuation des choses congénitales soit changement vers des choses inhabituées, sont expliqués aussi par les mêmes interprètes, qui, alors, tantôt rencontrent juste, tantôt se trompent, sans jamais savoir pourquoi il arrive que tantôt ils rencontrent juste et tantôt ils se trompent. Indiquant qu'il y a lieu de prendre garde à ne pas éprouver quelque mal, ils n'enseignent pas comment il faut se garder : ils se contentent de prescrire des prières aux dieux. Prier est sans doute chose convenable et excellente ; mais, tout en invoquant les dieux, il faut s'aider soi-même.

88. (*Des songes qui représentent ou qui contrarient les actions ou les pensées de la veille.*) Voici ce qu'il en est sur cet objet : les songes qui reportent les actions ou les pensées de la veille dans la nuit suivante et qui représentent d'une façon régulière ce qui a été fait ou délibéré pendant le jour dans une juste affaire, sont favorables ; ils indiquent la santé, parce que l'âme demeure dans les pensées du jour, n'étant surmontée ni par aucune plénitude ni par aucune déperdition ni par rien venant du dehors. Mais, quand les songes contrarient les actions de la veille et qu'il y a là-dessus bataille ou victoire,

πράγματι E. — ὑγίειν θ. — ¹¹ ἐν om. HKθ. — πλεισμονῇ θ. — τινι om. (H, restit. al. manu) θ. — ¹² δόξαν θ. — D'après Mack θ a ἰσπερινὰς au lieu de ἡμερινάς ; ma collation n'en dit rien. — πρήξιας EHKθ, Mack. — πράξιας vulg. — ἀπεναντίωται J. — ἐγγίνεται περὶ αὐτῶν θ. — ¹³ ἡ νίκη (sic) σημαίνει τάραχον ἐν τῷ σώματι θ. — ἡνίκα ἂν τοῦτο (ταῦτα K ; τοῦτο om., restit. al. manu H) σημαίνει (σημαίνει H) ταραχὴν (ταραχή Ald.) ἐν τῷ σώματι EFGHIJK, Ald. — ἡνίκα ἂν τοῦτο συμβαίη ταραχὴν σημαίνει ἐν τῷ σώματι vulg. — Il faut prendre la leçon de θ et lire ἡ νίκη, puis recevoir ou ne pas recevoir, comme on voudra, le sens restant le même, τοῦτο des mss. ; νίκη répond à ἰσχυρή ; μάχη à φαύλη. Συμβαίη est un essai de correction quand une fois, ἡνίκα ayant remplacé ἡ νίκη, le véritable texte a été perdu. — ¹⁴ καὶ ἦν ἰσχυρὰ ἰσχυρὸν τὸ σῶμα θ. — Mack dit que θ a δόξαν au lieu de ἦν. — ¹⁵ πρήξιο ; EKθ. — πράξις ; vulg. — εἴτ' ἀποτρέπειν, εἴτε μὴ οὐ κρίνω θ. — ¹⁶ δεῖ om. HK. — τοῦ ἀνθρώπου om. (H, restit. al. manu) θ. — συμβουλεύω θ. — πλεισμονῆς γὰρ τινοῦ ἐγγενομένης ἀπόκρισις τις γενομένη ἐτάραξε θ. — D'après Mack θ a ἐγγενομένου. — ἐγγινομένης ; vulg. — γέγονε pro ἐγένετο EHKI'Q'. — ἐτάραξε pro ἐτάραξε F, Ald., Zwing. in marg.

τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου θεραπεύεσθαι ξυμβουλευώ· πλησμονῆς γάρ τινος ἐγγενομένης ἀπόκρισις ἐγένετό τις, ἥτις ἐτάραξε τὴν ψυχὴν. Ἦν μὲν οὖν ἰσχυρὸν ἢ τὸ ἐναντιωθῆν, ἐμετόν τε ἕξιμφέρει ποιήσασθαι, καὶ τοῖσι σιτίοις κούφοις προσάγειν ἐς ἡμέρας πέντε, ² καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ³ ὀρθρίοις πολλοῖσι καὶ ὀξέσιν ἐκ προσαγωγῆς χρέεσθαι, καὶ τοῖσι ἑγυμνασίοισιν ἐπιγυμνάζεσθαι συμμέτροις πρὸς τὴν προσαγωγὴν τῶν σιτῶν. Ἦν δὲ ἀσθενέστερον τὸ ἐναντιωθῆν γένηται, ἀφελὼν τὸν ἕμετον, τὸ τρίτον μέρος ἀφελε τοῦ σιτίου, καὶ ⁶ τοῦτο ἡσυχῇ προσάγου πάλιν ἐς τὰς πέντε ἡμέρας· καὶ τοῖσι περιπάτοισι πιέζειν, καὶ τοῖσι τῆς φωνῆς πόνοις χρέεσθω, ⁷ καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὐχέσθω, καὶ καταστήσεται αὐτῷ ἡ ταραχὴ.

89. Ὁλιον ⁸ δὲ καὶ σελήνην καὶ οὐρανὸν καὶ ἀστέρας καθαρὰ καὶ εὐαγέα, κατὰ τρόπον δρεόμενα ἕκαστα, ἀγαθὰ· ὑγίειν γὰρ τῷ σώματι σημαίνει ἀπὸ πάντων τῶν ὑπαρχόντων· ἀλλὰ χρὴ διαφυλάσσειν ταύτην ⁹ τὴν ἔξιν τῇ παρουσίᾳ διαίτη. Εἰ δέ τι τούτων ὑπεναντίον γένοιτο, νοῦσόν τινα τῷ σώματι σημαίνει, ἀπὸ μὲν τῶν ¹⁰ ἰσχυροτέρων ἰσχυροτέραν, ἀπὸ δὲ τῶν ἀσθενεστέρων *κουφοτέρην*. ¹¹ Καὶ ἀστρων μὲν οὖν ἡ ἔξω περίοδος, ἡλίου δὲ ἡ μέση, σελήνης δὲ ἡ πρὸς τὰ κοῖλα. Ὅ τι μὲν ¹² οὖν δοκοῖ τούτων τῶν ἀστρων σθένυσθαι ἢ βλάπτεσθαι ἢ ἀφανίζεσθαι ἢ ¹³ ἐπέχεσθαι τῆς περιόδου, ¹⁴ ἢν μὲν ὑπὸ ἡέρος ὀρεῖ ἢ νεφέλης τι τῶν ἀστρων τούτων πάσχον, ἀσθενέστερον, ¹⁵ ἢν δὲ ὑπὸ ὕδατος ἢ χαλάζης, ἰσχυρότερον· σημαίνει

¹ Σ. Ιθ. - τοῖσι σιτίοις τοῖσι κούφοις θ. - ² καὶ om. FGJ. - ³ ὀρθρίοις E HKQ^θ. - ὀρθρίοις om. vulg. - χρῆσθαι θ. - ⁴ γυμν. - ὅστις ἐπιγυμνάζεται (ἐτι γυμνάζεται citat Mack) σ. π. τὴν ἀγωγὴν τῶν σιτῶν (ἀγαθὴν τῶν σιτίων citat Mack) θ. - ⁵ ὑπεναντιωθῆν EHKQ', Lind. - ὑπεναντίον θ. - τὸ pro τὸν Ald. - τῶν σιτῶν θ. - Mack dit que θ a σιτίων. - ⁶ τὸ pro τοῦτο EFGHIK, Ald. - προσάγου EHθ. - πάλιν om. EP'. - εἰς E. - ἐπὶ sine τὰς θ. - πένθ' EH θ. - πιέζει Q', Lind. - χρῆσθω, al. manu χρέεσθω H. - ⁷ x. τ. θ. εὐχ. om. (H, restit. al. manu) θ. - θεοῖς FGJ. - αὐτῷ om. (H, restit. al. manu) θ. - Post ταραχὴ addunt καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὐχεσθαι Hθ. - ⁸ δι om. θ. - ἀστρα θ., Mack. - καθαρύα (sic) P'. - καθαρὸς E. - εὐαγῇ (H, al. manu εἰα) θ. - δρεόμενα θ. - δρεόμενα vulg. - ὑγίειν Gθ, Ald. - ⁹ τὴν om. θ. - D'après Mack θ a παρ-εούση; ma collation n'en dit rien. - ¹⁰ ἰσχυροτέρων θ., Mack. - ἰσχυρῶν vulg. - ¹¹ καὶ om. EHKP^θ. - ¹² οὖν om. J. - δοκεῖ θ. - τούτων (al. manu τούτων H), Mack. - τούτων om. θ. - τῶν EG (H, al. manu) IJθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. - τῶν om. vulg. - τῶν ἀστρων τούτων δοκοῖ K. - σθένυσθαι ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. - ¹³ ἐπιχεσθαι E (H, al. manu ἐπέχεσθαι) KI', Mack. - ἀπέχεσθαι Zwing. - Post περιόδου addit κατ' αὐτὸ

cela signale un trouble dans le corps; si ce trouble est fort, fort est le mal; s'il est faible, le mal est plus faible. Quant à l'action sur laquelle on rêve, faut-il ou non en détourner? c'est ce que je ne juge pas; mais je conseille de traiter le corps; car une plénitude quelconque s'est amassée, et il en est résulté une sécrétion qui a troublé l'âme. Si donc ce qui contrarie est considérable, il convient de vomir, puis, pendant cinq jours, d'augmenter progressivement la nourriture par des aliments légers, d'user de promenades du matin considérables et rapides en suivant une gradation, et de faire des exercices en proportion avec l'alimentation croissante. Si ce qui contrarie est plus faible, on s'abstient du vomissement, on retranche le tiers des aliments, puis pendant cinq jours on augmente graduellement la nourriture. On insiste sur les promenades, on use des exercices de la voix, on invoque les dieux, et le trouble s'apaise.

89. (*Des songes dans lesquels on voit quelque phénomène céleste.*) Voir le soleil, la lune, le ciel et les astres purs, agiles, et chacun suivant son mode d'être, est favorable; cela promet au corps santé de la part de tout ce qui y est; il faut maintenir cette disposition en maintenant le régime actuel. Voir quelque chose de contraire, annonce quelque maladie, plus forte s'il s'agit d'influences plus fortes, plus légère s'il s'agit d'influences plus faibles. Aux astres appartient la révolution extérieure, au soleil la révolution intermédiaire, à la lune la révolution vers les parties creuses. Quel que soit celui de ces astres qui paraît ou s'éteindre ou être lésé on disparaître ou être arrêté dans sa révolution, si c'est par un brouillard ou un nuage, l'influence est plus faible; si

τὸ μέρος καὶ τὴν νοῦσον προσγίνεσθαι (παραγίνεσθαι Ald.), καὶ vulg. -κατ'.... καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. - Cette suppression me semble indispensable. — ¹⁴ τὴν pro καὶ τὴν θ. - Mack dit qu'il y a καὶ. - ἐπ' EHKθ. - ἀπὸ J. - ἡέρος θ. - αἰέρος vulg. - ὁρᾷ om. (H, restit. al. manu) θ. - ὁρᾷ E. - ὁρᾷται Zwlng., Mack. - τι τῶν ἀστέρων τούτων πάσχον om. θ. — ¹⁵ εἰ EHKQ'θ. - καὶ pro ὑπὸ EHKQ'θ. - ὑπὸ om. GJ, Ald. - ἐν τῷ σώματι ἀπόκρισιν K. - ὑγρὴν θ, Lind., Mack. - ὑγρὰν vulg. - γινομένην, al. manu γεν H.

δὲ ἀπόκρισιν ἐν τῷ σώματι ὑγρὴν καὶ φλεγματώδεα γενομένην, ἐς τὴν ἔξω περιφορὴν ἐσπεπτωκέναι. Συμφέρι τοιγαροῦν τούτῳ τοῖσι τε δρόμοισιν ἐν ¹ τοῖσιν ἱματίοις κεχρῆσθαι πολλοῖσιν, ἐξ ὀλίγου προσάγοντα, ὅπως ἐξιδρώσει ὡς μάλιστα, καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀπὸ τοῦ γυμνασίου πολλοῖσι· καὶ ² ἀναρίστον διάγειν· τῶν τε σιτίων ἀφελόμενον τὸ τρίτον μέρος προσάγειν ἐς πέντε ἡμέρας· εἰ δὲ δοκοίη ἰσχυρὸν εἶναι, καὶ ⁴ πυριῆσαι· τὴν γὰρ κάθαρσιν διὰ τοῦ ⁵ χρωτὸς συμφέρι ποιέσθαι, διότι ἐν τῇ ἔξω περιφορῇ ἐστι τὸ βλάδος· τοῖσι δὲ ⁶ σιτίοις χρῆσθαι ξηροῖσι, δριμέσιν, αὐστηροῖσιν, ἀκρήτοις, καὶ τοῖσι πόνοις τοῖσι ξηραίνουσι μάλιστα. ⁷ Εἰ τι δὲ τούτων ἢ σελήνη πάσχοι, εἰσω τὴν ἀντίσπασιν ποιέσθαι συμφέρι, ἐμέτῳ ⁸ χρησάμενον ἀπὸ τῶν δριμέων καὶ ἄλμυρῶν καὶ μαλακῶν σιτίων. Τοῖσι ⁹ δὲ τῆς φωνῆς πόνοις, καὶ ἀναριστίῃσι, ¹⁰ καὶ τοῦ σίτου τῇ ἀφαιρέσει, καὶ προσαγωγῇ ὡσαύτως· ¹¹ διὰ τοῦτο δὲ εἰσω ἀντίσπαστίον, διότι πρὸς τὰ κοῖλα τῷ σώματι ¹² τὸ βλαβερὸν ἐφάνη. Εἰ δὲ ὁ ἥλιος τοιοῦτό τι πάσχει, ἰσχυρότερον τοῦτο ἤδη καὶ δυσεξαγωγότερον· δεῖ δὲ ἀμφοτέρως τὰς ἀντισπασίας ποιέσθαι καὶ τοῖσι δρόμοις τοῖσι τε καμπτοῖσι ¹³ καὶ τροχοῖσι χρῆσθαι καὶ τοῖσι περιπάτοισι καὶ τοῖσιν ἄλλοις πόνοις πᾶσι, τῶν ¹⁴ δὲ σίτων τῇ ἀφαιρέσει καὶ τῇ προσαγωγῇ ὡσαύτως· ἔπειτα ἐξέμέσαντα αὐθις προσάγειν πρὸς τὰς πέντε. Εἰ ¹⁵ δὲ αἰθρίας ἐούσης θλίβεται καὶ ἀσθενέα δοκέει εἶναι καὶ ὑπὸ τῆς ξηρασίας τῆς περιόδου κρατέεσθαι, σημαίνει κίνδυνον ἐς

¹ Ἐξω Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — εἰσω vulg. — La suite montre qu'il faut lire ἔξω. Mack dit que θ a ἔξω, ma collation n'en dit rien. — ἐσπεπτωκέναι θ, Mack. — ἐμπεπτωκέναι vulg. — ἐξ pro τοιγαροῦν EHKPθ, Mack. — ² τισιν Q'. — τοῖσιν om. Lind. — πᾶσιν pro τοῖσιν Ald. — χρῆσθαι EHKθ. — ὅπως θ. — ἐξιδρώσῃ vulg. — πολλοῖσι [τε] καὶ Lind. — ³ ἀναρίστον διάγειν (χρέεσθαι Mack) θ. — ἀναρίστοις χρῆσθαι (διάγειν, al. manu χρῆσθαι H) vulg. — τῶν δὲ σίτων ἀφελόμενον θ. — ἀφελόμενος vulg. — εἰς EHK. — πένθ' θ. — ἰσχυρότερον θ. — ⁴ πυρὶ χρῆσθαι EHKP' (θ, πυριῆσαι), (Lind., χρέεσθαι). — ⁵ χρωτὸς θ, Mack. — χρώματος vulg. — συμφέρι θ. — ⁶ σιτίοις θ. — χρέεσθαι Lind., Mack. — ἀκρήτοις θ. — ⁷ εἰ δὲ τι θ. — πάσχει EGK. — παράσχοι, al. manu πάσχοι H. — ποιέσθαι θ, Lind., Mack. — ποιέσθαι vulg. — συμφέρι θ. — ⁸ χρῆσθαι θ. — χρέεσθαι, d'après Mack. — σιτίων μαλακῶν J. — Post σιτίων addit τοῖσι δὲ τροχέσιν (τροχέσιν J) ὁέσι καὶ τοῖσι περιπάτοις ὁέσι (καὶ τοῖσι παρ. ὁέσι om. FGIJ) vulg. — τοῖσι δὲ τρ. ὁέ. κ. τ. π. ὁέ. om. θ. — D'après Mack ce membre de phrase ne manque pas dans θ; mais on y lit en place: τοῖσι τε πόνοις ὁέσι καὶ τοῖσι περιπάτοις. Toutefois cette suppression me paraît bonne; car il s'agit de faire la révulsion à l'intérieur et non à l'extérieur.

c'est par de l'eau ou de la grêle, l'influence est plus forte ; en tout cas c'est l'annonce qu'une sécrétion humide et phlegmatique, s'étant faite dans le corps, est tombée à la surface extérieure. Dans ce cas conviennent les courses en habit, considérables, augmentées graduellement, afin que l'on sue autant que possible, les promenades considérables après le gymnase, la suppression du déjeuner, le retranchement du tiers des aliments, auxquels on reviendra par gradation en cinq jours. Si l'influence paraît forte, on aura recours aux étuves, car il importe de faire la purgation par la peau puisque le mal est dans la surface extérieure. On usera des aliments secs, âcres, astringents, non tempérés, et des exercices qui dessèchent surtout. Est-ce la lune qui offre quelqu'une de ces apparences ? on fera la révulsion vers l'intérieur : vomissement avec des aliments âcres, salés et mous, exercices de la voix, suppression du déjeuner, même retranchement des aliments et même accroissement graduel. La révulsion doit être à l'intérieur, parce que le mal s'est montré vers les parties creuses du corps. Est-ce le soleil ? cela est déjà plus puissant et plus difficile à expulser. On fera les révulsions des deux côtés : courses recourbées, courses au cerceau, promenades, et tous les genres d'exercices gymnastiques ; même retranchement des aliments, même accroissement graduel ; puis vomissement, et derechef augmentation graduelle des aliments pendant les cinq jours. Si, le temps étant serein, les astres paraissent être comprimés, affaiblis et surmontés par la sécheresse de la révolution, c'est l'indice d'un danger de maladie ; on diminuera

—⁹ τε pro δὲ EH. —¹⁰ καὶ om. EGHJKΘ, Ald. — τούτοις pro τοῦ σίτου θ. —¹¹ διὰ... ἀσυνώτως om. FGM. — τὸ θ. Mack. — τὸ om. vulg. — τι om. θ. Mack. — πείσχοι θ. — ποιέσθαι θ. Lind., Mack. — ποιέσθαι vulg. —¹² καὶ KΘ, Mack. — καὶ om. vulg. —¹³ τε pro δὲ EHKΘ. — αὐτίς (H, al. manu αὐτίς) θ. —¹⁴ δ' ἐβρίης δούσης θλίβεται καὶ ἀσθενεῖς δοκῇ θ. — δ' EHK. — ούσης vulg. — δοκοῖν vulg. — δοκίαι EH. — δοκῇ K. — καὶ Zwing. in marg. — καὶ om. vulg. — L'addition de ce καὶ, proposée par Zwing., me paraît la véritable correction. — καὶ τῇ; παριόδου Vatic. Codd. ap. Foes in not. Lind., Mack. — καὶ, introduit ici, ne remédie en rien à la difficulté qu'offre le texte de vulg. — ἐς EHKJ, Lind. — σί; vulg.

νοῦσον πεσεῖν· ἀλλὰ χρὴ ¹τῶν πόνων ἀφαιρέειν, τῇ τε διαίτῃ ὑγρο-
τέρῃ καὶ μαλακῇ χρῆσθαι, ²καὶ λουτροῖσι καὶ βῆθυμιν πλείονι, καὶ
ὑπνῳ πολλῷ, μέχρις ἂν καταστῇ. Εἰ δὲ ³πυρροειδὲς δοκοίη εἶναι
τὸ ἐναντιούμενον καὶ θερμὸν, χολῆς ἀπόκρισιν σημαίνει· ⁴εἰ μὲν οὐ
κρατοίῃ τὰ ὑπάρχοντα, νοῦσον σημαίνει· εἰ δὲ καὶ ἀφανίζοιτο τὰ
⁵κρατούμενα, κίνδυνος ἐς θάνατον ἐκ τῆς νούσου ἐλθεῖν. Εἰ δὲ
⁶τρεφθῆναι δοκοίη ἐς φυγὴν τὸ ὑπάρχον, φεύγειν δὲ ταχέως, ⁷τοὺς
δὲ διώκειν, κίνδυνος μανῆναι ⁸τὸν ἄνθρωπον, ἢ μὴ θεραπευθῇ. Ξυμ-
φέρει δὲ τούτοις πᾶσι μάλιστα μὲν ἐλλεδόρῳ καθαρθέντας διαιτῇ-
σθαι· ⁹ἢ δὲ μὴ, τῇ πρὸς ὕδατος διαίτῃ χρῆσθαι ξυμφέρει, οἶνον δὲ
μὴ πίνειν· ¹⁰εἰ δ' οὖν, λευκὸν, λεπτὸν, μαλακὸν, ὑδαρῆα· ἀπέχεσθαι
δὲ δριμύων, ξηραντικῶν, θερμαντικῶν, ἀλμυρῶν· πόνοις δὲ τοῖσι
κατὰ φύσιν πλείστοις ¹¹χρῆσθαι καὶ δρόμοισιν ἐν ἱματίῳ πλείστοις·
τρίψας δὲ μὴ ἔστω, μηδὲ πάλῃ, μηδὲ ἀλίνδῃσις· ¹²ὑπνοῖσι πολλοῖσι
μαλακευεῖται, καὶ βῆθυμειν πλὴν τῶν κατὰ φύσιν πόνων· ἀπὸ ¹³δὲ
τοῦ δειπνοῦ περιπατεῖται· ἀγαθὸν δὲ καὶ πυριῆσθαι· ἐμείνῃ δ' ἐκ τῆς
πυριῆς· τριήκοντα δὲ ἡμερῶν μὴ πληρωθῇ· ὅταν δὲ πληρωθῇ,
¹⁴δὺς ἐν τῇ μηνὶ ἐμεσάτω ἀπὸ τῶν γλυκέων καὶ ὑδαρῶν καὶ κοίφωv.
Ὅκόςα δὲ τούτων πλανᾶται ¹⁵ἄλλοτε ἄλλη μὴ ὑπ' ἀνάγκης, ψυχῆς
τινα τάραξιν σημαίνει ὑπὸ μερίμνης· ¹⁶ξυμφέρει δὲ τούτῳ βῆθυμῆσαι

¹ Τὸν πόνον al. manu, erat prius τῶν πόνων H. — τῇ τε διαίτῃ τῇ ὑγροτάτῃ
sine καὶ μαλακῇ θ. — χρῆσθαι, καὶ om., restit. al. manu H. — ² τοῖσι τε λου-
τροῖσι θ. — καὶ ὑπνοῖσι μέχρι καταστῇ θ. — ὑπνοῖσι pro ὕ. πολλῶν EK. — μέχρι
sine ἂν, al. manu μέχρις ἂν H. — καταστήσῃ vulg. — ³ πυρροειδὲς (H, al.
manu, erat prius πυρο) J. — δοκοίη (δοκέοι θ; δοκέει E) εἶναι scribuntur ante
καὶ EHKθ. — ὑπεναντιούμενον (H, al. manu οὐ) θ. — ὑπεναντιούμενον E. —
⁴ εἰ.... σημαίνει θ. — εἰ.... σημαίνει om. vulg. — ⁵ κρατούμενα θ, Mack. — κρα-
τούμενα vulg. — νούσου EHKθ, Lind., Mack. — νόσου vulg. — ⁶ τραφῆναι,
al. manu τρεφθῆναι H. — δοκέοι θ. — Ante ἐς addit τραπῆναι (H, al. manu,
erat prius τραφῆναι) vulg. — τραπῆναι om. θ, Mack. — φεύγειν, al. manu ἐν
H. — ⁷ ἀστέρας pro τοὺς Codd. quidam ap. Foes in not. — ⁸ καὶ τὸν E. —
συμφέρει θ, Mack. — μάλιστα EHIJQ'θ, Zwing. in marg., Mack. — κάλλιστα
vulg. — καθαρθέντας θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Zwing., Mack. — κρα-
τηθέντας vulg. — ἐκδιαιτῆσθαι E (H, al. manu διαιτῆσθαι) Kθ. — διατεῖσθαι J.
— ⁹ εἰ EHKθ. — ξυμφέρει χρῆσθαι EHK (συμφέρει, θ). — χρῆσθαι συμφέρει
Mack. — χρῆσθαι Lind. — συμφέρει IJ. — ¹⁰ εἰ δὲ (δὲ om. θ, Mack) μὴ pro εἰ
δ' οὖν EHKθ, Zwing. in marg., Mack. — λεπτὸν λεπτόν pro λ. λ. I. — λευκὸν
om. GI. — ὑδαρῆα θ. — ὑδαρῇ vulg. — θερμῶν pro θερμαντικῶν, et scribitur
ante δριμύων θ. — ¹¹ χρῆσθαι θ. — χρῆσθαι J. — χρῆσθαι δὲ καὶ EHK. — ἱμα-
τίοις (H, al. manu, erat prius ἱματίῳ) KP'Q', Lind., Mack. — τρίψας θ. —

les exercices, on usera d'un régime mou et plus humide, de bains, de plus d'inaction, de beaucoup de sommeil, jusqu'à ce que le mal disparaisse. Si ce qui contrarie est d'apparence ignée et chaud, c'est l'annonce d'une sécrétion bilieuse; si les parties intégrantes du corps ne triomphent pas, c'est l'annonce d'une maladie; si les parties vaincues semblent même disparaître, c'est l'annonce que la maladie fera courir un danger de mort. Si ce qui est dans le corps semble être mis en fuite, et fuir rapidement, poursuivi par les astres, il y a danger de délire, à moins que le traitement n'intervienne. Il convient, dans tous ces cas, surtout d'évacuer par l'ellébore et de mettre au régime; sinon, on prendra le régime de l'eau, on ne boira pas de vin, ou, si on en boit, il sera blanc, léger, mou, aqueux. On s'abstiendra des substances âcres, desséchantes, échauffantes, salées. On usera surtout des exercices naturels; beaucoup de courses en habit; point de frictions; point de lutte; point de lutte sur la poussière; beaucoup de sommeil et sur un coucher mollet; du repos, si ce n'est pour les exercices naturels; des promenades après le dîner. Il est bon aussi d'user d'étuves. On vomira après l'étuve. De trente jours, on ne mangera à son plein appétit, et, quand on s'y sera remis, on vomira deux fois dans le mois avec des aliments doux, aqueux et légers. Quand ces astres paraissent errer çà et là sans rien qui les force, cela indique une certaine perturbation de l'âme par l'effet de soucis; il convient de se reposer et de tourner l'âme vers les spectacles, surtout vers ceux qui provoquent le rire; sinon, vers ceux que le sujet a le plus de

¹⁰ ὕπνοις (addunt πολλοῖσι θ, Mack) μαλακοῖσι εὐδείτω (μαλακυνεῦτω F; μαλακυνεῦτω sic G; μαλακυνεῦτω HIJK, Ald.; μαλακυνεῖτω θ, Zwing. in marg. vel μαλακοῖσι εὐνεῖτω, Lind., Mack; μαλακοῖσιν εὐνεῖτω EQ) vulg. — καὶ om., restit. al. manu H. — βαθυμήτω I. — βαθυμέτω (sic) G. — Ante τῶν addit ἐκ θ. — ¹¹ δὲ τοῦ om. EHKθ. — περιᾶσθαι καὶ ἐμείναι ἐκ θ. — τριάκοντα EIJK. — δ' EHK. — ¹² τρις (H, al. manu δις) θ. — ὑδαρέων EHIθ, Mack. — ὑδαρῶν vulg. — ¹³ ἄλλοις ἄλλως sine μὴ ὑπ' ἀνάγκης θ. — ὑπὸ H. — τάραξιν τινα θ. — ¹⁴ συμφέρει δὲ θ. — τε om. EJK, Ald. — τε καὶ om. (H, καὶ restit. al. manu) θ. — τρέφαι EFG (H, al. manu, erat prius τραπήναι) IJK, Lind., Mack. — τραπίσθαι θ. — ὀρέφαι Codd. Vatic. ap. Foes in not. \

τε καὶ τὴν ψυχὴν τραπῆναι ¹πρὸς θεωρίαν, μάλιστα μὲν πρὸς τὰς φερούσας γέλυτας, εἰ δὲ μὴ, ²τι μάλιστα ἡσθῆσεται θεησάμενος, ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς, καὶ καταστήσεται· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος ἐς νῦσον πίπτειν. ³Ὅτι δ' ⁴ἂν ἐκ τῆς περιφορῆς ἐκπίπτειν δοκῇ τῶν ἀστρων, ὁκόσα μὲν καθαρὰ καὶ λαμπρὰ καὶ ⁵πρὸς ἔω δοκέει φέρεσθαι, ὑγίην σημαίνει· ⁶ὅτι γὰρ ἐν τῷ σώματι καθαρὸν ἔδν ἐκκρίνεται ἐκ τῆς περιόδου κατὰ φύσιν ἀφ' ἐσπέρας ⁷πρὸς ἡῶ, ὁρθῶς ἔχει· καὶ γὰρ τὰ ἐς τὴν κοιλίην ἀποκρινόμενα καὶ τὰ ἐς τὴν σάρκα ἀπερρυγόμενα ἅπαντα ⁸ἐκ τῆς περιόδου ἐκπίπτει. ⁹Ὅτι δ' ¹⁰ἂν τούτων μὲλαν καὶ ἀμυδρὸν καὶ πρὸς ἐσπέρην δοκῇ φέρεσθαι, ἢ ἐς ¹¹τὴν θάλασσαν ἢ ἐς τὴν γῆν ¹²ἢ ἄνω μᾶλλον, ταῦτα σημαίνει τὰς νούσους· τὰ μὲν ἄνω φερόμενα βεῦμα κεφαλῆς ἐστὶ δηλοῦντα· ¹³ὁκόσα δὲ ἐς θάλασσαν, κοιλίης νοσήματα· ¹⁴ὁκόσα δὲ ἐς γῆν, φύματα μάλιστα σημαίνει τὰ ἐν τῇ σαρκὶ φύόμενα. Τούτοις ¹⁵ἔμφερεί τὸ τρίτον μέρος τοῦ σίτου ἀφελῆσθαι, ἐμέσαντας δὲ προσάγειν ἐς ἡμέρας πάντα, ἐν ἄλλῃσι δὲ ¹⁶πάντα κομίσασθαι τὰ σιτία πάντα· καὶ ¹⁷ἐμέσας πάλιν προσάγεισθαι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. ¹⁸Ὅτι δ' ¹⁹ἂν τῶν οὐρανίων ἐπιζέσθαι δόξη σοι καθαρὸν μὲν καὶ ὑγρὸν ἔδν, ὑγταίνειν σημαίνει, διότι ἐκ τοῦ αἰθέρος ²⁰ἐς τὸν ἀνθρώπον καθαρὸν καταλθόν ἐστὶ, τοιούτων ²¹δὲ καὶ ἡ

¹ Καὶ πρὸς H. - θεωρίαν Lind. - γελοίας pro φερούσας γελ. EH (γελοῖους, P^o). - γελοῖον pro γελωτας Codd. quidam ap. Foes in not. - Ante δ τι addit ἄλλας τινὰς θ. - θεησάμενος θ. - θεασάμενος vulg. - τρεῖς θ. - ² ἢν EH. - περιφορᾶς θ. - λαμπρά, al. manu λαμπρά H. - ³ προσεω (sic) θ. - πρόσω vulg. - πρὸς ἔω Zwing. In marg., Mack. - δοκῇ EK. - δοκεῖ vulg. - φέρεται pro δ. φέρεσθαι θ. - φέρεται καὶ ὑγίην, al. manu δοκέει φέρεσθαι, ὑγίην H. - ⁴ ὅτι δ' ἂν ἐν τ. σ. κ. ἐνέον ἐκκρίνεται θ. - ἐκκρ. om. J. - ἐκκρίνεται E (H, al. manu, erat prius ἐκκρίνεται). - ⁵ προσῇ pro πρὸς ἡῶ EH. - πρὸς ἡ GIJ, Ald., Frob. (Zwing. In textu, πρὸς ἔω In marg.). - πρὸς ἡῶ ὁρθρον Codd. quidam ap. Foes in not. - ἔω Lind., Mack. - γὰρ om. GIJ. - ἐς τὴν κοιλίην θ, Codd. Vatic. ap. Foes in not., Lind., Mack. - ἐν τῇ κοιλίᾳ vulg. - πάντα θ. - ⁶ ἀπὸ FGIIJ. - ⁷ τὴν om. θ. - θάλατταν HK. - ⁸ ἢ om. θ. - μᾶλλον om. θ. - ταῦτας pro ταῦτα J. - νούσους EHKθ, Lind., Mack. - νόσους vulg. - κεφαλῆς βεῦματα EHIKθ, Mack. - ἐστὶ δηλ. om. EHKθ. - δηλόντα Frob., Zwing., Mack. - δῆλον FGJ, Ald. - ⁹ ὅσα δ' ἐς θ. - θάλατταν EHK. - νοσήματα EHKθ. - ¹⁰ ὅσα Eθ. - δ' E. - ἐς τὴν γῆν EHK. - ἐκρύματα (ἐς φύματα EFGHIK, Ald.) vulg. - φύματα Jθ. - ¹¹ σμφερεί θ. - ἐμέσαντας Iθ, Mack. - ἐμέσαντα vulg. - ¹² πάντες om., restit. al. manu ε E. - τὸ σιτίον ἅπαν EFHIJK (θ, sive ἅπαν). - D'après Mack θ α τὰ σιτία. - ¹³ ἐμέσας EHPQ^oθ. - ἐμέσαντα vulg. - ἐμέσαντας Mack. - προσάγεισθαι Lind. - κατὰ τὸ αὐτὸ θ. - τρόπον om., restit. al. manu H. - ¹⁴ ἢν, al. manu ἐν H. - τῶν οὐρανίων θ, Mack. - τούτων οὐρα-

plaisir à voir, pendant deux ou trois jours, et cela s'apaisera ; au cas contraire, il y a danger de tomber malade. Quand quelqu'un des astres semble s'échapper de la voie circulaire, s'ils sont purs, brillants et paraissent être portés vers l'orient, c'est une annonce de santé ; car ce qui, étant pur dans le corps, s'échappe de sa voie circulaire par un mouvement naturel (or, le mouvement naturel est d'occident en orient), cela, dis-je, est régulier ; et le fait est que toute chose amenée par sécrétion dans le ventre ou portée par une sorte d'éruclation dans les chairs s'échappe de la voie circulaire. Quant à ce qui dans le ciel paraît noir, obscur ou allant vers l'occident, ou vers la mer ou vers la terre ou vers la région supérieure, c'est annonce de maladies : vers la région supérieure, annonce de catarrhes de la tête ; vers la mer, annonce d'affections abdominales ; vers la terre, annonce de tumeurs formées surtout dans la chair. Dans ces cas il convient de retrancher le tiers des aliments, de vomir, puis d'accroître graduellement la nourriture pendant cinq jours et de revenir en cinq autres jours à la totalité des aliments ; alors de vomir et de repasser par la même série. Quand un corps céleste, étant pur et humide, paraît se poser sur vous, c'est l'indice de la santé, parce que c'est quelque chose de pur qui descend de l'éther en l'homme, et que, de fait, l'âme le voit tel qu'il pénètre. Mais si ce corps céleste est noir et n'est ni pur ni diaphane, cela indique une maladie non par plénitude, non

νόεισιν vulg. — δόξη σοι ἐφείσεσθαι EHK. — δόξη (σίγη σοι) ἐφείσεσθαι θ (Mack, ἐφείσεσθαι). — δόξει vulg. — μὴν θ, Mack. — μὴν om. vulg. — ἡέρος pro αἰθέρος Zwing. in marg. — " D'après Mack θ ajoute τὸ devant ἐς ; ma collation n'en dit rien. — ἐς τὸν ἀνθρώπον καταλθὼν ἐστὶ vulg. — ἐς τὸν ἀνθρώπον καθαρὸν ἐστὶ E (H, al. manu καταλθὼν) θ. — Il faut prendre à la fois καθαρὸν et καταλθὼν. Dans un des textes καθαρὸν a disparu, dans l'autre c'est καταλθὼν, à cause que les deux mots commencent par κα. Au reste καθαρὸν est nécessaire, comme l'indique τοιοῦτον du membre de phrase qui suit. — " δὲ ὁρῇ καὶ ἡ ψυχῇ EP'Q, Lind. — ὁρᾷ vulg. — ἐσθλὸν θ. — ἐσέλθη vulg. — ἦν pro ἂν EH'Q'. — μέλας Q'. — μηδὲ ἀρανὲς vulg. — μηδὲ (ἢ pro μηδὲ Lind.) διαφανὲς FHIJK(Q')θ, Zwing., Lind., Mack. — μὴ διαφανὲς Foes in not. — μὴ ἐμφανὲς scribit Scaliger. — πλεισμονὴν θ. — ἐπαγωγὴ θ, Mack. — ἐπαγωγῆς vulg.

ψυχῇ ὁρῇ οἶόν περ ἐστὶ λθεν· ὁ τι δ' ἂν μέλαν ᾖ καὶ μὴ καθαρὸν μηδὲ διαφανές, νοῦσον σημαίνει, οὔτε διὰ πλησμονὴν οὔτε διὰ κένωσιν, ἀλλ' ἐξωθεν ἐπαγωγῇ. ¹ Ξυμφέρει δὲ τούτῳ τροχοῖσιν ὀξέσι κληρῆσθαι, ὅπως σύντηξις μὲν ὡς ἐλαχίστη τοῦ σώματος γίνηται, πνεύματι δὲ ὡς πυκνοτάτῳ χρησάμενος ἐκκρίνη τὸ παρελθόν· ἀπὸ δὲ τῶν τροχῶν περιπάτοισιν ὀξέσιν· ² ἢ δὲ δίαίτα μαλακῇ καὶ κούφῃ προσαχθῆτω ἐς ἡμέρας τέσσαρας. Ὁ τι δ' ³ ἂν παρὰ θεοῦ δοκῇ λαμβάνειν καθαρὸν καθαρὸν, ἀγαθὸν πρὸς ὑγίειν· σημαίνει γὰρ τὰ ἐσιόντα ἐς τὸ σῶμα εἶναι καθαρὰ. Ὁ τι δ' ⁴ ἂν τούτου τὸ ἐναντίον δοκῇ ὁρῇ, οὐκ ἀγαθόν· νοῦσον γὰρ ἐς τὸ σῶμα σημαίνει ἐσηληλυθέναι· χρὴ οὖν ⁵ ὡς τὸν πρότερον θεραπευθῆναι καὶ τούτον. Εἰ δὲ δοκοῖε βεσθαι ὑδατὶ ⁶ μαλθακῷ ἐν εὐδίῃ, καὶ μὴ σφόδρα βρέχεσθαι, μηδὲ δεινῶς χειμᾶναι, ἀγαθόν· σημαίνει γὰρ σύμμετρον καὶ καθαρὸν τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ ἡέρος ἐληλυθέναι. Εἰ δὲ τούτων τάναντία, σφόδρα βεσθαι καὶ χειμῶνα καὶ ζάλην εἶναι, ὑδατὶ τε μὴ καθαρῷ, ⁷ νοῦσον σημαίνει ἀπὸ ⁸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἐπακτοῦ· ἀλλὰ χρὴ καὶ τούτον ὡσαύτως διατηθῆναι, σιτίοισι τε ὀλίγοις πάντας τούτους. Περὶ μὲν ⁹ οὖν τῶν οὐρανίων σημείων οὕτω χρὴ γινώσκοντα προμηθεύεσθαι καὶ ἐκδικεῖσθαι καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὐχεσθαι, ἐπὶ μὲν τοῖσιν ἀγαθοῖσιν Ἥλιω, Διὶ οὐρανίῳ, Διὶ κτησίῳ, ¹⁰ Ἀθηνᾷ κτησίῃ, Ἑρμῇ, Ἀπόλλωνι, ἐπὶ δὲ τοῖσιν ἐναντίοις τοῖσιν ἀποτροπαίοις, καὶ Γῇ ¹¹ καὶ ἥρωσιν, ἀποτρόπαια γενέσθαι τὰ χαλεπὰ πάντα.

90. Προσημαίνει δὲ καὶ τάδε πρὸς ὑγίειν, ¹² τῶν ἐπὶ γῆς ὀξὺ ὁρῇ

¹ Σ. ΙΙθ, Mack. - χρῆσθαι ΕΗΚθ. - χρίεσθαι Lind., Mack. - D'après Mack θ α χρίεσθαι. - μὲν ΕQ'θ, Lind., Mack. - μὲν om. vulg. - ² τῇ διαίτῃ μαλακῇ κούφῃ (H, al. manu ἢ δὲ δίαίτα) θ. - ³ ἦν ΕΗ. - λαμβάνειν παρὰ θεοῦ δοκῇ (δοκῇ Lind.) καθαρὸν vulg. - παρὰ θεοῦ δοκῇ (δοκῇ θ) λαμβάνειν καθαρὸν καθαρὸν ΕΗΚθ. - D'après Mack θ α λαμβάνει. - εἰσιόντα ΗΚ. - εἰς ΗΚ. - τὰ ἐς τὸ σῶμα εἰσιόντα θ. - ⁴ ἦν ΕΗ. - τὸ om. θ. - ὁρῇ δοκῇ θ. - δοκῇ vulg. - δοκῇ Lind. - ὁρῇ E, Lind., Mack. - ὁρῇ vulg. - νοῦσον J, Lind., Mack. - νόσον vulg. - νοσηρὸν γὰρ τι θ. - σημαίνει ἐς τὸ σῶμα ἐσηληλυθέναι ΕΗ (Κ, εἰσελ.) θ. - ἐληλυθέναι σημαίνει J. - ἐληλυθέναι vulg. - ⁵ ὥσπερ K. - ὡς om. EFGH, Ald. - ἐκθεραπευθῆναι Κθ. - ὥσπερ ἐκθεραπευθῆναι pro θερ. ΕΗ. - ⁶ μαλθακῷ E (H, al. manu μαλθακῷ) Κθ. - εὐδία ΕΗΚ. - ἐληλυθέναι θ. - εἰσηληλυθέναι vulg. - τὰ ἐναντία θ. - ⁷ νοῦσον θ, Lind., Mack. - νόσον vulg. - ⁸ τοῦ EFGHIJθ, Lind. - τοῦ om. vulg. - ἐπεισάκτου Lind. - ἐπ' αὐτοῦ pro ἐπακτοῦ Ald. - σίτοις δὲ ὀλ. παντελῶς τούτον θ. - ⁹ οὖν ΕΗΚ, Lind. - οὖν om. vulg. - D'après Mack θ α οὖν; ma collation n'en dit rien. - Post σημείων addit ἀστρῶν vulg. - καὶ ἀστρῶν legendum, aut ἀστρῶν omittendum

par déperdition, mais par quelque afférence extérieure. En ce cas il convient d'user de courses au cerceau rapides, afin que, d'une part, il y ait le moins possible de colliquation du corps, et que d'autre part, la respiration devenant très-fréquente, ce qui est venu par afférence soit expulsé. Après la course au cerceau, promenades accélérées; régime mou et léger pendant quatre jours. Quoi que ce soit que l'on semble prendre pur d'un dieu pur, cela est favorable pour la santé; car c'est l'indice de la pureté de ce qui est introduit dans le corps; mais ce que l'on croit voir d'apparence contraire, n'est pas favorable; car cela annonce que la maladie est arrivée dans le corps. Même traitement que précédemment. Si l'on croit voir tomber une ondée douce par un temps calme, sans pluie à verse ni violent orage, cela est bon; car c'est l'indice que le souffle est venu, pur et en juste mesure, de l'air. Mais si l'on voit le contraire, pluie forte, orage, tourmente, averse d'une eau impure, cela annonce maladie par l'effet du souffle introduit. On emploiera, ici aussi, le même régime; peu d'aliments pour tous ces cas. Ainsi, se faisant une telle idée des signes célestes, on prendra ses précautions, on suivra le régime indiqué, et l'on priera les dieux; pour les bons signes, le Soleil, Jupiter céleste, Jupiter enrichissant, Minerve enrichissante, Hermès, Apollon; pour les signes contraires, les dieux qui détournent, la Terre, les Héros, afin que tous maux soient détournés.

90. (*Songes relatifs à des objets terrestres.*) Voici encore des signes favorables : apercevoir et entendre nettement ce qui est sur la terre, marcher sûrement, courir sûrement et

Zwing. in marg. - ἀστρων om. θ. Mack. - γινώσκοντα χρη EHKθ. - ἐκδιαι-
τεῖσθαι J. - ἐνδιδαιτῆσθαι θ. - τοῖσι θεοῖσιν EHKθ. Mack. - τοῖς θεοῖς vulg. —
"ἀθηνῇ al. manu, erat prius ἀθηνᾶ H. - ἀθηναῖη EKQ', Lind., Mack. - ἀπο-
τροπείοι θ. Foes ex conject. in not., Lind., Mack. - ἀποτροπείοις vulg. -
καὶ om. θ. — "καὶ om. θ. - ἀποτροπεία εἶναι τὰ EH. - ἀποτρόπεια IK. - ἀπο-
τρόπεια τὰ χαλεπὰ εἶναι παντὰ θ. — "τῷ ἐπίσῃ, al. manu τῶν ἐπὶ γῆ; E.
- τῶν ἐπίσῃ; IJK, Lind. - τῶν ἐπιστῇ; Q'. - ὁξὺ ὁρᾶν καὶ ὁξὺ ἀκούειν θ. - καὶ
τρέχειν ἀσφαλῶς om. FGJ. - Ante ἀτρε addit ταχὺ θ.

καὶ ἀκούειν, ὁδοπορεῖν τε ἀσφαλῶς καὶ τρέχειν ἀσφαλῶς καὶ ἄταρ φόβου, καὶ τὴν γῆν ¹ ὄρῃν λείην καὶ καλῶς εἰργασμένην, καὶ τὰ δένδρεα θαλέοντα καὶ πολύκαρπα, καὶ ἡμερα, καὶ ποταμούςς βέοντας κατὰ τρόπον καὶ ὕδατι καθαρῷ μήτε πλείονι μήτε ἐλάσσονι τοῦ προσήκοντος, ² τὰς τε κρήνας καὶ τὰ φρέατα ὡσαύτως. Ταῦτα πάντα οὕτως ὁρώμενα σημαίνει ὑγίειν τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ τὸ σῶμα ³ κατὰ τρόπον πάσας τε τὰς περιόδους καὶ τὰς προσαγωγὰς καὶ τὰς ἀποκρίσεις εἶναι. Εἰ δέ τι ⁴ τούτων ὑπεναντίον ὁρῶτο, βλάβος σημαίνει τι ἐν τῷ σώματι· ὄψιος μὲν καὶ ἀκοῆς βλαπτομένων, περὶ τὴν κεφαλὴν νοῦσον σημαίνει· ⁵ τοῖσιν οὖν ὀρθρίοισι περιπάτοισι καὶ τοῖσιν ἀπὸ δείπνου πλέοσι χρηστέον πρὸς τῇ προτέρῃ διαίτῃ. ⁶ Τῶν σκαλέων δὲ βλαπτομένων, ἐμέτοισιν ἀντισπαστέον, καὶ τῇ πάλῃ πλείονι χρηστέον πρὸς τῇ προτέρῃ διαίτῃ. ⁷ Ἢ δὲ τραχείη οὐ καθαρὴν τὴν σάρκα σημαίνει· τοῖσιν οὖν ἀπὸ τῶν γυμνασίων περιπάτοισι πλείοσι πονητέον. Δένδρων ⁸ δὲ ἡ ἀκαρπία σπέρματος τοῦ ἀνθρωπίνου διαφθορὴν δηλοῖ· ἦν μὲν οὖν ⁹ φυλλορροοῦντα ἦ τὰ δένδρα, ὑπὸ τῶν ὑγρῶν καὶ ψυχρῶν βλέπεται· ἦν δὲ ¹⁰ τεθῆλη μὲν, ἀκαρπα δὲ ἦ, ὑπὸ τῶν θερμῶν καὶ ξηρῶν· τὰ μὲν οὖν ¹¹ τοῖσι διαιτημασι χρῆζηραίνειν καὶ θερμαίνειν, τὰ δὲ ψύχειν ¹² καὶ ὑγραίνειν. Ποταμοὶ ¹³ δὲ μὴ κατὰ τρόπον γινόμενοι αἵματος περίοδον σημαίνουσι, πλεόν μὲν βέοντες ὑπερβολὴν, ἔλασσον δὲ βέοντες ἔλλειψιν· δεῖ δὲ τῇ διαίτῃ τὸ μὲν αὐξῆσαι, τὸ δὲ ¹⁴ μειῶσαι. Μὴ καθαροὶ δὲ βέοντες ταραχὴν σημαίνουσι· καθαίρονται δὲ ὑπὸ τῶν τρογῶν καὶ τῶν περιπάτων ¹⁵ πνεύ-

¹ Ὅρῃν IJ. — λῆην θ. — δένδρα IJ. — θαλέοντα θ, Mack. — ράινοντα; θ. — μήτε πλείονι μήτε ἐλάσσονι θ. — μήτε πλείονι μήτε ἐλάττονι (ἐλάσσονι Mack) vulg. — ² καὶ τὰς κρήνας; θ. — κρήνας K. — οὕτως ὁρώμενα om. (H, restit. al. manu) θ. — ὑγίειν EHIJKθ, Lind., Mack. — ὑγείαν vulg. — ³ κατὰ τρόπον ponit ante εἶναι Lind. — δὲ pro τε GJJ. — ⁴ τουτέων Mack. — Ante τι addunt δὲ EHK. — τι ἐν τῷ σ. om. FGJ. — ὄψιος θ, Lind. — ὄψεως; vulg. — ὅτι μὲν τῇ; pro ὄψιος μὲν καὶ FGJ. — ὅτι ὄψεως μὲν καὶ ἀκοῆς; Codd. Regg. ap. Foes in not. — νοῦσον EHKθ, Lind., Mack. — νόσον vulg. — ⁵ τοῖς θ. — πλείοσι θ. — ⁶ τῶν.... διαίτῃ om. Gθ. — ἐμέτεσιν (sic) E. — ⁷ τῇ pro γῇ EGHJθ, Ald. — τραχείη Lind. — τραχέα θ. — καθαρὴν HIJKQ', Lind., Mack. — καθαρὰν vulg. — τοῖς οὖν θ. — τῶν θ, Mack. — τῶν om. vulg. — χρηστέον pro πονητέον θ. — ⁸ καὶ ἀκαρπίας pro δὲ ἡ ἀκαρπία (E, emend. al. manu) FGHJKE, Ald. — ἡ om. θ. — σώματος pro σπέρματος; FGJJ, Zwing. in marg. — D'après Mack θ ἡ σώματος; ma collation porte σπέρματος. — φθορὴν θ. — ⁹ φυλλορροοῦντα EK. — φυλλοροοῦντα vulg. — φυλλοροῦντα Mack. — ἡ pro ἦ θ. — ἀπὸ JK. — ¹⁰ τεθῆλημένα, ἀκαρπα δὲ vulg. — τεθῆλημένα [μὲν], ἀκαρπα δὲ Lind. — τεθῆλημενακαρπα δὲ

sans crainte, voir la terre unie et bien travaillée, les arbres feuillés et couverts de fruits, des arbres cultivés, les fleuves roulant régulièrement une eau pure ni plus haute ni plus basse qu'il ne convient, les sources et les puits avec des apparences analogues. Tout cela, vu ainsi, annonce que l'homme est en santé, et que son corps opère régulièrement avec toutes ses circulations, toutes ses afférences et toutes ses sécrétions. Mais voir quelque apparence contraire, c'est l'indice d'une lésion quelconque dans le corps. Si c'est la vue ou l'ouïe qui paraît lésée, cela annonce maladie à la tête; on usera, outre le régime précédent, de nombreuses promenades et le matin et après le dîner. Si ce sont les jambes, on fera la révulsion à l'aide des vomissements, et, de plus que dans le régime précédent, on usera beaucoup de la lutte. Si c'est la terre qui se montre raboteuse, cela indique que la chair n'est pas pure; en conséquence on fera de nombreuses promenades après les exercices gymnastiques. Si ce sont les arbres qui apparaissent sans fruits, cela annonce la corruption du sperme; perdent-ils leurs feuilles? la corruption est due aux influences humides et froides; sont-ils feuillés mais stériles? elle est due aux influences chaudes et sèches. Ainsi, par le régime, on séchera et échauffera dans un cas, on refroidira et humectera dans l'autre. Les fleuves qui ne coulent pas régulièrement dénotent que le sang est en voie de circulation; à hautes eaux, l'excès du sang; à basses eaux, le défaut du sang. Par le régime on augmentera là, on diminuera ici. Si les eaux n'en sont pas pures, c'est l'indice d'un trouble. On obtiendra la détersion à l'aide des courses au cerceau et

θ. — Schneider dans son Suppl. signale τεθλημένα pour τεθληότα comme douteux. Il a eu parfaitement raison. L'excellente variante de θ, que Mack n'a pas rapportée, lève la difficulté; il faut la lire : τεθλή μὲν, άκαρπα δέ. — ἦν pro ἦ G, Ald. — ἦ pro ἦ θ. — " τοῖσι διαιτήμασι scribitur post θερμαίνειν EH. — τοῖσι διατ. χρὴ scribitur post θερμαίνειν K. — θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν τοῖσι διαιτήμασι χρὴ θ. — " φύχειν τε καὶ θ. — " δέ καὶ μὴ E. — κατὰ τρόπον μὴ γινόμενοι θ. — πλεόν EHKθ. — βραίωντες (bis) θ. — ελασσον θ, Mack. — ελαττον vulg. — ἑλλεψι (sic) θ. — " μῶσαι θ. — μὴ καθαρῶ δέ βραίωντες ταραχὴν σημαίνει θ. — καθαίρεται E (H, al. manu, erat prius καθαίρεται) Kθ. — " τῶ πν. π. θ: ακινούμενα θ. — ζέ ουν. θ.

ματι πυκνῷ ἀνακινεύμενα. Κρῆναι δὲ καὶ ¹φρέατα περὶ τὴν κύστιν τι σημαίνει· ἀλλὰ χρὴ τοῖσιν ²οὐρητικοῖσιν ἐκκαθαίρειν. Θάλασσα δὲ παρασσομένη κοιλίης νοῦσον σημαίνει· ἀλλὰ χρὴ τοῖσι διαχωρητικοῖσι καὶ κούφοις καὶ μαλακοῖσιν ἐκκαθαίρειν. ³Γῆ κινευμένη θεωμένη ἢ οἰκίη ὑγιαίνουντι μὲν ἀνδρὶ ἀσθενεῖν σημαίνει, νοσεῦντι δὲ ὑγείην καὶ μετακίνησιν τοῦ ὑπάρχοντος· τῷ μὲν ⁴οὖν ὑγιαίνουντι μεταστῆσαι τὴν δίαίταν συμφέρει· ἐμεσάτω δὲ πρῶτον, ἵνα προσδέξηται αὐθὶς κατὰ μικρόν· ἀπὸ γὰρ τῆς ὑπαρχούσης ⁵κινέεται ἅπαν τὰ σῶμα. Ἐπὶ δὲ ἀσθενέοντι συμφέρον χρῆσθαι τῇ αὐτῇ διαίτῃ· μαθίσταται γὰρ ἥδη τὸ σῶμα ἐκ τοῦ παρόντος. Κατακλυζομένη γῆν ⁶ἀπὸ τίνος ὕδατος ἢ θαλάσσης ὄρῃν νοῦσον σημαίνει, ὑγρασίας πολλῆς ἐνεούσης ἐν τῷ σώματι· ἀλλὰ χρὴ τοῖσιν ἐμέτοις καὶ ⁷τῇ ἀναριστήσῃ καὶ τοῖσι πόνοις καὶ τοῖσι ξηροῖσι διαιτήμασι χρῆσθαι, ἔπειτα προσάγειν ἐξ ὀλίγων καὶ ὀλίγοισιν. ⁸Ἄλλ' οὐδὲ μέλαιναν ὄρῃν τὴν γῆν οὐδὲ κατακαευμένην δοκεῖ ἀγαθόν, ἀλλὰ κίνδυνος ἰσχυροῦ ⁹νοσήματος ἀντιτυχεῖν καὶ θανάσιμου· ξηρασίας γὰρ ὑπερβολὴν σημαίνει· εἶναι ἐν τῇ σαρκί· ¹⁰ἀλλὰ χρὴ τοὺς τε πόνους ἀφελεῖν τοῦ τε σίτου ὅσος ξηρὰ τε καὶ θερμὰ καὶ ὀρμέα καὶ οὐρητικά· διαιτῆσθαι τε τῆς τε πτισάνης καθέφθω τῷ χυλῷ, καὶ ¹¹πᾶσι τοῖσι μαλακοῖσι καὶ κούφοις ὀλίγοις, ¹²ποτῶν δὲ πλέονι ὕδαρὶ λευκῷ, ¹³λαυτροῖσι πολλοῖσι θερμοῖσιν· ἀλλὰ μὴ ἄσιτος λουέσθω, μαλακευεῖτω, ¹⁴ῥαθυμέτω, ψύχος καὶ ἥλιον φυλασσεσθω· εὐχεσθαι δὲ Γῆ καὶ

¹ Φρέατα (φρίπτα sic θ) θεώμενα (θεώμενα om., H restit. al. manu, θ, Mack) πνεύματα (πνεύματα om. θ, Mack) περὶ τὴν κύστιν (κύστιν Ald., Frob., Zwing., Lind.) (addunt τι θ, Mack) σημαίνει vulg. — ² διαχωρητικοῖσιν pro οὐρ. G. — θάλασσα.... ἐκκαθαίρειν om. E. — δὲ θ, Mack. — δὲ om. vulg. — νόσον GJ, Ald. — ³ κινευμένη (κινουμένη θ) γῆ EHK. — θεωμένη om. (H, restit. al. manu) θ. — ἢ om. θ. — οἰκία θ. — ἀνδρὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — νοσεόντι θ. — μετακίνησιν θ. — ⁴ οὖν pro οὖν θ. — συμφέρει θ. — ἐμεσάτω.... μικρόν om. FGJ. — ἐμεσάτω (addunt δὲ θ, Lind.) πρῶτον (addit καὶ Lind.) εἰ (εἴτα pro εἰ Mack; ἵνα pro εἰ θ) vulg. — αὐτίς EHθ. — Mack dit que θ αὐτίς. — ⁵ κινέεται (sic) J. — κρίνεται πᾶν θ. — ἀσθενέοντι θ. — ἀσθενοῦντι vulg. — συμφέρει FJJ. — συμφέρει EHKθ. — χρέεσθαι Lind. — τοιαύτη pro τῇ αὐτῇ G, Ald. — αὐτοῦ pro αὐτῇ J. — ἥδη θ. — δὴ pro ἥδη vulg. — ⁶ ὑπὸ Q', Lind., Mack. — τοῦ, al. manu τίνος; H. — il faudrait lire του. — τίνος; om. θ. — πολλῆς G, Ald., Frob., Mack. — τοῖσιν om. K. — ⁷ τῇ EHKQ', Lind. — τῇ om. vulg. — τῇσιν ἀναριστήσῃ (sic) θ. — τῇσιν ἀναριστήσῃ (sic) Mack. — ἀναριστήσῃ, al. manu τῇσιν J. — διαιτήμασι ξηροῖσι EHKθ. — χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. — χρέεσθαι Lind., Mack. — καὶ ὀλίγοις om. θ. — ⁸ ἀλλ' om. (H, restit. al.

des promenades, qui produisent l'agitation d'une respiration accélérée. Les sources et les puits dénotent quelque chose vers la vessie; on détergera à l'aide des diurétiques. La mer troublée annonce une maladie du ventre; on détergera à l'aide des laxatifs et des aliments légers et mous. La terre ou une maison qu'on voit trembler dénote la maladie à un homme sain, la santé et le changement du présent à un malade; donc il convient de changer le régime de l'homme sain; il vomira d'abord, afin qu'il reprenne peu à peu l'alimentation; car l'alimentation actuelle trouble tout le corps. Mais, au malade, il convient de garder le régime actuel; car déjà le corps est en voie de changer son état présent. Voir la terre inondée par les eaux ou par la mer annonce une maladie; car beaucoup d'humidité est dans le corps; vomissements, suppression du déjeuner, exercices, alimentation siccative, puis progression en partant de peu et en croissant par peu, voilà ce qui convient. Voir la terre sombre et calcinée ne paraît pas, non plus, être bon; il y a danger de tomber dans une maladie violente et mortelle; car c'est l'indice d'un excès de sécheresse dans la chair; on retranchera les exercices, et, dans les aliments, ceux qui sont secs, chauds, âcres et diurétiques; on vivra d'eau d'orge bien cuite et de tout ce qui est mou et léger, en petite quantité; la boisson sera abondante, aqueuse, blanche; beaucoup de bains chauds; mais on ne se baignera pas à jeun. Dormir mollement; se reposer; se garder du froid

manu) θ. — μέλαν, al. manu λαι H. — ὄρην EHθ, Mack. — ὄρην (ὄρ. om. G, Ald.) vulg. — τὴν EHKθ. — τὴν om. vulg. — μέλαιναν γὴν ὄρην Q', Lind. — δοκεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. — νουσ. Lind., Mack. — εἶναι om. (H, restit. al. manu) θ. — "Ante ἀλλὰ addit καὶ διρμεία καὶ οὐρητικὰ J. — ὅσα τε ἐπὶ σινε καὶ θερμὰ θ. — D'après Mack θ a σιτίου ὀκόσα τε. Ma collation dit σίτου. — ὀκόσα τε ἐπὶ EHK. — διατεῖσθαι J. — διατῆσαι G, Ald. — πτισσάνης E. — "σίτοις pro πᾶσι τοῖς θ. — τοῖς vulg. — τοῖς EIK, Lind., Ald. — μαλακοῖς καὶ om. θ. — "ποτῶ (addunt δὲ θ, Lind.) χρέοντι (χρέεσθαι L, Lind., Mack; χρέοντα conjicit Æmil. Portus ap. Mack; πλέονι pro χρέοντι: H; πλείονι EKθ) ὕδαρ' λευκῶ πλείονι (πλέονι I; πλείονι om. EHKθ) vulg. — "καὶ J. Lind. — πολλοῖς G, Froh., Zwing. — ἀλλὰ om. EHKθ. — λούσθω EK. — μαλακυνέτω Lind., Mack. — "καὶ β. Lind. — βαθυμείτω EHKθ.

Ἐρμῇ καὶ ¹ τοῖσιν ἥρωσιν. Εἰ δὲ κολουμβῆν ἐν λίμνῃ ἢ ἐν θαλάσῃ ἢ ἐν ποταμοῖσι δοκέει, οὐκ ἀγαθόν· ὑπερβολὴν γὰρ ὑγρασίας σημαίνει· ² ξυμφέρεει δὲ τούτῳ ξηραίνειν τῇ διαίτῃ, τοῖσι τε πόνοισι πλείοσι χρῆσθαι· πυρέσσοντι δὲ ἀγαθόν· σθένυνται γὰρ τὸ θερμὸν ὑπὸ τῶν ὑγρῶν.

91. Ὅτι δ' ἂν τις περὶ αὐτοῦ ³ ὁρῇ κατὰ τρόπον γινόμενον πρὸς τὴν φύσιν τὴν ἑωυτοῦ μήτε μέζω μήτε ἐλάσσω, ἀγαθὸν πρὸς υἱεῖν ἐστὶ· καὶ ἐσθῆτα λευκὴν ἐνδεδύσθαι καὶ ὑπόδεσιν τὴν καλλίστην, ἀγαθόν. Ὅτι δ' ἂν ἔη μείζον τῶν μελέων ἢ ἔλασσον, οὐκ ἀγαθόν· ἀλλὰ χρὴ ⁴ τὸ μὲν αὖξιν τῇ διαίτῃ, ⁵ τὸ δὲ μειοῦν. Τὰ δὲ μέλανα νοσερώτερα τε καὶ ἐπικινδυνώτερα· ἀλλὰ χρὴ μαλάσσειν καὶ ὑγραίνειν καὶ τὰ καينὰ μεταλλαγὴν σημαίνει.

92. Τοὺς ⁷ δὲ ἀποθανόντας ὁρῇ καθαροὺς ἐν ἱματίοις λευκοῖσιν ἀγαθόν, καὶ λαμβάνειν τι παρ' αὐτῶν καθαρὸν ⁸ ἀγαθόν· υἱεῖν γὰρ σημαίνει καὶ τῶν σωματίων καὶ τῶν εἰσόντων· ἀπὸ γὰρ τῶν ἀποθανόντων αἱ τροφαὶ καὶ αὐξήσεις καὶ σπέρματα γίνονται· ταῦτα ⁹ δὲ καθαρὰ ἐσέρπειν ἐς τὸ σῶμα υἱεῖν σημαίνει. ¹⁰ Εἰ δὲ τουναντίον τις ὁρῇ γυμνοὺς ἢ μελανοσίμονας ἢ μὴ καθαροὺς ἢ λαμβάνοντάς τι ἢ φέροντας ¹¹ ἐκ τῆς οἰκίης, οὐκ ἐπιτήδειον· σημαίνει ¹² γὰρ νοῦσον· τὰ γὰρ ἐσιόντα ἐς τὸ σῶμα βλαβερά· ἀλλὰ χρὴ τοῖσι τροχοῖσι καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀποκαθαίρεσθαι, ¹³ καὶ τῇ τροφῇ τῇ μαλακῇ τε καὶ κούφῃ προσάγειν ἰμέσαντα.

¹ Τοῖσιν om. EHK. — κολουμβῆν θ. — δοκοίη θ. — ² σ. (H, al. manu ξ) θ. — Post δὲ addunt καὶ EHKθ. — ξηραίνειν (σημαίνειν pro ξ. EIJK) θ, Mack. — ξηραίνειν om. vulg. — Post διαίτῃ addunt ξηρῇ L, Foes in not., Lind. — τε om. θ. — πλείοσι θ, Mack. — πλείοσι om. vulg. — χρῆσθαι om. θ, Mack. — χρέεσθαι Lind. — πυρέσσοντι θ, Mack. — πυρέττοντι vulg. — ³ ὁρῇ θ. — ὁρῇ K. — ὁρῇ vulg. — μέζω EGHJKθ. — μείζω vulg. — ἐλάττω E. — υἱεῖν θ. — D'après Mack θ a υἱεῖν. — σημαίνει pro ἐστὶ EHθ. — Post λευκὴν addunt τὴν ὑπάρχουσαν Hθ. — ἐνδεδύσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. — ⁴ ἂν pro ἂν EH. — εἷν vulg. — ἢ EHK. — ἢ θ. — μέζω FIJ. — μείζω G, Ald. — μείζων θ. — D'après Mack θ a εἷν μείζον. — μελέων ἢ ἔλασσον οὐκ ἀγαθόν· ἀλλὰ χρὴ EHKθ. — μελῶν (μελέων Mack; μελῶν sic IJ) οὐκ ἀγαθόν· ἀλλ' οὐδ' ὅπερ ἂν εἷν ἔλασσον (ἐλάσσω FGIJ)· καὶ χρὴ vulg. — ⁵ τὰ μὲν αὖξιν τῇ διαίτῃ τὰ δὲ μειοῦν θ. — ⁶ τὰ H. — ἐπικινδυνώτερα θ, Mack. — ἐπικίνδυνα vulg. — ⁷ δὲ θ. — δὲ om. vulg. — ὁρῇ GJJ. — ὁρῇ (sic) θ. — παρὰ τούτων pro παρ' αὐτῶν FIJ. — ⁸ ἀγαθόν om. HKθ. — υἱεῖν θ. — γὰρ om. HKθ. — θανόντων θ. — γίνετα HKθ. — ⁹ γὰρ pro δὲ EGJJ. — Mack dit que θ a γὰρ pour δέ. Ma collation n'en dit rien. — ἐσέρπειν HKθ. — εἰσέρπειν vulg. — ¹⁰ εἰ EHKθ. — ἂν vulg. — D'après Mack θ a

et du soleil ; prier la Terre, Hermès et les Héros. Si l'on croit plonger dans un étang ou dans la mer ou dans une rivière, cela n'est pas bon, dénotant un excès d'humidité. Dans ce cas il convient de dessécher par le régime et d'user de beaucoup d'exercices. Mais ces apparences sont bonnes pour un fébricitant ; car le chaud s'éteint par les choses humides.

91. (*Songes où l'on se voit soi-même.*) Quand vous voyez quelque chose s'ajuster sur vous régulièrement à votre stature qui ne paraît ni augmentée ni diminuée, cela est bon pour la santé ; il est bon aussi d'être revêtu d'un habit blanc et d'avoir sa plus belle chaussure. Mais si quelqu'une des parties du corps paraît trop grande ou trop petite, cela n'est pas bon. Par le régime, dans un cas on ajoutera, dans l'autre on retranchera. Les objets noirs annoncent davantage la maladie et le danger ; il faut amollir et humecter. Les choses nouvelles indiquent changement.

92. (*Songes où l'on voit les morts.*) Voir les morts purs et vêtus de blanc est favorable, ainsi que recevoir d'eux quelque chose de pur ; car cela dénote la santé du corps et la salubrité de ce qui y est introduit. En effet, c'est des morts que viennent les nourritures, les croissances et les semences ; or, que cela entre pur dans le corps, c'est un indice de santé. Voir le contraire, c'est-à-dire voir les morts nus ou vêtus de noir ou non purs, ou recevant quelque chose, ou emportant quelque chose de la maison, est défavorable ; car c'est annonce de maladie ; ce qui entre dans le corps est nuisible. Il faut déterger par les courses au cerceau et les promenades, par le vomissement et, à la suite, par une nourriture molle et légère qu'on accroîtra graduellement.

ήν. - ὅρα ἢ γυμνός (H, al. manu ὀρώη) KQθ. - ὀρώη ἢ γυμνός E, Lind., Mack. - Mack dit que θ a ὀρώη ἢ γ. - μελανέμονας EFGIJ. - μελανίμονας θ. - " ἐξ om. FGII, Ald. - οἰκίη; Eθ, Mack. - οἰκίας vulg. - " τε pro γάρ (H, al. manu γάρ) θ. - εἰσόντα EHIJK. - εἰς K. - τροχοῖσι [τα] καὶ Lind., Mack. - " καὶ om., restit. al. manu H. - καὶ τῇ τροφῇ μαλακῇ καὶ κούφῃ θ. - καὶ τῇ τροφῇ μαλακῇ τε καὶ κούφῃ Mack. - Mack dit que θ est conforme à ce qu'il a imprimé. - τε om. EHIK.

93. ¹Ὅσα δὲ ἀλλόμορφα σώματα φαίνεται ἐν τοῖσιν ὕπνοισι καὶ φοβέει τὸν ἄνθρωπον, σιτίων ἀσυνήθων σημαίνει πλεισμονὴν καὶ ἀπόκρισιν, καὶ χολέραν καὶ νοῦσον κινδυνώδεα· ἀλλὰ χρὴ ἔμετον ποιήσασθαι καὶ ²προσαγαγεῖν ἐς ἡμέρας πέντε σιτίοισιν ὡς κουφοτάτοις, μὴ πολλοῖσι μὴδὲ δριμέσι, μήτε τοῖσι ξηροῖσι μήτε τοῖσι θερμοῖσι, καὶ τῶν πόνων τοῖσι κατὰ φύσιν μάλιστα, πλὴν τῶν ἀπὸ δείκνου περιπάτων· ³χρῆσθαι δὲ καὶ θερμολουσίῃ καὶ βραθυμίῃ· ἥλιον δὲ καὶ ψυχρὸς φυλασσέσθω. ⁴Ἦν δὲ ἐν τῷ ὕπνῳ ἐσθίειν δοκέῃ, ἢ πίνειν τῶν συνήθων σιτίων ἢ πομάτων, ἐνδεῖαν σημαίνει τροφῆς· καὶ ψυχῆς ἐπιθυμίην· κρέα δὲ τὰ μὲν ἰσχυρότατα ἐνδεΐας ὑπερβολὴν, τὰ δὲ ἀσθενέστερα ἦσσαν· ὥσπερ γὰρ ἐσθιόμενον ἀγαθόν, οὕτω καὶ ὁρούμενον· ἀφαιρέειν οὖν τῶν σιτίων οὐ ξυμφέρει· τροφῆς γὰρ ἐνδεΐας ὑπερβολὴν τοῦτο σημαίνει· ⁵ἀλλὰ καὶ ἄρτοι τυρῶ καὶ μέλιτι πεποιημένοι καθ' ὕπνου ἐσθιόμενοι, ὡσαύτως σημαίνουσιν. ⁶Ἰδὼν δὲ καθαρὸν πινόμενον ἀγαθόν· τὰ δὲ ἄλλα πάντα βλάπτει· Ὅσα δὲ ⁷δοκέει δ' ἄνθρωπος θεωρεῖν τῶν συνήθων, ψυχῆς ἐπιθυμίην σημαίνει· ⁸Ὅσα δὲ φεύγει πεφοβημένος, ἐπίστασιν τοῦ αἵματος σημαίνει ὑπὸ ξηρασίης· ⁹ξυμφέρει δὲ ψῦξαι καὶ ὑγρῆναι τὸ σῶμα· ¹⁰Ὅσα δὲ ἢ μάχεται ἢ κεντέται ἢ ξυνδέεται ὑπ' ἄλλου, ἀπόκρισιν σημαίνει· ὑπεναντίην τῇ περιόδῳ γεγενέαι· ¹¹ἐν τῷ σώματι· ξυμφέρει οὖν ἐμέειν καὶ ἰσχυαίνειν ¹²καὶ περιπατεῖν, ¹³καὶ σιτίοισι κούφοισι χρῆσθαι,

¹Ὅσα θ. — ἐπὶ pro ἐν θ. — πλεισμονὴν καὶ ἀπόκρισι (sic) θ. — κινδυνώδεα θ. — κινδυνώδη vulg. — ²προσάγειν (H, al. manu προσαγαγεῖν) θ. — σίτιοισιν θ. — πολλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing. — ³χρέεσθαι Lind. — χρῆσθω θ. — δὲ καὶ λουτροῖσι καὶ θερμολουτίῃσι καὶ βραθυμίῃσιν vulg. — δὲ καὶ θερμολουσίῃ καὶ βραθυμίῃ θ. — Mack dit que θ a βραθυμίῃσιν. — φυλασσέσθω EBJK, Mack. — φυλαττέσθω vulg. — ⁴δόκταν θ. — δ' EHKθ. — ἐν om. FGJ. — δοκέῃ θ, Lind. — δοκῇ vulg. — τῶν συνήθων ποτῶν ἢ σιτίων θ. — D'après Mack θ a συνήθων. — ⁵καὶ ψυχῆς ἀθυμίην· κρέα δὲ τὰ μὲν ἰσχυρότατα μεγίστης ὑπερβολῆς, τὰ δὲ ἀσθενέστατα (ἀσθενέστερα, H eadem manu, erat prius ἀσθενέστατα, K P'Q'θ, Lind., Mack) ἦσσω (ἦσσαν HKP'Q'θ, Lind., Mack)· ὥσπερ γὰρ ἐσθιόμενον ἀγαθόν, οὕτω καὶ ὁρούμενον (οὕτως καὶ ὁραιομένον θ)· ἀφαιρέειν οὖν τῶν σιτίων ξυμφέρει (σ. θ)· τροφῆς γὰρ ὑπερβολὴν τοῦτο (τοῦτο om., H resit. al. manu, θ) σημαίνει vulg. — Le texte de vulg. est certainement altéré. D'abord on ne sait à quoi se rapporte ce génitif, μεγίστης ὑπερβολῆς. Ensuite ce texte est contradictoire avec la série des idées. C'est à cette série des idées que je m'en suis rapporté pour corriger la phrase, très-viollemment, il est vrai, mais, je crois, d'une manière probable quant au sens. J'ai changé ἀθυμίην en ἐπιθυμίην, comme le veut une phrase qui est

93. (*Songes divers. Conclusion.*) Voir dans le sommeil des corps de forme étrange et être saisi de frayeur indique une plénitude d'aliments inaccoutumés, une sécrétion, un flux bilieux et une maladie dangereuse. Dans ce cas on vomira, après quoi on suivra une progression graduelle pendant cinq jours par des aliments aussi légers que possible, qui ne seront ni abondants, ni âcres, ni desséchants, ni échauffants; quant aux exercices, on usera surtout des exercices naturels, si ce n'est des promenades après le dîner. On prendra des bains chauds; on se reposera; on se gardera du soleil et du froid. Si, pendant le sommeil, on croit prendre la nourriture ou la boisson habituelle, cela dénote le besoin d'aliment et l'appétit de l'âme; des viandes dont on rêve, les plus fortes indiquent l'excès de besoin; des viandes plus faibles indiquent un besoin moindre. Manger en rêve est bon comme manger en réalité. Il ne convient donc pas de diminuer les aliments; car ce signe témoigne qu'il y a grand besoin de nourriture. La signification est la même quand on s'imagine en dormant manger des pains où entrent du fromage et du miel. Boire de l'eau limpide est bon signe; tout le reste est nuisible. Tous les objets habituels que l'on croit voir indiquent le désir de l'âme. Tout ce que l'on suit effrayé indique l'arrêt du sang par la sécheresse; il convient alors de refroidir et d'humecter le corps. Toutes les fois que l'on se bat, que l'on est piqué ou enchaîné par un autre, cela indique qu'il s'est fait dans le corps une sécrétion contrariant le mouvement circulaire; il convient de

un peu plus bas; μεγίστης ὑπερβολῆς; ἐν ἐνδείᾳ ὑπερβολῆς; j'ai ajouté οὐ devant συμφέρει, et ἐνδείας; après γάρ. — ἄλλ' ὃ om. EHKθ. — ἄρτω E. — καὶ ὁ ἐσθιόμενος om. (H, restit. al. manu) θ. — ὕδωρ πινόμενον καθαρὸν οὐ βλάπτει pro ὕδωρ.... ἀγαθὸν EHKθ. — ὁ καὶ K. — ὁ om., restit. al. manu H. — θεωρεῖν θ, Mack. — θεωρεῖν EHIJK. — θεωρεῖν vulg. — ἐπιθυμίαν J. — ὅσα θ. — ἐπίτασιν HK. — ὅσα συμφέρει IJθ. — τε pro δὲ EHK. — ὑγρῶναι θ, Mack. — ὑγρῶναι vulg. — ὅσα δὲ μάχεται ἢ κεντεῖται ἢ συνδέεται θ. — κεντεῖται E HK. — συνδέεται Mack. — συνδέεται vulg. — ἐν θ, Mack. — ἐν om. vulg. — ἐμείν ξυμ. sive οὖν EHK (θ, συμφέρει). — ξυμφ. Lind. — συμφ. vulg. — ἐμείν om. FGII. — καὶ om. θ. — περισπατεῖν Mack. — καὶ om. EHKθ. — στίσισι θ. — χρεῖσθαι Lind., Mack.

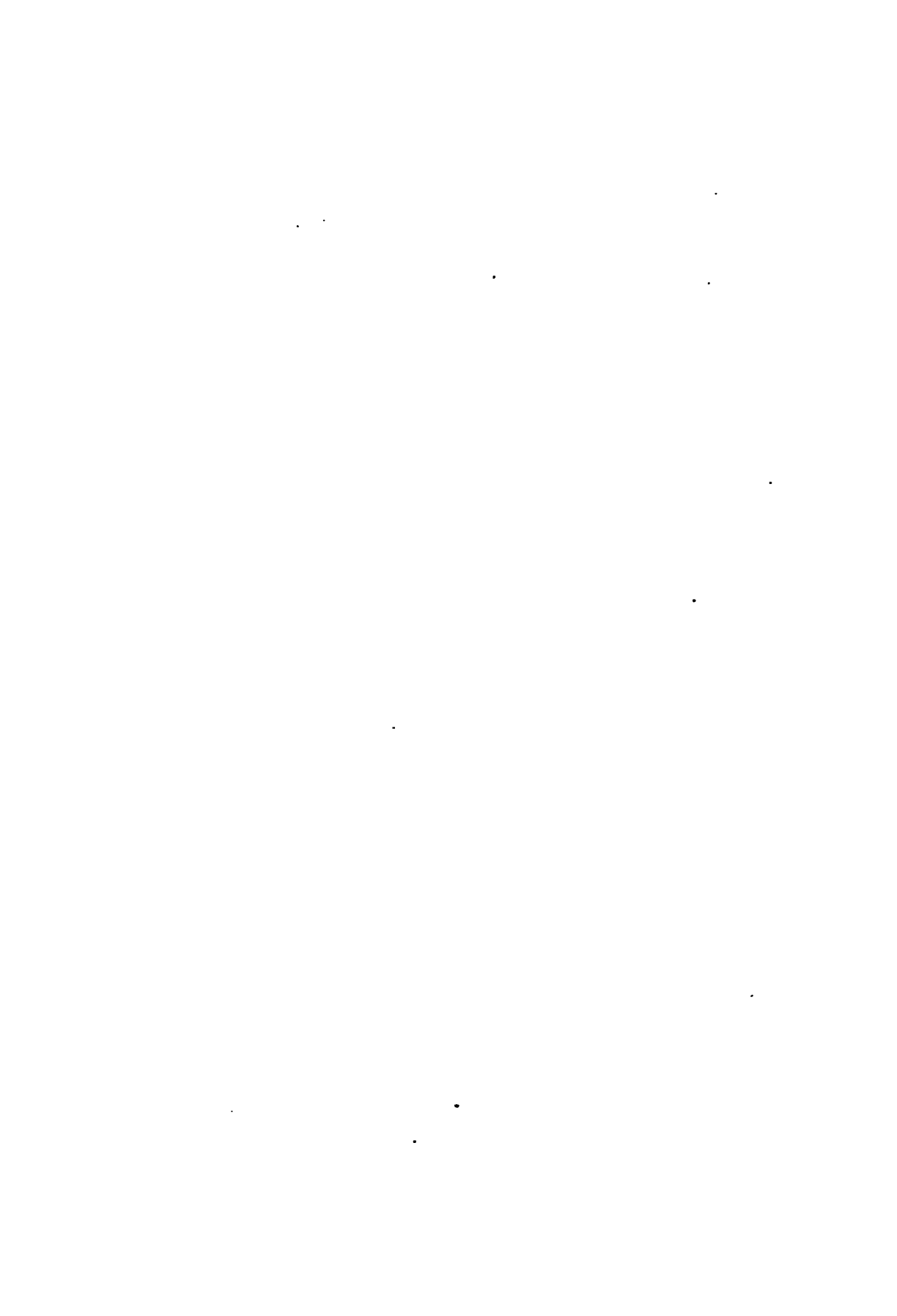
¹καὶ προσάγειν ἐκ τοῦ ἐμέτου ἐς ἡμέρας πέντε. Ἄλλα ²καὶ πλάνοι καὶ ἀναδόσεις χαλεπαὶ ταῦτα σημαίνουσιν. Ποταμῶν διαβάσεις ³καὶ ὑπάλτει· ⁴καὶ πολλοίμοι ⁵καὶ τέρατα ἀλλόμορφε νοῦσον σημαίνει ἡ μανίην· ξυμφέρεῖ ⁶στίλοις ὀλίγοις κούφοις τε καὶ μαλακοῖσι χρέεσθαι, καὶ ἐμέτοις προσάγειν ἡσυχῇ ἐπὶ ἡμέρας πέντε, ⁷καὶ τοῖσι πόνοισι τοῖσι κατὰ φύσιν πολλοῖσι χρέεσθαι πλὴν ἀπὸ τοῦ δειπνου, θερμολουσὴν ⁸δὲ, βαθυμίην, ψῦχος, ἥλιον φυλάσσεσθαι. ⁹Τούτοις χρώμενος ὡς γέγραπται, ὑγιανεὶ τὸν βίον, καὶ εὐρηταί μοι δίαίτα ὡς δυνατόν εὐρεῖν ἀνθρώπων ἐόντα ζῶν τοῖσι θεοῖσιν.

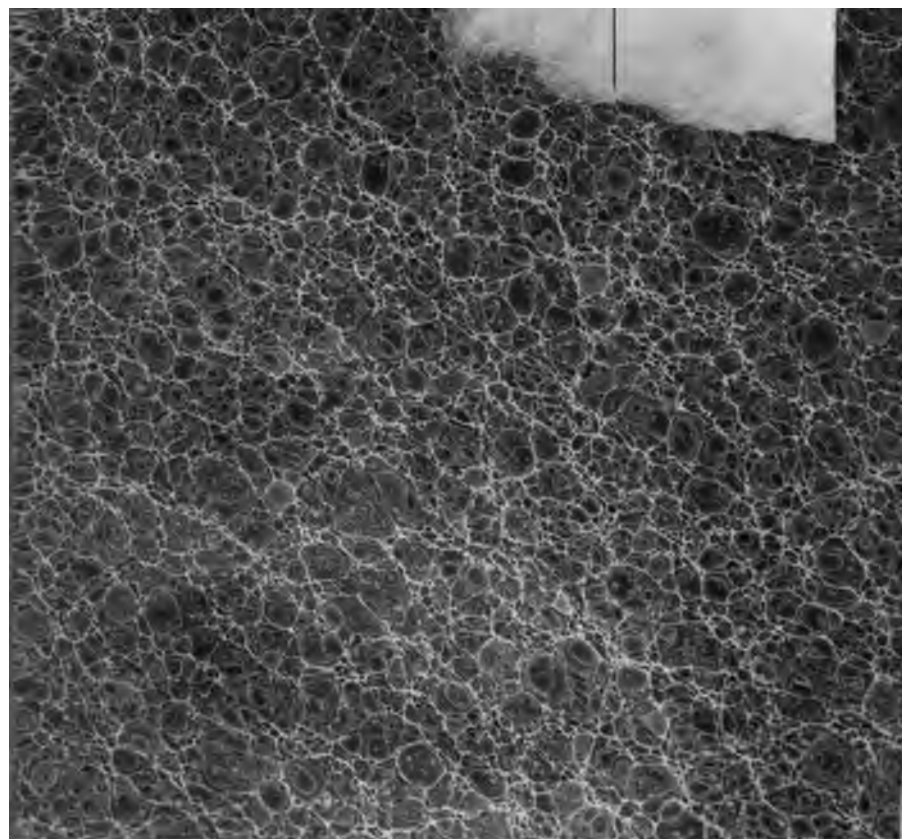
* Kai om. E (H, restit. al. manu) θ. — ἐς om. FGJ. — πρὸς ἡμέρας πάντα θ.
 ἀλλὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — * και om. EK. — πλένει Mack. — Post
 ἀναβάσεις addit ἐξ φαντασμάτων vulg. — ἐξ φαντασμάτων om. (H, restit. al.
 manu) θ. — χαλεπαὶ θ. — χαλεπὰ vulg. — ταῦτα vulg. — Je lis ταῦτὰ. — συμβαί-
 νουσι pro σημαίνουσι I. — * και om. EHIJK. — ὀπλῖται G, Ald., Frob.,
 Zwing. — ὀπλῖταις (sic) θ. — * και om. Gθ, Ald. — * και om. EFGHIJKθ, Ald.
 — νούσους σημαίνει θ. — συμφέρει θ. — Post ξ, addit οὖν τοῖς ἐν ταυτοῖσι
 ἀλωμένοις (ἀλ. EIK, Ald., Frob., Zwing., Mack) vulg. — οὖν τοῖς ἐν τ. ἀλ.
 om. (H, restit. al. manu cum ἀλ.) θ. — * σίτοις θ. — τε και om. EHKθ.
 — χρῆσθαι θ. — ἐπ' θ. — ἐς EHK. — * και σίτοις και πόνοις τοῖς θ. — πουλλοῖς
 G, Ald., Frob., Zwing. — χρέσθαι om. EHK. — D'après Mack πλὴν manque
 dans θ. Ma collation a ce mot. — τοῦ θ. — τοῦ om. vulg. — θερμολογῆναι G. —
 * δὲ om. EHKθ. — * τουτοῖς Mack. — χρεόμενος θ. — ὑγιαίνει vulg. — ὑγιαίνει
 K. — ὑγιαίνει (sic) θ. — ἰόντα θ. — ὄντα vulg. — σὺν θ.

vomir, d'atténuer et de se promener, d'user d'aliments légers, de vomir, et, après le vomissement, de se nourrir par progression pendant cinq jours. S'égarer ou monter péniblement a la même signification. Passage de rivières, hoplites, ennemis, monstres à forme étrange, tout cela indique maladie ou délire. Il convient d'user d'aliments légers, mous, en petite quantité, de vomir, et, après, d'accroître doucement la nourriture pendant cinq jours. Exercices naturels et beaucoup, si ce n'est après le dîner; bains chauds; repos; se garder du froid, du soleil. En suivant les indications que j'ai tracées, on demeurera en santé pendant sa vie; et par moi a été découvert le régime autant qu'un homme peut découvrir avec l'aide des dieux.

TABLE DU SIXIÈME VOLUME.

DE L'ART.	1
DE LA NATURE DE L'HOMME.	29
DU RÉGIME SALUTAIRE.	70
DES VENTS.. . . .	88
DE L'USAGE DES LIQUIDES.	116
DES MALADIES, LIVRE PREMIER.	138
DES AFFECTIONS.	206
DES LIEUX DANS L'HOMME.	273
DE LA MALADIE SACRÉE.	350
DES PLAIES.	398
DES HÉMORRHOÏDES.	434
DES FISTULES.	446
DU RÉGIME.	462
— LIVRE PREMIER.. . . .	466
— LIVRE DEUXIÈME.	526
— LIVRE TROISIÈME.. . . .	590
— LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.	638





Stanford University Libraries



3 6105 013 495 812

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

DEC 9 1999
MAR 01 1999

MAR 31 2000
MAR 26 2000



H

Oe